18 [illegible] 72

S. 983.B

COLLECTION

ACADÉMIQUE.

TOME SEPTIÉME. PARTIE ÉTRANGERE.

S.983

COLLECTION ACADÉMIQUE,

COMPOSÉE

Des Mémoires, Actes ou Journaux des plus célèbres Académies & Sociétés Littéraires, des Extraits des meilleurs Ouvrages Périodiques, des Traités particuliers & des Piéces Fugitives les plus rares,

CONCERNANT

L'HISTOIRE NATURELLE ET LA BOTANIQUE,
LA PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE ET LA CHYMIE,
LA MÉDECINE ET L'ANATOMIE;

Traduits en François, & mis en ordre par une Société de GENS DE LETTRES.

. . . . . *Ita res accendunt lumina rebus.* LUCRET.

Dédiée à S. A. S. Monseigneur le Prince de CONDÉ.

TOME SEPTIÉME de la Partie Etrangere,
ET LE PREMIER de la Médecine séparée.

A DIJON,

Chez FRANÇOIS DESVENTES, Libraire de S. A. S. Monseigneur le Prince de CONDÉ, à l'Image de la Vierge, rue de CONDÉ.

A PARIS,

Chez MICHEL LAMBERT, rue des Cordeliers, au Collége de Bourgogne.

M. DCC. LXVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

COLLECTION
ACADÉMIQUE.

AVIS DES LIBRAIRES.

Ce neuvième volume de la Collection Académique, qui eſt le ſeptième de la Partie Etrangère, & le premier de la Médecine ſéparée, contient les Extraits :

I°. Du Journal des Sçavans depuis l'année 1687, juſques & compris l'année 1699.

II. Des Tranſactions Philoſophiques de Londres, depuis l'année 1679 N°. 142, juſques & compris l'année 1694 N°. 207 incluſivement.

III. Du Journal Littéraire de l'abbé Nazari, depuis 1668 à 1670.

IV. Des cinq Volumes des Actes de Copenhague en entier, depuis l'année 1671, juſques & compris l'année 1679.

V. Des Actes de Leipſik, depuis 1682, juſques & compris l'année 1693.

VI. Des Nouvelles de la République des Lettres de Bayle, depuis l'année 1684, juſqu'en 1687.

VII. Des Ephémérides d'Allemagne, années 1687 & 1688, qui ſont les 6e & 7e de la ſeconde Décurie.

VIII. Enfin, l'Extrait des vingt premières années du Mercure Galant.

Nota. *En finiſſant ce neuvième volume, le dixième ſe met ſous preſſe, & ſera le troiſième de l'Hiſtoire naturelle ſéparée, lequel ne tardera pas à paroître.*

LETTRES INDICATIVES
DE
MM. LES TRADUCTEURS.

(G) *M. le Docteur Savary, Médecin du Roi & de ſa Marine à Breſt.*
(I) *M. Rémond, Docteur en Médecine.*
(Y) *M. * * **
(Z) *M. Gueneau de Montbeillard, Editeur.*

AVIS AU RELIEUR.
POUR LA DISTRIBUTION DE CE VOLUME.

1°. *La feuille de Titre & ſuite.*
2°. *La Préface & la Table des Chapitres.*
3°. *La Matiere du Volume ſans interruption.*
4°. *Toutes les Figures, ou les XI Planches ſe placeront après la Matiere, enſuite de la page* 670.
5°. *La Table Alphabétique des Matieres terminera ce neuvième Tome.*

N. B. *On ſera attention de couper & prendre un carton de deux pages qui tient à la feuille* Pppp *& après la page* 670, *pour le rapporter à la feuille* D *premiere ſignature aux pages* 31 *&* 32.

On obſervera encore que, par erreur, il y a dans la Préface deux ſignatures f *& point de ſignature* g, *mais les folio étant juſtes, on n'aura qu'à les ſuivre.*

ERRATA.

PAge VII. de la Préface, ligne 26. *eut*, liſez *eurent*.
P. 3. ligne 40. *obſervé*, liſez *obſtrué*.
P. 40. lig. 40. *Salmandre*, liſez *Salamandre*.
P. 177. ligne 24. *lemoplegmatie*, liſez *leucophlegmatie*.
P. 183. ligne 14. *uretus d'une haſe*, liſez *uterus d'une haſe*.
P. 184. ligne 38 liſez *pathognomoniques*.
P. 191. ligne 16. *gans*, liſez *dans*.
P. 197. ligne 21. *périſſoient*, liſez *périſſent*.
P. 306. ligne 7. *inchoreuſe*, liſez *ichoreuſe*.
P. 322 ligne 38. *eût*, liſez *l'eût*.
P. 326. ligne 32. *qu'au*, liſez *qu'un*.
P. 394. ligne 7. effacez *de ſang*.
P. 448. ligne 36. *ne*, liſez *de*.
P. 496. ligne 35. *jejunium*, liſez *jejunum*.
P. 627. ligne 6. *Pharmacie*, liſez *Pharmacopée*.
P. 633. ligne 19. *douleur*, liſez *ſa douleur*.
P. 641. ligne 16. *occaſionnés par le reflux des fleurs blanches*, liſez *ſurvenus après la ceſſation des regles*.

Il y a encore quelques autres fautes d'impreſſion, mais faciles à rectifier, & qui ne peuvent arrêter le Lecteur.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, le ſeptiéme volume de la *COLLECTION ACADÉMIQUE*, des Académies Étrangeres : ce volume eſt d'autant plus utile, &, ſi on oſe le dire, d'autant plus précieux, qu'il n'eſt compoſé que d'une ſuite d'obſervations médicinales, qui, ainſi réunies, forment une ſource où tout médecin pourra aiſément puiſer. On ne peut donc raiſonnablement douter que ce volume ne ſoit reçu du public, & ſurtout des médecins, avec beaucoup d'empreſſement, & l'on ne peut que deſirer qu'il paroiſſe promptement.

A Paris, ce 3 août 1765. GUETTARD.

Le Privilége Général ſe trouve à la fin du premier & du troiſiéme Volume de la Partie Etrangere.

N. B. *Meſſieurs les Souſcripteurs ſont priés de faire retirer leurs Exemplaires le plutôt poſſible; à Paris chez* MICHEL LAMBERT, *Imprimeur, rue des Cordeliers, au Collége de Bourgogne, & à Dijon, chez* FRANÇOIS DESVENTES, *Libraire, rue de Condé, où ſe trouveront les Nos. de tous ceux qui ont ſouſcrit juſqu'à ce jour.*

PRÉFACE. (G)

VOICI enfin le ſeptieme volume de la *Collection Académique*, & le premier de la ſuite détachée qui a la Médecine & l'Anatomie pour objet. Il nous tardoit d'arriver à cette branche importante de notre travail. La plupart de ceux qui coopérent à ce long & pénible ouvrage, étant médecins par état, il eſt naturel de penſer que cette troiſieme ſuite, qui renferme des obſervations purement médicinales & anatomiques, doit les occuper d'autant plus agréablement, qu'ils ſe trouvent ici pour ainſi dire dans leur propre pays, ſans être néanmoins tout-à-fait étrangers dans les autres parties des ſciences naturelles qu'embraſſe notre Collection. La Médecine eſt de toutes ces ſciences celle qui touche l'homme de plus près, puiſqu'elle a pour objet la conſervation de ſon exiſtence; & toutes les autres qui s'occupent des connoiſſances phyſiques, doivent ſe rapporter à celle-ci comme à leur but principal. En effet, ſi l'hiſtoire naturelle & la phyſique expérimentale ne ſont que de vaines curioſités & des amuſemens frivoles, lorſqu'on ne les rapporte point au bien de la ſociété & lorſqu'on ne les fait pas ſervir au progrès des arts utiles, c'eſt ſurtout par leur rapport avec l'art de guérir, le plus eſſentiel de tous les

arts, qu'elles acquiérent de la conſidération, & qu'elles méritent d'occuper le loiſir des ſçavans les plus diſtingués. L'importance du but jette de l'éclat ſur toute la carriere.

Il ſeroit inutile de faire un plus long éloge de la Médecine, il ſuffit d'avoir indiqué ſon objet. Auſſi eſt-elle de toutes les ſciences naturelles celle qu'on a le plus travaillée, mais en même temps peut-être celle qui eſt le moins avancée. Nous nous ſommes apperçus de cette abondance ſtérile de matériaux en travaillant à ce volume, & en examinant de près quelques-uns des recueils où nous avons puiſé. Dans ces recueils, le nombre des obſervations relatives à la Médecine ſurpaſſe de beaucoup celui des obſervations qui appartiennent aux deux autres ſuites priſes enſemble; mais tout cet embonpoint apparent n'eſt, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, qu'une vraie bouffiſſure. En jettant les yeux ſur ces immenſes Collections de différentes ſociétés de ſçavans, on eſt charmé d'abord de voir tant d'efforts réunis pour concourir aux progrès de cet art divin; mais quand on a parcouru pluſieurs centaines de volumes, on eſt ſurpris d'avoir vu ſi peu de vérités utiles, perdues dans un déluge d'inutilités & d'erreurs. Si donc l'art eſt ſi peu avancé, ce n'eſt pas qu'il n'y ait eu depuis longtemps, & qu'il n'y ait encore aujourd'hui un grand nombre de Médecins qui obſervent, qui raiſonnent & qui écrivent. La ſtérilité du fonds ne vient pas de la diſette des ouvriers. La Médecine ſeroit-elle donc un terrein ingrat, ou manqueroit-on d'inſtrumens pour l'améliorer? faut-il s'en prendre à l'art ou à l'artiſte, ou à tous les deux enſemble? C'eſt ce qu'il eſt important d'examiner.

On a déjà beaucoup écrit ſur les obſtacles qui retardent les progrès de l'art de guérir, & je ne crois pas qu'on ait pris malgré cela des voies plus ſures pour l'avancer vers la perfection. Il me ſemble que parmi ces obſtacles, il y en a d'inſurmontables qui ſont hors de nous, & d'autres qui ſont en nous-mêmes & qu'il eſt en notre pouvoir de vaincre. Les premiers ſont communs à

la Phyſique, à la Médecine & à toutes les ſciences réelles : les mêmes limites qui bornent l'eſprit humain dans la recherche des cauſes premieres de tous les phénomènes de la nature, ne lui permettent pas non plus de connoître celles des effets qui s'opérent au dedans de nous-mêmes. Nous ne découvrirons jamais les principes des mouvemens qui s'exécutent dans les corps vivans ; ainſi nous ne connoîtrons jamais parfaitement l'eſſence d'une maladie. Nous ignorons même la figure & la ſtructure des molécules intégrantes ou des principes qui entrent dans la compoſition de nos parties ſolides & de nos humeurs. Nous ne pouvons par conſéquent avoir une idée complette du dérangement qui peut leur arriver, ni du changement que nous devons produire ſur ces parties pour les rétablir dans leur état naturel. Nous ne connoiſſons pas mieux la nature & la compoſition intime des médicamens ou des corps naturels que nous employons pour opérer ce changement, & conſéquemment nous n'avons qu'une idée imparfaite de leur maniere d'agir.

On voit par là combien la théorie de la médecine eſt éloignée de la perfection, & par une ſuite néceſſaire combien l'art eſt borné dans la pratique. Cette échelle myſtérieuſe dont le pied étoit appuyé ſur la terre, & dont le haut alloit ſe perdre dans les cieux, ſeroit un emblême aſſez juſte de la médecine. L'extrémité de cette échelle, qui échappe à nos regards & où il ne nous eſt pas permis d'atteindre, repréſenteroit le plus haut degré poſſible de l'art, & tous les échelons à portée de notre vue marqueroient les différens pas que nous avons déjà faits & ceux que nous pouvons faire encore dans la guériſon des maux qui affligent l'eſpece humaine, dans la conſervation de la ſanté & dans le prolongement de la vie. Mais qu'il faut de ſiecles pour franchir quelques-uns de ces échelons, pour acquerir quelques degrés de connoiſſances ſures ! Oui, ſi l'art étoit parfait, dans toute l'étendue du terme, il faudroit que l'application d'un remede indiqué guérît infailliblement chaque eſpece de maladie ; il

faudroit que nous connûſſions quelque ſubſtance qui pût, en conſervant à nos fibres la même ſoupleſſe & à nos humeurs la même intégrité, non ſeulement reculer la vieilleſſe, mais empêcher encore le dépériſſement & la mort. Ces merveilles qui ne le ſont peut-être que relativement aux bornes de notre entendement & à l'ignorance néceſſaire qui en eſt la ſuite, s'opéreroient ſans doute, ſi nous parvenions à cette théorie dont je parlois, ſi nous avions les idées complettes des cauſes premieres. Je n'y vois point du moins d'impoſſibilité métaphyſique. Mais ne nous flattons pas d'y arriver malgré les prétentions des adeptes, malgré les rêveries de la pierre philoſophale & les chimeres de la médecine univerſelle. Il n'eſt pas donné à l'homme d'atteindre à ces ſublimes connoiſſances, ſans doute, parce qu'il n'eſt pas né pour en faire uſage; & il pourroit bien ſe faire que l'imperfection de notre eſprit fût liée dans les vues de la nature avec la néceſſité de notre deſtruction.

Ainsi, par la nature même des choſes & par une ſuite de l'intention du créateur, la perfection de la médecine a des obſtacles que l'homme ne pourra jamais vaincre, & qui ne doivent pas cependant le décourager; puiſqu'il eſt ſouvent arrivé qu'en tendant à un but où il étoit impoſſible d'atteindre, on eſt parvenu, chemin faiſant, à des découvertes très-importantes, & que d'ailleurs les ſuccès ſont proportionnés aux efforts. Mais il y a auſſi des obſtacles ſurmontables qui retardent les progrès de cet art, & c'eſt dans les perſonnes même qui l'exercent qu'il faut en chercher les cauſes : j'en reconnois trois principales : la premiere vient de ce que les médecins qui ont le plus pratiqué, ont le moins écrit; la ſeconde de ce que ceux qui ont écrit, ſe ſont plus attachés aux hypothèſes qu'à l'obſervation; la troiſieme de ce que ceux même qui ont obſervé, n'ont pas toujours bien vu ou bien détaillé leurs obſervations.

La premiere cauſe générale du peu de progrès que la Médecine a fait juſqu'à préſent, malgré le grand nombre de ceux qui

l'exercent, vient de ce que ceux qui pratiquent, n'écrivent point. Je remarque que de tout temps, si on en excepte Hippocrate & un très-petit nombre de modernes qui ont marché sur ses traces, les médecins qui par une longue pratique ont acquis le plus d'expériences & de lumieres, sont ceux qui ont le moins donné d'ouvrages & qui ont le moins contribué à enrichir les fastes de la Médecine. Contens de s'être instruits eux-mêmes en observant, ils ne se donnent pas la peine de recueillir leurs observations pour communiquer leurs lumieres aux autres : leurs succès & leurs fautes sont également perdus pour ceux qui viennent après, & il ne tient pas à eux que l'art ne meure avec l'artiste. Ce n'est point ici le lieu de rechercher les motifs d'une telle conduite, il m'est bien plus doux de rendre justice au petit nombre de ceux qui aiment assez les hommes pour se consacrer entiérement à leur bien-être, & pour employer la moitié de leur temps à les soulager, & l'autre à les instruire. Telle seroit la vraie méthode de perfectionner l'art de guérir, mais méthode difficile & de toutes parts environnée d'inconvéniens. Si un praticien se borne à un petit nombre de visites, afin d'avoir le loisir d'observer, de lire, de comparer ce qu'il lit avec ce qu'il voit, enfin d'écrire pour faire part au public de ses connoissances acquises, il est à craindre que son expérience ne soit trop limitée, trop étroite pour qu'on en puisse tirer aucun résultat général, aucun aphorisme utile ; si au contraire il embrasse une pratique très-étendue, les soins continuels qu'il doit à ses malades, le tiennent sans cesse en mouvement ; il apperçoit, il entrevoit la vérité, mais ce n'est qu'en passant ; il acquiert le coup d'œil, le tact, & si je puis parler ainsi, l'instinct du médecin, mais rarement il aura le temps & surtout le repos de l'ame & la liberté d'esprit si nécessaires pour composer & pour écrire : de là cette tâche tombe naturellement aux jeunes médecins peu employés & qui n'ont encore rien de mieux à faire ; c'est même l'étiquette en certains pays : *un tel fait des livres, il ne voit*

donc point de malades. J'avoue que parmi ceux-ci, il s'en trouve pluſieurs qui ont de l'acquis & de la capacité, qui ſçavent obſerver & réfléchir; mais il ſeroit difficile que tous euſſent également des vues ſaines & des lumieres ſures; & certainemeut l'experience manque au plus grand nombre.

UNE autre cauſe du retardement des progrès de la Médecine, & qui eſt en quelque ſorte une ſuite de la premiere, c'eſt que la plupart des médecins qui ont écrit, ſe ſont plus attachés à la théorie qu'à la pratique, préférant les brillantes chimeres de l'imagination aux ſages leçons de la nature, & la gloire aiſée d'arranger une hypothèſe dans le cabinet à la méthode obſcure & laborieuſe de ſuivre l'expérience pas à pas, comme faiſoit Hippocrate. Cette méthode, ſelon la remarque de M. Queſnay, quoique très-propre à former d'excellens médecins, étoit trop ſimple & en même temps trop active pour former une ſecte. Hippocrate étoit philoſophe, mais il ne fit jamais de fauſſe application de ſa philoſophie à la Médecine. Content de remarquer d'un œil attentif les ſymptômes des maladies & les effets des remedes, il ne s'amuſoit point à vouloir deviner les cauſes premieres: il bornoit ſa phyſique à l'obſervation des phénomènes, & ſa métaphyſique à généraliſer ſes obſervations. Mais dès qu'une fois la philoſophie (*a*) ſe fut ingérée dans la médecine, on ſubſtitua le jargon de l'école au raiſonnement, les queſtions de mots à l'expérience; & les médecins qui auroient dû être les miniſtres de la nature, ne furent plus que des diſcoureurs. Ces abus avoient commencé immédiatement après la mort d'Hippocrate & de ſes fils, & s'étoient perpétués juſqu'au temps de Galien. Ce génie vaſte & profond ſembloit né pour les réformer: mbu de la ſaine doctrine d'Hippocrate, philoſophe ſçavant, bon obſervateur, écrivain éloquent, profondément verſé dans toutes les connoiſſances relatives à la Médecine, affectant la neutralité entre les

(*a*) Eſt-il néceſſaire de dire qu'il ne s'agit ici que de la fauſſe philoſophie? La vraie qui n'eſt que le bon uſage de la raiſon, ne peut égarer ceux qui la ſuivent. (Z)

méthodiſtes & les empiriques qui partageoient alors les eſprits, il voulut préſerver ſes diſciples de la contagion univerſelle. En conſéquence, il fonda ſa ſecte rationnelle qu'il appuya ſur le raiſonnement & ſur l'obſervation, comme ſur deux baſes ſolides. Mais ſon goût dominant pour la philoſophie ſcholaſtique, joint à ſon averſion pour l'empiriſme, l'emporta trop loin du côté du raiſonnement. Il ajouta les ſubtilités de l'école Péripatéticienne aux ſaines idées d'Hppocrate; & par les écarts de ſon imagination trop vive & trop bouillante, il fit plus de tort à la médecine, ſelon le ſentiment de Boerhaave, qu'il ne lui fit de bien par la profonde connoiſſance qu'il avoit des anciens, par les lumieres qu'il avoit acquiſes lui-méme dans la pratique, & par ſon habileté dans la matiere médicale. Sa ſecte abſorba toutes les autres. Ceux qui vinrent après lui, crurent qu'il n'avoit rien laiſſé à deſirer dans ſon art. On ſe contenta pendant quatorze ſiecles de le citer, de le commenter, de l'abréger en un mot de croire en lui. Les Arabes ſurtout, auſſi avides des ſubtilités de l'école Ariſtotelicienne, qu'ennemis de la méthode d'Hippocrate, enchérirent encore ſur le jargon obſcur de leur maître. C'eſt à eux qu'on eſt redevable de l'uſage qui ſubſiſte encore aujourd'hui, de diſtinguer la Médecine ſpéculative de la Médecine pratique. Et comme les ſpéculations ou théories s'appuient toujours ſur les ſyſtêmes de philoſophie qui ſont à la mode, il n'eſt pas étonnant qu'elles aient tant varié, ſurtout depuis que le renouvellement des ſciences & la révolte générale des eſprits contre l'autorité en philoſophie eut renverſé l'idole du péripatétiſme, & qu'en détruiſant les anciens abus, on eut introduit, avec une nouvelle méthode d'étudier la nature, cet eſprit de ſyſtême qui eſt néceſſaire pour faire de grands progrès, mais qui conduit ſouvent à de grandes erreurs (*b*).

(*b*) C'eſt depuis les nouvelles découvertes phyſiques & chymiques qu'ont paru ſucceſſivement les Fermentateurs, les Coagulateurs, les Triturans, les Mécaniſtes, les Spaſmodiſtes, &c. &c. N'avons-nous pas encore aujourd'hui l'école de Stahl

On ne doit pas être étonné si toutes ces théories imaginées par différens chefs de sectes, se sont écroulées successivement, puisqu'elles n'étoient appuyées que sur des hypothèses évidemment fausses ou incertaines; il doit bien plutôt paroître surprenant qu'on les ait adoptées, lorsqu'on pense qu'elles sont toutes non seulement inutiles & insuffisantes pour rendre raison des phénomènes, mais encore très-dangereuses dans la pratique de la Médecine. Mon objet n'est point de faire ici une longue énumération de ces différentes hypothèses pour en prouver la fausseté ou l'incertitude. Ce seroit ressusciter des chimères pour avoir le plaisir de les combattre. On conviendra assez volontiers que toutes celles qui ont précédé la découverte de la circulation du sang, ne pouvoient être vraies, n'ayant point pour base une connoissance qui est l'une des clefs de l'œconomie animale. Sans parler des sectes qui ont dominé avant Galien, & qui se sont tues devant lui, je demande quel degré de certitude & de lumiere on pouvoit espérer de la doctrine de Galien, doctrine si accueillie, qui a regné si longtemps & si tyranniquement dans les écoles. Quatre élémens, quatre qualités, quatre facultés, quatre humeurs, quatre tempéramens, quatre intempéries, tout cela est bien imaginé & bien symétriquement arrangé par les Galénistes pour expliquer sans de grands efforts les causes des maladies & les vertus des médicamens. Mais la nature marche-t-elle ainsi par nombres ronds & par mesures précises? N'y a-t-il pas une infinité de nuances & de gradations dans l'état de santé & dans l'état de maladie. Tel degré de froid, de chaud; de sec, ou d'humide qu'un individu peut supporter suffiroit pour rendre un autre malade. *Cave ne nimis hæc temperamenta ad sy stematis modum definiantur, quæ in naturâ, non quatuor, aut octo, sed*

sous différens noms? Et tout récemment n'a-t-on pas entrepris de faire de l'électricité le principal ressort de l'œconomie animale? Il en sera de même de toutes les découvertes physiques. L'envie de tout généraliser, de tout simplifier, de rendre raison de tout par une même cause, fera toujours saisir avidement chaque nouveau phénomène pour en faire un instrument universel.

infinitis

infinitis gradubus diſtincta ſunt (c). Mais on pourroit croire que la découverte de la circulation du ſang & les lumieres de la chymie, en renverſant les anciennes hypothèſes, auroient donné naiſſance à des ſyſtêmes plus clairs, plus certains, ou du moins plus probables, & jetté les fondemens d'une théorie plus ſolide. Pour ſçavoir à quoi s'en tenir, il n'y a qu'à jetter les yeux ſur les diverſes théories qui ont pris naiſſance ſucceſſivement depuis le renverſement du Galéniſme. Les fermentateurs, les coagulateurs, les effervescences, les combats des liqueurs, les exploſions & toutes les autres opérations que les chymiſtes modernes ont tranſportées de leurs fourneaux dans le corps humain, ont beau donner l'explication de quelques phénomènes de l'œconomie animale; il faudroit, pour en faire la baſe d'une théorie, démontrer dans nos liqueurs l'exiſtence d'un acide, d'un alkali, d'un nitre aërien, d'un ferment ou des autres principes qui produiſent ces phénomènes dans un laboratoire. Mais par malheur pour toutes ces hypothèſes, il eſt preſque démontré qu'aucun de ces principes n'exiſte dans les corps vivans.

Les théorêmes de mécanique, d'hydroſtatique & d'hydraulique, ſur leſquels d'autres ont appuyé leurs ſyſtêmes, ont quelque choſe de plus ſéduiſant & de plus ſpécieux, puiſqu'en effet le corps vivant eſt compoſé de tuyaux & de liqueurs. Mais on a trop haſardé en appliquant les loix du mouvement à des canaux & à des liquides qui n'ont point de modele dans les ouvrages de l'art, que l'art ne peut imiter, & dont l'action eſt toute différente de celle de la matiere morte. Enfin l'ame des Stahliens, qui dans le vrai n'eſt autre choſe que l'archée de Van Helmont, l'eſprit vital, les facultés, la mumie, le baume, le cardimelech, l'eſprit implanté, la ſympathie & toutes les autres qualités occultes, ſoit des anciens, ſoit des modernes, de quelque beau nom qu'on les décore, ſont des principes trop obſcurs, trop incertains pour y fonder une théorie ſolide. Auſſi voit-on que toutes

(c) Haller. Prim. lin. pag. 101.

ces opinions ont eu vogue ſucceſſivement, & ſe ſont éclipſées tour à tour, parce qu'aucune d'elles n'avoient le ſceau de la vérité.

Outre que ces hypothèſes n'avoient ni la clarté ni la certitude néceſſaires pour les rendre durables, j'ai dit que leur inutilité ſuffiſoit pour les faire rejetter, ou plutôt pour empêcher qu'elles ne fuſſent admiſes dans la Médecine. En effet, il n'y en a pas une qui, conſidérée ſéparément, ne paroiſſe au premier coup d'œil inſuffiſante pour expliquer les fonctions des êtres animés & les cauſes des maladies. Ni les eſprits des anciens, ni le *ſtrictum & laxum* de Thémiſon & des méthodiſtes, ni les tempéramens & les qualités de Galien & de ſes commentateurs, ni les opérations chymiques, ni les principes mécaniques, ni la matiere ſubtile, ni le fluide électrique, ne rendront jamais raiſon de tous les cas, & conſéquemment ne ſerviront jamais à établir une théorie générale. Il faut appliquer à la Médecine toutes les connoiſſances qu'on peut tirer des autres ſciences qui y ſont relatives. Il eſt certain que les actions des corps vivans s'exécutent ſuivant plus d'une ſorte de loix, & qu'on ne peut, ſans la connoiſſance exacte de ces différentes loix, ni concevoir clairement le dérangement de ces fonctions, ni appliquer méthodiquement les remedes propres à les rétablir. On ne ſçauroit connoître la nature & les vices des liqueurs animales ſans le ſecours de la chymie ; l'action & le dérangement des ſolides ſuivent juſqu'à un certain point les loix du mouvement, & demandent par conſéquent la connoiſſance des principes de la mécanique ; le mouvement des liquides dans leurs canaux ſuppoſe celle de l'hydroſtatique & de l'hydraulique avec la même reſtriction. Mais outre ces loix chymiques & mécaniques, il faut de toute néceſſité en admettre d'autres d'une eſpece différente. Il y a dans les corps vivans des actions particulieres à ces corps, & la connoiſſance de leur dérangement ſe tire de celle de ces actions. Ici les faits doivent nous tenir lieu de cauſes, & il eſt bien plus

important & plus difficile d'expliquer la cauſe d'une maladie par la deſcription de ſes phénomènes que par une hypothèſe imaginaire. Le défaut commun à toutes les théories eſt donc de trop généraliſer, & de vouloir expliquer par une ſeule cauſe, très-ſouvent précaire & gratuite, une multitude infinie de faits particuliers qui s'opérent ſuivant pluſieurs ſortes de loix d'une nature différente (*d*).

Mais, ce n'eſt pas ſeulement l'incertitude & l'inutilité des hypothèſes qui doivent les faire rejetter de la Médecine; elles ſont encore pernicieuſes à l'art, & cette derniere raiſon doit les en faire bannir à jamais. Si tous ces beaux ſyſtêmes qui ont plus ſervi à faire briller l'imagination de leurs inventeurs qu'à dévoiler les myſteres de la nature, ne ſortoient jamais des bancs de l'école, on pourroit à la rigueur les tolérer comme des amuſemens propres à exercer l'eſprit des jeunes gens; mais on ne ſçait que trop combien ils influent dans la pratique. Qu'on ouvre les livres des médecins qui ont inventé des hypothèſes, & ceux de leurs zélés partiſans, on verra que leur méthode eſt toujours liée avec leur théorie. Tant que la doctrine des intempéries a regné dans la Médecine, on s'appliquoit à découvrir dans les médicamens de prétendus degrés de froid & de chaud, de ſec & d'humide, & on les adminiſtroit ſuivant que l'on s'imaginoit que l'intempérie étoit chaude ou froide, humide ou ſeche. Van

(d) Pour donner un exemple ſenſible de l'abſurdité & de l'inutilité de ces théories, voyons comment on a expliqué la cauſe de la palpitation du cœur. Les anciens l'attribuoient à une intempérie froide, Paracelſe à la diſſolution de ſon tartre, Van Helmont à l'acidité du *gas* naturel, Sylvius del Boë aux vapeurs corroſives qui s'élevent du pancréas, Dolæus à l'inquiétude de Cardimelech, enfin d'autres à une effervescence, à une exploſion, à une fermentation, au combat entre l'acide & l'alkali, au ſpaſme, à l'empreſſement de l'ame, *&c.* Toutes ces hypothèſes n'expliquent point clairement la cauſe du mal, & n'indiquent point la nature du remede. Il eſt plus ſimple, plus raiſonnable, plus conforme à l'obſervation & à l'inſpection des cadavres, & en même temps plus utile pour la pratique, d'aſſigner pour cauſe de cette maladie, ſoit l'abondance du ſang, ou ſon mouvement déſordonné, ſoit un embarras ou engorgement dans le cœur, ou dans les gros troncs des vaiſſeaux, *&c.*

Helmont, qui ne voyoit dans la pleuréſie qu'une eſpece de coagulation acide, à laquelle il donnoit le nom d'épine, n'avoit garde de recourir aux ſaignées; toute ſa confiance étoit dans le ſang de bouquetin. L'école de Sylvius qui imaginoit dans toutes les maladies des fermens & des levains acides; Willis & tous les autres fermentateurs, qui n'avoient qu'étendu cette idée de Sylvius; les coagulateurs qui croyoient auſſi que le ſang étoit coagulé par un acide dans la plupart des maladies, ne connoiſſoient ou n'employoient d'autres remedes que des alkalins, des abſorbans, des précipitans. Morton tiroit ſes indications du dérangement des eſprits animaux qu'il ſuppoſoit. Tous les médecins qui ont conſidéré le corps humain comme une machine hydraulique, ont regardé les maladies comme des ſuites du dérangement de la circulation, dont ils attribuoient la cauſe à la trop grande quantité du ſang ou à ſon épaiſiſſement. En conſéquence les fondans, les délayans, la ſaignée & les purgatifs étoient toute leur reſſource. D'autres plus modernes ont encore ſimplifié davantage leur théorie, & ſe ſont rendus ridicules en réduiſant leur pratique à la ſaignée & à l'eau chaude. Les médecins ſpaſmodiſtes, Stahl & les autres, ſe bornent trop à l'uſage des calmans. On ſent aſſez combien toutes ces hypothèſes, lorſqu'elles influent ainſi dans la pratique, doivent avoir des ſuites dangereuſes, non ſeulement parce qu'elles ſont employer des remedes dont l'indication n'eſt tirée que des préjugés du médecin, mais encore parce qu'elles détournent ſon attention des véritables loix de l'œconomie animale, par exemple, des coctions & des criſes, que les anciens obſervoient ſi ſcrupuleuſement, & que nous avons négligées, pour nous charger du ſoin de conduire la nature, nous qui ne devrions que la ſuivre.

En proſcrivant ainſi, & avec de juſtes raiſons, toutes les hypothèſes de la Médecine, voulons nous donc conclure que cette ſcience n'a point de théorie? C'eſt ici le lieu d'expoſer notre ſentiment ſur une queſtion qui paroît aſſez problématique, mais

avant de chercher à la réſoudre, il faut définir les termes.

On emploie ſouvent le mot de *théorie* par oppoſition à celui de pratique, comme quand on dit, il faut étudier la *théorie* d'un art avant de le pratiquer; tel poſſéde bien la *théorie*, qui eſt fort embaraſſé dans la *pratique*; la *théorie* de pluſieurs arts eſt agréable, mais la pratique en eſt difficile, *&c.* Dans ce ſens la Médecine a certainement ſa théorie comme tous les autres arts; c'eſt-à-dire, qu'il y a une méthode à ſuivre pour ſe mettre en état de l'exercer. Cette méthode conſiſte dans l'étude préliminaire de la ſtructure, de la ſituation & de la correſpondance mutuelle de toutes les parties du corps humain, afin de connoître le ſiege des maladies; de l'uſage & des fonctions de ces parties, pour ſçavoir en quoi conſiſtent leur dérangement & leur léſion; des moyens de conſerver ces fonctions dans leur intégrité, pour éloigner & prévenir les maladies & pour reculer les limites de la vieilleſſe & de la mort; des ſignes qui ſervent à faire connoître que ces fonctions ſont dérangées, & de ceux qui annoncent les événemens funeſtes ou ſalutaires; des inſtrumens que l'art emploie pour rétablir ces fonctions léſées; de la maniere d'agir de ces inſtrumens curatifs ſur le corps humain, de leurs principes, enfin de la préparation qu'ils exigent pour être mis en uſage. L'enſemble de toutes ces connoiſſances qui ſe puiſent dans la phyſique, l'anatomie, la phyſiologie, l'hygiène, la ſémiotique, la pathologie, la thérapeutique, l'hiſtoire naturelle, la botanique, la chymie & la pharmacie, forme le théoricien dans le ſens vulgaire & ſuivant l'acception la plus ordinaire du mot de *Theorie*. 2°. Ce mot ſe prend auſſi quelquefois ſimplement pour *ſpéculation* ſuivant le ſens étymologique (θεωρία ſignifiant proprement *contemplation, ſpéculation*). Ainſi on dit qu'il y a dans la Médecine la partie *théorique* ou ſpéculative, & la partie active ou *pratique*. La premiere conſiſte dans l'obſervation des ſignes qui font connoître clairement & diſtinctement la nature des maladies, leurs cauſes, leurs effets, leurs accidens, leur marche, leur ter-

minaiſon. L'application des remedes, ſoit pour guérir, ſoit pour prévenir une maladie, conſtitue la pratique ou la partie active; mais il eſt évident que cette diſtinction n'eſt point fondée, & que l'application du mot de théorie, pris dans ce ſens, eſt abuſif. La ſémiotique n'étant qu'une ſuite continuelle d'obſervations, & obſerver étant agir, (au moins dans la Médecine) tout eſt ici pratique & non ſpéculation. Cette obſervation des ſignes & des ſymptômes, cette belle partie de la médecine pratique, ſi travaillée par les anciens, comme étant la baſe de la thérapeutique, & ſi négligée par la foule des modernes, ne s'acquiert point par les diſputes, ni ſur les bancs de l'école, ni dans la pouſſiere des bibliothéques, ni dans le ſilence du cabinet. Elle ne veut ni faſte ni oſtentation; elle ne s'accomode ni du brillant des hypothèſes, ni de la ſubtilité des raiſonnemens; enfin, elle n'eſt point dans notre eſprit, mais dans la nature même des choſes, & on ne peut l'acquérir & l'augmenter que par l'opiniâtreté du travail, par la patience des recherches, par l'obſervation exacte & fidele des faits, par la comparaiſon des phénomènes dont les anciens obſervateurs nous ont laiſſé les deſcriptions, avec ceux qui ſe préſentent dans la pratique; c'eſt en obſervant l'état d'un malade dans le plus grand détail, ſon pouls, ſa reſpiration, ſes attitudes & ſes déjections; c'eſt en ſuivant toutes ces obſervations juſqu'aux derniers inſtans & par de-là la mort même, en fouillant dans les cadavres, qu'on peut parvenir à ces importantes connoiſſances. Peut-on donner le nom de ſpéculation, de théorie, de contemplation à une étude auſſi laborieuſe, à une ſcience auſſi active? En bonne foi, ne ſeroit-ce point abuſer des termes (*e*)? 3°. Enfin les philoſophes entendent encore par *théorie*, (en détournant un peu le ſens littéral de ce mot) une connoiſſance générale de tous les cas particuliers & de la liaiſon qu'ils ont, ſoit

(*e*) C'étoit le ſentiment du célebre Baglivi qui m'a fourni quelques idées ſur cette matiere, & que j'aurai occaſion de citer plus d'une fois dans la ſuite de ce diſcours.

entre eux, ſoit avec le principe dont ils dérivent. Ainſi, on dit la *théorie de la terre*, la *théorie des ſels*, &c. Cette théorie exiſte-t-elle en Médecine ? Peut-elle même exiſter ? C'eſt à quoi ſe réduit la queſtion qu'on entend ſouvent agiter. Il eſt évident par tout ce que nous avons dit au commencement de ce diſcours, que ſi on veut parler d'une théorie complette, non ſeulement elle n'exiſte point, mais même qu'elle n'exiſtera jamais, l'eſprit humain étant trop borné pour connoître tous les reſſorts de la nature. Mais on peut approcher de plus en plus de la perfection, quoiqu'on ne puiſſe y atteindre ; ou plutôt, il eſt une perfection proportionnée à l'entendement humain, & qui ne ſeroit qu'imperfection pour des intelligences d'un ordre ſupérieur. Cette perfection relative eſt cependant le but le plus élevé auquel nous puiſſions parvenir en Médecine comme en tout autre genre ; & ſi juſqu'à préſent on en a ſi peu approché, c'eſt faute d'avoir pris les voies les plus ſures & les plus courtes. Commençons par écarter les obſtacles qui s'oppoſent aux progrès que nous pourrions faire dans cette vaſte carriere. Banniſſons d'abord les préjugés & l'eſprit de parti, n'ayons ni mépris ni enthouſiaſme pour les anciens ni pour les modernes, rejettons les ſophiſmes de l'école, les vains raiſonnemens du cabinet, les faux brillans des ſyſtêmes (*f*), les ſottiſes de l'aſtrologie judiciaire & de la magie, & toutes les ſortes de ſuperſtitions, enfin toutes les chimeres qui ne font qu'obſcurcir les phénomènes, multiplier les difficultés & retarder les progrès de l'art qui n'eſt déjà que trop long par lui-

(*f*) Convenons de bonne foi qu'on auroit beau poſſéder tous les ſyſtêmes qui ont regné dans les écoles de Médecine depuis Aſclépiade juſqu'à nos jours, on n'en ſeroit pas plus avancé pour guérir un rhume ou un furoncle ; & que l'amas confus & indigeſte de toutes ces ſçavantes chimeres, qui n'ont ſervi qu'à donner un nom fameux à leurs inventeurs, bien loin de conduire à la vraie théorie, à cette théorie qui devroit éclairer la pratique, n'eſt bon au contraire qu'à rendre un jeune médecin encore plus embarraſſé auprès de ſes malades. Encore une fois, il n'en eſt pas des hypothèſes dans la médecine comme dans la phyſique : il importe peu dans les ſciences ſpéculatives & de pure curioſité quelle raiſon on rende des phénomènes, mais dans un art où il s'agit de la vie des hommes, les mauvaiſes théories influant ſur la pratique, comme nous l'avons dit, les conſéquences en doivent être des plus funeſtes.

même. Oublions également les raiſonnemens à perte de vue des dogmatiques ſur les cauſes premieres & l'aveugle routine des empiriques ; les nombres des pythagoriciens & les qualités occultes des péripatéticiens ; les eſprits des pneumatiques & les corpuſcules d'Aſclépiade ; le *ſtrictum & laxum* de Thémiſon & la métaſincriſe de Theſſalus. N'ayons pas plus de reſpect pour les intempéries des galéniſtes, pour les obſcurités des paracelſiſtes, pour l'archée de Van Helmont, pour les effervescences, les exploſions & tous les fermens de Sylvius, de Willis & des autres chymiſtes modernes. N'adoptons ni la matiere ſubtile des cartéſiens, ni les miaſmes des empiriques de nos jours. Enfin ne ſoyons ni fermentateurs, ni coagulateurs, ni humoriſtes, ni ſpaſmodiſtes, ni triturans, ni animiſtes : ne jurons ſur la parole d'aucun maître quelque célebre qu'il ſoit. Ne ſoyons d'aucune ſecte & défions-nous ſurtout des plus dominantes, même de celles qui ſe recommandent par une apparence de ſimplicité ; il y a encore trop peu de vérités connues en Médecine pour oſer établir une théorie générale ; & ſi dans les ſciences il eſt utile d'être eclectique, c'eſt principalement dans celle-ci. » La vraie Médecine eſt col-
» lective, n'épouſe aucune ſecte, ne forme aucun parti, mais
» raſſemble & arrange judicieuſement toutes les connoiſſances
» expérimentales & naturelles de la phyſique & de la chymie,
» de l'hiſtoire naturelle & de la matiere médicale, de la pratique
» de médecine & de chirurgie ; elle réunit tous les dogmes que
» procurent ces connoiſſances, de ces connoiſſances & de ces
» dogmes réunis fait éclorre de nouvelles vérités qui pourront
» par leur accroiſſement ſe rapprocher, ſe joindre & former peut-
» être enſemble un corps général de doctrine (*g*). «

C'eſt ce corps de doctrine, lorſqu'on ſera aſſez heureux pour y parvenir, qui conſtituera un jour la théorie de la Médecine ; cette théorie vraie & sûre, quoiqu'incomplette à certains égards, mais la ſeule qu'il nous eſt permis d'eſpérer, & dont on ne peut

(*g*) Traité des fievres par M. Queſnay, tom. 1, pag. 71.

raiſonnablement

raiſonnablement nier au moins la poſſibilité. Il eſt vrai que juſqu'à préſent il paroit que c'eſt moins une théorie générale que l'enſemble de pluſieurs théories particulieres ; & peut-être même ne ſera-t-elle jamais autre choſe, à quelque degré de perfection qu'elle s'éleve. En effet, chaque maladie a ſa théorie, qui ſert à rendre raiſon des phénomènes, à en expliquer les cauſes, à ramener à un même genre de curation des cas qui paroiſſoient differens ; à en diſtinguer d'autres qui ſembloient être les mêmes au premier coup d'œil ; théorie qui, bien loin de précéder la pratique, doit être au contraire le réſultat de l'obſervation de tous les différens cas particuliers que l'on rencontre en pratiquant. Mais il y en a tant dans chaque eſpece de maladie, qu'il ſeroit dangereux de trop ſe preſſer de généraliſer. Pour établir la théorie d'une maladie quelconque, il faut donc commencer par amaſſer un nombre preſque innombrable d'obſervations particulieres ſur cette maladie, enſuite les arranger & les comparer, enfin, en tirer des aphoriſmes généraux (*h*). Mais, ce n'eſt point de deux ou trois expériences faites à la hâte qu'on doit tirer des propoſitions générales. Baglivi qui a beaucoup écrit ſur les cauſes du peu de progrès de la Médecine, ſe plaint avec raiſon de ce que les ouvrages modernes ſont remplis de ces abſtractions & de ces principes généraux tant affirmatifs que négatifs, appuyés ſur un petit nombre de cas particuliers qui ne ſont ni aſſez connus, ni aſſez bien examinés ; & il eſt indigné de ce que le plus petit apprentif en Médecine s'arroge le droit de prononcer des ſentences & des aphoriſmes. Nous ne nierons point que depuis le renouvellement des ſciences on ait fait, tant dans la chymie que dans l'anatomie & les autres ſciences naturelles, beaucoup de découvertes qui ré-

(*h*) Si par exemple de cinquante malades attaqués de la même maladie, toutes circonſtances d'ailleurs égales, il en réchappe plus de quarante après certains ſignes ; & ſi du même nombre, dans des cas tout-à-fait ſemblables, il en périt plus de quarante après certains autres ſignes, on doit conclure par aphoriſme que dans cette maladie les premiers ſignes ſont de bon augure, & que les autres ſont funeſtes. On peut appliquer à la méthode curative ce que nous diſons ici de la doctrine des ſignes.

pandent quelque jour sur le méchanisme du corps humain, & qui peuvent par conséquent contribuer à avancer la théorie de la médecine; mais cela ne suffit point, & il y auroit de l'abus & du danger à se conduire toujours dans la pratique conformément à ces notions seules. La nature, comme nous l'avons déjà dit, fait ses opérations dans les corps animés suivant plus d'une sorte de loix; & s'il faut convenir qu'il y a, tant dans l'état de santé que dans l'état de maladie, certains mouvemens qui suivent les loix communes à tous les corps, il n'est pas moins vrai qu'il y en a aussi qui s'exécutent selon des loix inconnues, qu'on ne peut découvrir que par l'expérience & la pratique la plus consommée. Ce n'est donc qu'en accumulant les observations, & en rassemblant les faits isolés, comme nous nous le proposons dans la *Collection Académique*, qu'on peut parvenir à poser les fondemens d'une bonne théorie. Le nombre des observations qui sont éparses dans les livres de médecine est déjà si grand, qu'il sembleroit suffisant pour commencer ce grand ouvrage. Mais il s'en faut beaucoup que ceux qui ont observé, aient tous rédigé leurs observations sur le meilleur plan possible; & c'est la troisieme cause que nous avons assignée du peu de progrès que la médecine a fait jusqu'à présent.

PARMI ceux qui nous ont laissé des observations de Médecine, il y en a qui ont trop donné à l'expérience & d'autres au contraire qui ont trop accordé au raisonnement : quelques-uns n'ont pas mis dans leurs observations assez d'ordre & d'exactitude; d'autres enfin ont manqué de candeur & de sincérité.

Il paroîtra sans doute étrange qu'un observateur puisse s'égarer en suivant scrupuleusement le flambeau de l'expérience; & le fameux axiôme *artem experientia fecit*, qui a servi tant de fois d'épigraphe à nos livres d'observations, semble déposer contre ce paradoxe. Il n'en est pas moins vrai cependant que l'expérience n'est pas le seul guide en Médecine, & qu'elle peut même induire en erreur, lorsqu'elle n'est pas éclairée par le raisonnement.

Il ne suffit pas de faire des épreuves avec exactitude & avec patience ; il faut de plus en sçavoir apprécier les résultats, saisir le vrai avec sagacité, s'y attacher avec courage, lui sacrifier ses intérêts, ses idées, son amour propre. Combien de gens font sonner bien haut l'expérience, qui avoient deviné avant d'avoir consulté la nature, & qui n'ont vu que ce qu'ils ont voulu voir (*i*) ! D'ailleurs, les sens peuvent tromper quand ils ne sont pas assez exercés, & qu'on ne s'est pas accoutumé à les faire déposer contre eux-mêmes & à les corriger l'un par l'autre : il faut avoir l'habitude d'observer pour bien voir. Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait tant d'expériences fausses, tant d'observations infideles ; soit parce qu'elles sont mal faites, ou point assez répétées, soit parce que l'auteur a eu la précaution de les ajuster à son système, & de les plier de force à son opinion préconçue. C'est au raisonnement qu'il appartient d'établir la validité de l'expérience.

Mais d'un autre côté, si on néglige l'expérience pour s'attacher au raisonnement seul, on risque encore plus de s'égarer Tout le monde n'a pas reçu de la nature ce jugement sain cette justesse d'esprit qui nous fait tirer des conséquences sûres, de principes simples, mais démontrés, & qui nous fait appercevoir la liaison qu'il y a entre les prémisses & la conséquence. L'art ne supplée point ici à la nature, & toutes les subtilités de la logique, bien loin de réparer ce défaut de sagacité dans ceux qui en sont naturellement privés, ne sont que les exposer au contraire à raisonner paralogiquement & sophistiquement. Faute de cette sagacité, il arrive encore qu'on est en butte aux erreurs sur la nature

(*i*) *Odi vagam, tumultuariam, superficialem experientiam. Odi observationes, sine morbi historiâ vitè digestâ, fabulosas, mendaces, sanæ rationi repugnantes .... summa momenti res est experiri in medicinâ, ac plerumque ii qui alto supercilio aliis insultantes suam crepant experientiam, artem experiendi minimè omnium callent. Infinitis viribus vis vitæ quæ in ægro superest morbos curat, quandò suis remediis, inaptis sæpe & omni virtute destitutis, faustum eventum tribuere audent medici .... Dextrè ergò sejungi à se invicem velim eventum morbi post datum remedium & à dato remedio : infinitæ ex hujus rei neglectu inter medicos vitæ oriuntur, &c.* (Tralles, pag. 42 de sa préface, dans son excellent ouvrage *DE TERREIS REMEDIIS.*)

des choſes, & qu'on ne ſçait pas diſtinguer les faits ordinaires de ceux qui méritent d'être remarqués. D'ailleurs, les bons praticiens ſçavent que très-ſouvent dans la Médecine, le meilleur raiſonnement eſt démenti par le fait. Ecoutons Baglivi qui a laiſſé d'excellens conſeils pour l'avancement de ſon art, & qui, s'il eût aſſez vécu pour les ſuivre lui-même, fût devenu ſans doute un des plus grands médecins qu'il y ait eu depuis Hippocrate. » On imagine tous les jours dans le cabinet bien des choſes qui » paroiſſent au premier coup d'œil très-conformes à la raiſon; » mais quand on veut les mettre en pratique, on les trouve » non ſeulement haſardées, mais encore impoſſibles. Pluſieurs » remedes au contraire qui nous ſemblent d'abord ridicules, » parce qu'ils ne quadrent pas avec notre hypothèſe, ou parce » que nous ne ſçaurions en rendre raiſon, ſe trouvent réellement » utiles & ſalutaires, étant jugés d'après l'expérience (*k*). « On ne parviendra donc jamais à donner de bonnes obſervations qu'en faiſant marcher de front le raiſonnement & l'expérience, & en confirmant l'un par l'autre; encore pourvu que les faits ne ſoient pas tellement noyés dans les réflexions, qu'on ait peine à diſtinguer ce qui eſt vraiment de la nature de ce qui appartient à l'imagination, le récit de l'hiſtorien de la paraphraſe du philoſophe.

Ce n'eſt pas aſſez de bien voir & de bien obſerver; il y a encore la maniere de communiquer ſes obſervations aux autres, & de les conſacrer à la poſtérité. Il faut, quand on écrit une obſervation de Médecine, un certain ordre, une certaine méthode, un ſtile propre à la choſe; ſans quoi, tout étant décrit confuſément & jetté pour ainſi dire au haſard ſur le papier, un lecteur ne pourra diſtinguer l'effet d'avec la cauſe, ni ce qui eſt dû à la nature d'avec ce qui vient du traitement. Il faut ſurtout de l'exactitude, pour ne laiſſer échapper aucune circonſtance eſſentielle. Malgré la meilleure intention, on ſe trompe ſouvent, ou l'on induit les autres en erreur faute d'entrer dans des détails qui pa-

(*k*) Prax. med. lib. I. cap. 11.

roiſſent minutieux & qui ſont de très-grande conſéquence. Tout ce qui ſe préſente dans une maladie eſt très-précieux, quelque vil, quelque peu conſidérable, quelqu'inutile même qu'il paroiſſe. » La nature ne fait rien en vain, dit Baglivi; les plus » petites choſes ſont ſouvent le commencement des plus grandes; » les faits les plus minces en apparence nous conduiſent à la » connoiſſance des plus importantes vérités. » Une obſervation de Médecine doit être écrite clairement, ſimplement, ſans affecter d'autre ſtyle que celui du malade même. L'élégance eſt ici dans la netteté & dans la préciſion : *fallax enim eſt & ad errorem proclivis obſervatio quæ fit cum garrulitate*, dit Hippocrate. On doit tout détailler, ſans rien ajouter du ſien. On devroit même y marquer jour par jour tous les événemens, toutes les phaſes ou apparences de la maladie, le progrès & la violence des ſymptômes, leur déclin & leur terminaiſon heureuſe ou malheureuſe; les plus petites circonſtances du temps, du lieu, du climat & de la ſaiſon, de la conſtitution épidémique & des maladies regnantes; celles qui ont rapport au malade, ſon âge, ſon ſexe, ſon tempérament, ſon genre de vie, ſa profeſſion, ſes habitudes, ſes paſſions, les maladies auſquelles il peut avoir été ſujet, les cauſes préſentes & antécédentes, le traitement, les remedes & leurs effets, enfin tous les ſignes qu'ont pu fournir le viſage, la reſpiration, le pouls, l'appétit, la ſoif, la qualité & la quantité des évacuations, &c. Telle étoit la maniere d'obſerver d Hippocrate; telle auroit dû être auſſi celle de ſes ſucceſſeurs : & ſi toutes les hiſtoires de maladies qu'ils nous ont laiſſées, avoient été écrites conformément à un pareil modele, nous aurions plus de matériaux que nous n'en avons pour fonder une bonne théorie. Le Chancelier Bacon voyoit à regret qu'on n'eût pas continué les obſervations de Médecine ſur ce plan, pour les arranger enſuite avec diſcernement, & pour en faire un corps de doctrine (*i*). On penſera comme lui, ſi l'on compare

(*i*) *Iſtam proinde continuationem medicinalium narrationum (ab Hippocrate incep-*

ces monumens précieux de l'antiquité, où la nature eſt plutôt peinte que décrite, avec ces obſervations vagues, ſuperficielles, tronquées, faites à la hâte, ſans ordre & ſans exactitude, dans leſquelles le traitement de l'obſervateur dérange tellement le cours de la nature, qu'on eſt en doute ſi on doit attribuer les phénomènes aux remedes ou à la marche de la maladie (*m*). Nous ne diſſimulerons point cependant que les obſervations que nous avons dans les livres d'Hippocrate, quoiqu'excellentes pour la doctrine des ſignes, ſont imparfaites, en ce que nous n'y trouvons pas le traitement, & qu'elles ne peuvent point par conſéquent enrichir la matiere médicale, ni perfectionner la thérapeutique, qui eſt la partie la plus eſſentielle de la Médecine & le vrai but que le médecin doit ſe propoſer.

Un quatrieme défaut enfin, qu'on ne découvre que trop ſouvent dans les hiſtoires des maladies, & qui non ſeulement dépriſe l'obſervation, mais encore dégrade l'obſervateur, c'eſt le peu de candeur & de ſincérité dans le récit des faits, ou dans le détail des circonſtances, ou quelquefois même un manque total de bonne foi. Ce défaut de candeur vient de pluſieurs cauſes différentes qui peuvent ſe rapporter ou à l'orgueil, ou à une autre paſſion plus mépriſable encore. Les obſervateurs qui ont adopté une hypothèſe, & à plus forte raiſon ceux qui l'ont inventée, ont preſque toujours ſoin de taire ou de déguiſer les phénomènes

tam) deſiderari video, præſertim in unum corpus cum diligentiâ & judicio digeſtam. Quam tamen non intelligo ita fieri debere amplam, ut planè vulgata & quæ quotidiè eveniunt excipiat (id enim infinitum quoddam eſſet neque ad rem) nec rursùs tam anguſtam, ut ſolummodò mirabilia & ſtupenda (id quod à nonnullis factum eſt) complectatur. Multa enim in modo rei & circumſtantiis ejus nova ſunt, quæ in genere ipſo nova non ſunt. Qui ad obſervandum adjiciet animum, ei etiam in rebus quæ vulgares ſunt multa obſervatu digna occurrent. Baco Verulam. de augm. ſcient. lib. 4.

(*m*) C'eſt de là ſans doute qu'eſt venu le mépris des criſes & des jours critiques, & le diſcrédit des anciens. Quelquefois à la vérité la maladie guérit malgré la mauvaiſe méthode, & la nature a aſſez de force pour réſiſter au mal & aux remedes. Cependant on attribue la gueriſon au traitement. On ſent bien quelles doivent être les conſéquences de pareilles obſervations, & combien elles doivent occaſionner de bévues dans la pratique générale. Un ouvrage utile ſeroit celui qui auroit pour titre *De morbis à medicamentis*, & qui le rempliroit bien.

qui ne s'accordent pas avec leur opinion favorite, & d'y ſubſtituer, ou tout au moins d'exagérer ceux qui leur ſont favorables. D'autres, pour ne point faire tort à leur réputation, bien loin d'entrer dans un détail exact & circonſtancié des effets malheureux qui ont ſuivi l'adminiſtration de leurs remedes, diſſimulent, déguiſent ou ſupprimen entiérement leurs mauvais ſuccès, quand la maladie s'eſt terminée par la mort ou par une autre maladie. Cependant, comme le remarquent très-judicieuſement les obſervateurs de la ſociété d'Edimbourg, » les traitemens qui ne ſont » point ſuivis de ſuccès, les mépriſes mêmes, ſoit pour ce qui » concerne la nature de la maladie, ſoit dans la pratique, ren» dent fort ſouvent, quand on les connoît, autant de ſervice » aux praticiens, que certaines obſervations où le ſuccès de la » maladie a été plus heureux; puiſqu'elles ſont autant d'aver» tiſſemens qui empêchent de tomber dans les mêmes fautes (*n*). » En effet, rien ne ſeroit plus utile que l'hiſtoire des mépriſes des médecins données par eux-mêmes, pour nous apprendre à les éviter, & il y auroit plus de profit à tirer d'un livre de cette nature, que d'un millier de volumes, où les auteurs ont plus cherché leur propre gloire que l'avancement de leur art (*o*). Mais il n'appartient qu'aux grands hommes de nous informer de leurs fautes, & de les avouer de bonne foi; & conſéquemment il ne faut pas eſpérer que ce genre d'obſervations ſoit jamais fort étendu.

Si l'orgueil, ſi l'amour propre mal entendu a fait tronquer des obſervations qui ſans cela auroient pu groſſir le nombre des matériaux dont nous avons beſoin pour établir une théorie, combien ne pourroit-on pas encore citer d'hiſtoires abſolument fauſſes & controuvées, qui ont été imprimées & données au public par des motifs plus bas & plus mépriſables? Je ne parle

(*n*) Eſſais & obſerv. de la ſoc. d'Edimbourg, préface du premier vol. traduction de M. Demours.

(*o*) De quelle utilité ne ſeroit pas pour la navigation une carte qui marqueroit tous les écueils de l'Océan?

pas ici des charlatans, de ces gens à secrets qui se déshonorent encore plus eux-mêmes qu'ils ne font de tort à la Médecine, de ces empiriques enhardis par l'impunité & soutenus par la crédulité, à la honte du siecle & du pays ou nous vivons, qui inondent la ville & les provinces de certificats & de brochures remplies des cures merveilleuses opérées par leurs prétendus spécifiques. Les affiches de ces hommes vils, également dépourvus des lumieres de l'esprit & des sentimens du cœur, ne méritent pas d'être comptées parmi les monumens de la Médecine. Mais combien d'observations supposées & faites à plaisir ont trouvé place dans les papiers publics, dans les journaux & même dans les actes ou mémoires des Académies, qui ne devroient être dépositaires que de la vérité! Combien de jeunes praticiens, pour se faire un nom, ou pour accréditer un système, ont fabriqué dans leur cabinet des observations qui ont été insérées dans les sources que nous croirions les plus pures, & où il semble qu'on devroit puiser avec le plus de confiance (*p*)! Que de contes en l'air, portant visiblement le sceau de la fourberie, de la charlatanerie, de la superstition, de la mauvaise plaisanterie, ou de l'intérêt le plus vil, ont été imprimés, réimprimés, cités, accrédités, expliqués par des sçavans de tout pays, trop crédules ou trop peu philosophes! On feroit plus d'un gros volume de semblables histoires; je parle seulement de celles qui après avoir été attestées par des témoins dignes de foi, & même par des médecins, après avoir passé longtemps pour vraies, ont été à la fin reconnues évidemment fausses. Tout le monde connoît la prétendue dent d'or qui a tant exercé la plume des sçavans dans le siecle dernier, les guérisons sympathiques & magnétiques, les possessions, les obsessions les extases, les longues abstinences de toute nourriture, *&c.* Les médecins du Nord ne sont pas les seuls qui aient recueillis de ces

(*p*) On lit dans le journal de médecine (tom. VI. pag. 375.) une observation sur un homme âgé de 68 ans, à qui on ôta dans une seule opération *tout le coronal, tant la premiere que la seconde table, l'os ethmoïde & les lames osseuses du nez, & qui fut parfaitement guéri dans l'espace d'un mois & demi.*

médecins

contes ridicules qu'ils vouloient faire paſſer pour vrais. On trouve dans les mémoires de M. l'abbé d'Artigny (*q*) le détail circonſtancié de l'hiſtoire d'une jeune champenoiſe, qui vers la fin du ſiecle dernier, ſous l'apparence de la ſimplicité & de l'innocence, ſçut mettre en œuvre tout ce que le fanatiſme joint à la fourberie peut produire de plus merveilleux pour éblouir & tromper le vulgaire ; & ce qui eſt plus étonnant encore, elle vint à bout d'en impoſer pendant onze ans à pluſieurs médecins qui s'épuiſerent en raiſonnemens pour expliquer une abſtinence dont ils auroient dû s'aſſurer mieux. Sans l'épreuve que fit l'Évêque de Troie pour démaſquer cette jeune fourbe, on auroit encore ajouté cette belle obſervation à celles que Schenckius & les autres compilateurs ont conſacrées à la poſtérité. Cette hiſtoire a ſon pendant dans les *Actes de Copenhague*. Bartholin rapporte de bonne foi dans un volume de ces actes une pareille abſtinence, dont la fourberie ſe trouve dévoilée dans un des volumes ſuivans. Sans aller ſi loin, n'avons-nous pas vu un facétieux donner au public, ſous le nom de Dalempazius, des découvettes microſcopiques & intriguer la république des Lettres par ces découvertes imaginaires? N'a-t-on pas réchauffé dans pluſieurs journaux des hiſtoriettes abſurdes qu'on propoſoit à expliquer aux ſçavans, & n'y a-t-il pas eu des phyſiciens qui, en ſe donnant la torture pour rendre raiſon de ces faits imaginaires, ont apprêté à rire aux plaiſans? N'a-t-on pas imprimé dans deux Mercures de l'année 1725 une hiſtoire d'un payſan qui s'étoit taillé lui-même au haut-appareil, hiſtoire qui, lorſque les juges du lieu voulurent la vérifier à la ſollicitation de M Morand, ſe trouva fauſſe dans toutes ſes circonſtances ? Tout Paris n'a-t-il pas couru en foule il y a quelques années pour voir une petite fille de huit ans qu'on faiſoit paſſer pour groſſe ? On en a vu ou cru voir tous les ſignes extérieurs : on a imprimé en forme de relation tous les détails du viol, de la groſſeſſe, de l'accouchement, de l'opération céſarienne:

(*q*) Mémoires de littérat. tom. 3, art. 55.

les papiers publics ont annoncé le fait & toutes ſes circonſtances, juſqu'à nommer l'accoucheur, le parain & la maraine : & cependant cette prétendue merveille n'étoit qu'une impoſture imaginée par la mere de l'enfant pour gagner de l'argent aux dépens des gens crédules. On ne finiroit pas ſi on vouloit citer tous les exemples connus de pareilles ſupercheries avérées, ſans compter celles qui n'ont pas été démaſquées. On ne ſçauroit donc être trop ſur ſes gardes en fait d'obſervations médicinales, & il faut qu'un obſervateur, pour mériter créance, ait autant de bonne foi que de lumieres, & ſoit connu généralement comme un homme plus incapable encore de tromper les autres que de ſe tromper lui-même. Auſſi ne devroit-on jamais recevoir dans les mémoires académiques & dans les journaux, aucune obſervation qui ne fût ſignée de ſon auteur, afin qu'on pût apprécier les lumieres & la probité de l'obſervateur, & que ſon nom répondît de l'exactitude des faits. Il faut preſque toujours ſe défier des mémoires anonymes ou pſeudonymes.

Le même défaut de candeur & de ſincérité, ſans être porté auſſi loin que je viens de dire, eſt néanmoins très-condamnable dans un médecin, lorſqu'il taît, par quelque vue que ce ſoit, des circonſtances eſſentielles dans quelque partie que ce ſoit de ſon art ; dans les découvertes anatomiques, s'il n'indique pas la maniere la plus aiſée de parvenir aux mêmes découvertes pour les vérifier ; dans les procédés chymiques & pharmaceutiques, s'il fait myſtere de quelques ingrédiens ou de quelque manipulation ; dans la curation des maladies, s'il garde pour lui quelque ſecret, s'il cache quelque remede, ou s'il déguiſe la maniere de s'en ſervir. Ces petites réſerves, indignes de tout homme d'honneur, & d'une profeſſion auſſi noble que la nôtre, ſuppoſent preſque toujours dans l'obſervateur, non ſeulement de la petiteſſe d'eſprit, mais encore un vice de cœur, qui, en le déshonorant lui-même, rend ſon obſervation inutile, & quelquefois même dangereuſe.

En détaillant ainſi les défauts des obſervations, nous avons fait ſentir aſſez les conditions qu'elles exigeroient de la part des obſervateurs, pour qu'elles puſſent contribuer aux progrès de la Médecine, & ſervir de baſe à la vraie théorie de cet art. Mais, comme l'a déjà remarqué Baglivi (*r*), des obſervations faites ſur le plan que nous deſirons, en auſſi grand nombre qu'il en faudroit pour aſſeoir une théorie, ne peuvent être l'ouvrage d'un ſeul homme, ni d'un petit nombre de médecins diſperſés, que rien n'anime à ce genre de travail, détournés par leurs affaires, diſtraits par leurs plaiſirs, emportés par le tourbillon des viſites & d'une pratique nombreuſe qui va toujours croiſſant. Ce ne peut être que le fruit des travaux réunis de pluſieurs ſociétés ou académies de médecins, animées par l'émulation, encouragées par les Souverains, excitées tout-à-la-fois par l'amour du bien public & par l'eſpoir de la conſidération & de la récompenſe. C'eſt ainſi que les Académiciens de Florence, aſſemblés ſous les auſpices du Grand Duc, réuniſſoient leurs lumieres & leurs travaux, pour contribuer à l'avancement de la phyſique expérimentale, & invitoient les ſçavans des autres pays à former de pareilles ſociétés & à entrer avec eux en correſpondance. Dans ces ſociétés médicinales, les uns s'occuperoient à lire, à raſſembler, à mettre en ordre les obſervations déjà faites; les autres ſeroient chargés du ſoin de les répéter & d'en faire de nouvelles. Parmi ces derniers, il ſeroit néceſſaire qu'un certain nombre d'obſervateurs s'attachât à un ſeul & même genre de maladies; ce ſeroit le vrai moyen de parvenir à la théorie sûre de chaque maladie en particulier, & conſéquemment à la théorie générale de la Médecine. Il ne faut pas croire qu'on fût diſpenſé pour cela de poſſéder l'enſemble des connoiſſances qui forment un bon médecin: il ne ſeroit pas poſſible de traiter méthodiquement une ſeule maladie ſans connoître tout ce qui a rapport à l'art de guérir en général. Bien des gens pourroient s'imaginer que les médecins des hôpi-

(*r*) Bagliv. Prax. medic. lib. 2, cap. 4.

taux feroient le plus à portée de faire & de répéter des obſervations telles que nous les demandons : mais malheureuſement le trop grand nombre de malades qui ſe trouvent aſſemblés & quelquefois entaſſés dans une même ſalle, la difficulté, ou même l'impoſſibilité d'y ſuivre exactement la marche d'une maladie & d'obſerver ſcrupuleuſement tous les ſignes, le peu de fonds qu'il y a à faire ſur l'adminiſtration des remedes, le peu de ſureté dans le régime, & bien d'autres raiſons que les médecins des hôpitaux ſentent mieux qu'ils ne peuvent les détailler, rendent ces obſervations preſque toujours incomplettes & infructueuſes. Il eſt beaucoup plus ſûr & plus facile de les faire ſur les malades qu'on voit en ville. Le médecin peut compter ici davantage ſur l'exactitude des ſoins & ſur l'adminiſtration des médicamens, & tenir état jour par jour des phénomènes qui ſe préſentent dans le cours d'une maladie. On trouvera dans les *Eſſais de Médecine de la ſociété d'Edimbourg* le modele le plus parfait de la forme qu'on devroit donner aux obſervations de Médecine. Il eſt fâcheux que le projet de cette ſociété, ſi bien conçu & ſi avantageuſement exécuté, n'ait pas été continué plus longtemps, & qu'on ſe ſoit borné à cinq volumes : il eſt encore plus fâcheux que cet exemple au moins n'ait pas encouragé d'autres ſociétés à travailler ſur le même plan. N'eſt-il pas étonnant que la plus ancienne, la plus brillante de toutes les facultés, celle qui a formé les *Duret*, les *Hollier*, les *Fernel*, les *Baillou*, & qui a encore dans ſon ſein les plus ſçavans médecins de l'Europe, ne faſſe point part au public des lumieres de ſes membres, en conſignant à la poſtérité des matériaux qui contribueroient à perfectionner la Médecine, tandis que dans la même ville, l'Académie de Chirurgie, qui a fait de ſi grands progrès depuis ſon établiſſement, a déjà donné pluſieurs volumes : monumens précieux de ſon zèle & de ſes travaux (*ſ*) !

(*ſ*) Le journal de médecine devroit être l'ouvrage de la faculté, le dépôt de ſes travaux & de ſes lumieres, le centre des obſervations de tous les médecins du Royau-

En attendant que ce projet puiſſe avoir lieu, & que l'émulation, ſoutenue des encouragemens néceſſaires, enrichiſſe la Médecine de nouveaux tréſors, il eſt important de faire un état de ſes richeſſes actuelles, & c'eſt le but de la Collection Académique, comme c'eſt le premier objet propoſé par Baglivi. Nous recueillons, nous rapprochons les connoiſſances acquiſes. D'autres partiront de ce point pour aller en avant, & par des obſervations nouvelles & répétées, ils confirmeront celles qui ſont douteuſes, completteront celles qui ſont imparfaites, & ſuppléeront à celles qui manquent. Trop heureux ſi, par des travaux plus utiles que brillans, nous facilitons l'entrée de la carriere à ceux qui ſont faits pour gagner le prix. Nous ne négligerons rien du moins pour l'exécution de notre entrepriſe, & pour améliorer le fonds que nous nous ſommes appropriés, ſoit par le choix des matériaux que nous mettrons en œuvre, ſoit par la diſpoſition que nous en ferons & par les corrections que nous y ajouterons. Quelque incomplette que paroiſſe une obſervation, nous l'emploierons cependant, ſi elle préſente ſeulement une face utile, & ſi elle porte l'empreinte de la vérité. Nous en ſerions réduits à un bien petit nombre, ſi nous ne voulions admettre que celles qui ſeroient faites ſur le plan que nous propoſions, & qui n'auroient aucun des défauts dont nous avons parlé. Souvent une expérience dont on n'avoit pas d'abord apperçu le rapport avec aucune vérité connue, trouve ſa place au moment qu'on s'y attend le moins. Les faits les plus iſolés deviennent utiles par la comparaiſon, & les phénomènes s'éclairent les uns les autres : *ita res accendunt lumina rebus.* Il n'y a pas juſqu'aux haſards, ſurtout en

me, élevés pour la plupart ou perfectionnés dans ſon ſein. Elle pourroit en confier la rédaction à trois de ſes membres, dont l'un ſeroit chargé des obſervations d'anatomie & de phyſiologie, l'autre des obſervations de matieres médicale & de chymie, & la troiſieme de celles de pratique. Heureuſement ce journal eſt actuellement entre les mains d'un médecin qui réunit toutes ces connoiſſances, & qui poſſede de plus un grand fonds de littérature.

Médecine & en Anatomie, duſſent-ils d'abord paroître inutiles, & même donner lieu à des erreurs, qui ne puiſſent ſervir quelquefois à découvrir des vérités importantes. La découverte des valvules dans les veines, quoique l'inventeur leur eût attribué un uſage faux, a préparé celle de la circulation qui a immortaliſé Harvée. C'eſt un haſard heureux qui fit découvrir la vertu fébrifuge du quinquina, & la plupart des meilleurs remedes de la Médecine. Ainſi, nous ferons uſage de toutes les découvertes anatomiques & médicinales dans cette Collection, quand même on ne verroit pas de quelle utilité elles peuvent être, quand même des obſervations poſtérieures ſembleroient dementir l'uſage que les premiers auteurs de ces découvertes leur ont attribué. Voilà pourquoi on a conſervé & même traduit avec ſoin dans ce volume les premieres découvertes ſur les œufs des animaux vivipares, quoique des expériences faites de nos jours par les plus habiles phyſiciens & par les meilleurs obſervateurs ſemblent renverſer le ſyſtême de la génération établi par les inventeurs des ovaires. Ce que le raiſonnement d'un obſervateur ajoute à ſa découverte peut bien être contredit par d'autres raiſonnemens, ou démenti par de nouvelles expériences; mais la premiere découverte n'en eſt pas moins vraie, & n'en mérite pas moins de trouver place parmi les autres faits : pour la purger de toute erreur, il n'y a ſouvent que les noms à changer. Nous nous ſommes fait auſſi une loi de rapporter tous les cas de médecine ou de chirurgie, qui contiendront ſeulement un phénomène vrai & bien apperçu, parce qu'il ſuffit qu'il y ait un côté par lequel ils puiſſent ſe lier avec les cas du même genre, & qu'il peut très-bien arriver qu'une obſervation plus détaillée n'attendoit que ce ſeul phénomène pour être complette. Ainſi toute hiſtoire de maladie, quelque tronquée qu'elle ſoit d'ailleurs, qui pourra ſeulement nous faire connoître une nouvelle cauſe, un nouveau ſymptôme, des ſignes plus caractériſtiques, un événement inattendu, nous ſera toujours précieuſe. Une guériſon,

soit que la nature seule l'ait opérée, soit que l'art y ait contribué, un remede éprouvé, une opération chirurgicale faite à propos, avec dextérité, avec succès, une curation simplement diététique, mais méthodique & heureuse, les fautes même annoncées avec candeur & avec les précautions nécessaires pour les faire éviter, rendent une observation intéressante & digne d'être recueillie. C'est dans la comparaison raisonnée & dans le rapprochement de tous ces cas particuliers & isolés qu'on en sentira l'importance, & l'on nous sçaura bon gré pour lors de les avoir tous rassemblés dans notre *Collection*. Nous ne rejettons que ce qui est visiblement absurde, évidemment faux ou absolument inutile.

Nous ne dissimulerons pas qu'il seroit plus commode que toutes ces observations fussent rangées sous différens titres, dans l'ordre des matieres, & suivant la liaison & le rapport qu'elles ont les unes avec les autres. Mais, comme on peut le voir dans le discours préliminaire que M. Gueneau de Montbeillard a mis à la tête du premier volume de cette *Collection*, le plan que nous nous sommes proposé nous rend cet ordre impraticable. Engagés à donner alternativement chacune des trois suites qui forment l'ensemble des sciences naturelles, nous sommes obligés de dépouiller successivement & suivant l'ordre des temps, les divers recueils académiques ou périodiques, de toutes les observations relatives à ces trois suites. La branche de la Médecine & de l'Anatomie paroît à son tour dans le même ordre des temps (*t*). Tout ce que nous avons pu faire, c'étoit de rassembler

(*t*) Cet ordre que nous avons suivi, & que nous suivons toujours exactement, comme étant plus propre à marquer les progrès de l'esprit humain, est préférable à l'ordre alphabétique qui ne devroit jamais être admis dans aucune science. Il est étonnant que M. Vandermonde l'ait vanté & mis au-dessus du nôtre, dans l'éloge qu'il a fait d'un ouvrage nouveau, dont le titre semble annoncer le même projet que notre Collection, mais dont le fonds est travaillé sur un tout autre plan, l'auteur paroissant affecter de conserver ce qu'il y a de plus merveilleux dans les faits, & de s'étendre beaucoup sur les hypothèses que nous avons grand soin de laisser en arriere. Mais les jugemens de ce journaliste, d'ailleurs estimable, n'ont pas été toujours exempts de passion & de partialité.

ici tout ce qui appartient à ces ſciences, comme nous avons réuni dans les deux volumes précédens ce qui a rapport à l'hiſtoire naturelle & à la phyſique. Si l'on eût voulu ſuivre exactement l'ordre des matieres, il eût fallu, pour completter ſeulement une eſpece de maladie, une fievre putride par exemple, ou une ſimple affection de la peau, parcourir & dépouiller ſucceſſivement pluſieurs milliers de volumes, tant des Académies que des Journaux & des autres ouvrages dont nous tirons nos matériaux. On ſent bien que la difficulté de ſe procurer tous ces originaux à la fois, & de les feuilleter volume par volume à chaque article ſéparé qu'on auroit eu à traiter (& il en eût fallu faire autant pour chacune de autres branches de la Collection) auroit rendu notre travail extrêmement long & preſque impoſſible. Lorſque l'ouvrage ſera achevé, & que nous ſerons parvenus au courant des obſervations journalieres, pour lors chacun dans ſa partie, l'anatomiſte, le médecin, le chirurgien, le botaniſte, le naturaliſte, le phyſicien, le chymiſte, le pharmacien, chacun, dis-je, pourra tirer comme d'une ſource féconde & épurée, les faits dont il aura beſoin, il pourra les rapprocher, les comparer & s'en ſervir pour faire quelques pas vers la théorie (*u*) de ſon art.

C'est par rapport aux mêmes difficultés, & pour ne pas multiplier inutilement les ſoudiviſions, que nous n'avons pas jugé à propos de faire des articles ſeparés ni de l'anatomie, ni de la matiere médicale, ni de la pharmacie. Il ſuffit que ces ſciences appartiennent de plus près au médecin qu'au phyſicien & au naturaliſte, pour nous engager à les placer dans la branche de la Médecine. On pourra nous objecter que l'Anatomie comparée, c'eſt-à-dire, celle des animaux, appartenant à la Médecine, preſqu'autant que celle du corps humain, n'auroit point dû être

(*u*) Encore faudra-t-il ajouter à chaque ſuite des ſupplémens, & des ſupplémens de ſupplémens compoſés des faits nouveaux relatifs à chaque matiere qui ſe rencontreront dans les nouveaux volumes des Recueils académiques & périodiques. (Z)

détachée

détachée de cette branche; puiſqu'en effet la comparaiſon des organes des brutes avec ceux de l'homme, jette des lumieres ſur la phyſiologie qui fait véritablement partie de la Médecine, & qui en eſt la baſe. Mais rien n'eſt plus difficile à ſaiſir que le point de partage des ſciences naturelles; & toutes les diviſions que l'homme a imaginées entre ces ſciences, pour aider ſa mémoire & pour s'en faciliter l'étude, ſont des limites arbitraires auxquelles la nature ne s'aſſujettit point. La ſcience eſt une; & nous ne connoiſſons véritablement les choſes naturelles que par la perception de tous les rapports qu'elles ont entre elles. En effet, l'anatomie de l'homme ne fait-elle pas elle-même partie de l'hiſtoire naturelle, auſſi bien que celle des animaux? Et peut-on ſe donner pour phyſicien ſi on ignore l'une & l'autre? Bien plus, chaque regne de la nature n'a-t-il pas ſon anatomie & ſa phyſique? A la vérité, le regne minéral étant moins compoſé que le végétal, & celui-ci l'étant moins que le regne animal, il eſt évident que ce dernier eſt celui qui a le plus grand nombre de rapports; mais cela n'empêche pas que les individus de chacun de ces trois regnes ne puiſſent & ne doivent être également conſidérés ſous les différens points de vue qui conſtituent nos ſciences naturelles 1°. relativement à leur forme extérieure & à certaines propriétés ſenſibles & frappantes; & c'eſt l'objet de l'hiſtoire naturelle proprement dite, qui ſe borne à les ranger méthodiquement d'après ces caracteres dans différentes claſſes, genres & eſpeces. 2°. Par rapport à la ſtructure, à la diſpoſition à la ſituation de leurs parties, tant intérieures qu'extérieures; & c'eſt l'objet de l'anatomie, qui très-bornée dans les êtres non organiſés, plus étendue à l'égard des végétaux, & augmentant ſes recherches à proportion de la dignité & de la complication de ſon objet, a déjà fait de ſi grands progrès dans la connoiſſance des animaux & ſurtout de l'homme. 3°. Relativement aux principes qui les conſtituent & aux mouvemens qui s'opérent en eux: ici les difficultés augmentent & la ſcience devient plus impor-

tante, puiſqu'il s'agit de connoître ce qui diſtingue la minéraliſation de l'organiſation, & de plus, dans les êtres organiſés, ce qui diſtingue la végétation, ou la vie des plantes, du mouvement & de l'action des êtres ſenſibles. Tel eſt l'objet de la phyſique expérimentale & de la chymie, qu'on ne devroit jamais ſéparer l'une de l'autre. 4°. Enfin, on peut les conſidérer par rapport à leurs uſages, ce qui eſt le but & le complément de la ſcience, la fin de nos travaux & le point de réunion de toutes les connoiſſances humaines, & c'eſt là le véritable objet des arts utiles & de la Médecine. On voit par cette gradation & par cet enchaînement qu'il n'y a point de connoiſſance dans les ſciences naturelles qui ne ſoit liée en quelque façon avec toutes les autres, & qu'il n'eſt point de phénomène, dans quelque ordre de nos ſciences arbitraires qu'il ſemble ſe placer de lui-même, qui, conſidéré ſous un autre point de vue, n'eût pu être placé dans un autre ordre. Ainſi, il étoit indifférent de ranger les obſervations d'anatomie comparée parmi celles de l'hiſtoire naturelle, ou parmi les obſervations de Médecine; & ce n'eſt que pour diminuer la branche de la Médecine & pour rendre les trois ſuites à-peu-près égales, que l'éditeur s'eſt déterminé à les placer dans le volume qui a l'hiſtoire naturelle pour objet, & à réſerver l'anatomie de l'homme pour celui de Médecine, afin de raſſembler par là dans un même corps tout ce qui intéreſſe de plus près le médecin à qui appartient particuliérement la connoiſſance de l'homme tant dans l'état de ſanté que dans l'état de maladie. Nous ferons uſage ſurtout, conformément au plan de l'éditeur, des obſervations anatomiques qui contiennent une deſcription exacte des parties d'après l'ouverture du cadavre, qui eſt le livre de la nature, des expériences ſur les liqueurs animales, des premieres découvertes & des uſages attribués aux organes d'après l'expérience; & nous rejetterons les expoſitions faites d'après les livres, les répétitions inutiles, les raiſonnemens vagues, les cauſes finales & les conjectures haſardées ſur le mécaniſme & les fonctions des parties.

Les obſervations qui ont pour objet la matiere médicale, c'eſt-à-dire, les corps naturels conſidérés comme médicamens, trouveront ici leur place de droit, quoiqu'à la rigueur elles euſſent pû être rangées parmi les obſervations ſur l'hiſtoire naturelle, qui ne différe de la matiere médicale qu'en ce que l'une ſe contente de décrire un ſimple, & que l'autre a pour objet ſes vertus & ſes uſages. Ainſi la botanique, la zoologie, la minéralogie rentrent néceſſairement dans cette branche à certains égards. Cependant il y a des obſervations qui croiſent tout enſemble l'hiſtoire naturelle & la chymie, ou l'hiſtoire naturelle & la Médecine, ou la Chymie & la Médecine, même ces trois ſciences à la fois; telles ſont par exemple celles qui contiennent tout enſemble la deſcription d'un ſimple, ſes propriétés & ſes vertus, ſurtout ſi ces propriétés y ſont conſtatées par des expériences phyſiques ou chymiques, & ſi ces vertus s'y trouvent confirmées par des faits de pratique. En ce cas, on n'eſt point blâmable de les placer dans l'une des trois ſuites, ſuivant qu'elles paroiſſent avoir plus de rapport à l'une qu'à l'autre; à moins qu'on ne juge plus à propos de couper l'obſervation de maniere qu'on réſerve pour chaque ſuite ce qui s'y trouve relatif, ainſi qu'on auroit pu faire à l'égard d'un mémoire de Borrichius ſur l'opium, dans les actes de Copenhague, qui contient des expériences chymiques ſur la nature de cette ſubſtance & des expériences médicinales ſur ſes vertus. Ce que nous diſons ici de la matiere médicale doit s'appliquer à la pharmacie, puiſque la matiere médicale, dans le ſens le plus étendu, embraſſe non ſeulement les médicamens ſimples, mais encore les remedes compoſés. Il eſt vrai que la pharmacie étant diviſée en galénique & chymique, on peut dire auſſi qu'elle tient de fort près à la chymie, & c'eſt ce qui prouve encore quelle liaiſon intime il y a entre l'hiſtoire naturelle, la chymie & la Médecine (*x*). Nous n'emploierons dans cette branche que ce

(*x*) La pharmacie conſidérée comme moyen de curation, eſt une des trois branches de la thérapeutique, & conſéquemment ne doit pas être plus ſéparée de la mé-

qui aura le plus trait à la guériſon des maladies. Quant aux médicamens ſoit ſimples, ſoit compoſés, qui feront le ſujet des obſervations que nous recueillons; trop convaincus par notre propre expérience combien il y a peu à compter ſur les remedes même les plus vantés, combien la mode & le préjugé influent ſur ces éloges, combien leurs vertus ſont peu conſtatées & peu ſuſceptibles de l'être, tant à cauſe de la prévention ou de la mauvaiſe foi de leurs inventeurs, que par le peu de fonds qu'il y a à faire ſur leur préparation & ſur leur adminiſtration, nous ne choiſirons que ceux dont les vertus auront été prouvées & confirmées par un grand nombre d'expériences ſûres & exactes; nous ferons connoître ſurtout les premieres tentatives, qui ſont toujours intéreſſantes, & qui ſervent non ſeulement à nous apprendre l'hiſtoire d'un remede & la maniere dont il a été découvert, mais encore à établir la meilleure méthode de l'adminiſtrer & de l'appliquer. Tels ſont les premiers eſſais du quinquina, du tartre ſtibié, du kermès minéral, de l'extrait de ciguë, *&c.* Nous éviterons de faire mention des médicamens peu ſûrs & peu actifs, ou dont les ſuccès ſont équivoques, de ceux dont les vertus ne ſont démontrées ou plutôt ſoupçonnées que par analogie ou par le raiſonnement *à priori* (*y*) de ceux qui ſont ſuperſtitieux &

decine que la diéte & la chirurgie qui en ſont les deux autres branches; conſidérée comme l'art de choiſir & de préparer les médicamens, elle eſt une dépendance de la chymie. D'où l'on voit encore l'entrelacement de toutes ces ſciences, la chymie ſervant à la médecine, non ſeulement en tant qu'elle développe la nature des principes de nos corps & de ceux des végétaux & des minéraux, mais encore en tant qu'elle lui fournit des remedes excellens. C'eſt relativement à cette diſtinction qu'on a dit *Chymiâ non melior ancilla medicinæ, non pejor domina.*

(*y*) Les raiſonnemens *à priori* & l'analogie induiſent ſouvent en erreur dans la matiere médicale, & ce n'eſt jamais qu'*à poſteriori* & par les effets ſenſibles qu'on doit compter ſur les effets d'un remede; témoin l'antimoine qui ne fait aucune impreſſion ſur l'œil & qui fait vomir puiſſamment, le venin de la vipère qu'on avale ſans danger, l'utilité qu'on retire de pluſieurs poiſons adminiſtrés avec prudence, la différence dans les effets d'un même remede pris intérieurement, ou appliqué à l'extérieur, l'action différente d'une même ſubſtance dans différentes eſpeces d'animaux, les vertus oppoſées de pluſieurs eſpeces de plantes qui, par l'analyſe, donnent les mêmes réſultats, *&c.*

visiblement faux ; comme les talismans, les amulettes, &c. sans comprendre néanmoins dans cette classe ceux qu'on appelle vulgairement remedes de bonnes femmes, (*medicamenta anilia*) qui souvent ne sont point à rejetter, étant des traditions venues de bouche en bouche, dont Hippocrate & plusieurs bons médecins à son exemple ont sçu quelquefois faire un très-bon usage. Nous supprimerons avec soin tous ceux qui paroîtront se ressentir d'un vil intérêt, d'une pratique machînale, de l'amour de la nouveauté ou d'une prévention contraire, du caractere du médecin, de ses goûts particuliers & de ses préjugés. A l'égard des compositions pharmaceutiques, nous rejetterons tous les fatras qui se trouvent répandus dans différentes pharmacopées, n'admettant en fait de galénique que des préparations sûres, aisées & qui peuvent simplifier l'art, ainsi que les procédés chymiques qui contiendront un manuel plus simple & plus court, tendant à épargner le temps & la dépense, ou à améliorer le remede & & à le rendre plus sûr, plus innocent & plus efficace. Pour ce qui est des secrets ou arcanes, de ces remedes affichés par les charlatans de tous les temps & de tous les pays, sous les titres pompeux de panacées, de spécifiques, de baumes de vie, d'opiates philosophiques, d'esprits, ou quintessences ou élixirs divins, &c. &c. quoique célébrés par la sottise du vulgaire, quoiqu'appuyés de mille témoignages ou payés ou mandiés, quoique prônés par des gens crédules, ignorans ou séduits, nous ne chercherons pas même à les connoître ; & il ne tiendra pas à nous qu'ils ne tombent dans l'oubli & dans le discrédit, comme leurs vendeurs tombent tôt ou tard dans le juste mépris qui est dû aux charlatans. Si quelqu'un prenoit leur défense, nous le renverrions à ce passage de Freind. » En lisant les anciens j'ai » souvent admiré leur probité. Quelque haute idée qu'ils eussent » de certains spécifiques qu'ils exaltoient outre mesure, du moins » ils n'en faisoient jamais de secrets. Ils ne s'étudioient qu'à se » rendre habiles dans leur profession, & n'enyisageoient jamais

» que le bien public. Auſſi exerçoient-ils leur art avec dignité » & déſintéreſſement, faiſant part généreuſement de tout ce » qu'ils avoient appris, ou par leur propre expérience, ou par » l'obſervation des autres, qui pût ſoulager les maux de l'huma- » nité, & regardant l'amour du gain comme au-deſſous d'eux (*x*).

A l'égard des obſervations qui contiennent des faits purement de pratique, ſoit médicinale, ſoit chirurgicale, il n'y a point de doute que ce ne ſoient les plus précieuſes & les plus eſſentielles. Auſſi recueillerons-nous avec ſoin toutes celles qui nous paroîtront de quelque importance. Nous copierons ſurtout avec ſcrupule celles qui renferment des deſcriptions exactes des maladies & qui peuvent contribuer à nous decouvrir la marche de la nature: car nous regardons les maladies comme des êtres phyſiques, & nous ne doutons point qu'il n'y ait dans l'état de maladie, comme dans l'état de ſanté, une ſuite réguliere & conſtante de mouvemens dont il faut étudier les loix (*a*). S'il ſe rencontre quelquefois des cas extraordinaires, nous pouvons les regarder ou comme des ſuites d'un mauvais traitement, ou comme des écarts de la nature, dont les cauſes nous ſont inconnues, mais qu'il n'eſt pas impoſſible de découvrir, ces différences tenant à quelques circonſtances qui varient dans les différens individus. Ces cas ſont dans la Médecine ce que ſont les monſtres dans l'hiſtoire naturelle. Nous aurons ſoin de rapporter fidelement (d'après les auteurs qui auront eu cette précaution) les dates des obſervations qui indiquent l'année & la ſaiſon d'une maladie, & tout ce qui tend à déterminer la nature du climat & du ſol, la conſtitution de l'air, l'épidémie regnante, l'âge & le ſexe du malade, ſon tempérament, ſa maniere de vivre, ſa profeſſion, les maladies auxquelles il eſt ſujet, & les autres circonſtances ſemblables

(*x*) Freind. Hiſtor. medic.

(*a*) Auſſi voyons-nous que la ſémiotique, ou la doctrine des ſignes, eſt la partie de notre art qui a le moins varié. Les maladies inflammatoires ſe montrent encore aujourd hui ſous les mêmes apparences qu'Hyppocrate nous les a décrites.

dont on ſent aſſez l'importance, ſans que nous ayons beſoin de nous y arrêter plus longtemps. Les ouvertures des cadavres ſont ſurtout des monumens précieux. Il ſeroit à ſouhaiter que nous poſſédaſſions un fond plus riche de ces importantes obſervations, principalement celles qui ſe ſont dans les hôpitaux (*b*). Nous paſſerons ſous ſilence tous les mémoires qui, au lieu de faits, ne contiennent que des hypothèſes, des théories, des raiſonnemens vagues, à moins que ces mémoires ne donnaſſent des vues nouvelles & lumineuſes fondées ſur des expériences connues. Nous élaguerons ceux qui renferment quelques faits de pratique noyés dans un verbiage inutile & capable de détourner l'attention. Nous ſupprimerons entiérement tous les hors-d'œuvres, ſoit de critique, ſoit de louange, en un mot tout ce qui ne contribue en rien à l'avancement de la pratique. Les cauſes immédiates & conjointes des maladies, ſi elles ne ſont pas démontrées & ſenſibles, ſeront laiſſées dans leurs ſources. Enfin, toutes les cures ſuperſtitieuſes, tous les êtres de raiſon ſeront bannis de cette *Collection*, comme n'étant bons qu'à multiplier les obſtacles & à rétrécir l'eſprit. Au reſte, ce que nous diſons ici des obſervations médicinales doit s'entendre auſſi des obſervations chirurgicales, la chirurgie étant une des parties de la médecine & n'ayant jamais fait une ſcience ſéparée. Les maladies auxquelles on a donné le nom de chirugicales, ne ſont ainſi appellées que parce qu'elles exigent l'opération de la main, & ce n'eſt qu'abuſivement qu'on a donné auſſi ce nom à toutes les maladies externes, dont la plupart ſont du domaine de la Médecine proprement dite.

(*b*) Nous avons fait remarquer que les obſervations cliniques étoient plus ſûres & plus fidèles dans les maiſons particulieres que dans les hôpitaux. Nous pouvons dire le contraire des ouvertures de cadavres. S'il y a quelque fonds à faire ſur les diſſections, c'eſt ſurtout dans un hôpital, où le médecin peut obſerver à ſon aiſe & chercher à loiſir le ſiége des maladies & les cauſes de la mort, ſans que ſon amour propre ſoit compromis; au lieu que les ouvertures qui ſe font dans les maiſons particulieres, ſoit par complaiſance, ſoit par quelqu'autre motif, ſe reſſentent toujours de la précipitation & de la contrainte qu'impoſe le préjugé, & ſouvent on n'y découvre que ce qu'on veut y découvrir.

Ce volume, qui eſt le premier de la Médecine ſéparée des autres ſciences phyſiques, contient d'abord le dépouillement entier des cinq tomes des Actes de Copenhague, dont les principaux auteurs ſont Thomas Bartholin, Gaſpard Bartholin ſon fils, Borrichius, Sténon, Simon Paulli, Jacobæus, Brechtfeld & Hanneman. Comme j'ai été chargé de traduire ou d'extraire la plus grande partie des obſervations de Médecine qui ſont contenues dans ces cinq volumes, j'ajouterai ici quelques mots à ce que M. Gueneau de Montbeillard a déjà dit ſur l'hiſtorique de ces mémoires dans l'avertiſſement qui eſt à la tête du quatrieme volume de la *Collection*.

Thomas Bartholin, l'éditeur de ces Actes étoit né à Copenhague en 1616 de Gaſpard Bartholin anatomiſte très-habile pour ce temps-là. Il voyagea dans ſa jeuneſſe, ſe fit recevoir docteur à Bâle en 1645 & revint l'année d'après dans ſa patrie, où il fut nommé Profeſſeur Royal & enſeigna l'Anatomie. Ce fut à-peu-près vers ce temps-là qu'il découvrit le canal thorachique & les vaiſſeaux lymphatiques. On a de lui beaucoup d'ouvrages, entre autres l'Anatomie réformée d'après la découverte de la circulation, pluſieurs diſſertations ſur les vaiſſeaux lymphatiques & le canal thorachique, cinq centuries d'obſervations rares de Médecine & d'Anatomie, quatre centuries d'Epitres médicinales & quantité d'autres piéces fugitives ſur différentes matieres moins eſſentielles. C'étoit un ſçavant très-laborieux, & qui joignoit les qualités d'une belle ame aux talens de l'eſprit : ſes défauts même tenoient à des vertus. Incapable de tromper, il croyoit les autres d'auſſi bonne foi, & ſouvent il fut la dupe de la charlatannerie & de la ſuperſtition. Quelques-unes de ſes propres obſervations ſe reſſentent de cette trop grande confiance. Auſſi lui eſt-il arrivé plus d'une fois, après s'être donné la torture pour expliquer certains faits, d'être obligé de ſe rétracter enſuite & d'avouer qu'il s'étoit laiſſé tromper (*c*). Il ne rejettoit

(*c*) Telle eſt l'obſervation troiſieme du premier volume, ſur les végétaux qui point

point la Médecine *magnétique* dont nous parlerons dans un inſtant, il a même compoſé une diſſertation pour en défendre la poſſibilité, & dans pluſieurs obſervations que nous avons eu grand ſoin de ſupprimer, il raconte des cures merveilleuſes opérées par la tranſplantation, le bois ſympathique, la poudre de ſympathie, *&c.* & il ne déſeſpère pas qu'on ne perfectionne un jour cette admirable Médecine. Il faiſoit cas du docteur Hanneman, un des principaux auteurs de ces rêveries. Cependant il n'étoit pas aſſez crédule pour ajouter foi à l'hiſtoire du jardinier de Stockolm. Nous n'avons point rapporté cette hiſtoire, quoiqu'on la cite encore tous les jours, & nous la regardons comme plus que douteuſe, puiſque Bartholin lui-même en doute (*d*). Au reſte, ce médecin a joui d'une grande célébrité, non ſeulement dans le Dannemark, mais encore dans toute l'Europe ſçavante, & cette célébrité eſt juſtifiée par ſon habileté en anatomie (*e*), par ſes vaſtes connoiſſances dans toutes les parties de ſon art, par ſon zèle à raſſembler les découvertes intéreſſantes, les obſervations utiles, & par ſon attention à les répandre dans le public : s'il lui manqua quelque choſe, ce fut peut-être cet eſprit philoſophique qui eſt le flambeau de tous les arts & ſans lequel on n'eſt point aſſez en garde contre les préjugés, la ſuperſtition & l'amour du merveilleux.

GASPARD BARTHOLIN ne pouvoit manquer de devenir bon anatomiſte ſous les yeux de ſon pere. Après avoir voyagé pendant trois ans en Hollande, en France & en Italie, où il eut

prennent racine & qui croiſſent dans les corps des animaux, laquelle ſe trouve démentie par ce que rapporte ſon fils dans la derniere obſervation du même volume; telle eſt encore l'hiſtoire de cette vache qui avoit mis bas des petits chiens. (G) *On a rapporté cette obſervation, mais avec des correctifs : il n'eſt pas moins utile de détruire une erreur, ou d'en découvrir la ſource, que d'établir une vérité.* (Z)

(*d*) Voyez l'obſervation 42 du tom. IV. des acta Haffn.

(*e*) Il n'étoit cependant pas fort habile dans la chirurgie. Voyez dans l'obſ. 138 du tome I. ſon ignorance au ſujet de l'accouchement par les pieds. Nous avons eu occaſion de remarquer plus d'une fois que la chirurgie étoit peu avancée pour lors en Dannemark.

occaſion de voir les plus grands maîtres, & où il publia quelques opuſcules anatomiques, il revint à Copenhague & y fut reçu docteur en 1678. Sa deſcription du diaphragme eſt très-exacte & très-bien faite; il y donne même de nouvelles découvertes : auſſi l'avons-nous inſérée toute entiere dans ce volume, ainſi que quelques autres obſervations d'anatomie, qui nous font regretter qu'il n'ait pas travaillé davantage.

Olaus Borrichius eſt celui qui a le plus enrichi les Actes de Copenhague dans les trois parties des ſciences naturelles, ſurtout dans la chymie. On ſçait qu'il étoit excellent chymiſte, mais il n'étoit pas à beaucoup près auſſi grand médecin. Dans ſa théorie, il explique tout par les acides, ou par le combat des acides avec les alcalis, double erreur bannie depuis longtemps de la Médecine & reléguée dans les laboratoires. Dans ſa pratique, il eſt quelquefois crédule, juſqu'à mettre ſa confiance dans les amulettes, les cures ſympathiques & les guériſons ſurnaturelles. Au reſte, il étoit plein d'érudition, & écrivoit avec élégance; c'eſt dommage que ſon ſtyle ſe reſſente un peu de l'emphaſe & du ton emblématique qu'affectoient les chymiſtes de ce temps-là, ſurtout ceux du Nord. Son grand mérite eſt d'être véridique : tout ce qu'il dit avoir vu eſt vrai, & on peut s'en rapporter à lui, principalement dans les expériences chymiques, car c'eſt dans cette partie qu'il obſervoit le mieux. Outre ſes obſervations académiques, il a laiſſé une *diſſertation ſur l'origine & le progrès de la chymie*, un *vocabulaire pharmaceutique*, une *réponſe critique à Conringius ſur la chymie d'Hermès & des Egyptiens*, une *docimaſtique*, enfin une *diſſertation ſur le ſommeil & ſur les ſomnifères*.

Sténon étoit né pour obſerver. Il eſt le ſeul de nos auteurs qui n'ait rien laiſſé à retrancher dans ce qu'il a écrit. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il ſe fût appliqué à la pratique de la Médecine, & qu'il eût obſervé dans cette partie comme dans l'anatomie & l'hiſtoire naturelle. Les Actes de Copenhague y auroient beau-

coup gagné, & ſes obſervations qui auroient été ſans doute auſſi précieuſes que celles qu'il nous a laiſſées dans d'autres genres, nous auroient dédommagés des peines que nous avons eues à élaguer beaucoup de productions médiocres. On peut voir l'éloge hiſtorique de ce grand homme dans la préface du ſixieme volume.

Simon Paulli né à Roſtock en 1603, étoit fils d'un profeſſeur en Médecine de l'univerſité de cette ville. Il fut reçu docteur en 1630 à Wittenberg, profeſſa ſept ans à Roſtock, & paſſa enſuite à Copenhague où il enſeigna le premier en public l'anatomie, la chirurgie & la botanique. En 1656 il fut nommé premier médecin du Roi de Dannemarck; il mourut à Copenhague, âgé de ſoixante-dix-ſept ans, après avoir joui de la plus haute conſidération, même parmi les médecins de Copenhague qui lui donnoient le nom de *Senior* par reſpect. Nous avons de lui deux bons mémoires ſur la maniere de blanchir les os & de les faire bouillir pour faire des ſquelettes : ils ont été imprimés dans la bibliothéque anatomique de Manget, & M. Daubenton en a fait l'éloge dans ſa deſcription des os (*f*). Il a donné auſſi le *Quadripartitum botanicum*, ouvrage très-eſtimé, & une diſſertation ſur les fievres malignes, le ſcorbut & la vérole. C'eſt dommage qu'il n'ait inſéré dans les Actes de Copenhague que deux mémoires d'anatomie & deux obſervations de Médecine ; il étoit aſſurément en état de fournir davantage.

Les obſervations médicinales de Mathias Jacobæus (*g*) ſont preſque toutes fauſſes ou ſuſpectes : il ſemble n'avoir rapporté de ſes voyages que des contes de bonne femme. C'eſt une ſorciere à Angers qui prédit la mort des malades en les flairant ; c'eſt un enfant à Orléans qui vient au monde avec les os réduits en poudre

(*f*) Hiſt. natur. tom. 5 de l'édit in-12, pag. 19 & ſuiv.

(*g*) Il ne faut pas confondre ce médecin avec Olivier Jacobæus qui a donné de bonnes obſervations d'hiſtoire naturelle & d'anatomie comparée, que nous avons rapportées dans le quatrieme volume de notre Collection.

rouge ; c'eſt une femme yvre à Paris qui ſe brûle en mettant le feu à ſa chaiſe par l'inflammation ſpontanée de l'eau-de-vie qu'elle a bu : pour rendre ces faits croyables, il faudroit qu'ils fuſſent atteſtés par de bien bons garants.

Nous devons à Brechtfeld, outre pluſieurs obſervations aſſez bonnes, l'hiſtoire de quelques ouvertures de cadavres, où il avoit aſſiſté à Leyde en 1663 ſous Sylvius, Van Horne & Ruiſch. Nous les avons traduites exactement. Nous avons déjà dit de quelle importance étoient les ouvertures des cadavres, & l'on connoit aſſez la célébrité des trois médecins Hollandois que nous venons de nommer.

Il me reſte à parler des obſervations du docteur Hanneman, dont je n'ai pas fait grand uſage, quoique Bartholin ſemble en faire beaucoup de cas. Elles ont preſque toutes pour objet des hiſtoires incroyables, ou ſi elles contiennent quelques faits réels, les conſéquences au moins en ſont fauſſes & dangereuſes. Si j'en parle ici, c'eſt pour faire voir juſqu'où peut s'égarer l'eſprit humain, & combien les choſes les plus abſurdes peuvent trouver de créance, même dans l'eſprit de ceux qui devroient le moins y croire. Hanneman, grand partiſan de la Médecine magnétique, fit tout ce qu'il put pour accréditer cette chimère ; non content des raiſonnemens, il a recours à l'expérience même, & s'appuie ſur des faits, mais dont les circonſtances ſont toujours altérées, ou dépoſent contre lui. La Médecine magnétique ainſi nommée, par ce qu'elle attire & fait paſſer, dit-on, les maladies d'un individu dans un autre, eſt ou interne ou externe. L'interne n'eſt autre choſe que la tranſplantation d'une maladie dans un animal ou un végétal quelconque. L'externe eſt la guériſon des plaies, ſoit par la poudre de ſympathie que tout le monde connoît, ſoit par l'onguent ſympathique que quelques-uns appellent auſſi *unguentum armarium* (*h*). Par exemple,

(*h*) Cet onguent eſt ainſi nommé, parce qu'on en frotte l'arme dont le malade a été bleſſé, pour guérir ſa plaie. Paracelſe qui en eſt le premier inventeur, le com-

Hanneman dit avoir guéri une femme de la fievre-quarte, en lui appliquant ſur toutes les jointures des pains chauds qui la firent ſuer conſidérablement, & qu'il donna enſuite à manger à un chien. Mais la femme eut ſans doute guéri ſans cette derniere circonſtance, & c'eſt probablement à la ſueur ſeule qu'elle dut ſa guériſon, ſi tant eſt que le fait ſoit vrai. D'ailleurs il ne nous apprend pas ſi le chien en fut malade, & ſi la fievre fut réellement tranſplantée. Il raconte enſuite pluſieurs hiſtoriettes de la même force ſur le rapport de quelques bonnes femmes, & il part de-là pour établir ſon ſyſtême de la Médecine magnétique, pouſſant la folie juſqu'à prononcer des aphoriſmes ſur les différentes manieres d'exécuter la tranſplantation, ſur le ſujet qui peut recevoir la maladie, enfin ſur la nature des maladies qu'on peut tranſplanter. Les erreurs ſe tiennent ſouvent, de même que les vérités; ainſi, l'on ſe doute bien que la ſignature des végétaux joue ici un grand rôle : a-t-on une maladie du genre des affections douloureuſes à tranſplanter dans un végétal ? l'Oracle prononce qu'il faut choiſir une plante épineuſe; les tumeurs ſe tranſplantent avec ſuccès dans les arbres qui ont des nœuds, les maux de tête dans les tilleuls, & ainſi du reſte. Il ſe vante ailleurs de guérir la jauniſſe, en prenant de l'urine du malade pour en faire des gâteaux avec de la farine, & en faiſant enſuite avaler ces gâteaux à des chiens ou à des chats. La maladie cede toujours, ſelon lui, à la troiſieme tentative. Que de platitudes ne débite-t-il pas du ton le plus impoſant dans une longue obſervation ſur les môles, à propos d'une religieuſe qui en rendit une, & dont il garantit la vertu juſqu'à mettre la main au feu pour elle : & dans une autre obſervation plus longue encore ſur l'impuiſſance d'un homme

poſoit avec l'uſnée du crâne humain, la mumie de pendu, l'huile de lin, l'huile de roſe & le bol d'Armenie. Crollius y ajoute quelques autres ingrédiens. Ceux qui voudront en ſçavoir davantage ſur les myſteres de la médecine magnétique, trouveront de quoi ſe ſatisfaire dans Paracelſe, Vanhelmont, Crollius, Ettmuller, Fludd, Schroder, & pluſieurs autres Allemands, dont les ouvrages ont été raſſemblés dans le *Theatrum ſympatheticum*.

marié, qui, tout de glace pour ſa femme, n'étoit plein de feu que pour des filles publiques, & à qui il a la ſimplicité de preſcrire quatre grandes pages de remedes ſi ridicules, qu'on ne ſçait de qui il veut le plus laſſer la patience, ou de ſon lecteur ou de ſon prétendu malade. On n'a pas de peine à concevoir que la folie de la Médecine magnétique aille ſe loger dans une tête auſſi mal organiſée; mais qu'un Borrichius nous rapporte qu'une entérocele fut guérie en la tranſplantant dans un arbre; qu'un Bartholin nous aſſure que la racine de brunelle ſéche frottée contre la gencive juſqu'à la faire ſaigner, & fourrée dans un trou qu'on fait dans un ſaule & qu'on bouche enſuite, appaiſe la douleur de dents (*i*); qu'il nous raconte comme un fait dont il a été témoin, que l'urine d'un malade diſtillée à l'alembic augmentoit la douleur du patient à meſure qu'on hauſſoit le feu du fourneau, & qu'un chien qui en but perdit tout ſon poil (*nota* que le malade ne fut point guéri;) qu'il nous débite gravement que le bois ſympathique doit être cueilli dans le mois de mars; qu'il établiſſe des loix & des regles qu'il dit avoir vérifiées au ſujet de la tranſplantation, ſçavoir, qu'on la pratique plus ſurement dans un animal que dans un végétal, plus ſurement encore dans les animaux domeſtiques, comme les chiens, que dans les autres, qu'enfin la meilleure tranſplantation eſt celle qui ſe fait d'un homme dans un autre, ſurtout dans un parent ou un ami; qu'il aille même juſqu'à recommander, en parlant de la compoſition de l'onguent ſympathique, d'y faire entrer l'uſnée du crâne, s'il s'agit d'une plaie de tête, & celle du bras, ſi la plaie eſt au bras, apportant pour raiſon que dans l'éréſipele de la tête il emploie pour remede la rapure du crâne, & celle d'un autre os ſi la douleur eſt ailleurs; c'eſt en vérité ce qu'on n'auroit pas attendu de deux docteurs qui ont un nom dans la Médecine.

On voit par là qu'il n'y a rien de ſi abſurde que les hommes

(*i*) Il eſt vrai qu'il ajoute ici une réflexion bien prudente; c'eſt que l'omiſſion de la plus petite circonſtance fait manquer l'expérience.

ne puiſſent adopter, & que les ſciences même les plus réelles ont leurs chimeres. Eſt-il de quelque utilité d'en conſerver la mémoire, ou ne ſeroit-il pas plus avantageux qu'elles demeuraſſent enſevelies dans un profond oubli, comme ſi elles n'euſſent jamais exiſté? Ne pourroit-on pas au moins les réſerver pour un autre ouvrage où l'on raſſembleroit, où l'on conſigneroit les monumens des écarts de l'eſprit humain. Que de connoiſſances prétendues, que d'opinions qui ont eu vogue, que de ſyſtêmes qui ont joui pendant longtemps d'une réputation uſurpée, que de ſciences même tout entieres, ſans compter la magie & la cabale, groſſiroient ce recueil également inſtructif & curieux! Ces erreurs, ces écarts, ſont en métaphyſique, ſi je ne me trompe, ce que ſont les monſtres dans l'ordre phyſique, ce que ſont les crimes dans l'ordre moral, c'eſt-à-dire des productions monſtrueuſes de l'eſprit, qui comme celles du cœur humilient & dégradent, ſi l'on veut, l'humanité, mais qui n'en doivent pas moins être conſervées dans l'hiſtoire littéraire, ainſi que les crimes illuſtres dans l'hiſtoire civile. Les monſtres phyſiques ſont les ſeuls qui entrent dans le plan de notre *Collection*, qui embraſſe l'hiſtoire naturelle dans toute ſon étendue *(k)*.

Il eſt aiſé de juger à préſent combien notre travail eſt au-deſſus d'une ſimple traduction & des compilations ordinaires. Si on jette les yeux ſur les originaux, on verra combien il faut de patience & de ſoins pour tirer d'une pareille mine le peu d'or qu'elle contient, & pour le ſéparer des matieres étrangeres. De quatre cens cinq obſervations relatives à la Médecine que contiennent les cinq volumes des Actes de Copenhague; je n'en ai pas trouvé trois cens qui méritaſſent d'être traduites & conſervées. Encore a-t-il fallu les abréger, les élaguer, en retrancher les hors d'œuvre inutiles, les mauvais raiſonnemens & l'étalage

(k) *Miſſæ planè faciendæ ſunt omnes narrationes ſuperſtitioſæ (non dico prodigioſæ).... Nolumus enim Philoſophiæ infantiam, cui hiſtoria naturalis primam præbet mammam, fabulis anilibus aſſueſcere.* Baco, Verul. Paraſc. ad hiſt. nat.

ridicule d'une érudition déplacée, quelquefois même les refondre entiérement. J'ai corrigé le ſtyle emphatique qu'affectoient preſque tous les ſçavans du Nord dans le ſiécle dernier, & je les ai ramenés au ſtyle ſimple, net & précis de l'obſervation. J'ai été obligé de changer preſque tous les titres, qui en général ſont faux ou ridicules, & qui indiquent mal, ou même n'indiquent point du tout le fait principal dont il eſt queſtion. Enfin, j'ai ajouté des notes, ſoit pour éclaircir quelques endroits obſcurs du texte, ſoit pour confirmer des faits de pratique, ſoit pour rectifier des raiſonnemens qui pouvoient induire en erreur : dans tous ces changemens j'ai conſervé ſcrupuleuſement la vérité des faits, & je n'ai rien épargné pour rendre utile aux gens de l'art un ouvrage que peu d'entre eux auroient le courage ou la commodité de lire dans les ſources.

NOTICE HISTORIQUE

Du Mercure de France, des Actes de Leipſik, & des nouvelles de la République des Lettres. (Z)

DANNEAU DE VIZEY commença le *Mercure Galant* en 1672 & le continua juſqu'au mois de mai 1710 : c'étoit un amas de toutes ſortes de choſes : nouvelles promotions, bénéfices nommés, mariages, baptêmes, morts, fêtes, ſpectacles, événemens extraordinaires, médailles, réceptions aux Académies, ſermons, plaidoyers, arrêts, queſtions galantes, petites pieces de poéſie, énigmes, chanſons, diſſertations ſavantes & enjouées, le tout en quatre cens quatre-vingt-trois volumes. Le jugement de Struvius ſur cet ouvrage de de Vizey, eſt le plus impartial & le plus vrai : il dit que, quoique l'auteur n'ait pas apporté un grand diſcernement dans le choix des pieces, il a cependant raſſemblé des morceaux curieux & qui méritoient de n'être point

point ainſi noyés dans une multitude de choſes inutiles & frivoles.

A la mort de de Vizey, Charles Riviere du Freſny obtint le privilége du mercure; mais ce genre de travail ne convenoit guères à un génie ſi libre & ſi indépendant: auſſi y renonça-t-il bientôt en faveur du ſieur Lefevre; & néanmoins, dans le peu de temps qu'il y travailla, il ajouta quelque perfection au plan de ce journal, en y faiſant entrer l'annonce des découvertes intéreſſantes: ce n'eſt guères que depuis cette époque que le Mercure fournira matiere à nos extraits.

Le Fevre publia ſon premier volume au mois de mai 1714, & continua juſqu'au mois d'octobre 1716; apparemment que ce journaliſte prit de trop grandes licences vis-à-vis quelques auteurs en crédit, car le Mercure fut ſupprimé en ce temps-là même par arrêt du conſeil, comme contenant des choſes ſcandaleuſes & même injurieuſes à la réputation de pluſieurs perſonnes: cet arrêt lui fit tomber la plume des mains; mais l'abbé Buchet la reprit deux mois après; & pour concilier toutes choſes, il changea le titre de *Mercure galant* en celui *de nouveau Mercure*. Antoine de la Roque qui ſuccéda à l'abbé Buchet en 1721, donna juſqu'en 1744, trois cens trente-un volumes de ſuite ſous le titre de *Mercure de France*: il fut aidé dans ſon travail par Jean de la Roque, ſon frere, & pour la partie des ſpectacles, par l'abbé Pélegrin. La Roque a eu pour ſucceſſeurs, pluſieurs écrivains connus, & qu'il ſuffit de nommer ſelon l'ordre de leur travail: Meſſieurs Fuſelier, de la Bruere, Rémond de Sainte Albine, l'Abbé Raynal, de Boiſſy & de Marmontel.

Enfin, perſonne n'ignore que M. de la Place & M. de la Garde continuent aujourd'hui le *Mercure* à la grande ſatisfaction du public, conſtatée par l'immenſe débit de l'ouvrage: cette preuve de fait eſt ſans doute plus flateuſe & plus expreſſive que ne pourroient être mes louanges; d'ailleurs, l'éloge d'un journaliſte fait par un écrivain, ne fût-ce qu'un ſimple éditeur,

pourroit paroître ſuſpect, & je ne veux pas qu'on ait à me reprocher d'avoir tenté de corrompre mes juges.

Les *Actes de Leipſik* ſont dus à Othon Menken, profeſſeur de morale en l'Univerſité de cette Ville : Menken les entreprit à l'inſtar du journal de Monſieur de Salo & de celui de l'abbé Nazari : c'étoit une eſpece de journal étranger pour l'Allemagne, dans lequel l'auteur rendoit compte principalement des ouvrages nouveaux de France, d'Angleterre & d'Italie : il entremêloit ſes extraits, qui étoient ſages & bien raiſonnés, d'obſervations de phyſique, d'aſtronomie, de médecine, &c. Il en fit paroître le premier eſſai au commencement de janvier 1682 : depuis cette époque, chaque mois vit éclorre une feuille nouvelle : les actes de Leipſik furent accueillis dans toute l'Europe, & ce premier ſuccès ne fit qu'encourager Menken à leur donner de nouveaux dégrés de perfection : il commença par aſſocier à ſon travail des littérateurs habiles, enſuite il entreprit pluſieurs voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre pour établir ſes correſpondances. Bientôt les ſçavans les plus diſtingués dans tous les genres s'empreſſerent d'envoyer à Leipſik leur contingent littéraire. L'auteur ſçut inſpirer cette utile émulation aux Leibnitz, aux Tſchirnaus, aux Bernoulli, aux Hevelius & à pluſieurs membres de la Société Royale de Londres ; enfin, George III, Electeur de Saxe, crut qu'il étoit de ſa gloire de protéger efficacement une entrepriſe utile & qui devenoit célebre. Cette brillante réuſſite excitant de plus en plus le zèle de l'auteur, il ſe dévoua entiérement à ſon journal ; & au lieu de s'arrêter au dixieme volume, comme ç'avoit été ſon premier projet, il le conduiſit, ſans interruption, juſqu'au trentieme, c'eſt-à-dire, juſqu'à la fin de ſes jours. Dans ſa derniere maladie, qui étoit compliquée d'apoplexie, de paralyſie, *&c.*, il conſerva toujours la même ſenſibilité ſur cet article ; on le trouvoit ſans ceſſe occupé de la deſtinée de ſes feuilles : la mort lui eût paru moins terrible, ſi elle n'eût menacé que ſa

vie, & il ne fut tranquille que lorſque ſon fils, Jean Burchard Menken (*a*) lui eut promis avec ſerment de continuer l'entrepriſe. Ce digne fils a tenu religieuſement ſa promeſſe; le journal n'a point dépéri dans ſes mains, & il a été continué avec un ſuccès ſoutenu juſqu'à nos jours.

Bayle rend compte lui-même de ce qui le détermina à entreprendre ſes *Nouvelles de la République des Lettres*. Les ſieurs Gauthier médecin, & de Blegny (*b*) chirurgien, ayant fait paroître au commencement de l'année 1684, leur *Mercure ſçavant*, ouvrage plein de fiel & d'ignorance, notre illuſtre auteur fut indigné de ce qu'une invention auſſi utile que le ſont les journaux, devenue dans des mains viles un inſtrument de calomnie & de méchanceté, tournoit ainſi à la honte des lettres; il céda donc à l'envie qu'il avoit depuis longtemps, de faire un journal d'après l'idée qu'il s'en étoit formée; & il ſe livra d'autant plus volontiers à ce projet, que, ſe trouvant pour lors en Hollande, il eſpéra trouver dans ce centre du commerce des reſſources infinies pour un genre d'ouvrage qui ne vit que de nouveautés. Son plan étoit 1°. d'annoncer les livres les plus célebres en tous genres, ſoit par de ſimples notices, ſoit par des extraits détaillés. 2°. De donner l'éloge hiſtorique des morts illuſtres dans les lettres, ſans diſtinction d'état ni de religion. 3°. De joindre à tout cela les mémoires qu'on lui adreſſeroit ſur les différentes parties de la ſcience, les faits remarquables, les nouvelles découvertes, en un mot, tout ce qui lui paroîtroit digne de la curioſité d'un homme de lettres; la regle qu'il ſe propoſa de ſuivre dans l'exécution de ſon plan, fut ce milieu ſi difficile à tenir entre les

(*a*) Auteur des diſcours latins *ſur la charlatannerie des ſçavants*

(*b*) Nicolas de Blegny étoit une eſpece d'avanturier qui joua toutes ſortes de rôles pour ſe faire un nom & une fortune; il commença par ouvrir des cours non gratuits, dans leſquels il enſeigna la chirurgie, la pharmacie & même la théorie des perruques; & il appelloit cela une *Académie des nouvelles découvertes*. Enſuite il publia un ouvrage périodique ſous le titre de *Nouvelles découvertes en médecine*, lequel fut ſupprimé par arrêt du Conſeil; enfin il donna ſon *Mercure ſçavant* qui tomba de lui-même.

fadeurs de la flatterie & l'amertume de la ſatire ; & il paroît par les reproches qui lui furent faits dans la ſuite, & par ſes propres aveux, qu'il pancha plus du côté de la louange ; ce qui, dans un homme ſi clairvoyant & ſi habile à manier les armes de la critique, ſuppoſoit néceſſairement une très-belle ame. Ce n'eſt pas qu'il fût un approbateur éternel ; il ſçavoit contredire à propos, quelquefois avec force, mais toujours avec cette modeſtie dont on ſçait tant de gré à un homme ſupérieur. » Si nous » approuvons, diſoit-il, ou ſi nous réfutons, ce ſera ſans con- » ſéquence ; nous n'aurons pour but que de fournir de nouvelles » occaſions aux ſçavans de perfectionner l'inſtruction publique.

Je ne diſſimulerai pas néanmoins que, malgré de ſi bonnes intentions, Bayle eut le malheur de déplaire à la Reine Chriſtine : mais ce ne fut qu'un mal entendu né d'une legere inattention de l'écrivain, & de la grande délicateſſe de Chriſtine ſur l'article de ſa créance : mal entendu au reſte, qui fut bientôt éclairci à la ſatisfaction de la Reine, & à la gloire du journaliſte ; tant il eſt vrai qu'un homme d'eſprit ſçait tirer parti de tout & même d'une mauvaiſe affaire.

Bayle publia la premiere feuille de ſes *Nouvelles* au mois d'avril 1684, & la derniere de ſa façon au mois de février 1687. Sa mauvaiſe ſanté ne lui permit pas d'aller plus loin : mais il engagea M. de Beauval ſon ami à continuer ce journal ſous le titre d'*Hiſtoire des ouvrages des ſçavans*, laquelle hiſtoire n'a été pouſſée que juſqu'au mois de juin 1709. De ſon côté, le libraire Deſbordes engagea ſucceſſivement Meſſieurs de la Roque, Basnage, & Jacques Bernard à continuer les *Nouvelles de la République des Lettres* ſous leur vrai titre, ce qui a eu lieu, à quelques interruptions près, juſqu'au mois d'avril 1718.

TABLE DES CHAPITRES.

JOURNAL DES SAVANTS.

EXTRAIT de deux lettres de M. l'abbé Boizot *à M. l'abbé Nicaise.* Page 1

Observation anatomique faite par M. Courtial, *docteur en Médecine de la faculté de Toulouse.* 2

Remarques anatomiques sur les moyens de conserver quelque temps la vie à un animal après lui avoir enlevé le cerveau & même la tête. 4

—Sur la structure des cheveux & des poils. Ibid.

—Sur la physique sonoroise. Ibid.

Extrait d'une lettre de M. Courtial, *au sujet d'un épi d'orge sorti du crâne d'un jeune garçon.* 5

Extrait d'une lettre au même, sur un trou observé dans le ventricule d'une personne de Toulouse. Ibid.

Observation de M. Mery *sur le corps d'un soldat mort à l'âge de 72 ans.* 6

Extrait d'une lettre de M. Drouin, *Maître Chirurgien de la Salpetrière à M.* Regis. Ibid.

Extrait d'une lettre de M. le Prieur de Lugeris en Champagne, sur un enfantement. 7

Extrait d'une lettre de M. Lanthot, *docteur & professeur aggregé au college de Lyon.* 8

Extrait d'une lettre de M. Saviard, *Maître Chirurgien juré de l'Hôtel-Dieu de Paris.* Ibid.
Extrait d'une lettre de M. Drouin, *sur une ouverture de cadavre.* 9
Extrait d'une lettre de M. Bourdon, *docteur en Médecine à Cambrai, à M.* Lémery. 10
Extrait d'une lettre de M. Saviard, *sur une ouverture de cadavre.* 11
Extrait d'une lettre du même, sur une tumeur anévrismale. Ibid.
Extrait d'une lettre au même, sur une espece d'osteosarcose. Ibid.
Extrait d'une lettre du même, sur un enfant né sans cerveau. 12
—*Du même, sur une épingle trouvée dans le testicule d'un enfant de douze ans.* 13
—*Du même, sur une hernie ventrale & une opération césarienne.* 14
Observation de M. Drouin, *sur un ver trouvé dans l'oreille.* Ibid.
Extrait d'une lettre de M. de St. Valier, *sur une espece d'hermaphrodite.* 15
Extrait d'une lettre de M. Saviard, *sur un homme à qui on a rendu la parole après avoir eu la gorge entiérement coupée.* Ibid.
Extrait d'une lettre de Beaune, sur une constipation de plusieurs années. 16
Extrait d'une lettre de M. Jobert, *médecin de Château-Thierry, au sujet de deux opérations césariennes faites à une même femme.* Ibid.
Extrait d'une lettre de M. Panthot *à M.* Daquin, *premier médecin du Roi, sur une opération de la taille fort extraordinaire.* 17
Extrait d'une lettre du docteur Conor, *anatomiste, au Chevalier* Guillaume Waldegrave, *premier médecin du Roi d'Angleterre, au sujet d'un squelette humain très-singulier.* 18
Suite de la lettre précédente sur les os de la cuisse & de la jambe, devenus continus. 20
Observation de M. Drouin, *sur des pierres tirées de différentes parties du corps.* Ibid.
Extrait d'une lettre du même, sur la maniere de faire l'operation dans les rétentions d'urine. 21
Extrait d'une lettre du même sur la maladie d'une femme qui a rendu des chenilles par l'oreille. 22

Extrait d'une lettre de M. Panthot, *ſur une groſſeſſe de vingt-deux mois.* 23
Extrait d'une lettre de M. Panthot *à M.* Fagon, *ſur un vomiſſement mortel & ſur l'ouverture du cadavre.* 24
Extrait d'une Lettre de M. Buiſſiere, *ſur les trompes de Fallope, l'ovaire de la femme,* &c. 25
Extrait d'une Lettre de M. du Cauroi, *médecin de Beauvais, ſur un monſtre par excès.* 26
Extrait d'une lettre de M. Saviard, *ſur un fétus conçu hors de la matrice.* 28
Obſervations de M. Gaillard *le fils, médecin de Toulouſe, ſur différentes maladies.* 29
Extrait d'une lettre de Tours, ſur une fourberie. 32
Extrait d'une lettre de M. de Mailly, *médecin de Rheims, ſur une tumeur ſinguliere.* Ibid.
Extrait d'une lettre de M. Drouin, *ſur la diſſection d'un fétus.* 35
Nouvelle deſcription des muſcles de l'épine, par M. Dupré, *chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris.* Ibid.
Extrait d'une lettre de M. Dumont, *chirurgien d'Auch, ſur une ouverture de cadavre.* 37

EXTRAIT DES TRANSACTIONS PHILOSOPHIQUES De la Société Royale de Londres.

Observation anatomique de quatre ureteres trouvés dans le corps d'un enfant, & remarques ſur les glandes ſurrénales, par M. Ed. Tyſon. 38
Extrait d'une lettre du Docteur Liſter, *ſur un animal vomi par un homme.* 39
Nouvelle théorie de la viſion, par le Docteur Guillaume Briggs. 41
Expériences du Docteur Liſter, *pour altérer la couleur du chyle dans les veines lactées.* 46
*Extrait d'une lettre d'*Antoine Lewenhoeck, *contenant quelques expériences faites ſur ſon propre ſang.* 47
Extrait d'une lettre du Docteur Wincler, *au Docteur* Fréderic Slare, *ſur une maladie contagieuſe du bétail.* 49
Hiſtoire d'une hydrophobie mortelle, par le Docteur Liſter. Ibid.
Addition au memoire du Docteur Briggs, *ſur la viſion.* 52

*Diſſection d'une chienne dans laquelle on croit avoir trouvé des œufs adhérens à différentes parties de l'*abdomen. 55
Diſſection d'un cochon monſtrueux, par un etudiant en médecine. 56
Extrait d'une lettre de Leewenhoeck, *ſur la texture des muſcles, la digeſtion & le mouvement du ſang dans la fievre.* 57
Extrait d'une lettre du docteur Liſter, *ſur l'uſage du* cœcum. 58
Extrait d'un traité du docteur Slare, *ſur le calcul du corps humain.* 59
Deſcription des pores qui ſe trouvent dans la peau des mains & des pieds, par le docteur Nehemiah Grew. 64
Extrait d'une lettre de Leewenhoeck, *ſur les animalcules trouvés dans la matiere qui s'attache aux dents, ſur les vers du nez, les écailles de l'épiderme.* Ibid.
Extrait d'une lettre du même, ſur les écailles de la bouche, ſur un enfant couvert d'écailles, ſur la ſubſtance muqueuſe des inteſtins. 68
Deſcription d'un enfant monſtrueux, par M. Chriſtophe Krahe. 71
Extrait d'une lettre de Malpighi *au docteur* Jacques Spon, *ſur un rein de forme ſinguliere.* 72
Extrait d'une lettre de M. Charles Leigh *du college d'Oxford, ſur la digeſtion.* 73
Extrait du Journal de la Société Philoſophique d'Oxford, contenant quelques expériences du docteur Muſgrave, *ſur la digeſtion.* 74
Découverte d'un nouveau conduit ſalivaire, par Gaſpard Bartholin. 75
Extrait d'une lettre de Leewenhoeck, *ſur la ſtructure du cryſtallin.* 76
Explication de la nyctalopie du n°. 159, art. 1. 80
Lettre du docteur Muſgrawe, *ſur la couleur des ſucs contenus dans les veines lactées.* Ibid.
Lettre du docteur Turberville, *contenant quelques obſervations importantes pour la pratique de la médecine.* 82
Deſcription d'une ſubſtance glanduleuſe, contre-nature, trouvée dans un bœuf, entre le cœur & le péricarde. Ibid.
Extrait d'une lettre de Leewenhoeck, *ſur la craie des jointures des goutteux, ſur la lepre,* &c. 83
Extrait d'une lettre du docteur R. Howman, *au docteur* W. Brigs, *ſur*

ſur une hydrophobie, cauſée par la morſure d'un renard enragé. 86
Extrait d'une lettre du docteur Peirce, *ſur les effets des eaux de Bath contre la paralyſie & la ſtérilité.* 88
Extrait d'une lettre du docteur Sam. Threapland, *au docteur* Plot, *ſur des pierres rendues par le fondement.* Ibid.
Extrait des regiſtres de la ſociété de Dublin, ſur une évacuation périodique de ſang par le bout du doigt. 89
Extrait d'une lettre du docteur Peirce, *ſur une coquille trouvée dans le rein d'une femme.* 90
Extrait d'une lettre du docteur Guillaume Cole, *à M.* Boyle, *ſur une fauſſe groſſeſſe.* 91
Obſervation du docteur Cole, *ſur le cadavre d'une femme apoplectique.* 92
Hiſtoire de pluſieurs convulſions périodiques, par le même. 95
Extrait d'une lettre du même, ſur des pierres rendues par la verge. 99
Hiſtoire d'un ulcere au côté droit, par où ſortoient les alimens, par le docteur Guillaume Earnshaw. Ibid.
Extrait d'une lettre de M. Molineux, *ſur la circulation du ſang, vue au microſcope dans une ſalamandre aquatique.* 100
Deſcription du foie d'un hydropique qui paroiſſoit glanduleux à l'œil, par Jean Brown, *chirurgien.* 101
Expériences du docteur Wallis, *ſur la force de la mémoire.* 102
Sur une groſſe pierre rendue par la voie des urines. 103
Extrait d'une lettre du docteur Sig. Konig, *médecin de Berne, ſur la continuation de la maladie décrite au N°. 3 des Collections philoſophiques.* Ibid.
Examen des pierres dont il vient d'être parlé, par le docteur Fred. Slare. 106
Obſervation de la glande pinéale pétrifiée dans le cerveau, par le docteur Edm. King. 108
Recette pour guérir les chiens enragés & ceux qui en ont été mordus, communiquée à la Société Royale, par ordre du Roi. 110
Obſervations faites à l'ouverture d'un cadavre, par le docteur Ed. Tyſon. 111
Mémoires ſur les maladies des chiens, avec différentes recettes contre la rage, tirés des papiers de Théodore Mayerne. 112
Conjectures du docteur Allen Moulin, *ſur la quantité du ſang dans l'homme, & ſur la viteſſe de la circulation.* 114

Extrait d'une lettre du docteur George Garden, *sur la théorie de la génération.* 115
Experiences du docteur A. Moulin, *sur le mélange du mercure avec le sang d'un animal vivant.* 116
Le ver hydropique, &c. *par le docteur* Ed. Tyson. 117
Histoire d'un homme de Bristol qui rumine, par le docteur Fred. Slare. 119
Observation du Chevalier George Ent, *sur les poids comparés d'une tortue pesée en automne & au printemps.* 120
Observations du docteur N. Grew, *sur une ratte malade.* 121
Sur les périodes des maladies dans un même jour & sur le temps de la journée où il est le plus ordinaire de naître & de mourir. par M. Pascall. 122
Description d'une grosse pierre rendue par une femme de Dublin, par M. Molineux, *& réflexions sur l'inutilité de tailler les femmes.* 123
Extrait d'une lettre de Leewenhoeck, *sur la texture des os, les écailles de la peau.* 125
Lettre à Guillaume Baxter, *sur les effets du chou maritime.* 128
Extrait d'une lettre de Leewenhoeck, *sur la peau de la main, les pores de la sueur, l'humeur crystalline, les nerfs optiques*, &c. 129
Remarques de Jacques Vassé & Daniel Turner, *chirurgiens, sur le cadavre d'une fille morte d'hydropisie ascite.* 132
— *Sur une hydropisie entre les tuniques de la matrice, par le docteur* N. &c. 134
— *Sur la morsure d'un chien enragé.* 135

JOURNAL LITTÉRAIRE DE L'ABBÉ NAZARI.

QUELQUES *expériences sur la transfusion du sang.* 136
Histoire d'une maladie singuliere, suivie de la mort & de l'ouverture du cadavre, par Hipol. Magnani, *chirurgien de Rome.* 137
Epreuves de la pierre de serpent, par le P. Kirker. 138
Sur la régénération des humeurs de l'œil, par le docteur François-Joseph. 139
Sur plusieurs pierres trouvées dans la vessie d'un chien, par Simon Gizzarelli, *chirurgien.* Ibid.

ACTES DE COPENHAGUE.

Artériotomie pratiquée pour une douleur de l'œil, par le docteur Thomas Bartholin. 140
Sur un faux diabete périodique, par le même. Ibid.
Sur un polype du nez qui fut extirpé & causa la mort, par le même. 141
Sur la guérison d'une muette, par le même. Ibid.
Sur différentes hydropisies où la ponction fut inutile, par le même. 142
Extrait d'une lettre du docteur Moth *au même, sur une hydropisie enkistée.* Ibid.
Remedes Groenlandois contre le scorbut, par le docteur Thomas Bartholin. 144
Dissection d'un cheval du Roi de Dannemarck, par le docteur Simon Paulli. 145
Sur les causes de la maladie & de la mort de ce cheval, par le même. 147
Sur une léthargie à la suite d'une érésipele, par Thomas Bartholin. 148
Extirpation d'une tumeur cancéreuse à la mâchoire, par le même. Ibid.
Paralysie d'un enfant, à la suite de l'épilepsie, par Simon Paulli. Ibid.
Sur des taches causées par une ébullition de sang, par Thomas Bartholin. 149
Sur une incontinence d'urine, par le même. Ibid.
Sur différens monstres, par Thomas Bartholin. 150
Sur l'amputation d'une mammelle cancéreuse, par le même Ibid.
Sur l'amputation d'un sarcocele, par le même. 151
Sur une conformation extraordinaire de la prunelle de l'œil, & sur quelques plaies de cet organe, par le même. Ibid.
Sur une excroissance à la levre supérieure, par le même. 152
Sur la noirceur des ongles, par le même. Ibid.
Sur la cause du vertige dans les brutes, par le même. Ibid.
Année 1672 *malheureuse pour les femmes en couche, par le même.* 153
Guérison d'un vieillard attaqué de marasme, par le même. Ibid.

Sur la vertu vermifuge du mille-pertuis, par le même. 154
Sur des fueurs périodiques, &c. *par le même.* Ibid.
Sur du fable tiré du conduit de l'oreille, par le même. Ibid.
Mort cauſée par un mouvement de colere, par le même. 155
Effet ſingulier de l'affection hypocondriaque, par le même. Ibid.
Remede des hémorrhoïdes fluentes, par le même. Ibid.
Sur des tumeurs cancéreuſes incurables, par le même. 156
Sur un ganglion qui diſparoiſſoit quelquefois, par le docteur Henri de Moinichen. Ibid.
Sur l'inégalité du pouls dans les deux bras, par le docteur Olaus Borrichius. 157
Sur un œil crevé, & ſur la réproduction des humeurs de cet organe, par le même. Ibid.
Sur des fueurs noires, par le même. 159
Sur un muet qui recouvra la parole, par le même. 160
Diſſection d'une mammelle cancéreuſe, par le même. 161
Sur un hoquet périodique, par le même. 163
Sur un embonpoint exceſſif guéri par la ſalivation, par le même. Ibid.
Sur la gueriſon d'une hydropiſie aſcite dans un ſujet de 60 ans, par le même. 164
Sur la guériſon (apparente) de quelques ulceres vénériens au fond de la bouche, ſuivie de l'aveuglement, par le même. Ibid.
Sur une pierre caſſée dans la veſſie & rendue avec les urines, par le même. 165
Sur une difficulté de reſpirer, accidens d'une plaie à l'œil, évacuation menſtruelle d'une fille de ſept ans, éreſipele rentrée, par le docteur H. de Moinichen. 166
Sur un anévriſme de la dure-mere, par le même. 167
Sur un coma-vigil, par le docteur Gaſpard Kolichen. 168
Sur une fureur utérine, par le même. 169
Sur un flux hémorrhoïdal trop abondant dans une femme de cinquante ans, par le même. Ibid.
Sur une petite fille de ſix ans attaquée de fleurs blanches, par le même. Ibid.
Sur un enfant qui avoit l'anus imperforé, par le même. 170
Fievre maligne occaſionnée par une peur, par le même. Ibid.
Sur un homme qui perdit tout-à-coup la parole & la voix, par le même. 171

Sur un pareil accident, par le même. 172
*Sur les pilules d'*Azoth, *par le même.* Ibid.
Diſſection d'un hydropique qui avoit de l'eau dans le bas-ventre, dans la poitrine & dans le pericarde, par Olaus Borrichius. Ibid.
Diſſection d'un jeune homme mort d'une fievre double-tierce, par le même. 174
Sur deux monſtres, par le même. Ibid.
Sur un enfant velu, par le même. 175
Diſſection d'un enfant de ſept ans, mort d'un ſquirre au foie. Ibid.
Diſſection d'un ſarcocele, par le même. 176
Sur une hydropiſie à la ſuite d'une fievre quarte & ſur les glandes cutanées decouvertes en diſſequant des hydropiques, par le même. Ibid.
Sur une pierre rejettée du poumon en touſſant, par J. H. Brechtfeld. 177
Sur une pierre rendue avec les matieres fécales, par le même. 178
Sur une aphonie occaſionnée par la peur, par le même. Ibid.
Sur un hydropique des trompes de la matrice, guerie par la paracenteſe, par le même. Ibid.
Sur un hydropique à qui les ſcarifications furent mortelles, par le même. 179
Sur un crachement de ſang périodique, par le même. 180
Sur un teſticule qui ne commença à paroître qu'à l'âge de dix-huit ans, par le même. Ibid.
Sur la carie de l'os ſacrum, *par le même.* 181
Sur une eſpece d'érésipèle que les Grecs appellent ceinture, par le même. Ibid.
Sur la coheſion des parois des narines & de l'œſophage, occaſionnée par la petite-vérole, par le même. 182
Diſſection d'un embrion monſtrueux, par Nicolas Stenon. Ibid.
Sur un fœtus diſſous, trouvé dans l'uterus d'une haſe, par le même. 183
Sur des engourdiſſemens ſcorbutiques, par Mathias Jacobæus. 184
Sur l'uſage & l'abus des ſels volatils, par le même. 185
Sur les effets funeſtes de la ſemence de juſquiame, par le même. Ibid.
Sur un raccourciſſement des membres dans un homme qui avoit

bu de l'eau forte, par le même. 186
Sur un effet extraordinaire de la fievre dans une femme groſſe, par le même. Ibid.
Sur l'embraſement ſpontané d'une vieille femme, par le même. Ibid.
Sur une difficulté d'avaler ſinguliérement guérie, & ſur une fievre locale. 187
Sur une cardialgie cauſée par l'uſage immodéré du baume de ſoufre, par Gaſpard Kolichen. Ibid.
Sur une fievre maligne avec tranſport furieux, par le même. Ibid.
Sur un veau hydrocéphale, par Nicolas Sténon. 188
Sur la régénération des humeurs de l'œil. 191
Eclairciſſement ſur la régénération des humeurs de l'œil, & ſur le ſecret de Borry, *communiqué à* Thomas Bartholin, *par* Henri-Jacques Scriverius, *chirurgien du Roi.* Ibid.
Remarque de Thomas Bartholin. 193
Sur une fille qui a paſſé près d'un an ſans manger, par Gaſpard Bartholin. 194
Sur une ſingularité dans les cheveux d'un enfant, par Thomas Bartholin. Ibid.
Sur une fauſſe groſſeſſe, par le même. Ibid.
Diſſection d'une femme morte dans les premiers jours de ſa groſſeſſe, par le même. 195
Sur un ſcorbut déſeſpéré, par le même. 196
Sur une fievre aiguë à la ſuite d'un crachement de ſang, par le même. 197
Diſſection de deux ſinges, par le même. 198
Hiſtoire de la maladie du Duc de Brunſwick, *dans laquelle il rendit une portion du ver ſolitaire, par* Adam Luchtenius, *médecin de ce prince, & communiquée par* Brechtfeld *à* Thomas Bartholin. 199
Diſſection d'une vieille femme qui avoit un ulcere au poumon, par Jean-Henri Brechtfeld. 200
Diſſection d'un phthiſique, par le même. 203
Diſſection d'une jeune fille qui avoit les écrouelles & une hydropiſie de poitrine, par le même. 204
Diſſection d'une vieille femme morte après un dévoiement invétéré, par le même. 206
Sur la maniere de blanchir les os pour faire des ſquelettes, communiquée à Thomas Bartholin, *par* Simon Paulli, *doyen des*

médecins de Copenhague, dans une lettre datée du 10 juin 1673. 207
Accidens causés à un enfant par un narcotique, par Thomas Bartholin. 208
Sur une plaie de la poitrine avec épanchement, par le même. 209
Sur les effets peu sûrs des émetiques antimoniaux, par le même 210
Sur un hoquet mortel, par le même. 211
Sur plusieurs monstres par excès & par défaut, & sur quelques singularités, par le même. Ibid.
Sur un monstre de Norwege, par Mathias Jacobæus. 212
Sur des fetus venus au monde après la mort de leur mere, par Thomas Bartholin. Ibid.
Sur une luxation de la cuisse par cause interne, par H. de Moinichen. 213
Quelques faits pour & contre la sympathie, par Thomas Bartholin. 214
Sur une fille qui vomissoit des grenouilles & autres animaux, par Thomas Reinesius, *20 juin* 1648. 215
Sur un coup à la tête, & sur une piéce de monnoie qui resta six mois dans l'estomac, par Thomas Bartholin. 216
Sur une racine employée dans la Norwege contre la colique, par Thomas Bartholin. 217
Sur différens faits de pratique & d'anatomie. Ibid.
Précis de deux lettres écrites à Thomas Bartholin, *par* George Wolfgang Wedel, *medecin & professeur à Genes.* Ibid.
Pelottons de poils trouvés dans de la chair de bœuf, par O iv. Jacobæus. 218
Sur des vers plats chassés par les purgatifs, par Olaus Borrichius. 219
Description de deux faux germes qu'une femme rendit au terme de sept semaines, par le même. 220
Sur une maladie singuliere, par le même. 221
Sur un abscès qui fut ouvert auprès de l'os sacrum, *avec écoulement d'urine par la plaie, par le même.* Ibid.
Experience faite sur les membranes de l'uretere, par le même. 222
Sur une concrétion pierreuse qui avoit pour base un paquet de cheveux, par le même. Ibid.
Sur un monstre né à Liundby près d'Œsel en Fionie, par le même. 223

Sur une fievre lipyrie occasionnée par la faine ou le fruit du hêtre, par le même. Ibid.
Sur les baies d'une espece de bruyere, par le même. 224
Sur une femme dont le lait étoit amer par l'usage qu'elle avoit fait de l'absinte, par le même. Ibid.
Sur un accident causé par le suc de bette, par le même. 225
Sur un pissement de sang occasionné par un trop long usage de l'aloës, par le même. Ibid.
Sur le danger de saigner les femmes au bras dans le temps des regles, par le même. 226
Sur une femme qui avoit perdu la mémoire, par le même. Ibid.
Accidens causés par la vapeur du mercure & par celle du charbon, par le même. 227
Sur une malade qui voyoit les objets doubles, par le même. 228
Sur une tumeur anévrismale du nez à la suite de la petite-vérole, par le même. Ibid.
Sur un enfant né contrefait, par le même. 229
Sur une liqueur laiteuse sortie du bras, par le même. Ibid.
Sur une pleurésie occasionnée par la répercussion d'une tumeur, par le même. 230
Sur certaines antipathies extraordinaires, &c. par le même. Ibid.
Sur une colique occasionnée par du lait caillé, par Simon Paulli. 231
Sur une fille qui fut blessée de vingt-trois coups de couteau sans en mourir, par Gaspard Kolichen. 232
Sur la petite-vérole d'un nègre, par le même. Ibid.
Sur une phrénésie causée par la colere, par le même. 233
Consultation sur une maladie des yeux ; extrait d'une lettre de J. L. Hanneman *médecin, à* Thomas Bartholin, du *16 juin* 1673. Ibid.
Réponse de Thomas Bartholin. 234
Sur l'organe de la sanguification : extrait d'une lettre de J. L. Hanneman, *du 9 mars* 1673. Ibid.
Réponse de Bartholin. 235
Sur les errhins & sur un enfant guéri des accidens de la pierre par une maladie pestilentielle. Extrait d'une lettre de Hanneman *à* Bartholin, *du 29 juin* 1673. Ibid.
Réponse de Thomas Bartholin. 236
Sur les prétendus ovaires des femmes & sur un remede éprouvé contre

contre l'arsenic ; extrait d'une lettre de Hanneman *à* Bartholin *du 27 juillet 1673.* Ibid.
Sur une hydropisie occasionnée par l'habitude de boire pendant la nuit. Extrait d'une lettre de Hanneman *à* Bartholin, *du 29 septembre 1673.* 237
Extrait de la réponse de Bartholin. Ibid.
Sur la vertu de la graisse de serpent ; extrait d'une lettre de Hanneman *à* Bartholin, *du 10 octobre 1673.* Ibid.
Sur une incontinence d'urine ; extrait d'une lettre de Hanneman *à* Bartholin. 238
Réponse de Bartholin. Ibid.
Remede éprouvé contre la rage, par Jean-Louis Hanneman. 239
Sur une goute volante scorbutique, par le même. Ibid.
Sur la maniere de faire bouillir les os des animaux pour en faire des squelettes artificiels, par Simon Paulli. 240
Sur les fievres malignes qui ont regné à Copenhague en 1613 ; par Gaspard Kolichen. 244
Sur une apoplexie occasionnée par des champignons, par le même. 246
Sur un enrouement invétéré, suivi d'une prompte mort, par le même. Ibid.
Dissection d'une femme morte d'une hydropisie de poitrine, par le même. 247
Sur une plaie à l'œil, guérie, &c. *par* Jean-Valentin Willius. 248
Sur la guérison d'une ophthalmie opiniâtre, par le même. 249
Mort occasionnée par les sangsues, par Thomas Bartholin. 250
Sur un morceau de fer qui a séjourné dans le cerveau d'un homme, par le même. Ibid.

EXTRAIT DES ACTES DE COPENHAGUE.

Sur un tibia qui tomba de lui-même & qui se régénéra tout entier, par Thomas Bartholin. 251
Epreuves de differens moyens pour arrêter les hémorrhagies ; extrait d'une lettre de Gaspard Bartholin, *du 23 juin 1674.* Ibid.
Sur la decouverte des globules sanguins ; extrait d'une lettre de Thomas Bartholin, &c. *de Leide le 11 août 1674.* 254
Sur une pierre sortie du scrotum, par J. Zeman. Ibid.

Sur un rein mal conformé & ſur des vers trouvés dans ce viſcere; extrait d'une lettre de François de l'Etang, *de la Fleche le 23 janvier* 1672. 255
Sur une iſchurie, &c. *par* George Hannæus. Ibid.
Sur les engelures & ſur la vertu du cachou; extrait d'une lettre de Hanneman. Ibid.
Sur un homme qui a rendu une prodigieuſe quantité de vers, par J. L. Hanneman. 156
Sur les bons effets des cauteres dans pluſieurs maladies; extrait d'une lettre écrite à Bartholin, *par* J. L. Hanneman. Ibid.
Sur un enfant qui eſt venu au monde avec une ouverture à la voûte du palais & la luette fendue, par le même. 257
Sur les tumeurs des enfans qui viennent au monde, par le même. 258
*Sur l'effet des pillules emménagogues d'*Heurnius, *par le même.* Ibid.
Sur une femme qui avoit beaucoup de lait trois mois avant d'accoucher, par le même. Ibid.
Sur le mal de dents, conſidéré comme ſymptôme de groſſeſſe, par le même. 259
Sur un flux hémorrhoïdal périodique, par le même. Ibid.
Sur deux épileptiques guéris avec du fiel de chien, par le même. Ibid.
Sur une oſtéoſarcoſe, &c. *par* Daniel Prottenius, *tiré d'un écrit d'*Abraham Bauda. 260
Sur une goute ſereine & ſur des morceaux d'œſophage qu'un homme rejettoit; extrait d'une lettre du jeune Bartholin, *de Leide le 22 janvier* 1675. 261
Sur une humeur contre nature vuidée par la matrice, par Olaus Borrichius. Ibid.
Sur une fievre maligne épidémique, par le même. 262
Sur un homme qui rendit longtemps les urines, par le ſcrotum, par le même. Ibid.
Sur les bons effets des véſicatoires dans la petite-vérole, par le même. 263
Sur une fievre erratique d'un caractere ſingulier, par le même. Ibid.
Sur les effets des paſſions dans deux malades attaqués de la pierre, par le même. Ibid.

Sur une paralysie occasionnée par un dépit amoureux, par le même. Ibid.
Sur des vents rendus par les parties naturelles, par le même. Ibid.
Sur une tumeur du testicule guérie par une chûte, par le même. Ibid.
Sur la guérison de trois malades qui avoient la bouche tournée, par le même. Ibid.
Sur le bon effet du changement d'air pour guérir les ulceres fistuleux, par le même. 266
Sur une plaie au bras avec ouverture de l'artere axillaire, par le même. 267
Sur une fausse grossesse, par le même. 268
Sur une colique suivie d'une diarrhée opiniâtre causée par une mauvaise odeur, par le même. Ibid.
Sur la force de l'imagination, par Olaus Borrichius. 269
Sur une apoplexie terminée par un dépôt à la jambe, par le même. Ibid.
Sur une goute remontée par l'effet d'un cataplasme, par le même. 270
Sur le danger qu'il y a d'effrayer & de menacer les enfans, par le même. Ibid.
Sur une catalepsie à la suite d'une fièvre, par le même. 271
*Sur des testicules feminins d'une grosseur monstrueuse, & sur une hernie compliquée; extrait d'une lettre d'*Oliv. Jacobæus *à* Thomas Bartholin, *de Leide le 19 mars 1675.* Ibid.
Dissection d'un homme qui avoit rendu beaucoup de vers; extrait d'une lettre du jeune Bartholin, *de Paris le 22 novembre 1675.* 272
Sur un rein rempli de vers; extrait d'une lettre de George Wolf. Wedel, *23 février 1675.* Ibid.
Sur des monstres, par Oliv. Jacobæus, *Leide 16 mars 1675.* Ibid.
*Dissection d'une femme hydropique; extrait d'une lettre d'*Oliv. Jacobæus, *Leide 5 janvier 1675.* 273
Sur une migraine d'une nature singuliere, par George Hannæus. 274
Sur une femme qui a des cornes, par Thomas Bartholin. Ibid.
Sur une fracture du crâne avec enfoncement, guérie par le trépan, par J. H. Brechtfeld. Ibid.
Sur un calcul humain formé hors du corps, par le même. 275
Sur le ver plat ou tænia, *par le même.* 276

Sur une aiguille qui ſortit près du nombril trois ans après avoir été avalée, par le même. Ibid.
Diverſes expériences faites ſur les ſangſues, par J. Valentin Willius. 277
Sur une douleur de goute guérie par une colere violente, par le même. 279
Sur les vertus du treſle d'eau expérimentées dans pluſieurs maladies, par le même. Ibid.
Sur des hydatides trouvées dans différens animaux & dans des cadavres humains, par le même. 286
Sur une hémorrhagie utérine qui ne s'arrêtoit que dans le temps de la groſſeſſe, par le même. 289
Contre le ſentiment de ceux qui prétendent que la ſemence eſt un extrait de toutes les parties du corps, par le même. 290
Sur les ſignes ou taches de la peau qu'on apporte en naiſſant, par le même. Ibid.
Sur une amputation du doigt, par le même. 291
Sur la funeſte guériſon d'une jauniſſe par des poux; extrait d'une lettre de George Hannæus *écrite à* Olaus Borrichius, *d'Odenſée, le 27 décembre* 1674. 292
Sur une femme qui avoit trois mammelles; extrait d'une lettre du même à Olaus Borrichius, *d'Odenſée le premier juillet* 1675. Ibid.

EXTRAIT DES ACTES DE COPENHAGUE

Année 1676.

Sur la vraie ſtructure du diaphragme; extrait d'une lettre de Gaſpard Bartholin *à ſon pere, de Paris premier février* 1676. 293
Deſcription d'un nouvel inſtrument pour injecter les préparations anatomiques; extrait d'une lettre du même, de Paris le 15 *février* 1676. 296
Sur une très-grande vieilleſſe, par Eraſme Bartholin. 297
Sur des moles & des monſtres, par J. L. Hanneman. Ibid.
Remedes éprouvés contre les aphthes de la bouche, par le même. 298
Diſſection d'une négreſſe, par le même. Ibid.
Sur un ulcere qui avoit détruit un œil entier. 299

Sur les glandes de la matrice; extrait d'une lettre de Gaſpard Bartholin. 300
Ouverture du cadavre d'un enfant mort d'un dévoiement. Ibid.
Faits de médecine pratique, tirés des papiers de Nicolas Benzoni. 301
Faits de médecine pratique, tirés des papiers de Jean Rodius. 302
Sur des urines purulentes, par Thomas Bartholin. 304
Sur une plaie d'arme à feu à l'avant-bras, par le même. 305
Sur la ſuppreſſion d'urine dans la néphrétique, par le même. 306
Sur differens ſignes tirés de l'urine, par le même. 307
Sur des douleurs d'eſtomac, cauſées par l'éroſion de ce viſcere, par Thomas Bartholin *&* Olaus Borrichius. 309
Sur des vomiſſemens habituels, par Thomas Bartholin. 311
Sur une paralyſie de la veſſie & des extrêmités inférieures, par Olaus Borrichius. 312
Sur quelques antipathies bizarres, par Olaus Borrichius. 314
Sur une mélancolie, par Borrichius. Ibid.
Sur des vers & des pierres ſorties de différentes parties du corps, par le même. 315
Sur un enfant mort d'une chûte, par le même. 316
Sur quelques bons effets des cauteres, par le même. Ibid.
Sur un épileptique guéri, dit-on, avec le cœur de taupe, par le même. 317
Sur l'incertitude du diagnoſtic des urines, par le même. Ibid.
Sur la qualité de la ſueur des goutteux, par le même. 318
Sur une conſtipation habituelle, par le même. Ibid.
Sur divers ſymptômes de fièvres malignes, par le même. 319
Sur une fauſſe pleuréſie ſuivie d'une affection hyſtérique, par le même. 320
Sur une épine reſtée trente ans dans l'œil, par le même. Ibid.
Sur un rhumatiſme cauſé par un réfroidiſſement, par le même. 321
Sur un jeune homme qui n'avoit qu'un teſticule au dehors, par le même. Ibid.
Sur une brûlure cruelle avec de l'eau-de-vie bouillante, par le même. Ibid.
Sur une femme hydropique, dont la ſueur étoit acide, par le même. 322

Sur des maladies héréditaires, par le même. Ibid.
Sur une fievre-quarte guérie par une pleuréſie, par le même. 323
Sur des crachats qui avoient un goût ſucré, par le même. Ibid.
Sur des accidens graves produits par de petites cauſes, par le même. Ibid.
Sur les doſes des médicamens que l'on donne ſur mer, par Thomas Bartholin. 324
Sur un jeune homme dont le ſexe étoit équivoque, par George Hannæus. Ibid.
Sur un jeune homme qui ſuoit aux mains quand il vouloit, par Thomas Bartholin. 325
Sur des pierres engagées dans le canal de l'uretre, par le même. Ibid.

EXTRAIT DES ACTES DE COPENHAGUE.

Années 1677, 1678, 1679.

Sur un hoquet d'une nature ſinguliere, par Thomas Bartholin. 326
*Sur un homme qui rendoit des urines glaireuſes; lettre d'*Horſtius *à* Bartholin. 327
Sur le moxa, par Thomas Bartholin. 329
Sur les cauſes & le ſiége de la cataracte, par Jean-Louis Hanneman. Ibid.
Sur une portion de l'os de la jambe détruite par un abſcès, par Thomas Bartholin. 330
Sur des accidens cauſés par un antimoine diaphorétique mal préparé, par le même. Ibid.
Sur une hydropiſie aſcite monſtrueuſe, par George Hannæus. 331
Sur quelques parties dépendantes de celles de la génération dans les femmes, par Gaſpard Bartholin. Ibid.
Sur un homme qui avoit de l'antipathie pour ſon propre nom, par George Hannæus. 333
Sur le véritable organe de l'odorat, par Gaſpard Bartholin *le jeune.* Ibid.
Sur des vers engendrés en différens endroits du corps, par Thomas Bartholin. 336
Sur un cataplaſme ſudorifique, par le même. 337

Sur des taches livides aux ongles à la fin d'une maladie, par le même. Ibid.
*Ouverture du cadavre d'un enfant qui avoit le poumon ſupuré; lettres d'*Ed. Tyſon *à* Ol. Jacobæus. 338
Ouverture d'un chien mort d'une hydropiſie de poitrine, par Ed. Tyſon. 339
Sur un crachement de ſang, &c. *occaſionné par des cloux entrés dans la trachée, par le même.* Ibid.
Sur une concrétion polypeuſe du ſang dans les arteres & les veines, par le même. 340
Sur les crachats des phthiſiques, par le même. 341
Sur une dyſſenterie verminеuſe, par Paul Brand, *médecin de l'armée.* 342
Sur l'ordre à ſuivre dans les démonſtrations anatomiques, &c. *par* Gaſpard Bartholin. 343
Diſſection d'une femme hydropique & phthiſique, par Thomas Bartholin. 350
Sur une cardialgie cauſée par des vers dans l'eſtomac, par le même. 351
Sur l'enflure des jambes dans les perſonnes âgées, par le même. Ibid.
Sur des urines vertes, par Olaus Borrichius. 352
Sur des accidens occaſionnés par une trompette de bois peint, par le même. Ibid.
Sur un degoût ſingulier, par le même. 353
Sur une fievre petéchiale terminée par un flux d'urines, par le même. Ibid.
Sur une dyſſenterie accompagnée du diabetes, par le même. Ibid.
Sur quelques ſymptômes d'une dyſſenterie epidemique, par le même. 354
Sur des ulceres & autres ſymptômes ſcorbutiques qu'un homme communiqua à ſa femme, par le même. 355
Sur un ſonge qui annonçoit conſtamment une maladie, par le même. Ibid.
Sur un homme purgé par la ſeule vue des pillules purgatives, par le même. 356
Divers exemples de la force de l'imagination dans les maladies, par le même. Ibid.
Sur des douleurs alternatives à l'œil & au doigt du même côté, par le même. 357

Sur les mauvais effets du mercure, par le même. 358
Sur le délire qui survient dans plusieurs maladies, par le même. 359
Sur des fièvres quartes épidémiques, par le même. Ibid.
Sur une convulsion des yeux causée par l'ellébore blanc, par le même. 360
Sur deux jumeaux qui paroissoient en naissant de différens âges, par le même. Ibid.
Sur une constipation opiniâtre augmentée par des suppositoires, par le même. 361
Sur une hernie d'une grosseur énorme, par le même. Ibid.
Sur un dérangement d'imagination à la suite d'une apoplexie, par le même. 362
Description d'une fièvre scarlatine épidémique, par le même. 363
Sur des maux de tête guéris avec l'eau froide appliquée extérieurement, par le même. 364
Sur deux remedes éprouvés dans la cataracte commençante, par le même. 365
Sur l'usage des cathartiques dans le cas d'un flux hémorrhoïdal, par le même. Ibid.
Sur des pierres de la vésicule du fiel rendues par le fondement, par le même. 366
Sur une fièvre quarte singuliérement opiniâtre, par le même. 367
Sur des convulsions épileptiques causées par un abscès dans le cerveau, par le même. Ibid.
Sur des vers sortis avec l'urine & sur des urines noires, par le même. 368
Sur un affoiblissement de la mémoire causé par la saignée, par le même. 369
Sur un moyen très-prompt de faire cesser l'yvresse, par le même. Ibid.
Sur un écoulement menstruel par les narines, par le même 370
Sur une femme grosse qui eut la petite-vérole, sans la donner à son fétus, par le même. 371
Sur une sueur de la paume des mains causée par une suppression, par le même. Ibid.
Sur des accidens causés par la suppression d'un cautere, par le même. 372
Sur la guérison d'un doigt immobile depuis trente ans, par le même. Ibid.

Sur

Sur une courbure du cartilage xiphoïde, par le même. Ibid.
Sur la goute, par le même. 374
Sur les mauvais effets de la vapeur du ſuif, par le même. Ibid.
Sur une maladie ſoporeuſe, accompagnée d'hydropyſie, par le même. 375
Sur une tête d'enfant monſtrueuſe, par Oliv. Jacobæus. 377
Sur deux enfans monſtrueux, par le même. Ibid.
Sur des cornes qui ont pouſſé dans différentes parties du corps, par le même. 378
Sur un inſecte rendu par la voie des urines, par le même. Ibid.
Sur l'avaleur de couteaux, &c. *par le même.* Ibid.
Sur un mal de dents cauſé par un ver, par le même. 379
Epreuves du quinquina contre la fievre quarte, par Eraſme Bartholin. 380
Ouverture du cadavre d'un hydrophobe, par J. H. Brechtfeld. 381
Sur un remede donné à une femme groſſe pour la pierre, &c. *par* Gaſp. Kolichen. 382
Sur une hémorrhagie guérie par l'extraction d'une eſquille d'os, par le même. Ibid.
Sur l'efficacité de la graiſſe de liévre pour les taies de l'œil, par Roſinus Lentilius. 383
Sur la guériſon de quelques maladies, opérée par des ſauts violens, par Thomas Bartholin. Ibid.
Sur un monſtre né à Syſtoft en Dannemarck, par J. H. Brechtfeld. 384
*Sur une excreſcence carcinomateuſe de l'*utérus, *par* Thomas Bartholin. Ibid.
Sur une petite vérole ſuivie de la gangrene, par Gaſp. Kolichen. 385
Sur une dyſſenterie à la ſuite d'une fiévre quarte, par le même. Ibid.
Sur la vertu du telephium dans les hémorrhoïdes, par le même. 386

EXTRAIT DES ACTES DE LEIPSIK.

Observations ſur la ſtructure des vaiſſeaux biliaires & le mouvement de la bile, par le Docteur J. Bohnius. 387

Autre Obſervation ſur le mouvement de la bile, par le même. 389
Sur la quantité de la partie rouge du ſang, relativement à la partie ſéreuſe & gélatineuſe, par le même. Ibid.
Sur un monſtre, par le Docteur Schreyer. 390
Obſervations faites à l'ouverture du cadavre d'un épileptique, par le Docteur Spon. Ibid.
Sur les vers nommés crinons, par le Docteur Etmuller. 391
Sur l'uſage de l'eſprit-de-vin employé extérieurement pour les hémorrhagies, par Bohnius. 392
Sur une branche de la veine pulmonaire rejettée par le crachement, par le Docteur Bohnius. 394
Obſervations extraites d'une lettre du Docteur Rivaliciz *au Docteur* Spon. 395
Sur un polype dans les reins, par le Docteur Jacques Spon. 396

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DE BRESSE.

Hydropisie dans la ſubſtance médullaire du cerveau 397
Sur une pierre rendue par l'anus dans une colique néphrétique. Ibid.
Hiſtoire d'une hémorrhagie du nez, ſurprenante 398
Sur un fétus monſtrueux ; extrait d'une relation imprimée à Rome, par Franç. de Honuphriis. Ibid.
Sur un couteau avalé, & ſorti par un abſcès, par Wolf. Chriſtophe Weſener. 399
Lettre de Godefroi de Lanckiſch, *Médecin de Zittau, ſur une opération céſarienne.* Ibid.

EXTRAIT DES NOUVELLES DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES.

Sur une groſſeſſe remarquable. 400
Extrait d'une lettre écrite de Harlem le 12 février 1685. Ibid.

Sur une fracture dans laquelle s'eſt formée une nouvelle articulation, par M. Sylveſtre. 402
Sur des grains qui ont germé dans l'eſtomac, & ſur une groſſeſſe. 403
Extrait d'une lettre de M. Buiſſiere, *Chirurgien de M. le Comte* de Roye. Ibid.
Sur des épingles avalées, par M. Buiſſiere. 404
Extrait d'une lettre écrite de Lille, touchant une épingle trouvée dans l'uretere. Ibid.
Obſervation ſur les trompes de la matrice, par M. Poſtel. Ibid.
Extrait d'une lettre ſur la ſtructure de la rétine, écrite à M. Charleton, *par M.* Guenellon. 405
Extrait d'une lettre de M. Quina *à M.* Guenellon, *ſur une pierre rendue par les voies urinaires.* 406
*Extrait d'une lettre de Lille ſur une pierre trouvée dans l'*uterus. Ibid.
Sur une épingle qui ſortoit du ſcrotum *d'un hernieux, par* Cl. Carbonneau. 407
Conception malgré l'obſtruction du vagin, par le Docteur Lechelius. Ibid.
Sur deux os trouvés dans le cerveau d'une femme morte d'apoplexie, par J. Val. Scheid. 408
Sur une luxation de la cuiſſe, par le ſieur Martial, *Chirurgien.* 409
Sur une clef de fer vomie avec du ſang, par le Docteur Jean David de Portz. Ibid.
Sur les changemens de forme des molécules ſéminales, par M. Dalempatius. 410
Sur un péricarde cartilagineux. 411

EXTRAIT DES ÉPHÉMÉRIDES D'ALLEMAGNE.

Décurie II. Année VI.

Sur la différence du lait de différens âges, par J. Georges Sommer. 412
Sur des urines noires, par le même. 413
Sur une portion du cerveau abſcédée, par J. Pierre Albrecht. Ibid.

Sur une diſtention extraordinaire du colon, avec gangrene à la ratte, par le même. 414
Sur un éternuement mortel, par le même. 415
Sur une femme qui accoucha d'un enfant noir, par le même. Ibid.
Sur un fétus qui eut le hoquet dans le ſein de ſa mere, par le même. Ibid.
Sur la guériſon d'une ſciatique, par le même. 416
Sur une palpitation de cœur extraordinaire, par le même. Ibid.
Sur un prétendu poſſedé qui fut exorciſé avec le vin émétique, &c. par le même. 417
Sur un vomiſſement de ſang très-conſidérable, par Jean Acoluth. 418
Sur le pedarthrocacé, par le même. 419
Sur le délire & l'impuiſſance d'un jeune marié, par le même. 421
Sur une maladie cauſée par l'uſage immodéré de remedes en poudre, par Sam. Ledelius. 422
Sur une jeune fille devenue muette, & qui recouvra la parole, par le même. Ibid.
Sur un tremblement périodique occaſionné par une frayeur, par le même. 423
Sur un remede palliatif de la goute, par le même. Ibid.
Sur les mauvais effets du vin d'Eſpagne, par le même. Ibid.
Sur des vers rendus avec les urines, par J. L. Hanneman. 424
Sur une pierre ſortie d'un ulcere à l'hypocondre gauche, par le même. Ibid.
Sur une faim canine produite par des vers, par le même. Ibid.
Sur un abſcès ſingulier de l'abdomen, par Sylvius Samuel Anhornius. 425
Sur une tumeur ſcrophuleuſe, par Charles Patin. 427
Sur un rajeuniſſement arrivé après l'expectoration d'un noyau de ceriſe, par Emmanuel Konig. 428
Sur une fievre quarte, par Daniel Crugerus. Ibid.
Sur une goute remontée, par le même. 429
Sur des hernies guéries au moyen d'une ſection méthodique, par le même. Ibid.
Sur quelques monſtruoſités obſervées dans des enfans, par Jean Burgius. 430

Sur un enfant preſque mort après un accouchement laborieux, &c. *par* S. Ledelius. 431
Sur le bouillon de branc urſine, *par le même.* Ibid.
Sur des accidens occaſionnés à un nourriſſon par la ſalive d'une perſonne attaquée de la fiévre, *par le même.* 432
Sur un fétus monſtrueux, *par le même.* Ibid.
Sur la vertu cicatriſante de l'eau de bois de frêne, *par le même.* 433
Sur une luxation du tibia ſuivie d'accidens funeſtes, *par* Théodore Charles. Ibid.
Sur une pierre trouvée dans la véſicule ſéminale, *par* Michel-Bernard Valentini. 434
Sur une hydropiſie de l'œil guérie par une piquûre d'éguille, *par le même.* Ibid.
Sur un hypopium *guéri*, *par le même.* 435
Diſſections de perſonnes mortes d'hydropiſie, *par* Jean-Jacques Martini. Ibid.
Sur un abſcès du cerveau, *par le même.* 436
Sur un écoulement de lait par une voie extraordinaire, *par le Docteur* Hoogmaad. 437
Diſſections d'animaux, *dans le cœur deſquels il s'eſt trouvé des cicatrices & des corps étrangers*, *par* Jean la Serre. Ibid.
Sur les effets du ſuc de juſquiame pris à l'intérieur, *par le même.* 438
Sur un aveuglement périodique, *par le même.* Ibid.
Sur un avortement accompagné de deux molës graiſſeuſes, *par* George Francus. 439
Sur une fiſtule gangréneuſe au pied, *par le même.* 440
Sur une dyſſenterie accompagnée de rougeole & de convulſions, *par le même.* Ibid.
Sur un homme ſujet à un écoulement périodique, *par le même.* 441
Sur une phthiſie mortelle ſurvenue après la petite vérole, *par* George Wolfg. Wedel. Ibid.
Sur l'uſage de l'eſprit & du ſel volatil de vers de terre contre la goute, *par le même.* Ibid.
Sur une chute de matrice, *par le même.* 442
Sur la gueriſon d'une manie par l'émétique, *par* Jacq. Auguſtin Hunerwolf. Ibid.

Sur un éternuement considérable causé par l'usage de la bierre : par le même. Ibid.
Sur une constipation guérie par un cataplasme de fiente de brebis, par le même. 443
Sur une fièvre maligne, par Adam de Lebenwaldt. Ibid.
Sur un asthme venteux survenu après une fièvre maligne, par le même. 444
Sur une hernie variqueuse, par le même. Ibid.
Sur l'excroissance des os, par Rodolphe-Jacques Camerarius, 445
Sur une difficulté d'uriner, accompagnée d'urines purulentes, par Jean-Jacques Harderus. Ibid.
Sur des glandes squirreuses à l'estomac, avec un squirre au pylore & au pancreas, par le même. 446
Sur une hernie formée par l'intestin colon, par le même. 447
Sur une dyssenterie à la suite d'une fièvre maligne, par le même. 448
Sur un ptialisme causé par une ceinture mercurielle, par Paul Jalon. Ibid.
Sur un empième guéri par la voie des urines, par le même. 449
Sur une épilepsie survenue huit ans après un coup à la tête, par Gunt. Christophe Schekamer. Ibid.
Sur des varices ouvertes d'elles-mêmes, par George Wolfgang Wedel. 450
Sur les mauvais effets de la ciguë aquatique, par Jean-Jacques Wepfer. 451
Sur un manque de dents, par Jean-Louis Hanneman. 454
Sur la guérison de la surdité, par le même. 455
Expériences pour découvrir si la bile est la cause de la jaunisse, par George Henkius. Ibid.
Sur un enfant qui avoit les intestins hors du corps, par J. George Gockel. 457
Sur la guérison d'une hémorrhagie de matrice, par Théodore Caroli. Ibid.
Sur le sable de l'urine observé au microscope, par George Hannæus. 458
Sur quelques singularités touchant le pouls, par Christian-Henri Luja. Ibid.
Sur la guérison d'une affection mélancolique, par George Hannæus. 459

Sur la perte d'un œil causée par une paille introduite dans le nez, par le même. Ibid.
Sur un effet singulier des groseilles, par le même. Ibid.
Sur un accident très-grave & très-promptement guéri, par le même. Ibid.
Sur le traitement d'une fracture à l'épine du dos, par Ernest-Sigismond Graff. 460
Sur une fièvre quarte guérie par le bain des pieds, par Ehrenfrid Hagendorn. 461
Sur une femme de quatre-vingt-dix ans à qui les regles revinrent, par le même. Ibid.
Sur une chute qui occasionna une perte de mémoire, par Jean-Benoît Gremdel. Ibid.
Sur les fièvres intermittentes épidémiques de l'année 1687, *par le même.* 462
Sur une paralysie négligée, devenue incurable, par Cl. L. Gockel. Ibid.
Sur un enfant qui vint au monde avec des pustules suivies d'excoriations, par le même. 463
Sur une tumeur squirreuse à la mammelle, par J. J. Waldschmidt. Ibid.
Sur une hémorrhagie de matrice, par Charles-Joseph Muller. Ibid.
Sur un avortement causé par une dyssenterie, par le même. 464
Sur une contraction & une courbure de l'épine du dos, par le même. Ibid.
Sur des pierres sorties par l'oreille, par le même. Ibid.
Sur une mucosité congélée comme du frai de grenouille rendue avec des caillots de sang dans un avortement, par le même. 465
Sur un accouchement d'hydatides, par Jean-Maurice Hoffman. Ibid.
Sur un fœtus monstrueux, par le même. 467
Sur une veine qui s'ouvrit d'elle-même dans le carpe, par le même. 468
Sur une gangrene au pied droit, par le même. Ibid.
*Sur une fille qui éprouvoit à l'*abdomen *des accidens périodiques, par le même.* 469
Sur un enfant qui mourut après un violent ténesme, par Phil. Guil. Virdung de Hartung. Ibid.

Sur une plaie ſinguliere faite par un couteau qui perça une côte, *par* Gabriel Clauder. 470
Sur un crachement de ſang occaſionné par une ancienne bleſſure du poumon, par le même. Ibid.
Sur des vomiques du poumon guéries plus de quarante fois, par le même. 471
Sur un goutteux ſoulagé par des cauteres, par le même. Ibid.
*Sur l'éroſion des inteſtins & de l'*abdomen *occaſionnée par des vers, par* Fred. Guill. Clauder. 472
Sur un abſcès à l'os cribleux ou ethmoïde, &c. *par* George Francus. Ibid.
Sur une hydropiſie de poitrine accompagnée d'abſcès au foie, &c. *par le même.* 473
Sur une expérience faite dans une dyſſenterie, par Jean-Conrad Brunner. 474
Sur des morceaux d'un tuyau de pipe tirés de la veſſie, par Jean Richier. 475
Sur la guériſon d'une main malade d'un nouveau-né, par le même. Ibid.
Sur la guériſon d'un malade à qui on avoit coupé une portion de l'épiploon, ſans avoir fait de ligature, par le même. 476
Sur un enfant qui vint au monde ayant dans la bouche une veſſie pleine de ſang, par le même. Ibid.
Sur un coup de feu qui cauſa la mort au bout de trois mois, par Roſinus Lentilius. 477
Sur des ſymptômes ſinguliers dans une fille épileptique, par le même. 478
Sur un effet ſingulier des pilules de cynogloſſe, par le même. 479
Sur le foie d'un homme peſant vingt-ſept livres, par Alard-Maurice Eggerdes. Ibid.
Sur une ſurdité guérie pour un temps par des bleſſures à la tête, par le même. 480
Sur une femme ſans inteſtins, par le même. Ibid.
Sur une oreillette monſtrueuſe, & ſur un anévriſme à l'artere pulmonaire, par le même. Ibid.
Sur un ſcorbut mortel pour les hommes & pour les animaux, par le même. 481
Sur une plaie au thorax, par laquelle ſortoit le chyle, par le même. Ibid.

Sur

Sur des mammelles offifiées, par le même. 482
Sur un très-gros calcul trouvé dans la veſſie d'un cadavre, par Sigiſmond Ledel. 483
Sur l'effet des narcotiques dans les fiévres malignes, par Roſinus Lentilius. Ibid.
Sur une femme groſſe ſans le ſavoir, par George-Abraham Merklin. 484
*Sur une tumeur conſidérable de l'*abdomen, &c. *par le même.* Ibid.
Sur une hydrophobie ſpontanée, par le même. 485
*Sur un ſtéatome dans l'*abdomen, *par le même.* Ibid.
Sur une ratte cartilagineuſe, par Daniel Bſcherer. Ibid.
Sur des cheveux qui avoient leur racine dans l'os du crâne, par Pierre Rommelius. 486
Sur des cheveux verds, par le même. Ibid.
Sur une fiévre tierce guérie par des ſcarifications, par le même. Ibid.
Sur une épilepſie ſinguliere, par le même. 487
Sur la guériſon d'une atrophie & d'une hydropiſie, par J. B. Scaramucci. Ibid.
Sur une conſtipation terrible, par Théodore Zwinger. 488
Sur une palpitation mortelle, occaſionnée par des polypes, par le même. 492
Sur une carie à la máchoire, enſuite d'une dent arrachée, par le même. 494
Sur la diſſection d'un maniaque, par le même. 495
Sur une colique périodique cauſée par du poiſon, par Jean-Chriſtian Frommann. 499
Sur une veine du bras qui s'ouvrit d'elle-même, par Jean-Paul Wurffbain. Ibid.
Sur une carie à la baſe de la máchoire, par le même. 500
Sur un tetanos à la ſuite d'un bain, par Jean-George Wolkamer. Ibid.
Sur les bons effets des bains, par le même. 501
Sur une rétention d'urine qui dura huit jours, par Luc Schrok. Ibid.
Sur une rétention d'urine qui dura douze jours, par le même. 502
Sur différentes manieres de guérir la fiévre tierce: par Roſinus Lentilius. 504

APPENDICE DE LA SIXIEME ANNÉE DE LA SECONDE DECURIE.

Sur la sueur pédiculaire d'un cadavre, par Fr. Paulini. 505
Sur une colique mortelle causée par une balle de plomb, par le même. 506
Sur une tumeur scrophuleuse de la vulve, par le même. Ibid.
Sur une pierre piriforme rendue par expectoration, par le même. Ibid.
Sur une fourchette trouvée dans l'estomac d'un loup, par le même. Ibid.
Sur une rétention d'urine héréditaire, par le même. 507
Sur une personne qui eut cinq fois, dit-on, la petite vérole en douze ans, par le même. Ibid.
Sur de l'urine sortie par les pores de la peau, par le même. 508
Sur plusieurs idiosyncrases, par le même. Ibid.
Sur un signe de stérilité, par le même. Ibid.
Sur une phthisie guérie avec les escargots, par le même. 509
Sur du lait verd, par le même. Ibid.
Sur une fièvre ardente guérie avec de la neige, par le même. Ibid.
Sur une piquûre de mouche, suivie de dyssenterie, par le même. 510
Sur une douleur de tête périodique. Ibid.
Sur une hémorrhagie mortelle, par le même. Ibid.
Sur une vessie pleine d'air située entre la vulve & le rectum, *par le même.* 511
Sur le cerveau d'un hypocondriaque, par le même. Ibid.
Sur l'effet d'une mauvaise odeur contre l'hémorrhagie, par le même. Ibid.
Sur une tumeur du testicule droit, par le même. 512
Sur la guérison d'une nyctalopie, par le même. Ibid.
Sur une vérue à l'estomac, par le même. Ibid.
Sur l'usage de la graisse humaine. 513
Sur un rein pétrifié. Ibid.
Sur la petite vérole. Ibid.
Sur la guérison d'un abscès au rein, par le Docteur Kellner. 514
Sur un monstre. Ibid.
Sur une fille qui rendoit ses regles par les pores de la peau. 515

Sur des ſueurs de ſang. 515
Sur un monſtre. Ibid.
Sur une épilepſie mortelle, &c. 516
Sur une mort occaſionnée par la fumée du tabac. Ibid.
Sur une rage occaſionnée par un ver. Ibid.
Sur une difficulté d'entendre, &c. Ibid.
Sur des ventouſes ſcarifiées. 517
Sur une contorſion invetérée de la bouche guérie. Ibid.
Effets de la ciguë aquatique & de quelques autres poiſons, par Jean-Jacques Wepfer. Ibid.
Effets de la ciguë ordinaire. 520
Effets de la racine de napel & de l'eſprit-de-vin. 522
Quelques obſervations anatomiques, chirurgicales, &c. 523
Diſſection d'une femme décapitée, &c. *par* J. J. Wepfer. 525
Effets de la ciguë aquatique ſur différens animaux. 530
Effets du napel. 547
Effets des coques du Levant. 551
Effets de la noix vomique. 554
Sur les effets de l'ellebore blanc. 566
Sur les effets du jalap. Ibid.
Hiſtoire des effets de l'oignon de couronne impériale, par le Docteur Elie-Rodolphe Camerarius. 569
Hiſtoire des effets du ſolanum ordinaire, par le même. Ibid.
Obſervation ſur les effets du ſolanum furioſum, *par le même.* 570
Obſervation ſur les effets de la juſquiame, par Dom Charles Ryſer, *Bénédictin.* 571
Sur les effets des amandes ameres. 572
Sur les effets de l'antimoine. 579
Sur les effets de l'arſenic & de l'orpiment. 586
Diſſection d'une femme que l'on ſoupçonnoit d'avoir été empoiſonnée, par Jean-Conrad Peyer. 591
Sur les effets du mercure. 594
Sur quelques effets bons ou mauvais de la ciguë & de quelques autres poiſons. 600
Experiences du Docteur Jean-Jacques Harder *ſur le ſuc de la ciguë terreſtre.* 602
Methode curative. 603

EXTRAIT DES ÉPHÉMÉRIDES DES CURIEUX DE LA NATURE.

Décurie II, Année VII. 1688.

Sur un ptialiſme rebelle, par Jean-Chriſtian Mack. 605
Sur une hépatocele ou hernie hépatique, par Salomon Reiſelius. 606
Sur une cardialgie périodique, par le même. 607
Sur un enfant dont le gland & l'anus étoient imperforés, par le même. Ibid.
Sur une tumeur glanduleuſe de la matrice, par le même. 608
*Sur la chûte d'un fœtus dans l'*abdomen *, par le même.* 609
Diſſection d'un enfant mort aſthmatique, par le même. 610
*Sur un bruit dans l'*abdomen *, par le même.* 611
Sur un cadavre où il ne ſe trouva preſque point de ſang, par le même. 612
Sur la ſortie des excrémens par l'ombilic, par le même. Ibid.
Sur un follécule rempli de vers, trouvé dans l'eſtomac d'un chien, par Jean-Jacques Wepfer. 613
Diſſection d'un chapon mort de faim & de froid, par P. J. Hartman. 617
Diſſection de deux matrices de brebis, par le même. Ibid.
Diſſection d'une poule morte de la paſſion iliaque, par le même. 619
Diſſection de pluſieurs ſquirres, par le même. Ibid.
Diſſection d'une tourterelle morte de gras fondu, par le même. 620
Diſſection d'une grue morte du même mal, par le même. Ibid.
Diſſection d'un chien malade, par le même. 621
Diſſection d'une chienne morte en travail, par le même. 622
Diſſection d'une pie morte d'épilepſie, par le même. Ibid.
Diſſection d'un pinçon mort d'épilepſie, par le même. 623
Diſſection d'une poule hernieuſe, par le même. Ibid.
Diſſection d'une veſſie monſtrueuſe, par le même. Ibid.
Sur un vomiſſement périodique, par Samuel Ledel. 624
Sur un enfant qui a crié, dit-on, dans le ventre de ſa mere, par le même. Ibid.

Sur un enfant qui mourut pour avoir tetté du ſang, par le même. 624
Sur une épilepſie occaſionnée par un grand bruit, par le même. 625
Sur le funeſte effet d'un cautere actuel, par le même. Ibid.
Sur un maniaque guéri par la fumée du tabac, par le même. Ibid.
Sur un homme mort de la pierre, par le même. 626
Sur une tumeur conſidérable à la langue, par le même. Ibid.
Sur la guériſon d'une timpanite, par G. Tobie Dürr. 627
Sur la guériſon d'une aſcite, par le même. Ibid.
Sur un ténesme violent, par le même. Ibid.
Sur un calculeux qui, dit-on, s'eſt taillé lui-même, par le même. 628
Sur un ictere noir, &c. par le même. Ibid.
Sur un anus imperforé, par le même. 629
Sur les ſuites des ophthalmies répercutées, par M. B. Valentini. 630
Sur des fétus preſque morts, rappellés à la vie, par J. L. Hanneman. Ibid.
Sur une fièvre ardente guérie par le ſecours de l'eau froide, par le même. 631
Sur la guériſon d'un vomiſſement très-ancien, par Adam Lebenwaldt. Ibid.
Sur une dyſſenterie épidémique, par le même. Ibid.
Sur l'épilepſie, par Daniel Cruger. 632
Sur des vers rendus par les urines, &c. par Jean Aven. Ibid.
Sur un mal de tête guéri par la liqueur corroſive des fourmis, par J. A Hunerwolf. 633
Sur des taches & des excoriations de la peau, &c. par le même. Ibid.
Diſſection d'un hydropique, par le même. 634
Sur une hydropiſie aſcite, guérie, par le même. Ibid.
Sur une incontinence d'urine guérie, par le même. 635
Sur un diabete occaſionné par un véſicatoire, par le même. Ibid.
Sur la guériſon d'une dyſſenterie déſeſpérée, par le même. Ibid.
Diſſection d'un homme mort de retention d'urine, par le même. 636
Sur les effets de la rage, par Jean de Muralto. Ibid.

Sur la guériſon d'une paralyſie, par le même. 637
Sur les mauvais effets d'une pommade de renoncules, par le même. Ibid.
Sur la guériſon d'une affection hiſtérique, par le même. 638
Sur la guériſon d'un délire hypocondriaque, par le même. Ibid.
Sur un écu avalé, par le même. 639
Sur une mélancolie hiſtérique, par le même. Ibid.
Sur la guériſon d'une ſtérilité, par le même. Ibid.
Sur la guériſon d'une étiſie, par le même. 640
Sur une épingle avalée, par le même. 641
Sur des accidens ſurvenus après la ceſſation des regles, par le même. Ibid.
Sur une fauſſe couche prévenue, par le même. Ibid.
Sur les eaux de Bade, par le même. 642
Sur des convulſions périodiques, par le même. Ibid.
Sur une diſſenterie épidémique, par le même. 643
Sur une hydropiſie ſinguliere, par le même. 644
Sur une phthiſie à la ſuite d'une fièvre mal traitée, par le même. 645
Sur une fièvre épidémique, par le même. 646
Sur un aſthme convulſif, par le même. Ibid.
Sur un vomiſſement à la ſuite d'une diarrhée, par le même. 647
Sur la rage, par le même. 648
Sur une orthopnée, par le même. Ibid.
Sur une gangrene à la jambe, ſubite & mortelle, par Jean-Chriſtian Mack. 649
Sur un enfant qui avoit une queue, par Michel-Fréderic Lakner. 650
Diſſection d'un homme mort d'un dépôt dans la poitrine, par Eberhard Gockel. Ibid.
Sur un mal de tête guéri par un écoulement, par le même. 651
Sur un enfant monſtrueux, par Eberhard Gockel. 652
Sur la guériſon d'un aſthme périodique, par le même. Ibid.
Expériences ſur le pancreas, *par* Jean-Conrad Brunner. 653
Sur un aſthme hiſtérico-ſcorbutique, par Roſinus Lentilius. 656

Sur une maladie ſinguliere, par le même. 657
Sur des convulſions ſingulieres, apres la rougeole, par le même. 658
Sur des pierres rendues par différentes voies, par le même. 659
Diſſection d'une femme hydropique, par le même. 660
Sur une conſtipation mortelle, par le même. 661
Sur une morſure de vipere, par Chriſtian Schuchmann. Ibid.
Sur une hydropiſie enkiſtée, par Maximilien Preuſſ. 662
Sur un ſpina ventoſa, *par le même.* 663
Sur des ſymptômes ſemblables à ceux de la pierre, par le même. 664
Sur une épilepſie, par George Heintke. 665
Sur les vertus de l'anet, par George Hannæus. 666
Sur une toux périodique, par le même. Ibid.
Sur l'extirpation d'une partie de la ratte, par le même. Ibid.
Sur la guériſon d'une douleur de tête, par le même 667
Sur les effets de l'eau de la Reine de Hongrie, par le même. Ibid.
Sur une dyſſenterie invétérée, par le même. 668
Sur les couleurs des cheveux, par Jean-Louis Hannemann. Ibid.
Sur les effets du cinnabre antimonié, par Ehrnfrid Hagendorn. 669
Sur un aveuglement ſubit, par Gabriel Clauder. Ibid.
Sur un ris ſardonien, par le même. 670
Sur une ſuperfétation, par le même. Ibid.

Fin de la Table des Chapitres.

COLLECTION ACAD.

COLLECTION ACADÉMIQUE,

MÉDECINE ET ANATOMIE.

JOURNAL DES SAVANTS,

DEPUIS L'ANNÉE 1687. JUSQU'A L'ANNÉE 1700.

EXTRAIT DE DEUX LETTRES DE Mr. LABBÉ Boisot, *à Mr. L'ABBÉ* Nicaise. (La dernière eſt datée du 6. Août 1688.)

LA nommée *Jaqueline Nicolet*, fille, âgée de vingt-ſix à trente ans, demeurant à Pallu, petit Village près de Pontarlier, fut renverſée par des chevaux attelés à un char de foin : les chevaux lui marcherent ſur la tête & ſur le cou ſans la bleſſer ; mais le chariot lui paſſa ſur le dos, & meurtrit l'endroit qui répond à l'onzieme vertebre : La fille vomit auſſi-tôt quantité de ſang, & continua à en vomir pluſieurs jours, quoique d'une maniere différente : quelquefois elle vomiſſoit le ſang pur, d'autres fois du ſang caillé, & une ou deux fois une matiere ſem-

JOURNAL DES SAVANTS. 1687.

blable à de la chair hachée. Incontinent après sa chute elle fut quelque-temps à l'extrêmité : ensuite la fievre survint, accompagnée de grandes douleurs, ce qui la retint au lit cinq ou six mois, après quoi elle reprit assez de forces pour travailler quelquefois aux champs : mais cela ne dura que six mois environ ; encore étoit-ce avec de très-grandes langueurs : depuis ce temps elle n'est plus sortie du lit. Elle ressent de grandes douleurs, particuliérement au dos, à l'estomac & au sommet de la tête ; tellement qu'on ne peut la remuer, ni faire du bruit, ni marcher rudement dans sa chambre, sans renouveller dans toutes ces parties une douleur extrême ; son bras gauche, depuis l'accident, est toujours demeuré saisi d'une paralysie imparfaite ; elle n'a point d'appétit, & quand elle en auroit il lui seroit presqu'impossible d'avaler, parce quelle sent un grand obstacle à l'embouchure du gosier : Son pere dit même que dans les premiers jours de sa maladie, il lui coupa au fond de la bouche un excrescence de chair mollasse, qui s'est reproduite plusieurs fois depuis, & qu'on a eu soin de couper. Outre ces incommodités, elle a celle de ne dormir presque jamais ; mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que les premieres années, depuis son accident, elle ne mangeoit ni ne buvoit presque rien, & que depuis quatorze mois elle n'avale plus rien du tout ; c'est ce qu'attestent le pere & la sœur de la malade, & le Curé du lieu, ainsi que tout le Village.

Le Médecin qui fait part de cette observation, étant allé voir la malade, lui trouva un peu de fievre, le pouls inégal, mou & fréquent, la couleur naturelle, la langue & la chair en bon état ; la malade ne rendoit aucune sorte d'excréments ; elle avoit souvent de petites sueurs & les écoulemens périodiques n'avoient jamais été interrompus. Mr. l'Abbé Boisot, témoin oculaire, assure & affirme que le bruit de cette maladie ne produisoit aucun profit à ceux qui attestoient la vérité des symptômes ci-dessus, auxquels il ajoute que depuis le mois de Juin 1688, elle ne voyoit plus de l'œil droit, & ne pouvoit changer de posture, qu'elle parloit très-bas, & que son embonpoint apparent n'étoit en effet qu'une espece d'enflure.

OBSERVATION ANATOMIQUE FAITE PAR Mr. COURTIAL, *Docteur en Médecine, de la Faculté de Toulouse.*

AU mois de Décembre 1686. M. Courtial disséqua publiquement dans l'Amphithéâtre de Toulouse, le corps d'une jeune femme condamnée à mort pour avoir défait son enfant. Lorsqu'il voulut démontrer la structure intérieure du foie, & que pour cela il suivit la distribution des vaisseaux qui y sont répandus, il trouva dans le milieu une cavité capable de contenir un gros œuf de poule. Cette cavité, de figure ovale, étoit formée par une membrane épaisse, & renfermoit des sérosités avec vingt ou vingt-cinq vessies de différentes grandeurs. Ces vessies étoient ou rondes ou ovales, composées de deux tuniques, l'intérieure plus épaisse que l'extérieure, & remplies d'une liqueur transparente qui se mêloit exactement avec l'eau commune, & fermentoit plus sensiblement avec l'esprit de sel, qu'avec l'esprit de nître, ou avec celui de vitriol. Quand il mêla de cette

même liqueur avec l'huile de tartre, il vit se former un coagulum, à peu-près comme il étoit arrivé dans le mêlange des acides : enfin, il s'apperçut qu'elle s'épaississoit par la chaleur du feu, comme la sérosité du sang.

Il reconnut par là que ces petites vessies étoient de véritables hydatides, & que la liqueur qu'elles contenoient étoit une lymphe véritable ; mais ne sachant quelle en étoit la source, puisque selon les modernes il n'y a aucun vaisseau lymphatique dans la substance du foie, il s'attacha à vétifier ce fait, & à rechercher dans ce viscere des vaisseaux lymphatiques autres que ceux que tout le monde reconnoît d'après Malpighi, venir des glandes conglobées qui sont sous la tunique de la partie cave.

Pour cela, ayant pris un gros chien, il lui fit boire une grande quantité d'eau, après quoi il l'ouvrit ; & ayant fait ses ligatures, il suivit la distribution de la veine porte, & il trouva deux rameaux de lymphatiques sur la vésicule du fiel, & sept ou huit autres qui suivoient les distributions de la veine porte & du pore biliaire : il les suivit dans la capsule, ou dans la gaine de la veine porte, plus de trois grands travers de doigt, en présence de cinq Médecins.

Cette observation, qui a été réitérée, prouve l'existence des vaisseaux lymphatiques dans la substance du foie ; & Mr. Courtial conjecture que la sécrétion de la lymphe qu'ils charrient, se fait par de petites glandes conglobées, que Malpighi à entrevues, & qu'on découvre avec le microscope entre les tuniques du conduit hépatique ou pore biliaire, surtout dans les grands animaux. Mr. Courtial se fonde premiérement sur ce que selon Mr. Glisson & la vérité, les vaisseaux lymphatiques suivent exactement la distribution & les divisions du conduit hépatique ; secondement sur ce que ce conduit ayant de petites glandes conglobées entre ses tuniques, aussi-bien que la vésicule du fiel, il doit avoir aussi par analogie des lymphatiques comme en a la vésicule ; troisiémement enfin sur ce qu'il n'y a point d'autres glandes conglobées dans la substance du foie, d'où les lymphatiques puissent tirer leur origine.

A l'égard des hydatides, voici comment Mr. Courtial explique leur formation. Si le mouvement de la lymphe a été arrêté dans ses vaisseaux par quelque obstruction, ces vaisseaux peuvent se distendre notablement, à cause de la finesse de leur tissu ; & ils peuvent se distendre long temps sans se rompre, lorsque la dilatation se fait insensiblement & par degrés. Or le conduit lymphatique étant bouché par une matière épaisse amassée autour de quelqu'une de ses valvules, il doit arriver nécessairement que la lymphe étant toujours poussée, doit continuer de distendre le vaisseau jusqu'à ce qu'il se rompe de lui-même auprès de la valvule qui se trouve derriere l'endroit observé ; & alors cette valvule, qui empêche le reflux de la lymphe vers son origine, est cause que cette portion de vaisseaux forme une vésicule ronde, ovale, ou d'autres figures selon la résistance de ses tuniques, & selon la quantité de liqueur qu'elle contient. Une autre obstruction se formant ensuite à la valvule voisine, il doit en résulter une seconde vessie semblable à la premiere ; ensorte qu'une hydatide n'est autre chose qu'une tumeur aqueuse formée par la dilatation d'un vaisseau lymphatique entre deux de ses valvules.

JOURNAL DES SAVANTS. 1687.

La cavité qui contenoit les hydatides du ſujet dont il s'agit, s'étoit formée peu a peu dans le foie, par la dilatation ſucceſſive des hydatides, leſquelles ne pouvoient groſſir & ſe ſéparer, ſans écarter les parties de la capſule de la veine porte, preſſer la ſubſtance du foie, en un mot ſans agrandir la cavité où elles étoient logées; & la membrane qui tapiſſoit cette cavité n'étoit autre choſe que la capſule membraneuſe qui renferme les lymphatiques, & qui s'étoit dilatée à proportion.

REMARQUES ANATOMIQUES,

1688.

Sur les moyens de conſerver quelque-temps la vie à un animal, après lui avoir enlevé le cerveau & lui avoir coupé la tête.

MR. Chirac, alors jeune Profeſſeur de Montpellier, fit voir à Mr. Bernier un chien à qui il avoit tiré tout le cerveau proprement dit, & qui reſpiroit librement & avoit du ſentiment plus de quatre heures après l'opération, lorſqu'on le piquoit ou qu'on le brûloit. Mr. Chirac fit plus: car après avoir coupé entiérement le cou à ce chien, il lui entretint encore le battement du cœur, pendant trente & quelques minutes, en lui ſouflant dans la trachée artére.

Sur la ſtructure des cheveux & des poils.

LE même Mr. Chirac a trouvé que la ſtructure des cheveux avoit du rapport avec celle des plantes bulbeuſes, en ce que la racine des cheveux eſt à peu-près comme un oignon formé par une eſpece de capſule cartilagineuſe, dont les parties internes ſont tapiſſées d'une tunique glanduleuſe qui couvre immédiatement la racine du poil, avec cette particularité qu'entre la capſule cartilagineuſe & la tunique glanduleuſe, il y a vers le bas une petite cavité qui eſt pleine de ſang, & qui entoure toute la racine du poil.

Mr. Chirac a auſſi trouvé que la tiſſure particuliere du poil avoit du rapport avec celle d'une plume d'oiſeau, en ce qu'il a, comme les plumes, un canon & un fêtu en dedans, lequel fêtu tient à une eſpece de petit corps glanduleux.

Sur la Plique Polonoiſe.

MR. Daviſſon, premier Médecin du Roi de Pologne, prétend que la Plique n'eſt point une maladie. J'en ai, dit-il, coupé plus de deux mille en ma vie ſans qu'il en ſoit jamais arrivé le moindre accident. La prévention des Polonois ſur ce ſujet eſt ſi grande, ajoute-t'il, que dès qu'ils ont la moindre incommodité, ils s'imaginent que c'eſt la Plique qui veut venir, & que s'ils l'empêchoient, ils tomberoient dans quelques grandes maladies; de façon que pour ſe garantir de ces grandes maladies, qu'ils craignent ſans fondement, ils provoquent la Plique autant qu'il eſt en eux, en ne ſe peignant point, & même en ſe frottant les cheveux de miel, d'huile & d'autres ordures capables de les faire prendre & agglutiner enſemble; à quoi leur malpropreté naturelle contribue beaucoup: cela eſt d'autant plus vraiſemblable que les Coſaques & les Eſclavons, qui ont la tête raſée, ne connoiſſent point la Plique.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. COURTIAL,
Médecin de Toulouſe, au ſujet d'un épi d'Orge ſorti du côté d'un jeune garçon.

UN garçon de douze à treize ans de la Ville de Montgiſcar, à trois lieues de Toulouſe, ſe plaignit il y a peu de temps d'une douleur qu'il ſentoit au côté gauche, vers l'hypocondre. Trois ou quatre jours après il y parut une tumeur que le Chirurgien trouva trop dure pour être percée, & qu'il ramollit par quelques remedes. M'étant rencontré dans ce lieu-là par occaſion, & ayant été prié de voir le malade, je jugai que la tumeur étoit en état d'être percée; & en effet le Chirurgien ayant donné un coup de lancette à l'endroit où la ſuppuration ſe manifeſtoit le plus, il en ſortit beaucoup de pus, & enſuite parut à l'ouverture un corps verd & roide; le Chirurgien l'ayant tiré avec ſes pinces, nous vîmes que c'étoit un épi d'orge tout entier.

Ayant interrogé le garçon & ſes parents, j'apprîs qu'il ſe jouoit ſouvent avec des épis, & qu'il y avoit environ trois ſemaines qu'il en avoit mis un dans ſa bouche, & qu'il l'avoit avalé malgré lui.

L'épi nous parut auſſi verd qu'il avoit pu l'être lorſque ce jeune garçon l'avoit avalé, ſeulement les grains étoient fort renflés, ce qui provenoit ſans doute des humeurs qui les avoient pénétrés.

Sept jours après que l'épi eut été tiré, la tumeur ſe diſſipa, & le malade fut entiérement guéri.

Si l'on regarde un épi au microſcope, on verra que ſes barbes ſont hériſſées de pointes crochues & élaſtiques, tournées de bas en haut, leſquelles favoriſant le mouvement de l'épi dans la direction du ſommet à la baſe, l'empêche dans la direction contraire. Si donc le jeune garçon dont il s'agit fit entrer l'épi dans ſa bouche par ſa baſe, cet épi dut toujours s'y enfoncer de plus en plus, & s'il rencontra l'éſophage, y pénétrer, & deſcendre juſqu'au ventricule; & comme par ſa ſtructure il ne pouvoit qu'avancer, & que ſa baſe, qui ſe préſentoit la premiere, formoit une eſpece de pointe aſſez ferme, il n'eſt pas étonnant qu'il ait percé les tuniques du péritoine, des muſcles, & des cinq téguments, ſurtout ſi l'on fait réfléxion qu'il étoit pouſſé par le mouvement périſtaltique du ventricule.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. COURTIAL.
Médecin de Toulouſe, ſur un trou obſervé dans le ventricule d'une perſonne de la même Ville.

UNe jeune Dame avoit été tourmentée de douleurs d'eſtomach depuis ſon enfance juſqu'à ſa mort, qui fut cauſée par une fievre continue.

On ouvrit ſon cadavre, & l'on trouva vers la partie ſupérieure moyenne & antérieure du ventricule, un trou de figure ovale, long d'un pouce & demi. Sa circonférence étoit bordée d'une ſubſtance calleuſe qui ne reſſem-

bloit pas mal à un gallon qui borderoit les deux côtés d'une étoffe, par exemple, à un bord de chapeau.

JOURNAL DES SAVANTS. 1688.

Ce trou étoit couvert & comme fermé par le petit lobe du foie qui s'étend sur le ventricule vers la rate ; & la membrane du lobe étoit tellement collée sur le trou, que l'on eut beaucoup de peine à l'en séparer. Elle étoit dans cet endroit de la même couleur que la membrane interne de l'estomac.

En ouvrant autrefois un cadavre, je trouvai à l'intestin jejunum une ouverture longue de trois travers de doigts ; & j'observai que l'épiploon s'étoit collé sur cette ouverture, & y étoit devenu calleux.

1689.

OBSERVATION FAITE PAR Mr. MÉRY, *de l'Académie Royale des Sciences, sur le corps d'un soldat mort à l'âge de 72. ans.*

Se trouve dans le premier Tome de la *Collection Académique, Partie Françoise, page 138 & suiv.*

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. DROUIN, *Maître Chirurgien de la Salpêtriere, à Mr.* REGIS.

JE fus appellé le 7. du mois de Juillet pour voir une fille âgée de dix-sept ans, qui n'étoit point réglée depuis trois mois, & qui n'étoit retenue au lit que depuis deux jours : elle me dit que l'écoulement périodique venoit de reparoître, & qu'elle se trouvoit mieux. Comme sa maladie n'étoit alors accompagnée d'aucun symptôme, je me retirai sans rien ordonner. Le lendemain matin on vint me dire qu'elle étoit morte après avoir perdu beaucoup de sang par les voies ordinaires & par un grand vomissement. Je fis l'ouverture de son cadavre, & je trouvai que le rein droit, qui est ordinairement attaché au lombe du même côté, étoit couché sur le corps de la derniere vertebre des lombes, & sur la premiere & seconde de l'os sacrum, & qu'il appuyoit sur le tronc de l'aorte & de la veine cave.

Comme la circulation du sang étoit alors interrompue & retardée par la pesanteur de ce rein sur ces deux vaisseaux, j'ai attribué à cet effet la cause de la double hémorragie qui avoit fait mourir cette fille.

La substance de ce rein étoit entiérement cartilagineuse, & l'ayant ouvert, j'y trouvai huit cellules, & dans chacune de ces cellules des pierres de figures irrégulieres, & de différentes grosseurs : les unes étoient grosses comme des œufs de pigeon, d'autres comme des mûres, & d'autres comme des fèves de haricot. Ce rein pesoit plus d'une livre & demie : l'artere, la veine émulgente & l'uretere étoient entiérement effacées ; je n'y remarquai que quelques artérioles qui rampoient sur la superficie. Le côté droit de la matrice, l'ovaire, le ligament large, la trompe de Fallope & son pavillon étoient adhérents à ce rein.

Le rein gauche étoit dans sa situation naturelle, mais il étoit d'un volume extraordinaire, ayant demi-pied de long, & cinq pouces de large ;

ce qui pouvoit provenir de deux cauſes : La premiere, que ce rein faiſant ſeul la fonction de deux, il paſſoit & filtroit à travers autant de ſérosité de ſang, qu'il en devoit paſſer à travers des deux : la ſeconde, que le rein droit qui n'étoit pas dans ſa ſituation naturelle, comprimoit l'ureter qui ſortoit du rein gauche pour porter l'urine dans la veſſie ; que cette compreſſion retardoit l'urine dans ſon cours, l'empêchoit même de ſe vuider entiérement, en ſorte qu'il en reſtoit dans le rein gauche aſſez pour le dilater ; & en effet j'en trouvai une très-grande quantité dans les baſſinets, & ſurtout dans le grand baſſin qui étoit extraordinairement dilaté.

Journal des Savants. 1689.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. LE PRIEUR de Lugeris, *en Champagne, ſur un enfantement arrivé au mois de Mai dernier.*

1690.

UNe femme de ce pays, âgée de quarante-cinq ans, qui depuis quinze années qu'elle étoit accouchée de ſon premier enfant, n'en avoit point eu d'autres, devint groſſe l'année derniere, & trois mois avant ſon terme ſe trouva extraordinairement incommodée d'une enflure ambulante, qui tantôt s'étendoit dans tout le corps, & tantôt ſe renfermoit dans les cuiſſes. Elle ſentit toujours ſon enfant juſqu'à neuf jours avant le terme, auquel elle le mit au monde, mort, & avec beaucoup de peine. Il étoit long d'un peu plus d'un pied, & avoit les pieds & les mains tournés en dehors : La diſtinction du ſexe n'étoit point ſenſible ; on appercevoit ſeulement un trou rond d'environ ſix lignes de diametre, dans l'endroit où la partie propre au mâle auroit dû être. On dit qu'après la bataille de Rocroi, on trouva parmi les morts un Allemand qui pour toute marque de ſexe, n'avoit qu'un trou ſemblable, qui durant toute ſa vie lui avoit ſervi pour le paſſage des urines.

L'enfant dont il s'agit ici avoit le ventre, la bouche & le nez fort mal conformés : les yeux étoient audeſſus du front, extraordinairement gros & aſſez ſemblables à ceux d'un lievre nouvellement écorché. Au deſſus on voyoit naître deux cornes ſemblables à celles qui ſortent de la tête d'un agneau de deux mois. Le derriere de la tête étoit plat & noir, les épaules & le dos juſqu'au bas des reins, de la même couleur. (*a*)

(*a*) L'Auteur de cette Lettre remarque que la mere avoit perdu depuis quelque mois une vache noire, & qu'elle avoit été fort ſenſible à cette perte ; & ſur cela Mr. le Prieur de Lugeris attribue les deffauts de conformation de l'enfant à la force de l'imagination de la mere.

JOURNAL DES SAVANTS. 1690.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. PANTHOT, *Docteur & Professeur agrégé au Collége de Lyon.*

IL y a quelque-temps qu'un Religieux Trinitaire de cette Ville, coupant un œuf de poule à moitié durci dans l'eau, trouva dans le milieu du jaune une pierre de la grosseur & de la figure d'un noyau de cerise : cette pierre étoit dure, solide, & résonnoit comme un caillou : sa superficie étoit polie & rousâtre ; sa substance intérieure étoit blanche, elle pésoit quinze grains, & son poids n'a point diminué depuis qu'elle est sortie de l'œuf. Elle n'étoit point composée de couches concentriques comme sont les pierres qui se forment dans les corps vivants ; d'où Mr. Panthot conclut qu'elle ne s'étoit formée ni dans l'œuf ni dans l'ovaire de la poule. Il fortifie sa conjecture en remarquant que les pierres qui se produisent dans les corps vivants, retiennent communément la couleur des sucs contenus dans le lieu de leur production ; ainsi celles des reins sont rougeâtres, celles de la vessie, blanches, celles du fiel, jaunes : (*a*) Or la pierre dont il s'agit n'avoit rien de la couleur du jaune d'œuf. D'ailleurs ceux qui ont le plus étudié la structure & la substance de l'œuf, ont reconnu que l'on ne trouve dans le jaune ni matieres tartareuses ni acides capables de les fixer & de produire des pierres. Enfin comme on est fondé à croire, vu le grand nombre d'œufs pondus par une même poule, qu'il ne faut qu'un mois au plus pour la formation, l'accroissement, la perfection & la naissance de l'œuf ; Mr. Panthot trouve ce temps trop court pour la formation d'une pierre telle que celle-ci. Il suppose donc que cette pierre aura été avalée par la poule, & qu'elle aura enfilé le conduit qui va des parties de la nutrition à l'ovaire, lequel conduit aura pu être fort dilaté : les parties internes n'étant pas plus exemptes des vices de conformation que les parties externes. Ajoutez que l'Anatomie des corps vivants nous paroîtroit bien différente de celle des morts ; dans un cadavre les conduits sont tellement flétris qu'une infinité ont échapé aux recherches des plus habiles Anatomistes.

(*a*) On trouve souvent dans la véficule du fiel des bœufs, des pierres du plus beau jaune que l'on puisse voir pour la miniature.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. SAVIARD, *Maître Chirurgien Juré de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

UNe femme âgée de vingt-huit ans accoucha à l'Hôtel-Dieu le 13. Avril 1690. d'un enfant à terme qui étoit d'une figure monstrueuse. Il n'avoit point de crâne : je ne trouvai que la base des os coronal, occipital & temporaux, & point de pariétaux.

L'apophyse, appellée *crête de coq*, étoit élevée de cinq lignes : à son extrêmité, il y avoit une espece de couronne osseuse ayant quatre lignes de diamettre.

Le

Le grand trou de l'os occipital étoit couvert d'une membrane épaiſſe & très-forte, ſemblable à la dure-mere : dans cette membrane étoient les ſinus latéraux, & le ſang contenu dans leur cavité ſe dégorgeoit dans les jugulaires internes. Au deſſous de cette membrane étoit le commencement de la moëlle épiniere.

Sur la baſe de ces os je ne trouvai ni cerveau ni cervelet : aux deux côtés de la ſelle du ſphénoïde il y avoit deux éminences ou *fungus* adhérents : celui du côté droit étoit de la groſſeur d'une noix, & l'autre d'une olive : ils n'étoient recouverts d'aucune membrane ; leur ſubſtance étoit ſpongieuſe.

Cet enfant a vécu trente-ſix heures & a été baptiſé : il a reçu pour ſa nourriture du vin & du ſucre mêlés enſemble : il ſortoit de ſa bouche une plus grande quantité d'écume blanche qu'il n'en ſort des autres : il ouvroit ſouvent les yeux, & particuliérement le gauche ; ils ſembloient lui ſortir de la tête, & n'avoient point d'orbites ſupérieures.

Toutes les autres parties, tant de la poitrine, du bas-ventre, que des extrêmités, étoient dans l'état naturel.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. DROUIN, *Maître Chirurgien de l'Hôpital Général.* (Z)

UN enfant âgé de ſix à ſept ans, d'une bonne complexion en apparence & nourri d'aliments ſubtiliſants, tomba malade d'une fievre lente, accompagnée de friſſon, de huit jours en huit jours. Le friſſon étoit précédé d'une pâleur de viſage, d'un vomiſſement bilieux qui étoit ſuivi d'une grande hémorragie tant par le nez que par la bouche, & qui ſe terminoit par une forte contraction aux extrêmités, qu'il étoit preſque impoſſible d'étendre & d'allonger. Enfin il tomba dans une ſi grande maigreur, qu'on l'auroit pris pour un ſquelette vivant ; il mourut il y a environ ſix ſemaines après ſix mois de maladie.

J'ouvris ſon cadavre, & je trouvai le méſentere parſemé de glandes de la groſſeur des œufs de poules, dans chacune deſquelles étoient contenues trois ſortes de ſubſtances.

La premiere étoit claire & tranſparente comme de l'eau, & très-acide.

La ſeconde enduiſoit les parois internes de chaque glande, & reſſembloit à du plâtre.

La troiſieme, c'étoient de petites pierres groſſes comme des poix, rangées les unes auprès des autres. Les glandes de la tunique intérieure des inteſtins étoient de la même groſſeur de ces pierres ; les inteſtins & le méſentere péſoient neuf livres & demie.

L'artere-aorte & la veine-cave étoient bordées de tous côtés, depuis le cœur juſqu'aux aines, de glandes groſſes comme des noix. Il y en avoit un double rang qui accompagnoit le canal thorachique depuis le réſervoir juſqu'à la ſous-claviere où elles ſe terminoient en grappes.

Les glandes parotides, maxillaires & amygdales étoient extraordinairement dilatées.

JOURNAL DES SAVANTS. 1690.

Les poumons, le foie, la rate, les reins & presque tous les viscères étoient tellement remplis de gravier & de petites pierres, qu'il sembloit que le corps de cet enfant fût une carriere.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. BOURDON, *Docteur en Médecine à Cambray, à Mr.* LEMERY, *Médecin.*

JE fus consulté il y a quelques années pour une fille de sept ans qui avoit déja ses écoulements périodiques bien réglés : lors que cette fille fut parvenue à l'âge de quatorze ou quinze ans, sa jambe & sa cuisse gauches devinrent fort enflées, avec des pustules rouges qui paroissoient sur la partie supérieure & intérieure de la cuisse, & devenoient blanches comme les grains de petite vérole quand ils sont en suppuration. Ces pustules crevoient d'elles-mêmes quand on ne les ouvroit pas, & il en couloit beaucoup de liqueur blanche, semblable en consistance, en couleur & en saveur à du lait qui se tire des mammelles, excepté qu'on y remarquoit un peu d'âcreté salée.

Cette liqueur étant reposée, il s'en séparoit une crême en quantité proportionnée à celle du lait ; & quand on y jettoit de l'acide, il s'en précipitoit un caillé ou fromage, qui laissoit une sérosité semblable au petit lait ordinaire.

Cette fille rendoit une si grande quantité de lait par ces pustules, que dans l'espace d'un *Miserere* on en amassoit aisément une chopine. La tumeur de la cuisse & de la jambe diminuoit à proportion de la quantité du lait qui en sortoit ; & quand cette quantité étoit considérable, la personne en devenoit foible, comme si on lui eût fait une copieuse saignée : c'est pourquoi elle étoit obligée de se bander la cuisse pour empêcher ces pustules de crever trop souvent, ou de couler trop abondamment.

La production du lait étoit si abondante en cette fille, qu'outre ce qu'elle en jettoit par la cuisse, elle en fournissoit encore par les mammelles plus qu'il n'en falloit pour rassasier deux petits chiens qu'elle a nourris pendant long-temps.

Quelqu'un a espéré de la guérir en brûlant & scarifiant toutes ces glandes lactiferes de la cuisse ; mais il n'a pu réussir. Un autre a essayé de faire tarir le cours de ce lait par des remedes qu'il faisoit prendre intérieurement à la personne ; mais pendant l'usage de ces remedes, elle jettoit du sang au lieu de lait, jusqu'à ce qu'elle s'est lassée d'en prendre. Elle est donc présentement avec sa tumeur remplie de lait, qu'elle laisse de temps en temps couler de sa cuisse & de ses mammelles pour se soulager ; quand cette évacuation est supprimée, elle est fort incommodée, tant de la tumeur & de la pesanteur de sa cuisse & de sa jambe, qui augmente, que des vomissements qui l'empêchent de retenir aucune nourriture.

Depuis qu'elle a fait des remedes, il ne vient plus de pustules, mais le lait sort comme une sueur par tous les pores de la peau, depuis le haut de la cuisse jusqu'au genou. Cette fille est maintenant âgée de vingt-trois à vingt quatre ans. Ses mœurs sont irréprochables, & la description que je viens de faire de son infirmité, n'est que l'exposé fidéle de ce que j'ai vu.

JOURNAL DES SAVANTS, 1691.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. SAVIARD.

LE 15 Septembre 1690. un homme âgé de vingt-huit ans arriva à l'Hôtel-Dieu, malade d'une ſimple fievre qui lui dura dix jours : il fut traité pendant ſa maladie par Mr. de Bourges, Médecin de la Faculté de Paris : lorſqu'il parut guéri, & qu'il commençoit à faire toutes les fonctions d'un homme ſain, en dînant il tomba dans une ſyncope accompagnée de violentes convulſions, & mourut au même moment.

Je fis l'ouverture du corps, & trouvai toutes les parties du bas-ventre bien conditionnées ; j'ouvris enſuite la poitrine où j'apperçus un corps extraordinaire, que je jugeai digne d'être examiné ; je le tirai donc dehors en préſence de Mr. de Bourges & des autres Médecins de l'Hôtel-Dieu, de Mr. du Verney du Jardin du Roi, & de Mr. Drouin, Chirurgien de l'Hôpital général.

Ce corps entoutoit le péricarde du côté qui regarde le *Sternum*, & étoit comme un amas de glandes endurcies, preſſées les unes contre les autres, de l'épaiſſeur de neuf à dix lignes. Le péricarde, qui d'ordinaire n'eſt épais que de deux lignes, l'étoit de ſix à ſept, & preſque tout cartilagineux & ſerré ; ce qui ôtoit la liberté au mouvement du cœur ; il n'y avoit preſque point d'eau dans ſa cavité. Je peſai cette maſſe ſéparée de toutes les autres parties ; ſon poids ſe trouva d'environ deux livres : Les poumons & les autres parties étoient bien conditionnées.

On peut conjecturer que les glandes dont le péricarde eſt ſemé, étoient augmentées de volume, par l'obſtruction de leurs canaux excrétoires.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU MÊME Mr. SAVIARD, *Sur une tumeur Anévriſmale.*

LE premier Décembre 1690. ſe préſenta à l'Hôtel-Dieu un homme âgé de ſoixante-deux ans, qui portoit une tumeur anévriſmale au bras gauche depuis vingt années, laquelle il diſoit lui être venue par une ſaignée. On n'avoit pu lui arrêter ſon ſang que plus de quatre heures après qu'il avoit commencé à couler : il lui reſta à l'endroit de la ſaignée une tumeur groſſe comme une noix verte qui ferma exactement l'ouverture de l'artere. Cet homme avoit continué enſuite de travailler pendant ſeize ans à ſon métier de tirer du charbon de terre dans les mines de S. Etienne en Forêts.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU MÊME Mr. SAVIARD, *Sur une eſpéce d'Oſteoſarcoſe.*

LE 8. Mars 1690, il arriva à l'Hôtel-Dieu une fille âgée d'environ trente ans, qui depuis quatre mois ſouffroit des douleurs exceſſives par tout ſon corps, ſurtout lorſqu'on la touchoit, ſans qu'il y eût aucune

JOURNAL DES SAVANTS. 1691.

apparence de fievre : elle ne laiſſoit pas de marcher & de faire d'autres mouvemens avec aſſez de liberté. On lui adminiſtra les remedes que l'on crut convenables. Trois mois après qu'elle eut été forcée de ſe mettre au lit, ne pouvant plus ſe ſoutenir, tous ſes os ſe caſſerent de telle ſorte qu'il étoit impoſſible de la toucher ſans faire quelque fracture nouvelle, & ſes douleurs augmenterent toujours : elle fut dix mois dans ce dernier état, & mourut le ſix Décembre de la même année.

Je fis l'ouverture de ſon cadavre, & je trouvai les os des cuiſſes, des jambes & des bras, les côtes, les vertebres & les os des iſles, caſſés, ou plutôt il n'y avoit aucun os de ſon corps qui ne fût fracturé. Ils étoient ſi minces & ſi tendres qu'on ne pouvoit les tenir dans les doigts, ſans qu'ils ſe fendiſſent en de petits fragments mols comme l'écorce d'arbre mouillée & pourrie : ils étoient tellement remplis d'une moële rougeâtre, qu'ils ſembloient ſe fondre & ſe diſſoudre en cette matiere. Les os du crâne cédoient à l'impreſſion du doigt, comme ceux d'un enfant de quinze jours : Je conſerve une partie de ces os, comme un objet de curioſité.

Les cartilages & les jointures n'avoient aucune marque d'altération ; les parties internes étoient fort ſaines.

Voyez le tome 1. *de la Collection Académique, Partie Françoiſe pag.* 505. *&* 506, *& la diſſertation de Mr. Morand, ſur une maladie ſemblable de la veuve Soupiot.* Il eſt fait mention d'une maladie contraire dans le *Journal Encyclopédique, le premier du mois* d'Août 1758. *pag.* 120. C'étoit un endurciſſement univerſel de toutes les parties charnues, qui avoit été précédé d'une affection œdémateuſe.

EXTRAIT D'UNE AUTRE LETTRE DU MÊME Mr. SAVIARD, *ſur un enfant né ſans cerveau.*

UNe femme eſt accouchée à l'Hôtel-Dieu d'un enfant mâle, à terme, qui n'avoit point de cerveau ni de deſſus de tête. Il n'y avoit que la baſe de l'os coronal, qui forme la partie ſupérieure de l'orbite, ſéparée dans ſon milieu par la ligne appellée *Sagittale*. Ne s'étant point trouvé de pariétaux, il n'y avoit point de future coronale. Il n'y avoit que la baſe de l'os occipital qui formoit le grand trou de la moëlle allongée : elle étoit applatie par derriere, & s'élevoit de la hauteur de ſix lignes, ce qui rendoit le trou quarré. Au deſſus de ce trou paroiſſoit une tumeur rouge, de la groſſeur d'une aveline ; je l'ouvris & trouvai que c'étoit le canal veineux de la moëlle de l'épine remplie de ſang, qui ſe terminoit là. Tout le reſte de la tête étoit couvert de cheveux fort adhérents à la peau, & comme la peau l'étoit aux os. Les os temporaux n'avoient point de partie écailleuſe, mais ſeulement la partie pierreuſe où ſont renfermés les oſſelets de l'oreille : ces oſſelets paroiſſoient viſiblement à travers le tambour. L'os ſphénoïde y étoit tout entier ; mais l'os ethmoïde manquoit, ainſi que l'apophyſe, nommée *crête de coq*. Les os de la face y étoient tous onze ; la machoire inférieure ſe trouva bien conditionnée, & tout le reſte du corps, gras, potelé & ſans aucune difformité.

Cet enfant a vécu quatre jours & quatre nuits entieres, ouvrant & fer-

mant les yeux ; il a crié, tété sa nourrice, & mangé de la bouillie : C'est le rapport que m'en a fait Madame Morlet, Maîtresse & experte Sage-Femme de l'Hôtel-Dieu.

J'ai observé qu'il partoit de petites portions de nerfs de la base de l'os coronal, où ils étoient fort adhérents, & qui s'inséroient aux muscles frontaux & aux paupieres.

Les nerfs optiques sortoient de la moëlle de l'épine, en se glissant sur l'os sphénoïde, passant par les trous de l'orbite, & s'inséroient aux yeux comme dans un autre sujet.

EXTRAIT D'UNE AUTRE LETTRE DU MÊME Mr. SAVIARD, *sur une épingle trouvée dans le testicule d'un enfant de douze ans.*

LE 12. Septembre dernier, je fus appellé chez le Sieur le Gatelois, Marchand de cheveux sous les Charniers des Innocents, à la Rose blanche, pour voir son fils, âgé de douze ans, qui avoit une tumeur humorale au *scrotum* : J'en fis l'ouverture en présence de deux autres Chirurgiens, MM. Morel & Beissiere, & j'en tirai quantité de matiere puante & cadavéreuse, qui avoit cangréné le fond du scrotum : je séparai cette portion pourrie d'avec la saine ; & nous remarquâmes que le testicule droit étoit beaucoup plus gros qu'il ne devoit être naturellement. Nous espérions que la suppuration fondroit les membranes tuméfiées, & que par ce moyen nous pourrions éviter l'amputation ; mais plusieurs jours s'étant écoulés avec une grande suppuration, sans que le testicule diminuât de sa grosseur extraordinaire, nous craignimes que la plaie venant à se fermer, la grosseur ne restât, & ne continuât de causer au malade les mêmes douleurs & les même accidents qu'il avoit ressentis toute sa vie avant l'opération, & nous conclumes qu'il falloit amputer le testicule, ce que je fis. Je trouvai une grande portion de l'épiploon, qui étoit adhérente & l'entouroit : les vaisseaux spermatiques étoient cartilagineux, & deux fois plus gros qu'à l'ordinaire. Je liai l'épiploon & les vaisseaux ensemble, j'amputai le testicule, & pansai le malade : il eut durant huit jours des vomissements que j'attribuai à ce qu'on avoit tiraillé l'estomac par l'épiploon où il est attaché. J'ouvris le testicule en présence de plusieurs Chirurgiens, & de quantité d'autres personnes ; je trouvai dans son milieu une grosse épingle rouillée ; cette épingle y étoit apparemment entrée jusqu'à la tête, lorsque le malade étoit encore au maillot ; la petite suppuration qui sera survenue, aura facilité à la tête le moyen de s'enfoncer plus avant, & il se sera fait une cicatrice par-dessus.

La nourrisse, le pere & la mere nous ont assuré que ce jeune homme s'étoit plaint toute sa vie d'une grande douleur dans cette partie, & que le testicule droit avoit toujours été plus gros que le gauche ; il est présentement en fort bonne santé & fort-bien guéri. (*a*)

(*a*) *Voyez Collection Académique, Partie Françoise, Tome* 1. *pag.* 746.

JOURNAL DES SAVANTS. 1692.

EXTRAIT D'UNE AUTRE LETTRE DU MÊME Mr. SAVIARD, *sur une hernie ventrale, & une Opération céſarienne.*

UNe femme de Château-Tierry arriva à l'Hôtel-Dieu au mois de Décembre 1691, malade d'une hernie ventrale de la groſſeur d'un gros ballon. Cette hernie lui étoit venue à l'occaſion d'une opération céſarienne qui lui fut faite il y a quatorze ans, par un Chirurgien du lieu, qui la voyant trop long-temps en travail d'enfant, hazarda cette opération. La mere & l'enfant ſe ſauverent à la vérité (ce qui arrive rarement,) mais la mere fut ſix mois à guérir. L'enfant vécut treize mois.

Depuis la guériſon de la mere l'hernie ſe forma peu à peu, & parvint enfin à la groſſeur ci-deſſus marquée. On la ſoutenoit avec des bandes croiſées par deſſus les épaules ; & à meſure qu'elle croiſſoit en volume, elle augmentoit en douleur : elle s'ulcéra enfin de la largeur de ſix travers de doigt, & de la hauteur de quatre ; l'ulcere pénétrant ſeulement les téguments, ce qui obligea la malade à venir à l'Hôtel-Dieu, où je la fis panſer pendant trois mois. Cependant l'hernie parvint à un tel point de groſſeur qu'ayant empêché la malade de reſpirer, elle en fut ſuffoquée & mourut.

J'en fis l'ouverture en préſence de pluſieurs Chirurgiens de l'Hotel-Dieu, & d'autres perſonnes ; je trouvai qu'à l'endroit où étoit la cicatrice des téguments, le péritoine jettoit divers filaments adhérents à l'épiploon & aux inteſtins grêles, dont une partie étoit contenue dans la tumeur ; ſçavoir *l'ileum* & le *jejunum :* les autres ſuivoient leur route ordinaire. A l'égard de la matrice, j'y reconnus avec douze autres Médecins ou Chirurgiens, la cicatrice tant interne qu'externe, que l'opération céſarienne avoit laiſſée dans ce viſcere ; je garde cette matrice, pour ſervir de preuve à la réalité de l'opération.

1693.

OBSERVATION DE Mr. DROUIN, *Chirurgien de l'Hôpital général, ſur un ver trouvé dans l'oreille.*

EN examinant la ſtructure de l'organe de l'ouie ſur pluſieurs oreilles humaines, j'ai trouvé dans la caiſſe & dans les autres parties qui compoſent cet organe intérieur, un ver d'une ſtructure ſinguliere. Sa longueur étoit de plus de deux pouces ; ſa tête étoit ſituée dans la partie oſſeuſe de l'aqueduc, qui eſt un canal de communication de l'oreille interne à la bouche ; une partie de ſon corps traverſoit la caiſſe derriere la membrane du tambour, & enſuite s'enfonçoit par la fenêtre ronde, dans le veſtibule du labyrinthe, puis ſe contournoit & faiſoit tout le tour du canal preſque ſemi circulaire ſupérieur, de maniere que ſa queue touchoit dans le veſtibule du labyrinthe le milieu de ſon corps.

La tête de cet inſecte étoit extrêmement platte ; ſes yeux étoient noirs & très-viſibles ; depuis ſa tête juſqu'à ſa queue il y avoit des anneaux noirs

d'eſpace en eſpace, qui repréſentoient aſſez bien des pyramides, dont la baſe étoit tournée du côté de la tête, & la pointe vers la queue. Ces anneaux étoient fix de ſuite, & n'étoient ſéparés que d'un quart de ligne. Chaque pyramide étoit ſéparée par deux anneaux blancs qui faiſoient à peu-près une ligne; ces pyramides étoient au nombre de ſix. Cet animal reſta en vie pendant une demi-heure; quand il ſe rétréciſſoit, tous ſes anneaux tant blancs que rouges, diſparoiſſoient; de maniere qu'il n'y avoit que les noirs qui formoient une pyramide depuis ſa tête juſqu'à ſa queue.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. DE SAINT VALLIER, *ſur une eſpece d'Hermaphrodite.*

UN enfant né en 1669, dans le Village de Pourdiac, Dioceſe de Lectoure, fut abandonné par ſes parents, & baptiſé ſous le nom de Marguerite Mallaure; elle fut élevée juſqu'à l'âge de quatorze ans par les ſoins du Curé, qui l'envoya à Thouloufe où elle ſervit une Dame en qualité de fille de chambre, juſqu'à l'année 1690, en laquelle étant tombée malade, elle fut miſe à l'Hôtel-Dieu parmi les femmes.

Dans ce lieu là, la partie propre à l'homme, qui au temps de ſa naiſſance avoit été priſe pour une excreſcence, s'étant fait appercevoir, on mit Mallaure parmi les hommes; & au ſortir de l'Hôtel-Dieu, il fut condamné (*a*) ſur le rapport des Médecins & Chirurgiens à prendre l'habit d'homme & le nom d'Arnauld Mallaure.

Il a toujours conſervé la voix & la délicateſſe d'une fille; & eſt ſujet tous les mois à des écoulements périodiques qui ſe font par la partie propre à l'homme, & qui du reſte ſont ſemblables à ceux des femmes.

(*a*) Par Sentence des Capitouls du 21. Juillet 1691.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. SAVIARD, *ſur un homme à qui on a rendu la parole après avoir eu la gorge entiérement coupée.*

LE huit Juin dernier on apporta à l'Hôtel-Dieu un porteur d'eau, qui s'étoit coupé la gorge avec un raſoir; la partie ſupérieure du larynx étoit coupée avec les ailes du tiroïde, au-deſſus de ſa partie convexe, qui fait ce qu'on appelle vulgairement *la pome d'Adam*: l'éſophage étoit auſſi coupé, & ne tenoit qu'à ſa partie poſtérieure par une largeur d'environ deux lignes. Les téguments & les muſcles étoient coupés de la largeur de cinq grands travers de doigt, ſans pourtant qu'aucun vaiſſeau conſidérable fût endommagé, n'y ayant point d'hémoragie. On voulut lui faire avaler de l'eau qui ſortit auſſi-tôt par la plaie. Je fis avec mon aiguille courbe une ſuture à points continués d'un bout à l'autre de la plaie. A meſure que l'ouverture ſe bouchoit, la voix & la parolle lui revenoient. Je mis enſuite de la charpie ſur la ſuture, avec une emplâtre, une compreſſe & un bandage,

après quoi il parla distinctement & assez fort pour se faire entendre de six pas & plus. Il se confessa, & répondit à l'interrogatoire que le Commissaire lui fit subir. Lorsqu'on lui faisoit prendre quelque nourriture, elle restoit dans la plaie sans sortir ni par haut ni par bas. Cet homme parut toujours fort raisonnable & vécut depuis les quatre heures du matin, du jour qu'il se blessa, jusqu'au lendemain dix heures du matin.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE BEAUNE le 20. Janvier 1693, sur une constipation de plusieurs années.

UN Gentilhomme fut attaqué à l'âge de quatorze ans de douleurs de ventre si vives que peu s'en fallut qu'il n'en mourût. Ces douleurs furent suivies d'une fievre qui finit au quatorzieme jour, & qui lui laissa une si étrange constipation que non-obstant tous les remedes dont il usa, il passa trois ans entiers sans aller à la selle; il mangea fort bien durant tout ce temps, & but quantité de ptisanne. Les remedes se consumoient dans son corps aussi-bien que les aliments, sans qu'il en rendît aucun. Ajoutez à cela qu'aucune évacuation (*sensible*) ne put suppléer aux selles; car le jeune Gentilhomme dont il s'agit n'urinoit pas plus qu'il ne buvoit, & ne suoit jamais, si ce n'est lorsqu'il prenoit des remedes pour purger le ventre. Cette longue constipation ne lui causa ni douleur, ni oppression, ni lassitude, ni insomnie, ni dégoût.

Un jour qu'il revenoit à cheval de saint Clair de Seure, petite Ville à quatre lieues de Beaune, il sentit une violente douleur d'entrailles, accompagnée d'une fievre continue qui dura neuf jours: quand il eut été saigné & purgé, la fievre cessa, & la constipation avec la fievre; son ventre reprit sa constitution ordinaire, & depuis plus de dix ans, il jouit d'une parfaite santé.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. JOBERT, *Médecin de Château-Thierry, au sujet de deux opérations césariennes faites à une même femme.*

LEs Sieurs de Beine & Bouvet Chirurgiens de Château-Thierry, ayant été appellés le 20 Novembre 1682, pour aider une femme qui étoit en travail, reconnurent que l'enfant étoit tout courbé, & qu'il présentoit les reins: ils firent envain leurs efforts pour le tourner; & la mere ne pouvant plus résister aux maux qu'elle souffroit depuis deux jours, voulut absolument qu'on l'accouchât par le côté, bien qu'elle n'eût jamais entendu parler de cette opération. Les Chirurgiens travaillerent avec tant de promtitude & d'adresse qu'ils délivrerent heureusement cette femme, sans qu'elle tombât en défaillance, quoique l'hémoragie fût considérable. Il lui survint une fievre qui dura quinze jours ou trois semaines; la plaie rendit beaucoup de pus; & lorsque la suppuration s'arrêtoit, la malade éprouvoit une difficulté de respirer: sa plaie se consolida au bout de six semaines ou environ;

viron ; il lui reſta à la partie inférieure de la cicatrice une tumeur groſſe à peu-près comme un œuf de canne, qui ne l'incommodoit en rien. Les écoulements périodiques revinrent dans leur temps, & la mere & l'enfant ſont encore en parfaite ſanté.

Onze mois après l'opération, cette femme devint groſſe ; ſa groſſeſſe fut heureuſe, mais le temps des couches étant venu, elle ſouffrit des douleurs longues & violentes, ſans que le paſſage ſe dilatât ; c'eſt pourquoi elle réſolut de ſubir une ſeconde fois l'opération, avant d'avoir perdu ſes forces. Le Chirurgien Bouvet fit l'ouverture aux mêmes endroits des téguments & de la matrice, qu'elle avoit été faite la premiere fois : Mais cette ſeconde opération ne fut pas ſi heureuſe que la premiere ; car l'enfant fut ſuffoqué par les eaux qui s'étoient épanchées dans la capacité de la matrice. La femme perdit moins de ſang que dans la premiere opération ; cependant elle fut plus mal ; & pendant que la cicatrice ſe formoit, il lui ſurvint deux abſcès en différents temps ; l'un à un travers de doigt de la partie ſupérieure de la plaie, & l'autre à l'anus ; tous deux ſuppurerent conſidérablement. Au troiſieme jour de l'opération cette femme devint tellement enflée par une ſuppreſſion, que les points de couture ſe rompirent, & le Chirurgien fut obligé de ſe ſervir de pluſieurs bandes pour rapprocher les levres de la plaie ; de ſorte qu'à meſure que les écoulements reprirent leur cours, le ventre ſe déſenfla, & la plaie ſe conſolida extérieurement en deux mois de temps. Elle eut cependant une ſuppreſſion d'urine qui dura cinq ou ſix jours & dont elle guérit par la ſonde.

Comme la plaie ne s'étoit conſolidée qu'extérieurement, il s'étoit formé à l'intérieur une hernie ventrale, qui eſt parvenue à la groſſeur d'une moyenne boule, dans laquelle eſt contenue une partie de l'épiploon & des inteſtins grêles, ſavoir de *l'ileum* & du *jejunum*, comme je l'ai ſenti depuis peu. La femme porte une ſerviette dont elle ſe ceint l'abdomen, & par ce moyen elle marche commodément & ſans peine. Elle eſt âgée de quarante-huit ou cinquante ans, & jouit d'une bonne ſanté.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. PANTHOT, *DOYEN du College des Médecins de Lyon, à Mr.* DAQUIN, *premier Médecin du Roi, ſur une opération de la taille fort extraodinaire.*

MR. Soiſſon Secretaire du Roi à Lyon, avoit joui d'une ſanté parfaite juſqu'à ſa ſoixante-cinquieme année, où il eut une difficulté d'uriner qui l'incommoda beaucoup. Le Sieur Horace Panthot l'ayant ſondé, il trouva dans le fond de la veſſie la réſiſtance d'un corps charnu qui empêchoit la ſonde de tourner. Cette oppoſition donna lieu de croire qu'il y avoit un *fungus* dans la veſſie, lequel contenoit une ou pluſieurs pierres. Les Médecins & Chirurgiens aſſemblés jugerent l'opération de la taille néceſſaire, & le Sieur Horace Panthot en fut chargé. Auſſi-tôt qu'il eut ouvert la veſſie, il coupa le *fungus* par le milieu & par ſa racine ; au même inſtant il tira cinq pierres ſemblables à de groſſes noiſettes, & quatre qui tomberent comme les grains d'un chapelet qui ſe défile ; après quoi il en tira encore pendant quelques

JOURNAL DES SAVANTS. 1693.

jours jusqu'au nombre de vingt-deux, d'inégales grosseurs, mais toutes fort lisses & fort polies. Le malade au lieu d'être soulagé, sentit de nouvelles douleurs ; On lui tira encore trois pierres, & trois jours après, deux autres de la même qualité que les précédentes, sans qu'il s'en trouvât mieux : on sentit encore par la canule & par la sonde d'autres pierres que le *fungus* retenoit. Le malade tomba dans un extrême dégout ; ensuite le vomissement le prit ; son ventre s'arrêta ; il urinoit fort peu & buvoit beaucoup : sa plaie changea de couleur, les mains, les bras & le ventre enflerent, & six jours après, le reflux d'urine ayant rempli sa poitrine, il mourut le 23. Novembre dernier.

On fit l'ouverture de son corps, & les téguments ayant été levés, on vit d'abord une pierre grosse comme une fève, sous la membrane commune du foie.

Le rein gauche se trouva plein de pierres de différentes grosseurs, comme des grains de millet, des pois, des fèves, mais la plus grande partie comme des grains d'orge. Le rein droit n'étoit pas si gros que le gauche, mais, comme le gauche, il ressembloit plus à un sac plein de petites pierres, qu'à une partie organique. Dans l'un & l'autre rein les conduits par lesquels l'urine devoit tomber dans le bassin, étoient totalement obstrués.

On ouvrit enfin la vessie, & l'on observa deux *fungus* dans le fond, un peu plus bas que la plaie, où ils empêchoient la sortie de l'urine. Derriere ces *fungus* on trouva trois pierres de mêmes grosseur & qualité que les autres. Les *fungus* étoient faits en crêtes de coq, rouges par la pointe, d'une médiocre consistance, d'une dureté presque cartilagineuse dans leur base. Il y a apparence qu'ils étoient beaucoup plus gros & plus avancés, mais qu'ils avoient été divisés par la taille.

Mr. Soisson étoit fort plein, charnu, gras, d'un tempérament humide, d'une vie sédentaire.

Quand aux pierres qui se sont formées après la taille, je crois que c'est parce que, depuis l'opération, le malade resta près de trois mois couché sur les reins.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU DOCTEUR CONOR, *Anatomiste, au Chevalier Guillaume* WALDEGRAVE *premier Médecin du Roi d'Angleterre, au sujet d'un squelette humain très-singulier.*

LE squelette dont il s'agit n'est pas entier ; il n'est composé que des os des isles, de l'os *sacrum*, des cinq vertebres des lombes, des dix vertebres du dos, de cinq côtes entieres du côté droit, & de trois du côté gauche : les racines des autres côtes sont unies entiérement aux apophyses transverses de leurs vertebres. Les vertebres du cou, les clavicules & le *sternum* ne s'y trouvent pas. Tous ces os, qui dans l'état naturel sont au nombre de trente-huit tous séparés & distincts les uns des autres, sont ici, si étroitement unis, leurs ligaments tellement ossifiés, & leur articulation si effacée, qu'ils ne font véritablement qu'un seul os uniforme & continu ; en sorte qu'il est aussi facile de rompre une vertebre dans le milieu de son corps,

que de ſéparer les côtes d'avec les vertebres, les vertebres d'avec les vertebres, & l'os *ſacrum* d'avec les os des iſles. Je n'obſervois pas plus de diſtinction entre tous ces os, qu'on n'en obſerve communément dans les adultes entre l'os pubis, l'os *iſchion* & l'os des iſles qui ne font qu'une ſeule piece oſſeuſe.

Les racines de toutes les côtes ne font qu'une même ſuperficie plane & égale avec les corps & les apophyſes tranſverſes des vertebres. Les apophyſes obliques de toutes les vertebres ſont ſi confondues qu'il eſt impoſſible de remarquer les veſtiges d'aucune en particulier.

Le bord cartilagineux du corps des vertebres eſt tout à l'entour exactement oſſifié.

En un mot tous ces os ſont auſſi continus que ſi un menuiſier avec ſes outils avoit fait dans une même piece de bois un tronc artificiel de ſquelette, avec les côtes, les vertebres, l'os *ſacrum*, & les os des iſles.

Ayant voulu enſuite découvrir ſi les vertebres étoient unies dans tout leur diametre, je ſciai à l'endroit d'une jointure, & à peine j'avois pénétré à la profondeur de deux lignes, que j'apperçus que les deux vertebres étoient ſéparées comme dans l'état naturel, par une cavité qu'elles laiſſoient entre-elles, en ſe touchant ſeulement par leur rebord qui releve un peu ſur le niveau de leur milieu. Du côté gauche, à un demi-travers de doigt des vertebres, deux côtes ſont unies enſemble dans l'étendue d'un pouce, & enſuite ſe riennent ſéparées & paralleles, comme toutes les autres, juſqu'au *ſternum*.

La figure de ce tronc eſt tout-à-fait oblique & ſemble former une portion de cercle. Les apophyſes épineuſes ſont la partie convexe de ce ſegment, & les corps des vertebres intérieurement, la partie concave. Si les autres vertebres du dos & du cou s'y étoient conſervées, elles feroient enſemble environ le demi-cercle.

La direction des côtes n'eſt pas naturelle : aulieu de ſe terminer au *ſternum* en faiſant des demi cercles paralleles entr'eux & preſqu'horizontaux, leurs extrêmités qui joignent le *ſternum*, inclinent tant en bas vers l'hypogaſtre, qu'elles vont preſque toucher la crête des os des iſles.

Ce tronc a été tiré de quelque cimetiere, comme ſa ſéchereſſe & ſa couleur rouſſe le marquent. Tous les os ſont d'une grandeur proportionelle, & de la groſſeur ordinaire des os des vieillards. Les vertebres des lombes ſont plus conſidérables que celles du dos, ainſi que dans l'état naturel ; il ne s'y trouve aucune tubéroſité contre nature : leur liaiſon eſt dans une ſymétrie réguliere : une vertebre n'avance pas plus qu'une autre en avant, en arriere ni ſur les côtés. Le canal oſſeux de la moëlle de l'épine n'a d'autre défaut que la figure courbe que lui donnent les vertebres.

Les os du penil ſont ſéparés comme à l'ordinaire.

La cavité de la derniere fauſſe côte du côté droit, qui eſt polie & liſſe, ne marque pas que cette côte y fût ſi étroitement unie que les autres.

Dans les extrêmités des côtes qui regardent le *ſternum* on trouve les cavités ordinaires où ſont enchaſſés les cartilages de cette partie, ce qui marque qu'ils n'étoient pas devenus oſſeux ni continus avec les côtes. Aureſte, quoique les côtes n'aient point d'articulation, on les fait aiſément mouvoir avec le bout du doigt.

JOURNAL DES SAVANTS.

1693.

Mr. Conor examine enſuite ſi cette oſſification s'eſt faite dans la terre, ou dans le ſujet vivant, ou dans le ſein de la mere, & il prétend qu'elle s'eſt faite dans le ſein de la mere.

SUITE DE LA LETTRE PRÉCÉDENTE, ſur les os de la cuiſſe & de la jambe devenus continus.

L'Union des os précédents n'eſt pas plus étroite que celle d'une jambe & d'une cuiſſe d'adulte qu'on m'a fait voir ; elles ne font qu'une même piece continue, & l'endroit de leur jonction eſt beaucoup plus ſolide que le corps des deux os ; car en les ſciant, j'y trouvai plus de réſiſtance. Le *tibia* eſt ſi fléchi qu'il fait avec le *femur* un angle aigu ; ils ſont pourtant ſans exoſtoſe, ſans carie, & n'ont rien dans leur forme qui ſoit contre nature, ou hors des proportions. L'Auteur prétend que cette oſſification s'eſt faite, comme la précédente, dans le ſein de la mere.

1694.

OBSERVATIONS DE Mr. DROUIN, MAITRE Chirurgien de Paris, & Aide-Major de l'Hôpital de l'Armée du Roi, ſur des pierres tirées de différentes parties du corps.

LE dix Décembre 1693. je fus mandé pour aller voir une demoiſelle âgée de vingt-trois ans ou environ, demeurant rue S. Antoine : elle avoit depuis ſix mois au bras gauche une tumeur dont le diametre étoit de trois à quatre travers de doigt ; cette tumeur étoit ſituée en la partie preſque ſupérieure & antérieure du bras, ſans aucune rougeur ni douleur, quoiqu'il y eût beaucoup de matiere amaſſée, & que cette matiere fût très-fluide au toucher. Je me déterminai à en faire l'ouverture au plutôt, de peur que la matiere ſe traçant de nouvelles routes dans la partie inférieure du bras, ne pourrît non-ſeulement les parties molles, mais encore les dures. Je préparai donc tout ce qui étoit néceſſaire pour ouvrir cette tumeur, & pour la panſer après qu'elle ſeroit ouverte. Je me ſervis d'une lancette que je plongeai dans la partie inférieure de la tumeur, mais je n'eus pas plutôt enfoncé quatre à cinq lignes, que je ſentis un corps dur, ce qui m'obligea de retirer la lancette, & d'introduire le doigt dans l'ouverture, comme étant la ſonde naturelle du Chirurgien. Je ſentis un corps inégal & très-dur ; auſſi-tôt je dilatai la plaie pour mieux voir ce que ce pouvoit être, & je reconnus que ce corps étoit une pierre qui ſe trouvoit engagée entre les deux tendons du muſcle *biceps* ; je remarquai auſſi de petits vaiſſeaux, que je pris pour des lymphatiques, leſquels pénétroient dans ſa ſubſtance, & lui portoient, ſelon tout apparence, la matiere propre à ſon augmentation.

Cette pierre étoit de la longueur de deux travers de doigt, & de la groſſeur, à-peu-près, d'un manche de ganif : elle étoit creuſe dans toute ſon étendue, & repréſentoit aſſez bien la corne naiſſante d'un belier. Elle étoit formée de ſix différentes couches appliquées les unes ſur les autres : la pre-

miere couche étoit de couleur brune, parſemée dans toute ſon étendue de petites éminences hémiſphériques, & ſemblables à la peau de chien-marin. Toutes ces éminences étoient creuſes dans leur partie intérieure, & recevoient les éminences correſpondantes de la ſeconde couche, leſquelles étoient ſolides, & d'une couleur beaucoup plus blanche que les éminences de la premiere couche. La troiſieme n'étoit qu'un amas de petits grains de ſable, rouges comme de la brique, & collés les uns auprès des autres.

Les trois dernieres couches étoient de même que la troiſieme; je n'eus pas de peine à les ſéparer les unes des autres.

Cet obſervation m'a fait ſouvenir qu'en l'année 1682. je tirai de l'épaule d'une femme une pierre d'une once & demie, qui étoit entre les téguments & le muſcle ſous-épineux.

Je me rappelle auſſi qu'en l'année 1684. le Sieur le Grand, Chirurgien interne de l'Hôtel-Dieu, tira une pierre de trois onces & demie, ſituée au periné, & qui n'avoit aucune communication avec la veſſie. Les deux perſonnes ont été toutes deux parfaitement guéries.

On pourra comprendre comment ces pierres ſe ſont formées, ſi l'on entend bien la raiſon pourquoi le gravier ſe forme plutôt dans les reins que dans les autres parties. On ſait que les arteres émulgentes, en entrant dans les reins, ſe diviſent en une infinité de petits vaiſſeaux capillaires, qui ſe plient & ſe contournent de pluſieurs manieres différentes; que la liqueur, par ces différents contours, perd beaucoup de ſon mouvement, & que par cela même les parties conſtituantes du gravier peuvent plus aiſément ſe ſéparer du fluide & s'unir les unes aux autres.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. DROUIN, *ſur ſa maniere de faire l'operation dans les rétentions d'urine.*

ON tente pluſieurs moyens avant d'en venir à l'opération, comme les ſaignées réitérées ſelon les forces du malade, les juleps apéritifs, les émulſions avec les quatre ſemences froides, le petit lait avec le ſel végétal, & enfin les bains pris pluſieurs fois en un jour. Tous ces remedes ſont quelquefois inutiles, de ſorte qu'on eſt ſouvent obligé, mais ſouvent trop tard, d'en venir à l'opération.

Voici comment je pratique cette opération, & je puis aſſurer l'avoir faite pluſieurs fois avec ſuccès. Je me ſers du trois-cars que je plonge au périné, en obſervant toutes les précautions qu'on obſerve ordinairement dans la paracenteſe; c'eſt-à-dire que lorſqu'on eſt dans la veſſie, on retire le trois-cars & on laiſſe la canule, & lorſqu'on a vuidé la veſſie de ſon urine, on retire la canule, & on met ſur le trou un petit plumaſſeau de charpie, une emplâtre de diapalme & une compreſſe, on fait enſuite le bandage en T. Si c'eſt une pierre qui ſe trouve à l'entrée du canal, on fait l'opération du petit appareil, introduiſant deux doigts dans l'anus, & faiſant l'inciſion ſur la pierre: ſi ce ſont des glaires, comme cela arrive ſouvent, elles ſortent par la canule; enfin ſi ce ſont des carnoſités dans le canal de la veſſie, on réitere cette ponction auſſi ſouvent qu'il eſt néceſſaire.

JOURNAL DES SAVANTS.

1695.

J'ai pratiqué cette même opération avec le trois-cars, sur deux malades d'Empiême, en le plongeant entre la troisieme & la quatrieme des fausses côtes, à compter de bas en haut, & j'en ai eu un bon succès.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ÉCRITE DE COLMAR, par Mr. DROUIN, *sur la maladie d'une femme qui a rendu des chenilles par l'oreille.*

MArguerite Stoeflin, âgée d'environ quarante deux ans, se trouva attaquée de fievre le 27. Aoust 1694, en sortant de son jardin où elle s'étoit fort échauffée à travailler : La nuit suivante elle eut un très-grand mal de tête, accompagné de déffaillance, enfin le tout se termina par un grand vomissement. On la saigna le lendemain pour prévenir les suites : quelques heures après la saignée, la fievre & le mal de tête redoublerent, & il survint une sueur abondante avec syncopes. La fievre étoit un peu relâchée, on lui donna un lavement, & le soir un julep somnifere qui calma quelque peu ses grandes douleurs. La fievre se ralluma cependant à l'ordinaire & continua jusqu'au cinquieme septembre, auquel temps la malade eut un peu de relâche quoique le mal de tête continuât toujours. Le huit du même mois la fievre recommença plus fort qu'auparavant, & ce jour-là elle se plaignit d'une très-grande douleur dans l'oreille droite, sentant, disoit-elle, quelque chose qui sembloit lui ronger le dedans de cette partie. La douleur étoit accompagnée de bourdonnements & de si grands élancements qu'elle en tomboit souvent en des syncopes dont elle ne revenoit qu'avec beaucoup de peine. Elle eut ensuite quelque relâche, pendant lequel on la purgea, & même avec quelque apparence de succès : cependant au bout de quelques jours les mêmes symptômes recommençant, obligerent d'appliquer des vésicatoires à la nuque du cou de la malade, & un cataplasme anodin derriere l'oreille, ce qui la mit encore en état de vaquer pendant quelque temps à ses affaires. Au commencement du mois d'Octobre le mal recommença comme auparavant avec de si grands élancements dans l'oreille que cela l'obligea d'y mettre de l'huile d'amandes ameres, de l'huile d'absynthe, de l'eau-de-vie &c. Cinq jours après il sortit de son oreille six petites chenilles toutes vivantes, de différentes grosseurs & couleurs : les unes étoient grosses de trois à quatre lignes, & longues de cinq à six : les plus petites grosses de deux à trois lignes, & longues de trois à quatre. Les plus grandes étoient entierement blanches, & les plus petites mêlées de rouge & de blanc. On les mit dans l'eau tiede, & elles nageoient sur la superficie de ce liquide : il en est sorti de cette grosseur jusqu'au nombre de quatorze à diverses fois.

A la fin du mois d'Octobre la malade sentit redoubler ses élancements dans la même oreille, & y ayant porté son doigt assez rudement, elle occasionna une hémoragie considérable par cette partie, & en même temps la sortie d'une chenille vivante, de l'espece des arpenteuses. (*a*)

(*a*) Traité des insectes de Blancard, Chap. 11.

Cette chenille avoit dix-huit à vingt lignes de longueur, & cinq à six de groſſeur. Son ventre étoit entremêlé de lignes vertes & jaunes, & ſon dos marqué de rouge, de verd & de brun. Son corps étoit tout couvert d'un duvet aſſez long : elle avoit ſix pates, quatre (*a*) proche de la tête, deux de chaque côté, & deux vers la queue, une de chaque côté. Elle avoit à côté de la tête ſur le devant, deux eſpeces de cornes qui repreſentoient aſſez-bien celles du limaçon. Sa tête étoit plate, ſes yeux noirs & éminents; ſa queue avoit quelque rapport à celle de la carpe.

Après la ſortie de cette derniere chenille tous les ſymptômes ceſſerent, & la malade ſe trouva entiérement guérie, ſans qu'il ſoit reſté aucune apparence de mal. Elle entend & a toujours entendu auſſi diſtinctement de l'oreille malade que de la ſaine.

Il faut remarquer que cette femme a toujours dit qu'il lui étoit entré quelque choſe dans l'oreille; ce pourroit être quelque papillon qui auroit laiſſé ſes œufs dans la cavité de l'oreille, que la matiere cerumineuſe dont elle eſt enduite auroit retenus, & que la chaleur de cette partie auroit fait éclore. Il reſte à expliquer comment ces inſectes ont pu ſe nourrir, & dans quel endroit ils ont pu ſe tenir ſi long-temps cachés ſans boucher l'organe de l'ouie, ni ſe faire appercevoir plutôt.

(*a*) Il pourroit bien y avoir ici quelque erreur ſur le nombre des jambes antérieures, car il n'y a point de chenille qui n'ait ſix jambes écailleuſes proche la tête, trois de chaque côté.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. PANTHOT, *Médecin du Roi à Lyon, ſur une groſſeſſe de vingt-deux mois & demi.*

CAtherine Crepieu, femme d'un tempéramment robuſte & ſanguin, avoit eu ſix enfants, qui tous étoient venus heureuſement au monde au bout de neuf mois : a l'âge d'environ trente-quatre ans elle eſt devenue groſſe d'une fille qu'elle a portée vingt-deux mois & demi.

Pendant tout ce temps elle n'a ceſſé de perdre du ſang en quantité par la matrice, & a ſouffert les douleurs de l'enfantement aux neuvieme, onzieme, quinzieme, dix-huitieme & vingtieme mois; enfin, elle eſt accouchée au milieu du vingt-troiſieme avec de cruelles douleurs.

Cet enfant ne fut pas plutôt né qu'il pouſſa des cris plus forts & plus graves que les nouveaux-nés de neuf mois n'ont accoutumé de faire : ces cris qui continuerent environ une demi-heure, furent ſuivis d'une voix plaintive mêlée de ſoupirs & de gémiſſements qui durerent autant que ſa vie. Ce changement de ton détermina les aſſiſtants a lui donner quelques cordiaux, & à le porter à l'Egliſe pour être baptiſé; il fut porté & rapporté avec toutes les précautions poſſibles; malgré ces ſoins il ne vécut en tout que deux heures. Au reſte cet enfant avoit tout au plus la taille des moindres enfants de neuf mois; mais ſes cheveux étoient de la longueur de deux travers de doigt : les ongles de même étoient crus à proportion : il avoit les gencives blanches & les dents prêtes à ſortir; le crâne n'étoit point foible & ouvert comme au commun des nouveaux-nés : la peau étoit dure,

JOURNAL DES SAVANTS. 1695.

d'une couleur olivâtre ; tout le corps étoit formé & solide comme aux enfants de trois ans ; enfin, l'arriere-faix étoit desséché & semblable à une vieille bazane. Toutes circonstances qui jointes au ton de voix grave & fort de cet enfant, confirment le témoignage de la mere sur la durée de sa grossesse.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU DOCTEUR PANTHOT, *écrite à Mr.* FAGON, *sur un vomissement suivi de la mort, & sur ce qui fut remarqué à l'ouverture du cadavre.*

MR. de Rhodes, Vice-Doyen du Collége de Lyon, homme d'une constitution délicate, fut pendant sa vie sujet à la migraine & à des vomissements précédés par des coliques qui le fatiguoient souvent. La cause de ses maux parut être une sécheresse de ventre qui le rendoit entiérement constipé.

Le 6. de Janvier de cette année il fut attaqué d'un vomissement & d'une constipation qui le firent recourir aux remedes ; mais sentant à la bouche une douleur insuportable, & que les matieres qu'il vomissoit étoient de mauvaise qualité, il réitéra plusieurs fois le tartre émétique pour faire sortir ces matieres de son estomac.

Ses amis, croyant les émétiques & les purgatifs inutiles, lui conseillerent les alcalis & les amers en opiates, en sirops & en purgatifs, où *l'aquila alba* ne fut point oubliée, mais tout cela sans effet, & les vomissements étant plus fréquents, le malade quitta les aliments solides pour ne prendre que des bouillons qui lui causoient presque d'aussi vives douleurs ; il se trouvoit même dans la nécessité de se provoquer au vomissement quand ce secours tardoit trop à venir.

Cependant rien ne passoit par le ventre qu'avec beaucoup de peine ; les remedes les plus forts ne faisoient point d'effet, & quelques-uns en conclurent que le pylore étoit bouché ; d'autres crurent que le mal venoit du pancréas tuméfié, ou de quelqu'autre tumeur qui comprimoit ces parties.

Ce qui donna lieu à cette derniere opinion fut une dureté assez élevée & très-sensible qui avoit paru dès le commencement de la maladie, à la région de l'epigastre : on lui fomenta même le bas ventre & l'endroit malade avec des sachets composés de racines, d'herbes & de fleurs anodines, dont il reçut quelque soulagement ; mais le vomissement persévérant avec une espece de fievre lente, on abandonna tous ces remedes, & on jugea à propos de lui donner le matin une potion laxative composée avec la manne, le séné, la rhubarbe, le crystal minéral & le syrop de fleur de pêcher, & deux heures après, quelques verres d'eaux minérales un peu chaudes qu'il composoit lui-même. Cette maniere réussit & lui ouvrit parfaitement le ventre dès le premier jour ; mais le vomissement qui revint le lendemain dissipa l'espérance qu'on avoit conçue.

Faisant réflexion sur la difficulté qu'il avoit de souffrir les aliments solides & les bouillons sans sel, & sur les matieres glaireuses qu'il rejettoit, on jugea qu'il y avoit une disposition ulcéreuse à la membrane interne de l'estomac,

tomac, & que le pylore étoit la partie affectée. On proposa l'usage du lait d'ânesse, qui augmenta le mal; le lait de vache bien écrêmé, avec partie égale d'eau, n'eut pas un meilleur succès.

Mr. de Rhodes qui souffroit depuis plus de neuf semaines, fatigué & affoibli par les médicaments, les abandonna pour ne prendre que des restaurants & du caffé, en attendant la mort qui arriva le 13. Avril de cette année.

Sa famille craignant que cette maladie ne provînt d'une disposition héréditaire, fit faire l'ouverture de son corps par M. Pelissier Maître Chirurgien. On trouva dans l'estomac environ deux écuellées de ces matieres glaireuses qu'il avoit rejettées pendant sa maladie. La membrane veloutée étoit toute consumée & ulcérée en plusieurs endroits; mais le mal principal étoit au pylore, qui étoit dur, épais & tellement schirreux & bouché, qu'à peine on pouvoit y introduire une épingle de grosseur médiocre. Le mal s'étendoit jusqu'au *duodenum*, au fond de l'estomac & à *l'omentum*.

Le foie & toutes les autres parties étoient entiérement déssechés, la rate se trouva de la grandeur & de la figure d'une grande Hostie, & de l'épaisseur d'un demi-travers de doigt.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. BUISSIERE, *sur les trompes de Fallope, l'Ovaire de la femme, &c.*

EN disséquant une jeune femme d'environ vingt-six ans, morte de mort violente, je reconnus qu'elle étoit accouchée depuis peu de temps, 1°. par les cicatrices encore récentes de la cuticule du bas-ventre. 2°. par la déchirure de la fourchette, dont la cicatrice étoit toute nouvelle. 3°. par la grandeur de la matrice; 4°. enfin par l'ouverture de l'ovaire du côté gauche, par laquelle l'œuf dont étoit éclos l'enfant précédent, étoit sorti, qui se trouvoit encore fort large, & dont le rebord paroissoit un peu déchiré. Cependant, quoiqu'il n'y eût pas long-temps que cette femme fût accouchée, elle avoit déja conçu de nouveau; Lorsque je l'ouvris je trouvai que la trompe du côté droit étoit extraordinairement dilatée vers son extrêmité, cette dilatation dans sa plus grande largeur étoit d'un peu plus d'un pouce de diamètre, & s'étendoit un peu plus d'un pouce & demi, en diminuant du côté de la matrice. Cette partie ainsi dilatée se recourboit & embrassoit presque tout l'ovaire à la membrane duquel elle étoit si fort adhérente, qu'elle n'en put être détachée que par force. Lorsqu'elle en fut détachée il en sortit une liqueur onctueuse & limpide. J'examinai dabord si je ne trouverois rien dans le corps de la trompe qui pût produire cette liqueur, mais je n'y remarquai rien, bien que cette trompe fût encore plus épaisse qu'à l'ordinaire, à cause du gonflement de ses fibres qui étoient aussi charnues que celles des muscles ordinaires.

Cette liqueur onctueuse contenue dans la trompe vient donc de l'ovaire, & l'on peut croire que les fibres & les petits vaisseaux lymphatiques ou autres qui en se rompant ouvrent un passage à l'œuf impregné, y laissent couler cette liqueur, laquelle se trouve en très-grande quantité dans l'ovaire des femelles qui produisent plusieurs fœtus à la fois. Depuis peu

j'ai trouvé dans une truie la même disposition que dans la femme ; & les trompes qui embrassoient l'ovaire de chaque côté, contenoient chacune environ trois à quatre onces de cette liqueur.

JOURNAL DES SAVANTS. 1695.

La trompe étant détachée de l'ovaire, & la liqueur écoulée, l'œuf parut à découvert : il étoit de la grosseur d'une noisette, entouré de la liqueur, au milieu de la cavité dilatée de la trompe : les trois quarts de cet œuf étoient déja hors de l'ovaire, enforte qu'il sembloit n'y tenir plus. Cependant lorsque je voulus l'ôter, je le trouvai encore attaché par un pédicule assez dur au travers duquel passoient les vaisseaux sanguins, pour s'aller disperser sur l'œuf & au-dedans. C'est par ces vaisseaux que je suppose que le fétus reçoit la matiere de son accroissement & de sa nourriture, non-seulement dans l'ovaire, mais aussi dans la matrice ; ce pédicule me paroissant devoir servir à former le placenta, en s'attachant au corps de la matrice, si même ce n'est pas le placenta déja formé dans l'ovaire. C'est aussi par là que je conçois que l'esprit séminal du mâle est porté dans l'œuf pour le féconder.

Il ne paroissoit point encore de changement sensible dans la matrice, si ce n'est qu'il y avoit beaucoup de mucosité ; La trompe du côté gauche étoit dans son état naturel aussi-bien que l'ovaire, à l'exception de l'ouverture par où l'œuf de l'enfant précédent étoit sorti. (*a*)

(*a*) Je n'ai pas crû devoir retrancher ce mémoire où l'existence des œufs des femelles vivipares est gratuitement supposée. 1°. parce que la neutralité entre tous les systêmes est le rôle qui convient à l'Editeur d'un recueil tel que celui-ci. 2°. parce que dans le cas même, où le systême des œufs seroit démontré faux, une observation qui le suppose contient toujours des faits auxquels on peut rendre toute leur vérité en retranchant les mots d'œufs & d'ovaires, & en y substituant des termes plus généraux, comme ceux de vésicules, de corps &c. Au reste pour sçavoir à quoi s'en tenir sur cette opinion, on peut consulter *l'Hist. nat. générale & particuliere*, tom. II. Chap. V. & suiv. La question des œufs & des ovaires des femelles vivipares y est traitée, à mon sens, d'une maniere aussi lumineuse que solide.

1696.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. DU CAUROY, *Médecin de la Ville de Beauvais, au sujet d'un monstre par excès.*

LE vingt Septembre de l'année derniere, je fus appellé à sept heures du marin chez Madeleine Gallopin, femme d'un masson nommé Bourillon, laquelle étoit en travail : elle avoit souffert toute la nuit, enfin, à l'aide de quelques remedes, son enfant se présenta par les pieds sur lesquels il reçut le baptême. Chaque pied avoit sept doigts très-bien formés, sçavoir deux pouces joints ensemble, & les autres cinq doigts, bien séparés. La main droite avoit huit doigts, dont les deux indices étoient joints ensemble aussi-bien que les deux auriculaires. La main gauche n'avoit que sept doigts dont cinq bien séparés, & seulement les deux annulaires joints ensemble.

Les deux mains étoient recourbées sur le poignet & on ne put les étendre : le métacarpe & le métatarse étoient d'un tiers plus grands que le naturel comme servant de base à un plus grand nombre de doigts.

La tête étoit monſtrueuſe en groſſeur ; comme l'enfant étoit mort, on ne le ménagea point, de ſorte que le tronc ſe ſépara : la ſage-femme nommée Marguerite Cermoiſe tourna la tête qui étoit reſtée, de maniere que ſa partie ſupérieure ſe trouva en bas ; le Sieur Fournier, Chirurgien, ayant ouvert le crâne avec ſon crochet, il s'en écoula bien cinq ou ſix pintes d'eau ; ce qui facilita la ſortie de cette tête monſtrueuſe, qui même après cet écoulement, ne laiſſoit pas d'être encore plus groſſe que celle d'un homme fait. Nous trouvames les os fort molaſſes & à demi-briſés : ils s'étoient repliés & couchés les uns ſur les autres dans la violence du paſſage ; d'autant que l'eau en s'écoulant avoit laiſſé un grand vuide ſous la voûte du crâne. La face étoit toute plate ; il ne ſe trouva que deux petits trous à la place du nez ; deux fentes très-peu apparentes où l'on ne remarquoit qu'un petit blanc, à la place des yeux ; & deux très-petits quarts de cercle de chair à la place des oreilles, leſquelles ne paroiſſoient à peine que comme une petite fente que pourroit faire l'ongle imprimé dans la main. Une grande ouverture qui prenoit en pointe ſous l'endroit où devoit être le nez, & s'élargiſſoit en deſcendant des deux côtés, formoit la bouche ; les levres étoient toutes plates ; en un mot le tout enſemble reſſembloit plutôt à la tête d'une groſſe Raie, qu'à celle d'un homme.

Ayant ouvert cette tête, nous y trouvames moins de cervelle qu'à l'ordinaire ; ſa ſubſtance étoit auſſi plus molaſſe, ce qui pouvoit s'imputer au ſéjour des eaux.

La mere, qui ſe trouve preſque entiérement rétablie, avoit beaucoup ſouffert pendant les trois derniers mois de ſa groſſeſſe.

J'ajouterai ici deux ou trois faits de même gente, qui me ſont atteſtés par Marie de Mouy, ſage-femme, & par les témoins qu'elle ma cités.

Il y a un an qu'elle reçut un enfant à terme, lequel avoit toutes les parties ſupérieures bien conformées, juſqu'à la région umbilicale, au-deſſous de laquelle ſortoit une jambe du milieu de l'hypogaſtre. Cette jambe étoit bien formée juſqu'au pied, qui reſſembloit à celui d'un veau : il n'y avoit aucune apparence de ſexe. Cet enfant fut vu & examiné par le Sieur Fournier Chirurgien.

La même ſage-femme reçut, il y a très-peu de temps, un pareil enfant, venant au monde à ſix mois ; il ne différoit du précédent qu'en ce que la jambe unique étoit renfermée dans l'hypogaſtre : le pied paroiſſoit au travers de la peau, & il ſembloit prêt à la percer pour ſe faire paſſage. Ce fait m'a été confimé par la veuve d'un Apoticaire qui étoit préſente.

Elle dit encore avoir reçu deux enfants il y a cinq ans, dont le dernier étoit ſans tête ni aucun ſupplément, du reſte bien accompli dans toutes ſes parties.

Enfin elle parle d'un animal tout couvert de poil & ſemblable à une véritable guenon, mis au monde par une femme, avec une hémoragie & des douleurs étranges.

JOURNAL DES SAVANTS. 1696.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. SAVIARD, *Chirurgien de Paris, sur un fétus conçu hors de la matrice.*

UNe femme groſſe vint à l'Hôtel-Dieu il y a ſix ſemaines pour faire ſes couches : c'étoit ſa troiſieme ou quatrieme groſſeſſe. Treize jours avant ſa mort elle ſouffroit des douleurs exceſſives dans la région umbilicale & épigaſtrique, par les différents mouvements de ſon enfant : elle demandoit avec inſtance qu'on lui ouvrît promptement le côté, mais on ne l'écouta point, parce qu'on jugea la choſe trop périlleuſe : elle mourut le 13 Octobre dernier. Auſſi-tôt MM. Colignon & de Jouy, aſſiſtés de Madame de Goue, Maîtreſſe ſage-femme, en firent l'ouverture pour tirer l'enfant mort ou vif, comme on a coutume de faire en pareille occaſion. Ils appetçurent par cette ouverture que l'enfant étoit mort, & qu'il n'étoit point dans la matrice, la trouvant toute entiére auprès de lui ; elle étoit fort ſaine, & de la groſſeur de celle d'une femme accouchée depuis dix ou douze jours. Son orifice interne étoit livide par les différents attouchements auſquels il avoit été expoſé tant avant qu'après la mort ; le vagin étoit en bon état. Il ne ſe trouva aucune marque de cicatrice, ni aucune ouverture que celle des deux trompes, encore avoit on aſſez de peine d'y introduire des ſoies de cochon. Toute l'Aſſemblée, compoſée de MM. Emmetay, Mauriceau, du Verney, Mery, pluſieurs autres & moi, convint que l'enfant n'avoit ni été conçu ni ſéjourné dans la matrice. Le teſticule ou ovaire droit étoit fort ſain, mais la trompe & ſa frange étoient pourries par l'endroit où elles s'attachoient aux membranes du péritoine leſquelles formoient la poche où l'enfant étoit renfermé.

Le teſticule gauche étoit gros comme un œuf de poule, & rempli d'une ſéroſité puante : le ligament large, la trompe & ſa frange étoient pourris.

La poche qui contenoit l'enfant étoit ſituée entre la matrice & le *rectum*, dans la cavité que forme l'os ſacrum par ſa courbure. L'enfant y étoit à genoux, s'inclinant du côté droit. Il devoit être mort depuis ſept ou huit jours, car l'épiderme ſe levoit facilement.

Il étoit ſorti de ſon *placenta* auquel il tenoit toujours par ſon cordon, & le *placenta* étant ſorti de la poche, s'étoit rangé du côté gauche, ce qui avoit donné iſſue à quantité de ſang épanché dans la capacité : Les bords du placenta qui s'étoient raprochés, lui donnoient la forme d'une boule. Toutes les membranes qui formoient la poche, & toutes celles qui l'environnoient, étoient gangrenées.

J'attribue la groſſeur de la matrice au reflux du ſang & des eſprits, qui portoient la nourriture au fœtus lorſqu'il vivoit.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES, SUR differentes maladies, recuillies par Mr. GAILLARD *le fils, Docteur en Médecine, de la Faculté de Thoulouſe.*

I.

ON a vu ici, il y a douze ans, un enfant qui avoit deux têtes : l'une étoit une eſpece de poche qui reſſembloit à un capuchon de Bénédictin, & qui étoit attachée à un cou auſſi-long que celui de la véritable tête. Le Chirurgien La Pierre, l'ouvrit en préſence du Docteur Bayle, & du Chirurgien Carbonneau. Les eaux s'étant écoulées, cette tumeur ſe diſſipa ; le cou n'en fit pas de même : la partie qui s'étendoit vers ſon origine, & qui avoit environ la longueur de deux pouces & demi, étoit compoſée de chair. Cet enfant vécut quinze jours.

II.

Au mois d'Avril 1685. Le Sieur Soye, Chirurgien, ayant ouvert la fille d'un bonnetier, morte des écrouelles, remarqua que les glandes du méſentere étoient pétrifiées. La plupart étoient de la groſſeur d'une noix, & les autres d'une noiſette. Il en diſſéqua quelques-unes & y trouva environ une douzaine de pierres.

III.

Le Sieur Bouſquet étant mort le 8 Mars 1686, d'une fievre continue avec crachement de ſang & difficulté de reſpirer, le Chirurgien Delpech l'ouvrit en préſence de pluſieurs autres Chirurgiens : il trouva dans le rein droit trois perites pierres, & quelque peu de gravier. En parcourant l'uretere qui étoit extrêmement dilatée, il rencontra une pierre raboteuſe de la groſſeur d'une fève, ſituée vers l'orifice inférieur de l'uretere. Les poumons étoient adhérents à la pleure, au médiaſtin, au péricarde & au diaphragme : Les bronches étoient pleines de ſang : on vit dans le lobe gauche & poſtérieur du poumon, à l'endroit de ſon adhérence avec la plevre, un corps oſſeux de deux pouces de longueur, & d'un demi-pouce de largeur. Il y avoit deux polypes au cœur, un dans chaque ventricule, tous deux de la groſſeur d'un œuf de pigeon : leurs racines avoient plus de dix pouces de longueur. La veine cave tant aſcendante que deſcendante étoit tapiſſée à ſon embouchure dans l'oreillette droite du cœur, d'une matiere oſſeuſe.

IV.

Au mois de Mai 1687. Le Chirurgien Soye ayant ouvert la veine baſilique du bras droit à Madame de Saint Paul, Hoſpitaliere, il remarqua un peu de ſang noirâtre qui bouchoit l'ouverture de la ſaignée : ayant voulu ôter cet obſtacle, il trouva que c'étoit un polype de la longueur de dix pouces.

V.

Au mois de Septembre 1687. Le Sieur Soye ayant ouvert, aux Hoſpitalieres, une fille de ſervice, âgée de vingt-cinq à vingt-ſix ans, qui de temps en temps étoit attaquée d'un flux de ſang, trouva l'inteſtin colon & une partie du méſentere ulcérés : l'ouverture de cete ulcere étoit telle que le

JOURNAL DES SAVANTS. 1697.

poing y passoit avec facilité : elle étoit bouchée par un peloton de vers encore plus grand.

VI.

Dans le même temps & au même lieu M..... ayant subitement arrêté le sang à Madame de Marin qui avoit ses regles (quoiqu'elle fût attaquée d'une fievre continue avec saignement de nez) sans qu'il eût fait précéder les remedes généraux, elle tomba tout à coup en apoplexie, & mourut bien-tôt après. Le Sieur Soye l'ouvrit, & trouva dans le sinus latéral qui divise le cerveau du cervelet, un grumeau de sang gros comme une noisette. Tous les vaisseaux du cerveau étoient extrêmement gonflés, & pleins de sang caillé; les ventricules étoient remplis d'humeurs sereuses, dont la quantité pouvoit aller à un setier.

VII.

La Demoiselle le Gendre étoit sujette à de grands maux de tête, à des défaillances presque continuelles, & même à des convulsions épileptiques : elle en fut si fort attaquée les deux dernieres années de sa vie qu'elle en devint aveugle, & demeura dans cet état pendant trois à quatre mois. Après sa mort, arrivée sur la fin de Novembre 1693, dans la dix-huitieme année, cette Demoiselle fut ouverte par M. Soye : quand il en fut venu à la substance cendrée du cerveau, il trouva au-dessus des ventricules, entre la substance corticale & le corps calleux, une masse de chair tout-à-fait semblable à un gésier d'oie. Immédiatement après le corps calleux, dans les ventricules antérieurs, se présenta un abscès dont il sortit un setier de pus.

VIII.

Au commencement de Septembre 1695. M. Soye ayant ouvert la vésicule du fiel d'une veuve de dix-neuf ans, y trouva une pierre tout-à-fait semblable à un œuf de poule; la partie du foie qui l'entouroit étoit gâtée; la matrice étoit schirreuse : cette veuve avoit eu la jaunisse pendant deux ans.

IX.

Au mois de Septembre 1696, le même M. Soye trouva dans les ventricules du cerveau d'un enfant, environ un setier d'eau.

X.

Ayant ouvert dans le même temps un autre enfant mort à la fin de sa deuxieme année, il trouva dans le ventricule droit du cœur un polype de la grosseur d'un œuf de pigeon, & dans l'oreillette gauche, du sang coagulé de la grosseur d'une noix. Il trouva encore dans le petit lobe du poumon du côté droit deux ulceres très-distincts, de chacun desquels il sortit environ un setier de pus. L'uretere du rein gauche étoit dilatée jusqu'à la grosseur d'un pouce, & son passage bouché par du phlegme si endurci que le scalpel eut peine à le diviser.

XI.

Madame de Lescare avoit été sujette pendant sa vie à de grands maux : elle mourut au commencement d'Octobre 1695. âgée de vingt-six ans. M. Soye l'ayant ouverte trouva que les vaisseaux qui portent le sang aux membranes du cerveau étoient extrêmement gonflés, & pleins de polypes. On en tira une douzaine, quelques-uns avoient quatre pouces de longueur, & les autres, trois.

XII.

Au commencement de 1697, Madame Maſoc, femme d'environ quarante années, & qui a eu quatre ou cinq enfans, eut les ſymptômes avant coureurs de l'accouchement. Le Sieur Soye qui y fut appellé, voyant qu'elle avoit une perte ſemblable à celle qui ſurvient en pareil cas, ſe diſpoſa à l'accoucher. Il reconnut d'abord un faux-germe qui ſe préſentoit à l'orifice intérieur de la matrice; s'étant apperçu qu'il étoit détaché de ſes ligaments, il l'arracha. Ce faux-germe avoit la groſſeur d'un œuf d'oie, la forme & la ſtructure d'un rein. Cette femme dit que ce faux-germe étoit depuis deux ans dans ſa matrice: dès-qu'il en fut dehors, elle eut une perte comme dans ſes autres couches, & tenant le même régime de vie qu'elle avoit obſervé dans ces occaſions, elle ne fut expoſée à aucune ſuite fâcheuſe.

XIII.

On a remarqué dans un enfant nouveau-né & venu à terme, qu'il ne paroiſſoit aucun veſtige de l'os occipital, des pariétaux, ni de toute la partie de l'os frontal qui s'étend juſqu'aux orbites ſupérieures des yeux; d'où il arrivoit que les yeux faiſoient deux cornes à-peu-près ſemblables à celles qu'apportent les veaux en naiſſant: comme ils avançoient conſidérablement en dehors, ils rendoient le viſage monſtrueux.

Aux os des tempes on voyoit ſeulement les os qui renfermoient l'organe de l'ouie. Si on approchoit la main, on ſentoit le battement des arteres, & on appercevoit auſſi diſtinctement les vaiſſeaux qui arroſoient la dure-mere & la pie-mere, que ſi l'on eût enlevé ces os. L'enfant vécut en cet état quatre ou cinq jours.

XIV.

M. Soye le cadet, Chirurgien, ayant ouvert une jeune fille, trouva ſa matrice ſquirreuſe au point qu'elle ſembloit n'être compoſée que d'une ſeule piece.

XV.

Le même a obſervé depuis une choſe ſemblable dans une fille de vingt ans, morte d'apoplexie. Il trouva auſſi quatre glandes au méſentere de cette fille, chacune de la groſſeur d'une noix. Il a vu encore depuis que le méſentere d'un petit enfant de ſept à huit ans étoit compoſé de deux glandes, chacune de cette même groſſeur.

XVI.

Le Sieur Barriere, Chirurgien, trouva dans une fille de onze à douze ans, au lieu de matrice, une membrane très-mince, ſituée où eſt ordinairement la matrice. Le vagin, à l'endroit de l'orifice extérieur de la matrice, étoit fermé hermétiquement par un corps de même ſubſtance que les côtés du vagin.

XVII.

Le Sieur Carlan, Chirurgien, ayant remarqué dans un homme, à l'endroit du crâne qu'on appelle *la fontanelle*, une tumeur groſſe comme un œuf de poule, & couverte de cheveux comme le reſte de la tête, y appliqua par l'ordre de M. du Four, Profeſſeur en Chirurgie & en Pharmacie, un emplâtre compoſé avec la bétoine, & la tumeur diſparut.

*** *Carton pour la feuille* D.

JOURNAL DES SAVANTS. 1698.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE TOURS, datée du 10 Novembre 1697.

LE Sieur Corbeau, Auteur de cette lettre, raconte qu'un ſien neveu ayant atteint l'âge de deux mois & demi, on avoit vu ſe former des lettres ſur ſa langue, ce qui avoit continué depuis. Ces lettres paroiſſoient tantôt ſur le côté, tantôt ſur le haut, tantôt au milieu, quelquefois ſur le bout de la langue. Quelquefois c'étoient des lettres moulées, d'autres fois d'italiques, d'autres fois de rondes : tantôt elles ſe préſentoient comme une broderie d'un gros fil blanc, tantôt comme d'une groſſe ſoie rouge, mais toujours diſtinctes & bien faites. Le Dimanche lendemain des Trépaſſés il parut un C ſur le côté de la langue, le Lundi C O O, le Mardi D O C, le Mercredi O E, le Jeudi de même, le Vendredi un A, le Samedi & le Dimanche une M. Ces lettres changeoient la nuit imperceptiblement, & n'empêchoient l'enfant ni de manger ni de parler. Tous ces faits ſont atteſtés par une foule de témoins oculaires, des Curés, des Libraires, des Urſelines, des Chirurgiens, des Bourgeois, des Capucins, des Apoticaires ; & là-deſſus l'Auteur de la lettre s'adreſſe aux perſonnes ſavantes & pieuſes pour ſavoir ce que cela peut ſignifier. (Qu'il me ſoit auſſi permis de m'addreſſer aux Chymiſtes, pour ſavoir s'ils n'ont pas dans leur laboratoire des matieres âcres capables de faire ſur la langue des impreſſions ſemblables à celles dont il s'agit ici ; après quoi m'adreſſant aux gens de bon ſens, je leur demanderai ſi ces lettres peuvent ſignifier autre choſe que la petite induſtrie de ceux qui ont employé ces matieres âcres à les former, & l'envie de tirer quelque gain du bruit que pouvoit faire cette prétendue merveille ? Si on vouloit la donner comme un vrai miracle, il falloit bien d'autres preuves pour l'atteſter, & ces lettres qui ne changeoient que la nuit, prouvent également la fraude & la maladreſſe. Si l'on veut faire paſſer la formation de ces lettres pour un effet naturel ſpontanée, je prie qu'on examine combien il y a à parier qu'il ne ſe formera pas naturellement un E ſur la langue d'un enfant & combien le pari augmentera pour chaque nouvelle lettre.) (Z)

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. DE MAILLY, *Docteur & Profeſſeur en Médecine, de la Faculté de Reims, ſur une tumeur ſinguliere.*

UNe femme du voiſinage de Château-Portien, âgée de cinquante ans, d'un tempérament bilieux & mélancolique, plus maigre que chatnue, de ſtatue médiocre, mariée en troiſieme noces, ayant deux enfants de chacun des deux premiers lits, s'eſt reſſentie depuis dix-ſept à dix-huit ans d'une tumeur dure & peu douloureuſe au milieu de la région de l'épigaſtre, entre la fourchette & le nombril. Vers le commencement de 1697, cette tumeur changea de nature : elle s'augmenta de jour en jour,

jour, & s'étendant en dehors vers la région de la rate, & au-dessous des fausses côtes, elle étoit, vers la mi-mai, d'une grosseur extraordinaire, faisant pointe en la partie déclive, comme fait un apostême qui se mûrit & tourne en suppuration; tout cela accompagné de douleurs & d'inquiétudes, enforte qu'on n'osoit la presser ni la toucher en cet endroit. Il faut remarquer qu'il y avoit fievre lente depuis trois semaines, avec redoublement & frisson deux ou trois fois le jour, la malade étoit dégoutée, ne dormoit point, & ne pouvoit trouver une bonne situation. Après l'avoir préparée par quelques remedes, nous résolumes d'ouvrir cette tumeur par des cauteres appliqués à l'endroit qui faisoit pointe. En ayant fait l'ouverture, il en sortit une matiere assez cuite, & ensuite se présenta comme une grosse grappe d'œufs qui bouchoit le passage. Comme il s'en présenta d'autres le lendemain, & que l'on crut de plus qu'il y avoit des sinus & que l'on vuideroit mieux les matieres & les corps étrangers en faisant une contre-ouverture, le Chirurgien appliqua un second cautere au milieu de l'épigastre; on en tira peu de matieres, mais seulement des corps oviformes, assez petits pour passer entiers par les ouvertures, puis il se présenta encore de ces grappes qui fermoient le passage. Enfin pour évacuer ces globules gros & petits, & toutes les autres matieres contenues dans cet apostême, on ouvrit la tumeur toute entiere en mettant les deux ouvertures en une: il en sortit des matieres de toutes couleurs & qualités, & parmi ces matieres, des globules de toutes grosseurs. Le jour suivant on fit une nouvelle incision qui descendoit vers l'umbilie, afin de voir mieux le fond de l'apostême: nous remarquâmes dabord que toutes ces matieres & corps étrangers étoient renfermés dans un kiste, de l'épaisseur d'une corne de lanterne, lequel faisoit bosse en dedans vers les visceres, comme l'apostême faisoit en dehors. Le Chirurgien, cherchant ensuite avec le doigt & la sonde, découvrit un sinus de huit à dix pouces de profondeur, allant du côté du foie au-dessus de la partie concave, d'où retirant la sonde il ramena sept ou huit de ces globules de toutes grosseurs, blancs, & figurés à la maniere des œufs qui se trouvent dans les ovaires des poules. C'est de ce sinus caverneux que pendant huit ou dix jours il est sorti matin & soir, depuis cinq ou six jusqu'à quinze ou vingt globules oviformes, & parmi les communs bon nombre de plus gros que de coutume. Les plus gros l'étoient comme un œuf de poule, & les plus petits comme de gros grains de raisin: chacun avoit son attache à proportion de sa grosseur; cette attache étoit un ligament membraneux par lequel ils pouvoient s'attacher l'un à l'autre ou peut-être à une maniere d'ovaire. Ayant séparé l'attache d'un des plus gros globules, je remarquai à l'endroit de la séparation une tache blanche & ronde, semblable à celle qui paroît à l'orange dont on vient d'ôter la queue. J'en ai ouvert plusieurs, & j'y ai trouvé une liqueur sereuse d'un jaune très-foible, avec quelques filaments glaireux approchant de ceux du blanc d'œuf. Les membranes de ces œufs se sont trouvées de différentes épaisseurs, les plus petits les avoient deux ou trois fois plus épaisses que les plus gros; ce qui m'a fait croire qu'à proportion que les plus gros se sont remplis d'humeurs, leurs enveloppes se sont plus étendues.

Pour mieux reconnoître la qualité de la liqueur contenue dans ces

globules, je les ai gardés deux jours, & j'ai remarqué à la partie oppoſée à leurs attaches, un jaune plus haut en couleur que celui des œufs ordinaires ; auſſi la peau ſeulement de ces endroits en étoit tellement teinte, que quoique je l'aie lavée en deux ou trois eaux, ce jaune y eſt toujours reſté.

J'ai fait évaporer la liqueur de ces globules juſqu'à conſiſtance d'extrait, & il en eſt reſté au fond du vaiſſeau environ la huitieme partie, aſſez ſemblable à des œufs brouillés. Ce réſidu étant évaporé juſqu'à ſiccité, eſt devenu de conſiſtance & de couleur d'ocre, ou d'œufs brouillés trop cuits.

La malade étant morte à Reims le 6. Juin, on remarqua un grand déſordre dans les viſceres du moyen & du bas-ventre : tout y étoit pourri & gangrené : les kiſtes étoient adhérents au foie, au ventricule, au diaphragme : outre les deux kiſtes qu'on avoit reconnus, la malade étant vivante, on en découvrit un troiſieme plus profond que les deux premiers, allant s'attacher fortement au centre du diaphragme ; il étoit exactement fermé, & le Chirurgien l'ayant ouvert fortuitement, y trouva une douzaine au moins de ces globules oviformes de toutes groſſeurs, leſquels étoient parfaitement blancs, & couverts d'une membrane très-déliée. Ils contenoient une liqueur tranſparente & peu colorée à proportion des premiers.

L'Auteur conclut de ce que les ſept huitiemes de la matiere contenue dans les globules ſe ſont évaporés, que cette matiere eſt plus analogue à la lymphe qu'au blanc d'œuf : & il prétend que la tumeur ayant empêché le cours de la lymphe dans quelques-uns de ſes vaiſſeaux, ceux-ci ſe ſont gonflés : & que comme ils ſont compoſés de petites boules entrant les unes dans les autres, ainſi que des tuyaux de fontaine, ces boules ſe ſont ſéparées par le gonflement, & ont formé les globules oviformes, qui par-conſéquent ne ſont que des fragments des vaiſſeaux lymphatiques tuméfiés : il attribue leur couleur jaune à la communication du kiſte avec les vaiſſeaux biliaires ; & ſa penſée ſur leur formation lui ſemble confirmée par l'état des globules trouvés dans le troiſieme kiſte qui fut découvert après la mort. Comme ils n'avoient point eu d'air, & qu'ils n'avoient point été altérés par le voiſinage du foie & des parties enflammées & putréfiées, ils étoient parfaitement blancs, couverts d'une membrane très-déliée, & contenoient une liqueur tranſparente & peu colorée à proportion des premiers. Il ajoute à toutes ces preuves que la plus grande partie des vaiſſeaux lymphatiques abouriſſent au bas-ventre, c'eſt-à-dire, dans l'endroit ou s'étoient amaſſés les globules.

M. de Mailly aſſure avoir vu les poumons de pluſieurs phtyſiques, remplis de ces globules, enſorte qu'en coupant longitudinalement les lobes des poumons, il ſembloit qu'il y eût dans chacun une grappe de gros raiſins blancs. Stratenus, Médecin du Prince d'Orange, faiſant l'anatomie d'un voleur qui avoit été pendu, trouva ſous la partie-cave du foie, des veſſies ſemblables à nos globules. Volkerus & Cordeus parlent d'hydropiques dont tout le bas-ventre étoit rempli de ces ſeules veſſies, ſans qu'on ait trouvé une ſeule goutte d'eau épanchée dans toute la capacité.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. DROUIN, *Chirurgien, à Mr.* POURCHOT, *sur la dissection d'un fœtus.*

MOn objet dans cette dissection étoit de constater l'usage du trou ovale. Je commençai par le canal veineux qui passe à travers le lac de la veine-porte, & qui va se décharger dans la veine-cave inférieure, un peu au-dessous de l'oreillette droite du cœur : puis j'ouvris le péricarde & cherchai le canal de communication qu'il y a ordinairement entre l'artere du poumon & la branche inférieure de l'aorte ; mais je ne le trouvai point, ce qui m'engagea à examiner avec plus d'attention les vaisseaux du cœur.

Dabord je découvris les deux veines-caves, & l'artere aorte qui se trouva à l'endroit où doit être l'artere du poumon ; ce qui me détermina à ouvrir l'oreillette droite du cœur, aussi-bien que son ventricule, pour me rendre plus certain de la chose. J'apperçus dans la cloison charnue qui sépare les deux ventricules, un trou long de trois à quatre lignes, très-large à la base du cœur & plus étroit vers sa pointe. J'introduisis dans ce trou un stylet qui passa dans l'artere aorte.

J'ouvris ensuite l'oreillette gauche & le ventricule, & j'observai que le milieu de l'aorte répondoit directement à cette cavité, & qu'il n'y avoit que l'étendue d'une de ses valvules qui répondît au trou de la cloison. L'artere du poumon étoit immédiatement au-dessus de l'aorte, placée à l'endroit où cette derniere est ordinairement. Leurs tuniques étoient tellement collées ensemble, qu'il a été impossible de les séparer. L'embouchure de l'aorte étoit très-ample, & celle du poumon très-étroite, garnie en dedans de trois especes de petites valvules charnues qui en rendoient l'embouchure très-petite, ensorte qu'il n'y pouvoit passer que peu de sang : immédiatement à la sortie du cœur, elle augmentoit de volume des deux tiers, & jettoit deux branches qui étoient plus grosses que son tronc. Il y a lieu de croire que cette augmentation ne venoit que de quelque embarras dans les vaisseaux artérieux du poumon, par lequel le mouvement de la liqueur avoit été géné. Le ventricule droit étoit beaucoup plus grand & plus ample que le gauche. Le trou ovale étoit très-ouvert de l'oreillette droite à la gauche, & parconséquent laissoit un passage libre au sang.

NOUVELLE DESCRIPTION DES MUSCLES DE L'ÉPINE, par Mr. DUPRÉ, *Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

LE premier de ces muscles prend son origine de l'apophyse transverse de la premiere vertebre du dos, & donne un petit tendon qui va de haut en bas sur la courbure de chaque côte, jusqu'à la onzieme. Ce muscle a une double rangée d'attaches qui d'un côté vont de haut en bas sur la courbure de chaque côte ; cette premiere rangée est tendineuse ; de l'autre côté c'est une rangée de fibres qui vont de bas en haut s'attacher aussi sur la courbure des côtes où elles se croisent par le bas avec l'autre rangée.

JOURNAL DES SAVANTS. 1699.

Toutes ces attaches se joignent ensemble pour former le corps du muscle ; lequel va s'attacher à la levre supérieure & postérieure de l'os des isles, où il se divise en autant de tendons qu'il a d'origines nerveuses. Lorsque ce muscle se contracte du côté de l'os des isles, il tire toutes les côtes en bas ; & lorsque les fibres charnues se contractent de bas en haut, il les doit relever. Il faut remarquer que les attaches de ce muscle, qui vont de bas en haut, n'étant que des fibres charnues, n'ont pas la même force que celles qui vont de haut en bas, & qui sont des tendons.

Le second muscle de l'épine est le sacrolumbaire : il a son origine à l'apophyse transverse de la septieme vertebre inférieure du cou, & donne un petit tendon à chaque apophyse transverse des vertebres du dos : ce tendon va de haut en bas. Tous ces petits muscles joints ensemble n'en font qu'un, & sont tous rangés comme les barbes d'une plume : il se partage par le bas en autant de petits tendons qu'il a d'origines. Les premiers de ces petits tendons s'inserent à l'apophyse épineuse de la premiere vertebre des lombes ; & les autres s'attachent à toutes les apophyses épineuses des mêmes vertebres lombaires, allant jusqu'à l'extrêmité de l'os *sacrum*. Ce muscle, agissant vers son principe, tire toutes les vertebres latéralement. Toutes les petites attaches de ce muscle sont rangées comme les petites cordes qui sont attachées au cable qui remonte les batteaux : ce cable représente le corps du muscle, & les petites cordes représentent ses attaches.

Le muscle demi-épineux prend son origine à une des pointes des apophyses épineuses de la sixieme vertebre inférieure du cou, & va, en descendant, donner des tendons jusqu'à la septieme apophyse épineuse des vertebres du dos. Ce muscle est double, prenant encore son origine de l'autre côté en dehors par d'autres petits tendons qui partent des apophyses transverses des vertebres du dos, de bas en haut, & va se terminer par un seul tendon à l'apophyse épineuse de la derniere vertebre inférieure du dos : ainsi ce muscle fait deux actions l'une après l'autre : l'une redresse l'épine par ses tendons qui vont de haut en bas, & l'autre releve les vertebres en haut, par le moyen de ses tendons qui vont de bas en haut.

L'épineux, ainsi nommé parce qu'il va tout le long de l'épine, prend son origine de la premiere apophyse transverse de l'os *sacrum*, & va s'inférer à la premiere apophyse épineuse de la premiere vertebre des lombes de bas en haut, & donne des tendons à toutes les apophyses transverses des vertebres des lombes, & de celles du dos & du cou. Toutes ces attaches, qui sont autant de petits muscles, agissant ensemble, dressent l'épine pour tenir le corps droit.

Il y a entre chaque côte, à leurs articulations avec les vertebres, de petits muscles courts, qui prennent leur origine de chaque apophyse transverse, & vont s'attacher à la côte qui leur est inférieure : ainsi entre chaque côte il y a des muscles qui, agissant vers leur principe, relevent les côtes en haut pour dilater la poitrine. Proche l'insertion de ceux-ci il y a d'autres petits muscles qui y prennent leur origine, & vont s'inférer de bas en haut à la levre inférieure de la côte qui leur est supérieure : ces muscles, agissant vers leur principe, tirent les côtes en bas & resserrent la poitrine.

Il y a entre chaque apophyſe tranſverſe des vertebres des lombes, deux petits muſcles paralleles, dont l'un prend ſon origine de l'apophyſe ſupérieure, & va s'attacher à celle qui lui eſt inférieure; l'autre prend de l'inférieure, & va s'attacher à celle qui lui eſt ſupérieure. Les différentes origines & inſertions de ces muſcles font que les uns dreſſent les lombes & les autres les plient.

On ſçait qu'il y a au cou quatre vertebres dont les apophyſes épineuſes ſont fourchues: de chacune de ces fourches prend origine un petit muſcle, lequel va s'attacher à la fourche inférieure, & à la fin ils ſe vont terminer tous deux à un ſeul tendon ſur l'apophyſe épineuſe de la derniere vertebre du cou. Ces muſcles ſervent à tenir le cou droit. Il y a encore à chacune de ces branches ou fourches, un muſcle qui va s'attacher aux deux apophyſes tranſverſes des vertebres ſupérieures du dos, & qui fait pancher le cou ſur l'épaule; parce que l'origine de ces muſcles eſt à côté des quatre branches ou fourches de ces vertebres du cou dont nous avons parlé.

Il y a encore pluſieurs autres muſcles à l'épine, qui ſervent au mouvement de la tête & du cou, & quelques autres à la reſpiration.

Il y a un ligament large d'un demi-doigt, qui regne ſur toutes les vertebres en dedans, & ſe diviſe en trois autres dont l'inférieur couvre les vertebres des lombes, & s'attache à chaque vertebre du haut en bas, le ſupérieur ſe termine par un petit ligament rond qui s'attache à la partie antérieure de la ſeconde vertebre du cou, & couvre ces vertebres du cou.

Il y a entre l'union de chaque vertebre, des fibres charnues qui ſe croiſent comme les muſcles intercoſtaux, cachées ſous une membrane. L'extrêmité de ces fibres charnues va entourer chaque côte, & forme une membrane qui enveloppe ſon épiphyſe, laquelle membrane ſert à conſerver la ſynovie dans ſon articulation avec les vertebres. Ces petites fibres muſculeuſes, dont nous venons de parler, qui ſont entre chaque vertebre, ſervent à faire faire un mouvement demi circulaire à chaque vertebre l'une ſur l'autre. Au deſſous de ces fibres il y a une forte membrane qui eſt comme couſue autour des deux épiphyſes de chaque vertebre, qui attache les vertebres enſemble, & y conſerve la ſynovie.

On ſçait qu'il y a ſur le corps de chaque vertebre une petite foſſe dans laquelle ſont de petits replis. C'eſt dans ces foſſes que ſont ſituées de petites glandes qu'on trouve abondamment dans les enfants.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. DU MONT,

Chirurgien d'Auch, ſur une ouverture de cadavre.

AYant été mandé pour ouvrir le corps d'un eccléſiaſtique de cette ville, mort de ſuppreſſion d'urine, je trouvai des hydatides ſur la ſurface des reins, de la groſſeur d'une noiſette, remplies d'une ſéroſité de couleur orangée, dont l'hydropiſie aſcite eût été probablement la ſuite, ſi la mort n'avoit ſurpris le malade dans un redoublement & paroxiſme de délire

Je ſupprime les raiſonnements par leſquels M. du Mont Chirurgien explique la formation de cette eſpece d'hydropiſie, parce qu'ils reſſemblent fort aux explications du Médecin Sgagnarel.

COLLECTION ACADÉMIQUE,

MÉDECINE ET ANATOMIE.

EXTRAIT DES TRANSACTIONS

Philoſophiques de la Société Royale de Londres,

Année 1679. n°. 142.

OBSERVATION ANATOMIQUE,

de quatre Uretéres, trouvés dans le corps d'un enfant, & remarques ſur les glandes ſurrénales, Par Mr. Edw. Tyson. (Z)

Transactions Philosophiq. Année 1679. N°. 142. Art. II.

AYant ouvert au mois de Mai le corps d'un enfant, j'y trouvai quatre uretéres, deux à chaque rein; ils avoient leur origine à quelque diſtance l'un de l'autre dans le rein, mais enſuite les deux urétéres de chaque côté ſe trouvoient renfermés dans une capſule ou membrane commune, & alloient ainſi ſe rendre dans la veſſie, où les deux urétéres du côté droit avoient chacun leur inſertion ſéparée, mais près l'une de l'autre; au lieu que les deux urétéres du côté gauche ſembloient entrer dans la veſſie par un ſeul & même orifice. Je donne la figure du rein droit & des deux glandes ſurrénales pour faire voir non-ſeulement la forme & la grandeur naturelle de ces parties dans le ſujet en queſtion, mais auſſi leur proportion entr'elles. Au reſte, il m'a paru, autant que j'ai pû l'obſerver juſqu'ici, que dans les fétus & dans les enfants, les glandes ſurrénales ſont plus groſſes que dans les adultes, au moins à proportion. Ces glandes avoient une grande cavité, & lorſque la glande a été ſoufflée cette cavité m'a paru

communiquer dans deux veines, dont la droite se rendoit immédiatement dans la veine-cave, & la gauche dans la veine émulgente : outre ces deux veines les glandes en avoient d'autres plus petites, provenant des vaisseaux voisins.

TRANSACTIONS PHILOSOPHIQ. Année 1679. N°. 142. ART. II.

EXPLICATION DES FIGURES.

PLANCHE PREMIERE,

Fig. I. *A.* Le rein droit dont la superficie paroissoit irrégulièrement sillonnée
B. La veine émulgente.
C. L'artere émulgente.
Fig. II. Les deux uréteres du rein gauche réunis un peu au dessous du rein, dans une capsule commune.
Fig. III. *A.* La glande surrénale du côté droit.
B. Glandes surrénales du côté gauche.
C. La veine-cave.
D. Veine ou conduit qui, de la cavité de la glande du rein droit, se rend dans la veine-cave.
E. Veine qui communique de la cavité de la glande gauche à une branche de la veine émulgente.

COLLECTION PHILOSOPHIQUE
DU DOCTEUR HOOK. (*a*)
N°. VI. 1682.

COLLECTION PHILOSOPHIQ. N°. VI. ART. I. MARS 1682.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU DOCTEUR LISTER D'YORK, *membre de la Société Royale, sur un animal vomi par un homme.*

JE vous envoie la figure vraie & exacte d'un animal qu'un boulanger de cette Ville a vomi la semaine derniere, (Pl. I. fig. IV.) je l'ai trouvé dans le sang ou plutôt dans la sanie que cet homme avoit vomie en même-temps, & que je fis laver pour la mieux examiner : On retira par la lotion environ deux livres de cette sanie, dont la plus grande partie étoit en petits morceaux, d'une substance charnue & membraneuse; j'apperçus aisément dans cette matiere l'animal en question, qui étoit d'un vert obscur, ainsi que la sangsue, & tacheté à peu-près comme le sont aussi quelques sangsues. Lorsque je trouvai cet animal, je ne lui vis aucune apparence de vie ni de mouvement, la personne qui avoit lavé la sanie dans laquelle il se trouva, lui ayant crevé le ventre & rompu l'une de ses nageoires & l'un des fourchons de sa queue; cependant il étoit

(*a*) Cette Collection Philosophique fait partie des Transactions de la Société Royale, & remplit une lacune de quelques années qui se trouve dans ses Transactions, sçavoir depuis 1679. jusqu'en 1682. inclusivement.

Collection Philosophiq. N°. VI. Art. I. Mars 1872.

toujours régulièrement formé & tel que le représente la figure que j'ai fait faire par un bon Artiste, & d'après nature, moins de deux heures après que je l'eus trouvé : sa couleur s'est changée dans l'esprit-de-vin où je l'ai mis.

Le Boulanger qui a vomi cet animal, croit l'avoir avalé l'été dernier dans de l'eau d'étang, dont il avoit coutume de boire lorsqu'il s'étoit échauffé au travail de sa profession. Il est certain que cet homme souffre depuis plus de quatre mois, dans la région de l'estomac & au côté droit une douleur violente qui lui a souvent causé des frissons semblables à ceux que donne la fievre ; & lorsqu'il a vomi l'animal en question, il étoit plus malade que j'aie jamais vu personne l'être sans mourir. Il a aussi rendu du sang par les selles pendant plusieurs jours : à présent je crois qu'il guérira ; mais il n'est pas encore tout à fait exempt de douleurs.

Je ne puis dire ce que c'est que cet animal ; & quoique j'aie long-temps étudié la nature des insectes, je ne sçais à quelle classe rapporter celui-ci, n'en ayant jamais vu de semblables. Au reste ceci me porte à ajouter plus de foi que je ne faisois aux histoires de ce genre qui se trouvent dans les livres de Médecine, & qui sont rapportées comme vraies par des Auteurs sçavants & sensés : mais je pense que ces Auteurs se sont souvent contentés de représenter de mémoire les animaux dont ils ont parlé, au lieu de les représenter exactement & d'après nature, soit par des descriptions soit par des figures ; négligence qui ne contribue pas peu à faire passer ces sortes de relations pour absurdes.

L'animal dont il est ici question, avoit quatre pouces de long & trois pouces de tour à l'endroit le plus gros : il avoit trois nageoires de chaque côté tout près de la tête, la paire supérieure étoit fort élégamment & régulièrement figurée ; toutes ses nageoires étoient épaisses & charnues : la queue étoit fourchue, mince, transparente & capable d'extension ; elle se trouvoit située horisontalement au contraire de celle de la plupart des petits poissons, sinon de tous, de quelques lézards & des têtards dont cet animal-ci differe en cette particularité, aussi-bien que par ses nageoires charnues.

Outre cet animal je trouvai encore dans la même sanie la tête d'un autre animal (Pl. I. fig. V.) de forme différente, mais de même couleur que le premier, c'est-à-dire d'un verd obscur. Le corps de celui-ci n'auroit pas été perdu, ni l'autre si froissé, si j'eusse pu m'attendre à les trouver dans cette matiere.

(L'Auteur croit que cet animal avoit été avalé tout petit, qu'il a vécu dans l'estomac de l'homme qui l'avoit avalé, & que ce pouvoit être ou un têtard ou une espece de salmandre dont la forme se sera altérée par son séjour dans l'estomac : à l'égard de la sanie rejettée en même temps, l'Auteur l'attribue aux suites d'une inflammation qui peut avoir été causée dans les tuniques internes de l'estomac par la piqûre, par les mouvements ou même par la seule présence de cet insecte.)

(Le Mercure galant fait mention d'une eſpece de mole, ou plutôt d'un petit animal vivant ayant tête, bras, mains, doigts, cuiſſes, jambes & pieds, reſſemblant à une grenouille, lequel avoit été vomi à Loches par une Demoiſelle, le 18 Août 1678. Ajoutez à ce fait, que je ne garantis point, deux exemples de perſonnes qui ſont mortes de joie, l'une croyant avoir fait ſa fortune, & l'autre en ſignant ſon contrat de mariage avec un homme qu'elle aimoit; un accouchement de trois filles à la fois, par Madame Ernoton, Conſeillere au Parlement de Paris; & enfin l'eſpece de mortalité cauſée à Anvers par de la biere faite avec des eaux corrompues; & vous aurez l'extrait complet d'une multitude de Mercures galants relativement à l'objet de la Collection Académique.)

NOUVELLE THÉORIE DE LA VISION
par le Docteur Guillaume Briggs.

JE me ſuis attaché dans les recherches dont je vais rendre compte, à déterminer, 1°. l'origine des nerfs optiques, 2°. la poſition de leurs fibres, 3°. les circonſtances de l'inſertion de ces fibres dans le globe de l'œil : étant perſuadé que ces trois points bien éclaircis répandront plus de jour ſur le méchaniſme de la Viſion que tout ce qu'on a dit des diverſes incidences des rayons ſur la cornée, de leur paſſage à travers les humeurs, & de leur impreſſion ſur la rétine.

I

Les nerfs optiques ne tirent pas leur origine, comme les autres nerfs, de la baſe du cerveau, mais de deux éminences appellées pour cela couches des nerfs optiques (Pl. I. fig. VI.) *llll*: le contour que prennent les différentes fibres de ces nerfs en paſſant ſur ces éminences, eſt aſſez bien repréſenté par la courbure forcée que prennent les cordes d'une guittarre ou d'un violon en paſſant ſur le chevalet; enſorte que les fibres qui paſſent ſur la partie la plus convexe de ces éminences doivent être ſuppoſées les plus tendues, celles qui paſſent ſur la partie oppoſée, doivent être ſuppoſées les moins tendues, & les fibres intermédiaires, à proportion de leur diſtance au ſommet de l'éminence, néanmoins avec cette exception unique que la tenſion des fibres latérales internes *g g* doit être cenſée moindre que celle des latérales externes *d d* attendu que celles-ci ſont plus courbées, comme il paroît à la ſimple vue.

J'appelle fibres *correſpondantes* ou *analogues* les deux fibres *a a*, *b b*, qui paſſent ſur le ſommet des deux éminences ou couches optiques, & en général deux fibres quelconques, qui étant placées ſemblablement chacune ſur une partie ſemblable de ſa couche optique, ont la même courbure, & peuvent être regardées comme à l'uniſſon, ainſi que ſeroient deux cordes d'inſtrument, égales & également tendues, qui paſſeroient

ſur des points correſpondans d'un même chevalet. Or, il eſt naturel de croire que ces fibres correſpondantes également tendues, ſemblablement poſées, & pour ainſi dire, paralleles, lorſqu'elles reçoivent en même temps quelque impreſſion des objets extérieurs, ne doivent non plus cauſer une ſenſation double, que deux cordes à l'uniſſon font entendre un ſon double.

II.

Les fibres des nerfs optiques ſont paralleles, & ſont maintenues dans leurs poſitions reſpectives par l'union des deux nerfs, laquelle ne contribue pas peu à conſerver l'équilibre. En effet, il ne faut pas s'imaginer que les nerfs optiques ſe croiſent en s'uniſſant, & que leurs fibres ſe confondent; on doit au contraire tenir pour certain, d'après l'obſervation, que les fibres qui partent de la couche optique du côté droit, vont aboutir à l'œil droit, & qu'il en eſt de même des fibres du côté gauche. Cela eſt évident dans les poiſſons, où les nerfs optiques ne ſont unis que par un ſimple contact, & plus encore dans le caméléon, où, ſuivant quelques obſervateurs, ces nerfs ne ſe touchent point du tout: enfin, cela eſt plus que vraiſemblable à l'égard de l'homme, puiſque Veſal en diſſéquant le cerveau d'une femme qui avoit toujours eu l'œil droit malade, & le gauche au contraire parfaitement ſain, trouva le nerf optique du côté droit beaucoup plus petit que le gauche, depuis ſon origine juſqu'à ſon inſertion dans l'orbite. (Veſal, corp. hum. fabrica, lib. 4. cap 4.)

La ſituation du muſcle oblique inférieur, qui ne pénetre pas dans l'orbite comme les autres muſcles par le fond de cette cavité, mais par une ouverture particuliere dans une partie (*a*) de cette cavité oſſeuſe plus dure que le reſte, la ſituation, dis-je, de ce muſcle, qui contrebalance l'oblique ſupérieur, autrement dit trochléateur, & l'action des quatre muſcles droits qui ſe contrebalancent mutuellement, contribuent auſſi beaucoup à maintenir l'œil dans un juſte équilibre, à le garantir de tout mouvement irrégulier, & à entretenir la correſpondance des fibres analogues.

III.

L'examen de l'inſertion des fibres du nerf optique dans le fond de l'œil, fait voir que ces fibres demeurent conſtamment diſtinctes & ſéparées les unes des autres, & qu'elles conſervent dans tout leur cours, leur poſition ſupérieure, inférieure ou latérale; car le nerf optique eſt compoſé de deux tuniques, l'une externe, qui eſt la dure-mere, l'autre interne, qui eſt la pie-mere: la choroïde ou l'uvée n'eſt que l'expanſion de celle-ci, comme la ſclérotique eſt l'expanſion de la dure-mere, & la rétine celle des fibres médullaires. (*b*) On croiroit d'abord & au premier coup d'œil, que la rétine n'eſt autre choſe qu'une ſubſtance muqueuſe, & point du tout une membrane; mais en la ſoutenant avec

(*a*) Dans la racine de l'apophyſe nazale de l'os maxillaire.

(*b*) Cela ne répond pas, ſelon M. Winſlou, à l'idée qui ſe préſente naturellement par l'examen anatomique des parties dont il s'agit ici.

une pince dans un verre d'eau chaude, & l'exposant aux rayons du soleil, après l'avoir séparée des deux autres tuniques, on voit clairement que c'est une membrane réticulaire très-fine, dans laquelle toutes les fibres conservent leur position & leur direction, & répondent chacune à différens points des objets extérieurs, ce qui est nécessaire, à mon avis, pour la vision distincte.

De tout cela on peut déduire la solution des problémes suivans.

1. Pourquoi ne voyons-nous pas les objets doubles?

C'est parce que les fibres analogues des deux yeux étant frappées en même temps par le même rayon, ne doivent pas plus produire une vision double, que deux cordes d'instrument à l'unisson produisent un son double.

2. Pourquoi, lorsqu'on se presse l'un des yeux avec le doigt, voit-on les objets doubles?

C'est parce que dans ce cas les rayons tombent sur des fibres discordantes, c'est-à-dire, qui ne sont point analogues, & forment par conséquent deux images distinctes, l'une que j'appelle fausse dans l'œil pressé, & l'autre qui est véritable, dans l'œil non pressé.

A la vérité, les objets peuvent paroître doubles, lorsqu'on les regarde à travers un papier piqué, parce qu'à chaque petit trou de ce papier répondent autant de cônes distincts de lumiere lesquels frappent des fibres non analogues de la même rétine; ensorte que les objets paroissent multipliés, lors même qu'on ne les regarde que d'un œil: mais cela suppose l'interposition du papier piqué ou du verre à facettes, & n'est point applicable aux cas où il s'agit de la vue directe, comme dans l'article précédent.

Parmi nombre de faits que je pourrois citer pour faire voir que la sensation double est l'effet du défaut de parallélisme des fibres de l'organe, comme dans le cas du second problème, je me contenterai d'indiquer les suivans.

Borrichius (*a*) parle d'un malade qui, peu de tems avant sa mort, vit les objets doubles, l'une des images paroissant plus haute que l'autre: c'est que dans ce moment de défaillance les esprits n'ayant plus assez de force pour fournir aux fonctions des nerfs moteurs & des muscles, les fibres se dérangerent du parallélisme nécessaire à la vision distincte, & composerent entre elles comme un instrument désaccordé où il n'y avoit plus d'unisson: & c'est mal-à-propos que quelques Auteurs ont attribué ce symptôme à une prétendue altération dans l'humeur cristalline.

Le même Borrichius (*b*) parle d'un autre malade, qui fut attaqué subitement de ce même symptôme en fumant du tabac, & qui fut guéri par l'usage de la poudre nazale de Bartholin & par des purgatifs appropriés. L'humeur déterminée par la fumée du tabac sur l'un des nerfs optiques relâcha ses fibres & leur ôta leur accord, qui leur fut rendu

(*a*) Actes de Copenhague, Tome II. Obsérv. 80.

(*b*) Actes de Copenhague, Tome III. Obsérv. 20. Cette observation est du Docteur J. L. Hanneman & non de Borrichius, comme on le verra dans l'extrait des actes de Copenhague.

par l'usage des remédes qui firent prendre un autre cours à cette humeur.

Forestus (*a*) traita à Paris un soldat très-intempérant, dont l'œil droit s'étoit relâché au point qu'il voyoit tous les objets doubles, excepté quand il fermoit cet œil. Les saignées & purgations n'ayant produit aucun bon effet, Forestus employa les céphaliques, les desséchans, & guerit son malade. Il paroît que l'un des nerfs optiques avoit été relâché par des humeurs, que ce relâchement avoit rompu l'équilibre ou l'accord qui doit être entre les deux yeux, pour que la vision soit distincte, que par cette raison le malade avoit vu double, mais que l'usage des céphaliques & des desséchans ayant fortifié les nerfs, & les ayant déchargés des humeurs superflues, l'équilibre s'étoit rétabli entre l'un & l'autre œil, & la vision étoit devenue distincte comme auparavant.

Aquilonius (*b*) fait mention d'une jeune personne qui de près voyoit les objets tels qu'ils étoient, mais qui de loin les voyoit doubles : il ajoute qu'ayant examiné les yeux de cette personne, il n'y apperçut aucun vice de conformation, seulement, ils étoient un peu chargés d'humidité. Si l'Auteur ne s'est point trompé dans l'observation de ce symptôme singulier, je l'expliquerois ainsi d'après mon hypothese : l'humeur qui abondoit visiblement dans cette partie, avoit relâché les muscles au point que, suffisant à peine pour maintenir les deux yeux en équilibre, lorsqu'ils regardoient de près, ils ne pouvoient fournir à l'effort plus grand qui est nécessaire pour regarder de loin ; & de l'équilibre rompu s'ensuivoit la vision double.

Au reste, pour prévenir toute erreur, j'avertis en premier lieu que, lorsque je donne l'équilibre rompu entre les deux yeux pour cause de la vision double, j'entends que cet équilibre soit rompu à un certain point, & assez, pour que l'image entiere, ou du moins une portion considérable de l'image tombe sur des fibres hétérogenes : car une pression foible, non plus que le strabisme naturel, ne produit point cet effet ; au lieu que le strabisme causé par des spasmes, ou par une paralysie, précédée de violentes convulsions, produit toujours la vision double : (*c*) de même lorsque l'équilibre des deux yeux est rompu à un certain point dans l'yvresse, ou dans la frénésie (deux causes de grande irrégularité dans le cours des esprits & dans le mouvement des muscles) les objets paroissent doubles ; au lieu qu'ils paroissent simples, lorsque ces deux mêmes causes agissent plus foiblement. C'est ainsi qu'une boulette que l'on fait rouler sous les doigts, ne paroît double que lorsque l'on croise entiérement les doigts, & non lorsqu'on ne les croise qu'à demi.

J'avertis en second lieu que lorsque je parle du paralléliſme des fibres optiques, j'entends seulement la position semblable des deux pupilles & des fibres correspondantes des deux rétines relativement à l'objet : lorsque ce paralléliſme est dérangé, les objets paroissent doubles, quoique les deux pupilles soient à la même hauteur, par exemple, lorsque l'un des yeux est pressé latéralement ; car dans ce cas la forme du globe de l'œil

(*a*) Lib. II. Obs. 39.
(*b*) Optique, pag. 346.
(*c*) Ephem. d'Allemagne, année 1. Obsérv. 71 *Voyez la note ci-après.*

étant altérée, la position des fibres correspondantes des deux rétines l'est aussi, & par conséquent on doit voir double.

Enfin, lorsque je dis que les fibres optiques ne se croisent pas à l'endroit ou les deux nerfs se joignent, cela n'est vrai qu'en général, & non rigoureusement dans tous les cas; car je sais qu'elles se croisent réellement dans les merlans, & peut-être dans quelques autres especes de poissons; mais dans beaucoup d'autres c'est tout le contraire, & dans l'homme, l'observation de Vesal prouve qu'elles ne se croisent pas. Au reste, que cela soit ou non, c'est un point tout-à-fait indifférent à mon hypothèse; car on peut très-bien concevoir l'égale tension des fibres correspondantes qui passent sur des portions semblables des couches optiques, soit que ces fibres se croisent, soit qu'elles ne se croisent point. (*a*).

EXPLICATION DE LA FIGURE VI. PLANCHE I.

a a, *b b*, *c c*, *d d*, &c. sont les fibres analogues ou correspondantes du nerf optique, naissant des couches optiques *l*, *l*, *l*, *l* : ces fibres vont se rendre à des parties semblables de l'un & l'autre œil, où elles sont indiquées par les mêmes caracteres répétés. *a a* indiquent les deux fibres qui passent sur la partie la plus élevée des éminences des couches optiques, & qui par conséquent doivent avoir la plus grande courbure.

b b, *c c*, *d d*, sont les fibres latérales externes.

e e, *f f*, *g g*, sont les fibres latérales internes.

l, *l*, *l*, *l*, sont les deux éminences des couches où les nerfs optiques prennent leur origine.

(*a*) Je crois devoir ajouter ici trois faits qui ont un rapport immédiat avec le sujet dont il s'agit, & que le premier Editeur n'auroit pas dû oublier dans l'extrait des éphémérides des curieux de la Nature, décurie 1. année 1. observation 71 & 93.

Sigismond Graff, Médecin de Silésie, allant fort vite à cheval, eut un étourdissement, & tomba; on le releva avec l'œil droit paralitique: le lendemain point de douleur ni de plaie dans cet œil, qui néanmoins resta immobile & fermé; lorsqu'on levoit la paupiere, la pupille paroissoit trois fois plus grande qu'à l'ordinaire, le malade voyoit les objets comme dans un brouillard très-épais, & tomboit dans l'assoupissement, lorsque tenant l'œil altéré ouvert, on vouloit fermer l'autre; il sentoit aussi de la douleur au muscle temporal du côté droit. Le second jour, le Docteur Graff revint chez lui à cheval. Il s'interdit l'usage du vin & tout exercice violent pendant sept semaines; & ayant fait pendant ce temps beaucoup de remedes inutiles, il en vint à l'usage d'une décoction de quinquina & de bois de sassafras: dans ces circonstances il fit avec ses amis une partie de plaisir à la campagne, il y but largement! & s'étant endormi en revenant dans sa voiture, il sentit à son réveil que son œil alloit mieux, & quelques jours après, la paralysie de la paupiere fut entiérement guérie; mais l'œil resta immobile, tourné vers l'angle externe, & le malade voyoit les objets doubles, lorsqu'il ne fermoit pas l'un des yeux, à moins que le bon ne prit exactement la direction du mauvais; mais celui-ci se rétablit dans l'espace de quelques semaines, à cela près que la pupille resta plus dilatée qu'elle n'étoit auparavant, & que le Docteur vit moins bien de cet œil de près, mais beaucoup mieux de loin.

L'an 1669, un homme attaqué du mal vénérien avec ulceres à la tête, aux épaules, s'étant senti soulagé pendant le traitement, eut la vue altérée au point qu'il voyoit double: on continua le traitement, & ce symptôme cessa peu à peu.

En 1670, au commencement du printemps, une femme qui se rétablissoit d'une fievre scorbutique tierce continue, voyoit tous les objets doubles. (*a*).

Collection Philosophiq. No. VI. Art. II. Année 1682.

h, *h*, *h*, *h*, *h*, les parties du cerveau qui se trouvent sous ces éminences.

i, *i*, les deux nerfs optiques : on les a représentés plus gros que le naturel, afin de rendre leurs fibres plus sensibles & plus distinctes.

† l'endroit où les nerfs optiques se joignent ; on les a séparés ici plus qu'ils ne doivent l'être, afin de faire appercevoir plus distinctement la direction de leurs fibres.

m, *m*, les yeux dépouillés de la sclérotique & de l'uvée ou choroïde, afin de faire mieux paroître les fibres de la rétine, lesquelles vont se terminer dans les procès ciliaires.

n, *n*, les procès ciliaires qui se trouvent précisément sous l'iris, laquelle ne paroit point ici.

o, *o*, les pupilles ou prunelles.

Nota. On n'a pu représenter dans la figure que les fibres analogues de l'hémisphere supérieur de l'un & l'autre œil, *a a*, *b b*, *c c*, &c. il faut en supposer d'autres dans l'hémisphere inférieur ; en sorte que celles qui passent sous le point le plus bas du globe, sont diamétralement opposées aux fibres *a a*.

Transact. Philosophiq. No. 143. Art. II. Année 1683.

EXPÉRIENCE POUR ALTÉRER LA COULEUR DU CHYLE dans les veines lactées ; par le Docteur Lister.

Le Docteur Lower avoue qu'il n'a jamais pu venir à bout de faire passer soit de l'air, soit de l'esprit de vin coloré, dans les veines lactées.

J. Walaus assure (*a*) que quelle que soit la couleur du chyle dans les intestins, cette liqueur est toujours blanche dans les veines lactées (*b*).

Diemerbroek soutient à peu près la même chose que J. Walaus (*c*).

Toutes ces autorités & le mauvais succès de mes premieres expériences ne m'ont point empêché de continuer mes recherches sur cette matière, & j'ose dire que ma persévérance a été récompensée de quelques succès.

Premiere expérience.

Ayant fait manger un chien, & l'ayant laissé digérer paisiblement pendant quatre heures, je lui ouvris l'abdomen au bout de ce temps, je fis une petite incision dans le jejunum, & j'y injectai une once ou

(*a*) *Epist. de motu chyli.*

(*b*) L'Auteur attribue dans la suite la blancheur du chyle à la fermentation causée par son mélange avec un sel urineux que la digestion tire des alimens, & dont le chyle dépose partie à chaque fois qu'il passe dans les arteres émulgentes, perdant d'autant de sa blancheur ; il la perd sur le champ & totalement lorsqu'on le mêle avec l'eau, parce qu'alors la fermentation cesse entiérement. L'Auteur ajoute que la lymphe n'est autre chose que du chyle ancien, mais qui n'est pas encore converti en sang, qui peut nourrir quelque temps l'animal, qui sert à délayer le sang, qui se trouve également dans le sang veineux & dans l'artériel, mais qui se sépare plus facilement du premier. No. 149. art. II.

(*c*) Anatomie de Diemerbroek, 1672.

deux d'une solution de teinture d'indigo dans l'eau de fontaine ; j'avois filtré cette solution, & elle étoit limpide ; je recousis l'intestin & les tégumens, & laissai aller le chien qui se remit fort bien sur ses pieds : cinq quarts d'heure après nous rouvrimes ses plaies, & nous trouvâmes les veines lactées remplies & même gonflées par le chyle qu'elles contenoient ; mais ce chyle étoit blanc, & nous ne trouvâmes même dans les intestins aucun vestige de la liqueur bleue que nous y avions injectée.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 143. ART. II. Année 1683.

Seconde expérience.

Ayant fait jeûner un autre chien pendant quarante heures, je lui donnai un peu de viande, & rien du tout à boire : cinq heures après j'injectai douze onces de la même solution d'indigo, mais que j'avois fait chauffer cette fois, partie dans le *duodenum*, & partie dans l'*ileum* : les intestins de ce chien étoient vuides, & il n'y avoit aucune apparence de veines lactées sur le mesentere : trois heures après l'injection ayant rouvert l'incision, qui avoit été faite d'abord, j'examinai avec soin le mésentere, & je vis plusieurs veines lactées d'une couleur d'azur : ayant ouvert les plus grosses de ces veines, il en sortit un chyle épais & bleuâtre qui se répandit sur les membranes transparentes du mésentere. Le Chirurgien que j'employois à ces dissections, vit les mêmes choses que moi, & peut en attester la vérité.

Ce fait prouve clairement que la liqueur qui remplit la cavité des veines lactées, a sa source dans le tube intestinal.

EXTRAIT D'UNE LETTRE D'ANTOINE LEWENHOECK, *contenant quelques expériences faites sur son propre sang.*

N°. 145. ART. II.

Delft, 1er. Février 1683.

UN Médecin m'ayant dit qu'il avoit guéri plusieurs personnes attaquées de la fievre, par l'usage d'un sel volatil huileux, j'entrepris tout de suite de faire différens mélanges de ce sel avec le sang humain, & d'observer ce qui en résulteroit.

Je me piquai donc le bout du doigt avec une aiguille, & je mêlai la premiere fois deux parties de sang avec une partie de sel, & la seconde fois parties égales de l'un & de l'autre ; la couleur du sang devint aussitôt d'un rouge vif, & semblable à celle du sang qui est détrempé dans l'eau : car si le sang en sortant de la veine, paroît d'un rouge foncé & même noirâtre, c'est, à mon avis, parce que les globules, qui sont la matiere colorante du sang, ne sont pas assez délayés dans la lymphe.

Ayant un jour remarqué que mon sang étoit un peu plus noir qu'à l'ordinaire, & n'en ayant tenu compte ; je m'agitai le lendemain jusqu'à me faire suer, & la fievre me prit : j'en attribuai la cause à un sang trop épais, & conséquemment je travaillai à le délayer en prenant beaucoup de thé ; m'étant bien trouvé de ce breuvage, je le continuai en y joignant

un peu de petite biere, & pour toute nourriture ne mangeant presque que de la salade de chicorée. Le quatrieme jour mon urine avoit repris sa couleur naturelle. (*Il s'agissoit de la couleur du sang, & non de l'urine.*)

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 145. ART. II. Année 1683.

A l'égard du changement que le sel volatil huileux produit dans la couleur du sang, j'ai remarqué qu'il le produisoit d'abord sur les parties du sang les plus voisines, & ensuite par degrés sur les plus éloignées: m'étant servi de mon microscope pour observer ce phénomene, je découvris que chaque globule ordinaire de ce sang étoit dissous en six autres globules bien distincts.

Je mêlai quatre parties de sel avec une de sang, & ayant observé, sans perdre de temps, ce mêlange avec ma loupe, je trouvai que quelques globules avoient beaucoup diminué pendant la huitieme partie d'une minute, & qu'ils étoient entiérement dissous au bout d'une demi-minute: je vis une fois un peloton de vingt globules de sang qui étoient éloignés du reste, mais qui se réduisirent successivement à dix-huit, à seize, &c. & qui furent tous dissous jusqu'au dernier.

Il y avoit aussi çà & là quelques globules solitaires qui ne furent point dissous par ce sel; & en général aucun de ces globules ne put être dissous par une petite quantité de sel.

Je ne prétends point assigner la cause de ces phénomenes, mais voici ce que je pense sur leurs effets. Le sel volatil huileux étant pris intérieurement, & porté dans les vaisseaux lactés & dans les veines, peut avoir la force d'empêcher la formation des globules sanguins, & par ce moyen, de rendre le sang plus fluide, & d'en faciliter la circulation. C'est ainsi que les Marchands de vin font brûler une meche de soufre dans l'intérieur de leurs tonneaux pour empêcher le vin de devenir trop épais & de travailler; mais la vapeur du soufre n'a point la vertu de corriger la qualité d'un vin actuellement trop épais.

Un Médecin Hollandois a avancé derniérement qu'il y avoit dans le sang une fermentation causée par la communication de ce liquide avec l'air contenu dans les poumons, & il compare cette fermentation à celle que la levure de biere produit dans la pâte.

J'avoue que nous avalons une grande quantité d'air soit avec la nourriture, soit autrement; que cet air pénetre dans le sang, & que le sang contient de l'air de même que l'eau chaude & le vin qui ne travaille pas, en contiennent: mais qu'il y ait dans le sang des bulles d'air semblables à celles de la pâte levée, c'est ce que je ne puis concevoir: car ces bulles entraînées par le mouvement du sang, s'uniroient aussitôt qu'elles viendroient à se rencontrer, & formeroient des colonnes d'air capables de remplir une grande partie des vaisseaux sanguins. D'ailleurs si ces prétendues bulles d'air que l'on suppose dans le sang, avoient seulement la millieme partie du volume d'un grain de sable, elles n'auroient point échappé aux observations que je fais sur le sang depuis onze à douze années (*a*).

(*a*) Redi & Stenon ont fait mourir plusieurs Quadrupedes, en introduisant de l'air dans leurs veines; mais en même temps Redi a trouvé des bulles d'air dans les vaisseaux sanguins de la tortue de mer. *Voyez le tome IV. de cette Collection, partie étrangere, pag.* 586.

EXTRAIT

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 145. ART. V. Année 1683.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU DOCTEUR WINCLER, *premier Médecin du Prince Palatin, au Docteur* FRÉDÉRIC SLARE, *sur une maladie contagieuse du bétail en Italie, en Suisse, en Allemagne, &c.*

CEtte contagion s'est étendue depuis les frontieres d'Italie, par la Suisse & l'Allemagne, jusqu'en Pologne, & a fait périr une grande quantité de bétail : elle sembloit se répandre sous la forme d'un brouillard bleuâtre, qui infectoit les pâturages, au point que les bestiaux qui y paissoient en revenoient malades ; ils avoient l'air morne & pesant, ils ne mangeoient point, & la plupart mouroient dans les vingt-quatre heures. En ouvrant leurs cadavres, on trouvoit la rate pourrie, la langue sphacélée & corrodée ; dans quelques-uns, on voyoit des traces d'une angine ou esquinancie maligne, & les personnes qui soignoient les bestiaux attaqués de cette maladie, sans se précautionner contre la contagion, en étoient bientôt frappées elles mêmes, & périssoient ainsi que leurs bêtes.

Il est probable que cette contagion a eu pour cause les exhalaisons nuisibles occasionnées par trois tremblemens de terre que nous avons essuyés dans l'espace d'une année.

On ajoute que cette contagion ne se déclaroit point au même moment dans des lieux fort éloignés, mais qu'elle avoit une marche réglée, & qu'elle faisoit environ deux milles d'Allemagne en vingt-quatre heures, sans épargner une seule paroisse sur son chemin & aux environs : le bétail que l'on nourrissoit dans l'étable n'en étoit pas plus exempt que celui qui paissoit dans la campagne.

Il seroit à souhaiter qu'un habile observateur, Mr. Lewen-Hoeck, par exemple, eût assisté à ces ouvertures de cadavres, & qu'il eût reconnu si la maladie n'étoit point l'effet d'une piquûre d'insectes. Mais, quoiqu'il en soit de la cause de ce mal, voici un traitement qui a été employé avec succès, soit ici, soit dans le reste de l'Allemagne.

Dès qu'un animal paroissoit frappé de la maladie, on examinoit soigneusement sa langue ; &, lorsqu'on y appercevoit des aphtes ou des vésicules blanches, jaunes ou noires, on la grattoit jusqu'au sang avec un grattoir d'argent ; on essuyoit ce sang avec du linge neuf, & qui n'avoit point encore été blanchi, puis on lavoit la langue avec un mélange de sel & de bon vinaigre.

On faisoit aussi prendre intérieurement aux bêtes malades une cueillerée d'un mélange composé de parties égales de suie, de poudre à canon, de soufre & de sel, délayées dans une suffisante quantité d'eau.

N. 14-. ART. II.

HISTOIRE D'UNE HYDROPHOBIE MORTELLE, par le Docteur MARTIN LISTER. (5 Avril 1683.)

JAcques Corton, jeune homme vigoureux & bien constitué, ayant été mordu à la main droite par un chien enragé, sa plaie se referma d'elle-même, & il n'y fit aucune attention ; seulement il témoigna quelque sur-

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 147. ART. II. Année 1683.

prise à sa femme de ce qu'un chien, qui avoit coutume de le caresser, l'eût mordu cette fois. Cinq ou six semaines après la blessure, il sentit des douleurs dans tous les os, mais principalement dans le dos & autour de l'estomach ; le visage devint pâle, les yeux caves, &c. Le soir du troisieme jour, il demanda de l'eau-de vie brûlée, en but, alla se coucher, & vomit. Il passa la nuit sans dormir, & le lendemain matin il se trouva fort mal, avec de violentes agitations dans l'estomach, & une répugnance invincible pour tout breuvage, & même pour avaler sa propre salive, ce qu'il appelloit sa mort ; au demeurant, il etoit sans soif : un apothicaire lui donna le matin de ce jour-là du *diascordium*, & une bouteille d'eau cordiale ; le malade prit le *diascordium*, mais il ne put avaler une seule cueillerée d'eau cordiale. Je ne commençai à le voir que le lendemain, qui étoit un lundi, à une heure du matin : je le trouvai sur son lit, le poulx étoit lent, quelquefois inégal ; le malade n'étoit pas sans inquiétude au sujet des agitations qu'il sentoit dans l'estomach. Sa langue étoit humectée, flexible & un peu blanche ; je le fis lever, & le plaçai au grand jour. Comme il se plaignoit beaucoup de je ne sçais quel mal d'estomach, je lui présentai une potion cordiale ; mais ma surprise fut grande de le voir tressaillir & frissonner à l'approche de ce breuvage : je lui présentai ensuite un gobelet plein d'eau, il témoigna la même horreur, & son estomach se gonfla d'une étrange maniere : je trouvai son poulx tremblant & dérangé ; je le pressai de boire, mais à peine eus-je approché le gobelet de sa bouche, que son effroi parut redoubler ; il retira violemment la tête en arriere, fit des soupirs, regarda le gobelet d'un œil effaré, & jetta plusieurs cris ; je reconnus les symptômes de l'hydrophobie, & je n'en devins que plus pressant pour faire boire le malade, qui, de son côté, montra une horreur de plus en plus violente à la vue, & sur-tout à l'approche de toute sorte de breuvage. Je m'informai de l'histoire de la blessure qui occasionnoit ces effrayans symptômes, je fis mettre le malade au lit, j'avertis ses proches du danger de son état ; je recommandai qu'on lui donnât pour gardes un ou deux hommes vigoureux, & qu'on ne laissât approcher de lui aucune autre personne ; & tout de suite je le fis saigner du bras qui avoit reçu la blessure, j'en fis scarifier la cicatrice, j'y fis appliquer les véficatoires, ainsi que sur le cou, les jambes, & le dedans du bras ; je lui fis prendre en bols le fameux antidote, composé de cendres d'écrevices, de rue, d'agaric, &c. ; il pouvoit prendre dans une cueilliere les choses solides, encore n'étoit-ce pas sans frissonner, & sans de grandes précautions : il falloit qu'il tînt lui même la cueilliere, il l'approchoit peu à peu & comme furtivement de ses levres, puis il happoit subitement ce qu'elle contenoit, & cela avec une promptitude & une avidité singuliere : pendant la nuit, il prit, d'heure en heure, une dragme de ces bols, & toujours de la même maniere, & avec la même horreur pour toute boisson ; si, par hasard, il avaloit de sa salive, il sentoit une angoisse, comme s'il eût été sur le point de mourir : il passa toute la nuit sans avoir un quart d'heure de sommeil.

Le lendemain mardi, je vis son sang qui me parut, à tous égards, comme celui d'une personne en bonne santé. Le malade avoit une fievre violente, le poulx étoit très vif ; on lui présenta de l'eau, par mon ordre, mais

inutilement : il demanda instamment qu'on le laissât mourir en paix, disant que son horreur pour tout breuvage étoit invincible, & même il pria que personne ne se présentât subitement devant lui, & ne lui offrît rien, parce que tout lui faisoit peur : il ajouta qu'il comptoit mourir bientôt, parce qu'il sentoit déjà son cœur défaillir ; & en parlant ainsi il avoit en effet l'air d'un moribond, le visage pâle & décharné, les yeux caves, &c.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 147. ART. II. Année 1683.

Je lui persuadai, avec beaucoup de peine, de se mettre en travers sur son lit, couché sur le ventre, & laissant pancher sa tête hors du lit ; dans cette attitude, on lui présenta une tasse de petite bierre, que non-seulement il regarda sans répugnance, mais qu'il saisit avidemment, & dont il respira l'odeur avec délices, assurant que cela le rafraîchissoit beaucoup : il exprima ce qu'il sentoit par des termes, tantôt passionnés, tantôt plaisans, & l'on ne reconnoissoit plus cet homme qui, un moment auparavant, se croyoit sur le point de mourir. Il commença d'espérer qu'il pourroit boire, & il fit ses efforts pour cela, mais il ne put en venir à bout ; aussitôt qu'il ouvroit les levres, son estomach se gonfloit & se soulevoit ; voyant que cette maniere ne lui réussissoit point, il s'avisa de tirer la langue, & de vouloir lapper à la façon des chiens, mais à peine sa langue eut-elle effleuré la boisson, qu'il éprouva la même horreur, le même frissonnement qu'auparavant ; il s'occupoit cependant avec plaisir de l'idée de boire, il ne voulut point qu'on éloignât de lui la tasse ; & lorsqu'on l'éloignoit un peu, il la suivoit à l'odeur qu'il flairoit avec sensualité. Au bout d'un certain temps, se sentant abbatu, il prétendit que s'il ne pouvoit pas boire de la petite bierre, c'étoit parce qu'elle n'avoit pas assez de goût, & il en demanda de la plus forte, qu'on nomme aile : on lui en donna ; mais il eut beau faire tous ses efforts, & se tourmenter pendant une heure, tantôt sur son ventre & tantôt à quatre pattes, il ne put ni boire ni lapper, sans éprouver les mêmes accidens. On lui donna un chalumeau ; mais il ne put aucunement s'en aider ; je lui persuadai de discontinuer toutes ces tentatives & de se recoucher, ce qu'il fit. Peu de temps après que je l'eus quitté, il tomba dans des convulsions violentes, mordant tout ce qu'il pouvoit attraper, & jettant de l'écume par la bouche. Je lui fis prendre après l'accès des bols d'ellébore, il les prit de la même maniere qu'il avoit pris ceux du lundi : ces bols le firent vomir trois ou quatre fois, & il s'en trouva fort soulagé ; les convulsions revinrent cependant, mais toujours plus foibles. J'y retournai quatre heures après, & je le trouvai entre les mains du Ministre : Lorsque celui-ci fut sorti, on fit de nouveaux efforts pour faire boire le malade ; il se prêta de bonne grace à tous les artifices qu'on avoit employés pour lui faire avaler la boisson, soit en se couchant sur le ventre, soit en portant lui-même à sa bouche un petit gobelet d'argent plein d'un breuvage approprié, & tâchant de sabler ce breuvage de même qu'il avoit happé les bols. Comme pendant tout ce tems il n'avoit ni uriné, ni été à la selle, je lui fis donner un lavement qu'il rendit aussitôt ; mais en le rendant, il expira dans les convulsions.

Il faut convenir que la suppression d'urine, ainsi qu'un priapisme incommode, dont il s'étoit plaint tandis qu'il étoit sur son lit à quatre pattes, peuvent être attribués aussi bien aux vésicatoires, qu'à la cause de sa maladie.

Ce qui eſt à remarquer, c'eſt que le chien qui l'avoit mordu étoit toujours plein de vie (*a*).

Transact. Philosophiq. N°. 147. Art. II. Année 1683.

Je dois ajouter ce qu'un Mercier nommé M. Widdow m'a aſſuré; c'eſt que dans le temps que M. Corton fut mordu, un chien noir, qu'il juge être le même que le précédent, entra dans ſa boutique, & y mordit une petite chienne, qui, dès le lendemain ſe trouva enragée, le mordit lui Widdow à la main, ſa fille à la jambe, & mourut le même jour: ſa fille n'en a reſſenti aucune incommodité; mais pour lui, environ un mois après, il eut des maux de cœur, un tremblement, une inſomnie de trois jours, & s'étant fait ſaigner, tous ces ſymptômes ſe diſſiperent.

(D'après ces hiſtoires & les autorités que le Docteur Liſter accumule, il conclut deux choſes, 1°. que ſon malade, M. Corton, avoit donné des preuves manifeſtes qu'il avoit acquis à quelques égards le naturel du chien; puiſque, d'une part, il ne deſiroit de boire que lorſqu'il étoit à quatre pattes comme les chiens; & que d'autre part, les chiens n'ont pas coutume de boire ſur leurs pieds de derriere. Il conclut en ſecond lieu que la ſalive de ſon malade étoit venimeuſe, & c'eſt ce qu'on lui accordera facilement. (*Z*)

N°. 147. Art. III.

ADDITION CONTENANT DES ECLAIRCISSEMENS, au mémoire du Docteur Guillaume Briggs, *ſur la Viſion; & réponſes à quelques objections, par lui-même.*

ON a oublié de marquer dans la figure VI. (Pl. I.) relative au mémoire dont il s'agit, certaines petites fibres tranſverſales qui maintiennent dans leurs ſituations reſpectives les fibres longitudinales de la rétine. Ces fibres ſont plus convergentes vers le fond de la rétine, & par conſéquent ſont plus ſerrées dans cet endroit que dans tout le reſte du globe de l'œil; c'eſt auſſi dans cet endroit que la ſenſation de la vue eſt la plus exquiſe, & que la repréſentation des objets eſt la plus vive; dans l'homme, cette partie eſt diamétralement oppoſée à la pupille, & je lui ai donné le nom de pupille renverſée: dans les bêtes, elle ſe préſente plus obliquement, parce que l'inſertion du nerf optique dans le globe de l'œil, ſe fait plus proche de l'angle interne que dans l'homme. C'eſt pour cela que nous voyons quelquefois les chevaux qui ont peur, tourner les yeux comme ils font, pour les pointer vers l'objet qui les effraye.

A l'égard du paralleliſme des fibres correſpondantes du nerf optique, il faut l'entendre ſainement, & non dans la rigueur géométrique: je veux ſeulement dire par là que ces fibres ſont, par leur ſituation, dans une ſorte d'équilibre les unes à l'égard des autres.

Après ces éclairciſſemens, je vais tâcher de répondre aux principales objections que l'on a faites contre mon hypothèſe.

I.

Il eſt difficile de concevoir, a-t-on dit, que des fibres médullaires ſoient

(*a*) Ce chien n'avoit point eu de Médecin. Qu'on me paſſe cette plaiſanterie, elle ne tombe que ſur l'auteur de ce mémoire, qui pourroit bien avoir avancé les jours de ſon malade, ainſi qu'il ſemble l'avouer plus haut. (*Z*)

capables du degré de tenſion que je ſuppoſe, & qu'elles puiſſent prendre ce degré de tenſion, en paſſant ſur les couches optiques, leſquelles ne ſont autre choſe qu'une protubérance de la ſubſtance medullaire du cerveau.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 147. ART. III. Année 1683.

Réponſe. Ces fibres peuvent être ſuppoſées capables du même degré de tenſion que les fils d'araignée dont la ſubſtance eſt à-peu-près la même que celle de la rétine dans l'œil; le plus leger mouvement du fluide lumineux ſuffit pour exciter des vibrations dans les fibres optiques.

II.

Mais, a-t-on dit, ſi les fibres ſupérieures ſont les plus tendues, nous devons voir plus diſtinctement les objets que nous regardons de haut en bas que ceux que nous regardons de bas en haut, puiſque, dans le premier cas, l'objet ſe peint ſur les fibres ſupérieures, & dans le ſecond, ſur les fibres inférieures, c'eſt-à-dire, les moins tendues.

Réponſe. J'avoue la conſéquence; & j'ajoute qu'elle confirme mon ſentiment, puiſqu'elle eſt elle-même confirmée par l'expérience: en effet, que l'on prenne un livre ou tout autre objet, & que l'on regarde alternativement du haut en bas, & de bas en haut avec le même degré de lumiere on ſe convaincra que l'on voit plus facilement & mieux de la premiere maniere: cela explique une obſervation du Chancelier Bacon: ce grand homme avoit remarqué qu'il voyoit plus diſtinctement une perſonne qu'il regardoit du haut d'un clocher, que lorſqu'elle étoit au haut de ce même clocher, & qu'il la regardoit du pied.

III.

Mais, ajoute-t-on, un objet placé du côté gauche, étant vu des deux yeux, n'affectera point les fibres correſpondantes des deux yeux; mais les latérales internes de l'œil gauche & les latérales externes de l'œil droit, ce qui doit cauſer une double perception.

Réponſe. Sans m'arrêter à réfuter cette objection dans toute ſon étendue, je me borne à l'examiner relativement à mon hypothèſe. Si l'on place un objet près de l'œil gauche, de maniere, néanmoins, qu'il puiſſe être apperçu de l'œil droit, & que l'on regarde cet objet, la pupille de l'œil droit prend une ſituation très-oblique pour pointer l'objet, tandis que le gauche garde ſa poſition naturelle: il paroît donc que l'œil droit ne prend cette ſituation forcée que pour préſenter à l'objet des fibres correſpondantes. On voit encore le même effet produit par la même cauſe dans la maniere dont ſe diſpoſent les yeux, pour regarder un objet placé directement devant les deux prunelles; ſelon que cet objet s'approche ou s'éloigne en ligne droite, les yeux prennent une poſition plus ou moins convergente; on remarque la même choſe dans les bêtes, avec cette différence que les fibres externes étant plus facilement affectées qu'aucune autre, à cauſe de l'inſertion oblique du nerf optique, leurs yeux ne ſe tournent pas autant que font les nôtres pour diſtinguer les mouvemens des objets; c'eſt-à-dire que dans les bêtes la ſphere de la viſion eſt plus petite que dans l'homme.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 147. ART. III. Année 1683.

IV.

On objecte que la plus grande courbure des fibres supérieures ne prouve point leur plus grande tension ; car 1°. dit-on, on ne voit pas que, dans les branches d'arbres qui sont courbées, les fibres qui passent sur la convexité soient plus tendues que celles qui passent sous la face concave ; 2°. il suffit, pour que cela ne soit pas, que les fibres supérieures, qui ont plus de courbure, aient aussi plus de longueur en même raison.

Je réponds par le fait même : si on leve, avec précaution, le nerf optique de dessus sa couche, on reconnoîtra que les fibres supérieures font une impression plus profonde, sur la couche optique, qu'aucune autre : & pour répondre à la comparaison alléguée par une autre, ne voyons nous pas que les fibres des muscles extenseurs de la jambe, qui passent sur la convexité du genou, sont plus fortes & plus tendues que celles des antagonistes contracteurs, lesquels passent sous la concavité de cette articulation.

V.

On insiste, & l'on prétend que la faculté de la vision réside dans la choroïde, comme étant plus propre que la rétine à recevoir les images, vu que celle-ci transmet les couleurs de la premiere, & que d'ailleurs le tissu de la rétine est interrompu par quelques vaisseaux sanguins ; enfin, dit-on, l'on conçoit plus facilement la transmission des sensations à la pie-mere par le tissu ferme & continu de la choroïde, que cette même transmission jusqu'au cerveau par le tissu mol & spongieux de la rétine.

Quoique cette objection ne fasse rien contre mon hypothese, qui roule uniquement sur la correspondance des fibres, laquelle peut se rencontrer également, soit dans la choroïde, soit dans la rétine, j'y répondrai néanmoins, 1°. Que la rétine n'est pas plus transparente que le papier huilé, qui à la vérité transmet la lumiere, mais non la couleur ni la forme des objets ; 2°. que la rétine étant blanche, elle est plus propre à recevoir l'image des objets colorés, qu'nne membrane obscure, telle que la choroïde. Dans une chambre obscure, on reçoit les couleurs de la lumiere sur un papier blanc, & non sur une étoffe noire ; 3°. que la rétine étant une expansion de la substance la plus interne, &, pour ainsi dire, la plus médullaire du nerf optique, elle semble plus propre à communiquer immédiatement avec la substance médullaire du cerveau, que la choroïde qui n'aboutit point au cerveau, mais à la pie-mere ; 4°. que l'objection qu'on tire contre la rétine des vaisseaux sanguins qui rampent dans son tissu, n'attaque pas moins la choroïde, laquelle est placée sous la rétine, & par conséquent sous ces vaisseaux. Cette objection auroit même beaucoup plus de force contre la choroïde, s'il étoit vrai que cette membrane ne fut en effet qu'un lacis de vaisseaux, ainsi qu'on croit l'avoir découvert depuis peu ; 5°. que le cerveau, qui est d'une substance spongieuse & médullaire, étant propre à recevoir & à transmettre différens mouvemens, la rétine, dont la substance est analogue à celle du cerveau, peut transmettre les sensations de la vue.

(L'Auteur compare une seconde fois la consistance des fibres de la rétine à celle des fils d'araignée, & cela le conduit à se représenter l'ame au milieu du *sensorium commune*, comme une araignée au milieu de sa toile : celle-ci est avertie par les divers ébranlemens de ses fils, des plus foibles mouvemens de l'air, de l'approche de sa proie, du voisinage de l'ennemi, &c. De même l'ame environnée d'une multitude de petits nerfs très déliés & très sensibles, reconnoît par leurs divers ébranlemens ce qui se passe au dehors, & voit dans ses différentes sensations la scene des objets extérieurs.) (Z)

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 147. ART. 111. Année 1683.

N°. 147. ART. IV.

DISSECTION D'UNE CHIENNE, DANS LAQUELLE on a trouvé des œufs adhérens à différentes parties de l'abdomen, par un Membre de la Société Royale.

L'Auteur ne publie cette observation que pour appuyer le système des œufs dans les vivipares ; &, pour réfuter les objections du docteur Diemerbroeck & de M. Duverney, il fait honneur de ce système au docteur Graaf ; & il regarde Harvey comme son précurseur dans cette découverte.

La chienne que l'auteur disséqua eut deux portées, dont aucune ne vint à bien : dans la premiere, elle reçut un coup qui fit mourir ses petits dans son ventre, elle rendit par le vagin une grande quantité de chair pourrie, elle guérit cependant, & ayant été fécondée une seconde fois, on remarqua que son ventre avoit une forme extraordinaire : elle mourut avant de mettre bas, & l'auteur l'ayant ouverte, il trouva les cornes de la matrice totalement remplies par les os, les muscles & la peau de plusieurs fétus ; les squelettes de quelques uns de ces fétus étoient entiers, & dans la posture ordinaire, la peau & les chairs ne se trouvoient que dans les interstices des os de ces squelettes.

Les œufs imprégnés par la seconde fécondation, ne trouvant aucun passage pour aller à la matrice, étoient tombés (selon l'auteur) dans la cavité de l'abdomen où ils s'étoient attachés aux reins, au mésentere, &c. Il n'y en avoit que deux qui eussent conservé quelque communication avec la matrice, & cela par le moyen d'un conduit fort délié ; les trois autres n'y communiquoient en aucune manière : les enveloppes des embrions étoient très-minces, & ces embrions n'y avoient pu trouver la matiere nécessaire pour se nourrir.

(L'auteur regarde ce fait comme décisif en faveur de son système ; mais il a oublié de disséquer ces prétendus œufs, ce qui auroit été essentiel pour s'assurer si ces œufs étoient de vrais embrions & non des hydatides, & si ce ventre de forme extraordinaire, n'étoit pas un symptôme de maladie plutôt qu'un indice de fécondation).

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 147. ART. V. Année 1683.

DISSECTION D'UN COCHON MONSTRUEUX,

communiquée par un Étudiant en Médecine.

AU commencement de Décembre 1682, je vis un cochon de lait qui n'avoit aucun paſſage ouvert pour les excrémens, ſoit liquides, ſoit ſolides, il n'avoit même aucun veſtige apparent de ſexe. A la vérité, l'anus ne ſembloit point fermé par dehors; mais ſon ouverture ne pénétroit point au dedans, & je ne pus m'aſſurer ſi c'étoit un vice de conformation naturel, ou ſi c'étoit l'effet de quelque opération faite par les voiſins qui avoient entrepris de traiter ce monſtre avant que je l'euſſe vu. Voici ce que j'obſervai en le diſſéquant.

I.

Les inteſtins étoient diſtendus & tranſparens; ils contenoient une grande quantité d'air, & quelques excrémens qui paroiſſoient liquides; l'extrémité du *rectum* étoit entiérement aveugle, & flottoit librement dans l'abdomen; il n'y avoit aucune apparence de ſphincter.

II.

Je ne trouvai ni veſſie, ni uterus, ni aucun veſtige de ſexe non plus qu'au dehors.

III.

Les ureteres s'inſéroient dans le *rectum* à un pouce environ de ſon extrêmité.

IV.

Il y avoit dans l'eſtomach une matiere dure, exactement ſemblable à du lait fortement caillé: l'eſtomach étoit plein de cette matiere juſqu'à en être diſtendu.

V.

A la moindre preſſion des inteſtins, le chyle ſortoit très-facilement du réſervoir de Pequet, & du canal thorachique à l'endroit où il communique avec la veine ſouclaviere gauche.

VI.

Il ne me fut pas poſſible, en preſſant les inteſtins, de faire remonter les matieres liquides ou fluides qu'ils contenoient, plus haut qu'à deux doigts du pylore, quoique je les preſſaſſe juſqu'à les faire crever; ce qui m'empêcha de pouſſer mes recherches plus loin, & de reconnoître la nature de l'obſtacle, ſoit valvule ou autre, qui empêchoit le retour des matieres inteſtinales dans l'eſtomach.

EXTRAIT

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. No. 152. ART. II. Année 1683.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU DOCTEUR ANTOINE LEEWENHOECK *de Delft, sur la texture des muscles, sur la digestion & sur le mouvement du sang dans la fievre* (a).

EN disséquant une grenouille, je remarquai une veine de la grosseur d'un de mes cheveux ; ayant fait sortir tout le sang qui y étoit contenu, je vis que la tunique de ce conduit ressembloit fort à la peau de la grenouille. Cette tunique étoit composée de filaments tournés en spirale à pas serrés & contigus dans tous leurs points; & sur cela je fis la réflexion suivante : s'il y a dans le corps humain des vaisseaux capillaires mille fois plus petits que cette veine, quelle doit être la finesse des filaments dont ils sont composés, & combien de cas où ces filaments seront facilement séparés les uns des autres par l'effort de la circulation accélérée, & où ils donneront passage au sang ? Je fus confirmé dans cette pensée, lorsque, regardant à travers cette tunique, je vis le jour comme au travers d'un tissu de crin : de-là, on peut aisément concevoir la maniere dont se forment les érésypeles, les tumeurs rouges & la petite-vérole ; peut-être même le sang a-t-il un passage naturel entre ces interstices pour nourrir quelques parties du corps.

J'ai examiné un des muscles de la jambe postérieure d'une grenouille ; il étoit composé de filaments, lesquels étoient composés eux-mêmes d'une multitude d'autres filaments plus petits; mais ces filaments étoient environnés d'un grand nombre d'anneaux, comme j'en ai vu depuis dans une portion du péritoine prise auprès de la jambe postérieure d'un agneau, & encore, mais en plus petit nombre, dans les muscles du bœuf, de la mouche, du cousin, de la puce & du poux.

Par la structure de ces filaments, j'explique d'une maniere qui me paroît satisfaisante, non-seulement pourquoi les membres peuvent rester pliés, les muscles étant en repos, mais encore pourquoi nous pouvons marcher plus long-temps que nous ne pouvons demeurer debout; pourquoi lorsque nous marchons, nos bras, au lieu de rester perpendiculaires à l'horison, vont & viennent alternativement en avant & en arriere ; car, s'ils restoient perpendiculaires à l'horison, certains muscles seroient trop étendus, & leurs antagonistes trop peu, ce qui est contraire à la constitution des muscles; c'est encore par la même raison que, lorsque nous demeurons long-temps debout, notre corps ne porte pas toujours également sur les deux jambes en même temps, mais alternativement sur chacune, tandis que l'autre ne porte que sur la pointe du pied, & laisse reposer ses muscles.

J'ai dit, dans ma lettre du 3 mars précédent, que j'avois été surpris de la forme ondoyante que j'avois remarquée dans quelques uns des anneaux de ces filamens musculaires, soit des quadrupedes, soit des poissons ; mais je reviens de ma surprise, en considérant que ces anneaux peuvent perdre

(a) J'ai renvoyé le commencement de cette lettre à la classe d'Histoire naturelle, à laquelle elle a plus de rapport qu'à la Médecine. (Z)

leur rondeur, premierement, par leur preſſion réciproque ; ſecondement, par l'évaporation de leur humidité, qui ſait plus des deux tiers de leur maſſe.

Transact. Philosophiq. N°. 152. Art. II. Année 1683.

En obſervant au microſcope les excrémens de la merlus, je trouvai qu'ils étoient compoſés de petites parcelles de filamens de poiſſon aſſez ſemblables à ces poils de barbe que le raſoir laiſſe ſur le frottoir après qu'on s'eſt raſé. J'ai auſſi trouvé de pareils filamens dans mes propres excrémens. Quelquefois on n'en trouve point du tout dans ceux de la merlus, ce qui arrive peut-être lorſque ce poiſſon a été longtemps ſans manger, & dans ce cas on n'appperçoit que des globules, qui ne ſont qu'un ſixieme des globules ſanguins. Ces faits me confirment dans l'opinion où je ſuis que la digeſtion des alimens ſe fait non par l'action d'un menſtrue acide, mais par le mouvement imprimé à l'eſtomach, ſoit par l'oſcillation des ouies, ſoit par celle du diaphragme ; que les alimens engagés par ce mouvement dans les rides de l'eſtomach, y ſont preſſés, diviſés, atténues, en un mot diſpoſés à ſervir de nourriture ; ajoutez à cela le degré de chaleur & le mouvement propre des inteſtins, qui ne contribuent pas peu à ces effets.

La vîteſſe du pouls ne ſuppoſe pas toujours la vîteſſe de la circulation du ſang ; par exemple, le ſang eſt ſouvent fort épais dans la fievre, & dans ce cas il ne paſſe que difficilement & lentement dans les petites arteres, il faut même un effort conſidérable du cœur pour lui ouvrir ces paſſages étroits, encore ne ſuffit-il pas pour chaſſer tout le ſang contenu dans les ventricules ; le plus denſe & le plus peſant y reſte, s'y échauffe, & échauffe à ſon tour le ſang apporté par les veines ; tout cela contribue encore à l'épaiſſir davantage, & doit retarder d'autant la circulation.

Au reſte, je ne ſuis point d'avis que la durée de la circulation puiſſe être eſtimée par le nombre des pulſations du cœur pendant un temps donné, & par la capacité connue de ſes ventricules ; car de meme qu'il reſte de l'air dans les poumons après l'expiration, il reſte auſſi du ſang dans le cœur après la ſyſtole : je penſe auſſi que, lorſque le reſſort du cœur a été forcé par une trop grande quantité de ſang, il ne ſe rétablit point auſſitôt que le ſang devient fluide & propre à la circulation : il en eſt de meme des muſcles de la veſſie, lorſque ſon reſſort a été forcé par une trop grande abondance & un trop long ſéjour de l'urine : nous liſons que certains dévots de l'Orient, dans la vue de paſſer pour ſaints, tiennent ſi longtemps leurs bras ou leurs jambes dans une même ſituation, qu'ils ſont forcés enſuite de les y laiſſer toute leur vie, à cauſe du calus qui ſe forme dans les articulations tenues trop longtemps immobiles.

N°. 155. Art. II. Annee 1684.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU DOCTEUR Lister, *ſur l'uſage du* Cœcum.

J'Ai dit ailleurs que l'uſage du *cæcum* avoit du rapport avec l'uſage du *colon* & du *rectum* ; & j'ai ajouté que ce rapport étoit manifeſte dans les animaux, dont les excrémens ſont figurés. J'entends par excrémens figurés, 1°. ceux qui ſont diviſés en pluſieurs parcelles égales & ſembla-

bles, comme ceux des brebis, des cerfs, des chevaux, des lapins, des lievres, des rats, des souris, des chenilles, de quelques limaces, &c. 2°. Dans un sens plus général, j'appelle excrémens figurés ceux du pigeon, de l'oie, du chat, du chien, de l'homme, &c. par opposition à ceux qui sont naturellement liquides. Or, je dis que probablement l'usage du *cæcum* est de garder dans sa cavité le marc des alimens, qui, selon moi, y passent pour la plus grande partie dans l'état de santé, & qui, par la consistance qu'ils y acquierent durant leur séjour, deviennent plus propres à se mouler & à se figurer dans le *colon* & le *rectum*. Or, cet usage du *cæcum* est évident dans les animaux qui ont des excrémens figurés de la premiere espece; par exemple, dans le rat, dont les excrémens sont constamment de la même figure, le *cæcum* est très-grand, & sa capacité surpasse celle de l'estomach: il suffit donc pour contenir le marc des alimens qui y prend une consistance convenable, & descend ensuite par le *colon*, non pas en droite ligne, comme il feroit s'il eût conservé sa liquidité, mais par un mouvement spiral auquel il est déterminé par la consistance qu'il a acquise dans le *cæcum*, & par les fibres spirales qui forment de l'intérieur du colon une espece d'écrou; cette configuration du colon, & la consistance que les excrémens acquierent par leur séjour dans le *cæcum*, étant à mon avis les vraies causes de la figure réguliere de ces sortes d'excrémens; ensorte que si on lioit le *cæcum* d'un rat ou d'un autre animal de ce genre, de façon que cet intestin ne pût recevoir aucun excrément, je suis persuadé que cet animal auroit nécessairement la diarrhée (*a*). Si en disséquant un grand nombre d'animaux, on trouvoit communément que ceux qui ont les plus grands *cæcum*, ont aussi les excrémens le mieux figurés, & qu'au contraire ceux qui n'ont que peu ou point de *cæcum*, ont les excrémens moins bien moulés, ou même tout à-fait liquides, cela confirmeroit merveilleusement mon opinion, surtout si la ligature du *cæcum* donnoit constamment la diarrhée à l'animal soumis à cette épreuve.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. No. 152. ART. II. Année 1683.

(*a*) Si le Docteur Musgrave eût observé les excrémens de la chienne à qui il avoit extirpé le *cæcum* (N°. 151), la question seroit décidée par le fait.

EXTRAIT D'UN TRAITÉ DU DOCTEUR FREDERIC SLARE, *sur le calcul du corps humain.*

N°. 157. ART. VI. Année 1684.

LEs douleurs que l'on sent communément dans les reins avant d'être attaqué de la pierre, donnent lieu de penser que la pierre se forme dans les reins, d'où elle est entraînée par les urines dans la vessie. Les couches concentriques dont elle est composée, prouvent qu'elle doit son accroissement au sédiment que dépose l'urine, & que je me propose d'examiner; enfin les épaisseurs inégales de ces couches font voir ou que l'urine n'est pas toujours également chargée de sédiment calculeux, ou qu'elle n'est pas toujours également disposée à laisser tomber ce sédiment.

On a assigné plusieurs causes à la formation du calcul, mais qui sont toutes insuffisantes.

1°. La chaleur des reins: mais qu'est-ce que la plus grande chaleur

Transact. Philosophiq. N°. 157 Art. VI. Année 1684.

qu'on puisse supposer dans le corps humain, comparée à celle qui est nécessaire pour cuire la brique, ou pour convertir en pierre la terre & le sable?

2°. L'épaississement des humeurs devenues glaireuses, mucilagineuses, &c.; mais j'ai observé plus d'une fois de l'urine visqueuse au point qu'elle se tiroit par longs fils, rendue par des personnes qui n'avoient pas le moindre symptôme de pierre ni de gravier.

3°. La combinaison des acides avec certains alcalis: mais je ne sçache que les acides qui puissent dissoudre, quoique foiblement, cette concrétion, bienloin de la former.

4°. Un ferment morbifique, tendant à la putréfaction & capable de coaguler: ce ferment imaginé par Vanhelmont d'après un fait unique & peu concluant, ne peut être assigné pour cause physique.

5°. Les coagulations soudaines que l'on produit par le mêlange de l'esprit d'urine avec l'esprit de vin, ne doivent point faire regarder ce dernier comme cause des concrétions pierreuses; car premiérement les coagulations produites par l'esprit de vin, se dissolvent facilement dans l'eau; secondement, il faut pour les produire que l'un & l'autre esprit soient plus déphlegmés qu'ils ne peuvent l'être dans les sujets même qui ont fait l'usage le plus excessif des esprits ardens; troisiémement les chevaux, les chiens & d'autres animaux qui ne boivent jamais de vin, sont sujets à la pierre; quatriémement, je n'ai jamais trouvé une seule goute d'esprit de vin dans les produits de la distillation de la pierre. Ce n'est point que les esprits ardens, même déphlegmés, ne puissent causer beaucoup de désordre dans l'économie animale en produisant de mauvaises sécrétions, des épaississemens d'humeurs: j'ai même éprouvé que les esprits d'urine & de vin quoiqu'affoiblis, déposoient au fond du vaisseau; non un sediment pierreux, mais des concrétions plus molles: ce qui suffit pour faire connoître le danger auquel on s'expose par l'usage immodéré des esprits ardens.

6°. On ne peut pas dire non plus que ce soit une véritable pétrification; car les pierres véritables étant soumises à la distillation, ne donnent qu'une petite quantité d'une eau insipide, & l'action même immédiate d'un feu ouvert n'en tire guere plus, tandis que le calcul soumis aux mêmes épreuves; perd les trois quarts de son poids, & donne des sels & des huiles. De plus, la gravité spécifique des véritables pierres & même des pétrifications, je veux dire des os, des coquilles, du bois pétrifié, est à celle de l'eau commune, comme neuf est à quatre, tandis que celle du calcul humain est à celle de l'eau commune, comme cinq est à quatre. Enfin le calcul humain ne cede qu'à l'action des acides les plus puissans, tels que le nitreux, au lieu que les pierres (*calcinables*) sont dissoutes par les menstrues les moins actifs (*a*).

7°. Le calcul humain n'est point non plus une matiere tartareuse, comme le prétendent les Chymistes; car le tartre est composé d'acide, d'alcali, & d'un peu de *terra damnata*, & le calcul m'a donné une fois en le distillant tout frais tiré de la vessie, deux dragmes d'un esprit de couleur brune, plus approchant de celui de corne de cerf que de celui d'urine; le *caput mor-*

(*a*) L'Auteur a tenté inutilement la dissolution du calcul par l'esprit de sel, le vinaigre rectifié, l'esprit de Vénus, l'huile de vitriol, le sel de frêne qui ronge le verre, la pierre infernale, &c.

tuum ayant été exposé à la coupelle, se réduisit au poids d'une dragme, le reste s'étant évaporé. Une autre fois ayant distillé à feu nud un calcul du poids de deux onces, il s'éleva une vapeur qui se condensa en un sel concret, de couleur brune, amer comme l'huile de corne de cerf, ou telle autre huile empyreumatique, & sans aucune humidité : j'en amassai la pesanteur d'une dragme. Je cherchai du sel fixe dans le *caput mortuum* par des lotions avec l'eau bouillante, évaporations, &c. & je n'y en trouvai point; il pesoit après l'opération une once & six dragmes ; ensorte qu'il n'avoit perdu que deux dragmes de son poids; je l'exposai ensuite sur un test à un feu ouvert, il se réduisit au poids de deux dragmes & quarante-quatre grains; après quoi l'ayant tenu quelque temps dans l'eau bouillante, je ne pus y découvrir presque d'autre salure que celle que l'on trouveroit dans la même quantité d'eau commune. Mais comme sur deux onces il avoit perdu une once & trois dragmes de principes, dont je ne connoissois point la nature, je tâchai dans une seconde expérience, de fixer une partie de ces produits volatils, trop négligés par les Chymistes, en adaptant un tuyau, ou une espece de cheminée conique au-dessus d'une pierre humaine, tandis qu'elle éprouvoit l'action d'un feu violent excité par deux soufflets ; il s'attacha aux parois de cette cheminée deux dragmes de suie, & quelques goutes d'une eau féride & saline ; mais ces produits étoient en trop petite quantité, pour que je pusse en faire l'analyse.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 157. ART. VI. Année 1684.

La suie ordinaire de nos cheminées m'a donné, non-seulement des sels volatils, des huiles, du phlegme, mais encore du sel cubique fort approchant du sel marin & de celui de l'urine, car ces deux derniers se ressemblent beaucoup, & ne sont même qu'un seul & même sel, selon quelques-uns, qui prétendent que le sel de l'urine, n'est autre chose que le sel marin, dont la plupart de nos alimens sont assaisonnés : cependant j'ai tiré le même sel de l'urine d'un cheval, qui n'étoit nourri que de foin & d'avoine; ce qui confirme la découverte du docteur Grew, sur l'existence du sel marin dans plusieurs plantes.

Maintenant, si nous comparons les propriétés du tartre avec celles du calcul humain, nous trouverons entre ces deux matieres des différences considérables.

Le tartre est un sel végétal, soluble dans l'eau, au lieu que plusieurs menstrues très-actifs, & qui dissolvent les métaux les plus durs, comme le cuivre, l'argent, le fer, n'ont aucune prise sur le calcul.

Le tartre donne beaucoup de sel fixe & point de volatil ; le calcul donne un peu d'alcali valatil, & point de sel fixe.

Le tartre donne plus de terre que la corne ou le sabot des quadrupedes, le calcul n'en laisse presque point.

Le tartre abonde tellement en acide, qu'on en reconnoît la saveur sur la langue, & bien mieux encore dans la créme de tartre ; au contraire, la plus exacte analyse ne fait pas découvrir dans le calcul le plus leger vestige d'acide (*a*) Ceci nous conduit à examiner l'expérience de Tache-

(*a*) A propos de cette habitude qu'on a empruntée des Chymistes, de regarder le calcul comme composé d'une matiere tartareuse, l'Auteur remarque combien il est dangereux de donner la même dénomination à des substances différentes ; cette erreur de

Transact. Philosophiq. N°. 157. Art. VI. Année 1684.

nius sur cette matiere : il prit un calcul humain qu'il mit dans une retorte; il en tira une liqueur qu'il reconnut pour urineuse ; il versa cette liqueur sur le résidu de la distillation, & il prétend qu'après une courte infusion, elle rendit à ce corps, devenu friable par l'action du feu, toute sa solidité & sa dureté; effet qu'il attribue à un acide occulte qu'il suppose dans cette liqueur. Pour moi je doute que Tachenius ait bien examiné l'état de ce *caput mortuum*; car je sçais par ma propre expérience qu'il ne perd rien de sa dureté par l'action du feu, & qu'il en perd plutôt qu'il n'en acquiert, lorsqu'on le fait infuser dans l'esprit qui s'en est élevé par la distillation.

(Après avoir combattu toutes ces hypothèses par des faits, l'auteur établit la sienne, & prétend que la partie séreuse est le véhicule du sédiment qui forme le calcul : selon lui, le sang, qui, dans son mouvement, entraîne sans cesse des molécules solides, lesquelles doivent être ou ont été parties intégrantes des cartilages, des os, des dents, &c. peut recevoir telle altération qui désunisse le tissu délicat qui unit toutes ces parties hétérogènes, & dans ce cas, le sang, la sérosité, ou les humeurs, qui dérivent du sang, peuvent laisser échapper quelques-unes de ces molécules solides, surtout dans les endroits où le mouvement de la circulation est ralenti comme dans les vaisseaux des reins, & dans les endroits où il n'y a aucun mouvement de circulation, comme dans la vessie. L'auteur attribue la formation des concrétions calculeuses aux molécules, qui sont les parties constituantes, ou plutôt les éléments des os, & cela, parce que les produits chymiques des os & du calcul ont entr'eux un rapport frappant. Un os du poids d'une once, qu'il fit distiller, après en avoir exactement séparé la moële & la graisse, en le faisant bouillir dans l'eau, lui donna deux dragmes & demie environ d'une liqueur volatile imprégnée de sel, & d'un goût fort approchant de l'esprit qu'il avoit tiré du calcul humain, & dont il est fait mention ci-dessus. Le *caput mortuum* ressembloit aussi à celui du calcul quant au poids, & en ce que l'auteur n'en put tirer aucune sorte de sel; & c'est, ajoute-t-il, à cause de cette propriété connue, que les affineurs se servent de la cendre des os pour faire leurs coupelles; étant obligés de dulcifier les autres cendres, c'est-à-dire, d'en extraire tous les sels par des lotions réitérées, lorsqu'ils veulent les employer au même usage : enfin un troisieme rapport entre la substance de l'os & celle du calcul, c'est que les acides n'ont d'action ni sur l'une ni sur l'autre, excepté l'acide nitreux, encore agit-il bien foiblement & sans ébullition sur les os.

Au reste, l'auteur avoue de bonne-foi que les os pesent plus que le calcul, ayant trouvé leur gravité spécifique double de celle de l'eau.

Il finit par indiquer quelques recherches & quelques expériences à faire, pour tâcher de parvenir à trouver le remede de cette cruelle maladie.)

I.

Chercher le dissolvant du calcul humain.

nom a donné lieu à des erreurs plus considérables, en influant sur le traitement de la pierre; on s'est proposé de détruire des concrétions tartareuses; on a interdit avec soin l'usage de tous les remedes & de tous les alimens soupçonnés de contenir du tartre; & peut-être que ces choses étoient au moins aussi saines que les remedes qu'on leur a substitués, par exemple, que l'esprit de sel ordonné dans ce cas par Vanhelmont.

II.

Examiner l'état de l'urine, les parties dont elle eſt chargée, ſa gravité ſpécifique, &c. quelque temps avant le paroxiſme.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 157. ART. VI. Année 1684.

III.

Examiner de la même maniere l'urine que l'on rend quelquefois durant le paroxiſme.

IV.

Faire des recherches ſur la nature des remedes néphrétiques.

V.

Examiner avec ſoin les lithontriptiques, afin d'exclure de la claſſe de ces remedes ceux qui n'en ont pas la vertu, & de diminuer la liſte des faux ſpécifiques.

VI.

Faire des recherches ſur les propriétés du houblon, afin de reconnoître ſi celle qu'on lui a imputée de contribuer à la génération de la pierre, lui appartient réellement.

VII.

Découvrir la maniere d'agir de certains remedes, leſquels, quoiqu'ils ne ſoient pas de vrais lithontriptiques, peuvent être néanmoins de bons néphrétiques.

L'Auteur ajoute la deſcription de deux calculs extraordinairement gros; l'un fut trouvé dans les reins du Duc de Norfolk; il peſoit quatre onces & demie; ce qu'il avoit de remarquable, indépendemment de ſa groſſeur, c'eſt qu'il étoit branchu, comme s'il eût pouſſé des ramifications ſoit dans les veines, ſoit dans les arteres, ſoit dans les ureteres; il paroiſſoit même à ſa groſſeur & au nombre de ſes ramifications, qu'il avoit rempli non ſeulement l'orifice de tous ces gros vaiſſeaux, mais encore le baſſinet. La plus grande longueur de ce calcul étoit de quatre pouces, & la plus grande diſtance priſe tranſverſalement d'une ramification à l'autre, de trois pouces & demi. Ce morceau rare eſt gardé dans le cabinet de la Société Royale.

L'autre calcul peſoit ſept onces & demie au moment où il venoit d'être tiré du cadavre, & ſa circonférence étoit de ſept pouces. Sa forme étoit approchante de celle d'un rein, & il tenoit la place de cette partie qui étoit entiérement oblitérée. L'auteur a reconnu qu'il étoit compoſé de pluſieurs couches ou lames concentriques, de même que la pierre de la veſſie.

Transact. Philosophiq. N°. 159. Art. II. Année 1684.

DESCRIPTION DES PORES QUI SE TROUVENT dans la peau des mains & des pieds par le Docteur Nehemiah Grew.

LA sueur & la transpiration insensible sont de bonnes preuves de l'existence des pores dans la peau ; mais la preuve oculaire est encore plus décisive. Si l'on regarde avec une loupe ordinaire le dedans de sa main après l'avoir soigneusement lavée, on appercevra, outre les grandes lignes auxquelles on a donné des noms particuliers, & les lignes moyennes qui constituent ce qu'on appelle le grain de la peau, on appercevra, dis-je, un nombre infini de petites cannelures égales, paralleles, & également distantes les unes des autres : les endroits où ces cannelures paroissent le plus distinctement, ce sont les extrémités des doigts & du pouce, la base du pouce, un peu au-dessus de l'articulation du poignet, & le haut de la paume de la main: dans tous ces endroits elles sont disposées en triangles sphériques ou elliptiques, & c'est sur leur convexité, & non au fond des sillons intermédiaires, que les pores sont disposés par rangées régulieres ; ces pores sont si grands que quelqu'un qui a bonne vue, peut les voir à l'œil nud ; mais en les regardant avec une loupe, on voit chaque pore comme une petite fontaine, contenant de la sueur aussi claire que de l'eau de roche, laquelle sourcille incessamment à mesure qu'on l'essuie,

N°. 159. Art. III. Année 1684.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU DOCTEUR Antoine Leewenhoeck *de Delft, contenant des observations microscopiques sur les animaux trouvés dans la matiere qui s'attache aux dents, sur ce qu'on appelle les vers du nez, & sur les écailles de l'épiderme.*

Du 17 Septembre 1683.

QUoique j'aie souvent cherché des animalcules dans ma salive, croyant que s'il étoit vrai que notre corps fût rempli d'une multitude de ces animalcules, il ne pourroit manquer de s'en échapper quelques-uns dans la bouche, par les conduits salivaires, je n'y ai cependant trouvé rien de plus que ce que j'y avois vu avant l'année 1678, & dont j'ai rendu compte par une lettre qui se trouve dans la collection philosophique du docteur Hook de cette même année.

J'ai ensuite tourné mes recherches sur un autre objet, je veux dire sur cette matiere blanche, de la consistance de la fleur de farine humectée, que l'on découvre à l'aide d'un miroir concave entre les dents, même entre celles qui sont tenues le plus proprement. Ayant mêlé un peu de cette matiere avec de l'eau de pluie dépourvue de tout animal, & encore avec un peu de ma salive dépourvue de toute bulle d'air, je reconnus qu'elle contenoit une quantité de petits animaux vivants, qui avoient des mouvemens fort irréguliers. La premiere espece A. (Pl. II, fig. I.) qui étoit la plus grosse, se mouvoit avec force & viteſſe, & s'élançoit dans

dans l'eau, comme font les brochets : ils n'étoient pas en grand nombre.

La seconde espece B. (Pl. II, fig. II.) étoit plus nombreuse, ceux-ci tournoient quelquefois sur eux memes, à-peu-près comme un sabot qui dort, & quelquefois avoient une espece de mouvement progressif irrégulier, tel qu'il est tracé de C. en D. (Pl. II. fig. III.)

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. Nº. 159. ART. III. Année 1684.

La figure de la troisieme espece étoit variable, tantôt ronde & tantôt ovale ; leur grosseur apparente est représentée en E. (Pl. II. fig. IV.) Je ne puis mieux comparer leurs mouvemens qu'à celui d'un essaim de moucherons ou de cousins qui s'agitent vivement dans un petit espace. Il y en avoit plusieurs milliers dans une goutte d'eau de la grosseur d'un grain de sable, quoique la matiere qui les fournissoit ne fît pas la neuvieme partie de l'eau ou de la salive dans laquelle elle étoit délayée.

Outre ces animaux, il y avoit une grande quantité de filets de différentes longueurs ; mais tous de même diametre, entassés confusément ; les uns courbés, les autres droits comme en F. (Pl. II. fig. V.) mais tous sans aucune apparence de vie ou de mouvement ; & je les observai de très-près, ayant vu autrefois dans l'eau des animalcules de cette même figure.

J'ai observé la salive de deux femmes, qui avoient un très-grand soin de leurs dents, je n'ai point vu d'animaux dans cette salive, mais dans la matiere farineuse qui se forme entre les dents, j'ai trouvé & les animalcules & les filamens que je viens de décrire. J'ai observé précisément la même chose dans un enfant de huit ans.

En examinant la salive d'un vieillard qui avoit vécu sobrement, je n'y vis point non plus d'animaux, mais j'en vis un très-grand nombre dans la matiere que j'enlevai de dessus & d'entre les dents ; ces animaux avoient les mouvemens plus vifs qu'aucun de ceux que j'avois observés jusques là. Ceux de la plus grosse espece y étoient fort nombreux, & se recourboient en nageant comme en G. (Pl. II. fig. VI.) Les animalcules des autres especes y étoient aussi en très-grand nombre, au point que l'eau dans laquelle ils nageoient, paroissoit vivante dans tous ses points ; on y voyoit aussi de longs filaments.

La salive d'un autre vieillard qui avoit suivi un régime tout-à-fait opposé, n'avoit pas plus d'animaux que celle du précédent ; mais l'usage continuel de l'eau-de-vie, du vin & du tabac n'avoit point fait mourir les animalcules de la matiere des dents ; car j'en trouvai quelques-uns de la troisieme espece, dans la matiere prise sur ses dents, & un beaucoup plus grand nombre de la seconde & de la troisieme espece, dans la matiere prise entre ses dents.

M'étant rincé la bouche bien exactement avec du fort vinaigre de vin, & ensuite avec de l'eau commune, je trouvai une quantité innombrable de petits animaux dans la matiere que j'enlevai de dessus mes dents ; mais un plus grand nombre encore dans celle que je tirai d'entre mes dents, & pas un seul de la premiere & plus grosse espece.

Je pris ensuite du vinaigre très-foible que je mêlai dans de l'eau où j'avois délayé de cette matiere des dents, tous les animaux qu'elle contenoit, moururent sur le champ ; d'où je conclus que le vinaigre dont je m'étois

rincé la bouche, n'avoit tué que les animaux qui étoient à la surface de la matiere attachée à mes dents, & que son action n'avoit point pénétré toute l'épaisseur de cette matiere.

Transact. Philosophiq. N.° 159. Art. III. Année 1684.

Dans plusieurs de mes observations précédentes, j'ai remarqué quelques molécules diaphanes & brillantes, les unes rondes, les autres de forme irréguliere, & de différentes grosseurs, les plus grosses égalant vingt-cinq globules sanguins en volume; je les aurois prises pour des particules graisseuses, si elles n'eussent pas descendu au fond de l'eau.

Pour déterminer à-peu-près le nombre des animaux contenus dans cette matiere des dents, je dirai qu'en examinant une parcelle de cette matiere, dont le diametre égaloit celui d'un crin de cheval, j'ai calculé qu'il pouvoit y avoir un millier de ces animaux dans une quantité de matiere égale en grosseur à la centieme partie d'un grain de sable.

Sur les tanes, ou vers du nez.

Ayant mis sur un morceau de verre bien net, de prétendus vers qu'un homme disoit avoir tiré de son visage, je ne vis presque rien de plus que ce que j'avois vu auparavant, & dont j'ai rendu compte dans ma lettre du 4 Novembre 1681; seulement quelques-uns des poils ou filets qui s'y trouvoient, étoient si fragiles, qu'ils se cassoient en deux pour peu qu'on les touchât; d'autres vers paroissoient n'être qu'un paquet de filets; mais lorsque je voulois les séparer, c'étoit comme si j'eusse touché une substance graisseuse.

Ayant observé une de ces tanes que j'avois tirée de mon nez, je vis qu'elle étoit composée de trente-six poils ou filets.

La figure VII. (Pl. II.) représente un de ces paquets de poils vu au microscope; la partie ABC est l'extrémité qui affleuroit ma peau, & paroissoit comme une tache noire, avant que je la fisse sortir; tous ces poils n'étoient pas de même longueur, il y en avoit qui excédoient les autres, comme en B, où il s'en trouvoit un transparent, le paquet entier étoit aussi transparent à son extrémité inférieure CDEA. Quelques-uns de ces paquets avoient leur extrémité extérieure, celle qui affleuroit la peau, comme si elle eût été coupée avec des ciseaux; ED sont les racines de ces poils, elles n'ont pas toutes la même longueur.

En examinant des vers semblables tirés du nez de deux autres personnes, je trouvai que le nombre des filets de chaque paquet alloit de trois, quatre, cinq, six, neuf, jusqu'à vingt-cinq & trente. Lorsque ces vers ou tanes sont profondément engagés dans les chairs, on n'y distingue point de poils, à moins que la personne ne soit très-brune, auquel cas on les apperçoit plus facilement.

En pressant les tanes pour les faire sortir, je puis annoncer d'avance si elles ont ou non des poils; elles en ont lorsqu'elles sortent droites; & au contraire, elles n'en ont point, lorsqu'elles se recourbent & se tortillent en sortant.

Voici comment je conçois la formation de ces especes de vers: Lorsqu'un poil qui a ses racines sous la peau du visage, a reçu assez de nourriture

pour percer la peau, & paroître au dehors, il peut arriver que l'extrêmité saillante de ce poil soit emportée soit par quelque frottement, soit par quelque autre cause; dans ce cas la racine de ce poil en repousse un autre qui se joint au premier, & cela peut se répéter assez souvent, pour qu'une même racine soit chargée de huit, dix, vingt, & jusqu'à trente-six poils; mais probablement il faut un nombre d'années pour former les paquets qui ont un grand nombre de poils.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 159. ART. III. Année 1684.

Cette formation des tanes est d'autant plus vraisemblable, que l'extrêmité de ces poils est toujours tronquée, au lieu que les autres poils de la face finissent toujours en pointe jusqu'à ce qu'on les ait coupés.

Sur les écailles de l'épiderme.

En examinant d'abord ces écailles avec un microcope ordinaire, elles m'ont paru rondes, rangées régulièrement, & si petites qu'un seul grain de sable en couvriroit deux cens à deux cens cinquante; mais les ayant ensuite observées à un meilleur microscope, je me suis convaincu que c'étoit de véritables écailles, comme celles des poissons, quinquilateres pour la plupart, & telles que celle qui est représentée en K (Pl. II. fig. VIII.) grossie à un fort microscope: elle est adhérente à la peau par sa base O P, & c'est l'endroit où elle est le moins large. Toutes ne sont pas aussi longues ni aussi régulieres; mais je pense que c'est lorsqu'on les enleve avant qu'elles aient pris leur entier accroissement: elles sont fort minces; car, selon mon estimation, leur largeur surpasse vingt-cinq fois leur épaisseur.

Ces écailles sont en recouvrement les unes sur les autres, & chacune ne montre que le tiers de sa surface 1, 2, 3, 4 (Pl. II. fig. IX.) les deux autres tiers étant cachés sous deux autres écailles; ensorte que chaque partie de la peau est recouverte de trois écailles: celle qui est ici représentée, étoit plus pointue qu'elles ne le sont communément.

Les écailles des poissons sont aussi en recouvrement les unes sur les autres; mais elles ne tombent jamais, & celles des hommes tombent: je l'éprouve dans ce moment même (premier Septembre 1683) & elles me tombent non pas une à une, mais par groupes d'un millier à la fois: Lorsque je veux en arracher quelques-unes qui ont une forte adhérence, le sang vient après, ou du moins, la place reste rouge.

Une écaille que j'arrachai de la cicatrice d'une saignée faite il y a vingt-cinq ans, avoit la figure représentée en L. (Pl. II. fig. X.)

On voit dans plusieurs écailles une espece de conduit transparent & irrégulier, qui semble contenir quelques globules six fois plus petits que les globules sanguins; ils sont représentés en M. (Pl. II. fig. IX.)

Je regarde ces conduits comme étant formés par le cours de la sueur, & ces globules comme des parties de matiere grossiere entraînée par la sueur, ou comme le sédiment de la sueur.

D'après la connoissance que je viens de donner de l'organisation de l'épiderme, il est aisé de comprendre que les insectes n'ont pas besoin, pour nous piquer, d'en percer les écailles, mais seulement d'insinuer leur aiguillon dans les mailles ou les joints que ces écailles laissent entre elles.

Il eſt auſſi naturel de penſer que c'eſt par le même chemin que la ſueur s'échappe au dehors, & non par des pores qui ſoient affectés particuliérement à ſon évacuation.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 159. ART. III. Année 1684.

J'ai pris quelques écailles dans la partie la plus calleuſe du dedans de la main, elles étoient de la même forme que celles qui venoient des autres parties du corps; mais elles étoient remplies de lignes ou conduits, & de globules ſemblables à ceux dont j'ai parlé ci-deſſus, au point qu'elles en paroiſſoient toutes compoſées. Or, nous ſçavons, par expérience, que le dedans de la main eſt plus ſujet à la ſueur qu'aucune autre partie du corps; & l'on peut croire que les écailles des autres parties du corps, ne tombant que faute de nourriture; celles du dedans de la main & du pied qui ſont continuellement abreuvées d'humidités, ſont plus nourries, & s'attachent enſemble, ne laiſſant que de petites iſſues à la matiere la plus ſubtile de la tranſpiration : c'eſt ainſi que la peau de la main, quoiqu'elle ne ſoit compoſée que d'écailles, devient très-épaiſſe, & s'épaiſſit encore par le travail qui en augmente l'humidité, & preſſe davantage les écailles les unes contre les autres.

N°. 160. ART. II.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU MEME DOCTEUR

LEEWENHOECK, *ſur les écailles de la bouche, ſur un enfant couvert d'écailles (prétendues), que l'on faiſoit voir comme une curioſité, & ſur la ſubſtance villeuſe, ou muqueuſe, qui revêt l'intérieur des inteſtins.*

MEs découvertes ſur les écailles de l'épiderme m'ont conduit à obſerver la cuticule qui revêt l'intérieur de la bouche, & principalement de la levre inférieure: j'ai trouvé que cette cuticule étoit couverte d'écailles plus grandes & plus larges que celles de l'épiderme, mais plus minces. La figure XI (Pl. II.) repréſente une de ces écailles que j'ai choiſie comme la plus entiere & la plus parfaite.

On peut remarquer qu'elles ont à leur ſurface un plus grand nombre de conduits & de globules que les écailles de l'épiderme. La figure XII (même planche) repréſente une autre écaille de la levre. J'attribue aux différentes diſpoſitions de ces écailles, les différentes couleurs de la peau: elle eſt blanche ſur le corps, parce que, comme je l'ai dit plus haut, chaque point de la peau eſt recouvert d'une triple écaille, & que c'eſt une propriété des corps diaphanes de paroître blancs, lorſqu'ils ſont entaſſés les uns ſur les autres, ſans être unis bien étroitement, comme on le voit dans le papier, la ſalive, la glace pilée, la neige, *&c.* au contraire, la cuticule des levres & de la bouche eſt rouge, parce qu'autant que je l'ai pu remarquer, ſes écailles ne ſe recouvrent que très-peu les unes les autres, & que, par cette raiſon, la couleur rouge de la chair & du ſang, perce au travers de leur tiſſu tranſparent.

C'eſt en ébranlant ces écailles qu'un cheveu, dont la ſurface n'eſt rien moins que liſſe, cauſe quelquefois une ſenſation de chatouillement ſi vive, étant trainée ſur la peau.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. Nº. 160. ART. II. Année 1684.

Sur l'enfant prétendu écailleux.

J'ai examiné à l'œil nud & avec le microſcope, un enfant de dix ans qu'on diſoit être couvert d'écailles ſemblables à celles de poiſſon, & qu'on faiſoit voir comme une curioſité : je n'ai pas trouvé ſur tout ſon corps une ſeule écaille de poiſſon, mais par tout une calloſité fort épaiſſe, principalement dans le dedans des mains & ſous les pieds ; il avoit auſſi en differens endroits des excreſcences de la nature des verrues.

Je preſſai ceux qui avoient ſoin de cet enfant, de me donner ou de me vendre une de ſes prétendues écailles ; ils me le refuſerent toujours, diſant qu'on ne pouvoit en arracher, ſans faire venir le ſang, & je remarquai qu'ils n'aimoient pas que je l'obſervaſſe avec trop d'attention : ils me dirent que ces écailles tomboient & repouſſoient quatre fois l'année, & même qu'on en trouvoit tous les jours dans le lit de cet enfant, mais ils refuſerent opiniâtrément de m'en donner ; cependant ayant fait des recherches exactes dans ſa chambre, je trouvai un groupe de ces écailles parfaitement ſemblables à celles qui recouvrent la peau ; l'ayant fait macérer pendant quelques heures dans de l'eau commune, il ſe décompoſa en un millier de ces petites écailles qui avoient à la vérité un plus grand nombre de globules que les écailles ordinaires de l'épiderme, & par cette raiſon, avoient plus de rapport avec celles du dedans de la main : je n'y apperçus aucune autre différence.

Sur la ſubſtance villeuſe des inteſtins.

J'ai pris de la ſubſtance villeuſe ou du velouté des inteſtins, & l'ayant nétoyée autant qu'il m'étoit poſſible, je l'ai obſervée, & j'y ai vu un grand nombre de vaiſſeaux ſanguins très-déliés, qui ſe ramifioient, & étoient ſi proches les uns des autres, que leurs interſtices ne paſſoient pas le demi-diametre d'un cheveu. Outre ces vaiſſeaux, j'en vis d'autres dont on ne pouvoit diſtinguer la couleur, & que je pris pour des vaiſſeaux lymphatiques, ou pour des veines lactées. Je ne pus appercevoir aucune membrane qui les enveloppât, mais ſeulement ils étoient entourés d'une matiere glutineuſe & limpide ; & cette matiere elle-même étoit environnée de petits globules ; je pris d'abord cette matiere glutineuſe & ces globules pour des excrémens ; mais m'étant mis en devoir de les enlever, je reconnus que non-ſeulement je bleſſois les vaiſſeaux ſanguins, mais que j'en emportois de tous entiers, & encore d'autres petits vaiſſeaux.

Ces vaiſſeaux ſanguins ne pouſſent pas leurs ramifications en tous ſens, comme font ceux des autres parties du corps ; mais ils les envoient toutes vers l'intérieur de la courbure qu'ils forment, & pas une ſeule au-dehors : enfin ils ſont ſi près les uns des autres, qu'on en pourroit, je crois, compter dix mille dans l'eſpace d'un pouce quarré. ABCDEFG. (Pl. II. fig. XIII.) repréſente la circonférence de l'un de ces vaiſſeaux, égale à celle d'un grain de ſable ; ſon épaiſſeur n'étoit que la vingt-cinquieme partie de celle d'un cheveu ; BLE & CLF indiquent quatre ramifications qui ſortent de la

concavité du vaiſſeau ; on auroit pu en faire paroître un beaucoup plus grand nombre. HIK (fig. XIV.) repréſente un petit vaiſſeau qui étoit en partie recouvert par le précédent, quoiqu'il en paroiſſe ici ſéparé. Tous ces vaiſſeaux préſentent leur courbure ou concavité vers le paſſage par où les inteſtins rejettent les excrémens.

Transact. Philosophiq. N°. 160. Art. II. Année 1684.

Je ne pus ſuivre plus loin les deux vaiſſeaux AG (fig. XIII.) & HK (fig. XIV.) parce qu'ils étoient enfoncés & cachés dans la ſubſtance villeuſe.

(D'après ces obſervations, l'Auteur ſoupçonne que dans ces vaiſſeaux ſanguins, les arteres & les veines ſont unis enſemble ; par exemple, que A (fig. XIII.) eſt une artere, & G une veine ; il prétend auſſi que les vaiſſeaux lymphatiques & les veines lactées n'ont point d'orifice ouvert dans la cavité inteſtinale par où ils pompent le chyle, mais qu'ils le reçoivent à travers les mailles du tiſſu de leurs tuniques (*a*), de même qu'ils le rendent aux différentes parties du corps qu'ils nouriſſent. L'auteur prouve le premier point par les cauſes finales, & le ſecond, par une comparaiſon : deux genres de preuve qui ne ſont point admis dans la *Collection académique*. Enſuite, pour aider à comprendre la perméabilité des vaiſſeaux aux molécules des ſucs nourriciers, il remarque combien des vaiſſeaux qui ſont mille fois plus déliés que des cheveux, doivent avoir des tuniques minces, combien les filaments qui forment la trame de ces tuniques, doivent être fins & ſubtils, enfin, avec combien de facilité une vapeur humide & pénétrante peut s'inſinuer à travers des tiſſus auſſi legers ; mais comme on avoit objecté que l'air pouvoit auſſi ſe gliſſer dans ces vaiſſeaux par les mêmes paſſages, il réfute cette objection par l'expérience ſuivante.)

Je pris, dit-il, une veſſie de bœuf, je la ſoufflai & la laiſſai ſecher ; ABCD (Pl. II. fig. XV.) je pris enſuite une portion de l'inteſtin d'un chien, bien nétoyé, de la longueur d'un empan, je la liai en E, j'y mis de l'eau juſqu'au quart de ſa longueur, je remplis le reſte de ſa capacité avec de l'air, je liai ſon autre extrêmité en F, j'attachai cette portion d'inteſtin EF ſur la veſſie ABCD, & je ſuſpendis le tout dans une cheminée où l'on ne faiſoit que très-peu de feu : il arriva que la veſſie fut non-ſeulement humectée dans la partie où elle étoit en contact avec l'inteſtin, mais que l'eau découla de cet inteſtin par deux filets le long des parois de la veſſie ; enſorte que dans l'eſpace de ſeize heures l'eau avoit tranſſudé en entier, ſans qu'une ſeule bulle d'air ſe fût échappée, l'inteſtin paroiſſant auſſi diſtendu que lorſqu'on venoit de le ſouffler. Ce qui prouve que le tiſſu des inteſtins eſt perméable à l'eau & non à l'air.

Parmi ces vaiſſeaux ſanguins & autres conduits que j'avois découverts dans les inteſtins, je vis une matiere qui me parut d'abord compoſée de globules, enſuite qui me ſembla avoir la forme de petits inteſtins, & enfin celle de petits filaments courts, qui avoient l'une de leurs extrêmités couverte en partie par les vaiſſeaux dont j'ai parlé ci-deſſus, & l'autre terminée à une membrane, probablement la même que les Anatomiſtes appellent la tunique interne des inteſtins.

ABC (fig. XVI. Pl. II.) repréſente l'extrêmité des filamens de la

(*a*) Voyez ci-deſſus N°. 152, Art. II.

ſubſtance, appellée par d'autres, ſubſtance villeuſe, ou muqueuſe, ou veloutée, & que j'appellerai déſormais le muſcle interne des inteſtins; ſeulement on a enlevé les vaiſſeaux ſanguins qui auroient rendu la figure confuſe. A DEC ſont les mêmes filaments vus par le côté; ils ſont plus déliés qu'un cheveu, & ſe caſſent au moindre attouchement. Au reſte, ils ſont fortement attachés les uns aux autres, & je les crois compoſés chacun de pluſieurs filets plus petits, réunis dans une membranne commune.

Voici maintenant l'uſage de cette ſubſtance villeuſe, tel que je le conçois: ſes filaments ſont d'autant plus longs & plus ſerrés que les inteſtins ſont plus vuides, & d'autant plus raccourcis & plus ſéparés les uns des autres, que les inteſtins ſont plus diſtendus par les alimens; & dans ce derniers cas, les différents vaiſſeaux, dont le lacis termine ces filaments & empêche que les excréments ne pénétrent dans leurs interſtices, ſe trouvant moins preſſés, ſont plus diſpoſés à pomper chacun leur liqueur propre, laquelle reçoit une nouvelle impulſion à chaque contraction des inteſtins.

J'ai dit que les filaments de la ſubſtance villeuſe avoient l'une de leurs extrémités terminée à une membrane D E (fig. XVI.) que probablement les Anatomiſtes ont regardée comme la tunique interne des inteſtins. J'ai découvert dans cette membranne beaucoup de globules de graiſſe, leſquels ſont en quelques endroits fortement unis les uns avec les autres & par cette raiſon ſujets à varier dans leur forme: ici, ce ſont des molécules graiſſeuſes, iſolées, & qui ont une figure fort approchante de l'ovale; là, ce ſont des molécules ſemblables, & qui ne ſe touchent point non plus, mais qui ſont rangées ſur une même ligne: dans un autre endroit, les molécules graiſſeuſes ſont tellement preſſées les unes contre les autres, dans la direction de leur grand axe, que leur forme ovale en eſt altérée dans les points d'attouchement.

DESCRIPTION D'UN ENFANT MONSTRUEUX, né dans le Juttland méridional, par M. CHRISTOPHE KRAHE, *Membre du Conſiſtoire eccléſiaſtique, & Prevôt de toutes les Egliſes du Diocèſe.*

LA mere de ce monſtre avoit quarante ans lorſqu'elle le mit au monde: elle a encore deux enfans vivans & bien conformés, l'un âgé de ſept ans & l'autre de neuf. Celui dont il s'agit ne vécut que pour jetter deux ou trois cris, après quoi il expira: il eſt repréſenté (Pl. III. fig. I.) Il avoit à la jambe gauche une excreſcence charnue 1, oblongue, un peu pointue, d'une couleur obſcure, tirant ſur le bleuâtre; cette excreſcence s'attachoit au gras de la jambe 2, & elle étoit mobile de 1 en 3. L'excreſcence 4. étoit de même couleur, mais ne pouvoit être remuée ni déplacée comme la précédente: le pied droit avoit ſix doigts: l'excreſcence 7 étoit ronde comme une balle de piſtolet, & flottoit librement ſur la jambe droite: l'excreſcence 8 étoit ſemblable, mais un peu plus groſſe.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. Nº. 160. ART. IV. Année 1684.

Cet enfant avoit le visage d'un homme de trente-cinq à quarante ans : on lui voyoit sur le front une espece de dentelle très-artistement travaillée, mais qui avoit été presque entierement détruite par les attouchemens indiscrets d'une centaine de curieux. De chaque côté de la tête il avoit d'autres excrescences 6 6 ; l'œil droit paroissoit avoir eu le regard assuré ; le gauche étoit fermé ; il avoit derriere la tête une espece de chaperon semblable à celui que les femmes ont coutume de porter ; le bras gauche avoit plusieurs étranglemens & plusieurs renflemens, comme dans la figure ; enfin ce monstre avoit une queue 9 longue d'un quart d'aune, mesure de Zélande.

Nº. 160. ART. V.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE MALPIGHI, *SUR un rein de forme singuliere, écrite au Docteur* JAQUES SPON.

EN ouvrant le cadavre d'un jeune homme de condition, nommé Antoine-François Davia de Nettuno, on trouva le rein gauche plus petit qu'il n'est communément, sa forme étoit à-peu-près celle d'une grappe de raisin blanc, étant composé d'une quantité de follécules glanduleux, qui ressembloient à autant de grains de raisin. Ces follécules n'avoient point ou presque point de vaisseaux excrétoires, s'ouvrant tous dans le bassinet, ou immédiatement, où par le moyen d'un conduit très-court : les veines & les arteres se distribuoient dans toute la masse, & l'uretere partoit à l'ordinaire du bassinet.

Le rein droit étoit beaucoup plus gros que le gauche ; sa surface extérieure étoit hérissée de glandes considérables, & distendues par l'urine dont elles étoient remplies : l'amas des vaisseaux excrétoires qui constituent la chair des reins, avoit aussi plus de volume qu'à l'ordinaire, & on y voyoit çà & là de grosses glandes semblables à des vesicules : quelques unes de ces glandes contenoient un sang corrompu & noirâtre, les autres étoient pleines d'urine ou de gravier, & d'une matiere tartareuse.

Quoique cette conformation particuliere des reins fût vicieuse & morbifique, cependant elle fait voir que les parties principales des reins sont les veines & les arteres, les glandes, le bassinet & les ureteres. Ici les glandes étoient gonflées & distendues par l'effet de quelque obstruction qui empêchoit l'urine de se décharger dans le bassinet ; le séjour de l'urine dans cette partie, avoit relâché la substance glanduleuse, & s'il s'est trouvé du sang dans quelque glande, c'est que le retour de ce fluide, par les veines, avoit été empêché, ou que l'organe sécrétoire avoit été détruit dans ces glandes.

Il arrive quelque chose de semblable dans plusieurs autres maladies ; par exemple, dans la cachexie, la bile, ou la sérosité, ou des concrétions tartareuses gonflent tellement les glandes du foie, qu'elles ressemblent à des vesicules. Cette organisation très-simple des glandes est confirmée par l'observation que l'on a faite de celles qui se trouvent dans les levres des bœufs, dans la face de l'homme, dans les intestins, autour du gland de la verge, & dans les interstices des muscles : toutes ces glandes

ne

ne ſont que de ſimples & très-petits ſollécules ſphériques, ou ovales, ou oblongs, qui ſont continus chacun à leur vaiſſeau excrétoire, & qui ſéparent différentes humeurs, ſelon leur différente ſtructure intérieure.

Transact. Philos. phiq. Nº.160. Art. V. Année 1684.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. Charles Leigh, *du college d'Oxford, ſur la Digeſtion.*

Nº.162 Art. VI.

VAn Helmont, Mœbius, Tachenius & M. Boyle ont obſervé que les aliments gardés dans une liqueur acide devenoient très-blancs: mais je ne ſçache pas qu'avec un ſel purement acide on puiſſe convertir en chyle quelque aliment que ce ſoit. Wedel eſt d'avis que le chyle eſt un mélange d'huile & de ſéroſité: Tilingius prétend qu'il eſt formé par un ſel nitreux; le docteur Harvey, par la trituration; le docteur Willis, par un ſoufre & un acide; Diemerbroeck & Sylvius, par la ſalive; le docteur Mayow, par un principe nitro-aérien; Galien & Ariſtote, par la chaleur; d'autres par un ferment exprimé des glandes qui ſe trouvent au fond du ventricule; d'autres, enfin, par les reſtes des aliments devenus aigres dans l'eſtomac. Sans vouloir apprécier ces différentes opinions, je me propoſe ſeulement de jetter quelque jour ſur la maniere dont la digeſtion ſe fait naturellement, en expoſant les moyens que j'ai trouvés pour l'opérer artificiellement. Je me ſers pour cela d'une préparation compoſée d'eſprit de ſoufre, d'eſprit de corne de cerf, de chyle provenant d'un chien & de ſalive: cette préparation eſt tranſparente & ſans aucune odeur; elle a ce goût un peu aigre qu'ont les aliments que l'on vomit peu de temps après avoir mangé; mais elle ne fait aucune effervescence avec les alcalis; enfin le ſel qui s'y cryſtalliſe eſt de forme cubique. Ayant mis dans une dragme de ce diſſolvant un morceau de veau de la groſſeur d'une noix, & ayant tenu le tout ſur un fourneau de digeſtion, je reconnus au bout de deux heures que le morceau de veau avoit donné une liqueur qui avoit le goût & la couleur du chyle, & qu'il étoit devenu ſec, léger & inſipide. La même expérience faite ſur du bœuf, du mouton, & ſur toutes les eſpeces de nourritures que je pus trouver ſous ma main, donna conſtamment le même réſultat; mais je ne pus jamais l'obtenir en n'employant que les acides.

Or, puiſque mon diſſolvant tire des aliments dont j'ai parlé, une liqueur qui a la couleur & le goût du chyle, & que d'ailleurs il a préciſément le goût des aliments vomis par un eſtomac plein, c'eſt un préjugé que la nature emploie quelque diſſolvant ſemblable pour opérer la digeſtion dans l'eſtomac: non que je prétende qu'un diſſolvant liquide ſuffit ſeul pour cela, je crois, au contraire, que, pour produire tout ſon effet, pluſieurs circonſtances ſont requiſes.

1°. La chaleur du foie, ſelon la remarque de Gliſſon.

2°. La vraie & naturelle ſituation de l'eſtomac; car quelquefois on a vu ce viſcere tiré de ſa place ordinaire par l'épiploon qu'une hernie avoit entraîné dans le ſcrotum, ſelon la remarque de Veſal; d'autres fois on l'a vu deſcendre juſqu'au nombril, ſelon l'obſervation de Rio-

lan ; &, dans ces deux cas, ſes fonctions ſe ſont trouvées fort dérangées.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. Nº.162. ART. VI. Année 1684.

3°. L'exiſtence de l'épiploon : car les animaux qui n'en ont point, comme les lievres & les lapins, cherchent à aider la coction en repliant ſous eux leurs jambes de derriere, & faiſant porter leur ventre deſſus. D'ailleurs, Valentin-André Molembrock (*a*) cite l'exemple d'un homme dont la maladie étoit que ſon eſtomach n'appétoit ni ne digéroit rien : n'ayant reçu aucun ſoulagement des remedes, il mourut ; & ſon cadavre ayant été ouvert, on trouva le ventricule & le reſte des viſceres en bon état, excepté l'épiploon qui étoit putréfié.

4°. La tunique veloutée de l'eſtomac, qui ſert à diviſer les aliments en petites parcelles, & à les rendre, par ce moyen, plus ſuſceptibles de l'action du diſſolvant : un autre uſage de cette tunique veloutée, c'eſt d'empêcher que la tunique charnue ne ſoit trop diſtendue par le volume des aliments ; ce qui affoibliroit le ton de l'eſtomac, & par conſéquent nuiroit à la digeſtion.

5°. Les circonvolutions des inteſtins, qui retardent la ſortie des aliments, & nous préſervent des inconvénients d'une faim continuelle & inſatiable. Cabrol (*b*) & Riolan (*c*) parlent d'un certain Firminus Chaudonius, homme d'une voracité extraordinaire, & qui n'avoit qu'un petit eſtomach, & trois ou quatre pieds d'inteſtins contournés en S romaine, au lieu d'en avoir quatorze aunes (*d*) comme les autres hommes.

On connoît encore cet animal vorace de Lithuanie & de Moſcovie, lequel mange ou plutôt dévore juſqu'à ce que ſon ventre ſoit diſtendu ; alors il ſe fourre avec effort dans quelque paſſage étroit, & ſe débaraſſe ainſi de la nourriture qu'il vient de prendre, après quoi il retourne à la proie avec la même voracité qu'auparavant : or, M. Paw, qui a diſſéqué cet animal, remarque que ſes inteſtins ne ſont point de circonvolutions (*e*).

(*a*) *Miſcellanea curioſa*, *an.* 1670.

(*b*) *Obſervation dixieme.*

(*c*) *Ancrop. lib.* 2.

(*d*) Je ne ſçais de quelle aune l'Auteur veut parler ; mais perſonne n'ignore que la longueur ordinaire du tube inteſtinal dans l'homme, eſt égale à ſept ou huit fois la longueur du corps.

(*e*) De tout cela l'Auteur conclut que le diſſolvant naturel de l'eſtomac eſt compoſé de ſalive, du ſuc des glandes qui ſont au fond de l'eſtomac, & d'un eſprit nitro-aérien qu'il ſuppoſe dans les nerfs. On ſent bien qu'il y a quelque choſe de vrai dans cette aſſertion ; mais à l'égard de l'eſprit nitro-aérien, dont il fait le troiſieme ingrédient du diſſolvant naturel, il falloit prouver 1°. l'exiſtence des eſprits animaux dans les nerfs ; 2°. que ces eſprits ſont nitro-aériens. 3°. Que ces eſprits nitro-aériens contribuent à nous faire faire de bonnes digeſtions. (Z)

Nº.162. ART. VII.

EXTRAIT du Journal de la Société Philoſophique d'Oxford, *contenant quelques expériences ſur la digeſtion faites par le Docteur* MUSGRAVE.

UNe partie de la ſubſtance muqueuſe de l'eſtomac d'une eſpece de merlus (*a*), priſe auprès du pylore, ayant été miſe dans une ſolution de ſublimé, devint beaucoup plus blanche qu'auparavant.

Une autre portion de cette même ſubſtance ayant été combinée avec le ſyrop de violette, prit une couleur verte.

(*a*) Jack.

Le même Auteur ayant mélé une certaine liqueur trouvée dans l'eſtomach d'un hériſſon, avec la ſolution de ſublimé & le ſyrop violat, il en réſulta les mêmes phénomenes reſpectivement.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. Nº. 162. ART. VII. Année 1684.

Ces faits prouvent, ſelon le docteur Muſgrave, qu'il n'exiſte aucun ferment acide dans l'eſtomac, & qu'au contraire l'alcali volatil eſt le grand inſtrument de la digeſtion.

Ce Docteur a découvert dans l'eſtomach d'une eſpece de merlus, près du pylore, un grand nombre de glandes d'un rouge brun, diſpoſées par files paralleles entr'elles & à la direction de l'eſtomach, & qui occupent les trois huitiemes de la capacité de ce viſcere. Ces glandes étant attachées à la tunique intérieure de l'eſtomac, ſe rident comme elle, lorſque l'eſtomac ſe contracte, étant vuide.

Cette couche glanduleuſe eſt dentelée par ſon extrémité ſuperieure, & de ce côté là les files de glandes finiſſent bruſquement, au lieu qu'elles diminuent inſenſiblement de groſſeur en s'approchant de l'extrémité oppoſée, c'eſt-à-dire de celle qui eſt la plus voiſine du pylore.

Le docteur Muſgrave a obſervé un grand nombre de vaiſſeaux ſanguins qui aboutiſſent à ces glandes, & qui les ſéparent, ainſi que la tunique interne à laquelle elles ſont adhérentes, de la tunique moyenne & muſculeuſe; il a remarqué que la région de l'eſtomac, où ces glandes ſont ſituées, eſt la plus humide, & que les gros poiſſons que l'on trouve quelquefois dans ſon eſtomach, & qu'il a avalés la tête la premiere, ne pouvant avaler autrement ceux dont les nageoires ſont armées de piquants, ont la tête & les parties qui correſpondent à ces glandes, ou diſſoures, ou réduites en mucilage, tandis que des parties moins dures, mais qui n'ont point été expoſées à l'action du diſſolvant contenu dans ces glandes, ont conſervé leur forme & leur conſiſtance.

DÉCOUVERTE d'un nouveau conduit ſalivaire, par GASPARD, *fils de* THOMAS BARTHOLIN.

Nº. 164. ART. IV.

OUtre les conduits ſalivaires de Stenon & de Warton, j'en ai découvert deux autres qui partent des glandes ſublinguales, accompagnent les conduits ſalivaires de Warthon, & s'ouvrent ſous la langue dans le même endroit & par un orifice auſſi apparent que ceux-là. Je les ai vus pour la premiere fois, le 13 mars 1682, en diſſéquant une tête de veau en préſence d'Olaus Borrichius & d'Olivier Jacobæus; je croyois inſérer mon ſtilet dans le conduit qui ſert de vaiſſeau excrétoire à la glande maxillaire, par mépriſe, je l'introduiſis dans un autre conduit qui me mena à la glande ſublinguale, de l'eſpece des conglomérées, ſituée ſous le côté de la langue, vers le milieu de ſa longueur; cette glande eſt de même ſtructure que la maxillaire inférieure de Warthon, leurs vaiſſeaux excrétoires ſont auſſi ſemblables, ſuivent le même chemin, & vont aboutir dans la bouche entre les gencives de l'extrêmité de la machoire inférieure, où ils ont leur orifice parmi quelques mamelons fermes, applatis, & fortement adhérens à cette machoire. J'ai répété depuis cette obſervation ſur différens animaux, comme ſur la brebis, ſur l'ours, &c. mais je

Transact. Philosophiq. N°.164. Art. IV. Année 1684.

n'ai trouvé dans aucun la glande sublinguale, aussi grosse que dans une lionne que j'ai disséquée ; elle étoit même un peu oblongue, & touchoit la maxillaire par l'une de ses extrêmités : il partoit de chaque grappe ou pelotton de cette glande conglomérée, de petites ramifications, lesquelles aboutissoient toutes à un conduit ou tronc commun qui est le conduit salivaire dont il s'agit ici. J'ai observé les mêmes choses à-peu-près dans un linx. Pour plus de clarté, je joins ici les figures qui ont été dessinées d'après la lionne.

La figure I (Pl. IV.) représente la glande maxillaire inférieure A avec le conduit salivaire de Warthon BB, la glande sublinguale C avec son conduit salivaire D. On voit les différentes ramifications de ce conduit dispersées sur toute la surface de la glande.

La figure II représente de chaque côté les deux orifices des deux conduits salivaires inférieurs, savoir, de celui de Warthon & du mien ; il sort un bout de stylet de chacun des orifices *a a a a*, tous situés sous la langue *b*, laquelle est relevée & un peu détournée de dessus la machoire inférieure.

(Le Docteur Bartholin expose ensuite l'usage & la structure des glandes, & cite à ce propos les deux faits suivans.)

1°. Deux glandes conglobées d'une grosseur considérable, trouvées avec leurs vaisseaux lymphatiques dans le flanc gauche parmi la graisse, interposée entre la peau & les muscles de l'*abdomen* d'une femme qu'il disséquoit à l'hôpital de Florence.

2°. Dans une autre femme qu'il ouvrit au même endroit, & qui étoit morte d'hydropisie, la cavité de l'*abdomen* étoit pleine d'eau ; il y vit un nombre extraordinaire de glandes schirreuses & remplies d'une matiere purulente, soit que ces glandes fussent nouvellement produites, soit qu'elles fussent seulement devenues plus apparentes par l'augmentation de leur volume.

N°.165. Art. III.

EXTRAIT d'une lettre du Docteur Leewenhoeck, *sur la structure du cryſtallin* (a).

La capsule membraneuse du cryſtallin a été le premier objet de mes recherches ; elle m'a paru composée de fils très-déliés, & quoique cette structure ait échappé quelquefois à mes observations les plus attentives, je pense néanmoins que c'est véritablement la structure de la capsule du cryſtallin, parce que j'ai reconnu que c'étoit celle de plusieurs membranes très-fines, & que d'ailleurs j'ai trouvé dans les parties qui avoisinent cette capsule, un grand nombre de filets déliés, lesquels m'ont paru des vaisseaux lymphatiques : je les ai observés jusqu'à leur insertion dans la capsule dont il s'agit, mais je n'ai pu les suivre plus loin à cause de leur finesse qui devenoit extrême en cet endroit. J'ai aussi remarqué, quoique rarement, sur la face interne de cette membrane capsulaire, l'empreinte des sillons du cryſtallin.

(a) Voyez une autre lettre du Docteur Leewenhoeck, sur le même sujet, *tome II de la Collection Académique, partie étrangere, pag.* 399. Les observations dont il rend compte dans celle-ci, ont été faites sur des yeux de bœufs & de vaches.

Le cryſtallin m'a paru compoſé d'écailles très-minces poſées les unes ſur les autres : on peut en calculer le nombre d'après les éléments ſuivans : l'épaiſſeur de ſes écailles n'eſt que la dixieme partie de l'épaiſſeur d'un cheveu, dont le diametre eſt la ſix-centieme partie d'un pouce ; & l'axe du cryſtallin, dans l'endroit où il eſt le plus long, n'a que les deux tiers d'un pouce ; d'où il réſulte que du centre du cryſtallin à ſa circonférence, il y a environ deux mille de ces écailles. (*a*).

Ces écailles m'ont paru compoſées de fils placés les uns près des autres dans un ordre régulier, mais un peu difficile à faire entendre : KEFGHIL. figure III. (Pl. IV.) repréſente une de ces écailles groſſie au microſcope ; on y peut voir la direction des fils dont elle eſt compoſée, mais non leur extreme fineſſe, ni leur nombre qui ſurpaſſe de beaucoup celui des lignes qu'on a pu tirer dans cette figure. L eſt l'axe du cryſtallin & le pole de l'écaille ; autour de ce pole ſont trois points de partage ſur leſquels les plus longs fils ſe plient & ſont en s'éloignant du centre un angle meſuré par le tiers de la circonférence de l'écaille : les fils qui touchent intérieurement ces plus longs fils forment un angle plus petit, comme renfermé dans le premier, & ainſi des autres, de L en M, de L en N, & de L en O. Mais il faut remarquer que les fils MK, NH, OF, qui ſont les plus courts de ce côté-ci du cryſtallin, ſont les plus longs de l'autre côté où ils paſſent tout près du centre : ainſi les fils MK, après avoir paſſé près du centre de l'autre côté, comme font de ce côté-ci les fils ELI, reviennent de ce côté ci en H, & ſont repréſentés par HN. Ces fils HN, qui ſont les plus courts de ce côté-ci, deviennent les plus longs en repaſſant de l'autre côté, s'approchent du centre dans leur cours, & reviennent par F en O, d'où ils retournent par le point de partage voiſin du pole oppoſé, & par K juſqu'en M. Il en eſt de meme de tous les autres reſpectivement : mais pour rendre tout ceci plus clair j'ai fait deſſiner la même écaille ſous un autre point de vue (Pl. V. fig. I.) & je l'ai fait même deſſiner comme ſphérique, quoique la vraie forme du cryſtallin ſoit lenticulaire ; la forme ſphérique étant plus favorable à la repréſentation nette & diſtincte des fils dont chaque écaille cryſtalline eſt compoſée ; P eſt l'un des centres d'une de ces écailles, le même qui eſt deſigné par L, dans la figure précédente ; Q, eſt le centre du côté oppoſé ; PS répond à LI ; PX à LM ; PT à LO ; & la Partie RTPS à la partie TOLIKE.

Les fils ſont un peu plus épais en R & en S, & ils deviennent plus déliés à meſure qu'ils approchent des deux centres P & Q. Au reſte cette multitude de fils, de groſſeurs & de directions différentes, n'empêche point que le cryſtallin récemment tiré de l'œil, ne ſoit de la tranſparence la plus parfaite.

J'ai dit ailleurs que ces fils compoſans étoient eux-mêmes compoſés de globules, & en effet j'ai vu des globules ; mais comme je n'en ai pas toujours vu, je commence à douter qu'ils ſoient réellement les parties

(*a*) L'Auteur conclut que ces deux mille écailles ſont toute l'épaiſſeur du cryſtallin : mais il me paroit évident, d'après ſes ſuppoſitions, qu'elles ne ſont que la moitié de ſon épaiſſeur ; à moins qu'on ne ſuppoſe que chaque écaille enveloppe entiérement le cryſtallin ; & dans ce cas, il n'y auroit en effet que ceux mille écailles, mais chacune auroit deux lames, l'une ſupérieure, & l'autre inférieure. (Z)

TRANSACT. PHILOSOPH. N°. 165. ART. III. Année 1684.

constituantes de ces fils, d'autant plus que ces fils étant très-subtils & fortement adhérents les uns aux autres, ils peuvent se casser en se séparant, quelques-unes de leurs parties cassées peuvent demeurer adhérentes aux fils voisins, & je puis avoir pris ces parties pour des globules. Ainsi au défaut d'une observation décisive, prenant l'anologie pour guide, je pense que ces fils sont composés d'autres fils; de même que j'ai reconnu que les fibres de la chair, quoique neuf fois plus déliés que des cheveux, étoient composées d'autres fibres plus petites.

J'ai observé des cristallins de brebis, de cochon, de chien, de chat, & je les ai constamment trouvés de la même structure que celui du bœuf; ceux meme du lievre & du lapin n'en different qu'en ce qu'au lieu de trois points de partage, leurs écailles n'en ont que deux situés de part & d'autre du centre E. (Pl. V. fig. II.) Au reste, les fils dont elles sont composées se distribuent dans le même ordre, à-peu-près, que dans les écailles du cristallin de bœuf, c'est-à-dire, que ceux qui sont les plus longs d'un côté, & qui passent tout près du centre du même côté, deviennent les plus courts du côté opposé; ainsi, AEC devient de l'autre côté comme BG, ou FD sont de celui-ci; & BG ou FD deviennent de l'autre côté comme est AED de celui-ci. La figure III représente la même écaille du cristallin de lapin, mais sous un autre point de vue, & de maniere que le point I est le centre qui répond au point E de l'autre figure; M. est le centre du côté opposé, L, N en sont les points de partage; IO répond à EF; & tous les fils qui sont les plus longs d'un côté, & passent plus près du centre, sont les plus courts & les plus éloignés du centre du côté opposé.

Dans ces différentes observations du cristallin, je n'ai point négligé d'examiner l'humeur vitrée, mais malgré tous mes soins je n'ai pu rien découvrir de certain sur sa nature, parce qu'elle s'est toujours changée en une substance aqueuse.

J'ai aussi observé des cristallins de poissons, lesquels sont exactement sphériques, & je les ai trouvés composés comme les autres, d'une quantité d'écailles très-minces; ces écailles étoient aussi composées de fils, mais ces fils n'avoient pas les mêmes directions que dans les animaux dont je viens de parler. La figure IV. (Pl. V.) représente ce que j'ai pu découvrir de la distribution de ces fils, ils sont beaucoup moins serrés que dans les figures précédentes, un peu plus épais vers le milieu B, D, & vont en s'amincissant toujours à mesure qu'ils approchent des points A & C, où ils sont si déliés, si serrés & si confus que je n'ai pu découvrir s'ils finissoient là, ou s'ils continuoient leur chemin, ou enfin s'ils revenoient vers le point d'où ils étoient partis. La figure V. représente un cristallin de merlus de grandeur naturelle.

Les cristallins des oiseaux, par exemple, des coqs d'inde, sont composés d'écailles; & ces écailles de fils distribués comme dans les cristallins des poissons; mais au lieu d'être sphériques, ils sont lenticulaires, (fig. VI.)

La partie D qui a le moins de courbure est celle qui est tournée vers la cornée. Ayant enlevé un grand nombre d'écailles de ce cristallin, dans la vue de le rendre sphérique, il changea en effet de forme; mais il devint tel

que le représente la figure VII, dans laquelle le point E répond au point D de la figure VI, & les fils étoient si déliés, si fins au point de concours, que je ne pouvois presque plus les distinguer. On peut conclure de tout cela que, dans les écailles cryſtallines des oiſeaux, les fils qui paſſent le plus près du centre, ſont d'abord minces dans leur milieu B, D, (fig. IV.) & forment ainſi une figure ovale; qu'enſuite à meſure que le cryſtallin prend de l'accroiſſement, les fils deviennent plus épais dans leur milieu, ce qui produit la forme lenticulaire. En effet, j'ai remarqué que les fils des écailles cryſtallines d'un coq d'Inde étoient plus gros qu'ils ne ſont dans le bœuf, le cochon & la brebis.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 165. ART. III. Année 1684.

Je ne me ſuis point contenté d'obſerver la ſtructure du cryſtallin dans les yeux des animaux, j'ai voulu l'obſerver auſſi dans mes propres yeux: Pour cela ayant pris un verre à boire, j'en appliquai fortement le bord contre l'une de mes prunelles, tenant l'autre œil fermé, & regardant fixement à travers ce corps diaphane la lumiere d'une chandelle, ou telle autre lumiere, je vis les fils qui compoſent les écailles de mon cryſtallin, de même que ſi j'avois eu une écaille cryſtalline ſur mon porte-objet, & que je l'euſſe regardée au microſcope. Je vis encore la même choſe en regardant d'un œil la lumiere d'une chandelle à travers les petits jours qui reſtent entre les doigts, lorſqu'ils ſont étendus & bien ſerrés (*a*).

J'ai remarqué ſouvent ſur la cornée, à l'endroit de la pupille, une humeur contenant quelques petits globules auxquels chaque mouvement des paupieres faiſoit changer de place. Cette humeur, ſoit qu'elle ait ſa ſource dans les paupieres d'où elle tranſſude par les pores connus de la membrane conjonctive, ſoit qu'elle s'échappe de l'intérieur du globe à travers la cornée (*b*), eſt utile & même néceſſaire pour humecter la cornée, qui, ſans cela, ſe deſſécheroit & ſe rideroit.

Que la ſérosité qui humecte la cornée, puiſſe venir de l'intérieur du globe, c'eſt ce que prouve le fait ſuivant: j'avois fait laver des yeux de cochon avec de l'eau chaude pour en enlever les poils, je m'apperçus que cela avoit cauſé une criſpation dans une membrane très fine qui recouvroit la cornée, ce qui me donna le moyen de la ſéparer facilement, après quoi, preſſant légérement cet œil entre mes doigts, je vis tranſſuder à travers pluſieurs points de la cornée, une roſée fine qui la ternit, comme l'humidité ternit une glace, elle ſe forma enſuite par gouttes, & enfin s'écoula par filets. Cela ne doit point ſembler étrange, ſi l'on conſidere que la cornée eſt compoſée de petits vaiſſeaux diviſés eux-mêmes en un grand nombre de ramifications. Je vins à bout dernièrement de diviſer la cornée de l'œil d'un bœuf en ſept lames extrêmement fines, & ſemées de filets déliés & tranſparens que je jugeai être des vaiſſeaux, & même des vaiſſeaux ſanguins, mais trop étroits pour recevoir les globules rouges, ſinon lorſque par quelque frottement, ou par d'autres cauſes ſoit externes, ſoit internes,

(*a*) L'Auteur avoue N°. 168, art. IV, qu'ayant entrepris à deux différentes fois d'obſerver le cryſtallin de l'homme, pour voir la ſi ſtructure en étoit la même que celle des cryſtallins ci deſſus décrits, il n'avoit pu s'aſſurer de rien à cet égard; il ajoute que ces cryſtallins de l'homme lui avoient paru jaunâtres & non tranſparens comme ceux des animaux qu'il avoit examinés. (Z)

(*b*) Soit qu'elle ſoit fournie par quelque glande, comme la glande lacrymale. (Z)

Transact. Philosophiq. Nº. 165. Art. III. Année 1684.

leur capacité est augmentée, & alors les yeux sont rouges.

A l'égard du mouvement des paupieres, j'ai observé des personnes, qui, en écoutant attentivement un discours, faisoient six mille clignotemens de la paupiere en une heure, tandis que d'autres personnes qui étoient tout auprès, n'en faisoient que deux mille.

En examinant le sang du bœuf, de la brebis & du lapin, j'ai trouvé que les globules sanguins étoient les mêmes que dans l'homme; mais j'ai obfervé depuis, que, dans le saumon, la merlus, les grenouilles, & encore dans quelques oiseaux, la matiere colorante du sang étoit composée de molécules ovales & lenticulaires.

Nº. 166. Art. III.

EXPLICATION de la Nyctalopie rapportée Nº. 159, art. I. (a).

L'Auteur l'attribue à une disposition qu'il suppose dans les humeurs de l'œil à s'éclaircir ou à se troubler selon que les vapeurs de l'armosphere sont raréfiées par l'action du soleil, ou condensées par la fraîcheur du soir. Il remarque par analogie que les urines se troublent & s'éclarcissent suivant le dégré de froid ou de chaud auquel elles sont exposées : ici, selon l'Auteur, la présence du soleil éclaircit les humeurs de l'œil, & son absence leur donne lieu de s'épaissir & de devenir opaques.

L'Auteur rapporte en même temps le sentiment d'un autre Docteur qui met le siege de cette incommodité singuliere dans le nerf optique, attendu qu'on n'apperçoit dans les yeux du malade aucun nuage, aucun obscurcissement sensible.

Nº. 166. Art. VI.

LETTRE du Docteur Guillaume Musgrave, *sur la couleur des sucs contenus dans les veines lactées* (b).

NOn-seulement je me suis convaincu en répétant les expériences du Nº. 143, art. II, que l'on pouvoit faire passer dans les veines lactées, des sucs différemment colorés, mais encore que souvent ces veines contiennent des liqueurs qui ne sont point blanches.

Premiere expérience.

Ayant fait jeuner deux chiens, l'un pendant deux fois vingt-quatre heures, & l'autre pendant trois jours, je les ouvris, & je trouvai dans l'un & l'autre un nombre considérable (c) de veines lactées transparentes comme des lymphatiques : seulement elles n'étoient pas aussi gonflées que le sont communément les lymphatiques situées sous le foie, ou que les veines lactées elles-mêmes dans certains cas : J'ouvris plusieurs de ces veines dans les deux chiens, & il sortit aussitôt par l'incision une liqueur transparente.

(a) Voyez le tome II *de la Collection Académique, partie étrangere*, pag. 507.
(b) Voyez ci dessus Nº. 143, art. II.
(c) Il y avoit vingt de ces vaisseaux dans celui de ces deux sujets où il y en avoit le moins.

Seconde

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 166. ART. V. Année 1684.

Seconde expérience.

Je laiſſai boire environ une pinte d'eau commune à un chien qui n'avoit ni bu ni mangé pendant trois jours, & je l'ouvris une heure après; je trouvai plus de ſoixante veines lactées que la liqueur contenue rendoit tranſparentes, comme celles de la premiere expérience: je ſuppoſai qu'une partie de l'eau que ce chien avoit bue, étoit reſtée dans l'eſtomac & les inteſtins gréles parce que j'y en trouvai beaucoup plus que je n'avois fait dans l'eſtomac & les inteſtins des chiens que j'avois ouverts après les avoir fait jeûner.

La même expérience ayant été répétée, donna à très-peu près le même réſultat.

Troiſiéme expérience.

Je fis jeûner un autre chien pendant trois jours, après quoi je lui donnai de la viande; au bout d'une heure & demie, ce chien but environ une pinte d'eau commune, & une demi-heure après je l'ouvris. Je commençai par faire une ligature au conduit thorachique; & j'examinai enſuite les veines lactées: elles étoient auſſi nombreuſes & auſſi gonflées que peut-être on en ait jamais vu dans des animaux de cette eſpece. J'en apperçus huit ou dix au commencement de l'expérience, qui étoient d'une blancheur parfaite, un beaucoup plus grand nombre qui étoient d'un blanc moins chargé, & plus encore de tranſparentes, ſurtout à la fin de la diſſection; car, pendant le temps que j'y employai, pluſieurs de ces veines qui avoient d'abord paru d'un blanc plus ou moins vif, étoient devenues tout-à-fait tranſparentes. Ayant ouvert en différens endroits le *jejunum* & *l'ileum*, je reconnus que l'eau que ce chien avoit bue, étoit deſcendue juſqu'au *cæcum*, & avoit entraîné avec elle pluſieurs parcelles de viande; enſorte que les veines lactées étoient d'un blanc plus vif ou plus foible, ou même tout-à-fait tranſparentes, ſelon qu'il y avoit beaucoup, ou peu, ou point de viande mêlée avec l'eau dans chaque endroit de cette partie des inteſtins.

Je fis donner trois pintes de bouillon à un chien qui avoit jeûné pendant vingt-quatre heures; l'ayant ouvert quatre heures après, je remarquai que les veines lactées du *duodenum* & des autres inteſtins gréles étoient fort diſtendues, toutes me parurent d'un blanc décidé: j'en preſſai quelques-unes entre mes doigts, dans la direction de la circonférence au centre du méſentère, & je me convainquis que la liqueur contenue dans ces veines ne paroiſſoit pas moins blanche lorſqu'elle étoit en petite quantité que lorſqu'elle rempliſſoit & diſtendoit les vaiſſeaux. Ayant obſervé les veines lactées juſqu'au *cæcum*, je remarquai que vers le milieu de l'*ileum* elles commençoient à être d'un blanc moins vif, & qu'un peu plus loin elles étoient parfaitement tranſparentes, quoiqu'auſſi diſtendues que celles qui étoient blanches. Retournant enſuite à l'eſtomac, je retrouvai le même nombre de veines lactées (environ quatre-vingts) mais la plupart étoient devenues tranſparentes, même trois ou quatre que j'avois ouvertes pour en faire ſortir le chyle blanc qu'elles contenoient en premier lieu. J'obſervai les mêmes choſes dans un chien qui

avoit jeûné trois jours, & que je fis ouvrir trois heures après qu'il eut avalé trois pintes de lait : je trouvai une partie de ce lait dans l'eſtomac ; il y avoit dans le *duodenum* environ quinze veines lactées parfaitement blanches, & plus de cent tranſparentes dans le *jejunum* & l'*ileum* : celles même du *duodenum* étoient tranſparentes à la fin de l'expérience.

Transact. Philosophiq. N°. 166. Art. V. Année 1684.

N°. 167. Art. II. Année 1685.

LETTRE du Docteur TURBERVILLE, *contenant quelques obſervations importantes pour la pratique de la Médecine.* (Y).

J'Ai traité une femme de condition qui étoit ſujette à de fréquentes attaques d'épilepſie. Ayant examiné ſon urine, j'y vis une multitude de vers courts, munis d'un grand nombre de pieds, & qui reſſembloient aſſez aux mille-pieds. Je donnai deux ou trois fois à la malade des pillules purgatives d'agaric & de rhubarbe, mais je trouvois toujours dans ſon urine, toutes les fois qu'on m'en apportoit, au moins huit ou dix de ces vers, qui paroiſſoient pleins de vie & de mouvement ; & les accès d'épilepſie continuoient toujours : enfin je lui fis prendre une demi-once d'oximel préparé avec l'éllébore, le tout dans de l'eau de tanéſie, ce qui la guérit parfaitement.

Il y a environ ſix ou ſept ans qu'un gentilhomme m'appella pour un mal qu'il avoit à l'œil ; ſon œil étoit gros comme le poing, noir, couvert de carnoſités & de veſſies bleuâtres ; je jugeai qu'il y avoit un chancre, & après avoir fait purger & ſaigner le malade, j'enlevai la prunelle & la chair ulcerée en la coupant à différentes fois, ſans que le malade ſentît aucune douleur : il ne ſe plaignit & le ſang ne parut qu'à la dernière inciſion, & lorſque je fus parvenu juſqu'au nerf optique. La plaie fut guérie dans l'eſpace d'environ huit jours.

Peu de temps après cela je traitai un jeune homme qui avoit l'œil gros comme un œuf de poule, cependant cet œil paroiſſoit ſain, & n'avoit ni tache, ni fluxion, ni rougeur, le jeune homme en voyoit même aſſez bien. J'attribuai ces ſymptômes à quelques humeurs ſubtiles, qui étant tombées ſur l'œil en avoient diſtendu les tuniques. Je guéris cette maladie en appliquant des remédes deſſicatifs à la tête & à l'œil, & en faiſant un cautere à la nuque. J'appelle cette maladie œil de bœuf ou hydropiſie de l'œil.

A Sarum, le 10 Décembre 1684.

N°. 167. Art. IX.

EXTRAIT des régiſtres de la Société philoſophique d'Oxford, contenant la deſcription d'une ſubſtance glanduleuſe contre nature, trouvée dans un bœuf, entre le cœur & le péricarde.

Du 4 Novembre 1684.

CEtte ſubſtance charnue, qui a été trouvée dernierement dans un bœuf, ſous le péricarde, ayant été examinée par quelques-uns des Membres de la Société, on y a obſervé ce qui ſuit.

Le poids total de la masse, débarassée du peu de graisse & de tout ce qui s'y étoit joint, se montoit à dix-neuf livres trois quarts.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. Nº. 167. ART. IX. Année 1685

Elle ressembloit tellement au cœur par sa forme, que pendant long-temps on ne la prit pas pour autre chose; elle étoit cependant un peu plus applatie que ne l'est ordinairement le cœur, & chacun de ses côtés applatis formoit un triangle équilatéral.

La base de ce cone de chair avoit deux pieds sept pouces de circonférence; & le circuit de la masse, mesuré avec un fil dans sa longueur, c'est à-dire en passant par la base & par le sommet, avoit deux pieds neuf pouces.

Cette masse ayant éré ouverte par une coupe longitudinale qui alloit du sommet à la base du cone, & passoit par la pointe du cœur & par l'un & l'autre ventricule, on vit le cœur, qui n'étoit que de la grosseur ordinaire, mais qui étoit entouré de toutes parts, excepté à l'endroit de l'insertion des vaisseaux, d'une substance glanduleuse, laquelle avoit distendu le péricarde de la maniere que nous avons dit plus haut. On ne trouva aucune liqueur dans le péricarde, & il ne pouvoit y en avoir, car la substance glanduleuse occupoit tout l'espace qui se trouvoit entre le péricarde & le cœur, & elle adhéroit fortement à l'un & à l'autre.

C'étoit vers la base du cœur que cette substance étoit le plus épaisse, elle y couvroit l'oreillette, & avoit, en cet endroit, environ trois pouces & un cinquieme d'épaisseur; ensuite elle alloit en s'aminciſſant par dégrés sur l'un & l'autre côté, de sorte que vers la pointe du cœur elle se trouvoit réduite à un pouce & demi.

Dans le diaphragme on trouva gros comme une noix d'une substance graveleuse.

Il y avoit dans les poumons plusieurs vessies qui contenoient une matiere plus ou moins fluide. L'une de ces vessies qui étoit fort grosse, contenoit quelques onces d'une matiere assez semblable à celle d'un steatome.

Le Boucher qui avoit tué ce bœuf dit qu'il avoit trouvé les poumons adhérens d'un & d'autre côté à la plevre, ce qu'il assura n'avoir jamais vu que cette fois depuis quarante ans qu'il exerçoit sa profession.

Il dit aussi que ce bœuf, quoiqu'il ne fût point surchargé de graisse, se plaignoit beaucoup en travaillant, ce dont il est aisé de rendre raison, puisque le cœur ne trouvoit point l'espace nécessaire pour se distendre dans sa diastole.

Nº. 168. ART. IV.

EXTRAIT d'une lettre de M. ANTOINE LEEWENHOEK, *Membre de la Société Royale, sur la craie des jointures des goutteux, sur la lepre*, &c.

J'Ai fait des épreuves sur le duvet de diverses sortes de feuilles & de fruits, que j'ai jugé analogue au moxa des Chinois, pour sçavoir comment il brûloit: j'en ai fait une, entr'autres, vers le commencement de Juin, sur le duvet du peuplier & celui du saule; l'un & l'autre, en les regardant à l'œil simple, m'ayant paru devoir brûler vivement: dans l'expérience le duvet du saule l'emporta pour l'effet sur celui du peuplier. Mais tou-

Transact. Philosophiq. N°. 168. Art. IV. Année 1685.

tes les substances lanugineuses de nos climats, que j'ai mises à l'épreuve, ne brulent pas si bien que le cotton, & je conseille à ceux qui veulent employer cette sorte de remede, pour la gourte ou quelque autre maladie, de se servir de cotton au défaut de moxa, quoique les Chirurgiens prétendent que le cotton est dangereux pour les plaies, & qu'il peut causer de l'inflammation, parce que ces poils sont applatis & en forme de lames tranchantes.

J'ai fait l'épreuve aussi de la brûlure de charpie de linge, mais cette brûlure est beaucoup plus douloureuse, & pénétre plus en une fois que ne feroient en dix fois ou le moxa ou le cotton.

Au reste, je regarde le moxa comme une production naturelle, & comme le duvet de quelque plante inconnue aux Européens. M. Ten-Rhine est à peu près de mon avis; mais M. Bushof croit que c'est une composition que les Chinois & les Japonois préparent avec certaines herbes.

Sur la Craie des jointures des goutteux.

Un de mes parens, qui est goutteux, a le talon fort endommagé par la quantité de matiere calcaire qui en est sortie : j'ai examiné cette matiere suivant ma méthode, & je l'ai trouvée composée de trois substances; la premiere, qui est la plus séche & la plus blanche, est formée de petites parties irrégulieres, semblables à de petits amas de grains de sable, & ces parties, vues au microscope, paroissent des corps fort obscurs composés chacun d'un grand nombre de petites aiguilles, ou de petites figures longues & transparentes qu'on peut comparer à des morceaux de crins de cheval coupés, excepté qu'elles sont plus aiguës par les deux bouts : ces aiguilles sont d'une telle finesse qu'il en auroit bien fallu mille pour faire un faisceau de la grosseur d'un cheveu. J'ai souvent séparé les uns des autres ces petits corps semblables à des amas de petits grains de sable; & divisant ensuite l'un de ces corps, je trouvois quelques-unes des petites aiguilles dont j'ai parlé, arrangées en petits faisceaux réguliers; mais la plupart étoient distribuées confusément & formoient un faisceau hérissé de pointes; j'en ai trouvé qui n'avoient que la moitié, le tiers ou même le quart de la longueur des autres, & qui sans doute avoient été rompues.

Parmi ces aiguilles, il y avoit encore des particules irrégulieres, composées d'autres petites parcelles, lesquelles me parurent des globules du sang, qui avoient été froissés ou brisés par la pression & le frottement. Il y avoit aussi des particules rondes qui me parurent n'avoir que la sixieme partie du volume d'un globule sanguin, & d'autres que je jugeai n'en avoir guere que la trente-sixieme partie.

La seconde substance qui composoit cette matiere calcaire, étoit moins blanche que la premiere, & consistoit aussi en ces particules irrégulieres & longues que j'ai nommées aiguilles, en une matiere claire & très-solide, mêlée de globules sanguins, & en un grand nombre de ces petites parcelles rondes, dont j'ai parlé ci-dessus.

Enfin, la troisieme substance paroissoit à l'œil simple plus rougeâtre, à cause de la quantité de globules sanguins qui se trouvoient mêlés dans le

limon de cette matiere calcaire, elle contenoit auſſi, comme les deux premieres, des particules globuleuſes.

Sur la lepre.

Quoique dans la plûpart de nos villes les hôpitaux de lépreux aient été détruits, ou changés de deſtination, & que pluſieurs ſçavans ſoutiennent que la vraie lepre incurable eſt inconnue dans nos climats, il y a néanmoins à Harlem des perſonnes prépoſées pour examiner ceux qui ſe diſent atteints de cette maladie, & pour leur donner un certificat & une permiſſion de mandier pendant quatre années conſécutives, au bout duquel temps ces mendians ſont obligés de ſe préſenter pour être examinés de nouveau.

Ayant interrogé un de ces mendians autoriſés pour ſavoir en quoi conſiſtoit ſa maladie, il me fit voir ſa tête; elle étoit couverte d'une peau qui ſe levoit par écailles, & de croutes rouges & ſeches : les croutes me parurent n'être autre choſe que le ſang des écorchures que le malade s'étoit faites en ſe grattant, & qui s'étoit ſeché ſur la place; cet homme me dit que tout le reſte de ſon corps étoit ſain.

Un autre, âgé d'environ trente-ſix ans, avoit au contraire la tête & la face ſaines, & même une chevelure épaiſſe & noire; mais il me dit que tout ſon corps étoit couvert de taches rouges & blanches & de croutes rouges, il m'en fit voir en pluſieurs endroits; les taches blanches étoient les places d'où s'étoient détachées les croutes, leſquelles, de l'aveu du malade, provenoient des écorchures qu'il s'étoit faites en ſe grattant. Trois hommes avoient entrepris ſucceſſivement de guérir ce malade, l'un par des emplâtres qui ne produiſirent aucun effet, le ſecond par des ſaignées réitérées qui affoiblirent beaucoup le malade ſans le ſoulager, & un troiſieme par de fréquentes purgations qui l'affoiblirent encore, & augmenterent plutôt ſon mal qu'elles ne le ſoulagerent; de ſorte que ce pauvre homme n'eut d'autre reſſource, que de venir chercher un certificat à Harlem : il fit tomber de ſa jambe, en la grattant légerement en ma préſence, quelques fragmens d'écailles que j'obſervai, & où je trouvai du pus & du ſang deſſéché.

Un troiſieme malade que j'ai eu occaſion de voir, étoit un garçon de douze ans qui avoit la tête couverte de plaies fort dégoutantes.

Enfin, une femme d'environ trente ans, munie des certificats & permiſſions dont j'ai parlé, me dit que la peau de ſa tête s'écailloit, qu'elle y ſouffroit beaucoup de démangeaiſon, & lorſqu'elle ſe grattoit, beaucoup de douleur; qu'elle ſe faiſoit des écorchures où ſe formoient des croutes rouges; elle m'offrit de me faire voir ſa tête, mais je m'en tins à ſon récit.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 169. ART. I. Année 1685.

EXTRAIT d'une lettre du Docteur ROGER HOWMAN, *médecin à Norwich, au docteur* WILLIAM BRIGGS, *Médecin de l'hôpital de St. Thomas, ſur une hydrophobie cauſée par la morſure d'un renard enragé.*

LE mercredi premier octobre de l'année derniere je fus appellé ſur le ſoir pour voir un homme de cette ville, qui environ ſix ſemaines auparavant avoit été mordu à la main droite par un renard enragé; cet homme ſe trouvoit indiſpoſé depuis le ſamedi précédent, de douleurs vagues, ce qui ne l'empêcha pas néanmoins d'aller le dimanche à l'égliſe. Le lundi ſes douleurs augmenterent, & le mardi encore davantage, principalement à la main droite, au bras, à l'épaule & dans le dos; cependant elles ne l'obligeoient pas à garder la chambre. Le mercredi, il avoit pris, je ne ſçais par l'avis de qui, une doſe d'eſprit de cueillerée, purgatif commun, qui lui procura ſept ou huit ſelles, & l'affoiblit beaucoup. Je le trouvai en cet état, & ſe plaignant d'un engourdiſſement qui l'empêchoit de ſe ſervir de ſa main droite, laquelle commençoit en effet à tomber en paralyſie; ſes douleurs étoient alors fort diminuées dans cette partie, & dans tous les endroits où elles avoient été le plus incommodes, excepté dans la partie inférieure du dos où elles s'évanouirent auſſi bientôt après. Cet homme me dit que la bleſſure que lui avoit fait le renard, avoit ſaigné d'elle-même, & s'étoit enſuite guérie ſans lui cauſer d'autre incomodité qu'une petite douleur poignante & paſſagere qu'il ſentoit de temps en temps à la main & au bras: il ajouta qu'il avoit pris, par complaiſance pour ſes amis, une poudre blanche que lui avoit donnée un Apothicaire, mais qu'il ne ſe croyoit point dans le danger qu'on craignoit pour lui; car, je ne lui avois point caché ce que je penſois de ſon état. Quoiqu'il n'eût pas encore l'horreur de l'eau, la chaleur étoit fort augmentée, & le pouls étoit régulièrement intermittent après cinq ou ſix battemens, mais au bras droit ſeulement, ce que j'obſervai pluſieurs fois ſans y trouver de variation: il étoit pâle & défait, mais il avoit les yeux étincellans. J'ordonnai les antiſpaſmodiques & les antiparalytiques que je crus les plus convenables, mêlés avec les ſpécifiques d'uſage dans l'hydrophobie. Je laiſſai le malade en cet état le mercredi au ſoir: le lendemain matin, il nous dit qu'il n'avoit point dormi la nuit, qu'il avoit entiérement perdu l'uſage de ſa main droite, & qu'il ſouffroit beaucoup de mal-aiſe & de chaleur, quoique ſes douleurs fuſſent conſidérablement diminuées: le pouls étoit beaucoup plus fort que la veille, mais il n'étoit toujours intermittent qu'au bras droit; le malade étoit un peu plus pâle, cependant les veines étoient pleines comme dans le commencement & le redoublement de la fievre, & l'hydrophobie ne ſe manifeſtoit pas encore. J'ordonnai la continuation des remedes que j'avois preſcrits la veille, & une ſaignée de ſix ou ſept onces de ſang au bras gauche, le droit étant paralytique: le ſang vint aiſément, il étoit bien coloré, mais fort épais; on en tira huit onces. Ceci ſe paſſa le jeudi matin. L'après midi je fus obligé d'aller à la campagne pour voir d'autres malades, & je ne revins que le lendemain vendredi à ſix heures du ſoir. On me dit que peu de temps

après mon départ, le symptôme caractéristique s'étoit manifesté, & qu'on avoit fait au malade plusieurs remedes ordonnés par un autre Médecin : je lui trouvai beaucoup de chaleur, le pouls très-haut & intermittent aux deux bras : si on lui présentoit à boire, tandis qu'il étoit debout ou assis, il tressailloit, & sa tête se renversoit en arriere ; mais quand il avoit la tête sur son chevet, il avaloit de temps en temps une cuillerée de liquide, quoiqu'avec beaucoup de peine & de difficulté : il étoit alors fort pâle & fort maigre, il avoit le regard égaré, & paroissoit effrayé chaque fois que quelqu'un paroissoit tout à coup devant lui ; il se plaignoit qu'on l'empêchoit de respirer, qu'on le suffoquoit en s'approchant de lui si subitement. Il eut toujours toute sa raison, & même suivant l'observation de quelques-uns, il l'avoit meilleure qu'étant en pleine santé : sa voix étoit imparfaite & entrecoupée comme on l'a lorsque la langue & les autres organes de la parole commencent à tomber en paralysie : tel étoit l'état du malade le vendredi à six heures du soir. Je retournai le voir à dix heures, tous les symptômes étoient augmentés, cependant le malade se promenoit encore d'une chambre à l'autre avec peu d'aide : il mourut entre minuit & une heure sans aucun mouvement convulsif, ni soupir, ni gémissement, comme si la paralysie fût devenue totale en un instant.

Transact. Philosophiq. N°. 169, Art. I. Année 1685.

Il y a plusieurs choses dans cette maladie qui me paroissent mériter d'être remarquées.

I. La paralysie & la fievre augmentoient à proportion de la diminution des douleurs, lesquelles étoient assez semblables aux douleurs de rhumatisme.

II. A mesure que la fievre augmentoit, l'intermission du pouls devenoit plus fréquente, quoique le pouls fût beaucoup plus fort ; il ne me paroît pas aisé d'expliquer pourquoi le pouls n'étoit intermittent que d'un côté dans le commencement.

III. L'imperfection de la voix & la difficulté d'avaler peuvent être attribuées à la paralysie, & cela explique assez bien ; pourquoi le malade dont parle M. Lister, ne put faire usage d'un chalumeau qu'on lui avoit donné pour boire.

IV. La pâleur du malade, le défaut d'esprits & de force tonique, si je puis m'exprimer ainsi, semblent aussi pouvoir être attribués à la paralysie.

V. Il semble que la paralysie affectât principalement les muscles de la tête & des parties supérieures, puisque le malade ne pouvoit soutenir sa tête à l'approche de quelque liqueur, la frayeur lui causant alors ce tressaillement qui la renversoit en arriere.

VI. Enfin, il paroît que les parties inférieures étoient moins affectées, puisque le malade se promenoit encore d'une chambre à l'autre deux ou trois heures avant sa mort, & même après avoir presque entiérement perdu la parole.

Transact. Philosophiq. N°. 169. Art. VII. Année 1685.

EXTRAIT d'une lettre du Docteur Peirce *de Bath, sur les effets des eaux de Bath pour guérir la paralysie & la stérilité.*

LA stérilité & la paralysie sont du nombre des diverses maladies dont les eaux de Bath operent souvent la cure : voici un exemple de l'un & l'autre cas dans une même personne.

Une Dame âgée d'environ trente ou trente-deux ans, mariée depuis dix ou douze, & qui n'avoit jamais eu d'enfans, fut attaquée tout à coup d'une paralysie sur le côté gauche : Ayant tenté pendant huit ou dix mois plusieurs remedes avec peu de succès, elle prit le parti de venir aux eaux de Bath ; après les préparations ordinaires & quelques remedes internes, elle prit les eaux pendant le reste de la saison qui fut d'environ six semaines. L'hyver l'ayant alors forcée de quitter, elle revint de bonne heure l'année suivante, encouragée par le soulagement qu'elle avoit déja reçu. Elle passa tout l'été à Bath, & recouvra en grande partie l'usage de la main, du bras, de la jambe & de la langue ; mais ce ne fut pas là le seul effet des eaux ; car étant retournée chez son mari, elle devint grosse quelques semaines après, & elle eut successivement cinq enfans, environ à dix-huit mois de distance les uns des autres.

M'étant trouvé il y a quelque temps à Wells où demeure cette Dame, j'allai chez elle, & elle me fit voir quatre de ses enfans qui sont forts & grands pour leur âge ; le cinquieme est mort : elle n'a eu aucun retour de paralysie, mais elle est infirme ; je la crois attaquée de la consomption : elle est à présent âgée d'environ cinquante-un ans.

N°. 170. Art. II.

EXTRAIT d'une lettre du Docteur Sam Threapland, *de Hallifax, au Docteur* Plot *d'Oxford, sur des pierres rendues par le fondement.*

UN Charpentier âgé d'environ quarante ans, homme très-laborieux & d'une habitude de corps robuste, vint me trouver il y a environ trois semaines, & me dit qu'il avoit souffert des douleurs cruelles à l'occasion de deux pierres qu'il avoit rendues par le fondement à quarorze jours l'une de l'autre : il me fit voir ces pierres, elles étoient anguleuses, pointues à l'un des bours, arrondies à l'autre, & partout pleines d'inégalités : cependant les angles & la pointe étoient fort émoussés, s'étant usés dans la poche d'un de ses Compagnons qui les portoit depuis quatre ou cinq jours parmi quelques outils de fer. Cet homme n'avoit senti aucune altération dans sa santé jusqu'à cinq ou six jours avant la sortie de la premiere pierre, qui étoit de la grosseur d'une noix, quoiqu'elle fût la plus petite ; de ce moment il commença à ressentir des douleurs dans le ventre assez semblables à la colique, & des embarras dans les intestins comme ceux qu'on éprouve dans le tenesme ; il avoit de fréquens besoins d'aller à la selle, & ne faisoit que des efforts inutiles ; il ne dormit presque point pendant tout ce temps, &

son

son estomac ne pouvoit retenir presque aucune nourriture ni solide ni liquide, jusqu'à ce qu'enfin l'une des pierres descendit dans l'intestin *rectum* où elle séjourna l'espace d'un jour. Dès que le malade put l'atteindre avec son doigt, il la tira par force ; aussitôt qu'il s'en fut débarrassé, il se trouva guéri & il resta ainsi en bonne santé pendant une semaine ; au bout de ce temps l'autre pierre commença à se mouvoir, & lui causa des douleurs encore plus cruelles que la premiere, & proportionnées à sa grosseur ; il souffrit ainsi environ huit jours, pendant tout ce temps il ne rendit aucun excrément. Lorsque la pierre fut dans le *rectum*, & qu'il put l'atteindre du doigt, il fit tous ses efforts pour la tirer, mais ce fut inutilement, & elle y resta près de deux jours : enfin il y introduisit un petit morceau de fer recourbé en forme de crochet, à l'aide duquel il fit arracher la pierre par son valet, non sans de grandes difficultés, ni sans blesser le sphincter.

Transact. Philosophiq. N°. 170. Art. II. Année 1685.

La pierre étant ôtée, cet homme fut bientôt rétabli ; il ne s'est pas senti depuis de cet accident. La même chose lui étoit arrivée environ sept ans auparavant, il avoit rendu deux pierres à peu près de même grosseur, & les avoit rendues de la même maniere.

EXTRAIT des régistres de la Société de Dublin, sur une évacuation périodique de sang par le bout du doigt.

N°. 171. Art. II.

22 Décembre 1684.

ON a lu à la séance de la Société, une lettre de M. Ash, dont voici un extrait.

Walter Walsh Cabaretier à Trym, homme sobre, d'une complexion sanguine & d'une humeur gaie, étant dans sa quarante-troisieme année en 1658, fut attaqué vers le temps de Pâques d'une grande douleur dans tout le bras droit, accompagnée de chaleur & de rougeur à la main droite, & d'un picotement au bout du doigt index, où l'on voyoit une tache comme s'il fût entré une petite épine dans le doigt ; cet homme croyant qu'en effet il y avoit une épine, perça l'endroit où étoit la tache, & aussitôt le sang en sortit, formant un filet petit, à la vérité, mais qui dardoit avec violence. L'impétuosité de ce jet s'étant ensuite rallentie, le sang ne vint plus que goutte à goutte, puis il darda de nouveau avec violence, ce qui dura vingt-quatre heures : au bout de ce temps le malade tomba en défaillance ; alors le sang s'arrêta de soi-même, & les douleurs cesserent. Pendant tout le reste de sa vie qui a duré encore douze ans, cet homme a été sujet à de fréquens retours de ce même accident, il avoit rarement deux mois de relâche, & jamais moins de trois semaines ; il étoit rare aussi qu'il perdît moins de deux quartes (*a*) de sang en une fois. En général, plus les retours de l'accident étoient éloignés, plus l'hémorragie étoit considérable ; lorsqu'on s'efforçoit d'arrêter le sang, le malade éprouvoit des douleurs cruelles dans le bras ; aucun des remedes que l'on a coutume d'employer dans les accidens de

(*a*) La quarte tient à-peu-près une pinte de Paris.

ce genre, n'eut le moindre succès dans celui-ci. Au reste, cet homme n'avoit aucune autre incommodité, il ne s'appercevoit point de l'influence des saisons, ni des changemens de temps. La premiere hémorragie n'avoit été occasionnée par aucun accident extérieur. Lorsque cet homme buvoit plus qu'à l'ordinaire, il perdoit aussi plus de sang; il n'eut point d'enfans depuis sa premiere hémorragie; les fréquens retours de cet accident l'affoiblirent beaucoup à la longue, de sorte que sur la fin de sa vie il ne rendoit que peu de sang, & ce sang n'étoit que comme de l'eau légérement teinte: il mourut de cette maladie le 13 Février 1670.

Transact. Philosophiq. N°. 171. Art. II. Année 1685.

No. 171. Art. VIII.

EXTRAIT d'une lettre du Docteur PEIRCE, *de Bath, sur une coquille trouvée dans le rein d'une femme.*

Du 11 Avril 1685.

UNe Dame âgée de vingt-huit ans, fort grasse & fort puissante, ayant été longtemps incommodée de vomissemens fréquens & quelquefois violens, fut enfin attaquée d'une fievre qui n'eut pas d'abord de symptômes fâcheux, mais dont elle mourut cependant au bout de quelques jours, & comme subitement. Son corps ayant été ouvert, je trouvai bientôt la cause du vomissement, & peut-être aussi de la fievre & de la mort: c'étoit un ulcère au pancréas, lequel avoit sphacelé une partie de l'estomac & des intestins les plus voisins de l'estomac. Comme la malade avoit eu quelques symptômes de la pierre, & que plusieurs Médecins avoient attribué à cette maladie le vomissement qui l'avoit longtemps tourmentée, je voulus examiner ses reins; ils étoient couverts d'une quantité prodigieuse de graisse que je détournai avec la main; & étant parvenu à l'un des reins, je sentis dans sa partie inférieure, vers l'insertion de l'urétere, quelque chose qui me piqua le doigt: je ne doutai pas que ce corps ne fût une pierre; je ne le laissai point échapper, & m'étant fait jour avec mon scalpel jusqu'à ce que je l'eusse découvert, je le tirai dehors avec une grande quantité de matiere muqueuse & sanglante dont il étoit enveloppé. Je mis à part toute cette masse, & ayant ouvert les deux reins, je ne trouvai ni dans l'un, ni dans l'autre aucun vestige de gravier ni de pierre. Revenant ensuite à l'examen de ce corps que j'avois pris pour une pierre, je le lavai; & lorsque je l'eus débarrassé de la mucosité qui l'environnoit, je trouvai que c'étoit une petite coquille turbinée, dont la cavité étoit remplie d'une matiere visqueuse peu différente de la substance d'un limaçon quant à la consistance, mais qui avoit la couleur du sang.

Cette petite coquille faisoit cinq ou six tours de spirale: sa surface étoit travaillée en échiquier, dont les cases étoient alternativement saillantes & enfoncées. La figure I (Pl. VI) représente cette coquille de grandeur naturelle, & la figure II (Pl. VI) la représente un peu grossie.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N.° 172. ART. VI. Année 1685.

EXTRAIT d'une lettre du Docteur GUILLAUME COLE, *à M.* BOYLE, *sur une fausse grossesse.*

Du 28 Janvier 1671.

UNe femme de soixante & dix-neuf ans, très-sensée & très-expérimentée dans tout ce qui concerne les femmes grosses & les femmes en couche, s'est persuadée qu'elle étoit grosse; & ce qui vous paroîtra encore plus surprenant, il y a sept ans qu'elle croit l'être, & qu'elle persiste dans cette opinion. M'étant trouvé par occasion dans le lieu de sa demeure, j'allai la voir, je lui trouvai le ventre fort gros, non pas à la maniere des hydropiques, mais élevé dans sa partie supérieure comme l'ont les femmes grosses; son mari qui avoit dix ans moins qu'elle, me parut aussi persuadé de sa grossesse; surpris de cette confiance, je voulus sçavoir sur quoi elle étoit fondée.

Cette femme me dit qu'elle avoit eu autrefois dix enfans, qu'ensuite l'écoulement périodique avoit été interrompu pendant vingt-huit ans, après quoi il étoit revenu tout à coup assez abondamment, & que peu de temps après elle avoit eu tous les signes d'une grossesse, les naufées, les vomissemens fréquens, les appétits désordonnés pour certains alimens, & tout cela durant quelques mois, que pendant ce temps son ventre grossissoit peu à peu, & qu'elle avoit éprouvé au temps ordinaire les premiers mouvemens du fétus; que son ventre avoit continué de grossir, les mouvemens devenant toujours plus forts, & se faisant sentir en différens points du ventre : qu'enfin au terme ordinaire de l'accouchement, elle avoit éprouvé les douleurs qui le précedent, & qu'elle s'étoit crue dans le cas de faire venir une sage-femme; mais que l'accouchement n'eut point lieu, les douleurs s'étant évanouies d'elles-mêmes, & sans que le ventre eût diminué : que les retours de ces mêmes douleurs l'avoient plusieurs fois obligée d'appeller de nouveau la sage-femme qui ne doutoit pas non plus de sa grossesse, (ce qui me fut confirmé par d'autres personnes). Elle assure que, depuis ce temps, elle sent des mouvemens encore plus forts, & que l'on voit ses habits se soulever, que son ventre a encore augmenté, mais non pas considérablement. J'ai vu & touché ses mammelles qui sont grosses & distendues, mais non pas à l'excès; on y voit des glandes comme en ont ordinairement les mammelles des femmes grosses. Enfin, la sage-femme avoit reconnu que l'orifice interne de la matrice avoit cette consistance mollasse qu'il a d'ordinaire immédiatement avant l'accouchement. Je lui demandai si en se retournant dans son lit, elle ne sentoit pas le poids tomber d'un côté dans l'autre, elle me dit que non, & que certainement ce n'étoit pas une môle, qu'elle s'y connoissoit trop pour s'y tromper.

Quelques jours après, je retournai voir cette femme, elle me répéta les mêmes choses, & je trouvai ses mammelles dans le même état; son ventre étoit un peu grossi & tendu, ce qui lui devenoit très-incommode; elle me dit que les mouvemens étoient devenus encore plus forts; je tins pendant

Transact. Philosophiq. N°.172. Art. VI. Année 1685.

un peu de temps ma main sur son ventre par-dessus ses habits, & je sentis en effet des mouvemens en différens points, tels que je me souviens d'en avoir observés à des femmes vraiement grosses. Cette femme assure que pendant tout le temps de cette grossesse, si je puis, comme elle, me servir de ce terme, elle n'a éprouvé aucune indisposition considérable, excepté celles qui sont ordinaires aux femmes grosses, & qu'elle avoit éprouvées dans ses autres grossesses. Elle a assez d'appétit & digere très-bien; elle n'est point altérée comme le sont les hydropiques, elle urine à proportion de la quantité d'alimens liquides qu'elle prend, & plus souvent qu'elle n'avoit coutume, ce qui est encore ordinaire aux femmes grosses. Elle marche assez aisément dans sa maison & dans son jardin, & ne se sert point de bâton. Elle ne dort pas beaucoup, les mouvemens qu'elle sent dans son ventre l'éveillant dès le point du jour, l'obligent de se lever; elle prend alors quelque nourriture, après quoi elle revient dormir, & se trouve plus tranquille. Quand à l'habitude du corps, cette femme a de l'embonpoint, & son visage n'annonce à mon avis aucune maladie interne: elle n'a point eu d'enflure aux pieds ni aux jambes; enfin, je ne lui ai trouvé aucun des indices ordinaires, soit de l'hydropisie universelle, soit de celle de la matrice même, sinon la grosseur du ventre. Depuis que je l'ai vue, son mari est mort, & j'apprends qu'elle va se rendre à Londres pour y passer le reste de sa vie avec sa fille, ainsi vous pourrez sçavoir tout ceci de sa propre bouche, car vous serez surement instruit de son arrivée, une chose aussi extraordinaire ne pouvant rester longtemps ignorée dans une Ville comme Londres.

(Par une note ajoutée à cette lettre & sans date, l'auteur dit avoir appris que cette femme a vécu encore deux ou trois ans à Londres en assez bonne santé, ayant néanmoins toujours le ventre gros, & éprouvant les mêmes mouvemens, excepté qu'ils étoient un peu plus foibles qu'au temps où il l'avoit vue & où il avoit écrit la relation précédente; qu'elle est morte à Londres au bout de ce temps, & que plusieurs médecins ont fait d'inutiles instances pour qu'on leur permît d'ouvrir son cadavre, un homme d'une dévotion mal entendue ayant dissuadé ses parens d'y consentir.)

N°.173. Art. I.

OBSERVATIONS faites à l'ouverture du cadavre d'une femme de qualité, morte d'apoplexie, par le Docteur Guillaume Cole.

Du 12 Mai 1679.

UNe femme d'un rang illustre & d'une haute piété étoit sujette depuis bien des années à ce qu'on appelle communément affections hypocondriaques & histériques, auxquelles s'étoit jointe depuis quelques années seulement une hémorragie qui la prenoit par le nez, & la mettoit quelquefois en très-grand danger de la vie. Pour diminuer ou prévenir ces divers accidens, la malade avoit recours entre autres remedes, à de fréquentes saignées, & quoiqu'elle fût exténuée par le mal & par les jeûnes, elle en recevoit pour l'ordinaire beaucoup de soulagement, aussi bien que de l'hémorragie même lorsqu'elle n'étoit pas considérable: environ un

mois avant sa mort, elle eut une atteinte de cette hémorragie si violente & si opiniâtre que l'on désespéra presque de sa vie ; cependant après bien des efforts on parvint à arrêter le sang & en très-peu de temps la malade parut commencer à se rétablir, & se crut tout-à-fait hors de danger, les symptômes du mal ayant beaucoup diminué ; la veille de sa mort seulement elle se sentit de la disposition à son hémorragie ordinaire, & craignant de nouveau le danger auquel elle venoit d'échapper, elle employoit tous les moyens qu'elle pouvoit imaginer pour arrêter son sang lorsqu'il étoit prêt à sortir. Elle ne réussit que trop bien à prévenir l'hémorragie, & le 10 mai, jour de sa mort, elle se crut tout-à-fait en sureté, tandis qu'elle touchoit à son dernier instant. Lorsqu'elle fut couchée le soir, elle sentit tout-à-coup une douleur de tête très-violente, & sa langue commença aussitôt à s'embarrasser ; elle envoya promptement chercher un chirurgien pour la saigner, mais elle expira au bout d'une demi-heure, & le chirurgien n'arriva qu'après sa ort,

Je fus appellé, & je pris avec moi le Docteur Tomkyns pour faire l'ouverture du cadavre. Nous ne trouvâmes dans les viscères de l'abdomen aucune altération que nous pussions regarder comme cause de la mort. Une chose remarquable, c'est que presque tous les Médecins que cette Dame avoit consultés depuis trente ans, & entr'autres le Docteur Mayerne avoient jugé non seulement qu'elle avoit des obstructions au foie, mais que le foie & la ratte étoient skirreux, & cependant nous lui trouvâmes & le foie & la ratte très-sains & sans le moindre vestige d'obstructions, quoique nous eussions ouvert tous les endroits où nous pouvions soupçonner qu'il s'en trouveroit. Les vaisseaux du foie nous parurent distribués comme ils doivent l'être ; sa substance étoit uniforme & compacte, & sa couleur en général très-naturelle & très-bonne, d'où l'on peut conclurre que c'est souvent mal-à-propos qu'on soupçonne de l'altération dans ce viscere ; seulement il nous parut fort gros, & il produisoit dans l'hypocondre une tension plus considérable qu'elle n'est ordinairement dans un corps maigre, ce qui auroit aisément trompé ceux qui attribuent les affections hypocondriaques aux obstructions du foie & de la ratte. La vésicule du fiel étoit fort contractée, & nous n'y trouvâmes point de bile, non plus que dans les vaisseaux biliaires distribués dans le foie ; à peine avoient-ils une foible teinture de bile : mais il se trouva dans la cavité de la vésicule quatorze concrétions, la plupart grosses comme des pois, & dont il y en avoit seulement deux ou trois un peu plus grosses ; ces concrétions étoient rondes & un peu applaties, noirâtres & lisses à l'extérieur ; lorsqu'elles eurent été exposées un peu de temps à l'air, elles devinrent assez semblables aux bézoard, mais du premier coup d'œil on les eût prises pour des pillules d'aloës, elles étoient jaunâtres à l'intérieur ; il se trouvoit dans leur centre une petite cavité ; la substance de ces concrétions étoit friable.

La ratte étoit saine de même que le foie, elle étoit plus grosse qu'à l'ordinaire.

Le ventricule étoit vuide, la malade ayant eu quelques heures avant sa mort un vomissement auquel elle avoit été sujette dans tous le cours de sa maladie ; au reste il nous parut en assez bon état quant à la couleur & à la consistance, excepté qu'il étoit un peu flasque.

Transact. Philosophiq. N°. 173. Art. I. Année 1685.

Nous ne vîmes dans le pancréas aucun indice certain d'obſtruction, non plus que dans les glandes du méſentere. L'omentum étoit aſſez ferme.

Il n'y avoit dans les reins ni ſable, ni calcul, ni aucune matiere qui pût y cauſer de l'obſtruction, quoique pendant ſa vie cette Dame eût eu quelquefois dans la région des reins des douleurs qu'elle regardoit comme des ſymptômes du calcul. Les ligamens des reins paroiſſoient ſeulement relâchés, ce qu'on peut attribuer à la grande quantité d'urine lympide, dont ils étoient habituellement ſurchargés.

La marrice étoit en bon état, quoiqu'on l'eût jugée viciée avant la mort de la malade en conſéquence de quelques ſymptômes de ſa maladie.

Lorſque nous eumes ouvert le thorax, nous trouvâmes que le poumon droit adhéroit ſi fortement à la plevre ſur une largeur de quatre doigts, que pour l'en ſéparer, il fallut un couteau: nous obſervâmes auſſi qu'en différens endroits, & ſurtout vers les bords des lobes, le poumon étoit ſi noir, qu'il paroiſſoit tendre au ſphacele.

Le cœur nous parut ſain; ſa baſe étoit revêtue d'une aſſez grande quantité de graiſſe, quoique tout le corps fût très-maigre.

Mais ce fut à l'ouverture du crâne que nous découvrîmes la cauſe d'une mort ſi ſubite; les vaiſſeaux ſanguins qui rampent ſur les membranes du lobe droit du cerveau, & principalement ceux de la membrane déliée, ſe trouverent extrêmement gonflés par le ſang; lorſqu'on eut ouvert ces vaiſſeaux dans la région du cerveau, où la malade avoit ſenti une grande douleur dès le moment de l'attaque, il en ſortit une grande quantité d'un ſang féreux; après qu'il fut évacué, nous ouvrîmes avec le ſcalpel la ſubſtance du cerveau, & nous y trouvâmes un caillot de ſang qui peſoit environ une once & demie, ce qui avoit produit dans cet endroit du cerveau un enfoncement conſidérable; mais il n'y avoit point du tout de ſang extravaſé dans les ventricules ni ailleurs entre les membranes. Le lobe gauche ni ſes vaiſſeaux n'étoient point trop gonflés par le ſang. Au reſte, étant obligés de faire cette diſſection précipitamment & à la lumiere, nous n'apperçûmes rien dont on pût conclurre que le cerveau fût vicié: cependant cette Dame avoit été ſujette depuis longtemps à divers accidens, ſçavoir un tremblement & des palpitations de cœur, de grandes anxiétés, des contractions & des douleurs dans les muſcles, aux articulations & en d'autres endroits, enfin à pluſieurs mouvemens convulſifs.

Le cerveau & le cervelet ayant été tirés hors du crâne & débaraſſés autant qu'il fut poſſible du ſang ſuperflu, ſe trouverent peſer deux livres & quatorze onces de ce poids que nous nommons *aver du pois* (*a*).

(*a*) Cette livre eſt de ſeize onces, l'once de ſeize drachmes, & la drachme d'environ vingt-ſept grains.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. Nº. 174. ART. III. Année 1685.

HISTOIRE de plusieurs convulsions périodiques, par le Docteur COLE.

Convulsions qui revenoient de cinq jours en cinq jours.

LEs fievres intermittentes sont ordinairement ou quotidiennes, ou tierces ou quartes, & s'il y en a dont les accès reviennent par exemple au cinquieme, au sixieme jour, *&c.* c'est un cas si rare, quoique certains Auteurs en aient fait mention, que je n'ai jamais rencontré de Médecin qui ait eu de ces sortes de fievres à traiter. Pour moi, j'en ai vu un exemple il y a plus de quatre ans, si toutefois on peut uniquement à cause des retours périodiques, donner le nom de fievre à une maladie qui n'étoit point caractérisée par une chaleur remarquable, mais qui sembloit affecter principalement le genre nerveux; en voici l'histoire autant que je puis me la rappeller.

La personne, dont il étoit question, étoit une Dame vive, enjouée, & qui avoit de l'embonpoint; elle étoit fort occupée des soins domestiques, & menoit une vie très-active, ce qui l'avoit fait jouir d'une bonne santé pendant bien des années, quoique dans cet intervalle elle eût eu plusieurs enfans. Cette Dame se trouva grosse encore il y a six ans, & vers le milieu de sa grossesse elle eut des affections histériques, lesquelles cederent d'abord aux remedes, puis revinrent par intervalles assez éloignés: son terme étant proche elle eut quelques affaires qui lui donnerent occasion de prendre plus d'exercice qu'il ne convenoit à sa situation, ce qui avança peut-être un peu son accouchement, car dès le lendemain elle entra en travail; elle eut un accouchement très-laborieux, & perdit tant de sang avant d'accoucher que l'on désespera de sa vie: néanmoins elle se rétablit après être accouchée d'un enfant mort; mais elle tomba bientôt après dans des convulsions, qui, malgré les remedes dont elle fit usage, revinrent opiniâtrément, par intervalles à la vérité, pendant l'espace de quelques mois: ensuite ces accidens diminuerent sans cependant l'abandonner tout-à-fait; enfin, ils augmenterent & se réglerent d'abord comme une fievre tierce, autant que je puis m'en souvenir, puis comme une fievre quarte, & enfin les accès s'éloignant encore, les intervalles furent de cinq jours, c'est-à-dire, qu'il se passoit quatre jours entiers entre le commencement d'un accès & le commencement du suivant, & leurs retours étoient aussi réguliers que la marche d'une horloge bien juste. Les accès commençoient par un baillement assez fort, ensuite la malade rendoit une grande quantité d'urine limpide, puis elle tomboit dans des convulsions si violentes, qu'on étoit obligé de lui tenir les mains, sans quoi elle déchiroit tout ce qu'elle rencontroit; elle s'efforçoit de mordre les mains de ceux qui la tenoient, & n'avoit point du tout de connoissance ni de voix. Elle restoit en cet état pendant une heure ou deux, après quoi elle rendoit encore une grande quantité d'urine limpide, puis l'accès se dissipoit peu à peu, & finissoit par un sommeil de quelques heures, après lequel la malade revenoit à elle, & ne se souvenoit de rien de ce qui étoit arrivé pendant le paroxisme: elle passoit les trois

Transact. Philosophiq. N°. 174 Art. II. Année 1685.

jours suivans sans avoir aucun ressentiment de ces accidens ; mais elle étoit si foible & si abbattue qu'à peine pouvoit-elle se lever de son lit & de sa chaise, ou se promener dans sa chambre, sans le secours de quelqu'un.

Je fus appellé pour traiter cette malade, & jugeant à la quantité d'urine qu'elle rendoit, & à la maniere dont le genre nerveux étoit affecté, que le sang & le suc nerveux avoient contracté de l'acrimonie, j'employai les testacées & l'esprit de corne de cerf; mais les accès n'en furent ni moins opiniâtres, ni moins réguliers ; c'est pourquoi je m'avisai de traiter cette maladie comme une fievre intermittente à cause des retours périodiques des paroxismes, quoiqu'ils ne fussent pas accompagnés de chaleur ; car je fis réflexion que les fievres intermittentes, quoiqu'elles n'aient pas toutes le même degré de chaleur, cedent néanmoins toutes au même spécifique qui est le quinquina ; j'employai donc le quinquina, en donnant toujours dans les intervalles les remedes dont j'ai parlé ci-dessus, pour corriger l'acrimonie des sucs dont j'étois fortement prévenu : l'évenement ne trompa point mon attente ; dès que la malade eut pris deux ou trois fois du quinquina, chaque fois immédiatement avant l'accès, comme j'avois coutume de le donner dans la fievre, les accidens diminuerent sensiblement, ils cesserent tout-à fait par la continuation du remede, & je ne sçache pas qu'ils aient jamais reparu depuis.

CONVULSIONS périodiques qui revenoient tous les huit jours.

Dorothée Cook veuve sexagénaire qui tient un caffé à Worcester, fut attaquée d'épilepsie trois jours après son mariage, il y a environ trente-six ans, sans que le mal eût eu aucune cause apparente. Au commencement de la maladie les accidens ne suivoient aucun ordre, mais ils étoient très-fréquens & si subits que dans l'instant même où cette femme paroissoit en pleine santé, elle tomboit tout-à-coup par terre, sans connoissance, sans mouvement, & même sans convulsions, elle restoit quelques minutes en cet état, puis revenoit à soi. Au bout de quelques mois les paroxismes se réglerent, ils revenoient aux environs de la nouvelle & de la pleine lune & le plus souvent le jour même, soit de la nouvelle, soit de la pleine lune ; ils étoient assez fréquens pendant deux ou trois jours de suite, après quoi la malade en étoit exempte pendant le reste de la quinzaine. Quelques mois s'étant passés de cette maniere, les accès redevinrent plus fréquens, & au lieu de deux fois par lunaison, ils revinrent deux fois par semaine, mais à des distances inégales, sçavoir, le jeudi & le samedi. Cette femme peu de temps après son mariage, devint grosse, & elle accoucha au terme ordinaire, d'un enfant qui, bientôt après, mourut épileptique : son second enfant périt de la même maniere, mais elle en eut ensuite plusieurs de l'un & de l'autre sexe, dont aucun jusqu'à ce jour, n'a eu la moindre atteinte de ce mal.

Ces accidens continuerent pendant environ trois ans dans le même ordre périodique, malgré les différens remedes que fit la malade, enfin ils disparurent & furent suspendus pendant quelques mois au moyen de je

ne ſçais quel remede, qui lui fut donné par un empyrique fort vanté dans le canton ; mais le mal n'étant que pallié, les accidens revinrent avec plus de violence qu'auparavant à l'occaſion d'une frayeur qu'eut la malade. Elle eut recours au remede qui lui avoit ſi bien réuſſi ; mais n'en ayant reçu cette fois aucun ſoulagement, elle ſe mit entre les mains du Docteur Johnſon qui la guérit aſſez promptement : ſa ſanté ſe ſoutint juſqu'au temps de la bataille de Worceſter & de la priſe de cette Ville par Cromwel en 1651. La terreur s'étant répandue parmi tous les habitans lors de la priſe de la ville, cette femme en fut tellement ſaiſie qu'elle retomba dans ſes anciens accidens ; ils furent d'abord irréguliers & fréquens, puis ils reprirent peu à peu l'ordre périodique qu'ils avoient déjà ſuivi ; tous les remedes que l'on tenta, furent inutiles ; les accidens continuerent pendant deux ans dans le même ordre, après quoi ils changerent encore de jour & de période à l'occaſion d'une nouvelle frayeur ; & au lieu de revenir deux fois par ſemaine, ils ne revinrent plus que le dimanche, ce qui a toujours continué depuis ce temps juſqu'à préſent en la maniere dont je vais rendre compte.

Dès le jeudi au ſoir l'accès s'annonce par un mal de tête & par une douleur accompagnée de battement dans la région de l'os ſacrum : cette douleur monte peu à peu, & le vendredi elle occupe la moitié du dos : le ſamedi au ſoir elle devient très-violente, elle eſt accompagnée d'une grande ſoif, & parvient juſqu'aux épaules quelques heures après que la malade eſt couchée ; lorſque la douleur eſt arrivée à ce point, la malade qui, pendant la journée, a vaqué aſſez librement aux ſoins domeſtiques, conſerve à peine la faculté de ſe mouvoir dans ſon lit, encore faut-il qu'elle y prenne de grandes précautions, ſans quoi l'accès qui ne devroit arriver que dans quelques heures, commence ſur le champ, & il eſt beaucoup plus violent qu'à l'ordinaire : elle dort peu la nuit du ſamedi au dimanche, ſa douleur de tête étant alors très-violente : le dimanche matin elle paſſe de ces douleurs aiguës à un ſommeil inquiet & agité qui la retient au lit toute la journée : elle dort à la vérité dans la matinée, mais toujours avec agitation ; elle s'éveille de temps en temps, demande à boire, puis retombe dans l'aſſoupiſſement auſſitôt qu'elle a bu. Sur le midi ſi elle ne s'éveille pas d'elle même, on l'éveille, on lui fait prendre de la nourriture, & elle s'apperçoit très-bien alors de ce qui ſe paſſe autour d'elle, mais elle retombe auſſitôt dans un ſommeil que l'on peut regarder comme une eſpece de léthargie, car on ne ſçauroit l'éveiller, & elle ne conſerve point la mémoire de ce qui ſe fait alors ; mais ſon corps eſt agité dans ſon lit, de mouvemens fréquens ; elle reſte dans cet état juſques vers les ſix heures du ſoir ; c'eſt à cette heure que commencent les convulſions, leſquelles reviennent par intervalles pendant cinq heures conſécutives ; elles ſont peu conſidérables au commencement, mais ſur les onze heures elles deviennent très-violentes. Dans les intervalles de ces convulſions on lui préſente de la bouillie (*a*) qu'elle avalle avec avidité ; car elle s'eſt apperçue que quand on lui donnoit pendant ſon accès des alimens plus liquides, ils lui faiſoient mal à l'eſtomach : enfin l'onzieme heure étant paſſée, la malade recouvre

(*a*) Peut-être quelques crêmes ou de la panade : en latin, *alla*.

Transact. Philosophiq. N°. 174. Art. II. Année 1685.

l'usage de ses sens & de sa raison, elle se rappelle toutes ses affaires, & passe le reste de la nuit sans dormir : le lundi elle se leve sur les neuf heures du matin, lasse de rester au lit dans l'insomnie; mais elle souffre encore pendant le reste de la journée des douleurs dans tout le corps, & quoiqu'elle agisse dans sa maison, & qu'elle serve elle-même le caffé à ceux qui y viennent, elle se plaint d'avoir les membres roides & engourdis; mais cela se dissipe dans un sommeil tranquille qu'elle a la nuit suivante, sans qu'il se fasse aucune évacuation critique, au moins apparente, soit par les sueurs, soit par les urines ou autrement : d'où j'infere que la matiere poussée hors du cerveau, est repompée dans le sang où elle fermente & prépare l'accès suivant qui ne manque pas de revenir au terme ordinaire. Depuis bien des années cette femme n'a voulu entendre parler d'aucun remede, rebutée par le peu de succès de ceux qu'elle a faits au commencement. Elle a une fantaisie qui pourroit faire soupçonner que sa tête est affoiblie, si l'on ne savoit que c'est le propre des affections des nerfs de faire sur l'ame de sortes impressions : cette fantaisie est de ne vouloir absolument pas sortir de chez elle, s'étant imaginée il y a très-longtemps, qu'elle n'en pouvoit sortir sans tomber aussitôt dans le paroxisme ; prévenue de cette idée, elle se renferma d'abord chez elle pendant quelques années : cependant elle consentit il y a vingt ans à aller souper chez un de ses voisins qui l'en sollicitoit depuis longtemps ; mais elle ne fut pas sitôt entrée dans cette maison, que, soit par l'effet de la crainte, ou par quelqu'autre cause, elle fut attaquée de ses accidens ordinaires, quoique ce ne fût pas le jour de leur retour périodique ; on la reporta chez elle, & son accès fut plus violent que de coutume. Depuis ce temps elle n'est sortie qu'une seule fois, il y a dix-huit ans, pour changer de maison : on la porta en chaise ; mais cette translation la fit encore tomber dans son accès dont ce n'étoit cependant pas le jour, & les paroxismes revinrent deux fois par jour pendant dix jours consécutifs, après quoi ils reprirent leurs cours ordinaire. Depuis cela, elle n'est point sortie, elle met bien un pied hors du seuil de sa porte sans inquiétude, & même le corps, pourvu que la pointe de son autre pied reste au-dedans de la maison, mais rien ne peut la résoudre à mettre les deux pieds dehors. Lorsque le célebre Greatarakius vint à Worcester, on l'amena chez cette femme pour voir s'il pourroit trouver quelque remede à son mal ; mais ayant appris qu'il venoit dans ce dessein, elle tomba, sans l'avoir vu, dans un accès violent qui ne la quitta que le septieme jour. Au reste, pendant cette longue suite d'années, on n'a jamais remarqué en cette femme hors de ses accès, aucun dérangement sensible, soit de l'esprit, soit des fonctions animales ; elle a de l'embonpoint, le teint bon & fleuri, & elle vaque aux soins de son ménage & de sa profession avec autant d'activité qu'elle pourroit en avoir, vu son âge, quand elle n'éprouveroit aucune incommodité.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 175. ART. IV. Année 1685.

EXTRAIT d'une lettre du Docteur COLE, *médecin à Worcester, sur des pierres rendues par la verge.*

Du 13 Mai 1685.

JE connois un homme qui a rendu deux pierres par la verge presque sans douleur; ces pierres avoient environ seize lignes de circonférence, car elles étoient à peu près de même grosseur dans l'endroit le plus épais; mais l'une étoit une fois plus longue que l'autre, la plus petite n'ayant que sept lignes. Cet homme m'a dit qu'il avoit souffert pendant plusieurs années de grandes douleurs dans les reins, & ensuite dans la vessie lorsque les douleurs de reins eurent cessé, mais qu'il n'avoit plus rien souffert depuis qu'il avoit rendu ces pierres: il y avoit environ six mois que cela étoit arrivé lorsque je l'ai vu.

N°. 176. ART. V.

HISTOIRE d'un ulcere au côté droit, par où sortoient les alimens, par le Docteur GUILLAUME EARNSHAW, *médecin d'Alcester.*

UNe femme d'Alcester dans la campagne de Warwich, âgée d'environ quarante ans, fut subitement atteinte d'une grande douleur à l'aine droite, en revenant de la ville voisine à sa maison, & cette douleur fut suivie d'un hoquet violent. Au bout d'une demi-heure, il se forma dans l'endroit douloureux une tumeur grosse comme une noix muscade, laquelle devint peu à peu dure & ensuite noire. La fievre & les douleurs furent si violentes que la malade ne reconnoissoit plus les personnes qui l'environnoient: on crut qu'elle alloit mourir, & l'on n'appella point de médecin, mais on appliqua seulement sur la tumeur je ne sçais quel cataplasme qui la fit ouvrir. Depuis lors, les alimens soit liquides, soit solides que prenoit la malade, sortoient le plus souvent par cet ulcere dans l'espace d'un quart d'heure ou d'une demi-heure, tels à-peu-près qu'elle les avoit avalés, & sans lui causer la moindre douleur ni aux intestins, ni à l'ulcere même. Un jour, par exemple, qu'elle avoit pris du lait cuit, son ulcere rendit d'abord du lait liquide, puis du lait coagulé, le tout accompagné d'une espèce d'écume & d'un bruit semblable à celui des vents rendus par l'anus. Une autre fois ayant mangé du poulet avec du persil, l'un & l'autre aliment sortit par l'ulcere. Lorsque je fus appellé, je trouvai une femme étique & fort altérée, néanmoins les urines & les selles avoient un cours assez réglé, & ne causoient aucune douleur à la malade: l'ulcere avoit trois ou quatre doigts de long, un doigt de large, mais très-peu de profondeur; il étoit presque de niveau avec la peau. J'ordonnai quatre prises d'une tisanne laxative; mais la premiere prise étant aussitôt sortie par l'ulcere, sans être suivie d'aucune selle dans le reste du jour, je donnai à la malade un bol purgatif, qui, à la vérité, sortit encore par l'ulcere au bout d'une demi-heure, mais qui produisit deux selles, & diminua considérablement l'écoulement de

l'ulcere. Le lendemain on réitéra le même bol qui procura trois selles abondantes, & fit sortir par cette voie quantité d'ordures, l'ulcere ne rendit presque rien pendant toute la nuit. Ensuite, je fis prendre à la malade une boisson desficative avec deux ou trois livres de vulnéraires par jour, en réitérant de temps en temps le même bol. L'usage de ces remedes, continué pendant environ quatorze jours, a procuré à la malade une guérison parfaite, & qui s'est soutenue jusqu'à présent.

Transact. Philosophiq. N°. 176. Art. V. Année 1685.

N°. 177. Art. VI.

EXTRAIT d'une lettre de M. Molyneux, *sur la circulation du sang vue au microscope dans une salamandre aquatique.*

Dublin, 27 Octobre 1685.

LE Docteur Gardens dans une lettre au Docteur Midleton, datée d'Aberdeen le 17 Juillet 1685, parle de la salamandre aquatique, dans laquelle on voit la circulation du sang; ce fait de la circulation visible dans cet animal, est bien digne d'attention : j'en ai fait la premiere découverte il y a deux ans & demi, j'en écrivis fort au long le 12 Mai 1683, à mon frere qui étoit pour lors à Leyde, & j'inserai dans le même écrit l'anatomie complette de cet animal. J'ai fait voir cette circulation à plusieurs Médecins & autres philosophes qui en ont été très-satisfaits, & j'en fis la démonstration, pour la premiere fois, à notre Société, le 26 Mai 1684. Il en est fait mention sur ses regîstres à cette date, dans les termes suivans. » M. Molyneux a ouvert, en présence de la Compagnie, une salamandre » aquatique, on voit dans le corps de cet animal deux longs sacs d'air, » sur lesquels les vaisseaux sanguins se ramifient fort élégamment : en appli» quant le microscope à ces vaisseaux, il nous y a fait voir la circulation » du sang, qui est aussi apparente que le mouvement de l'eau dans une » rivière, & plus rapide que le cours d'un ruisseau ordinaire. « Le 2 Juin suivant je répétai encore la même observation en présence de la Société, & ceux qui avoient les yeux bons & exercés à observer, virent aussi bien la circulation dans les vaisseaux extérieurs de l'animal, comme sur les mains & sur les doigts, que dans les vaisseaux qui sont au dedans du corps : il est vrai que cette apparence est plus frappante dans les vaisseaux qui sont distribués sur les deux sacs ci-dessus mentionnés, & qu'on voit aussi le battement du cœur à chaque fois qu'il se remplit ou se vuide de sang. Cet animal est très-propre aux observations de ce genre, non seulement par la transparence de sa peau & de ses vaisseaux, mais aussi parce qu'il est très-vivace ; j'en ai ouverts qui ont vécu encore neuf heures après que j'avois mis tous leurs viscères à découvert.

La salamandre mâle a sur le corps des taches plus marquées que la femelle(*a*).

(*a*) Je supprime les figures, parce que des deux que M. Molyneux a fait dessiner, l'une représente la salamandre mâle que l'on connoit assez, & l'autre les parties internes qui sont représentées plus distinctement dans le tome IV de cette Collection, planche XXI, fig. IV. Les poumons marqués *b b* dans cette figure, sont ce que M. Molyneux appelle ici les sacs d'air. (Z)

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 178. ART. V. Année 1685.

DESCRIPTION du foie d'un hydropique, qui paroiſſoit glanduleux à l'œil, par JEAN BROWN, *Chirurgien de l'hôpital de Saint Thomas à Southwarck.*

IL ſe préſenta derniérement à notre hôpital un ſoldat hydropique âgé d'environ vingt-cinq ans. Cet homme avoit contracté ſa maladie en buvant beaucoup d'eau, & ſe refroidiſſant pendant la nuit lorſqu'il étoit de garde. Il fut traité par nos Médecins, & au moyen des remedes qu'ils lui donnoient, ſon enflure diminuoit de temps en temps, mais elle revenoit toujours; ainſi la méthode ordinaire n'ayant pas réuſſi, on ſe trouva réduit pour derniere reſſource, à faire la ponction. Cette opération paroiſſoit dangereuſe, à cauſe de la ſaiſon, & ſurtout à cauſe de l'extrême maigreur du malade; cependant on s'y détermina ſur les inſtances qu'il fit, parce que ſon enflure l'incommodoit tellement, qu'il avoit beaucoup de peine à ſe tenir au lit. Je fis donc la ponction, par l'avis des Médecins, le 14 Novembre dernier, & je tirai environ trois pintes d'une liqueur ſalée; j'en tirai encore davantage quatre jours après, mais le malade mourut le lendemain de cette ſeconde ponction: cependant les gens du métier qui avoient aſſiſté à l'opération, l'avoient trouvée bien faite, & le malade en avoit reçu du ſoulagement. Nous trouvâmes de la mortification au ſcrotum & à la verge, ce qui nous parut avoir en partie occaſionné la mort.

A l'ouverture du corps, je tirai environ vingt-quatre quartes (*a*) d'eau. Il y avoit une inflammation conſidérable au péritoine, toutes les autres parties intérieures n'étoient pas fort altérées, à l'exception du foie dont voici la deſcription.

Ce viſcere n'étoit pas d'une groſſeur extraordinaire, il ſembloit même plutot petit que gros, mais ce qu'il avoit de très-remarquable, & ce qui appuie l'opinion de Malpighi, il étoit tout rempli de glandes, tant dans la partie concave, que dans la partie convexe & à l'intérieur; ainſi ces glandes avec les vaiſſeaux compoſoient tout le foie; & comme autant de petites puſtules, elles contenoient une humeur jaunâtre que je jugeai n'être autre choſe qu'une partie de l'humeur bilieuſe: néanmoins, dans les interſtices de ces glandes la ſubſtance du foie avoit la couleur rougeâtre qui lui eſt naturelle.

La véſicule du fiel étoit de couleur verdâtre, nous y trouvâmes une pierre tendre & friable. Ces obſervations ont été faites en préſence des Médecins de notre hôpital, Mrs. Dawkins & Briggs, du Docteur Tyſon, de M. Faithorn & de quelques autres.

(*a*) La quarte angloiſe vaut à-peu-près la pinte de Paris.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 178. ART. VI.

Année 1685.

EXTRAIT du Journal de la Société Philoſophique d'Oxfort, contenant un mémoire du Docteur WALLIS, *Préſident de la Société, ſur la force de la mémoire.*

Du 15 Décembre 1685.

IL fut queſtion à une ſéance de la Société le 24 Mars dernier, du grand ſecours que les aveugles pouvoient tirer de leur mémoire en l'exerçant avec l'attention néceſſaire; & à cette occaſion, le Docteur Wallis dit que les perſonnes qui jouiſſent du ſens de la vue, pouvoient de même exercer leur mémoire ſur les matieres abſtraites avec bien plus d'avantage dans l'obſcurité & le ſilence de la nuit, que pendant le jour, où l'on eſt diſtrait par les objets extérieurs; il parla des eſſais qu'il avoit faits en ce genre, & il en rendit compte plus en détail dans la ſéance du 31 Mars, par le mémoire ſuivant.

J'ai eu autrefois (dit-il) la curioſité d'éprouver juſqu'où pourroit aller la force de ma mémoire pour faire des opérations d'arithmétique, comme la multiplication, la diviſion l'extraction des racines, *&c.* ſans me ſervir de plume, ni d'aucun ſecours équivalent. Je m'exerçois à ces opérations la nuit étant au lit & ſans lumiere; je fis d'abord aſſez facilement l'extraction de la racine quarrée ſur des nombres de huit, dix & douze chiffres, & enſuite ſur des nombres de vingt, trente & quarante chiffres; mais ſans m'appliquer à retenir les nombres ſur leſquels je m'étois exercé, ces opérations n'étant alors pour moi que de pure curioſité; ſeulement ayant fait l'extraction de la racine quarrée du nombre 3 la nuit du 22 Décembre 16 9, j'en écrivis enſuite le reſultat; j'avois pouſſé juſqu'au vingtieme chiffre de fractions décimales, & trouvé cette ſomme 1,73205,08075,68877,29353, qui eſt à peu-près la racine quarrée du nombre 3 ſuivi de quarante zéros en cette maniere 3,00000,00000,00000,00000,00000,00000,00000,00000. Je m'exerçai beaucoup à ces opérations en l'année 1671, ayant alors une fievre quarte qui m'ôtoit ſouvent le ſommeil pendant des nuits entieres; une perſonne m'ayant prié dans ce temps de lui dire les nombres ſur leſquels je me ſerois exercé, je me propoſai la nuit ſuivante ce nombre de cinquante-trois chiffres que je pris au haſard 2, 4681, 3579, 1012, 1411, 1315, 1618, 2017, 1921, 2224, 2628, 3023, 2527, 2931.

Et je trouvai pour la racine quarrée par approximation, cette ſomme de vingt-ſept chiffres, 157, 1030, 1687, 1482, 8058, 1715, 2171.

Je répétai encore une ou deux nuits de ſuite cette opération; & ayant ainſi fixé ces nombres dans ma mémoire, je les dictai enſuite toujours de mémoire à la perſonne qui me les avoit demandés, & qui les écrivit ſous ma dictée, & les examina, avant que je les euſſe écrits pour moi.

Je n'employois d'autre méthode pour faire ces opérations, que celle qui eſt enſeignée communément dans les livres d'arithmétique.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 178. ART. VI. Année 1685.

AUTRE EXTRAIT du même Journal du 15 Décembre 1685, sur une pierre rendue par la voie des urines.

ON fit voir à la Société le 7 Août 1685, la figure d'une pierre qu'une femme de Wallingford, âgée de soixante-trois ans, a rendue par la voie des urines. Cette pierre avoit cinq pouces & demi de circonférence, & quatre pouces & demi de long; elle pesoit trois onces *averdupois* : elle fut tirée par le mari de cette femme sans le secours d'aucun instrument de chirurgie, & sans effusion de sang; mais la personne a été sujette à une incontinence d'urine, depuis la sortie de cette pierre.

N°. 181. ART. V. Année 1686.

EXTRAIT d'une lettre du Docteur SIGISMOND KONIG, *Médecin de Berne en Suisse, du dernier de Février 1686, sur la continuation de la maladie dont il est parlé ci-dessus au N°. III des Collections Philosophiques* (a).

DEpuis que j'ai donné l'histoire de la maladie de Marguerite Lower au mois d'Octobre 1681, cette femme s'est portee passablement bien, ses fonctions naturelles se faisant, comme je l'ai dit, à la fin de cette histoire, jusqu'au 18 août 1682. Alors elle commença à souffrir de nouveau, elle eut des nausées accompagnées d'un hoquet, mais elle ne vomit point : on lui donna un cardiaque avec l'esprit de nitre doux, & les symptômes cesserent jusqu'au 29 du même mois qu'il lui survint des douleurs aiguës dans les régions épigastrique & hypogastrique, puis dans les côtés : sa respiration s'embarassa; enfin, elle tomba dans un paroxisme hystérique accompagné d'éructation, d'oscitation & de palpitation de cœur. On eut recours aux anodins & aux antispasmodiques; mais on n'employa point les lavemens, la malade les craignant beaucoup à cause du renversement du mouvement intestinal. Elle étendoit & jettoit les bras & les jambes, elle avoit des mouvemens convulsifs dans tout l'abdomen, & un serrement à la gorge qui interceptoit totalement la voix; enfin elle se plaignoit souvent avec des cris aigus, de douleurs semblables à celle de l'accouchement; & au milieu de ces douleurs, tous ses membres s'étant contractés le 30 août, elle rendit par le fondement une pierre ensanglantée, inégale & oblongue, dont le grand diametre étoit de deux pouces trois lignes, & le petit d'un pouce dix lignes : le lendemain elle en rendit encore deux moins longues, ce qui fut suivi d'un flux hemorroïdal. On la traita ensuite comme une femme accouchée, on la nourrit de bouillons & de restaurans, & elle se rétablit au bout de quelques semaines.

Tel est l'etat actuel de la maladie, moins effrayant que dans les commen-

(a) *Voyez* Collection Académique, tome II de la Partie étrangere, pages 516 & *suivantes*.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 181. ART. V. Année 1686.

cemens, mais très-douloureux : les pierres que rend cette femme, sont & plus pesantes, & d'une substance plus dure que les premieres ; elles sont aussi fort anguleuses, & au lieu d'être entraînées à chaque déjection, elles semblent se former à la longue comme dans une matrice, d'où elles sortent tout-à-coup au bout de trois ou quatre semaines, & toujours par le bas, car elle n'en vomit plus. Lorsqu'il doit sortir quelque pierre, le ventre qui étoit libre auparavant, commence à se resserrer ; & au bout d'un jour ou deux de constipation, la malade accouche d'une pierre. Elle rend peu d'urine par la vessie, relativement à la quantité de breuvage qu'elle prend ; cette urine est diversement colorée, épaisse & trouble ; elle se supprime rarement, & lorsque cela arrive, la premiere évacuation d'urine qui se fait ensuite, est précédée d'une pierre grosse comme une seve, anguleuse, & semblable en tout aux autres. Un accident qui ne lui arrivoit au commencement que par intervalles, & qui à présent est journalier, c'est que tous les matins lorsque l'envie d'uriner la prend, elle rend d'abord un peu d'urine par la vessie, & immédiatement, ou peu d'instans après, elle vomit avec beaucoup de naufées jusqu'à trois & quatre onces d'urine toute semblable, de même couleur, même consistance, même odeur urineuse, & même saveur, au rapport de la malade : identité qui a été constatée dans tous ses points par l'examen chymique qui en a été fait. L'abdomen est gonflé, l'on sent de la dureté, & l'on entend le choc des pierres, non seulement dans l'hypocondre gauche comme au commencement, mais aussi dans toute la région droite du ventre, un peu plus profondément à cause du relâchement des muscles ; enfin la malade se plaint d'une grande douleur aux environs de l'hypogastre. Elle n'a que médiocrement d'appétit & d'altération, sa boisson ordinaire est une tisanne de racine de reglisse, de chiendent & d'orge : de temps en temps on lui permet un peu de vin leger. Elle saute dans son lit en dormant. Les regles paroissent rarement & en petite quantité, mais elles ne sont pas supprimées. Le pouls est tantôt lent, tantôt prompt, profond, intercepté ; enfin il varie comme les symptômes du mal. La respiration est plus libre, mais loin d'être forte, elle est presque imperceptible. La malade n'a plus de dérangement d'esprit : le 12 Décembre dernier la gangrene parut à sa jambe droite & s'étendit jusqu'à la largeur d'une palme : on la guérit par les scarifications & autres remedes d'usage en pareil cas. A présent, elle a une fausse esquinancie occasionnée par une inflammation aux amygdales, & elle vomit beaucoup de sang artériel, ce qui semble annoncer la sortie prochaine de quelque grosse pierre par cette voie : on a employé la saignée du pied & les lavemens, pour procurer la révulsion ; il y a eu le 20 Février une évacuation d'excrémens naturels par le bas, & le 23 une nouvelle déjection de matieres liquides, mais épaisses, & un vomissement de la matiere huileuse des lavemens, fétide, mais sans aucunes pierres. L'on a discontinué l'usage de ces remedes, de peur que la malade ne fût suffoquée par ces vomissemens.

Ce n'est pas là le seul exemple de pierres formées en d'autres parties du corps humain que les reins & la vessie. En 1677 une fille nommée Catherine Scertenleib, rendoit en toussant beaucoup de petites pierres tophacées : elle mourut de phtysie dans notre hôpital. Catherine Blasera, après avoir rendu

rendu par les selles, & du sable, & quantité d'une concrétion de pierre gypseuse, fut parfaitement guérie dans ce même hôpital en 1680. M. J. W., un de nos principaux magistrats, attaqué de la goutte, tomba malade au mois de Juillet 1683 d'une rétention d'urine, occasionnée par des pierres qui obstruoient les deux uréteres : il mourut d'apoplexie le dix-septieme jour de sa maladie, n'ayant reçu aucun soulagement ni des saignées, ni des lithontriptiques, ni des vésicatoires, &c. Après sa mort, je tirai ces pierres de son cadavre, elles étoient, quant à la substance, très-différentes des pierres que rend Marguerite Lower; elles ne se dissolvoient dans aucun esprit acide, à cause de l'huile dont elles étoient imprégnées. Le rein gauche étoit une fois plus gros, & le rein droit deux fois plus gros qu'ils ne sont naturellement, leurs tuniques se trouvant dilatées par la grande quantité de férosités qu'ils contenoient : il se trouva aussi dans les reins beaucoup de petites pierres qui y étoient adhérentes; elles étoient de couleur rousse, & rudes au toucher, au lieu que celles qui furent tirées des uréteres, avoient leur extrémité arrondie, & sembloient s'être polie par le frottement dans ces conduits; elles avoient la forme d'un petit gland de chêne. M. Albert Baurenkoning Chirurgien de Berne, a trouvé, il n'y a pas longtemps, trente-deux pierres tophacées dans les amygdales d'une jeune fille nommée Marie Haffner.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 161. ART. V. Année 1686.

Le Docteur Sclare a donné une observation sur des pierres trouvées dans le fiel, & très-grosses rélativement au diametre du conduit cholédoque. Enfin, M. Zweisel, sécrétaire de la Ville d'Heidelberg, m'a écrit que le fils d'un Juif qui demeure à Wenheim dans le Palatinat, âgé d'onze ans, rend, & par le fondement & par la verge, des pierres de différente nature, & même de la nature du caillou.

Quant aux pierres rendues par Marguerite Lower, j'en ai fait l'examen chymique, & voici le résultat des différentes opérations auxquelles je les ai soumises.

I. Par solution. L'esprit de souffre, de vitriol, de vinaigre, versé sur ces pierres, y a d'abord excité quelque mouvement d'effervescence, principalement dans celles qui venoient de l'estomac, & qui étoient les plus poreuses & les plus friables; mais l'effervescence a bientôt cessé, sans qu'il se fit de solution.

L'esprit de sel ammoniac n'y a produit aucun mouvement & de quelque maniere que j'aie combiné ces deux substances, elles sont restées ensemble dans un parfait repos, comme des substances homogenes.

Mais l'acide nitreux les a entiérement dissoutes.

II. La distillation à la cornue. Les pierres sorties de l'œsophage, ont donné un peu de sel volatil avec de l'esprit & du phlegme, beaucoup de terre & presque point de sel fixe : celles du ventre & celles de la vessie qui étoient toutes de même figure & de meme substance, contenoient plus de sel volatil, un peu de phlegme qui avoit quelqu'acidité au goût, un fort esprit urineux, peu de sel fixe & beaucoup de terre. Six onces de ces pierres ont donné cinq onces & deux drachmes de *caput mortuum*, d'où j'ai tiré à peine un scrupule & demi de sel lixiviel avec cinq drachmes & demie de phlegme & d'esprit & de sel volatil, une portion de ce sel étant restée attachée aux parois du récipient. Cette liqueur ayant été mise tout de suite dans

Transact. Philosophiq. N°. 181. Art. V. Année 1686.

un alambic avec un peu d'esprit de vin alcoholisé, & sublimée à un feu doux, il s'éleva dans le chapiteau deux scrupules & demi de sel volatil urineux : il ne s'y est point trouvé d'huile, à moins qu'on ne veuille appeller ainsi le *fluor* des sels volatils.

III. La précipitation. La liqueur distillée de ces pierres, combinée avec de l'esprit de vitriol, a pris une teinte rouge, après quoi s'épaississant peu à peu, elle a paru occuper le fond du vaisseau. Le même esprit étant versé sur le *caput mortuum* qui reste après la distillation de ces pierres, ou sur le sel lixiviel qu'on en a tiré, y produit une effervescence aussi violente qu'avec le sel & l'huile de tartre (*a*).

(*a*) A propos des symptômes antérieurs de cette même maladie, rapportés à l'endroit cité de la *Collection Académique*, l'Auteur dit qu'il a vu rendre en une seule fois plus de neuf livres d'urine à une de ses malades qui avoit une inflammation au cou de la vessie, après avoir ouvert & facilité les passages à l'urine par l'effet des anodins & de la sonde ; cette évacuation, ajoute-t-il, fit cesser le gonflement du ventre qui avoit été considérable au point que quelques-uns regardoient la maladie comme une hydropisie ascite.

En 1677, Eve Zuber âgée de quarante ans, ayant eu la vessie fortement comprimée & distendue par un accouchement laborieux, rendit la plus grande partie de son urine par le nombril, & cela pendant toutes ses couches, après quoi l'urine reprit son cours naturel.

N°. 182. Art. III.

EXAMEN des pierres envoyées de Berne à la Société Royale, & dont il est question dans le N°. précédent, par le Docteur Frédéric Slare.

ON a reconnu par les expériences d'hydrostatique que les métaux purs ont chacun une gravité spécifique déterminée, par laquelle on les distingue aisément les uns des autres : j'ai voulu autrefois employer le même moyen pour reconnoître la nature du calcul humain auquel je ne trouvois point les propriétés des véritables pierres, & je m'assurai qu'en effet il en différoit beaucoup quant à la gravité spécifique : j'ai mis à la même épreuve les concrétions envoyées de Berne par le Docteur Sigismond Konig, ayant reconnu auparavant que les vraies pierres ont toutes à-peu-près la même gravité spécifique, laquelle est un peu plus que double de celle de l'eau. Cette concrétion ou cette pierre étoit très-dure & paroissoit fort pesante ; mais ayant été mise à la balance hydrostatique elle se trouva extrêmement poreuse ; car, lorsqu'elle fut sous l'eau, il me fallut long-temps pour la débarrasser des bulles qui la couvrirent, & elle devenoit de plus en plus pesante, à mesure que ces bulles s'échappoient. Enfin elle arriva à-peu-près à la mesure commune de la gravité spécifique des vraies concrétions pierreuses, & même elle passa un peu cette mesure.

En nous envoyant cette pierre, on avoit mandé qu'elle pesoit treize drachmes, mais il faut que ce fut du poids que l'on nomme averdupois (*a*) ou bien elle avoit souffert quelque déchet ; car je trouvai qu'elle pesoit seu-

(*a*) La livre Averdupois contient seize onces, l'once seize drachmes, la drachme environ 27 grains ; cette livre est à la livre de Troy comme 17 est à 14 ; & l'once Averdupois est à l'once de Troy environ comme 51 est à 56.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 182. ART. III. Année 1686.

ſeulement dans l'air douze drachmes trente-ſix grains, & dans l'eau ſix drachmes quarante-huit grains, ce qui donne pour la différence du poids dans l'air & dans l'eau, cinq drachmes quarante-huit grains.

La gravité ſpécifique de cette concrétion ſe trouvoit être à celle de l'eau, comme 756 à 348, ou comme deux & un peu plus d'un ſixieme eſt à un; peſanteur conſidérable & qui pourroit faire ſoupçonner que cette concrétion contient quelques parties métalliques.

Je comparai cette même concrétion avec la craie commune, laquelle ſe trouva beaucoup plus legere, ſa gravité ſpécifique n'étant à celle de l'eau que comme 521 à 290, ce qui eſt une raiſon beaucoup moindre que celle de deux a un. Les coquillages & les teſtacées ont à-peu-près la même gravité ſpécifique que la craie; ainſi l'on ne peut guere attribuer, comme on le vouloit d'abord, à des alimens de ce genre, la premiere formation des pierres dans le corps de la malade; d'ailleurs ces pierres étant miſes en morceaux, il n'eſt pas aiſé d'en réunir les parties diviſées pour en former de nouveau un corps compact, comme on le fait avec le plâtre qui eſt encore plus leger que la craie.

Enfin, je comparai cette concrétion avec de l'eau pétrifiée (*a*) priſe dans une grotte, où la ſource pétrifiante en fourniſſoit aſſez, & ces deux ſubſtances ſe trouverent avoir à-peu près la même gravité ſpécifique, celle de l'eau pétrifiée étant à celle de l'eau commune, comme 403 à 184, ou comme 756 à 345. Ainſi la concrétion qu'il s'agit d'examiner, me paroit être de la nature d'une vraie pierre; & cela eſt d'autant plus vraiſemblable, que la malade boit beaucoup d'eau. Les expériences ſuivantes ſemblent prouver auſſi qu'elle approche plus de la nature de la pierre que de celle des concrétions animales ordinaires.

Le vinaigre commun agit ſur cette concrétion, avec une eſpèce de ſifflement, à l'inſtant qu'il y fut verſé, de même qu'il agit ſur l'eau pétrifiée, lorſqu'elle fut réduite en poudre.

Nous y verſâmes auſſi de l'eſprit de vitriol qui agit ſur cette ſubſtance & la mit en diſſolution, mais qui la laiſſa enſuite tomber au fond, comme l'eau forte laiſſe tomber l'étain qu'elle a corrodé, ce qui s'accorde avec la rélation du Docteur Konig.

Mais je ne vois pas que ce Docteur ait employé l'eſprit de ſel, dont l'action violente a diſſous très-promptement ces pierres, & les a tenues en diſſolution, de maniere qu'il ne s'eſt fait aucun précipité.

Cette concrétion, de quelque nature qu'elle ſoit, paroit donc différer beaucoup des autres concrétions animales, telles que les pierres de la veſſie & des reins, &c. leſquelles concrétions ne peuvent être diſſoutes ni même corrodées par aucun des acides que je viens de citer, quoique l'acide nitreux ſoit le menſtrue commun qui les diſſout toutes.

Au reſte, il paroit fort étrange que les pierres formées dans l'intérieur du corps, dans la partie la plus ſéreuſe du ſang, & ſorties de la veſſie, aient autant de rapport avec celles qui ne ſont ſorties que de l'eſtomac ou

(*a*) Il eſt probable que ce que l'auteur appelle ici de l'eau pétrifiée, n'eſt autre choſe que de la ſtalactite.

de l'anus, & qu'elles aient été corrodées les unes & les autres par un acide

Transact. Philosophiq. N°. 182. Art. III. Année 1686.

auſſi foible que le vinaigre.

La quantité de ſel volatil & de ſel fixe que le Docteur Konig a tiré de ces concrétions par la diſtillation, ſemble les mettre au rang des ſubſtances animales; mais je n'en puis rien dire, cette expérience ne nous ayant point du tout réuſſi. Au reſte, ce cas eſt très-ſingulier, ſurtout par rapport aux pierres formées dans l'eſtomac & dans les inteſtins, leſquelles, au rapport du Docteur Konig, contenoient beaucoup de ſel volatil: quant à moi, j'ai examiné des pierres de Bezoard qui ſe forment, dit-on, dans l'eſtomac de certains animaux, & qui reſſemblent à celles-ci en ce qu'elles cedent aiſément à l'action de divers acides, mais je n'y ai point du tout trouvé de ſel volatil.

J'ai mis une demi-once & vingt grains de ces pierres groſſiérement pulvériſées dans une retorte, que j'ai laiſſée pendant quelques heures expoſée à un feu nud capable de faire fondre le verre: il paſſa à peine trois ou quatre gouttes d'une liqueur qui reſſembloit à de l'eſprit rectifié de corne de cerf, & avoit la même odeur. Nous peſâmes ce qui étoit reſté dans la retorte, & nous trouvâmes ſon poids de trois drachmes & cinquante grains, compris dix grains d'une huile deſſéchée qui s'étoit attachée au col de la retorte: les vingt grains reſtant s'étoient évaporés en partie à travers le lut des vaiſſeaux, & s'étoient en partie condenſés en une liqueur que nous trouvâmes dans le récipient.

Nous préſentâmes à une partie du *caput mortuum* le fort aimant de M. Haaks, pour éprouver s'il ne contiendroit pas quelque molécule attirable, mais nous n'y en trouvâmes aucune de cette nature; peut-être qu'en faiſant éprouver à ce *caput mortuum* un feu de reverbere plus violent, ou plus long-temps ſoutenu, on y auroit enſuite trouvé quelques molécules ferrugineuſes. C'eſt une expérience à tenter.

N°. 185. Art. IV.

OBSERVATION de la glande pinéale pétrifiée dans le cerveau, &c. *Par le Docteur* Edm. King *de la Société Royale.*

Mr. Robert Bacon Maître-ès-Arts du College du Corps de Chriſt à Oxford, ancien prédicateur à Buſſleton près Briſtol, puis à Windſor, étoit d'un tempéramment ſanguin & naturellement gai. Il eſt mort âgé de plus de ſoixante & quinze ans.

Environ douze ans avant ſa mort, il fit un voyage, au retour duquel on remarqua qu'il étoit tout-à-fait courbé du côté droit, au point qu'il paroiſſoit toujours prêt à tomber: il étoit revenu de ce voyage en différentes voitures; cet homme avoit toujours été ſobre, & on ne l'a jamais vu yvre.

On lui a ſouvent entendu dire qu'il craindroit fort de tomber en démence, & qu'il prioit Dieu de le maintenir juſqu'au bout dans ſon bon ſens.

Les dernieres années de ſa vie, il avoit pour toutes ſortes d'alimens un appétit qui approchoit de la faim canine, il étoit auſſi fort altéré.

Il ſe plaignoit ſouvent de douleurs dans les inteſtins; il demandoit qu'on lui frottât la tête pluſieurs fois par jour. Il laiſſoit aller & ſon urine & ſes excrémens, ſans paroître s'en appercevoir, ſoit qu'il fût au lit ou debout.

Sur la fin de sa vie il laissoit tomber sa tête en avant, comme s'il eût été endormi : il avoit la tête fort chaude & suoit beaucoup toutes les nuits.

Enfin, il avoit entiérement perdu la raison longtemps avant de mourir, ce qui se manifestoit journellement par ses paroles & par ses actions. Il se traînoit le long des murs ou des meubles plutôt qu'il ne marchoit. Il mourut d'une fievre le 4 Novembre 1686.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 185. ART. IV. Année 1686.

Nous fîmes l'ouverture de son corps, & voici ce que nous y observâmes, en commençant par l'abdomen.

Le foie étoit passablement bien coloré & assez ferme.

La ratte étoit ferme & saine, mais ridée.

L'estomac ferme, large & fort.

Tous les intestins étoient bien colorés.

L'épiploon se trouva entier, mais décoloré.

Le pancréas étoit ferme & sain.

Le mésentere se trouva en assez bon état.

Le rein droit étoit sain, mais il contenoit quelques petites pierres.

Le rein gauche étoit détruit aux deux tiers, il s'y trouvoit de gros graviers ; l'un & l'autre avoient beaucoup de graisse.

Dans la vésicule du fiel il se trouva une pierre grosse comme une muscade oblongue.

La vessie étoit saine, mais elle contenoit quelques petites pierres, & un peu de gros gravier.

On ouvrit ensuite la poitrine, & l'on trouva les poumons en assez bon état, mais un peu décolorés par le séjour du sang, & remplis en quelques endroits d'une sanie écumeuse.

Le cœur étoit aussi fort & aussi vigoureux que j'en aie vu.

Le péricarde étoit fort mince, trop tendre & contenant trop peu d'eau ; il y avoit très-peu de sang dans les ventricules du cœur ; les poumons n'adhéroient nullement aux côtes.

Les oreillettes du cœur étoient parfaitement saines & fortes, comme elles auroient pu être dans un homme de vingt ans bien sain, ce qui me surprit aussi bien que la force des muscles du cœur.

La tête ayant été ouverte, on trouva la dure-mere extrêmement dure, mince & blanche, les vaisseaux formoient sur sa surface une espece de broderie legere.

La pie-mere paroissoit pleine de glandes gonflées ; les conduits lymphatiques étoient fort distendus & pleins de lymphe coagulée.

La substance du cerveau étoit affaissée & d'une consistance moins ferme qu'à l'ordinaire : elle paroissoit très-blanche, & l'on y voyoit très peu de couleur cendrée.

Le corps calleux étoit plus flasque qu'il n'est ordinairement.

Tout le corps du cerveau étoit contracté environ d'un tiers.

Entre les deux meninges du cerveau il se trouva près d'une pinte de sérosité extravasée, ce qui devoit comprimer extrêmement le cerveau.

Les ventricules étoient pleins de la même sérosité.

Le plexus choroïde avoit beaucoup de volume tant en longueur qu'en largeur & en épaisseur.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 185. ART. IV. Année 1686.

Les tubercules appellés *nates* & *teſtes*, étoient fort petits & fort contractés.

Les couches des nerfs optiques, étoient belles & pleines.

Les corps ſtriés étoient ſains, d'une bonne groſſeur & pleins de ſtries auſſi larges qu'aucun autre que j'aie vu.

La glande pinéale paroiſſoit ferme & belle, bien colorée, exactement figurée & du volume ordinaire : l'ayant trouvée dure au toucher, je la preſſai & j'y trouvai une pierre, ou plutôt, c'étoit une glande pétrifiée dans une membrane ; je tirai cette pierre, & je la garde comme une rareté, n'ayant jamais rien vu de ſemblable dans aucun cerveau, quoique j'en aie diſſéqué plus de cent.

Je trouvai la glande pituitaire à moitié détruite, la portion qui en reſtoit, étoit dure, caſſante, & n'avoit, à mon avis, ni le ton, ni la ſubſtance d'une glande, ſi ce n'eſt d'une glande viciée.

Le cervelet paroiſſoit en aſſez bon état, ainſi que la moëlle allongée.

Les autres parties du cerveau, dont je ne fais pas mention, n'avoient rien de remarquable.

Avant que cet homme eût tout-à-fait perdu l'uſage de la raiſon, il étoit devenu, de ſon propre aveu, violent & facile à mettre en colere.

On employa pendant pluſieurs années, pour ſes diverſes indiſpoſitions, des remedes intérieurs & extérieurs, comme emplâtres, cerats, ſaignées à la jugulaire, & pour l'intérieur, des cardiaques, des céphaliques, des fébrifuges, *&c.*

Les parens du mort ont été témoins oculaires de la diſſection dont je viens de rendre compte, & peuvent atteſter tous ces faits.

Du 6 Novembre 1686.

N°. 187. ART. I. Année 1687.

RECETTE pour guérir les chiens enragés & les perſonnes ou les animaux qui en ont été mordus. Par le Sieur ROB. GOURDON, *communiquée à la Société Royale par ordre du Roi.*

PRenez des racines d'agrimoine, de primeroſe, de dragon, de péone ſimple, & des feuilles de buis, de chacun une poignée, avec deux poignées de ſéſamoïde, le noir des pattes d'écreviſſes préparé, & de la thériaque de Veniſe de chacun une once : broyez bien le tout enſemble, puis faites-le bouillir dans un gallon (*a*) de lait, & réduire environ à moitié, mettez cette compoſition dans une bouteille ſans la paſſer, & faites-en prendre au chien ou autre animal que vous voulez guérir, trois ou quatre cueillerées le matin, & cela trois jours de ſuite avant la nouvelle & la pleine lune.

Il faut tirer un peu de ſang à l'animal la veille du jour qu'on veut lui adminiſtrer le remede.

(*a*) Le gallon de vin contient 231 pouces cubes, celui de bierre 282, & celui de grain, 272.

Quelques-unes de ces racines & de ces herbes ne ſe trouvant pas aiſément en hyver, on peut les recueillir dans leur ſaiſon & les faire ſecher & réduire en poudre, puis on les donnera de meme avec les pattes d'écreviſſes & la thériaque de Veniſe dans de l'huile d'olives ou du beurre, & cela ſera auſſi efficace.

Transact. Philosophiq. N°. 187. Art. I. Année 1687.

Si c'eſt pour des perſonnes qui ont été mordues par des chiens enragés, il faut prendre les mêmes ingrédiens & en même quantité; & après les avoir bien broyés tous enſemble, on les fera infuſer chaudement pendant douze heures au moins dans deux quartes (a) de fort vin blanc, enſuite on paſſera la liqueur, & l'on en fera boire un quart de pinte matin & ſoir pendant trois jours avant la nouvelle & la pleine lune.

(a) La quatrieme partie d'un gallon.

N°. 188. Art. I.

OBSERVATIONS faites à l'ouverture du corps de M. Smith *de Highgate le 8 Juillet* 1687, *par le Docteur* Ed. Tyson.

ON ouvrit d'abord l'abdomen, & auſſitôt qu'on eut fait une inciſion au péritoine, nous découvrîmes la veſſie qui étoit fort skirreuſe & épaiſſe d'un quart de pouce : elle n'avoit point ſa forme naturelle, elle étoit diſtendue & auſſi groſſe que la tête d'un enfant. A l'entrée des uréteres, de chaque côté, il ſe trouvoit deux protubérances de la groſſeur d'un œuf de poule chacune. Les uréteres étoient auſſi larges que les inteſtins grêles des enfans, de ſorte que l'on introduiſoit aiſément deux doigts dans leur cavité. Ils étoient l'un & l'autre pleins d'urine ou d'une matiere ſereuſe qui, lorſqu'on les preſſoit, s'écouloit dans les reins, mais il n'en paſſoit point du tout dans la veſſie. Les reins avoient la figure & la groſſeur ordinaires, mais ils étoient ſi maigres qu'ils ſembloient être de larges ſacs membraneux, plutôt qu'une ſubſtance charnue, la cavité du baſſinet étant aſſez ample pour contenir plus de trois onces d'eau. En ouvrant la veſſie nous y trouvâmes douze cyſtes ou ſacs figurés exactement comme des œufs; les uns étoient gros comme des œufs d'oie, d'autres comme des œufs de poule : il y en avoit huit qui étoient entiers & pleins d'une ſéroſité limpide : quelques-uns étoient formés par une membrane fort épaiſſe, d'autres par une membrane très-mince & très molle; tous étoient iſolés & n'avoient aucune adhérence ni entr'eux ni avec la veſſie. Il n'y avoit que très-peu ou point du tout d'urine dans la veſſie, excepté ce qui étoit contenu dans ces ſacs, & il nous parut impoſſible que cet homme en eût rendu pendant ſa maladie, ſi ce n'eſt par la rupture de quelqu'un de ces ſacs, lorſqu'ils rempliſſoient trop la veſſie, car la communication des uréteres avec la veſſie étoit totalement interceptée; & quoique les uréteres fuſſent pleins de ſéroſité, nous n'en pûmes faire paſſer une ſeule goutte dans la veſſie.

La liqueur contenue dans ces ſacs, nous parut être une partie du ſuc nourricier du corps; nous en fîmes bouillir un peu, elle s'épaiſſit & prit la conſiſtance d'une gelée forte & glutineuſe. Les véſicules ou ſacs s'étoient

Transact. Philosophiq. N°. 188. Art. I. Année 1687.

ſans doute formés de cette même matiere, laquelle venant à paſſer entre les membranes de la veſſie, ſe trouvoit arrêtée à ce paſſage oblique par ſa propre viſcoſité, & y ſéjournoit juſqu'à ce que ſa ſurface fût condenſée au point de former une membrane ſolide, après quoi elle étoit pouſſée dans la cavité de la veſſie par une nouvelle portion de matiere ſemblable qui venoit occuper la même place. Cette conjecture eſt fondée ſur la découverte que nous fîmes de deux de ces ſacs dans un ſinus ſéparé du reſte entre les tuniques de la veſſie à l'entrée de chaque urétere.

Le foie étoit fort gros & fort dur, il avoit la couleur & la conſiſtance d'un foie qu'on auroit fait bouillir. Il adhéroit au péritoine par ſa ſurface extérieure, & il reſſerroit tellement le thorax par ſon volume, que les poumons étoient fort à l'étroit.

Les poumons étoient d'une couleur livide, ils adhéroient à la plevre du côté droit : nous les ouvrîmes, & nous les trouvâmes pleins d'une matiere purulente ; il y avoit dans l'un des lobes une pierre de la groſſeur d'un noyau de ceriſe.

En ouvrant le péricarde, nous trouvâmes une ſubſtance fongueuſe, qui couvroit entiérement le cœur, & d'où partoient une quantité de fibres qui aboutiſſoient au péricarde.

Le cœur étoit fort gros : l'oreillette droite & le ventricule droit ne formoient enſemble qu'une ſeule cavité ſans ſéparation ; il y avoit dans cette cavité un gros polype qui s'étendoit d'une part dans la branche deſcendante de la veine cave juſqu'à la jugulaire, & d'autre part dans l'artere pulmonaire. Dans le ventricule gauche il ſe trouva un autre polype moins gros que le premier ; il avoit auſſi deux branches, dont l'une entroit dans la veine pulmonaire, & l'autre dans la grande artere ou l'aorte.

L'une des véſicules, ou l'un des ſacs ayant été ouvert, on y trouva un amas d'autres véſicules ſemblables à des œufs, & groſſes comme des grains de raiſin ; elles étoient toutes remplies de liqueur. Les autres ſacs ne contenoient autre choſe qu'une humeur ſéreuſe.

N°. 191. Art. I.

MEMOIRE ſur les maladies des chiens, avec différentes recettes pour guérir la rage, tirées des papiers de Théodore Mayerne, *par le Chevalier* Théodore de Vaux.

Les chiens ſont ſujets à ſept ſortes de rages ou plutôt de maladies ; la premiere eſt la rage chaude (*a*) qui eſt abſolument incurable ; les chiens qui en ſont attaqués, ſe jettent ſur tout ce qu'ils rencontrent, & ne peuvent guere vivre plus de quatre jours. La ſeconde (*b*) eſt incurable auſſi ; mais elle ne les tient que par accès, & ils ne ſe jettent que ſur les autres chiens, ils vivent quelquefois juſqu'à neuf mois avec cette maladie. La troiſieme qu'on appelle la rage mue, eſt une maladie qui a ſon ſiege dans le ſang. La quatrieme (*c*) les attaque à la tête, & c'eſt comme une ſorte d'épilepſie.

(*a*) *Hot Madneſs.*
(*b*) *Running Madneſs.*
(*c*) *Falling Madneſs.*

La

La cinquieme (*a*) eſt une maladie qui réſide dans les inteſtins, leſquels ſe contractent prodigieuſement. La ſixieme (*b*) eſt occaſionnée par de petits vers qui occupent l'orifice de l'eſtomac; les chiens qui en ſont attaqués, meurent en dormant. Enfin, la ſeptieme (*c*) leur fait enfler la tête & leur rend les yeux jaunes.

Dans ces cinq dernieres maladies qui different de la rage, les chiens ne mangent point non plus que dans les deux premieres, mais ils vivent huit ou neuf jours ſans faire de mal à perſonne, après quoi ils meurent d'inanition. Les deux premieres maladies qui ſont de véritables rages, ſont contagieuſes parmi les chiens, comme la peſte l'eſt parmi les hommes; car les chiens enragés communiquent leur mal aux autres par la reſpiration. Les cinq autres maladies ſont contagieuſes auſſi, mais non pas incurables.

Remede du Sieur Théodore Mayerne, pour la morſure des chiens enragés.

Prenez parties égales de vipérine & des fleurs de l'herbe de St. Jean (*d*) receuillies dans leur nouveauté, réduiſez-les en poudre fine; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme dans une décoction préparée avec des ſpécifiques. On en donne à un cheval deux drachmes, & à un chien depuis une drachme juſqu'à une drachme & demie. Il faut donner ce remede avant le neuvieme jour de la morſure.

Autre du Docteur Mathias Hulſboos.

Prenez ſix onces de feuilles de rue cueillies ſur les tiges, & broyées, de la thériaque de Londres, ou plutôt de celle de Veniſe, de l'ail pilé & broyé, & de la limaille d'étain, de chacun quatre onces, mettez le tout dans quatre livres de vin de Canarie ou de bon vin blanc; mais ſi c'eſt pour un tempéramment délicat ou chaud, il faut employer au lieu de vin la même quantité de bierre forte & bien fermentée; mettez le tout dans un vaiſſeau de terre bien bouché, & laiſſez digérer ou bouillir doucement au bain marie, prenant garde que rien ne s'évapore, enſuite preſſez ce mélange & le paſſez.

La doſe eſt depuis deux juſqu'à trois onces & même plus pour quelques perſonnes: après avoir pris ce remede, il faut être trois heures ſans manger: on met le marc ſur la bleſſure, & on le renouvelle de vingt quatre heures en vingt quatre heures. Le neuvieme jour après la bleſſure, il ne faut point laiſſer dormir la perſonne bleſſée qu'elle n'ait pris ce remede, de peur que le venin n'agiſſe trop violemment dans le ſang; il faut le donner froid, ou du moins un peu réfroidi à l'air; on peut donner la doſe double aux animaux auſſitôt après qu'ils ont été mordus.

J'ai ſouvent donné ce remede de l'avis de M. Théodore Mayerne & toujours avec ſuccès.

(*a*) *Blaſting or Wirt ring.*
(*b*) *Stepie Diſeaſe.*
(*c*) *Rheumatick Diſeaſe.*
(*d*) *St. John's Wort. c'eſt l'armoiſe.*

Autre de Théodore Mayerne.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. No. 191. ART. I. Année 1687.

Il faut que la perſonne ſoit plongée neuf fois dans la mer à jeun le plutôt qu'il eſt poſſible après avoir été mordue.

Lavez la bleſſure avec une leſſive de cendre de bois de chêne & d'urine, puis mettez-y un cataplaſme de thériaque de Londres avec de l'alliaire, de la rue & du ſel.

Prenez deux drachmes de rue feche, autant de chamairas, une drachme & demie de racine de viperine, trois drachmes de fleurs de l'herbe de St. Jean, quatre drachmes de fine limaille d'étain & autant d'ail haché, une once de thériaque de Veniſe. Mélez le tout enſemble bien exactement, & delayez avec du ſirop d'écorce de limon à la conſiſtance d'un électuaire; faites à la fois quatre onces & demie de cet électuaire que vous partagerez en neuf priſes d'une demi-once chacune, pour les faire prendre pendant neuf jours; il faut boire ſur cette drogue un verre de bonne bierre forte, ſe promener enſuite, & ne diner que quatre heures après.

Ne mettez que le moins que vous pourrez de ſirop d'écorce de limons, & ſi vous n'en avez point, remplacez-le par un ſirop fait de vin de Malaga avec du ſucre autant qu'il en pourra diſſoudre.

No. 191. ART. IV.

CONJECTURES ſur la quantité du ſang de l'homme & ſur la vîteſſe de ſa circulation, par le Docteur ALLEN MOULIN.

DAns une brébis qui peſoit vivante cent dix-huit livres, nous trouvâmes ſeulement cinq livres un quart de ſang, c'eſt-à-dire, $\frac{1}{22}$ du poids total de l'animal. Dans un agneau peſant trente livres & demie vivant, il ſe trouva une livre & demie de ſang, ce qui fait à-peu-près la vingtieme partie du poids total.

Dans un canard peſant deux livres quatorze onces & cinquante grains, nous trouvâmes une once & demie & cinquante trois grains de ſang, ce qui ne fait pas la vingt-huitieme partie du poids de l'animal vivant.

Dans un lapin peſant dix onces ſept drachmes & cinquante grains, nous trouvâmes deux drachmes cinquante-ſept grains de ſang, c'eſt-à-dire environ une trentieme partie du poids total.

J'ai trouvé dans le ventricule droit & l'oreillette droite du cœur d'un chien ſix onces de ſang, après avoir injecté dans la veine jugulaire une liqueur coagulante. Je trouvai encore plus de ſang dans le cœur d'un autre chien que j'avois traité de même; mais comme ces deux cœurs étoient diſtendus par la quantité de ſang qu'ils contenoient, je ſuppoſerai qu'ils n'en recevoient ordinairement que quatre onces à la fois; & de peur que cette eſtimation ne ſoit encore trop forte, je ſuppoſerai que le cœur d'un homme qui eſt bien plus gros & qui a de bien plus gros vaiſſeaux, ne reçoit non plus que quatre onces de ſang à chaque diaſtole: or en comptant ſoixante & quinze pulſations pour chaque minute, ce qui fait quatre mille cinq cens

par heure, c'eſt dix-huit mille onces de ſang qui ſont tranſmiſes dans cet eſpace de temps (*en ſuppoſant qu'à chaque ſyſtole le cœur chaſſe tout le ſang contenu dans la capacité de ſes ventricules; ce qui n'eſt pas.*)

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. No. 191. ART. IV. Année 1687.

Si nous ſuppoſons à préſent que dans le corps de l'homme le ſang ſoit en même proportion avec la maſſe totale que dans quelqu'un des animaux dont je viens de parler, par exemple, dans l'agneau où le ſang ſe trouvoit en plus grande proportion que dans les autres, puiſqu'il faiſoit la vingtieme partie du tout, il s'enſuivra qu'un homme qui peſe cent ſoixante livres, n'a que huit livres, ou cent vingt huit onces de ſang, auquel cas tout ce ſang circule cent quarante fois en une heure; & ſi au lieu de huit livres de ſang nous en ſuppoſons douze, ce ſera encore quatre-vingt-treize à quatre-vingt-quatorze circulations par heure, c'eſt-à-dire, un peu plus d'une circulation & demie par minute. Cette eſtimation paroîtra très-modérée, ſi l'on fait attention que quand l'agneau fut ouvert, on lui trouva à peine une drachme de ſang, & moins de trois onces dans la brébis. Cette extrême vîteſſe de la circulation explique aſſez bien comment les alimens, & ſurtout les alimens liquides réparent ſi ſubitement les forces du corps; cela explique auſſi la prompte ſécrétion de l'urine & le paſſage rapide du chyle dans les mammelles des nourrices, ſans que l'on ſoit obligé de ſuppoſer des communications inconnues de l'eſtomac ou de quelqu'autre partie avec la veſſie & les mammelles.

La quantité du ſang qui entre dans le cœur à chaque diaſtole, eſt évaluée par tous les Anatomiſtes, autant que je puis m'en ſouvenir, à une demi-once ſeulement, & la quantité totale du ſang entre quinze & vingt-cinq livres, calcul bien éloigné du mien comme on voit.

EXTRAIT d'une lettre ſur la théorie de la génération, par le Docteur GEORGE GARDEN *d'Aberdeen, à M.* MUSGRAWE *Secrétaire de la Société Royale.*

N°. 192. ART. V. Année 1691.

L'Auteur entreprend de concilier le ſyſtême des animalcules ſéminaux, avec celui des ovaires; ſelon lui, c'eſt l'animalcule du mâle (*a*) qui eſt l'agent principal, ou plutôt qui eſt l'embrion même, lequel n'a beſoin pour croître & ſe développer, que de ſucs nourriciers analogues à ſa nature; mais ces ſucs nourriciers, il ne les trouve que dans les œufs des femelles, même des femelles vivipares; ſoit qu'il aille chercher ces œufs juſques dans l'ovaire; ſoit qu'il ne s'y inſinue que lorſqu'ils ſont deſcendus par les trompes dans la matrice. Dans le premier cas, il peut arriver que l'embrion devenu trop gros, ne puiſſe paſſer dans la trompe, & tombe dans la cavité de l'*abdomen*: c'eſt ce qui donne lieu aux conceptions hors de la matrice. L'Auteur fonde ſon hypothèſe 1°. ſur ce que dans les vivipares l'embrion n'a d'abord aucune adhérence avec la matrice, & qu'il ne s'y attache qu'au bout de quelques

(*a*) L'Auteur ſuppoſe que les animalcules ſéminaux ne ſe trouvent que dans la liqueur du mâle, ce qui eſt démenti ou rectifié par les obſervations poſtérieures: car ces prétendus animalcules ne ſont que des molécules organiques ſoi-mouvantes, & elles n'abondent pas moins dans la liqueur de la femelle que dans celle du mâle. (Z)

jours, ce qui suppose qu'il vient d'ailleurs ; 2°. sur ce que l'observation a découvert à Leewenhoech, à Malpighi, & au Docteur Harvey que l'état de ver est le premier état des animaux, même des animaux parfaits.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 192. ART. V. Année 1691.

L'Auteur propose une expérience pour constater jusqu'à quel point ce que les uns appellent les testicules, & d'autres les ovaires des femmelles vivipares, sont nécessaires à la génération : c'est de retrancher ces parties à des femelles, & de les faire accoupler après leur guérison.

Il ajoute une réflexion très-sage, & qui ne doit point être oubliée : c'est qu'au lieu de vouloir forcer les loix connues du mouvement pour les appliquer à la méchanique animale, il vaudroit mieux tâcher de découvrir les loix inconnues auxquelles cette méchanique est véritablement soumise.

N°. 192. ART. VIII. Année 1691.

EXPÉRIENCE sur le mélange du mercure avec le sang d'un animal vivant, & son effet sur les poumons, par le Docteur A. MOULIN.

AYant injecté dans la veine jugulaire d'un chien environ une once & demie de mercure crud, je remarquai que cet animal fut attaqué presque aussi-tôt d'une toux sèche & courte qui revenoit fréquemment ; ne voyant rien de plus, je fis une suture à la plaie, & laissai aller le chien, sans cependant le perdre de vue.

Deux jours après, je m'apperçus qu'il respiroit avec grande difficulté & avec une sorte de sifflement semblable à celui que fait un cheval poussif. Je m'assurai par une recherche exacte, qu'il n'y avoit aucun gonflement à la racine de la langue, ni dans les glandes maxillaires, ni dans les parotides, & je ne vis aucune apparence de salivation.

Le quatrieme jour, ce chien mourut : il avoit été tourmenté les deux derniers jours par une orthopnée, au point qu'il ne pouvoit dormir qu'en appuyant sa tête contre quelque chose, pour la tenir dans une situation droite.

J'ouvris son cadavre, & je trouvai une pinte d'une férosité sanguinolente épanchée dans le *thorax* ; la superficie des poumons étoit semée d'un grand nombre de pustules les unes plus grosses que de gros pois, les autres plus petites, & qui contenoient la plupart des globules de mercure coulant : dans quelques-unes on voyoit ces globules mercuriels à travers les tégumens, & sans qu'il fût besoin d'ouvrir les pustules. J'en trouvai néanmoins plusieurs qui s'étoient ouvertes d'elles-mêmes ; & en les pressant légérement, je vis couler le mercure avec un peu de sanie, mais la quantité de cette sanie augmentoit lorsque je pressois plus fort.

Il y avoit près de la pointe du cœur, entre les colonnes charnues du ventricule droit, un sang coagulé qui adhéroit fortement à ces colonnes & aux parois du cœur. Ce sang coagulé ne ressembloit à rien de ce que j'ai vu dans différentes expériences que j'ai faites en d'autres temps pour coaguler le sang, & il contenoit plus de mercure que je n'en ai trouvé partout ailleurs dans cet animal.

Il y avoit aussi du sang coagulé dans le ventricule gauche, & très-forte-

ment coagulé ; il avoit un peu de l'air d'un polype, & il adheroit étroitement avec la grande valvule dont il renfermoit le tendon.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 192. ART. VIII. Année 1691.

Je ne trouvai pas un seul atome de mercure dans ce ventricule, malgré toutes mes recherches ; d'où il paroît que le mercure n'avoit pu pénétrer au-delà des extrémités de l'artere pulmonaire, & que tant par son poids que par la viteſſe que lui avoit communiquée le mouvement du sang, il avoit forcé en plusieurs points les tégumens des poumons qui lui opposoient moins de réſiſtance, & y avoit formé les puſtules ci-deſſus décrites.

Je ne trouvai non plus aucune molécule de mercure dans la trachée artere que je viſitai exactement juſqu'aux bronches.

Les diviſions & ſous-diviſions des bronches étoient pleines de ſanie : les ayant nettoyées, je vis des globules de mercure en pluſieurs endroits ſous les bronches ; mais en examinant de près, je reconnus que ces globules provenoient de l'artere pulmonaire ; je les ai fait avancer & reculer en preſſant, & j'en ai mené quelques-uns juſqu'aux puſtules que j'avois crevées.

Je voulus reconnoître ſi la ſanie avoit pénétré dans les bronches ; mais j'avoue que je ne pus me ſatisfaire ſur ce point

Le réſultat de mon expérience, joint aux réflexions que l'on peut faire ſur l'activité du mercure, ſur la ſubſtance molle & ſpongieuſe des poumons, & ſur ces conſomptions incurables qui attaquent journellement les perſonnes qui ont ſubi pluſieurs fois la ſalivation, doit inſpirer de juſtes défiances contre un remede ſi dangereux.

LE VER HYDROPIQUE, ou eſſai ſur la nature de Hydatides, par le Docteur ÉDOUARD TYSON.

N°. 193. ART. VI. Année 1691.

EN diſſéquant une gazelle qui venoit d'Alep, j'obſervai qu'elle avoit pluſieurs hidatides, ou véſicules remplies d'une eau limpide, de la forme & de la groſſeur d'un œuf de pigeon ; les unes étoient attachées à l'épiploon, & quelques autres ſe trouverent dans le baſſin, entre la veſſie & le *rectum*. J'avois depuis long-temps ſur la nature des hydatides des ſoupçons que je n'oſois publier, de peur qu'ils ne paruſſent trop étranges ; & ç'a été pour les confirmer ou pour les détruire, que j'ai entrepris de faire les obſervations ſuivantes.

I. Chaque hydatide étoit enveloppée dans une membrane externe ſans aucune adhérence ; de ſorte qu'en ouvrant cette membrane ou enveloppe, ſoit avec mes doigts, ſoit avec un couteau, la véſicule qui contenoit la limphe ou la ſéroſité en ſortoit ſans effort & ſans perdre une ſeule goutte de ſa liqueur. Cette obſervation répétée ſur pluſieurs autres hydatides, me donna lieu de réfléchir ſur les moyens par leſquels cette humeur avoit pu s'inſinuer dans la membrane interne qui n'avoit aucune adhérence, aucune communication ſenſible avec la membrane externe qui lui ſervoit d'enveloppe.

II. En continuant mes obſervations, je vis à l'œil nud que cette véſicule interne avoit une eſpece de cou, ou de pédicule blanchâtre, plus opaque que le reſte de la membrane, & qui, autant que je pus l'obſerver,

avoit un orifice à son extrêmité : cet orifice me sembla formé par le retirement de quelques parties à l'intérieur, & en considérant les hydatides comme des especes d'insectes, je présumai que cet orifice pouvoit en etre la bouche, & que l'animal s'en servoit pour sucer la sérosité de la membrane externe, & la faire passer dans son estomac.

Transact. Philosophiq. N°. 193. Art. V I. Année 1691.

III. En approchant ce pédicule de la lumiere d'une chandelle, je trouvai qu'il avoit un mouvement réel, par lequel il s'allongeoit au dehors, & se retiroit au-dedans : mais tout ceci deviendra plus clair par l'explication des figures.

La figure III (Pl. VI.) représente une véſicule de grandeur naturelle, enveloppée de sa membrane externe. La forme en est presque ronde, elle n'est applatie que dans l'endroit où la véſicule porte sur le plan de position, on apperçoit le cou, ou pédicule, à travers la membrane externe.

La figure IV (Pl. VI.) représente la même véſicule plus distinctement, ainsi que son pédicule, parce qu'elle les représente dépouillés de l'enveloppe externe : on voit l'orifice ouvert de l'extrémité du pédicule, & les cannelures circulaires, dont sa circonférence est sillonée.

La figure V (Pl. VI.) représente ces mêmes cannelures grossies au microscope : le pédicule paroit composé d'anneaux, dont la superficie est grenue, & comme semée d'une multitude de points saillans. L'orifice de l'extrêmité semble être produit par le retirement du pédicule au-dedans de lui-même, & l'expérience nous a convaincu qu'il en étoit ainsi.

La figure VI (Pl. VI.) représente le pédicule entiérement déployé, mais grossi au microscope : on voit que la forme en est à peu-près conique, & que la suite d'anneaux dont il est composé, est decroissante vers l'extrêmité. Ayant ouvert le pédicule, nous y trouvâmes deux petits cordons qui y étoient adhérens par l'une de leurs extremités, & dont l'autre extrêmité flottoit dans la liqueur de la véſicule.

L'usage de ces deux cordons, ou plutôt de ces deux conduits, est, selon moi, de porter dans la véſicule que je regarde comme l'estomac, & de-là dans tout le corps, les sucs nourriciers que l'insecte peut en allongeant le cou, tirer de sa membrane ou enveloppe externe, laquelle est pourvue suffisamment de vaisseaux sanguins. On ne trouvera pas etrange que je regarde la véſicule comme l'estomac de l'insecte, si l'on considere combien dans quelques insectes la capacité de ce viscere est grande relativement aux dimensions des autres parties du corps ; par exemple, la sangsue a une vingtaine d'estomacs qui se vuident les uns dans les autres, & tiennent toute la longueur du corps. Malpighi a observé (*a*) que le ver à soie mangeoit plus pesant que lui dans l'espace d'un jour, mais la sangsue mange plus pesant qu'elle dans un seul repas.

Selon quelques-uns, l'hydatide n'est que l'œuf, ou l'embrion d'un insecte ; la véſicule est comme qui diroit l'*amnios*, & la membrane externe qui lui sert d'enveloppe, est le *chorion* : mias cette conjecture n'est point confirmée par les faits ; car, ayant ouvert un assez grand nombre de ces hydatides que j'avois trouvées en disséquant un mouton pourri, j'ob-

(*a*) De Bombice, pag. 40.

servai que c'étoit exactement dans toutes la même structure ; or, si c'eût été des œufs ou des embrions, je n'aurois pas manqué dans la quantité d'en trouver quelques-uns plus avancés dans leur développement, plus prés de la maturité que les autres.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 193. ART. VI. Année 1691.

Je ne puis donc m'empêcher de penser que ces hydatides sont une espece de vers, ou d'insectes ; & je les appelle *vers hydropiques*, parce qu'ils contiennent beaucoup d'eau, & qu'ils se trouvent ordinairement dans les moutons qui sont morts d'hydropisie.

Au reste, je ne prétends pas affirmer que toutes les véscules aqueuses qui se trouvent dans les animaux malades, soient de cette espece ; car je n'ai observé dans quelques-unes ni pédicule, ni organisation, mais seulement une véscule transparente & remplie de lymphe ; c'est pourquoi je les regarde comme étant d'une autre espece.

Il y a dix ans que je fis ouvrir à un malade le côté droit un peu au-dessous des fausses côtes ; il en sortit une grande abondance d'eau claire, & ce qui est de plus étonnant, cinq cens hydatides : la plupart étoient entieres & remplies d'eau claire ; quelques-unes, apparemment trop grosses pour l'orifice, se trouverent crevées : mais je ne vis dans aucunes le cou où le pédicule que j'y cherchois ; & j'en conclus que ces hydatides étoient differentes de celles dont il s'agit ici. Le malade à qui je fis cette opération, est encore en vie & jouit d'une bonne santé.

De cette espece d véscules inanimées sont encore les hydatides que j'ai souvent trouvees dans les ovaires ou testicules des femmes qui sont mortes d'hydropisie : j'en ai vu d'une si prodigieuse grosseur, qu'elles contenoient plusieurs galons (*a*).

Celles dont il est fait mention au N°. 188 des Transactions Philosophiques & qui se rencontrerent dans la vessie, sont encore de la même espece, & n'ont aucune organisation.

J'ajouterai que j'ai toujours trouvé les vers hydropiques attachés aux parties membraneuses, plutôt qu'à l'intérieur des visceres ; ils adhérent ordirement à l'epiploon, ou au péritoine, ou à la membrane externe du diaphragme, de l'estomac, du foie, du colon & des autres intestins.

(*a*) Mesure angloise qui tient près de quatre pintes de Paris.

HISTOIRE d'un homme de Bristol, qui rumine, par le Docteur FRÉDÉRIC SLARE.

N°. 193. ART. IX.

AYant oui dire qu'il y avoit à Bristol un homme qui ruminoit, j'écrivis à M. Day Maire de cette Ville pour m'informer du fait, & j'en ai reçu la réponse suivante.

L'homme dont il s'agit, est âgé de vingt ans : il commence a ruminer un quart d'heure après avoir mangé : la nourriture, à ce qu'il lui semble, s'arrete dans la partie inférieure du gosier, où elle lui cause un sentiment de pesanteur ; elle ne passe qu'après qu'il la remâchée, & elle revient dans le meme ordre qu'il l'a avalée, c'est-à-dire, que le premier mets dont il a

Transact. Philosophiq. N°. 193. Art. IX. Année 1691.

mangé, remonte le premier dans la bouche, & ainsi des autres. Ce ruminement dure environ une heure & demie, lorsque l'homme a fait un bon repas; & s'il se couche en sortant de table, il ne peut dormir qu'après avoir ruminé le temps ordinaire; il rumine également toutes sortes de nourritures, soit solides, soit liquides, & il les trouve d'un meilleur goût la seconde fois que la premiere. Le pain, la viande, le fromage & la boisson m'ont paru avoir la même couleur lorsqu'il les ruminoit, que tout cela auroit eu, si on l'eût mêlé & broyé dans un mortier.

Au reste, cet homme a toujours ruminé, & il ne se souvient pas d'avoir commencé : quand il y a quelqu'interruption à cet égard, c'est une marque qu'il est malade : il a été alaité par sa mere; son premier métier a été de travailler aux mines, il est à présent manouvrier, & ne manque pas de bon sens. Son pere ruminoit quelquefois, mais beaucoup moins que lui.

L'histoire fournit peu de faits comme celui-ci; Fabrice d'Aqua-Pendente est le premier, je pense, qui ait fait mention d'un homme de Padoue qui ruminoit de son temps, & qu'il eut occasion de disséquer : il ne lui trouva qu'un ample ventricule très-ridé : il parle encore d'un Moine ruminant de la même Ville. Sennert & Salmuth citent chacun un homme qui ruminoit. Velshius fait mention d'un nommé Dami Italien établi à Londres, & qui ruminoit aussi; mais ils n'ont donné aucune particularité. Ludovic, Médecin de Francfort, a vu un homme qui paroissoit ruminer : mais c'étoit une maladie; car cet homme le faisoit avec dégoût, & c'étoit plutôt regorger que ruminer. J'en ai connu plusieurs à Londres qui avoient la même maladie : une demi-heure, ou une heure après avoir mangé, les alimens ne manquoient jamais de remonter, ce qui leur causoit un grand dégoût; au lieu que ceux qui ruminent véritablement, trouvent les alimens de meilleur goût la seconde fois que la premiere.

Peyer, qui a traité amplement de la rumination, trouva dans son pays deux personnes qui paroissoient ruminer : c'étoient des gens rustiques qu'il suppose avoir contracté cette habitude par imitation des veaux & des moutons qui faisoient leur unique société.

N°. 194 Art. II.

OBSERVATIONS du Chevalier George Ent, *sur les poids comparés d'une tortue pesée en automne & au printemps, communiquées à la Société Royale, par le Docteur* Robert Pitt.

Le 7 Octobre 1651, je pesai exactement ma tortue avant qu'elle se cachât sous terre pour y passer l'hyver : son poids étoit de quatre livres trois onces & sept drachmes.

Le 8 Octobre 1652, je la tirai de la terre où elle s'étoit enfouie la veille : elle pesoit quatre livres six onces & une drachme.

Le 16 mars 1653, la tortue sortit d'elle-même de son trou, & pesoit quatre livres quatre onces.

Le 4 Octobre 1653, après avoir été quelques jours sans manger, & s'être enterrée, je la tirai de son trou pour la mettre dans la balance : elle pesoit

pesoit quatre livres cinq onces, les yeux qu'elle avoit eus longtemps fermés, étoient alors ouverts & fort humides.

Le 18 Mars 1654, la tortue, sortie de son trou, & mise dans la balance, pesoit quatre livres quatre onces & deux drachmes.

Le 6 Octobre 1654, étant sur le point d'hiverner, elle pesoit quatre livres neuf onces & trois drachmes.

Le dernier Février 1655, la tortue, sortant de son trou, pesoit quatre livres sept onces & six drachmes. Ainsi elle avoit perdu de son ancien poids une once & cinq drachmes.

Le 2 Octobre 1655, la tortue, avant d'hiverner, pesoit quatre livres neuf onces, elle avoit un peu jeûné auparavant.

Le 25 Mars 1656, la tortue, sortant de son trou, pesoit quatre livres sept onces & deux drachmes,

Le 30 Septembre 1656, la tortue, sur le point de s'enterrer, pesoit quatre livres 12 onces & quatre drachmes.

Le 5 Mars 1657, la tortue, sortant de dessous terre, pesoit quatre livres onze onces deux drachmes & demie.

On voit assez par ces observations combien les animaux qui se cachent sous terre pour se garantir des froids de l'hyver, sont composés de parties fixes, (*ou combien le principe interne qui volatilise la matiere de la transpiration, a peu de force en eux*) puisqu'ils perdent si peu de leur substance pendant cinq ou six mois d'un jeûne absolu.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. Nº. 194. ART. II. Année 1691.

OBSERVATIONS SUR UNE RATTE MALADE,

Nº. 194. ART. V.

par le Docteur NEHEMIE GREW.

LA fille de Thomas Sedgwick, Marchand de Londres, fut mise en apprentissage chez une brodeuse à l'âge de quatorze ans. Elle prit tant de goût à cet art, que pendant deux ans elle passoit les jours entiers à son ouvrage. Cet excès joint à sa mélancolie naturelle, lui causa une maladie dont les premiers symptômes furent la pâleur, le dégoût, la suppression & la toux. Après trois ans, elle sentit dans l'hypocondre gauche une douleur gravative qui ne la quitta plus : elle mourut de la fievre comme elle entroit dans sa vingtieme année.

A l'ouverture du cadavre, je trouvai les poumons, le foie & tous les autres viscères très-sains, à l'exception de la ratte qui étoit prodigieusement enflée. Elle étoit épaisse de plus de deux doigts, large de quatre, & longue de dix, ou environ : elle pesoit plus de vingt-cinq onces, tandis qu'une ratte saine en pese tout au plus cinq. Quand ce viscere est vicié, il est ordinairement couvert de tumeurs schirreuses, dures & noirâtres ; au lieu que la substance de la ratte dont il s'agit, tendoit à la purréfaction, & qu'il s'en exhaloit une odeur fétide : elle étoit d'une consistance si molle qu'on l'eût prise pour du sang caillé ; on la dissolvoit aisément en la maniant avec les doigts, & si on la tenoit suspendue, la portion qui n'étoit point soutenue, se séparoit de l'autre par son propre poids. Néanmoins elle étoit

rouge tant l'extérieur qu'à l'intérieur ; & je n'y ai trouvé aucun veſtige ni d'apoſtéme, ni de matiere véritablement purulente.

Transact. Philosophiq. N°.194. Art. V. Année 1691.

Il y a trois choſes à conſidérer dans ce fait ; ſçavoir l'âge, le genre de vie & le période de l'âge.

1°. Il étoit impoſſible que d'une ſi longue ceſſation de tout exercice, il ne réſultât une diſtribution inégale des alimens : comme nous voyons que les os, & ſouvent les viſceres des rachitiques prennent un accroiſſement démeſuré par un vice de nutrition : il paroit de même que, dans le cas dont il s'agit, la ratte avoit acquis un ſi gros volume par un ſemblable vice dans la nutrition.

2°. Cela eſt d'autant plus vraiſemblable que cette fille étoit dans la fleur de ſa jeuneſſe quand elle embraſſa ce genre de vie ſédentaire, temps auquel l'exercice, ſi utile pour toute bonne nutrition, eſt abſolument néceſſaire pour procurer un accroiſſement proportionnel à toutes les parties.

3°. Cette fille étoit dans cet âge, où les écoulemens périodiques commencent à paroître ; & il eſt probable que le ſang ſurabondant que la nature ne put évacuer par les voies ordinaires, reflua en partie dans la ratte, & y cauſa le déſordre dont il s'agit : d'où je conclus que le défaut d'exercice eſt pernicieux aux filles, ſurtout à celles de quatorze ou quinze ans.

N°.202. Art. II. Année 1693.

SUR les périodes des maladies dans un même jour, & ſur les temps du jour & de la nuit où il eſt plus ordinaire de naître & de mourir.

Par M. Pascall.

JE ſoupçonnois depuis quelques mois que les cauſes du flux & du reflux de la mer étendoient leur influence ſur d'autres phénomènes, quoique les effets en fuſſent moins ſenſibles ſur les corps ſolides que ſur les fluides. Pour m'aſſurer de la vérité de cette conjecture, je diviſai les vingt-quatre heures du jour & de la nuit en quatre périodes ; la premiere étoit compoſée des trois heures qui précédent, & des trois heures qui ſuivent le paſſage de la lune au méridien ; la ſeconde, des ſix heures ſuivantes ; la troiſieme & la quatrieme, des douze heures reſtant des vingt-quatre. Cette diviſion ainſi faite, je me mis à obſerver les temps des morts & des naiſſances, non-ſeulement dans l'eſpece humaine, mais encore dans les autres eſpeces, pour voir ſi elles ſe rencontreroient indifféremment dans ces quatre périodes : je ne trouvai aucune naiſſance, ni aucune mort naturelle dans la premiere & la troiſieme périodes, qui ſont celles de la premiere & ſeconde marées montantes : mais elles ſe rencontroient toutes dans la ſeconde & la quatrieme période, qui ſont celles de la premiere & de la ſeconde marée deſcendantes.

Je tournai enſuite mes obſervations ſur les périodes des maladies, ce qui me fut d'autant plus facile que j'avois pluſieurs perſonnes de ma famille attaquées de la fievre, & je remarquai que la violence des accès duroit généralement tout le temps du flux, & que le malade tomboit dans une ſueur douce pendant le temps du reflux : je n'oubliai pas dans mes remar-

(a) Jean-Louis Hanneman remarque que, ſur les côtes de l'Océan, la plupart des mourans expirent dans le temps du reflux. *Actes de Copenhague*, tome IV, Obſ. XIII.

ques les six choses non naturelles, les différentes temperatures, les tremblemens de terre, &c.; mais les effets divers de ces causes particulieres ne m'ont point empêché de reconnoître en général que les deux périodes de de la marée montante, sont celles de l'action, du mouvement, de la vigueur, de l'effort; & qu'au contraire les deux périodes descendantes sont celles de l'inaction, du relâchement, de la décadence & de la dissolution.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 202. ART. II. Année 1693.

DESCRIPTION d'une grosse pierre rendue par une femme de Dublin, par le Docteur MOLYNEUX.

N°. 202. ART. III.

LE 29 Mai 1691, Marguerite Weldon, femme d'un nommé Plunket, mere de cinq ou six enfans, & âgée de soixante ans environ, rendit par le passage urinaire, sans le secours d'aucun remede, une pierre de la forme d'une poire un peu applatie.

Son circuit, dans le sens de sa plus grande longueur, étoit de sept pouces & trois dixiemes, & dans le sens de sa plus grande largueur, de cinq pouces trois quarts: elle pese à présent deux onces deux drachmes un scrupule & six grains poids de Troy; je dis à présent, car elle a considérablement diminué de volume & de poids par les petits morceaux que l'on en a détachés à la pointe où elle étoit beaucoup plus molle, plus lisse, plus blanche, plus poreuse & composée de parties si peu cohérentes, que le moindre effort suffisoit pour les séparer; au lieu que le gros bout jusqu'à environ la moitié de la longueur de la pierre, est d'une texture beaucoup plus ferme & plus compacte, & qu'il est recouvert d'une croute jaune, luisante, grenue & aussi dure que la meilleure pierre de Portland.

Cette espece d'hétérogénéité qui a lieu communément dans les grosses pierres de la vessie, provient, à mon avis, de la position constante de ces pierres dans un endroit fixe de la vessie; en conséquence de cette position constante, il y a quelques parties de la pierre plus exposées que d'autres à s'imbiber de l'urine à mesure qu'elle tombe, ou qu'elle fait son dépôt dans la vessie, & qui par cette espece de macération, conservent leur mollesse, tandis que les parties situées vers la région supérieure de la vessie, demeurent seches, dures, & s'enduisent d'une espece de croute graveleuse, semblable à celle que les pierres molles contractent au sortir de la carriere quand elles restent exposées à l'air.

Il paroît très vraisemblable qu'une grosse pierre occupe une place fixe dans la vessie, n'y ayant pas d'espace dans une partie si souple, si membraneuse & si prompte à se réduire d'elle-même à la moindre dimension qu'il est possible, pour laisser du jeu à une pierre d'un volume considérable; au lieu que les petites pierres peuvent facilement s'y mouvoir, & y changer de situation. Mais indépendemment de toutes conjectures, il y a des pierres qui doivent nécessairement demeurer fixes & immobiles dans la vessie, puisqu'elles sont adhérentes à ses parois intérieures; & de ce nombre étoit sans doute la pierre que je viens de décrire; car on voit autour du gros bout plusieurs pellicules déliées & plusieurs filamens charnus qui y sont adhérens, & que la pierre aura emportés en se détachant de la vessie, soit par son propre poids, soit par quelqu'accident. Aussi cette femme ne s'est-

Transact. Philosophiq. N°. 202. Art. III. Année 1693.

elle apperçue que depuis trois mois qu'elle étoit attaquée de la pierre, c'est-à-dire, depuis le temps que cette pierre s'étant détachée de la vessie, & ayant enfilé l'uretre, lui a causé ou une strangurie perpétuelle, ou un écoulement involontaire d'urine, & elle n'est pas encore guérie de cette derniere infirmité.

Thomas Bartholin nous donne la description & la figure d'une pierre grosse comme un œuf de poule, qui avoit été rendue par une femme (*a*).

Daniel Ange donne la figure d'une autre pierre de même grosseur à peu-près que celle de Bartholin, & qu'une femme avoit aussi rendue naturellement (*b*).

Pierre Borelle fait mention (*c*) d'une pierre de la grosseur d'un œuf d'oie, que rendit une jeune fille par le passage urinaire.

Nicolas Tulpius nous a laissé la description & la figure d'une pierre rendue par une femme de quatre-vingt-neuf ans (*d*). Cette pierre étoit aussi large, un peu plus longue, & pesoit près d'une once plus que celle que je viens de décrire : cette femme vécut encore après, & se rétablit au point qu'elle étoit en état de se promener.

J'ai rapporté tous ces exemples, non-seulement pour confirmer la vérité de mon observation, mais encore comme autant d'argumens pour prouver qu'il n'est presque jamais nécessaire que les femmes s'exposent à l'opération cruelle & périlleuse de la pierre ; car puisque la nature par sa propre force, & sans le secours d'aucun remede, peut expulser une pierre de la grosseur de celle que nous avons décrite, pourquoi n'expulseroit elle pas de même, & sans aucune incision, des pierres encore plus grosses (si tant est qu'il puisse s'en former de plus grosses dans la vessie des femmes) ; surtout si elle étoit aidée par la main d'un habile Anatomiste, qui, faisant prendre à la malade une attitude convenable, pourroit diriger la pierre dans le conduit urinaire, & disposer ce conduit à la dilatation par des cataplasmes émolliens.

Du 14 Juillet 1693.

Ce que je conseillois dans le mémoire précédent au sujet de l'extraction de la pierre, M. Thomas Proby, Chirurgien de notre Ville, vient de le pratiquer avec succès dans deux opérations de ce genre, qu'il a eu occasion de faire sur deux jeunes filles, l'une de six, & l'autre de dix ans. La premiere, nommée Sarah Cooke, étoit tourmentée de la pierre depuis quelques années, & avoit une incontinence d'urine. Le Chirurgien que je viens de nommer, l'entreprit le 8 Juin 1693 : il la fit mettre d'abord dans la posture qui convenoit sur les genoux d'un homme assis sur une table ; il lui fit attacher les bras aux jambes par le moyen d'un bandage dont on se sert en pareil cas, & ensuite il introduisit sa sonde dans le cou de la vessie pour en faire sortir l'urine ; après quoi il employa son instrument dilatatoire, qu'on appelle le miroir de la vessie, pour dilater l'uretre autant qu'il put le faire avec sureté & sans causer une extrême douleur à l'enfant : puis à l'aide

(*a*) *Centuria I, hist. anat. obs.* 71.
(*b*) *Miscellan. Phisyco medic. Germanic. anno* 1676, *observ.* 195.
(*c*) *Centur. secund. observ.* 22.
(*d*) Observat. livre 3, chap. 7.

d'un régulateur & d'une tenette qu'il introduisit doucement dans la vessie, il amena la pierre dans l'espace d'environ trois ou quatre minutes, à compter du moment qu'il avoit introduit sa sonde dans la vessie, le tout sans aucune incision. Dès que l'opération fut finie, on mit la malade au lit où elle dormit sept ou huit heures de suite sans avoir pris d'opiate, ce qui ne lui étoit pas arrivé depuis plusieurs mois : enfin, elle se porte à présent parfaitement bien, à l'incontinence d'urine près, qui continue encore, mais qui probablement sera bientôt guérie.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.202. ART. III. Année 1693.

La seconde opération se fit le 12 Juin 1693, sur Elisabeth Mortimer, qui depuis 3 ou quatre ans étoit tourmentée de la pierre avec les mêmes symptômes que Sarah Cooke : le chirurgien lui en fit l'extraction de la même maniere & avec le même succès, sinon que l'opération dura un peu plus longtemps; la pierre étoit grosse comme un œuf de pigeon.

Il est assez rare que les femmes soient attaquées de cette maladie, & de cent opérations qui se font à l'Hôtel-Dieu, ou à la Charité de Paris, à peine s'en fait-il une sur une femme ; mais je le répéte, la méthode d'extraction que je propose, doit être préférée à la taille, toutes les fois qu'elle est possible, & quand ne l'est-elle pas ?

N°.202. ART. VII.

EXTRAIT d'une lettre de M. LEEWENHOECK, *sur la texture des os, les écailles de la peau*, &c.

IL y a quelques années que j'écrivis à M. Oldenbourg que je croyois que les os étoient formés de globules : mais ayant reconnu mon erreur, & que ce que je prenois pour des globules, étoit le sommet des tubes ou cylindres dont les os sont composés, je me rétractai.

Peu satisfait des observations que j'avois faites jusques alors, je redoublai mes efforts pour découvrir la véritable texture des os ; & enfin je trouvai évidemment que l'os *fémur* d'un bœuf étoit composé de quatre sortes de tubes différens en grosseur; quelques-uns sont si petits & si serrés qu'il n'est pas aisé de les appercevoir dans un os coupé transversalement, fût-ce avec le couteau le plus tranchant; tout ce qu'on voit alors, paroît globules : mais en cassant l'os, il s'en sépare quelques esquilles dans lesquelles on peut distinguer ces petits tubes.

Une autre sorte de tubes, dont quelques-uns sont six fois plus gros que les précédens, ne laisse pas d'être encore difficile à découvrir; car, quoique l'on se serve des meilleurs couteaux, la force qu'on est obligé d'employer à cause de la grande dureté de l'os, brise, comprime plusieurs particules, & fait disparoître l'orifice de ces petits tubes.

Il y a une troisieme sorte de tubes beaucoup plus gros que les premiers, & dont néanmoins les orifices ne se découvrent qu'à peine : je les trouvai distribués par couches circulaires; ce qui me les fit regarder comme le principe de l'accroissement de l'os, d'autant plus que fort près de là je découvris une seconde couche circulaire de ces mêmes tubes.

Ceux de la quatrieme espece étoient beaucoup plus gros que les pre-

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 202. ART. VII. Année 1693.

miers, mais ils étoient en plus petit nombre : dans l'espace que peuvent couvrir trois ou quatre grains de sable, à peine en trouvois-je un.

J'ai représenté du mieux qu'il m'a été possible un petit morceau de l'os *femur* d'un bœuf tel que je l'ai vu au microscope, A B C D (Pl. VI fig. VII.) Ce morceau à l'œil nud ne paroissoit pas plus gros que la petite tache (fig. VIII.)

E F G représente la pointe d'une aiguille que j'avois plantée dans cette petite piece osseuse. Je ne pus y observer les tubes de la premiere & plus petite espece ; car, de la maniere dont l'os avoit été coupé, les extrémités de ces petites tubes ne se voyoient que confusément, & ne représentoient à l'œil qu'une multitude de globules irréguliers,

Ceux de la seconde espece H H H, paroissoient comme de petites taches obscures, leurs orifices ayant été bouchés par le désordre que l'on avoit fait en coupant l'os : mais le désordre est encore plus grand, si la coupe n'est pas à angles droits : car, pour peu qu'elle soit oblique, il est impossible de découvrir ces petits vaisseaux.

Des tubes de la troisieme espece i i i i i, les uns étoient rangés par couches circulaires, & les autres distribués çà & là, comme sont les gros vaisseaux dans la substance du bois.

Les tubes de la quatrieme espece sont représentés en K K, L, M, sous la forme de fentes ou fissures qui se sont faites en coupant l'os, ce qui est inévitable, surtout si le couteau n'est pas bien tranchant.

Outre ces quatre especes de tubes qui sont paralelles à l'axe de l'os, il m'a semblé quelquefois en voir qui avoient une direction toute différente, & s'étendoient du centre à la circonférence. Il y en avoit de deux especes : la plus petite espece étoit pour la grosseur comme la plus petite des quatre especes dont nous venons de parler, & qui la plupart parcourent la longueur de l'os d'un bout à l'autre.

La raison pourquoi je ne pouvois bien découvrir ces tubes transversaux, c'est qu'ils étoient éloignés les uns des autres, & que quelques uns sembloient percés par les tubes longitudinaux : mais, quoique je ne sois pas bien sûr de les avoir vus, je ne doute pourtant pas de leur existence, & que leur usage ne soit de former & de nourrir le périoste, de même que dans les arbres les conduits transversaux forment l'écorce.

Je sçais que plusieurs croient que l'écorce tire son origine & sa nourriture de la racine ; mais si la chose étoit ainsi, nous trouverions que les vaisseaux de l'écorce qui sont proches de la racine, seroient plus gros, & qu'ils formeroient des ramifications de plus en-plus petites, à mesure qu'ils monteroient, comme font les arteres & les nerfs, à mesure qu'ils s'éloignent du cœur & du cerveau ; au lieu qu'il n'y a point de différence entre les vaisseaux de l'écorce de la racine & de celle du tronc. Outre ce, les vaisseaux de l'écorce de plusieurs arbres, tels que le bouleau, le cerisier, le pécher, *&c.* n'ont pas leur direction de bas en haut, comme dans le frêne, le chêne, l'orme, le noyer, le pommier, le poirier, *&c.* ; mais ils sont disposés horisontalement sur la circonférence de l'arbre : toutes les écorces dont les vaisseaux ont leur direction de bas en haut, deviennent plus épaisses, à mesure que l'arbre prend de l'accroissement ; la partie extérieure de l'écorce

ſe ſéche, ſe gerce, & reſte adhérente à la jeune écorce qui eſt deſſous, & & qui eſt la ſeule écorce vivante, Le contraire eſt évident dans l'écorce dont les vaiſſeaux ſont diſpoſés horiſontalement autour de l'arbre; car à meſure que celui-ci groſſit, ces vaiſſeaux n'étant pas ſuſceptibles d'extenſion, doivent naturellement ſe briſer; de ſorte que la vieille écorce ſe ſépare de la nouvelle, & tombe: & de-là ces arbres ont toujours une écorce tendre, comme on le peut voir dans le bouleau.

Nous avons dit que l'écorce des arbres étoit produite & nourrie par le tronc; il en eſt de même de la peau des animaux, laquelle eſt couverte d'un épiderme compoſé de particules écailleuſes; car ayant examiné la peau de pluſieurs animaux, cette peau me parut être formée de toutes les extrêmités entrelacées des vaiſſeaux qui ſe rendent à la ſurface du corps. Il ſort de l'extrémité de ces vaiſſeaux une certaine matiere dont ſe forment les écailles; celles ci ſont adhérentes à l'extrêmité des vaiſſeaux, juſqu'à ce qu'elles ſoient remplacées par de nouvelles écailles. Je trouvai un jour dans la peau d'un chien extrêmement gras un grand nombre de globules de graiſſe entre les ramifications des vaiſſeaux qui compoſent la peau.

Ces obſervations m'engagerent à examiner de nouveau les écailles de la peau humaine, pour voir ſi elles ne ſeroient pas formées de la même maniere que celles des poiſſons; & en effet, je trouvai que chaque écaille de notre corps eſt compoſée, ainſi que les écailles des poiſſons, de l'aſſemblage d'un grand nombre de vaiſſeaux entrelacés; c'eſt pourquoi je fis les plus grands efforts pour bien examiner les écailles humaines; & jugeant que celles de la bouche qui ne ſont point deſſéchées, ſe détachent plus aiſément de la peau, & ſont plus faciles à ſéparer les unes des autres, je les obſervai à différentes fois, & je trouvai toujours une tache claire qui formoit une petite élévation ſur l'écaille: d'où je conclus que les écailles non-ſeulement de la bouche, mais celles même de tout le corps, ſont, ainſi que celles des poiſſons, compoſées de vaiſſeaux qui ſe rendent à cette partie tranſparente, & nourriſſent les écailles.

J'ai dit ailleurs que la matiere de la tranſpiration s'exhaloit par les vaiſſeaux placés entre les écailles; mais je trouve à préſent que le nombre des vaiſſeaux eſt beaucoup plus grand que je ne penſois alors; de ſorte que par le mouvement & la chaleur du corps, il tranſpireroit une quantité exceſſive de ſueur à travers un ſi grand nombre de vaiſſeaux. Pour tâcher de calculer le nombre de ces vaiſſeaux, je mis quelques écailles de ma peau à côté de quelques grains de ſable pour pouvoir juger de leur volume par comparaiſon, & je trouvai que l'axe des plus gros grains de ſable étoit vingt fois, d'autres quinze, & d'autres dix fois plus longs que le diametre d'une écaille. Ces écailles ſont rangées en recouvrement les unes ſur les autres, de maniere que chaque point de la peau eſt recouvert d'une triple lame écailleuſe: en prenant donc les écailles moyennes, je calculai que deux cens cinquante écailles, comme celles dont nous venons de parler, ſont couvertes par un grain de ſable: ſuppoſons que chaque écaille conſiſte en cinq cens vaiſſeaux, alors la matiere de la tranſpiration ſera pouſſée dans l'eſpace d'un grain de ſable à travers cent vingt-cinq mille divers petits pores; ſans compter les orifices des vaiſſeaux qui ſe trouvent entre les écailles.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.202. ART. VII. Année 1693.

En examinant les écailles de la peau de mon bras, je trouvai une tache dans le milieu de quelques-unes, mais elle n'étoit pas si distincte que dans celles de ma bouche.

Je ne puis m'empêcher de rapporter à propos de transpiration, ce qui m'arriva il y a quelque temps : sentant une demangeaison dans la partie supérieure du nez, je regardai à un miroir qui grossit les objets, & je vis que c'étoit une galle blanche que j'arrachai, non sans quelque peine ; car elle étoit très-adhérente à la peau ; & en l'examinant au microscope, je trouvai la raison de son altération & de son adhérence. Ce morceau de peau, composé d'écailles, étoit tout garni de petits corps coniques, lesquels, à mon avis, devoient leur origine à l'expulsion de matieres plus épaisses qu'à l'ordinaire, ces matieres ne pouvant passer entre les écailles, & encore moins par les vaisseaux des écailles, avoient un peu creusé la peau, & l'avoient détachée des écailles en cet endroit, ce qui me causa la grande démangeaison, & forma la petite galle blanche, quelques parties de la peau étant séparées de l'épiderme. La légere douleur que je sentis, étoit causée par l'adhérence de ces corps coniques à la peau que j'avois déchirée en les séparant ; mais ce qui me parut étrange, c'est que dans l'espace d'un jour, & quelquefois en moins de temps, il se formoit une nouvelle galle semblable à la premiere, & garnie des mêmes pointes à mesure que je l'arrachois, ce qui arriva sept ou huit fois consécutives : je n'ai jamais rien observé de pareil, même dans la peau des lépreux.

La figure I (Pl. VII) représente le morceau d'épiderme tel qu'il paroît à l'œil nud.

ABCD, figure II, est celle de ce même morceau grossi au microscope : il présente sa surface inférieure, on y remarque les corps coniques formés par le pus. E est une petite cavité dans la peau, à travers laquelle passoit un poil.

No.203. ART. VIII.

LETTRE de M. T. M. *à M.* GUILLAUME BAXTER, *sur les étranges effets du chou maritime, ou chou de chien.* (Avril 1693.)

IL y a environ trois semaines que la femme du nommé Guillaume Mathieu alla à la campagne chercher des herbes qu'elle fit cuire dans de l'eau, avec du lard pour son souper, celui de son mari & de ses trois enfans. Il y avoit environ deux heures qu'ils étoient couchés, lorsqu'un de leurs enfans qui est muet & âgé d'environ sept ans, se trouva fort mal, & les deux autres un moment après ; ce qui obligea le pere & la mere de se lever, & d'approcher les enfans du feu ; ils allerent par haut & par bas, & s'endormirent au bout d'une demi-heure. Le pere & la mere les mirent au lit dès qu'ils furent endormis, après quoi ils se recoucherent eux-mêmes, & dormirent d'un sommeil plus profond que de coutume. L'homme se réveilla trois heures plus tard qu'à l'ordinaire, alla travailler chez M. Newportz, & surmonta la maladie par la force de son tempérament : mais il dit qu'il lui avoit semblé toute la journée avoir le menton dans le feu

feu ; de sorte qu'il avoit été obligé de le plonger souvent dans l'eau pendant qu'il travailloit.

La femme se réveilla peu de temps après son mari ; & quoiqu'elle se sentit fort malade, elle alla voir ce que faisoit sa petite famille. Son indisposition n'a cessé que depuis quelques jours, (*a*) & elle se porte actuellement très bien : mais un de ses enfans (c'étoit une fille) dormit depuis la nuit du lundi, jusqu'au jeudi soir suivant qu'elle ouvrit les yeux, eut deux convulsions, & mourut en dormant ; on avoit fait ce qu'on avoit pu pour la réveiller, sans y pouvoir reussir. Les deux autres enfans dormirent vingt-quatre heures, & à leur réveil vomirent, & se purgerent une seconde fois, ce qui, je crois, leur sauva la vie. Nous envoyâmes de cette herbe aux Docteurs & Apoticaires de Salop, qui la reconnurent presque tous pour le chou maritime ; un seul prétendit que c'étoit une espece de morelle. Quoiqu'il en soit, cette herbe est surement un poison, & on a remarqué que le bétail ne la broute point. Mathieu me dit que de sa vie il n'avoit mangé d'herbe plus agréable au goût ; & sa femme ajoute que son vieux maître M. Moxon en mangeoit souvent ; mais je crois qu'elle se trompe : quoique je ne sois point Botaniste, j'ai observé que cette plante ressembloit à-peu-près par le port & par sa graine à l'épinars ou à la mercuriale, & que la feuille en étoit dentelée (*b*).

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.203. ART. VIII. Année 1693.

(*a*) *La lettre est écrite sur la fin d'Avril environ trois semaines après l'accident.*

(*b*) M. Hans Sloane qui a vu cette plante desséchée, l'a reconnue pour le véritable chou maritime ; *mercurialis perennis repens, cynocrambe dicta Ray. Mercurialis montana testiculata, & spicata Gasp. Bauhini pinax.* J'entasse les noms que lui ont donné les Botanistes, parce qu'on ne peut trop faire connoître une plante si dangereuse, ni trop répandre son signalement. (Z)

EXTRAIT d'une lettre de M. ANT. LEEWENHOECK, *sur la peau de la main, les pores de la sueur, l'humeur cristalline, les nerfs optiques*, &c. N°.205. ART. III.

DAns la grande chaleur de l'été, j'observai plusieurs boutons sur ma main, lesquels contenoient une liqueur transparente, ce que j'attribuai à quelque obstruction dans les vaisseaux excrétoires de la sueur. C'est pourquoi je nettoyai bien cette partie de ma peau, & je vis au microscope dans l'espace que tiendroit un grain de sable, la sueur sortir en près de cinquante places, & en se réunissant, former une petite bulle d'eau.

Ayant bu le soir environ une quarte de vin de France, je me trouvai le lendemain un peu dérangé. A diner j'en bus plus d'une pinte & demie, & deux heures après je pris une chopine de thé bien chaud pour me faire suer. Je ramassai le plus proprement que je pus de la sueur de mon visage, & j'y trouvai en l'examinant un grand nombre de ces écailles dont l'épiderme est composé, quantité de globules six fois plus petits qu'un globule de sang, & un beaucoup plus grand nombre de globules encore plus petits, parmi lesquels je vis une multitude de particules de sel extrêmement petites & de figure quadrangulaire, lesquelles, à mesure que l'humidité s'exhaloit, sor-

Transact. Philosophiq. N°.205. Art. III. Année 1693.

moient en se réunissant des figures irrégulieres, & retournoient en eau à la moindre humidité de l'air. Parmi ces particules de sel, il y en avoit quelques-unes, quoiqu'en petit nombre, de la forme d'une feuille de saule, & semblables aux végétations que forme le sel ammoniac.

Je fis cette expérience pour voir si quelques-unes de ces particules de sel qui se trouvent dans la sueur, seroient semblables à celles que j'ai trouvées dans le vin : mais, quelques recherches que je fisse pendant trois jours consécutifs, je n'en pus découvrir aucune.

Un autre jour après avoir dîné sans boire de vin, j'observai ma sueur, & je trouvai comme auparavant, des écailles, des globules & des particules de sel, les unes quarrées, les autres pyramidales; quelques-unes étoient longues, & d'autres branchues, ce qui provenoit de la réunion de plusieurs particules.

J'ai observé que la sueur vient plus de la convexité des cannelures formées par les sillons de la peau, que du fond même de ces sillons, où j'ai remarqué qu'il y avoit un plus grand nombre d'écailles que sur la convexité des cannelures, & que ces écailles sont plus étroitement unies : d'où je conclus que le fond de ces sillons cutanés est l'endroit où l'épiderme est le plus intimement joint à la peau.

J'examinai le cryſtallin de l'œil d'un cheval, & je le trouvai peu différent de celui du bœuf, du cochon, du mouton, *&c.* sinon qu'il étoit plus gros, son plus grand axe étant de dix lignes. J'avois observé anciennement qu'il n'y avoit point de cavité dans le nerf optique du bœuf, mais que sa substance étoit composée d'un très-grand nombre de fibres, ou filets, qui étoient remplis, ou même formés de globules élastiques, dont l'usage est sans doute de transmettre de l'un à l'autre jusqu'au cerveau, l'impression des objets extérieurs. J'ai trouvé depuis la même chose dans les nerfs optiques du cheval.

J'examinai le fiel d'une truite, où je trouvai un très-grand nombre de globules plus petits qu'un globule de sang, & un plus grand nombre encore de globules plus petits que ces premiers, & à peine visibles à l'aide du meilleur de mes microscopes : de sorte que pour concevoir la fluidité de cette liqueur, il faut supposer que ces globules sont souples, flexibles, & qu'ils changent facilement de figure à la rencontre les uns des autres. Au reste, de quelque maniere que je m'y sois pris, je n'ai pu y découvrir des particules de sel, ce qui étoit le but de mes recherches.

J'observai la peau d'une grosse anguille, & je trouvai les écailles du dos & du corps rangées en ligne droite, & en recouvrement les unes sur les autres; mais celle des flancs se tournoient obliquement les unes vers le ventre, les autres vers le dos, & toutes se dirigeoient en embas.

J'examinai ensuite cette couche de matiere visqueuse qui couvre les écailles, & que l'on croit généralement provenir du dehors; mais dans le vrai c'est une membrane organisée, & faisant partie du corps de l'anguille; elle est fournie de vaisseaux capillaires, & de veines admirablement entrelacées. Parmi ces conduits, il y en a de si déliés, que leur diametre n'est tout au plus que la millieme partie de celui d'un globule de sang. On doit donc regarder cette couche de matiere visqueuse comme l'épiderme de

l'anguille, & comme une partie essentielle à la constitution de l'animal. Dans l'anguille, qui servoit de sujet à mes observations, je trouvai cet épiderme couvert de particules rondes très-petites ; car elles l'etoient quatre fois plus que celles dont les écailles paroissent composées.

TRANSACT. PHILOS. PHIQ. N°. 205. ART. III. Année 1693.

La couche de matiere visqueuse, dont la brême est couverte, est pareillement une espece d'épiderme, quoique les vaisseaux en soient si petits, qu'on ne peut les appercevoir qu'avec un excellent microscope : cet épiderme est aussi couvert de globules extrêmement petits ; il provient non seulement de la peau intérieure, de la vraie peau du poisson, mais encore en partie des écailles ; car je découvris visiblement que la partie B C D des écailles (Pl. VII. fig. III,) étoit unie à un grand nombre de petits vaisseaux, & qu'il n'y avoit ni vaisseaux, ni matiere visqueuse qui provinssent du reste de l'écaille A B D E. Cette derniere portion n'étant couverte que des vaisseaux provenant des autres écailles.

Les vaisseaux qui produisent cet épiderme, proviennent non seulement de la face extérieure de l'écaille, mais aussi de la face intérieure ; ils vont aboutir les uns & les autres à la partie convexe de l'écaille, où ils se croisent & s'entrelacent. Le reste de l'écaille A B, D E est couvert premiérement des vaisseaux qui viennent directement de la vraie peau ; en second lieu de ceux qui ont leur origine dans l'intérieur F G H ; troisiémement de ceux qui partent de la convexité des écailles 1, 2, 3 ; & il n'en produit aucun, ce qui donne plus de facilité aux écailles de glisser les unes sur les autres, & aux poissons de se courber & recourber en tout sens. Dans l'anguille les vaisseaux qui viennent d'une seule écaille, s'étendent du moins à vingt-cinq autres écailles, & s'entrelacent avec d'autres vaisseaux, ce qui fait que dans ce poisson la couche visqueuse, ou l'épiderme, est extrêmement dure.

J'examinai ensuite les écailles de la perche, lesquelles je trouvai pareillement munies d'une espece de couche, ou pellicule visqueuse, avec cette différence seulement que les vaisseaux qui la composent, sont beaucoup plus forts, ce qui empêche qu'elle ne soit emportée si facilement, & que cette peau est défendue par de petites pointes qui sont à l'extrémité des écailles.

N'étant pas pleinement satisfait de ces observations, je me mis à chercher ces vaisseaux dans les écailles mêmes : & pour donner une idée de la structure de celles-ci, j'en ai dessiné une petite portion, laquelle vue au microscope, paroissoit claire comme du cristal, avec plusieurs raies disposées les unes au-dessous des autres, ainsi qu'on peut le voir (Pl. VII. fig. IV.) I K L M. I M est la partie adhérente à la peau du poisson, elle est de la longueur environ de deux grains de sable ordinaire. Je comptai cinq sillons de I à K, dans l'écaille d'une brême qui pouvoit avoir environ douze ans : le reste de sa structure, & la maniere dont les raies se croisent, s'entendront mieux par la figure K L N, que par aucune description.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.207. ART. III. Année 169 $\frac{1}{4}$.

REMARQUES sur le cadavre d'une fille d'environ trente ans, morte d'une hydropisie ascite le premier d'août 1689, & disséquée par Mrs. JACQUES VASSÉ & DANIEL TURNER, *Chirurgiens.*

POur éviter la trop grande éruption de la liqueur contenue dans le corps, nous commençâmes par faire la ponction dans l'endroit le plus éminent de l'*abdomen*, le corps étant couché de son long : nous en fimes couler de cette maniere la quantité de trois gallons (12 pintes de Paris) à travers une petite canule. Ensuite nous couchâmes le corps sur une table dans la même posture, & nous commençâmes l'incision entre le nombril, & le cartilage xiphoïde, élargissant l'ouverture à mesure que nous vuidions, jusques à ce que nous eumes fait place suffisante pour faire entrer un pot d'une pinte, avec lequel nous puisâmes, en comptant les trois gallons ci-dessus, soixante & seize pintes bien mesurées d'une sérosité salée & un peu austere, outre ce qui s'étoit imbibé dans nos éponges, ce qui faisoit plus de deux pintes.

Je fus étonné en vuidant cette liqueur, de n'appercevoir aucuns visceres qui flottassent dedans, comme c'est l'ordinaire dans tous les corps hydropiques. Je me souviens qu'un grand Médecin, ne vouloit pas que l'on fît la ponction au malade, à cause du danger qu'il y avoit de percer les intestins en la faisant. Dans le corps dont il s'agit, il n'y avoit que de l'eau, & point de corps glanduleux, ni parenchymateux. J'essuyai le reste de l'humeur qui ressembloit par la couleur & la consistance, à de l'eau dans laquelle on auroit lavé de la viande fraichement tuée, sinon qu'elle étoit d'un rouge un peu plus foncé, & qu'elle avoit moins de fluidité.

Nous reconnumes ensuite que toute cette masse d'eau étoit renfermée entre la peau & le péritoine, ce qui avoit tellement comprimé les intestins vers les vertebres des reins & l'os *sacrum*, qu'il est surprenant que les déjections pussent se faire par les voies accoutumées ; puisque cette compression devoit sinon détruire absolument, du moins affoiblir beaucoup le mouvement péristaltique : en second lieu, les muscles droits de l'*abdomen*, que l'on dit être si nécessaires à l'excrétion, étoient non seulement à une distance très-considérable, mais encore, selon moi, entiérement obliterés : ou s'il y en avoit encore quelques vestiges, on ne pouvoit les distinguer du panicule charnu, ou des tégumens communs. Tandis qu'en meme temps la peau, malgré une si grande dilatation, étoit aussi épaisse, & en quelques endroits, plus épaisse que dans un corps sain, particuliérement dans la région hypogastrique, où la membrane adipeuse avoit environ deux pouces d'épaisseur, & sembloit n'être qu'un amas de petites vésicules, chacune desquelles contenoit une liqueur lymphatique & coagulée.

Il est à présumer que le sang des vaisseaux de l'*abdomen* avoit croupi pendant quelque temps, ou du moins avoit mal circulé ; car on observa qu'une partie de sa substance grumeleuse s'étoit échappée des vaisseaux, & on la trouva par gros caillots, adhérente aux membranes.

Avant de passer à la description particuliere des parties intérieures, je

remarquerai que les cuisses, les jambes & les pieds étoient si prodigieusement gonflés d'humeur aqueuse, qu'en pressant un peu fort dessus, on y pouvoit coucher trois ou quatre doigts : & cependant les parties supérieures, comme le cou, le visage, les bras & les mains, étoient absolument décharnées.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°. 207. ART. III. Année 169 $\frac{1}{4}$.

Après avoir enlevé le péritoine, la premiere chose que l'on devoit rencontrer, c'est l'épiploon : mais cette membrane étoit absolument oblitérée, il ne restoit même aucun vestige de son existence.

Je ne m'apperçus pas que les intestins fussent altérés, sinon dans leur couleur qui étoit un peu pâle, comme si on les eût fait bouillir : il en étoit de même de la plupart des parties internes, telles que le ventricule, le *pancréas*, le foie, la rate, les reins, *&c.* tout cela ressembloit à de la viande à moitié cuite, & le sang en étoit absolument absorbé ; car, quoiqu'aucun des visceres ne flottât dans la sérosité dont ils étoient séparés par une membrane, néanmoins leur tunique externe avoit été altérée tant par la proximité de la liqueur qui les environnoit, que par sa chaleur extraordinaire & putride.

Tous les intestins étoient gonflés de vent, & particuliérement le *cæcum* l'étoit considérablement : j'observai dans les gros boyaux inférieurs, sçavoir, le *colon* & le *rectum*, des excrémens qui formoient de petites balles dures comme la pierre.

Le foie que quelques-uns croient être principalement affecté dans cette maladie, n'étoit pas plus altéré que le reste des visceres.

Tout le corps de la ratte étoit parfaitement adhérent au péritoine ; cependant on n'eut pas grande peine à l'en séparer. Sa couleur & son état étoient conformes à la couleur & à l'état des autres visceres, excepté qu'elle étoit un peu plus livide, comme elle doit être naturellement.

En disséquant les reins, nous ne decouvrimes rien ni dans les caroncules papillaires, ni dans l'entonnoir, qui eût pu empêcher l'écoulement de la sérosité, au cas que dans une crise elle eut pris cette voie.

La vessie étoit vuide ; & selon moi, eu égard à sa petitesse extraordinaire, elle ne sembloit pas susceptible d'une grande distention : à l'extrémité supérieure de la vessie, un peu à gauche du *rectum*, j'apperçus l'*uterus* : il avoit près de trois pouces en longueur, & environ deux de largeur. Il sembloit n'être autre chose qu'une substance charnue, de la forme d'une poire un peu applatie : le corps en étoit affaissé, la superficie lisse & coulante, & l'intérieur un peu ridé ; le diametre de sa cavité n'étoit guere que d'un demi pouce. Le ventricule étoit distendu par les flatuosités qu'il contenoit, & il ne contenoit rien autre chose.

Le diaphragme n'avoit point sa situation ordinaire, il étoit tellement repoussé en haut dans la poitrine, que son mouvement de diastole ne pouvoit guere servir à la respiration ; & il étoit tellement contracté, que sa partie convexe portoit tout-à-fait sur les lobes du poumon : la substance de celui-ci étoit flétrie & alterée comme dans une personne morte de la poitrine, & ressembloit à de la viande bouillie.

Le péricarde étoit adhérent à la substance du cœur, & il n'y avoit pas une seule goutte d'eau entre deux. En ouvrant les ventricules du cœur,

Transact. Philosophiq. N°.207. Art. III. Année 1693.

nous n'y trouvâmes pas plus de sang que dans les autres viscères; le foie même n'en avoit pas la quantité que l'on jugeroit nécessaire à sa propre nourriture : il y avoit environ une cuillerée de bile noire dans la véficule du fiel. Les côtes & le *sternum* étoient extraordinairement élevés.

N°.207. Art. IV. Année 1694.

SUR une hydropisie entre les tuniques de la matrice, observée par le Docteur N. *& les Chirurgiens* Thomas, & Jean Licfeild, & Daniel Turner.

UNe femme âgée de quarante-quatre ans, & au-delà, s'imagina sur certains symptômes qu'elle étoit grosse. Quand le temps auquel elle croyoit devoir accoucher fut arrivé, elle fit venir l'accoucheuse, car elle crut sentir les douleurs de l'enfantement : son ventre étoit fort gros, & il avoit grossi par dégrés depuis le premier moment de sa grossesse imaginaire; mais elle fut déçue dans son attente, ses préparatifs furent inutiles, & sa maladie augmenta peu de temps après, sans laisser la moindre apparence d'un prochain accouchement.

Elle continua à grossir & à se trouver plus mal jusqu'au dix-huitieme mois; aucun Médecin ne connut son mal, aucun remede ne la soulagea, & elle mourut au bout de trois ans & quelques mois.

L'ouverture du cadavre ayant été résolue, on le plaça dans une situation avantageuse; on commença par faire une incision transversale qui alloit du nombril jusqu'aux flancs, & du même centre une autre incision qui fut conduite jusques à l'os *pubis* : mais un de nos prosecteurs ayant enfoncé trop avant son scalpel dans le péritoine, en fit jaillir une sérosité limpide & claire comme de l'eau de fontaine, laquelle s'éleva à une hauteur considérable avec beaucoup d'impétuosité, ce qui décela l'hydropisie de matrice.

Nous vuidâmes cette eau, dont il se trouva un peu plus de huit pintes, après quoi nous vîmes qu'elle étoit contenue dans une membrane déliée & transparente; cependant, malgré sa dilatation extraordinaire, je ne pus me persuader que ce fût le corps entier de l'*uterus*, & ramenant cette membrane du côté droit, j'apperçus par-dessous une substance plus charnue, & qui me parut adhérente : pour éclaircir si cette substance n'étoit pas la matrice, comme je le soupçonnois, je sciai l'os *pubis*, trouvant trop de difficulté à le couper avec le scalpel.

L'os *pubis* séparé, nous passâmes la sonde à travers l'orifice externe de la matrice dans le vagin; & l'ayant suivie aussi loin qu'elle alla, en regardant dans le bassin, & en examinant cette substance, dont j'ai parlé plus haut, nous trouvâmes que c'étoit en effet la matrice même, & l'ayant ouverte, nous apperçûmes le bout de la sonde qui avoit pénétré dans son orifice interne. De cette maniere nous vérifiâmes que l'eau dont il a été parlé, étoit contenue dans la tunique externe de la matrice, dont elle avoit par son poids poussé le corps tout d'un côté, ce qui avoit empêché de faire entrer la sonde par le vagin jusqu'au fond de l'*uterus*; car le cou de la

matrice se trouva serré, comme il l'est dans une véritable grossesse.

Un des symptômes les plus forts de la grossesse de cette femme, étoit l'écoulement d'une humeur blanchâtre par les mammelles, laquelle humeur elle exprimoit à plaisir, croyant que c'étoit du lait; mais cet écoulement avoit probablement sa source dans le reflus d'un autre écoulement qui fut supprimé pendant la plus grande partie du temps.

TRANSACT. PHILOSOPHIQ. N°.207. ART. IV. Année 1694.

DE LA MORSURE D'UN CHIEN ENRAGÉ.

N°.207. ART. V.

L'An 1688, on m'amena un enfant d'environ trois ans, qui avoit reçu une large plaie sur le muscle *masseter*, par la morsure d'un chien enragé. Je traitai la plaie avec des suppuratifs pendant quelque temps, & je n'y fis point de sutures, quoique cela eût été necessaire dans un autre cas; mon but étant de retarder la cicatrisation, & de donner au venin le temps de s'évacuer: en peu de temps la plaie rendit beaucoup de pus, & reprit des chairs comme je le souhaitois; il ne survint ni tumeur, ni inflammation, ni autre symptôme qui présageât ce qui arriva bientôt après.

Au bout d'environ trois semaines, la plaie se cicatrisa; mais deux jours après l'enfant fut attaqué d'une grande fievre accompagnée d'une palpitation de cœur & d'une étrange irrégularité dans le pouls: la nuit suivante il eut le transport au cerveau, & le lendemain des convulsions dans tous les membres, les yeux étoient tournés & égarés, la phisionomie farouche, la bouche écumante: un tremblement & une insomnie continuels, le son de la voix rauque & semblable au hurlement d'un chien, la respiration entrecoupée, des efforts continuels pour mordre ce qui se trouvoit à sa portée, & qui n'aboutissoient qu'à se mordre la machoire inférieure: tel fut l'état du malade pendant une grande partie du jour; lui ayant présenté un miroir, je m'apperçus qu'il en fut extrêmement troublé, & je l'ôtai sur le champ: le malade n'avoit pas plutôt été frappé de la lumiere réfléchie par la glace qu'il avoit retiré violemment la tête en arriere, continuant d'aboyer & de mordre ce qui étoit autour de lui; le soir il succomba, malgré tous les remedes, à la violence du mal: j'aurois bien voulu l'ouvrir, mais les parens s'y opposerent. Je vis que l'*abdomen* étoit extrêmement tendu, que la superficie du corps étoit livide, & que les muscles du visage s'étoient retirés, de maniere qu'ils donnoient à la phisionomie le caractere de celle du chien (*a*).

(*a*) *Spasmus cynicus.* On sçait que ce fut pendant un temps le tic des Médecins d'attribuer à la rage l'effet de transformer, pour ainsi dire, la nature de l'homme en celle du chien. (Z)

JOURNAL LITTERAIRE DE NAZARI. Année 1668.

MEDECINE ET ANATOMIE.

EXTRAIT du Journal littéraire de l'Abbé NAZARI. (Y)

Année 1668.

Quelques expériences ſur la transfuſion du ſang.

LE 28 Mai 1667, on fit à Boulogne chez M. Caſſini une expérience de transfuſion en ouvrant l'artere carotide d'un agneau, & laiſſant couler ſon ſang juſqu'à ce que l'animal expirât, dans la veine jugulaire d'un autre agneau que préalablement on avoit ſaigné juſqu'à défaillance. On fit enſuite la ligature de la veine au-deſſus & au-deſſous de l'inciſion, on la coupa entiérement, & on mit l'animal en liberté. Cet agneau ne donna aucun ſigne d'affoibliſſement, & il ſuivit ceux qui avoient fait l'opérarion partout où ils allerent; ſa plaie ſe guérit promptement, il prit ſon accroiſſement comme les autres, mais le 7 Janvier ſuivant (ſept mois après la transfuſion) il mourut ſubitement pendant la nuit, & on le trouva plein d'alimens corrompus.

On lui ouvrit le cou pour obſerver ce qu'étoit devenu cette veine qu'on avoit coupée entiérement, & l'on trouva qu'elle s'étoit unie au muſcle par le moyen de quelques fibres, & de plus qu'il s'étoit fait une communication entre la partie ſupérieure & la partie inférieure de cette veine par le moyen d'un vaiſſeau délié, qui s'étendoit de l'une à l'autre.

Le 20 du même mois de Mai, le Docteur Montanari & le Chirurgien André Caraſſini firent une autre transfuſion du ſang d'un agneau dans un chien de l'eſpece des bracs, âgé de treize ans, toralement ſourd depuis l'âge de dix, & affoibli par la vieilleſſe au point qu'il ne marchoit preſque plus, & qu'au lieu de lever les pieds en marchant, il les traînoit à peine ſur le terrein. La transfuſion étant faite, on détacha l'animal qui reſta pendant une heure ſur la même table où il avoit ſubi l'opération; au bout de ce temps, il deſcendit de deſſus cette table, & alla trouver ſes maîtres qui s'étoient retirés dans un autre appartement. Deux jours après il ſortit de la maiſon, & contre ſon ordinaire, il courut ſe méler avec les autres chiens, ſans traîner les pieds comme auparavant, il parut manger davantage & avec plus d'appétit; enfin, on s'apperçut qu'il étoit moins ſourd, s'étant retourné pluſieurs fois de ſuite à la voix de ſes maîtres. Le 13 de Juin ſuivant, il avoit preſqu'entiérement recouvré l'ouie, & il paroiſſoit beaucoup plus vigoureux qu'auparavant; le 20 du même mois il entendoit fort bien; à cela près que, lorſqu'on l'appelloit, il ſe retournoit, comme ſi celui qui l'avoit appellé eût été fort loin, ce qui cependant n'arrivoit pas toujours: lorſqu'on l'appelloit en allant à lui, il entendoit conſtamment bien.

HISTOIRE

JOURNAL LITTERAIRE DE NAZARI. Année 1668.

HISTOIRE d'une maladie ſinguliere, ſuivie de la mort & de l'ouverture du cadavre, par HIPPOLITE MAGNANI, *Chirurgien de Rome.*

UN homme âgé de cinquante ans, d'un tempérament bilieux, d'une conſtitution grêle, & dont les veines étoient fort apparentes, fut attaqué d'un mal d'eſtomac qui n'étoit point continu, mais douloureux au point qu'il ſurvint de fréquens vomiſſemens, & que le malade étoit obligé de marcher en double. Le mal s'étant encore augmenté, & les accidens étant devenus plus fâcheux, cet homme ne pouvoit plus ni garder de nourriture, ni prendre de ſommeil, & il y avoit dans la région épigaſtrique un mouvement ſi violent qu'il faiſoit ſauter une aſſiette & même des corps plus lourds, lorſqu'on les poſoit ſur cette partie. Le temps de la digeſtion étoit le plus orageux : la digeſtion ſe faiſoit toujours mal, étant troublée ſans relâche par des vomiſſemens; & le poids des alimens excitoit des agitations plus fortes, & ſemblables aux coups de tête d'un mouton. Quoique le malade ſe trouvât exténué, & que ſes veines fuſſent devenues imperceptibles, ainſi que le pouls, les accidens n'en continuerent pas moins, ils parurent même redoubler de violence, à meſure qu'il approchoit de ſa fin : il mourut le 22 Février, & ſon cadavre ayant été ouvert en préſence du Docteur Pepi Médecin de l'hôpital de Saint Sixte, on fit les obſervations ſuivantes.

Tous les viſceres ſe trouverent en bon état, mais l'inteſtin colon, ou plutôt la partie de cet inteſtin qui paſſe ſur la grande convexité de l'eſtomac, étoit conſidérablement dilatée par des flatuoſités; enſorte que tous les accidens de la maladie, les vomiſſemens fréquens, les mouvemens extraordinaires avoient eu pour cauſe la diſtenſion des membranes de cet inteſtin & des parties adjacentes, diſtenſion produite par des flatuoſités; c'eſt ſans doute à une cauſe ſemblable qu'on doit imputer certains mouvemens de matrice, qui quelquefois ont fait juger groſſes des femmes qui ne l'étoient pas.

Les veines & les arteres ſe trouverent totalement vuides, & l'on ne put y rencontrer une ſeule goutte de ſang, quoiqu'on eût ouvert avec grande précaution le cœur, l'aorte, la veine cave, & qu'on eût continué la diſſection des vaiſſeaux ſanguins juſqu'aux articulations.

On remarqua dans le cœur un polype, dont les racines ſe répandoient dans l'artere pulmonaire; ce polype étoit d'une blancheur parfaite, & l'on n'y appercevoit aucune apparence de ſang.

Il eſt certain que ſi la transfuſion du ſang peut être utile dans certains cas, ce doit être dans celui-ci, puiſqu'elle auroit au moins remis du ſang dans les veines du malade, dans leſquelles il étoit tari par une nutrition vicieuſe & que des vomiſſemens continuels ne ceſſoient de troubler.

JOURNAL LITTERAIRE DE NAZARI. Année 1668.

ÉPREUVES de la pierre de-ſerpent, faites à Vienne, par ordre de Sa Majeſté Impériale, & communiquées par le P. KIRKER (*a*).

LEs épreuves ſe ſont faites ſur deux payſans mordus par un loup enragé qui avoit déjà bleſſé un grand nombre d'hommes & d'animaux, leſquels étoient morts de la rage, les uns très-promptement, les autres au bout de quelques mois, & après avoir été guéris de leur bleſſure, on leur fit au bras une petite inciſion, qui donna quelques gouttes de ſang, & on y appliqua la pierre qui s'y attacha, & y demeura adhérente à l'un pendant vingt-quatre heures, & à l'autre pendant trente-quatre heures, après quoi ils ſe trouverent tous deux parfaitement guéris.

Le dernier dit qu'avant l'application de la pierre, il avoit ſenti une répugnance invincible pour manger, & une envie continuelle de mordre, & qu'il lui ſembloit que ſa poitrine & ſon dos étoient ſerrés l'un contre l'autre, comme s'il eût été ſous une preſſe; mais que la pierre lui ayant été appliquée, il ſentit tout-à-coup une grande chaleur intérieure, qui lui donnoit la ſenſation d'une multitude de lignes de feu, leſquelles ſe feroient portées de toutes les parties de ſon corps vers l'inciſion où la pierre étoit appliquée: il ajouta que quelques heures après il avoit commencé à goutet la nourriture, & à ſe trouver ſoulagé de cette inſupportable compreſſion qu'il éprouvoit auparavant, & qu'enfin la pierre s'étant détachée d'elle-meme, il ſe trouva totalement guéri.

On fit picquer par une vipere un bœuf & un taureau, on appliqua la pierre à la bleſſure du taureau qui fut bientôt guéri, & parut preſſé du deſir de s'accoupler beaucoup plus vif qu'à l'ordinaire: le bœuf à qui la pierre n'avoit point été appliquée, ſe trouva mal, & l'on croit qu'il mourut quelque temps après. On guérit auſſi pluſieurs chiens qui avoient été mordus par des viperes, & on en vit mourir un ſubitement pour avoir bu le lait dans lequel une pierre de ſerpent avoit dépoſé le venin qu'elle avoit tiré de la plaie d'un autre chien. On donna à un autre de l'arſenic dans du vin, on lui fit une inciſion dans le pied, & on y appliqua la pierre: il vomit pluſieurs fois le même jour, & le lendemain la pierre ſe détacha, & le chien fut guéri. (Ce ſeroit une belle propriété dans la pierre de ſerpent, que d'etre un antidote ſûr contre les poiſons pris intérieurement, mais par malheur la guériſon de ce dernier chien peut s'attribuer aux vomiſſemens produits par les efforts de la nature, du moins autant qu'à la vertu de cette pierre.)

(*a*) Voyez le tome IV de cette *Collection, partie étrangere*, pages 337, 541, 554, tome II, page 15, tome I, pages 262 & 275.

Journal Litteraire de Nazari. Année 1669.

SUR la régénération des humeurs de l'œil, par le Docteur François Joseph.

LE Docteur François Joseph dans une réponse qu'il fait à Thomas Bartholin, dit qu'il a ouvert la pupille à plusieurs animaux, surtout aux oiseaux, & qu'en ayant fait sortir les humeurs, même l'humeur cryſtalline, il leur a rendu la vue, & que leurs yeux sont devenus plus beaux & plus vifs qu'auparavant : il ajoute qu'il a fait la même opération sur plusieurs personnes avec un tel succès, qu'il n'est pas même resté de cicatrice à l'endroit de l'incision. Le Docteur François Joseph emploie principalement dans cette occasion une certaine eau de chélidoine, & le phlegme de vitriol de mars (*a*).

(*a*) V. *Franciſci Joſephi epiſtolæ duæ ad Thomam Bartholinum. Hafniæ, in* 4°. On y trouve le détail de l'opération & des médicamens. Voyez aussi le tome IV de cette *Collection, partie étrangere*, pag 544.

Année 1670.

SUR plusieurs pierres trouvées dans la veſſie d'un chien, par le Chirurgien Simon Gizzarelli.

CE chien étoit de l'espece des bracs, bien fait, de poil blanc, haut de deux palmes & demie, & bon pour la chasse des cailles. On le tenoit ordinairement à l'atrache pendant le jour, & il auroit plutôt crevé que de faire aucune sorte d'excrémens dans le lieu où il étoit attaché ; comme il étoit sujet à mordre les passans, on le châtra à l'âge de cinq ans ; deux ans après il commença à être attaqué d'une dysurie, & depuis ce temps-là, dès qu'on le lâchoit, il couroit au jardin, & mangeoit de la pariétaire & des feuilles de figue. Cette maladie dura cinq ans de suite avec des accès de temps à autre si violens, que son maître étoit obligé de lui faire faire des injections, embrocations d'huiles appropriées, & autres remedes accoutumés ; il mourut enfin dans l'un de ces accès, à l'âge de douze ans, & son maître l'ayant fait ouvrir, on trouva dans la veſſie une pierre pesant une once, de figure irréguliere, de couleur blanche, excepté quelques endroits qui étoient rougeâtres & durs, au demeurant assez semblable à la tête d'un os calciné.

On trouva aussi dans le fond de la veſſie une quantité de gravier blanc, & dans l'embouchure de l'urerre un calcul de la groſſeur d'un pignon, de même consistance & de même couleur que la pierre ci-dessus. Tout le reste du corps étoit enflé.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

COLLECTION ACADEMIQUE.

EXTRAIT DES ACTES DE COPENHAGUE.

Années 1671 & 1672.

OBSERVATION IV.

Artériotomie pratiquée pour une douleur de l'œil, par Th. Bartholin. (G)

Obſerv. 4. UNe Demoiſelle avancée en âge, nous fit appeller pour une douleur extrêmement vive qu'elle reſſentoit à l'œil gauche. Elle avoit depuis quelque temps perdu entiérement l'œil droit, & une cataracte très-avancée commençoit déjà à couvrir le gauche, de maniere cependant qu'elle pouvoit encore un peu diſtinguer les objets. Cet accident avoit été cauſé par l'application des répercuſſifs ſur un bras qui étoit devenu enflé à la ſuite d'une fracture, & par l'uſage imprudent de quelques topiques aſtringens qu'on lui avoit appliqués ſur l'œil. Mais ce n'étoit plus la perte de la vue qui l'inquiétoit, elle ne ſe plaignoit alors que de ſa douleur. Rien ne nous parut plus convenable pour la ſoulager, que de faire ouvrir l'artere temporale gauche à l'endroit où la pulſation étoit le plus marquée, lorſque la malade ſouffroit le plus. Le chirurgien après avoir baſſiné la tempe avec une éponge imbibée d'eau chaude pour y attirer plus de ſang, commença par faire une inciſion à la peau, afin de ne pas riſquer de bleſſer le péricrâne, au moyen de quoi l'artère temporale étant fort à découvert, il l'ouvrit longitudinalement avec une lancette courbe : elle donna beaucoup de ſang vermeil qui ſortit par bonds à chaque pulſation. Enſuite on ferma la plaie, & on arrêta le ſang avec le lycoperdon, le blanc d'œuf & les étoupes, aſſujettis par un bandage bien ſerré. La malade ſe trouva ſoulagée dans le moment (*a*).

Iſaac Houllier, Duret, Rhaſis, Zapata, Galien, d'autres Medecins qu'on peut voir cités dans Marc-Aurele Severin, & Severin lui-même recommandent l'artériotomie dans les maladies des yeux (*b*). La plupart de ceux qui n'oſent la pratiquer, s'excuſent ſur la crainte qu'ils ont de l'hémorragie : cependant nous ne trouvâmes point qu'il fût ſi difficile d'arrêter le ſang. Nous étions bien déterminés (en cas que nous n'euſſions pu en venir à bout autrement) à couper l'artere temporale.

(*a*) *Holler. de curat. morb. intern. cap.* 19.
(*b*) *Efficac. chirurg. part* 2.

OBSERVATION V.

Sur un faux Diabéte périodique, par Thomas Bartholin. (G)

Obſerv. 5. TOus les Médecins de Copenhague ont été conſultés pour un des premiers Magiſtrats de cette Ville, qui, après avoir eu pendant très-longtemps un faux diabéte, fut enſuite attaqué d'un cours de ventre opi-

niâtre, dont il périt malgré tous les remedes. Ce que nous avons obſervé de ſingulier au ſujet de ce malade, c'eſt que dans ſa premiere maladie qui lui revenoit exactement tous les mois avec de grandes douleurs de colique néphrétique, il rendoit, aux approches de la pleine lune, vingt-quatre livres d'urine, quoiqu'il bût à peine le tiers d'une pinte par jour; ſans qu'il eût rien perdu de ſon embompoint juſqu'au moment de ſa derniere maladie. Il rendoit beaucoup de ſable avec ſes urines, & même dans ſes déjections. Je lui avois conſeillé le lait Chalybé pour ſon diabete. On lui avoit fait auſſi tenter les ſecours de la médecine magnétique, mais il n'en avoit reçu aucun ſoulagement (*a*).

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

(*a*) Voyez dans la préface qui eſt à la tête de ce volume, ce qu'on doit penſer de cette médecine magnétique ou tranſplantative; Thomas Bartholin n'étoit pas éloigné d'y croire: il dit ici fort ſérieuſement, que, lorſqu'on diſtilla l'urine du malade qui fait le ſujet de cette obſervation, ſes douleurs augmentoient à meſure qu'on augmentoit le feu du fourneau. Il auroit bien dû au moins répéter plus d'une fois cette expérience, pour ſçavoir à quoi s'en tenir. (G).

OBSERVATION VI.

Sur un polype du nez, dont l'extirpation fut ſuivie de la mort. Par Thomas Bartholin. (G)

UN nommé Jean Schmid avoit un polype qui lui rempliſſoit toute la narine gauche; il avoit auſſi à la joue du même côte une tumeur conſiderable, dure, ſquirreuſe, immobile, & qui par des douleurs lancinantes menaçoit de devenir carcinomateuſe. Tout l'os maxillaire ſupérieur paroiſſoit carié avec écartement de la ſuture. Pluſieurs branches du polype s'étendoient au haut du palais. Cette tumeur énorme preſſoit la cloiſon du nez du côté droit, & faiſoit ſortir l'œil gauche de ſon orbite. On ne peut rien imaginer de plus hideux que le viſage de ce pauvre malheureux. Après avoir delibéré ſur ce qu'il y avoit à faire, nous conclûmes d'une commune voix, qu'on ne feroit qu'augmenter les ſouffrances du malade, & deshonorer la médecine ſi on touchoit à ce polype, puiſque d'un cancer occulte on feroit un cancer manifeſte en l'irritant. Mais le malade impatient, au lieu de profiter de l'avis des médecins, ſe mit entre les mains d'un charlatan qui lui fit l'opération: la gangrene ſurvint, il lui prit des convulſions, & il mourut le troiſieme jour.

Obſerv. 6.

OBSERVATION VII.

Sur la guériſon d'une muette, par Thomas Bartholin. (G)

JE fus appellé pour une petite fille de dix ans qui étoit devenue muette tout-à coup. Quelques mois auparavant elle avoit ſenti une grande douleur au genou droit après un friſſon. La douleur paſſant enſuite ſubitement du genou au col, elle avoit perdu la parole. Je lui trouvai le col fort enflé du côte droit. Cette tumeur comprimoit ſans doute les nerfs du larynx (*a*).

Obſerv. 7.

(*a*) Voyez ſur cette compreſſion conſidérée comme une cauſe de la *mutité*, mes notes ſur l'obſervation 71 de cette même année. (G)

Au reſte la langue étoit dans un état ſain. Après que la malade eut fait uſage de différens remedes céphaliques, elle commença à parler au bout d'un mois.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION VIII.

Sur différentes eſpeces d'hydropiſie, où la ponction fut infructueuſe,

Par THOMAS BARTHOLIN (G)

Obſerv. 8.

UNe femme hydropique, âgée de quarante ans, ne pouvant plus ſupporter les douleurs que lui cauſoit l'enflure énorme de ſon ventre, demanda enfin qu'on lui fit la ponction. Le Chirurgien la fit en ma préſence. Il pouſſa ſon trocart dans la partie inférieure de l'*abdomen*, du côté gauche, à trois travers de doigt de la ligne blanche, pour ne point bleſſer les parties aponévrotiques qui s'y rencontrent. L'eau que l'on en tira paroiſſoit limpide en ſortant, mais étant miſe ſur le feu, elle s'épaiſſiſſoit en maniere de gelée. On évacua les eaux à trois repriſes différentes, en commençant d'abord par tirer une pinte, & bouchant enſuite l'orifice de la plaie avec le doigt. La nuit qui ſuivit cette opération fut aſſez tranquille, & il y a apparence que tout auroit été de mieux en mieux, ſi la malade elle-même, à l'inſçu du Chirurgien, n'eût laiſſé couler les eaux en trop grande quantité contre le précepte d'Hippocrate (*a*). Son impatience lui coûta la vie. Car nous avons beaucoup d'obſervations qui prouvent que la paracentèſe peut être pratiquée avec ſuccès, lorſque le malade eſt encore jeune, que la maladie n'eſt pas invétérée, & que d'ailleurs les viſceres ſont dans un état ſain; malgré toutes ces circonſtances favorables, il y a cependant des cas où cette opération ne réuſſit point. C'eſt quand l'eau eſt renfermée dans des véſicules diſperſées en différens endroits de l'*abdomen*. On ſent bien que dans cette eſpece d'hydropiſie, on auroit beau tirer le liquide contenu dans une de ces véſicules, on ne vuideroit pas pour cela toutes les autres, quoiqu'elles ſoient ordinairement attachées toutes enſemble à-peu-près comme une grappe de raiſin. Tel eſt le cas d'une dame hydropique de Copenhague, dont m'a fait part feu M. Moth ſon médecin, dans une lettre fort détaillée qu'il m'écrivit à ce ſujet en 1663.

Précis de la lettre du Docteur Moth *à* Thomas Bartholin, *au ſujet d'une hydropiſie enkyſtée.*

Une Dame mariée depuis peu en ſecondes nôces, ſe croyoit enceinte, parce que ſes regles, qui ne s'étoient point dérangées pendant tout le temps

(a) *Quicunque empyi aut hydropici uruntur aut ſecantur, ſi pus aut aqua univerſum effluxerit, omninò moriuntur. Aphoriſm.* 27, *ſect. VI.* Cependant la pratique généralement reçue aujourd'hui, c'eſt de vuider toute l'eau à la fois. Mais on a ſoin de continuer pendant & après l'opération, la même preſſion ſur les viſceres du bas ventre, au moyen des bandages convenables. Voyez les raiſons de cette pratique dans l'eſſai ſur l'hydropiſie du Docteur Monro, dont j'ai donné la traduction, pag. 274 & ſuivantes. (G)

de son veuvage, ne paroissoient point depuis plus de seize semaines. Mais quelque temps après, elles reparurent, quoiqu'en petite quantité, & continuerent à revenir tous les mois régulièrement, sans que son ventre cessât de grossir. Comme au bout des sept mois elle ne sentoit point encore remuer son enfant, on soupçonna alors qu'elle portoit une mole, ou qu'elle étoit hydropique. On la traita en conséquence, mais sans aucun succès. Ce fut dans cet état qu'elle se rendit à Copenhague pour se confier à mes soins. Elle avoit le ventre beaucoup plus gros qu'une femme grosse de deux enfans. Après avoir essayé envain les purgatifs, les carminatifs & les diurétiques, comme elle avoit les cuisses & les jambes prodigieusement enflées, je lui fis faire trois scarifications assez profondes avec une lancette au-dessus de la cheville du pied droit. Il en sortit pendant quelques semaines une grande quantité de sérosités, les jambes & les cuisses désenflerent, mais le ventre bien loin de diminuer, augmenta de plus en plus, dès que les plaies se furent fermées. La malade étant fatiguée de remedes, je me contentai de lui faire donner des lavemens pour la soulager. J'essayai seulement, à sa sollicitation, les bains de sable de mer qui la firent suer considérablement; mais sa grande foiblesse ne permettant pas de les continuer plus longtemps, j'eus recours enfin à la paracentèse. Nous fumes bien surpris, quand le Chirurgien eut retiré le trocart de sa canule, de ne point voir sortir la moindre goutte d'eau, quoiqu'on essayât de l'attirer en suçant avec la bouche. On retira la canule qu'on trouva remplie d'une matiere blanche, glutineuse, concrescible sur le feu comme la lymphe dissoluble dans l'eau froide, & reprenant ensuite sa premiere viscosité. Quelque temps après, la malade mourut en soufflant, dans la région de la matrice & des parties voisines, des douleurs plus cruelles que celles de l'enfantement. Avant de l'ensevelir, on permit au Chirurgien de faire une petite incision dans le ventre du cadavre, pour vuider un peu de la matiere qui y étoit contenue. Mais, au lieu d'eau, comme il en sort ordinairement à l'ouverture des hydropiques, il sortit une matiere épaisse & visqueuse, semblable à celle qu'on avoit tirée de la cannule du vivant de la Dame, à l'exception de la couleur qui étoit devenue plus rougeâtre. L'ouverture étant trop petite pour lui donner issue, les assistans voulurent bien qu'on aggrandit l'incision. Alors il sortit avec impetuosité pour le moins cinq pots (mesure de Dannemarck) de cette matiere, & en même temps un corps singulier de substance glutineuse, assez semblable par sa grosseur & par sa figure à une grappe de raisin ou à une pomme de pin, d'une couleur blanchâtre tirant sur le jaune, qui tenoit par sa base à la partie interne de la matrice, au moyen de petites veines & de fibrilles membraneuses, & qui y tenoit si fortement qu'il ne fut pas possible de l'en détacher tout entier (*a*). Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'à chaque veinule qui partoit de la paroi interne de la matrice, étoit attachée une boule glutineuse; &

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672. Obsérv. 8.

(*a*) Ce corps étranger n'étoit autre chose qu'un amas d'hydatides. On observe souvent de ces vésicules soit dans l'intérieur de la matrice, soit dans ses trompes, ou dans les ovaires. Ces maladies ressemblent beaucoup dans leur commencement à des grossesses. Voyez plusieurs observations que j'ai recueillies sur ce sujet dans mes notes sur l'essai de M. Monro. (G)

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Obſerv. 8.

c'étoit l'enſemble de ces veines & de leurs ramifications ; aux quelles tenoient ces veſſies rondes, qui formoit ce corps racémiforme. Après avoir enlevé avec toute cette matiere gélatineuſe la matrice elle-même, que ſa prodigieuſe diſtenſion & ſon trop grand aminciſſement avoit fait rompre dans ſon fond, nous apperçûmes au côté droit de ce viſcere, un corps membraneux, rond, gros comme la tête d'un homme, qui tenoit par des fibres membraneuſes aſſez fortes, d'un côté à la partie inférieure de la matrice, & de l'autre à l'os des iles ; il contenoit une matiere ſemblable à celle que nous avions trouvée dans la capacité du ventre, mais plus blanche. Les autres viſceres abdominaux étoient cachés ſous une membrane forte & très-épaiſſe, qui étoit attachée ſupérieurement aux fauſſes côtes de chaque côté, dans ſon milieu à tout le péritoine, & inférieurement à l'os *pubis* entre la matrice & le *rectum*. C'étoit entre cette membrane & le péritoine qu'étoit contenu le kiſte membraneux, la matrice crevée, & toute cette matiere glutineuſe dont j'ai tant parlé ; nous en fimes ſortir aſſez pour remplir vingt-huit meſures de notre Pays. Le foie, la ratte & tous les autres viſceres étoient ſains, à l'exception du *cæcum* & du *rectum*. Le *cæcum* étoit gros comme le bras d'un enfant de trois ans, au-deſſus du coude, il étoit plein d'une matiere viſqueuſe, plus blanche que celle du ventre ; *le rectum* avoit une tumeur groſſe comme un œuf à une palme de diſtance de *l'anus* ; cette tumeur qu'on n'ouvrit point, & qu'on auroit dû ouvrir, étoit ſans doute le réſervoir de cette matiere purulente qui étoit conſtamment ſortie avec les ſelles toutes les fois que la malade avoit employé des ſuppoſitoires compoſés de miel & de ſucre.

OBSERVATION IX.

Remedes des Groenlandois contre le Scorbut, par Thomas Bartholin. (G)

Obſerv. 9.

Le cochlearia & l'oſeille ſont l'unique remede dont ſe ſervent les Groenlandois pour ſe guérir du ſcorbut, maladie qui regne dans leur pays avec tant de violence, qu'elle les prive totalement de l'uſage de leurs membres. Ces deux herbes, au rapport d'Herman Nicolaï qui a parcouru deux fois les côtes de Groenland, viennent en ſi grande abondance ſur la montagne de l'Iſle des Ours, qu'elles empêchent les voyageurs d'y marcher librement. Il eſt à remarquer qu'on les trouve toujours l'une auprès de l'autre, & qu'on les emploie enſemble bien plus efficacement que ſi on uſoit de l'une ou de l'autre ſéparément. L'une de ces plantes abondant en alkali volatile, & l'autre fourniſſant beaucoup d'acide, il réſulte de leur combinaiſon un ſel neutre qui eſt éminemment anti-ſcorbutique. Voici la maniere dont on s'en ſert dans le Groenland : on fait cuire d'abord dans une ptiſanne d'orge ou d'avoine, de la viande fraîche, ſoit de renne ou de quelque oiſeau du pays, enſuite on fait confire le cochlearia & l'oſeille dans le bouillon de ces viandes. On a par là un excellent aliment médicamenteux, qui tient le ventre libre, qui évacue les humeurs putrides, comme

comme si on avoit pris un purgatif, & qui rétablit en peu de temps des malades qui étoient à l'extrémité (*a*).

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Observ. 10.

(*a*) Selon le même Bartholin les peuples du Nord se servent avec succès dans les fievres malignes, de la poix liquide qui coule du sapin, en la mêlant avec la bierre dont ils font leur boisson : le bois de sapin réduit en poudre, & la mousse qui s'attache à ce même arbre, font tout ce qu'ils mettent sur leurs plaies les plus dangereuses. J'ai remarqué ailleurs, ajoute Bartholin, que la poix résine apporte quelquefois un soulagement subit aux douleurs de la goutte, & je sais par une expérience journaliere, qu'elle guérit les cors aux pieds. Observation XIII. (Z)

OBSERVATION XI.

Dissection d'un cheval du Roi de Dannemarck, par le D. Simon Paulli. (Z) Observ. 11.

PHilippe Hacquart & Henri Scriver, Chirurgiens du Roi, ont disséqué en présence de Sa Majesté, de ses Médecins & de quelques Seigneurs de sa Cour, un excellent cheval mort dans ses écuries d'une maladie assez singuliere ; sa bouche s'étant subitement enroidie, resta fermée, de sorte qu'il ne pouvoit manger, & qu'il mourut de faim : voici ce qu'on a observé à l'ouverture de cet animal.

I.

Les muscles du cou & du dos qui étoient durs & tendus dans l'animal vivant, se trouverent flasques & relâchés après sa mort.

II.

Il y avoit entre le péritoine & les muscles de l'*abdomen* un *ichor* jaunâtre répandu jusques vers l'os *pubis*.

III.

On trouva entre les intestins & le péritoine, une multitude de vers blancs les uns vivans, les autres morts ; ces vers étoient de la longueur du doigt, & de la grosseur d'un fil médiocre.

IV.

L'épiploon étoit contracté, mince & de mauvaise couleur.

V.

La ratte n'avoit point sa couleur naturelle, ses bords sembloient comme contus, & ils étoient plus rouges que le reste du corps de la ratte.

VI.

Le foie étoit très-gros, sa face concave étoit de couleur plombée, la face convexe paroissoit plus saine : point de vésicule du fiel (*a*) ; le sang qui étoit dans les vaisseaux étoit noir & aduste.

(*a*) Quelques Anatomistes ont assuré généralement que les chevaux n'avoient point de vésicule du fiel ; mais Cl. Blasius en a trouvé une de la grosseur du poing dans un

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672. Obſerv. 11.

VII.

Le ventricule étoit aſſez petit : on y voyoit ramper un grand nombre de vers ronds & épais, les uns noirs, les autres gris : on y trouva auſſi quelques cuillerées d'une humeur aqueuſe d'un jaune noirâtre.

VIII.

Le pylore étoit preſque cartilagineux.

IX.

Le cœur étoit d'une groſſeur extraordinaire, d'une conſiſtance dure du côté gauche, cependant on pouvoit le couper ; il y avoit dans les ventricules un polype d'un pouce d'épaiſſeur.

X.

Les poumons étoient petits, plus pâles qu'ils ne ſont communément, plus durs, & ils reſterent ſans mouvement, malgré les efforts que l'on fit pour les ſouffler avec le chalumeau.

XI.

Ayant ſéparé avec les doigts les muſcles du cou, nous trouvâmes de chaque côté de la trachée artere, mais ſurtout du côté gauche, une lymphe limpide & jaunâtre entre les muſcles qui étoient encore enveloppés de leur membrane.

XII.

Derriere les oreilles & au deſſous de la machoire inférieure, les glandes, tant groſſes que petites, étoient en plus grande abondance que de coutume ; les petites étoient très-friables, & les groſſes ne l'étoient point du tout.

XIII.

La tête ayant été ſéparée de la colonne vertébrale, ne préſenta rien d'extraordinaire.

XIV.

Ayant ſéparé & même coupé tout-à-fait les muſcles moteurs de la machoire inférieure, & ayant enlevé la ſubſtance charnue qui revêt l'os du palais, la machoire inférieure demeura toujours appliquée contre la ſupérieure, & ſi fortement qu'on ne put jamais l'en détacher avec les mains.

XV.

Le cerveau n'avoit d'autre vice que d'être un peu plus ſec qu'il n'eſt ordinairement. On trouva entre le cerveau & le cervelet un os ſemblable à celui qu'ont les chiens au même endroit.

cheval qu'il diſſéqua ; il ajoute que cette véſicule eſt creuſée dans la ſubſtance même du foie, ce qui la rend plus difficile à trouver. *Actes de Copenhague*, années 1674, 1675, & 1676, obſerv. 31.

OBSERVATION XII.

Sur les causes de la maladie & de la mort du cheval dont il s'agit dans l'observation précédente, par le Docteur SIMON PAULLI. (Z)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672. Observ. 12.

LE Docteur Simon Paulli prétend que l'espece de *tetanos* qu'a éprouvé ce cheval avant de mourir, provenoit d'une sueur arrêtée, & il se fonde sur les faits suivans.

Un enfant de quatorze ans, qui avoit la fievre, ayant laissé supprimer une sueur qui étoit survenue au troisieme accès, eut le quatorzieme jour quelques légeres convulsions dans la bouche, le cou, & quelques autres parties; *le tetanos* succéda à ces convulsions, & la paralysie de quelques-unes des parties affectées, au *tetanos*: une fievre maligne qui survint, emporta ces symptômes, & laissa après elle de petits abcès à la racine des ongles, que l'on guérit par l'usage des sudorifiques, & par un traitement chirurgical ordinaire.

Une autre personne qui avoit dansé longtemps sous le masque sans pouvoir essuyer la sueur de son visage, éprouva des convulsions dans les muscles de cette partie.

Un François étudiant en chirurgie, à qui on avoit amputé l'*humerus* à cause de la gangrene, eut peu de temps après la machoire inférieure dans un état d'immobilité; & vingt-quatre heures avant sa mort, il fut saisi d'un *tetanos* universel, qui dura jusqu'à la fin, mais qui lui laissa toute sa connoissance.

La veuve d'un de nos principaux pasteurs fut attaquée d'un *tetanos* semblable après un *cholera morbus*, pour avoir mangé un limon qu'une febricitante avoit longtemps tenu dans ses mains.

Le Docteur Paulli ajoute que l'usage où l'on est de mettre les chevaux dans des prairies humides & froides, peut faire beaucoup de mal à ces animaux, à cause de la correspondance qu'il y a entre les pieds, ou plutôt les extrêmités & le cœur: il établit cette correspondance sur les faits suivans.

Un homme revenant de la paume, mit ses pieds dans l'eau fraîche, & tomba peu de temps après en défaillance, eut des palpitations, perdit la parole, & resta presque sans pouls: le Docteur le ranima en lui lavant les pieds avec de l'esprit-de vin, & les lui faisant plonger dans du vin blanc de France très-chaud. Il guérit une femme qui se trouva à-peu-près dans le même état au temps de ses regles, en lui faisant pareillement baigner son bras jusqu'au coude dans une cruche pleine de vin de France, bien chaud.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672. Obſerv. 14.

OBSERVATION XIV.

Sur une léthargie à la ſuite d'une éréſipèle, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

UNe Dame, âgée de ſoixante ans, avoit eu pendant tout l'hiver une éréſipèle à la jambe. A l'entrée du printemps de cette année (1671), la tumeur diſparut ſubitement : on crut la malade hors d'affaire, mais elle tomba en léthargie, & perdit tout-à-coup l'uſage de la parole, ſans perdre entierement la connoiſſance. Comme elle avoit le pouls fort & vîte, on la ſaigna ; le ſang vint fort bien, mais ni ce remede, ni beaucoup d'autres, n'eurent l'effet deſiré : la malade mourut tranquillement le ſeptieme jour.

OBSERVATION XV.

Extirpation d'une tumeur carcinomateuſe à la machoire inférieure. Par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Obſerv. 15. PHilippe Hacquart, chirurgien du Roi, fit dernierement, en ma préſence, l'extirpation d'une tumeur carcinomateuſe, groſſe comme la tete d'un enfant, dont la baſe étoit adhérente à l'os de la machoire inférieure, du côté gauche. Après avoir d'abord diſſéqué les tégumens, afin de ne point endommager les veines jugulaires, il enleva toute la tumeur avec la plus grande dextérité. Elle contenoit vingt-une onces de matiere ſebacée.

OBSERVATION XVIII.

Paralyſie d'un enfant à la ſuite de l'épilepſie, par SIMON PAULLI. (G)

Obſerv. 18. JE fus appellé le 3 Septembre 1672, pour un enfant au-deſſous de deux ans, qui étoit paralytique ; il n'avoit pas encore ſes groſſes dents. Cette maladie ſinguliere, à un âge auſſi tendre, lui étoit venue tout-à-coup, & s'étoit jettée ſur tous les membres du côté droit, ſans cependant lui ôter le ſentiment des parties affectées. Je demandai aux parens s'il n'avoit pas eu quelque attaque d'épilepſie, lorſqu'il avoit commencé à pouſſer ſes premieres dents de lait. Sans m'accorder le mot, ils convinrent aſſez du fait. J'examinai ſa bouche ; il n'avoit que deux dents inciſives à la machoire inférieure, & les gencives de la machoire ſupérieure étoient fort gonflées à l'endroit où devoient ſortir les dents inciſives & les canines. J'ordonnai au Chirurgien d'y faire une inciſion aſſez profonde ; il ſortit beaucoup de ſang, & l'enfant qui auparavant ne faiſoit que crier & ſe debattre, devint tranquille au même inſtant. Je travaillai enſuite à prévenir les mouvemens

convulsifs au moyen de quelques lavemens de lait avec les fleurs de camomille, la semence de carvi & le sucre, & d'une poudre anti-épileptique que j'ai coutume de donner aux petits enfans dans quelque eau appropriée à la maladie. En même temps, pour guérir la paralysie, que je regardois comme une suite ou de la dentition, ou des mouvemens convulsifs, je lui fis frotter l'épine du dos & les membres paralysés avec un linge rude, imbibé d'une infusion de castoreum dans des eaux spiritueuses; après quoi on fomentoit ces mêmes parties avec des linges bien impregnés de la fumée de la gomme animé. Au moyen de ces secours, il fut guéri parfaitement en moins de dix jours.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672. Obsérv. 18.

OBSERVATION XXII.

Sur des taches causées par une ébullition de sang, par THOM. BARTHOLIN. (G)

UNe Dame de la premiere distinction m'a consulté plusieurs fois pour des taches qui lui viennent de temps en temps par tout le corps, & principalement sur les bras & sur les jambes; ces taches sont rouges & de différente grandeur. Sans lui causer aucune incommodité fâcheuse, elles lui donnent beaucoup d'inquiétude. Cette Dame appréhende que ce ne soient des taches scorbutiques. Pour moi, qui connois son tempérament, & qui ne vois aucun autre signe dont on puisse s'allarmer, je suis convaincu, & j'ai meme commencé à lui persuader que ce n'est autre chose qu'une ébullition du sang qui péche moins chez elle par sa qualité que par la quantité. Effectivement, elle est mal reglée, elle n'a jamais fait d'enfant; ses taches se dissipent dès qu'elle a la moindre indisposition qui la fasse maigrir, & elles reviennent aussitôt qu'elle est rétablie, & qu'elle a repris son embonpoint; enfin, la saignée les fait toujours disparoître: aussi ai-je cru devoir m'en tenir à ce seul remede. Dernierement encore une jeune Servante vint me consulter, & me confier ses inquiétudes, sur des taches sanguines absolument semblables, dont elle avoit la jambe couverte. Je la rassurai, en lui disant que cette ébullition ne venoit que d'un sang trop abondant qui se portoit à la peau, & qu'une simple saignée dissiperoit bientôt ses taches & ses allarmes. Obsérv. 22.

OBSERVATION XXIII.

Sur une incontinence d'urine, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

UN Officier avoit une incontinence d'urine, qu'il ne pouvoit arrêter qu'en comprimant le perinée avec sa main. Je jugeai que cette incommodité pouvoit venir de l'acrimonie de l'urine, qui, en écartant ou relâchant le sphincter de la vessie, couloit goutte à goutte, jusqu'à ce que la compression s'opposât à son passage. En conséquence, je lui ordon- Obsérv. 23.

nai les émulsions faites avec les semences froides & la décoction d'orge, pour adoucir l'acrimonie de l'urine, & il s'en trouva mieux.

Acts de Copenhague. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION XXIV.

Sur différens monstres, par Thomas Bartholin. (Z)

Observ. 24. Il est né à Elzenore un monstre mâle (Pl. VII. fig. V.) sans oreilles & qui avoit sur l'endroit où sont ordinairement les oreilles, & sur le reste de la tête, une masse charnue en forme de calotte : le front n'étoit point recouvert de cette calotte ; il étoit comme partagé en deux par l'effet de deux élévations qu'il avoit, une de chaque côté ; la bouche étoit large, les mains paroissoient avoir la forme des pieds, une plante, un tarse, &c. au reste, elles avoient deux doigts de chaque côté.

Le docteur Hammeric, médecin de la flotte Royale, m'a communiqué la figure d'un autre monstre né en Scanie : la grosseur de son ventre (Pl. VII. fig. VI.) décele une hydropisie : il a sur chaque tempe une tumeur contre nature ; le front est élevé, le crâne oblong : on peut voir le reste de ses difformités dans la figure.

J'ajouterai ici qu'on m'a fait voir, ainsi qu'à toute la ville de Copenhague, un monstre qui n'en étoit pas un : il étoit né, disoit on, avec une fontange velue sur la tête ; mais la chose ayant été examinée de plus près par gens du métier, ils reconnurent que les os du crâne, qui sont mobiles dans les enfans, avoient éte comprimés & affaissés par les efforts d'un accouchement très-laborieux, & qui avoit duré plusieurs jours, en sorte que la peau de la tête, qui se trouvoit moyennant cela trop ample, retomboit sur le front en forme de fontange ; & de-là l'erreur.

J'ai vu à la campagne un autre enfant qui étoit précisément dans le même cas, mais qui a fait moins de bruit.

OBSERVATION XXVII.

Sur l'amputation d'une mammelle cancereuse, par Thom. Bartholin. (G)

Observ. 27. Une Dame, qui avoit à la mammelle droite un cancer prêt à s'ulcérer, se soumit avec courage à l'opération. Comme la douleur s'étendoit jusques sous l'aisselle droite, où l'on appercevoit d'ailleurs une glande un peu gonflée, nous délibérâmes si on emporteroit tout de suite ces deux tumeurs. Mais le risque d'offenser les vaisseaux axillaires, joint à la crainte qu'on avoit, si on commençoit par extirper la glande, d'ôter à la malade le courage de s'exposer à une opération beaucoup plus cruelle encore, & cependant plus essentielle, nous détermina à commencer par l'amputation de la mammelle ; dans l'espérance que la petite tumeur se dissiperoit ensuite, ou que du moins elle donneroit une plus longue trève

que le cancer. L'opération fut faite avec succès. Il ne survint aucun accident, à l'exception d'un peu de fièvre : la plaie se consolida petit à petit, & la tumeur de la glande axillaire diminua insensiblement, comme nous l'avions prévu, & se dissipa enfin d'elle-même.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION XXVIII.

Sur l'amputation d'un Sarcocèle, par Thomas Bartholin (G)

Cette opération fut faite en ma présence, sur un Soldat, par Laurent Nicolai. Après avoir incisé les tégumens depuis l'aine droite, & ouvert le *scrotum* avec précaution, il mit à découvert le testicule droit, qui étoit gros comme la tête d'un enfant, & l'emporta sur le champ, en coupant les vaisseaux spermatiques. Ensuite il lia ces vaisseaux, fit quelques points de suture au *scrotum*, & pansa la plaie à l'ordinaire. Nous examinâmes ce testicule; il nous parut d'une substance glanduleuse, qui s'étoit accrue insensiblement au point que le malade, d'ailleurs assez robuste, se trouvoit incommodé du poids de ce sarcocèle. A sa partie inférieure, il contenoit dans une membrane plusieurs vésicules remplies de sang, & c'étoit l'endroit où il avoit toujours senti le plus de douleur. Après cette opération, il se trouva bientôt en état de faire son service. Observ. 28.

OBSERVATION XXX.

Sur une conformation extraordinaire de la prunelle de l'œil, & sur quelques plaies de cet organe, par Thomas Bartholin. (G)

J'Ai vu & examiné avec attention un jeune Ecolier, qui avoit la prunelle de l'œil gauche d'une forme oblongue, un peu pointue vers le bas, sans que sa vue en fût aucunement incommodée. Ce qu'il y a de singulier, c'est que son pere & tous ses parens, du côté paternel, avoient la prunelle des deux yeux ainsi conformée de naissance, & que sa mere n'avoit rien de cette bisarrerie de la nature. A l'égard de notre jeune homme, il ne tenoit de son pere que par l'œil gauche; la prunelle de l'œil droit étoit ronde comme elle doit l'être naturellement. Observ. 30.

J'ai vu un autre jeune homme dont la prunelle s'élevoit en tubercule; mais, n'ayant pu m'assurer de la cause du mal, je n'osai en entreprendre la guérison.

Un homme de notre ville ayant eu l'œil gauche crevé d'un coup d'épée, il fut à toute extrémité, & on n'en attendoit plus rien. Cependant, par les soins du docteur Moinichen, il en fut quitte pour la perte de l'œil; mais il lui resta une absence d'esprit & une paralysie vague qui se jettoit tantôt sur un bras, tantôt sur un pied. Une femme ne fut pas quitte à si bon marché d'un coup d'arme à feu qu'elle avoit reçu dans l'œil droit; elle perdit en même temps la vue & la vie.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION XXXI.

Sur une excroiſſance à la levre ſupérieure, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Obſerv. 31. UN Enfant de ſeize mois avoit à la lèvre ſupérieure une excroiſſance ronde de la figure d'une ceriſe, qu'on ne manquoit pas d'attribuer à l'imagination de la mere pendant ſa groſſeſſe. La crainte qu'elle ne vînt encore à groſſir, nous determina à la faire couper. Laurent Nicolaï s'acquitta très-bien de cette opération; il perça de part en part la tumeur avec une aiguille garnie d'un fil, & l'emporta d'un coup de raſoir. Enſuite il fit à la lèvre ſupérieure la ſuture avec les agraffes, & panſa la plaie. Au-lieu d'agraffe ordinaire, il ſe ſert d'une aiguille de tête, terminée par les deux bouts par une petite lame de plomb arrondie & trouée. On diſſéqua cette excroiſſance, & on n'y remarqua qu'une ſubſtance glanduleuſe, ſans aucune autre matiere étrangere. Cette tumeur, vraiſemblablement, n'étoit autre choſe qu'une des glandes labiales qui s'étoit accrue auſſi conſidérablement.

OBSERVATION XXXII.

Sur la noirceur des ongles, par THOMAS BARTHOLIN. (Y)

Obſerv. 32. UN jeune homme ayant eu dernierement les deux mains enflées, je ne ſais pour quelle raiſon, cette enflure ſe diſſipa inſenſiblement; mais tous les ongles de ſes mains devinrent noirs en partie, en commençant par l'extrémité : ce ſymptôme ne fut accompagné d'aucune incommodité. Il eſt vrai que dans ce temps-là même le jeune homme avoit beaucoup manié d'antimoine.

OBSERVATION XXXIII.

Sur la cauſe du vertige dans les brutes, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Obſerv. 33. LOrſque les animaux paroiſſent attaqués d'une eſpèce de vertige, on en attribue la cauſe à des vers qu'ils ont dans le cerveau. On en a trouvé quelquefois dans la tête des chevaux. Laurent Ruſius (*a*) obſerve, à ce ſujet, que quand un cheval a une fois été attaqué de cette maladie, il ne redevient jamais auſſi vif & auſſi alerte qu'auparavant, quand même il paroîtroit entierement rétabli. On a trouvé dans un bœuf, qui avoit eu des vertiges, toute la maſſe du cerveau noire comme de l'encre, &

(*a*) C'eſt un Médecin qui a donné ſur les maladies des chevaux un ouvrage intitulé *Hippiatria, ſive Mareſcalia*, imprimé à Paris en 1532.

diſſoute

disſoute, ſur-tout du côté gauche. On avoit remarqué que l'animal tournoit plus ſouvent la tête de ce côté-là. L'été précédent avoit été fort humide.

OBSERVATION XXXIV.

Année malheureuſe pour les femmes en couche, par THOM. BARTHOLIN. (G)

CEtte année (1672) a été bien périlleuſe pour les femmes enceintes. La plupart des femmes de Copenhague ont eu des fauſſes couches, ou des accouchemens laborieux : pluſieurs d'entre elles ont fait des enfans morts, d'autres ont été accouchées de force ; enfin, il en eſt mort beaucoup de la fiévre ou de la petite-vérole. On a remarqué qu'il y a eu parmi ces enfans beaucoup plus de filles que de garçons. La conſtitution de l'année a été froide & humide : ne pourroit-on pas attribuer à cette cauſe le relâchement des ligamens de la matrice, & le dérangement du fœtus, auquel nos Sages-femmes, pour la plupart fort ignorantes, ne pouvoient remédier dans l'accouchement ? Obſerv. 34.

OBSERVATION XXXVII.

Guériſon d'un vieillard attaqué de maraſme, par TH. BARTHOLIN. (Z)

CHriſtophe Johannæus, mon beau-pere, âgé de ſoixante & quatorze ans, ſe trouva, le printemps dernier, dans l'état le plus fâcheux : appétit perdu, conſtipation, toux fatiguante, orthopnée, pouls intermittent (*a*), fiévre lente, maigreur extrême, tout annonçoit un maraſme décidé & preſque incurable, ſur-tout dans un vieillard : il avoit, outre cela, de petits tremblemens, un hoquet fréquent, & une difficulté d'avaler, dont la cauſe paroiſſoit être dans la région du foie : on lâcha le ventre par des clyſteres ; on ſoutint la nature par des cordiaux, on débarraſſa le paſſage de la déglutition, & on humecta les ſolides par des émulſions ; on nourrit le malade pendant ce temps-là avec de bons conſommés : mais ce ne fut qu'au ſolſtice d'été qu'il ſe trouva rétabli par la ceſſation totale des ſymptômes indiqués ci-deſſus. Obſerv. 37.

(*a*) Thomas Bartholin ajoute qu'il lui avoit déjà trouvé le pouls intermittent en d'autres occaſions.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION XL.

Sur la vertu du millepertuis contre les vers, par THOM. BARTHOLIN. (G)

Obſerv. 40. ON attribue aux fleurs de millepertuis bien des vertus, dont la plupart tiennent de la ſuperſtition. Mais j'ai appris, par l'expérience que j'en ai faite ſur une Dame de diſtinction, que c'eſt un remede excellent pour chaſſer les vers. On les fait infuſer dans l'eſprit-de-vin, & on donne cette teinture dans quelque liqueur appropriée (*a*). Mathiole dit qu'une cuillerée de l'huile tirée de la ſemence & des fleurs de cette plante, tue les vers. (*Comment. in Dioſc. lib. 3, cap. 156.*) Paracelſe avance qu'il ſuffit d'appliquer le millepertuis ſur un endroit du ventre où il y a des vers, pour les faire changer de place.

(*a*) On fait aujourd'hui à Paris un ratafiat de millepertuis, que beaucoup de gens pourroient regarder comme un nouveau vermifuge. (G)

OBSERVATION XLIV.

Sur des ſueurs périodiques à l'approche des regles, par THOM. BARTHOLIN. (G)

Obſerv. 44. QUoique l'on tienne en médecine pour une régle aſſez conſtante, que la ſueur ſupprime ou diminue l'évacuation périodique des régles, je connois cependant deux Dames qui ont régulierement des ſueurs copieuſes, toutes les fois que leurs régles approchent, & pendant tout le temps qu'elles continuent. Si malheureuſement ces ſueurs viennent à ſe ſupprimer, ou même ſi elles tardent un peu trop, il leur ſurvient des maux de téte & de la fiévre.

OBSERVATION XLV.

Sur du ſable tiré du conduit de l'oreille, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Obſerv. 45. MA femme a ſouffert dernierement, pendant quelque temps, d'une grande douleur de tete, du côté droit, vers l'os pierreux de la tempe. Enfin, elle a tiré, de ſon oreille droite, de petits grains de ſable mélés avec la matiere cérumineuſe. J'ignore d'où peut venir ce ſable. Je ſais bien qu'il ſe forme des pierres dans toutes les parties du corps. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il n'y a eu rien d'emporté de l'apophyſe pierreuſe, puiſque la douleur a ceſſé de ce moment là. Seroit ce la cire des oreilles qui ſe ſeroit endurcie, par un effet de la chaleur, au point de former ce gravier? (*a*)

(*a*) Au lieu d'expliquer la formation de ce gravier par des phénomenes poſſibles,

à la vérité, mais très-rares, n'étoit-il pas plus naturel de supposer qu'il étoit venu du dehors, & qu'il avoit pénétré dans l'oreille de Madame Bartholin, soit tandis qu'elle dormoit, soit tandis qu'elle étoit fortement occupée d'autre chose? D'ailleurs un examen peu difficile auroit appris au Docteur, la véritable nature de ce gravier. (Z)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION XLVIII.

Mort causée par un mouvement de colère, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

UNe Servante entra dans un si violent transport de colere pour un soufflet qu'elle avoit reçu de sa maîtresse, qu'elle en mourut au bout de quarre jours. On trouve dans Schenk, dans Hildan, & dans quelques autres observateurs, des exemples d'apoplexie causée par des soufflets; mais ici, la mort ne fut point la suite du coup, mais de la colere. Obsérv. 48.

OBSERVATION L.

Effet singulier de l'affection hypocondriaque, par THOM. BARTHOLIN. (Z)

UN Citoyen de Copenhague, homme qui joint la probité à la dévotion, & qui donne beaucoup aux pauvres, se trouve régulierement dans le temple à l'heure du service; mais lorsqu'il a résolu de participer à la sainte Table, il éprouve une anxiété incroyable; il chancelle, ses pieds refusent le service, il n'est pas en état d'approcher de l'autel; & tout cela ne dure que jusqu'à son retour dans sa maison, en sorte qu'on est obligé de le confesser & de lui porter la communion chez lui. Obsérv. 50.

OBSERVATION LI.

Remede des hémorroïdes fluentes. (Z)

UN homme illustre avoit eu de tout temps des hémorroïdes fluentes, il perdoit d'abord quelques onces de sang par cette voie; mais il vint ensuite à en perdre des livres, & presque jusqu'à tomber en syncope. On tenta vainement la révulsion par le moyen de la saignée; tous les autres remedes d'usage furent employés avec aussi peu de succès; mais le malade ayant mangé des grains de pomme de grenade, son sang s'arrêta presque aussitôt, & il a éprouvé plusieurs fois depuis l'efficacité de cet agréable remede. Obsérv. 51.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION LV.

Sur des tumeurs carcinomateuſes incurables, par Thom. Bartholin. (G)

Obſerv. 55. Il y a des tumeurs qu'il ſeroit dangereux de vouloir opérer ; les unes par rapport à leur groſſeur, les autres, à cauſe du lieu où elles ſont placées. Un Cordonnier avoit ſous le bras droit une tumeur d'une nature carcinomateuſe, qui s'étoit accrue inſenſiblement au point d'être groſſe comme la tête, & de l'incommoder conſidérablement par ſon poids. Nous n'osâmes lui conſeiller de faire couper cette tumeur, tant par rapport aux vaiſſeaux prodigieuſement gonflés qui rampoient à ſa ſurface, qu'à cauſe du voiſinage de la veine axillaire.

Un Braſſeur portoit à la feſſe gauche un carcinome d'un poids ſi énorme qu'il en boitoit. Il occupoit toute la maſſe du muſcle feſſier, & formoit une tumeur arrondie deux fois groſſe comme la tête, ſur laquelle rampoient des veines variqueuſes de la groſſeur d'une plume d'aigle. Ce pauvre homme, qui étoit âgé pour lors de plus de 60 ans, avoit déjà porté cette tumeur pendant ſept ans, ſans qu'elle lui causât de douleur ; mais quand il ſe préſenta devant nous, la douleur commençoit à ſe faire ſentir à ſa partie la plus déclive, & s'étendoit non ſeulement au jarret ; mais encore juſqu'à la plante du pied. Nous lui conſeillâmes auſſi de ſupporter ſon mal avec patience, d'autant plus qu'il étoit déjà avancé en âge.

Je me rappelle d'avoir vu, il y a quelques années, une Servante qui avoit ſur le dos une excroiſſance charnue ſi énorme, qu'elle lui tomboit juſques ſur les feſſes. J'en ai donné l'hiſtoire dans ma diſſertation, qui a pour titre *De hepate defuncto.*

OBSERVATION LVI.

Sur un ganglion qui diſparoiſſoit aux approches des couches, & qui revenoit enſuite, par Henri de Moinichen. (G)

Obſerv. 56. Je connois une Dame, mere de pluſieurs enfans, qui a depuis quelques années, ſur le poignet, un ganglion de la groſſeur d'une noiſette, ſans douleur, lequel diſparoît de lui-même toutes les fois qu'elle eſt près d'accoucher. Quelques jours avant ſon terme, elle s'apperçoit que cette petite tumeur diminue peu à peu, au point de ne plus laiſſer qu'une petite marque tout autour, ſemblable à une échymoſe qui ſe diſſipe auſſi à la fin ; & c'eſt ce qui lui annonce que ſon travail va commencer. Elle a fait pluſieurs fois la même remarque. La ſeconde ſemaine après ſes couches, le ganglion, qui paroiſſoit entierement effacé, commence à reparoître, & parvient inſenſiblement à la groſſeur qu'il avoit auparavant.

OBSERVATION LXVIII (a).

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Obſerv. 68.

Sur un malade qui avoit le pouls bon du bras droit, & mauvais du bras gauche.
Par Olaus Borrichius. (G)

JE fus appellé dernierement pour un malade, qui, depuis quelque temps, dépériſſoit à vue d'œil, de maigreur & de conſomption. Il ſe plaignoit d'une grande foibleſſe de poitrine, d'une langueur extraordinaire, d'un dégoût univerſel, d'une difficulté de reſpirer & d'une fiévre erratique. Je lui tâtai le pouls du bras droit, & je n'y trouvai rien de mauvais; mais lui ayant touché enſuite celui du bras gauche, j'y remarquai beaucoup de dérangement. Je lui demandai s'il n'avoit jamais eu de maladie de poitrine; il me répondit que probablement il ſeroit mort de la phthiſie, il y avoit cinq ans, ſans le ſecours d'un habile Médecin; que depuis ce temps-là il lui étoit reſté une eſpèce de langueur, ſur-tout depuis qu'il avoit eu à ſouffrir beaucoup d'une violente tempête qu'il avoit eſſuyée ſur mer au mois de Novembre dernier; il m'avoua auſſi qu'il avoit fort mal obſervé le régime que ſon Médecin lui avoit preſcrit, trouvant qu'il étoit trop rude de s'aſſujettir, à la fleur de ſon âge, à des loix auſſi gênantes. Je ſoupçonnai un ulcère putride au lobe gauche du poumon, qui entretenoit la fiévre hectique; & la maladie me paroiſſant des plus dangereuſes, je demandai une aſſemblée de Médecins. On appella les plus célèbres : à peine eurent-ils touché le pouls du bras droit, comme c'eſt l'uſage, qu'ils raſſurerent le malade; mais lorſqu'ils eurent touché le pouls gauche, à ma priere, ils furent bien étonnés d'y trouver de l'embarras, de la fréquence & des intermittences marquées : ils ne purent s'empêcher d'appuyer mon pronoſtic, qui ne fut que trop vérifié par l'événement : tous les ſecours uſités en pareil cas furent inutiles : le malade mourut; & peu de jours avant ſa mort, le pouls du bras droit ſe dérangea & parut auſſi mauvais que l'autre; peut-être que le pus ayant contracté de l'acrimonie de plus en plus, avoit rongé le mediaſtin, & s'étoit jetté auſſi ſur le poumon droit.

(a) Depuis cette obſervation, il y a une erreur dans le numero de chaque obſervation, & il doit être augmenté de dix; il en eſt ainſi des ſuivantes. Cette erreur vient de l'original. (Z)

OBSERVATION LXIX.

Sur un œil crevé, & ſur la reproduction des humeurs de cet organe.
Par Olaus Borrichius. (G)

UNe petite fille, âgée de ſept ans, s'enfonça dans l'œil, par étourderie, un crochet de fer, qui lui fit une plaie conſidérable & profonde. Non ſeulement l'humeur aqueuſe s'écoula toute entiere, mais il en ſortit Obſerv. 69.

Acten ee Copenhague. Années 1671 & 1672. Obſerv. 69.

encore, pendant trois jours de ſuite, une matiere épaiſſe qui reſſembloit tellement à du blanc d'œuf un peu cuit, qu'on ne douta pas un inſtant que ce ne fût le corps vitré. Mon premier ſoin fut d'arrêter le progrès de l'inflammation, & de détourner l'humeur d'un autre côté. Après les remedes généraux, j'employai les véſicatoires; mais voyant qu'ils ne produiſoient point tout l'effet que j'en attendois, j'eus recours au ſéton, & j'ordonnai en même temps de baſſiner l'œil pluſieurs fois par jour avec un collyre, compoſé tout ſimplement d'eau de fenouil & d'eau de bluet, ce qui fit ſortir encore pendant quelques jours beaucoup d'humeur trouble. Quand il ne s'en écoula plus du tout, je me ſervis du collyre tant vanté par Ange Sala, qui n'eſt autre choſe que le vin d'Eſpagne, où l'on a fait infuſer des lames minces de léton. Mon intention étoit d'amener inſenſiblement à cicatrice la plaie de la cornée; perſuadé que quand elle ſeroit fermée, les humeurs ſe répareroient inſenſiblement d'elles-mêmes, & que le vuide ſe rempliroit au moyen des liqueurs verſées continuellement par les artérioles des membranes de l'œil. On ne peut douter en effet de cette réparation, quand on conſidere que les yeux étant dans un mouvement perpétuel, doivent ſouffrir tous les jours une perte de ſubſtance par l'évaporation qui rendroit bientôt le globe de l'œil flaſque & applati, ſi elle n'étoit remplacée ſur le champ; & que certains malades, ſur-tout dans les fiévres ardentes, après avoir eu les yeux ternes & flaſques, les ont enſuite, quand ils commencent à ſe porter mieux, auſſi vifs & auſſi pleins qu'auparavant. Je ne fus point trompé dans mon eſpérance: quoique l'état de confuſion où toutes les parties de l'œil s'étoient trouvées après un coup auſſi violent, joint au dérangement & à la déchirure des fibres ciliaires, nous eût beaucoup fait craindre pour la perte de l'œil de notre malade, cependant le globe ſe remplit peu à peu, & elle ne perdit pas entierement la vue. Il y a des temps où elle voit un peu de cet œil; peut-être même ſa vue s'éclaircira-t elle à meſure qu'elle avancera en âge. Pendant long-temps on pouvoit obſerver, ſur cet œil malade, toutes les ſemaines de nouveaux changemens: il paroiſſoit tantôt blanc, tantôt jaune, tantôt bleu, quelquefois on n'y voyoit qu'une couleur trouble; ſouvent toute la pupille étoit couverte de filets blanchâtres. Tous ces changemens venoient, ſans doute, de la léſion des membranes de l'œil, qui ne pouvoient contenir les humeurs à meſure que la nature les reproduiſoit. Car, quelque vertu qu'on attribue aux collyres & aux eaux ophtalmiques, il ne faut pas en attendre la régénération des membranes, des ligamens, ni même la réparation des humeurs. Tout ce que peuvent faire ces médicamens, c'eſt de diſpoſer peut-être la plaie de l'œil à une prompte cicatrice, & de favoriſer par là l'ouvrage de la nature à qui ſeule il appartient de rétablir les humeurs qui doivent remplir cet organe & ſervir à la viſion. C'eſt auſſi le ſentiment de Tulpius, qui dit que, dans des cas ſemblables, il ne faut que travailler à cicatriſer la plaie de la cornée, après quoi l'humeur aqueuſe ſe répare bien vîte (*a*). Il y a long-temps que Celſe (*b*), après

(*a*) Obſerv. Medic. lib. I, cap 30.
(*b*) Lib. VI, cap. 6.

avoir observé qu'une hirondelle, à qui l'on a crevé les yeux, recouvre la vue au bout d'un certain temps, a fondé l'erreur du vulgaire, qui attribue au soin des peres & meres de ces oiseaux, ou à la vertu de la chélidoine, une cure dont l'honneur n'appartient qu'à la nature (a).

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Obsery. 69.

(a) Borrichius s'étend ici beaucoup sur l'eau ophtalmique de Borry qui faisoit bruit en Dannemarck dans ces temps-là, & il refute le prétendu secret de ce charlatan, par des raisons tirées de la théorie de la distillation. Mais il est inutile de les rapporter ici, 1°. parce qu'elle seroient très-foibles, si Borry avoit eu l'expérience de son côté; 2°. parce qu'on verra fort au long dans l'obsery. 122 & 123 de cette même année le peu de fonds qu'il y a à faire sur les expériences de ce fameux charlatan. (G)

OBSERVATION LXX.

Sur des sueurs noires comme de l'encre, par Olaus Borrichius (G)

Hippocrate a prononcé que les malades qui rendoient des urines noires étoient menacés de mort. On trouve cependant des observations contraires à ce pronostic dans Zacutus, dans Trincavel & dans Montagnana. J'ai vu moi-même, cette année, deux malades dont les urines déposoient un sédiment très-noir. Rassuré par d'autres signes favorables, je n'ai pas laissé de leur prédire une parfaite guérison, & l'événement a justifié mon pronostic. Mais un phénomène beaucoup plus rare, & dont on n'a peut-être pas encore eu d'exemple, c'est de voir un malade rendre, par la voie des sueurs, des matieres noires comme de l'encre, & en réchapper. C'est ce qui est arrivé, l'hiver dernier, à la femme du Consul de Copenhague. Cette Dame, après avoir essuyé une fièvre pétéchiale très-dangereuse, étoit tombée dans la phthisie, à laquelle elle avoit déjà de la disposition avant sa maladie. Elle avoit rendu pendant plusieurs semaines, par les efforts de la toux, une si grande quantité de crachats purulens, que la plupart des assistans croyoient qu'elle avoit craché le reste de ses poumons ulcérés. Son pouls étoit petit, très-vîte, rebondissant (a), & quelquefois intermittent; sa respiration étoit fréquente. Une fièvre lente & putride l'avoit réduite à un état de maigreur & de consomption qu'on ne sauroit imaginer. De temps à autre il lui prenoit tout-à-coup des saignemens de nez, jusqu'à perdre des livres entieres de sang; enfin, elle fut à toute extrémité. Cependant les soins que nous lui donnâmes, le docteur Caspar Kolichen & moi, la tirerent d'affaire. Mais, ce qui nous surprit beaucoup, c'est que dans le temps que notre malade commença à se trouver un peu mieux, il lui

Obsery. 70.

(a) Si l'Auteur entend par *sub saltans* le pouls que nous appellons rebondissant, comme je l'ai traduit, & comme il y a beaucoup d'apparence, on aura ici une observation fort curieuse, & qui a échappé à M. Nihell, pour confirmer le pouls rebondissant de Solano, puisque la malade de Borrichius eut plusieurs saignemens de nez considérables. J'ai vérifié ce pouls plus d'une fois dans notre hôpital, & je ne suis pas le seul. Mais les observations antérieures à un système, sont toujours précieuses; elles ne doivent rien au préjugé, ni à l'imagination séduite par la nouveauté. On peut joindre celles-ci à celles que l'on a trouvées dans Prosper Alpin & dans Wierus sur le pouls intermittent. (G)

prit tous les matins, pendant plusieurs jours de suite, des sueurs spontanées, si noires, que ses draps & tout son linge en étoient teints, surtout ses bonnets, dont elle avoit soin de changer tous les soirs, & qu'elle trouvoit le matin aussi noirs que si on les eût trempés dans l'encre. Elle fut fort allarmée de ces sueurs; mais nous la rassurâmes, en lui disant que c'étoit une évacuation critique, qui ne pouvoit manquer de lui être salutaire. Effectivement, elle s'en trouva soulagée, & depuis ce temps-là elle alla de mieux en mieux.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Observ. 70.

Quelle peut être la cause de ce phénomène singulier ? Il me paroît que ces sueurs noires n'étoient autre chose que la partie la plus tenue du sang qui s'échappoit par les pores de la peau, après avoir reçu une teinte noire de l'acide qui dominoit probablement dans les humeurs de cette malade, comme dans celle de tous les phthisiques. On a des observations de sueurs sanguinolentes; on sait d'ailleurs, & j'en ai fait l'expérience, qu'en versant du vinaigre sur du sang qu'on vient de tirer du corps d'un animal, il en résulte un mêlange d'une couleur noire comme de l'encre. D'un autre côté, on n'ignore pas combien la plupart des phthisiques ont les pores lâches, puisqu'on les voit suer au cœur de l'hiver dans leur lit, sans avoir plus d'une couverture sur le corps. Mais, pourquoi ces sueurs noires n'arrivent-elles pas de même à d'autres phthisiques, puisque les mêmes circonstances se trouvent chez eux? C'est, sans doute, parce que la fièvre maligne, qui, dans notre malade, avoit précédé la phthisie, avoit déjà altéré les humeurs, & les avoit disposées à prendre plus aisément la couleur noire.

OBSERVATION LXXI.

Sur un homme muet depuis quatre ans, qui recouvra tout-à-coup la parole.
Par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 71.

UN homme de cette ville, qui avoit perdu la parole depuis quatre ans, vint me consulter sur son état. Après avoir bien examiné l'intérieur de sa bouche, & avoir tourné de tout côté sa langue avec une spatule, ne trouvant rien contre nature dans la conformation de cet organe, je jugeai que son indisposition n'étoit autre chose qu'une difficulté de mouvoir la langue, que je trouvois effectivement flasque & froide. Je lui prescrivis ce que je crus convenable à son état. Mais comme il alloit chez l'Apoticaire faire exécuter mon ordonnance, il rencontra, par hasard, dans son chemin, une vieille femme à qui il portoit depuis long-temps une haine mortelle. La vue de cet objet odieux, auquel il ne s'attendoit point, excita dans lui un transport de colere si violent, que sa langue se dénoua tout-à-coup pour lui lâcher une imprécation très-énergique. Ce fait, qui s'est passé sous nos yeux, peut confirmer celui que l'histoire ancienne nous a laissé du fils de Crœsus, à qui la frayeur avoit rendu pareillement l'usage de la langue (*a*).

(*a*) Il ne falloit rien moins que l'autorité de Borrichius pour nous engager à ne point

point supprimer cette observation qui paroîtra sans doute à plusieurs personnes tenir beaucoup du merveilleux, ainsi que l'histoire de Crésus rapportée par Hérodote, à laquelle notre Auteur la fait servir de pendant. Ce n'est pas qu'on ne puisse rendre raison de ces deux faits, en supposant qu'une matiere ténace & visqueuse obstruoit les nerfs récurrens, ou les vaisseaux qui sont aux environs de ces nerfs, & produisoit par la compression, les mêmes effets que la ligature (voyez plus bas l'observation 86 & la note que j'y ai ajoutée). Ainsi tout ce qui sera capable de désobstruer ces vaisseaux ou ces nerfs, en fondant, ou atténuant cette matiere, de quelque nature qu'elle soit, pourra vaincre l'obstacle qui s'oppoloit à l'action des nerfs récurrens sur les muscles du larynx, & conséquemment à la formation de la voix. Or, nous ne pouvons pas limiter les effets des passions de l'ame sur le corps : pourquoi ne pourroient-elles pas, étant portées aussi loin que le furent le transport de colère dans notre Danois, & dans le fils de Crésus la peur de voir trancher les jours d'un pere, augmenter tellement le mouvement du sang, qu'il fût capable de désobstruer subitement les parties embarrassées, & rendre aux nerfs récurrens la faculté d'agir, dont ils étoient privés? (G)

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Observ. 71.

OBSERVATION LXXII.

Dissection d'une mammelle cancéreuse, & réflexions sur les causes du cancer, Par Olaus Borrichius. (G)

L'Hiver dernier, une femme fut guérie heureusement de deux cancers qu'elle avoit au sein. L'un fut guéri par l'opération, & l'autre par les médicamens. Je laisse au docteur Bartholin, qui m'a secondé dans cette cure, le soin de décrire la maladie; je ne veux qu'exposer ce que j'ai observé, en examinant avec attention la mammelle amputée. Le Chirurgien avoit coupé jusqu'au vif, & avoit emporté la partie du muscle pectoral, la plus voisine du cancer, afin de ne rien laisser qui pût exposer la malade à récidive. En disséquant cette tumeur cancéreuse, pour tâcher de trouver la racine du mal, je remarquai, à l'endroit où la surface externe du muscle touche immédiatement la substance glanduleuse de la mammelle, une espèce de bouton gros comme une noisette, rempli d'un sang coagulé & durci, d'une couleur foncée tirant sur le noir, d'où partoient différens clapiers qui s'étendoient de tous côtés dans le corps de la mammelle, & qui en avoient changé la structure naturelle en une substance blanche, dure, rénitente, & comme cartilagineuse, quoiqu'un peu approchant de la graisse, laquelle étoit traversée en différens endroits par une quantité de sinus abreuvés d'un peu de sanie, sans qu'il restât le moindre vestige de ces petites glandes qui composent les mammelles dans l'état de santé, tant le virus cancéreux avoit dénaturé cette partie, en ne faisant, d'un amas infini de glandes, qu'une masse confuse & calleuse. J'observai à peu près la même chose dans une autre mammelle cancéreuse, que j'eus occasion d'ouvrir dans le même temps, sinon que dans celle-ci le mal avoit fait plus de progrès, & les clapiers étoient plus grands & plus remplis d'une sanie extrêmement fétide. Observ. 72.

Quant à la cause de cette affreuse maladie, il est bon d'observer que les deux femmes dont je viens de parler, étoient fort pléthoriques, & avoient, toutes deux, joui d'une parfaite santé & de trop d'embonpoint

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672. Obſerv. 72.

juſqu'à cinquante ans, qui eſt l'âge où les femmes ceſſent d'être réglées; & qu'elles avoient, toutes deux, négligé de ſe faire ſaigner dans ce temps critique : d'où il eſt arrivé, ſans doute, que le ſang ſur-abondant ne trouvant plus ſon iſſue ordinaire par les voies de la matrice, s'eſt jetté ſur la ſubſtance glanduleuſe des mammelles, où il s'eſt corrompu & dénaturé par le défaut de mouvement. C'eſt pour cela qu'on ne ſçauroit trop recommander aux femmes qui approchent ce terme, de ſe faire ſaigner, & d'éviter les excès dans le régime; & les grandes paſſions de l'ame.

Le cancer peut venir auſſi de cauſe externe; j'en ai vu un exemple à Paris. Une femme, d'une quarantaine d'années, s'étant donné un coup dans le ſein gauche, contre l'appui d'une croiſée, & ayant négligé dans les commencemens le mal qu'elle s'étoit fait, & qu'on avoit traité de bagatelle, il lui ſurvint un cancer, qui, inſenſiblement, fit tant de progrès, qu'après avoir rongé toute la mammelle gauche, juſqu'au *ſternum*, il avoit gagné la droite par un chemin de communication qu'il s'étoit creuſé. Il y avoit déjà quatre ans que cette pauvre Dame ſouffroit des maux horribles, lorſqu'on fit venir à Paris le célèbre Alliot, Médecin du Duc de Lorraine, & très-habile Chymiſte. La mammelle droite étoit déjà à demi rongée; & le cancer qui s'étendoit juſques ſous l'aiſſelle droite, préſentoit l'aſpect le plus hideux qu'on puiſſe imaginer, quand ce Médecin l'entreprit; il couvrit cet horrible ulcère d'une petite poudre blanchâtre en ma préſence. Une heure après il s'éleva une petite fiévre, qui ceſſa cependant bientôt, & laiſſa la malade un peu tranquille. Il continua ainſi, pendant un mois & demi, à ſaupoudrer le cancer de la même drogue; ce qui fit que les lèvres, de livides qu'elles étoient, devinrent un peu vermeilles, & que la ſanie ichoreuſe ſe changea peu à peu en pus de bonne conſiſtance; après quoi il fit cicatriſer la plaie au moyen des ſarcotiques ordinaires. Je n'ai point été informé, depuis que j'ai quitté Paris, ſi la guériſon de cette Dame a été parfaite. Je ſuis fâché qu'un peu trop d'envie de gagner empêche M. Alliot de publier la compoſition de ſa poudre : il s'eſt contenté d'aſſurer qu'elle étoit d'une nature alkaline, parce que le virus qu'elle avoit à combattre, étoit, ſelon lui, d'une nature acide (*a*).

(*a*) Ce ſecret n'étoit autre choſe qu'un ſouffre d'arſenic rouge diſſout dans un alcali fixe & précipité par le vinaigre de Saturne; & par conſéquent un remede peu utile & toujours dangereux, ſuivant la remarque de M. Aſtruc (*de morb. vener. tom.* 2. *p.* 1054.) Pierre Alliot, de Bar-le Duc, ſon inventeur, en faiſoit un myſtère. On le fit venir à Paris en 1665 pour panſer la Reine-mere d'un cancer qu'elle avoit à la mammelle. Il y publia la même année une maniere de thèſe ou de programme en trois petits paragraphes, que Borrichius tranſcrit ici comme une piece rare & curieuſe. Nous croyons qu'il eſt inutile de la traduire, parce qu'elle ne contient que des idées vagues ſur les acides & les alcalis, qu'on trouvera détaillées beaucoup plus au long dans le traité du cancer que Jean-Bapt. Alliot, ſon fils, a fait imprimer à Paris en 1698. (G)

OBSERVATION LXXIII.

Sur un hoquet périodique, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

UNe jeune fille de cette ville, âgée de vingt-quatre ans, d'un bon tempéramment, & jouiſſant d'ailleurs d'une bonne ſanté, eſt attaquée preſque tous les ans, à peu près dans la même ſaiſon, d'un hoquet ſi opiniâtre, qu'il dure ordinairement quatorze jours de ſuite, & même davantage, malgré tous les remedes que différens Médecins ont eſſayés. Elle n'a pas une ſeule minute tranquille dans la journée. La nuit, elle repoſe parfaitement, ſans ſe reſſentir de cette incommodité; & au point du jour, dès qu'elle s'éveille, le hoquet recommence ſur le champ, & continue ainſi à la fatiguer par des ſecouſſes horribles tant que la journée dure. La ſaignée du bras un peu copieuſe eſt l'unique ſoulagement que nous ayons pu trouver enfin à cette ſinguliere maladie; & ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que ſes regles ont quelquefois paru dans ſon accès, & même aſſez abondamment, ſans que le hoquet lui ait donné pour cela un inſtant de relâche. Obſerv. 73.

OBSERVATION LXXIV.

Sur un embonpoint exceſſif, guéri par la ſalivation.
Par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UN Militaire, connu dans cette Ville, qui a préſentement plus de ſoixante ans, mais encore frais & vigoureux, eſt ſujet depuis quelque temps à engraiſſer ſi prodigieuſement, & à groſſir tellement du ventre, qu'à la fin, il en devient à charge à lui-même. Cet embonpoint exceſſif lui revient réguliérement tous les cinq ans. Après avoir eſſayé inutilement la diéte, l'exercice, les acides & différens autres remedes, il a trouvé enfin ſa guériſon dans l'uſage du mercure doux. Il commence par prendre une petite doſe des pillules mercurielles qu'il augmente enſuite par gradation, juſqu'a exciter une ſalivation auſſi abondante qu'on a coutume de la procurer dans le traitement de la vérole. Toute ſa graiſſe ſemble ſe décharger par les voies ſalivaires, & après cette évacuation, il ſe trouve en état de remplir tous les devoirs du métier: il reſte à ce point l'eſpace d'environ trois ans, après quoi ſon embonpoint commence à revenir peu à peu pendant l'eſpace de deux ans, juſqu'à ce qu'il ait recours aux mêmes moyens pour ſe dégraiſſer. Voilà déjà trois ou quatre fois que cela lui réuſſit. Obſerv. 74.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION LXXV.

Sur la guériſon d'une hydropiſie aſcite, dans un homme âgé de plus de ſoixante ans, par Olaus Borrichius (G)

Obſerv. 75. UN Braſſeur de Copenhague étoit réduit à toute extrêmité par une hydropiſie aſcite : il avoit le ventre prodigieuſement enflé, le reſte du corps flaſque & exténué ; les urines étoient en très petite quantité, & ne ſortoient que goutte à goutte ; point d'appétit ; le ventre pareſſeux ; il ne dormoit point la nuit ; il avoit la face hippocratique ; & pour comble de maux, il lui étoit ſurvenu une hémoptyſie ſi conſidérable, qu'il rejettoit quelquefois des livres entieres d'un ſang vermeil par les efforts de la toux ; ajoutez à cela qu'il étoit déja avance en âge, & près d'entrer dans ſa ſoixante-troiſieme année ; il revint cependant d'une maladie auſſi dangereuſe. Aujourd'hui, il va par les rues plein de ſanté, & même il penſe à ſe remarier. Il doit ſa guériſon à la décoction des bois. Comme je voyois que tous les diurétiques, tant acides qu'alkalins, ne lui convenoient aucunement à cauſe de la foibleſſe des vaiſſeaux pulmonaires, j'inſiſtai ſur les médicamens capables de deſſécher & de fortifier les fibres des inteſtins. J'avois commencé par évacuer puiſſamment les humeurs avec le jalap & la gomme gutte ; mais, comme elles étoient bientôt remplacées par de nouveaux épanchemens, il ne reçut aucun ſoulagement de ces forts hydragogues ; & la maladie avoit auſſi réſiſté à l'uſage des martiaux, de la poudre de vers de terre, de la teinture de ſel de tartre & des ſudorifiques ; c'eſt pourquoi je lui conſeillai de s'en tenir à une décoction de gayac, de ſaſſafras, de lentiſque & de ſquine, dans la vue de tarir la ſource de l'hydropiſie, & de raffermir les fibres des inteſtins & du méſentere. En même temps, pour évacuer les eaux qui étoient déjà épanchées dans la cavité du bas ventre, je le purgeois de temps à autre avec le jalap ; ou bien, je le faiſois ſuer dans l'étuve : moyennant ces remedes le mal diminua enfin, & les voies de l'urine commençant à s'ouvrir, acheverent bientôt la guériſon.

OBSERVATION LXXVI.

Sur une femme qui devint aveugle à la ſuite d'une guériſon imprudente de quelques ulceres vénériens au fond de la bouche, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 76. UNe Dame d'une quarantaine d'années, fut infectée du virus vénérien par ſon mari qui ſortoit des grands remedes. Elle ſentit bientôt un grand mal de gorge ; les amigdales s'enflammerent, devinrent rouges, & ſe couvrirent de quantité de petits ulceres. Un apprentif chirurgien, avant que de purifier les humeurs par les remedes internes, ſe contenta de toucher tous les jours le fond de la bouche avec l'eau mercurielle, & il vint à bout, dans l'eſpace de quelques ſemaines, de cicatriſer tous les

ulceres. Mais l'humeur virulente ne trouvant plus d'iſſue pour s'évacuer par les glandes de la bouche & de la gorge, ſe jetta malheureuſement ſur les deux yeux de la malade, & lui fit perdre la vue, malgré tous les remedes qu'ait pu employer le meilleur oculiſte qu'il y ait ici.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION LXXVII.

Sur une pierre caſſée dans la veſſie, & rendue avec les urines.
Par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UN enfant de ſix ans, fils d'un Magiſtrat d'Helſeneur, étant attaqué de la pierre, avoit pris différens remedes qui lui avoient été ordonnés par des amis & par des parens, ſans ſe trouver ſoulagé. Un charlatan promit de lui diſſoudre en trois jours les pierres qu'il avoit dans la veſſie : il lui donna une potion d'un goût extrêmement âcre, & d'une puanteur inſupportable ; le lendemain, l'enfant rendit au lieu de pierres, une urine très-ſanguinolente, chargée de quantité de filets membraneux qui avoient été détachés de la tunique interne de la veſſie par le médicament. Cette urine continuant ainſi pendant pluſieurs jours, ſans qu'il y eût apparence d'aucune pierre, le charlatan diſparut, & laiſſa l'enfant jettant les hauts cris : on me l'amena dans cet état à Copenhague. Il ſouffroit des maux horribles en piſſant ; on voyoit nager dans ſon urine de petites portions de membranes, & de remps en temps on trouvoit du gravier au fond. Je lui donnai d'abord pendant quelques jours le baume de ſoufre térébenthiné, mêlé avec les yeux d'écreviſſes & le ſucre en poudre, dans la vue de conſolider, s'il étoit poſſible, la plaie de la veſſie, & en même temps, de briſer la pierre. Ce remede lui fit rendre preſque tous les deux jours, de petits fragmens de calculs, avec beaucoup de gravier ; il ne ſortoit plus de ſang avec les urines, mais les douleurs continuoient toujours en urinant. J'eus recours enſuite à la térébenthine même, lavée dans de l'eau de plantain & de verge d'or, comme étant plus propre à l'agglutination des parties léſées ; il en prit pendant quelque temps avec la poudre d'yeux d'écreviſſes, en forme de bols, ſans que les douleurs diminuaſſent. Enfin, l'uſage long-temps continué d'une poudre compoſée de la pierre de Judée, de la pierre de lynx, du cryſtal de montagne & des yeux d'écreviſſes, lui fit rendre un calcul de la groſſeur d'une petite noix, dur comme du caillou, lequel ſortit caſſé en morceaux gros comme une feve, ayant des marques certaines qu'il avoit été ainſi caſſé dans la veſſie. Il paroît cependant que la membrane interne de la veſſie n'eſt pas encore tout-à-fait guérie de ſa plaie, & peut-être ne le ſera-t-elle de long-temps, l'âcreté de l'urine s'oppoſant continuellement à ſa réunion.

Obſerv. 77.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION LXXVIII.

Sur différens faits de pratique. 1°. Difficulté de reſpirer, guérie par le vomiſſement. 2° Accidens conſécutifs d'une plaie à l'œil. 3°. Evacuation menſtruelle dans une petite fille de ſept ans. 4°. Eréſipèle rentré.

Par HENRI DE MOINICHEN (G)

Obſerv. 78. LE 10 Février 1672, je fus appellé pour un malade qui ſe plaignoit de maux de cœur, avec une grande difficulté de reſpirer, & un ſentiment incommode de quelque choſe qui lui ſembloit rouler dans l'eſtomac, & s'élever de temps en temps juſqu'au milieu de l'éſophage comme s'il étoit près d'étouffer. Un vomitif que je lui donnai ſur le champ, compoſé de l'oxymel ſimple & de l'oxymel ſcillitique, lui fit rejetter à pluſieurs repriſes, une quantité conſidérable de pituite fort épaiſſe. Il commença enſuite à reſpirer librement, ſans ſe reſſentir de ſon mal d'eſtomac : il ſaliva trois jours de ſuite auſſi copieuſement que s'il avoit uſé des mercuriels ; après quoi il ſe porta à merveille, moyennant quelques ſtomachiques que je lui preſcrivis.

Le 24 Avril, ſur le ſoir, un Marchand de cette ville reçut un coup d'épée dans l'œil gauche : le Chirurgien lui mit ſur le champ le premier appareil à l'ordinaire. Le lendemain, je fus appellé : le malade n'avoit point dormi ; il avoit déjà le tranſport. J'ordonnai à l'inſtant la ſaignée, & tout ce qui étoit capable de faire révulſion de l'endroit affecté. L'inſomnie & le délire continuerent, quoiqu'il n'y eût point de fiévre. On n'omit rien de ce qui convient à ces ſortes de plaies, Le onzieme jour, le délire diminua, & le malade commença à ſe plaindre d'une grande douleur au pied gauche, & enſuite de douleurs vagues, tantôt à une jambe, tantôt à l'autre, quelquefois au bras. Ces douleurs furent ſuivies de la paralyſie des parties, où elles s'étoient fait ſentir, laquelle ſe diſſipa cependant peu à peu : néanmoins la douleur & la paralyſie de la jambe gauche furent plus opiniâtres, & ce membre reſta dans la ſuite atrophié. Le malade avoit perdu la mémoire, & avoit bien de la peine à trouver le nom des différentes parties de ſon corps. La plaie de l'œil ſe ferma, mais il n'en voyoit point du tout, parce que toutes les humeurs s'étoient écoulées au moment qu'il fut bleſſé. Enfin, il commence à ſe trouver mieux aujourd'hui de l'eſprit & du corps, quoiqu'il ne ſoit pas encore guéri parfaitement de ſes accidens.

On vient de m'écrire de la Norwège, qu'une petite Demoiſelle, qui eſt dans ſa huitieme année, après avoir uſé de quelques remedes vermifuges & apéritifs, avoit eu pendant quelques jours une évacuation menſtruelle, ſans s'en être trouvée aucunement affoiblie.

Le 5 de juin, un de mes amis étant attaqué d'un éréſipèle à la jambe gauche avec fiévre, je le fis ſaigner d'abord, enſuite je lui donnai le roob de ſureau dans l'eau de cette même plante, pour le faire ſuer. Mais le malade ayant eu l'imprudence de ſe découvrir dans le fort de ſa ſueur, l'air

environnant boucha les pores de la peau & ſupprima la ſueur ; l'éréſipèle rentra & ſe jetta ſur une hernie monſtrueuſe qu'il portoit depuis long-temps dans le *ſcrotum*. Cette tumeur s'irrita, s'enflamma conſidérablement, malgré les lavemens & les fomentations émollientes qu'on mit en uſage ; & infailliblement elle auroit fait périr le malade, ſi l'on ne ſe fût hâté de rappeller l'éréſipèle à ſon premier ſiége, à force de frictions ſur la jambe, & en renouvellant la ſueur. Alors l'inflammation de la hernie ſe diſſipa d'elle meme.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672. Obſerv. 78.

OBSERVATION LXXVIII. Bis (a).

Sur un anévriſme de la Dure-mere, par HENRI DE MOINICHEN. (G)

UN Habitant de cette ville reçut, il y a environ trente ans, un grand coup de hache ſur la téte, à l'endroit où ſe joignent les ſutures ſagittale & coronale, avec léſion de l'os (*b*) pariétal droit. Il lui reſta, après la guériſon de cette plaie, une molleſſe contre nature à l'endroit du coup, & un ſentiment de foibleſſe, avec des douleurs vagues dans la téte, qui l'obligerent à vivre toujours d'un très-grand régime. Pour peu que le changement de temps, ou d'autres cauſes extérieures, vinſſent à les augmenter, il s'étoit accoutumé à les calmer uniquement par la diéte & le repos. Sur la fin de l'année derniere, il s'éleva, ſur ſon ancienne cicatrice, une petite tumeur, d'abord groſſe comme une ceriſe, bientôt après comme une noix ; mais qui étant négligée, acquit enfin tant de volume, que le malade ne ſe fiant plus au ſeul régime, ſe mit, au commencement de cette année (1672), entre les mains de Philippe Hacquart, Chirurgien du Roi, lequel, après avoir tout examiné avec l'attention la plus exacte, reconnut une tumeur molle, avec pulſations, augmentant tous les jours en volume, au milieu de laquelle il obſerva une véſicule rouge, qu'il n'oſa ouvrir qu'après quelques viſites, dans la crainte où il étoit d'une hémorragie inévitable. Il l'ouvrit cependant avec la plus grande précaution. Le ſang, comme cela arrive dans tous les anévriſmes, ſortit par bonds, juſqu'à ce qu'il l'eut arreté par les moyens qu'on met ordinairement en uſage. Quelques jours après, il ſurvint une fievre aiguë, avec une grande ſoif, des inſomnies, le hoquet, les urines troubles, & un éréſipèle qui occupoit toute la tete & l'une des jambes. Je fus appellé le 22 Janvier ; j'ordonnai ſur le champ la ſaignée, quelques lavemens & des remedes altérans, qui calmerent un peu les ſymptômes pendant trois ou quatre jours ; après quoi tous les accidens reparurent, avec des ſignes non équivoques d'une ſuppuration établie. En conſéquence, le Chirurgien aggrandit l'ouverture de la tumeur, tant Obſerv. 78.

(*a*) Cette erreur eſt dans l'original, & l'on n'auroit pu la corriger ſans bouleverſer les numeros de toutes les obſervations ſuivantes. (Z)

(*b*) *Ob abſceſſum oſſis* : l'Auteur entend il par *abceſſus* une ſuppuration, ou une ſéparation de l'os, ou une ſimple exfoliation ? Il paroit qu'il y avoit une déperdition de ſubſtance qui donna lieu dans la ſuite à la tumeur anévriſmale, ou à la hernie de la dure-mere. (G)

pour donner issue au pus qui y étoit renfermé, que pour tâcher de mettre son anévrisme à découvert. A l'instant il sortit, avec un sang extravasé, une sanie fétide & noirâtre, qui s'évacua insensiblement pendant quelques jours. On trouvoit cependant encore tous les jours un pus féreux & mal digéré, qui se répandoit entre le crâne & la dure-mere; mais, malgré les différentes injections qu'on employa, la figure du crâne & d'autres difficultés empêcherent qu'on n'en fit sortir beaucoup (*a*). Cette matiere purulente & corrompue ne trouvant point d'issue, & séjournant sur le cerveau du malade, lui occasionna un engourdissement universel quatre jours avant sa mort. La famille ne voulut pas nous permettre d'ouvrir le crâne, pour nous assurer du siége & de la nature de la maladie. Nous ne pûmes que couper avec un rasoir les tégumens de la tête, sous lesquels nous découvrîmes manifestement que les deux tables du pariétal droit étoient détruites de l'espace d'un thaler du poids d'une once (*b*). Nous tirâmes, par cette ouverture, une quantité considérable de sang grumelé qui étoit immédiatement sur la dure-mere. Il ne nous fut pas possible de pousser nos recherches plus loin (*c*).

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Observ. 78.

(*a*) C'étoit le cas d'appliquer une couronne de trépan à la partie déclive. On auroit donné issue au pus, on l'auroit empêché de séjourner sur le cerveau, & peut-être eût-on prévenu par là les accidens qui survinrent. (G)

(*b*) On auroit dû s'assurer de la carie de l'os pariétal dès le temps de la premiere opération, en étendant davantage l'incision des tégumens : ç'eût été le moyen de connoître la nature de la maladie. Toutes ces bévues prouvent que la chirurgie étoit bien peu avancée en Dannemarck dans le siecle dernier. (G)

(*c*) Cette observation qui est tronquée & incomplette, auroit été fort importante, si l'auteur en eût examiné & détaillé avec plus d'exactitude toutes les circonstances, & s'il avoit pu disséquer la tumeur après la mort du malade. Le peu de détail qu'il en fait, n'est rien moins que suffisant pour constater la nature, le siege, l'espece, & même l'existence de cet anévrisme. (G)

OBSERVATION LXXIX.

Sur un coma-vigil, par GASPARD KOLICHEN (G)

Observ. 79.

DEux hommes ayant mangé des bourgeons (*a*) de sureau à l'huile & au vinaigre, croyant que c'étoit une bonne chose pour la santé, l'un d'eux ne s'en trouva point incommodé; l'autre eut un dévoiement le jour même & alla quarante fois à la selle. Le lendemain, il se trouva seulement fort abbattu; mais le jour d'après, il tomba au milieu de la rue, & on l'emporta dans la premiere auberge, sans connoissance. Je le trouvai étendu dans son lit, les yeux fermés, ayant toute l'apparence d'un homme profondément endormi; cependant il ne dormoit point, & il répondoit aux questions qu'on lui faisoit, mais sans suite. J'ordonnai les remedes usités en pareil cas, & il guérit. Cette affection comateuse étoit-elle occasionnée par les déjections fréquentes de la surveille, ou par les bourgeons de sureau que cet homme avoit mangés tout cruds en salade? On sçait qu'ils ont une vertu narcotique, lorsqu'ils sont cruds; car la cuisson la leur fait perdre.

(*a*) *Julos Sambuci*, mot à mot des chatons de sureau; cependant je ne sçache pas que le sureau ait des chatons. (Z)

OBSERVATION

OBSERVATION LXXX.

Sur une fureur uterine, par GASPARD KOLICHEN. (G)

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

UNe jeune fille de quinze ans, qui n'étoit pas encore réglée, fut attaquée de convulsions & de fureurs utérines. Une saignée du pied calma un peu les symptômes : ensuite l'usage des pilulles emménagogues & de quelques autres remedes, ayant provoqué les régles, elle fut parfaitement guérie. Obſerv. 80.

OBSÉRVATION LXXXI.

Sur un flux hémorrhoïdal trop abondant, dans une femme qui n'avoit plus ſes régles, par GASPARD KOLICHEN. (G)

JE fus appellé pour une dame d'une cinquantaine d'années, que j'avois guérie, il n'y avoit pas long-temps, d'une fiévre maligne. Je la trouvai dans une grande foibleſſe, & dans des convulſions. Aux queſtions que je fis pour tâcher de découvrir la cauſe d'un abbattement ſi ſubit, les aſſiſtans me répondirent que cette Dame, depuis que ſes régles l'avoient quittée, étoit ſujette tous les mois à un flux hémorrhoïdal, qui, ordinairement, ne lui cauſoit ni foibleſſe ni incommodité ; que ce flux venoit de la reprendre au temps accoûtumé, mais ſi abondamment qu'elle couroit riſque de perdre la vie. Je lui fis prendre, pour breuvage ordinaire, une décoction de pimprenelle qui arrêta l'hémorrhagie ; enſuite j'ordonnai ce qui étoit néceſſaire pour rétablir ſes forces. Obſerv. 81.

OBSERVATION LXXXIII.

Sur une petite fille de ſix ans, attaquée de fleurs blanches.
Par GASPARD KOLICHEN.

UNe petite fille de ſix ans étoit dans un état de langueur & de cachexie qui inquiétoit ſa famille. On me dit qu'elle avoit un écoulement de matiere blanchâtre par les parties naturelles, parfaitement ſemblable aux fleurs blanches : effectivement, je ne trouvai aucun ſigne d'ulcère en ces parties. Je la purgeai légerement avec une infuſion de rhubarbe ; enſuite je lui donnai, pendant quelques jours, la teinture des coraux dans une liqueur appropriée, & elle ſe rétablit parfaitement. Obſerv. 83.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION LXXXIV.

Sur un enfant qui avoit l'anus imperforé, par GASPARD KOLICHEN (G).

Obſerv. 84. JE fus appellé le 7 de janvier pour viſiter un enfant nouveau né, qui étoit près d'expirer. Je le fis démailloter, & je fis réchauffer ſon corps avec des linges chauds; en même temps j'envoyai chercher, chez le premier Apoticaire, de l'eau diſtillée de corne de cerf; dont je lui fis avaler ſur le champ une cuillerée. Après qu'il fut un peu revenu de cette grande foibleſſe, j'examinai avec attention tout ſon corps, pour voir ce qui pouvoit y avoir donné lieu: je trouvai qu'il avoit le fondement imperforé, & je remarquai qu'à chaque reſpiration, il ſe préſentoit à l'anus des matieres qui cherchoient une iſſue. Je fis appeller un Chirurgien habile, qui, avec un biſtouri, fendit adroitement la membrane qui bouchoit l'ouverture de l'anus. Il ſortit ſur le champ une grande quantité de matiere excrémentitielle, épaiſſe & noire comme de l'encre. L'enfant fut ſoulagé pour le moment, & reſpira plus librement; néanmoins il mourut le lendemain. Outre qu'il avoit été vingt-quatre heures ſans pouvoir rendre ſon *méconium*, il lui ſortit encore une matiere purulente par les narines, auſſitôt qu'on lui eut ouvert le fondement, ce qui indiquoit, ſans doute, un abcès caché.

OBSERVATION LXXXV.

Fievre maligne occaſionnée par une peur, par GASPARD KOLICHEN (G).

Obſerv. 85. LE 13 de janvier, on vint me chercher pour aller voir un chef de famille qui étoit fort mal, je le trouvai dans le délire, avec un pouls fébrile, dur & inégal. Je demandai ce qui pouvoit avoir occaſionné ſa maladie, ſa femme me répondit qu'il avoit rencontré, quatre ou cinq jours auparavant, entre huit & neuf heures du ſoir, au milieu de la place, une femme qui contrefaiſoit le revenant pour effrayer les paſſans, & qu'il avoit été tellement ſaiſi de frayeur, que toute la nuit, & les jours ſuivans, il n'avoit pu ôter ce ſpectre de ſa tête. Après la ſaignée du bras, & quelques remedes propres à la maladie, je fis appliquer les véſicatoires à chaque bras; ce qui emporta la malignité & procura un grand ſoulagement au malade, qui aujourd'hui ſe porte à merveille.

OBSERVATION LXXXVI.

Sur un homme qui perdit tout à coup la parole & la voix.
Par GASPARD KOLICHEN (G).

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

UN Serrurier étant à travailler le 3 de Février, tomba tout-à-coup à la renverſe : il ſe releva ſur le champ; mais ſans pouvoir prononcer une ſeule parole. Il étoit obligé de s'exprimer par ſignes. Au reſte, il buvoit & mangeoit bien, entendoit tout, rioit, marchoit, & même il remuoit la langue, mais ſans pouvoir exprimer aucun ſon. Je lui demandai où il ſe ſentoit du mal; il me montra, avec le doigt, la partie du col où l'une des branches du nerf de la ſixieme paire (*a*) deſcend entre la veine jugulaire interne & l'artere carotide, & ſe partage en deux rameaux; ſavoir le nerf récurrent & le nerf ſtomachique. Je ſoupçonnai que la cauſe de cet accident pouvoit être attribuée au nerf récurrent, me rappellant d'avoir entendu, dans les leçons anatomiques du Docteur Thomas Bartholin, que, lorſqu'on ouvre des chiens vivans, toutes les fois qu'on vient à couper les nerfs récurrens, ils perdent entierement la voix; que le même phénomène arrive ſi on lie les mêmes nerfs, & que la voix leur revient dès qu'on a ôté la ligature, parce que ces nerfs vont s'inſérer dans les muſcles du larynx & de la langue. En conſéquence, je donnai un doux vomitif à mon malade; dès le ſoir, après l'opération du remede, il commença à parler, quoique peu diſtinctement. J'ordonnai enſuite de lui frotter la nuque & le col avec une compoſition dont je me ſers dans les attaques d'apoplexie, ſans négliger cependant les remedes internes. Le lendemain matin il parloit fort bien. Je lui demandai alors ce qu'il avoit voulu me dire en me montrant ſon col avec le doigt; il me répondit qu'il avoit ſenti une eſpèce de ſerrement à l'endroit qu'il touchoit. Quand la parole lui fut bien revenue, je le fis ſaigner du bras droit. Obſerv. 86.

(*a*) Cette ſixieme paire de nerfs, que les anciens appelloient auſſi la paire vague, eſt reconnue aujourd'hui pour la huitieme paire. M. de Winſlow lui a donné le nom de *nerfs ſympatiques moyens*. Elle a des communications avec tous les viſceres de la poitrine & du bas-ventre; ce qui peut ſervir à l'explication de beaucoup de phénomènes ſurprenans de l'économie animale. C'eſt de cette paire vague que partent les nerfs récurrens, qui, ſe contournant en arriere ſous l'artere ſouclaviere & ſous l'aorte deſcendante, remontent le long & à côté de la trachée-artere, & vont ſe diſtribuer aux muſcles du larinx. Galien, qui les a très bien démontrés, a fait voir que ces nerfs étant coupés ou liés, l'animal devenoit muet. Avant lui, on croyoit que c'étoit la ligature des carotides compriſes dans celle des nerfs récurrens, qui interceptant le paſſage du ſang dans le cerveau, produiſoit une affection ſoporeuſe, d'où s'enſuivoit la *mutité*. Mais il a démontré que, quand on lioit les carotides ſeules, ſans y comprendre les nerfs adjacens, il n'arrivoit point d'accident conſidérable à l'animal. Véſale a répété & confirmé ces expériences de Galien ſur les nerfs récurrens, expériences que Thomas Bartholin n'oublioit pas dans ſes cours d'anatomie; & de nos jours, le Docteur Martin a vérifié le fait d'une matiere inconteſtable. (*Voyez eſſais d'Edimbourg, tom.* 2, *art.* 8.) Toute compreſſion ſuffiſante, de quelque cauſe qu'elle vienne, produira ſur ces nerfs le même effet que la ligature. Voyez plus haut l'obſervation 71. (G)

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION LXXXVII.

Sur un pareil accident, par Gaspard Kolichen. (G)

Obſerv. 87. LE 26 de Mars, un Matelot attaqué de la même maladie que le Serrurier qui fait le ſujet de l'obſervation précédente, vint me trouver avec une de ſes voiſines, qui m'expliquoit ſon mal pour lui. Je lui ordonnai un vomitif & les autres remedes tant internes qu'externes qui convenoient en pareil cas. La voix lui revint, mais il ne put jamais articuler diſtinctement; ce que j'attribue à une ſaignée des veines ranines qu'un Empirique lui avoit conſeillée, avant qu'il vînt me conſulter. Du reſte, il ſe porta aſſez bien juſqu'au ſolſtice d'été, qu'il eut ſur le midi une attaque d'apoplexie dont il mourut.

OBSERVATION LXXXVIII.

Sur les pilules d'azoth, par Gaspard Kolichen (G)

Obſerv. 88. UN Charlaran vendoit ici publiquement des pilulles, ſous le nom de pilulles d'azoth, qui étoient compoſées d'épurge, de gomme-gutte & de ſuie, comme il l'a avoué lui-même devant moi par ordre des Magiſtrats, & comme je l'ai ſçu de quelqu'un qui en connoiſſoit la compoſition. Malgré la défenſe qui lui fut faite de vendre davantage de ces pernicieuſes drogues, il trouva le ſecret d'en débiter encore par la ville, juſqu'à ce qu'enfin on eût ſévi contre lui. Une ſeule de ces pilulles de la groſſeur d'un pois, cauſa à pluſieurs perſonnes des tranchées, des vomiſſemens énormes, des ſuperpurgations, & d'autres accidens très-graves.

OBSERVATION LXXXIX.

Diſſection d'un hydropique qui avoit de l'eau dans le bas-ventre, dans la poitrine & dans le péricarde, par Olaus Borrichius (G).

Obſerv. 89. UN officier qui étoit naturellement d'une bonne complexion & d'une humeur gaie, s'étoit ruiné le tempéramment, dès l'âge de trente-deux ans, par l'excès de la boiſſon, & ſur-tout de l'eau-de-vie : il tomba peu à peu dans un état déplorable : il ſouffroit de grandes douleurs dans la région des hypocondres, particulierement du côté gauche; la reſpiration étoit fort gênée, les urines troubles & en petite quantité; le ſang avoit une apparence ſcorbutique, couvert d'une glaire verdâtre à ſa ſurface, & nageant dans une ſéroſité abondante, jaune comme du ſaffran; il avoit entierement perdu l'appérit, & n'avoit que très-peu ou point du tout de ſommeil. Les ſaignées répétées (*a*), l'émétique, les purgatifs, les

(*a*) On ne voit pas trop à quoi pouvoient ſervir les ſaignées répétées dans une maladie

vins médicamenteux & laxatifs, les diurétiques, les anti-scorbutiques, les martiaux & plusieurs autres remedes furent tentés successivement, mais sans aucun succès. L'asthme redoubla, & la douleur de l'hypocondre gauche se fit sentir si vivement, qu'enfin le malade succomba à tant de maux. On l'ouvrit après sa mort pour en découvrir la cause : on examina d'abord l'hypocondre gauche, où l'on apperçut bientôt la ratte, qui étoit quatre fois plus grosse que dans l'état naturel. Elle avoit plus de dureté qu'à l'ordinaire, & elle étoit toute gorgée d'une humeur féculente & noirâtre. On remarquoit, à sa surface, une flétrissure occasionnée par la fausse côte supérieure, qui, étant recourbée par un vice de conformation, appuyoit immédiatement dessus. Les intestins grêles étoient un peu livides & presque gangrenés ; ils nageoient dans des eaux troubles, ce qui caractérise l'hydropisie du bas-ventre ; au reste, le foie étoit sain, à la dureté près, qui étoit plus considérable que dans l'état naturel. Mais tout cela n'étoit rien en comparaison du délabrement que nous trouvâmes dans la poitrine. Les poumons étoient petits, desséchés, flétris, flasques & à demi-pourris, à la réserve de leurs bords, baignés dans une grande quantité d'eaux corrompues ; le péricarde étoit si prodigieusement distendu, qu'il contenoit, dans sa capacité, plus de trois livres d'une liqueur trouble & acrimonieuse. On s'assura de cette acrimonie par l'impression qu'elle fit sur la langue de ceux qui voulurent en goûter ; & d'ailleurs, elle n'étoit que trop démontrée par l'effet qu'elle avoit fait, non seulement sur la membrane propre du cœur, qui étoit totalement détruite, mais encore sur sa substance charnue qui en avoit été rongée très-profondément, au point qu'une grande partie de ce muscle étoit tombée en pourriture par petits lambeaux, & que le reste paroissoit raccorni, flétri & entierement desséché. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le malade ne s'étoit jamais plaint d'aucun mal à la région du cœur, mais seulement de difficulté de respirer, & d'une grande douleur à l'hypocondre gauche ; ce qui prouve que la partie charnue du cœur n'est pas fort sensible, lorsqu'elle est dépouillée de la membrane qui la revêt. On avoit remarqué que, de son vivant, il avoit toujours beaucoup de peine à se tenir couché sur le côté droit, & qu'il étoit plus à son aise sur le gauche ; sans doute, parce que le poids énorme de la ratte chargeoit beaucoup les intestins lorsqu'il se couchoit sur l'hypocondre droit, au lieu que le foie étant sain, lui rendoit l'autre situation moins douloureuse. A l'égard de cet asthme insupportable dont il se plaignoit, on ne doit pas en être étonné, quand on considere combien le poumon devoit être oppressé, tant par le liquide que nous trouvâmes dans la capacité de la poitrine, à la concurrence de quatre livres, que par celui qui étoit contenu dans le péricarde : ainsi ce jeune officier périt, à la fleur de son âge, de trois hydropisies à la fois. Il avoit eu, six ans auparavant, un coup d'épée, qui, après lui avoir percé le bras, lui avoit fracturé l'os du coude ; & il avoit été bien guéri de ces deux accidens.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Observ. 89.

comme celle-ci, où le sang ressembloit à celui des scorbutiques, où la sérosité étoit si abondante & si dénaturée : elles devoient contribuer sans doute, comme cela arriva effectivement, à relâcher les fibres, à dépouiller le sang du peu de globules rouges qui lui restoient, à augmenter à proportion la quantité de la sérosité ; enfin à favoriser les épanchemens de cette liqueur séreuse dans différentes cavités. (G)

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION XCI.

Diſſection d'un jeune homme mort d'une fievre double-tierce. Par Olaus Borrichius (G).

Obſerv. 91. UN jeune Gentilhomme Ecoſſois étoit attaqué depuis vingt-deux jours d'une fiévre double-tierce, accompagnée d'une diarrhée bilieuſe. Un Medecin étranger l'avoit fait ſaigner dix fois, lui avoit fait prendre des ptiſannes, de la confection d'hyacinthe, & d'autres remedes qui n'avoient eu aucun ſuccès. Un de ſes compatriotes lui avoit donné enſuite de l'eſprit de ſel de tartre qu'il avoit apporté de Londres. Il en prenoit pluſieurs gouttes à la fois à différens intervalles, ſans que la fiévre changeât de face. Tout l'avantage qu'il tiroit de ce remede, c'eſt qu'il lui ſembloit qu'il ſe trouvoit plus fort après en avoir pris : enfin, les ſelles devinrent noires, & il mourut quelques jours après. Je me trouvai à l'ouverture du cadavre avec pluſieurs autres Médecins.

I. Le poumon étoit couvert, à ſa ſurface externe, de tâches noires, le dedans étoit plein de pus en différens endroits.

II. La partie convexe du foie étoit aſſez ſaine en apparence, quoique d'une couleur extraordinaire & tirant ſur le blanc. La partie concave, qui eſt la plus voiſine de la véſicule du fiel, étoit toute bleue ; & cette couleur n'étoit pas ſeulement à ſa ſurface, mais encore elle pénétroit très-avant dans la ſubſtance même du foie.

III. La ratte étoit trois fois plus groſſe que dans l'état naturel, & étoit gorgée d'une eſpèce de lie noirâtre.

IV. Les reins étoient gros, mais flaſques.

V. Nous trouvâmes dans le ventricule droit du cœur une demi-cuillerée de ſang viſqueux & pituiteux ; il n'y avoit pas une ſeule goutte de ſang dans le ventricule gauche, tant il avoit été épuiſé par les fréquentes ſaignées.

Il eſt bon d'avertir que le malade avoit eu la fiévre-quarte un an auparavant.

OBSERVATION XCIII.

Sur deux monſtres, par le Docteur Olaus Borrichius (Z).

Obſerv. 93. J'Ai vu à Paris, chez le ſieur Tamponette, Chirurgien-Accoucheur ; un enfant mâle d'environ dix mois, bien avancé pour ſon âge, & qui même avoit déjà des cheveux ; il avoit ſix doigts à chaque pied & à chaque main : ce doigt ſurnuméraire ſembloit formé par-tout, par la diviſion longitudinale du petit doigt en deux parties. Il n'avoit point de nez ; mais, à l'endroit où commence ordinairement la racine du nez, on voyoit une orbite circulaire, & dans cette orbite un œil bien conformé avec ſes paupieres & toutes ſes dépendances : les deux nerfs optiques s'y réuniſſoient.

J'ai vu, chez le même Accoucheur, le squelette d'un autre monstre cyclope, semblable en tout à celui dont je viens de parler, mais d'un sexe différent : il avoit de même vingt-quatre doigts, & un œil unique placé de même. Le sieur Tamponette, qui avoit disséqué cet œil, y avoit trouvé toutes les tuniques & les humeurs qui se trouvent dans les yeux les mieux conformés.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Obsérv. 93.

OBSERVATION XCIV.

Sur un enfant velu, par le Docteur Olaus Borrichius (Z).

J'Ai vu, chez le même Accoucheur, un enfant qu'il avoit tiré du sein de la mere : il paroissoit être parvenu à son terme ; il étoit velu sur tout le corps : on ne lui voyoit point de cou, la tête s'étant, pour ainsi dire, retirée dans les épaules : la bouche étoit fort grande, & on n'avoit trouvé, en le disséquant, aucun vestige de cerveau. Obsérv. 94.

OBSERVATION XCV.

Dissection d'un enfant de sept ans, mort d'un squirre au foie. Par Olaus Borrichius (G).

UN enfant qui se noyoit, ayant été retiré du fond de la mer par ses camarades, & porté sur le rivage, on lui fit rendre, à force de le secouer, une grande quantité d'eau salée qu'il avoit avalée. Lorsqu'on l'eut reporté chez lui encore foible & malade, on le mit dans son lit, &, par le conseil de quelques bonnes femmes, on le couvrit, ou plutôt on l'accabla de sacs remplis de sable de mer, le plus chaud qu'il étoit possible, sur-tout à l'endroit du foie, parce que l'enfant disoit qu'il y sentoit de la douleur. Voyant que cela ne finissoit point, il quitta le lit & se traîna par sa chambre pâle & languissant. Depuis ce temps-là, il dépérit insensiblement de jour en jour, sans qu'on pût deviner le genre de sa maladie. On me l'amena enfin dans un état désespéré. Après avoir tout examiné, je jugeai que le sable brûlant, qu'on avoit appliqué sur le foie, avoit arrêté le cours des humeurs dans ce viscere, & y avoit occasionné un squirre auquel il n'y avoit plus de remede. Effectivement, l'enfant mourut deux jours après, dans des convulsions qui lui durerent vingt-quatre heures. Les amis de la famille, qui soupçonnoient que le foie étoit sain, me prierent de faire l'ouverture du cadavre pour m'assurer de la véritable cause de sa mort, afin que cet éclaircissement pût être de quelque utilité à ses autres freres qui sont aussi d'un tempéramment délicat. Je trouvai le foie, comme je l'avois prédit, beaucoup plus gros & plus dur que dans l'état naturel, & tout son parenchyme rempli d'un millier de petits abcès. Le pus qui sortoit de ces abcès n'étoit point fluïde, mais dur & blanc, tel à peu près qu'on en trouve dans la chair des cochons qui Obsérv. 95.

ſont morts de la lèpre. La partie ſupérieure du poumon étoit parſemée de taches noires & jaunes. J'ai trouvé ſouvent de ces taches ſur les poumons de ceux qui avoient eu des catharres : ce ſont toujours des marques d'une gangrène préſente, ou du moins fort prochaine.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION XCVII.

Diſſection d'un ſarcocèle, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obſerv. 97. LE ſarcocèle, qu'on regarde communément comme une excroiſſance charnue qui ſe forme autour du teſticule, eſt ſouvent un gonflement du teſticule même, dont les vaiſſeaux ſe rempliſſant d'une humeur groſſiere, s'étendent ſi prodigieuſement qu'il peut devenir vingt fois plus gros & plus peſant que dans l'état naturel. C'eſt ce que j'ai obſervé pluſieurs fois, & dernierement encore, dans un teſticule qu'on avoit été obligé d'amputer à un malade. Il peſoit dix-ſept onces, & ne préſentoit, dans tout ſon intérieur, de quelque côté qu'on l'ouvrît, qu'une maſſe charnue, dure & ſquirreuſe, lardée çà & là de fibres nerveuſes, ſans qu'il y eût rien, ni dans le centre de la tumeur, ni ſur les côtés, qui eût l'apparence d'un teſticule, comme quelques-uns s'imaginoient que cela devoit ſe trouver. On voit par-là combien on ſe trompe, quand on dit qu'il eſt poſſible de réſoudre un ſarcocèle confirmé. Mathiole & Scultet ont beau dire qu'ils en ont guéri avec la poudre d'arrête-bœuf : je crois qu'ils ont pris pour ſarcocèle un vrai hydrocèle dont le ſac étoit beaucoup épaiſſi. Ce qui me le perſuade, c'eſt que je vois dans Foreſtus, dans Sennert & d'autres obſervateurs, qu'on a ſouvent pris des hernies aqueuſes pour de véritables deſcentes. D'ailleurs, la racine d'arrête-bœuf étant un des meilleurs diurétiques, aura pu procurer inſenſiblement la réſorption des liqueurs épanchées dans les enveloppes du teſticule, & on aura cru avoir guéri un ſarcocèle.

OBSERVATION XCVIII.

Sur un hydropiſie à la ſuite d'une fievre-quarte, & ſur les glandes cutanées, découvertes en diſſéquant des hydropiques, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obſerv. 98. UN homme fort replet, qui avoit eu une fiévre quarte très-opiniâtre, il y a deux ans, fut attaqué, le printemps dernier, d'une hydropiſie aſcite & d'une tympanite. Comme il ſe ménageoit fort peu, & qu'il paſſoit des mois entiers dans ſon cabinet, ſans faire aucun exercice, ſon ventre enfla de plus en plus; ſa reſpiration devint plus gênée & plus fréquente, au point qu'il étoit menacé d'étouffer; les muſcles couturiers de chaque cuiſſe devinrent extrêmement durs & froids; la bouffiſſure gagna ſur-tout les jambes & les pieds. Nous fûmes appellés trop tard, & tous nos ſecours lui furent inutiles. Nous fîmes appliquer, entre autres, un cautère

à

à la partie interne de chaque jambe sous le genou; il en sortit une quantité d'eau limpide, ce qui prouve que l'enflure n'étoit pas seulement due aux flatuosités (*a*), mais encore aux sérosités qui croupissoient dans l'intérieur des cuisses, & que cette sérosité n'occupoit pas seulement les interstices des muscles, mais aussi les glandes situées sous la peau, que personne, je crois, n'a encore décrites (*b*). Je les ai déjà découvertes, il y a plusieurs années, dans les jambes des hydropiques, en les disséquant après la mort. Elles sont du genre des conglomérées; on les trouve immédiatement sous la peau en quantité innombrable. Dans l'état naturel, elles sont extrêmement petites, & échappent presque à la vue; mais dans l'anasarque, elles sont considérablement grossies & enflées par l'eau qui y pénétre. Ce sont elles vraisemblablement qui servent à la sécrétion de la sueur. On les trouve aussi dans les bras des hydropiques, & même je les ai vues dernierement sous la peau du ventre, dans le cadavre d'un Charpentier qui étoit mort d'hydropisie.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Observ. 98.

J'ajouterai ici, au sujet du ménagement qu'exige la fiévre quarte dans la convalescence, que le malade qui fait le sujet de cette observation, après avoir passé six semaines sans avoir aucun ressentiment de sa fiévre, malgré le conseil que nous lui avions donné de bien s'observer, du moins le jour que l'accès avoit coutume de le prendre, n'avoit pas laissé de manger ce jour-là beaucoup de lait aigre, croyant être bien rétabli; & qu'à l'heure même la fiévre revint & se montra plus opiniâtre qu'auparavant.

(*a*) Les flatuosités n'ont aucune part à la lemophlegmatie, ni à l'enflure des cuisses, qui n'est due qu'à l'infiltration de la sérosité dans les cellules de la membrane graisseuse. (G)

(*b*) Ces glandes sont connues depuis longtemps, mais elles ne sont pas le siege de l'anasarque (G).

OBSERVATION XCIX.

Sur une pierre rejettée du poumon en toussant, par J. H. Brechtfeld. (G)

Une femme attaquée depuis longtemps, d'une difficulté de respirer, avec une toux seche & une courte haleine, étoit traitée comme phtisique. Je fus consulté sur sa maladie; comme je ne trouvai rien qui caractérisât une vraie phtisie, je jugeai que c'étoit un engorgement des bronches par une pituite épaisse & visqueuse; en conséquence, je lui ordonnai une décoction pectorale, incisive & expectorante, dont l'usage la soulagea un peu de son asthme: un jour, comme elle étoit occupée à quelques travaux domestiques qui exigeoient assez de mouvement, il lui prit tout à-coup une toux violente, qui lui fit rejetter une pierre de couleur cendrée, & de la grosseur de la premiere phalange du pouce. De ce moment là elle fut délivrée entiérement de l'incommodité de sa toux & de sa courte haleine. Observ. 99.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION C.

Sur une pierre rendue avec les matieres fécales, par J. H. BRECHTFELD. (G)

Obſerv. 100. UNe Dame de diſtinction ayant pris, de mon ordonnance, les pilules gommeuſes de Sylvius, rendit le lendemain matin avec ſes excrémens une pierre de la forme d'un œuf de pigeon, de couleur cendrée à ſa face; l'ayant caſſée en deux parties égales avec une clef, le dedans me parut blanc & brillant, comme ſi c'eût été du cryſtal.

OBSERVATION CI.

Sur une aphonie occaſionnée par la peur, par JEAN HENRI BRECHTFELD. (G)

Obſerv. 101. EN 1667, une jeune fille de ſeize ans fut tellement effrayée du bruit qu'elle entendit dans une allée, ou l'on tuoit un chien, qu'elle perdit tout-à-coup la parole, & la voix même, ſans pouvoir prononcer un ſeul mot, ni faire entendre aucun ſon, quelques efforts qu'elle fît. Après les remedes généraux, je lui donnai, tant intérieurement qu'extérieurement, les antiapoplectiques, & la parole lui revint au bout de huit jours.

OBSERVATION CII.

Sur un fait ſingulier, par JEAN-HENRI BRECHTFELD. (Z)

Obſerv. 102. JE connois un homme à Hildesheim ſi ſinguliérement organiſé, que lorſqu'on lui fait la plus legere friction ſur quelque partie du corps que ce ſoit, il ſe met à rotter, & continue ſans interruption, juſqu'à ce que la friction ceſſe.

OBSERVATION CIII.

Sur une hydropyſie des trompes de la matrice, guérie par la paracentèſe. Par J. H. BRECHTFELD. (G)

Obſerv. 103. LA femme d'un paſteur de Paroiſſe ſe plaignoit d'une tumeur conſidérable qui lui étoit venue à l'aîne droite, & qui inſenſiblement s'étoit accrue au point de comprimer ſi fort le muſcle pſoas, qu'elle ne pouvoit ni ſe tenir droite, ni marcher ſans bâton. Je tentai d'abord de reſoudre la tumeur par tous les linimens & les emplâtres que je crus propres à cet effet: mais voyant qu'au lieu de ſe réſoudre ou de ſe rammollir, elle augmentoit de jour en jour, je jugeai par ſa figure demi circulaire, jointe à ce que les regles étoient ſupprimées, que le mal étoit plus profond; & per-

suadé que la trompe de la matrice en étoit le liege, je proposai la paracentèse. La malade ayant marqué qu'elle y consentoit, j'ordonnai au chirurgien de pousser sa lancette assez profondément dans la partie la plus déclive de la tumeur. Comme il ne sortit qu'un peu de sang, je fis mettre dans la plaie une tente longuette & un peu dure; on la retira le jour même, nous vîmes alors sortir de la plaie avec force une eau limpide & inodore; on en tira à diverses reprises la quantité de plusieurs livres, sans compter celle qui s'étoit insinuée dans les interstices des muscles de la jambe du même côté, & qui l'avoit prodigieusement tuméfiée. On vint à bout cependant en peu de jours de dissiper cette enflure, moyennant des bandes de linge, arrosées d'huile de vitriol, qu'on rouloit autour de la jambe, & qu'on avoit soin de renouveller souvent. On tint la plaie du ventre ouverte plus de trois mois, ensuite, on la fit bien cicatriser. Cette Dame a joui depuis ce temps-là d'une parfaite santé; elle est même devenue grosse, & est accouchée fort heureusement d'une fille.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Observ. 103.

OBSERVATION CIV.

Sur un hydropique à qui les scarifications furent mortelles.
Par Jean-Henri Brechtfeld (G)

UN Potier de terre, qui étoit de mauvaise santé, pâle & cachectique, comme sont la plupart des gens de son métier, à cause de la litharge dont ils se servent pour plomber leur poterie, tomba tout-à-coup dans l'hydropisie: il avoit tout le corps bouffi; les jambes surtout & le *scrotum* étoient enflés prodieusement. Je traitai sa maladie suivant la méthode ordinaire, & j'employai successivement les apéritifs, les hydragogues & les diurétiques, mais sans aucun succès. Enfin quelqu'un lui conseilla de se faire scarifier les jambes. L'état de langueur & de cachéxie où il étoit, me faisant craindre pour lui l'évenement de cette opération, je fis tout ce que je pus pour l'en détourner; mais il en étoit si fort entêté, qu'il menaçoit de se faire lui-même des incisions avec un couteau, si on ne vouloit pas consentir à sa demande. Pour le satisfaire, j'ordonnai au chirurgien, après avoir réitéré mon prognostic, de faire quelques legeres mouchetures aux jambes avec sa lancette. Pendant deux jours, toute l'eau qui étoit infiltrée dans toute l'habitude du corps, s'écoula peu à peu par ces ouvertures, & le malade se croyant hors d'affaire, se félicitoit de son obstination: mais sa joie ne fut pas de longue durée; un mouvement de colere excita dans les plaies de ses jambes une inflammation, qui, bien loin de céder aux remedes les plus prompts, se termina par une gangrene mortelle. Observ. 104.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION CV.

Sur un crachement de ſang périodique, par Jean-Henri Brechtfeld. (G)

Obſerv. 105. ON me conſulta pour un Aubergiſte qui avoit ordinairement deux fois l'année une hemoptyſie ſi conſidérable, qu'il crachoit des livres entieres de ſang vermeil, ſans qu'il s'en ſuivît d'autre incommodité que la pâleur. Je lui preſcrivis l'uſage des médicamens capables d'adoucir l'acrimonie du ſang, de tempérer ſon efferveſcence &, de reſſerrer modérément les orifices des vaiſſeaux. Outre cela, je lui conſeillai de ſe faire ſaigner deux fois l'année. Moyennant ces remedes, il fut deux ans entiers ſans cracher de ſang. Je l'ai perdu de vue depuis ce temps-là. Cette obſervation prouve que l'hemoptyſie ne ſe termine pas toujours par la phtyſie(*a*).

(*a*) Pour que cette obſervation prouvât quelque choſe contre l'aphoriſme d'Hippocrate, il auroit fallu, 1°. nous apprendre depuis quel temps cet aubergiſte avoit ſon crachement de ſang, 2°. ſpécifier la quantité de l'hémorragie autrement que par ce terme vague de *quelques livres*; 3°. marquer combien de temps elle duroit; 4°. s'informer ſi cette évacuation ne remplaçoit pas un flux hémorroïdal ſupprimé. 5°. Enfin il auroit fallu ne pas perdre de vue le malade. Pour moi, j'ai toujours vu le crachement de pus ſuccéder aux fréquens retours du crachement de ſang, à moins que ce ne fût dans les cas d'écoulemens périodiques ſupprimés ou diminués. (G)

OBSERVATION CVI.

Sur un teſticule qui ne commença à paroître qu'à l'âge de dix-huit ans. Par Jean-Henri Brectfeld. (G)

Obſerv. 106. UN jeune homme de dix-huit ans, ayant ſauté à bas d'une voiture, ſentit une douleur ſi vive dans l'aine gauche, qu'il tomba en ſyncope plus d'une fois : ſes parens effrayés de cet accident, & ayant remarqué une tumeur à l'endroit où le jeune homme ſentoit du mal, craignirent que ce ne fût une deſcente, & me firent appeller auſſitôt. Après avoir bien examiné la nature de la tumeur, j'aſſurai que ce n'étoit point une hernie; & ayant remarqué qu'il lui manquoit un teſticule, je leur dis de quoi il étoit queſtion. Les linimens & les cataplaſmes émolliens calmerent la douleur, & le teſticule qui étoit demeuré caché dans le ventre juſqu'à cet âge, parut alors dans le *ſcrotum* comme l'autre.

OBSERVATION CVII.

Sur la carie de l'os ſacrum, par JEAN-HENRI BRECTFELD (G)

UN ouvrier en cuivre avoit de temps en temps des douleurs ſi horribles à l'os *ſacrum*, qu'il lui en prenoit des convulſions, auxquelles il auroit ſuccombé ſans doute tôt ou tard, ſi une groſſe tumeur ſcrophuleuſe ſituée préciſément ſur la trachée artére, qu'elle comprimoit, n'eût terminé ſes jours & ſes ſouffrances. On m'a rapporté que ce malade dans ſa jeuneſſe avoit fait une chûte de très-haut ſur une piece de bois les jambes écartées, & qu'il lui en étoit reſté un ſarcocèle conſidérable au teſticule gauche. Cette chûte avoit ſans doute occaſionné auſſi une contuſion à l'os *ſacrum*, qui avoit pu donner lieu à la carie de cet os & aux cruelles douleurs que le malade éprouvoit (*a*). Obſerv. 107.

(a) Voyez deux faits ſemblables dans *Langius*, *lib. I*, *Ep.* 42.

OBSERVATION CVIII.

Sur une eſpece d'éréſipèle, que les Grecs appellent ζωστὴρ (ceinture.) *Par* JEAN-HENRI BRECHTFELD (G)

ENtre les différentes eſpeces d'éréſipèle, Pline en cite une qui eſt mortelle, lorſqu'elle embraſſe tout le corps comme une ceinture (*a*). Langius rapporte que le Marquis de Brandebourg mourut de cette maladie, & que le Prince Palatin Otton Henri en fut guéri par ſes ſoins (*b*). Une Dame de ce Pays-ci, veuve d'un avocat, n'ayant oſé découvrir cette ceinture éréſipélateuſe, fut la victime de ſa pudeur déplacée. Elle laiſſa voir ſeulement à ſon Chirurgien une ſemblable éréſipèle ulcerée qu'elle avoit auſſi à la jambe, ſans lui parler de celle du corps, qui faiſant cependant beaucoup de progrès, ſe termina par la gangrène, & fit périr la malade dans le temps qu'on s'y attendoit le moins. Ce ne fut qu'un peu avant ſa mort, qu'elle permit de la voir & de l'examiner. J'obſervai que cette éréſipèle faiſoit tout le tour du bas-ventre ſi exactement, qu'elle reſſembloit, on ne peut pas davantage, à une ceinture brune, large comme la paume de la main. Obſerv. 108.

(a) *Plin. Hiſt. nat. lib. 26, cap. II.*
(b) *Langius, lib. I, ep.* 32.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION CIX.

Sur la cohesion des parois des narines, & de l'œsophage, occasionnée par la petite-vérole, par JEAN-HENRI BRECHTFELD.

Observ. 109. EN 1668, la petite-vérole fut d'un très-mauvais caractère à Hildesheim : Plusieurs enfans en devinrent rachitiques ; d'autres eurent les os cariés par la malignité du virus variolique, & il leur resta des ulcères opiniâtres. Ce qui m'a le plus frappé parmi les tristes effets de cette maladie épidémique, c'est une petite fille qui eut les parois de l'œsophage tellement collées ensemble, que rien n'y pouvant absolument passer, elle mourut de faim misérablement ; j'ai aussi vu un petit garçon, dont les narines s'étoient aussi fermées par la cohésion de leurs parois ; mais un habile Chirurgien vint à bout de séparer ces parties réunies contre nature.

OBSERVATION CX.

Dissection d'un embryon monstrueux, par NICOLAS STENON. (Z)

Observ. 110. LEs os du palais & la lévre supérieure étoient fendus du côté droit ; en sorte que, de ce même côté, la cavité des narines & celle de la bouche étoient en un, & ne faisoient qu'une seule cavité.

Tous les doigts de la main gauche, excepté le pouce, étoient adhérens les uns aux autres ; le doigt du milieu étoit le plus court.

Le *sternum* étoit entiérement cartilagineux ; il étoit divisé en deux parties qui s'unissoient par le haut, & que les visceres qui sortoient du corps, tenoient écartées dans le reste de leur longueur. Chaque partie du *sternum* recevoit les côtes de son côté.

Le cœur, le foie, le ventricule, la ratte qui étoit adhérente au ventricule, presque tous les intestins & le rein droit étoient à découvert hors du *thorax* & de l'*abdomen* : les tégumens étoient humectés d'une matiere muqueuse.

Les seuls poumons avoient gardé leur situation dans le *thorax* : on appercevoit différentes incisions sur les reins ; les glandes surrénales étoient grandes & presque triangulaires,

Le clitoris étoit fort long ; il étoit recouvert dans sa partie supérieure par les nymphes, & à nud dans sa partie inférieure : la matrice & les deux testicules étoient à l'intérieur dans leurs places ordinaires. Ce qu'il y avoit de plus remarquable étoit dans l'origine des gros vaisseaux. Je trouvai d'abord que l'artere pulmonaire étoit beaucoup moins grosse que l'aorte ; c'est pourquoi je l'ouvris depuis le ventricule droit du cœur jusqu'aux poumons, & je reconnus que le canal artériel, qui, dans les fétus, sert de communication entre l'aorte & l'artere pulmonaire, manquoit ici ; ayant ensuite ouvert le ventricule droit, je découvris que l'aorte s'ou-

vroit dans ce ventricule par un orifice particulier, de même qu'elle s'ouvroit dans le ventricule gauche, enſorte qu'il avoit trois orifices dans le ventricule droit; un par lequel il s'abouchoit avec ſon oreillette, & deux autres par leſquels il s'abouchoit aux deux arteres; & l'aorte communiquoit immédiatement avec les deux ventricules par un orifice que la cloiſon du cœur diviſoit en deux. Il n'y avoit rien d'extraordinaire dans les oreillettes, ni même, quant à l'effet, dans la diſtribution des gros vaiſſeaux, puiſque, dans l'organiſation ordinaire, le ſang du ventricule droit ayant été pouſſé dans l'artere pulmonaire, paſſe en partie, de cette artere dans l'aorte par le canal artériel, lequel canal ne ſe trouvant point ici, étoit ſuppléé par la communication immédiate de l'aotte avec ce ventricule.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672. Obſerv. 103.

OBSERVATION CXI.

Sur un fétus diſſous, trouvé dans l'uretus d'une haſe, par N. STENON. (Z)

EN diſſéquant une haſe pleine, j'apperçus à la corne droite de la matrice une tumeur plus groſſe que le poing; j'ouvris cette tumeur, elle contenoit une matiere blanche, tenace & ſemblable à du ſavon : l'odeur en étoit âcre; mais ſans aucune fétidité. Ayant mis diſſoudre cette matiere dans l'eau, je vis bientôt après qu'elle avoit pour noyau une maſſe ſphérique, toute velue & hériſſée de quelques petites pointes oſſeuſes. Ayant enlevé les poils qui ne tenoient à rien, & déployé les os, je reconnus facilement un fétus de lievre, déjà aſſez grand, dont tout le train de derriere étoit conſumé, excepté les poils, une partie de l'épine, les os des pieds, & une portion du foie; mais toutes les parties antérieures, comme le diaphragme, le cœur, les poumons, les côtes & leurs muſcles; les épaules avoient conſervé juſqu'à leur couleur naturelle : les yeux même & le cerveau n'étoient point corrompus, & les tuniques internes de l'uterus qui avoient été en contact immédiat avec ce corps étranger, ne donnoient non plus aucun ſigne de corruption. Je conclus de-là que la nature a des moyens inconnus, autres que la putréfaction, pour diſſoudre les fétus qui reſtent dans la matrice; ce qui eſt très-conſolant pour les femmes qui ſe trouvent malheureuſement dans le cas. Non que je prétende qu'on doive compter ſur une diſſolution ſpontanée de cette eſpece; mais je dis ſeulement que lorſque toutes les reſſources de l'art ſont épuiſées, c'eſt beaucoup qu'une femme puiſſe encore eſpérer, dans un cas ſurtout où la diſpoſition de l'ame a tant d'influence ſur le mal. Ici, toutes les parties n'étoient pas également diſſoutes; les poils, quelques os, une partie du foie avoient réſiſté; mais il en eſt ainſi de tous les diſſolvans; leur action ne s'étend pas également ſur tous les corps; & pour ne pas ſortir du regne animal, je me ſouviens d'avoir obſervé les excrémens d'un ſerpent qui avoit avalé deux moineaux, en prenant l'un par la tête & l'autre par la queue : ſes excrémens, après avoir digéré les deux oiſeaux, ſe trouverent de deux ſortes : une partie étoit friable comme

Obſerv. 104.

la chaux, & l'autre n'étoit autre chose que de petits amas de plumes pelotonnées, que le serpent n'avoit pu digérer.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Observ. 111.

En faisant la dissection comparée de deux oies, dont l'une avoit été engraissée, & l'autre non, je remarquai que le sang de celle-ci contenoit peu de sérosité; que cette sérosité étoit aqueuse, & que le foie étoit petit & jaunâtre, mais que le sang de l'oie engraissée étoit d'un rouge vif en sortant de l'artere, qu'il changeoit de couleur en se réfroidissant, de maniere que sur la masse coagulée au fond du vaisseau, laquelle étoit rouge comme auparavant, surnageoit un véritable lait composé de la partie séreuse & de la partie caseuse, desquelles la séparation se faisoit par l'intermede du vinaigre, & pas une seule goutte de sérosité aqueuse : le foie étoit blanchâtre & très-gros; d'où il semble résulter que ce viscere, loin de colorer le sang, en reçoit au contraire sa couleur. Il faut remarquer ici que les mêmes causes qui augmentent la quantité de la graisse, augmentent aussi le volume du foie; que ces causes sont la cessation du mouvement extérieur, & l'augmentation de la nourriture, & que ces causes venant à cesser, le foie revient à ses premieres dimensions, & reprend sa premiere couleur.

OBSERVATION CXII.

Sur des engourdissemens scorbutiques, par MATHIAS JACOBÆUS. (G)

Observ. 112.

UNe Dame de cette ville sentoit des engourdissemens par tout le corps, & une stupeur considérable au bras droit, avec des fourmillemens dans les doigts. Je craignis que ces symptômes qui lui revenoient par intervalles, & qui augmentoient sur-tout après le sommeil, ne fussent des avant-coureurs de l'apoplexie ou de la paralysie, suivant le pronostic d'Hyppocrate. C'est pourquoi, après avoir employé inutilement les linimens & les emplâtres usités en pareil cas, j'en vins à la saignée. Mais le sang qu'on lui rira, décela un vice scorbutique, qui, pour l'ordinaire, lorsqu'il est invétéré, est accompagné des mêmes symptômes dont se plaignoit cette Dame. Ainsi, j'insistai sur les anti-scorbutiques & sur les remedes qui abondent en parties salines, sans négliger les doux purgatifs. En moins de deux mois, le sang fut purifié au moyen de ce traitement, & tous les accidens cesserent (*a*)r

(*a*) L'Auteur auroit dû nous dire quelle apparence avoit le sang de cette malade, pour déceler un scorbut caché. N'est-ce pas beaucoup hasarder, que d'attribuer des symptômes, tels que ceux dont il est ici question, à un vice scorbutique, sur la simple inspection du sang, inspection qui est presque toujours infidèle? Un scorbut, & surtout un scorbut invétéré a d'autres signes pathognomarques qui ne laissent aucun doute sur sa présence, tels que la putridité des gencives, la couleur livide & plombée du visage, les tâches & l'enflure des jambes, la dureté des muscles, &c. Le succès du traitement ne prouve pas davantage. Les remedes salins, ceux qu'on décore du nom d'anti-scorbutiques, & les doux purgatifs conviennent à beaucoup d'autres maladies, & peut être plus qu'au vrai scorbut. Avouons que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on abuse de ce mot. (G)

OBSERVATION

OBSERVATION CXIII.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

Sur l'uſage & l'abus des ſels volatils, par MATHIAS JACOBÆUS. (G)

UN de mes amis, voyant que le ſang qu'on lui tiroit, étoit toujours noir, épais & mélancholique, eſſaya de le corriger en faiſant uſage du ſel volatil huileux de Sylvius. Il y réuſſit, à la vérité, car ſon ſang devint plus vermeil & plus fluide; mais l'excès qu'il fit de ce ſel, en le mêlant tous les jours dans ſa boiſſon, atténua trop la maſſe du ſang, & lui fit perdre la conſiſtance qu'il doit avoir naturellement. Des hémorrhagies du nez fréquentes & copieuſes, des palpitations de cœur, l'auroient infailliblement expoſé à perdre tout ſon ſang par les narines, ou à mourir dans une ſyncope, s'il n'eût eu recours de bonne heure aux acides aſtringens, & aux remedes opiatiques, pour obvier à la diſſolution totale du ſang. Obſerv. 113.

OBSERVATION CXIV.

Sur les effets funeſtes de la ſemence de juſquiame, par MAT. JACOBÆUS. (G)

UNe Servante du logis, tourmentée depuis long-temps d'un cruel mal de dents, ayant eſſayé envain tous les topiques & tous les ſpécifiques, eut recours enfin à la ſemence de juſquiame, qu'elle mit ſur des charbons ardens, pour en recevoir la fumée dans la bouche au moyen d'un entonnoir. Ce ſecret, que lui avoit enſeigné un jeune homme, fit ſortir ſur le champ, du creux de la dent, plus d'une cinquantaine de vers blanchâtres, à peine gros comme un fil, qui moururent auſſitôt en ſe tortillant un peu. La douleur, il eſt vrai, fut calmée ſans retour; mais il ſurvint à cette fille des vertiges, des ſtupeurs & des foibleſſes qui ne ſont pas encore diſſipées (*a*). Obſerv. 114.

(*a*) M. Sloane a vu les mêmes effets produits par les ſemences de la juſquiame noire, ſur quatre enfans qui en avoient mangé. Il parle auſſi d'un charlatan qui guériſſoit les maux de dents avec la fumée de ces ſemences reçue dans le creux de la dent par le moyen d'un entonnoir, mais il ne fait mention ni de vers, ni de ſuites funeſtes, dans ce dernier cas. *Tranſact. Philoſ. num.* 429, § 1. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION CXV.

Sur un raccourciſſement des membres dans un homme qui avoit bu de l'eau forte.
Par MATHIAS JACOBÆUS.

Obſerv. 115. UN Chirurgien de la ville de Sedan, ayant bû par mépriſe de l'eau forte, ſes membres ſe retirerent & ſe raccourcirent au point que cet homme, qui étoit d'une taille ordinaire, redevint auſſi petit qu'un enfant de ſept ans. Il n'en mourut point : ce fait m'a été atteſté par un Chirurgien de Paris, digne de foi, qui en a été témoin oculaire (*a*).

(*a*) Il auroit fallu dire la quantité qu'il en avoit bue, les ſymptômes qui ſe préſenterent d'abord, les remedes auxquels il eut recours pour empêcher les effets terribles de cet acide corroſif ſur les premieres voies, par quels dégrés & en combien de temps ſe fit ce raccourciſſement extraordinaire ; ainſi cette obſervation eſt tronquée & même ſuſpecte, ainſi que quelques autres du même Auteur que j'ai ſupprimées pour les raiſons que j'ai apportées dans ma préface. (G)

OBSERVATION CXVI.

Sur un effet extraordinaire de la fievre dans une femme groſſe,
Par MATHIAS JACOBÆUS (G)

Obſerv. 116. UNe femme groſſe, de la ville d'Orléans, ayant été attaquée tout-à-coup d'une fiévre aigue, avec inflammation à la région ombilicale, qui ſe palla ſur le champ ſans aucune criſe apparente, on reconnut par la ſuite que la violence du mal s'étoit jettée ſur ſon fruit ; car lorſqu'on eut tiré l'enfant de la matrice, on lui trouva les os réduits en une poudre très-rouge (*a*).

(*a*) C'eſt encore vraiſemblablement ſur un oui-dire que le crédule Jacobæus rapporte ce fait. Autrement il nous auroit donné un détail plus circonſtancié de l'état de cet enfant ; c'eſt un phénomène dont je ne crois pas qu'on trouve d'exemple dans les faſtes de la Médecine. (G)

OBSERVATION CXVIII.

Sur l'embraſement ſpontané d'une vieille femme, par MAT. JACOBÆUS. (Z)

Obſerv. 118. UNe femme du peuple, qui faiſoit depuis trois ans des excès de liqueurs fortes, au point de ne vouloir plus d'autre nourriture, s'étant arrangée un ſoir ſur une chaiſe de paille pour dormir, s'embraza pendant la nuit & fut conſumée avec ſa chaiſe par un feu intérieur : on ne trouva, le lendemain matin, que ſon crâne & les dernieres articulations de ſes doigts ; tout le reſte étoit réduit en cendres (*a*).

(*a*) Sturmius, Bartholin, Euſebe de Nuremberg, Marcellus Donatus, Ezechiel de Caſtro, Albert Crantzius & tant d'autres auteurs rapportent des faits de même genre, qu'on n'eſt pas en droit de les rejetter comme impoſſibles ; c'eſt ce qui m'oblige de l'employer ici, quoique M. Savari l'eût ſupprimé. (Z)

OBSERVATION CXIX.

Sur une difficulté d'avaler, ſinguliérement guérie, & ſur une fievre locale, par MATHIAS JACOBÆUS (Z)

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672.

UN homme d'Amſterdam eut, pendant deux ans, une grande difficulté d'avaler; les remedes n'y firent rien, mais l'œſophage ſe dédoubla, pour ainſi dire, de lui-même, pendant que cet homme dormoit, d'une membrane dure, ou d'une eſpece de croûte qui ſe retrouva dans ſes excrémens; après quoi cet homme n'éprouva plus aucune difficulté dans la déglutition. Obſerv. 119.

Une femme de la même ville ſentoit au bras droit, tantôt du froid, tantôt du chaud, des tremblemens, &c. tandis que dans tout le reſte du corps on n'eût pas apperçu le plus leger ſymptôme de fiévre.

OBSERVATION CXXI.

Sur une cardialgie cauſée par l'uſage immodéré du baume de ſoufre, par GASPARD KOLICHEN. (G)

UN homme, accoutumé à faire uſage du baume de ſoufre, ſe ſentant un jour des maux de cœur avec des tranchées, eut recours à ſon remede ordinaire : il en prit d'abord dix gouttes dans une cuillerée de vin brûlé; & ne s'en trouvant pas mieux, il alla juſqu'à vingt, & enſuite à quarante; ce qui lui cauſa des douleurs ſi horribles vers l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, qu'il couroit par toute ſa maiſon comme un homme qui a perdu l'eſprit. Je jugeai que le baume de ſoufre qui eſt fort chaud, & qui, comme toutes les huiles diſtillées, a une vertu un peu cauſtique, avoit affecté l'orifice cardiaque, qui eſt d'une grande ſenſibilité. En conſéquence, j'ordonnai de lui appliquer, ſur la région de l'eſtomac, un liniment anodin, & de lui faire boire ſouvent des émulſions faites avec les amandes douces & la ſemence de melon, ſans négliger les lavemens que je lui faiſois répéter de temps en temps. Moyennant ces remedes, la douleur d'eſtomac ſe calma. Obſerv. 121.

OBSERVATION CXXII.

Sur une fievre maligne avec tranſport furieux, par GASP. KOLICHEN. (G)

UN jeune homme, étudiant en chymie, fut attaqué d'une fiévre maligne, au milieu d'un hiver très-rude. Le ſeptiéme jour de ſa maladie, il lui prit un tranſport ſi violent, qu'il ſauta de ſon lit, tout nud, deſ- Obſerv. 122.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Obſerv. 122.

cendit l'eſcalier comme un furieux, & rencontrant ſa mere qui vouloit l'arrêter, il lui mordit le bras comme s'il eût été enragé. Après quoi, trouvant la porte ouverte, il courut par les rues qui étoient toutes couvertes de neige & de glace, & ſe jetta dans un puits plein d'eau & très profond, qu'il trouva dans ſon chemin. Des gens qui ſe trouverent là par bonheur, le retirerent auſſitôt & le porterent chez un Chirurgien qui étoit tout proche. Lorſqu'il fut un peu revenu à lui à force de ſoins, on le reporta dans ſon lit, & on me fit appeller promptement, je le trouvai très foible & prêt à rendre l'ame. Je tentai tout ce que je crus convenable en pareil cas, ſurtout les ſudorifiques & les alexipharmaques : il ſua copieuſement, ſon corps ſe couvrit de taches rouges ; il commença à ſe trouver un peu mieux ; & quoiqu'il eût encore un peu de délire pendant quelques jours, les ſecours de l'art, donnés à propos, réuſſirent ſi bien qu'il revint de cette grande maladie.

OBSERVATION CXXXI.

Sur un veau hydrocéphale, par Nicolas Stenon. (Z)

A Inſpruch, Juin 1669.

Obſerv. 131.

Le veau, dont il s'agit, avoit la tête ſemblable à celle d'un chien ; ſes narines étoient ouvertes depuis le milieu de leur longueur ; lorſque j'eus enlevé le crâne, je trouvai quatre livres d'une ſéroſité ſalée & rougeâtre dans le cerveau, & un apoſtême à la racine du nez : cette grande quantité de ſéroſité avoit tellement dilaté les cavités, que j'employai beaucoup de temps à chercher le cerveau dans le cerveau même, & que je ne le trouvai que par hazard, en détachant du crâne les membranes internes, leſquelles me parurent plus épaiſſes que ne doivent être de ſimples membranes.

Tout l'effort de la liqueur s'étoit fait ſur les portions latérales, appellées les deux hémiſpheres du cerveau, & ſur les parties voiſines ; ces hémiſpheres, au-lieu d'être ſillonés par des anfractuoſités, & repliés ſur eux-mêmes, comme dans l'état naturel, étoient liſſes, unis & développés : au-lieu d'être joints enſemble dans le milieu par le moyen du corps calleux, de la cloiſon tranſparente & de la voûte, ils étoient tout-à-fait ſéparés, enſorte que la faux, qui ſe trouve naturellement hors de la cavité, s'y enfonçoit ici, & empêchoit les hémiſpheres, ſoit de ſe toucher par leurs extrêmités, ſoit de toucher, par ces mêmes extrêmités, aux tubercules de la ſeconde paire : le reſte s'élevoit de la baſe & ſe répandoit ſous le crâne.

Les trois ventricules des hémiſpheres ne formoient qu'une ſeule cavité.

La ſubſtance du cerveau, comprimée par le poids de la liqueur, n'avoit plus que trois lignes d'épaiſſeur en certains endroits, & ſix en d'autres.

De toutes les anfractuoſités du cerveau, on ne voyoit que celle de Syl-

vius, laquelle ne pénétroit guere que de deux lignes dans la ſubſtance corticale, & autant dans la médullaire.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Obſerv. 131.

La pie-mere, ou plutôt le *plexus* choroïde, étoit étendu au milieu des eaux; il s'attachoit ſupérieurement à la faux, & inférieurement entre la ſeconde & la troiſiéme paire de tubercules.

La partie de cette membrane déliée, dont la portion ſupérieure doit naturellement ſe porter obliquement en arriere, regardoit ici la région antérieure; enſorte que le quatriéme ſinus, qui ordinairement eſt en ligne droite avec les veines du plexus choroïde, formoit évidemment un angle avec ces mêmes veines.

La glande pinéale ne touchoit à aucune partie du cerveau, mais elle étoit adhérente, par ſa ſurface poſtérieure, à la ſurface antérieure du plexus choroïde, que j'ai dit qui étoit étendu au milieu des eaux : la partie antérieure de la glande pinéale étoit libre, & n'étoit point recouverte par le plexus. Son ſommet ſe dirigeoit en avant : on voyoit à ſa baſe une cavité fort apparente des côtés de laquelle deſcendoient ſelon la longueur du plexus, deux ſtries ou cannelures de ſubſtance corticale, une de chaque côté.

Dans la ſurface interne des deux hémiſpheres, & ſur la ſubſtance médullaire, on voyoit de petites tumeurs formées de la ſubſtance corticale, rondes & ſéparées en quelques endroits, groupées & irrégulieres en d'autres : on en voyoit ſur-tout un grand nombre à quatre doigts de la premiere paire de tubercules. La ſubſtance corticale renfermoit par-tout les extrémités de la ſubſtance médullaire. Entre la premiere paire de tubercules & le groupe le plus nombreux de ces tumeurs, mais plus près de ce groupe, on voyoit une multitude prodigieuſe de points de ſubſtance griſe, qui repréſentoient comme une eſpèce de crible.

La troiſiéme paire de tubercules conſiſtoit en un ſeul tubercule, qui avoit une cavité à recevoir une lentille : lorſqu'on avoit enlevé ſon rebord, il paroiſſoit d'une forme ſémi-circulaire, d'une couleur cendrée, & on y diſtinguoit beaucoup de vaiſſeaux ſanguins, dont les directions étoient paralleles.

Les nerfs optiques étoient plus grêles hors du crâne, plus gros au dedans, mais moins durs que de coutume.

La figure VII (pl. VII) repréſente un amas de filamens blancs : *a* déſigne un ligament blanc ſitué tranſverſalement dans l'endroit où le troiſiéme ventricule du cerveau deſcend vers la glande inférieure : *b b* ſont deux filamens blancs poſés tranſverſalement ſur la ſubſtance fibreuſe, laquelle s'étend entre la premiere & la ſeconde paire de tubercules : *c* indique un grand nombre de filamens blancs qui partoient du filament *b*, & ſe dirigeoient obliquement du côté droit, par-deſſus la ſubſtance cendrée du troiſiéme ventricule, juſqu'au tubercule gauche de la ſeconde paire.

Une choſe remarquable, c'eſt que dans tout ce déſordre cauſé par une quantité d'eau auſſi conſidérable, qui avoit bouleverſé les hémiſpheres du cerveau, les tubercules de la ſeconde paire étoient reſtés attachés poſtérieurement par le moyen d'une portion de ſubſtance cendrée ou corti-

Actis de Copenhague. Années 1671 & 1672. Obſerv. 131.

cule, & dans leur milieu par le ligament blanc tranſverſe, tandis que ces mêmes tubercules ſont ſi délicats, qu'il eſt rare de les trouver entiers & en ſituation dans les démonſtrations anatomiques. J'ajoute que la glande inférieure, appellée pituitaire n'avoit pas ſouffert la plus légere altération, ſoit dans ſa forme, ſoit dans ſon volume, ſoit dans ſes couleurs, ſoit dans ſa cavité, quoiqu'elle fût ſubmergée dans la ſéroſité.

Le grand volume d'eau contenu dans le crâne avoit produit un écartement dans les os environnans : ceux du front avoient tellement cédé, qu'ils débordoient le globe de l'œil, & empêchoient que l'animal ne pût voir de côté. Et en cédant auſſi dans le milieu du front, ils formoient avec les os du muſeau cet angle qui fait la beauté des chiens d'une certaine eſpece, beauté qu'on leur procure par force, lorſque la nature ne la leur a pas donnée. C'étoit une conſéquence de ce grand écartement que ces os ne puſſent être unis dans leur partie ſupérieure ; auſſi s'en falloit-il plus de deux doigs qu'ils ne ſe joigniſſent au-deſſus du nez, & ce vuide formoit une figure rectangle trois fois plus longue que large.

La baſe du crâne étoit plane, & on n'y voyoit qu'une cavité très-légere & très-unie pour recevoir la glande pituitaire, tandis que cette cavité auroit dû repréſenter la ſelle du turc.

Dans le côté droit du crâne il y avoit une épine oſſeuſe aſſez longue, ſemblable à l'apophyſe ſtiloïde, qui non ſeulement n'étoit pas recouverte de la ſubſtance du cerveau, mais qui ne l'étoit pas même par la dure-mere.

L'humeur épanchée dans le cerveau étoit de même nature que celle qui ſe trouve naturellement dans le cerveau de tout animal qui ſe porte bien, ſurtout lorſqu'il croit, j'en ai trouvé beaucoup dans les cerveaux des poiſſons, des poulets, des petits chiens, des lapins & de pluſieurs fétus que j'ai diſſéqués : mais je ne puis déterminer par quelles voies elle s'y introduit.

Si les hémiſpheres ont plus ſouffert que la baſe & la partie poſtérieure du cerveau, c'eſt 1°. parce que les ventricules latéraux étant plus grands, ont contenu plus d'eau que ceux du milieu : 2°. parce que les hémiſpheres qui ont une plus grande quantité de ſubſtance corticale ſont par conſéquent d'une texture moins ferme. 3°. Parce que vraiſemblablement la partie poſterieure & la baſe du cerveau étoient entiérement formées, & non les deux hémiſpheres lorſque l'inondation du cerveau a commencé. 4°. Enfin, l'effort de l'eau a produit plus d'effet du côté où il a trouvé moins de réſiſtance, c'eſt-à-dire, du côté des os du front, leſquels ne ſont fortifiés preſque par aucun tendon, au lieu que les autres os du crâne en reçoivent un très-grand nombre des muſcles temporaux & de ceux du dos & du cou.

L'apoſteme qui étoit à la racine du nez, avoit trois doigts de long, un demi doigt de large & un doigt de profondeur : il étoit plein d'une matiere blanche épaiſſie : il occupoit tant de place ſous le crâne, qu'il s'étendoit preſque juſqu'à l'os ſur lequel ſont ſitués les nerfs optiques. Cet os étoit revêtu deſſus & deſſous d'une forte membrane, enſorte que cet apoſtéme n'avoit eu aucune communication avec le cerveau. On ne voyoit au dehors aucune trace de matiere blanche, mais ſeulement de la ſéroſité qui couloit par l'ouverture ſituée au-deſſus de la racine du nez entre les deux yeux. Je

croitois volontiers que cet apoſtême a été la cauſe de la fiſſure des narines de l'animal, par la ſéroſité qu'il y envoyoit continuellement & de l'hydrocéphale par l'obſtacle qu'il a apporté au retour des ſéroſités qui avoient pénétré dans le cerveau.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION CXXXII.

Sur la régénération des humeurs de l'œil, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

LE ſecret, dont le fameux Borry ſe vantoit d'être poſſeſſeur, de faire renaître les humeurs de l'œil, malgré le bruit qu'il faiſoit dans cette Ville, m'avoit toujours laiſſé quelque défiance ſur la vérité des épreuves qui en avoient été faites. Pour m'ôter tout ſujet de doute, il m'avoit invité un jour avec Borrichius & un Chirurgien nommé Nicolas Boie, à me trouver à une expérience qu'il en feroit ſur une oie. Le Chirurgien ayant fait une plaie aſſez conſidérable à l'œil de cet animal, & en ayant exprimé toutes les humeurs, Borry verſa par cette plaie ſon eau de chélidoine préparée, qui s'écoula pluſieurs fois à meſure qu'il l'introduiſoit. J'ignore même s'il en reſta une goutte dans le bulbe de l'œil; on recouſit la plaie, & on ſerra l'oie dans un endroit fermé & ſcellé de nos cachets, afin qu'on ne ſoupçonnât aucune fraude. Lorſque nous revinmes, nous trouvâmes effectivement le globe de l'œil tout entier & comme regénéré; on y appercevoit encore la cicatrice : mais nous ne pûmes nous aſſurer ſi l'animal voyoit bien de cet œil, il paroiſſoit cependant éviter le mouvement de notre main. Borry triompha du ſuccès de ſon expérience, & ſe vanta en préſence du feu Roi de redonner des yeux à ceux qui les avoient crevés. Voila tout ce que je ſçais par moi-meme du ſecret de Borry, mais l'obſervation ſuivante que j'ai reçue de Scriverius Chirurgien du Roi, pendant que nos actes étoient ſous preſſe, mettra plus au fait de ce qui en eſt réellement. Obſerv. 132.

OBSERVATION CXXXIII.

Eclairciſſement ſur la régénération des humeurs de l'œil, & ſur le ſecret de Borry (a), *communiqué à* THOMAS BARTHOLIN, *par* HENRI-JACQUES SCRIVERIUS, *Chirurgien du Roi.* (G)

LA réparation des humeurs de l'œil ayant fait tant de bruit dans tout le monde lettré, & le fameux Borry ayant annoncé ce ſecret par une lettre particuliere, on en a fait des épreuves à Rome, tant avec l'eau de chélidoine, qu'avec l'eau de fontaine toute ſimple, comme on peut le voir dans les éphémérides d'Allemagne, année premiere, obſervation 117. Je dirai naturellement ce que ma propre obſervation m'a appris ſur ce ſujet. Obſerv. 133.

(a) Cette obſervation eſt très-bonne, & contient des expériences déciſives ſur l'eau ophtalmique de Borry, dont il a été déjà queſtion dans l'obſervation 69. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672. Obſerv. 133.

C'étoit en préſence du feu Roi Fridéric III, que François-Joſeph Borry faiſoit ſes expériences ſur des oies, & je faiſois moi-même les inciſions avec lui par ordre du Roi. Après avoir coupé la cornée avec une lancette, j'en exprimois les humeurs de l'œil en preſſant les membranes autant que je pouvois, enſuite il verſoit goutte à goutte dans le globe de l'œil vuide, une eau qu'il vantoit comme une eau diſtillée & préparée avec des ſoins étonnans; & il garantiſſoit que cette eau merveilleuſe rétabliroit l'œil en ſon entier. En effet il réuſſiſſoit aſſez ſouvent; & il a même publié pluſieurs certificats de ſes ſuccès. Mais ce rétabliſſement eſt-il l'ouvrage de la nature ou de ſon eau miraculeuſe? L'obſervation que je vais rapporter décidera la queſtion. Dans le même temps que Borry vantoit par tout ſon rare ſecret, je fis une expérience chez moi ſur une oie, pour ſçavoir à quoi m'en tenir. Je perçai un des yeux de l'animal, j'en fis ſortir les humeurs par la preſſion, de la même maniere que je l'avois pratiqué pour les expériences de Borry. Mais au lieu d'y verſer aucune eau diſtillée, je laiſſai à la nature ſeule, le ſoin de reproduire ce que j'avois détruit. Elle s'en acquitta ſi bien, que quelques ſemaines après elle avoit rendu la vue à l'oie; l'œil étoit arrondi, les humeurs réparées, il reſtoit ſeulement ſur la cornée une légere cicatrice. Pour m'aſſurer que l'animal voyoit comme auparavant, je ne me contentai point de remarquer que l'œil bleſſé reſſembloit parfaitement à l'œil ſain, à la cicatrice près, je fis des épreuves, pluſieurs fois répétées, qui ne me laiſſerent aucun doute. Je bouchai le bon œil, & néanmoins, à chaque geſte menaçant que je faiſois de la main, je vis conſtamment l'oie eſquiver le coup & fermer les paupieres; outre cela, j'avois beau mettre différentes choſes dans ſon chemin, elle ne donnoit jamais dans aucun achoppement, mais ſe détournoit fort bien. Il eſt donc évident que la nature opere elle-même cette guériſon dans les oies, ſans aucune liqueur étrangere, ſans aucun ſecours de l'art; & je ne doute point qu'elle ne faſſe la même choſe dans tous les volatiles, & conſéquemment M. de Heer ſe trompe auſſi ſur la cauſe, quand il attribue au ſuc qu'on trouve ſur les feuilles d'orme, la vertu de réparer les humeurs de l'œil, s'appuyant de l'expérience qu'il en a faite ſur un poulet. Pour être entiérement convaincu de cette vérité, j'ai fait derniérement ſur un coq & ſur une poule les mêmes expériences que j'avois faites ſur une oie quatre ans auparavant. J'ai crevé les deux yeux au coq par une plaie aſſez profonde; de ſorte que les trois premieres ſemaines il étoit totalement privé de la vue, & que pour l'empêcher de mourir de faim, nous étions obligés de lui mettre les morceaux dans le bec. Cependant il commença enſuite inſenſiblement à cligner les paupieres aux rayons du ſoleil, & déjà il cherchoit ſa nourriture de lui-même, lorſqu'un ſoldat de la garde du Roi lui tordit le cou en mon abſence, & me priva du plaiſir d'achever mon obſervation. J'ai été plus heureux dans l'expérience que je fis ſur la poule, puiſque j'ai pu la garder juſqu'au moment où j'écris cette obſervation. Elle n'avoit qu'un œil crevé, mais j'avois eu grand ſoin d'en faire ſortir les humeurs, & même le cryſtallin tout entier. Cependant elle commençoit à bequeter le grain, ayant l'œil ſain bien bouché, mais moins adroitement à la vérité. Pour ſçavoir ſi le cryſtallin même ſe régénere auſſi,

auſſi, je l'ai fait tuer aujourd'hui, & j'ai diſſequé l'œil malade; j'ai obſervé que ce cryſtallin s'étoit reproduit auſſi heureuſement que les autres humeurs, quoiqu'il n'eut pas encore toute la groſſeur qu'il devoit avoir; car en le comparant avec celui de l'œil ſain, je l'ai trouvé un peu plus petit. Au reſte, il n'y a que huit ſemaines aujourd'hui que j'ai crevé l'œil de cette poule; il n'y a nul doute que, ſi je l'euſſe laiſſée vivre encore quelque temps, je n'euſſe trouvé le cryſtallin entiérement rétabli. Ces expériences ont été faites ſous les yeux d'Henri Creutzfeld étudiant en médecine, qui peut en atteſter la vérité & l'exactitude.

Actes de Copenhague. Années 1671 & 1672. Obſerv. 133.

Mais à l'égard de l'œil humain, la régénération des trois humeurs eſt bien plus difficile, & peut-être même impoſſible, je veux parler ſurtout du cryſtallin; car pour ce qui eſt de la reproduction de l'humeur aqueuſe, ce n'eſt point un paradoxe, c'eſt un fait que pluſieurs auteurs rapportent, & dont j'ai eu moi-même plus d'une fois l'expérience. Les faits que je vais rapporter, feront voir combien on doit peu compter ſur le ſecret de Borry & ſur tout autre ſemblable. Un jeune enfant de la cour ayant eu l'œil crevé, toutes les humeurs s'écoulerent. Borry fut appellé par ordre du Roi, pour les rétablir par ſon art, & pour lui rendre la vue. Mais, voyant bien la difficulté, il prétexta qu'on avoit trop tardé, afin de ſauver la réputation de ſon prétendu ſecret. Ce qui prouve que ce retardement de quelques jours n'étoit qu'une défaite, c'eſt que le même accident étant arrivé derniérement à un marchand de Copenhague, M. de Moinichen, médecin du Roi, qui fut appellé ſur le champ avec moi, ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à ſa guériſon; mais loin que l'eau de chélidoine, ou tout autre remede ait pu rétablir les humeurs écoulées, on a été obligé de lui mettre un œil artificiel.

Remarque de Thomas Bartholin.

Je confirmerai par un troiſieme exemple ce que Scriverius vient d'avancer ici. Un de mes fermiers reçut un coup de pied de cheval qui lui creva un œil : les humeurs s'écoulerent, la cornée étoit flaſque & enfoncée dans l'orbite. Je ne pus refuſer aux inſtances de mon épouſe, d'envoyer ce pauvre homme à Borry qui étoit alors fort en vogue dans ce pays-ci, pour voir s'il pourroit rendre la vue à ſon œil crevé. Mais il répondit qu'il n'y avoit rien à faire, attendu que le nerf optique lui paroiſſoit vicié. Ce fameux oculiſte, aujourd'hui décrié, avoit déjà dit plus d'une fois que le cryſtallin ne pouvoit ſe régénérer que quand le nerf optique étoit ſain, & que c'étoit peut-être la liqueur qui couloit de ce nerf qui fourniſſoit la matiere du nouveau cryſtallin.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1671 & 1672.

OBSERVATION CXXXIX.

Sur une fille qui a passé près d'un an sans manger, par G. BARTHOLIN. (G)

Observ. 139. UNe jeune fille de douze ans, qui est enfermée dans notre hôpital, a passé presque un an entier sans rien manger. Tous ceux qui la gardent, attestent le fait (*a*). Tout ce qu'ils ont pu obtenir d'elle par prieres ou par menaces, c'est qu'elle bût un peu, encore fort rarement. Cette longue abstinence est assez marquée sur sa mine. Tout son corps est tremblant, d'une pâleur & d'une maigreur extrêmes, & elle se plaint jour & nuit d'un grand mal de tête & de douleurs dans le ventre.

(*a*) Cette fille est la même qui avoit parcouru la Norwége avec son pere, en faisant voir aux curieux imbéciles des grains de bled & des pois qui lui sortoient des yeux, où l'on croyoit qu'ils avoient pris racine. On manda ce phénomène singulier à Thomas Bartholin, qui ne manqua pas de l'inférer dans les actes de Copenhague, (vol 1, art. 3) accompagné de plusieurs faits analogues. Mais à la fin la petite fille elle-même l'expliqua beaucoup plus heureusement, en avouant que c'étoit son pere qui lui mettoit ces corps étrangers sous les paupieres pour tromper le peuple. (G)

COLLECTION ACADEMIQUE.

EXTRAIT DES ACTES DE COPENHAGUE.

Année 1673.

Année 1672.

OBSERVATION I.

Sur une singularité dans les cheveux d'un enfant, par TH. BARTHOLIN. (G)

Observ. 1. JE connois un enfant de la campagne, qui a les cheveux noirs d'un côté de la tête, & tout blancs de l'autre. J'ai eu la curiosité d'en couper des deux couleurs pour les garder.

OBSERVATION III.

Sur une fausse grossesse, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Observ. 3. UNe femme de cette ville, qui se croyoit grosse depuis plus d'un an, & qui n'attendoit que le moment d'accoucher, étant allée à la campagne avec son mari, l'exercice qu'elle s'y donna lui fit rendre peu à peu une si grande quantité de vents, que son ventre diminua insensiblement & revint enfin à sa grosseur ordinaire. Je me rappelle d'avoir vu ici une femme qui porta une môle pendant plusieurs années; & Paré assure avoir vu une môle squirreuse du poids de neuf livres, qu'une femme avoit portée dix-sept ans, jusqu'au moment de sa mort. (*Lib. 23. Chirurg. cap. 34.*

Actes de Copenhague. Année 1673.

OBSERVATION IV.

Diſſection d'une femme morte dans les premiers jours de ſa groſſeſſe, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Obſerv. 4.

CEtte obſervation, qui m'a été envoyée d'Amſterdam par le Docteur Matthieu Slad, a été faite dans le cours public d'anatomie de M. Ruyſch, le 11 d'avril de l'année 1672.

Le bas-ventre étant ouvert, nous trouvâmes beaucoup d'altérations dans la matrice & dans ſes dependances du côté droit. Le corps de ce viſcere, qui ordinairement eſt un peu applati dans les femmes qui ne ſont pas enceintes, étoit arrondi, rouge, & preſque de la groſſeur du poing. La trompe droite étoit plus groſſe, plus épaiſſe & d'un rouge plus foncé que la gauche. Le teſticule droit différoit auſſi du gauche; il étoit plus flaſque & paroiſſoit échymoſé d'un côté; l'autre étoit aſſez gros, & les véſicules bleuâtres qu'on voyoit à travers ſes membranes, le faiſoient paroître bigarré. Enfin, la veine ſpermatique du côté droit étoit de moitié plus ample & plus lâche que celle du côté oppoſé. Le lendemain matin, M. Ruyſch détacha toutes les parties de la génération, & les mit ſéparément ſur une planche pour nous les mieux expoſer que la veille. L'orifice interne de la matrice étoit plus épais qu'il ne l'eſt ordinairement, & fort béant. La matrice, coupée peu à peu dans le ſens de ſa longueur, nous préſenta d'abord un entrelaſſement admirable de vaiſſeaux & de ramifications ſans nombre; enſuite nous remarquâmes l'épaiſſeur de ſes parois qui étoit au moins d'un travers de pouce; enfin, quand on eut pouſſé le ſcalpel plus avant, & qu'on fut parvenu à la cavité de ce viſcere, nous apperçûmes une véſicule remplie d'une liqueur très-claire, qui ne pouvoit s'écouler par l'orifice de la matrice, quelque béant qu'il fut: au milieu de cette liqueur, on voyoit un petit corps blanchâtre, d'une ſubſtance mucilagineuſe, un peu allongé, de la groſſeur d'un grain d'orge un peu gros. Dans tout le contour de la véſicule, à l'endroit où elle étoit contiguë à la paroi interne de la matrice, nous remarquâmes une eſpèce de duvet. Nous ne doutâmes point que le corps blanchâtre ne fût l'embryon, & que le duvet ne fût la premiere ébauche du *placenta*. En examinant enſuite avec attention le côté du teſticule droit, qui nous avoit paru la veille flaſque & échymoſé, nous obſervâmes que ſa tunique étoit affaiſſée, mince & percée d'un trou qui conduiſoit à une petite cavité, dont la ſurface interne étoit un peu inégale & meurtrie, comme le côté du *placenta* qui s'implante dans la matrice.

Actes de Copenhague. Année 1673.

OBSERVATION VI.

Sur un ſcorbut déſeſpéré, par Thomas Bartholin (G)

Obſerv. 6.

Le nommé Jacques Richter, du village d'Aaſtrup, a paſſé tout l'hiver dernier dans ſon lit, dans un état de ſcorbut qui ne nous laiſſoit aucune eſpérance. Ses jambes étoient enflées, dures comme du bois, & incapables d'aucun mouvement. Il avoit, outre cela, tous les ſymptômes les plus graves du ſcorbut invétéré, une grande ſoif, une tenſion dans les hypocondres, une difficulté extrême de reſpirer, la bouche & les gencives gonflées, fétides, noires; le fond de la bouche, vers la racine des dents molaires, rempli de veſſies ſongueuſes & noirâtres, qui menaçoient de la gangrène, & qui l'empêchoient d'avaler aucun aliment ſolide. La couleur plombée & livide de ſon viſage & de toute l'habitude du corps, annonçoit aſſez un ictère noir. Tout lui étoit inſupportable, mais ſur tout la puanteur de ſon haleine, & les ſongoſités de la bouche qui repouſſoient à meſure qu'on les coupoit, & qui l'empêchoient d'avaler autre choſe que du bouillon, quoiqu'il eût grande faim. Le traitement fut long. Après avoir évacué doucement avec le ſéné, & avoir bien préparé les humeurs, nous preſcrivîmes les anti-ſcorbutiques, l'eau anti-ſcorbutique de Wormius avec l'eſprit eſſentifié de creſſon ſauvage (*a*). Il s'en ſervit pour ſe faire ſuer, pour ſe gargariſer la bouche, & en fit même des lotions pour les jambes. Le chirurgien, après avoir coupé avec des ciſeaux les excroiſſances ſongueuſes des gencives, lui faiſoit laver la bouche avec le miel, l'eſprit de vitriol & autres mondificatifs; mais les excroiſſances repouſſant auſſitôt, c'étoit toujours à recommencer. Pour arrêter les progrès de la pourriture, je conſeillai l'abſynthe bouillie dans l'eau de mer, & il s'en trouva aſſez bien. Un peu avant le ſolſtice d'été, il ſe fit une eſpèce de criſe : une fermentation des humeurs dans la région de la ratte ſembloit menacer le malade d'être ſuffoqué par la compreſſion du diaphragme : c'eſt ainſi que les ſcorbutiques périſſent pour la plupart. Je ſoutins la nature par de bons cordiaux, ſans négliger les lavemens. Elle fut victorieuſe, & la criſe fut des plus favorables. Peu à peu la bouche ſe nettoya, les jambes déſenflerent & reprirent leur ſoupleſſe naturelle : enfin, ce malade qu'on avoit longtemps regardé comme un homme déſeſpéré, ſe rétablit inſenſiblement, & jouit aujourd'hui d'une fort bonne ſanté.

(*a*) Voyez le tome VI de cette Collection, partie étrangere, page 402.

Actes de Copenhague. Année 1673.

OBSERVATION VII.

Sur une fievre aiguë à la ſuite d'un crachement de ſang, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Obſerv. 7.

MR. Hiort, juge provincial de Seeland, homme valétudinaire & d'une complexion délicate, étoit ſujet à de fréquens crachemens de ſang. Au mois de mai 1673, ſon hémoptyſie étant plus conſiderable qu'à l'ordinaire, il appella des Médecins; il rendoit le ſang à pleine bouche; mais moyennant les ſaignées répétées, & l'uſage de différens loochs, de différentes teintures, des émulſions, des bouillons fortifians, & de pluſieurs autres remedes uſités en pareil cas, nous eûmes enfin la ſatisfaction de voir le crachement de ſang arrêté. Comme il étoit prêt à quitter le lit, dans le temps qu'il ſembloit entierement hors d'affaire, il fut pris d'une fievre continue, avec tranſport, qui l'emporta le treizieme jour, malgré les alexipharmaques & les opiatiques dont nous lui fîmes faire uſage. Hippocrate a prononcé que lorſqu'une forte fiévre ſurvient dans l'hémoptyſie, il y a tout à craindre. Mais notre malade n'eut ni crachement de ſang, ni toux violente, ni douleur pendant tout le temps de ſa fievre. Il regnoit alors dans le pays une fievre aiguë & maligne : les urines de notre malade avoient toujours paru ſemblables à celles qu'on rend en ſanté; ce qui eſt d'un mauvais préſage & aſſez ordinaire dans les fiévres malignes. Quoique la plupart des malades qui mouroient dans cette épidémie périſſoient le ſeptiéme jour, celui-ci réſiſta juſqu'au treiziéme.

On eſt effrayé ordinairement quand on voit cracher du ſang, ſoit que ce ſang vienne de l'eſtomac, ſoit qu'il ſorte du poumon par l'expectoration. Mais, quoique ces hémorragies puiſſent devenir très-dangereuſes, étant négligées, ou lorſqu'elles ſont exceſſives, elles ne ſont cependant point mortelles par elles-mêmes; ſouvent même elles ſont ſalutaires. J'ai vu un homme vomir pluſieurs meſures de ſang venant de la ratte (*a*), ſans en mourir; j'en ai vu d'autres à toute extremité de la même maladie. A l'égard du ſang qui vient des poumons, il dégage les vaiſſeaux engorgés. Les

(*a*) Ce vomiſſement de ſang noirâtre, que les anciens croyoient venir de la ratte, eſt la maladie noire, dont on nous a donné depuis peu quelques obſervations dans le journal de médecine. Je ſçais que cette route du ſang de la ratte à l'eſtomac, par les vaiſſeaux courts, paroit abſurde aux Médecins anatomiſtes, depuis la découverte de la circulation. Mais il n'en eſt pas moins vrai que dans quelques perſonnes ſujettes à cette maladie, on a ſenti la ratte gonflée quelque temps avant le vomiſſement de ſang, & que la tumeur diſparoiſſoit auſſitôt après cette évacuation. Dodonée dit avoir obſervé ce phénomène ſur pluſieurs malades. Il reconnoit auſſi que ce ſang peut venir du foie; mais ce cas, ſelon lui, eſt plus rare, & il en cite un ſeul exemple, qui a une conformité ſinguliere dans preſque toutes ſes circonſtances, avec un fait dont j'ai été témoin. C'eſt à l'ouverture des cadavres à nous démontrer le vrai ſiege des maladies. Columbus rapporte, qu'ayant ouvert le cadavre du cardinal Cibo, qui étoit mort après avoir rendu pluſieurs livres de ſang par le vomiſſement & par les ſelles, il trouva la veine qui va de la ratte au ventricule d'une groſſeur prodigieuſe, & que cette veine s'étant ouverte ou caſſée, avoit inondé de ſang l'eſtomac & les inteſtins. *Columb. lib.* 15, *anat.* (G)

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 7.

crachats teints de ſang, quand ils ſortent avec facilité, ſoulagent les malades, & tiennent lieu des ſaignées; ils ſuppléent auſſi aux menſtrues ſupprimée ou diminuées. Je connois une Dame qui, tous les mois, dans le temps de ſes regles, rejette par la toux une aſſez grande quantité de ſang vermeil, ſans en être incommodée. Une toux ſéche lui annonce que ſon crachement de ſang va lui prendre. L'hémoptyſie eſt donc avantageuſe pour déſemplir les vaiſſeaux, quand même elle ſeroit un peu abondante, pourvu que les forces ſoient bonnes. Elle eſt encore plus ſalutaire lorſqu'elle eſt peu conſidérable, & qu'elle revient régulierement à des temps marqués. J'ai connu un vieillard qui étoit ſort mal, toutes les fois que ſon crachement de ſang périodique manquoit de revenir dans le temps accoutumé. Un autre, que je vois aſſez ſouvent, rend tous les jours des crachats ſanguinolens, depuis un an entier, ſans vouloir ſe faire ſaigner. Il craint de tomber dans la phryſie, qui, cependant, n'eſt pas ſi dangereuſe pour les vieillards, à qui j'ai obſervé quelquefois qu'elle prolongeoit la vie de pluſieurs années. Il n'en eſt pas de même à l'égard des jeunes gens, parce qu'ils ont le ſang plus chaud & les vaiſſeaux plus délicats : car les vaiſſeaux du poumon étant une fois ulcérés, ne ſe conſolident pas aiſément à cauſe du mouvement continuel de ce viſcere; & quand même on ſeroit aſſez heureux pour conſolider ces ulceres, la toux, le mouvement de la poitrine, & l'acrimonie du ſang les rouvriroient bientôt. Voilà pourquoi l'hémoptyſie n'eſt pas à négliger dans les jeunes gens.

OBSERVATION IX.

Diſſections de deux ſinges, par Thomas Bartholin. (Z)

Obſerv. 9.

UN mamonet de la ménagerie Royale étant mort de langueur ſur la fin d'avril de cette année, Henry Scriverius, Chirurgien du Roi, fit l'ouverture de ſon cadavre; il trouva les viſceres en aſſez bon état; ſeulement il y avoit de petits vers longs & cylindriques, de la groſſeur d'une corde moyenne de violon, logés entre le péritoine & les muſcles de l'*abdomen*, & encore entre le foie & les muſcles.

Le 26 ſeptembre ſuivant, on ouvrit un ſinge à queue, dans le jardin de Stenon; on remarqua une glande du méſentere, qui, par ſon gonflement, formoit une tumeur inégale, plus groſſe qu'une noix, attachée au tube inteſtinal près du *cæcum*, & remplie d'une matiere graiſſeuſe : toutes les autres glandes méſentériques étoient auſſi un peu gonflées; les poumons ſe trouverent ſemés de petits tubercules; il y avoit pluſieurs taches blanches répandues çà & là dans la ſubſtance des reins : on trouva un ver cylindrique long & luiſant entre les deux lames de l'épiploon. On remarqua, dans le ventricule gauche latéral du cerveau, un corps polypeux de couleur cendrée, & dans la ſubſtance même du cerveau, entre ce ventricule & le cervelet, une tumeur dure comme celle du méſentere. Preſque tout le cervelet étoit rempli de pus, au point qu'on ne pouvoit que difficilement reconnoître ſa ſubſtance propre.

OBSERVATION XIII.

Actes de Copenhague. Année 1673.

Hiſtoire de la maladie du duc de Brunſwick, dans laquelle il rendit une portion du ver ſolitaire, par ADAM LUCHTENIUS, *médecin de ce prince, & communiquée par* BRECFELD *à* THOMAS BARTHOLIN. (G)

CHriſtian, duc de Brunſwick & de Lunébourg, tomba dans une fiévre quarte occaſionnée par le mauvais régime & le trop grand uſage des fruits, ſalades & autres choſes crues. Je lui donnai un vomitif (la racine d'aſarum) qui lui fit rejetter beaucoup de glaires. Mais comme ce remede l'avoit beaucoup tourmenté, il jura qu'il ne le reprendroit plus. Cependant perſuadé, comme je l'étois, de ne pouvoir guérir ſa fiévre ſans les vomitifs, j'ajoutai aux pilules fébrifuges, que je lui faiſois prendre avant chaque accès, quelques grains de poudre d'aſarum, qui, quoiqu'en petite quantité, ne laiſſoit pas que de lui faire rendre par le haut beaucoup de matieres vertes & viſqueuſes. La fiévre ſe paſſa, & il ſe porta aſſez bien pendant quelque temps : mais le peu de ménagement qu'il garda encore dans ſa maniere de vivre, le fit retomber dans une maladie grave qu'on prit d'abord pour une fiévre maligne, & que j'attribuai aux cruditès des premieres voies. Après avoir fait uſage du vinaigre bezoardique, & de quelques autres remedes indiqués, il rendit, le 22 mai, un ver ſolitaire en pluſieurs morceaux, dont la longueur totale étoit d'environ neuf aunes (*a*). Il fut beaucoup agité quelque temps avant la ſortie de ce ver, & ſes agitations durerent encore quelques jours après, juſqu'à ce que les cordiaux & les alexipharmaques l'euſſent un peu tranquilliſé. Le 10 Juin, nous apperçûmes au-deſſous de la mammelle gauche neuf puſtules ſéches & livides, inégales à leur ſurface, aſſez ſemblables par leur forme & par leur couleur, à des fraiſes qu'on auroit coupées par la moitié, mais d'une couleur un peu plus obſcure, leſquelles ne contenoient aucune matiere purulente. De ce moment-là, le Prince s'affoiblit, il lui ſurvint un peu de délire, ſa langue s'embaraſſa. Il avoit vomi beaucoup dans le commencement de ſa maladie, ſurtout lorſqu'il avoit pris quelque aliment ſolide ou liquide; il rejettoit toujours la bierre qui étoit ſa boiſſon favorite dans la ſanté; mais il ne vomiſſoit point le vin, & ne s'en trouvoit point du tout incommodé ni plus échauffé. Le pouls qui avoit d'abord été preſque naturel, devint de plus en plus languiſſant. Ses urines, au contraire, qui, dans les premiers jours, étoient chargées & troubles comme celle des juments, devinrent enſuite naturelles à tous égards. Il fut toujours difficile à conduire dans ſa maladie, deſirant avec avidité ce qui lui étoit défendu, & rejettant opiniatrément ce qu'on lui ordonnoit, ſe découvrant & ſe refroidiſſant lorſqu'on lui recommandoit de ſe tenir chaudement, & n'ayant néanmoins aucun ſigne extérieur de chaleur. On lui donna avec ſoin les

Obſerv. 13.

(*a*) L'aune de Copenhague eſt à-peu-près égale à deux pieds de Roi, la toiſe de Paris étant exactement à trois aunes de Copenhague, comme 7 : 9 eſt à 7 : 1, ſuivant Eraſme Barthelin. (G)

évacuants, les vermifuges, les cordiaux, les alexipharmaques & les fortifians; malgré tous ces remedes, il alla de mal en pis, le p uls tomba, les forces s'anéantirent, & il mourut tranquillement le 6 Juin 1626.

Act. s de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 13.

On fit l'ouverture du corps pour l'embaumer. On trouva preſque tous les viſceres ſains, à l'exception de l'eſtomac & des inteſtins. L'eſtomac étoit rempli d'une mucoſité très-épaiſſe, & ſa membrane interne étoit d'une couleur plus obſcure qu'elle ne l'eſt dans l'état naturel. On trouva auſſi dans les inteſtins beaucoup de pituite épaiſſe & muqueuſe, leur membrane interne paroiſſoit noire, ſurtout celle des inteſtins greles, & elle formoit des rides tranſverſales qui embraſſoient toute la circonférence interne des inteſtins en maniere de plis. Nous trouvâmes dans le colon, une portion de ver plat de la longueur de cinq aunes, les poumons étoient ſains. Le cœur n'avoit rien d'extraordinaire, ſinon que le ventricule droit étoit plus flaſque qu'il ne l'eſt naturellement, & qu'on y trouva une véſicule blanchâtre de la longueur & de la groſſeur du doigt, pointue aux deux extrêmités, laquelle renfermoit une matiere aſſez ſemblable à la graiſſe. Le foie étoit gros & aſſez ſain, à l'exception de quatre ou cinq taches jaunâtres de la largeur d'une feuille de menthe. Le parenchyme qui étoit au-deſſous de ces taches, commençoit à être un peu corrompu. Tout le reſte de ce viſcere avoit ſa couleur & ſa conſiſtance naturelles. La ratte & les reins n'avoient rien de vicié. La verge étoit extraordinairement flaſque, & avoit pris une couleur noire, ainſi que le *ſcrotum*.

OBSERVATION XIV.

Diſſection d'une vieille femme qui avoit un ulcere au poumon, par JEAN-HENRI BRECHTFELD. (G)

Obſerv. 14.

CEtte diſſection fut faite le 9 Février 1663 par Sylvius Deleboë, dans l'hôpital de Leyde.

Le foie étoit plus gros qu'il ne l'eſt naturellement, il deſcendoit juſqu'à l'os des îles, & du côté gauche il avoit une ſi forte adhérence au diaphragme, qu'il étoit impoſſible de l'en ſéparer ſans déchirer le diaphragme.

La ratte étoit d'un volume extraordinaire, & ſembloit formée de pluſieurs lobes. Elle étoit auſſi fort adhérente au diaphragme, & deſcendoit fort bas, comprimant tellement le rein gauche qu'il en étoit applati & diminué conſidérablement. La couleur & le parenchyme de cette ratte étoient autant différens de l'état naturel que ſon volume & ſa conformation : ſa couleur, qui naturellement eſt livide, étoit ici d'un beau rouge, & le parenchyme qui eſt ordinairement lâche & friable, étoit auſſi ferme que celui des reins. La membrane externe étoit épaiſſe & d'une ſubſtance preſque cartilagineuſe, qui ſe continuoit aſſez avant dans l'intérieur de ce viſcere.

L'eſtomac deſcendoit plus bas que l'ombilic; il étoit large aux deux extrémités & rétréci dans le milieu. Sylvius attribuoit ce rétréciſſement à la groſſeur extraordinaire du foie & de la ratte.

Le poumon étoit gonflé de vents qui ſe dégagerent lorſqu'on vint à l'ouvrir

l'ouvrir avec le scalpel. Le lobe droit étoit adhérent à la plevre en différens endroits, le gauche étoit sain & sans aucune adhérence. On trouva à l'endroit de la plus forte adhérence du lobe droit avec les côtes, un abcès qui contenoit plus de deux cuillerées de pus fétide, verdâtre & fort ténace. ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Observ. 14.

Les intestins grêles paroissoient d'une couleur rouge, obscure en différens endroits, & leurs vaisseaux étoient un peu engorgés. La vésicule du fiel avoit teint la partie de l'intestin qui en étoit la plus voisine, & cette couleur pénétroit jusques dans l'intérieur.

L'estomac & les intestins grêles contenoient une humeur noirâtre ou d'une couleur brune très foncée. Sylvius nous dit que les malades qui sont à l'extrêmité, en vomissent quelquefois de semblable, & que c'est un très-mauvais signe. Il croyoit que c'étoit un mélange de bile & de suc pancréatique très-vicié, & entiérement dégénéré de l'état naturel.

Il nous apprit qu'il falloit chercher dans les plis du *duodenum*, l'insertion du conduit cholédoque & du canal pancréatique. Il ne put jamais introduire un stilet dans le premier, & il disoit que cela prouvoit bien qu'il y avoit une valvule dans ce canal. L'insertion du canal pancréatique étoit éloignée de celle du cholédoque d'un bon travers de pouce. Elle avoit deux branches, l'une plus petite & qui s'ouvroit plus haut dans le *duodenum*, l'autre plus considérable & qui se voyoit un peu plus bas, à l'endroit même où s'inséroit le canal cholédoque. Cette double insertion du canal pancréatique est très-ordinaire dans les animaux, surtout dans les chiens; mais elle se trouve très-rarement dans l'homme; & même Sylvius avoua que c'étoit pour la premiere fois qu'il la rencontroit.

Le canal pancréatique étoit si considérable, qu'on y introduisoit facilement un stilet de la grosseur d'une plume à écrire. En soufflant ce canal avec un tube, on soulevoit tout le *pancréas*.

Le canal cholédoque, avant de s'ouvrir dans l'intestin, faisoit un chemin d'un travers de pouce entre ses deux membranes, précisément comme les urétères s'insérent entre les deux membranes de la vessie.

Le rein gauche étoit fort petit & mollasse. Lorsqu'on l'ouvrit, il en sortit un pus liquide. La partie supérieure étoit presqu'entiérement détruite. On n'y trouva cependant point de pierre. Sylvius croyoit que cette suppuration du rein venoit de la compression que la ratte avoit faite sur cet organe; compression qui, en retenant longtemps l'urine dans ses vaisseaux sécrétoires, lui avoit fait contracter une acrimonie capable à la fin de corroder la substance du rein. La membrane qui forme le bassinet, étoit près de trois fois plus épaisse que dans l'état naturel. Il nous fit observer que dans les parties suppurées, la même chose se rencontre fort souvent. L'uretère gauche étoit plus ample qu'à l'ordinaire.

Le rein droit avoit à sa partie supérieure, où se fait la sécrétion de l'urine, une petite cavité capable de contenir un pois, & on trouvoit dans toute sa substance de petits graviers blanchâtres.

La veine ombilicale n'avoit pas encore sa cavité entiérement oblitérée, & on pouvoit y introduire un stilet qu'on conduisoit dans la veine porte.

Tout le corps de la matrice étoit tourné entiérement à droite, phénomène que Sylvius n'avoit encore jamais observé. Il arrive quelquefois,

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 14.

nous dit cet habile Médecin, que le fond de la matrice ſe porte obliquement à droite ou à gauche, mais rien n'eſt plus rare que de voir ainſi toute la ſubſtance de ce viſcère, déplacée. Il croyoit que ce dérangement venoit de ce que l'os *ſacrum* dans cette femme n'étoit pas aſſez écarté du *pubis*; & il ſoupçonnoit qu'elle devoit avoir eu des accouchemens laborieux, à cauſe du rétréciſſement du petit baſſin par où l'enfant doit paſſer. Une choſe encore bien ſurprenante, dans une vieille femme, elle avoit la matrice fort groſſe, & les vaiſſeaux de ce viſcère étoient très-remarquables.

L'urètre étoit fort large, ce qui lui fit croire que cette femme avoit rendu des pierres par ce canal.

En ſoufflant dans un tube introduit dans quelqu'un des vaiſſeaux qui s'ouvrent dans la trompe de la matrice, il ſouleva une grande quantité de vaiſſeaux ſanguins rampans ſur cette trompe. C'eſt dans ces vaiſſeaux qu'il croit que le ſang croupit ſouvent, ce qui occaſionne différentes maladies chez les femmes.

Le canal thorachique étoit ſi petit, qu'il diſoit n'en avoir jamais trouvé de ſemblable dans aucun cadavre humain. Il introduiſit un tube dans la partie inférieure, pour voir, s'il pourroit en ſoufflant, gonfler tout le canal. Mais il s'y trouva un obſtacle, une eſpece de concrétion qu'il fallut ôter, après quoi, il vint à bout de démontrer l'inſertion de ce conduit dans la veine axillaire gauche. Tout ce canal étoit rempli d'une liqueur brillante comme de l'or, ce qu'il n'avoit encore jamais obſervé.

Les vaiſſeaux du cerveau étoient prodigieuſement engorgés. On trouva dans tout le ſinus longitudinal ſupérieur, une matiere ténace & viſqueuſe: il nous dit qu'il étoit aſſez ordinaire de trouver ces concrétions, ſurtout dans ſon pays, & qu'on pouvoit les regarder comme des polypes du cerveau. Il ajouta qu'on remarquoit auſſi fort ſouvent dans toutes les veines de ces concrétions polypeuſes, qu'il en avoit vu dans les capillaires mêmes, & qu'il arrive quelquefois dans une ſaignée que des polypes de cette nature s'oppoſent au paſſage du ſang, de ſorte que le chirurgien eſt fort embarraſſé, & eſt obligé d'écarter cet obſtacle, avant que de pouvoir tirer du ſang.

On trouva entre les deux méninges une aſſez grande quantité d'eau ſanguinolente, médiocrement ſalée & un peu écumeuſe.

En ſoufflant dans l'artère carotide par un tube, on voyoit ſur le champ ſe gonfler toutes les artères diſperſées dans toute la ſubſtance du cerveau.

Les ventricules du cerveau contenoient beaucoup d'eau d'un goût ſalé.

Une infinité de vaiſſeaux fournis par la carotide, aboutiſſoient au plexus choroïde, qui étoit formé d'une multitude de petites glandes rougeâtres. C'étoit-là, ſelon lui, le rezeau admirable de Galien.

On trouva dans la glande pinéale des grains de ſable, une eſpece de gravier aſſez conſidérable. A propos de cette glande, il nous fit obſerver deux corps nerveux aſſez viſibles, qui ſe rendoient de chaque côté dans cette glande, qu'il nous aſſura avoir découverts le premier, & que Deſcartes lui-même n'avoit point connus.

	...			0	43
26	M.	7	26	9	22
	A.	7	56	10	02
27	M.	8	28	10	42
	A.	9	03	11	22
28	M.	9	40		
	A.	10	18	0	00
29	M.	10	58		
	A.	11	37		
30	M.				
	A.	0	15		
31	M.	0	51		
	A.	1	33		

TABLE CORRIGÉE DU VRAI TEMPS DE LA HAUTE MER AU PONT DE LONDRES

pour tous les jours de l'année 1683. par M. FLAMSTEAD. Nota bene, *dans cette Table* M. *signifie le matin ou avant midi ;* A *signifie le soir ou l'après midi ;* O *indique le Dimanche.*

Jours du mois.		JANVIER. Heures.	JANVIER. Minutes.	FEVRIER. Heures.	FEVRIER. Minutes.	MARS. Heures.	MARS. Minutes.	AVRIL. Heures.	AVRIL. Minutes.	MAI. Heures.	MAI. Minutes.	JUIN. Heures.	JUIN. Minutes.	JUILLET. Heures.	JUILLET. Minutes.	AOUST. Heures.	AOUST. Minutes.	SEPTEMB. Heures.	SEPTEMB. Minutes.	OCTOBRE Heures.	OCTOBRE Minutes.	NOVEMB. Heures.	NOVEMB. Minutes.	DECEMB. Heures.	DECEMB. Minutes.
1	M.	0	09	1	52	0	34	2	13	2	38	3	35	3	45	4	19	4	59	5	25	7	02	7	34
	A.	0	43	2	19	1	07	2	35	2	58	3	52	4	00	4	34	5	18	5	48	7	34	8	04
2	M.	1	16	2	43	1	57	2	55	3	17	4	09	4	15	4	49	5	33	6	14	8	08	8	39
	A.	1	46	3	05	2	03	3	14	3	35	4	25	4	33	5	05	6	01	6	43	8	43	9	10
3	M.	2	14	3	24	2	27	3	32	3	53	4	42	4	46	5	22	6	26	7	15	9	18	9	43
	A.	2	39	3	42	2	49	3	50	4	11	5	00	5	02	5	41	6	55	7	48	9	53	10	17
4	M.	3	01	4	00	3	09	4	08	4	29	5	19	5	19	6	01	7	23	8	25	10	26	10	50
	A.	3	22	4	18	3	28	4	25	4	47	5	39	5	38	6	23	7	57	9	02	11	01	11	24
5	M.	3	42	4	36	3	44	4	44	5	08	6	00	5	57	6	48	8	34	9	39	11	35	11	57
	A.	4	01	4	55	4	02	5	05	5	29	6	22	6	17	7	15	9	12	10	17				
6	M.	4	19	5	16	4	20	5	27	5.	51	6	45	6	39	7	43	9	50	10	54	0	07	0	29
	A.	4	39	5	39	4	38	5	49	6	15	7	08	7	03	8	14	10	29	11	31	0	38	1	00
7	M.	4	59	6	02	4	57	6	15	6	40	7	33	7	28	8	50	11	09			1	08	1	28
	A.	5	20	6	27	5	18	6	42	7	06	7	59	7	55	9	25	11	46	0	06	1	36	1	58
8	M.	5	41	6	54	5	41	7	11	7	33	8	25	8	23	10	02	0	30	0	30	2	02	2	20
	A.	6	05	7	22	6	07	7	40	7	59	8	52	8	53	10	38	0	22	1,	08	2	26	2	48
9	M.	6	30	7	54	6	33	8	10	8	27	9	21	9	27	11	18	1	55	1	36	2	47	3	04
	A.	6	58	8	26	7	03	8	42	8	56	9	50	9	58	11	57	1	26	2	02	3	08	3	22
10	M.	7	27	8	59	7	32	9	13	9	24	10	20	10	31			1	53	2	26	3	26	3	40
	A.	7	56	9	32	8	04	9	43	9	52	11	50	11	07	0	33	2	19	2	48	3	48	3	58
11	M.	8	27	10	06	8	36	10	13	10	21	11	20	11	43	1	07	2	41	3	07	4	04	4	15
	A.	8	59	10	39	9	10	10	42	10	49	11	50			1	38	3	01	3	25	4	25	4	33
12	M.	9	31	11	13	9	42	11	10	11	16			0	19	2	06	3	20	3	43	4	44	4	50
	A.	10	04	11	47	10	14	11	38	11	44	0	20	0	51	2	31	3	39	4	02	5	02	5	08
13	M.	10	37			10	45					0	51	1	23	2	53	3	56	4	24	5	20	5	28
	A.	11	11	0	23	11	15	0	05	0	12	1	20	1	52	3	13	4	14	4	46	5	40	5	46
14	M.	11	43	0	40	11	44	0	30	0	38	1	46	2	19	3	32	4	33	5	10	0	01	6	07
	A.			1	05			0	55	1	05	2	12	2	41	3	50	4	52	5	31	6	25	6	26
15	M.	0	14	1	29	0	13	1	17	1	29	2	37	3	05	4	08	5	13	5	50	7	52	6	52
	A.	0	43	1	51	0	39	1	39	1	52	3	00	3	25	4	26	5	37	0	15	7	21	7	14
16	M.	1	10	2	12	1	03	2	00	2	14	3	20	3	43	4	46	0	02	0	42	7	54	7	36
	A.	1	35	2	31	1	26	2	20	2	35	3	39	4	04	5	04	6	30	7	12	8	22	8	07
17	M.	1	58	2	47	1	47	2	39	2	56	3	59	4	22	5	29	7	00	7	42	8	49	8	30
	A.	2	19	3	03	2	07	2	56	3	15	4	18	4	40	5	49	7	31	8	13	9	17	8	56
18	M.	2	39	3	18	2	26	3	13	3	34	4	38	5	00	6	15	8	05	8	43	9	44	9	24
	A.	2	56	3	32	2	43	3	29	3	53	4	59	5	21	6	42	8	37	9	14	10	11	9	53
19	M.	3	12	3	46	2	58	3	46	4	12	5	20	5	43	7	12	9	11	9	47	10	38	10	22
	A.	3	27	4	00	3	15	4	04	4	31	5	44	6	08	7	43	9	44	10	14	11	06	10	52
20	M.	3	41	4	14	3	28	4	22	4	51	6	09	6	33	8	17	10	17	10	43	11	33	11	22
	A.	3	55	4	29	3	43	4	41	5	14	6	34	7	02	8	51	10	46	11	13	11	59	11	54
21	M.	4	09	4	45	3	58	5	02	5	38	7	03	7	30	9	20	11	17						
	A.	4	23	5	02	4	14	5	26	6	05	7	32	8	02	10	00	11	48	0	22	0	26	0	25
22	M.	4	38	5	21	4	31	5	50	6	22	8	05	8	34	10	34			0	53	0	52	0	53
	A.	4	53	5	42	4	48	6	18	7	03	8	34	9	09	11	09	0	16	0	29	1	16	1	22
23	M.	5	09	6	06	5	09	6	48	7	34	9	07	9	43	11	47	0	42	0	52	1	59	1	48
	A.	5	28	6	31	5	31	7	20	8	07	9	40	10	18			1	05	1	24	2	02	2	14
24	M.	5	48	7	00	5	55	7	53	8	39	10	14	10	54	0	12	1	28	1	56	2	23	2	28
	A.	6	09	7	32	6	23	8	28	9	13	10	47	11	28	0	39	1	48	1	56	2	44	2	50
25	M.	6	32	8	07	6	54	9	04	9	47	11	22			1	00	2	18	2	13	3	05	3	19
	A.	6	58	8	43	7	26	9	41	10	20	11	54	0	01	1	30	2	26	2	34	3	27	3	38
26	M.	7	26	9	22	7	59	10	16	10	52			0	32	1	59	2	42	2	51	3	35	3	53
	A.	7	56	10	02	8	37	10	51	11	26	0	26	1	00	2	12	2	58	3	08	3	57	4	14
27	M.	8	28	10	42	9	16	11	26	11	58	0	57	1	26	2	30	3	13	3	24	4	15	4	33
	A.	9	01	11	22	9	51					1	25	1	50	2	47	3	27	3	49	4	56	4	53
28	M.	9	40			10	34	0	00	0	29	1	50	2	13	3	03	3	42	3	57	4	57	5	13
	A.	10	18	0	00	11	11	0	31	0	59	2	14	2	33	3	17	3	57	4	14	5	19	5	36
29	M.	10	58			11	47	1	00	1	26	2	35	2	51	3	31	4	12	4	32	5	41	5	59
	A.	11	37					1	28	1	51	2	55	3	08	3	44	4	28	4	51	6	06	6	24
30	M.					0	22	1	53	2	15	3	13	3	23	3	58	4	44	5	13	6	33	6	52
	A.	0	15			0	54	2	16	2	38	3	29	3	38	4	17	5	03	5	37	7	03	7	20
31	M.	0	51			1	32			2	58			3	51	4	27			6	03			7	46
	A.	1	27			1	48			3	17			4	05	4	43			6	30			8	20

OBSERVATION XV.

Actes de Copenhague. Année 1673.

Diſſection d'un Phtiſique, par JEAN-HENRI BRECHTFELD. (G)

LE 7 Juin 1663, Jean Van Horne, profeſſeur d'anatomie à Leyde, fit en notre préſence l'ouverture d'un homme qui étoit mort de Phthiſie à l'hôpital. Obſerv. 15.

Avant que d'ouvrir le cadavre, il nous démontra la maniere de faire la paracentèſe de la poitrine & du bas-ventre, & la laryngotomie. Il choiſiſſoit, pour faire ſon inciſion dans la poitrine, l'intervalle de la troiſieme à la quatrieme côte inférieure, où entre la quatrieme & la cinquieme, à deux tiers de diſtance du cartilage xiphoïde, & à un tiers de diſtance des vertèbres; & pour mieux s'aſſurer de ce point, il meſuroit auparavant cet intervalle du cartilage xiphoïde aux vertebres avec un fil qu'il plioit enſuite en trois. Ayant fait l'opération de cette maniere ſur ce ſujet, il tira de la poitrine une eau ſanguinolente.

Il ne conſeilloit point de faire la ponction à l'ombilic, quoique la nature ſe ſerve quelquefois de cette voie pour donner iſſue aux eaux épanchées. Il croyoit que cet endroit étoit trop difficile à percer, & que la plaie en ſeroit dangereuſe & longue à guérir.

A l'égard de la ſection de la trachée artère, qu'on appelle ordinairement la bronchotomie; il l'avoit eſſayée pluſieurs fois ſur des chiens, & elle lui avoit réuſſi; mais il ne connoiſſoit pas d'exemple qu'elle eût été faite ſur l'homme (*a*). Il ne faiſoit point ſon opération immédiatement au-deſſous du larynx, à cauſe d'une glande conſidérable qui ſe trouve là; mais après avoir ſéparé les muſcles bronchiques, il découvroit la trachée artere, qu'il perçoit entre deux anneaux.

Cet anatomiſte nous dit qu'il avoit ſouvent trouvé dans les femmes les vaiſſeaux épigaſtriques de la groſſeur du doigt, à la partie interne des muſcles droits.

Toute la graiſſe de l'abdomen étoit conſumée dans le ſujet que l'on diſſéquoit, & le tiſſu adipeux ne reſſembloit qu'à une membrane charnue. L'épiploon étoit en grande partie détruit.

On trouva dans la cavité du bas-ventre une quantité conſidérable d'eau ſanguinolente.

On remarquoit dans le méſentere un grand nombre de glandes, les unes de la groſſeur d'un pois, & les autres groſſes comme des feves.

Le poumon étoit fort adhérent à la plevre, & il y avoit beaucoup d'eau ſanguinolente dans la cavité de la poitrine.

Le canal pancréatique & le cholédoque s'inſéroient dans l'inteſtin à deux travers de doigt de diſtance l'un de l'autre, ce qu'il n'avoit depuis long temps remarqué dans l'homme.

(*a*) Cette opération a été pratiquée avec ſuccès par Habicot, chirurgien de Paris, par Heiſter, par Raw, par Virgili chirurgien de Cadix, & par un chirurgien d'Ecoſſe. Voyez dans l'*Encyclopédie* l'article Bronchotomie. (Z)

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 15.

La ratte étoit petite, & reſſembloit aſſez par ſa figure à la plante du pied. Sa couleur approchoit de celle du foie.

Le foie n'étoit pas d'un gros volume. La véſicule du fiel étoit flaſque & preſque vuide.

Les capſules atrabilaires étoient fort apparentes, parce qu'elles étoient totalement dépourvues de graiſſe. Il nous dit qu'il avoit trouvé, une fois ſeulement, dans ces capſules, une humeur noire comme de l'encre.

Le péricarde contenoit une aſſez grande quantité d'eau ſanieuſe & purulente. Le ventricule gauche étoit flaſque & peu charnu.

La membrane externe du poumon avoit une épaiſſeur conſidérable, & le parenchyme de ce viſcere, qui ordinairement eſt flaſque & ſpongieux, étoit un peu dur dans ce ſujet, & rempli d'une infinité de petits grains de la nature des ſteatomes, qui contenoient un peu de matiere ſébacée. A quelqu'endroit qu'on coupât le poumon, on y appercevoit un grand nombre de tubercules purulents; on trouva dans le lobe gauche un ulcère qui avoit creuſé & rongé la ſubſtance du poumon. Il y avoit auſſi dans le lobe droit une vomique ou poche qui y avoit fait encore un plus grand délabrement, & outre cela quantité de petits ulceres diſperſés dans toute la ſubſtance de ce viſcere.

On trouva dans le ventricule du cerveau une humeur ſéreuſe, ſanguinolente & un peu ſalée.

Le malade avoit eu autrefois une côte fracturée; la réunion en avoit été faite, & nous remarquâmes le cal bien formé.

OBSERVATION XVI.

Diſſection d'une jeune fille qui avoit les écrouelles & une hydropiſie de poitrine, par J. Henri Brechtfeld. (G)

Obſerv. 16.

UNe jeune fille d'une vingtaine d'années, mourut d'une hydropiſie de poitrine le 22 juin 1663 dans l'hôpital de Leyde. Le docteur Sylvius fit l'ouverture de ſon cadavre, & je tins une note des choſes qui méritoient le plus d'être remarquées.

Le foie étoit fort enfoncé dans l'hypocondre droit, & deſcendoit beaucoup au-deſſous de l'ombilic & de la partie ſupérieure de l'os des îles; il étoit un peu pâle. Les parties qui ſont au-deſſous de ce viſcère étoient plus bas que dans l'état naturel. Le ligament ſuſpenſeur, qui, ordinairement, eſt à droite, ou au milieu, étoit tout-à-fait du côté gauche & éloigné de plus de trois travers de doigt du milieu du corps. Le moyen lobe occupoit & rempliſſoit entiérement l'hypocondre gauche. La véſicule du fiel étoit auſſi ſituée du côté gauche; le péritoine même étoit teint de la bile contenue dans la véſicule.

L'eſtomac au lieu d'être dans le milieu, étoit pareillement ſitué dans l'hypocondre gauche, où il ſe trouvoit ramaſſé & en quelque façon replié: le pylore même étoit du côté gauche. La partie inférieure de l'eſtomac étoit noire en dedans; ſes plus petits vaiſſeaux étoient très-ſenſibles.

La ſubſtance du *pancréas* étoit fort ſaine, mais il y avoit des glandes conglobées, groſſes & dures, attachées à ſa ſurface.

La ratte étoit extraordinairement petite.

Les inteſtins grêles étoient gonflés en quelques endroits, & leurs vaiſſeaux étoient engorgés & rouges; en d'autres endroits, ils étoient flaſques & pâles. Le colon étoit placé plus bas qu'à l'ordinaire, à cauſe du volume du foie. Cet inteſtin étoit diſtendu par des flatuoſités. Au lieu de ſe porter tranſverſalement de droite à gauche, comme dans l'état naturel, il ſe portoit de haut en bas dans ce ſujet. Ses vaiſſeaux capillaires étoient fort engorgés en pluſieurs endroits, & Sylvius y croyoit appercevoir des marques de phlogoſe, ce qu'il n'avoit encore jamais vu dans les gros inteſtins. Une autre choſe fort rare, & qu'il n'avoit jamais obſervée, la membrane du colon étoit plus mince que celle d'aucun inteſtin grêle. Cet amincifſement paroiſſoit ſurtout aux endroits où il étoit le plus diſtendu.

Les glandes du méſentère étoient fort groſſes.

Le rein droit étoit très-gros rélativement au volume des autres parties; le gauche ſe trouvant comprimé par les parties ſupérieures avoit auſſi une figure différente de l'état naturel.

Le canal pancréatique étoit aſſez ample pour recevoir deux ſtilets: il ne put venir à bout de pouſſer le ſtilet du *pancréas* dans l'inteſtin; mais ayant ouvert l'inteſtin, & introduit ſon ſtilet dans l'orifice du canal cholédoque qui étoit très-apparent, il pénétra facilement dans le conduit pancréatique. L'inſertion de ces conduits dans l'inteſtin étoit à quatre travers de doigt du pylore.

Il trouva dans la cavité de la poitrine, & principalement à droite, une grande quantité d'eau fétide, dont il remplit quelques plats. Elle avoit contracté tant d'acrimonie que la plevre & toute la ſurface intérieure du diaphragme en étoient ulcérées, rongées, & même tombées en ſuppuration. La membrane du poumon droit étoit devenue quatre fois plus épaiſſe que dans l'état naturel en conſéquence de cette ſupuration; ſa ſubſtance intérieure étoit ridée, dure, d'une couleur livide & d'une odeur fétide. La partie ſupérieure avoit déjà commencé à ſe corrompre, & contenoit un peu de pus. Le poumon gauche étoit en meilleur état. L'eau qui étoit épanchée de ce côté, étoit plus limpide & en moindre quantité; & les parties qui en étoient abreuvées, n'étoient ni rouges, ni entamées comme celles du côté oppoſé. Il y avoit ſeulement quelques glandes diſperſées dans la ſubſtance de ce lobe gauche.

Le péricarde étoit plein d'une eau limpide. On en tira ſix à ſept cuillerées. Ce ſac, pour l'ordinaire, en doit contenir à peine deux cuillerées.

On trouva une matiere viſqueuſe dans l'orifice interne de la matrice. Dans la partie interne du col de ce viſcere, Sylvius nous démontra de petits muſcles qu'il n'avoit encore vus dans aucun ſujet auſſi diſtinctement marqués que dans celui-ci.

Ayant ouvert les glandes lymphatiques du col, & les ayant preſſées, il en fit ſortir une matiere blanchâtre, pultacée, & comme gypſeuſe. Les glandes conglomérées qui étoient auprès, n'avoient aucun mal. Il tira auſſi des glandes du méſentère, une matiere de la même nature que des glandes

conglobées du col. Il nous dit, que pour fondre cette matiere, il falloit avoir recours à des médicamens capables, non seulement de la ramollir, mais encore de la rendre fluide, tels, par exemple, que la scrofulaire, la scille & ses préparations, le sel ammoniac, les gommes, le *galbanum*, le *sagapenum*, *&c.*

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Obsery. 16.

OBSERVATION XVII.

Dissection d'une vieille femme, morte après un dévoiement invétéré; par JEAN-HENRI BRECHTFELD. (G)

Obsery. 17. DAns le cadavre d'une vieille femme que le docteur Sylvius disséqua le 9 juillet 1663, voici ce qu'on trouva de plus remarquable. Cette femme avoit eu pendant sept semaines un dévoiement continuel.

La veine ombilicale étoit collée au péritoine.

La ligne blanche étoit cartilagineuse.

On trouva dans l'hypocondre gauche, sous le ventricule, une tumeur ronde, grosse comme un œuf d'oie, qui tenoit à l'épiploon : elle contenoit une matiere de différentes consistances, dont la plus grande partie ressembloit à de la graisse figée, le reste ayant une consistance gypseuse; à l'exception d'une très-petite partie qui avoit la fluidité & la couleur du miel.

L'épiploon étoit tellement retiré en enhaut, que les intestins se présentoient à nud.

L'intestin colon paroissoit noir, ce qui marquoit sans doute la putréfaction. Les intestins grêles étoient très-flasques, d'une couleur obscure, plus rouges dans certains endroits où il y avoit eu apparemment inflammation.

La vésicule du fiel étoit assez remplie de bile, mais cette bile étoit plus pâle qu'à l'ordinaire; elle avoit coloré tout ce qui étoit contenu dans les intestins grêles.

Le canal pancréatique avoit deux insertions dans les intestins, l'une commune avec celle du canal cholédoque, & l'autre environ à trois doigts de distance de la premiere.

La matrice étoit située un peu obliquement du côté gauche, & la trompe droite étoit plus longue que celle du côté opposé. Le corps de la matrice étoit aussi petit qu'il l'est ordinairement dans les jeunes filles, sa substance un peu flasque & molle, étoit comme tissue de petites membranes. Il s'ouvroit dans sa cavité deux conduits, par lesquels on pouvoit introduire un stilet dans les trompes. Son orifice interne étoit fort rouge & rempli d'une matiere visqueuse.

La ratte étoit pâle, surtout à sa partie postérieure, & d'un volume assez considérable; du reste, elle étoit assez saine, ainsi que le foie & le poumon, qui cependant étoit un peu adhérent à la plèvre seulement du côté droit.

On trouva un peu d'eau jaunâtre épanchée dans la cavité gauche de la poitrine.

Le péricarde étoit distendu & gonflé de vent, ce que Sylvius n'avoit jamais encore observé. Il contenoit en assez grande quantité une humeur écumeuse d'un goût un peu salé & acide.

Actes de Copenhague. Année 1673. Observ. 17.

Entre l'œsophage & l'aorte, il chercha & démontra le canal thorachique qui montoit le long des vertebres à gauche, à côté de la veine azygos. Il étoit assez considérable, & fort aisé à distinguer des autres parties, par la couleur brillante des matieres qu'il contenoit. En le soufflant par en bas, on faisoit gonfler le ventricule droit du cœur, le sang sortoit des vaisseaux, & toute l'oreillette droite s'élevoit sensiblement. Mais en soufflant par la partie supérieure, le canal ne se gonfloit pas de même, à cause de la valvule qui s'oppose au passage de l'air de haut en bas. Vers la région lombaire, il se coudoit en maniere de demi-cercle, & l'on voyoit d'autres canaux plus petits, qui venoient des muscles voisins s'insérer dans le grand conduit. Nous remarquâmes encore plusieurs vaisseaux qui se portoient de ce conduit au foie, & d'autres ramifications plus petites qui aboutissoient aux intestins.

OBSERVATION XVIII.

Sur la maniere de blanchir les os, pour faire des squelettes, communiquée à Thomas Bartholin, *par* Simon Paulli, *doyen des Medecins de Copenhague, dans une lettre datée du* 10 *Juin* 1673. (G)

L'Art peut blanchir les os des animaux, & leur donner à la longue l'éclat de l'ivoire. Tout le secret consiste premiérement à les faire bouillir comme il faut; ensuite, à les exposer à l'air libre jour & nuit au haut d'une maison dont l'exposition soit au midi & au soleil levant, depuis le solstice d'hiver, c'est-à-dire, depuis la fin de décembre, jusqu'au mois de mai. Il est essentiel de choisir ce temps préférablement aux autres mois de l'année; on en trouvera les raisons dans mon Commentaire sur les fievres malignes, & dans l'histoire que j'ai donnée de la lentille d'eau (*a*). J'ajouterai seulement ici qu'on peut, pour parler le langage de la chymie, exalter le sel dont l'eau de neige & l'eau de pluie abondent dans l'hiver & dans le printemps, en y faisant tremper & macérer pendant quelques jours, ou même pendant quelques semaines de gros morceaux d'ardoise de la longueur environ d'une coudée. Les ardoises étant bien imbibées de cette eau, il faut les mettre, sans les essuyer, sous les os qu'on veut blanchir & exposer au soleil. On les placera sur une grande table de bois de sapin, garnie tout autour de rebords que le Menuisier fera de planches élevées d'un empan pour le moins, & épaisses d'un pouce, & qui feront avec la table un angle obtus, & non un angle droit ou aigu, afin de ne pas intercepter les rayons du soleil levant ou couchant, & pour que les os aient le soleil du matin au soir. Cette table faite ainsi en forme de batteau, sera couverte d'abord toute entiere de

Observ. 18.

(*a*) Dans l'ouvrage qui a pour titre *Quadripartitum Botanicon.*

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 18.

ſable à la hauteur de deux travers de doigt, enſuite on ſera ſur cette couche de ſable un plancher d'ardoiſes telles que je les ai décrites, ſur leſquelles on arrangera les os à ſécher. Le ſable ſert à s'imbiber de la moëlle ou de la graiſſe qui peut être reſtée après l'ébullition dans certains petits ós, & que le ſoleil fait fondre peu à peu, comme ſont les os du carpe & du méracarpe, ceux du tarſe & du métatarſe. Si on étoit un peu de temps ſans avoir de pluie, il faudroit tremper des vergettes faites de ſoies un peu rudes, dans de l'eau de neige ou de pluie, & en arroſer de temps en temps les os & les ardoiſes; & même il ſeroit bon de broſſer quelquefois les os : mais il faut attendre pour cela que le ſoleil du matin ait ſéché entiérement la roſée de la nuit précédente. Telle eſt la maniere dont on peut ſuppléer au défaut de la pluie. Il eſt bon d'obſerver, que ſi l'on pratique bien tout ce que je recommande pour blanchir les os, on doit ſentir en approchant la table, même d'aſſez loin, par un grand ſoleil, les exhalaiſons ſulphureuſes qui s'élevent des ardoiſes mouillées, à peu près comme ſi l'on ſentoit les vapeurs d'une allumette enflammée. C'eſt par ces alternatives de pluie & de ſoleil que s'acheve avant l'automne une eſpece de calcination ſuperficielle qui donne aux os la blancheur & l'éclat, ſans les corrompre, ni les rendre friables, comme cela arrive dans la calcination philoſophique de la corne de cerf. On pourroit même ôter à la corne de cerf cette croute brune & luiſante dont elle eſt couverte, en la laiſſant ſeulement macérer pendant quelques jours dans un van à vanner le bled, qui ſût un peu large, en l'arroſant de temps en temps avec de l'eau de pluie, & en la broſſant enſuite légérement; on croiroit au premier coup d'œil qu'elle eſt préparée philoſophiquement. Les ardoiſes n'ont pas ſeulement un ſel qui leur eſt propre, elles abondent encore en parties ſulphureuſes. C'eſt pour cela que dans un incendie, lorſqu'on jette de l'eau froide ſur un toit couvert d'ardoiſes, pour éteindre le feu, les ardoiſes ſe caſſent par morceaux, & les éclats volent avec tant d'impétuoſité, que ſouvent les gens qui travaillent à éteindre le feu, en ſont bleſſés.

J'ajouterai au mémoire du Docteur Paulli, que ſi l'on veut conſerver aux ſquelettes leur propreté & leur éclat, il faut les garantir de la pouſſiere & de l'humidité. Si on ne peut abſolument les préſerver de la pouſſiere, il faut du moins avoir ſoin de les eſſuyer de temps en temps (*a*).

(*a*) Voyez plus bas l'obſervation CXIII de cette même année des *Actes de Copenhague*.

OBSERVATION XX.

Accidens cauſés à un enfant par un narcotique, par Thom. Bartholin. (G)

Obſerv. 20.

ON vend ici chez les Apothicaires un électuaire appellé *Requies Nicolai*, du nom de ſon auteur, dont la vertu eſt de calmer les douleurs & les inſomnies dans les fievres aiguës. Mais, par un abus que l'on devroit réprimer, on en donne ſans l'ordonnance du Médecin au premier

premier venu. Un jour une nourrice s'étant trouvée dans une boutique d'Apothicaire, au moment qu'une perſonne en achetoit, & ayant ouï dire que c'étoit un bon ſomnifére, elle en acheta auſſi pour un ſol; & dès qu'elle fut rentrée chez elle, elle en fit prendre deux ſcrupules à ſon enfant qui crioit toute la nuit, & qui l'empechoit de dormir (*a*). L'enfant dormit vingt-quatre heures de ſuite, & on eut bien de la peine à le tirer de ce profond ſommeil. Après qu'il fut éveillé, il lui prit des mouvemens épileptiques. ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Obſerv. 20.

Quoique l'*opium* ne ſoit pas capable de faire beaucoup de mal à une doſe auſſi petite que celle qui entre dans cet électuaire, il faut cependant avoir égard à l'âge, à l'habitude & au tempérament. Les Turcs & d'autres peuples orientaux prennent l'opium en grande quantité ſans danger. Il y a aujourd'hui une femme à Copenhague qui ne pourroit vivre ſans prendre tous les jours un gros d'opium. Elle s'y eſt accoutumée inſenſiblement en commençant par un grain, & continuant toujours à augmenter la doſe (*b*). Mais on riſque beaucoup de donner des narcotiques aux enfans, parce qu'ils ſont fort ſuſceptibles d'attaques d'épilepſie. On a éprouvé plus d'une fois que le *laudanum* même, qui eſt moins dangereux que l'*opium*, ayant été donné dans des convulſions, avoit cauſé une affection comateuſe incurable.

(*a*) Deux ſcrupules de cet électuaire, ſuivant les proportions de la Pharmacopée de Zwelfer, contiennent $\frac{2}{3}$ de grain de laudanum, c'eſt-à-dire, un peu plus d'un demi grain, & une pareille doſe de ſemence de juſquiame. (G)

(*b*) Une femme de Montpellier étoit parvenue à en prendre tous les jours quatre-vingts grains. (Z)

OBSERVATION XXI.

Sur une plaie de la poitrine avec épanchement, par TH. BARTHOLIN. (G)

UN jeune homme âgé de dix-huit ans, badinant avec un de ſes camarades, reçut un coup d'épée qui entra ſous l'aiſſelle droite, plongea entre la ſeconde & la troiſieme côte, perça le lobe droit du poumon de part en part, & pénétra juſqu'au lobe gauche, après avoir bleſſé les gros vaiſſeaux qui ſont à la baſe du cœur. Ce jeune homme tomba tout d'un coup à la renverſe, ſans ſentir aucune douleur, ſans s'appercevoir qu'il fût bleſſé, & même avant qu'il eût vû l'épée de ſon camarade enſanglantée; lorſqu'il l'eut vue, il perdit connoiſſance. On fit venir un Chirurgien, qui ne voyant point ſortir de ſang de la plaie, voulut le ſaigner au bras droit. Il ne put avoir de ſang; mais ayant piqué la veine du bras gauche, il en tira un tant ſoit peu. Le malade revint à lui, déclara ſon ami innocent, & dit qu'il ſe ſentoit de grandes envies de dormir. Il mourut un peu après fort tranquillement, ſans donner aucun ſigne de douleur. A l'ouverture de ſon cadavre, nous trouvâmes le poumon droit adhérent aux côtes, & toute la ſubſtance de ce viſcere deſſéchée & tendante à la phthiſie. (Il eſt bon d'avertir qu'il avoit été apprentif potier de terre, & que ce métier avoit Obſerv. 21.

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 21.

beaucoup altéré ſa ſanté, ce qui l'avoit obligé à le quitter.) Toute la cavité de la poitrine ſe trouva remplie d'un ſang grumelé, qui avoit étouffé le bleſſé ſur le champ, en empêchant les poumons de ſe dilater, & en privant le cœur du fluide qui ranime ſon mouvement. Mais, pourquoi une plaie profonde n'a-t-elle été ſuivie d'aucun ſentiment de douleur? Je crois que cela vient de ce que l'épée, qui étoit aſſez large, avoit coupé entiérement les nerfs de la baſe du cœur, qui ſont plutôt les organes du ſentiment que du mouvement de ce muſcle, ſuivant la plupart des Anatomiſtes.

OBSERVATION XXVII.

Sur les effets peu sûrs des émétiques antimoniaux, par Th. Bartholin. (G)

Obſerv. 27.

Au mois de juin dernier, un illuſtre Magiſtrat de cette ville prit le ſyrop émétique de Sala à la doſe de cinq gros dans une eau ſtomachique, pour ſe débarraſſer l'eſtomac d'une pituite qui l'incommodoit fort. Il eut de violentes tranchées pluſieurs heures de ſuite, ſans pouvoir vomir, malgré la bierre tiede qu'il but pour faciliter le vomiſſement. Il ne rendit qu'un peu de glaire épaiſſe qu'il provoqua, en ſe mettant les doigts dans le fond de la bouche. Mais il fut bien purgé par le bas, ſoit que la doſe du ſyrop fût trop foible pour ſon tempérament, ſoit que le verre d'antimoine, qui entre dans ce médicament, fut mal préparé (*a*).

Hartman, dans ſes notes ſur Crollius, avertit que les antimoniaux agiſſent diverſement ſur les divers tempéramens; que les uns en ſont très-bien purgés par le haut, & les autres par le bas. Je puis confirmer ce qu'il avance, par mon propre exemple. Etant à Naples, il y a une trentaine d'années, je fus très-incommodé d'avoir pris le verre d'antimoine, parce que

(*a*) Le ſyrop émétique d'Ange Sala eſt une préparation infidèle, & ſur laquelle un médecin ne ſçauroit compter. Il eſt compoſé de parties égales de ſucre & du poids total des ingrédiens ſuivans; *verre d'antimoine, une once*; *canelle & zédoaire, deux onces de chaque*; *ſantal rouge, demi-once*; *ſafran, demi-gros*; *ſemences d'angélique, deux gros*, & *vinaigre roſat, vingt onces*. On conçoit que la vertu émétique du verre d'antimoine doit être affoiblie & preſque détruite, en partie par les cordiaux & en partie par le vinaigre. (Voyez les remarques judicieuſes de Zwelfer ſur ce ſyrop émétique dans ſa *Pharmacopœa auguſtana reformata.*) Mais ce que Bartholin dit ici des effets peu certains des émétiques antimoniaux ne doit point s'appliquer au tartre ſtibié, qui eſt un des plus grands remedes de la Médecine, lorſqu'il eſt donné à propos. Cette préparation étoit peu connue de ſon temps. Dans un mémoire imprimé dans le journal de Médecine du mois de Novembre 1760, on en fait remonter l'époque à l'année 1658, où Zwelfer publia ſon tartre émétique purgatif. Mais l'Auteur du mémoire obſerve que cette préparation n'étant annoncée dans l'appendix de Zwelfer que comme un purgatif qu'il donnoit à la doſe de 24 à 36 grains, on doit regarder Lemery comme le premier Auteur qui ait publié le vrai tartre émétique, en 1675. Cependant je trouve dans le *Theſaurus chymico-medicus* d'Hadrien de Mynſicht, imprimé pour la premiere fois à Hambourg en 1631, la préparation d'un tartre émétique, compoſé avec parties égales de ſafran des métaux & de créme de tartre, & recommandé à la doſe de quatre à ſix grains. L'Auteur dans la remarque qu'il ajoute à ſa préparation, explique très-bien les indications & les contrindications de ſon émétique. (G)

mon tempérament chaud & ſec ne s'accommodoit point du tout de ce remede violent ; & dans le même temps un de mes amis, homme replet & pituiteux, ſe trouva très-bien du même émétique, qui lui fit rejetter beaucoup d'humeurs, & lui rendit ſur le champ l'appétit & la ſanté.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Obſerv. 27.

OBSERVATION XXVIII.

Sur un hoquet mortel, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

LA petite fille de mon frere, âgée d'environ quatre mois, après avoir eu des nauſées, fut priſe le 25 mai ſur le midi, d'une convulſion à la main gauche avec un hoquet continuel. La convulſion étoit légere, & ne dura pas longtemps ; mais le hoquet, malgré tous les remedes, tant externes qu'internes, continua toujours & ſans relâche juſqu'au moment de ſa mort qui arriva au bout de dix-huit heures. Obſerv. 28.

Il y a deux ans qu'un Officier de notre garniſon étant attaqué d'une inflammation au foie, eut auſſi, peu de jours avant ſa mort, un hoquet violent qui réſiſta à tous les remedes. Les plus forts ſternutatoires qu'on recommande pour arrêter le hoquet, ne le firent pas même éternuer. Il n'y eut que deux moyens qui réuſſirent, mais ſeulement pour quelques inſtans. On lui fit tremper les mains dans l'eau froide, & le hoquet fut ſuſpendu une demi-heure ; après quoi il recommença avec la même violence. On lui fit appliquer alors les ventouſes ſeches ſur le ventre, & l'on eut une treve d'un quart d'heure. Tous les autres ſecours furent entiérement inutiles.

OBSERVATION XXXII.

Sur pluſieurs monſtres par excès & par défaut, & ſur quelques ſingularités, par THOMAS BARTHOLIN. (Z) Obſerv. 32.

LE Comte Antoine Gunther nourrit chez lui à Oldembourg un Negre qui a ſix doigts bien formés aux pieds & aux mains, & en qui le métatarſe & le métacarpe ſont proportionnés au nombre des doigts.

L'été dernier un Sculpteur aveugle travailla de ſon métier en préſence du Roi de Dannemarck.

Ce Sculpteur connoiſſoit par le ſeul tact les différentes eſpeces de bois, & même, dit-on, leurs différentes couleurs.

M. Enwald Parſberg m'a donné la figure d'un lievre pris dans un canton de Fionie, lequel avoit deux corps & une ſeule tête.

On voit dans le cabinet du Roi la dépouille d'un poulet à deux têtes ; & dans un autre cabinet, un chat auſſi à deux têtes.

Au mois de novembre de cette année (1673) un jeune Friſon âgé de 22 ans s'eſt fait voir pour de l'argent, à cauſe de ſa grande taille : il avoit trois aunes & un quart de hauteur, meſure de Copenhague ; tous ſes membres étoient proportionnés, excepté la tête.

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 32.

Mon fils Chriſtophe a vu à Bragene en Norwege une femme qui avoit du côté gauche une tumeur informe, preſque auſſi groſſe que la tete, qui ne la faiſoit ſouffrir que dans les changemens de temps, & qui ne lui cauſoit d'autre incommodité que de lui ôter l'uſage de l'oreille gauche à laquelle elle étoit fortement adhérente.

J'ai vu un petit mendiant à qui il étoit venu dès l'enfance ſur le côté gauche du nez qu'il avoit fort long, une excroiſſance en forme d'un ſecond nez, qui le faiſoit auſſi ſouffrir dans les changemens de temps.

OBSERVATION XXXIII.

Sur un monſtre de Norwege, par Mat. Jacobæus. (Z)

Obſerv. 33.

LE 30 mai 1673, il naquit à Halle un monſtre femelle qui avoit les extrêmités des doigts fort applaties, & les ongles diviſés par le milieu. Il s'élevoit ſur ſa tete une maſſe B. (Pl. VIII. fig. I.) de conſiſtance mollaſſe, de couleur obſcure, mais luiſante, & même tranſparente. Il y avoit derriere la tête en A une peau ridée, ſous laquelle ſe trouvoient des os de même forme, & qui étoit garnie de quelques cheveux très-clairs ſemés. Les yeux ſortoient abſolument de leur orbite, la conjonctive étoit rouge, & le cryſtallin paroiſſoit terne; ils étoient entourés d'une chair lâche & ſpongieuſe: les deux plus gros doigts de chaque pied étoient joints enſemble; le *ſternum* court & élevé. Ce monſtre vécut trois jours ſans rien prendre, le lait qu'il ſuçoit, revenant toujours par le nez: il ne fit entendre ni plainte ni gémiſſement.

OBSERVATION XXXV.

Sur des fœtus venus au monde après la mort de leur mere, par Thomas Bartholin. (G)

Obſerv. 35.

AU mois de novembre de cette année (1673,) la femme d'un payſan de Troninge, village auprès de Copenhague, mourut en couche, ſans avoir pu mettre au monde ſon enfant, malgré les ſecours de trois ſages-femmes. Il y avoit près de deux jours qu'elle étoit morte, lorſque le fœtus ſortit de lui-même au grand étonnement des aſſiſtans. Mais il expira en venant au monde; ſans doute il avoit reſpiré par l'orifice de la matrice qui étoit reſté ouvert, puiſqu'il avoit eu un bras engagé dans le vagin, que les ſages-femmes lui avoient coupé, ſans que le reſte du corps eût pu ſortir du vivant de la mere. Fabrice de Hilden prouve par pluſieurs faits qu'un enfant peut encore avoir aſſez de force après la mort de ſa mere pour venir au monde. Lorſqu'elle meurt avant la rupture des membranes, le fœtus peut ſe conſerver plus longtemps en vie, à cauſe de la nourriture qu'il trouve dans la liqueur de l'amnios; mais auſſi il lui eſt plus difficile de ſortir de la matrice, n'ayant pas la force de rompre ſes

enveloppes & d'ouvrir l'orifice de la matrice, à moins qu'il n'ait été ſecondé par le long travail de la mere. Il ſortira plus aiſément, ſi les membranes ſont fort adhérentes à ſon corps, & ſe préſentent avec lui, ce qui eſt quelquefois arrivé. J'ai vu une fois un enfant qui étoit ainſi venu au monde, tellement enfermé dans ſes enveloppes, qu'on ne ſçavoit ce que c'étoit, juſqu'à ce qu'on eût fait une inciſion aux membranes, & qu'on l'en eût tiré comme d'une poche. Si cependant elles étoient ſi adhérentes aux membres du fœtus, qu'il ne fût pas poſſible de les en détacher ſans le bleſſer, il ne pourroit pas vivre. Il en eſt arrivé un exemple dans le pays de Bergame.

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 35.

On trouve des obſervations d'enfans nés après la mort de leur mere, dans pluſieurs Auteurs, tant anciens que modernes, & ſurtout dans Schenck & Marcel Donat. En 1633, une femme de Bruxelles, groſſe de ſept mois, eut des convulſions épileptiques qui la firent mourir un jeudi à neuf heures du ſoir; le vendredi il lui ſortit de l'écume de la bouche, on entendit un petit bruit (*a*) dans ſon ventre, qu'on vit s'élever & s'abbaiſſer ſenſiblement. Le ſamedi à dix heures du matin, on apperçut du ſang qui couloit ſur le plancher; on découvrit le corps, & on trouva un enfant entre les cuiſſes de la mere, baigné dans le ſang & encore chaud.

(*a*) Il eſt dit dans cette obſervation que ce bruit étoit ſemblable au cri d'un enfant. Il s'enſuivroit de-là que l'enfant étoit venu au monde, puiſqu'il eſt impoſſible qu'un enfant crie dans le ſein de ſa mere. Il y avoit bien de la ſtupidité aux aſſiſtans à ne point regarder alors dans le lit de la femme, ſurtout, puiſque ſon ventre paroiſſoit s'élever & s'abbaiſſer. (G)

OBSERVATION XXXVII.

Sur une luxation de la cuiſſe par cauſe interne, par H. DE MOINICHEN. (G)

LE 29 mars 1673, un jeune homme de ſeize ans, qui avoit toujours paru juſqu'alors ſe bien porter, ſe ſentit tout-à-coup, en allant au college, une douleur vive dans toute la jambe gauche qui l'empêcha de marcher, & qui alla en augmentant. Sur le ſoir, l'humeur ſe jetta ſur l'articulation de la cuiſſe gauche. Le 31, la tumeur & la douleur ſe fixerent au genou du même côté. Le premier d'avril, il ne ſe plaignit plus de la cuiſſe gauche, ni du genou gauche. Mais le genou droit commença à lui faire beaucoup de mal, une fievre aiguë ſe mit de la partie, avec ſoif & inſomnie; les urines parurent troubles. Le 6, il ſe plaignit d'une grande douleur au poignet gauche, il y eut des ſignes non équivoques d'une ſuppuration, laquelle s'établit quatre jours après. La fievre ne laiſſa pas de redoubler tous les jours ſur le midi juſqu'au 16. Tout paroiſſoit alors promettre un meilleur état. Mais l'humeur ſe jettant avec violence ſur l'articulation de la cuiſſe droite avec la hanche, toute la cuiſſe ſe tuméfia conſidérablement; & ayant inſenſiblement relâché le ligament rond, déplaça la tête du fémur de la cavité cotyloïde, ſans que le malade s'en fût apperçu. Les Chirurgiens tenterent de réduire cette luxation par tous les moyens

Obſerv. 37.

connus, mais sans pouvoir y réussir. La tête du fémur replacée en ma présence dans sa cavité, malgré les emplâtres & les bandages appliqués à propos pour l'y contenir, se déboita de nouveau, & se luxa en avant, sans qu'il fût possible de la réduire davantage. Le poignet ayant abscédé, comme je l'ai dit, il sortit de temps en temps quelques esquilles des os du carpe; aujourd'hui l'ulcère est cicatrisé. Il s'étoit plaint aussi de ne presque plus voir de l'œil droit, quatorze jours après que l'humeur se fut jettée sur la hanche droite, mais sa vue se rétablit au bout de quelques jours. Je lui fis prendre, suivant les circonstances des évacuans, des altérans & des remedes capables de fortifier les nerfs & les articulations : il s'en trouva assez bien, & sur la fin de juillet, il étoit presque sans douleurs. Mais au commencement d'août la fievre revint avec frissons, chaleur mordicante, soif, insomnie; une nouvelle tumeur très-douloureuse, parut à la cuisse & au genou du côté droit; les forces étoient abbattues. Le 7 août, toute la cuisse étoit érésipélateuse, il sentoit de grandes douleurs dans le dos, qui se terminerent trois jours après par des urines rouges comme du sang & fort troubles. Le 11, le dépôt formant une élévation à la partie interne de la cuisse au haut du muscle grêle, on donna issue à la matiere, en faisant une petite incision avec le bistouri sur la pointe de la tumeur. Il en sortit beaucoup de sanie purulente; & comme la plus grande abondance de cette matiere distendoit considérablement les tégumens communs de toute la cuisse, on fut obligé quelques jours après de faire une controuverture à la partie interne. Il en sortit un pus plus digéré. Je le mis à l'usage de l'eau de squine longtemps continuée, & je fis ouvrir un cautère à la jambe. Aujourd'hui, quoiqu'il ne puisse pas encore fléchir le jarret, je ne laisse pas de lui conseiller de faire tous les jours un peu d'exercice, afin qu'il ne perde pas entiérement l'usage de cette articulation; & il commence à marcher avec des béquilles sous les bras, de maniere cependant qu'il peut appuyer la plante du pied.

Actes de Copenhague. Année 1673. Observ. 37.

OBSERVATION XXXVIII.

Quelques faits pour & contre la sympathie (a), *par* TH. BARTHOLIN. (G)

Observ. 38.

BArtholin cite comme un trait de sympathie l'exemple de sa mere qui avoit la petite-vérole à Copenhague, dans le même temps que son frere en étoit attaqué à Geneve. Il prétendoit que la cause de la petite-verole devoit se chercher dans l'infection de l'air, puisque cette maladie a des périodes fixes, & qu'elle n'a pas toujours la même malignité. Cette année, dit-il, elle a été fort bénigne à Copenhague, les années précédentes, elle avoit été d'un mauvais caractère, mêlée de taches pétéchiales, & elle avoit fait perir beaucoup de monde. Quelquefois elle est accom-

(a) J'ai supprimé ceux qui ne prouvent rien, ou qui ne sont pas bien prouvés, comme les atomes voltigeans dans la peste, la rose de Jericho qui s'épanouit au moment qu'une femme va accoucher, la poudre de sympathie, & surtout les conséquences que Bartholin tire de ces faits en faveur de son hypotèse sur la transplantation des maladies. (G)

pagnée d'une si grande pourriture que les vers se mettent dans les ulcères qu'elle laisse (*a*).

Actes de Copenhague. Année 1673. Observ. 38.

J'ai vu, ajoute-t-il, des hommes très-robustes, nés de meres fort délicates, avoir la petite-vérole trois fois dans leur vie.

Une Dame de Copenhague accoucha dernièrement de deux filles jumelles. L'une mourut dans les convulsions peu de temps après etre venue au monde ; l'autre vit encore, & se porte à merveille.

(*a*) J'en ai vu un exemple l'année derniere (1759) dans un malade de notre hôpital, qui avoit la petite-vérole confluente de la plus mauvaise espece. Tout son visage n'étoit qu'une croute noire. Il y avoit une quantité considérable de vers dans sa tete, qu'on étoit obligé de nétoyer fréquemment. Ses croutes en se détachant par lambeaux, découvroient une matiere sanieuse & putride, dont l'odeur fétide attiroit les mouches. (G)

OBSERVATION XXXIX.

Sur une fille qui vomissoit des grenouilles & autres animaux, par Thomas Reinesius, *20 juin* 1648. (Z)

Catherine Geilerin, grosse servante âgée de trente ans, de bonne couleur, sentit au printemps dernier (1647) des douleurs aiguës dans l'*abdomen*, accompagnées de mouvemens extraordinaires, & d'un dégout de toutes sortes de breuvages, excepté l'eau & le lait qu'elle aimoit passionnément; le 23 juin suivant elle se baigna, & prit de la thériaque, la nuit suivante les douleurs augmenterent considérablement; & enfin, après beaucoup d'agitations, des sueurs froides, & une extinction de voix, elle vomit le 26 juin quatre petits crapauds, gros comme des bourdons, deux plus gros, & deux lézards de la grosseur d'une plume à écrire, & de la longueur du quatrieme doigt, tous bien vivans : ayant été appellé, je lui fis donner un clystere de lait & d'huile, & je lui ordonnai ensuite des remedes évacuans & fortifians qui lui firent rendre une abondance de matieres très-extraordinaires, après quoi elle se trouva mieux, reprit son appétit, & put même boire de la bierre; mais le 12 juillet suivant ayant senti dans les entrailles de nouvelles douleurs & de nouveaux mouvemens accompagnés d'anxiétés, elle rendit par le fondement un petit crapaud vivant, & deux heures après un plus gros avec un très-petit qui étoient tous deux morts. Je continuai le traitement comme j'avois commencé; le 18 juillet elle vomit des eaux bourbeuses, épaisses & fétides; les urines étoient de même, & déposoient une quantité de sédiment farineux; la malade se trouvoit fort affoiblie : le 28 juillet, après une très-mauvaise nuit, elle rendit avec les matieres qu'elle avoit accoutumé de rendre, une masse jaunâtre, fibreuse, corrompue, & qui avoit quelques points luisans : des bols d'alchahandal & de thériaque qu'elle prit pendant quatre jours, au commencement d'août, lui firent du bien, & elle passa l'automne & l'hiver sans accidens ; son goût pour le lait, subsistant toujours. Le 24 mars suivant, ayant ressenti les symptômes avant-coureurs de ses vomissemens, je lui donnai des remedes qui lui firent ren-

Observ. 39.

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 39.

dre pendant quatre jours, par le bas, les matieres ordinaires; & le 29, une grenouille vivante avec trois lézards : le 4 avril, elle vomit deux grenouilles vertes auſſi vivantes, & le 11, elle rendit par le bas, un gros crapaud mort, lequel avoit des ongles très-pointus : elle fut ſix heures à le rendre, encore eut-elle beſoin du ſecours de ſa ſœur. Depuis ce temps, elle a rendu beaucoup de matieres ſétides, mais plus d'animaux vivans, & elle paroît aſſez bien rétablie.

Cette fille m'a aſſuré depuis qu'elle avoit éprouvé les mêmes accidens cinq années de ſuite, dans la même ſaiſon, & qu'elle les attribuoit à l'imprudence qu'elle avoit eue de boire, ſix ans auparavant, de l'eau corrompue, remplie de frai de grenouilles & d'autres animaux de ce genre.

Fin de Mai 1661.

La perſonne dont il s'agit dans l'obſervation précédente, eſt encore pleine de vie, & continue de travailler : cependant il lui eſt reſté de la langueur & une difficulté de reſpirer lorſqu'elle ſe donne de grands mouvemens. Elle vit de pain trempé dans du lait; elle ne peut boire que de l'eau; enfin, elle a une répugnance invincible pour la viande; & lorſque par haſard elle en mange, elle éprouve des agitations extraordinaires dans l'eſtomac.

OBSERVATION XL.

Sur un coup à la tête, & ſur une piece de monnoie qui reſta ſix mois dans l'eſtomac, par Thomas Bartholin (G)

Obſerv. 40.

DAns un examen de chirurgie qui ſe fit en notre préſence, au mois de juin 1673, un Chirurgien nommé Chrétien Streit rapporta à l'aſſemblée l'hiſtoire d'un de ſes malades qui, après un coup à la tete, avoit rendu par le nez une grande quantité d'eau, goutte à goutte ; cet écoulement s'étant arrêté, reprit ſon cours par les yeux, & enſuite par les oreilles. Enfin, après une évacuation conſidérable de ſéroſités, ſucceſſivement par ces trois voies, le malade fut bien rétabli. On ne peut ſuppoſer une fonte du cerveau, puiſque le malade conſerva l'uſage des ſens, & qu'il fut très-bien guéri.

Un pauvre manouvrier ayant mis dans ſa bouche deux ſols de notre monnoie qu'il venoit de recevoir, une de ces pieces tomba par accident dans le fond de ſa gorge, & il ne put s'empêcher de l'avaler. Elle reſta longtemps dans le milieu de l'œſophage, où elle lui cauſoit de vives douleurs, avec un crachement de ſang, & une grande difficulté d'avaler les alimens ſolides. Au bout de cinq ſemaines elle tomba dans l'eſtomac, & elle ne lui cauſa plus aucune incommodité. Enfin ſix mois après, comme il étoit à travailler chez un Apothicaire, il lui prit un vomiſſement, & il rendit dans les efforts qu'il fit, la piece toute rouillée & couverte de verd de gris, telle que nous l'a fait voir un étudiant en médecine, au mois de ſeptembre dernier.

OBSERVATION

Actes de Copenhague. Année 1673.

OBSERVATION XLIII.

Sur une racine employée dans la Norwege contre la colique, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

MOn fils, Chriſtophe Bartholin, vient de m'envoyer de Konisberg en Norwege, une racine fort uſitée dans ce pays-là parmi les gens qui travaillent aux mines, & qui n'y eſt connue que par ſes vertus. Ils l'emploient contre la colique, comme un remede sûr. Ils en mangent un petit morceau le matin, & boivent par deſſus un verre de bierre. On lui donne le nom de *naput*, nom inconnu aux Botaniſtes. Mon fils n'a pu découvrir à quel genre de plantes appartient cette racine, parce qu'on l'apporte ſeche des endroits les plus reculés de la Norwege. Elle eſt ronde, un peu raboteuſe à ſa ſurface; en dedans elle eſt poreuſe & d'un blanc jaunâtre. Elle a une ſaveur qui n'eſt ni âcre, ni déſagréable. On diroit d'abord qu'elle a le goût d'un raifort inſipide, mais quand on la mâche longtemps, elle a le parfum de l'angélique. Son odeur a quelque choſe d'aromatique, ainſi que ſa ſaveur, & approche aſſez de celle du raifort rond, dont elle differe cependant par la figure. On ſçait que le raifort convient dans les douleurs de colique. J'ai fait bouillir le *naput* dans de la bierre pour en goûter, je lui ai trouvé un goût aſſez agréable & un peu piquant. Obſerv. 43.

OBSERVATION XLIV.

SUR DIFFÉRENS FAITS DE PRATIQUE ET D'ANATOMIE.

Précis de deux lettres écrites à THOMAS BARTHOLIN, *par* GEORGE WOLFGANG WEDEL, *médecin & profeſſeur à Iene.* (G)

IL y a à Gotha un homme de diſtinction, qui eſt ſujet pluſieurs fois dans l'année à des coliques avec des borborigmes, une tenſion du bas ventre, & des douleurs fixes à la région ombilicale. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt qu'il rend alors des vents par la verge, tantôt avec ſes urines, tantôt ſans rendre d'urines (*a*). Cet accident lui revient très-fréquemment; & Obſerv. 44.

(*a*) Bartholin s'étend fort au long, dans ſa réponſe, ſur l'origine de ces vents. Il croit qu'ils viennent, ou de la veſſie, ou des véſicules ſéminales; mais il eſt plus porté à admettre cette derniere ſource, puiſque le priapiſme, ſelon lui, n'eſt occaſionné que par des flatuoſités. Les exemples qu'il cite des obſervations de Schenckius prouveroient contre ſon ſentiment; car il paroît que tous ceux qui étoient dans le cas dont il s'agit, avoient eu au *rectum* un ulcere fiſtuleux qui communiquoit avec les voies urinaires. Fernel en rapporte un exemple dans ſa Pathologie, *lib. 6, cap. 11.* Il eſt probable que l'homme dont parle Wedel, étoit dans le même cas. A l'égard des femmes qui rendent des vents par le vagin, ce n'eſt plus la même choſe. Bartholin dit avoir connu deux femmes qui ſe plaignoient de cette incommodité. Mais le fait eſt très-commun quoique les femmes ne s'en plaignent pas communément. (G)

quand il ne déjeune point le matin, ſes vents & ſes douleurs augmentent.

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 44.

Je connois un Imprimeur, qui demeure aujourd'hui à Altenbourg, dont le cœur bat du côté droit de la poitrine. C'eſt ce que j'ai verifié plus de cent fois en appliquant mes mains ſur ſa poitrine. Je ſoupçonne, comme vous, que la baſe du cœur, & peut-être, les gros vaiſſeaux, ſont ſitués à rebours des autres hommes. Vous me demandez s'il ſe ſert plus de ſa main gauche que de ſa main droite. J'ai reconnu qu'il eſt ambidextre.

Dans une fievre continue, une femme de votre connoiſſance, avoit tout le côté gauche brûlant & le côté droit glacé.

Dans une dyſſenterie épidémique qui regna ici en 1669, j'ai obſervé pluſieurs choſes ſingulieres, & dont je n'ai point encore trouvé d'exemple dans les auteurs. J'ai vu quantité de malades qui ne ſe ſont plaints d'aucun ſentiment de douleur juſqu'au dernier moment de la vie; & j'ai remarqué que de tous ceux qui ſe trouvoient dans cet état d'inſenſibilité, il n'en réchappoit aucun. J'ai obſervé dans la même maladie, des hoquets qui n'ont pas été ſuivis de la mort; quelques-uns eurent des vomiſſemens de ſang, ſans en être morts, d'autres ſe tirerent d'affaire, quoiqu'ils euſſent eu des convulſions. Il étoit très-ordinaire de voir des taches pétéchiales accompagner cette maladie. Je n'ai vu périr aucune femme groſſe dans cette épidémie, à quelque terme qu'elles fuſſent (*b*). Les rots qui ſurvenoient dans le cours de la maladie, étoient un ſigne favorable.

Une femme très-cachectique avoit ordinairement ſes regles par la voie des déjections. Elle m'a dit que cela lui étoit arrivé depuis une couche où elle avoit été fort maltraitée.

Un Tiſſerand âgé de trente ans, fut délivré d'une jauniſſe par un flux d'hémorrhoïdes, qui auparavant n'avoient pas coutume de fluer.

La plupart des femmes hydropiques ſe plaignent de deſcente de matrice: j'ai connu entre autres deux vieilles femmes qui en ont été fort incommodées juſqu'à la mort. Je connois une femme, qui, toutes les fois qu'elle devient groſſe, s'apperçoit pendant les premieres ſemaines d'une chute de matrice, mais enſuite ce viſcere ſe replace peu à peu de lui-même. Hors de l'état de groſſeſſe, cet accident ne lui eſt jamais arrivé.

(*b*) Dans la dyſſenterie épidémique qui regna à Breſt en 1759, j'ai traité une femme groſſe de huit mois. J'avoue que je craignois beaucoup pour elle & pour ſon fruit, d'autant plus que je n'oſois lui donner les vomitifs qui réuſſiſſoient très-bien dans cette maladie. Elle fut guérie cependant en moins de huit jours, moyennant deux ſaignées, les lavemens anodins & la rhubarbe répétée à petite doſe. (G)

OBSERVATION XLV.

Pelottons de poils trouvés dans de la chair de bœuf, par Oliv. Jacobæus. (Z)

Obſerv. 45.

UN homme en ſoupant avec ſa femme, voulut couper un morceau de culotte de bœuf qu'on lui avoit ſervi; mais ayant trouvé de la réſiſtance, ſa femme ſe chargea de la diſſection & en vint à bout; elle reconnut que ce morceau contenoit un paquet de poils renfermés dans une

membrane, & un autre paquet de poils roulés les uns sur les autres en maniere de peloton. Il s'en exhala une odeur fétide qui dura plus de trois quarts d'heure.

OBSERVATION XLVII.

Sur des vers plats chassés par les purgatifs, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UN jeune homme de vingt six ans, d'un tempérament mélancholique, d'un appétit vorace, se plaignoit de douleurs vagues dans le dos & dans les intestins, & sur-tout d'un si grand froid au nez, qu'il s'imaginoit qu'avant qu'il fût trois jours, la gangrene s'y mettroit. Je lui fis prendre une bonne dose de catholicon & de diaphénic dans des eaux appropriées; & il rendit deux morceaux de ver plat, tout vivans, de la longueur de vingt-quatre pieds; mais lorsqu'on me les apporta, ils n'avoient plus de mouvement. Je les examinai avec la plus grande attention, & j'y observai des particularités qui ont échappé à d'autres. La suite des anneaux de ce ver, qui étoient fort près les uns des autres, ne formoit point une ligne droite, telle que Sennert & Tulpius la représentent; mais elle étoit découpée par un très-grand nombre d'entaillures. On ne voyoit point tout le long du dos une bande marquée de points contigus, comme le graveur de Sennert a dessiné ce ver; mais dans le milieu de chaque anneau on distinguoit des points fort apparens, tantôt au nombre de trois, comme dans la figure de Tulpius, tantôt en plus grand nombre, & qui, dans des endroits sembloient former un hexagone. Tous ces points étoient remplis d'une liqueur un peu épaisse, qui, le premier jour étoit blanche comme du lait, mais qui ensuite prit une couleur tirant sur celle du sang. Dans certains endroits le corps de ce ver plat étoit plus large, & étoit encore marqué de petits points sur les côtés, outre ceux que je viens de décrire, qui se trouvoient sur le dos; dans d'autres endroits il étoit plus étroit, sans aucun points apparens, & ressembloit en un mot à un ver cucurbitin. C'est ce qui me feroit croire que les vers cucurbitins ne sont autre chose que des parties du ver plat, lesquelles étant détachées du reste du corps de ce ver, se présentent à l'observateur sous une forme différente, qui les fait prendre pour des vers d'une autre espece. Mais, pour revenir au jeune homme qui fait le sujet de cette observation, ces deux morceaux de ver ne furent pas les seuls qu'il rendit: pendant toute l'année, toutes les fois qu'il prenoit la même drogue, (& je la lui ai fait prendre environ quarante fois, autant que je m'en souviens) il rendoit toujours avec ses déjections des portions de ver plat, tantôt plus longues, tantôt plus courtes; de sorte que si on additionnoit exactement toutes ces portions l'une avec l'autre, on auroit aujourd'hui une longueur de plus de huit cens pieds. Je puis assurer que j'en garde dans mon cabinet au moins deux cens pieds. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que la tête de ce ver n'est pas encore sortie, car le malade dit qu'il sent toujours un bout qui se rompt & qui reste dans son corps. J'ai

Observ. 47.

tenté de le chaſſer avec le mercure doux, qui tue les vers ronds & les aſcarides; mais il n'a pas réuſſi pour le ver plat. J'ai obſervé la même choſe ſur la femme d'un Braſſeur, & ſur une Dame du Holſtein. Les portions de ver plat que rendoit cette dame, avoient d'un bout à l'autre la même largeur, & les points latéraux ne ſe trouvoient point ici ſur tous les anneaux, mais ſeulement ſur l'un de deux alternativement; encore n'étoit-ce pas, à proprement parler, des points comme dans le ver de notre jeune homme, mais plutôt de petites lignes. Depuis peu la faim vorace de ce jeune homme a ceſſé par le long uſage des amers, & il ne paroît plus dans ſes matieres aucun veſtige du ver plat.

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 47.

OBSERVATION XLIX.

Deſcription de deux faux germes qu'une femme rendit au terme de ſept ſemaines, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 49.

UNe femme ayant fait une fauſſe couche, environ la ſeptieme ſemaine de ſa groſſeſſe, ſe délivra de deux faux germes dont l'un avoit la forme d'un œuf, & l'autre reſſembloit à un petit arriere-faix.

J'examinai d'abord celui qui avoit la forme d'un œuf: il étoit un peu plus gros qu'un œuf de poule: il me parut que l'enveloppe extérieure n'étoit autre choſe qu'un *placenta* ébauché, qui avoit un doigt & demi d'épaiſſeur à ſon ſommet, mais beaucoup plus mince dans les autres endroits. J'obſervai au dedans un *chorion* aſſez ſemblable à celui qui ſe trouve dans l'état naturel, & un *amnios* qui étoit fort adhérent au *chorion*. Mais, au lieu d'embryon, ces membranes renfermoient deux hydatides ou véſicules, dont l'une étoit pyramidale, & l'autre avoit la forme d'un petit boyau allongé; on y remarquoit un vaiſſeau ſanguin couvert d'un petit mucilage qui, ſans doute, étoit le cordon ombilical.

L'autre faux germe avoit, comme je l'ai dit, l'apparence d'un arriere-faix. En examinant avec attention un petit corps qui tenoit à cet arriere-faix, je découvris que c'étoit un embryon enveloppé dans ſes membranes. Il avoit à peine la groſſeur d'une noiſette. Cependant j'y diſtinguai les parties que je vais décrire.

I. La tête étoit plus groſſe que le reſte du corps, & formoit le tiers de la longueur totale de l'embryon.

II. Les yeux étoient fort apparens; le centre en étoit blanc, & le cercle extérieur noir. La diſtance d'un œil à l'autre étoit preſque le double du diametre de chaque œil.

III. L'ouverture de la bouche étoit fort grande; on y voyoit très diſtinctement la langue qui étoit blanche & un peu arrondie, au-deſſus de laquelle une cavité terminée par un angle repréſentoit les bords de la voute ſupérieure du palais. Extérieurement on diſtinguoit les premiers linéamens des levres. Les ouvertures des narines ſembloient ſe continuer avec les levres, & s'élevoient juſqu'au rebord des yeux.

IV. Le crâne, les côtes & les vertébres n'étoient point encore d'une

ſubſtance oſſeuſe, ni cartilagineuſe ; mais ce n'étoit qu'un mucilage glaireux. Ce qu'il y avoit de plus délicat & de plus curieux à voir, c'étoient les côtes qui reſſembloient à autant de petits fils blanchâtres & très-fins.

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 49.

V. La partie du crâne qui étoit au-deſſus des yeux étoit fort élevée. Les côtes étoient plus apparentes du côté droit que du côté gauche ; mais on diſtinguoit les premieres ébauches des extrémités ſupérieure & inférieure du côté gauche : celles du côté oppoſé avoient peut-être été arrachées par la ſage-femme.

VI. Plus les vertébres étoient éloignées de la tête, plus elles étoient petites. A l'égard des viſceres, ils étoient encore ſi confus, qu'il étoit impoſſible d'y rien diſtinguer.

OBSERVATION L.

Sur une maladie ſinguliere, par Olaus Borrichius. (Z)

Obſerv. 50.

LAurent Weſtergard, homme robuſte, de l'âge de trente ans, eſt attaqué chaque année au mois de novembre d'une douleur violente dans la région des lombes, aux environs de l'os *ſacrum* ; & cette douleur ne ceſſe qu'après qu'il s'eſt ouvert un peu au-deſſus du *coccix* un large ulcere d'où ſortent trois ou quatre oſſelets hétérogenes : cela fait, le malade ſe rétablit juſqu'à l'année ſuivante. Les oſſelets qu'il rend par cette voie ſont depuis quelque temps très-différens des os humains ; ce ſont tantôt comme des os de brochet, tantôt comme des pointes de raie, quelquefois c'eſt un fragment quarré d'un os ſpongieux. Je conſerve pluſieurs de ces os, & je me ſuis aſſuré que cette ſinguliere maladie n'avoit aucun rapport avec le *ſpina ventoſa*.

OBSERVATION LI.

Sur un abcès qui fut ouvert auprès de l'os ſacrum, avec écoulement d'urine par la plaie, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 51.

UN de mes auditeurs, qui avoit eu autrefois une luxation des vertébres du dos, dont il étoit reſté boſſu, & valétudinaire, ſe plaignoit de temps en temps de douleurs très-vives vers l'os ſacrum, leſquelles augmenterent tellement, que ne pouvant plus les ſupporter, il ſe détermina à faire ouvrir le ſiege du mal, où l'on ſentoit manifeſtement une ſuppuration formée. Il en ſortit beaucoup de matiere purulente melée avec l'urine, qui continua de couler par la plaie, juſqu'à ce que ce jeune homme devint enflé peu à peu, & mourut hydropique.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673.

OBSERVATION LIV.

Expérience faite sur les membranes de l'uretère, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obſerv. 54. J'Ai fait bouillir des uretères humains, & j'ai obſervé que leur membrane externe reſte mince après la coction, tandis que l'interne devient trois fois plus épaiſſe, plus dure, & en même-temps tranſparente. Mais la cavité de ces conduits ſe retrécit tellement, qu'à peine y pourroit-on introduire alors une ſoie de porc. On peut conclure de cette expérience combien on fait de tort à un malade qui a une pierre arrêtée dans l'uretère, lorſqu'on s'amuſe à appliquer ſur le ſiege du mal, des ſachets ſecs & brulants. On ne fait que diminuer la capacité de ce canal, & le rendre conſéquemment moins propre à laiſſer deſcendre la pierre ; au lieu que des fomentations tiedes & relâchantes, & quelques cuillerées d'huile d'amandes douces ſouvent répétées, ſuffiſent pour remplir l'indication.

OBSERVATION LV.

Sur une concrétion pierreuſe qui avoit pour baſe un paquet de cheveux, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obſerv. 55. UN magiſtrat de cette ville, qui avoit déjà rendu cet été plus de ſoixante pierres, par l'effet des médicamens que je lui avois ordonnés, me fit appeller derniérement pour examiner une contrétion pierreuſe d'une forme extraordinaire qu'il venoit de rendre en urinant, & qui lui donnoit beaucoup d'allarmes. Je trouvai effectivement une maſſe oblongue, de la longueur d'un demi doigt, dure à l'extérieur & toute couverte de petits calculs brillans, mais dont le dedans étoit un paquet de cheveux entortillés, au nombre d'une cinquantaine, d'une couleur blanchâtre, & qui étant brulés, exhaloient une odeur ſulphureuſe ; on auroit cru voir une meche de chandelle. J'ai parlé ailleurs d'un homme qui avoit rendu en urinant une balle de plomb, & d'un autre qui avoit rendu par la même voie une petite aiguille de cuivre. Tous deux vivent encore, & ſe portent bien. Il y a longtemps que Tulpius, Hildan & Horſtius ont vu des cheveux ſortis de la veſſie avec les urines. On lit dans Schenck une obſervation pareille à la mienne. « Je garde, dit cet » obſervateur, comme une curioſité rare, un paquet de vrais cheveux, » blonds, fins, longs comme le doigt, qui ſert de noyau à une matiere » calculeuſe ſemblable à celle qui s'attache aux pots de chambre, à peu » près de l'odeur & de la couleur du ſoufre. Cette concrétion s'étoit for- » mée dans la veſſie d'une femme de Straſbourg malade depuis quelques » mois à l'hôpital ; elle eſt ſortie avec les urines. Le Médecin de cet hôpi- » tal, Tobie Cneulin, m'a fait le plaiſir de me l'envoyer «. *Schenk. Obſ. méd. Liv. III, 325.*

OBSERVATION LVI.

Actes de Copenhague. Année 1673.

Sur un monſtre né à Liundby, près d'Œſel en Fionie, par le Docteur Olaus Borrichius (Z)

LA femme d'un Soldat, nommé Eraſme Mathias, laquelle avoit eu précédemment pluſieurs enfans bien conformés, accoucha le 10 mai d'un monſtre qui n'avoit point de front, & point de nez; cette derniere partie paroiſſoit remplacée par une maſſe charnue, ronde, fort ſaillante, & qui ſe continuoit dans l'intérieur de la bouche: on ne ſçait pas où elle finit. Ce monſtre n'avoit point de mâchoire ſupérieure, & la machoire inférieure remontoit juſqu'au deſſus de la face, & fermoit ainſi la bouche; mais l'air extérieur y communiquoit par une ouverture ronde qui ſe trouvoit dans la joue droite: c'étoit par cette ouverture que l'on faiſoit auſſi paſſer la nourriture: la langue avoit tous ſes mouvemens; les trois derniers doigts de la main droite & les deux derniers de la main gauche étoient joints enſemble; la couleur de ſon corps changeoit fort ſouvent, tantôt il étoit blanc, tantôt rouge, & tantôt livide. Obſerv. 56.

OBSERVATION LVII.

Sur une fievre lipyrie, occaſionnée par la faine, ou le fruit du hêtre; par Olaus Borrichius. (G)

UNe jeune Demoiſelle de ſeize ans ayant mangé pendant pluſieurs jours de ſuite des faines mûres, toutes crues, que des payſanes lui apportoient à l'inſçu de ſa mere, ſe ſentit du dégoût, une peſanteur de tête, des ſerremens inexprimables dans la poitrine & dans le ventre. Elle devint pâle, foible de tout le corps, preſque ſans pouls, ſouffrant beaucoup de la ſoif, avec de grandes inquiétudes, & un froid dans les parties extérieures, tandis que les viſceres étoient en feu. Ayant été appellé, je reconnus à tous ces ſymptômes la vraie fievre lipyrie, dont j'attribuai la cauſe aux faines que cette jeune perſonne avoit mangées avec excès. Je la guéris avec le ſecours des diaphorétiques & des alexipharmaques. Bauhin a obſervé que ce fruit, ſur-tout quand il eſt verd, trouble la tête, comme feroit l'ivraie; que les cochons même en ſont incommodés, quand ils en mangent trop, & qu'il leur donne des aſſoupiſſemens. Schwenckfeld dit auſſi qu'il porte à la tête, & qu'il enivre ceux qui en mangent trop. Mais perſonne n'avoit peut-être encore obſervé qu'il donnât la fievre lipyrie. Obſerv. 57.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673.

OBSERVATION LVIII.

Sur les baies d'une eſpece de bruyere, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obſerv. 58. IL y a une eſpece de bruyere qui croît abondamment en Dannemarck, & que les gens du pays appellent *Refflinger*. C'eſt l'*Erica baccifera procumbens nigra* de Bauhin. Sennert dit que les baies de cette plante ſont dangereuſes, & troublent la raiſon, quand on en mange avec excès. Nous voyons cependant que les perſonnes de la campagne en font leur nourriture pendant l'été, ſans s'en trouver incommodés. Je me ſouviens qu'étant enfant, j'aimois beaucoup ce fruit, & que j'en mangeois tous les jours dans l'été par poignées, ſans que ma ſanté en fut dérangée. Une infinité d'autres enfans en mangeoient également comme moi, ſans s'en trouver mal. Je me rappelle ſeulement qu'une fois que j'en avois fait excès, il me prit un léger vertige qui ſe paſſa au bout d'une demi-heure, & qui n'eut point de mauvaiſes ſuites. Peut-être ces baies ont-elles des vertus différentes dans d'autres climats (*a*).

(*a*) On peut dire la même choſe de la faine que j'ai vu manger en France à des gens de la campagne, ſans qu'ils en fuſſent incommodés. Peut-être auſſi l'excés ſeul de ces fruits inuſités a-t-il cauſé les accidens dont Borrichius parle dans cette obſervation & dans la précédente. (G)

OBSERVATION LXII.

Sur une femme, dont le lait étoit amer par l'uſage qu'elle avoit fait de l'abſinte.
Par OLAUS BORRICHIUS (G).

Obſerv. 62. UNe Dame ayant pris tous les jours, ſur la fin de ſa groſſeſſe, trente gouttes d'extrait d'abſinthe dans un bouillon, pour ſe fortifier l'eſtomac, accoucha à terme d'une fille qu'elle voulut nourrir elle-même. Mais, comme l'enfant ne tettoit qu'avec répugnance, criant ſans ceſſe, & ſouffrant des tranchées continuelles, avec un dévoiement opiniâtre, & rendant toujours des matieres vertes; à la fin on la détermina à lui donner une nourrice : elle n'eut pas plutôt tetté un autre lait, que la diarrhée s'arréta, & tous les ſymptômes ceſſerent. La mere, fâchée de n'avoir pu nourrir ſon enfant, gouta ſon lait, pour voir s'il avoit quelque mauvaiſe qualité : elle fut bien étonnée de le trouver amer comme du fiel; elle en donna à gouter à pluſieurs perſonnes qui lui trouverent le même goût, & qui en attribuerent la cauſe au trop long uſage qu'elle avoit fait de l'extrait d'abſinthe pendant ſa groſſeſſe.

OBSERVATION

OBSERVATION LXIII.

Sur un accident causé par le suc de bette, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

C'Est assez l'usage parmi nous, lorsqu'on est enchifréné, d'attirer par le nez le suc de la racine de bette, mêlé avec de l'eau de marjolaine, pour faire couler la pituite; mais ce remede peut quelquefois être dangereux. Une jeune fille, qui cependant n'étoit point enchifrenée, voulant encourager par son exemple une femme qui hésitoit à faire ce remede, en attira fortement par les narines une assez grande dose. Peu de temps après la tête lui fit un mal affreux, & devint si prodigieusement enflée, que son visage n'étoit plus reconnoissable. Je fus appellé le troisieme jour. Je lui trouvai la face extrêmement grosse, tendue & rénitente, un peu livide, principalement au-dessous des yeux. Elle se plaignoit de vertiges, d'inquiétudes, d'insomnies & de très-grandes douleurs. Sa difformite étoit ce qui lui faisoit le plus de peine. Après les remedes généraux, je lui prescrivis un errhin d'une vertu contraire à celui qui lui avoit tellement irrité la membrane du nez. Ce n'étoit autre chose que du lait tiede tout nouvellement trait, qui adoucit peu à peu les parties lésées, & qui calma enfin tous les accidens qu'avoit causé le suc de bette. Observ. 63.

OBSERVATION LXIV.

Sur un pissement de sang occasionné par un trop long usage de l'aloès, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UN Brasseur de Coppenhague, âgé de plus de soixante ans, ayant naturellement le ventre paresseux, mit dans sa bierre du suc d'aloès commun, par le conseil d'un de ses amis. Il en fit usage pendant quelques mois sans qu'il s'en trouvât incommodé. Enfin il s'apperçut qu'il rendoit quelques gouttes de sang en urinant; mais il continua toujours la même boisson, jusqu'à ce qu'enfin il pissât le sang tout clair. Il vint me trouver aussitôt, effrayé de cet accident dont il ne pouvoit deviner la cause. Après l'avoir beaucoup questionné sur la maniere dont il vivoit, je reconnus bientôt que la bierre dont ce vieillard faisoit ses délices, étoit la seule cause de son pissement de sang: je lui recommandai de s'abstenir entiérement de cette boisson; rien n'étant plus propre que l'aloès à ouvrir les orifices des veines capillaires, & à occasionner des hémorragies. Il suivit mes avis, & il fut guéri de cette maladie, après avoir fait usage pendant quelque temps de pilules composées avec la térébenthine, la rhubarbe & la marne blanche. Observ. 64.

Actes de Copenhague. Année 1673.

OBSERVATION LXXVII.

Sur le danger qu'il y a de saigner les femmes au bras dans le temps de leurs regles, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 77. UNe femme de chambre s'étant fait ſaigner au bras dans le temps de ſes regles, pour une petite fievre qu'elle gardoit depuis quelque temps, ſa fievre ſe paſſa; mais les regles s'étant arrêtées, elle ſentit peu à peu un poids dans la poitrine, & il lui vint dans la mammelle droite une petite tumeur dure qui s'accrut tellement dans l'eſpace de quatre mois, avec une couleur livide & des élancemens inſupportables, que ſi le Chirurgien n'y avoit remédié de bonne heure, elle auroit infailliblement dégénéré en *cancer*. Une Dame Angloiſe qui s'étoit fait ſaigner pour un cas à peu près ſemblable par un Chirurgien qui ignoroit qu'elle eût ſes regles, n'en fut pas quitte à ſi bon marché. Le ſang ſe porta au poumon avec la plus grande impétuoſité; il lui ſurvint des anxiétés terribles & des palpitations de cœur. On eut beau rappeller l'évacuation menſtruelle par les ſaignées du pied, & lui donner tous les ſecours preſcrits par trois Médecins qui furent appellés trop tard; elle mourut de cet accident. Une autre jeune femme qui étoit attaquée d'une fievre pétéchiale, avança auſſi ſes jours pour s'être fait ſaigner imprudemment dans le temps que ſes regles couloient. Le ſang ſe porta ſur le champ à la tête, il lui prit un délire; elle refuſa opiniâtrément tous les remedes, & mourut à la fleur de ſon âge.

OBSERVATION LXXVIII.

Sur une femme qui avoit perdu la mémoire à la ſuite d'une ſuppreſſion; par Olaus Borrichius (G)

Obſerv. 78. LA femme d'un Braſſeur, âgée de quarante ans, qui s'étoit toujours bien portée juſqu'alors, s'apperçut à la ſuite d'une ſuppreſſion, que ſa tête s'appeſantiſſoit, que tous ſes ſens s'affoibliſſoient peu à peu, & qu'enfin ſa mémoire s'effaçoit inſenſiblement, au point qu'elle avoit oublié ſon *Pater*. On tenta ſucceſſivement la ſaignée du pied, les pilules d'aloès, les hyſtériques, les ſels volatils, les inciſifs, les ſtimulants, les corroborants: enfin, le mal réſiſtant à tous ces remedes, & la femme étant dégoûtée de prendre des drogues, on lui fit un cautère à l'occiput, & la mémoire lui revint peu à peu.

OBSERVATION LXXIX.

Actes de Copenhague. Année 1673.

Accidens cauſés par la vapeur du mercure & par celle du charbon, par Olaus Borrichius. (G)

UN ouvrier de ce pays-ci qui gagnoit ſa vie à dorer des lames de ſer & de cuivre, ayant eu l'imprudence, l'hiver dernier, de travailler pendant quelques jours à ſes amalgames dans une chambre qui n'avoit point de cheminée, ſe trouva fort incommodé des vapeurs du mercure qu'il avoit reçues en grande quantité, tant par la bouche, que par les narines. Il ſe ſentit attaqué de vertiges, d'étourdiſſemens, de peſanteurs de tête, & d'anxiétés dans la poitrine. Ces accidens devinrent bientôt ſi énormes & ſi fréquens, qu'il ſe crut à toute extrêmité, & me fit appeller. Je le trouvai dans un état affreux : il avoit le viſage cadavereux, les forces entiérement abattues, quoiqu'il fût encore jeune, le pouls éteint, les membres tremblans. Il dut ſa guériſon aux ſueurs fréquentes que je lui excitai au moyen des alexipharmaques, & ſur-tout à une décoction de la racine de pimprenelle ſaxifrage, dont l'uſage continué pendant quelque temps acheva de le rétablir entiérement. La vapeur du charbon n'eſt pas moins dangereuſe. Deux jeunes perſonnes, filles d'un Marchand de Copenhague, avoient mis ſécher des ceriſes ſur des cordes qu'elles avoient tendues dans leur chambre ; mais voyant qu'elles ne ſéchoient pas aſſez vîte, parce qu'il avoit fait quelques jours de pluie, elles s'aviſerent un ſoir en allant ſe coucher, de mettre en pluſieurs endroits ſous ces ceriſes du charbon allumé. Le lendemain l'une d'elles trouva en s'éveillant ſa ſœur morte à côté d'elle, & ſe mit à crier de toutes ſes forces qu'elle alloit mourir pareillement avant que le jour fût paſſé. Les geſtes extravagans qu'elle laiſoit, & ſes cris furieux ayant allarmé ſa famille, on m'envoya chercher de grand matin. Je trouvai celle qui étoit morte, déjà roide, ayant la face livide, la bouche ouverte, & le ſphincter de l'anus très-relâché, car elle avoit vuidé conſidérablement en mourant. L'autre jeune fille étoit dans de grandes anxiétés, preſque ſans pouls & ſans connoiſſance. Je crus d'abord qu'elles avoient pu en mangeant des ceriſes avec avidité, avaler quelque inſecte venimeux ; & en conſéquence, j'eus recours ſur le champ à la thériaque & aux autres alexipharmaques, pour ſecourir celle qui étoit encore en vie. Elle fut guérie par ces ſeuls remedes, & elle ſe porte très-bien aujourd'hui. Ce ne fut qu'après ſa guériſon que j'appris d'elle la vraie cauſe de ſon accident & de la mort de ſa ſœur ; ce qui me fit voir que la vapeur des charbons, dans une petite chambre bien cloſe & ſans air, eſt ſouvent mortelle, & qu'on peut, lorſqu'on eſt appellé à temps, ſe ſervir dans un pareil cas des alexipharmaques, comme de remedes ſalutaires. Obſerv. 79.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673.

OBSERVATION LXXX.

Sur une malade qui voyoit tous les objets doubles, par OL. BORRICHIUS. (G)

Obſerv. 80. JE fus appellé pour une femme attaquée depuis longtemps au poumon & à la rate, qui ſe plaignoit, entr'autres ſymptômes, de voir tous les objets doubles, & à travers une eſpece de nuage, quoiqu'aſſez diſtinctement. Je voulus ſçavoir laquelle des deux images étoit la véritable. Pour cet effet, je mis un gobelet d'argent ſur ſa fenêtre, & je lui dis de me marquer préciſément l'endroit où elle l'appercevoit. Elle me déſigna du doigt d'abord la vraie place du gobelet, telle que je la voyois, & enſuite deux pieds au-deſſus l'objet imaginaire, en m'aſſurant qu'elle voyoit également & auſſi diſtinctement le gobelet en ces deux places. Une altération auſſi ſinguliere dans les humeurs de l'œil, me fit tirer mauvais pronoſtic de cette maladie, & effectivement elle mourut deux jours après.

OBSÉRVATION LXXXI.

Sur une tumeur anévriſmale du nez à la ſuite de la petite-vérole, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obſerv. 81. UNe jeune fille de dix-ſept ans, eut une petite vérole conſidérable. Elle avoit principalement le nez tout couvert de puſtules varioliques, qui lui cauſoient une ſi grande douleur dans le temps de la ſuppuration, qu'elle ne pouvoit reſter tranquille; & même, autant que je me le rappelle, elle les baſſina avec de l'eau froide. Après qu'elle fut guérie de ſa petite vérole, il lui reſta au bout du nez une tumeur aſſez groſſe, molle, & qui avoit une pulſation ſenſible, ce qui la défiguroit conſidérablement. On eſſaya longtemps, mais ſans aucun ſuccès, les purgatifs, les céphaliques, les ſaignées, les ſcarifications, les répercuſſifs & les emplâtres aſtringens: enfin, ce que l'art n'avoit pu faire, la nature en vint à bout, en ſuſcitant une fievre heureuſe, dont quelques accès aſſez violens emporterent le mal entiérement, de ſorte qu'il ne reſte plus le moindre veſtige de tumeur, ni d'anévriſme ſur le nez de cette jeune fille. J'ajouterai que dans des cas de petites véroles rentrées où les boutons formoient le godet dans le milieu, tous les médicamens ayant été donnés ſans ſuccès, & le malade étant déſeſpéré, je me ſuis très-bien trouvé plus d'une fois des véſicatoires.

OBSERVATION LXXXII.

Sur un enfant né contrefait, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UNe jeune Dame groſſe de trois mois, ſe promenant ſur la place du Palais, regarda avec attention un mendiant eſtropié d'un pied & d'une main. Elle revint chez elle, frappée de ce triſte ſpectacle, & elle raconta à ſon mari l'inquiétude où elle ſe trouvoit, ſe plaignant en même temps d'un froid qu'elle reſſentoit vers l'os *ſacrum*. Le mari craignant que, ſi elle s'arrêtoit trop longtems à l'idée dont elle étoit frappée, ſon enfant ne s'en reſſentît, lui dit que cela venoit d'avoir un peu trop marché & de s'être expoſée à la fraîcheur, & il chercha à lui procurer toute ſorte de diſſipations. Enfin la Dame ſe tranquilliſa, & oublia inſenſiblement l'impreſſion que la vue de ce mendiant avoit faite ſur elle. Cependant ſon enfant vint au monde au bout des neuf mois, mutilé exactement, comme l'étoit le pauvre qu'elle avoit vu. Obſerv. 82.

OBSERVATION LXXXIII.

Sur une liqueur laiteuſe qui ſortit du bras d'une femme attaquée d'un cancer, par OLAUS BORRICHIUS (G)

JE fus appellé avec le docteur Simon Paulli, pour voir une Dame qui avoit un *cancer* à la mammelle gauche. Le mal avoit déjà fait tant de progrès avant qu'elle eût demandé du ſecours, qu'il n'étoit plus poſſible d'y apporter de remede. Cependant, comme elle avoit tout le bras gauche prodigieuſement enflé, ainſi que la main du même côté, & qu'elle y reſſentoit de vives douleurs, je conſeillai, dumoins pour adoucir les maux de la malade, de lui ouvrir un cautère au bras. Le premier jour, il en ſortit, au lieu de pus, une liqueur laiteuſe, au grand étonnement de cette Dame, qui ne comprenoit point d'où pouvoit ſortir une ſi grande quantité de lait. Le bras n'en déſenfla pourtant pas davantage. Bien loin de-là, la tumeur cauſée & entretenue vraiſemblablement par les racines du cancer, parvint peu à peu à un volume qu'on ne ſçauroit imaginer; de ſorte qu'au milieu des cruelles douleurs qu'elle ſouffroit, une de ſes plus grandes inquiétudes étoit que ſon bras ne vînt à crever. Ses doigts même étoient preſque dix fois plus gros que dans l'état naturel. Il en étoit de même à proportion de la groſſeur extraordinaire de ſon bras, qui étoit tranſparent & luiſant en pluſieurs endroits. On employa inutilement toute ſorte de fomentations; l'enflure réſiſta opiniâtrément juſqu'à ce qu'enfin le cancer du ſein eût terminé les maux & la vie de cette malheureuſe Dame. La tumeur du bras dont parle Hildanus (*cent. IV, obſerv. 69*) n'approchoit pas de celle-ci, ni pour le volume, ni pour la douleur. Obſerv. 83.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673.

OBSERVATION LXXXV.

Sur une pleuréſie occaſionnée par la répercuſſion d'une tumeur périodique des glandes axillaires, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obſerv. 85. IL y a trois ans qu'un jeune homme de dix-neuf ans, eut au commencement de l'automne, une tumeur conſidérable & fort dure ſous l'aiſſelle gauche. Dès que je me fus apperçu que la ſuppuration étoit faite, je la fis ouvrir avec l'inſtrument tranchant, & il en ſortit une ſi grande quantité de pus, que dans l'eſpace de quelques ſemaines on auroit bien pu en ramaſſer le poids de cinq livres. L'abcès ne ceſſa point de rendre, juſqu'à ce qu'on eût eu recours à la décoction des bois pour deſſécher les humeurs. L'année d'après, il lui revint dans le même temps & au même endroit, un pareil abcès qui fut guéri de la même maniere. Pour prévenir le retour de cette maladie, je lui conſeillai l'exercice & les voyages à cheval, afin de détourner l'humeur qui ſe portoit ainſi périodiquement aux glandes axillaires. Cela n'empêcha pas qu'au retour de l'automne, les mêmes tumeurs ne reparuſſent encore avec les mêmes douleurs. Je lui dis de faire uſage de bonne heure des ſudoriſiques; mais il négligea cette précaution, comme c'eſt aſſez l'ordinaire, remettant de jour en jour à ſe traiter. Le gonflement diſparut pendant trois jours entiers, & revint enſuite tout-à-coup. Le jeune homme voyant que ces glandes ſe gonfloient & ſe dégonfloient ainſi alternativement trois ou quatre fois, s'imagina que le mal s'en iroit enfin de lui-même, & ne méritoit aucune attention. En conſéquence, s'étant expoſé indiſcrettement au froid, les tumeurs qu'il avoit ſous l'aiſſelle, diſparurent ſubitement, & l'humeur ſe jetta ſur la plevre & ſur les poumons. Il lui prit auſſitôt une toux des plus violentes qui fut bientôt ſuivie de la fievre & des ſymptômes les plus fâcheux; une douleur vive dans le côté & dans les parties précordiales, des crachats ſanguinolens, un grand abattement, des inſomnies opiniâtres, les extrêmités froides. Le concours de tous ces accidens marquoit aſſez une pleuréſie; je lui donnai les remedes uſités en pareil cas, & la maladie ſe termina heureuſement par une excrétion fréquente & copieuſe de crachats viſqueux & purulents.

OBSERVATION LXXXVI.

Sur certaines antipathies extraordinaires & ſur quelques effets des tempéramens, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obſerv. 86. JAi eu des malades, d'une conſtitution aſſez robuſte, qu'une quinzaine de grains de jalap avec un peu de crême de tartre faiſoient aller cinquante fois à la ſelle copieuſement. Il y a des gens qui ont une ſi grande averſion pour la cannelle, qu'ils aimeroient mieux mourir de faim, que de goûter des meilleurs ragoûts où il en entreroit tant ſoit peu. J'ai connu un

gentilhomme Ecoſſois qui toutes les fois qu'il voyoit ſeulement de l'anguille rotie, pâliſſoit auſſitôt, & étoit prêt à ſe trouver mal. Une demoiſelle ne pouvoit voir une plume voler en l'air, ſans jetter les hauts cris juſqu'à ce qu'on l'eût écartée de ſes yeux. Un Laboureur pleuroit & crioit horriblement, toutes les fois qu'il voyoit paſſer un chien ou un cheval, ou qu'il entendoit ouvrir une porte. Je connois une femme hyſtérique, à qui tous les remedes contre les vapeurs ſont du mal, & qui ne ſe trouve bien que du ſucre. J'ai traité une fille qui depuis qu'elle avoit vu un criminel qu'on traînoit à la queue d'un tombereau par les rues, ne pouvoit plus voir paſſer aucune voiture ſemblable, ſans pleurer & ſanglotter, comme ſi on eut dû la mettre elle-même au carcan. Je lui demandai d'abord ce qui lui cauſoit une ſi grande révolution, & pourquoi elle s'affligeoit ainſi pour rien; elle me dit qu'elle n'étoit point maîtreſſe de ces mouvemens de frayeur & de triſteſſe, & qu'elle me prioit de la délivrer de cette maladie. Souvent en cauſant avec moi avec la plus grande gaieté du monde, il lui prenoit ſur le champ un accès de triſteſſe, & elle ſe mettoit à pleurer & à ſoupirer, ſans qu'on pût l'en empêcher. Je ſoupçonnai une affection de la ratte, & je lui donnai en conſéquence les martiaux dont elle ſe trouva fort bien. Deux femmes de chambre après avoir frotté pendant quelque temps le bras de leur maîtreſſe avec de la graiſſe humaine que j'avois conſeillée pour une paralyſie, ayant entendu dire enſuite à quelque indiſcret que c'étoit de la graiſſe de pendu qu'elles manioient ainſi tous les jours, il leur ſurvint des accidens fâcheux; & toutes les fois ſeulement qu'on leur parloit de froter encore le bras de la Dame, il leur prenoit des vomiſſemens fréquens. Elles aimerent mieux perdre leur condition, que de toucher davantage à une drogue qui leur faiſoit tant d'horreur.

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 86.

OBSERVATION LXXXVII.

Sur une colique occaſionnée par du lait caillé, par Simon Paulli. (G)

UN jeune homme de quatorze ans ayant mangé à ſon goûter une grande quantité de lait caillé, fut attaqué à l'entrée de la nuit de douleurs horribles. Je commençai par lui faire donner un lavement de lait; mais quoiqu'il eût été deux fois à la ſelle, les accidens continuerent, & tous les ſymptômes du *colera-morbus* s'annoncerent avec tant de violence qu'il jettoit les hauts cris. Je lui fis préparer une infuſion de fleurs de camomille dans le vin, qui calma un peu la douleur. Mais comme le mal ne ceſſoit pas tout à-fait, & que les forces s'affoibliſſoient, j'eus recours à une potion faite avec quatre onces d'eau de zédoaire ſpiritueuſe, ſix onces d'eau de chardon béni, & autant d'eau de véronique, deux gros de thériaque nouvelle & de diaſcordium, un gros de racine de zédoaire, autant de celle de galanga & ſuffiſante quantité de ſyrop de menthe pour édulcorer cette potion & la rendre plus agréable. Il n'en eut pas pris plus de deux cuillerées que la douleur & tous les autres ſymptômes diſparurent ſur le champ. Je me crois obligé de faire part aux jeunes médecins, que, Obſerv. 87.

depuis plus de quarante ans que je fais la médecine, je n'ai point trouvé dans tout le regne végétal de remede plus sûr contre les vents & les coliques, que la racine de zédoaire. La poudre de cette racine eſt encore excellente pour rappeller les vuidanges des femmes en couche. J'en fais prendre un demi-gros dans un petit verre de vin tiede, arrosé de deux ou trois petites gouttes d'huile de romarin.

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 90.

OBSERVATION XCI.

Sur une fille qui fut bleſſée de vingt-trois coups de couteau ſans en mourir. par Gaspard Kolichen. (G)

Obſerv. 91. UNe ſervante fut aſſaſſinée un ſoir dans la maiſon de ſon maître par un voleur qui lui donna vingt trois coups de couteau, juſqu'à ce qu'enfin elle ne jettât plus aucun cri, & qu'il la crût bien morte. Elle s'échappa neanmoins à la faveur de l'obſcurité, & elle fut aſſez heureuſe, pour que d'un ſi grand nombre de bleſſures, il ne s'en trouvât pas une qui fût mortelle. Il n'y en eut qu'une au bras gauche qui nous donna quelque inquiétude. Le nerf avoit été bleſſé près de l'aiſſelle; & dans une ſeule nuit, le bras avoit enflé ſi prodigieuſement que nous appréhendâmes la gangrène. Cependant au moyen d'une décoction de bardane édulcorée avec le ſyrop de paquerette, que je lui fis prendre pour boiſſon, & des topiques convenables, que ſon chirurgien lui appliqua, ſon bras déſenfla inſenſiblement, & elle guérit de toutes ſes plaies, ſans qu'il lui reſtât d'autre incommodité que l'impuiſſance de lever la main gauche, ce qu'aucun remede ne put rétablir, parce que le nerf avoit été bleſſé ou coupé tout-à-fait.

OBSERVATION XCII.

Sur la petite-vérole d'un Nègre, par Gaspard Kolichen. (G)

Obſerv. 92. L'Année derniere (1672) un petit Negre qui étoit arrivé ici des grandes Indes depuis ſix mois, tomba malade de la petite-vérole qui regnoit pour lors en cette Ville parmi les enfans. Je pris ſoin de lui, par l'ordre de la Reine, & j'eus occaſion par-là de remarquer que la petite-vérole ne préſente pas les mêmes ſymptômes chez les Nègres que parmi nous. Car, quoique cet enfant eût changé de climat, il avoit toujours conſervé ſon tempérament naturel. Après que je lui eus fait prendre des remèdes propres à pouſſer à la ſurface du corps, il parut tout couvert de boutons de petite-vérole par-tout, à l'exception du viſage où il n'en eut aucun. Ces boutons, depuis le commencement de la maladie juſqu'à la fin, reſterent auſſi petits que des grains de millet, & contenoient une matiere moins purulente que ſéreuſe. Ceux des mains & des pieds étoient cependant un peu plus gros, & approchoient davantage de ceux des Européens. La Dame chez qui il étoit, me dit qu'elle avoit obſervé la même

ſingularité

singularité dans une jeune Négresse qui avoit eu la petite-vérole l'année précédente, que les grains n'étoient pas plus gros, & qu'il n'y en avoit point du tout au visage (*a*). Une autre singularité que j'ai encore observée dans cette petite-vérole, c'est qu'après que les premiers boutons furent secs, il en repoussa d'autres aussi petits que les premiers, & cela jusqu'à trois fois, ce qui rendit la maladie beaucoup plus longue qu'elle ne l'est parmi nous. ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Obsérv. 92.

(*a*) J'ai vu plus d'un Nègre marqué de la petite-vérole autant que les blancs peuvent l'être. (G)

OBSERVATION XCV.

Sur une phrénésie causée par la colère, par GASPARD KOLICHEN. (G)

UNe femme d'un tempérament bilieux & sanguin, dans une querelle qu'elle eut avec une de ses voisines, se mit si fort en colere, que ses régles, qu'elle avoit pour lors, s'arrêterent sur le champ. Dès le soir du même jour, il lui prit un transport violent, elle se jetta hors du lit, & fit mille extravagances. On me vint chercher aussitôt pour lui donner du secours : je conseillai la saignée du pied, mais on ne put jamais venir à bout de la lui faire ni de gré, ni de force. Je fus obligé de lui donner d'abord une petite potion anodyne qui lui procura un peu de calme & de tranquillité. Après quoi, je la fis saigner des deux pieds assez copieusement, parce qu'elle avoit le visage extrêmement rouge, le sang se portant à la tête. Elle rentra ensuite insensiblement dans son bon sens, & se rétablit entiérement. Obsérv. 95.

OBSERVATION C.

CONSULTATION SUR UNE MALADIE DES YEUX.

Extrait d'une lettre de JEAN-LOUIS HANNEMAN, *Médecin, à* THOMAS BARTHOLIN, *du 16 Juin 1673.*

IL y a environ dix mois qu'il me semble avoir devant les yeux des toiles d'araignée, sans que ma vue en ait souffert, puisqu'à l'heure même que je vous écris, je l'ai encore si bonne, que je verrois les plus petits objets, & que je puis même supporter la lumiere la plus vive sans aucune douleur. Je me suis purgé plusieurs fois ; j'ai pris des pilules céphaliques, je me suis fait suer, j'ai un cautère au bras gauche depuis neuf mois, j'ai eu les vésicatoires, je vis d'un grand régime : malgré tout cela, je vois toujours voltiger des images qui changent de forme à chaque instant, suivant les différens mouvemens de mes yeux. Je tremble qu'à la fin il ne me vienne une cataracte, quoique Plempius dise avoir eu depuis son enfance de pareilles images, sans que sa vue en ait jamais été affectée con- Obsérv. 100.

sidérablement, & que j'aie traité auſſi un malade qui voyoit ainſi les objets à travers une eſpece de crêpe, ſans en avoir la vue moins bonne.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Obſerv. 100.

Réponſe de THOMAS BARTHOLIN.

Les toiles d'araignée dont vous vous plaignez, ne doivent point vous allarmer. Il y a plus de trente ans que j'eus à Padoue pour la premiere fois les mêmes accidens ; je craignois comme vous que ce ne fût des avant-coureurs de la cararacte ; mais le docteur Sala me raſſura, en me diſant qu'elles cauſoient plus de peur que de mal. Depuis ce temps-là, je n'ai tenu compte de ces images qui me voltigent devant les yeux, & qui augmentent ou diminuent ſuivant que l'air eſt plus humide ou plus ſec, ſans que ma vue en ait été troublée, non plus que la vôtre. J'ai eu attention cependant à ne jamais veiller depuis ce temps-là, & à ne point lire ni écrire après mon ſouper à la chandelle. J'ai fait uſage du tabac qui m'a fait beaucoup de bien, en détournant par les narines les ſéroſités qui auroient pu troubler ma vue. Pluſieurs perſonnes à qui j'ai recommandé ce remede, s'en ſont bien trouvées auſſi. J'ajoute quelquefois au tabac la marjolaine, l'euphraiſe, l'agaric en trochiſques, & les ſemences de fenouil (*a*). Je n'ai pas beſoin de vous parler de tant d'autres remedes que les auteurs vantent pour prévenir la cataracte. Vous connoiſſez la graiſſe de vipere qui eſt recommandée dans les *Ephémérides*. Un de mes amis qui eſt dans le même cas que vous, & qui a les mêmes appréhenſions, en a fait l'épreuve. On me vanta beaucoup à Padoue un ſimple collyre fait avec le vin blanc du Rhin, dans lequel on fait infuſer le fenouil, la bétoine, la rue, l'euphraiſe, la grande chélidoine, le padâne & le froment. Je ne doute point, qu'en obſervant un bon régime, en vous purgeant tous les ans, & en vous abſtenant de travailler la nuit, vous ne deveniez doréna-vant auſſi tranquille que moi ſur ces ſymptômes.

(*a*) On mêle enſemble exactement une once de bon tabac, deux gros de marjolaine, un gros d'euphraiſe & autant de ſemence de fenouil, & un ſcrupule d'agaric en trochiſques. On fait du tout une poudre ſubtile qu'on humecte avec un peu d'eau de fenouil. Cette recette eſt de Thomas Bartholin, elle étoit fort uſitée de ſon temps dans le Danemarck pour les maladies des yeux. On en uſoit en guiſe de tabac ordinaire. (G)

OBSERVATION CI.

Sur l'organe de la ſanguification.

Extrait d'une lettre de JEAN-LOUIS HANNEMAN *du 9 mars 1673.*

Obſerv. 101. JE commençois à me rendre à l'opinion de ceux qui ſoutiennent que le cœur eſt le véritable organe de la ſanguification : mais une expérience du ſçavant Elſner m'a fait retourner à mon premier ſentiment. Après avoir fait une ligature aux vaiſſeaux lactés pour y retenir le chyle pendant quelques heures, il y trouva au lieu de chyle, une liqueur rouge comme

du ſang. Je crois donc que le ſang eſt contenu dans le chyle, & qu'il eſt formé par le ſang même par aſſimilation. Ainſi, je n'exclus aucun viſcere, ni aucune eſpece de vaiſſeaux ſanguins de la faculté de former le ſang. On dit communément que le cœur eſt ce qui vit le premier dans l'animal, & ce qui meurt le dernier; mais j'en appelle à Gliſſon & à Piens, qui ont vu l'un & l'autre un point ſanguin ſe mouvoir avant l'exiſtence d'aucun viſcere, ce qui prouve que le ſang ne doit point au cœur ſa maniere d'être, ni ſon principe.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Obſerv. 101.

Réponſe de BARTHOLIN.

Il faut obſerver que dans cette expérience d'Elſner, quelque ſerrée que fût la ligature, il n'a pas été poſſible d'empêcher le ſang des veines voiſines de colorer le chyle retenu dans ſes vaiſſeaux, parce qu'à la longue les membranes des vaiſſeaux liés, deviennent flaſques, & les ligatures ſe lâchent. D'ailleurs ne peut il pas ſe faire que le chyle ſe corrompe dans un animal mort au milieu des tourmens? Or, je ſçais par pluſieurs expériences que la corruption donne à pluſieurs étres la couleur rouge, en développant leurs parties ſulphureuſes, ſans qu'il y ait aucune autre apparence d'un ſang véritable. Outre cela, on vous dira que ſi le chyle, ſuivant votre expérience, a la faculté de former le ſang par lui-même, il n'eſt pas vrai que toutes les parties qui contiennent du ſang, travaillent également à la ſanguification, à moins que vous ne vouliez confondre le ſang avec le chyle, & les vaiſſeaux chyliſéres avec les ſanguins. Enfin on ne peut pas établir une theſe générale ſur une expérience ſinguliere, iſolée, faite ſur un animal mort, dans lequel il eſt impoſſible qu'il s'engendre un vrai ſang, tel que celui qui eſt la ſource de la vie. Pour dire en deux mots ce qui en eſt, les veines lactées préparent la matiere du ſang, mais c'eſt le cœur qui le travaille & qui le perfectionne. A l'égard de ce point ſaillant qu'on commence à appercevoir dans les premiers inſtans de la formation de l'animal, j'ai prouvé ailleurs que ce n'étoit autre choſe que l'ébauche & le premier linéament du cœur.

OBSERVATION CII.

Sur les errhins & ſur un enfant guéri des accidens de la pierre par une maladie peſtilentielle.

Extrait d'une lettre de HANNEMAN *à* BARTHOLIN, *du 19 Juin 1673.* (G)

JE fais uſage de la poudre errhine que vous m'avez conſeillée pour ma maladie des yeux (*a*), & je m'en trouve très-bien. Elle dégage le cerveau, elle éclaircit la vue; j'en ai aujourd'hui l'expérience auſſi bien que vous. Il y a grande apparence que je n'ai plus de cataracte à craindre. Obſerv. 102.

A propos d'errhins, trouvez bon que je vous faſſe part de l'obſervation

(*a*) Voyez plus haut l'obſervation 100.

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 102.

ſuivante. Il y a ſix ans que ma mere étant attaquée de vertiges & de foibleſſe de tête, prit par le conſeil d'un charlatan d'une poudre qu'il vantoit fort pour évacuer les ſéroſités catharreuſes. C'étoit une eſpece de gomme étrangere qu'il faiſoit infuſer dans de l'huile d'olive, & qu'il faiſoit attirer par le nez. Elle n'en eut pas plutôt pris, qu'il lui ſortit une quantité conſidérable d'humeurs viſqueuſes, tant des narines, que des yeux & du palais. Elle ne s'en trouva cependant aucunement ſoulagée, ſans doute parce que ſon corps n'avoit été, ni évacué, ni préparé comme il falloit.

La peſte qui regnoit il y a ſept ans dans la Friſe Orientale, attaqua un enfant qui ſouffroit conſidérablement de la pierre; il eut le bonheur d'en échapper; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que depuis ſa convaleſcence, il n'a éprouvé aucun ſymptôme de la pierre.

Réponſe de Thomas Bartholin.

Je ſuis fort aiſe, Monſieur, que vous vous trouviez bien de notre poudre. Continuez-en l'uſage, ne veillez plus, lavez-vous les yeux tous les matins avec votre urine, & ne vous inquiétez point de votre incommodité. Dans les maladies des yeux, je préfere les errhins qui ne font pas éternuer, parce que les ſternutatoires, par les ſecouſſes qu'ils produiſent, attirent plus d'humeur ſur les yeux qu'ils n'en évacuent. D'ailleurs, les ſternutatoires violens ſont dangereux. Nous en avons eu un exemple dernierement dans un capitaine de vaiſſeaux qui eut une inflammation de cerveau pour avoir uſé de l'euphorbe dans l'intention de ſe faire éternuer. Peut-être que l'errhin de votre charlatan étoit de même nature. J'ai vu un de ces empiriques qui, au moyen d'une pareille drogue, avoit fait couler des ſéroſités du nez aſſez pour remplir une meſure de notre pays. Je ne doute point que l'agaric & la gomme-gutte, de quelque maniere qu'on les prépare, ne ſoient de puiſſans errhins, & ne tirent beaucoup de ſéroſité par les narines.

A l'égard de votre ſeconde obſervation, il n'eſt pas rare qu'une maladie en guériſſe une autre. La fievre guérit quelquefois l'hydropiſie, & le diabete guérit la paſſion iliaque, ſuivant l'obſervation d'Hippocrate.

OBSERVATION CIV.

Sur les prétendus ovaires des femmes, & ſur un remede éprouvé contre l'arſenic.

Extrait d'une lettre de Hanneman *à* Bartholin, *du 27 Juillet 1673.* (G)

Obſerv. 104.

J'Ai reçu derniérement une lettre du docteur Laurent Gieſeler, premier médecin de Brunſwick, qui m'aſſure avoir trouvé de vrais œufs dans le teſticule d'une jeune fille de neuf ans qui étoit morte d'hydropiſie (*a*).

Lorſque je pratiquois la médecine à Friderichſtadt, un Charbonnier vint me demander mon avis pour ſa femme qui venoit de s'empoiſonner

(*a*) Ces prétendus œufs n'étoient-ils pas plutôt des hydatides? L'âge de la malade & la maladie dont elle étoit morte, rendent cette conjecture très-probable. (G)

par imprudence avec de l'arſenic qu'on avoit préparé pour les rats. Comme cet homme me paroiſſoit très-pauvre, au lieu de lui conſeiller des antidotes chers comme le bézoar oriental, &c. je lui dis de prendre tout ſimplement de la racine de ſureau, de la faire bouillir dans du lait, & de bien l'exprimer, de faire fondre enſuite dans ce lait un bon morceau de beurre, & de faire boire cela à ſa femme le plus chaud qu'il lui ſeroit poſſible. Elle vomit, & fut guérie parfaitement (a).

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Obſerv. 104.

(a) Eſt-ce à la racine de ſureau, ou au lait & au beurre que cette femme dut ſa guériſon ? On ſçait que le lait & les huileux ſont l'antidote de l'arſenic. Peut-être le vomiſſement fut-il l'effet du ſureau. (G)

OBSERVATION CV.

Sur une hydropiſie occaſionnée par la mauvaiſe habitude de boire pendant la nuit.

Extrait d'une lettre de HANNEMAN *à* BARTHOLIN, *du 19 Septembre 1673.* (G)

LEs Médecins croient qu'il eſt dangereux pour la ſanté de boire pendant la nuit. Valeſeus de Taranta aſſure poſitivement que tous ceux qui ont l'habitude de boire la nuit & après le ſommeil, deviendront cacochimes, & tomberont dans la leucophlegmatie, à moins qu'ils ne meurent d'une mort prématurée (a). J'ai eu la preuve de cet aphoriſme dans la perſonne de mon beau-pere, qui eſt mort le 27 juin de cette année. Il s'étoit accoutumé depuis quelques années à boire la nuit à chaque fois qu'il s'éveilloit. Les jambes lui enflerent d'abord, & il ſe forma enſuite une hydropiſie aſcite qui le fit mourir. Je crois avec Piſon & Sennert, que cette mauvaiſe habitude nuit à la ſanguification, & conſéquemment donne lieu à la cacochymie. Obſerv. 105.

Extrait de la réponſe de THOMAS BARTHOLIN.

J'ai connu un jeune homme qui avoit l'eſtomac ſi foible qu'il tomba tout-à-coup dans l'anaſarque après avoir bu de la bierre. C'eſt ſans doute la même cauſe qui a fait mourir votre beau-pere.

(a) *Philon. Pharmac. lib. IV, cap* 8.

OBSERVATION CVI.

Sur la vertu de la graiſſe de ſerpent.

Extrait d'une lettre de HANNEMAN *à* BARTHOLIN, *du 10 Octobre 1673.* (G)

UN Apothicaire de notre Ville a appris par expérience que la graiſſe du ſerpent eſt un remede sûr contre ſa bleſſure. Un enfant de la campagne qui avoit été mordu par un ſerpent, & qui avoit la jambe très- Obſerv. 106.

douloureuſe & très-enflée, après avoir été panſé inutilement par un Chirurgien, alla demander quelque drogue à notre Apothicaire pour mettre ſur ſon mal. L'Apothicaire lui donna de la graiſſe de ſerpent, & lui dit de s'en frotter la jambe. La douleur ſe diſſipa, l'enflûre diſparut également, dès qu'il eut fait uſage de cette graiſſe, & il fut guéri parfaitement (*a*). Cette graiſſe priſe intérieurement a réuſſi de même quelquefois.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Obſerv. 106.

(*a*) L'Auteur auroit dû nous dire de quelle eſpece de ſerpent étoit cette graiſſe, & de quelle eſpece étoit le ſerpent qui avoit mordu l'enfant. Nous ne connoiſſons ici que la vipère, dont la morſure ſoit venimeuſe. Mais les accidens auroient été bien plus graves, & même ſuivis d'une prompte mort, ſi le payſan avoit été mordu d'une vipère, à moins qu'on n'eût eu recours à l'alcali volatil, qui eſt le véritable antidote du venin de la vipère. Il paroît que la tumeur dont il s'agit ici, venoit de quelque autre cauſe, & que la graiſſe de ſerpent, en agiſſant comme un réſolutif, & non comme un ſpécifique, ne fit que ce qu'auroit pu faire toute autre graiſſe, ſuivant la remarque de Bartholin. (G)

OBSERVATION CIX.

Sur une incontinence d'urine qui duroit depuis ſept ans.

Extrait d'une lettre de HANNEMAN *à* BARTHOLIN. (G)

Obſerv. 109. UNe femme de Friderichſtadt, qui étoit travaillée depuis ſept ans d'une incontinence d'uriue, fut guérie à la fin par un empirique qui lui fit prendre pendant quelque temps une boiſſon compoſée avec un quarteron de figues, autant de raiſins de corinthe, & de raiſins damas, coupés par morceaux, & bouillis dans deux pintes d'eau, avec un gros de régliſſe qu'on y ajoutoit ſur la fin. Il eſt aſſez ſurprenant qu'une maladie qui ſe guérit ordinairement par les aſtringens, n'ait cédé qu'aux adouciſſans.

Réponſe de BARTHOLIN.

Il y a apparence que le mal dépendoit de l'acrimonie de l'urine, auquel cas les remedes adouciſſans, & en même-temps déterſifs, tels que ſont les figues, convenoient mieux que les aſtringens. Au reſte, les figues ont un léger dégré d'aſtriction. J'ai vu donner en Italie, pour les incontinences d'urine, des baies de laurier & des feuilles de figuier en quantité égale, réduites en poudre. On donnoit deux gros de cette poudre dans du vin rouge.

OBSERVATION CX.

Actes de Copenhague. Année 1673.

Remede éprouvé contre la rage, par JEAN-LOUIS HANNEMAN. (G)

LE remede ſuivant a guéri fort heureuſement pluſieurs perſonnes qui avoient été mordues de chiens enragés, & même quelques-uns qui avoient déjà la rage. Obſerv. 110.

℞. *De la rue, de l'aurône, de la betoine & de la petite ſauge, une poignée de chaque; coupez ces herbes par morceaux, & faites-les infuſer pendant quelques heures dans une livre de très-bon vinaigre; exprimez la liqueur, & ajoutez-y deux gros de thériaque.*

Les adultes prendront cette infuſion par verrées, & les enfans par cuillerées. Si le danger eſt preſſant, il faut y ajouter une poignée de chardon à foulons, ou une once de la graine de cette plante. On tiendra la plaie ouverte pendant neuf jours, & on y appliquera les herbes qu'on aura exprimées; on continuera la potion juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de danger (*a*).

(*a*) Nous ne nous écartons de la loi que nous nous ſommes faites de ne traduire aucune recette pharmaceutique, que lorſqu'il s'agit des maladies regardées comme incurables, & dont on cherche le ſpécifique. On trouve dans les Tranſactions Philoſophiques, dans les mémoires de l'Académie & dans beaucoup d'autres ouvrages de Sociétés Littéraires, des remedes contre la rage, qui ne ſont peut-être pas plus infaillibles que celui-ci. C'eſt à l'expérience à décider. *Non tentaſſe nocebit.* (G)

OBSERVATION CXII.

Sur une goutte volante ſcorbutique, par JEAN-LOUIS HANNEMAN. (G)

JE fus appellé le 9 novembre dernier, pour une jeune fille qui avoit une maladie ſinguliere. Il lui prenoit d'abord un friſſon, ſuivi d'une douleur vive qui paſſoit promptement d'un endroit à un autre, commençant par les extrémités inférieures, & montant rapidement aux extrémités ſupérieures, des jambes aux dents, des dents à l'épaule, delà au coude & à la main. Ce qu'il y avoit de plus étonnant, c'eſt que la partie affectée étoit tantôt froide, tantôt chaude. L'accès étoit toujours annoncé par un friſſonnement de tout le corps. Les gencives ſe gonfloient, & elle y reſſentoit une douleur gravative. Ce ſont ces ſymptômes de douleurs vagues qui m'ont fait donner à cette maladie le nom de *volatica*, & j'y ai ajouté *ſcorbutica*, pour en déſigner la cauſe & la nature; car je ne doute point que le ſcorbut ne naiſſe avec nous, &c. (*a*). Après l'avoir purgée avec Obſerv. 112.

(*a*) Il eſt inutile de traduire & de réfuter l'opinion de l'Auteur ſur la prétendue univerſalité du ſcorbut, dont il croit les ſemences répandues dans tous les élémens, opinion qui n'eſt fondée ſur aucun fait, qui ne ſert qu'à jetter de la confuſion dans notre art, & que le docteur Lind a refutée très-ſolidement, en limitant & fixant les idées qu'on doit avoir de cette maladie, d'après l'obſervation & l'expérience. (G)

une émulsion laxative, & lui avoir fait prendre un bol diaphorétique, le 30 novembre elle n'avoit plus ni gonflement, ni douleur. Je lui fis faire ensuite une mixture composée avec un gros d'esprit de sel ammoniac, quatre scrupules d'esprit de *cochléaria*, & une once de syrop violat, & je lui en fis prendre quelques gouttes tous les matins dans un verre de vin.

Actes de Copenhague. Année 1673. Obsery. 112.

OBSERVATION CXIII.

Sur la maniere de faire bouillir les os des animaux, pour en faire des squelettes artificiels, par Simon Paulli. (G) *Voy. ci-dessus obsery. XVIII.*

Obsery. 113. JE ferai observer d'abord que les os des animaux nouveaux-nés ou fort jeunes, de quelque espece qu'ils soient, ne valent rien pour faire des squelettes, parce que leurs épiphyses s'écartent en bouillant, & même se détachent entiérement du corps de l'os, outre qu'étant poreux, & n'ayant pas la solidité des os d'un animal adulte, la coction leur fait prendre une couleur cendrée, au lieu que les autres, toutes choses égales d'ailleurs, sont plus susceptibles, quand on leur donne le poli, de prendre un beau blanc.

Lorsqu'on veut préparer un cadavre pour en faire un squelette, il faut commencer par enlever tous les tégumens, ensuite on vuide bien les visceres, on coupe tous les membres dans leurs articulations. Les pieces de la poitrine demandent sur-tout bien des précautions. Il faut enlever le *sternum* tout entier avec les cartilages qui s'y articulent, & le séparer adroitement des sept vraies côtes, avec le scalpel à disséquer. A l'égard des cartilages des cinq fausses côtes, il faut les couper & les serrer à part soigneusement, afin qu'on puisse les retrouver quand les os auront été séchés & blanchis, pour les remettre à leur place, après avoir pris certaines précautions sur lesquelles on peut consulter Vésale, dont je citerai plus bas un passage à ce sujet. Faute de ces attentions, on ne voit communément dans les amphithéâtres anatomiques que des squelettes dont les fausses côtes sont mutilées & dégarnies de leurs cartilages.

Après qu'on a fait tout ce que je viens de dire, il s'agit de vuider le crâne. Comme le crâne humain contient un cerveau d'une masse & d'un volume beaucoup plus considérables que celui d'aucun autre animal, il faut pour le vuider, se servir d'une scie qui ait à peine la longueur d'un quart de l'aulne de notre pays (*a*), dont les dents soient très-fines, & qui soit faite de ces lames d'acier d'Allemagne de la meilleure trempe, dont on fait ordinairement les ressorts de montres. On commencera par dépouiller le crâne de ses tégumens, en prenant garde de casser les apophyses zygomatiques; ensuite, après avoir coupé des deux côtés les muscles temporaux, on prendra une ficelle qu'on noircira avec du charbon, & on la tournera autour du crâne, en faisant trois ou quatre tours bien serrés, pour marquer sur le péricrâne l'endroit où l'on doit appliquer la scie;

(*a*) C'est-à-dire, à-peu-près un demi pied de Roi. (G)

après

après quoi on coupera avec un bon ſcalpel le péricrâne à l'endroit marqué de noir tout autour, afin de tracer une voie à la ſcie, dans laquelle il faudra la conduire d'une main aſſurée, ſans quoi on gâteroit la beauté du crâne. C'eſt auſſi pour cette raiſon qu'il ne faut pas ſe ſervir de la ſcie à amputations; car en ſe faiſant une voie trop large, elle emporteroit trop de parties, & laiſſeroit le crâne trop entrouvert. Mais il n'eſt pas beſoin de ces ſcies que je viens de décrire, pour vuider le crâne des autres animaux; parce que leur cerveau eſt ſi petit en comparaiſon de celui de l'homme, qu'il ne faut que des inſtrumens de fer crochus & recourbés pour le tirer par morceaux par le grand trou occipital, avant que de faire bouillir leurs os. Il ſera encore plus aiſé de tirer leur cerveau avec une petite cuillere, en cernant, à-peu-près comme nos cuiſinieres tirent le beurre de leurs pots.

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 113.

La tête étant ainſi coupée & vuidée, on ſéparera les ſept vertebres du col des douze dorſales, & de même, on mettra à part les cinq lombaires & l'os ſacrum, ayant l'attention de ne point endommager les apophyſes de ces vertebres. Quand tout cela ſera fait, on prendra tous les membres du cadavre, encore recouverts de leurs muſcles, mais bien dégraiſſés, on les lavera bien dans deux eaux, enſuite on les fera macérer pendant quelques heures dans de l'eau de pluie, ou à ſon défaut, dans de l'eau de riviere, ou autre bien claire & bien nette; après quoi on les tirera de cette eau, pour les mettre dans une chaudiere plus ou moins grande, ſuivant la groſſeur de ces membres, & on verſera deſſus une nouvelle eau, pour les mettre ſur le feu. On aura ſoin d'entretenir le feu, de maniere que l'eau bouille toujours également, & d'écumer de temps en temps les ordures, la graiſſe & la moelle même qui tranſſude des épiphyſes dans le temps de l'ébullition, & qui s'éleve à la ſurface de l'eau bouillante. On aura attention ſurtout à ne point remettre d'eau froide à la place de celle qui s'évapore en bouillant, mais on aura ſoin d'en tenir toujours de la chaude devant le feu pour ſervir à remplir la chaudiere à meſure qu'elle ſe déſemplit: autrement on n'auroit pas des os nets & propres. Il faut prendre garde encore qu'il n'y ait pas la moindre partie des os, qui en bouillant, ſoit élevée au-deſſus de la ſurface de l'eau; car, quand il n'y en auroit que la hauteur d'un petit travers de doigt hors de l'eau, cela ſuffit pour que l'os ſe gâte enſuite, & ſoit malpropre.

Il eſt bon de faire bouillir les pieds & les mains dans un chauderon à part, & d'enfermer chacun de ces membres dans un petit ſac de toile claire, après les avoir dépouillés exactement de leurs tégumens. On les met ainſi ſéparément, à cauſe qu'ils ont plus de moelle & plus de graiſſe que les autres membres. D'ailleurs, c'eſt un moyen de n'égarer aucun des petits os dont ils ſont compoſés, & de ne point confondre ceux du côté droit avec ceux du côté gauche. Il convient auſſi d'attacher avec du fil de chanvre propre, toutes les côtes tant du côté droit que du côté gauche, & de les attacher toutes enſemble dans le même ordre qu'elles avoient lorſqu'on les a coupées & détachées des vertebres du dos: on peut y joindre les clavicules de chaque côté.

Au reſte, il ne faut pas prendre les os d'un homme mort de maladie pour en faire un ſquelette, ſi on veut qu'il ait toute la propreté & la

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 113.

blancheur que je donne à ceux que je fais. Mais il faut choiſir les os des perſonnes qui ſont mortes de mort violente, & qui n'ont point langui. Il en eſt de même à l'égard des bœufs, des chevaux, des lions, des ſangliers des cerfs, des chiens & des autres animaux dont on veut faire des ſquelettes.

Il faut que les os bouillent juſqu'à ce que leurs chairs ſe pelotonnent, ou juſqu'à ce que l'on apperçoive que le perioſte commence à s'en aller de lui-même, & que les chairs, ainſi que les membranes, les nerfs, les ligamens & les tendons, ſoient ſi friables, ou plutôt ſi ramollies & ſi cuites, qu'elles puiſſent ſe ſéparer des os ſans le ſecours du ſcalpel, ſeulement en les maniant & en les frottant avec les doigts. La ſeule choſe qu'il y ait à faire pour lors, c'eſt après avoir bien écumé la chaudiere (je ne ſçaurois trop le répéter,) de tirer le plus vîte qu'il eſt poſſible, tous les membres avec une fourchette propre à cela dans le temps même que l'eau bout le plus fort. Après quoi on ratiſſe un peu les os, & on les eſſuie bien avec des linges un peu rudes & chauffés devant le feu. Enſuite on les enveloppera dedans, & on les laiſſera réfroidir & ſécher peu à peu, ſurtout dans le fort de l'hyver. Il n'eſt pas poſſible de déterminer avec préciſion l'inſtant où les os auront aſſez bouilli, parce que les chairs ſe ſéparent plutôt ou plus tard ſuivant les différens animaux. C'eſt ce que Véſale a fait obſerver avant moi. » Le » point de la coction, dit il, n'a point de temps marqué, cela varie beau- » coup, eu égard à l'âge de l'animal. « Les cuiſiniers ſont ſouvent en cela meilleurs connoiſſeurs, ou juges plus compétens que les anatomiſtes.

Ce que Véſale a dit de la connexion des os & des cartilages du *ſternum*, & de la maniere de les préparer, mérite d'être rapporté ici & d'etre examiné un peu. Voici les paroles de ce grand Anatomiſte. » Vous aurez » ſoin de bien nétoyer le *ſternum* & les cartilages qui s'articulent avec » cet os. C'eſt une beſogne d'autant plus délicate & longue, que cet os » de la poitrine eſt recouvert de pluſieurs membranes & plein de graiſſe, » & qu'il ne doit point bouillir, ni même être lavé dans l'eau chaude. » Quand vous décharnerez les cartilages, vous prendrez garde d'enlever » la membrane qui les revêt immédiatement, & qui répond aux périoſtes » des parties oſſeuſes. Car cette membrane étant une fois ſéparée des carti- » lages, ils ſe rétréciſſent, ſe rident, ſe tordent & ſe raccourciſſent au » point qu'il n'eſt plus facile de les aſſembler avec le *ſternum*. De plus, » ſi on veut que ces cartilages ſe rappétiſſent moins, il ne faut pas faire » ſécher le *ſternum* devant le feu, mais il faut le placer juſqu'à ce que vous » vouliez faire votre ſquelette, dans quelqu'endroit qui ne ſoit pas trop » humide, de peur que ſes cartilages ne redeviennent trop flaſques, & ne » rendent par la ſuite la ſtructure des os de la poitrine toute difforme. Car » rien ne dérange plus la forme d'un ſquelette que le *ſternum* & ſes carti- » lages, quand on n'a pas eu ſoin de les traiter comme je le recommande, » & de les faire ſécher avant que d'aſſembler les os. «

Ce n'eſt point l'envie de contredire un maître auſſi reſpectable, qui me fait différer de ſon opinion, quant à la maniere de préparer le *ſternum*. Une longue expérience dans ces ſortes de travaux anatomiques, m'a appris qu'il falloit procéder bien autrement dans cette préparation. Je conviens

bien avec lui qu'il faut ſe donner de garde de faire bouillir le *ſternum*, ou même de le laver dans l'eau chaude; mais, c'eſt à tort qu'il défend de le faire ſécher au feu. La vraie méthode eſt de nétoyer d'abord cet os de toutes les ſaletés qui peuvent s'y trouver, & de le faire macérer dans l'eau; après quoi, il faut l'eſſuyer de tout côté bien doucement avec des linges propres & ſecs, dont on le couvrira enſuite, pour le laiſſer ſécher ainſi couvert ſur une table ou ſur une ſimple planche, pendant l'eſpace de quelques jours. Enſuite, quand on s'apperçoit qu'il eſt un peu ſec, & qu'on ſent pourtant encore quelque choſe de gras au toucher, on y attache un fil de laiton, & ſans ratiſſer ſes membranes, on le ſuſpend ainſi à la douce chaleur d'une cheminée ou d'un poële pour le faire ſécher peu à peu; & il ne faut pas s'embaraſſer ſi les cartilages qui tiennent à cet os, ſe déforment & ſe tordent de bas en haut, ou de haut en bas, ou latéralement, quelque figure qu'ils prennent, & quoiqu'ils ſe roidiſſent tous les jours de plus en plus, il ne faut pas s'aviſer de les redreſſer, mais il faut les laiſſer, & n'y point toucher du tout. Je ne déſapprouve point qu'on étale le *ſternum* & & ſes cartilages ſur le ſable, de la meme maniere que je l'ai recommandé dans mon autre mémoire à l'égard des os du carpe & de ceux du tarſe. Il n'y a rien à craindre du tout, ſi on s'y prend de la maniere que je viens de le dire pour préparer le *ſternum* & les cartilages qui s'y attachent. Bien loin que ces piéces ſe gâtent en les faiſant ainſi ſécher à un feu doux, au contraire, c'eſt le moyen ſûr de les garantir de la corruption, & d'empêcher que les mites ne s'y mettent par la ſuite & ne les rongent.

ACTES DE COPENHAGUE. Année. 1673 Obſerv. 113.

Voilà ce que j'avois à dire ſur la préparation des os de la poitrine. Je viens à ceux des extrémités. Lorſqu'ils ont ſéché pendant une ou deux ſemaines, il faut percer des deux côtés leurs épiphyſes pour en tirer avec des inſtrumens convenables (& dont je donnerai la deſcription ailleurs) toute la moëlle qui peut être reſtée après la premiere coction: enſuite il faut ratiſſer le dedans des épiphyſes, & bien emporter & nétoyer toutes les particules qu'on aura détachées. Ce que je dis ici aura lieu non ſeulement pour les grands os, tels que l'*humerus* & le *femur*, mais encore pour ceux du carpe, du métacarpe, du tarſe, du métatarſe, enfin pour les phalanges des doigts.

Tout cela étant achevé, il faudra prendre le crâne & les grands os, parmi leſquels je comprends les os innominés, & les faire bouillir encore une fois, mais pas ſi longtemps que la premiere. On pourra encore, s'il en eſt beſoin, faire bouillir les petits os, comme ceux des mains & des pieds, les côtes & les vertebres. Après cela, on les expoſera tous à l'air pendant quelques mois pour ſécher & blanchir, comme je l'ai dit ailleurs. Mais l'os *ſacrum* étant très-poreux & ſi léger, qu'il ſurnage quelquefois dans l'eau, eſt par conſéquent celui de tous les os qui doit bouillir le moins. La tete ne ſouffre pas non plus de longues ébullitions, à cauſe de la différente nature des os qui entrent dans ſa compoſition. Je ferai encore remarquer ici que les os des pieds de quadrupèdes & leurs ongles ne doivent point du tout bouillir, mais qu'il faut ſe contenter de les bien laver, d'emporter leurs membranes, leurs tendons, &c. & de les mettre ſécher ſur un four de boulanger un peu échauffé, l'eſpace d'un jour & d'une nuit.

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 113.

On ne fait pas bouillir non plus les jambes des oiſeaux ; mais on doit les expoſer ſeulement à un air chaud & aux rayons du ſoleil, ayant ſoin d'étendre leurs pieds, & de les fixer ſur une planche avec un fil de laiton dans l'attitude qui eſt naturelle à chacun d'eux lorſqu'il marche ſur un terrein uni. A l'égard des animaux qui ont les pieds fourchus ou analogues au tarſe humain, tels que le cerf, *&c.* ainſi que ceux qui ont les pieds diviſés en doigts, & qui ont des dents aux deux machoires, comme le chien, *&c.*, il faut traiter les os de leurs jambes comme je viens de le dire exactement, & on les coupe adroitement dans le joint, on les écorche plus haut ; on ne laiſſe rien de la peau velue dont elles ſont couvertes par tout, enſuite on les lave comme il faut, & on les fait ſécher à la ſeule chaleur du four, ſans les faire bouillir, ni leur donner aucune autre préparation.

Enfin, lorſqu'on veut attacher le *ſternum* aux côtes avec des fils de laiton, & donner à la poitrine la forme qu'elle doit avoir, il faut faire d'abord macérer dans l'eau le *ſternum* avec les cartilages qui y tiennent, alors on verra ces cartilages, quelque déformés qu'ils ſoient, s'étendre, pour ainſi dire d'eux-mêmes, & reprendre inſenſiblement leur forme naturelle. C'eſt préciſément dans cet inſtant où le *ſternum* vous paroîtra aſſoupli & devenu auſſi pliant que de l'oſier, qu'il faut le retirer de l'eau, pour l'eſſuyer avec des linges propres & ſecs, & pour le manier & paîtrir, pour ainſi dire, de tout côté avec ces mêmes linges le plus doucement qu'il eſt poſſible. Mais je dois vous avertir encore que vous ne ſçauriez vous trop hâter d'attacher le *ſternum*, les cartilages & les côtes avec votre fil de laiton, avant que ces piéces redeviennent roides, & qu'il faut profiter du moment où elles ſe laiſſent travailler, avant que de mettre la derniere main à votre ouvrage. Lorſqu'une fois vous les aurez attachées toutes enſemble avec le fil de laiton, vous les fixerez pour lors dans la ſituation naturelle, & vous ferez tout votre poſſible pour les y contenir ſi bien qu'elles ne la changent plus du tout.

OBSERVATION CXV.

Sur les fievres malignes qui ont regné à Copenhague en 1673, par Gaspard Kolighen. (G)

Obſerv. 115.

Les fievres malignes qui ont attaqué un ſi grand nombre de perſonnes cette année (1673) à Copenhague, étoient accompagnées d'un grand mal de tête, & quelquefois d'une douleur de côté ; le délire, & ſouvent même le tranſport furieux ſe mettoient de la partie ; la plupart des malades avoient des taches pétéchiales. Quoique ces fievres paruſſent aſſez bénignes dans le commencement, il falloit s'en défier ; & ſi le médecin n'étoit appellé avant le cinquieme jour, il étoit bien rare que le malade en revînt, ſurtout s'il avoit quelque diſpoſition ſcorbutique. La ſaignée a été dangereuſe, à moins qu'on ne la fit dès les premiers temps de la maladie, & ſur des ſujets pléthoriques, encore falloit-il ménager le ſang.

Plus il y avoit de malignité, plus cette évacuation étoit nuisible ; plusieurs personnes qui se sont fait saigner, sans prendre conseil d'un médecin méthodique, en ont fait la triste expérience. J'en citerai un exemple dont j'ai été témoin. Un brasseur de cette Ville fut attaqué très-vivement de cette fievre épidémique maligne, avec tous les symptomes dont j'ai fait mention plus haut. Je ne fus appellé que le neuvieme jour de sa maladie, jour critique. Après avoir examiné le malade, je demandai s'il avoit été saigné. Sa femme me répondit qu'il l'avoit été en effet la veille qui étoit le huitieme jour, par le conseil d'un charlatan qui faisoit le médecin. Je tirai un fâcheux augure d'une saignée faite si mal à propos, puisqu'il paroissoit déjà sur la poitrine & sur les bras, des taches pétéchiales, de très mauvais caractere, & d'une couleur plombée & noirâtre ; ce qui assurément contre-indiquoit assez les saignées, & surtout le huitieme jour d'une maladie. Ce qui fit prendre le change à ce prétendu médecin, c'est que le malade se plaignoit d'une douleur de côté insupportable, qu'il regarda comme une pleurésie, faisant plus d'attention au symptôme qu'à la maladie primitive, erreur qui coûta la vie à son malade. Cette douleur de côté, dans les fievres malignes pétéchiales, dépend le plus souvent d'une qualité âcre & mordicante du sang, qui se jettant sur des parties membraneuses, les picotte, les irrite, & souvent même corrode les vaisseaux du poumon, ce qui occasionne des crachats sanguinolens. Mais ce n'est point par les saignées qu'on corrigera cette mauvaise qualité du sang (*a*).

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Observ. 115.

J'ai observé dans cette épidémie, que les remedes les plus vantés dans les fievres malignes, n'étoient presque d'aucun secours. La teinture bézoardique de Leipsick, qui a si bien réussi dans d'autres occasions, ne servit de rien ici, non plus que le *diascordium* de Fracastor, l'élixir pestilentiel de Tycho, & quelques autres alexipharmaques. La racine de *contrayerva* en poudre subtile, l'esprit de corne de cerf donné par intervalles dans un véhicule approprié, le syrop de Craton dans une décoction de bardane, de scorzonere & de rapure de corne de cerf, furent les remedes dont on tira le plus de succès. Voici la composition de ce syrop de Craton qui est un très-grand remede. Prenez du suc de chardon-bénit bien dépuré & cuit à la consistance de miel, quatre onces ; du suc de millefeuille préparé de la même façon, deux onces ; du sel d'absinte, deux gros ; du sucre très-fin, suffisante quantité pour faire un syrop suivant l'art.

A l'égard des vesicatoires qu'on applique ordinairement aux bras & aux cuisses avec beaucoup de succès dans les fievres malignes, ils n'ont presque point été salutaires dans cette épidémie. Mécontent de leur peu de succès,

(*a*) L'Auteur, pour corriger ce vice du sang, substitue ici à la saignée, les testacées & les absorbans, d'après l'idée qu'il s'étoit faite de la nature de ce vice qu'il regarde comme acide & vitriolique. Nous n'avons eu garde de le suivre dans une assertion si gratuite, parce que nous nous sommes fait une loi de retrancher toute théorie qui ne sera point fondée sur les faits, & surtout parce que ces hypothèses influant sur la pratique, deviennent par-là très-dangereuses. L'exemple en est ici bien frappant. Notre Auteur pour combattre un acide vitriolique qu'il suppose, recommande dans une fievre putride, des remedes capables d'augmenter la putridité. *Voyez les expériences du docteur Pringle, malad. des arm, tom.* 2, (G).

jeme ſervois à leur place d'une poule *noire* (*b*) que je faiſois fendre toute vive par le milieu du corps, & que je faiſois appliquer tout de ſuite à la plante des pieds, lorſque le malade avoit le tranſport, juſqu'à ce qu'elle commençât à ſentir mauvais. Ce topique ſoulageoit ſouvent les malades.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Obſerv. 115.

(*b*) L'application des animaux vivans à la plante des pieds, n'eſt point à négliger dans des cas ſemblables; mais je ne vois pas ce qu'y peut faire la couleur de la poule.

OBSERVATION CXVI.

Sur une apoplexie occaſionnée par des champignons, par GASP. KOLICHEN. (G)

Obſerv. 116. IL y a tant de champignons en Siléſie, que les gens de la campagne s'en nourriſſent pendant l'été, & en font ſécher au four pour l'hiver. Mais en Dannemarck où ils ſont moins communs, ils ſont beaucoup plus mal ſains, parce qu'il s'en trouve de mauvaiſe eſpece que l'on ne ſçait pas diſtinguer des bons. Derniérement un habitant de cette Ville ayant ſoupé avec des champignons accommodés de la même maniere qu'il en avoit mangé plus d'une fois en France, ſans s'en trouver incommodé, fut attaqué d'apoplexie ſur le minuit. On m'appella ſur le champ: je le trouvai ſans mouvement & ſans ſentiment, ne donnant même aucune marque de douleur, quand on lui enfonçoit des aiguilles dans la plante des pieds. Je le fis ſaigner ſur le champ, & lui fis faire des frictions, ſans qu'il s'éveillât encore. Enfin, lui ayant fait brûler des allumettes ſous le nez, je m'apperçus qu'il commençoit à donner quelque ſigne de connoiſſance. C'eſt un remede bien ſimple & bien commun, mais que j'ai éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès dans ces ſortes de maladies (& même dans les paroxiſmes les plus violens de l'affection hiſtérique) je fis continuer les frictions, ſur tout depuis la nuque juſqu'à l'os *ſacrum*, avec des ſpiritueux, ſans omettre pour cela les remedes internes: il lui prit une envie de vomir, & il rejetta les champignons qu'il avoit mangés à ſon ſouper, qui n'étoient pas encore à moitié digérés. Enſuite je lui fis répéter quelques clyſteres purgatifs pour nettoyer les inteſtins, & au moyen des fortifians convenables, il fut bientôt rétabli parfaitement.

OBSERVATION CXVII.

Sur un enrouement invétéré ſuivi d'une prompte mort, par G. KOLICHEN. (G)

Obſerv. 117. UN jeune Etudiant en Chirurgie étoit travaillé depuis pluſieurs années d'un enrouement opiniâtre, que les remedes les plus ſalutaires en pareil cas n'avoient jamais pu guérir. La déglutition étoit libre; il ne touſſoit point, il ne crachoit point de pus; cependant, comme il étoit aſthmatique, j'ai toujours ſoupçonné que cet enrouement venoit d'un vice caché dans le poumon, & l'événement vérifia ma conjecture. Un

jour qu'il étoit sorti après dejeûner pour le service de son maitre, il se sentit tout à coup au milieu de la rue une oppression considérable dans la poitrine, qui l'obligea d'entrer dans la boutique d'Apothicaire la plus voisine, où il but un verre d'eau-de-vie; & dès qu'il fut rentré chez lui, il rejetta par la trachée-artère une grande quantité de matiere purulente, suivie de beaucoup de sang écumeux & ichoreux. Cette excrétion ayant duré jusqu'au soir, il mourut sur le champ. Je ne doute point que le siege du mal ne fût dans les poumons; j'en ai eu dernièrement une preuve dans un autre malade qui avoit depuis très longtemps un pareil enrouement: à la fin il se rompit une poche dans le poumon, & il devint phthisique. Le garçon Chirurgien dont je viens de parler, avoit toujours eu le visage rouge & vermeil, jusqu'au moment de sa mort.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673. Obsérv. 117.

OBSERVATION CXVIII.

Dissection d'une femme morte d'une hydropisie de poitrine,
Par GASPARD KOLICHEN. (G)

ON trouve peu de chose dans les Auteurs sur l'hydropisie de poitrine, excepté dans Pison, Riviére & Sylvius. C'est cependant une maladie bien fréquente, sur-tout dans les pays maritimes, à cause du scorbut qui y donne lieu. En ouvrant le cadavre d'une femme qui étoit morte de cette hydropisie, nous ne trouvames rien d'affecté dans la tête; mais à peine eumes-nous commencé à lever le *sternum*, qu'il sortit avec force une quantité d'eau considérable. Les poumons étoient fort maléficiés & gangrenés. Nous trouvâmes l'estomac si petit, & tellement rétréci, qu'il n'étoit pas plus gros que le poing; mais le foie étoit fort gros & tout squirreux, quoiqu'il n'y eût pas d'eau épanchée dans la cavité du bas-ventre. Ainsi il est vraisemblable que le foie est affecté dans quelque espece d'hydropisie que ce soit (*a*). L'hydropisie de poitrine est aussi difficile à connoître qu'à guérir. La difficulté de respirer en est un signe, mais très-équivoque. Pison établit pour signe pathognomonique de cette maladie une respiration difficile & fréquente qui prend tout à coup dans le premier instant où un malade s'endort, qui trouble son repos pendant toute la nuit, & qui se calme insensiblement à mesure que le jour approche. J'ai vérifié plusieurs fois ce symptôme sur des malades attaqués de cette espece d'hydropisie. A l'égard de la curation, le même Auteur nous dit qu'on pourroit tenter d'évacuer la matiere contenue dans la poitrine, soit par les purgatifs, soit par les expectorans, soit enfin par les discussifs, mais qu'il y a à craindre d'augmenter la difficulté de respirer, en mettant ainsi les humeurs en mouvement, & de suffoquer le malade. Il est d'avis qu'on procure plutôt l'écoulement de la sérosité, en faisant une ouverture à la poitrine, soit par le cautere potentiel, soit même par le cautere actuel, si le malade a le courage de le supporter.

Obsérv. 118.

(*a*) Cela n'est pas toujours vrai, même à l'égard de l'hydropisie du bas-ventre. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1673.

OBSERVATION CXIX.

Sur une plaie à l'œil, guérie par l'extraction d'un corps étranger. par JEAN-VALENTIN WILLIUS (G)

Obſerv. 119. UN enfant de condition ſe laiſſa tomber le viſage contre terre, tenant dans ſa main une groſſe cuillere de bois. La mere & tous ceux qui étoient préſens accoururent à ſes cris, pour voir s'il s'étoit fait mal : l'un des yeux paroiſſoit fort gonflé, ſurtout au-deſſus du grand angle. Le centre de la tumeur étoit enſanglanté, & préſentoit une petite plaie à trois angles, qui parut de ſi peu de conſéquence, qu'on ſe contenta de la laver avec une éponge, & d'y appliquer les topiques que toutes les bonnes femmes ſçavent employer dans les chutes, contuſions & autres accidens ſemblables. Cependant la tumeur augmenta de moment en moment, l'enfant ſouffroit à peine qu'on y touchât ; il y ſurvint une inflammation violente, accompagnée de vives douleurs, de grandes agirations & d'inſomnies opiniâtres, accidens qui ſembloient quelquefois ceſſer par la force du mal, mais qui étoient ſuivis après cela de convulſions & d'autres ſignes très-fâcheux. Tous les médecins de l'Empereur & les plus habiles Chirurgiens de la Ville de Vienne, furent appellés en conſultation. On leur expoſa la chute de l'enfant, ſans faire aucune mention de la cuillere de bois qu'il tenoit lorſqu'il tomba. Ils jugerent d'un commun accord que la tumeur n'étoit autre choſe qu'un dépôt formé par un ſang extravaſé & corrompu, en conſéquence de la contuſion, & peut-être auſſi par les ſéroſités pituiteuſes, dont on ſçait que les enfans abondent, & qui avoient pu ſe jetter ſur cet œil à l'occaſion de ſon accident. En conſéquence, tout ce que l'art peut dicter de plus convenable pour arrêter l'affluence des humeurs, pour réſoudre celles qui s'étoient déjà jettées ſur l'œil, & les évacuer, en un mot, pour défendre & garantir cet organe, fut preſcrit & employé, mais inutilement. Le principal & même l'unique ſoulagement qu'on pût procurer à l'enfant dans un ſi grand nombre de remedes, conſiſtoit dans la ſimple application des pellicules qui tapiſſent les coques d'œufs intérieurement. On les mettoit toutes fraîches ſur la parrie malade, & dans le moment elles calmoient la douleur & l'ardeur d'une maniere ſurprenante. Mais elles ſéchoient promptement, & il falloit recommencer à en appliquer d'autres.

Il y avoit déjà quelques ſemaines que les choſes étoient dans cet état, lorſqu'à la fin le malade ſouffrit qu'on lui mît un cataplaſme émollient, quoiqu'on n'en attendît pas un grand ſuccès. Un jour ſa mere le regardant avec toute l'attention que la tendreſſe & l'inquiétude devoient lui donner, s'apperçut que les levres de la plaie ſe dilatoient, & qu'il en ſortoit un petit morceau de quelque corps étranger, inégal, rabotteux & comme dentelé. Elle ne ſçut pas d'abord ce que ce pouvoit être ; mais les jours ſuivans ce corps étranger ayant fait une plus grande ſaillie hors de la plaie, elle reconnut facilement que c'étoit un morceau de bois qui s'étoit enfoncé dans l'œil. Enfin, dès qu'il y eut aſſez de priſe pour le ſaiſir, on l'arracha fort

fort aiſément, & on l'examina avec attention. Il étoit de la longueur de la plus longue phalange du petit doigt, & preſque de la même groſſeur. On reconnut alors que c'étoit le bout du manche de la cuillere de bois, que l'enfant avoit en main lorſqu'il tomba, & que les dentelures qui s'étoient préſentées à l'ouverture de la plaie, étoient les éclats qui s'étoient formés à l'endroit de la caſſure.

Actes de Copenhague. Année 1673. Obſerv. 119.

Dès qu'on eut fait l'extraction de ce morceau de bois qui s'étoit logé ſans doute entre le périoſte de l'orbite, & la graiſſe des muſcles de l'œil, il reſta une grande ouverture, par laquelle il s'écoula un peu de matiere, & le globe de l'œil qui, pendant tout le temps de la maladie, s'étoit caché, pour ainſi dire, ſous la tumeur, commença à paroître à découvert; la plaie ſe réunit heureuſement & en aſſez peu de temps, & il n'en reſta preſque aucun veſtige.

OBSERVATION CXX.

Sur la guériſon d'une ophtalmie opiniâtre, par un onguent, par J. Val. Willius. (G)

MOn beau-pere fut attaqué, dans le temps qu'il étudioit à Baſle, d'une ophtalmie & d'un larmoiement ſi conſidérable, qu'il ne pouvoit ſupporter la lumiere, & qu'il ſouffroit des douleurs horribles. Après avoir épuiſé tous les ſecours de la médecine, il eut recours enfin aux ſecrets des empiriques. On lui fit mettre, le ſoir en ſe couchant, ſur le grand angle de l'œil & ſous les paupieres, gros comme une lentille de l'onguent ſuivant. Prenez onguent de pompholix & de tuthie, deux gros de chaque; perles, corail rouge, tuthie, un ſcrupule de chacune de ces drogues préparées; camphre, ſix grains; feuilles d'or & feuilles d'argent, quatre de chacunes. Mêlez le tout, & faites un onguent ſelon l'art. On ne ſçauroit croire combien l'uſage de cet onguent appaiſa la violence de ſon mal, & lui rendit la vue nette, de façon qu'aujourd'hui il eſt en état de lire & de travailler, pourvu qu'il ne ſoit pas plus de trois ou quatre jours ſans ſe ſervir de ſon topique, ſans quoi ſon mal lui revient tout auſſitôt. J'ai eſſayé de doubler la doſe du camphre, & d'ajouter un ſcrupule de ſucre de ſaturne, & le ſuccès de cet onguent ainſi corrigé, m'a paru beaucoup plus prompt. Je l'ai employé dans beaucoup de maladies des yeux, après avoir fait précéder les remedes généraux, & il a bien rarement trompé mon attente. Il eſt encore aujourd'hui fort en vogue à Colmar, à Ratiſbonne, à Vienne & dans beaucoup d'autres Villes. Je me rappelle d'avoir guéri, par ſon moyen, à Ratiſbonne en 1672, une petite fille de trois ans, qui avoit une fluxion conſidérable ſur l'œil droit & ſur les parties voiſines, avec des douleurs inſupportables, ſurtout pendant la nuit. On croyoit qu'elle perdroit l'œil, tous les remedes qu'on lui avoit faits, ayant été inutiles; mais après l'avoir purgée efficacement avec le ſyrop de roſes ſolutif, je lui fis frotter les paupieres avec l'onguent ophtalmique dont j'ai parlé, & en même temps, je lui fis attirer par les narines de l'eau de Marjolaine fraîche; dès le len-

Obſerv. 120.

demain l'œil se dégonfla, & soutint un peu la lumiere du jour, & en peu de temps elle fut parfaitement rétablie. Les humeurs que je lui fis couler par les narines, étoient si âcres, qu'elles lui écorchoient la peau des levres. Quoique Maurice Hoffman désapprouve cette sorte d'évacuation, je crus cependant, fondé sur l'axiome d'Hippocrate, devoir conduire la nature où je voyois qu'elle tendoit à se débarrasser. C'est à mon illustre maître Stenon que je dois la connoissance de cette route des yeux dans les narines, route si bien marquée, que je suis étonné qu'elle ait pu rester si longtemps inconnue aux plus habiles Anatomistes.

Actes de Copenhague. Année 1673. Obsérv. 120.

OBSERVATION CXXVI.

Mort occasionnée par les sangsues, par Thomas Bartholin. (G)

ON a des observations dans les Auteurs anciens & modernes, qui prouvent qu'une sangsue qu'on auroit avalée en buvant, ou qui se seroit attachée au fond de la gorge, peut causer de très-fâcheuses maladies, & même la mort, si on ne fait périr cet insecte, ou si on ne le tire de l'endroit où il s'est attaché. Mais les sangsues appliquées extérieurement, sont très-salutaires dans bien des cas, pour évacuer un sang épais & grossier. Il peut arriver cependant qu'elles laissent de mauvais ulceres; & même quelquefois en suçant une trop grande quantité de sang, elles peuvent causer la mort. Un paysan des environs du fort de Draxholm en vient de faire tout récemment la triste épreuve. Il étoit pieds nuds dans un marais à couper des broussailles pour raccommoder une haie, lorsque des centaines de sangsues, qui étoient cachées dans la vase, vinrent s'attacher à ses jambes, & lui tirerent tant de sang à la fois dans un moment, qu'à peine eut-on le temps de le porter à la maison la plus prochaine, où il mourut de foiblesse, & épuisé par l'hémorragie.

Obsérv. 126.

OBSERVATION CXXXII.

Sur un morceau de fer qui a séjourné dans le cerveau d'un homme, par Thomas Bartholin. (Y)

ON voit à Konisbetg, dans la bibliotheque électorale, un morceau de fer de la grosleur & de la longueur du doigt, qui a séjourné quatorze ans dans le cerveau d'un Officier Prussien nommé Erasme de Reitzenstein, sans lui causer d'incommodité considérable : au bout de ce temps, il se fit une suppuration qui entraîna ce fer, & le fit sortir par le crachement. Toutes ces circonstances sont rapportées dans une inscription en vers latins jointe à ce fer que l'Officier guéri avoit déposé en 1472 dans l'église de St. Albert, d'où il a été transféré à la bibliotheque Électorale en 1665.

Obsérv. 132.

COLLECTION ACADEMIQUE.

EXTRAIT DES ACTES DE COPENHAGUE.

Année 1674 & 1675.

OBSERVATION I.

Sur un tibia qui tomba de lui même, & qui se régénéra tout entier, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

AU mois d'août 1670, un jeune payſan, âgé de dix ans, eut un ulcere à la jambe, & quelque temps après le *tibia* ſe détacha avec les douleurs les plus vives, depuis le deſſous du genou juſqu'à la cheville du pied. Au moyen d'un emplâtre qu'une Dame de ſon pays lui appliqua, la plaie ſe guérit; quelques eſquilles d'os cariés qui y étoient reſtées, ſortirent, le cal ſe forma de l'épaiſſeur de la main, & remplit entiérement le vuide qu'avoit laiſſé la ſéparation du *tibia*; aujourd'hui l'enfant à qui on avoit envie de couper la jambe, s'appuye deſſus, & marche preſque ſans boiter. Obſerv. 1.

Cette obſervation nous a été communiquée par M. de Rozecrantz, avec le certificat de la Dame même qui a ſoigné ce jeune garçon (*a*).

(*a*) On trouve dans les eſſais d'Edimbourg (tom. 1, art. 23, & tom. 5, art. 41) des obſervations de *tibia* enlevés & régénérés tout entiers, avec des circonſtances à-peu-près les mêmes que celles dont il eſt ici queſtion, mais mieux détaillées. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt de voir le même phénomène dans les deux jambes à la fois, comme cela arriva effectivement à l'enfant qui fait le ſujet de la deuxieme obſervation des eſſais d'Edimbourg que je viens de citer. Du reſte, l'âge du malade, les vives douleurs, l'ulcere, les eſquilles, la longueur de la partie du *tibia* détruite & régénérée, la guériſon parfaite, tout eſt abſolument le même que dans l'obſervation rapportée ici par Bartholin. (G)

OBSERVATION II.

Epreuves de différens moyens pour arrêter les hémorragies, faites à l'occaſion de l'eau ſtiptique du Colonel VIVIEN.

Extrait d'une lettre de GASPARD BARTHOLIN *du 23 Juin 1674.* (G)

FRançois Redi a fait des expériences ſur l'eau ſtiptique par l'ordre du Grand Duc, & il a trouvé qu'elles ne répondoient pas à l'attente qu'on en avoit. Le 10 de juillet de l'année 1673, on mit à découvert la veine & l'artere du col d'une brebis, ſans offenſer les muſcles ou les nerfs, on coupa entiérement ces deux vaiſſeaux tranſverſalement, & auſſitôt on Obſerv. 2.

Actis de Copenhague. Années 1674 & 1675. Obſerv. 2.

appliqua deſſus du cotton imbibé d'eau ſtiptique, ſur lequel on mit encore un plumaceau trempé dans la même liqueur. Mais le ſang ſortit avec tant d'impétuoſité, que, malgré la forte compreſſion que l'on faiſoit avec les mains ſur le plumaceau & le cotton, il fut impoſſible de l'arreter. L'animal mourut dans un quart d'heure.

La même choſe arriva à un chien à qui l'on avoit coupé l'artere carotide externe, ſans toucher à la veine jugulaire.

Le 11 du même mois, on prit une autre brebis, on lui diſſéqua la carotide externe, que l'on ouvrit enſuite longitudinalement avec une lancette, de la même maniere qu'on ouvre la veine dans la ſaignée. On comprima l'artere avec le doigt pour ne pas laiſſer ſortir le ſang, puis on appliqua promptement ſur la plaie un peu de cotton & un plumaceau trempés dans l'eau ſtiptique. Le ſang ne coula point. On banda enſuite la plaie, & on lâcha la brébis. Mais au bout d'un quart d'heure, cet animal s'étant fatigué à courir, & s'étant embarraſſé dans une haie, ſon appareil ſe detacha, & le ſang ſortit en ſi grande quantité qu'il en mourut.

Le même jour, on prit encore deux autres brebis; à l'une, on ouvrit la carotide, & à l'autre, la veine jugulaire, & on appliqua le même appareil qu'à la précédente. Il ne ſortit point de ſang. On les lâcha enſuite, & on les laiſſa paître l'eſpace de quarante & une heures, après quoi on leva l'appareil, mais le ſang ſortit auſſitôt avec violence, & les brebis moururent.

Le 15 juillet, on prit trois brebis, on leur diſſéqua la carotide externe; enſuite, on coupa à l'une cette artere tranſverſalement, & on la ſerra entre les doigts pour empêcher le ſang de ſortir, puis on l'arroſa d'eau ſtiptique, & on tint le doigt ſur la plaie l'eſpace de dix minutes. On n'eut pas plutôt retiré le doigt que le ſang coula. On remouilla encore la plaie, & on fit la même compreſſion pendant dix autres minutes. Dès qu'on eut retiré les doigts, l'hémorragie recommença. Enfin, on arroſa encore une fois la plaie, & on mit deſſus un plumaceau qu'on tint comprimé avec la main pendant vingt minutes. Il s'écoula environ cinq ou ſix onces de ſang dans cet eſpace de temps, après quoi l'hémorragie ceſſa. On banda alors la plaie, & on lâcha la brebis qui ſe mit à manger ſur le champ. La ſeconde brebis fut ſoumiſe aux mêmes épreuves, excepté qu'au lieu de la liqueur ſtiptique, on ſe ſervit pour celle-ci de l'eau de fontaine toute pure, & on eut cependant le même ſuccès. L'hémorragie ſeulement fut un peu plus conſidérable, & avant qu'elle s'arrêtât entiérement, il ſortit environ neuf à dix onces de ſang. La troiſieme eut l'artere carotide ouverte en long, après quoi on appliqua ſur la plaie un plumaceau trempé dans l'eau ſtiptique, & on fit une forte compreſſion pendant vingt minutes. Il ne ſortit preſque pas de ſang. On lui mit enſuite le reſte de l'appareil, & on l'envoya dans le même pré que les deux autres. Elles ſe porterent bien toutes trois le jour de l'expérience & le lendemain qui étoit le 16. Mais ſur le ſoir on s'apperçut que la tête de la premiere brébis commençoit à enfler. La tumeur augmenta de plus en plus juſqu'au 19 qu'elle mourut dans la matinée. La ſeconde eut auſſi le même accident. La tête lui enfla le 17, & elle mourut le 20 au matin. La troiſieme ſe porta bien pendant huit jours.

On leva pour lors l'appareil, & l'on trouva la plaie fermée, & les chairs bien revenues. On ſe contenta de panſer avec la charpie ſeche. Dix jours après la cicatrice étoit parfaite.

Le 17 juillet, on coupa l'artere crurale d'une brebis, & on ſe ſervit de l'eau ſtiptique pour arrêter le ſang. Mais on la trouva morte au bout de trois jours.

Le même jour, on ouvrit longitudinalement la carotide externe d'une autre brebis. On employa l'eau ſtiptique qui arrêta l'hémorragie. On laiſſa la plaie bandée pendant huit jours de ſuite ſans y toucher. Enſuite, on leva l'appareil, & on trouva que tout alloit bien; la plaie fut entiérement cicatriſée au bout de dix-huit jours.

Le 18 juillet, on coupa l'artere crurale d'une brebis, on la panſa exactement, de même que la précédente. Elle mourut trois jours après.

Le même jour, on fit une ſection longitudinale à la carotide externe d'une autre brebis, & on ne ſe ſervit que de l'eau pure pour arrêter le ſang. On ne leva l'appareil qu'au bout de huit jours. La plaie alloit bien, & dix jours après la cicatrice étoit faite.

Le 19 juillet, on ouvrit longitudinalement la carotide externe à deux chevreaux. On n'employa que l'eau de fontaine, il ne ſortit preſque point de ſang. L'un mourut cinq jours après. L'autre étoit parfaitement guéri le quinzieme jour, ſans qu'on eût cependant bandé ſa plaie.

Le 20 juillet, on fit une inciſion longitudinale aſſez conſidérable dans la carotide externe d'une brebis, & l'on ne fit qu'une légere piquûre à une autre dans le même vaiſſeau. On appliqua ſur la plaie de la premiere un plumaceau trempé dans le blanc d'œuf, & il n'y eut point d'hémorragie; on ne mit ſur l'autre qu'un plumaceau imbibé d'eau de fontaine. L'une & l'autre guérit parfaitement, ſans qu'il eût été beſoin de panſement.

Le 28 juillet, on ouvrit en long la carotide externe à deux agneaux. Auſſitôt on appliqua deſſus un tampon de cotton trempé dans de l'eau de fontaine, & on fit une compreſſion avec la main pendant vingt minutes. Il ne ſortit preſque pas de ſang. En dix-huit jours la plaie fut entiérement cicatriſée, ſans qu'on eût employé aucun remede, ni fait de panſement. Cependant ces agneaux, ainſi que les brebis qui ont ſervi à nos expériences, ont été laiſſés en plein air, jour & nuit, ſans aucun ſoin.

Le 8 août, on coupa l'aile droite à deux chapons dans le milieu de l'os ſupérieur, la plaie ne fut panſée qu'avec du cotton trempé dans de l'eau de puits, cependant ils guérirent, ainſi que dix-huit poulets à qui l'on coupa une des aîles. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ſix de ces poulets avoient été panſés avec du cotton mouillé d'eau commune, ſix autres avec du cotton ſec, & les ſix autres avoient été abandonnés aux ſoins de la nature, & cependant ils guérirent tous également (*a*).

(*a*) Il paroit par toutes ces expériences que la fameuſe liqueur ſtiptique n'avoit pas des ſuccès plus marqués que l'eau pure, ou le blanc d'œuf, & que la compreſſion étoit la cauſe principale des bons effets de ces topiques. (G)

Dans les obſervations 41 & 133 des Actes de Copenhague, année 1673, on rapporte cinq épreuves heureuſes de cette eau ſtiptique, & une ſeule malheureuſe: mais toute compenſation faite des bons & des mauvais ſuccès, il paroit certain que l'eſſence ſtiptique du Colonel Vivien eſt un remede équivoque. Voyez plus bas l'obſerv. 45 (Z)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION III.

Sur la découverte des globules ſanguins à l'aide du microſcope,

Extrait d'une lettre de G. BARTHOLIN *à ſon pere, écrite de Leide, le* 11 *août* 1674. (G)

Obſerv. 3. ENtre pluſieurs curioſités que M. Leewenhoeck nous a fait voir avec ſes microſcopes, nous avons reconnu que le ſang eſt compoſé de petits globules, qui paroiſſent très-diſtinctement dans un mouvement continuel, ſe portent tantôt en haut, tantôt en bas, tantôt latéralement, tant que le ſang conſerve ſa fluidité; après quoi, lorſqu'il eſt une fois coagulé, tout mouvement ceſſe. Ce qu'il y a de bien remarquable, c'eſt que quand ces globules ſont diſperſés & iſolés, ils n'ont point de couleur, & ſont preſque tranſparens, & lorſqu'ils ſont rapprochés & réunis, ils prennent la couleur rouge qui eſt d'autant plus forte que les globules ſont plus rapprochés, & forment une maſſe plus compacte. Tous les corps blancs vus à ces microſcopes devenoient tranſparens. La ſéroſité du ſang paroiſſoit auſſi formée de globules, mais d'une couleur différente de celle du ſang. Nous vîmes encore des globules dans les cheveux, dans la graiſſe, dans l'épiderme, dans les ongles & dans les os. Toutes les eſpeces de bois que nous examinâmes avec ces microſcopes, nous parurent compoſés de tuyaux, de globules, & de valvules. Nous ne fumes pas moins étonnés de découvrir des globules juſques dans les minéraux. L'auteur ingénieux de ces microſcopes aſſure qu'il a vu diſtinctement dans des tiges de froment un ſuc qui y circuloit.

OBSERVATION VI.

Sur une pierre ſortie du ſcrotum, par J. ZEMAN, *médecin de Randruſe.* (G)

Obſerv. 6. AU mois de février 1674, un enfant de cette Ville, âgé de treize à quatorze ans, né de parens pauvres & de baſſe condition, ſe plaignit pendant quelques jours de douleurs au bas-ventre, principalement vers le *pubis*, & d'une grande difficulté d'uriner. Son urine contenoit beaucoup de gravier, & dépoſoit un ſédiment bourbeux, glaireux & même purulent qui s'attachoit fortement aux parois du vaiſſeau; après avoir examiné ce ſymptôme, & tous les accidens qui l'accompagnoient, il me parut certain que le malade avoit non ſeulement la pierre, mais encore un ulcere à la veſſie, je fis piler ſur le champ quatre gros d'aloës, pour quatre doſes à prendre avec du lait doux. Quelques jours après, on m'apporta une pierre que le malade venoit de rendre par le *ſcrotum*; & on me dit que depuis ce moment, il ne ſouffroit preſque plus. Cette pierre que je garde encore, eſt de la groſſeur d'une bonne aveline. J'envoyai un chirurgien panſer la plaie; il fut obligé d'emporter beaucoup de lambeaux gangrenés, au point que le

testicule gauche étoit presque entiérement à découvert. Il nétoya d'abord la plaie, & travailla ensuite à la réunion qui s'acheva au bout de quelques semaines. Le testicule se recouvrit insensiblement d'une nouvelle peau, & le malade se rétablit parfaitement, & jouit encore aujourdhui d'une fort bonne santé.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION VII.

Sur un rein mal conformé, & sur des vers trouvés dans ce viscere,

Extrait d'une lettre écrite à BARTHOLIN, *par* FRANÇOIS DE L'ETANG, *médecin de Montpellier, datée de la Fléche le 23 janvier 1672.* (G)

J'Ai trouvé dans le cadavre d'un Magistrat de la Fleche, un rein formé de quatre reins réunis en forme de fer à cheval. Un boucher m'a assuré en avoir vu un pareil dans une vache. Je me souviens d'avoir vu autrefois dans un chien qu'on disséquoit aux écoles de médecine de Paris, deux vers logés dans le rein gauche, dont l'un avoit un pied de longueur, & l'autre un demi-pied. Ils avoient détruit la substance intérieure de ce rein. J'ai trouvé encore dans le cadavre d'un homme de vingt-deux ans le rein droit aussi gros qu'un œuf d'oie, tandis que le gauche n'étoit pas plus gros qu'un œuf de pigeon. Obsérv. 7.

OBSERVATION VIII.

Sur une ischurie d'une nature singuliere, par GEORGE HANNEUS, *professeur à Odensee.* (G)

UNe fille d'un tempérament cacochyme, & attaquée du scorbut depuis longtemps, entre plusieurs autres symptômes qu'elle a éprouvés, a eu les deux dernieres années de sa vie une rétention d'urine si singuliere que je n'en ai point vu d'exemple dans aucun observateur. Elle n'urinoit jamais que le soir, encore falloit-il l'y exciter en la faisant rire de toutes ses forces, ou bien, en faisant uriner une des servantes de la maison en sa présence, sans quoi elle n'auroit point senti le besoin de cette excrétion. Obsérv. 8.

OBSERVATION X.

Sur les engelures, & sur la vertu du cachou.

Extrait d'une lettre de HANSEMAN. (G)

LEs engelures n'attaquent pas seulement les pieds & les mains, mais encore le nez, les oreilles & les levres. Je connois un Aporicaire, qui, tous les hivers, en a le nez fort incommodé. Les mains sont de toutes Obsérv. 10.

les parties du corps les plus sujettes à cette maladie. Il n'y a pas de meilleur moyen de s'en garantir, que de tremper ses mains dans du sang de bœuf tout chaud. Une jeune fille qui y étoit fort sujette, s'en est préservée par ce seul remede.

Actes de Copenhague. Année 1674. & 1675.

Le cachou gardé dans la bouche, guérit la toux, atténue la pituite visqueuse, facilite l'expectoration, & convient par conséquent dans les maladies de poitrine. Je m'en sers toujours avec succès. J'en fais des trochisques avec le sucre, ou bien sans sucre, avec la gomme adragant.

Observ. 10.

Nous avons ici une jeune fille maniaque, qui, quoiqu'elle soit nue, ne paroît pas sensible aux plus grands froids de l'hyver.

OBSERVATION XI.

Sur un homme qui a rendu une prodigieuse quantité de vers, par Jean-Louis Hanneman. (G)

Observ. 11.

UN berger du village de Sarensen, étoit sujet depuis dix ans à souffrir des douleurs inexprimables toutes les fois que le temps changeoit & se mettoit à la pluie : il fut étonné un jour de rendre une quantité prodigieuse de vers par les selles, mais sans aucuns excrémens qui fussent mêlés parmi cette vermine. C'étoient des vers fort petits, tous blancs, pas plus gros qu'une fine aiguille, qui sortoient d'eux-mêmes, pendant qu'il étoit debout, ou qu'il marchoit, comme pendant qu'il étoit couché. Ensuite, ayant pris une médecine, il rendit encore des vers, mais plus gros que les premiers, ayant une tête rouge & noire. Enfin, quelque temps après, l'usage d'une poudre purgative (& quelquefois de l'ail dans du lait) lui fit sortir de très-gros vers, au nombre de quatorze, quinze & même davantage, lesquels étoient souvent entrelacés & par pelotons. Aujourd'hui, il est entiérement délivré de cette vermine au moyen de l'usage continué des remedes dont j'ai parlé.

OBSERVATION XII.

Sur les bons effets des cautères dans plusieurs maladies,

Extrait d'une lettre écrite à Bartholin, *par* Jean-Louis Hanneman, *datée du 8 Avril 1674.* (G)

Observ. 12.

UN Officier, d'un tempéramment robuste, étoit attaqué d'une fluxion sur les yeux avec rougeur & inflammation, jointe à une grande foiblesse dans la vue. Après qu'il eut éprouvé inutilement toute sorte de remedes, je lui conseillai le cautère, il s'en trouva si bien qu'il voit aujourd'hui sans lunettes, plus distinctement qu'il ne faisoit depuis dix ans avec des lunettes.

Un chirurgien de cette Ville s'imaginoit voir des mouches voltiger devant ses yeux, il se fit un cautère au bras gauche, & sa vue devint nette.

L'enfant d'un payſan de Bargenhuſen dans le Holſtein, avoit un ſi grand

mal aux yeux qu'il ne pouvoit supporter la lumiere. On lui avoit fait un cautere à la nuque sans succès, après qu'il fut fermé, on lui en fit un au bras & un autre à la jambe, & il s'en trouva si bien, qu'aujourd'hui il peut soutenir la lumiere la plus vive.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Observ. 12.

On lit dans les Ephémerides (tom. 3, observ. 81) qu'un cautère ouvert sur la tête, à l'endroit où la future coronale se joint à la sagittale, soulagea considérablement un mal de tête invétéré. Je ne conseillerois pas cependant d'appliquer des cautères en cet endroit, puisqu'on sçait que les plaies de tête les plus légeres ont été souvent fatales lorsqu'on faisoit la moindre faute dans le régime. J'ai entendu dire à un chirurgien qu'un soldat ayant été légerement blessé à la tête d'un coup d'épée, de façon qu'il n'y avoit que les tégumens d'entamés, s'attira par son incontinence tous les accidens qui accompagnent ordinairement les grandes plaies, & qu'il en mourut. Ce fait & quelques autres que l'on trouve dans les observateurs, semblent dissuader d'ouvrir des cautères sur le sommet de la tête, ou du moins avertissent ceux qui en ont en cet endroit de se priver des plaisirs vénériens.

OBSERVATION XIII.

Sur un enfant qui est venu au monde avec un ouverture à la voûte du palais, & la luette fendue, par Jean-Louis Hanneman. (G)

Le 4 d'avril 1674, je fus appellé à la campagne pour visiter l'enfant d'un gentilhomme, âgé pour lors de cinq mois, qui étoit venu au monde avec un vice de conformation dans la bouche; je l'examinai attentivement, & je remarquai 1°. une grande ouverture qui regnoit depuis le devant de la bouche tout le long de la voûte du palais jusqu'à la luette; 2°. la luette étoit double, ou paroissoit fendue dans son milieu; 3°. les levres de la fente du palais étoient écartées l'une de l'autre d'un travers de doigt; 4°. on voyoit dans cet intervalle une partie d'une couleur très-rouge qui tenoit lieu du véritable palais. 5°. L'enfant avaloit bien les liquides, à moins qu'on ne lui en donnât trop à la fois, ce qui les faisoit revenir par le nez. A l'égard de la déglutition des solides, on ne prévoit pas encore ce qui lui arrivera. 6°. Lorsqu'il pleure, rien ne lui revient par le nez. Observ. 13.

Les parens de cet enfant, qui est bien conformé d'ailleurs, craignent que cette incommodité ne l'empêche un jour d'articuler & de bien prononcer; mais je les ai rassurés. Quoique la luette soit une partie nécessaire à la formation de la voix, il n'en est pas de la double luette comme de la privation de cette partie. L'auteur de l'agloſſostomographie insérée dans la troisieme année des Ephémerides, dit avoir vu à Angers un homme âgé de trente ans qui avoit la luette ainsi double, & qui avaloit sans difficulté, mais plus aisément les liquides que les solides; il prononçoit assez distinctement, mais il parloit du nez.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION XIV.

Sur les tumeurs des enfans qui viennent au monde, par le docteur J. L. HANNEMAN. (Z)

Obſerv. 14. UNe ſage-femme expérimentée a obſervé que les enfans viennent quelquefois au monde avec une tumeur, laquelle, ſi elle eſt rouge ou d'un autre couleur, ne préſage rien de fâcheux, mais qui, ſi elle eſt pâle, annonce la mort de l'enfant.

OBSERVATION XV.

Sur l'effet des pilules Emménagogues d'Heurnius, par J. L. HANNEMAN. (G)

Obſerv. 15. DEux jeunes filles, dont les regles étoient ſupprimées, ont été guéries parfaitement en prenant les pilules dont Heurnius a donné la compoſition dans ſes commentaires ſur les aphoriſmes d'Hippocrate. *Prenez aloès, une once; myrrhe, gentiane, ariſtoloche, dictame, ſaffran, de chaque un demi gros; racine de garance & électuaire de mithridate, de chaque un gros, & ſuffiſante quantité de ſyrop d'armoiſe.* On fait prendre quatre ou cinq petites pilules à jeun tous les matins pendant dix ou douze jours de ſuite avant le temps ordinaire des regles. J'ai obſervé que ce terme ne ſuffit pas pour toutes les malades. Une des filles à qui j'ai donné ces pilules, en a pris pendant vingt jours de ſuite, au bout deſquels les regles parurent. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que quand elle buvoit un verre de bierre tiéde par-deſſus, elle étoit purgée, ce qui ne lui arrivoit pas lorſqu'elle les avaloit à ſec. Je ne l'ai point fait ſaigner du tout.

OBSERVATION XVI.

Sur une femme qui avoit beaucoup de lait trois mois avant que d'accoucher, par J. L. HANNEMAN. (G)

Obſerv. 16. UNe pauvre femme qui ne mange que du pain noir, & qui ne boit que de l'eau, avoit tant de lait dans ſes groſſeſſes, que trois mois avant que d'accoucher elle étoit obligée de ſe dégorger les mammelles.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION XVII.

Sur le mal des dents, conſidéré comme ſymptôme de groſſeſſe, par J. L. Hanneman. (Z)

ON regarde communément le mal de dent comme un des ſignes d'une groſſeſſe commençante ; cependant ma femme qui eſt fort ſujette à ce mal lorſqu'elle n'eſt pas groſſe, n'en ſouffre jamais lorſqu'elle eſt groſſe, & ſouvent il lui revient lorſqu'elle eſt accouchée. Obſerv. 17.

OBSERVATION XVIII.

Sur un flux hémorroïdal périodique, par J. L. Hanneman. (Z)

UN paſteur du duché de Breſme, eſt ſujet à un flux hémorroïdal périodique, qui revient tous les mois; & s'il ſe ſupprime, ce paſteur éprouve les mêmes ſymptômes qu'éprouvent les femmes dans les cas de ſuppreſſion (*a*). Obſerv. 18.

(*a*) Voyez la *Collection Académique, tom. III, partie étrangere, pag.* 67.

OBSERVATION XX.

Sur deux épileptiques guéris avec du fiel de chien, par J. L. Hanneman. (G)

AYant été appellé pour voir une petite fille qui avoit eu quinze accès épileptiques dans une ſemaine, je lui donnai différentes poudres recommandées contre cette maladie, ſoit dans l'eau de Langius, ſoit dans notre eau de pies. Mais voyant que tous ces remedes n'opéroient rien, je voulus eſſayer un ſpécifique fameux. Je donnai à l'enfant dans un peu d'eau épileptique de Langius, cinq gouttes de fiel récemment tiré de la véſicule d'un chien vivant, & elle fut guérie contre l'attente de tout le monde. Jai encore guéri avec le même remede un petit garçon épileptique. Rolfincius aſſure que le fils du Duc de Buckingam dut ſa guériſon au fiel de chien. Mais, quant à ce que quelques-uns recommandent de prendre du fiel d'un chien mâle pour les garçons, & d'une chienne pour les filles, c'eſt une abſurdité puérile & démentie par l'expérience. Les cinq gouttes que je donnai à la petite fille dont j'ai parlé plus haut, étoient tirées du corps d'un chien mâle, & le remede ne m'en réuſſit pas moins. Obſerv. 20.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION XXIV.

Sur une ostéosarcose, ou rammollissement des os, par DANIEL PROTTENIUS, *médecin à Elseneur.* (G)

*Tiré d'un écrit d'*ABRAHAM BAUDA, *Chirurgien à Sedan.*

Observ. 24. » CE que rapporte Hildan, dans sa deuxieme centurie, sur la fragilité » des os (*a*), est étonnant; mais le fait, dont toute la ville de Sedan » a été témoin en 1650, est bien plus surprenant encore, & peut-être sans » exemple. Un habitant de cette ville, nommé Pierre Siga, mourut à » l'âge de trente-deux ans, après avoir été grabataire pendant quelques » années. A l'âge de vingt-quatre ans, il commença à sentir une douleur » supportable aux deux talons, ce qui l'obligea de se chausser plus à l'aise » & de se faire faire des souliers plus larges & d'un cuir plus doux. Au bout » de deux mois environ, la douleur monta aux genoux, & il fut contraint » de se servir de béquilles pour marcher. On le traita comme goutteux, » & on fut bien plus convaincu qu'il avoit réellement une humeur de » goutte, quand on vit la douleur gagner le haut de la cuisse. Il passa » une année toute entiere dans cet état, après quoi il devint impotent de » tous ses membres, & il commença à se plaindre de douleurs très-vives » dans toutes les articulations; de sorte que depuis ce moment-là jusqu'au » dernier instant de sa vie, il ne bougea plus de son lit. Tant que ses os » conserverent leur solidité & leur dureté naturelle, il eut à souffrir con- » tinuellement des douleurs cruelles. Mais trois mois après qu'il se fut » alité, les os commencerent à se rammollir comme de la cire, de façon » que ses bras & ses jambes gardoient la figure & la situation qu'on leur » donnoit. Je puis certifier que j'ai plusieurs fois courbé ses membres » jusqu'à leur faire prendre la forme d'une S romaine, sans qu'il sentît » aucune douleur. Enfin, tous les petits os perdirent aussi leur fermeté, » & tous les muscles n'étant plus retenus à leurs points d'insertion, se con- » tracterent tellement, que ce pauvre malheureux qui avoit été d'une belle » taille, revint à la grandeur tout au plus d'un enfant de deux à trois ans. » Sa tête s'étoit arrondie comme une boule, ses jambes avoient à peine » six pouces de longueur. Le *thorax* en se resserrant, avoit pris la forme » de celui d'une poule. Cependant il ne laissoit pas de boire & de man- » ger, de veiller & de dormir à son ordinaire, & il avoit toutes les » fonctions de l'ame & du corps aussi libres que dans l'état de santé, à l'ex- » ception du mouvement. Il recevoit avec la plus grande gaieté tous » ceux qui venoient le voir, faisant toujours bonne mine, & causant » avec toute la présence d'esprit imaginable. Il n'y eut que le dernier » mois de sa vie, que ses douleurs, qui depuis longtemps l'avoient quitté, » se renouvellerent vivement, jusqu'à ce qu'enfin le moment de la mort » vint terminer à la fois sa vie & ses miseres. Chacun raisonna à sa maniere » sur la cause d'une maladie si extraordinaire; les uns accusoient un vice » scorbutique, les autres s'en prenoient à d'autres causes. Pour moi, je

(*a*) Voyez ci-dessus pag. 11.

» soupçonne qu'un virus vérolique a été la premiere origine du mal ; &
» je suis d'autant plus fondé à le croire, que je suis très-assuré que le ma-
» lade avoit eu à l'âge de dix-neuf ans une gonorrhée virulente qui lui
» dura quelques semaines, & dont il avoit été très-mal traité.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION XXX.

Sur une goutte sereine, & sur des morceaux d'œsophage qu'un homme rejettoit.

Extrait d'une lettre du jeune BARTHOLIN *de Leyde le 22 janvier 1675.* (G)

J'Ai vu dans l'hôpital un enfant de six ans attaqué de la goutte, ce qui est assez rare. Une fille âgée de vingt ans, est affligée depuis l'âge de quatre, d'une goutte sereine. Il lui a pris depuis sept semaines un écoulement par les narines, d'une limphe claire & limpide, mais âcre & salée ; elle en rend plusieurs onces par jour. On n'a pu encore réussir à l'arrêter. Au reste, elle se trouve mieux quand cette limphe s'écoule librement, que lorsqu'elle s'arrête. Observ. 30.

Un malade, qui étoit entre les mains du docteur Schacht, a rendu par la bouche quelques morceaux de la membrane interne de l'œsophage ; cet homme sentoit dans le commencement, un poids incommode vers l'endroit où les cartilages de la quatrieme & de la cinquieme côtes s'unissent au *sternum*. Après cela, il vomit tous les alimens & tous les remedes. On enfonça une sonde qui s'arrêta à l'endroit où il sentoit cette pesanteur, mais on vint à bout cependant de la pousser au-delà ; & en la retirant, on sentit encore au même endroit un petit obstacle. Depuis ce temps-là, le malade commença à rejetter, sans beaucoup d'efforts, des morceaux de la tunique interne de l'œsophage. Enfin, ne pouvant plus rien avaler, & vomissant sans cesse, il mourut au bout de six ou sept semaines.

OBSERVATION XXXIII.

Sur une humeur contre nature, vuidée par la matrice, par OL. BORRICHIUS, *Professeur Royal à Copenhague.* (G)

UNe femme qui n'avoit point eu d'enfans de son premier mari, devint grosse du second à l'âge de près de quarante ans. Dans les premiers mois de sa grossesse, elle fut fort malade d'une fievre ardente dont elle manqua de mourir. Le dernier mois elle se plaignit de douleurs dans la région de la matrice, d'une fievre vague & de tranchées horribles. Je fus appellé avec le docteur Simon Paulli, qui avoit déja traité cette femme, conjointement avec moi, dans d'autres maladies. La matiere qu'elle rendoit par la matrice, & les accidens graves qui accompagnoient ce symptôme, nous firent juger que le mal étoit sans remede. Les douleurs de l'enfantement continuerent pendant plusieurs jours, sans que la sage-femme Observ. 33.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Obſerv. 33.

pût venir à bout de l'accoucher, quoique l'on eût fait venir celle qui accouche ordinairement la reine. Elle nous aſſura qu'elle avoit des ſignes certains que l'enfant étoit mort. A la fin, les forces de la malade s'épuiſerent. Cependant il ſortoit toujours de la matrice une grande quantité de matiere extraordinaire, d'une conſiſtance épaiſſe, d'une couleur blanche comme la neige, & ſans nulle odeur. Elle reſſembloit aſſez à du ſavon blanc de Veniſe, qu'on auroit délayé dans un peu d'eau, ou à une pommade très-fine & très-blanche. Cette matiere ne s'enflammoit point à la chandelle, au contraire elle l'éteignoit en pétillant. Enfin la femme mourut ſans accoucher, & nous ne pûmes nous aſſurer de la nature & de la ſource de l'humeur qu'elle avoit rendue avant que de mourir.

OBSERVATION XXXIV.

Sur une fievre maligne épidémique, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 34.

IL y a trois ans que les fievres intermittentes ont fait place à une fievre maligne qui court encore dans notre ville. Un des ſymptômes que j'ai remarqués dans cette fievre, & qui a été funeſte à un grand nombre de malades, étoit une eſpece de faux diabete, c'eſt-à-dire, un flux abondant d'urines féreuſes, qui interrompoit les ſueurs, empêchoit le ſommeil, & épuiſoit les forces. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, j'ai vu un malade qui eut à la fois durant tout le temps de la fievre, ce faux diabete, la diſſenterie & le délire. On auroit dû s'attendre qu'une ſi grande évacuation par les voies urinaires eût fait ceſſer le flux de ventre. Une femme qui mourut de cette fievre épidémique, & qui avoit eu auſſi ce flux d'urines pluſieurs jours avant que de mourir, avoit prédit elle-même le jour de ſa mort & en avoit marqué l'heure. J'avois beau la prier de ne point ſe faire de mauvais préſages, & d'éloigner toutes les idées triſtes que ſon imagination troublée pouvoit lui fournir, elle s'obſtinoit toujours à annoncer ſa mort ſans s'en effrayer & ſans s'affliger, & elle en appelloit à l'évenement. En effet, elle mourut à l'heure qu'elle avoit fixée.

OBSERVATION XXXV.

Sur un homme qui rendit longtemps les urines par le ſcrotum, *par* Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 35.

UN homme eut une tumeur au *ſcrotum* à la ſuite d'un réfroidiſſement qui le ſaiſit il y a deux ans en paſſant l'hiver dans un endroit couvert des eaux de la mer, où il manqua de périr. Voyant que le mal augmentoit conſidérablement, il prit le parti de venir chercher du ſecours à la ville. Nous commençames par le purger doucement; enſuite, comme la tumeur étoit fort dure, nous eſſayâmes de la ramollir en y appliquant des caraplaſmes. Le chirurgien remarqua un matin en le panſant que les compreſſes étoient

mouillées & sentoient l'urine. Nous examinâmes la tumeur en conséquence avec beaucoup d'attention, & nous vîmes dans la partie la plus basse du *scrotum*, un petit trou par où sortoit l'urine. Nous y fîmes mettre une petite tente pour l'aggrandir un peu, & on continua d'appliquer les cataplasmes par dessus, afin de ramolir toujours la tumeur. Mais comme le *scrotum* n'étoit pas seulement percé à l'extérieur, & qu'il y avoit encore ouverture à l'urétre, notre pronostic ne pouvoit être que facheux. Cependant les doux purgatifs, & les remedes qui tendent un peu à dessécher, nous réussirent si bien, que notre malade, quoiqu'âgé de soixante ans, & d'assez mauvais tempéramment, ne laissa pas de guérir parfaitement. La malvoisie chalybée fut un des remedes qui eut le plus de succès dans cette cure.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Observ. 35.

OBSERVATION XXXVI.

Sur les bons effets des véficatoires dans la petite-verole, par Olaus Borrichius. (G)

LA petite vérole qui regna l'année derniere fut d'un très-mauvais caractere, & n'épargna aucun sexe ni aucun âge. Quatre enfans de la même maison en ayant été attaqués, l'un d'eux, qui avoit le corps tout couvert de pustules lymphatiques, ayant été apparemment mal soigné, la petite vérole rentra. Il avoit déjà les extrémités froides, & des foiblesses fréquentes, lorsque je fus appellé: voyant qu'il n'étoit pas possible de lui rien faire avaler, je pris le parti après avoir établi mon prognostic, de lui faire appliquer les véficatoires aux deux bras & aux deux cuisses, sur le trajet des gros vaisseaux, aimant mieux tenter un remede incertain que d'abandonner le malade à une mort assurée; & espérant que je pourrois rappeller à la peau l'humeur venimeuse qui étoit rentrée, & lui procurer une issue prompte par cette voie. Effectivement, les boutons se remplirent comme je l'avois auguré, & vinrent ensuite à suppuration, quoiqu'un peu plus tard qu'à l'ordinaire; ce qui garantit le malade d'une mort qu'on avoit regardée comme certaine.

Observ. 36.

OBSERVATION XXXVII.

Sur une fievre érratique d'un caractere singulier, par Olaus Borrichius. (G)

JE fus appellé avec un Chirurgien pour voir une femme qui venoit de tomber de vingt-quatre pieds de haut, & qui étoit sans connoissance & sans aucun signe de vie. Je la fis saigner d'abord, & lui donnai ce qu'il falloit pour la faire revenir à elle. Elle se plaignit alors d'une grande douleur au côté & aux extrémités inférieures. Il lui vint ensuite une fievre erratique qui dura quelques semaines, & dont les accès avoient cela de singulier, qu'ils ne commençoient point par le frisson, comme les fievres

Observ. 37.

intermittentes ordinaires, mais par une chaleur extrême qui duroit quatre heures, & qui se terminoit par le froid & le frisson, mais sans être suivi davantage d'aucun sentiment de chaleur.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION XXXVIII.

Sur les effets des passions dans deux malades attaqués de la pierre ; par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 38. UN ambassadeur de Hollande, que je traitois pour la néphrétique occasionnée par une pierre dans le rein, souffroit un jour les plus vives douleurs, sans pouvoir se déterminer à prendre les drogues que je lui prescrivois. Il étoit dans le fort de l'accès, lorsqu'un courier vint lui apporter quelque bonne nouvelle de son pays. Aussitôt la pierre sortit d'elle même, & le malade se trouva délivré tout à la fois de son chagrin & de sa douleur.

Une veuve qui étoit sujete à la même maladie, mais qui depuis longtemps n'avoit point eu d'accès, fut éveillée en sursaut par une domestique qui venoit lui crier que le feu avoit pris à une maison voisine. Cette dame se sentit tout à coup des douleurs cruelles dans les reins, dont elle ne put être délivrée qu'après avoir rendu une pierre assez grosse. Dans ce dernier cas, la frayeur contribua non à former la pierre, mais à la déplacer de l'endroit où elle ne causoit aucune douleur (*& à l'engager dans l'uretere*) ; de même dans le premier cas la joie ne chassa point la pierre par elle-même, mais en dilatant les ureteres, elle en facilita l'expulsion. Tant il est vrai que la peur excite un resserrement & une constriction subite, au lieu que la joie ouvre & dilate les canaux.

OBSERVATION XXXIX.

Sur une paralysie occasionnée par un dépit amoureux, par Ol. Borrichius. (G)

Observ. 39. UN jeune homme du peuple aimoit éperdûment une fille qu'il recherchoit en mariage, & pour laquelle il avoit fait beaucoup de dépenses eu égard à sa fortune. Mais voyant que malgré toutes ses attentions il en étoit mépriſé & rejetté, il en conçut un si violent dépit qu'il devint d'abord paralytique, & qu'il tomba ensuite dans des accès d'épilepsie, qui furent suivis d'une foiblesse d'esprit & d'une espece de stupidité qui lui reste encore, quoiqu'il soit bien guéri des autres maladies, & qui lui fait oublier d'un moment à l'autre ce qu'on vient de lui dire.

OBSERVATION XL.

Sur des vents rendus par les parties naturelles, par OL. BORRICHIUS. (G)

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675.

GAſpard Goltberg, homme célebre par ſes voyages, ayant ſouffert pendant quelque temps d'une fievre erratique, accompagnée de douleurs dans les hypochondres & d'inſomnie, me conſulta, ſurtout pour un nouveau ſymptôme qui lui donnoit beaucoup d'inquiétude. Toutes les fois qu'il urinoit (ce qu'il faiſoit ſans douleur), il ſentoit un peu après avoir rendu ſon urine, une tenſion & une douleur dans le milieu du canal de l'uretre, & auſſitôt après il rendoit par la verge des vents qui ſentoient mauvais & qui faiſoient du bruit, comme ceux qui ſortent de l'anus. Cette incommodité revenoit pluſieurs fois dans les 24 heures, & étoit toujours annoncée par une douleur dans le milieu de l'uretre. J'ai connu auſſi à Chriſtianſtadt une femme qui rendoit des vents fétides par les parties naturelles, & qui n'a pas laiſſé de devenir mere de deux enfans (*a*). Obſerv. 40.

(*a*) Borrichius ſoupçonne dans ces cas un abſcès au *rectum*, dont le pus a corrodé la veſſie, & il cite Hippocrate, Fernel, Schenck, & Camerarus. Voyez ce que j'ai dit ſur ce phénomène dans la note (*a*) de l'obſerv. 44 de l'ann. 1673. (G)

OBSERVATION XLI.

Sur une tumeur du teſticule, guérie par une chute, par OL. BORRICHIUS. (G)

UN bourgeois de cette ville, qui portoit depuis ſeize ans une tumeur ſquirreuſe au teſticule gauche, ayant été verſé par ſon cocher maladroit, tomba ſur une groſſe pierre, & ſe fit beaucoup de mal, particuliérement à ſon teſticule malade. On le rapporta bien vîte à Copenhague avec une fievre continue. Je fis mettre ſur le champ des cataplaſmes ſur le *ſcrotum* & je travaillai à guérir la fievre. Il reſta près d'un mois malade, mais ſon ſquirre déjà ramolli par la contuſion qu'il s'étoit faite, acheva de céder aux médicamens. Obſerv. 41.

OBSERVATION XLII.

Sur la guériſon de trois malades qui avoient la bouche tournée, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

J'Eus occaſion l'année derniere de voir trois malades qui avoient la bouche tournée, ſçavoir deux dames de diſtinction, & un homme de notre académie. J'attribuai cette indiſpoſition à ce que ces perſonnes avoient eu la bouche trop ouverte dans un temps fort froid. Outre la diſformité de la bouche tirée d'un côté, ces malades avoient de la peine à avaler, Obſerv. 42.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Obſerv. 42.

les nerfs qui ſervent au mouvement du côté oppoſé, étant ſans doute *paralyſés*. Pour guérir cette difforme maladie, j'employai d'abord les purgatifs céphaliques, j'appliquai les véſicatoires à la nuque, & les ventouſes ſcarifiées à l'oreille du côté affecté (*a*), enfin je leur fis prendre l'extrait & l'eſprit de *caſtoreum*, & ces remedes, ſecondés d'un régime un peu deſſéchant, eurent tout le ſuccès qu'on en pouvoit attendre.

(*a*) Borrichius s'exprime ici d'une maniere très-équivoque; il auroit dû ſpécifier le côté vers lequel ſe tournoit la bouche, & le côté où il appliqua les ventouſes. Le *tortura oris* peut venir ou de la convulſion des muſcles de la bouche; & dans ce cas, la bouche eſt tirée du côté affecté, ou de la paralyſie de ces muſcles, & pour lors la bouche eſt tournée du côté oppoſé à la partie affectée, par le reſſort naturel des muſcles antagoniſtes. Il paroît que l'irrégularité de la bouche, dont il eſt queſtion dans cette obſervation, étoit un effet de la paralyſie, du moins à en juger par les remedes & par un mot qui a échappé heureuſement à l'auteur dans ſa deſcription (du reſte aſſez mal détaillée). Ainſi, il faut entendre par l'oreille du côté affecté, celle qui eſt oppoſée au côté vers lequel la bouche eſt tirée, ce qui eſt conforme à la ſaine pratique qui preſcrit de faire toutes les évacuations *à derivatio*, pour parler le langage des anciens, c'eſt-à-dire, du côté qui répond directement à la partie malade. (G)

OBSERVATION XLIII.

Sur le bon effet du changement d'air, pour guérir les ulceres fiſtuleux, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 43.

UN Gentilhomme de cette Ville s'étant caſſé la jambe dans une chute qu'il fit, il y a environ vingt-ſept ans, les Chirurgiens qui le traiterent pendant longtemps, ne purent jamais cicatriſer la plaie, & il lui reſta un petit ulcere fiſtuleux, d'où il ſuintoit continuellement une humeur ichoreuſe. Quelques années après il fut envoyé en ambaſſade à Madrid, où les affaires importantes dont il étoit chargé, ne lui permirent pas de ſe panſer avec autant de ſoin que dans ce pays ci. Malgré cette négligence, il s'apperçut au bout de quelques mois, que l'écoulement s'étoit arreté de lui-même, & pendant plus de trois ans qu'il reſta encore en Eſpagne, ſa fiſtule ne ſe r'ouvrit plus. A peine fut-il revenu à Copenhague, que le ſuintement recommença peu à peu, & continua enſuite pendant quelques années avec la même abondance qu'autrefois. Il eut enſuite occaſion de retourner à Madrid; l'ulcere ſe referma encore; & pendant ſix ans entiers qu'il y demeura, il ne parut aucun écoulement. Enfin, depuis qu'il eſt de retour dans ſa patrie, le trou fiſtuleux a reparu, & n'eſt pas encore fermé aujourd'hui, l'air froid & humide de notre pays détruiſant tout le bien qu'avoit fait l'air ſec & chaud qu'il avoit reſpiré en Eſpagne. Cette obſervation confirme celle de Mayerne, qui dit avoir vu un homme à qui il étoit reſté une fiſtule à la poitrine (après une contr'ouverture qu'on avoit été obligé de lui faire), & qui ayant été obligé d'aller en Eſpagne, fut parfaitement guéri de cette fiſtule pendant cinq ans qu'il y reſta; mais que lorſqu'il fut revenu dans ſon pays où l'air eſt froid & humide, la fiſtule ſe r'ouvrit d'elle-même, & ne ſe referma que quand il fut retourné en Eſpagne.

OBSERVATION XLV.

Sur une plaie au bras avec ouverture de l'artere axillaire, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675.

ON connoît aujourd'hui dans toute l'Europe cette liqueur ſtiptique qu'un François vendoit de Royaume en Royaume il y a trois ans, & dont notre Roi a payé le ſecret fort cher (*a*). Cette liqueur arrête le ſang aſſez efficacement, toutes les fois qu'on peut l'appliquer aux deux levres de la plaie; ainſi elle eſt plus convenable dans les plaies faites par un tranchant, que dans les coups de pointe. Je l'ai vu même ſouvent manquer dans une ſimple hémorragie du nez. Elle n'eut pas le ſuccès qu'on s'en promettoit dans le cas que je vais rapporter. Un homme avoit reçu un coup d'épée en duel, à la partie interne du bras droit un peu au-deſſus du coude; l'épée avoit pénétré par une profonde bleſſure juſqu'à l'aiſſelle, & avoit même ouvert l'artère axillaire, comme on le découvrit par la ſuite. Un Chirurgien panſa la plaie méthodiquement juſqu'au onzieme jour, ſans pouvoir établir un bon prognoſtic, parce qu'il voyoit ſuinter tous les jours une humeur ichoreuſe & ſanguinolente, ſans aucune marque de pus louable. Enfin le onzieme jour, il ſortit tout à coup avec force une ſi grande quantité de ſang artériel par l'orifice de la plaie, que le malade tomba en défaillance (*b*). Le Chirurgien allarmé d'une ſi grande hémorragie, me fit appeller ſur le champ. Après avoir tenté inutilement tout ce que la raiſon & l'expérience conſeillent de faire en pareil cas, je propoſai de dilater la plaie juſqu'à l'endroit où le vaiſſeau étoit ouvert; mais le malade s'oppoſa à cette opération, & on prit le parti d'arrêter l'hémorragie avec l'eau ſtiptique. On en injecta de temps en temps pendant pluſieurs jours, ſans qu'on pût empêcher cette abondante hémorragie de reparoître encore deux fois. Enfin, le Chirurgien du Roi, Philippe Hacquart, qui poſſédoit le ſecret de cette liqueur ſtiptique, fit tant qu'il l'arrêta entiérement. Le malade ſe croyoit hors de danger, mais j'en jugeai autrement à la difficulté de reſpirer qui lui ſurvint, jointe à une fievre des plus violentes; enſuite le bras enfla, des douleurs inſupportables ſe firent ſentir juſques dans la main; il prit des convulſions au malade, & il mourut le dix-huitieme jour, malgré les éloges qu'on donna à l'eau ſtiptique. On fit l'ouverture du cadavre par ordre de la Juſtice, pour conſtater la cauſe de ſa mort. On trouva l'artère encore ouverte; Obſerv. 45.

(*a*) Voyez ſur cette liqueur l'obſerv. 2 de cette année, dans laquelle on peſe au poids de l'expérience l'efficacité de ce ſecret. (G)

(*b*) Le chirurgien auroit pu prévenir cet accident par les ſaignées répétées & par la compreſſion. Peut-être auſſi que toutes les tuniques de l'artere n'ayant point été ouvertes par la pointe de l'épée, il n'y avoit d'abord qu'un anévriſme, dont le ſac, amincî de plus en plus, aura cédé enfin à la force du ſang, à laquelle il ne paroit pas qu'on ſe ſoit oppoſé par les ſaignées, ce qui aura produit l'hémorragie. Car il ne paroit pas vraiſemblable qu'une artere auſſi conſidérable que l'axillaire ou la brachiale, ait été entiérement ouverte, ſans laiſſer échapper de ſang pendant onze jours. (G)

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Obſerv. 45.

& tout le chemin que s'étoit fait l'épée dans le bras juſqu'à l'artere, étoit rempli de ſang caillé & grumelé par l'eau ſtiptique; mais nous reconnûmes alors que le ſang qui avoit toujours continué de s'échapper de l'artère, n'ayant pu ſortir par la plaie extérieure, à cauſe des caillots formés par la liqueur, s'étoit jetté dans tous les interſtices des muſcles voiſins, & avoit même formé un épanchement conſidérable juſqu'à la partie moyenne de la poitrine; car nous trouvâmes entre le muſcle pectoral du côté droit & les côtes juſqu'au *ſternum*, environ trois livres de ſang corrompu & fétide; c'eſt ce qui avoit ſans doute occaſionné la difficulté de reſpirer, la fievre, & enfin la mort.

OBSERVATION XLVI.

Sur une fauſſe groſſeſſe, par Olaus Borrichius (G)

Obſerv. 46.

UNe femme qui avoit eu pluſieurs enfans d'un premier mari, s'étant mariée en ſecondes noces, crut devenir groſſe; mais, ayant paſſé le terme des neuf mois, elle nous conſulta, Thomas Bartholin & moi, ſur ſon état. Nous lui dîmes que c'étoit une fauſſe groſſeſſe, & qu'elle n'avoit qu'à laiſſer au temps le ſoin de ſa guériſon: elle nous jura qu'elle ſentoit le mouvement de ſon enfant, & qu'elle ſouffroit tout ce que les femmes ont coutume de ſouffrir quand elles ſont près d'accoucher. Deux ans ſe paſſent ſans que ſon ventre diminue: elle venoit de temps en temps nous prier de la faire accoucher, nous perſiſtions toujours dans le même ſentiment, & nous voulions l'engager à faire des remedes contre cette hydropiſie venteuſe; mais elle n'en voulut rien faire, ſoutenant toujours opiniâtrément qu'elle étoit groſſe, & qu'elle ſentoit ſon enfant. Enfin, au bout de trois ans, je l'envoyai, pour m'en débarraſſer, à une ſource d'eaux minérales, où les malades vont ordinairement dans le temps de la Saint-Jean par dévotion. Elle y but beaucoup de ces eaux qui lui firent rendre une infinité de vents par les parties naturelles, & elle revint en très-bonne ſanté.

OBSERVATION XLVII.

Sur une colique ſuivie d'une diarrhée opiniâtre, cauſée par une mauvaiſe odeur. (Z)

Obſerv. 47.

UNe ſage-femme croyant rendre plus cher à ſon pere un enfant premier-né, & d'ailleurs un peu précoce, fit griller les vaiſſeaux ombilicaux de celui-ci, & força le pere d'en reſpirer l'odeur infecte, lui diſant que c'étoit l'uſage, & que cela augmenteroit ſa vertu prolifique: ce pere trop complaiſant ſouffrit cette infection ſous ſon nez juſqu'à en avoir des vertiges: il ſentit enſuite des maux de cœur, ſuivis de douleurs de colique & de flatuoſités qui lui tenoient le ventre tendu: ces accidens durent depuis ſix mois, accompagnés d'une diarrhée continuelle qui a épuiſé ſes forces, & qui vraiſemblablement le conduira au tombeau.

OBSERVATION XLVIII.

Sur la force de l'imagination, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675. Obſerv. 48.

UN Marchand de cette Ville ſouffroit depuis pluſieurs jours d'un violent mal de tête qui ne lui laiſſoit pas un inſtant de repos ni jour, ni nuit. Après que j'eus tenté inutilement toute ſorte de remedes, j'ordonnai de lui ouvrir un cautere au bras pour détourner l'humeur; & afin qu'il fît plus promptement ſon effet, j'ajoutai qu'il falloit enfoncer la lancette juſque dans les chairs; mais pendant que je tâtois avec le bout du doigt pour trouver l'interſtice des muſcles, le malade, qui, frappé de ce que j'avois dit, avoit la tête tournée de l'autre côté, prit mon doigt pour la lancette, & criant de toutes ſes forces que je lui avois enfoncé l'inſtrument juſqu'aux os, il ſe trouva mal, & fut plus d'un quart d'heure à revenir à lui; les femmes qui étoient préſentes, rioient elles-mêmes de ſa mépriſe, & ſe moquoient de ſa foibleſſe. J'ai encore eu dans un de mes malades un exemple de ce que peut opérer ſur quelqu'un l'imagination vivement frappée. Un homme que j'avois bien guéri d'une jauniſſe, ayant appris trois ſemaines après ſa guériſon, une mauvaiſe nouvelle, en fut tellement ſaiſi que ſa jauniſſe lui revint ſur le champ. La crainte d'un mal éloigné avoit fait aſſez d'impreſſion ſur ſon imagination pour cauſer une conſtriction ſubite dans le canal cholédoque, & pour faire refluer la bile dans la maſſe du ſang.

OBSERVATION XLIX.

Sur une apoplexie terminée par un dépôt à la jambe gauche, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UN Officier-Général, âgé de plus de ſoixante ans, ayant fait un jour plus d'exercice qu'à l'ordinaire, fut attaqué ſubitement d'apoplexie. Obſerv. 49. Nous fumes appellés pluſieurs enſemble; nous le trouvâmes ſans connoiſſance, ſans ſentiment & preſque ſans mouvement. Nous n'épargnâmes aucun des ſecours externes & internes capables de réveiller les eſprits & de rétablir le ton des nerfs. Quelques heures après il vomit une matiere glaireuſe, & parut ſortir d'un profond ſommeil, reconnoiſſant peu à peu ceux qui étoient auprès de lui, & prononçant quelques paroles entrecoupées. Nous répétâmes les mêmes remedes juſqu'à ce qu'il commençât à ſe plaindre d'une grande laſſitude dans tout le corps, & ſur-tout dans la jambe gauche. Le troiſieme jour de la maladie, cette jambe étoit enflée, plus chaude que dans l'état naturel, & rouge en différentes places. Nous tentâmes d'abord les réſolutifs qui ne firent aucun effet; nous leur ſubſtituâmes les ſuppurâtifs, & le dépôt ne tarda pas à ſe manifeſter & à s'ouvrir: il en ſortit pendant deux mois une grande quantité de pus, &

moyennant les doux laxatifs & les remedes fortifians continués avec soin ; le malade se rétablit. Il lui resta cependant toujours une lassitude & un défaut d'appétit, symptômes dont il s'étoit plaint longtemps avant son attaque, mais qui augmenterent si opiniâtrément après la guérison de son abscès, que tous les remedes imaginables ne purent l'en délivrer. Il garda encore longtemps le lit, ayant toute sa raison & toute la force de son esprit, mais, à la fin son estomac ne put supporter aucune sorte d'alimens, & il mourut de langueur.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Observ. 49.

OBSERVATION L.

Sur une goutte remontée par l'effet d'un cataplasme appliqué imprudemment, par Olaus Borrichius. (Z)

Observ. 50. UN Brasseur, qui étoit sujet à des douleurs vagues de goutte dont je l'avois délivré pendant l'espace de deux ans, n'ayant pas observé ponctuellement le régime que je lui avois prescrit, fut repris vers les fêtes de Noël de douleurs pongitives dans les genoux, accompagnées d'une lassitude universelle. Sa femme voulut m'appeller, mais il lui dit qu'il attendroit le printemps pour faire des remedes. Cependant les douleurs augmentant toujours, le malade, las de souffrir, se fit appliquer sur la partie malade un cataplasme de farine de froment bouillie dans le vinaigre ; les douleurs se passerent à la vérité presque subitement, mais l'humeur goutteuse remonta, & attaqua la poitrine & même le cerveau : il lui prit une forte fievre avec des anxiétés, & du délire qui revenoit par intervalles, & enfin il mourut victime de ce qu'on appelle remedes de bonne femme.

OBSERVATION LI.

Sur le danger qu'il y a d'effrayer & de menacer les enfans, par Olaus Borrichius. (Z)

Observ. 51. UNe femme de condition, impatientée de ce que son fils qui avoit sept ans, n'avoit pas encore perdu l'habitude d'uriner dans son lit, le menaça avec colere de lui couper ce qu'on peut appeller ici la partie peccante, s'il ne se corrigeoit de cette mauvaise habitude. Le lendemain cet enfant s'étant apperçu qu'il étoit dans le cas de l'amputation dont il avoit été menacé, voulut en épargner la peine à sa mere ; la coignée étoit déjà à l'arbre, & le sang couloit lorsque cette mere arriva ; heureusement elle se trouva encore assez à temps pour empêcher que l'opération commencée ne se consommât, & pour prévenir une espece d'homicide qu'elle auroit eu à se reprocher toute sa vie.

OBSERVATION LII.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675.

Sur une catalepſie à la ſuite d'une fievre, par Olaus Borrichius. (G)

UNe femme attaquée depuis longtemps du poumon, tomba dans une eſpece de fievre quotidienne, pendant laquelle elle rendit par la bouche une quantité conſidérable de pituite, & avant qu'elle eût vomi toute cette matiere pituiteuſe, elle eut une attaque de catalepſie, reſtant deux jours entiers ſans mouvement, à l'exception de la bouche qu'elle pouvoit toujours remuer. Elle revint cependant de ſa maladie. Obſerv. 52.

OBSERVATION LV.

Sur des teſticules féminins d'une groſſeur monſtrueuſe, & ſur une hernie compliquée.

*Extrait d'une lettre d'*Oliv. Jacobæus, *à* Thomas Bartholin, *de Leyde le 19 Mars 1675.* (G)

LE docteur Schacht m'a fait voir la figure de deux teſticules de femme qui avoient environ trois pouces de diametre. Le teſticule gauche étoit pourri daus un endroit, le teſticule droit étoit un peu moins gros & moins pourri que l'autre; il avoit pourtant un trou en forme d'entonnoir dans lequel on pouvoit enfoncer le petit doigt: on trouva des pierres dans les franges de la trompe droite, & dans le teſticule, un œuf (*prétendu*) très-gros & tranſparent. Il y avoit un ſtéatôme attaché ſur le fond de la matrice. Obſerv. 55.

La ſeconde figure que m'a fait voir le docteur Schacht, repréſentoit les parties qui formoient une hernie compliquée de quatre eſpeces différentes. Le péritoine étoit deſcendu avec une partie de l'inteſtin colon dans le *ſcrotum*. Il y avoit une groſſe hydatide formée ſur le teſticule; outre ces deux eſpeces de hernie, il y en avoit encore une aqueuſe, & une autre variqueuſe (*a*).

(*a*) C'eſt confondre ſous une même dénomination des maladies eſſentiellement différentes. Il n'y avoit ici, à proprement parler, qu'une ſeule hernie véritable, ſçavoir, la chûte de l'inteſtin colon dans le *ſcrotum*. Ce que l'auteur appelle hernie varigueuſe, n'eſt qu'un engorgement du cordon ſpermatique; & celle qu'il nomme aqueuſe, un épanchement d'eau entre la tunique vaginale & le teſticule, c'eſt-à dire, un hydrocèle véritable. Il n'eſt pas rare que cette maladie ſe trouve compliquée avec la hernie vraie; & on appelle cette complication, hydroentérocèle. A l'égard de l'hydatide du teſticule, c'eſt un kiſte rempli d'eau, ou de quelqu'autre liqueur, formé ſur la ſubſtance de ce teſticule. Il y a grande apparence que le hernieux qui fait le ſujet de cette obſervation, étoit en même temps hydropique. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION LVI.

Dissection d'un homme qui avoit rendu beaucoup de vers.

Extrait d'une lettre du jeune BARTHOLIN, *de Paris le 22 Novembre* 1675. (C)

Observ. 56. J'Ouvris avant-hier en présence de notre Ambassadeur le corps de son valet-de-chambre : c'étoit le même malade dont Borrichius a parlé dans les actes de Copenhague, qui avoit tant rendu de vers (*a*). Il en avoit encore rendu ici un très-grand nombre de la même espece, quelque temps avant de mourir; cependant il n'en parut aucun vestige dans ses intestins. Il avoit seulement les poumons viciés, le lobe gauche étoit tout ulcéré, & adhérent à la plevre & au péricarde même, avec des marques d'une inflammation considérable. Les deux ventricules du cœur étoient remplis de polypes qui s'étendoient jusques dans les vaisseaux du poumon & dans ceux des bras.

(*a*) Voyez l'observ. 47 de l'année 1673.

OBSERVATION LVIII.

Sur un rein rempli de vers.

Extrait d'un lettre de GEORGE WOLF. WEDEL, *professeur de médecine à Jena, du* 23 *Février* 1675. (G)

Observ. 58. J'Ai trouvé derniérement dans le rein gauche d'un chien, un gros ver de la longueur d'un pied, & de la grosseur du petit doigt. Il n'y avoit plus aucune trace du parenchyme du rein, il n'y restoit uniquement que la membrane adipeuse qui le revêt, & il étoit tout rempli d'un nombre prodigieux d'autres petits vers tout vivans.

OBSERVATION LIX.

Sur des monstres, par OLIV. JACOBÆUS, *Leyde*, 16 *Mars* 1675. (Z)

Observ. 59. UNe femme de Leyde accoucha d'un enfant dont la tête étoit bien conformée de tous points, mais dont le reste du corps étoit plein de difformités; ses jambes étoient absolument renversées en arriere, les articulations des poignets n'avoient presque aucun mouvement, le foie étoit d'une grosseur extraordinaire; les intestins lui sortoient du ventre, l'*anus* étoit fermé; il n'y avoit absolument aucune apparence de sexe : l'urine s'étoit amassée dans une poche ouverte (*dont la situation n'est pas déterminée*). Il y avoit dans la cuisse droite une ouverture ronde d'où sortoit une partie que l'on prit pour l'orifice de la matrice, ou pour le cou de la vessie (*a*).

(*a*) Je supprime la figure de ce monstre, parce qu'elle est très-mal faite & très-confuse :

confuſe : elle ſemble indiquer quelque vice de conformation dans les doigts des pieds, mais il n'en eſt pas parlé dans la deſcription. L'auteur cite encore un enfant, dont la peau étoit de la couleur de celle des mulâtres, le tout par un effet de l'imagination maternelle. Enfin, il donne la figure d'une eſpece de chevre ou de licorne, dont une femme de mauvaiſe vie, native de Leyde, accoucha, dit-il, au Cap de Bonne Eſpérance, au bout de quatre mois de groſſeſſe.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION LXIV.

Diſſection d'une femme hydropique.

*Extrait d'une lettre d'*OLIV. JACOBÆUS, *de Leyde le 5 Janvier 1675.* (G)

JE vous envoye les obſervations qui ont été faites dans le cadavre d'une femme que le docteur Schacht diſſéqua ces jours derniers. Obſerv. 64.

I. Le péritoine étoit preſque partout adhérent aux inteſtins, & la face interne de cette membrane étoit couverte de petits tubercules, comme on en voit ſur le dedans de la coëne d'un jambon.

II. Il n'y avoit aucun veſtige d'épiploon.

III. Les inteſtins étoient tellement collés l'un à l'autre qu'il étoit preſque impoſſible de les détacher avec la main, leur couleur tiroit ſur le brun, on eut dit qu'ils étoient cuits ; ils étoient parſemés d'une infinité de petits tubercules.

IV. On voyoit ſur les boyaux, mais principalement ſur le *rectum*, des tubercules gros comme des noiſettes, aſſez ſemblables à ces tumeurs hémorrhoïdales qui viennent au fondement.

V. Les inteſtins gréles étoient enflammés.

VI. Il y avoit ſur l'eſtomac un corps contre nature, dont une partie étoit ſaine, & l'autre pourrie, perçant l'eſtomac vers ſon orifice inférieur par un ulcere ſordide. Cette tumeur étoit très-adhérente à l'eſtomac & au péritoine. La compreſſion de ce corps étranger ſur le ventricule avoit cauſé vraiſemblablement les vomiſſemens opiniâtres dont cette pauvre femme avoit été tourmentée pendant ſa vie.

VII. Il y avoit un épanchement d'eau dans la poitrine.

VIII. On trouva auſſi trois pintes d'eau dans la cavité du bas ventre.

IX. La ratte étoit pourrie à ſa partie inférieure.

X. Le rein droit étoit plus gros que dans l'état naturel. Le gauche au contraire n'avoit pas le volume qu'il a ordinairement.

XI. Le foie étoit ſquirreux & adhérent au diaphragme.

XII. On trouva des pierres dans la véſicule du fiel.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION LXVI.

Sur une migraine d'une nature singulière, par George Hannæus. (G)

Obſerv. 66. UN habitant d'Odenſée m'eſt venu conſulter il y a quelque temps, pour un mal de tête ſingulier dont je n'ai point encore vû ni lû d'exemple. C'eſt une eſpece de migraine affreuſe qui lui revient ſouvent dans l'hiver, toutes les fois que les vents ſont au nord. La douleur ſe fait ſentir principalement au front & au deſſus des ſourcils, & paſſe ſubitement au rebord ſupérieur de chaque oreille. Le ſiege de la douleur me paroît être dans les muſcles frontaux, d'où elle s'étend au muſcle ſupérieur de chaque oreille, par le moyen des muſcles crotaphites ſur leſquels les muſcles propres de l'oreille ſont couchés.

OBSERVATION LXVII.

Sur une femme qui a des cornes, par Thomas Bartholin. (Z)

Obſerv. 67. ON a vu en 1675 à Copenhague, une femme qui avoit deux cornes recourbées, & ſemblables à des cornes de bouc, leſquelles étoient adhérentes à l'os du crâne.

OBSERVATION LXIX.

Sur une fracture du crâne avec enfoncement, guérie par le trépan, par J. H. Brechtfeld, *premier Médecin de la Reine.* (G)

Obſerv. 69. DE toutes les eſpèces de fractures du crâne, dont Paul d'Egine nous a donné une énumération exacte, il n'y en a point de plus dangereuſe que celle où l'os ſe trouve non ſeulement briſé, mais encore enfoncé, & qu'Hippocrate a nommé ἔγκλασις. Nous avons eu tout récemment dans un enfant de huit ans un exemple de cette fracture heureuſement guérie par l'opération du trépan.

Le 25 juillet 1675, le fils cadet de M. Lameere, réſident à Copenhague pour la République de Hollande, enfant âgé de huit ans, badinant imprudemment auprès d'un cheval de carroſſe, reçut un coup de pied de devant ſur la tête, qui le renverſa par terre : il vomit tout auſſitôt ce qu'il avoit mangé; on le porta dans ſon lit, & on m'envoya chercher. Je le trouvai aſſoupi, ſe plaignant néanmoins d'une douleur & d'une tenſion à la mamelle droite & à la main du même côté, ne pouvant ſupporter la lumiere directe; du reſte, ſans fievre & ſans autre ſymptôme grave. Ayant fait d'abord panſer la plaie par un chirurgien, je l'examinai avec attention. Je ſentis ſous mes doigts une boſſe mollette, un peu élevée, ayant des

pulsations très-sensibles, ce qui me fit soupçonner qu'une branche de l'artere temporale étoit lésée, & qu'il y avoit du sang épanché. Il étoit donc nécessaire de dilater sur le champ la plaie, après quoi on découvrit une grande fracture à l'os pariétal droit, jointe à une dépression profonde de l'os fracturé. Je déclarai aux parens le danger où étoit leur enfant, & je leur dis qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de lui conserver la vie que le trépan; mais je ne leur cachai pas même le péril de cette opération à un âge aussi tendre, & je demandai une assemblée de Médecins. On appella les docteurs Moinichen & Borrichius, pour consulter avec moi; & on joignit aux Chirurgiens ordinaires, Henri Scriverius, chirurgien du Roi. Tous furent d'avis comme moi qu'il falloit trépaner. On essaya d'abord de relever les pieces fracturées & enfoncées avec différentes especes d'élévatoires. Mais, après plusieurs tentatives inutiles, on fut enfin obligé d'en venir au trépan, malgré l'opposition de bien des gens. Ce fut le huitieme jour de l'accident que l'opération fut faite. L'enfant la souffrit avec une patience admirable, & eut le courage de regarder & de manier auparavant tous les instrumens. Mais, malgré l'ouverture faite par la couronne du trépan, il ne fut pas encore possible de relever les piéces d'os enfoncées; il fallut auparavant en emporter un morceau avec l'instrument en forme de scie que Fabrice de Hilden a décrit (*cent.* 2, *obs.* 4,) après quoi, on apperçut une esquille pointue qu'on ôta avec des pinces. Alors on essaya de nouveau de relever l'os; & lorsqu'on eut reconnu que la pulsation des arteres du cerveau se faisoit librement, on s'en tint là, & on laissa à la nature le soin d'achever la guérison; ce qu'elle fit en effet aussi heureusement qu'on pouvoit le souhaiter. Il sortit plus de vingt petites esquilles l'une après l'autre par le trépan à mesure que l'os s'exfolioit. Ensuite le Chirurgien travailla à guérir la plaie & à la fermer par des pansemens méthodiques. L'enfant se rétablit parfaitement, & jouit encore aujourd'hui d'une très-bonne santé, sans s'être ressenti d'aucune léſion des sens internes.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Observ. 69.

OBSERVATION LXX.

Sur un calcul humain formé hors du corps, par J. H. Brechtfeld. (G)

AU mois de mai 1674, une petite fille de deux ans, fille d'un Tanneur de Nicoping dans l'isle de Falster, après avoir souffert pendant quelques jours, au point de jetter les hauts cris, rendit avec ses urines une matiere blanche, mucilagineuse, qui, au contact de l'air, se durcit, jaunit, & prit la consistance & la forme d'un véritable calcul de la vessie. Christophe Hartmann, apothicaire de cette Ville, garde encore chez lui cette pierre qui s'est formée véritablement hors du corps. Observ. 70.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION LXXI.

Sur le ver plat, ou tænia, *par* Jean-Henri Brechtfeld. (G)

Obſerv. 71. Les Obſervateurs font foi que le ver plat peut s'engendrer dans l'homme à tout âge. Gabucin l'a vu dans un vieillard de quatre-vingts ans, Tulpius, dans un jeune homme. Je me ſouviens d'avoir vu à Hildes un homme d'une quarantaine d'années, qui, après avoir été longtemps malade, & avoir pris bien des remedes, & même les eaux acidules de Pyrmont, ſans s'en trouver mieux, fut guéri tout d'un coup pour avoir rendu par le fondement un ver plat ramaſſé en pelotton, lequel étant déplié & étendu ſur du papier, avoit plus de ſept aunes de longueur. Mais les plus petits enfans ne ſont pas même exempts de cet inſecte. L'an 1674, la petite fille d'un Greffier d'Alholm dans l'iſle de Laland, qui étoit âgée de deux ans tout au plus, ayant continué pendant quelque temps l'uſage de l'eſſence d'hypéricon, rendit par les ſelles un morceau du ver plat de la longueur de huit pouces, & depuis ce temps-là, elle n'a reſſenti aucun des maux qu'elle ſouffroit auparavant.

OBSERVATION LXXII.

Sur une aiguille qui ſortit près du nombril trois ans après avoir été avalée, par Jean-Henri Brechtfeld. (G)

Obſerv. 72. Il n'y a pas longtemps qu'en vuidant un coq-d'inde dans ma cuiſine, on lui trouva le jabot percé d'une groſſe aiguille. Peut-être que cet animal vorace avoit avalé avec ſes alimens une aiguille qui avoit déjà commencé à ſe faire une route à travers l'eſtomac pour ſortir du corps. Cela me rappella un fait que j'ai vu il y a treize ans dans l'hôpital de Leyde. Une femme ſujette à des accès de néphrétique, ſe plaignoit entre autres ſymptômes d'une douleur vive & pongitive qu'elle ſentoit auprès du nombril, où il lui étoit venu une tumeur qu'elle nous fit voir. En l'examinant avec attention, le docteur Stenon & moi, nous apperçûmes quelque choſe de pointu qui ſortoit du milieu de cette tumeur. Nous ſaiſimes ce corps étranger avec le bout des doigts, & nous tirâmes la moitié d'une aiguille d'acier. La malade nous apprit qu'il y avoit bien trois ans qu'ayant mis une aiguille dans ſa bouche, elle l'avoit caſſée avec les dents, & l'avoit avalée ſans y prendre garde.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION LXXIII.

Diverſes expériences faites ſur les ſangſues, par J. Valentin Willius, *Médecin de l'armée.* (G)

IL eſt certain que ſi l'évacuation que procurent les ſangſues eſt trop abondante, elle peut affoiblir un homme au point de le faire mourir. Nous en avons un exemple dans le ſecond volume de ces Mémoires (*a*); & j'ai vû une jeune fille à Abrahamſtrop, qui auroit eu le même ſort ſi on ne l'avoit ſecourue à temps. Elle avoit une ſi grande quantité de ces inſectes attachés à ſes deux jambes, qu'elle commençoit déja à ſe trouver mal & à tomber en foibleſſe. On eut beau lui plonger les jambes dans de l'eau de mer, les ſaupoudrer de ſel commun, les envelopper de cendres; ces animaux acharnés & avides de ſon ſang ne lâchoient pas priſe pour cela. Mais dès que j'eus verſé ſur la tête de chacun d'eux une ou deux gouttes d'eſprit de corne de cerf, ils quitterent ſur le champ la partie, & laiſſerent autant de petites plaies d'où il ſortit quelques gouttes de ſang. Je lui fis baſſiner pluſieurs fois les jambes avec une decoction de bardane, d'abſynthe & de trefle d'eau dans de l'eau de mer, afin de prévenir & de corriger la malignité prétendue des plaies faites par ces inſectes. Un verre de vin de France avec un peu de ſucre & de canelle lui rendit peu à peu ſes forces, & elle ſe rétablit entiérement en reprenant ſa maniere de vivre accoutumée. Obſerv. 73.

Pendant que les payſans travailloient dans un lac qui abonde en ſangſues, j'ai eu tout le loiſir d'obſerver qu'il y en avoit quelques-uns plus ſujets à avoir les jambes piquées de ces inſectes, & d'autres qui l'étoient beaucoup moins. Et aſſurément on ne peut pas dire que le haſard entrât pour quelque choſe dans cette préference : car j'ai toujours remarqué que ces animaux étoient communément plus friands du ſang des femmes, ſur-tout de celles dont les régles étoient dérangées; & que pareillement dans le grand nombre des hommes qui étoient également expoſés à leur attaque, ils s'attachoient ſur-tout à ceux dont les humeurs étoient le plus inſectées du ſcorbut qui eſt la maladie endémique de ces contrées. On pourroit s'imaginer peut-être que la fineſſe de la peau eſt la cauſe la plus naturelle de ce choix marqué; mais j'ai preſque toujours vû les ſangſues épargner les jambes délicates d'un enfant pour s'acharner au cuir épais & hâlé d'un payſan endurci par les travaux & les années.

Ayant mis dans de l'eſprit de corne de cerf non déphlegmé, une ſangſue qui étoit de la longueur de la main; elle ſe rida auſſi-tôt, ſe contracta & changea ſa forme allongée & cylindrique, en la forme globuleuſe d'une aveline; ſa bouche & ſa queue s'élevoient au-deſſus de la ſurface de la liqueur. La figure II. (P. VIII) la repréſente de grandeur naturelle; *a* marque la bouche, *b* la queue, & *c* le ventre. Auſſi-tôt qu'elle fut dans cette liqueur, elle demeura immobile & mourut ſur le champ. Un inſtant

(*a*) Voyez l'obſerv. 126 de l'année 1673.

après elle se dérida, & s'en alla par morceaux, comme des lambeaux d'une vessie. Cette expérience répétée sur plusieurs autres sangsues réussit de même; il n'y en eut qu'une qui, avant de se ratatiner, fit un seul mouvement en ligne courbe.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Observ. 75.

Ensuite, je mis une sangsue dans l'esprit de vitriol, elle s'y agita beaucoup en tous sens, fit trois ou quatre mouvemens en serpentant; puis s'étant courbée en forme de croissant, elle périt dans cette position. Elle n'étoit point étendue sur le dos comme celles qui étoient mortes dans l'esprit de corne de cerf, mais elle étoit couchée sur le côté, telle qu'elle est représentée de grandeur naturelle (fig. III. Pl. VIII.) *a* marque la tête *b* la queue, *c* le ventre, *d* le dos. Elle garda constamment cette forme, & ne se delaya point dans la liqueur, comme avoient fait les autres. Je répétai aussi cette seconde expérience sur une grand nombre de sangsues, & j'observai constamment les mêmes phénomenes. J'essayai de jetter dans de l'esprit de corne de cerf une sangsue toute vivante, & d'y ajouter dans le même instant de l'esprit de vitriol. J'eus un plaisir singulier de voir tous les mouvemens qu'elle se donna pendant tout le tems que dura l'effervescence : après quoi elle mourut, & toute sa cuticule se détacha de sa peau & s'éleva en maniere de vessie.

Mais comme ces liqueurs étoient trop fortes *(pour rien conclure de ces expériences)* je voulus voir comment ces animaux se comporteroient dans des liqueurs plus douces. Je mêlai avec de l'esprit de corne de cerf une assez grande quantité d'eau, pour que l'âcreté ne fût que médiocrement sensible au goût. Ayant mis quelques sangsues dans ce mélange, je remarquai qu'elles s'y mouvoient languissamment, & qu'ensuite elles se ridoient peu à peu comme dans la premiere expérience, mais plus foiblement cependant & beaucoup plus tard. Elles se dériderent pareillement quelques temps après, & se délayerent dans la liqueur : mais celles que je mis dans un mélange de deux parties d'eau pure, & d'une partie de vinaigre médiocre, y nagerent environ un demi-quart d'heure avec beaucoup d'agilité & serpentant avec vîtesse. Elles moururent plus tard, & garderent la même figure que celles qui étoient mortes dans l'esprit de vitriol tout pur, avec cette seule différence qu'elles étoient plus allongées. Il n'étoit pas aisé de changer avec les doigts cette forme de croissant. Je fis macérer encore pendant quelques jours du trefle d'eau dans l'eau distilée de cette plante; j'y plongeai ensuite des sangsues : elles s'y remuerent pendant quelques instans comme dans le mélange d'esprit de corne de cerf, & moururent de même, mais plus tard & moins contractées.

Je n'ôtai mes sangsues des liqueurs où elles étoient mortes, que trois jours après. La liqueur saline étoit devenue toute gluante, & d'une couleur un peu bleuâtre. Les sangsues qui y étoient mortes paroissoient ramollies, affaissées, & toutes vuides. Celles au contraire qui avoient été gardées dans les liqueurs acides, étoient fermes, rebondies, pleines de suc, n'ayant aucunement changé l'attitude représentée dans la fig. III, & avoient communiqué beaucoup moins de matiere gluante à la liqueur que les autres (*a*).

(*a*) Ces expériences prouvent que les sangsues meurent plus promptement dans les liqueurs alcalines que dans les acides, & que leur peau gluante se dissout & se délaye

dans les unes, & se durcit dans les autres. Mais il ne suit pas de-là, comme le prétend l'Auteur, qu'elles préferent les acides aux alcalis, encore moins qu'elles sucent seulement la partie alcaline du sang de préférence à son acide. Dans le sang d'un animal vivant, il n'y a ni acide, ni alcali développé; & conséquemment rien n'est plus absurde que de dire que la partie la plus pure du sang étant un *alcali volatil*, les sangsues n'y touchent point par *aversion*. C'est avancer deux fausseté pour détruire un préjugé. Si on a dit que ces insectes tiroient le sang le plus pur, c'est parce qu'on croyoit qu'ils suçoient de préférence le sang des arteres. Mais on sçait aujourd'hui qu'ils piquent indistinctement tout vaisseau sanguin artériel ou veineux. Aussi ne les emploie-t-on que pour dégorger une partie, & pour faire une prompte révulsion. On peut accorder à l'auteur de cette observation, que les sangsues sont plus avides du sang appauvri & dépravé des scorbutiques, des valétudinaires & des femmes attaquées de pâles couleurs. Mais la dépravation du sang dans ces personnes, consiste-t-elle dans la surabondance d'acide? C'est une supposition gratuite; & l'acide prédominant n'est pas plus facile à démontrer hors des premieres voies, même dans le scorbut, que l'alcalescence, à moins qu'on ne confonde la putridité des humeurs avec l'alcalicité. Voyez les Expériences de Pringle & le Traité du scorbut de Lind. (G)

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Observ. 73.

OBSERVATION LXXIV.

Sur une douleur de goutte, guérie par une colere violente, par J. Val. Willius. (G)

UN chasseur de profession, déja d'un certain âge, qui n'avoit jamais eu aucune maladie, & qui ne s'étoit jamais trop gêné dans sa maniere de vivre, fut pris tout-à-coup d'une attaque de goutte horrible, & de douleurs violentes dans les membres. Quand ces douleurs se passoient un peu, il avoit les jambes si foibles, qu'il ne pouvoit marcher qu'avec un bâton. Au lieu de recourir au Médecin, il s'adressa à une bonne femme qui avoit la réputation de guérir ces sortes de maux: elle lui fit accroire que sa maladie venoit d'un sort que lui avoit jetté une vieille magicienne de ses voisines, qu'elle lui nomma, & à qui elle vouloit sans doute jouer un mauvais tour; ajoutant qu'il ne romproit le sort qu'en bâtonnant fortement la sorciére. Le goutteux se transporta bien vîte dans la chaumiére de cette prérendue magicienne, qu'il trouva occupée à filer; à son seul aspect, il entra dans un transport violent de colère, & sans vouloir rien entendre, il la bâtonna, jusqu'à ce qu'il sentît un soulagement commencé. Effectivement ses douleurs cesserent, à peine eût-il besoin de son bâton pour s'en retourner chez lui. Après cette vengeance, & depuis ce tems, il n'a eu aucune attaque de goutte.

Observ. 74.

OBSERVATION LXXV.

Sur les vertus du trefle d'eau, expérimentées dans plusieurs maladies, par le même. (G)

LE trefle d'eau (*trifolium fibrinum*), qu'on appelle en Danois *bucke blad*, se trouve dans tous les endroits marécageux du Dannemarck. C'est une plante très-connue par le nombre & la disposition de ses feuilles, par l'élégance de ses fleurs, par la couleur de sa tige qui est toujours verte,

Observ. 75.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Obſerv. 75.

par ſon amertume qui n'eſt point trop déſagréable, enfin, par l'éloge qu'en a fait le Dr. Simon Paulli. J'ai cherché à m'aſſûrer par des expériences répétées de quel uſage une plante ſi commune dans notre pays, pourroit être contre les maladies qui ſont propres à nos climats. Je ne donne ici qu'en abregé le réſultat de mes obſervations, réſervant pour un autre temps de plus longs détails ſur les propriétés admirables d'une plante trop négligée juſqu'à préſent.

I. *Dans le ſcorbut.*

Pluſieurs ſcorbutiques de l'un & de l'autre ſexe avoient les jambes ulcérées & ſi douloureuſes, que ces malheureux ne tenoient plus compte de la vie. Je faiſois bouillir dans de la petite bierre un peu vieille, quelques poignées de feuilles de treſle d'eau, quand c'étoit en été ou en automne, & des tiges de cette plante ſi on étoit en hiver ou au printemps. Je leur faiſois prendre un verre de cette décoction trois fois par jour, un le matin, l'autre à midi & l'autre en ſe couchant. En même temps, je leur faiſois laver les jambes avec une décoction tiéde de toute la plante dans l'eau de mer, pourvu qu'il n'y eût pas trop d'inflammation. Je leur commandois de mettre ſur les ulceres des feuilles vertes de ce même treſle d'eau, ou, lorſqu'on ne pouvoit pas en avoir de fraîches, d'en prendre de ſeches & de les laiſſer auparavant macérer pendant deux jours dans l'eau diſtillée de cette plante. Il n'y a aucun de tous ces ſcorbutiques qui n'ait été guéri par cette méthode ſeule, les uns dans l'eſpace de huit jours, les autres plus tard. Parmi ceux qui étoient le plus affligés de cette cruelle maladie, je me contenterai d'en citer un ou deux. La ſervante du meûnier de Drabye avoit toute la jambe droite rongée d'un ulcere qu'elle gardoit depuis un an & demi. Je lui fis boire tous les jours trois verres de la décoction de notre treſle d'eau faite avec la bierre, & je lui fis appliquer ſur ſon ulcere, qui étoit de la grandeur de la main, des feuilles pilées de treſle-d'eau, de plantain, d'alliaire & de millepertuis. Sa ſanté revint avec ces ſeuls remedes dans l'eſpace d'un mois. Le Valet du paſteur de Schuldelove avoit eu pendant longtemps une tumeur dans l'aîne, qui s'étoit ouverte & avoit formé un ulcere ſcorbutique de très-mauvais caractere. Il but de notre décoction, il s'en baſſina l'ulcere, & prit pour ſe faire bien ſuer quinze gouttes d'eſprit de corne de cerf dans une once & demie d'eau diſtillée de treſle-d'eau. Il fut guéri en peu de temps.

II. *Dans l'hydropiſie.*

Le treſle-d'eau eſt encore très-ſalutaire dans l'hydropiſie quelque invétérée qu'elle ſoit. Je pourrois en rapporter plus d'un exemple, mais je me bornerai ici à celui qui m'a le plus frappé. Un domeſtique de Drabye qui avoit eu trois ans auparavant une hydropiſie aſcite, dont il avoit été guéri par je ne ſçais quels remedes, retomba dans la même maladie au commencement de l'hiver 1674 : inſenſiblement ſes jambes enflerent, ſon ventre ſe remplit, il perdit l'appétit, il lui ſurvint des anxiétés dans toute la région précordiale, la difficulté de reſpirer augmenta, tout ſon corps

corps s'exténua ; & ſes forces manquérent au point qu'il fut obligé de garder le lit aux approches du printemps. Je commençai à le voir au mois d'avril. Je me flattai, quelque délabrée que fût ſa ſanté, de pouvoir la rétablir au moyen de l'infuſion ſuivante. ℞ Du treſle d'eau trois poignées, des racines d'aunée & de raifort ſauvage, une poignée de chaque, des feuilles d'aſclépias & des fleurs de buglose également une poignée; après avoir coupé, lavé & haché toutes ces plantes, faites les infuſer à chaud dans cinq pots de petit lait, & donnez-en au malade trois bons verres par jour environ de ſept à huit onces. Quinze jours après qu'il eut commencé l'uſage de ce remede, je le trouvai dans les champs travaillant avec ſes camarades aux ouvrages de la campagne; il me fit mille remercimens, & me dit que dès la premiere priſe de mon infuſion, il avoit ſenti un changement en bien; que depuis ce temps-là, il avoit toujours rendu des flots d'urine, qu'actuellement il reſpiroit à ſon aiſe, & ne ſentoit nulle incommodité, ayant ſeulement un appétit dévorant. Je lui conſeillai de ſe ménager, & de continuer encore quelque temps à prendre deux verres de ce petit lait par jour: & moyennant ce ſeul remede, il ſe rétablit parfaitement.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675. Obſerv. 75.

III. *Dans les fiévres intermittentes.*

Il couroit des fievres intermittentes de différens caracteres, tant ſimples que compoſées, qui attaquoient indifféremment tout âge & tout ſexe. Je fis prendre à mes malades le jour de l'intermiſſion, une bonne verrée de petite bierre, dans laquelle j'avois fait bouillir quelques poignées de treſle d'eau & de jeunes pouſſes de ſureau, ou même de l'écorce moyenne de cet arbre; ce remede purgea copieuſement la plupart des malades, quelques-uns vomirent pluſieurs fois. Aux approches de l'accès, je leur fis prendre la poudre ſuivante en variant la doſe, ſuivant les différens âges. ℞. De la poudre de treſle d'eau, un demi-gros; du cryſtal minéral, un ſcrupule; mélez & donnez au malade un peu avant l'accès, dans un verre de décoction chaude de treſle d'eau. Pluſieurs perſonnes furent bien guéries étant traitées de cette maniere, mais tous n'éprouverent pas les mêmes évacuations. Cependant la leſſive des cendres de cette plante me réuſſit beaucoup plus efficacement. De vingt-trois malades à qui je la donnai pour les fievres intermittentes, il n'y en eut que cinq qui furent obligés de la prendre trois fois; deux d'entre eux furent guéris après deux priſes, & tous les autres n'eurent beſoin de la prendre qu'une fois. Voici comme je préparois cet excellent remede. Je prenois deux poignées des cendres de la plante, je les faiſois infuſer pendant une nuit entiere dans ſix onces de l'eau diſtillée de la même plante, que j'appelle eau ſpiritueuſe de treſle d'eau. (Je dirai plus bas la maniere de la préparer.) Enſuite je filtrois cette leſſive, & je la cohobois pluſieurs fois de ſuite. Le jour de l'intermiſſion, après avoir donné à mes malades un verre de la décoction que j'ai décrite plus haut, je leur faiſois prendre cette leſſive tiéde à la doſe de deux ou trois onces pour un enfant, & de quatre à ſix onces pour un adulte: elle provoquoit à tous ceux qui en prenoient, une ſueur abondante; quelques-uns rendirent auſſi beaucoup d'urines, tous eurent un accès plus court.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Observ. 75.

Je ne souffrois point qu'ils eussent trop soif dans le chaud de la fievre, & je leur permettois de boire à volonté d'une décoction de trefle d'eau pour se désaltérer. L'eau de cette plante, à laquelle je donne le nom de spiritueuse, n'étoit point préparée à la maniere ordinaire des boutiques, mais je la distillois moi-même au bain de vapeurs, suivant la méthode nouvelle de Zwelfer. Comme je n'avois point à ma campagne les instrumens décrits par cet Auteur (*a*), je pris deux grosses marmites de forme & de grandeur égales, je fis à celle qui devoit etre placée sur l'autre, une ouverture latérale, pour laisser passer le col de la retorte que j'y devois placer; ensuite je garnis cette marmite de plusieurs fils de fer, afin de soutenir la retorte, lorsqu'elle seroit renversée; après quoi, je la posai sur celle qui étoit vuide, je lutai bien les jointures, ne laissant qu'un seul trou pour verser l'eau avec un entonnoir. Tout étant ainsi préparé, la retorte remplie de la plante coupée par morceaux, & le vase inférieur plein d'eau, je mis mon appareil sur un fourneau propre à cette distillation, & je donnai le feu. J'obtiens de cette maniere, avec beaucoup de patience, une eau distillée qui a toutes les vertus de la plante.

IV. *Dans les fievres malignes.*

Outre les fievres intermittentes bénignes, dont je viens de parler, il y eut encore des fievres malignes à la fin de l'hyver. La préparation suivante fit beaucoup de bien à plusieurs malades. On prend la quantité qu'on veut de rapure de corne de cerf, on verse dessus assez de la lessive de trefle d'eau, pour que toute la rapure en soit bien imbibée. On place ce mélange dans un endroit tiéde pendant une journée, & on a par ce moyen un mucilage gélatineux, qu'il faut couper par petits morceaux, qu'on étend sur du papier, pour les faire sécher lentement. Alors, on les réduit en poudre, on verse encore dessus une bonne quantité de la lessive susdite, on fait sécher de nouveau la pâte mucilagineuse, on la remet en poudre, enfin, on l'humecte, & on recommence la méme manœuvre pour la troisieme fois. Cette poudre ainsi préparée, est un excellent remede dans les fievres malignes. On peut la donner depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & méme quatre scrupules dans l'eau distillée de trefle d'eau. Il ne faut pas croire que ces dessications répétées enlevent à la corne de cerf, son sel volatil, ou son esprit, ou son huile; il faudroit pour cet effet, non la douce chaleur de l'athmosphere, comme je le prescris, mais un degré de feu très-fort. Et l'esprit essentifié de la plante, n'est point à préférer à la lessive que je recommande pour cette opération, comme quelques uns pourroient se l'imaginer; car, toutes les parties que cet esprit a de plus que notre lessive, se dissiperoient à l'air dans la dessication, étant volatiles comme elles le sont.

V. *Dans la paralysie.*

Il arrive assez souvent, quand les humeurs séreuses surabondent dans le

(*a*) Voyez la description & la figure de ces vaisseaux distillatoires dans l'excellente pharmacopée de Zwelfer, pag. 664. (G)

corps, que le froid de l'air environnant, venant à resserrer & boucher les pores de la peau, occasionne des paralysies subites : il s'en est présenté ici plusieurs, les unes plus graves, les autres moins, qui toutes ont cédé à la vertu de notre trefle d'eau. Un jeune homme de vingt-cinq ans, qui avoit passé tout l'été de 1674 sans se ménager en aucune façon, fut pris de froid sur la fin de septembre, ayant eu l'indiscrétion de sortir par un mauvais temps en habit d'été : il perdit tout-à-coup le mouvement de toutes les parties du côté droit, qui devinrent froides ; & il sentit bientôt après de grandes douleurs dans l'épaule, dans le coude, dans le poignet, dans la hanche, dans le genou & sur le cou-de-pied (*a*). Dès qu'il fut de retour chez lui, je lui fis garder le lit, & j'ordonnai de lui bassiner le côté malade avec la décoction suivante. ℞. Trois poignées de trefles d'eau & une poignée d'ivette. Faites bouillir le tout dans environ quatre pots d'eau de mer. Mêlez-y ensuite huit onces d'eau-de-vie de grain. Ensuite je lui fis boire une bonne dose de bierre chaude, dans laquelle j'avois fait bouillir une grande quantité de trefle d'eau. Il sua copieusement cette nuit là. Le lendemain, les douleurs étoient calmées, & le mouvement lui étoit revenu au point qu'il pouvoit déjà se tenir un peu sur ses jambes, s'asseoir & écrire. Il but encore le matin un verre d'eau de sa decoction, mais à contre-cœur, & se fit bassiner comme la veille. Le soir, il s'exposa encore à l'air froid pendant quelques heures. Cependant le même accident ne lui revint point, mais il eut le lendemain une fievre tierce qui céda au traitement que je lui fis.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Observ. 75.

VI. *Dans les catharres.*

Il n'y a point de maladie plus fréquente au printemps & dans l'hyver que les fluxions ou catharres. Je ne soutiendrai pas avec les anciens que tous les catharres viennent de la tête ; mais au moins, on ne peut me nier que c'est la partie la plus affligée dans ces indispositions, & que les médicamens qui facilitent l'écoulement de la matiere en l'incisant & en l'atténuant, sont ceux qui y conviennent le plus. Plusieurs personnes se sont bien trouvées de fumer du tabac dans ces sortes de fluxions. Peut-être ce remede seroit-il en effet très-salutaire, si le tabac ne contenoit pas un soufre narcotique qui étourdit & enivre la plupart de ceux qui en font usage. Quant à moi, je l'ai essayé deux fois, & deux fois il m'a donné un cruel mal de tête qui me dura huit jours. Quand je vis cela, je substituai au tabac les feuilles de mon trefle d'eau, & elles me réussirent si bien, que je vuidai une quantité étonnante de phlegmes, après quoi je me trouvai beaucoup plus gai, la tête plus libre, plus légere & plus propre à l'étude. A mon exemple, plusieurs personnes de ma connoissance ont essayé de fumer de cette plante, & s'étant senti plusieurs fois la tête plus dégagée après en avoir fumé, elles en font aujourd'hui leurs délices.

(*a*) Ce cas-ci ressemble plutôt à un rhumatisme qu'à une attaque de paralysie, quoique l'Auteur lui donne ce nom. La cause de la maladie, les symptômes, la curation semblent le prouver. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675. Obſerv. 75.

VII. *Dans les maladies des yeux.*

L'eau diſtillée de cette plante a été éprouvée auſſi dans ces ſortes de fluxions qui viennent aux yeux, & qui cauſent de la douleur & de la rougeur dans cet organe, avec un gonflement de paupieres & un écoulement de larmes involontaire. Lorſque cette eſpece d'ophthalmie bâtarde commence, je fais boire d'abord à mes malades la décoction de treſle d'eau, dont j'ai parlé pluſieurs fois. Enſuite, je leur preſcris ce collyre. ℞. Un blanc d'œuf, une once d'eau diſtillée de notre treſle d'eau, & un demi-ſcrupule d'alun crud. Battez bien le tout enſemble, & trempez dans cette liqueur, un linge blanc, dont vous vous baſſinerez l'œil malade en vous couchant, ayant ſoin de laiſſer ce linge pendant quelque temps ſur l'œil. Lorſqu'ils me venoient trouver un peu trop tard, & que les parties qui ſont autour de l'œil, commençoient à être enflées, je rendois mon collyre plus réſolutif, en y ajoutant une once d'urine d'enfant. S'il étoit beſoin d'en employer de plus forts, je prenois la grande chélidoine; je faiſois piler toute la plante dans un mortier de verre avec ſuffiſante quantité d'eau de treſle aquatique, enſuite, j'exprimois le ſuc, & je le filtrois. Ce dernier collyre qui eſt d'une couleur d'or, eſt bon auſſi pour éclaircir la vue.

VIII. *Dans les tintemens d'oreilles.*

J'ai guéri des tintemens d'oreille, ſans douleur ou avec douleur, entr'autres, à un vieillard de ſoixante ans qui étoit un peu ſourd depuis trois ſemaines, en faiſant boire d'abord de la décoction de treſle d'eau, & en mettant dans les oreilles un peu de cotton imbibé de quelques gouttes d'huile eſſentielle de la meme plante. J'avoue cependant que l'huile de corne de cerf m'a réuſſi plus efficacement dans cette indiſpoſition. Un Menuiſier âgé de trente ans, vers la fin de ſeptembre 1674, ſentit une légere douleur dans l'oreille droite, il en ſortit une grande quantité de matiere ſanieuſe & purulente, la douleur ceſſa: il n'avoit eu ni mal de tête précédemment, ni même gonflement de parotides. Cependant, il n'entendit plus du tout de cette meme oreille. Juſqu'à préſent, rien ne l'a plus ſoulagé que de fumer ſouvent du treſle d'eau en guiſe de tabac. Je lui ai fait mettre auſſi dans ſon oreille de l'huile eſſentielle de cette plante, mêlée avec celle de corne de cerf, après avoir bien nettoyé auparavant cette oreille avec un linge trempé dans notre eau diſtillée chaude. Sa boiſſon ordinaire étoit la bierre, dans laquelle on fait infuſer le treſle d'eau.

IX. *Dans les maladies des premieres voies.*

Le treſle d'eau eſt encore un cathartique qui débarraſſe les premieres voies de la ſaburre ſoit par le haut ſoit par le bas. Toutes les fois que je prends un gros de la poudre des tiges de cette plante, je ſens pendant quelque temps des envies de vomir, & je vais enſuite deux ou trois fois à la ſelle, avec des tranchées. Un jeune garçon de douze ans ayant

pris un demi-gros de cette poudre, ſentit de fortes tranchées, & rendit deux bonnes ſelles. Mon négre ne ſauroit prendre un gros ou même ſeulement deux ſcrupules de la même poudre qu'il ne vomiſſe deux ou trois fois, mais il n'eſt point purgé par le bas. J'en ai fait pluſieurs fois l'eſſai. Je me ſouviens d'avoir guéri un payſan d'une fiévre tierce qu'il gardoit depuis longtems, en lui faiſant prendre le jour de l'intermiſſion un gros & demi de cette poudre dans de la bierre chaude: il ſentit d'abord dans l'eſtomac des grouillemens & des vents accompagnés de douleurs. Bientôt après il vomit copieuſement juſqu'à trois fois, & rejetta beaucoup de matieres glaireuſes & bileuſes. Le lendemain il prit un peu avant l'accès une petite doſe de la leſſive de treſle d'eau, & ſa fievre ne revint plus. J'ai donné avec ſuccès à des enfans qui avoient des vers, la poudre de cette plante depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule à prendre tous les jours à jeun, dans la décoction de la meme plante, ou ſimplement dans de la petite bierre, & je leur faiſois continuer ce reméde pendant douze ou quatorze jours; les premiers jours ordinairement ils avoient des tranchées, & ne rendoient point de vers, mais après cela ils en rendoient copieuſement ſans ſentir beaucoup de douleurs. Pour faciliter la ſortie de ces inſectes, il faut ajouter un peu d'eſprit de corne de cerf à cette poudre. j'ai fait encore ſortir quelques vers à la femme d'un pauvre Soldat, en lui faiſant frotter le nombril avec de l'huile eſſentielle de treſle d'eau. Ce printemps, nos ouvriers de la campagne, après avoir fait un peu de débauche & ſouffert du mauvais temps, ont été attaqués de maux d'eſtomac & de coliques inteſtinales accompagnées d'une laſſitude univerſelle dans tous les membres, avec perte d'appétit. Quelques-uns même ont eu la jauniſſe. La décoction du treſle d'eau bue fréquemment, un ſcrupule de la poudre de cette plante avalé dans une once de ſa leſſive, des onctions faites ſur le ventre avec l'huile eſſentielle de la même plante; voilà les ſeuls remedes qui ont rétabli parfaitement tous ces malades ſans en excepter un ſeul.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675. Obſerv. 75.

X. *Dans les accouchemens difficiles.*

Une jeune femme de la campagne, âgée de vingt quatre ans, étoit en travail de ſon premier enfant, depuis deux jours entiers, ſans que rien avançât. Je lui fis prendre dans notre eau diſtillée froide cette poudre compoſée. ℞. Du treſle d'eau en poudre, & de la canelle auſſi pulvériſée, un ſcrupule de chaque: du ſel volatil de corne de cerf un demi ſcrupule. Faire du tout une poudre bien mêlée. Ce remede ne fit aucun effet, & la pauvre femme eut encore une très mauvaiſe nuit ſans pouvoir accoucher. Le lendemain ayant été appellé, je trouvai la femme dans une grande foibleſſe, les douleurs diminuoient inſenſiblement, & l'enfant ne faiſoit preſque plus d'effort contre l'orifice de la matrice. Je compris qu'il falloit attribuer la longueur & la difficulté de l'accouchement à cette foibleſſe & à cet épuiſement de la mere & de l'enfant, épuiſement qui venoit de la mauvaiſe pratique de nos ſages-femmes, qui ont ſouvent hâte de ſolliciter un travail avant qu'il en-

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Obſerv. 75.

ſoit temps. En conſéquence je répétai la poudre de la veille, augmentant de quelques grains la doſe du ſel de corne de cerf, en même-temps, je fis frotter la région ombilicale de cette femme avec l'huile eſſentielle de treſle d'eau. Quelques minutes après cette onction, une douleur recommence, l'enfant s'engage de plus en plus, & au bout d'une heure ou deux cette femme accoucha d'une fille aſſez vigoureuſe, & fut délivrée heureuſement. J'ai vû depuis la mere & la fille en très bonne ſanté. Je fus encore appellé quelque temps après pour une autre payſanne, qui étoit pareillement dans de grandes douleurs depuis un jour entier, ſans pouvoir accoucher. Elle ne fit que ſe frotter le nombril avec l'huile eſſentielle de notre plante, & ſon enfant vint au monde peu de temps après. Une autre femme, à la ſuite d'un accouchement très-difficile & très-laborieux, ſentit de grandes douleurs à l'os *pubis*, vers la partie ſupérieure de l'os des iſles du côté droit, & dans les lombes. Ces douleurs qui revenoient par intervalles, avoient été plus ſupportables, les premiers jours après les couches, mais elles avoient augmenté au point que le neuviéme jour la malade n'y pouvoit plus réſiſter. Il n'y avoit à l'extérieur ni gonflement, ni rougeur. J'attribuai ces ſymptômes aux tiraillemens qu'avoient ſouffert les ligamens de la matrice; & je crus que mon indication étoit d'adoucir la douleur, de fortifier la partie & de diſſiper l'humeur qui irritoit peut-être ces parties. Je fis donc frotter l'endroit douloureux avec une demi-once d'huile de bouillon blanc à laquelle j'ajoutois un demi-gros d'huile eſſentielle de treſle d'eau. En même-temps je lui fis prendre intérieurement dans de l'eau diſtilée de cette plante trois gouttes de ſon huile eſſentielle, & ſix grains de ſel volatil de corne de cerf. Les ſouffrances diminuerent dès qu'on l'eût frottée, elle ſua beaucoup la nuit; le lendemain elle ſe trouva un peu ſoulagée quoique fatiguée de ſa ſueur. On continua de la frotter encore quelques jours, & ſes douleurs ſe diſſiperent entiérement (*a*).

(*a*) Il faut convenir que l'honneur de la plupart des guériſons ci-deſſus n'eſt point uniquement dû au treſle d'eau, puiſque l'Auteur a ſçu prudemment le combiner avec d'autres remedes tellement appropriés à chaque maladie, qu'il ſuffiſoit pour que ces remedes ou la nature guériſſent les malades, que le treſle ne fût point contraire; & cette vertu négative me paroit la ſeule qu'on puiſſe attribuer généralement à cette plante d'après les expériences ci-deſſus. (Z)

OBSERVATION LXXVI.

Sur des hydatides trouvées dans différens animaux & dans des cadavres humains, par J. Valent. Willius. (G)

Obſerv. 76.

DAns la maladie épidémique des beſtiaux, qui regna en 1674, à Abrahamſtrop, & en divers autres endroits de notre Seelande, il n'y eut preſque aucun bœuf qui en fût exempt. Ces animaux tomboient dans une langueur univerſelle, leur reſpiration étoit courte & gênée; ils avoient une petite toux peu fréquente, ils ne laiſſoient pas cependant de manger, d'engendrer, & d'engraiſſer. J'en ai ouvert pluſieurs tant mâles que femelles

je leur ai trouvé beaucoup de graiſſe par tout le corps, leurs chairs étoient flaſques ; ils avoient les poûmons tout remplis d'hydatides, parmi leſquelles il y en avoit de la groſſeur des deux poings. Dans le poûmon d'une vache j'en ai compté dix-ſept à l'extérieur de ce viſcére, mais celles qui étoient dans ſa ſubſtance étoient ſans nombre. Elles n'étoient point formées de pellicules minces, mais de membranes épaiſſes ; la plûpart, lorſque je les piquois, rendoient une liqueur limpide ; quelques unes de ces hydatides contenoient cependant une eau jaunâtre, mais c'étoit le plus petit nombre ; toute la cavité de la poitrine étoit inondée d'une ſéroſité ſanguinolente. Dans une autre vache que j'ouvris, tout le poumon droit ſembloit ne former qu'une hydatide. Il y avoit beaucoup de graiſſe à la baſe du cœur. Le péricarde contenoit une grande quantité d'eau ſanguinolente, ſemblable à celle qui avoit inondé la poitrine ; dans tous ces animaux les fibres du cœur étoient flaſques. Je trouvai dans le ventricule droit d'une vache un corps contre nature, de la groſſeur d'une noix de galle, attaché à la paroi du cœur, & non à la cloiſon qui ſépare les deux ventricules : il s'enfonçoit dans la ſubſtance charnue de ce viſcére par quatre racines ou eſpéces de jambes, comme les polypes. Je le détachai ſans peine avec ſes racines, & l'ayant lavé dans de l'eau claire pour emporter le ſang, il me parut jaune comme de la cire. Enſuite je le diſſéquai, & je trouvai qu'il étoit compoſé de quantité de petites fibres, dont l'entrelacement étoit farci d'une eſpéce de ſuif. Cette matiere ſebacée jettée au feu par petits morceaux crépitoit, & ſe fondoit comme la graiſſe. Tous ces animaux avoient le foie vicié : celui de pluſieurs vaches étoit rempli d'hydatides innombrables, groſſes les unes comme le poing, les autres comme une pomme, d'autres comme une noix, d'autres enfin comme une noiſette ; la membrane qui formoit ces veſſies aqueuſes, avoit l'épaiſſeur, la fermeté & la couleur de la cornée. Quelques-unes contenoient une eau ſalée, mais le plus grand nombre renfermoit une humeur un peu amere, d'une couleur qui tiroit ſur le jaune ou ſur le verd. Preſque toutes les groſſes hydatides en contenoient d'autres plus petites, dont la membrane étoit toute ſemblable. Dans quelques unes, c'étoit la même enveloppe qui formoit les parois & les cloiſons intermédiaires. Les vaches qui avoient le foie rempli d'hydatides, avoient la couleur de ce viſcére d'un noir rougeâtre, comme s'il eut été brûlé. Celles qui n'avoient point de ces hydatides avoient le foie tout ſquirreux. La véſicule du fiel étoit beaucoup plus groſſe que dans l'état naturel ; elle étoit toute remplie d'une liqueur pâle, auſſi fluide que l'eau, & d'une ſaveur très peu amére. J'ai obſervé la véſicule en cet état dans tous les bœufs que j'ai ouverts. Le plus grand nombre avoit non ſeulement dans preſque toutes les ramifications de la veine porte, mais encore dans les conduits biliaires une grande quantité de vers cucurbitaires de la couleur du foie. Ces vers firent quelques mouvemens dans l'eau tiéde, s'allongeant & ſe raccourciſſant alternativement, & moururent un moment après. Je me ſouviens d'avoir trouvé autrefois de pareils vers dans pluſieurs brebis que je diſſéquai à Strasbourg, mais ils étoient en bien plus grand nombre. A l'égard de la ratte, des reins,

des organes de la génération, & des autres parties de nos bœufs, je n'y trouvai rien qui fût contre l'état naturel.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675. Obſerv. 76.

En diſſéquant en 1670 un enfant dans l'Hôpital de Straſbourg, je reconnus qu'il avoit au-deſſus de l'aiſſelle gauche une tumeur qui s'étoit étendue juſqu'au col, & qui à la fin étoit devenue prodigieuſe. Après que j'eus enlevé les téguments & l'enveloppe propre de cette tumeur, je trouvai un vrai ſtéatôme qui peſoit cinq livres. Tout le bras gauche étoit enflé également; en le diſſéquant j'obſervai ſous la peau une grande quantité de graiſſe mollaſſe, & il s'échappa beaucoup d'eau des interſtices de tous les muſcles. Tout le reſte du corps étoit émacié, & le bas ventre étoit plein d'eau. Dans le méme endroit nous diſſéquames encore une fille qui étoit morte d'une hydropiſie de poitrine. Il n'y avoit point d'épanchement dans le ventre, mais les inteſtins étoient gonflés d'une quantité de vents prodigieuſe, qui au premier coup de ſcalpel que nous enfonçâmes dans les muſcles abdominaux, ſortirent avec une grande impétuoſité. La cavité de la poitrine étoit entiérement remplie d'eau; les poumons qui étoient farcis d'un grand nombre de petites hydatides, étant preſſés doucement entre les doigts, laiſſoient échapper une humeur ſanieuſe en grande abondance. Il y avoit malgré cela beaucoup de graiſſe dans le pericarde, dans le médiaſtin, & preſque dans toute la poitrine. Je pourrois encore citer ici un cas d'hydropiſie & d'hydatides bien rare & très-curieux, ſi Monſieur Salzman mon ami n'avoit déja donné cette obſervation dans une diſſertation qu'il a faite à ce ſujet. (a)

Une eſpéce d'hydatides ſinguliere, & qui mérite d'être ici décrite; c'eſt celle que j'ai obſervée au mois de mai de cette année, en diſſéquant un liévre que j'avois trouvé mort dans les champs. Cet animal avoit le foie plus noir que dans l'état naturel, & rempli d'hydatides qui reſſembloient à des grappes de raiſin & qui tenoient à la membrane du foie par une maniere de pédicule. Plus de dix de ces grappes étoient adhérentes au foie les unes par de petits cordons, les autres par des véſicules. Le méſentére étoit pareillement chargé de ces grappes d'hydatides, qui étoient encore plus adhérentes à l'inteſtin colon. La ratte, qui étoit fort petite, les reins, le *pancreas* & l'eſtomach en étoient exempts. Chacun des grains qui formoient ces grappes, étoit ſéparé des autres par une membrane particuliere mais ils étoient tous renfermés dans chacun des paquets, par une enveloppe commune. Ils étoient brillans & tranſparens comme du criſtal. On eût dit autant de criſtallins ramaſſés en grappes, & couverts d'une membrane tranſparente quoique aſſez forte & même aſſez denſe. On en faiſoit ſortir, en la piquant, une humeur aſſez ſemblable au corps vitré de l'œil. On appercevoit cependant ſur chacun des grains une petite tache blanche comme le germe, ou la cicatricule des œufs.

Il eſt bon d'avertir que ces grappes, ainſi que les grains dont elles

(a) Cette diſſertation de Salzman, ſe trouve dans la collection de theſes pathologiques, que M. Haller a donnée au public, tom 4, pag. 248. On trouvera dans le même volume pluſieurs obſervations très-curieuſes, ſur les hydatides & ſur l'hydropiſie enkiſtée. J'en ai fait uſage dans mes notes ſur l'eſſai de M. Monro, dont j'ai donné la traduction. (G)

ſont

ſont compoſés, ne ſont pas toutes de la même groſſeur, & qu'il y en a de plus ou moins groſſes. Le cœur & les poumons étoient aſſez dans leur état naturel, excepté qu'ils étoient un peu flaſques. En diſſéquant le foie, je le trouvai tout noir dans ſon intérieur, tous ſes vaiſſeaux étoient entietement durs, & en quelque endroit qu'on les ouvrît, il en ſortoit une liqueur jaunâtre. Ces hydatides en grappes viennent elles de l'obſtruction des vaiſſeaux lymphatiques? Ne ſont-elles pas elles-mêmes des vaiſſeaux lymphatiques obſtrués? Cette maladie eſt-elle ordinaire aux liévres? Je ne ſuis pas en état de réſoudre ces queſtions; mais je ſais que, dans le printemps de l'année derniere (1674), j'ai trouvé dans pluſieurs liévres, morts dans les champs de leur mort naturelle, le cœur entierement flaſque, le foie marqué en differents endroits de taches noirâtres, en un mot, ayant les mêmes apparences, à l'exception des hydatides, que le foie dont j'ai donné la deſcription. J'ajouterai que la membrane externe de ce viſcére ſe détachoit facilement de ſon parenchyme en différents endroits.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675. Obſerv. 76.

OBSERVATION LXXIX

Sur une hémorragie utérine qui ne s'arrêtoit que dans le temps de la groſſeſſe; par J. VALENTIN WILLIUS. (G)

UNe Dame, âgée de trente ans, d'un tempérament très bilieux, eſt ſujette depuis pluſieurs années à une hémorragie utérine ſi abondante qu'elle en eſt devenue fort foible, & que ſa pâleur eſt extrême; juſqu'à préſent, aucun remede ni externe ni interne n'a pu modérer ce flux exceſſif; il n'y a que la groſſeſſe qui l'arrête entiérement. Auſſi la fécondité de cette Dame prouve qu'elle a recours le plûtôt qu'elle peut au ſeul remède qui ſoit capable de la guérir. Elle eſt déjà mere de treize enfans, dont la plûpart ſont encore vivans, & de la meilleure ſanté, & parmi leſquels il y a des jumeaux. Elle connoît qu'elle eſt groſſe des le premier ou ſecond jour qu'elle a conçu, par la ſupreſſion de ſon écoulement ordinaire. Des lors elle commence à reprendre inſenſiblement ſon embonpoint & ſes couleurs, elle ſent ſes forces augmenter à meſure que ſon enfant croît; & après avoir eû la plus heureuſe groſſeſſe, elle accouche à terme, ſans avoir beaucoup de peine. Huit jours après l'écoulement des lochies, les règles recommencent à paroître & continuent de couler juſqu'à ce qu'elle redevienne groſſe. On ne peut pas dire que c'eſt le *fœtus* qui abſorbe la matiere de cette évacuation, puiſqu'elle s'arrête dès les premiers inſtans de la groſſeſſe, & avant que l'embryon ſoit formé. Obſerv. 79.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675.

OBSERVATION LXXX.

Contre le ſentiment de ceux qui prétendent que la ſemence eſt un extrait de toutes les parties du corps, par J. VAL. WILLIUS. (G)

Obſerv. 80. J'Ai connu à Colmar un Apothicaire, né d'un pere & d'une mere très-robuſtes, qui n'avoit cependant que trois doigts à chaque main & à chaque pied, ſavoir le pouce, le doigt *index* & ſon voiſin. Il étoit venu ainſi au monde n'ayant en tout que douze doigts. Il eut beaucoup d'enfans, tant garçons que filles, d'une femme d'une aſſez bonne compléxion. Tous ſes enfans étoient très-bien conditionnés & ne manquoient d'aucun doigt. Cet Apothicaire étoit d'ailleurs d'une aſſez forte ſanté.

Il y a dans ma famille une Dame qui eſt venue au monde avec un pied plus court que l'autre, auquel manquent abſolument les deux derniers doigts. Elle a eû cependant d'un mari valétudinaire deux fils ſains & robuſtes qui ont déjà paſſé l'âge de trente ans, & à qui il ne manque pas la moindre partie.

J'ai coupé avec des ciſeaux le doigt du milieu à un coq & à deux poules de ma baſſe-cour, je les ai fait garder à part ſoigneuſement, je leur ai fait couver leurs propres œufs. Les pouſſins qu'elles ont amenés avoient tous leurs membres, & ne participoient point au vice de conformation de leurs peres & meres.

Il paroît par ces faits & ces expériences (*a*) que la ſemence n'eſt point un extrait de toutes les parties du corps, un aſſemblage de molécules renvoyées de tous les reſſorts de la machine organiſée, & chargées de leur empreinte, puiſqu'on voit des enfans qui manquent de certaines parties qu'avoient leurs peres, & réciproquement.

(*a*) Si ces faits étoient plus nombreux, ſi ces expériences avoient été plus ſuivies & & plus variées, la conſéquence de l'Auteur ſeroit plus légitime, & peut-être auroit-elle été détruite par ces expériences même. (Z)

OBSERVATION LXXXIII.

Sur les ſignes ou taches de la peau, qu'on apporte en naiſſant, par J. VAL. WILLIUS. (G)

Obſerv. 83. J'Ai un de mes amis à qui il paroît au milieu du front un verre à moitié plein de vin, toutes les fois qu'il a chaud ou qu'il ſe met en colere. J'ai connu un homme en France qui a la figure d'un rat bien marquée ſur le coude, avec les pattes, la queue, & pluſieurs petits poils noirâtres. Je me ſouviens d'un de mes camarades d'étude qui avoit la forme d'une fraiſe ſur l'épaule. Ces ſignes ſont attribués ordinairement aux frayeurs ou aux envies des meres.

Mais, peut-on, ou doit-on emporter ces taches de naiſſance ? C'eſt une

queſtion de Chirurgie aſſez importante. On a des exemples du danger qu'il y auroit à y toucher. Un homme de ma connoiſſance qui a à la machoire gauche trois taches de la forme & de la couleur d'une lentille, point élevées au-deſſus du niveau de la peau, mais hériſſées de poils rudes, a voulu eſſayer pluſieurs fois de les arracher; mais toutes les fois qu'il y touchoit, quelque légerement qu'il y allât, il les irritoit tellement qu'elles commençoient à groſſir, de plattes qu'elles étoient auparavant, & même à lui cauſer des douleurs horribles dans toute la joue; & il n'y a pas à douter que cette tentative n'eût eu de plus mauvaiſes ſuites encore, s'il n'eût pris le parti de garder plutôt ces petites difformités, qui au reſte ne lui faiſoient point de mal quand il n'y touchoit pas. J'ai lu dans Amman le malheureux ſuccès de l'extirpation d'une mûre qu'une petite fille avoit apportée en naiſſant. On dit que c'eſt au viſage ſurtout qu'il eſt dangereux de tenter ces opérations. Cependant j'ai conſulté ſur cela un très-habile Chirurgien de mes parens, établi à Francfort, qu'une longue expérience a plus inſtruit ſur cette matiere que ne ſeroient tous les raiſonnemens. Voici la réponſe de ce reſpectable vieillard. » On peut emporter » ces ſignes avec l'inſtrument tranchant. L'opération eſt facile, quand c'eſt » une tumeur qu'on peut nouer à ſa baſe avec un fil, & lorſqu'il eſt poſſi» ble d'appliquer ſur la partie ce qui peut arrêter l'hémorragie. Il faut » bien prendre garde d'ouvrir une artere ou une veine conſidérable, & » ſurtout de bleſſer quelque nerfs. Si l'on peut bien couper un nez, une » oreille, extirper un œil, ſans que le malade en perde la vie, pourquoi » riſqueroit-on davantage en emportant ces productions contre nature? » En 1649, étant établi pour lors à Archſleben, qui eſt un endroit » éloigné d'Helmſtadt d'environ quatre milles, on m'apporta un enfant » du maître d'école, qui avoit au-deſſus des yeux & ſur tout le front une » infinité de petites excroiſſances molles, rouges, bleues, blanches, » brunes, enfin bigarrées de diverſes couleurs, ſemblables à celles qu'on » voit ſur la tête & ſur le col d'un coq-d'inde. En outre, il lui tomboit » ſur chaque œil une longue crête de coq-d'inde, & chaque joue étoit » auſſi défigurée par une excroiſſance pareille, mais un peu moins élevée » & plus applatie. Le docteur Conringius, qui avoit vu cet enfant, avoit » prononcé que cette difformité étoit incurable. Je l'entrepris cependant, » & je vins à bout en peu de temps d'extirper tous ces tubercules difformes, ſans qu'il arrivât le moindre dérangement à la ſanté de l'enfant. » Pluſieurs perſonnes furent témoins de cette cure, & entre autres Conringius. «

A Francfort, le 2 Juillet 1674.

Actes de Copenhague. Années 1674 & 1675. Obſerv. 83.

OBSERVATION LXXXIV.

Sur une amputation du doigt, par JEAN-VALENTIN WILLIUS. (G)

PEndant l'hiver de 1668, un batelier du Rhin, nommé Ventzel, homme très-robuſte, s'étant réfroidi les doigts en faiſant la manœuvre, voulut les réchauffer en ſe battant lui-même, comme c'eſt l'uſage de ces Obſerv. 84.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1674 & 1675. Obſerv. 84.

gens là ; mais tout en ſe battant, il ſe bleſſa le doigt *index* de la main gauche. Cet homme voyant couler ſon ſang, & reſſentant au doigt une douleur très-cuiſante, craignant d'ailleurs que ce doigt malade ne l'empêchât de travailler, il prit une hache & le coupa ſur le milieu de la ſeconde phalange ; après quoi il lia fortement avec du fil l'extrémité de ſon doigt ainſi coupé, & il enveloppa la plaie d'un morceau de linge, ſans aucune eſpece d'emplâtre. Trois ſemaines après je vis ſa plaie qui étoit aſſez bien cicatriſée.

OBSERVATION XCI.

Sur la funeſte guériſon d'une jauniſſe par des poux.

Extrait d'une lettre de G. HANNÆUS, *profeſſeur à Odenſée, écrite à* OL. BORRICHIUS, *d'Odenſée, le 27 Décembre 1674.* (G)

Obſerv. 91.

UN enfant de cette ville étant malade de la jauniſſe, ſes parens lui donnérent à avaler ſept ou huit poux tout vivans. C'eſt un remede de bonne femme & de charlatan, uſité dans cette maladie. Effectivement la jauniſſe ſe diſſipa inſenſiblement ; mais peu de temps après il ſurvint à l'enfant des accidens bien plus graves, une pâleur extréme, une faim inſatiable, une maigreur ou plutôt une atrophie qui le mena au tombeau. Les parens nous permirent de l'ouvrir pour voir la cauſe de ſa mort. Nous n'eûmes pas plutôt mis le ſcalpel dans l'eſtomac, qu'il ſe préſenta un peloton horrible de poux d'une groſſeur monſtrueuſe, qu'avoient produits ceux qu'on avoit fait avaler à cet enfant, & qui s'étoient prodigieuſement multipliés dans ſon eſtomac. Les parens ne voulurent pas que je portaſſe plus loin mes recherches. Pline le naturaliſte parle de la maladie pédiculaire des Egyptiens, dans laquelle on trouvoit le cœur rempli de poux ; mais Borrichius croit que c'étoient plutôt des vers logés dans les ventricules du cœur.

OBSERVATION XCIII.

Sur une femme qui avoit trois mammelles.

Extrait d'une lettre de GEORGE HANNÆUS *à* OLAUS BORRICHIUS, *d'Odenſée, le premier Juillet 1675.* (G)

Obſerv. 93.

J'Ai vu dans cette ville une femme qui a trois mammelles bien formées, avec leurs mammelons. Elle en a deux du côté gauche ; celle qui eſt ſituée au-deſſous de la mammelle naturelle eſt un peu moins groſſe, mais à proportion auſſi pleine de lait que les autres, car cette femme allaitoit ſon enfant indifféremment de toutes les trois. Ainſi ce phénomene eſt encore plus étonnant que celui qu'a cité Bartholin dans ſes épitres, centurie IV, puiſque la femme dont il parle n'avoit que deux mammelles de femme & une troiſieme ſemblable à celle d'un homme.

COLLECTION ACADEMIQUE.

EXTRAIT DES ACTES DE COPENHAGUE.

Année 1676.

OBSERVATION III.

Sur la vraie ſtructure du diaphragme.

Extrait d'une lettre de GASP. BARTHOLIN *à ſon pere, de Paris, le 1. Février 1676.* (G)

JE vous envoye un précis de mes obſervations ſur la ſtructure du diaphragme, en attendant que l'ouvrage que je fais imprimer ici ſur cette matiere, ſorte de la preſſe. Il me paroit que les anatomiſtes n'ont pas fait juſqu'à préſent des recherches aſſez exactes ſur la compoſition de ce muſcle. Tous ceux qui diſent que le diaphragme eſt percé dans ſa partie tendineuſe pour laiſſer paſſer l'œſophage, ſont dans l'erreur. Il eſt bien vrai que lorſqu'on ouvre un animal, il ſembleroit au premier coup d'œil que la choſe eſt ainſi. Mais les différentes membranes qui ſe trouvent en cet endroit, & l'élévation que forme l'eſtomac diſtendu par les alimens, ſont illuſion à l'œil, & feroient croire effectivement à quelqu'un qui n'y regarderoit pas de plus près, que l'œſophage perce le diaphragme dans ſa partie tendineuſe. Mais ſi on a ſoin d'enlever toutes les membranes qui cachent le véritable endroit de l'inſertion, on verra que ce canal paſſe dans une partie charnue, qui appartient au muſcle inférieur du diaphragme, ce que je crois avoir obſervé le premier. Car il eſt bon de ſçavoir que le diaphragme eſt compoſé de deux muſcles : le ſupérieur, qui eſt le plus grand, a ſa partie charnue attachée circulairement aux côtes (*a*) & l'autre partie qui eſt aponévrotique & qu'on appelle (*improprement*) le centre nerveux du diaphragme, ſe termine à la portion charnue du petit muſcle ou muſcle inférieur. Ce muſcle inférieur a ſes attaches tendineuſes aux vertebres des lombes, & ne tire point ſon origine du grand muſcle avec lequel il ne communique qu'au moyen de l'aponévroſe ; quoique dans tous les livres d'anatomie on repréſente le diaphragme comme un ſeul muſcle qui a des fibres charnues dans toute ſa circonférence, & qui n'eſt tendineux que dans ſon centre. Obſerv. 3.

C'eſt encore une erreur groſſiére de repréſenter d'une même longueur les appendices du diaphragme, qu'on appelle les deux piliers ; car il eſt certain que l'appendice droite eſt non-ſeulement plus longue, mais encore

(*a*) Au bas de la derniere des vraies côtes, & de toutes les fauſſes. Il falloit ajouter encore à l'extrêmité du *ſternum*, & à la partie latérale de la derniere vertebre du dos & de la premiere des lombes. Voyez l'anatomie de Winſlow.

Actes de Copenhague. Année 1676. Obſerv. 3.

plus forte que la gauche, par le nombre des fibres charnues & tendineuſes dont elle eſt compoſée ; & cela ſe remarque non ſeulement dans l'homme, mais encore dans le bœuf & dans d'autres animaux, excepté dans les chiens. Enfin on ſe trompe encore quand on ſe ſert de cette expreſſion qu'on trouve par tout, *entre les deux tendons du diaphragme* ; puiſque les extrêmités du muſcle inférieur ſe partagent de chaque côté en pluſieurs tendons qui s'attachent à autant de vertebres lombaires.

Ce muscle inférieur du diaphragme a des vaiſſeaux & des nerfs qui lui ſont propres. Car outre les veines diaphragmatiques que la veine cave fournit au muſcle ſupérieur & à la partie moyenne de l'inférieur, ce dernier a encore de chaque côté d'autres veines particulieres aſſez conſidérables à ſa partie latérale, qui vont ſe décharger dans la veine adipeuſe, auxquelles répondent autant d'arteres venant pareillement des lombaires, mais ayant une autre origine que celles qui accompagnent les groſſes veines diaphragmatiques & qui ſe diſtribuent au muſcle ſupérieur & à la partie moyenne de l'inférieur.

Le petit muſcle du diaphragme a dans ſa partie ſupérieure des fibres charnues un peu circulaires, qui, en même temps que par leur diſpoſition elles laiſſent une ouverture pour le paſſage de l'œſophage, ſont capables auſſi par la faculté qu'elles ont de ſe mouvoir, de ſerrer l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, où ſont les nerfs ſtomachiques. C'eſt peut être pour cette raiſon que dans le hoquet le diaphragme eſt affecté & l'inſpiration dérangée, l'irritation qui produit ce ſymptôme ſe faiſant ſentir à l'orifice cardiaque que ces fibres charnues du diaphragme embraſſent étroitement.

La figure IV (planche VIII.) repréſente la diſpoſition des fibres motrices dans le muſcle ſupérieur du diaphragme.

AD, eſt un plan de fibres égales entre elles, mais diſpoſées inégalement dans ce plan, AB eſt le tendon ſupérieur qui s'attache au *ſternum* ou aux côtes, CD le tendon inférieur qui s'engage dans les fibres charnues du muſcle inférieur, & qui conſtitue ce qu'on appelle le centre nerveux du diaphragme. On diroit que c'eſt le tendon mitoyen d'un muſcle digaſtrique. EF eſt un parallélogramme de fibres muſculeuſes, dont les côtés AB & CD ſont tendineux, & les côtés E & F ſont charnus.

La ſtructure du muſcle ſupérieur eſt la même, ſi ce n'eſt que l'épaiſſeur des rangs de fibres, c'eſt-à-dire, la diſtance entre les côtés charnus eſt quelquefois plus grande que dans le muſcle ſupérieur, ſurtout dans les animaux ; au lieu que la hauteur de ces mêmes rangs, c'eſt-à-dire, la diſtance entre les côtés tendineux, eſt preſque égale dans l'un & dans l'autre. Ce muſcle inférieur eſt formé de fibres charnues rectilignes, qui, à meſure qu'elles deſcendent à droite & à gauche, vont aboutir aux fibres tendineuſes intermédiaires avec leſquelles elles ſont des angles obtus de chaque côté. Mais je remarque que les fibres qui embraſſent l'œſophage dans l'ouverture par où il paſſe ſont un peu curvilignes à leur partie ſupérieure. Le tendon du côté droit donne des fibres charnues qui non ſeulement montent du même côté d'abord en ligne droite & ſe courbent enſuite pour embraſſer l'œſophage, & donner quelques fibres tendineuſes curvilignes qui s'entrelaſſent diverſement dans le centre tendineux du diaphragme,

mais encore il part de ce même tendon intermédiaire des fibres qui se croisent avec celles du côté opposé & qui font le même chemin que celles que je viens de décrire. Il en faut dire autant du tendon qui s'attache au côté gauche. Cet entrelacement réciproque sera plus aisé à comprendre par une figure que par la description. Voyez la figure V, que j'ai dessinée d'après un cadavre humain. : elle représente le plan des fibres du muscle inférieur du diaphragme.

Actes de Copenhague. Année 1676. Obsery. 3.

AAA, sont les tendons ou aponévroses qui forment ce qu'on appelle le centre nerveux du diaphragme.

BB, sont les tendons inférieurs qui s'attachent aux vertebres du dos & des lombes par plusieurs digitations aaa, &c.

C, est l'endroit vuide que forme l'écartement de ces deux tendons, par où passe l'aorte qui est couchée sur les vertebres dorsales & lombaires.

DD, &c. marquent la direction des fibres charnues, leur entrelacement, & le chemin qu'elles font, comme je viens de le décrire,

E, est l'ouverture que la nature a pratiquée dans la partie charnue de ce muscle pour le passage de l'œsophage, où l'on peut voit que ces fibres musculeuses serrent l'orifice supérieur de l'estomac.

Cette structure du diaphragme est telle que je l'ai observée dans l'homme. Il y a quelques animaux où j'ai vu les digitations tendineuses les plus élevées, aa, s'attacher de chaque côté à l'apophyse transverse des vertebres soit de la derniere du dos, soit de la premiere des lombes.

La figure VI de la planche VIII, représente le diaphragme entier du chien. AAA marquent les fibres charnues du muscle supérieur, lesquelles vont aboutir des côtes en maniere de rayons, à la partie tendineuse B. Il se trouve dans cette partie tendineuse à droite une ouverture ronde C pour le trajet de la veine cave.

DD, est le muscle inférieur qui laisse dans sa partie supérieure une ouverture E, par où passe l'œsophage, & dans sa partie inférieure un écartement F pour donner passage à l'aorte. Ce muscle a de chaque côté trois extrémités tendineuses GG, qui s'attachent aux apophyses transverses des vertebres lombaires H, comme on le voit dans la figure VII (planche VIII).

On pourra voir dans mon traité, ce que j'ai observé sur le diaphragme dans les bœufs & les autres gros animaux & les conséquences que je tire de mes observations pour expliquer le méchanisme de la respiration (*a*).

(*a*) Ce traité du diaphragme de Gaspard Bartholin, imprimé à Paris en 1670, se trouve aussi dans la bibliotheque anatomique de Manget. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1676. Obſerv. 4.

OBSERVATION IV.

Deſcription d'un nouvel inſtrument pour injecter les préparations anatomiques.

Extrait d'une lettre de GASPARD BARTHOLIN *à ſon pere, de Paris, le 15 Février 1676.* (G)

CEt inſtrument, qui eſt fait d'après le méchaniſme du cœur & des arteres, eſt ici repréſenté tout entier avec ſes tubes & ſa ſeringue, dans la figure premiere (Pl. IX.), & toutes les pieces ſont vues à part dans les figures II, III & IV. La plus grande partie de ces pieces ſont de cuivre.

A E H eſt l'inſtrument adapté, au moyen d'une vis A, à une ſeringue ordinaire A K, & au moyen d'une autre vis H, au tube H L qui doit être introduit dans les vaiſſeaux qu'on veut injecter.

A B H D E F marquent toutes les vis qui ſervent à monter l'inſtrument & à agencer toutes ſes pieces.

Les vaiſſeaux qu'on injecte le plus communément dans les préparations anatomiques ſont des arteres. Il faut avoir pluſieurs tubes, comme H L, de différentes groſſeurs pour les différens calibres des vaiſſeaux que l'on injecte. Ces tubes ſont dans mon inſtrument ce que ſont les arteres dans la machine du cœur.

F G eſt un tube de cuir garni de métal à ſes deux extrémités. Je décrirai plus bas la maniere dont il doit être conſtruit. En F eſt une écrou qui reçoit la vis E. On plonge le bout G dans la liqueur qu'on veut pouſſer dans les vaiſſeaux. On voit que tout le canal G F E D fait l'office des veines, en ſuivant toujours ma comparaiſon.

En D eſt une ſoupape, qui eſt à l'égard de cette ſeringue à injection ce que ſont les valvules mitrales à l'égard du cœur; & les valvules ſigmoïdes ſont répréſentées dans mon inſtrument par la ſoupape B. Ces ſoupapes ne ſont autre choſe que des morceaux de parchemin très mince ou de veſſie, qu'on attache avec un fil au bout de la vis en B & en D, de maniere que lorſqu'on mettra cette vis dans ſon écrou I ou C, le petit morceau de veſſie ne ſe déchire point, mais qu'il y entre librement & en entier. Il faut encore avoir attention que ces ſoupapes ne ſoient point trop courtes ou trop longues, mais qu'elles n'ayent que ce qu'il faut de longueur, pour fermer exactement l'orifice du tube, & pour pouvoir s'ouvrir cependant avec facilité. On a ſoin de recouvrir de petits barreaux, ou ſimplement d'une croix, les extrêmités des tubes où ſont les valvules, comme on le voit dans la fig. IV, de peur qu'elles ne s'enfoncent dans les tubes lorſqu'elles viendront à être mouillées & flaſques.

Le dedans du tube G F doit-être fait de fil-de-laiton tourné en ſpirales qui ſe touchent immédiatement, & couvert de cuir bien couſu, pour ne pas laiſſer échapper la liqueur. Les Anglois ſe ſervent depuis peu d'un pareil tube flexible pour ſouffler la fumée de tabac dans le *rectum*; & Graaf en aplique un ſemblable, mais plus long que le mien, aux ſeringues dont

dont il se sert pour donner les lavemens. L'avantage de ce tube flexible ; c'est qu'on peut puiser à son aise & sans se déranger, les liqueurs dont on a besoin, même à une grande distance, en plongeant le bout G dans la liqueur. ACTES DE COPENHAGUE. Année 1676. Observ. 4.

La seule inspection de la figure achevera d'expliquer suffisamment la structure, & l'usage de toutes les pieces de cet instrument. On l'adapte à une seringue ordinaire qui se remplit par le tube E D, en tirant le piston, & qui se vuide par H en le poussant. On avance beaucoup plus vîte dans la préparation des pieces d'anatomie en se servant de mon instrument, qu'en injectant à la maniere ordinaire, comme il est aisé de s'en convaincre, si on essaye les deux méthodes. On peut aussi par ce moyen pousser l'air dans les vaisseaux : car ces soupapes de parchemin ou de vessie étant attachées avec adresse, & un peu humectées, s'appliquent si exactement aux orifices des tubes qu'elles empêchent absolument l'air de sortir, ce qui seroit peut-être bien difficile par d'autres moyens. J'avertis cependant que cet instrument ne conviendroit pas dans les injections où entre la cire, si ce n'est pour préparer d'abord les vaisseaux à ces sortes d'injections, en vuidant le sang de ces vaisseaux au moyen de l'eau, & ensuite en les débarrassant de toute humidité par l'air qu'on y poussera comme j'ai dit, après quoi les injections de cire réussiront beaucoup mieux.

OBSERVATION X.

Sur une très-grande vieillesse, par ERASME BARTHOLIN. (Z)

ANdré fils de Christian est mort à Stomstrup âgé de cent-vingt-sept ans : il eut trois enfans (un fils & deux filles) de Jeanne-Gulies au Bapreme de laquelle il avoit assisté comme témoin, étant âgé de cent ans. Ces faits sont attestés par un certificat de son fils datté du 15 avril 1646. & par la lettre d'un Pasteur nommé Martin-Herlove. Observ. 10.

OBSÉRVATION XI.

Sur des môles & des monstres, par JEAN-LOUIS HANNEMAN. (Z)

JE connois une jeune femme de Buxtehud, qui, en mettant un enfant au monde, s'est délivrée en même-temps d'un monstre mort qui avoit la tête semblable à celle du lion. Observ. 11.

J'ai traité une femme au village de Hornebourg laquelle se délivra d'une môle de la forme d'un raisin blanc, & qui finit par mourir éthique.

On a vu dans l'intérieur d'une môle un fœtus mâle.

Martinus Leoparæus connoissoit un homme d'un tempérament très-lubrique, lequel étoit sujet à commettre le crime d'Onam, sans cependant

pouvoir le consommer, parce que toute effusion de semence lui étoit refusée; cependant cet homme fit un enfant à une fille. (*a*).

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1676.

(*a*) Ce fait est du nombre de ceux qu'il est difficile de bien sçavoir, qu'il est téméraire d'attester, & qu'il est permis de ne pas croire.

OBSERVATION XVI.

Remedes éprouvés contre les aphtes de la bouche, par J. L. HANNEMAN. (G)

Observ. 16. LEs aphtes ou pustules enflammées qui viennent dans la bouche, sont très-communes parmi les enfans; les adultes y sont beaucoup moins exposés & ils n'en sont presque jamais attaqués sans danger. En 1669. lorsque je faisois la Medecine à Friderichstadt, je vis mourir de cette maladie trois femmes en couche. Presque tous les hommes (*dans ce pays-ci*) l'ont eue une fois dans leur vie, ainsi que la rougeole & la petite vérole. Mes trois fils en ont été attaqués : l'ainé qui a aujourd'hui quatre ans & demi, vient d'essuyer cette maladie à la suite de sa petite vérole, & il a été on ne peut pas plus mal. Je l'ai guéri avec un *oleo-saccharum* composé d'huile de rave & de suffisante quantité de sucre, lequel je lui ai fait prendre souvent en maniere de looch.

Les bonnes femmes, en Hollande, ont coutume d'attacher avec un fil une grenouille des haies sur la bouche des enfans qui ont des aphtes, elles la retirent de temps en temps pour la jetter dans l'eau froide, & la remettent ensuite sur la bouche du malade. Il arrive souvent que l'animal meurt: pour lors on en applique d'autres, jusqu'à ce que les aphtes aient disparu. J'ai été témoin du fait, & dernierement encore la petite fille d'un Magistrat de Friderichstadt, qui est de mes parens, a été guerie de cette maladie par l'application des grenouilles vivantes sur sa bouche; & ce qu'il y a de singulier, c'est que la premiere grenouille qu'on retira de dessus sa bouche, mourut subitement, quoiqu'on l'eût jettée dans l'eau froide, & la seconde eut bien de la peine à en revenir.

OBSERVATION XVII.

Dissection d'une Négresse, par JEAN-LOUIS HANNEMAN. (Z)

Observ. 17. CEtte negresse qui portoit avec elle un enfant dont elle étoit accouchée quinze jours auparavant, alloit demandant l'aumône. Elle mourut, elle & son enfant au milieu de la rue, n'ayant pu trouver d'azile, & étant d'ailleurs très mal vêtue. Le Docteur Pechlin ayant entrepris de la disséquer, remarqua d'abord qu'elle étoit marquée d'un carré sur la tempe de chaque côté. *L'uterus* étoit de la grosseur d'une châtaigne, ce qui est surprenant dans une femme récemment accouchée; le poumon gauche tenoit au côté, par le moyen de quelques fibres; & l'on trouva dans la veine cave un polype de la grosseur d'un thaler, mais plus épais.

OBSERVATION XVIII.

Sur un ulcere qui avoit détruit un œil entier.

Extrait d'une lettre de JEAN-VALENTIN WILLIUS, *du 15 Mars 1676* (G)

UNe femme âgée de soixante ans commença à être affligée il y a environ un an, d'un larmoiement considérable à l'œil gauche. Cette incommodité qu'elle négligea d'abord, augmenta de plus en plus; & son œil étoit déja fort enflé à Noel dernier, lorqu'il lui survint tout-à-coup des accidens plus graves. Elle se sentit un grand froid tout autour de l'orbite, & en même-temps tout le côté gauche du nez lui paroissoit glacé. Les dents du même côté lui faisoient un mal affreux. Ensuite il s'écoula des deux angles de l'œil une grande quantité de matiere purulente, & il en tomboit même un peu dans la bouche. Cet écoulement de pus continua avec tant de violence, & avec une si grande douleur de toutes les parties environnantes, que bientôt tout le globe de l'œil s'ulcéra, & non seulement le globe, mais encore les paupieres, la graisse, les muscles & les vaisseaux furent rongés & détruits par cet ulcére malin. La bonne-femme y mettoit tous les topiques que lui conseilloit le premier charlatan. Enfin elle a eu recours à moi d'aujourd'hui seulement; elle est dans un état horrible. Toute l'orbite est aussi creuse que si quelque corbeau lui eût arraché le globe de l'œil à coup de bec. On voit seulement à l'endroit où le nerf optique sort du crâne, un globule membraneux de la grosseur d'une noisette. C'est sans doute un reste de la cornée. Tout le reste des parties de l'œil est entierement consumé. La fosse orbitaire, en quelque endroit qu'on y touche, est totalement insensible, elle est couverte de sang & de pus sur ses parois latérales. La peau & les muscles qui bordent l'orbite sont déjà à demi pourris; il en suinte sans cesse une sanie sanguinolente; on y voit tout autour une tumeur peu élevée, d'une couleur livide; c'est-là que cette pauvre femme souffre des douleurs extrêmement vives. Il sort de ce cloâque une odeur cadavereuse insupportable. L'œil droit est assez bon encore; mais il est à craindre qu'il ne se gâte aussi, puisqu'il y a déja plusieurs petits ulcéres chancreux en différens endroits du visage, & particulierement au nez. Elle se plaint toujours d'avoir le côté gauche du nez tout glacé, elle n'y sent presque aucune douleur, mais elle souffre très-souvent des dents de la machoire supérieure. Observ. 18.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1676.

OBSERVATION XX.

Sur les glandes de la matrice.

Extrait d'une lettre de GASPARD BARTHOLIN *à son pere, de Florence, le 27 Septembre 1676.*

Obſerv. 20. J'Ai découvert dans l'*uterus* de la femme des glandes conglomérées avec leurs vaiſſeaux excrétoires, pareilles à celles que j'ai décrites dans la vache, à la page 107 de mon traité du Diaphragme. Cette découverte eſt nouvelle & peut éclaircir beaucoup de points qui partagent les Anatomiſtes au ſujet des ovaires & de la ſemence des femmes.

OBSERVATION XXI.

Ouverture du cadavre d'un enfant mort d'un dévoiement, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Obſerv. 21. UN enfant de deux ans, fils d'un Prince Allemand, étant mort d'une diarrhée colliquative, on fit l'ouverture de ſon cadavre le 26 juillet 1676.

1. Le cerveau étoit blanc, bien conformé, volumineux. Il y avoit entre lui & le crâne huit à neuf cuillerées d'eau ſanguinolente. Le cerveau ſeul peſoit deux livres & deux onces. On ne voyoit plus aucun veſtige des petits ulceres extérieurs que l'enfant avoit eus à la tête. Tout le côté droit depuis la tête juſqu'à la hanche étoit livide & noirâtre.

2. Le cœur étoit dans l'état naturel, les poumons fort ſains & ſans adhérence.

3. L'eſtomach & les inteſtins étoient luiſans, vuides d'excremens, mais un peu gonflés de vents. Le *pancreas* étoit ſain, de même que la ratte, mais un peu plus petit qu'il n'eſt ordinairement.

4. Les reins étoient plus gros que dans l'état naturel; la veſſie étoit un peu racornie.

5. Le foie étoit très-dur, d'une couleur blanchâtre, d'une groſſeur extraordinaire, peſant dix ſept onces & demie : entre ce viſcere & l'inteſtin *duodenum*, tout auprès du meſentere, on trouva un ſang noirâtre épanché. La véſicule du fiel qui étoit auſſi plus groſſe qu'elle ne l'eſt ordinairement, étoit tellement adhérente à la ſubſtance du foie, qu'on ne pouvoit la détacher en aucun endroit ſans emporter du foie : elle contenoit une matiere d'un verd noirâtre, pareille à celle que l'enfant rendoit ſouvent par les ſelles. Outre cela, le foie étoit étroitement adhérent aux fauſſes côtes & au diaphragme. Cette adhérence nous parut la cauſe de la difficulté de reſpirer, dont ce jeune Prince s'étoit plaint dans ſa maladie.

OBSERVATION XXVII.

Faits de Médecine-pratique, tirés des papiers de NICOLAS BENZONI. (G)

J'Ai remarqué que les narcotiques ne convenoient pas, 1°. dans une excrétion naturelle qui se fait par les voies convenables. 2°. Dans les catharres qui se jettent sur la poitrine. 3°. A ceux qui ont l'estomac froid & paresseux. 4°. Dans les tempéramens foibles & languissans. 5°. Aux femmes trop sédentaires. 6°. Lorsqu'on n'a pas évacué les premieres voies. 7°. Dans l'épilepsie, & autres affections de la tête; & quand on les donne, il ne faut pas passer la dose d'un grain. Observ. 27.

Les pédiluves ou lavemens des pieds, dans une décoction de son & & de laitue, sont l'office de narcotique & provoquent le sommeil.

Le pouls qui devient plus fréquent dans le déclin de la fiévre, est un signe de malignité. Il faut juger de la fievre des vieillards moins par le pouls, que par les accidens qui l'accompagnent: le pouls intermittent, qui est ordinairement un signe mortel dans les maladies graves, n'est point si à craindre dans les vieillards. Un homme de soixante & quinze ans, qui avoit le pouls intermittent dans une fievre catharrale continue, avoit été condamné par quelques médecins. Un autre qui voyoit qu'il n'avoit pas la respiration génée, prononça qu'il en réchapperoit: effectivement il en revint.

(Z) Dans une fievre maligne accompagnée de cardialgie, Sanctorius donna huit onces d'amendes douces, sept heures avant le paroxisme que l'on s'attendoit qui seroit fatal; le malade se trouva mieux.

J'ai vu une pleurésie mortelle, quoique le pouls ne fût rien moins que fréquent.

Un enfant de sept ans étoit attaqué d'une affection soporeuse, accompagnée de symptômes très-graves; son urine étoit noire. &c. On lui fit prendre quatre drachmes de casse, trois drachmes de pulpe de tamarins, une drachme de semences de citron; il se trouva mieux le lendemain. On lui tira huit onces de sang, & on lui fit boire le jus d'un citron tout entier, sa guérison fut très-prompte.

Un homme de quarante ans étoit tombé dans la paralysie, sa langue étoit fort enflée; on lui fit prendre une décoction de bois de gayac & de plantes anti paralytiques, il fut parfaitement guéri au bout de quinze jours.

Un enfant de quatre ans attaqué d'une fievre maligne resta sans pouls pendant douze heures: Sanctorius lui fit avaler de deux heures en deux heures un demi-scrupule d'huile d'écorce de citron, lui fit frotter le nez d'huile de girofle, fit faire des fomentations sur la région du cœur avec l'eau de mélisse, le vin de malvoisie, & quelques cordiaux, il fit laver tout le corps avec le même vin de malvoisie: le pouls revint quatre heures après, & au bout de quelques jours, la maladie se termina par une crise d'urine.

Actes de Copenhague. Année 1676. Obſerv. 27.

Un Allemand, âgé de dix-huit ans, fut attaqué d'une fievre maligne qui dégénéra le quatrieme jour en une phrénéſie violente; il fut trois jours ſans manger, pendant leſquels on le ſoutint par le moyen des clyſteres nourriſſans, compoſés d'œufs délayés dans du jus de viande. Les véſicatoires ne firent aucun effet. Sanctorius lui fit frotter le nez avec des pilules citrines diſſoutes dans de l'eau de méliſſe; il en réſulta une profonde léthargie qui céda à peine aux véſicatoires appliqués ſur le cou.

OBSERVATION XXVIII.

Faits de Médecine-pratique, tirés des papiers de Jean Rhodius. (Z)

Obſerv. 28.

UNe femme étoit ſujette à des défaillances & à des anxiétés accompagnées d'une douleur d'eſtomac, ſymptômes que l'on jugeoit provenir de vapeurs hyſtériques; ſes excrémens étoient très-viſqueux & très-fétides: après avoir fait beaucoup de remedes ſans éprouver de ſoulagement, elle ſe fit ſuer en ſe tenant dans une étuve & prenant de la décoction de gayac: cela lui fit quelque bien la premiere fois; mais ayant voulu recommencer quatre jours après; elle n'eût pas été une demi-heure dans l'étuve, qu'elle expira.

Un aſthmatique, âgé de cinquante ans, avoit vu ſouvent les paroxiſmes de ſon mal ſe terminer par une criſe d'urine. Un jour, il fut attaqué d'une difficulté de reſpirer, accompagnée de douleurs d'eſtomac, & ayant rendu une grande quantité d'urine pendant trois jours, il mourut ſubitement le quatrieme d'apoplexie. On lui avoit fait prendre ſix fois par jour du vinaigre ſcillitique avec de l'huile d'anis.

En 1634, au temps de la canicule, une demoiſelle de Luques, d'un tempérament chaud & humide, ayant eu des fleurs blanches continuelles, fut attaquée d'une fievre legere, d'une inflammation d'amygdales, d'hémorroïdes intérieures fort douloureuſes, d'un gonflement d'eſtomac & de toute la région hypogaſtrique, effets de la diminution de l'écoulement périodique: un jour ayant éprouvé une ſenſation fâcheuſe en urinant, il ſe trouva que ſon urine avoit la couleur & l'odeur du vin, & elle continua d'en rendre de ſemblable, tant que l'évacuation périodique ne fut pas bien rétablie: & lorſque la douleur d'hémorroïdes venant à ceſſer par intervalles, cette évacuation ſe faiſoit bien, les urines reprenoient leur couleur naturelle, & la malade ſe trouvoit mieux. Elle jouit d'une aſſez bonne ſanté pendant l'année 1635, & juſqu'à l'été de 1636; mais alors la chaleur ayant beaucoup augmenté, les maux d'eſtomac, de ventre & d'hémorroïdes revinrent avec la difficulté d'uriner & l'odeur vineuſe des urines; cependant la malade n'avoit aucune altération, conſervoit ſon embonpoint, & n'eut qu'un ou deux accès de fievre éphémere, cauſés par la douleur des hémorrhoïdes. Le cours même des urines étoit réglé comme dans l'état de ſanté, & la quantité en étoit telle qu'elle devoit être.

François Marie, médecin de Luques, a obſervé une urine vineuſe, rendue par une femme qui avoit le mal de rate, & dont les vaiſſeaux étoient

fort gros : il ajoute que cette femme ayant pris un bouillon aux herbes, rendit cinq ou six heures après une urine verdâtre.

Actis de Copenhague. Année 1676. Obſerv. 28.

Guillaume Sojerus m'a aſſuré que lui & une autre perſonne s'étoient guéris radicalement d'une affection hypocondriaque par un long & fréquent uſage du citron, & même des feuilles de citronnier.

Dominicus Sala avertit qu'une famille entiere de Milan a péri par l'uſage de la caſſe.

Un Capucin fut attaqué d'une colique violente, dans laquelle il vomiſſoit le chyle, & rendoit les clyſteres ſans excrémens : il mourut, & fut ouvert : on trouva dans le colon une excreſcence charnue qui empêchoit le paſſage des excrémens.

Un malade avoit une dureté de ventre qui n'avoit pas cédé même aux remedes les plus actifs : Soncini lui ayant fait prendre quatre onces de manne, il lui ſurvint au bout de quatre heures un dévoiement qui l'emporta en très-peu de jours.

Au mois de mai 1637, j'ai vu à Veniſe un enfant de treize ans, natif du Milanez, lequel, au lieu de cuiſſes, avoit comme deux mamelles avec chacune leur mamelon, & un ſeul doigt à la main gauche. Au demeurant, il avoit la taille aſſez fournie, le viſage haut en couleur, les cheveux noirs & les parties de la génération bien conformées. Il ſe ſervoit de ſa main droite pour ſe guinder au-deſſus d'une échelle où il faiſoit différens tours.

En 1638, Camille Pareſchi, chymiſte de Padoue, homme déjà âgé, s'étant frotté d'onguent mercuriel pour ſe délivrer de la vermine, prit la galle, & devint perclus de tous ſes membres.

Je connois un enfant de trois ans, qui boit de l'encre, ſans en éprouver d'autre incommodité qu'un peu de chaleur dans le goſier.

L'été de 1638 a été chaud & ſec : il y a eu beaucoup de petites véroles, mais point mortelles pour les enfans. Elles étoient ſouvent précédées de taches pétéchiales qui s'en alloient en puſtules. Quelques-uns ont eu autour de la bouche des croûtes dégoutantes, & ceux-là ont été exempts de la petite-vérole.

L'hyver de 1639 a été froid & ſec ; il y a eu beaucoup de petites-véroles & de ces éruptions qu'on appelle *eſſeres* : le printemps a été chaud & ſec ; les angines, les pleuréſies, les fievres malignes avec taches pétéchiales ont regné dans le mois d'avril, & ont continué pendant l'été.

Othon Langemach a guéri des ulceres à la jambe regardés comme incurables, en les ſaupoudrant avec de la poudre de crapauds ſéchés & brulés.

Abraham Heiermans ayant eu les pieds prodigieuſement enflés à la ſuite d'une navigation d'hyver ſur l'Océan, s'eſt guéri par la ſimple application d'une emplâtre de thérébenthine.

Le meme homme ayant eu en 1640 une violente douleur de tête, on lui appliqua les véſicatoires avec ſuccès ; il prit enſuite des pillules cochiées, ce qui lui fit rendre un ver plat, & appaiſa un peu ſa douleur : elle acheva de ſe diſſiper dans l'étuve.

Gaſpard Sciopius ayant été longtemps tourmenté par des douleurs d'hémorroïdes accompagnées d'une diarrhée, & n'ayant trouvé aucun ſoulagement dans les remedes qui lui avoient été ordonnés par les plus habiles

médecins d'Italie, se guérit entiérement en les humectant de son urine chaude, & les exposant à la vapeur du soufre enflammé.

Actes de Copenhague. Année 1676. Observ. 28.

L'été de 1647 a été pluvieux, la petite-vérole fréquente & assez bénigne: la dissenterie a regné pendant l'automne, mais n'a pas fait beaucoup de ravage.

Le Docteur Jansorte a guéri un homme d'une insomnie qui avoit résisté à tous les remedes, en lui faisant prendre des bouillons gras coupés avec une décoction de mauve.

OBSERVATION XXIX.

Sur des urines purulentes, par Thomas Bartholin. (G)

Observ. 29.

UN enfant de sept ans rendoit des urines purulentes, se plaignant d'une grande douleur au périnée & au gland toutes les fois qu'il vouloit uriner: du reste, il se portoit assez bien. Nous le sondames pour voir s'il y avoit quelque vice dans la vessie; mais n'y trouvant rien, nous jugeames qu'il pouvoit y avoir un ulcere au fond de la vessie ou dans les prostates; car l'enfant n'avoit jamais senti de mal dans les reins; d'ailleurs le pus ne se méloit point avec l'urine, & il avoit une odeur très-mauvaise, telle que les ulceres des parties membraneuses en ont ordinairement. Tous les remedes internes & externes furent inutiles, & l'enfant mourut de cette maladie.

Une Dame enceinte rendoit pareillement du pus avec ses urines: elle sentoit une grande douleur dans le dos & dans les lombes: elle avoit outre cela une fievre avec frisson qui ressembloit fort à une double-tierce. Les urines avoient été d'abord sanguinolentes, puis purulentes: elle eut même une fois un vomissement de sang qui l'effraya beaucoup. Le pus qui sortoit en grande quantité avec les urines, ne s'y mêloit pas uniformément, & tomboit à la fin au fond du vaisseau; mais il n'avoit point de mauvaise odeur. Nous soupçonnames un abscès dans les reins, & nos conjectures étoient appuyées sur les douleurs que cette Dame ressentoit à la région lombaire, sur la fievre & sur la nature du pus. Mais à quoi attribuer le vomissement de sang? Je crois que tous ces accidens venoient de la trop grande quantité du sang, qui ne trouvant point à s'évacuer par les voies ordinaires pendant la grossesse de cette femme qui est très-pléthorique, se jettoit sur d'autres parties. Nous n'osâmes point lui donner les remedes qui auroient convenu dans une autre circonstance, pour déterger les reins, & faire couler le pus dans la vessie, parce que nous avions peur de faire périr son enfant qu'elle ne sentoit pas remuer les jours d'accès de sa fievre. Ainsi, nous laissames les balsamiques, & nous nous contentâmes de prescrire les émulsions & les orgeats pour les douleurs de reins & pour la fievre, en même temps, nous fortifiâmes l'enfant au moyen des poudres cordiales. On appliqua sur le dos l'emplâtre diachylon gommé, *&c.* Tout réussit à souhait. La mere & l'enfant se porterent très-bien, les urines redevinrent naturelles, & la fievre se termina le septieme jour par une sueur.

OBSERVATION

Actes de Copenhague. Annee 1676.

OBSERVATION XXX.

Sur une plaie d'arme à feu à l'avant-bras, par Thomas Bartholin. (G)

Obſerv. 30.

UN Officier reçut un coup de fuſil dans une bataille, à la partie inférieure de l'avant-bras du côté gauche. La balle pénétra, & lui fracaſſa les deux os auprès du poignet : il ſentit auſſi-tôt des douleurs inſupportables que le froid de la ſaiſon augmenta encore, ayant été obligé de faire quatre lieues à cheval avant que d'arriver à la ville la plus prochaine, où il ſe mit entre les mains d'un Chirurgien. Tous les ſoins & tous les ſecours que l'art emploie ordinairement dans ces cas dangereux ne purent empêcher que la gangrene ne ſe mît à la partie bleſſée. Elle ne ſe déclara pas d'abord à l'extérieur du bras, & de la main, comme cela arrive dans les autres cas, mais elle conſumoit les parties intérieures, avec des douleurs horribles qui ſe faiſoient ſentir dans le dedans du membre, & qui s'étendoient tout le long du bras juſqu'à l'épaule gauche ; la partie étoit enflée & marquée de longues taches livides qui montoient le long du bras. Enfin le Chirurgien ayant dilaté la plaie, & mis ſa main dedans, ſentit que les chairs etoient déjà froides & que la gangrene avoit fait tant de progrès que les médicamens étant déſormais inutiles, il n'y avoit d'autre reſſource pour conſerver la vie au malade que de procéder à l'amputation du bras. Le malade lui-même preſſa l'opération de peur que le mal ne s'étendît plus loin. Son état nous fit juger qu'elle pourroit bien lui être infructueuſe. Il valoit mieux cependant tenter un ſecours incertain, que d'expoſer le bleſſé à une mort aſſurée. L'événement confirma notre fâcheux pronoſtic. On fit l'amputation dans la partie moyenne du bras, le ſeptiéme jour de la bleſſure ; il ſortit d'abord des interſtices des muſcles, une grande quantité d'eau rouſsâtre, après quoi il ſurvint une hémorragie, qu'on arrêta facilement avec l'eau ſtiptique. Le malade mourut le ſoir même du jour qu'on lui avoit fait l'opération.

Nous fumes curieux d'examiner l'état du membre amputé. L'os du coude étoit fracaſſé, & le radius étoit auſſi entamé. Nous trouvâmes des eſquilles d'os engagées dans les tendons des muſcles de la main, & qui avoient dû y cauſer de grandes irritations ; il y avoit une aſſez grande ſolution de continuité ; toutes les chairs étoient ſphacelées & ſentoient très-mauvais. La balle qui étoit reſtée dans la plaie, nous parut avoir quelque choſe d'extraordinaire, & elle étoit hachée en pluſieurs endroits, par des eſpèces de cannelures qu'on y avoit faites exprès & ſans doute à mauvaiſe intention : nous apperçumes dans une de ces cannelures une petite eſquille d'os détachée du cubitus, qui y étoit engagée.

Les douleurs vives que le bleſſé avoit ſenties, doivent être attribuées à l'irritation des tendons, produite par les eſquilles pointues de l'os fracaſſé & par les poils d'une veſte fourrée qui avoient été pouſſés dans la plaie par la balle. La mortification de la partie venoit ſans doute de ce que la

Actes de Copenhague. Année 1676. Obsiv. 30.

balle avoit été empoisonnée, ce qui semble confirmé par les douleurs horribles que le blessé sentit sur le champ, par les foiblesses fréquentes & les anxiétés qu'il eut jusqu'à la fin, & par la mort prompte qui termina ses jours, sans qu'il eut eû cependant ni convulsions, ni fievre. Cette liqueur jaunâtre & sanieuse qui sortit en abondance du bras après l'amputation, marque assez la corruption de la masse du sang. La plaie avoit toujours rendu au lieu de pus une semblable humeur inchoreuse (*a*).

(*a*) Si on considere la nature des plaies d'armes à feu, les contusions & les déchiremens qu'elles produisent, la fracture de deux os dans le voisinage d'une articulation, les parties tendineuses & membraneuses qui paroissent avoir été mâchées & contuses par la balle, les esquilles engagées dans les tendons, la forme de la balle qui devoit, étant ainsi entaillée, faire bien plus de dégat que si elle eût été lisse, le temps que le blessé a attendu pour se faire panser, joint au grand froid & à la fatigue du cheval, enfin, l'ignorance du chirurgien, qui au lieu de s'opposer dès le commencement aux dépôts, aux gonflemens, & à toutes les suites de l'inflammation, tant en réitérant la saignée, qu'en dilatant la plaie & emportant les esquilles & la balle qui causoient l'irritation, se contente d'appliquer des topiques, & attend paisiblement jusqu'au septieme jour, que tout le bras soit mort, pour faire l'amputation, & même pour dilater la plaie; si, dis-je, on fait attention à toutes ces circonstances réunies, on n'aura pas besoin de recourir, comme fait Bartholin, à une prétendue qualité venimeuse de la poudre à canon, ou à un je ne sçais quel suc d'ail, ou autre, dont il dit qu'on empoisonne les balles, pour rendre raison des accidens de cette plaie d'arme à feu & de la mort prompte qui la suivit. Cette observation prouve combien la chirurgie étoit encore peu avancée dans le Nord, pendant qu'elle faisoit de si grands progrès en France. (G)

OBSERVATION XXXIII.

Sur la suppression d'urine dans la néphrétique, par Thom. Bartholin. (G)

Observ. 33.

NOus avons vû mourir cette année trois personnes demarque d'une rétention d'urine causée par la présence de la pierre dans les reins; savoir, une Dame âgée de cinquante ans qui ne mourut que le onziéme jour de sa maladie, un historiographe du Roi, âgé de soixante ans, qui alla jusqu'au septiéme jour, & un fameux Théologien de même âge qui ne passa pas le quatriéme. Il n'y a point de doute que le calcul des reins n'ait été la cause premiere de la mort de ces trois malades, en fermant le passage à l'urine & l'obligeant à refluer dans la masse du sang, puisqu'ils avoient déja eu tous trois plus d'un accès de colique néphrétique & que d'ailleurs leur rétenrion d'urine n'avoit été précedée d'aucune maladie aiguë. J'ai remarqué dans ces trois malades, & dans plusieurs autres qui ont été attaqués de la même maladie, deux symptômes constants dont j'avoue que la cause m'est inconnue.

Le premier est la suppression totale de l'urine quoiqu'il n'y ait qu'un des deux reins bouché. Car il est bien difficile que les deux reins se trouvent tout d'un coup obstrués à la fois au point d'intercepter le passage de l'urine, & il est rare que les malades sentent de la douleur des deux côtés. D'ailleurs l'ouverture des cadavres a fait voir très-souvent que les pierreux n'avoient qu'un des reins obstrués: il doit donc y avoir

une cauſe commune qui agiſſe ſur les deux reins tout enſemble, & je n'ai pû juſqu'à preſent la concevoir; car chacun de ces organes a ſes canaux & & ſes vaiſſeaux particuliers, chacun a ſa ſituation particuliere. Je n'ai jamais vû entre l'une & l'autre cette connexion dont parle Mercatus, qui doive quand l'un eſt affecté, faire ſouffrir à l'autre la même affection. Ce n'eſt pas non plus la reſſemblance des deux organes qui produit cet effet, puiſque cette identité de ſubſtance qui ſe trouve également dans les poumons, dans les oreilles, dans les teſticules & dans toutes les autres parties doubles, n'empêche point du tout, quand l'une des deux eſt léſée, que l'autre ne continue à faire ſa fonction. Foreſtus, Duret, Riolan, & Beverovicius ont obſervé comme moi que lorſqu'un des reins eſt obſtrué, l'autre ne fait plus ſes fonctions, & que le cours de l'urine eſt totalement intercepté.

Actes de Copenhague. Année 1676. Obſerv. 33.

L'autre ſymptôme dont je veux parler, eſt cette douleur ou plûtôt ce chatouillement que les pierreux ſentent au bout du gland. Eſt ce un effet de la ſympathie des nerfs qui ſe terminent à l'extrêmité de la verge? Le calcul des reins fait une compreſſion ſur les nerfs de ces organes, laquelle occaſionne non-ſeulement un engourdiſſement dans la cuiſſe, mais encore quelquefois une diſtention de toute la moëlle épiniere. Auſſi Hipocrate regarde-t-il comme un ſigne du calcul des reins, la douleur du teſticule du côté qui repond à la colique néphretique : il dit auſſi que, lorſque les enfans ont la pierre, ils portent ſouvent la main ſur les parties de la génération. Rhaſis fait auſſi mention de ce ſymptôme qu'il attribue à la correſpondance des nerfs. Celſe dit que les femmes qui ont une pierre dans la veſſie, ont une ſemblable démangeaiſon aux parties externes de la génération, & qu'elles ne peuvent s'empêcher d'y porter ſouvent la main.

OBSERVATION XXXIV.

Sur différens ſignes tirés de l'urine, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

A L'occaſion de la rétention d'urine dont j'ai parlé dans l'obſervation précédente, je ferai part ici au public de quelques remarques qui ſe ſe ſont trouvées dans les papiers du Docteur J. Rhodius au ſujet des urines. Obſerv. 34.

Une urine ténue dans un malade qui eſt fort abattu & qui a d'autres ſymptômes graves, eſt un ſigne mortel : les urines trop épaiſſes ſont auſſi d'un mauvais préſage.

Les excrétions ſymptomatiques continuant pendant longtems ſans que les forces s'abbattent, terminent ſouvent la maladie d'une maniere ſalutaire. Une fille attaquée dernierement d'une fievre continue rendit des urines troubles depuis le commencement juſqu'au déclin de la maladie, & nous avons vû un fiévreux rendre une urine noire juſqu'à la rémiſſion des ſymptômes.

Un homme avoit rendu des urines noires depuis ſon enfance juſqu'à l'âge de dix-ſept ans. Depuis ce temps-là juſqu'à l'âge de cinquante deux ans, qu'il mourut, ſes urines furent toujours laiteuſes, même en bonne ſanté.

Actes de Copenhague. Année 1676. Obſerv. 34.

Le Docteur Prévôt a été témoin d'un cas fort rare. Un homme fut attaqué pendant huit jours de ſuite d'une ſuppreſſion totale d'urines, dont le paſſage étoit bouché par une pierre dans le rein, qui ne lui cauſa pas une grande douleur, juſqu'à ce qu'elle eût été pouſſée dans l'uretére. Les veines des extrêmités inférieures étoient fort gonflées pendant que cet homme étoit debout, mais lorſqu'il étoit couché, ou lorſqu'il avoit les jambes élevées, l'enflure montoit aux parties ſupérieures. Enfin les médicamens ayant fait deſcendre deux pierres, l'urine commença à couler abondamment. L'hypogaſtre n'avoit point du tout paru élevé pendant tout le temps de la maladie, comme il a coutume de l'être dans les rétentions d'urine qui ſont produites par les pierres de la veſſie.

Une femme pleurétique eut au bout de vingt jours une criſe qui termina ſa maladie. Elle rendit un véritable pus par les crachats, par les urines & par les ſelles; elle fut guérie parfaitement.

La mucoſité qu'on obſerve dans l'urine, n'eſt pas toujours un ſigne univoque d'un ulcere des reins ou de la veſſie. Sennert à vu un pareil ſédiment muqueux ſans qu'il y eût léſion dans ces organes; Prévôt à fait deux fois la même obſervation, la premiere fois dans un Prêtre qui étoit venu à Padoue pour ſe faire guérir : il avoit depuis trois ans de fréquentes rétentions d'urine, & ſouffroit de grandes ardeurs en urinant, avec un ſentiment de peſanteur dans la veſſie, comme s'il y avoit eu une maſſe de plomb; de ſorte qu'il étoit obligé de ſe tenir les jambes élevées lorſqu'il vouloit piſſer. Le ſédiment muqueux de ſon urine étoit ſi tenace qu'il formoit un filet continu depuis une fenêtre fort élevée juſqu'à terre; & tous les jours il rendoit juſqu'à trois livres de cette mucoſité : ce qui prouve bien qu'elle ne venoit pas des reins ou de la veſſie. Enfin une ſi grande quantité d'excrémens muqueux l'ayant exténué, il mourut d'une ſuppreſſion d'urine. A l'ouverture du cadavre, on ne trouva dans les reins, dans les uretéres, & dans la veſſie rien autre choſe que des glaires pareilles à celles qu'il avoit rendues de ſon vivant.

Le ſecond exemple qu'à eu le Docteur Prévôt de cette muqueſité, c'eſt dans le cadavre d'un jeune homme qui en avoit la veſſie & les uretéres remplis, ſans qu'il y eût aucune pierre. Ce jeune homme avoit eu, trois ans avant ſa mort, un piſſement de ſang occaſionné par la grande chaleur du ſoleil qui lui avoit donné longtems ſur les reins, pendant qu'il voyageoit à cheval dans les jours caniculaires. Cette maladie ſe paſſa; mais il eut enſuite à l'âge de vingt ans une ſuppreſſion d'urine, dont il mourut. En deux heures de temps le *ſcrotum* lui devint gros comme la tête; & la gangrene s'y mit. On ne trouva aucun vice dans ſon corps, ſi ce n'eſt une matiere muqueuſe dans la veſſie & dans les uretéres.

OBSERVATION XXXVI.

Sur des douleurs d'eſtomac, cauſées par l'éroſion de ce viſcere, par THOM. BARTHOLIN & OL. BORRICHIUS. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1676.

SEverin Falck, âgé de près de cinquante ans, étoit attaqué depuis quelque-temps d'une affection ſcorbutique, mêlée d'un fond de chagrin, avec une fievre vague. Enfin il perdit totalement l'appétit & ſe plaignit de douleurs très-fortes dans l'eſtomac & les parties voiſines. Divers médecins lui firent prendre des vomitifs, des purgatifs, des ſtomachiques, des martiaux, & pluſieurs autres remedes. Mais tout fut inutile, la maladie faiſoit tous les jours de nouveaux progrès. L'eſtomac rejettoit tous les alimens & tous les médicamens, avec quelque ſoin & que'que précaution qu'on les préparât, de ſorte que les Médecins ſoupçonnerent enfin que les tuniques de l'eſtomac étoient excoriées. Ainſi après avoir eſſayé en vain de lui faire prendre de la décoction de ſquine, on propoſa le lait. Le malade ſe ſoumit à cette diéte; mais à peine avoit-il pris ſon lait qu'il le vomiſſoit tout caillé comme du fromage. Enfin il ſuccomba à ſes maux & pria ſa famille en mourant de faire ouvrir ſon corps, afin qu'on vît la cauſe des tourmens qu'il avoit ſoufferts ſi longtemps. On ſuivit ſon intention, & l'on trouva toute la face interne de l'eſtomac rouge comme du ſang & preſque excoriée. Le foie étoit gros, très-dur, noirâtre à l'endroit de la véſicule du fiel. On trouva dans cette véſicule un morceau oblong de bile concrete un peu dure, qui auroit infailliblement formé une pierre biliaire, ſi le malade eût vécu plus longtems. La partie de la bile qui avoit conſervé ſa fluidité, avoit teint d'une couleur jaune toutes les parties voiſines; elle avoit auſſi reflué dans la maſſe du ſang un peu avant la mort du malade, dont le viſage & tout le corps étoient devenus jaunes. La ratte étoit d'un volume & d'une dureté conſidérables. Les vaiſſeaux ſanguins qui ſe rendent de ce viſcere dans l'eſtomac, paroiſſoient très-gonflés, ſans qu'aucun néanmoins s'ouvrît dans la cavité de l'eſtomac. On remarqua dans le méſentere auprès du *pancréas* une cavité aſſez conſidérable, remplie d'une humeur ſéreuſe: c'étoit-là ſans doute la ſource & le réſervoir de cet acide qui avoit cauſé les douleurs d'eſtomac, & qui, autant qu'on peut en juger, avoit été la cauſe prochaine de la mort du malade. Les poumons étoient adhérens aux côtes en pluſieurs endroits, & commençoient déjà à ſe gâter. Obſerv. 36.

On voit par cette obſervation détaillée de Borrichius, combien les humeurs de notre corps ſont ſuſceptibles d'altération, & qu'elles peuvent ſe dépraver au point de contracter à la fin la qualité dangereuſe des poiſons, & de cauſer, en irritant en corrodant même les membranes & les autres parties ſenſibles, des ſouffrances horribles, dont les malades, & ſouvent même les médecins ne peuvent deviner la cauſe. C'étoit-là le ſentiment de Dominique Sala, le plus célébre médecin de Padoue, mon ancien maître dans la pratique de la médecine. Je me rappelle qu'étant auprès de lui, nous eûmes l'occaſion d'ouvrir un jeune homme mort de coliques d'eſtomac

Actes de Copenhague. Annee 1676. Obſerv. 36.

affreuſes qu'on ſoupçonnoit d'avoir été empoiſonné, ſur ce qu'on lui trouva l'eſtomac corrodé. Ce médecin, rempli de ſagacité & d'expérience, nous avertit d'être réſervés dans le jugement que nous porterions ſur les cas d'empoiſonnement, & nous ajouta qu'il étoit très-poſſible qu'il ſe formât dans le corps humain une matiere qui auroit toutes les qualités d'un poiſon, & capable de faire mourir un homme de la même maniere que s'il eût été empoiſonné. Je vais rapporter le cas qui donna lieu à cette ſage réflexion.

Un jeune homme de famille, âgé de vingt-neuf ans, aſſez bien conſtitué, d'un tempérament un peu humide & ſobre dans ſa maniere de vivre, après avoir obſervé rigoureuſement le jeûne du carême, ſe trouva tout d'un coup attaqué, ſans cauſe externe, de douleurs très-violentes dans l'eſtomac & les inteſtins, accompagnées de vomiſſemens continuels de toutes ſortes de matieres; il ne pouvoit garder ni alimens ni boiſſon, & ſouffroit une ſoif & une ardeur inexprimables. Il n'avoit point de fievre, mais un accablement, des anxiétés, des inquiétudes & des agitations dans tout le corps. Son ventre étoit reſſerré, & ne s'ouvroit qu'à force de lavemens, mais ſans ſoulager ſes douleurs. Tous les topiques dont on s'aviſa, ne calmerent aucunement ſon mal. La thériaque ſembla un peu modérer les vomiſſemens continuels de matieres abondantes. Il continua cependant à vomir encore de temps en temps l'eſpace de deux fois vingt-quatre heures. Enſuite le vomiſſement s'arrêta de lui-même, les douleurs ceſſerent, l'appétit revint, il but & mangea fort bien, le ſommeil étoit bon; en un mot, il ſe trouvoit beaucoup mieux. Il n'avoit pas eu un inſtant de fievre pendant tout le temps de ſes douleurs. La ſoif étoit le ſeul ſymptôme qui continuât à le tourmenter. Cet état de calme dura trois jours. Le quatrieme, ſans qu'il eût à ſe reprocher aucune faute dans le régime, ni dans aucune des choſes que les medecins appellent nonnaturelles, il ſe ſentit repris de maux d'eſtomac inſupportables quatre heures après avoir dîné. Tout le bas-ventre devint tendu & douloureux, il ſe ſentoit ſuffoqué, le cœur lui manquoit, il étoit tourmenté par des envies de vomir, tout ſon corps étoit dans des agitations continuelles; il ne pouvoit ſe tenir ni couché ni debout. Cependant le ventre continuoit à enfler de plus en plus, le pouls devenoit petit & lent, quoique ſans fievre; Enfin, les extrêmités froides, les anxiétés, les ſyncopes fréquentes, les ſueurs froides au front, l'anéantiſſement du pouls, tout annonçoit une mort prochaine, qui arriva ce jour-là même à ſix heures du ſoir.

Tout ſon corps enfla en un moment, & devint ſi monſtrueux qu'il n'avoit plus rien de la figure humaine. Les yeux, les oreilles, & ſurtout les levres n'étoient plus reconnoiſſables, tant elles étoient groſſes & livides. Le dos paroiſſoit tout gangrené, & les muſcles des lombes s'en alloient en bouillie pour peu qu'on les maniât. Toute la ſubſtance de l'eſtomac s'en alloit de même; il paroiſſoit rouge & manifeſtement corrodé en différens endroits, ſurtout dans une place où il étoit livide & tout pourri.

OBSERVATION XXXVII.

Actes de Copenhague. Année 1676. Obſerv. 37.

Sur des vomiſſemens habituels, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

UN gentilhomme de cette Ville, âgé de cinquante ans, après avoir eu des obſtructions au foie, des coliques (*bilieuſes*), & une jauniſſe, étoit ſujet à des vomiſſemens fréquens, avec des douleurs & des anxiétés dans les parties précordiales. Quelques remedes qu'on employât pour faire couler la bile par le bas, on ne pouvoit l'empêcher de refluer dans l'eſtomac, où elle cauſoit tous ces déſordres ; & dès qu'une fois il l'avoit rejettée par le vomiſſement, il ſe trouvoit ſoulagé pour quelque temps. Il ne rejettoit pas la bile toute pure, mais elle étoit la plûpart du temps mêlée avec une matiere fécu'ente qui reſſembloit à du marc d'huile ou à un ſang noirâtre & coagulé. On ne pouvoit attribuer ces vomiſſemens aux alimens qu'il prenoit, puiſque les matieres qu'il rendoit n'avoient aucune reſſemblance avec ce qu'il avoit mangé, & que d'ailleurs il lui arrivoit ſouvent de vomir à jeun. Ainſi nous ſoupçonnions que ce vomiſſement habituel n'étoit que l'effet naturel du regorgement d'une bile aduſte dans l'eſtomac, d'autant plus que, s'il eût été produit par une fonte de la ſubſtance même du foie, comme cela peut arriver, nous aurions eu des ſymptômes bien plus graves. Enfin à force de continuer l'uſage des apéritifs, des ſtomachiques & des cordiaux, la bile diminua, s'adoucit & reprit ſon cours naturel ; les vomiſſemens ceſſérent tout à fait vers le ſolſtice d'hiver de l'année 1676, & ils ne ſont pas revenus depuis.

L'hiſtoire d'un vomiſſement plus extraordinaire encore & plus opiniâtre, qui m'a été communiquée par Hercule Saxonias, Medecin de Padoue, mérite d'avoir place dans ces mémoires.

Une Religieuſe du monaſtere de ſaint Mathieu à Veniſe, âgée de ſoixante ans, eſt ſujette à pluſieurs accidens & ſur tout à un vomiſſement habituel dont elle fut attaquée à l'âge de ſeize ans & qui lui dure encore. Sa maladie a commencé par une colique pour laquelle on lui donna beaucoup de remedes, & particulierement des lavemens âcres qu'elle ne put rendre, ce qui probablement donna lieu à ſon vomiſſement continuel. Auſſitôt qu'elle a mangé quelque choſe, elle le rejette ſans avoir de nauſées ni d'envie de vomir. Les alimens qui ſont le plus de ſon goût, reſtent quelquefois un quart d'heure dans ſon eſtomac. Ce qui eſt étonnant, c'eſt qu'elle vomit les mets qu'elle a mangés les premiers, avant ceux qu'elle a pris à la fin de ſon repas. Elle rend beaucoup de pituite avec les alimens ; quelquefois, mais plus rarement, des matieres bilieuſes. La quantité des matieres qu'elle vomit, excéde toujours celle des alimens qu'elle a pris. Il y a trente-ſix ans que cette Religieuſe ayant eu permiſſion de ſortir de ſon couvent avec les autres, pour aſſiſter à une tranſlation de reliques, ſon vomiſſement s'arrêta & lui donna une trêve de dix-huit mois. Mais elle ne fut pas quitte pour cela de toute indiſ-

position ; elle eut pendant tout cet intervalle une dyſenterie très-grave ; qui ne s'arrêta que lorſque ſes anciens vomiſſemens la reprirent : depuis ce temps-là elle continue de vomir conſtamment tous les jours. Dans les premiers temps de ſa maladie, elle ſouffroit des maux de tête ſi violens, que pour l'en délivrer les Médecins lui firent appliquer les ſangſues derriere les oreilles ; mais elles occaſionnérent une hémorragie trop conſidérable qui donna lieu à des accès d'épilepſie. Le docteur Saxonias, qui depuis quatorze ans traite cette Religieuſe, lui fit appliquer un ſéton, dont le ſuccès fut ſi heureux qu'en peu de jours elle fut entiérement guérie de ſon épilepſie. Il eſt bon d'obſerver que les matieres fécales ſont en très-petite quantité, ſans aucune teinte bilieuſe ; que les urines ſont ſi peu abondantes qu'elles n'égalent pas la dixieme partie de la boiſſon ; que les regles ont rarement paru, qu'enfin la malade ne crache, ni ne mouche, ni ne ſue jamais. Elle ſent de grandes démangeaiſons par tout le corps, elle eſt toujours fort altérée, elle dort médiocrement, du reſte elle ne manque pas d'embonpoint. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que malgré la diſpoſition qu'elle a à vomir tout ce qu'elle mange, elle ne rejette point les médicamens, ſur tout quand ils ſont liquides.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1676. Obſerv. 37.

Saxonias attribue ce vomiſſement habituel à une humeur bilieuſe, & il ſe fonde ſur la ſoif, & la démangeaiſon qu'éprouve la malade, & ſur ce que ſon vomiſſement fut remplacé, lorſqu'il ceſſa, par une dyſenterie qui ne pouvoit être produite que par une humeur âcre & bilieuſe. Il ſoupçonne que cette Religieuſe pourroit bien avoir deux conduits biliaires dont l'un s'ouvriroit dans les inteſtins, comme dans les autres hommes, & l'autre dans l'eſtomac ; ce qui n'eſt pas ſans exemple.

OBSERVATION XLIII.

Sur une paralyſie de la veſſie & des extrêmités inférieures.
par OLAUS BORRICHIUS. (*G*)

Obſerv. 43.

UN Hollandois âgé de près de cinquante ans, qui revenoit des Indes orientales, où il avoit paſſé ſeize ans, ayant été envoyé ici pour des affaires de la Compagnie des Indes, tomba malade au bout d'un mois d'une maladie ſinguliere, & qui me paroît avoir beaucoup de reſſemblance avec celle que les Indiens appellent Beriberi, & dont on peut voir la deſcription dans Tulp. livre IV. cap. V. Elle commença par une ſuppreſſion d'urine opiniâtre, cauſée par un engourdiſſement de la veſſie. Cette ſtupeur ne tarda pas à ſe communiquer au *ſphincter* de l'*anus* à cauſe des muſcles communs à ces deux parties : elle gagna enſuite la jambe gauche, & le malade ſentit une tenſion incommode juſqu'au bout du pied. Quelques jours après il ſe plaignit d'une douleur très-vive à la partie antérieure de la poitrine, d'une eſpece de point extrêmement douloureux qui couroit entre les muſcles pectoraux & le *ſternum*. Ce fut alors qu'il me fit appeller. Le concours de tous ces ſymptômes me parut conſtituer une maladie rare & très-dangereuſe. Au premier coup d'œil cette ſtupeur de la

la veſſie, cette ſuppreſſion d'urine, cet engourdiſſement de la cuiſſe, avoient bien l'apparence de dépendre d'une pierre engagée dans l'uretère & faiſant compreſſion ſur le muſcle *pſoas*; je regardois la douleur de la poitrine comme produite par des vents. Mais la jambe gauche ne tarda pas à devenir tout à fait paralytique; bientôt après la paralyſie gagna la jambe droite, ainſi que les *ſphincter* de la veſſie & de l'*anus*, & l'engourdiſſement monta juſqu'au diaphragme. Les parties ſituées au-deſſus de cette cloiſon ne furent point attaquées, à l'exception des douleurs vives dans les muſcles de la poitrine, qui revenoient de temps en temps. Ces douleurs étoient d'un genre ſi extraordinaire, & leurs mouvemens ſi variés, que le malade ne put jamais me les définir, quoiqu'il fût homme d'eſprit & qu'il s'expliquât en toute autre choſe très-nettement. Il me faiſoit entendre ſeulement qu'il ſentoit par intervalles un picottement dans ces parties qui lui ſembloient ſe tordre en différens ſens & ſe nouer enſuite, ſans qu'il parût cependant à l'extérieur aucun gonflement, ni aucune marque de chaleur contre nature. Il avoit auſſi de temps en temps une eſpece de ſuffocation, ſur tout la nuit, qui annonçoit aſſez qu'il avoit des vents, quoiqu'il n'en rendît point à la fin du paroxiſme. Du reſte, il avoit la tête libre, l'appétit aſſez bon & ne ſe plaignoit point d'autre choſe. Ce qu'il y avoit de plus inquiétant & de plus incommode, c'eſt que dans le progrès de la maladie il rendoit toujours ſes urines ſans le vouloir & ſans s'en appercevoir, tandis qu'il avoit le ventre ou conſtipé au point de ne point rendre les lavemens qu'on lui donnoit, ou ſi lâche, pour être trop ſollicité, qu'il ſe vuidoit involontairement. A force de reſter dans ſon ordure ſans le ſçavoir, la gangrène ſe mit aux feſſes, ſurtout en trois places qui étoient ſi entamées que le Chirurgien ne put venir à bout de les guérir: il pouvoit enfoncer le biſtouri dans la chair ſans que le malade le ſentît, pas même ſur le coccyx qui étoit auſſi gangrené. J'eſſayai pluſieurs ſortes de remedes contre cette maladie extraordinaire, les purgatifs, les ſudorifiques, les ſels volatils, les eſprits, différens onguents & fomentations; ils ne laiſſerent pas de ſoulager le malade, mais ſans avoir cependant tout le ſuccès que je deſirois. Les purgatifs faiſoient aſſez leur effet, quand on avoit ſoin de ſituer le malade de maniere qu'il pût rendre commodément ſes déjections; autrement les matieres, quelqu'abondantes qu'elles fuſſent dans les inteſtins, n'auroient pu ſolliciter les fibres paralyſées, & réveiller leur mouvement périſtaltique. On avoit été obligé de lui attacher à la verge une veſſie de bœuf, pour empêcher que ſon urine, qu'il rendoit involontairement, ne l'écorchât; car elle étoit ſi âcre & ſi pénétrante qu'elle avoit paſſé à travers un ſac de cuir dont on s'étoit ſervi auparavant. Je l'avois fait ſuer pluſieurs fois en lui donnant la ptiſanne de gayac & des autres bois ſudorifiques, & il s'en étoit aſſez bien trouvé; je lui aurois même fait prendre les bains, ſans la gangrene qui ſurvint. Je lui avois fait appliquer un véſicatoire ſur la poitrine, & la douleur s'étoit entiérement calmée pendant deux jours, après quoi elle recommença plus vivement. Enfin, les purgatifs & les ſudorifiques avoient eu de ſi bons effets, que le malade lui-même commençoit à avoir quelque eſpérance de guérir, m'aſſurant qu'il ſentoit déjà des châtouillemens dans l'intérieur de la cuiſſe gauche, &

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1676. Obſerv. 43.

qu'il eſpéroit pouvoir bientôt la remuer. Pendant ce temps-là, on lui amena à mon inſçu une vieille femme à ſecrets, qui le frotta pendant pluſieurs jours avec trois onguens différens, dont l'un ſervoit pour les jambes, l'autre pour les genoux, & le troiſieme pour les cuiſſes. Cette opération duroit trois heures de ſuite. Enfin, je m'appercus que ſa reſpiration commençoit à devenir plus gênée & plus laborieuſe; il m'apprit alors le ſecret que j'ignorois, & me vanta beaucoup les merveilles de ſes onguens. Je lui dis qu'il prît garde que le mal qu'on cherchoit à éloigner des jambes, ne ſe jettât de plus en plus ſur la poitrine: mais, comme il étoit fort tranquille ſur ſon état, & même qu'il me répondit qu'il en croyoit plus les promeſſes de ſa bonne femme que mon triſte préſage, je ne lui fis plus de viſite, & j'appris ſa mort trois jours après.

Actes de Copenhague. Année 1676. Obſerv. 43.

OBSERVATION XLIV.

Sur quelques antipathies biſarres, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 44. IL y a un Braſſeur à Copenhague qui ne ſçauroit vanner de la farine d'orge, ni même en voir vanner auprès de lui, ſans ſentir de grandes douleurs dans tout le viſage, qui lui durent ordinairement pendant pluſieurs jours. Cet homme a les pores de la peau du viſage fort grands & fort ouverts; ne peut-il pas ſe faire que les particules les plus ſubtiles de cette farine qui eſt âcre, y pénétrent & cauſent une irritation d'autant plus longue qu'elles ont pénétré plus avant? Je connois un cabaretier qui frémit toutes les fois qu'il voit du vinaigre ſur ſa table, & qui ſe ſent tout-à-coup une ſueur froide; mais il peut en avaler ſans aucune incommodité, pourvu qu'il ne le voie pas. Une Dame depuis près d'un an, eſt ſujette à une douleur vive qui lui prend dans l'oreille droite toutes les fois qu'elle boit; dans tout autre temps, elle n'y ſent point de mal. Un habitant de cette ville, grand buveur, ne ſçauroit boire du vin du Rhin avec du ſucre, ſans éprouver un ſerrement douloureux à la gorge, ce qui ne lui arrive pas toutes les fois qu'il boit pur.

OBSERVATION XLV.

Sur une mélancolie d'une nature ſinguliere, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 45. UNe Dame tomba à la ſuite d'une longue maladie hypocondriaque, dans une mélancolie opiniâtre qui cependant céda aux remedes, & qui ne la reprend plus que très-rarement. Il lui reſte ſeulement encore un ſymptôme ou deux de ſa folie mélancolique, qui ont réſiſté à tous les remedes qu'on a pu lui faire. Toutes les fois qu'elle voit quelqu'un qui a des ſouliers neufs, elle s'approche de lui tout doucement, & lui ôte ſes ſouliers pour les mettre, & elle s'applique ſans ceſſe, même dans les occupations les plus ſérieuſes, à chercher tous les brins de paille & toutes les plumes

qui ſont dans ſa chambre pour les ramaſſer ſoigneuſement. J'ai obſervé que les fous mélancoliques avoient beſoin pour être bien purgés, d'une triple doſe; & que lorſqu'ils ſont guéris, ils prennent ordinairement leur médecin en averſion.

OBSERVATION XLVI.

Sur des vers & des pierres ſortis de différentes parties du corps, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UNe pauvre femme d'Elſeneur après avoir longtemps ſouffert des douleurs dans la région, hypogaſtrique, eut un abſcès dans l'aine droite, qui s'ouvrit de lui-même : il en ſortit deux vers, l'un fort gros, mais court, & l'autre grêle comme une ficelle, mais qui avoit douze pieds de long. Cette femme eſt aujourd'hui en bonne ſanté. Obſerv. 46.

J'ai un de mes amis qui, depuis douze ans, crache de temps à autre de petites pierres dans les efforts de la toux, ſans que ſa ſanté en ſoit altérée.

Il y a deux ans qu'un homme qui avoit un abſcès dans la poitrine, après avoir craché pluſieurs fois des morceaux de chair pourrie, en rendit un dans lequel je trouvai un ver que j'examinai avec attention. Il avoit treize anneaux, ſa tête étoit noire & applatie, ſon corps rond & ferme; il avoit une queue pointue, & ſix jambes placées aſſez près de la tête, il étoit long comme la moitié du doigt.

Une femme de Bornholm, âgée de cinquante ans & aſſez graſſe, ſouffroit depuis longtemps de violentes douleurs dans l'hypochondre droit. A la fin il ſe forma un abſcès qui s'ouvrit & qui laiſſa un ulcere fiſtuleux préciſément à la région du foie. Il eſt ſorti de cet ulcere depuis quelques années à différentes fois plus de quatre cens pierres un peu plattes, de diverſes couleurs, groſſes comme des feves, d'une conſiſtance médiocre. Il eſt à préſumer que ces pierres viennent de la véſicule du fiel; car elles reſſemblent beaucoup à celles que j'ai vû tirer de cette véſicule, au nombre de cent & davantage, dans le cadavre d'une vieille femme que Sylvius Delboë diſſéquoit à l'Hôpital de Leyde. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que cette femme de Bornholm vit encore, ſans que ſa ſanté ſoit autrement dérangée.

Je connois une autre femme à Copenhague, âgée auſſi d'environ cinquante ans, qui depuis pluſieurs années eſt ſujette à avoir tous les mois une grande quantité de vers aſcarides dans le *rectum*. Dès qu'elle ſe ſent trop incommodée de cette vermine, elle s'en débarraſſe promptement au moyen d'un lavement compoſé avec l'abſynthe. Elle m'aſſure qu'elle ne ſouffre de ces petits vers, que dans le premier quartier de la lune, & qu'elle eſt fort tranquille le reſte du temps, juſqu'au renouvellement de la lune, où elle ſe ſent une conſtipation qui lui annonce le retour de ſes aſcarides.

Actes de Copenhague. Année 1676.

OBSERVATION XLVII.

Sur un enfant qui mourut à la ſuite d'une chûte, par Ol. Borrichius. (G)

Obſerv. 47. UN enfant de huit ans ſe donna un grand coup à la poitrine en tombant ſur des bancs : il eut grand ſoin de cacher ſa chute à ſes parens. Depuis ce temps-là il devint moins vif, & quelques mois après il commença à pâlir & à ſe plaindre d'un grand mal au ventre. N'ayant aucune connoiſſance de ſon accident, ces ſymptômes me firent conjecturer qu'il avoit des vers, & je lui donnai en conſéquence des vermifuges qui en firent rendre pluſieurs tant par la bouche que par le fondement. L'enfant ne laiſſa pas de mourir quelques jours après ; je ſoupçonnai d'abord que je n'avois pas chaſſé tous les vers, & qu'il pouvoit en être reſté quelqu'un qui auroit fait mourir le malade en perçant l'inteſtin, comme cela arrive quelquefois, quoique cependant j'euſſe obſervé que ceux qui meurent de cette éroſion des inteſtins, crient beaucoup avant de mourir, ce que notre enfant n'avoit pas fait. Le pere me permit de le faire ouvrir pour ſavoir ce qui en étoit. Je ne trouvai point les inteſtins percés ni rongés. Mais il y avoit encore pluſieurs vers tout vivans dans le colon. Les reins étoient plus gros que ceux d'un adulte. L'oreillete droite du cœur étoit ſix fois plus groſſe que la gauche, elle étoit livide & remplie de ſang coagulé. Il eſt bon de remarquer que c'étoit de ce côté-là que l'enfant s'étoit donné le coup à la poitrine il y avoit quatre mois. Je trouvai dans le ventricule droit du cœur une concrétion fibreuſe, oblongue, qui n'étoit attachée à aucune partie, & qu'on eût priſe pour un morceau de chair. Dans le ventricule gauche il y avoit auſſi un morceau de graiſſe flottant & qui reſſembloit aſſez à un ver. Le poumon droit étoit jaune & preſque gangrené, à l'endroit qui regardoit l'oreillette du cœur. Le poumon gauche étoit adhérent aux côtes.

OBSERVATION XLVIII.

Sur quelques effets ſalutaires du cautere, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 48. DAns la peſte qui regnoit parmi nous, il y a une vingtaine d'années, on a obſervé qu'il ne mourut preſque aucun des malades qui avoient des cauteres ouverts en quelque partie du corps que ce fût. Je connois une femme veuve, mere de pluſieurs enfans, qui toutes les fois qu'elle apprend quelque mauvaiſe nouvelle, éprouve un ſerrement de poitrine, avec de grandes anxiétés & une laſſitude générale, juſqu'à ce que deux cauteres qu'elle porte, l'un au bras & l'autre à la jambe, commencent à lui faire de la douleur, à ſe gonfler, & à rendre beaucoup de matiere purulente ; après quoi le poids qu'elle ſentoit à la poitrine ſe diſſipe, & elle ſe retrouve en auſſi bonne ſanté qu'auparavant.

OBSERVATION L.

Sur un épileptique, guéri pour avoir pris pendant trois jours un cœur de taupe, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1676.

LEs remedes les plus vantés contre l'épilepſie manquent très-ſouvent, ſur-tout quand la maladie eſt héréditaire ou invétérée, & s'ils réuſſiſſent quelquefois, ce ſera dans les enfans ou bien lorſque la maladie eſt dans ſon commencement. Le cautere même ſur le ſommet de la tête, ou, ce qui vaut mieux encore, appliqué à l'*occiput*, n'eſt pas un remede toujours bien sûr. Je vais vous faire part d'un nouveau ſpécifique qui m'a réuſſi, & dont je crois qu'aucun Médecin n'a eû connoiſſance. Je ſouhaite que pluſieurs expériences en confirment l'efficacité. Un habitant de cette ville, qui depuis pluſieurs années tomboit du mal caduc, avoit épuiſé inutilement tous les remedes qu'on connoît. Je m'aviſai de lui donner, pendant trois jours de ſuite, un cœur de taupe un peu ſéché & pulvériſé, que je lui fis avaler dans de l'eau de fleurs de tilleul, avec quelques grains de pivoine mâle, & un ſcrupule d'yeux d'écreviſſes en poudre. Ce ſimple remede arrêta au bout de trois jours les accès épileptiques qui étoient très-violens, & il n'en a point eû depuis trois ans. Obſerv. 50.

OBSERVATION LIII.

Sur l'incertitude du diagnoſtic tiré des urines dans les maladies, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

ORdinairement, plus les urines ſont troubles dans les premiers jours d'une fievre maligne, plus il y a à compter ſur la guériſon du malade. Cependant il ne faut pas regarder ce ſigne comme conſtant; car l'expérience prouve que quelquefois les urines naturelles dans les fievres malignes ne ſont point ſuivies de la mort du malade. J'en ai eu dernierement un exemple dans un riche banquier, âgé de quatre-vingt-trois ans, que j'ai traité, conjointement avec le D. Simon Paulli, d'une fievre continue de mauvais caractere. Nous obſervâmes dans le plus fort de la fievre que ſon urine étoit tantôt comme celle des perſonnes en ſanté, tantôt claire comme de l'eau de roche. Il en revint cependant, & il ſe forma un dépôt dans les veines hémorrhoïdales externes qui rendirent beaucoup de matiere, ce qui le tira d'affaire. Obſerv. 53.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1676.

OBSERVATION LIX.

Sur la qualité de la sueurs des goutteux, par OLAUS BORRICHIUS. (Z)

Obſerv. 59. UN de mes amis âgé de trente ſix ans, homme d'un tempéramment ſanguin, & d'un teint haut en couleur, eſt tourmenté depuis pluſieurs années de la goutte nouée aux pieds & aux mains; un ſeul verre de vin qu'il ſe ſera permis de boire, lui coutera des ſemaines de douleurs. Il a tout tenté pour ſe ſoulager; mais les fautes de régime, quoique légeres, (*ou plûtôt l'opiniâtreté du mal*) ont rendu tous les remedes inutiles. La diete blanche que je lui avois conſeillée, n'a pu produire ſon effet, parce qu'il ne s'y eſt ſoumis que pendant l'eſpace d'un mois; dans les attaques cruelles auxquelles il eſt ſujet, rien ne lui apporte plus de ſoulagement que les ſueurs, de quelque maniere qu'elles lui ſoient procurées. J'en ai conclu que la cauſe morbifique étoit entraînée au dehors avec ces ſueurs, & pour tâcher d'acquerir quelque connoiſſance ſur la nature de cette cauſe, j'ai engagé le malade qui eſt un homme curieux & même verſé dans la chymie, à ſe faire ſuer dans une étuve, à s'eſſuyer avec des linges lavés avec de l'eau diſtillée & ſéchés à l'air, & à exprimer enſuite dans un vaiſſeau de verre ces linges imbibés de ſa ſueur. Lorſque le vaiſſeau fut plein, on fit évaporer à un feu doux la ſueur qu'il contenoit; on fit deux parts de ce qui étoit reſté dans le vaiſſeau, dans l'une on verſa de l'huile de tartre par défaillance, dans l'autre de l'eſprit de nitre; ce dernier mêlange ſe fit avec une efferveſcence manifeſte, accompagnée de bruit, au lieu que le premier n'occaſionna aucun mouvement inteſtin. Le lendemain le mêlange où il y avoit de l'eſprit de nitre, ſe trouva changé en une eſpèce de gêlée verdâtre, dans laquelle il n'y avoit pas le plus leger mouvement d'efferveſcence.

OBSERVATION LX.

Sur une conſtipation habituelle ſans danger, par OL. BORRICHIUS. (G)

Obſerv. 60. UNe Dame âgée de quatre vingt-deux ans, m'ayant fait appeller pour une douleur de côté, avec perte d'appétit, je lui demandai ſi elle avoit le ventre libre: elle me fit réponſe qu'il y avoit bien dix jours qu'elle n'avoit été à la ſelle, mais que c'étoit ſon habitude depuis ſa plus tendre enfance de n'y aller que tous les huit ou neuf jours, & quelquefois même au bout de douze jours, ſans que ſa ſanté en fût jamais incommodée. Je croyois que du moins elle devoit avoir été ſujette à des maux de tête toute ſa vie, mais elle me dit qu'elle n'avoit rien ſouffert de plus que toutes les autres femmes.

OBSERVATION LXI.

Sur divers ſymptômes des fievres malignes, par OL. BORRICHIUS. (G)

NOus avons éprouvé pluſieurs fois tant à Copenhague qu'à Elſeneur, que les fievres malignes, bien loin de s'adoucir dans l'hyver, devenoient d'autant plus dangereuſes que le froid étoit plus rude, & qu'alors elles emportoient communément les malades le neuvieme jour de la maladie. Mais dès que les premiers jours du printemps ont un peu adouci le froid, la violence de ces fievres diminue inſenſiblement, & on y trouve moins de malignité. Il eſt dangereux dans ces maladies, quand on a pris des ſudorifiques, de ſe découvrir avant qu'on ait bien ſué. D'ailleurs on n'eſt pas toujours maître de provoquer la ſueur une ſeconde fois, & ſouvent tous nos ſudorifiques n'empêchent pas que la peau ne reſte ſéche, juſqu'au moment ou une ſueur de mauvais préſage annonce que la nature eſt abattue & ſuccombe. Quelquefois la malignité eſt ſi grande que les malades ne laiſſent pas de périr malgré les ſueurs. On a beau leur appliquer des véſicatoires en pluſieurs endroits du corps, l'épiderme ſe fronce à la vérité; mais il ſuinte très-peu de limphe le premier jour; & le lendemain quoiqu'on emploie les ſinapiſmes, il ne ſort rien du tout, ce qui eſt très-mauvais ſigne. Les ſels volatils, que Sorbait a tant vantés dans les fievres malignes, & qui ſont effectivement de très-bons remedes, excitent ordinairement des hémorragies mortelles, quand ils ne ſont pas adminiſtrés avec précaution. Le *diaſcordium* peut avoir de bons effets, mais il y a des perſonnes qui ne s'en accommodent pas, & qui ne peuvent meme en ſouffrir le goût. Il ne faut pas dans ces maladies ſe fier toujours au pouls. Obſerv. 61.

OBSERVATION LXII.

Sur une fievre erratique, accompagnée de bâillemens, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UNe Demoiſelle avoit une fievre erratique dont les accès étoient tantôt plus, tantôt moins conſidérables. Lorſqu'ils étoient plus graves, elle avoit des nauſées & des bâillemens continuels qui la fatiguoient juſqu'à ce que l'accès fut fini. Après avoir eſſayé inutilement différens remedes, je lui fis mettre les véſicatoires à la nuque, qui tirerent beaucoup de ſéroſité âcre, & qui emporterent la fievre & ſes ſymptômes. C'eſt un très-grand remede, qui cependant ne m'a pû réuſſir dans une léthargie dont mourut une autre Demoiſelle en ſix jours de temps, quoiqu'on eût encore tenté les ſaignées, les ſels volatils, le *caſtoreum* & tous les autres moyens uſités en pareil cas. Obſerv. 62.

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1676.

OBSERVATION LXIII.

Sur une affection hiſtérique qui ſuccéda ſubitement à une fauſſe pleuréſie, par OLAUS BORRICHIUS. (Z)

Obſerv. 63. UNe jeune fille nubile qui avoit été attaquée d'une fauſſe pleuréſie, fut ſaignée, prit des carminatifs & autres remedes indiqués par la maladie : elle ſe trouvoit en aſſez bon train de guériſon, lorſqu'un jeune homme étant venu rendre viſite à ſa mere, la malade le regarda fixement, & ſur le champ oubliant la pleuréſie, ſe mit à exprimer ce qui ſe paſſoit en elle par des chanſons & des geſtes très-energiques ; depuis ce temps elle ne ſongeoit qu'à ce jeune homme, elle ne parloit que de ſon mariage avec lui, & du plaiſir qu'elle ſe faiſoit de ſe jetter dans ſes bras, au premier moment qu'elle le reverroit. Cette ſeconde maladie fut plus difficile à guérir que la premiere, on n'en vint à bout, qu'en ne laiſſant jamais paroître devant elle le jeune homme qui la lui avoit donnée, en ſuppoſant même la nouvelle de ſa mort, & en la purgeant pluſieurs fois avec l'ellébore.

OBSERVATION LXIV.

Sur une épine qui reſta trente ans dans le grand angle de l'œil, ſans cauſer d'accidens, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obſerv. 64. UN Cordonnier de Copenhague vint me conſulter ſur une douleur qui lui étoit venue depuis peu à l'œil droit. Je lui trouvai l'œil enflé, rouge, larmoyant & douloureux. Je le fis ſaigner ſur le champ, & je lui fis appliquer un cataplaſme diſcuſſif ſur l'œil, & un véſicatoire à la nuque. Au bout de trois jours, la douleur étant beaucoup appaiſée, j'examinai attentivement l'état de ſon œil, & j'apperçus dans l'angle interne une tumeur qui s'étoit ouverte, & d'où il ſortoit une petite pointe d'épine. Je la fis arracher auſſitôt avec de petites pinces, & l'inflammation ceſſa bientôt après. C'étoit une véritable épine de buiſſon, noirâtre, encore ferme. Il ſe rappella que trente ans auparavant, étant enfant, il s'étoit piqué au coin de l'œil en cueillant des fruits de roſier ſauvage dans une haie, que l'œil ne lui ayant fait mal que pendant deux ou trois jours, il n'y avoit plus ſongé, que depuis ce temps il n'avoit jamais eû aucun mal aux yeux, excepté cette derniere douleur qui lui avoit pris quelques jours auparavant tandis qu'il chantoit dans une Egliſe.

OBSERVATION LXV.

Sur un rhumatiſme occaſionné par un refroidiſſement, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Année. 1676

UN Généalogiſte Polonois, âgé de ſoixante ans, avoit coutume pendant les grandes chaleurs d'écrire ſur une table de marbre noir ſans tapis, & ayant les bras nuds en chemiſe; il lui ſurvint peu à peu dans les bras des douleurs violentes, & que j'eus beaucoup de peine à calmer, vû ſon âge, & ſon tempéramment ſec & uſé par d'autres maladies. Il eſt aujourd'hui à Hambourg où il ſe reſſent toujours de ſes douleurs malgré les remedes qu'il a faits & ceux qu'il fait encore. J'ai rapporté cette obſervation, afin d'avertir ceux qui ont des ſalles carrelées de marbre, de l'inconvénient qu'il y auroit à y marcher pieds nuds, ou même avec des chauſſures trop déliées. Obſerv. 65.

OBSERVATION LXVI.

Sur un jeune homme qui avoit un des teſticules renfermés dans le ventre, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

ON ne manque point d'exemples d'hommes qui avoient trois teſticules, & d'autres qui n'en avoient qu'un ſeul; mais on peut aiſément ſe tromper à l'égard des derniers, car ſouvent il arrive qu'un des teſticules reſte caché dans le bas ventre. C'eſt ce qu'on a obſervé depuis peu en embaumant le corps d'un jeune homme qui depuis ſon enfance n'avoit paru avoir qu'un teſticule: on lui trouva l'autre dans le ventre auſſi bien formé & auſſi ferme que celui du dehors; il étoit même plus gros. Obſerv. 66.

OBSERVATION LXVII.

Sur une brûlure produite par la rupture d'un alambic, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UNe jeune fille de Viborg, qui travailloit avec ſa mere à diſtiller de l'eau-de-vie de froment, dans un alambic de cuivre, ayant donné le feu trop fort, l'alambic ſauta, & la liqueur toute bouillante ayant pris flamme, brûla tout le dos de cette pauvre fille. Non ſeulement la peau fut brûlée & froncée en différens endroits, mais encore elle ſe détacha à la fin avec les plus cruelles douleurs, & il s'éléva ſur les chairs du dos une grande quantité de tumeurs dont les unes étoient de la groſſeur du poing & les autres plus ou moins conſidérables; on eût dit que tout ſon dos n'étoit qu'un amas de glandes fort élevées. Le Chirurgien avoit beau les conſumer ſouvent avec des liqueurs cauſtiques, elles repouſſoient toujours, & groſſiſſoient preſque tous les ans de plus en plus. Obſerv. 67.

Actes de Copenhague. Année 1676.

OBSERVATION LXIX.

Sur une femme hydropique, dont la ſueur étoit acide, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 69. UNe femme, âgée de ſoixante ans, après avoir fait beaucoup de remedes pour une hydropiſie aſcite, ſans en avoir été ſoulagée, ſe détermina enfin à ſe baigner dans du lait tout nouvellement trait. Elle fit ramaſſer un jour du mois de mai, dès le grand matin, tout le lait que les vaches de ſon village pouvoient lui fournir, & en ayant rempli une grande baignoire, elle ſe mit dedans juſqu'au cou. Elle ſe trouva d'abord très-bien de la douce chaleur du lait qui ſembloit adoucir les douleurs produites par l'énorme tenſion du bas-ventre. Mais un inſtant après tout le lait ſe coagula, au point que la malade s'en trouvoit le cou ſerré. Elle craignit d'être ſuffoquée, & chercha bien vîte à ſe tirer de cette maſſe de lait caillé ; mais le poids qu'elle étoit obligée de ſoulever la fit tomber à la renverſe dans le fond de la baignoire qui étoit remplie de petit lait, dans lequel elle couroit riſque de ſe noyer, ſi ſes ſervantes n'avoient aidé à la relever, & à la débarraſſer de ce bain de fromage, qu'elles furent obligées de couper avec des couteaux. Cependant la malade ſe trouva un peu ſoulagée de ſes maux pendant quelques ſemaines ; mais les douleurs étant revenues enſuite, elle aima mieux ſouffrir patiemment que de reprendre de pareils bains.

OBSERVATION LXX.

Sur des maladies héréditaires, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 70. UN fameux organiſte de cette ville perdit inſenſiblement l'uſage de ſes doigts des l'âge de trente ſix ans, à l'exception du pouce & de l'*index* de chaque main qui avoient encore le mouvement libre. Je lui demandai pourquoi il n'avoit pas eu recours à la Médecine pour ſe délivrer d'un mal qui l'empêchoit d'exercer ſon talent. Mais il me répondit que ſon pere ayant eu la même indiſpoſition préciſément au même âge, ſans qu'aucun ſecours de l'art eût pû guérir, il n'eſperoit pas un meilleur ſort. Je connois auſſi une Dame qui ne veut point ſe faire abaiſſer une cataracte qui lui eſt venue à l'œil droit à l'âge de ſoixante ſept ans, parce que ſon pere a eu le même accident au même âge, & qu'il n'en a point guéri.

OBSERVATION LXXI.

Sur une fievre quarte guérie par une pleuréſie, par OL. BORRICHIUS. (G)

UN Gentilhomme, qui portoit depuis pluſieurs mois une fievre quarte occaſionnée par défaut de régime, s'aviſa un jour qu'elle devoit lui prendre, de danſer tant qu'il put, quatre heures avant l'accès. Il ſua copieuſement & but pour ſe rafraîchir un grand verre de bierre froide. Cette imprudence lui donna une pleuréſie très-dangereuſe, dont je le tirai cependant au moyen des ſaignées & des expectorans; mais ce qu'il y eut d'heureux, c'eſt que la fievre quarte ne revint plus du tout, au grand contentement du malade qui ſe vantoit d'avoir trouvé un bon remede pour la fievre. Obſerv. 71.

OBSERVATION LXXII.

Sur une Dame, dont les crachats avoient un goût ſucré,
par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UNe Dame d'une conſtitution ſcorbutique, ayant pris des remedes céphaliques pour une fluxion qui lui étoit ſurvenue à la tête & ſurtout au viſage, eut une fonte d'humeurs qui diſſipa le gonflement du viſage. Mais elle fut étonnée que ſes crachats, au lieu d'avoir le goût ordinaire, euſſent une ſaveur douce & comme ſucrée. Je lui dis de ne point ſe fier à cette douceur apparente, & d'uſer de la teinture de laque pour garantir ſes dents de la carie; & je lui citai l'exemple de pluſieurs ſcorbutiques qui avoient eu de pareils rhumes avec des crachats douceâtres, dont l'acrimonie, quoiqu'inſenſible, leur avoit gâté les dents & rongé les gencives, entr'autres d'un prêtre qui en avoit eu la langue ulcérée & toute gerſée. La Dame qui fait le ſujet de cette obſervation, a la peau ſi délicate que l'emplâtre le plus doux lui fait l'effet d'un véſicatoire. Une ſimple mouche, telle que nous en appliquons ſur les tempes des perſonnes qui ont mal aux dents à cauſe de l'*opium* qui y entre, lui fait lever des ampoules, comme ſi c'étoit des cantarides. J'ai obſervé la même choſe à l'égard de pluſieurs femmes. Obſerv. 72.

OBSERVATION LXXIII.

Sur des accidens graves produits par de petites cauſes,
par OLAUS BORRICHIUS. (G)

JE connois un prêtre à qui une peur fit perdre la mémoire. Un homme d'une complexion cacochyme ſe plaint toutes les fois qu'il eſt ſaigné, de perdre un peu le ſouvenir du paſſé. Une femme accoutumée à manger Obſerv. 73.

tous les jours de l'avoine séche depuis quatorze ans, se trouve mal toutes les fois que son mari l'empêche de faire son ragoût. J'ai vu un homme qui eut un priapisme causé par une purgation. Il y a beaucoup de personnes à qui un vésicatoire appliqué au bras, cause une dysurie des plus graves. J'ai connu des femmes qu'un cheval échappé a fait avorter d'autres à qui la rencontre d'un singe a causé une perte de sang, d'autres qui ont eu une hemoptysie occasionnée par de trop grands ris.

Actes de Copenhague. Année 1676. Observ. 73.

OBSERVATION LXXVII.

Sur les doses des médicamens que l'on donne sur mer, par Thomas Bartholin. (G)

Observ. 77. ON ne doit pas se modéler sur les formules ordinaires dans les doses des médicamens, soit purgatifs, soit diaphorétiques, qu'on est obligé de prendre en mer; si on veut qu'ils aient l'effet qu'on s'en promet, il faut en augmenter la dose d'un tiers en sus. Du moins, c'est une remarque faite d'après l'expérience par Nicolas Jul Amiral du Dannemarck pendant une navigation assez longue sur la mer Baltique.

OBSERVATION LXXIX.

Sur un jeune homme dont le sexe étoit équivoque, par George Hannæus. (Z)

Observ. 79. UN jeune homme qui étoit né à Espe en Fionie, & y avoit été baptisé sous le nom de Pierre, parut ensuite changer de sexe à ses parens qui lui firent prendre les habits de fille, & changerent son nom de Pierre en celui de Pétronille. Ce jeune homme ayant atteint l'âge de vingt & un ans, crut avoir de bonnes raisons pour réclamer son premier sexe; il se soumit à l'examen juridique du college de Médecins établi dans la ville d'Œsel: & voici le détail de cet examen.

Le menton n'étoit point dépourvu de barbe, le *penis* étoit bien conformé, si ce n'est qu'il fut trouvé un peu court, mais peut-être n'étoit-il que retiré au dedans par un effet de la honte du sujet & de la présence de trois Médecins examinateurs; les testicules avoient presque la grosseur de ceux des béliers; le *scrotum* étoit partagé, même extérieurement, en deux poches par sa future qui prenoit à la racine du *penis*.

Ce qui avoit donné lieu à l'équivoque, c'est une petite ouverture que le jeune homme avoit au périné, mais qui n'avoit jamais servi de passage à aucune sorte d'écoulement. Au reste, ce prétendu hermaphrodite avoit beaucoup de tempérament, & il passoit même pour avoir fait un enfant à une fille de son village.

OBSERVATION LXXXII.

Sur un jeune homme qui ſuoit aux mains quand il vouloit, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

OLivier Paulli, fils du docteur Simon Paulli, a depuis ſon enfance la faculté de ſuer aux mains toutes les fois qu'il le veut, ou que ſes amis l'en prient. Le Roi Frédéric III ſurpris de cette ſingularité, voulut en être témoin lui-même. Simon Paulli eut l'honneur de lui préſenter ſon fils, & il lui commanda de ſuer. Auſſitôt l'enfant qui venoit de faire voir ſes mains bien ſéches, les fit ſuer, & elles devinrent humides en un inſtant. L'âge ne lui a pas fait perdre cette faculté ; car aujourd'hui encore qu'il a plus de trente ans, il ſue aux mains quand il veut & auſſi promptement qu'il veut. M'étant trouvé ces jours derniers chez ſon pere, il me fit voir ſes mains tantôt ſéches, tantôt mouillées à ma volonté. Je remarquai qu'en lui preſſant le bout des doigts, on en faiſoit couler des gouttes d'eau. Au reſte, il m'avoua que cette expérience ne lui réuſſiſſoit point par les grands froids. Obſerv. 82.

OBSERVATION LXXXIII.

Sur des pierres engagées dans le canal de l'uretre, par T. BARTHOLIN. (G)

UN enfant de ſix ans ſouffroit depuis longtemps de la pierre, maladie héréditaire dans ſa famille. Enfin, la nature eut aſſez de force pour chaſſer dans l'uretre le calcul qui avoit cauſé ſes ſouffrances dans la veſſie ; mais ſa groſſeur l'arrêta dans le canal, où il excitoit de nouvelles douleurs avec une ſuppreſſion totale des urines. L'enfant auroit péri infailliblement, ſi un habile chirurgien n'eût fait une inciſion longitudinale à l'uretre, par où il tira une pierre de la groſſeur d'une noix, qu'il nous a fait voir. Obſerv. 83.

Une femme de la campagne, d'un certain âge, en fut quitte à meilleur marché, quoique ſa pierre fût bien plus groſſe. Elle l'avoit portée pendant pluſieurs années, ſouffrant cruellement, juſqu'à ce qu'enfin le poids de cette pierre l'obligeât de marcher le corps plié en double. Elle s'adreſſa à un chirurgien de village qui lui dit qu'il n'y avoit que l'opération de la taille qui pût la guérir & qui l'effraya autant par le prix qu'il lui demandoit que par ſon prognoſtic. Cependant pour ne pas la renvoyer ſans lui rien faire, il lui donna une potion lithontriptique à bon marché, qui ne laiſſa pas de pouſſer la pierre dans l'uretre, d'où cette pauvre femme la tira de ſa propre main : elle peſoit ſix onces, elle étoit ovale, blanche, liſſe, médiocrement dure, de la groſſeur à-peu-près d'un œuf de poule, ayant une eſpece de pédicule délié, au moyen duquel elle étoit probablement adhérente à la veſſie ; autrement elle n'y eût pas ſéjourné auſſi longtemps, puiſqu'elle auroit pu facilement être entraînée en forme de gravier avec les urines, comme on voit pluſieurs femmes en rendre tous les jours. J'ai vu

ACTES DE COPENHAGUE. Année 1676. Obſerv. 83.

une pierre tout auſſi groſſe, qu'avoit rendu une femme de Copenhague. J'en ai parlé dans mes *hiſtoires de raretés anatomiques* (*centur. I, hiſt.* 71).

La perſonne qui fait le ſujet de cette obſervation, ſe porte aujourd'hui parfaitement, elle marche droite, & ne ſouffre aucune douleur.

Sa pierre qui peſoit ſix onces en ſortant de la veſſie, ne peſe plus aujourd'hui que deux onces & demie.

Années 1677, 1678 & 1679.

COLLECTION ACADEMIQUE.

EXTRAIT DES ACTES DE COPENHAGUE.

Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION I.

Sur un hoquet d'une nature ſinguliere, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Obſerv. 1.

UNe demoiſelle de cette ville, âgée de quatorze ans, d'un tempérament pituiteux, après avoir été bien guérie d'une fievre tierce, eut un hoquet des plus violens & d'une nature ſi ſinguliere, que je ne me ſouviens pas d'en avoir jamais obſervé de ſemblable, ſoit dans ma pratique, ſoit dans les auteurs. Il réſiſtoit à tous les remedes qui réuſſiſſent ordinairement en pareil cas, il tourmentoit ſans relâche cette jeune fille, & lui donnoit à peine le temps d'avaler. Quand il ceſſoit, il étoit remplacé auſſitôt par un éternuement qui lui prenoit coup ſur coup, avec des ſecouſſes ſi violentes, qu'on étoit obligé de la retenir pour l'empêcher de tomber de ſon lit. La difficulté qu'elle avoit d'avaler ce qu'on lui faiſoit prendre, nous fit ſoupçonner d'abord quelque obſtacle dans l'œſophage: mais d'où pouvoit venir l'éternuement? Peut-être les vers avoient-ils bonne part à ces accidens, du moins on lui en fit rendre beaucoup par des lavemens. Cela dura ainſi pendant quelques mois malgré tous les médicamens; quelquefois il paroiſſoit un peu de calme, mais il n'étoit pas de longue durée. Enfin, après qu'elle eut été bien purgée & bien préparée par différens remedes tant chymiques que galéniques, un empyrique la tira d'affaire avec l'eſprit de Verdet (*a*). Elle a cependant encore eu depuis quelques petits accès.

J'ai eu occaſion de voir dans une autre fille un hoquet à-peu-près ſemblable à celui dont je viens de parler. Je crus que ce n'étoit qu'au

(*a*) Cet eſprit eſt ſans doute la même préparation que Zwelfer a décrite dans ſes animadverſions (append. pag. 42) ſous le nom d'eſprit de Venus, & dont il fait de ſi grands éloges dans pluſieurs maladies nerveuſes. Malgré l'autorité d'un ſi grand Chymiſte, on ne ſçauroit être trop ſcrupuleux ſur l'uſage intérieur des remedes tirés du cuivre. (G)

ſymptôme hyſtérique ; mais la difficulté de reſpirer qui dura conſtamment toute une année, fit voir que le mal étoit dans la poitrine (*b*).

(*b*) La difficulté de reſpirer eſt elle-même un ſymptôme de l'affection hyſtérique. Preſque toutes les femmes vaporeuſes ſe plaignent d'une conſtriction au bas de la poitrine, comme ſi elles avoient un cercle autour des côtes qui les ſerrât & les empêchat de reſpirer. Ce ſymptôme, qui vient ſans doute de la contraction convulſive du diaphragme dans tous les endroits où il s'attache à la poitrine, n'a rien d'incompatible avec le hoquet qui eſt un effet de la convulſion du diaphragme. J'ai été appellé (à Breſt en 1759) pour une demoiſelle de dix-huit ans, qui depuis l'âge de douze ans étoit ſujette preſque tous les mois à des hoquets terribles, accompagnés de mouvemens convulſifs ſi violens qu'il falloit pluſieurs perſonnes pour la contenir dans ſon lit. On avoit eſſayé beaucoup de remedes qui n'avoient eu aucun ſuccès. Comme elle étoit très peu réglée, quoiqu'aſſez plethorique, je regardai cette maladie comme vraiment hyſtérique ; & en conſéquence, après les remedes généraux, j'inſiſtai ſur les antiſpaſmodiques & les emménagogues. Il eſt vrai que dans les accès les plus violens, les vers pouvoient entrer pour quelque choſe. Auſſi j'ajoutai dans le commencement aux remedes hyſtériques le mercure doux & d'autres vermifuges qui lui firent rendre quelques vers. J'obtins d'abord de l'éloignement dans les retours périodiques, & de la diminution des accidens dans les accès ; enfin, les eaux de Vichi, & l'uſage d'une opiate antiſpaſmodique, répété de temps en temps, m'ont donné l'eſpérance d'une cure radicale, y ayant déja plus d'un an que la demoiſelle n'a eu de hoquets. (G)

Actes de Copenhague. Années 1677 & 1678 & 1679. Obſerv. 1.

OBSERVATION II.

Sur un homme qui rendoit des urines glaireuſes,

*Extrait d'une lettre d'*Horstius *à* Bartholin, *de Francfort, le 23 Octobre 1677.* (G)

UN de mes amis, depuis longtemps inquiet ſur ſon état, me prie de conſulter vos lumieres. C'eſt un garçon âgé de cinquante-trois ans, d'un tempérament ſanguin, & d'une conſtitution aſſez robuſte. Il eut un rhumatiſme ſur la jambe gauche, il y a environ vingt-deux ans, & quelque temps après, une fluxion ſur l'œil gauche. La guériſon de ces deux maladies fut ſuivie d'un enrouement opiniâtre, pour lequel il tenta inutilement toutes ſortes de remedes qui lui furent ordonnés par les plus fameux Médecins, & même les mercuriaux. A la fin, fatigué de prendre des drogues, il attendit du temps ſeul un ſoulagement qu'il éprouve en effet depuis quelques années à l'égard de l'enrouement. Le ſujet de ſes inquiétudes aujourd'hui n'eſt autre choſe que la nature de ſon urine. Il y a déjà pluſieurs années qu'il s'apperçoit tous les jours qu'elle dépoſe des filamens glaireux, leſquels ſe ramaſſent en pelotton, & ſe ſéparent dès qu'on remue le vaiſſeau qui les contient. L'excrétion de ces filamens eſt quelquefois ſuivie d'une rétention douloureuſe, mais qui dure peu. Cela lui arrive ſurtout lorſqu'il a fait quelque excès, & qu'il a bu plus de vin qu'à ſon ordinaire. Au reſte, il ne s'en trouve point incommodé, ſinon quand il a été trop longtemps ſans uriner : les filamens qui ſont pour lors en plus grande quantité, ſont ſortir l'urine avec quelque effort : elle dépoſe très-peu d'autre matiere ; on y trouve ſeulement quelquefois une petite quantité de ſédiment briqueté, qui s'attache au fond du vaiſſeau. Elle n'a point

Obſerv. 2.

COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 2.

d'odeur fétide ; on n'y a jamais apperçu de matiere purulente : elle s'arrête, comme je l'ai dit, & ne sort qu'avec douleur, lorsque le malade a fait excès de vin, & son ventre alors devient tendu & gonflé ; mais quelques lavemens & un doux laxatif font disparoître ces accidens. Quoiqu'il aille tous les jours deux fois à la selle, il est sujet de temps en temps à des coliques venteuses qui le font souffrir principalement dans l'hypochondre gauche. Du reste, il jouit d'une assez bonne santé, il n'a jamais de mal de tete ; il a fort bon appétit, & dort très-bien : il n'a point senti de douleurs ni dans les reins, ni dans toute la région lombaire : il est très-laborieux, & se leve tous les jours de grand matin. Il a beaucoup voyagé étant jeune. Il eut une gonorrhée simple & bénigne, il y a une vingtaine d'années, qui fut guérie en peu de temps, & dont il ne s'est point ressenti depuis. Il s'est toujours bien trouvé des eaux acidules, parce qu'il a la ratte obstruée, & le sang épaissi, tendant à une disposition scorbutique. Il a fait usage aussi de la térébenthine & des émulsions, mais sans en tirer tout l'avantage qu'on lui en avoit promis. Il se trouve bien de se tenir le ventre libre par de doux purgatifs, répétés de temps en temps, de boire de l'eau distillée pour corriger le sang, & d'observer un bon régime. Il voudroit sçavoir cependant d'où viennent ces filamens.

Réponse de BARTHOLIN.

Je ne crois pas que votre ami ait rien à craindre de ces filamens muqueux sur lesquels vous me consultez : puisque c'est un homme robuste, on peut laisser la nature agir ; sur-tout puisqu'il ne s'en trouve point incommodé, qu'il mange & digere bien, & qu'à l'exception de quelques flatuosités qui n'ont rien de commun avec ce dont il s'agit, il se porte à merveille. On ne doit point attribuer ces filamens à l'imperfection du chyle, puisque les digestions se font bien, ni à la suppuration des reins, puisqu'il ne souffre point du tout dans ces parties, & que d'ailleurs il n'a point de fievre. Je croirois volontiers que ce n'est autre chose qu'une matiere séminale qui sort des vésicules trop relâchées ou irritées par quelque acrimonie, ou viciées de quelque maniere que ce soit. Ce qui me le persuade, c'est cette ancienne gonorrhée qui peut-être aura été mal traitée, jointe au tempérament sanguin & robuste, & à la bonne constitution de l'estomac de votre ami, qui ne peut manquer de faire beaucoup de sang, & par conséquent beaucoup de semence, vivant dans le célibat, comme il fait ; c'est ce qui fait que, malgré cette excrétion journaliere, il ne maigrit point, l'abondance du chyle réparant les pertes qu'il souffre. Ainsi, mon avis seroit qu'il continuât les remedes que vous lui prescrivez, mais seulement deux fois dans l'année, au printemps & en automne, pour corriger la disposition qu'il peut avoir au scorbut. Je lui donnerois sur-tout la térébenthine, sous quelque forme que ce fût, soit en pilules, soit en émulsions, pour remédier aux difficultés d'uriner, & au vice des vésicules séminales. Je lui conseillerois encore, si l'état de ses affaires le lui permettoit, de renoncer au célibat. Au reste, vous pouvez le rassurer sur ses inquiétudes, & lui dire que j'ai connu quelqu'un qui a gardé plus de trente ans un écoulement de liqueur séminale, sans avoir jamais été en danger.

OBSERVATION

OBSERVATION III.

Sur le Moxa, par THOMAS BARTHOLIN. (Z)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

GRegoire Horſtius remarque avec raiſon que la méthode de guérir la goutte par l'uſtion (*a*), n'eſt point nouvelle. Avicene recommande d'appliquer ſur le mal des lames d'or fortement chauffées plutôt que du fer rouge. Les Japonois ſe ſervent, au même uſage, des champignons qui ſe trouvent ſur les bouleaux : ils allument ces champignons, & les appliquent à l'endroit de la douleur. A l'égard du moxa, les uns s'en ſont bien trouvés, les autres mal. Un homme d'Auſbourg, dans une lettre du 20 ſeptembre 1677, dit qu'il a fait appliquer, pour la troiſieme fois, ſur ſes pieds & ſur ſes mains le moxa allumé, & ſur la brûlure de l'ail broyé qu'il y a laiſſé vingt-quatre heures : il ne s'éleva aucune puſtule ; l'eſcarre tomba au bout de quatre jours, au moyen de l'emplâtre de diapalme : la plaie rendit pendant cinq ſemaines une quantité d'humeur fétide, & ne ſe cicatriſa qu'au bout de ce temps. Je me trouve très-bien, ajoute-t-il, de ce remede, mais cependant la main eſt mieux que le pied. Lorſque j'appliquai le moxa, la goutte ne faiſoit que commencer à la main, au lieu que le pied étoit déjà enflé. J'ai vu l'application de ce remede faire paſſer la douleur des extrêmités à la région des lombes. Obſerv. 3.

Un Médecin de Straſbourg ayant fait uſage de ce remede ſur lui-même, il lui ſurvint une fievre maligne dont il mourut.

Le même remede apporta tout le ſoulagement poſſible à M. Kirkerer, de Heidelberg, &c (*b*).

(*a*) Les Javans ſe guériſſent d'une colique très-dangereuſe en ſe brûlant la plante des pieds, & du panaris en mettant le doigt malade à pluſieurs repriſes dans l'eau bouillante.

M. Homberg cite deux guériſons opérées par des brûlures accidentelles faites aux parties ſouffrantes.

La méthode d'uſtion eſt fort en uſage dans la vétérinaire. (Z)

(*b*) Voyez le tome III de la Collection académique, partie étrangere, pages 311, 409, 456 & 645. L'obſervation LXXX du tome V des *Actes de Copenhague*, fait mention d'une application infructueuſe du moxa.

OBSERVATION VI.

Sur les cauſes & le ſiege de la cataracte, par JEAN-LOUIS HANNEMAN. (G)

JE penſe que la cataracte a ſon ſiege dans le cryſtallin, & qu'on doit en attribuer la cauſe à l'extravaſation de ſon ſuc lymphatique & nourricier, qui forme en s'épanchant une eſpece d'abcès ou d'excroiſſance ſur cette partie. Ce qui fortifie ma conjecture, c'eſt que les images que je vois voltiger devant mes yeux, ſont tranſparentes, & ne m'empêchent point de voir diſtinctement les moindres atômes de pouſſiere dans l'air. Obſerv. 6.

Si la cataracte venoit de l'affluence de quelque humeur étrangere à l'œil, cette humeur, quelle qu'elle fût, auroit quelque couleur, & ne seroit pas aussi transparente que le cryſtallin. Ce n'eſt pas que cette lymphe cryſtalline que je suppoſe épanchée, ne puiſſe ſe condenſer à la fin; & c'eſt ce qui arrive, quand quelque autre humeur vient à s'y mêler. C'eſt à l'uſage de la poudre errhine de Bartholin, joint au cautère que je garde, & aux emplâtres que j'ai aux tempes, que j'attribue la conſervation de ma vue; l'effet de tous ces remedes réunis étant de détourner les humeurs dont je parle, & de les empêcher de ſe jetter ſur les yeux, & de ſe mêler à la lymphe cryſtalline. Une choſe cependant qu'il faut remarquer, c'eſt que les images des objets, ſur-tout des objets lumineux, comme le diſque du ſoleil, laiſſe dans mes yeux une impreſſion qui ſubſiſte encore long-temps après que je ne vois plus ces objets.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Obſerv. 6.

OBSERVATION VIII.

Sur une portion de l'os de la jambe, détruite par un abſcès, par Thomas Bartholin. (G)

Obſerv. 8.

ON avoit coupé la jambe à un ſoldat, à cauſe d'un abſcès avec carie. En la diſſéquant, nous vîmes avec ſurpriſe que l'abſcès avoit détruit totalement une portion du tibia, de la longueur de cinq travers de doigt, & nous fumes encore plus étonnés de trouver tous les muſcles de cette jambe tellement dénaturés, qu'ils avoient toute l'apparence d'une ſubſtance glanduleuſe.

OBSERVATION IX.

Sur des accidens cauſés par un antimoine diaphorétique mal préparé, par Thomas Bartholin. (G)

Obſerv. 9.

UN homme ayant fait prendre à ſa fille, au commencement du printemps ſept grains d'antimoine diaphorétique dans un peu de thériaque, pour la faire ſuer; ce remede, au lieu de provoquer la ſueur, comme on l'attendoit, excita tout à coup des tranchées & des anxiétés horribles, avec une grande ſoif & beaucoup d'ardeur, qu'on ne put calmer qu'à force de faire boire de la bierre chaude. Ces ſymptômes furent bientôt ſuivis de vomiſſemens & de ſelles ſanguinolentes, qu'on appaiſa avec la thériaque donnée dans du lait. Outre cela, cette fille eut encore des défaillances, des convulſions, le pouls intermittent pendant l'eſpace d'une heure, les extrêmités froides, &c. Le garçon Apothicaire, qui avoit préparé le bol, aſſura qu'il n'avoit point fait de *qui pro quo*, & que ſon mortier étoit bien net. L'Apothicaire jura qu'il n'y avoit que quatorze jours qu'il avoit fait ſon antimoine diaphorétique, & nous fit voir qu'il étoit très-blanc. Le pere de la fille ne voulut point faire de plus grandes recherches, de peur de faire des affaires à l'Apothicaire. Sa fille ſe rétablit peu

à peu, moyennant les remedes convenables. Il en eſt des préparations de l'antimoine, comme de celles du mercure; les unes & les autres me ſont également ſuſpectes : la moindre faute du Chymiſte peut coûter cher aux malades.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION XIII.

Sur une hydropiſie aſcite monſtrueuſe, par GEORGE HANNÆUS. (G)

UNe Servante de cette ville mourut d'une hydtopiſie aſcite qu'elle avoit depuis pluſieurs années : ſon viſage & tous ſes membres étoient décharnés, mais ſon ventre étoit ſi prodigieuſement gros, qu'il tomboit au deſſous de ſes genoux. A l'ouverture du cadavre, on trouva cent vingt livres d'eau ou de lymphe corrompue dans l'*abdomen ;* les viſceres les plus importans étoient détruits par la pourriture. Treize ans avant ſa mort, elle avoit commencé à ſentir une vive douleur dans l'hypochondre gauche, en portant un fardeau au-deſſus de ſes forces. Il lui vint enſuite au même endroit où la douleur s'étoit fait ſentir, une tumeur interne, mobile, cédant ſous les doigts, peu douloureuſe, qui reſta dans la même place pendant huit ans. Au bout de ce temps-là, ayant eu le malheur de tomber de deſſus une charrette, elle ſentit ſur le champ cette tumeur ſe rompre intérieurement, & ſon ventre commença à enfler. Depuis cette chûte, l'enflûre augmenta tous les jours de plus en plus, à un point qui ne ſçauroit s'imaginer, quand on n'a pas vu cette fille : elle gardoit le lit depuis huit mois lorſqu'elle mourut, & elle y étoit obligée par les douleurs qu'elle ſouffroit, par l'énorme volume de ſon ventre, & par la crainte qu'elle avoit tous les jours qu'il ne vînt à créver. Je crois que la rupture des vaiſſeaux lymphatiques de la ratte, leſquels étoient depuis long-temps diſtendus & remplis d'une lymphe ſéreuſe, eſt l'unique cauſe de cette enflûre qui ſuivit immédiatement la chûte : auſſi ce viſcere nous parut-il raccorni & tout deſſéché. Obſerv. 13.

A Odenſée le 24 Juin 1679.

OBSERVATION XIV.

Sur quelques parties dépendantes de celles de la génération dans les femmes ; par GASPARD BARTHOLIN. (GZ)

CEt Auteur, prévenu en faveur du ſyſtême des œufs & des ovaires, ne trouvant pas que les lacunes de Graaf fuſſent des ſources ſuffiſantes pour fournir cette abondance de liqueur viſqueuſe que quelques femmes répandent dans l'acte vénérien, & craignant d'avouer qu'une partie de cette liqueur provenoit de ce qu'il vouloit appeller les ovaires, & que d'autres nomment teſticules des femmes, il fit tant de recherches, qu'il découvrit enfin vers l'orifice de l'uretre & celui du vagin d'autres lacunes plus conſidérables, & qu'il crut plus propres à l'émiſſion de la liqueur Obſerv. 14.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Obſerv. 14.

dont il s'agit, ſur-tout lorſqu'ayant examiné & ſuivi ces lacunes avec attention, il eut vu qu'elles partoient de chaque côté d'un corps glanduleux aſſez analogue aux glandes proſtates de l'homme, ou du moins très-ſemblable à ces corps glanduleux ſitués dans l'épaiſſeur du canal de l'uretre, & d'où les lacunes de Graaf tirent leur origine. Tout cela, ajoute-t-il, eſt très-viſible dans les vaches: c'eſt dans ces animaux que j'ai obſervé pluſieurs fois de chaque côté du vagin, aſſez près de l'orifice de l'uretre, une glande conſidérable donnant naiſſance à un conduit qui s'ouvre dans la vulve, par un orifice très-ſenſible, & d'où l'on fait ſortir une eſpece de mammelon ſaillant, lorſqu'on preſſe la glande. Perſonne avant moi n'avoit obſervé cette glande & ſon conduit excrétoire; elle eſt du genre des conglomérées; un trouſſeau particulier de fibres charnues l'embraſſe de toutes parts. Ces fibres paroiſſent venir du ſphincter de la vellie, & ſervent en comprimant la glande, lorſque les parties ſont excitées, à faire avancer le mammelon qui termine le conduit excrétoire, & à faire ſortir par cet orifice l'humeur filtrée par la glande. Lorſque toutes les parties ſont tranquilles, & que la glande n'eſt pas comprimée, le mammelon ſe retire, & à peine alors découvre-t-on la moindre trace d'orifice. Si l'on ſouffle ces conduits excrétoires par un chalumeau introduit dans leur orifice, on reconnoît qu'ils ſont fort amples, & qu'ils ſe partagent en pluſieurs ramifications conſidérables qui ſont par-tout de la même groſſeur, juſqu'à l'extrémité de la glande, au contraire des conduits excrétoires des autres glandes, leſquels ſont coniques.

Cette découverte que j'ai faite d'abord ſur les vaches, & que j'ai vérifiée pluſieurs fois à Paris en préſence de M. Duverney, prouve que les femmes ont des proſtates comme les hommes. Je les ai obſervées depuis à Florence, dans le cadavre d'une femme que je diſſéquai dans l'Hôpital de Sainte-Marie la-Neuve, mais il n'y avoit point ici, comme dans la vache, de mammelon ſaillant. En preſſant le corps glanduleux, je faiſois ſortir une humeur viſqueuſe; l'orifice par lequel cette humeur s'échappoit, étoit unique d'un côté, & de l'autre côté il étoit double; peut-être étoit-ce une variété dans ce ſujet. La glande différoit de celle que j'avois obſervée dans la vache, premiérement, par les ramifications du conduit excrétoire, leſquelles n'étoient point à proportion auſſi amples que dans la vache, car on ne pouvoit introduire dans leur orifice tout au plus qu'une ſoie de porc: ſecondement, par ſa ſtructure, étant d'une ſubſtance dure, blanchâtre, & parfaitement ſemblable à celle des proſtates, & non compoſée de pluſieurs glandes réunies; en ſorte qu'on pourroit plutôt la regarder comme un corps glanduleux, que comme une ſimple glande. Ce corps glanduleux eſt ſitué immédiatement ſous le *plexus* réticulaire que Graaf a obſervé; ainſi, quand ce *plexus* ou lacis de vaiſſeaux ſe trouve diſtendu & gonflé de beaucoup de ſang, à cauſe de la compreſſion que les fibres charnues du *ſphincter* exercent ſur lui, il preſſe & comprime auſſi les corps glanduleux, & retrécit l'orifice du vagin.

J'ai vu les lacunes découvertes par Graaf, mais je n'ai jamais pu y faire entrer une ſoie au-delà de la longueur d'un travers de doigt; & je ſuis étonné que Graaf, & après lui, Schrader, aient pu les décrire & les

desſiner, après les avoir détachées & soufflées ; mais peut-être que les conduits que je viens de décrire, étoient du nombre de ceux que Graaf a obſervés vers l'orifice de l'uretre, & auxquels il attribue le même uſage qu'à ceux qui ſont répandus dans toute la longueur du vagin ; ſçavoir, de fournir la liqueur viſqueuſe que les femmes répandent dans le coït. ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679. Obſerv. 14.

J'ai obſervé dans les lapines, comme Graaf, & d'après lui, les valvules des trompes, & je me ſuis aſſuré par des expériences répétées, que ni l'air ſouffié avec force, ni l'eau pouſſée avec une ſeringue, ne pouvoient pénétrer de la matrice dans les trompes, en forçant leurs valvules ; au lieu que ces fluides paſſoient très-aiſément des trompes dans la matrice. Dans les femelles des quadrupedes, & particuliérement dans les vaches, j'ai obſervé quantité de rugoſités dans le vagin, vers l'orifice interne de la matrice, leſquelles ſembloient former autant de valvules.

Au reſte, l'Auteur avoue dans cette longue diſſertation, que la groſſeur de l'œuf ne doit point faire juger de ſa maturité, puiſqu'il y a des œufs prêts à ſortir des ovaires, ou qui viennent d'en ſortir, leſquels ſont dix fois plus petits que d'autres qui ſont encore dans les ovaires.

OBSERVATION XV.

Sur un homme qui avoit une antipathie pour ſon propre nom, par GEORGE HANNÆUS. (G)

ON n'a jamais vu une antipathie ſi ſinguliere que celle d'un jeune homme nommé Olaus, que nous avons vu ici pendant quelque temps demander l'aumône. Il avoit une telle averſion pour ſon nom, qu'il prioit tous ceux à qui il parloit, & dont il étoit connu, de ne point l'appeller par ſon nom. Ceux qui, par imprudence ou par malice, l'appelloient *Olaus*, lui cauſoient une révolution ſubite. La premiere fois qu'il s'entendoit nommer, il commençoit à friſſonner ; la ſeconde fois, il ſecouoit la tête, en frémiſſant & donnant des marques d'indignation ; ſi on continuoit encore, il ſe frappoit la tête contre les murs & contre les pierres, & tomboit comme d'apoplexie, ou comme s'il eût eu un accès épileptique : au reſte il ſe portoit bien, à cette antipathie près, dont il eſt bien difficile de rendre raiſon (*a*). Obſerv. 15.

(*a*) Avant que de rendre raiſon de ces ſymptômes, il faudroit être sûr qu'ils ne fuſſent pas ſimulés. (G)

OBSERVATION XVI.

Sur le véritable organe de l'odorat, par GASPARD BARTHOLIN *le jeune.* (G)

STénon, dans l'eſſai qu'il nous a donné ſur les élémens de la myologie, où il rapporte les obſervations qu'il a faites ſur un poiſſon du genre des chiens de mer, aſſure que les lames ſpongieuſes du nez ſervent Obſerv. 16.

à l'organe de l'odorat, en donnant une très-grande étendue à la membrane pituitaire dans un petit espace. Mon dessein est de confirmer le sentiment de cet Anatomiste par des observations que j'ai faites sur les animaux.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 16.

Comment la respiration contribue à l'odorat.

Outre les usages primitifs & essentiels de la respiration, elle sert encore par occasion à nous procurer la perception des odeurs. Il est certain que nous n'aurions aucunement la sensation de l'odorat, quand même nos narines seroient remplies des corpuscules odorans, si, par le mouvement de l'inspiration nous n'attirions l'air par le nez; car ces particules odorantes ne sont portées aux nerfs qu'elles doivent ébranler, que par l'air que nous inspirons; dans tout autre temps, c'est-à-dire, dans le temps de l'expiration, bien loin de pouvoir faire impression sur notre organe, elles sont poussées au dehors avec l'air qui sort du poumon par les narines. On se trompe, suivant Casserius, quand on dit qu'il faut retenir sa respiration, pour ne point sentir les odeurs; car il n'est pas possible qu'on la retienne de telle sorte qu'il n'entre point un peu d'air dans la trachée artere, ou qu'il n'en sorte un peu. Dans le premier cas, on ne peut s'empêcher de sentir, dans le second cas, les parties odoriférantes sont repoussées. Quoiqu'il en soit, voici comment je conçois que la respiration occasionne la perception des odeurs.

Lorsque nous respirons, l'air est poussé alternativement de dehors en dedans, c'est-à-dire, de la surface extérieure de la poitrine & de l'*abdomen* dans la trachée-artere & ses ramifications, & de dedans en dehors, c'est-à-dire, de la cavité des vésicules bronchiques & de la trachée artere hors du corps. La cause de ce mouvement réciproque est due à l'action des muscles de la poitrine & de l'*abdomen* conjointement avec le diaphragme. Dans l'exspiration, la trachée artere se raccourcit & se rétrécit, & l'air sort des poumons mêlé de vapeurs excrémentitielles; dans l'inspiration, la trachée artere s'allonge & se dilate, & en même temps l'air entre dans les poumons, entraînant avec lui les corpuscules dont il est chargé.

Ainsi, dans le mouvement d'exspiration, l'air ne sort point pur, & dans le mouvement d'inspiration on respire un nouvel air, & il ne peut rentrer qu'une très-petite partie de celui qui vient d'être poussé hors du poumon. Car cet air garde pendant quelque temps la détermination & la vîtesse qu'il a acquise en passant dans la bouche ou dans les narines; & comme il est chargé de vapeurs subtiles & très-atténuées, il tend à s'élever obliquement dans l'atmosphere; au lieu que celui qui rentre dans le temps de l'inspiration, étoit contenu dans l'espace compris entre la partie de l'*abdomen* & de la poitrine qui se dilate, & la cavité de la bouche & du nez; & s'il y a quelques corpuscules odorans mêlés dans cette masse d'air; c'est en passant ainsi dans les narines qu'ils excitent la sensation de l'odorat.

Si la cavité des narines qui sert de passage à l'air, étoit un simple canal cylindrique, l'air qui y passe dans le temps de l'inspiration, formeroit un cylindre. Si tout le fluide contenu dans ce cylindre d'air étoit poussé en droite ligne uniformément & avec la même vîtesse, ce seroient toujours

les mêmes particules du fluide qui raseroient la surface du canal, & ce seroient aussi toujours les mêmes molécules d'air qui seroient dans le milieu du cylindre. Mais, d'une part, la différence de vitesse entre les parties aériennes qui se meuvent le long de l'axe, & celles qui éprouvent des frottemens contre les parois du canal olfactif; & d'autre part, les inégalités & les sinuosités multipliées de ce canal changent à tout moment la direction des molécules aériennes & les font réfléchir en tout sens & sous toutes sortes d'obliquités, tantôt de l'axe à la circonférence, tantôt de la circonférence à l'axe; d'où il arrive que les corpuscules odorans, dont l'air est le véhicule, frappent d'autant plus souvent & dans un d'autant plus grand nombre de points la membrane pituitaire qui tapisse les parois du canal olfactif, que les inégalités de ce canal produisent un plus grand nombre de ces mouvemens réfléchis & irréguliers, auxquels la perception des odeurs, ou du moins son intensité est proportionnelle; & c'est à quoi la nature a pourvu dans la structure des narines, soit en allongeant, soit en multipliant les canaux qui donnent passage à l'air qu'on respire. Car, plus la membrane pituitaire aura d'étendue, plus il y aura d'extrémités de nerfs qui y aboutiront, & qui recevront l'impression des particules odorantes. Or, cette membrane sera d'autant plus étendue, qu'il y aura dans les parois des narines plus d'inégalités & de lames osseuses revêtues de cette membrane; & conséquemment les animaux qui ont le nez tout à la fois plus allongé & plus divisé en petits canaux, doivent avoir aussi le sens de l'odorat plus exquis.

Actes de Copenhague. Annees 1677, 1678 & 1679. Observ. 16.

De la structure des narines, & particuliérement des lames spongieuses.

Les deux cavités du nez se divisent en deux parties, l'une antérieure, qu'on peut regarder comme la route directe de l'air, & l'autre postérieure, où il se détourne en passant. C'est dans la premiere que sont les lames, & dans l'autre se trouvent des tubes qui n'ont point d'issue. Casserius dit que dans le fond des narines sont cachés de petits os oblongs & spongieux, posés l'un au-dessus de l'autre comme des degrés qui ont la forme de coquille, que ces os se trouvent dans le bœuf, dans le cheval & dans le mouton, de même que dans l'homme, que dans le lievre il y a de semblables os spongieux vers l'os ethmoïde, mais que cet animal a dans la partie antérieure des narines un petit os artistement canelé, & que ce meme os se remarque aussi dans le chien, quoique figuré un peu différemment.

Voici ce que j'ai observé dans les narines du mouton. AA (Pl. X. fig. I.) représente l'os du nez scié dans le sens de sa longueur.

B, marque le palais qui se trouve pareillement divisé en CC.

D, sont les lames spongieuses qui se trouvent dans la route de l'air. On ne sçauroit appercevoir leurs circonvolutions qu'après qu'on les a scies transversalement, comme le fera voir la figure suivante.

E, est l'endroit où le passage de l'air dans les narines se termine dans la trachée artere.

FF, marque les anfractuosités sans issue, où l'air se détourne en passant.

Les lames ſpongieuſes ſont placées longitudinalement à la ſurface interne des parois des narines ; elles diffèrent en nombre dans les diverſes eſpeces d'animaux ; la plus grande eſt preſque toujours diviſée en deux parties, dont l'une eſt plus longue que l'autre dans certains animaux, & elle eſt roulée autour de ſon axe en forme de cornet cylindrique. Dans les daims, les cerfs, les bœufs & les moutons, elle fait pluſieurs circonvolutions, ſans donner naiſſance à d'autres lames plus petites. C'eſt ce que j'ai repréſenté dans la figure ſuivante, deſſinée d'après une tête de mouton, *a* (Pl. IX. fig. V.) eſt l'os extérieur du nez, ſcié tranſverſalement par une coupe perpendiculaire à l'os du palais *b*, afin de faire voir les circonvolutions de la grande lame ſpongieuſe *c*, qui eſt la même qu'on a repréſentée en ſituation dans la figure précédente par la lettre D.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679. Obſerv. 16.

Dans les ours, dans quelques chiens, dans le lievre, le rat & le hériſſon, chacune des ſurfaces de la lame ſpongieuſe donne naiſſance à pluſieurs autres petites lames oſſeuſes ; & c'eſt ce qu'a voulu déſigner Caſſerius par cet os artiſtement canelé qu'il dit être placé dans la partie antérieure des narines.

Dans un excellent chien de chaſſe que j'ai eu occaſion de diſſéquer dernièrement, j'ai trouvé une quantité preſque innombrable de ces petites lames qui formoient des circonvolutions admirables. D'abord la grande lame ſpongieuſe ſe partageoit en deux, & formoit deux tours de ſpirale de chaque côté, ainſi que dans le mouton ; mais enſuite ſa ſurface ſupérieure donnoit naiſſance à ſix autres lames, dont quelques-unes ſe partageoient encore en deux, & toutes ſe rouloient en demi-cercles, d'où il naiſſoit de nouvelles lames, dont chacune ſe ſoudiviſoit en d'autres plus petites, qu'il étoit impoſſible de compter & de ſuivre de l'œil. C'eſt ſur d'autres chiens de chaſſe, (où toutes ces ſou-diviſions étoient moins nombreuſes & plus nettes) que j'ai deſſiné la figure VI (Pl. IX) qui repréſente une coupe tranſverſale de cet os ſpongieux & la marche de toutes les petites lames auſquelles il donne naiſſance, du moins autant que mon crayon a pu rendre l'original.

OBSERVATION XXI.

Sur des vers engendrés en différens endroits du corps, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

Obſerv. 21.

IL n'y a aucune partie de notre corps où il ne puiſſe s'engendrer des vers ; il s'en forme dans la tête où ils excitent de violentes douleurs : je me rappelle d'en avoir vu de cette eſpece ; on en trouve dans les ulceres du nez, dans les dents, & même dans le cœur ; j'en ai vu plus d'une fois dans les reins ; ainſi, il n'eſt pas étonnant qu'on en rende quelquefois avec les urines. Un enfant qui étoit attaqué de la ſtrangurie, ayant fait uſage de la poudre de cantharides avec les yeux d'écreviſſes, rendit avec ſon urine un petit ver rouge de la longueur d'une phalange du doigt, & ſe porta bien enſuite. J'ai donné ailleurs la deſcription des vers qui s'étoient engendrés

drés dans les jambes d'un malade. Rien n'eſt ſi commun que les vers des inteſtins ; on en a obſervé beaucoup dans la derniere dyſenterie épidémique ; quelques-uns en vomirent avant la mort. Derniérement la peſte de Viènne étoit vermineuſe, & les Médecins n'ont point trouvé de meilleur remede contre cette maladie que le ſuc de citron.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION XXIV.

Sur un cataplaſme ſudorifique, par THOMAS BARTHOLIN. (Z)

L'Apothicaire Heerford a dans ſa boutique le cataplaſme de Norwege, compoſé de deux onces d'ail récemment arraché, d'une demi-once de racine de gentiane pulvériſée, de deux ſcrupules de poivre, d'un demi-ſcrupule de ſafran, & de ſuffiſante quantité de l'encre des cordonniers, ou de la leſſive des foulons ; on étend ce cataplaſme ſur une bande de linge ou de peau, dont on enveloppe l'*index* & le doigt du milieu des perſonnes qui attendent le friſſon de la fievre, & qui doivent ſe tenir bien chaudement dans leur lit ; la ſeule odeur de ce cataplaſme reſpirée fréquemment, ſuffit, dit-on, pour leur procurer inſenſiblement une ſueur abondante (*a*). Obſerv. 24.

(*a*) Je ne rapporte ce fait qu'à cauſe de ſa ſingularité ; s'il eſt doureux, c'eſt à l'expérience à l'apprécier ; s'il ſe trouve faux, il avertit du moins de tirer parti de l'odorat pour provoquer la ſueur. (Z)

OBSERVATION XXV.

Sur des taches livides aux ongles à la fin d'une maladie, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

ORdinairement les ongles ſont vermeils dans l'état de ſanté, & pâles ou livides dans la maladie & aux approches de la mort ; mais il eſt rare qu'il y vienne ſur la fin d'une maladie des taches livides qui annoncent une criſe ſalutaire ; c'eſt ce que j'ai cependant obſervé derniérement. Un homme fort célebre dans notre académie, âgé de ſoixante-cinq ans, fut attaqué d'une maladie dangereuſe, dont les ſymptômes étoient un grand dégout, une chaleur intérieure, une ſéchereſſe conſidérable dans la gorge, & un amaigriſſement extrême. Cette maladie, après avoir duré deux ſemaines entieres avec la même force, commença à ceder un peu aux différens remedes de l'art, capables de rétablir l'eſtomac, & de prévenir le maraſme & le ſcorbut. Ce fut alors que les ongles parurent couverts de grandes taches livides pareilles à celles qui ſe remarquent aux jambes des ſcorbutiques : elles ſe diſſiperent inſenſiblement, à meſure que la ſanté ſe rétabliſſoit. Obſerv. 25.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION XXVI.

Ouverture du cadavre d'un enfant qui avoit le poumon ſuppuré.

*Extrait d'une lettre d'*EDOUARD TYSON, *écrite de Londres en* 1679 *à* OLIV. JACOBÆUS. (G)

Obſerv. 26. J'Ai eu occaſion d'ouvrir le cadavre d'une petite fille, de l'âge de deux ans & demi, qui étoit morte d'une fievre, avec toux, difficulté de reſpirer, & autres ſymptômes nerveux. Je vous fais part de ce qui m'a paru le plus digne d'être remarqué.

Auſſitôt que j'eus ouvert la poitrine, j'apperçus une vomique conſidérable dans le poumon droit. Ce viſcere étoit étroitement adhérent de ce côté-là, tant à la plevre qu'au diaphragme, & formoit une poche très-ample, toute remplie d'une matiere purulente qui étoit d'une couleur verdâtre peu foncée; j'en tirai près de deux livres. Au milieu de ce pus nageoit une matiere plus blanche, de la nature des ſtéatomes. Ce qui fait que je donne à cette poche le nom de vomique, plutôt que celui d'empyéme, c'eſt que le pus étoit contenu dans une membrane épaiſſe & à moitié pourrie, laquelle recouvroit le diaphragme & la plevre, & ſe continuoit ſur la partie du poumon qui reſtoit entiere. Car, quoique la plus grande portion de ce viſcere fût tombée en ſuppuration, néanmoins la pourriture avoit épargné la partie la plus voiſine de la baſe du cœur. On y trouvoit ſeulement çà & là de petits ulceres lorſqu'on y faiſoit quelques inciſions avec le ſcalpel. Le poumon gauche étoit aſſez ſain, ſi ce n'eſt qu'il étoit fort adhérent à la plevre & au diaphragme en différens endroits. Il y avoit dans toute la cavité de la poitrine un épanchement de matiere ſéreuſe, mais en petite quantité. Ce qui m'étonna, ce fut de ne trouver dans des poumons ainſi viciés, ni apoſtêmes, ni même aucun de ces tubercules qu'on obſerve ordinairement dans ceux qui meurent de la phthiſie ou de la ſuppuration du poumon; peut être que dans ce ſujet ces tubercules avoient déjà été totalement conſumés par la ſuppuration.

Tous les viſceres du bas-ventre étoient d'une couleur blanchâtre, & l'eſtomac avec les inteſtins d'une couleur tout à-fait blanche. Le foie étoit pâle, & on n'y voyoit aucune gourre de ſang, excepté dans le ſinus de la veine porte. Le baſſinet de chaque rein étoit rempli de pus véritable, & je fus étonné d'en trouver auſſi une quantité conſidérable dans la veſſie, ſans qu'il y eût ni dans l'une, ni dans l'autre, aucune trace d'abſcès ou d'apoſtême. Il eſt très-vraiſemblable que ce pus y avoit été porté du poumon par les voies de la circulation, & qu'il devoit s'évacuer avec les urines; ce qui confirme les obſervations de pluſieurs praticiens qui aſſurent avoir vu les perſonnes attaquées de l'empyéme rendre des urines purulentes. Le docteur Morton m'a dit à ce ſujet qu'il avoit vu un empyique parfaitement guéri, pour avoir rendu une grande quantité de pus par la voie des urines. C'étoit ſans doute cette matiere repompée dans la maſſe du ſang, qui faiſoit paroître blanchâtres les viſceres de cet enfant. Ayant tiré toute la bile de la véſicule du fiel, & l'ayant miſe dans un vaſe,

j'obſervai avec ſurpriſe qu'elle dépoſoit auſſi au fond du vaſe un ſédiment purulent. Il ſemble que la nature ſe fût efforcée de ſe débarraſſer de cette matiere nuiſible par toutes ſortes de voies à la fois, par les reins, par le foie & même par les glandes excrétoires des oreilles, car les oreilles avoient auſſi rendu du pus.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION XXVII.

Ouverture d'un chien qui étoit mort d'une hydropiſie de poitrine, par EDOUARD TYSON. (G)

AYant ouvert un chien de chaſſe, qui depuis ſix mois ſouffroit d'une ſi grande difficulté de reſpirer, qu'il ne pouvoit faire vingt pas ſans tomber à terre tout hors d'haleine, je lui trouvai la cavité de la poitrine remplie d'eau; le poumon étoit plus petit de moitié que dans l'état naturel; ſa membrane commune étoit épaiſſie, d'une couleur blanchâtre, & ſembloit reſſerrer le parenchyme de ce viſcere, & le réduire à un ſi petit volume. Je vins cependant à bout de le dilater, autant qu'il étoit poſſible, en ſoufflant dedans avec un ſoufflet, quoiqu'avec peine, & à pluſieurs repriſes. Du reſte, ſa ſubſtance étoit ſaine, & n'avoit d'autre vice que la difficulté de s'étendre aſſez pour recevoir l'air. Je ne pus découvrir les ſources du liquide épanché. Obſerv. 27.

OBSERVATION XXVIII.

Sur un crachement de ſang & d'autres accidens occaſionnés par des cloux qui étoient entrés dans la trachée artere(a), *par* EDOUARD TYSON. (G)

UN Maſſon qui tenoit dans ſa bouche de petits cloux dont il avoit beſoin pour ſon travail, s'étant pris à rire de toutes ſes forces dans le moment qu'il avoit la tête levée, & qu'il regardoit en haut, deux de ces cloux lui entrerent par malheur dans la trachée artère. Auſſi-tôt il lui prit une toux violente, ſuivie de crachement de ſang; & depuis ce temps-là il ſentit toujours une peſanteur & un malaiſe dans la poitrine. Il ne laiſſa pas de continuer à exercer ſon métier, & même il ſe maria un an après. Mais le jour de ſes noces, ſoit qu'il eût trop bu, ou qu'il eût fait quelqu'autre excès, ou peut-être même qu'il ſe fût trop agité en danſant, la toux redoubla, la fievre ſe mit de la partie, avec une douleur vive dans le côté droit, & une grande difficulté de reſpirer. Le Docteur Morton, qui fut appellé le quatrieme jour de la maladie, vint à bout de diſſiper la douleur de côté *par les ſaignées* & par les remedes convenables; mais la fievre, l'inſomnie & la toux continuoient toujours: il lui prenoit Obſerv. 28.

(a) Ce fait ſingulier eſt arrivé à Londres. Richard Morton, qui a traité le malade pendant les cinq dernieres ſemaines de ſa vie, en a donné l'obſervation dans ſa Phtyſiologie, dont celle-ci ne diffère que dans quelques circonſtances peu eſſentielles. (G)

quelquefois des quintes si violentes, qu'il étoit obligé de se tenir sur son séant pendant long-temps, dans des souffrances inexprimables. Enfin, après avoir épuisé inutilement toutes les ressources de l'art, il périt misérablement, & ce ne fut qu'un peu avant sa mort qu'il parla au Médecin des cloux qu'il avoit avalés. On fit l'ouverture de son cadavre; on trouva la cavité droite de la poitrine remplie de pus (*b*); la plevre étoit très-épaissie de ce côté; elle étoit blanche & pourrie. La membrane qui couvroit le poumon droit étoit précisément dans le même état que la plevre. Nous trouvâmes dans ce même lobe une poche pleine de pus très-fétide, & qui avoit la consistance du miel; les poumons n'avoient plus leur couleur naturelle; ils étoient noirâtres, adhérents à la plevre des deux côtés, & gorgés de sang & de pituite purulente. Nous observâmes tout le long de la trachée plusieurs glandes remplies d'une matiere visqueuse & noirâtre : il y en avoit d'autres dans la substance même du poumon, qui étoient plus considérables, & qui contenoient une matiere stéatomateuse. Enfin, nous apperçûmes dans la cavité de la trachée-artere, un peu au-dessous de l'endroit où se fait la division des bronches, les deux petits cloux (*c*) qui avoient été la premiere cause des accidens & de la mort de ce malheureux. Ils étoient placés l'un à côté de l'autre, noyés dans une couche de pus, & tout couverts de rouille.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 28.

(*b*) Morton dit qu'il tira au moins six pintes de matiere purulente de cette cavité. (La pinte d'Angleterre n'est que la chopine de Paris.) (G)

(*c*) Suivant Morton, on trouva trois cloux à côté l'un de l'autre, couchés dans un amas de pus au-dessous de la division des bronches. Il croit que ces corps étrangers étoient tombés d'abord par leur poids dans la substance parenchymateuse du poumon, où ils n'avoient incommodé que par la toux & l'oppression; mais qu'ayant été ensuite dérangés, ils avoient irrité de nouveau ce viscere & excité tous les symptômes qui avoient fait périr le malade. (G)

OBSERVATION XXIX.

Sur une concrétion polypeuse du sang dans toutes les arteres & toutes les veines du corps, par Edouard Tyson. (G)

Observ. 29.

En disséquant une chienne qui étoit morte subitement, je trouvai dans le ventricule droit du cœur un polype considérable qui rempliſſoit non-seulement toute cette cavité, mais encore l'oreillette droite; & qui s'étendoit dans les veines, jettant des branches dans tout le système veineux, ce qui ne s'est point encore observé, si je ne me trompe; de sorte que dans les poumons, dans le foie, dans les reins, dans les veines mésentériques, dans les iliaques, dans la veine-caye, en un mot, dans toutes les veines du corps, on découvroit une concrétion polypeuse qui y étoit enfermée comme dans un étui. Je disséquai les veines pour pouvoir emporter ce polype tout entier, que j'étendis sur une planche. Je m'en sers aujourd'hui comme d'une figure anatomique, pour démontrer le système veineux. Il y avoit aussi dans le ventricule gauche du cœur & dans son oreillette une concrétion polypeuse qui se continuoit dans les arteres, de

la même maniere que celle des veines, avec cette différence néanmoins qu'elle n'étoit pas d'un ſi gros volume, & que le tronc étoit plus grêle.

Cette chienne étoit de l'eſpece qu'on appelle chiens d'Iſlande. Il y avoit ſix mois qu'elle avoit commencé à engraiſſer, au point de ne pouvoir plus ſe remuer : elle avoit ſouvent des défaillances ; cependant elle n'avoit pas laiſſé de devenir pleine ; & lorſqu'elle mourut ſubitement, en étendant les pattes & ſe roulant ſur le dos, il n'y avoit pas longtemps qu'elle avoit mis bas trois chiens dont deux étoient venus morts.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Obſerv. 29.

OBSERVATION XXX.

Sur les crachats des phthiſiques, par Edouard Tyson. (G)

CE n'eſt pas d'aujourd'hui que le vulgaire croit que les phthiſiques crachent leurs poumons. On trouve même dans les ouvrages des Médecins quelques obſervations qui ſemblent prouver que ce viſcere étant gâté, conſumé, détruit & corrodé peu à peu par les ulceres qui s'y ſont formés, les malades à la fin en rejettent des lambeaux dans les efforts de la toux ; cependant les obſervations anatomiques & les ouvertures des cadavres ne favoriſent point cette opinion. Toutes les fois que j'ai ouvert des perſonnes mortes de phthiſie, j'ai trouvé les poumons remplis & gorgés d'une matiere ſereuſe ou purulente, ou obſtrués de tubercules glanduleux. Ces embarras empêchant ce viſcere de s'étendre librement pour recevoir une ſuffiſante quantité d'air, il eſt obligé de répéter plus fréquemment ſes efforts. Ce pourroit bien être quelque choſe de ſemblable à ce que j'ai obſervé il y a un an & demi dans un jeune homme attaqué de la phthiſie, qui auroit fait croire que dans cette maladie on rend quelquefois en touſſant des morceaux du poumon. Ce jeune homme, après avoir longtemps ſouffert d'une toux conſidérable, avec crachement de ſang, étoit devenu phthiſique. S'étant expoſé un jour au froid dans un temps d'hiver, ſa maladie augmenta ; la toux devint plus fréquente & plus violente ; il vomiſſoit ſouvent ; il étoit tourmenté d'un grand mal de tête, & d'une inſomnie opiniâtre ; il ſouffroit beaucoup de la ſoif : une vive douleur ſe faiſoit ſentir au-deſſous des côtes du côté droit, & répondoit juſques dans le côté gauche, & même dans le dos : il ne reſpiroit qu'avec une extrême difficulté ; à peine pouvoit-on lui ſentir le pouls. Mais, pour en venir à ce que je trouve de plus remarquable, il rendit ſouvent, dans les violens efforts de la toux, des lambeaux charnus, teints à leur ſurface de quelques filets de ſang. Afin de mieux connoître la nature de ces crachats, j'eſſuyai bien la ſalive & les autres malpropretés qui ſe trouvoient mêlées avec eux ; & ils me parurent compoſés de fibres charnues longitudinales : leur couleur étoit un peu blanchâtre ; ils étoient d'une forme oblongue ; leur groſſeur varioit. Un de ces lambeaux, qui étoit long de quatre travers de doigts, avoit quelques apparences de ramifications. En un mot, rien n'auroit reſſemblé davantage à ces concrétions polypeuſes qu'on trouve quelquefois dans le cœur & dans les veines. Je ne puis imaginer cependant que

Obſerv. 30.

ces concrétions se fussent formées dans les vaisseaux sanguins du poumon, d'où ils n'auroient pu sortir pour être rejettés par l'expectoration, sans que ces vaisseaux eussent été rongés & détruits, & sans qu'il eût suivi conséquemment une hémorragie considérable, au lieu qu'il n'y avoit que quelques petits filets de sang à leur surface. Il est plus vraisemblable que ces concrétions polypeuses venoient d'un sang extravasé dans les bronches, ou de l'humeur filtrée par les glandes bronchiques, & ensuite coagulée. J'aurois voulu m'assurer du fait en ouvrant le cadavre du sujet, mais sa famille s'y opposa.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679. Obsery. 30.

OBSERVATION XXXI.

Sur une dysenterie vermineuse, par PAUL BRAND, *médecin de l'armée.* (G)

Obsery. 31. ENtre plusieurs maladies contagieuses qui affligerent l'armée Danoise dans la Scanie, la dysenterie fut la plus universelle & la plus fâcheuse. J'en fus attaqué moi-même, & je me vis en grand danger de perdre la vie. En regardant mes déjections avec attention, pour tâcher de découvrir la cause de cette épidémie, j'apperçus un grand nombre de vers de différentes formes & de différentes grosseurs, qui s'agitoient comme des anguilles dans des matieres putrides & sanguinolentes. Plusieurs soldats, qui avoient le flux de sang, trouverent aussi de ces mêmes vers dans leurs selles. Je n'hésitai point à attribuer à ces insectes la cause des douleurs cruelles que nous ressentions dans les intestins, & de l'opiniâtreté de la maladie : c'est pourquoi on eut recours aux vermifuges pour en arrêter les progrès. Comme l'absinthe étoit fort abondante aux environs de notre camp, on se servit de cette plante. On en faisoit bouillir *légérement* les sommités dans de la bierre avec un peu de sel marin ou de nitre, & on donnoit deux ou trois verres par jour de cette décoction tiede ; un grand nombre de malades s'en trouva très-bien. Ce même remede avoit déjà guéri beaucoup de dysenteries dans l'épidémie qui régnoit à Copenhague, il y a vingt-quatre ans. On éprouva aussi avec succès l'antidote de Mathiole, composé avec l'essence d'absinthe. Je n'entreprendrai point de décider si ces vers venoient de l'eau croupie que les soldats buvoient, ou de l'air chargé d'exhalaisons impures qu'ils respiroient, ou même de la mauvaise qualité de leur bierre, qui peut-être étoit trop vieille, ou qui n'avoit pas assez fermenté, ou enfin qui avoit été faite avec de mauvais grain.

OBSERVATION XXXII.

Sur l'ordre qu'on peut ſuivre dans les démonſtrations anatomiques, & ſur la maniere de préparer certaines parties, par GASP. BARTHOLIN *le fils.* (G)

IL n'eſt pas poſſible de tout démontrer ſur un même cadavre, parce qu'il y a des parties qu'il faut enlever pour en préparer d'autres : on ne ſçauroit non plus expoſer tout de ſuite toutes les choſes qui peuvent avoir rapport à ce que l'on démontre ſur un ſujet, & il faudroit pluſieurs mois pour détailler tout ce qui regarde la ſtructure & l'action des parties & les connoiſſances qui en réſultent pour la guériſon des maladies. Il ne faut donc pas s'étonner ſi, dans les cours d'anatomie, il y a des choſes que les Démonſtrateurs ne touchent que légérement, & d'autres dont ils ne diſent rien du tout. Obſerv. 32.

Je ne parlerai point des différentes diviſions qu'on a coutume de faire dans les leçons anatomiques. Il ſuffit de diviſer le corps en trois ventres & en extremités ſupérieures & inférieures. Je ne reconnois que trois tégumens univerſels, la peau, la graiſſe & les paquets des fibres motrices. A l'égard de la membrane adipeuſe, charnue & commune des muſcles, je crois que ce n'eſt autre choſe qu'une expanſion tendineuſe des fibres qui ſortent des différens trouſſeaux des muſcles, & qui forment des enveloppes particulieres : celles qui ſe rendent dans la peau, ſont reçues dans quelques endroits de la graiſſe ; mais elles ne lui donnent point une membrane propre, étendue par tout le corps, comme le prétendoient les anciens. Pour ce qui eſt du pannicule charnu, il n'exiſte point dans l'homme ; on le trouve dans les animaux. Ce ſont des muſcles cutanés, qui recouvrent une étendue du corps, plus grande dans certains animaux, & moindre dans quelques autres.

Après la démonſtration des tégumens communs, je paſſe à celle des viſceres de la poitrine & du bas-ventre. Pour les faire voir dans leur ſituation naturelle, je prépare les muſcles qui recouvrent ces deux cavités, de maniere qu'ils puiſſent me ſervir quand je démontrerai la myologie particuliere. Lorſque j'ouvre le cadavre, je laiſſe une bande de peau de la largeur du doigt, au milieu du corps depuis le col juſqu'au pubis, afin de pouvoir démontrer l'inſertion des fibres tendineuſes dans la peau, & décider par ce moyen la difficulté dont je viens de parler au ſujet des tégumens communs. Je ne laiſſe point une autre bande en croix vers le nombril, comme font quelques-uns, mais ſans faire aucune ſection latérale, je diſſeque la peau, & enſuite le tiſſu graiſſeux, en conduiſant mon ſcalpel du milieu du corps vers les côtés. Je détache le muſcle pectoral du *ſternum*, & je coupe les muſcles abdominaux à la partie oſſeuſe des côtes & aux vertebres, pour les laiſſer attachés au *ſternum*, à la ligne blanche & à l'os *pubis* ; quelquefois auſſi je les détache de l'os *pubis*, & je les laiſſe attachés aux vertebres, au moyen du tranſverſe ; enſuite je ſépare ces muſcles l'un de l'autre & du péritoine, & je laiſſe cette membrane

toute entiere pour démontrer ſa connexion avec la ligne blanche & le diaphragme. Lorſque je veux lever le *ſternum*, je commence par emporter les chairs qui ſont entre deux côtes, ſans endommager la plevre ; enſuite je détache la plevre des côtes, ce qui n'eſt pas facile, à cauſe de la communication des fibres. Cette attention eſt néanmoins très-importante, afin de conſerver la plevre entiere, quand on viendra à couper les cartilages des côtes ; & il faut l'avoir, autant qu'il eſt poſſible, ſous les clavicules & ſous chacune des côtes : mais je ne leve le *ſternum* que dans le temps de la démonſtration, afin de faire voir qu'il n'y a aucune cavité dans la duplicature de la plevre qui forme le médiaſtin.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679. Obſerv. 32.

Après avoir enlevé le *ſternum* & les muſcles qui couvrent le devant de la poitrine & du bas-ventre, je démontre les membranes qui tapiſſent intérieurement ces deux cavités, je veux dire le péritoine & la plevre ; & je démontre qu'elles n'enveloppent pas entiérement les viſceres contenus dans ces cavités ; mais qu'elles laiſſent à nud la partie de ces viſceres qui tient au reſte du corps, de ſorte que la plupart ſont plutôt, à proprement parler, hors de ces membranes, comme le font évidemment tous les gros vaiſſeaux. Pour ſe faire une idée juſte de cette diſpoſition, il faut s'imaginer les cavités de la poitrine & de l'*abdomen* toutes vuides & tapiſſées de la plevre & du péritoine, ſous leſquelles ſont cachés ſeulement les premiers rudimens, & pour ainſi dire, les germes des viſceres qui prendroient naiſſance des gros vaiſſeaux. On conçoit qu'à meſure qu'ils augmenteroient de volume, ils éleveroient ces membranes au-deſſus d'eux, & qu'ils en ſeroient recouverts & embraſſés à leur ſurface extérieure, excepté à l'endroit de leur connexion avec le reſte du corps. Je ne manque pas de faire obſerver encore que le péritoine change de nom, ſuivant les différentes places qu'il occupe, de ſorte que le méſentère, le méſéræum, le meſocolon, le ligament ſuſpenſoire du foie, les ailes de chauve-ſouris ou ligamens larges de la matrice, les duplicatures ou replis & les prolongemens ne déſignent que les différentes parties de la même membrane différemment ſituées & différemment figurées par les organes contenus. C'eſt ainſi que le médiaſtin eſt une partie de la plevre.

Dans l'énumération des viſceres que renferment la poitrine & le bas-ventre, je ſuis l'ordre dans lequel ils ſe préſentent. Ainſi, dans la poitrine on voit d'abord le *thymus*, le péricarde & le cœur qu'il enveloppe, & les poumons qui ſont placés à droite & à gauche. Avant que d'avoir enlevé ces parties, il n'eſt pas poſſible de démontrer la trachée-artère, l'œſophage, le canal thorachique, les arteres & les veines. Les premieres parties qui ſe préſentent dans l'*abdomen*, ſont les vaiſſeaux ombilicaux, l'épiploon, enſuite l'eſtomac, qui a le foie à ſa droite, la ratte à ſa gauche, & le *pancréas* qui eſt ſitué par-deſſous dans le milieu. Le canal inteſtinal commence à l'orifice inférieur de l'eſtomac, ſous le foie, ſe porte un peu inférieurement du côté droit, paſſe enſuite tranſverſalement à gauche, entre le méſentere & les gros vaiſſeaux vers la ratte, où il ſe courbe de nouveau, & forme différens contours au-deſſus & au deſſous de la région ombilicale, juſqu'à ce qu'étant arrivé vers le rein droit, il donne naiſſance au colon qui s'étend tranſverſalement de droite à gauche au-deſſous

de

de l'eſtomac ; & qui, après avoir décrit la figure d'une S romaine, prend le nom d'inteſtin *rectum*. Dans la région inférieure de l'*abdomen* eſt ſituée antérieurement la veſſie, poſtérieurement le *rectum*, & entre ces deux parties la matrice dans le ſexe, & les organes de la génération dans l'homme.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Obſerv. 32.

Après avoir démontré toutes ces parties dans leur ſituation, j'enleve tout à la fois les viſceres de la poitrine & du bas-ventre, ſans les ſéparer l'un de l'autre ; & je ne laiſſe que le diaphragme dont je réunis les trois ouvertures en une, pour y faire paſſer les poumons & le cœur de la poitrine dans l'*abdomen*. Je laiſſe le diaphragme en ſituation, afin de pouvoir démontrer les véritables connexions de ce muſcle, quand je reviendrai à la myologie ; & c'eſt auſſi pour la même raiſon que je ne détache ni la langue, ni le pharynx, mais je coupe l'œſophage avec la trachée-artere à la hauteur des clavicules, afin que je puiſſe démontrer dans la ſuite les inſertions des muſcles du larynx & du pharynx. Tous les viſceres étant ainſi tirés de leurs cavités, je les arrange d'abord ſur une table, ſuivant leur ſituation naturelle, ſans aucune autre préparation ; enſuite je prends tout le canal des alimens que je détache des vaiſſeaux & du méſentere, & que j'étends ſur une autre table, de façon qu'on puiſſe voir d'un ſeul coup d'œil toute la ſuite de ce conduit, qui eſt plus ample dans des endroits, & qui ſe rétrécit dans d'autres. C'eſt ſurtout dans la bouche, dans l'eſtomac & dans le colon qu'il ſe trouve plus large. Il n'eſt pas difficile quand on a vu une fois la ſuite continue de ce canal, de ſe former une idée des différentes circonvolutions qu'il forme lorſqu'il eſt dans le corps. Le colon, par exemple, qui relativement à la continuité du canal, eſt fort éloigné de l'eſtomac, s'en trouve très-proche par la ſituation & la connexion des parties.

De même pour démontrer la route du ſang, je prends les autres viſceres de la poitrine & du bas-ventre, le cœur, les poumons, le foie, les reins & les autres qui ſe tiennent tous au moyen des vaiſſeaux ſanguins, & je les diſpoſe en maniere de cercle ſur une autre table, afin de faire voir comment ſe fait la circulation du ſang. La figure de cette préparation que Stenon a imaginée le premier, ſe trouve à la fin de la derniere édition de l'anatomie de mon pere : elle conſiſte à ſéparer les deux ventricules du cœur, dans leur cloiſon mitoyenne, en coupant les fibres charnues ſuivant la direction des vaiſſeaux coronaires qui marque la diſtinction des ventricules ; mais il faut avoir bien préparé auparavant les vaiſſeaux ſanguins de la baſe du cœur, & les avoir bien ſéparés les uns des autres, ainſi que les deux oreillettes. Après cela, on coupe le ligament qui ſe trouve entre les deux arteres du cœur, & on met d'un côté le ventricule droit avec la veine cave qui vient du foie, & avec l'artere pulmonaire ; & de l'autre le ventricule gauche avec la veine pulmonaire & l'aorte ; & les poumons dans le milieu. Enſuite on étend tous les autres viſceres en forme de cercle, ſçavoir le foie à droite, & plus bas les vaiſſeaux méſentériques & les reins avec les vaiſſeaux qui y aboutiſſent, & ceux qui vont à la veſſie, aux parties de la génération & aux extrêmités inférieures. Enfin, on place la ratte à gauche. On pourra auſſi conſerver les vaiſſeaux

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677. 1678 & 1679. Obſerv. 32.

qui montent à la tête & aux extrêmités ſupérieures, afin de faire voir d'un ſeul coup d'œil, ſur une même table, toute la route que ſuit le ſang en circulant. Je parle ici de l'adulte, car dans le fœtus il y a quelque différence.

Il y a bien des manieres de démontrer la circulation du ſang. On prend un animal vivant qu'on attache ſur une table. On met à nud une branche artérielle & une branche veineuſe un peu conſidérables, ſoit dans les jambes, ſoit dans d'autres parties, & on y fait une ligature. Bientôt après, on voit la partie de la veine compriſe entre l'extrémité & la ligature, ſe gonfler, tandis que la partie qui eſt au-deſſus de la ligature ſe déſemplit. Au contraire, la partie de l'artere qui ſe trouve entre la ligature & le cœur, ſe remplit de ſang, tandis que tout le reſte du canal qui eſt au-deſſous de la ligature ſe vuide. On peut encore démontrer la circulation en ouvrant tout ſimplement une artere ou une veine de quelque animal vivant. Car, bientôt tout le ſang ſort par cette ouverture, & on peut remplir enſuite tous les vaiſſeaux par la même plaie de quelque liqueur que l'on voudra. Mais il ſuffit pour prouver ce mouvement circulaire, de démontrer la diſpoſition admirable des valvules du cœur, & la ſtructure merveilleuſe de ce réſervoir du ſang; ce qui paroît bien plus encore, lorſqu'après avoir ſéparé le cœur en deux, on arrange les parties comme j'ai dit plus haut.

Après avoir expliqué tout ce qui regarde la route des alimens & celle du ſang, je paſſe à celle du chyle, c'eſt-à-dire, aux veines lactées & au canal thorachique. Pour démontrer ces conduits, j'ouvre un animal vivant, ou que je viens d'étrangler un peu après lui avoir donné à manger, & je fais trois ligatures pour arrêter le chyle dans ſes canaux; la premiere entre les inteſtins & les glandes dans le milieu du méſentere; la ſeconde tout auprès du réſervoir de Pecquet, à l'endroit où le tronc des veines lactées ſuit la direction des vaiſſeaux ſanguins qui naiſſent de l'aorte avec la méſentérique ſupérieure; la troiſieme enfin, au canal thorachique dans la cavité de la poitrine. Voici comme je m'y prends pour trouver l'inſertion de ce canal dans la veine ſouclaviere. Après avoir diſſéqué la peau du côté gauche de la poitrine juſqu'à l'épine du dos, & avoir mis à nud le côté gauche du col, je coupe directement le muſcle trapeze & le rhomboïde, puis gliſſant mon doigt entre l'omoplate & le grand dentelé, je coupe les attaches de ce muſcle avec la baſe de l'omoplate, & j'écarte cet os en le rejettant du côté droit. Enſuite, ayant découvert le *plexus* des nerfs, je les ſouleve avec un ſtilet, afin de pouvoir les diſſéquer ſans endommager les parties qui ſont deſſous. Alors je diſſeque avec beaucoup de circonſpection les membranes & la graiſſe qui peut s'y trouver. Si, malgré toutes ces précautions, on ne découvroit point encore les veines lymphatiques, ou le canal thorachique, il faudroit ouvrir la poitrine, ſéparer les cartilages des côtes juſqu'au col; enſuite, après avoir trouvé le canal thorachique, il ſeroit facile d'en ſuivre le cours juſqu'à ſon entrée dans la ſouclaviere; ou bien, il n'y auroit qu'à chercher d'abord les vaiſſeaux lymphatiques du col, & les ſuivre en deſcendant juſqu'à leur inſertion dans la veine.

Le chyle formé des alimens ſe change en ſang par les mouvemens

répétés du cœur & des arteres, & c'eſt du ſang que ſe forment les différentes humeurs qui ſervent à la conſervation de l'individu & de l'eſpece; cette transformation ſe fait dans les différens viſceres dont il me reſte à expoſer la préparation telle que je la pratique dans mes leçons d'anatomie. Comme il y a des parties dans le corps humain qui interrompent l'ordre naturel de la démonſtration, les unes, parce qu'elles ſe corrompent trop vîte, & les autres parce qu'elles perdent leur fermeté & la conſiſtance qu'elles doivent avoir quand on les diſſeque; c'eſt pour cela que j'ai commencé par les inteſtins pour obvier au premier inconvénient, & que je me hâte de paſſer au cerveau pour prévenir le ſecond.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679. Obſerv. 32.

Je ne reconnois dans le cerveau que deux ſubſtances propres, la ſubſtance blanche & fibreuſe que je regarde comme une continuation des nerfs, & la ſubſtance cendrée qui n'a point de fibres & qui enveloppe la ſubſtance blanche tant à l'extérieur du cerveau que dans les interſtices qu'il forme intérieurement. Afin que les auditeurs puiſſent prendre en une ſeule leçon une connoiſſance exacte de ce viſcere, il faut faire attention à ce que je vais dire ſur la maniere de le préparer pour la démonſtration. On pourroit à la rigueur le préparer de façon à démontrer ſur une ſeule tête tout ce qu'on ſçait de certain ſur ce viſcere; mais, comme à force de manier des parties auſſi molles, il y auroit à craindre de les déranger à la fin, il vaut mieux avoir pluſieurs cerveaux d'animaux qu'on préparera de différentes manieres. La principale & la plus commode pour donner une idée exacte des ventricules & de la ſituation de la glande ſupérieure, eſt la coupe du cerveau dans un plan perpendiculaire à ſa baſe, ſuivant la longueur de la faux, & on ne ſcie pour lors que la moitié du crâne, afin de laiſſer un des hémiſpheres du cerveau dans l'autre moitié. On aura un autre cerveau, dans lequel on ſera trois coupes tranſverſales, l'une par la glande ſupérieure ou pinéale, l'autre par le milieu de la partie poſtérieure du cerveau, & la troiſieme de maniere qu'elle coupe tranſverſalement la ſeconde paire des tubercules, & la continuation du ventricule avec la glande inférieure ou pituitaire. (Voyez les figures de ces diſſections dans l'ouvrage de Stenon ſur l'anatomie du cerveau, écrit en françois.) On peut encore préparer un autre cerveau, de maniere qu'on puiſſe, ſans rien couper, démontrer les extrémités des ventricules, les nerfs optiques continués depuis leur naiſſance juſques aux yeux, & les troncs des arteres & des veines qu'on aura eu ſoin de ne point couper trop près de la tête. Enfin, la diſſection du quatrieme cerveau ſe fera en coupant les parties latérales, pour ne laiſſer que la ſubſtance blanche intermédiaire qui les unit, & en diviſant par le milieu la partie poſtérieure du cerveau coupée d'un côté. On peut auſſi comparer les cerveaux des poiſſons & des oiſeaux avec celui des quadrupedes & de l'homme, & ouvrir un cerveau de quelqu'animal avec la moelle épiniere dans toute ſa longueur, pour découvrir les nerfs qui donnent des *plexus* conſidérables aux membres. Quand on a ainſi préparé avec ſoin pluſieurs cerveaux de différens animaux, & qu'on les a diſpoſés dans un certain ordre, on eſt en état de démontrer dans une ſeule leçon tout ce qui a été découvert juſqu'à préſent ſur le cerveau, en commençant par la préparation, ſuivant laquelle on a diſſéqué les

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Obſerv. 32.

parties latérales & la poſtérieure, de maniere à laiſſer voir les ventricules, enſuite démontrant le cerveau diſſéqué dans le ſens de la longueur de la faux, puis toutes les autres coupes; enfin, recommençant toutes ces démonſtrations par ordre ſur un cerveau humain.

Je paſſe enſuite aux autres viſceres, qui ne ſont autre choſe qu'un amas de vaiſſeaux ſanguins capillaires environnés d'une ſubſtance qu'on nomme communément parenchymareuſe, leſquels ſervent à filtrer & à ſéparer du ſang, au moyen des canaux ſécrétoires, certaines humeurs différentes, ſuivant les différentes parties, qui ſont enſuite portées hors de ces viſceres par des tuyaux excrétoires. C'eſt ainſi que les capillaires des reins ſéparent du ſang les parties urineuſes; ceux des poumons, les vapeurs excrémentitielles qui ſortent dans le temps de l'expiration; ceux du foie, une humeur bilieuſe; ceux des glandes ſalivaires, du *pancréas* & de la tunique veloutée du canal alimentaire, une liqueur capable de diſſoudre les alimens; enfin ceux des organes de la génération, les liqueurs ſéminales. Je démontre tous ces organes l'un après l'autre dans mes cours d'anatomie. J'apporterai ici pour exemple, la maniere dont je prépare les glandes ſalivaires, tant de l'avant-bouche, que de la bouche proprement dite. Je diſſéque d'abord la membrane qui revêt le dedans des levres & des joues, & la ſurface externe des gencives; & l'ayant enlevée avec les glandes & les conduits ſalivaires qui y tiennent, je l'étends ſur une planche, & j'emporte toutes les graiſſes pour faire voir à découvert les grains glanduleux avec leurs tuyaux excrétoires, & l'inſertion des grands conduits ſalivaires dans la bouche. A l'égard de la membrane qui couvre la voûte du palais, je ne l'enleve pas entiérement avec les petites glandes dont elle eſt parſemée, mais je la détache en partie des os qui forment la voûte; de ſorte qu'en coupant un peu de ces os vers la partie antérieure, on puiſſe voir la communication du palais avec les narines. Je caſſe auſſi un des os extérieurs du nez, pour laiſſer voir la communication qu'il y a entre les paupieres & les narines par la voie des larmes. Je prépare les autres glandes conglomérées comme les ſalivaires, & je pourſuis avec ſoin toutes les ramifications du canal excrétoire du *pancréas*. Je paſſe enſuite à la démonſtration des glandes conglobées qui ſervent d'entrepôt à la limphe que les vaiſſeaux lymphariques, découverts par mon pere, rapportent dans la maſſe du ſang. La conformation de ces glandes reſſemble à celle des reins, en ce qu'elles ſont concaves du côté que ſortent leurs vaiſſeaux excrétoires & convexes du côté oppoſé; mais elles en different, en ce qu'elles ont des vaiſſeaux particuliers qui leur apportent une humeur lymphatique, & qui ſont bien différens des vaiſſeaux ſanguins. Je démontre ces eſpeces de glandes avec leurs vaiſſeaux limphatiques dans le méſentere, entre les veines lactées du premier ordre & celle du ſecond ordre, vers le *ſinus* de la veine porte, entre les lymphatiques du foie & les racines du réſervoir, dans les lombes, dans les aînes, vers les poumons, tout le long du col, ſous les machoires, à côté de l'œſophage & ſous les aiſſelles.

Je conſidere enſuite les autres organes excrétoires, & j'en établis autant de ſortes qu'il y a d'humeurs différentes qui ſe ſéparent de la maſſe du ſang, ſoit excrémentitielles & nuiſibles à l'animal, comme l'urine, la ſueur &

la matiere de la transpiration pulmonaire ou cutanée, soit récrémentielles & utiles ou à la conservation de l'espece ou à celle de l'individu. Enfin je termine mes démonstrations par les organes du sentiment & du mouvement. J'ajouterai ici à propos de la préparation des muscles qui sont les organes du mouvement, la maniere de démontrer la véritable structure de la fibre motrice. Cette structure que Stenon a si bien expliquée, se voit dans plusieurs parties, sans toucher au muscle lui-même, pourvu qu'on le dégage seulement de tout ce qui empêchoit de le voir. Ainsi dans la main, après qu'on a enlevé tous les autres muscles qui cachoient le fléchisseur du pouce, on voit très-distinctement dans ce muscle, sans aucune autre préparation, la véritable direction des fibres motrices; la même chose est très-sensible dans le muscle droit de la cuisse & dans les deux vastes, dès qu'on a seulement enlevé les tégumens. Dans les muscles dont la structure est simple, tels que les jumeaux, aussitôt qu'on a séparé de l'os une de leurs extrémités, la direction des fibres est aussi très-évidente, sans qu'il soit besoin d'aucune autre préparation. En général, dans la dissection des muscles, on ne coupe point les fibres; on ne fait que séparer celles qui se touchent, soit qu'on les dissèque dans le sens de leur longueur pour démontrer la direction des fibres, soit qu'on les prépare dans le sens de leur largeur pour faire voir les différens plans dont ils sont composés. Ainsi, quand je prépare un muscle soit simple, soit composé, suivant la méthode de Stenon, je poursuis ses fibres jusques dans l'un des tendons, & je sépare à petits coups de scalpel toutes les fibres tendineuses, sans endommager les fibres charnues, laissant le tendon opposé dans son entier. Cette dissection suffit pour bien démontrer la structure simple des muscles. Mais pour faire voir leur structure composée, à la maniere de Stenon, je les dissèque des deux côtés dans leurs tendons externes de la même maniere que je viens de le dire, sans toucher au tendon intermédiaire, parce que les fibres se croisent très-souvent dans ce tendon, de sorte qu'il seroit presque impossible, à moins d'y mettre un temps considérable, de les séparer sans les couper.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 32.

La préparation des fibres charnues du cœur & celle des muscles vertébraux est un peu plus difficile. J'ai parlé du cœur dans un autre endroit. A l'égard des muscles vertébraux, dont l'attache supérieure est aux apophyses épineuses de la vertebre supérieure, & l'attache inférieure aux apophyses transverses de la vertebre qui est au dessous, il faut d'abord mettre bien à découvert les espaces qui sont entre les apophyses épineuses & les apophyses transverses, afin de reconnoître les origines de ces muscles; ensuite on suivra la séparation des fibres charnues depuis l'épine de chaque vertebre en descendant jusqu'à l'apophyse transverse de la vertebre inférieure, & depuis l'espace qui est entre chacune des apophyses transverses en montant jusqu'à l'épine de la vertebre supérieure, prenant bien garde de trop enfoncer le scalpel, de peur de couper les fibres en travers. Et afin de mieux démontrer la disposition admirable de ces muscles, il sera bon, quand on aura fait la division des espaces dont je viens de parler, & qu'on aura suivi chacun de ces muscles de l'une de ses attaches à l'autre, il sera bon, dis-je, pour lors de couper toutes les fibres, tant celles qui

Actes de Copenhague. Annees 1677, 1678 & 1679.

descendent des épines des vertebres supérieures, que celles qui montent des apophyses transverses inférieures, afin de faire voir clairement comment ces fibres se continuent non seulement de l'apophyse épineuse de chaque vertebre supérieure aux apophyses transverses de chaque vertebre inférieure, mais encore de chaque apophyse transverse inférieure à chaque épine supérieure.

OBSERVATION XXXIII.

Dissection d'une femme hydropique & phthisique, par T. Bartholin. (G)

Obsev. 33.

La femme qui fait le sujet de cette observation, étoit âgée de trente ans : elle étoit morte de phthisie, & d'hydropisie de poitrine & de bas ventre. On trouva dans la cavité de l'*abdomen* six ou sept livres d'eau très-limpide. Plusieurs vésicules remplies d'une matiere aqueuse, transparente, & semblable au frai de grenouille, ou à de la graisse fondue, tenoient à la tunique veloutée par une infinité de fibrilles, les unes rouges, les autres blanchâtres, mais qui toutes étoient dirigées en ligne droite de la tunique veloutée à la substance du mésentere. Cette matiere s'étendoit dans tout le mésentere, & se trouvoit aussi autour des reins, mais principalement sur les gros intestins. Il falloit presser très-fort ces vésicules entre les doigts, pour en faire sortir la liqueur claire & limpide qu'elles renfermoient. Les reins étoient plus longs que dans l'état naturel : le gauche, qui étoit un peu plus compact qu'il n'est ordinairement, contenoit une sérosité sanguinolente. Chacun des reins avoit deux ureteres ; les intestins, le mésentere, le diaphragme & toutes les parties membraneuses de l'*abdomen* étoient très-blanches ; le péritoine étoit deux ou trois fois plus épais que dans l'état sain : à peine pouvoit-on y enfoncer la pointe du scalpel. On voyoit dans le mésentere, du côté droit, un peu au-dessus de l'ombilic, une tache large comme la main, d'une couleur de sang noirâtre. Le *pancréas* étoit un peu squirreux, la ratte étoit très-noire en dedans ; le foie paroissoit assez sain, quant à sa couleur & à sa substance ; mais la bile étoit jaune & visqueuse ; la vessie étoit vuide, la matrice un peu longue, les testicules squirreux ; la vulve étoit gonflée, rouge, enflammée, mouillée & même corrodée par une humeur âcre qui y avoit suinté pendant longtemps ; la levre externe droite étoit fendue en deux ; le vagin étoit si mollasse qu'il étoit facile de le percer avec un stilet, sans faire d'effort. Les jambes, que cette femme avoit eues enflées pendant sa maladie, avoient désenflé tout-à coup avant sa mort. Le côté droit de la poitrine étoit tout rempli d'une eau trouble, au milieu de laquelle nageoit une matiere surfuracée : cette eau fétide sortit avec impétuosité dès qu'on eut percé la poitrine ; mais le côté gauche ne contenoit que la moitié ou le tiers du liquide qui étoit sorti de la cavité droite, & cette eau étoit aussi beaucoup plus claire : le péricarde étoit si distendu qu'il en étoit transparent ; le lobe droit des poumons étoit tout noir & rempli de matiere farineuse en différens endroits. On trouva à sa partie supérieure, qui étoit adhérente à la plevre, une poche remplie de pus :

tout ce lobe étoit ſquirreux, friable comme du foie cuit, & contenoit pluſieurs petits foyers de matiere purulente, d'une conſiſtance plus ou moins dure : le lobe gauche renfermoit un pus écumeux ; le cœur étoit environné de graiſſe comme dans l'état naturel, mais il n'avoit pas une ſeule goutte de ſang dans ſes cavités ; la veine-cave étoit auſſi vuide de ſang vers la baſe du cœur.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Obſerv. 33.

OBSERVATION XXXIV.

Sur une cardialgie, cauſée par des vers dans l'eſtomac, par Thomas Bartholin. (G)

A Vindinge, qui eſt un village de la Fionie, un payſan étant à travailler dans les champs, ſe ſentit tout à coup une cardialgie ſi inſupportable, qu'il fut obligé de quitter ſon ouvrage, & de s'en aller chez lui. Dès qu'il fut arrivé, il lui prit un vomiſſement conſidérable, & il rejetta une grande quantité de matiere pituiteuſe, dans laquelle il y avoit environ deux cens petits vers velus tout vivans, de la longueur de la moitié du doigt, ayant la tête ronde & des pieds très-viſibles. Après cette évacuation il ſe porta fort bien. Une femme du même village eut auſſi dans le même temps une maladie toute pareille. Obſerv. 34.

OBSERVATION XXXV.

Sur l'enflure des jambes dans les perſonnes âgées, par T. Bartholin. (G)

QUoique les jeunes gens attaqués de ſcorbut ou d'hydropiſie puiſſent avoir les jambes enflées, il faut convenir cependant que cette infirmité appartient particuliérement à la vieilleſſe, ſur-tout quand la lymphe a contracté de l'acrimonie, car alors les petites ramifications des vaiſſeaux lymphatiques ſe rompent & laiſſent échapper le liquide qui y étoit contenu. Les vieillards ſont encore ſujets à d'autres eſpeces de maux de jambes. Il y vient quelquefois des taches de couleur de ſang, ſans aucune tumeur apparente. J'ai vu de ces taches ſur les jambes de ma mere à l'âge de quatre-vingt-quatre ans ; mon beau-pere en avoit auſſi de ſemblables à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Quand ces taches parurent, ils ſe trouverent mieux ; dès qu'elles ſe diſſiperent, leur ſanté périclita, & ils moururent peu de temps après. D'autres vieillards ont une gale ſeche qui leur dure juſqu'au dernier moment de la vie. J'ai vu quelques perſonnes âgées, qui, au lieu de tumeur, au lieu de taches, avoient les gras de jambe durs & deſſéchés. Ce deſſéchement des vieillards vient, ſans contredit, du défaut de lymphe : beaucoup ont les jambes œdémateuſes, & quelquefois ces tumeurs s'ulcerent & ſe terminent par la gangrene : ces accidens ſont plus communs aux ſcorbutiques qui ne font aucun exercice. Je n'oſerois nier que cette humeur qui deſcend dans les jambes Obſerv. 35.

ne fût une lymphe extravasée. On pourroit objecter, à la vérité, qu'il n'y a point de symptômes d'hydropisie ; mais si on ne les prévient pas, ils ne tarderont pas à se déclarer. Il est certain que la cachexie est l'état ordinaire de la vieillesse ; mais cette maladie est-elle autre chose qu'une extravasation de la lymphe, qui, dans les scorbutiques & les hydropiques, peche ou par la quantité, ou par la qualité, ou par la déviation.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Obsérv. 35.

OBSERVATION XXXVIII.

Sur des urines vertes, par Olaus Borrichius. (G)

Obsérv. 38. UNe femme grosse de six mois, que je traitois pour une fievre tierce, rendit pendant quelques jours des urines toutes vertes, & qui déposoient un sédiment grisâtre. Je ne remarquai rien, ni dans son visage, ni dans ses yeux, qui m'annonçât une jauniſſe. Je conjecturai que la bile avoit passé dans les voies urinaires, & que sa couleur jaune avoit été ainsi changée par le mêlange d'un acide surabondant, de même qu'on voit souvent les enfans rendre des excrémens verdâtres à cause de l'acide qui domine dans les premieres voies à cet âge là. Ce qui semble justifier ma conjecture, c'est que les absorbans firent bientôt disparoître cette couleur des urines.

OBSERVATION XXXIX.

Sur des accidens terribles qu'éprouva un enfant pour avoir soufflé dans une trompette de bois peint, par Olaus Borrichius. (G)

Obsérv. 39. UN enfant de six ans s'étant amusé à souffler dans une de ces petites trompettes de bois peint, qu'on achete pour servir de jouet aux petits enfans, fut attaqué tout-à-coup de convulsions horribles, avec des vomissemens continuels, & des syncopes fréquentes. Ayant été appellé, je le trouvai sans connoissance, avec un visage livide, prêt à expirer. Je m'informai de la cause de ces accidens à la famille ; on me dit qu'il n'y avoit que quelques momens que l'enfant étoit à table, gai & se portant à merveille, s'amusant à jouer avec sa trompette, lorsque tout-à-coup il étoit tombé presque sans connoissance. Je me fis apporter la trompette, & je reconnus bientôt la cause évidente de l'état où il étoit. Une trompette toute neuve, de bois peint de différentes couleurs, & sur-tout de jaune & de rouge, où entre l'orpiment ; étoit bien capable de causer ces funestes symptômes, d'autant plus que la partie que l'enfant avoit mise dans sa bouche, étoit toute décolorée, & qu'il étoit évident qu'il avoit avalé de la couleur. Ayant donc connoissance de la cause du mal, j'eus recours promptement à un doux émétique ; ensuite je lui donnai les alexipharmaques qui acheverent sa guérison. Il eut seulement le visage pâle & livide encore trois mois après.

OBSERVATION

OBSERVATION XL.

Sur un dégoût singulier, par OLAUS BORRICHIUS. (Z)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

UNe demoiselle du Holstein, que j'avois guérie précédemment de plusieurs maladies, & notamment d'une affection hystérique, m'a consulté depuis sur un dégoût singulier qui lui est resté : toutes les fois qu'elle voit les mêts les plus délicats & les mieux apprêtés, soit viande, soit poisson, elle éprouve aussi-tôt la saveur qu'auroient ces mêmes mêts, s'ils étoient corrompus & putréfiés. Observ. 40.

OBSERVATION XLI.

Sur une fievre pétéchiale terminée par un flux abondant d'urines, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

LEs fievres malignes ont été fort communes dans ces dernieres années : la plupart se sont terminées par des sueurs critiques, quelques-unes par un flux de ventre. Mais j'ai vu un jeune homme de vingt-deux ans dont la maladie ne céda, ni aux sueurs, ni aux remedes qu'on put mettre en usage. Il étoit dans le onzieme jour d'une fievre opiniâtre, accompagnée de taches rougeâtres, & qui lui occasionnoit de fréquentes foiblesses, lorsqu'enfin les humeurs excitées par les vésicatoires que je lui fis appliquer, se firent jour par la voie des urines. Il en rendit une quantité si abondante, que je craignois à la fin que ce ne fût un véritable diabete : cette évacuation lui fut salutaire. Il est bon d'avertir cependant que cette crise n'est point toujours aussi sûre que celle qui se fait par les sueurs; car j'ai vu quantité de malades dans cette épidémie, qui ont eu des flux abondans d'urines, sans avoir éprouvé aucun soulagement. Observ. 41.

OBSERVATION XLII.

Sur une dysenterie accompagnée du diabete, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UN Ecclésiastique étoit attaqué d'une cruelle dysenterie, accompagnée d'un délire léger, sans qu'il eût d'ailleurs le pouls fébrile, ni aucune marque de chaleur contre nature. Il lui survint tout-à-coup un diabete, c'est-à-dire, un flux d'urine très-abondant & très-opiniâtre. Je crus d'abord que la matiere qui avoit irrité les intestins, se portoit du côté des reins, & que cette derniere évacuation arrêteroit l'autre; mais la dysenterie & le diabete durerent pendant quatorze jours avec la même force, malgré tous les secours de l'art, & le délire continua aussi à reparoître de temps en temps : enfin, le malade mourut épuisé. Il falloit que les Observ. 42.

humeurs fussent bien acrimonieuses, pour irriter tout à la fois les membranes du cerveau, les tuyaux secrétoires des reins, & ceux du canal intestinal.

ACTES DE COPINHAGUE. Années 1677. 1678 & 1679.

OBSERVATION XLIII.

Sur quelques symptômes peu communs d'une dysenterie épidémique, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Observ. 43. CHaque espece de maladie, lorsqu'elle dépend d'une constitution épidémique, semble toujours prendre un caractere particulier. Dans les dysenteries qui ont régné cette année, on a observé des douleurs très-vives à la région du cœur, une oppression de poitrine, des difficultés de respirer si considérables, qu'il y a eu des malades qui paroissoient menacés d'être suffoqués. Outre cela il se faisoit une excretion abondante de pituite visqueuse dans la gorge, qui duroit pendant quelques jours, au point qu'il falloit avoir recours à de fréquens gargarismes, comme cela arrive dans certaines fievres malignes dont l'humeur se porte à la gorge. Les malades étoient sujets assez souvent à rendre des vers : ils ne vouloient absolument prendre aucune drogue, & ne desiroient rien tant que de la bierre froide, ce qui fut très-funeste à la plupart. Enfin, lorsque la maladie traînoit en longueur, il survenoit à quelques-uns des vomissemens de sang, assez modérés à la vérité, mais néanmoins presque toujours mortels, lors même que sur la fin les selles n'étoient plus teintes de sang, mais seulement ichoreuses. Dans le traitement de cette maladie on s'est assez bien trouvé, après avoir fait usage de la rhubarbe pendant long-temps, de donner sur la fin la teinture de mars astringente bien préparée. Les poudres astringentes, & les décoctions astringentes qu'on a coutume de prescrire dans la dysenterie, m'ont paru ne pas servir de beaucoup, ou pour mieux dire, n'être d'aucun avantage dans cette épidémie. Après que le flux de sang étoit passé, il restoit encore pendant quelque temps des ténesmes très-douloureux & plus rebelles qu'à l'ordinaire. Un Officier de cavalerie, que j'ai traité de cette maladie, annonçoit infailliblement toutes les fois qu'il alloit à la selle, si les matieres qu'il alloit rendre étoient sanguinolentes ou pareilles à celles des personnes en santé ; car toutes les fois qu'en s'efforçant pour aller à la selle, il sentoit dans l'uretre & dans les testicules des douleurs lancinantes, il étoit sûr de rendre du sang avec ses matieres ; & toutes les fois qu'il ne sentoit que des douleurs vagues dans le ventre & dans les intestins, il observoit que ses selles n'étoient point sanguinolentes.

OBSERVATION XLIV.

Sur des ulceres & autres ſymptômes ſcorbutiques qu'un homme communiqua à ſa femme, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

LEs maux de jambes, accompagnés de vieux ulceres ſcorbutiques d'un mauvais caractere, ne ſont pas à la vérité contagieux; cependant, une perſonne qui coucheroit avec quelqu'un qui auroit de ces ulceres rebelles, courroit riſque de gagner à la fin le même mal: j'en ai vu plus d'un exemple. Une jeune fille de dix-ſept ans, jouiſſant d'une parfaite ſanté, épouſa un homme qui avoit été pluſieurs fois attaqué du ſcorbut: elle en eut quelques enfans; mais elle ne put éviter de contracter, en couchant dans le même lit que ſon mari, preſque toutes les indiſpoſitions auxquelles il étoit ſujet, ſans que pour cela il s'en trouvât mieux. Il avoit des accès d'aſthmes; elle devint auſſi aſthmatique. Toutes les nuits il étoit ſujet à ſuer conſidérablement: cette jeune Dame, qui, dans le commencement de ſon mariage ne ſuoit jamais, eut par la ſuite les mêmes ſueurs nocturnes. Il avoit les jambes enflées d'humeurs ſcorbutiques, malgré un cautere qu'on lui avoit fait au-deſſous du genou aux deux jambes; ſa femme eut pareillement une enflure aux jambes que rien ne put diſſiper. Enfin, les jambes du mari s'ulcérerent en pluſieurs endroits, & le chirurgien n'avoit pas plutôt guéri un de ces ulceres à force de ſoins, qu'il ſe rouvroit & s'étendoit de nouveau avec plus de malignité. Les mêmes accidens ſurvinrent auſſi à ſa femme; & malgré tous les ſecours des médecins & des chirurgiens, ils périrent tous deux de la même maniere. Obſerv. 44.

OBSERVATION XLVI.

Sur un ſonge qui annonçoit conſtamment une maladie, par OLAUS BORRICHIUS. (Z)

UNe femme de condition, à qui la douleur d'avoir perdu ſa fille unique, a dérangé la ſanté, & qui depuis cette époque, eſt devenue ſujette aux maux d'eſtomac, aux douleurs de goutte, à la pierre, &c. me fait appeller toutes les fois qu'elle éprouve des ſymptômes graves: depuis trois ans, cette femme a une maniere sûre de prévoir & de prédire ſes maladies; car, toutes les fois qu'elle me voit en ſonge, elle eſt aſſurée qu'elle tombera malade deux jours après, & ce préſage ne l'a pas trompée une ſeule fois. Obſerv. 46.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION XLIX.

Sur un homme qui fut purgé par la seule vue des pilules purgatives, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 49. UN homme des plus diſtingués de cette Ville, que j'avois guéri d'une fievre tierce & que j'avois purgé après ſa maladie, me pria d'ordonner auſſi un doux purgatif pour ſon épouſe. Je preſcrivis ſeulement cinq pilules purgatives. Cette Dame délicate, faiſant beaucoup de façons en préſence de ſon mari pour avaler ſes pilules, celui-ci qui prenoit aſſez volontiers les médecines liquides, mais qui avoit les pilules en horreur, eut l'imagination ſi frappée, qu'il la pria de les avaler promptement, ſans quoi il alloit vomir. Mais la vue ſeule d'une drogue qu'il abhorroit, avoit fait une ſi forte impreſſion ſur lui, qu'il fut purgé copieuſement avant ſa femme, ſans qu'il eût rien pris du tout, & même il le fut plus qu'elle, car il vomit deux fois, outre trois ſelles abondantes qu'il rendit comme elle.

OBSERVATION L.

Divers exemples de la force de l'imagination dans les maladies, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 50. UN officier que je traitois d'une fievre continue, ayant avalé un gargariſme au lieu d'un julep fortifiant, par la mépriſe d'un domeſtique, eut l'imagination tellement frappée de l'idée qu'il avoit pris du poiſon, que je le trouvai ſans pouls, dans une ſueur froide, ſe plaignant de vertiges, & preſque à toute extrêmité, quoique je l'euſſe quitté en aſſez bon état quelques heures auparavant. Dès que je fus informé de la cauſe d'un changement ſi étonnant, je le raſſurai, en lui diſant qu'il n'entroit rien dans les gargariſmes qui fût capable de faire du mal à ceux qui en avaleroient. Je lui donnai ſur le champ ſon julep fortifiant, & il paſſa une nuit fort tranquille. Quelques jours après il fut entiérement rétabli.

La femme d'un ſculpteur étoit attaquée d'une fievre tierce opiniâtre, je lui preſcrivis un ſudorifique à prendre immédiatement avant l'accès, & un extrait d'abſynte, de petite centaurée, de gentiane & d'autres ſtomachiques, lequel devoit lui ſervir pour une vingtaine de jours. Ces deux potions lui ayant été apportées en même temps, elle avala l'une pour l'autre avant ſon accès, & ſe tint au lit pour ſuer. Mais un de ſes freres, qui étoit étudiant en médecine, s'étant apperçu de la mépriſe par l'étiquette des phioles, l'avertit du danger où elle étoit d'avoir pris tout à la fois une drogue qui lui étoit ordonnée pour vingt jours. Auſſitôt cette femme fut frappée vivement de la peur de mourir; il lui ſurvint une ſueur froide avec des anxiétés, & déja elle penſoit à mettre ordre à ſes affaires, lorſque j'arrivai. Je lui dis pour calmer ſa frayeur que j'étois prêt à en avaler

autant qu'elle venoit de faire. Elle se rassura; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elle n'eut plus d'accès de fievre, soit par l'effet du médicament, soit par la révolution que la crainte de la mort avoit dû produire dans ses humeurs.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679. Obsérv. 50.

Les médecins eux-mêmes ne sont point exempts de ces terreurs paniques. Le docteur Oldenbourg, médecin de l'armée, s'imagina avoir gagné une fievre maligne pétéchiale en traitant plusieurs officiers qui en étoient attaqués; en conséquence, il se fit transporter à Copenhague pour que je lui donnasse mes soins. Pendant trois jours je ne lui trouvai rien dans le pouls ni dans les urines qui marquât ni fievre ni malignité; mais je jugeai seulement qu'il avoit besoin d'être purgé, ayant beaucoup souffert de la mauvaise qualité des vivres & des eaux au siege de Christiandstadt. Le lendemain de sa purgation, je le trouvai fort effrayé sur son état. Il avoit apperçu sur ses cuisses & sur ses jambes des taches scorbutiques; & comme il étoit naturellement inquiet & sujet à se frapper l'imagination, il s'étoit persuadé que c'étoient des taches pétéchiales & des signes certains d'une grande malignité. J'avois beau insister sur l'état du pouls & sur les autres symptomes, il se regardoit comme un homme perdu, & blâmoit mon imprudence de l'avoir purgé dans le fort d'une fievre maligne. Il ne fut désabusé que lorsqu'il vit les taches se dissiper & sa santé se rétablir en très-peu de temps par le seul usage des antiscorbutiques que je vins à bout de lui faire prendre avec beaucoup de peine.

Un de nos généraux s'étant imaginé avoir perdu les bonnes graces du Roi, & craignant qu'on ne lui fît rendre compte de sa conduite, conçut un chagrin des plus violens : quoiqu'on ne l'accusât d'aucune lâcheté, il se refusa opiniâtrement à toute consolation : ni les prieres de ses amis, ni les exhortations des médecins, ni les bontés même de la Reine, qui daigna l'assurer de la faveur du Roi, ne purent l'engager à prendre aucuns remedes, ni même aucune sorte de nourriture. Il périt enfin de langueur & de mélancolie, triste victime d'une imagination frappée.

OBSERVATION LI.

Sur des douleurs qui se succédoient alternativement à l'œil gauche & au doigt annulaire du même côté, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UNe petite fille, âgée de six ans, avoit été envoyée de la campagne pour se faire guérir des écrouelles; sa mere me l'amena plusieurs fois, pour que j'examinasse son état & que je donnasse mon avis au chirurgien qui la traitoit. Elle avoit le doigt annulaire de la main gauche fort enflé & ulcéré. L'os étoit en grande partie carié, & très maltraité de cette espece de carie qu'on appelle *spina ventosa*; mais une chose bien singuliere que sa mere me dit, & dont je fus témoin moi-même plusieurs fois, c'est que la douleur vive qui accompagne ordinairement le *spina ventosa*, n'étoit pas continuelle, & se faisoit sentir seulement par intervalles. Toutes les fois que l'œil du même côté devenoit rouge, enflammé & douloureux, la

Obsérv. 51.

douleur du doigt ceſſoit ſur le champ ; & dès que le mal de l'œil ſe paſſoit, l'enfant ſouffroit des douleurs aiguës dans le doigt, & ne pouvoit s'empêcher d'en pleurer. Je recommandai de lui appliquer un cautere au bras, je la fis purger, & je laiſſai le reſte du traitement au chirurgien qui eſt fort habile. Il ne m'a pas été poſſible d'en ſçavoir le ſuccès, la malade s'en étant retournée dans ſon pays.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION LII.

Sur les mauvais effets du mercure, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 52. Le mercure eſt un remede dangereux entre les mains des ignorans. Un homme très-connu dans cette ville, étant attaqué d'une fievre ardente & maligne, ſe livra aux belles promeſſes d'un charlatan qui lui garantit une guériſon prompte & certaine, au moyen d'un ſecret dont il avoit fait pluſieurs fois une heureuſe épreuve. Il remplit de mercure crud deux petits ſachets de linge qu'il lui appliqua ſur les poignets. L'événement ne répondit point à ſon attente ; car le malade mourut dans la même journée. J'ai encore été témoin des funeſtes effets de ce remede pris intérieurement. Un marchand de Copenhague, qui ſouffroit depuis longtemps des douleurs de goutte & une grande foibleſſe dans les genoux, ſe mit entre les mains d'un chirurgien de vaiſſeau, qui lui perſuada qu'il ne guériroit jamais de ſes infirmités ſans la ſalivation. Il prit donc, de l'avis de ce chirurgien, quelques doſes un peu fortes de mercure de vie, qui le purgerent violemment par haut & par bas, & qui lui cauſerent enſuite une ſalivation ſi conſidérable, qu'il tomba enfin dans un état d'épuiſement & de foibleſſe qu'on ne ſçauroit imaginer. Il étoit à toute extrêmité quand on m'appella pour le voir. Quoique ce fût à la fin de Juillet, & qu'il y eût un grand feu dans ſa chambre, je le trouvai froid comme de la glace, ſans pouls, reſpirant avec une extrême difficulté, ayant néanmoins toute ſa raiſon. Quand on m'eut informé de ce qui avoit donné lieu à cet anéantiſſement, je prononçai qu'il étoit impoſſible de l'en retirer, & je l'abandonnai à mon prognoſtic qui ne tarda pas à être vérifié, car il ne paſſa pas la nuit.

A propos du mercure, je remarquerai que dans nos climats, il ne ſuffit pas de faire ſaliver pendant trois ſemaines les perſonnes qu'on traite de la vérole, & de les mettre enſuite à l'uſage des bois ſudorifiques pendant trois autres ſemaines, comme cela ſe pratique communément. Il faut, ſurtout quand la maladie eſt invétérée, continuer la ſalivation juſqu'à ſix ſemaines, & même quelquefois juſqu'à huit ou dix ſemaines entieres, avant que d'en venir à la décoction des bois : autrement, le mal ne ſeroit que pallié, & reparoîtroit encore au bout de ſix mois.

OBSERVATION LIII.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

Sur le délire qui survient dans plusieurs maladies, par Ol. Borrichius. (G)

LE délire n'eſt point rare dans le fievres malignes, ſurtout les jours critiques ; mais je l'ai obſervé dans de ſimples maux de gorge, ſans qu'il y eût apparence de fievre, toutes les fois que la malad.e étoit un peu conſidérable, & qu'elle ſe terminoit par la ſuppuration. La matière purulente mêlée avec le ſang, & circulant avec lui, irritoit les parties nerveuſes du cerveau & occaſionnoit un dérangement dans les idées. J'ai vu auſſi des perſonnes déliier dans un accès de colique néphrétique; & un moment apres, dès que la pierre étoit tombee dans la veſſie, la raiſon leur revenoit, & ils ne ſe ſouvenoient plus de ce qu'ils avoient dit dans la douleur. Mais j'ai toujours remarqué, après que ces malades avoient rendu la pierre en urinant, que la cauſe de ce délire paſſager venoit de la figure du calcul. Car tous ceux à qui j'ai vu rendre des calculs arrondis, ou du moins à angles mouſſes, n'avoient point eu de délire, mais ſeulement ceux dont les pierres étoient rabotteuſes & hériſſées de pointes, leſquelles en irritant la membrane nerveuſe & ſenſible du baſſinet & des ureteres, avoient ébranlé, par l'effet de la ſympathie, les principes des nerfs dans le cerveau. Bien plus, j'ai vu à Paris un homme qu'on rompoit à la Grève, avoir le délire, avant même qu'on lui eût donné les coups ſur la poitrine, & tenir des propos ſans ſuite & ſans raiſon à ſon confeſſeur qui l'exhortoit à la mort. Il eſt vraiſemblable que les eſquilles des os des bras & des jambes qu'on venoit de lui rompre, étoient autant de pointes qui produiſoient ſympathiquement ſur le cerveau les mêmes effets dont je viens de parler à l'égard de ceux qui ont une pierre très anguleuſe engagée dans les ureteres. Les reves qui ont tant de reſſemblance avec le délire, ne viendroient-ils pas auſſi d'une irritation produite ſur l'origine des nerfs par quelques particules engagées dans les ſolides ou dans les fluides? Les enfans qui ont des vers ſont fort ſujets au délire, ſans doute par les memes raiſons. C'eſt ce que j'ai obſervé pluſieurs fois. Derniérement encore je fus appellé pour voir un enfant de ſix ans qui etoit depuis trois jours entiers dans le délire & dans les convulſions; ne lui trouvant point de fievre, je lui donnai les vermifuges à grande doſe : il rendit dix-neuf vers tous vivans, très-gros & très-longs, & il fut guéri ſur le champ contre l'attente de ſes parens.

Obſerv. 53.

OBSERVATION LIV.

Sur des fievres quartes épidémiques, par Olaus Borrighius. (G)

IL y a eu plus de fiévres quartes dans ces provinces pendant l'automne dernier, qu'il n'y en avoit eu peut être depuis un ſiecle. Ces fievres avoient été tierces dans leur principe, mais elles avoient dégénéré

Obſerv. 54.

insensiblement en doubles quartes, & même en triples quartes, surtout quand on les avoit négligées dans le commencement. Elles cédoient assez facilement à un bon traitement; mais abandonnées à elles-mêmes, elles avoient de mauvaises suites. Les habitans de notre ville en ont été moins attaqués que ceux des campagnes & des isles. Cette différence vient sans doute de la maniere de vivre. Comme nos citoyens craignoient beaucoup la dysenterie qui regnoit pour lors, ils s'abstenoient avec soin des fruits & des légumes qu'on regardoit comme une des causes de la dysenterie; les paysans au contraire & les habitans des petites villes mangeoient tout ce qu'ils trouvoient. Aussi voyoit-on des familles entieres, & presque des villages tout entiers attaqués des fievres quartes. Il est bon d'observer que la fin de l'été avoit été extrêmement chaude, ce qui n'est pas ordinaire dans nos climats.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 54.

OBSERVATION LV.

Sur une convulsion des yeux causée par l'ellébore blanc, par Olaus Borrichius (G)

Observ. 55. Hippocrate dit que les convulsions qui surviennent après avoir pris de l'ellébore, sont mortelles. J'ai vu cependant des convulsions causées par l'ellébore blanc (*veratrum album*) qui n'ont pas été suivies de la mort, quoiqu'accompagnées de symptômes effrayants. Chez nous le peuple a coutume de s'en servir pour les fievres. On met en poudre la racine de cette plante, on la mêle avec de la cendre & un peu d'alun & de gingembre, on donne un gros de ce mêlange au malade. Ce dangereux remede cause plusieurs symptômes funestes, entr'autres une convulsion singuliere dans les muscles des yeux, dont j'ai été témoin. Les yeux se tournent de maniere qu'on n'en voit plus que le blanc. Cet état dure environ une heure, pendant lequel temps le malade ne voit point; enfin, après avoir beaucoup vomi & rejetté l'ellébore, la vue lui revient, la fievre ne reparoît plus, & sa santé se rétablit.

OBSERVATION LVI.

Sur deux jumeaux qui paroissoient en naissant de différens âges, par Olaus Borrichius. (Z)

Observ. 56. Une femme attaquée à la poitrine, & qui avoit passé neuf ans entre les mains des médecins d'Amsterdam, étant venue rejoindre son mari, devint grosse, & retomba au bout de quelques mois dans son premier état: elle s'en tira par l'usage du lait d'anesse; elle étoit parvenue à son septieme mois, lorsque voulant aller rejoindre une seconde fois son mari qui étoit à Gluchstadt dans le Holstein, sa voiture cassa, & la frayeur que lui causa cet accident, la mit à deux doigts de la mort: elle commençoit cependant

cépendant au bout de quelques jours à ſe rétablir, lorſqu'ayant appris la nouvelle, quoique fauſſe, de la mort de ſon fils, elle eut une fauſſe couche, dont le travail dura trois jours : elle accoucha d'abord d'un enfant mâle vivant qui paroiſſoit avoir ſept mois, & qui mourut au bout d'une heure : le ſecond étoit mort & même corrompu lorſqu'il vint au monde, il avoit ſes enveloppes comme le premier, mais il étoit une fois plus petit.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Obſerv. 57.

OBSERVATION LVIII.

Sur une conſtipation opiniâtre devenue plus dangereuſe par des ſuppoſitoires, par Olaus Borrichius. (G)

LE Baron de Grandviller ſe trouvant conſtipé depuis quelque temps, ſe fit mettre dans le fondement un ſuppoſitoire de miel cuit, pour s'exciter à aller à la ſelle ; & voyant au bout d'une heure ou deux que ſon ventre n'en étoit pas plus libre, il en demanda un autre au garçon Apothicaire. Ce ſecond ſuppoſitoire n'agiſſant pas plus que le premier, il s'en fit introduire un troiſieme. Tout cela fut inutile ; ſon ventre n'obéit point, & il paſſa une nuit très-agitée. Le lendemain matin je fus appellé ; je lui fis donner ſur le champ pluſieurs lavemens émolliens & carminatifs. Il n'en fut pas plus ſoulagé : il lui ſembloit avoir un pieu dans les boyaux. Je ſoupçonnai que les ſuppoſitoires, compoſés avec du miel, peut-être un peu trop cuit, comme c'eſt aſſez l'ordinaire, s'étoient encore endurcis dans le fondement, & avoient pénétré bien avant dans les inteſtins. Cependant, à force de prendre des lavemens, & de boire de la bierre, dans laquelle j'avois fait fondre de la manne, joint à une potion d'huile d'amandes douces, il rendit à la fin deux ſuppoſitoires ; mais il ne ſortoit point d'autres matieres, le ventre reſtoit toujours gonflé, & les douleurs ne diminuoient point. Cet état inquiétant dura trois jours, le malade ſembloit être à toute extrêmité, & il étoit au déſeſpoir qu'une cauſe auſſi légere en apparence eût des ſuites auſſi funeſtes. Enfin, après qu'il eut pris des bains d'eau tiede, & des potions huileuſes, & qu'on lui eut frotté le ventre avec l'onguent d'arthanite, mêlé avec l'huile de coloquinte, il rendit beaucoup de matieres, parmi leſquelles on reconnut le premier ſuppoſitoire qui étoit en pluſieurs morceaux très-durs, & preſque caſſans comme du verre. Obſerv. 58.

OBSERVATION LIX.

Sur une hernie d'une groſſeur énorme, par Olaus Borrichius. (G)

J'Ai vu plus d'une fois différentes parties du corps humain extraordinairement tuméfiées. J'ai trouvé entr'autres, dans le rein d'un nouveau né la quantité d'environ trois livres d'urine qui s'y étoit amaſſée, parce que l'uretere manquoit de ce côté-là. Mais je n'ai jamais vu de tumeur Obſerv. 59.

herniaire qui descendit aussi bas que celle d'un Boulanger de Copenhague qui fait le sujet de cette observation. Cet homme avoit depuis plusieurs années une descente pour laquelle on lui avoit appliqué un bandage, afin de contenir l'intestin; mais, ayant négligé de le porter, comme on le lui avoit recommandé, & même ayant fait quelques excès à une noce, la tumeur augmenta si prodigieusement, qu'on eût dit que tous les intestins lui étoient tombés dans les bourses : j'en fus étonné moi-même, lorsque je le visitai. Quand il se tenoit debout, le *scrotum* descendoit un peu plus bas que les genoux : lorsqu'il étoit couché, la tumeur s'étendoit en large, & formoit un gros sac, dont le poids l'incommodoit fort. Il lui prit un vomissement de matieres noires & aigres, qui dura pendant quelques jours. Il rejetta aussi par la bouche un sang corrompu & si âcre qu'il en avoit le fond de la bouche ulcéré. Aussi, ce dont il se plaignoit le plus dans sa maladie, c'étoit d'avoir la gorge, la bouche & les gencives enflammées & tout écorchées. Sans doute, que les matieres qui étoient contenues dans les intestins tombés dans le *scrotum*, ne pouvant continuer leur route du côté de l'*anus*, s'étoient corrompues par le séjour & par la chaleur du lieu d'où elles avoient été obligées de remonter vers l'estomac. Enfin la gangrene se mit au *scrotum* &, malgré les soins du Chirurgien, le malade périt.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 59.

OBSERVATION LX.

Sur un dérangement d'imagination à la suite d'une attaque d'apoplexie, par Olaus Borrichius. (G)

Observ. 60.

UNe Dame, âgée de près de soixante & dix ans, eut il y a deux ans une attaque d'apoplexie, accompagnée d'une hémiplégie & de symptômes extraordinaires. Elle demeura trois jours sans connoissance, dans un état peu différent de la mort. Un assoupissement continuel, des ronflemens fréquens, de l'écume à la bouche, un pouls ondulant, & souvent même entiérement éteint, caractérisoient sa maladie. Le quatrieme jour, après qu'on eut mis longtemps en usage les fomentations, les frictions & les fumigations qu'on emploie ordinairement dans l'apoplexie, elle commença à ouvrir les yeux, elle avala les remedes qu'on lui donna, & prononça quelques paroles sans suite & sans raison, assurant qu'elle étoit morte, & demandant quelques-unes de ses amies qu'elle nomma, pour venir prendre soin de l'ensevelir & de l'enterrer. Sa famille fit tout ce qu'elle put pour la désabuser de cette sombre imagination. Elle entra en fureur, & renvoya un domestique pour gronder ses amies de ce qu'elles tardoient tant à venir lui rendre les derniers devoirs. Enfin, pour calmer son impatience, & prévenir l'effet de ses menaces, une servante fut obligée de se prêter au dérangement de son imagination, & de l'étendre sur un lit de repos, couverte de linceuls & d'un drap mortuaire. Elle se regarda arranger ainsi à sa fantaisie, ensuite elle s'endormit. On profita de son sommeil pour la débarrasser de tout cet attirail funéraire, & pour la remettre

dans son lit. Mais dès qu'elle fut éveillée, elle recommença à protester qu'elle étoit morte, & à demander qu'on l'ensevelît. Cette alternative de mort imaginaire & de résurrection dura longtemps; & ce n'est qu'avec l'*opium* que je lui fis prendre tous les deux jours, mêlé avec les poudres des pierres précieuses (*a*), que je pus venir à bout de rétablir un peu le calme dans ses idées. Mais depuis qu'on lui a persuadé qu'elle est en vie, elle s'imagine souvent être en Norwege chez sa fille; & on est obligé, pour la faire revenir de cette erreur, de la faire sortir de sa maison, de la faire promener dans un carrosse pendant quelque temps hors de la ville, & de la ramener ensuite chez elle: alors elle reconnoît sa porte, & elle croit qu'elle revient du pays de sa fille à Copenhague. Cependant elle se sert assez bien de ses mains & de ses jambes, quoique foible du côté gauche; elle mange bien, elle a le ventre libre, & fait bien toutes ses autres fonctions, si ce n'est qu'elle ne sçauroit dormir, à moins qu'elle ne prenne de l'*opium* de deux jours l'un. Dans la premiere année un grain lui suffisoit pour lui procurer le sommeil; ensuite il lui en fallut deux; aujourd'hui elle a besoin de trois grains entiers, la nature s'étant trop familiarisée avec ce remede par le long usage qu'elle en a fait. La folie de se croire morte lui revient encore environ vers les équinoxes & les solstices, mais elle ne dure pas longtemps, & elle est toute étonnée ensuite de se retrouver vivante. Souvent même elle ne peut s'ôter de la tête qu'elle vit avec les morts, qu'elle est à table avec eux, qu'elle leur prépare à manger, enfin qu'elle n'a commerce qu'avec des revenans.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679. Obſerv. 60.

(*a*) On ne voit pas trop comment un pareil remede auroit pu agir. On sçait aujourd'hui l'inutilité de toutes ces poudres terreuses, & je ne conçois pas que l'opium ait pu guérir un dérangement d'imagination à la suite d'une maladie soporeuse. C'est sans doute au temps qu'il faut attribuer le changement que Borrichius met sur le compte de ses fragmens précieux. J'ai vu succéder à une attaque d'apoplexie une manie terrible qui fut suivie d'une longue imbécillité, mais qui se dissipa avec le temps sans autre remede que les purgatifs que je réitérai souvent. (G)

OBSERVATION LXI.

Description d'une fievre scarlatine épidémique, par OL. BORRICHIUS. (*G*)

NOus avons cette année beaucoup de fievres rouges (ou *scarlatines*), que les Médecins appellent communément *rossalia*, & qu'ils regardent comme une espece de rougeole. Cette maladie attaque principalement les enfans: elle se déclare par un grand assoupissement, une fievre continue & violente se met bientôt de la partie; la plupart ont du délire. Les malades sont tourmentés de grandes inquiétudes & d'anxiétés, ils ont les yeux foibles & larmoyans: le troisieme jour toute la peau se couvre de taches larges & fort rouges, qui se réunissent & se touchent toutes vers la fin du même jour, de sorte qu'on diroit que tout le corps a été frotté de grains de kermès en poudre, à l'exception du visage, qui est un peu moins rouge. Cette couleur d'écarlate dure trois jours entiers, après quoi Obſerv. 61.

elle commence à s'en aller insensiblement, la fievre diminue, & l'épiderme tombe par petites écailles les jours suivans ; ce qui fait que le corps pele dans cette fievre, ainsi que dans la rougeole, c'est que la cuticule ou surpeau ayant été, pour ainsi dire, grillée dans ces maladies, & ayant perdu sa souplesse naturelle, ne peut plus se plier, ni prêter aux différens mouvemens du corps, sans se fendre en une infinité de crévasses ; après quoi elle se détache & tombe par écailles, tandis qu'il s'en forme par dessous une nouvelle, prête à la remplacer.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 61.

OBSERVATION LXII.

Sur des maux de tête cruels & opiniâtres, guéris avec l'eau froide appliquée extérieurement, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Observ. 63. UN habitant des plus notables de cette ville, étoit sujet à des douleurs de tête si violentes, qu'il auroit préféré la mort au mal qu'il souffroit. Ces douleurs commençoient par les deux tempes, & s'élevoient insensiblement jusqu'au sommet de la tête. Il lui sembloit alors qu'on lui donnoit des coups de marteau de chaque côté. Tant que ces coups frappoient l'un après l'autre, le mal lui paroissoit un peu plus supportable ; mais s'il arrivoit que ces douleurs pulsatives, qu'il comparoit à des coups de marteau, agissent des deux côtés à la fois, il n'étoit plus maître de lui-même, & il couroit par sa chambre comme un furieux, souvent même il perdoit tout-à-fait la connoissance. Plusieurs médecins voyant que tous les remedes qu'on avoit mis en usage, étoient infructueux, lui avoient conseillé de se faire ouvrir l'artere temporale ; cette saignée se pratique assez souvent dans les autres pays en pareil cas ; mais il ne voulut jamais consentir à cette opération inusitée parmi nous. Enfin, quelqu'un soupçonnant que ces douleurs venoient de la trop grande ardeur ou de la raréfaction du sang qui se portoit aux arteres temporales, lui recommanda de tremper un mouchoir dans de l'eau froide, de le mettre autour de son col dans le plus fort de la douleur, & d'en changer aussitôt que le premier commenceroit à s'échauffer. Ce simple topique appaisa la douleur sur le champ comme par enchantement. Toutes les fois que le mal de tête recommençoit à se faire sentir, ce qui lui arrivoit ordinairement tous les mois, il avoit recours au même secret qui lui réussissoit toujours de même. Un remede aussi simple étonna le malade lui-même, & parut d'abord suspect aux médecins, qui le regardoient comme obviant plutôt au symptôme qu'à la cause du mal, & qui craignoient d'ailleurs que le froid subit qu'il produisoit sur les parties nerveuses, n'occasionnât à la fin au malade une paralysie ou une apoplexie. Mais ces fâcheux prognostics furent démentis par l'expérience.

La saignée de l'artere temporale se pratique fréquemment à Paris dans ces maux de têtes opiniâtres : je l'ai vu faire plusieurs fois à l'Hôtel-Dieu. Quand le chirurgien étoit embarassé à cause de la profondeur de l'artere pour y enfoncer la pointe de sa lancette, il la coupoit quelquefois transf-

verſalement. La douleur s'appaiſoit, & j'ai remarqué que le ſang s'arrêtoit plus aiſément que lorſqu'on piquoit l'artere. Mais il y a à craindre que les parties qui recevoient leur nourriture de la branche artérielle qu'on a coupée ainſi tranſverſalement, ne ſouffrent dans la ſuite un dépériſſement.

Actes de Copenhague. Années 1677. 1678 & 1679.

OBSERVATION LXIII.

Sur deux remedes éprouvés dans la cataracte commençante, par Olaus Borrichius. (Z)

ON prend le fer d'une hâche qu'on nettoye bien, on le place à plat dans une ſituation horiſontale, on fait brûler deſſus un morceau de vieux linge roulé en peloton, & qui doit être bien net : après qu'il eſt brûlé, on ſouffle les cendres, on ramaſſe le peu d'huile que ce linge a rendu en brûlant, & on en met avec le doigt ſur l'œil malade. Cela ſe répéte autant qu'il eſt néceſſaire. Obſerv. 63.

L'autre remede conſiſte à paſſer ſur la meule de l'émouleur un morceau de racine de gingembre mondée de ſon écorce en la détrempant avec de l'eau roſe ; on recueille ce qui tombe de la meule dans un vaiſſeau propre, juſqu'à ce qu'il y ait un dépôt au fond du vaiſſeau ; alors on décante l'eau roſe, & l'on ſe ſert du dépôt pour frotter extérieurement la paupiere de l'œil malade qui doit reſter fermé dans cet état juſqu'à ce qu'il éprouve une ſenſation de chaleur ; alors on enleve le liniment avec le doigt, & l'on répéte l'opération ſoir & matin.

Les cas où j'ai vu réuſſir ces deux remedes, c'eſt lorſque l'œil attaqué étoit offuſqué par des réſeaux apparens, ou par des filets, ou même par des taches blanchâtres à demi tranſparentes qui commençoient à ſe former ſur la prunelle.

OBSERVATION LXIV.

Sur l'uſage des cathartiques dans le cas d'un flux hémorroïdal, par Olaus Borrichius.

J'Ai ſoulagé des perſonnes fort affoiblies par un flux hémorroïdal, en leur faiſant prendre fréquemment de l'infuſion de rhubarbe, & j'ai remarqué qu'elles perdoient moins de ſang en trois ſelles occaſionnées par cette infuſion, qu'elles n'avoient coutume d'en perdre en une ſeule fois, lorſque leurs hemorroïdes couloient naturellement ; j'en ai vu même qui rendoient leur médecine ſans perdre une ſeule goutte de ſang. Au reſte, tous les purgatifs ne doivent pas être employés indifféremment, & j'ai reconnu que la rhubarbe étoit celui de tous qui produiſoit les meilleurs effets en pareil cas, & l'aloès celui qui convenoit le moins. Obſerv. 64.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION LXV.

Sur des pierres de la véſicule du fiel, rendues par le fondement, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Obſerv. 65. UNe femme d'environ ſoixante ans, étoit attaquée de coliques très-douloureuſes dans les régions lombaires droite & gauche, avec des vomiſſemens, du dégoût, des anxiétés & des difficultés d'uriner, l'urine ne ſortant que goutte à goutte. Tous ces ſymptômes m'annonçant aſſez la préſence du calcul dans les reins, je preſcrivis l'eſprit de térébenthine, les huiles diſtillées de camomille & de ſuccin, la décoction de *Foreſtus* contre le calcul, où entre beaucoup de verge d'or, les bouillons de paſſereaux & d'alouettes avec la racine de perſil. Ce régime continué pendant quelques jours, ſoulagea un peu le côté gauche, & fit rendre quelques petits graviers. Mais la douleur du côté droit, bien loin de ſe calmer, devint de plus en plus violente (*a*). Je quittai les huiles eſſentielles pour avoir recours à l'eſprit de ſel ammoniac, à quoi j'ajoutai la teinture de cochenille. Je fis prendre à la malade de cette mixture trois fois par jour. Elle s'en trouva ſoulagée, les douleurs & les anxiétés ceſſerent, ſans que je m'apperçuſſe cependant qu'elle rendît aucun calcul, ce qui me fit ſoupçonner que le ſiege de la douleur avoit pu être dans la véſicule du fiel, & que la malade avoit peut-être, en allant à la ſelle, rendu quelques pierres, dont la ſortie avoit procuré ſon ſoulagement. Je fis donc apporter les matieres qu'elle avoit rendues, & ayant fait jetter de l'eau dedans pour les détremper, je trouvai au fond du vaſe neuf petites pierres jaunâtres, anguleuſes, médiocrement dures, qui avoient en un mot toutes les marques qui caractériſent les pierres de la véſicule du fiel, telles que je me rappelle d'en avoir vu au nombre de plus de cent, dans le cadavre d'une vieille femme de Leyde, que diſſéqua le docteur Sylvius, & dans pluſieurs autres cadavres que j'ai ouverts depuis ce temps-là. Quelle que ſoit la cauſe de ces pierres biliaires, on en trouve auſſi dans la véſicule des autres animaux, & ſouvent dans les bœufs. La pierre de porc, *pietra del porco*, n'a point d'autre origine, comme on peut s'en aſſurer par le goût qu'elle a. Toutes les pierres qu'on nous apporte des Indes, ſont auſſi de la même nature; & quoiqu'on vante beaucoup leur vertu alexipharmaque, je ne les crois pas plus merveilleuſes que celles qu'on tire de la véſicule du fiel de nos bœufs.

(*a*) Il n'eſt pas étonnant que les douleurs augmentaſſent au lieu de s'adoucir, avec un régime auſſi échauffant & des remedes auſſi incendiaires. Mais il eſt bien étonnant qu'un médecin qui ſoupçonne un calcul engagé dans les reins ou dans les ureteres, preſcrive dans le fort de l'accès des huiles eſſentielles & des diurétiques chauds capables de s'oppoſer à l'expulſion du corps étranger en augmentant encore l'érétiſme des ſolides, tandis qu'on ne doit employer dans le paroxiſme que des ſaignées, des adouciſſans, des délayans, des hypnotiques, en un mot, tout ce qui peut détendre & relâcher. (G)

OBSERVATION LXVI.

Sur une fievre quarte ſinguliérement opiniâtre, par OL. BORRICHIUS. (G)

UN militaire âgé de trente ans, ayant ſenti des douleurs vagues dans le dos, dans les jambes, au front & ſurtout aux narines, ſoupçonna qu'il avoit la vérole, & ſe mit entre les mains d'un chirurgien qui le traita mal : la fievre quarte ſe joignit à la premiere maladie & le tourmenta pendant plus d'un an : elle ceſſa aux environs de l'équinoxe de ſeptembre ; le malade profita de cet intervalle pour ſe faire traiter de la vérole, & il ſe mit pour cela entre les mains d'un chirurgien plus expérimenté que le premier, lequel le fit ſaliver pendant trois ſemaines par le moyen des friétions mercurielles adminiſtrées ſelon l'art ; après quoi, il le fit ſuer pendant douze jours par l'uſage de la décoction des bois, & au bout de ce temps, la fievre quarte revint comme auparavant. Obſerv. 66.

OBSERVATION LXVIII.

Sur des convulſions épileptiques cauſées par un abſcès dans le cerveau, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UN jeune gentilhomme qui étoit venu faire ſon académie à Copenhague, ſe plaignoit fort ſouvent d'un grand mal aux dents, accompagné d'une petite toux ſeche : on regarda cela comme une fluxion, d'autant plus que le jeune homme avoit les yeux un peu rouges & gonflés, & qu'il avoit naturellement le cou petit. Mais, comme la douleur revenoit plus ſouvent, & étoit de plus en plus violente, il prit le parti de ſe faire arracher la dent qui lui faiſoit le plus de mal : il ne s'en trouva pas plus ſoulagé ; au contraire, la douleur s'étendit aux parties voiſines, & pénétra dans la machoire même. Un jour que ſes camarades étoient à lui reprocher ſa délicateſſe pour un petit mal de dents, il tomba à la renverſe ſans connoiſſance : on le jetta ſur un lit, & à force d'eaux de ſenteur ſpiritueuſes, on le fit revenir à lui au bout d'une demi-heure, & on le reporta chez lui. Il voulut ſe lever le lendemain, mais il ſe ſentit foible, abattu, la tête peſante avec un aſſoupiſſement inſurmontable. Les médecins lui donnerent pendant longtemps les antiſpaſmodiques & les céphaliques. Mais, nonobſtant l'uſage de ces remedes, il eut à diverſes repriſes, tantôt des ſyncopes, tantôt des convulſions épileptiques, & il mourut à la fin épuiſé de langueur, ayant conſervé toute ſa raiſon juſqu'au dernier moment. On fit l'ouverture de ſon cadavre ; on ne trouva rien de particulier dans la poitrine ni dans l'*abdomen*, ſi ce n'eſt que la ſurface de la partie ſupérieure du poumon droit étoit d'une couleur plus noire que dans l'état naturel, & que le teſticule droit étoit encore caché dans le ventre, mais petit & flétri contre l'ordinaire. Lorſqu'on vint à examiner le cerveau, on trouva dans ſa partie Obſerv. 68.

droite supérieure, près du centre, un abscès de la grosseur d'un œuf de poule, rempli d'un pus blanc très-fétide; il y avoit aussi un épanchement de sérosité, mais en moindre quantité, qui sembloit avoir pénétré jusqu'à la moelle épiniere, & avoir donné lieu aux fréquentes convulsions du malade. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce jeune homme, qui s'étoit plaint souvent d'une douleur au front & quelquefois à l'*occiput*, n'avoit jamais paru sentir de mal à l'endroit où étoit formé l'abscès, ce qui prouve que le cerveau est insensible par lui-même, & qu'il n'y a que ses membranes qui soient susceptibles de douleur. J'ai vu ici un homme qui avoit des accès épileptiques causés par une carie au gros orteil : toutes les fois que le mal alloit lui prendre, il sentoit dans cet orteil un mouvement extraordinaire, une espece de fourmillement qui montoit insensiblement à la jambe, & qui étoit l'avant-coureur de l'accès. Lorsqu'il avoit le temps de s'attacher la jambe un peu au-dessous du genou avec une jarretiere bien serrée, il suspendoit son accès; mais, quand il avoit laissé monter le fourmillement au-delà des genoux, il n'y avoit plus moyen de prévenir le paroxisme, malgré la ligature. Peut-être cet homme auroit-il été guéri, si on lui eût extirpé cet orteil, soit avec l'instrument tranchant, soit avec les caustiques, comme le beurre d'antimoine, mais il ne voulut jamais consentir à cette opération.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Obsérv. 68.

OBSERVATION LXX.

Sur des vers sortis avec l'urine, & sur des urines noires, par Olaus Borrichius. (G)

Obsérv. 70. UN homme qui avoit eu longtemps la fievre quarte, rendoit de temps en temps des urines remplies de vers morts, qu'on auroit pris pour des vers de terre, s'ils avoient été un peu plus longs & moins gros. Ce malade ne voulant observer aucun régime, ni faire aucuns remedes, mourut quelque temps après. Il n'est pas probable que ces insectes eussent pris naissance dans la vessie; mais les observations fréquentes de vers trouvés dans les reins des chiens, surtout quand ces animaux sont vieux, donnent lieu de soupçonner que les vers que cet homme rendoit avec son urine, avoient été engendrés dans les reins, d'où ils étoient descendus dans la vessie par les ureteres.

Je vois actuellement la femme d'un boulanger, qui, depuis un mois, rend tous les jours des urines noires comme de l'encre; elle est dans un état d'épuisement considérable, n'ayant aucun appétit, & dégoutée de tout. Je soupçonnerois qu'elle a quelques artérioles rompues dans les reins, si je trouvois au fond de son pot de chambre quelques fibrilles, telles qu'on en voit ordinairement dans le sédiment des urines sanguinolentes & qui sont formées de la partie la plus grossiere du sang, laquelle ne pouvant longtemps nager dans l'urine, tombe & se dépose au fond du vase. Cette couleur des urines de ma malade viendroit-elle du vin du Rhin, dont elle use pour soutenir ses forces? ce vin est évidemment aigre, & elle ne prend presque point d'autre nourriture.

OBSERVATION

OBSERVATION LXXI.

Sur un affoibliſſement de la mémoire, occaſionné par la ſaignée, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

UNe maladie qui attaque le cerveau, fait perdre quelquefois la mémoire en tout ou en partie, la vieilleſſe l'affoiblit, la crainte la trouble, la frayeur l'abolit entiérement, enfin, pluſieurs autres cauſes peuvent la déranger ou la diminuer; mais on n'a pas encore obſervé qu'une ſaignée portât atteinte à cette faculté de l'ame. Un eccléſiaſtique, âgé de près de ſoixante ans, toutes les fois qu'il ſe fait ſaigner, ſoit pour la fievre, ſoit pour une ſimple pléthore, s'apperçoit auſſitôt après cette évacuation, que ſa mémoire chancelle, & ce n'eſt que longtemps après qu'elle ſe rétablit entiérement. J'ai un de mes amis qui, dans la converſation, héſite toujours ſur les noms propres, & a beaucoup de peine à ſe rappeller ceux même qui lui ſont le plus familiers, quoiqu'il ait la mémoire aſſez fidele pour le reſte. Il y a des gens qui oublient les mots les plus aiſés à retenir, & qui cependant conſervent la mémoire de beaucoup d'autres termes baroques & difficiles à prononcer. Je puis me citer moi-même, comme un exemple de ces mémoires biſarres. Depuis pluſieurs années que je démontre les plantes à nos étudians en médecine, je ne puis jamais me rappeller ſur le champ le nom de la pimprenelle, quoique cette plante me ſoit très-familiere, tandis que le nom de l'écorce de *gannanaperida* (c'eſt le quinquina) & pluſieurs autres mots auſſi extraordinaires me viennent ſans y penſer. Cela vient ſans doute de ce qu'on ſe donne plus de peine pour s'inculquer dans la mémoire les noms difficiles & inconnus, que ceux des objets qui nous ſont familiers. Obſerv. 71.

OBSERVATION LXXII.

Sur un moyen très-prompt de faire ceſſer l'yvreſſe, par OLAUS BORRICHIUS. (Z)

QUelques ſoldats s'étoient enyvrés de vin & de bierre forte; celui qui les commandoit étant venu à l'improviſte leur ordonner de monter à cheval pour une expédition qui ne ſouffroit point de retard, & ayant reconnu qu'ils étoient hors d'état de marcher, il leur fit faire à chacun une copieuſe ſaignée, après quoi ils ſe trouverent revenus de leur ivreſſe, & en état de ſuivre leur commandant. Obſerv. 72.

Il y a des cas où la ſaignée ne produit pas le même effet: un homme yvre étant tombé d'une fenêtre élevée, ſe fit à la tête une plaie très-conſidérable, mais dont il guérit parfaitement dans la ſuite. Cet homme fut deux jours ſans connoiſſance, quoique je l'euſſe fait ſaigner ſur le champ, & qu'il eût perdu d'ailleurs beaucoup de ſang par la plaie.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION LXXIV.

Sur un écoulement menſtruel par les narines, par Ol. Borrichius. (G)

Obſerv. 74.

UNe Dame de Copenhague, après avoir paſſé l'âge de quarante ans, ſe trouva fort incommodée de fréquentes demangeaiſons qu'elle ſentoit tantôt aux mammelles, tantôt aux gencives, tantôt à l'extrêmité du nez, & qui étoient occaſionnées par un dérangement du flux menſtruel. Ces demangeaiſons étoient ſi vives, ſur-tout aux narines, qu'elle étoit obligée de ſe les frotter ſouvent avec les mains; ce qui détermina ſans doute les regles à prendre leur cours par cette voie extraordinaire: elles revinrent pluſieurs mois de ſuite régulièrement par les narines, juſqu'à ce que les Médecins les euſſent rappellées, par pluſieurs ſaignées du pied, à leur voie naturelle.

J'ai remarqué plus d'une fois, étant auprès de cette Dame, qu'il s'élevoit ſubitement & ſans cauſe évidente, ſur ſes bras, ſur ſes mains & ſur ſes jambes, des taches ſingulieres par leur accroiſſement rapide & par leur changement de couleur. Lorſqu'elles commençoient à paroître, elles étoient fort petites & d'une couleur rouge; mais en moins d'un quart d'heure elles égaloient la paume de la main, elles devenoient livides, & paſſoient enſuite par pluſieurs autres nuances, ayant beaucoup de reſſemblance avec les meurtriſſures ou taches qui viennent à la ſuite d'une contuſion, ou avec ces taches qui paroiſſent quand on nous a pincé ou ſucé la peau. Souvent, d'un jour à l'autre, ſa peau, qui étoit fort blanche & dans un état parfaitement naturel, devenoit tout-à-coup marbrée, de ſorte que les Médecins qui n'étoient point habitués à la voir ainſi changer, jugeoient, ſans balancer, que cette Dame étoit très-mal, & qu'elle avoit le ſcorbut à un très-haut dégré. Cependant, toutes les fois qu'on la ſaignoit, on lui tiroit un ſang très-beau & très-pur, couvert d'écumes à ſa ſurface, mais vermeil, & n'ayant aucune marque de corruption. Curieux de ſçavoir ce qui pouvoit donner lieu à l'éruption ſubite de ces taches, j'examinai attentivement le phénomene, & j'obſervai enfin que toutes les fois qu'il étoit prêt à paroître, il ſe faiſoit une petite dilatation dans un des vaiſſeaux capillaires ſanguins de la partie que j'avois ſous les yeux, & que ce vaiſſeau dilaté ainſi au-delà du naturel, laiſſoit échapper une gouttelette de ſang, laquelle s'étendoit enſuite dans le tiſſu des chairs & de la peau, où elle prenoit peu à peu le volume & les diverſes nuances de couleurs dont j'ai parlé. C'eſt ſur les parties où la peau eſt fort mince, & particuliérement ſur les levres, que j'ai fait cette obſervation.

OBSERVATION LXXV.

Sur une femme groſſe qui mourut de la petite-vérole, ſans l'avoir communiquée à ſon enfant, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UNe jeune Comteſſe eut la petite vérole dans le huitieme mois de ſa groſſeſſe : les puſtules étoient ſi abondantes, que tout le corps en étoit entiérement couvert de la tête aux pieds. Nous mimes tout en uſage pour obtenir une bonne ſuppuration, & pour que les boutons ſe ſoutinſſent bien arrondis : mais cette Dame, la plus impatiente de tous les malades que j'aie vus, à force de s'agiter & de ſe réfroidir, fit rentrer la petite vérole, les boutons s'affaiſſerent & formerent le godet avec un point noir dans le milieu. On eut beau la prier & la menacer, elle continua toujours à ſe remuer, ſans ſe ſoucier de ce qui pouvoit en arriver. Enfin, les mouvemens qu'elle ſe donna, la firent accoucher le onzieme jour de ſa maladie. L'enfant étoit aſſez gras, bien formé, n'ayant ſur tout ſon corps aucune apparence de petite vérole ; mais, comme il étoit trop éloigné de ſon terme, il ne vécut qu'une demie-heure. La mere mourut auſſi un inſtant après. Obſerv. 75.

OBSERVATION LXXVI.

Sur une ſueur habituelle de la paume des mains, occaſionnée par une ſuppreſſion des regles, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

UNe jeune Demoiſelle, née au Bréſil, mais qui a demeuré longtemps à Copenhague, eſt ſujette à ſuer continuellement à la paume des mains, même dans le fort de l'hiver. Cette incommodité qu'elle ne ſçauroit ſupporter, l'a obligée de conſulter pluſieurs Médecins tant en Flandre qu'en divers autres pays, ſans qu'on ait encore pu trouver moyen d'arrêter cette ſueur, ou du moins de l'empêcher de reparoître preſque auſſi-tôt. Comme cette Demoiſelle eſt auſſi incommodée de temps en temps d'une ſuppreſſion, j'ai été appellé pour cette derniere maladie, & j'ai eu occaſion, en la traitant pour rétablir le cours de ſes regles, d'obſerver qu'elle ſue beaucoup moins aux mains, toutes les fois qu'elles paroiſſent au temps marqué, & qu'elles coulent abondamment ; mais que dès qu'elles retardent un peu, la ſueur recommence. Obſerv. 76.

Je me ſouviens, à propos de cette obſervation, d'avoir vu un jeune Allemand qui avoit toujours le dedans des mains rouge & brûlant, mais ſans aucune apparence de ſueur. Cette rougeur, qui lui cauſoit une demangeaiſon des plus vives, s'étendoit peu à peu de la paume de la main juſqu'au bout des doigts du côté externe ; de ſorte qu'il étoit ſingulier de voir la moitié des doigts d'une même main rouge comme de l'écarlate, tandis que l'autre moitié avoit ſa couleur & ſa chaleur naturelles. Ce

jeune homme garda longtemps cette bizarre maladie par laquelle il consulta inutilement tous les Médecins de l'Allemagne. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux pour lui, c'eſt que cette rougeur étoit ſuivie d'une deſquamation de la peau qui lui rendoit les mains auſſi vilaines que celles d'un lépreux. Cependant, à la fin, le fréquent uſage des purgatifs, les rafraîchiſſants & les acides le guérirent entiérement de cette maladie cutanée.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Obſerv. 76.

OBSERVATION LXXVII.

Sur une tumeur & d'autres accidens ſurvenus à l'occaſion d'un cautere ſupprimé, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 77. JE conſeillai un cautere à la nuque, à un homme, qui étoit ſi ſourd qu'il ne pouvoit entendre le bruit d'un canon qu'en ouvrant fortement la bouche, & il s'en trouva très-bien; car il commença, au bout d'un mois, à entendre déjà un peu diſtinctement; &, moyennant quelques remedes convenables que je lui fis prendre de temps en temps, il recouvra entiérement l'uſage de l'ouie. Depuis ce moment-là, malgré les fautes de régime qu'il faiſoit, il ne laiſſa pas d'entendre bien diſtinctement, tant qu'il garda ſon cautere; mais quelques années après, ayant un long voyage à faire, l'incommodité de panſer ſa plaie en route, fut cauſe qu'il la laiſſa fermer, quoique je lui euſſe bien recommandé en partant de n'en rien faire. Peu de jours après que l'écoulement eut ceſſé, il lui ſurvint au front & à la racine du nez une tumeur douloureuſe qui augmenta peu à peu, au point de l'empêcher de mettre ſon chapeau. Il ſe contenta d'y appliquer de temps en temps un mouchoir trempé dans de l'eau & du ſel. Ce topique ſembla arrêter le progrès du mal, mais ce ne fut que pour le rejetter ſur d'autres parties; car le lendemain de ſon retour, une douleur de goutte le retint au lit. Quant à la ſurdité, j'ai éprouvé pluſieurs fois que le meilleur remede pour la guérir, quand elle eſt conſidérable & opiniâtre, eſt un cautere à la nuque: cependant il ſeroit inutile d'y avoir recours, ſi la ſurdité venoit du déchirement de la membrane du tympan, ou du dérangement des oſſelets de l'ouie. Une Dame d'Elſeneur étant dans ſon carroſſe, ſes chevaux prirent le mors aux dents, & la verſerent ſur le pavé; elle ſe donna un ſi rude coup à la tête, qu'elle fut trois jours ſans connoiſſance & ſans pouvoir parler. Le quatrieme jour elle ſortit de cette profonde léthargie, & ne ſçachant encore où elle étoit, ni ce qui lui étoit arrivé, on fut obligé de lui apprendre par écrit ſon accident, car elle avoit totalement perdu le ſens de l'ouie. Les plus habiles Médecins d'Hambourg & de Copenhague mirent tout en uſage pour guérir cette ſurdité: on en vint même au cautere à la nuque: tout cela ne ſervit de rien. Depuis cet accident, cette Dame qui a beaucoup d'eſprit, a trouvé moyen de ſuppléer par l'organe de la vue à ce qui lui manque du côté de l'oreille. Elle s'eſt accoutumée à entendre très-diſtinctement des yeux ſon mari & les perſonnes avec qui elle vit familiérement, en obſervant avec attention les mouvemens différemment combinés des levres & de la langue de ceux qui lui parlent,

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION LXXVIII.

Sur une guériſon inattendue d'un doigt qui étoit privé de mouvement depuis trente ans, par OLAUS BORRICHIUS. (G)

LE Marquis de Pianezza, Piémontois, étant affligé depuis longtemps d'une paralyſie ſur le bras droit, on lui conſeilla d'aller aux eaux thermales de Vinai, en Piémont. Un Chirurgien, nommé Borelli, le guérit parfaitement, en le frottant tous les jours pendant trois mois avec la boue chaude de ces eaux merveilleuſes. Mais ce qu'il y eut de plus ſingulier, c'eſt que le Chirurgien, ſans y penſer, ſe guérit auſſi lui-même, en maniant cette boue, d'un mal dont il n'eſpéroit plus la guériſon depuis longtemps. Il y avoit trente ans qu'il avoit eu les tendons extenſeurs de la main bleſſés, dans un combat ſur mer; & depuis ce temps-là il avoit toujours eu un des doigts fléchi & courbé, ſans qu'aucun remede eût pu lui rendre la liberté des mouvemens. Il fut tout étonné, en travaillant à la guériſon d'un autre, de ſentir la chaleur renaître dans ſon doigt eſtropié. Peu à peu, en continuant de frotter ſon malade, il vint à bout d'étendre ce doigt ſans douleur, & enfin il s'en ſervit comme s'il n'y avoit jamais eu de mal; il y reſtoit ſeulement une cicatrice aſſez conſidérable. C'eſt un fait dont j'ai été témoin oculaire. Obſerv. 78.

Les eaux de Vinai contiennent beaucoup de ſoufre & de bitume. On s'en ſert de quatre manieres différentes; on les boit, on y prend les bains, on en donne des douches, enfin on emploie leur boue chaude pour frotter les membres affectés.

OBSERVATION LXXIX.

Sur la courbure contre nature du cartilage xiphoïde, par OLAUS BORRICHIUS. (Z)

J'Ai vu trois femmes attaquées de cette incommodité, dont ſans doute les hommes ne ſont pas exempts. Elles ſe plaignoient d'une douleur locale à l'endroit du cartilage xiphoïde, d'une diſpoſition à la ſyncope, & d'une difficulté de reſpirer plus ou moins grande: celles qui avoient ce cartilage recourbé conſidérablement, ne pouvoient reſpirer à leur aiſe, qu'en renverſant un peu la tête en arriere. Ces ſymptômes étoient probablement cauſés par les impreſſions de ce cartilage ſur l'orifice de l'eſtomac. Il eſt facile de ſentir cette courbure avec les doigts dans les perſonnes maigres; elle eſt plus difficile à reconnoître & à guérir dans les perſonnes graſſes. C'eſt une maladie chronique qui a des accès, & qui ne tourmente jamais plus que lorſqu'on a des flatuoſités dans le canal inteſtinal. Aucune de ces trois femmes n'eſt morte de ce mal: les remedes qui m'ont le mieux réuſſi, ſont les émétiques, la poudre céphalique de Craton, Obſerv. 79.

les embrocations avec l'huile de *caſtoreum*, l'emplâtre de ſoufre de Ruland, & de renverſer un peu en arriere la tête & les bras de la malade.

Actes de Copenhague, Années 1677, 1678 & 1679.

Le *coccyx* eſt ſujet auſſi à ſe recourber, ce qui incommode beaucoup, ſur-tout lorſqu'on eſt aſſis. Si l'on peut eſpérer de remédier à cette incommodité, il faut l'entreprendre avant que le *calus* ſoit formé.

OBSERVATION LXXX.

Sur la goutte, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv 80. CLaude Lundius, Poëte Danois, & goutteux, n'ayant retiré aucun ſoulagement de l'application du moxa, je lui conſeillai l'uſage du lait ; mais la paſſion qu'il a pour le vin ne lui permit pas de continuer longtemps ce régime. Il s'eſt aſſez bien trouvé du ſel volatil de corne de rhinocéros pris intérieurement, & de l'huile fétide de cette même corne, appliquée extérieurement ; mais ce ſoulagement n'a pas été de longue durée, à cauſe de ſon mauvais régime. J'apprends aujourd'hui qu'il s'eſt mis entre les mains d'un charlatan de la Norwege, qui lui a fait pluſieurs ſcarifications ſur les mains & ſur les pieds. Il ſe ſent, à ce que l'on dit, très-ſoulagé : ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que dans le fort des douleurs qu'il ſentoit dans les jointures des doigts, il eſt ſorti des tumeurs qu'on lui a ouvertes avec le biſtouri, une humeur qui avoit la couleur & la conſiſtance du lait, mais qui, après avoir repoſé un peu de temps, ſe changeoit, partie en ſéroſité, & partie en vraie chaux.

OBSERVATION LXXXVI.

Sur un catharre ſuffoquant cauſé par la vapeur du ſuif, par Olaus Borrichius. (G)

Obſerv. 86. ON ſçait aſſez que les perſonnes qui font des chandelles de ſuif, ſont ſujettes aux douleurs de tête, aux rhumes de cerveau, quelquefois même aux vertiges, à cauſe des exhalaiſons qui s'élevent des graiſſes fondues, & qui pénétrent les narines, les yeux, & même les poumons. J'ai été témoin d'un accident arrivé l'hiver dernier dans mon voiſinage, qui doit ſervir d'exemple aux ouvriers qui font des chandelles, & à tous ceux qui fondent le ſuif & les graiſſes des animaux, afin qu'ils aient la précaution de travailler à l'air libre, ou dans des boutiques très-grandes & bien aérées. Une femme qui paſſoit les nuits entieres à faire de la chandelle dans une chambre fort petite, ſe ſentit un jour incommodée des vapeurs du ſuif qui ne pouvoient s'échapper au dehors. Peu à peu ſa tête s'appeſantit, ſes yeux devinrent rouges ; elle ne reſpiroit qu'avec peine ; mais elle fit peu d'attention à ces ſymptômes, juſqu'à ce qu'enfin ne pouvant plus ſe tenir ſur ſes jambes, & la reſpiration lui manquant tout-à-fait, elle fut obligée d'appeller du ſecours. Je la trouvai pâle, ſans con-

noissance & à toute extrémité. Je me fis expliquer ce qui pouvoit avoir donné lieu à cet accident. Ensuite, comme la suffocation étoit le symptôme le plus pressant, je lui donnai un doux vomitif, & je terminai la cure par l'oxymel scillitique, mêlé avec des eaux appropriées, & continué pendant quelques jours. J'eus soin de l'avertir en la quittant, qu'elle ne se regardât pas comme entiérement hors d'affaire, & qu'elle se défiât d'une rechûte, si elle ne persistoit quelque temps encore dans l'usage des médicamens que je lui avois prescrits, étant impossible de chasser tout d'un coup les exhalaisons fuligineuses qui avoient engorgé le poumon. Malgré mes avis, elle laissa tous les remedes, & se remit à travailler chez elle; mais la semaine d'après elle retomba, comme je le lui avois prédit, dans un état pire que le premier. Les anxiétés, la perte de la parole, la roideur des membres, enfin tous les symptômes d'un catharre suffoquant faisoient désespérer de sa vie. Cependant, en répétant les mêmes secours que j'avois employés la premiere fois, & en la faisant suer de temps en temps, je vins à bout de la rétablir entiérement. Aujourd'hui elle se porte très-bien, & elle a renoncé pour sa vie à son metier.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1779. Obsérv. 86.

OBSERVATION LXXXVII.

Sur une maladie soporeuse accompagnée d'hydropysie, par Olaus Borrichius. (G)

UN bourgeois de cette ville, âgé d'environ quarante ans, d'une complexion cacochyme & scorbutique, accoutumé à une vie sédentaire, étoit devenu depuis trois ans si enclin au sommeil, que souvent il s'endormoit en dînant, en soupant, quelquefois même en parlant; non-seulement lorsqu'il étoit assis, mais encore lorsqu'il étoit debout, pour peu qu'il fût appuyé contre quelque chose. Du reste, il jouissoit d'une assez bonne santé, mangeant bien, & n'ayant jamais de fievre. On lui fit prendre les antiscorbutiques, dans l'intention de combattre cet assoupissement; mais comme il ne gardoit aucun régime, les remedes furent inutiles, & même à cette envie de dormir insurmontable se joignit, il y a six mois, une hydropisie opiniâtre : le ventre devint dur comme du bois, le *scrotum* enfla, les urines diminuerent, les jambes devinrent roides, grosses, couvertes de taches livides, & si œdémateuses qu'elles gardoient longtemps l'impression du doigt. Un Chirurgien qui fut appellé d'abord pour voir le malade, commença à attaquer l'hydropisie par les purgatifs, par des topiques, & je ne sçais quels autres remedes; sans faire attention à l'assoupissement, & il fit si bien qu'il vint à bout de faire désenfler le *scrotum*, ce qui n'étoit pas assurément d'un bon présage. Il ne laissa pas de donner de bonnes espérances au malade, quoique le ventre fût encore fort tendu & les pieds fort enflés : mais cette fausse joie ne fut pas de longue durée. A mesure que l'hydropisie prenoit une meilleure tournure, l'affection comateuse augmentoit; enfin, la famille ayant perdu toute espérance, me fit appeller. Je trouvai le malade dans un

Obsérv. 87.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 87.

profond assoupissement accompagné de ronflemens. Il s'éveilloit de temps en temps aux cris qu'on faisoit à ses oreilles ; mais il refermoit les yeux sur le champ. Son visage, & sur-tout ses levres étoient d'une couleur bleuâtre & livide, semblable à celle d'un homme qui a été étranglé. A force de le secouer, de crier à ses oreilles, de lui faire respirer des eaux spirituenses, je vins à bout de tirer de lui quelques paroles entrecoupées & sans suite ; mais tout aussi-tôt il recommença à dormir & à ronfler : il avoit même quelquefois la respiration suspendue. Ses bras, qu'on lui levoit à tout moment, retomboient d'eux-mêmes. J'aurois bien voulu lui donner l'émétique pour le tirer de cet état : mais la crainte de prendre sur moi l'événement m'arrêta ; & je me contentai, après avoir établi mon pronostic, de lui faire respirer souvent l'esprit volatil de sel ammoniac, ce qui le réveilla un peu, & le mit en état d'avaler quelques remedes. Je lui donnai alors sur le champ le sel volatil de succin & l'esprit de sel ammoniac aromatique dans du vin de muguet ; il se trouva un tant soit peu mieux, mais le pouls étoit encore insensible, ce qui m'empêchoit de recourir à la saignée. Je passai ensuite aux esprits céphaliques de sauge, de lavande, de romarin, de cerises noires, avec le sel volatil de pied d'élan, & les autres remedes usités en pareil cas. Quand le malade fut revenu à lui, je lui fis donner des lavemens & des potions purgatives qui lui firent rendre beaucoup de matieres ; mais la tête étoit toujours prise. J'avois observé pendant toute sa maladie que toutes les fois qu'il étoit couché sur le dos, suivant sa coutume, il respiroit un peu plus à son aise, qu'il avoit les levres moins livides, & qu'il ronfloit plus doucement ; au lieu que tous les symptômes devenoient plus graves & plus effrayans, lorsqu'on le tenoit sur son séant. Cette remarque me fit conjecturer qu'il pouvoit bien y avoir quelque liquide épanché sous la future sagittale, dont le poids pressoit davantage le cerveau, quand le malade étoit assis sur son lit, la tête élevée, & qui, dans la situation horizontale faisoit moins de compression. En conséquence de cette idée, je lui fis appliquer un cautere à la nuque pour donner un écoulement à l'humeur, & après lui avoir fait raser le sommet de la tête, j'ordonnai qu'on y mît plusieurs fois les ventouses seches. En même-temps je lui fis prendre plusieurs doses répétées de la teinture des feuilles de tabac avec les sels volatils de l'urine & de la suie, & je lui fis mettre sous la langue des rotules composées avec l'extrait de *castoreum* & les huiles de romarin, de sauge & de succin. Tous ces remedes eurent un si bon succès contre notre attente même, qu'au bout de vingt jours le malade fut en état de se lever, de sortir, d'aller voir ses amis, de prendre le soin de ses affaires, enfin de faire tout ce qu'il avoit coutume de faire chez lui dans le temps de sa meilleure santé. Malheureusement il ne jouit pas longtemps de ce mieux être. Comme il mangeoit & buvoit beaucoup plus que son estomac & sa vie sédentaire ne le lui permettoient, il retomba malade, son ventre redevint enflé & dur, ses jambes œdémateuses, & son peu de régime, joint à toutes ces incommodités, accélérerent sa mort.

OBSERVATION

OBSERVATION CII.

Sur une tête d'enfant monſtrueuſe, par OLIVIER JACOBÆUS. (G)

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

LA deſcription de ce monſtre eſt due au Docteur John, Médecin de Windſor, *a* (Pl. X. Fig. II.) repréſente une poche membraneuſe & tranſparente, contenant une livre d'une eau limpide. Obſerv. 102.

b Le cerveau que l'on voyoit au travers de la membrane; il peſoit auſſi une livre. Les ſecouſſes que lui donnerent différentes perſonnes pour le faire rentrer dans ſa place, avancerent probablement les jours de cet enfant qui ne vécut que quatre jours.

c L'endroit du nez; à peine appercevoit-on quelques veſtiges des narines, leſquelles étoient abſorbées dans la poche membraneuſe.

d Le ſommet de la tête un peu applati.

e Portion de la cavité du crâne qui étoit reſtée vuide par la ſortie du cerveau : le cervelet étoit demeuré dans ſa place.

Fig. III. *a* repréſente la poche membraneuſe ouverte, & laiſſant à découvert le cerveau *b*.

c Le crâne.

d d Les ſutures.

e e e e La peau du crane enlevée & renverſée de chaque côté.

OBSERVATION CIII.

Sur deux enfans monſtrueux, par OLIV. JACOBÆUS. (Z)

ON a vu à Londres une fille qui étoit velue preſque ſur tout le corps, & qui avoit par ci par là des taches brunes de différentes grandeurs. Elle avoit auſſi en différens endroits du corps, mais ſur-tout autour des aines & le long du dos, des excreſcences charnues & pendantes, d'une conſiſtance mollaſſe : le côté gauche étoit plus velu que le droit, & il n'y avoit pas une tache qui ne le fût; l'orifice externe du vagin, ou plutôt l'ouverture qui en tenoit lieu, avoit à peine le diametre d'une plume d'oie. On a ſouvent raſé les poils dont cette fille eſt couverte, & ils ſont toujours revenus dans l'eſpace d'un mois. Quelques-uns ont cru voir dans cette fille le fruit de la violence qu'un gros ſinge de l'eſpece des mammonets avoit faite quelque temps auparavant à une femme dans le même pays. Obſerv. 103.

On a vu à Briſtol un enfant qui n'avoit point d'os dans les bras, les mains, les pieds & les jambes; en ſorte qu'on pouvoit plier & rouler ces parties comme on plieroit & rouleroit un gant. Hippocrate avoit vu un enfant qui n'avoit point d'os.

Actes de Copenhague. Année 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION CIV.

Sur des cornes qui ont pouſſé dans différentes parties du corps, par Oliv. Jacobæus. (Z)

Obſerv. 104. UNe femme de cinquante ans s'apperçut qu'il ſe formoit dans ſa paupiere gauche un petit tubercule de la groſſeur d'un pois : ce tubercule continuant tous les jours de croître & de durcir, devint une corne tournée en ſpirale, dirigée en bas, & n'ayant de mouvemens que ceux que lui communiquoient les muſcles du front.

Bartholin dans la premiere centurie de ſes *hiſtoires anatomiques*, parle d'une femme de la Hollande Septentrionale, qui, ayant pris le chagrin à cœur à cauſe de la mauvaiſe conduite de ſon fils, s'apperçut qu'il lui venoit une tumeur ſur le muſcle temporal du côté droit, laquelle tumeur devint avec le temps une corne de douze pouces de long, ayant la groſſeur & la dureté d'une corne de chevre. (Voyez la *Collection Académique partie étrangere*, tom. II, pag. 518, & tom. III, pag. 8 & 239.)

OBSERVATION CV.

Sur un inſecte rendu par la voie des urines, par Oliv. Jacobæus. (Z)

Obſerv. 105. EDouard Tyſon garde dans ſon cabinet une nymphe de ſauterelle (*a*) qu'il prétend qu'un Anglois ſujet au gravier, a rendue vivante par la voie des urines : cet Anglois avoit pris ſouvent de la poudre de ces mêmes inſectes. L'auteur, pour donner plus de probabilité à ce fait, rapporte les exemples de perſonnes qui ont rendu par la même voie, les unes des aiguilles (*b*), les autres des os, d'autres enfin des inſectes vivans de la forme des ſcorpions, mais beaucoup plus petits, & qui ont vécu trois jours (*c*).

(a) *Aſellus.*
(b) *Claudinus.*
(c) Thomas Bartholin, *Hiſt. anatom. cent. IV.*

OBSERVATION CVII.

Sur l'avaleur de couteaux, &c. par Oliv. Jacobæus. (Z)

Obſerv. 107. J'Ai vu cet homme à Londres, maniant le fer rouge avec ſes mains, le léchant avec ſa langue, promenant dans ſa bouche & mâchant tantôt une compoſition de ſouffre, de cire & de reſine enflammée, tantôt des charbons ardens, & faiſant cuire des huitres à ce feu. J'ai obſervé la bouche, le palais & la langue de cet homme, & je n'ai pu y appercevoir aucune trace d'un enduit étranger : je remarquai ſeulement qu'elle étoit

abreuvée d'une grande abondance de salive; cet homme est sujet aux défaillances, & il prévient ce mal en avalant des pierres ou du fer. Je l'ai vu avaler dix ou douze pierres rondes, chacune de la grosseur d'une aveline, je les ai senties ensuite dans les intestins, & je les ai même entendues s'y choquer les unes contre les autres; il en a avalé d'autres fois jusqu'à trente : il les rend au bout de huit, de vingt-quatre & de quarante-huit heures, à moins qu'il ne boive du vin blanc, ce qui en accélere la sortie. Il est aussi sujet aux borborygmes.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679. Observ. 107.

Le premier mai 1675, il avala en présence de plusieurs personnes de marque une lame d'épée d'environ une aune de long, mais ce fut après l'avoir cassée en plusieurs morceaux.

Au mois de novembre de la même année, il avala, en présence du Roi d'Angleterre & de toute sa cour, deux couteaux & un rasoir qui lui furent présentés par le Roi lui-même, ou par quelques-uns de ses courtisans; il les rendit trois jours après. Dans cette expérience, on lui avoit lié les mains derriere le dos, pour prévenir tout soupçon de fraude. Ayant avalé l'année suivante un couteau à manche d'écaille, & l'ayant rendu quelques jours après, la lame se trouva corrodée, & le manche presque entiérement consumé : aussi n'éprouva-t-il point en le rendant, les douleurs lancinantes accompagnées de nausées qu'il avoit ressenties avant de rendre la plupart des autres couteaux qu'il avoit avalés. Il vomissoit de temps en temps une humeur ichoreuse & rougeâtre, d'une saveur chalibée très-désagréable, & qui lui faisoit mauvaise bouche pendant une bonne demi-heure : ses excrémens étoient noirs, ou accompagnés d'une humeur noire. Il a avalé plusieurs monnoies de cuivre & d'argent sans s'en trouver incommodé; item un petit cilindre de verre, un petit bâton de buis & une clef de fer : le cylindre de verre sortit au bout de quatre jours tout corrodé & teint en bleu, la clef sortit au bout de neuf jours noire comme du charbon, & le petit bâton de buis sortit au bout de six semaines, brisé en plusieurs piéces (*a*).

(*a*) Voyez dans les *Hist. anatom.* de Bartholin, celle d'un autre avaleur de couteaux.

OBSERVATION CVIII.

Sur un mal de dents causé par un ver, par OLIV. JACOBÆUS. (G)

QUoiqu'en disent ceux qui prennent pour des fibrilles les vers que la fumée de jusquiame & d'autres drogues appliquées aux gencives, ont fait sortir des dents; il est certain qu'il peut s'y engendrer des vers qui occasionnent de grandes douleurs. Edouard Tyson a vu un homme, qui, après avoir souffert pendant longtemps un cruel mal de dents, sentit quelque chose qui remuoit de temps à autre dans une de ses dents. Après avoir fait inutilement divers remedes, enfin, la carie ayant rongé une partie de cette dent, il en sortit un petit ver tout vivant, qui fit encore plusieurs sauts après qu'il l'eut craché dans une cuvette. Cet insecte cour-

Observ. 108.

boit ſon corps, & rapprochoit ſa tête de ſa queue lorſqu'il ſautoit, comme font les vers qui ſe trouvent dans le fromage. Il étoit aiſé de voir dans la dent le trou par où il étoit ſorti.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION CXII.

Epreuves du quinquina contre la fievre-quarte, par ERASME BARTHOLIN. (G)

Obſerv. 112. IL y a déjà quelques années que le quinquina eſt en crédit en Europe. Ce remede fébrifuge à trouvé des contradicteurs. Le P. Honoré Fabri a pris ſa défenſe dans un petit ouvrage qu'il a publié à Rome ſous un autre nom en 1655, & il l'a beaucoup recommandé d'après ſa propre expérience & celle des autres. Depuis ce temps là, Willis & Boyle ont conſtaté la vertu de cette ecorce par pluſieurs épreuves répétées. Il reſtoit à en faire l'eſſai dans nos pays du nord, afin de ne pas confondre les bons remedes avec ceux dont l'effet eſt douteux & incertain.

Les fievres quartes ont beaucoup regné cette année (1679) dans notre pays, & ont attaqué un grand nombre de perſonnes de tous états, mais plus encore dans la campagne qu'à Copenhague. Les grandes chaleurs qui ont duré tout l'été, ſans qu'il y ait preſque eu de pluie, ont pu donner lieu à ces fievres. J'en ai été attaqué cet automne à mon retour de la campagne. Le friſſon me prit le 25 d'octobre & fut ſuivi d'une chaleur médiocre & aſſez ſupportable. Mais le deuxieme accès qui revint exactement trois jours après, me fit éprouver une ardeur beaucoup plus grande, & par-là me confirma que j'avois une fievre-quarte bien caractériſée; car ces ſortes de fievres étoient preſque toutes cette année plus fatigantes par le chaud que par le froid. Après avoir fait les remedes généraux, & avoir mis en uſage les purgatifs & les ſudorifiques, voyant que la fievre duroit depuis trois ſemaines, & qu'elle m'avoit beaucoup affoibli, je m'aviſai du quinquina qui n'étoit pas encore fort en uſage parmi nous, mais que j'avois vu employer avec ſuccès à Rome contre cette maladie. Je pris donc au commencement de l'accès un gros de quinquina en poudre que j'avois fait infuſer dans du vin blanc pendant quelques heures; le paroxiſme revint à l'ordinaire, mais il fut moins violent, & ce fut le dernier.

J'eus ſoin, pour prévenir le retour de la fievre, de continuer pendant quelque temps l'uſage de cette écorce, & d'en prendre la meme doſe les jours où l'accès avoit coutume de venir. Cette précaution me réuſſit on ne peut pas mieux; car je n'ai pas eu davantage le moindre reſſentiment, & je me porte aujourd'hui tout auſſi bien que jamais. Pluſieurs perſonnes à mon exemple, ont fait eſſai du quinquina, & s'en ſont très bien trouvées, excepté ceux qui par leur mauvais régime ont troublé l'effet de ce remede, ou qui ne s'en ſont pas ſervi comme on le preſcrit. J'ai guéri auſſi mon domeſtique avec le quinquina, mais en doublant la doſe, parce qu'il eſt d'un tempéramment beaucoup plus robuſte que moi. Comme il avoit négligé

de répéter de temps en temps quelques priſes, après que l'accès fut ſuſpendu, la fievre le reprit au bout de quelque temps, & même il eut double accès. Mais le vin de quinquina l'emporta cette fois-là, & toutes les fois qu'elle reparut.

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION CXIV.

Ouverture du cadavre d'un hydrophobe, par J. H. BRECHTFELD. (G)

UN nommé Laurent, Valet de pied de la Reine, fut attaqué tout-à-coup de l'hydrophobie, le premier mars 1678; il lui étoit abſolument impoſſible d'avaler la moindre goutte d'aucune ſorte de liquide, quoiqu'il pût avaler aſſez promptement les ſolides. Les remedes qu'on appelle bezoardiques & alexipharmaques, ne lui ſervirent de rien. Le troiſieme jour de ſa maladie, il devint tout-à-fait enragé, bavant conſidérablement & crachant au viſage de tous les aſſiſtans. Enfin, le quatrieme jour il mourut ſuffoqué, étant aſſis dans un fauteuil, après avoir eu un ou deux ſoubreſauts convulſifs de tout le corps. Le chirurgien fit l'ouverture du cadavre en ma préſence. Nous trouvames tout ſon corps entiérement exténué, comme s'il fût mort d'une longue fievre hectique; toute la graiſſe & même preſque toute la chair des muſcles étoit conſumée, & l'épiploon entiérement détruit; de ſorte que les inteſtins paroiſſoient à nud: ils étoient remplis de vents: les glandes du méſentere & le *pancréas* étoient totalement exténués. La partie convexe du foie paroiſſoit aſſez ſaine, & ſa partie concave ſe trouva enflammée, & preſque gangrenée: elle étoit ſi adhérente à la plevre qu'on ne put l'en détacher ſans le ſcalpel. Le lobe gauche du foie étoit pareillement collé à la ratte, & il fallut ſe ſervir auſſi du ſcalpel pour ſéparer ces parties l'une de l'autre. La véſicule du fiel contenoit une bile verdâtre, & étoit auſſi adhérente aux côtes. La tunique interne de l'eſtomac ſe trouva pourrie au point qu'on l'enlevoit avec les doigts. L'orifice ſupérieur de ce viſcere étoit extrêmement rétréci, & tout le canal de l'œſophage étoit pareillement fort étroit & dans un état de contraction violente. On trouva les poumons flétris, deſſéchés, fortement attachés aux côtes. Le péricarde ne contenoit pas une ſeule goutte d'eau. Le cœur paroiſſoit flaſque & deſſéché. L'oreillette droite étoit fort gonflée & le ventricule droit rempli d'un ſang grumelé, le gauche au contraire contenoit un ſang fluide & diſſous. Les reins n'avoient rien de remarquable que leur groſſeur. Le volume des capſules atrabilaires étoit conſidérable. Nous ne pumes examiner l'état du cerveau faute d'inſtrumens propres à ouvrir le crâne. Obſerv. 114.

J'avois demandé au malade, dans le temps qu'il avoit encore ſon bon ſens, s'il avoit été mordu d'un chien enragé; mais il n'en avoit aucun ſouvenir. Cependant une cicatrice que nous lui trouvames à la jambe gauche après ſa mort, ſembloit nous faire ſoupçonner que la morſure avoit eu lieu, ſans qu'il y eût fait attention, quoiqu'on ait pluſieurs exemples d'hydrophobie ſans morſure. Voyez Pline, *hiſt. nat. lib.* 8, *cap.* 40; *Marcel. Donat. hiſt. med. mirab. lib.* 6, *cap.* 1; *Salmuth*, *cent.* 2, *obſ.* 523.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

Zacut. Luſit. de med. P. P. hiſt. 20; *Borell. cent.* 3, *obſ.* 38. Au reſte, les bains d'eau de mer qu'on a tant recommandés dans la rage, ne peuvent convenir qu'avant que l'hydrophobie ſe déclare. Je les crois très-inutiles, quand une fois les malades ont commencé à avoir horreur de l'eau.

OBSERVATION CXX.

Sur un remede qu'un charlatan donna à une femme groſſe pour la pierre, & qui la fit mourir, par Gaspard Kolichen. (G)

Obſerv. 120. UNe Dame groſſe de ſept mois, ayant des difficultés d'uriner, comme cela arrive preſque à toutes les femmes ſur la fin de leur groſſeſſe, un charlatan lui fit accroire qu'elle avoit la pierre, & lui donna en conſéquence une certaine huile dont il faiſoit un ſecret. Cette Dame prit tous les jours une doſe de ce remede, qui, bien loin de la ſoulager, augmentoit encore ſa dyſurie & ſes douleurs de reins, & la faiſoit ſouffrir ſi cruellement qu'elle paſſoit les jours & les nuits ſans dormir: les urines coulerent à la vérité plus abondamment; mais elle rendit en même-temps des glaires ſemblables au frai de grenouilles. C'étoit ſans doute la mucoſité qui enduit les parois de la veſſie & des vaiſſeaux qui charrient l'urine: auſſi toutes les fois que cette Dame rendoit ſon urine, elle ſentoit de ſi vives douleurs qu'elle en étoit toute hors d'elle-même. Elle mourut enfin, & à l'ouverture de ſon cadavre on ne trouva aucun veſtige de calcul ni dans la veſſie, ni dans les reins, ni dans les ureteres; tout l'intérieur de la veſſie étoit liſſe, dénué de mucoſité, & excorié; le rein droit étoit deux fois plus gros que le gauche: celui-ci étoit d'un volume fort petit; la ratte étoit toute gangrenée. Nous n'eumes pas le temps d'en examiner davantage.

OBSERVATION CXXII.

Sur une hémorragie opiniâtre guérie par l'extraction d'une eſquille d'os, par Gaspard Kolichen. (G)

Obſerv. 122. UN ſoldat, entre pluſieurs autres ſymptômes d'une vérole ancienne & mal traitée, avoit une hémorrhagie du nez, abondante, qui revenoit ſouvent, & qui avoit réſiſté à tous les remedes que nous avions pu imaginer. Le malade paroiſſoit fort en danger de perdre la vie, malgré tout ce qu'on lui donnoit, tant pour ſoutenir ſes forces, que pour arrêter le ſang & adoucir ſon âcreté; lorſqu'enfin la nature elle-même le guérit, en ſéparant de la partie ſaine une eſquille d'os aſſez longue & pointue des deux bouts. Le Chirurgien n'eut pas plutôt fait l'extraction de cet os qui s'avançoit dans la narine, que l'hémorragie ceſſa pour toujours.

OBSERVATION CXXIV.

Sur l'efficacité de la graiſſe de lievre dans les taies de l'œil, par ROSINUS LENTILIUS. (G)

ACTIS DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

J'Avois entendu dire à des gens qui traitent les chevaux, que la graiſſe de lievre étoit excellente pour enlever les taies ou pellicules qui couvrent entiérement les yeux des chevaux. J'ai eſſayé pluſieurs fois ce remede ſur des hommes qui avoient des taies (ou de ces taches que les Latins appellent *panni*); & je puis proteſter qu'il ne m'a jamais manqué. Obſerv. 124.

OBSERVATION CXXVI.

Sur la guériſon de quelques maladies operée par des ſauts violens, par THOMAS BARTHOLIN. (G)

CE genre de remede n'étoit pas inconnu aux anciens. Oribaze fait mention du ſaut, comme étant fort utile pour les maladies de la tête qui durent depuis longtemps. Ce mouvement dégage ſans doute la partie affectée, en détournant les humeurs qui cauſoient la maladie, & en leur faiſant prendre leur cours vers les parties inférieures. C'eſt par la même raiſon à peu près que j'ai vu quelquefois des douleurs extérieures ſe diſſiper par l'effet de bons coups de poing bien appliqués ſur les parties douloureuſes. Mais ce que j'ai avancé de l'utilité du ſaut eſt confirmé par l'expérience qu'en a faite Eraſme Vindingius, homme d'un mérite diſtingué. Je rapporterai ici ſes propres paroles. Obſerv. 126.

» Il y a environ quinze ans, qu'après m'être endormi tranquillement, » je fus réveillé par une douleur de dents des plus vives qui me dura pen- » dant quelques heures ſans relâche : enfin je perdis patience, & ſortant » de mon lit tout nud, comme un déſeſpéré, je m'approchai de ma » table. Comme je ne ſçavois quelle poſture tenir, j'appuyai mes mains » ſur le bord de la table, & ayant un couſſin ſous mes pieds, je me » mis à ſauter de toutes mes forces. La douleur commença à ſe calmer » peu à peu; & après que j'eus continué ce violent exercice un bon » quart d'heure, je me remis au lit, & je me rendormis ſur le champ. » A mon réveil je ne ſentis plus la moindre douleur. Un de ces jours der- » niers un Avocat de mes amis ſe plaignant devant moi d'une dureté d'o- » reille qui l'inquietoit beaucoup depuis quelques mois, je me rappellai » comment je m'étois guéri, il y a quinze ans, de ma fluxion ſur les dents; » & ſoupçonnant que ſa ſurdité pouvoit bien venir auſſi d'une fluxion » qui s'étoit jettée ſur ſes oreilles, je lui enſeignai mon remede. Il le mit » en uſage, & à l'audience ſuivante, il entendit très-diſtinctement ce » que ſon adverſe partie ou les juges lui diſoient, ſans qu'il fut beſoin » qu'ils élevaſſent la voix «.

Actes de Copenhague. Années 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION CXXVII.

Sur un monſtre né à Syſtoft dans un canton du Danemark, par J. H. Brechtfeld. (Z)

Obſerv. 127. Le 12 juillet 1677, Matie Joachim, femme de Jean Weber, mit au monde une fille qui n'avoit point d'yeux, & dont les narines n'étoient point ouvertes, la bouche l'étoit beaucoup; l'épiderme qui s'étoit détaché en pluſieurs endroits, lui formoit des eſpeces de gants dans les mains, un voile derriere la tête, lequel lui retomboit ſur le dos, enfin, une eſpece de ſcapulaire de religieux ſur la poitrine : elle avoit du côté gauche de la levre ſupéricure une mouſtache blanche de la forme que la portent les Turcs : enfin on voyoit ſur ſa tête & ſur ſon front pluſieurs boucles de cheveux de différentes couleurs qui ſembloient arrangées comme les arrangent aujourd'hui les jeunes perſonnes.

OBSERVATION CXXVIII.

Sur une excroiſſance carcinomateuſe de l'uterus à la ſuite d'une perte de ſang ſupprimée, par Thomas Bartholin (G)

Obſerv. 128. Une femme âgée de cinquante ans, mere de pluſieurs enfans, eut une hémorrhagie de la matrice qu'on lui arrêta avec je ne ſçais quel remede. Il lui reſta ſeulement un écoulement féreux par le vagin, qui diminua inſenſiblement. Mais la diminution de cet écoulement fut ſuivie d'une excroiſſance carcinomateuſe qui ſe forma à l'orifice de l'*uterus*, & qui groſſit peu à peu au point de s'avancer au dehors du vagin. Cette femme ſouffroit cruellement, & étoit fort effrayée de cette excroiſſance de chair qui lui ſortoit de la vulve, & qu'elle prenoit pour la matrice elle-même. Elle ſe fit voir à M. Hacquart, Chirurgien du Roi, qui, après un examen exact, s'aſſura que cette tumeur prenoit naiſſance de la partie ſupérieure de l'orifice interne de l'utérus, qu'elle étoit d'une nature ſtéatomateuſe, mollaſſe, pendante, ayant un col étroit, & que ſon corps s'avançoit dans le vagin en forme de figue, ſans cependant empêcher qu'on ne pénétrât à la matrice. Il propoſa à la femme d'en faire l'extirpation; elle y conſentit par rapport aux grandes douleurs qu'elle ſouffroit. Ainſi il commença par faire une ligature au col de la tumeur vers l'orifice de la matrice, puis il la coupa adroitement avec un biſtouri courbe, & l'emporta toute entiere; la femme fut guérie parfaitement. J'examinai ce corps étranger, après que le Chirurgien l'eut extirpé : il avoit la forme & le volume d'une groſſe figue, ayant un col étroit & un ventre arrondi. Je le coupai par le milieu, & il me parut être de la ſubſtance d'un véritable ſtéatôme, dans lequel il y avoit un peu de matiere purement féreuſe. Il y a à préſumer que la perte de ſang ayant été arrêtée trop tôt, il s'étoit amaſſé dans l'orifice de la matrice une humeur qui, en croupiſſant dans les petits vaiſſeaux, avoit donné lieu à cette excroiſſance.

OBSERVATION

OBSERVATION CXXXI.

Sur une petite vérole ſuivie de la gangrene, par GASP. KOLICHEN. (G)

ACTES DE COPENHAGUE. Années 1677, 1678 & 1679.

UNe petite fille de quatre ou cinq ans fut attaquée, il n'y a pas long-temps, de la petite vérole: ſa mere voulut d'abord la traiter elle-même; mais voyant que cela alloit mal, elle fit venir un Barbier qui n'en ſçavoit pas plus qu'elle, & qui gouverna ſi mal ſon enfant, qu'au bout de quelques jours la gangrene avoit gagné les gencives & toute la levre ſupérieure. Enfin, la famille déſolée me fit appeller dans le temps que la petite fille étoit à l'extrêmité. Je fis venir ſur le champ un des plus habiles Chirurgiens de la ville; je fis couper juſqu'au vif toute la partie de la levre qui étoit ſphacélée; mais tous les ſecours de l'art furent inutiles, la gangrene ayant fait trop de progrès, & ayant déjà gagné toutes les glandes de la bouche. Obſerv. 131.

Un pareil accident arriva encore à un autre Barbier: celui-ci, après avoir laiſſé venir une inflammation gangréneuſe à la bouche dans le cours d'une petite vérole qu'il traitoit, voulut arrêter les progrès de la gangrene avec une diſſolution de ſel ammoniac dans je ne ſçais quelle liqueur; mais cela ne fit qu'augmenter le mal, & le malade mourut entre les mains du charlatan.

OBSERVATION CXXXII.

Sur une dyſenterie à la ſuite d'une fievre-quarte mal traitée, par GASPARD KOLICHEN. (G)

UN jeune homme ayant pris une certaine poudre qu'un charlatan lui avoit donnée pour le guérir de la fievre quarte, ſa fievre s'arrêta à la vérité; mais il lui prit à la place de cette maladie une dyſenterie très-douloureuſe, & beaucoup plus dangereuſe que la fievre quarte. Je fus appellé, & je le guéris de la dyſenterie, mais la fievre reparut enſuite. Obſerv. 132.

Un autre homme ayant auſſi la fievre quarte, un empirique lui conſeilla de faire infuſer deux gros de coloquinte dans une livre de vin de France, & de prendre cette infuſion en deux fois. Quand il eut avalé ſeulement la moitié de cette drogue, il lui prit un cours de ventre avec des tranchées ſi violentes qu'il auroit rendu juſqu'au ſang, ſi je n'avois été appellé de bonne heure à ſon ſecours. La fievre fut ſuſpendue, comme dans le cas précédent, tant que la dyſenterie dura, mais elle revint dès que j'eus guéri la dyſenterie.

ACTES DE COPENHAGUE. Annees 1677, 1678 & 1679.

OBSERVATION CXXXIII.

Sur la vertu du Telephium dans les hémorrhoïdes, par GASP. KOLICHEN. (G)

Obſerv. 133. J'Ai eſſayé pluſieurs fois l'amulette que Wedel recommande contre les hémorroïdes douloureuſes, qui n'eſt autre choſe que la racine du *telephium*, ſuſpendue au col des malades. J'ai obſervé que ſa vertu n'étoit efficace que quand le ventre étoit libre, ſans quoi on n'en tiroit pas toujours un grand ſoulagement (*a*).

(*a*) C'eſt plutôt à la liberté du ventre qu'à l'amulette qu'il faut attribuer le ſoulagement de ces malades : on ſçait que rien n'augmente plus les douleurs des perſonnes ſujettes aux hémorroïdes que les excrémens durs & la conſtipation du ventre. (G)

Actes de Leipsik. Janvier 1682.

COLLECTION ACADEMIQUE.

MEDECINE ET ANATOMIE.

EXTRAIT DES ACTES DE LEIPSIK.

OBSERVATIONS sur la ſtructure des vaiſſeaux biliaires & le mouvement de la bile, par le Docteur J. Bohnius. (Y)

LEs expériences ſuivantes m'ont fait voir qu'il part du cou de la véſicule du fiel, outre le conduit mentionné par Gliſſon, par MM. du college d'Amſterdam & par *Blaſius* (a), pluſieurs autres conduits qui vont ſe rendre dans la ſubſtance du foie, & quelques-uns même dans le conduit hépatique.

I.

J'ai obſervé pluſieurs fois, en ſoufflant des foies de bœuf par le canal cyſtique, que l'air introduit par ce canal gonfloit la véſicule du fiel, ſe répandoit dans la cavité du foie par pluſieurs conduits, & revenoit enſuite par le conduit hépatique. Il eſt vrai qu'en répétant cette expérience, j'ai été deux ou trois fois trompé dans mon attente; mais les foies ſur leſquels j'opérois alors, étoient obſtrués par des calculs & des matieres tartareuſes; & j'ai revu enſuite cette même communication dans des foies mieux conditionnés.

II.

Je pris un foie de veau dont je vuidai la véſicule du fiel, & je fis une ligature au canal cyſtique vers ſon inſertion dans le conduit hépatique, pour être sûr qu'il ne pût rentrer de liqueur dans la véſicule par cet orifice, ayant enſuite injecté de l'eau tiede dans le conduit hépatique, une partie de cette eau paſſa dans la véſicule affaiſſée, la gonfla ſenſiblement, puis s'écoula par l'ouverture que j'y avois faite pour en ôter le fiel.

III.

Ayant ouvert le canal cyſtique de l'homme, du chien & du bœuf à l'endroit où il eſt continu au foie, j'y ai apperçu pluſieurs trous, que MM. d'Amſterdam & *Blaſius* n'ont obſervés que dans le bœuf; ces trous paroiſſoient être les orifices d'autant de vaiſſeaux biliaires: j'en ai vu trois dans le canal cyſtique du chien, cinq dans celui de l'homme, & dans celui du bœuf juſqu'à douze, quelquefois huit, & en dernier lieu ſeulement

(a) C'eſt le conduit nommé par Perrault, cyſtihépatique. Voyez le Tome premier de cette Collection, p. 191.

ACTES DE LEIPSIK. Janvier 1682.

cinq. Ces orifices ne ſont pas tous de même grandeur ; ils pénetrent aſſez obliquement dans les tuniques du canal cyſtique : ils ſont aſſez gros dans le chien & dans l'homme pour qu'on y introduiſe un ſtilet ; cependant je n'ai jamais pu ſuivre plus loin, ou plutôt découvrir les vaiſſeaux dont ces trous ſemblent être les orifices, & qui m'ont ſans doute échappé par leur petiteſſe. Mais, ayant tenté cette recherche ſur un foie de bœuf où les vaiſſeaux ſont plus gros, je vis, outre les conduits qui vont du canal cyſtique dans la ſubſtance intérieure du foie, deux vaiſſeaux dont les orifices étoient ouverts : ces deux vaiſſeaux partoient des deux côtés oppoſés du canal cyſtique, & après s'être enfoncés tant ſoit peu dans la ſubſtance du foie, ils ſe rendoient dans la cavité du conduit hépatique ; de ſorte que l'air ou le ſtilet introduit dans le cou de la véſicule, parcouroient librement la cavité de ces vaiſſeaux, & arrivoient par cette route dans le conduit hépatique. Dans un autre foie de bœuf, je ne vis qu'un ſeul de ces vaiſſeaux dans l'orifice duquel ayant fait une injection de cire fondue, la cire revint par la cavité du conduit hépatique, & me fit voir clairement l'inſertion de ce vaiſſeau cyſthépatique intermédiaire & commun. J'enlevai un peu du parenchime du foie, & je vis alors tout le cours de ce vaiſſeau qui ſe ramifioit, & jettoit une branche aſſez conſidérable dans le conduit hépatique. Au reſte, je ne puis dire avec certitude ſi cette communication entre les canaux biliaires eſt naturelle & conſtante, ou ſeulement accidentelle ; je la crois naturelle, parce que j'en ai toujours trouvé quelques traces dans tous les foies qui n'étoient point obſtrués ; mais j'avoue auſſi que j'ai trouvé beaucoup de variété dans ces conduits de communication, par rapport à leur nombre, à leur groſſeur, à leur poſition plus ou moins enfoncée dans la ſubſtance du foie, & à la quantité de leurs ramifications.

J'ai auſſi trouvé de la variété dans la ſtructure & l'inſertion du conduit de Gliſſon vers le cou de la véſicule du fiel ; quelquefois j'ai vu aux côtés de ſon orifice deux autres conduits où l'on pouvoit introduire un ſtilet. J'ai trouvé ſon inſertion quelquefois tout au fond, & bien plus ſouvent à l'entrée, du canal cyſtique ; d'autres fois, je n'ai pu découvrir aucunes traces de l'inſertion, non plus que des racines de ce conduit dans le foie ; juſqu'à ce qu'enfin ayant remarqué ſur la paroi même du canal cyſtique une ouverture bien ſenſible, j'y injectai de la cire, & j'enlevai un peu de parenchime, ce qui me fit découvrir un conduit à peu près de la longueur du doigt & de la groſſeur d'une plume à écrire. Ce conduit qui avoit pluſieurs ramifications, me parut tenir lieu de celui de Gliſſon.

L'expérience ſuivante prouve, ce me ſemble, que la bile paſſe du foie dans la véſicule du fiel non ſeulement par les canaux dont j'ai parlé ci-deſſus, mais auſſi & en plus grande partie par le conduit hépatique. Ayant ouvert, en préſence de pluſieurs perſonnes, le fond de la véſicule du fiel d'un chien vivant, juſqu'au col de cette véſicule, la bile ſortit en abondance du canal cyſtique, & ſe dégorgea dans le cou de la véſicule ; ayant enſuite fait une ligature au canal cyſtique, ce canal ſe gonfla, ſe remplit de bile, & l'on n'en vit qu'une très-petite quantité paſſer par le cou de la véſicule.

ACTES DE LEIPSIK. Janvier 1682.

AUTRE observation sur le mouvement de la bile (a) *par le même.*

AYant ouvert l'*abdomen* à un chien vivant, j'exprimai toute la bile contenue dans la véſicule du fiel, puis je liai le canal cyſtique, & je recouſis l'*abdomen* du chien, afin d'obſerver, au cas que l'animal vécut aſſez pour cela, s'il rentreroit de la bile dans la véſicule du fiel, randis que ſa communication avec le conduit hépatique étoit interceptée. Je gardai ce chien encore vingt-quatre heures, puis je le diſſéquai tout vivant. Je trouvai que la bile couloit vers l'inteſtin par le conduit cholédoque, ou conduit commun, & que l'extrêmité du canal cyſtique, interceptée par la ligature, étoit fort gonflée; mais dans la véſicule, je ne trouvai, au lieu de fiel, qu'un peu de ſang grumeleux, d'un goût amer qu'il avoit ſans doute contracté par le mêlange de quelque reſte de la bile que j'avois exprimée. Cette expérience me convainquit de plus en plus que dans le chien, dans l'homme & dans les autres animaux, dont les conduits héphatique & cyſtique, communiquent de même enſemble, la bile paſſe en grande partie du conduit hépatique dans la véſicule du fiel par le canal cyſtique, mais qu'elle ne tombe enſuite de la véſicule du fiel dans l'inteſtin que de temps en temps & non par un mouvement continu.

Ce qui prouve bien le ſéjour de la bile dans la véſicule du fiel, ce ſont les qualités qu'elle y contracte. J'ai obſervé pluſieurs fois que la bile qui coule continuellement par le conduit inteſtinal, dans les ſujets vivans, eſt ſemblable à la bile hépatique, c'eſt-à-dire, à celle qu'on trouve après avoir lié le canal cyſtique, ou même enlevé tout à-fait la véſicule du fiel: cette bile eſt plus fluide, d'un jaune plus foible, & d'un goût moins amer & qui approche même de la douceur du ſucre de Saturne; au lieu que la bile de la véſicule dans les mêmes ſujets, eſt beaucoup plus épaiſſe, plus colorée & d'une amertume inſupportable.

(a) Cette obſervation eſt du mois de mars 1683.

OBSERVATION ſur la quantité de la partie rouge du ſang relativement à la partie ſéreuſe & gélatineuſe par le docteur J. BOHNIUS. (Y)

LE ſang eſt compoſé de trois ſubſtances; la ſéroſité aqueuſe, la ſubſtance gélatineuſe & les globules rouges. Ayant examiné du ſang au microſcope, je reconnus que les globules rouges qui en ſont la partie colorante, étoient en très-petite quantité, rélativement à la ſéroſité dans laquelle ils nageoient; mais comme il y avoit auſſi de ces globules engagés dans la ſubſtance gélatineuſe, il étoit difficile d'eſtimer en quelle proportion ils étoient avec la maſſe totale. Je reconnus par diverſes expériences que dans le ſang de pluſieurs animaux & de pluſieurs individus humains, chaque partie colorante étoit accompagnée au moins de dix autres parties ſoit ſéreuſes, ſoit gélatineuſes & quelquefois de onze & plus; mais pour

Actes de Leipsik. Janvier 1682.

avoir cette proportion avec plus de préciſion, je fis l'expérience ſuivante ſur le ſang d'un homme de très-bonne ſanté. Je pris une livre d'eau tiede, & laiſſai couler le ſang ſortant de la veine dans cette eau tiede, juſqu'à ce que le poids de l'eau fût augmenté de trois onces & une dragme: cette quantité de ſang fut entiérement diſſoute par la livre d'eau: je filtrai la ſolution, & il reſta dans le filtre une demi-once & une dragme de la ſubſtance gélatineuſe la plus épaiſſe: le reſte ayant été diſtillé à une chaleur douce, j'en tirai une livre une once & ſix dragmes de ſubſtance aqueuſe, & il demeura au fond de la cornue deux dragmes & demie de ſubſtance grumeleuſe, d'un rouge brun, d'où il paroît qu'il s'étoit évapore ou arrêté dans le papier qui avoit ſervi de filtre trois dragmes & demie de ſubſtance aqueuſe. Mais, ayant vu au microſcope que la ſubſtance grumeleuſe & rouge contenoit encore quelques particules gélatineuſes, je la fis de nouveau macerer dans l'eau tiede, puis filtrer & deſſécher à une chaleur douce, & il ne me reſta que deux dragmes & trois grains de cette ſubſtance rouge & grumeleuſe; ainſi la partie colorante faiſoit à peine la douzieme partie de la maſſe totale du ſang.

Sur un monſtre, par le Docteur Schreyer. (Y)

Le 17 juillet 1681, on trouva dans la riviere qui baigne la ville de *Ciza*, près du village de Bornitz, un monſtre qui avoit une tête humaine ſur le cou d'un veau. Sur le ſommet de la tête s'élevoit une expanſion membraneuſe en forme de mitre, & toute pliſſée; le front avoit plus d'un empan: au-deſſous du front étoient deux yeux fermés, & à la même hauteur que les yeux aux deux côtés de la tête, il y avoit deux oreilles auſſi petites que celles d'un chat. Le nez étoit fort écraſé, la narine gauche fermée, la bouche ouverte, les deux machoires garnies de dents & le cou fort allongé. Au bas du menton ſe trouvoit un petit bouquet de poils ſemblable à la barbe d'une chevre. Ce monſtre qui étoit femelle, avoit la poitrine & les pieds de devant d'un veau, les pieds de derriere & la queue d'un cochon; cette queue ſe terminoit par un petit bouquet de poils. Toute la peau étoit noirâtre & raſe. On n'ouvrit point ce cadavre, parce qu'il étoit déjà très-infect.

OBSERVATIONS faites à l'ouverture du cadavre d'un épileptique, par le Docteur Spon, *aggrégé au college de Lyon.* (Y)

M. R. de L... qui vient de mourir à Lyon âgé de quarante-deux ans, étoit depuis douze ans très valétudinaire: dans les trois dernieres années de ſa vie, il fut ſujet à de fréquentes attaques d'épilepſie; il eut auſſi une hydropiſie de poitrine, dont il guérit par le ſecours des remedes: enfin, il mourut d'apoplexie au mois de juillet de cette année 1682, ayant eu le jour de ſa mort, depuis ſix heures du matin juſqu'à midi, cinq ou ſix attaques plus violentes qu'à l'ordinaire. Son corps fut ouvert

en préſence de Mrs. Falconet, exconſul & doyen du college des médecins de Lyon, Marquis, aggrégé au même college, & Chataigner, chirurgien ; voici ce qu'on y obſerva.

I.

L'*abdomen*, le foie, la ratte & les inteſtins étoient d'une groſſeur extraordinaire, comme ils ſont dans les gros mangeurs, tels qu'étoit cet homme.

II.

La conſtitution de l'eſtomac étoit aſſez naturelle.

III.

On trouva les poumons tuméfiés, livides & d'une couleur obſcure, reſte de l'hydropiſie dont ils avoient été attaqués.

IV.

Il y avoit de l'inflammation à la portion latérale droite du cerveau.

V.

L'on trouva dans les ventricules du cerveau une quantité de ſang coagulé, les vaiſſeaux ſanguins ayant été rompus par la violence des mouvemens convulſifs, ce qui avoit occaſionné l'apoplexie & la mort.

VI.

La pluparr des branches des veines jugulaires internes étoient durcies & obſtruées par une humeur glutineuſe deſſéchée, & ces veines ſe trouvoient gonflées d'eſpace en eſpace, comme par des corps glanduleux, peut-être aux endroits des valvules.

Cette derniere particularité, qui eſt très rare, explique les attaques d'épilepſie ; car on peut les attribuer au ſang qui ne circulant plus aiſément dans ces veines obſtruées, remontoit vers le cerveau : en effet, les accidens furent plus foibles dans la premiere année, & ils allerent en augmentant, ſans doute comme les obſtructions. Cette cauſe d'épilepſie n'eſt pas unique, mais elle eſt la plus commune dans les enfans & dans les pituiteux ; c'étoit l'opinion d'Hippocrate, & l'expérience l'a confirmée.

SUR les vers nommés crinons, par le Docteur ETMULLER. (Y)

LEs anciens ne connoiſſoient point une maladie à laquelle les enfans ſont cependant fort ſujets, & qui eſt occaſionnée par de petits inſectes qui ſe logent ſous la peau ; on les a nommés crinons (*a*) parce qu'ils reſſemblent à des poils épais, & *comedones* ou gloutons, parce qu'ils ſe repaiſſent du ſuc nourricier des enfans, & qu'ils les réduiſent à un état de conſomption

(*a*) On les nomme en allemand *Mitеſſer*.

Actes de Leipsik. Janvier 1682.

accompagné d'insomnies, d'inquiétudes & de grandes demangeaisons. On fait sortir ces insectes des pores de la peau par le moyen des bains & de quelques autres remedes ; & lorsqu'on les a fait sortir une fois ou deux de cette maniere, & qu'on les a fait mourir, l'enfant se trouve considérablement soulagé.

En observant ces insectes au microscope, on voit qu'ils sont d'une couleur cendrée tirant plus ou moins sur le noir ; ils ont deux cornes, ou plutôt deux longues antennes ; les yeux sont ronds & assez gros ; la queue longue & terminée par un bouquet de poils. Au reste, il est assez difficile de les tirer entiers de la peau des enfans pour les observer, car le moindre frottement les blesse & leur rompt la queue, les pieds, les antennes & les poils dont ils sont hérissés en quelques endroits. Ces insectes se logent dans les jambes, les bras & principalement dans le dos.

La figure I, (Pl. XI) représente un crinon entier, renversé sur le dos, & grossi à un fort microscope.

La figure II en représente un dans sa situation naturelle, mais sans queue ; elle s'est rompue en tirant l'insecte de la peau. On en trouve souvent qui sont encore beaucoup plus mutilés.

Il ne faut pas confondre les crinons avec ces autres insectes que l'on nomme cirons ; ceux-ci se trouvent dans des pustules séreuses sous l'épiderme, principalement aux mains & aux pieds, ils s'y creusent de longues galleries, & causent des demangeaisons insupportables (*a*). Scaliger a parlé de ces insectes (*b*), mais il prétend qu'ils n'ont aucune forme constante : cependant en les observant au microscope, on la voit très-distinctement ; leur couleur tire sur le blanc : ils ont six pieds qui paroissent noirâtres, lorsqu'on les regarde de près : deux de ces pieds sont placés auprès de la tête, l'insecte semble s'en servir pour se creuser des routes sous la peau comme les taupes s'en creusent sous la terre (*c*).

(*a*) On les nomme en allemand *Seuren* & *Reitenliesen*.
(*b*) *Exercit.* 194, *de subtil. num.* 7.
(*c*) Voyez tome IV de cette Collection, pag. 574.

Année 1683.

EXPÉRIENCES sur l'usage de l'esprit-de-vin employé extérieurement pour arrêter les hémorragies, par le Docteur J. Bohnius. (Y)

Les effets de l'eau stiptique du Colonel Vivient m'ont fait naître l'idée d'éprouver si l'esprit-de-vin n'auroit pas la même efficacité pour arrêter le sang des blessures, puisqu'il a la propriété de coaguler le sang auquel on le mêle, & que l'eau stiptique semble agir de la même maniere, c'est-à-dire, en figeant le sang, & formant un caillot à l'orifice des vaisseaux coupés. J'ai fait, dans cette vue, plusieurs expériences sur des chiens, ouvrant non-seulement les petits vaisseaux comme ceux des jambes, mais aussi de gros vaisseaux, soit veines, soit arteres, comme les crurales & les jugulaires, & j'ai toujours arrêté le sang en très-peu d'instans par la seule application de l'esprit-de-vin. J'ai répété & varié ces expériences, soit par rapport à la maniere de déchirer ou de fendre les vaisseaux,

vaisseaux, soit par rapport à l'application du remede, & tantôt ouvrant l'artere seule, tantôt l'artere & la veine qui l'accompagne, & toujours avec les précautions dont je vais rendre compte.

1°. J'avois soin de bien écarter les tégumens extérieurs comme la peau, la graisse & les muscles qui se rencontroient quelquefois, afin de voir les vaisseaux à nud, & pour empêcher que ces muscles par leur contraction, ou même par leur seule présence, ne vinssent à comprimer, tirer ou boucher de quelque maniere que ce fût les vaisseaux que j'aurois ouverts, ce qui auroit pu arrêter le sang, indépendamment de l'action de la liqueur. 2°. Par la même raison j'ouvrois les vaisseaux, le plus souvent, suivant leur longueur, & rarement en travers, de peur que les bords de l'orifice venant à se froncer par un mouvement spasmodique, ou se trouvant comprimés par les parties voisines, ne retinssent le sang, ce qui ne manque guere d'arriver, lorsque les vaisseaux sont coupés dans les parties musculeuses. 3°. Je faisois des ouvertures assez longues, & en dernier lieu j'en ai fait une de la longueur d'un travers de doigt à la jugulaire externe, laquelle dans le chien est beaucoup plus grosse que l'interne. 4°. Je laissois couler quelques gouttes de sang pour bien constater que les vaisseaux étoient réellement ouverts; ensuite on y appliquoit le plumaceau, soit simple, soit double, bien imbibé d'esprit de vin, sans comprimer la partie supérieure de l'artere, ni la partie inférieure de la veine, & n'appuyant guere plus les doigs qu'on ne les appùie pour tâter le pouls. 5°. Quelquefois, lorsque le sang étoit arrêté, je mettois encore sur la blessure d'autres plumaceaux imbibés d'un nouvel esprit de vin, que je contenois en place, au moyen d'un bandage, & je faisois tenir l'animal en repos pendant quelques heures; mais le plus souvent je le laissois aller sans aucun bandage; & quoique je l'observasse avec attention, je ne lui voyois pas perdre une goutte de sang dans les différens mouvemens qu'il se donnoit. Les personnes qui m'ont aidé dans ces expériences, attesteront que je n'ai jamais laissé le plumaceau plus d'un quart d'heure sur la plaie, & que le plus souvent je laissois l'animal en liberté au bout de quelques minutes. J'ai observé que l'esprit de vin le plus déphlegmé étoit toujours le plus efficace, & que ce n'étoit point, comme je l'avois cru d'abord, en coagulant le sang qu'il arrêtoit les hémorrhagies. Voici mes dernieres expériences.

J'ouvris premiérement l'artere crurale à un chien, ensuite le tronc de cette même artere dans l'*abdomen*, & lorsqu'elle fut consolidée j'ouvris encore la veine jugulaire, après quoi je fis étrangler le chien. J'examinai la plaie au bout de trois heures; je la trouvai cicatrisée, & je ne vis point du tout de sang coagulé autour de la cicatrice: ayant introduit un stilet dans l'incision qui avoit été faite au tronc de l'artere crurale dans l'*abdomen*, je le poussai en haut & en bas sans déchirer les tuniques de l'artere, mais je rouvris la blessure faite à sa partie inférieure, & le bouton du stilet sortit par cette ouverture, sans rencontrer de caillot de sang; je coupai cette partie de l'artere qui avoit été blessée, laquelle étoit plus dure & d'un rouge plus foncé que le reste, & je ne trouvai plus de sang caillé, ni autour de ses blessures, ni dans le conduit: il ne s'en trouva point non plus autour de la cicatrice de la veine jugulaire; mais, lorsque

Actes de Leipsik. Avril 1683.

j'eus introduit le ſtilet par la partie ſupérieure de cette veine, la plaie ſe rouvrit plus vite que celle de l'artere, ſoit parce que l'eſprit de vin y avoit moins ſéjourné, ſoit parce que les tuniques étoient plus minces, ſoit que j'euſſe pouſſé le ſtilet avec moins de précaution; & de cette plaie rouverte il ſortit du ſang fluide avec un peu de ſang caillé, ce que j'euſſe attribué au contact de l'eſprit de vin, ſi je n'avois trouvé de ſemblables caillots de ſang dans d'autres veines de ſang, des parties intérieures, que je n'avois point ouvertes, notamment dans la veine-porte. Dans un autre ſujet j'ouvris tranſverſalement l'artere & la veine crurale droite; l'une & l'autre furent conſolidées en peu de minutes; alors j'y introduiſis le ſtilet, le dirigeant toujours de haut en bas, mais il paſſoit difficilement dans la cavité de ces vaiſſeaux; & ſon bouton, en ſortant par la bleſſure, amena avec lui une pellicule déliée, ſemblable apparemment à celle qui ſe trouve (dit-on) vers l'ouverture des vaiſſeaux ſur leſquels on a appliqué de l'eau ſtiptique (*a*). Ajoutez à ce fait que l'eſprit de vin ne coagule pas le ſang tout-à-coup, au lieu qu'il raffermit aſſez ſubitement les parties ſolides comme les chairs, le cerveau, la ſubſtance du foie, les nerfs, &c.; & qu'il les durcit en peu de temps, peut-être en communiquant aux fibres un mouvement de conſtriction. Je conſerve depuis plus de quatre ans un cœur, lequel a été tiré d'un cadavre humain, & qui ayant été laiſſé quelques jours dans l'eſprit de vin, acquit par cette ſeule macération une dureté preſque égale à celle des os, ce qui l'a totalement préſervé de la corruption.

(*a*) Voyez ci-deſſus, pag. 251

SUR une branche conſidérable de la veine pulmonaire rejettée par le crachement, par le Docteur B*** (Y)

TUlpius rapporte qu'une perſonne avoit craché une portion de la veine artérielle, ou de l'artere pulmonaire, longue comme le petit doigt (*a*); & qu'une autre avoit rejetté de la même maniere deux branches aſſez conſidérables des veines pulmonaires, avec du ſang ſeulement, ſans mêlange de pus (*b*). J'ai vu un fait ſemblable, au mois de ſeptembre dernier. Une femme, après s'être plainte pendant quelques ſemaines d'un ſentiment de chaleur extraordinaire dans la région du diaphragme, fut attaquée d'une fluxion de poitrine, & d'une toux à laquelle ſe joignit tout-à-coup un crachement de ſang très-violent, mais qui fut d'abord arrêté par les remedes, de ſorte que la malade fut trois jours ſans cracher une ſeule goutte de ſang, & qu'elle ſe trouva très-ſoulagée, & faiſant aſſez bien ſes fonctions animales; il lui reſta ſeulement quelque atteinte d'aſthme: mais le cinquieme jour, après la premiere éruption du crachement de ſang, le même accident revint avec tant d'impétuoſité, que dans l'eſpace de dix heures, la malade rendit par cette voie plus de

(*a*) Obſerv. 12.
(*b*) Obſerv. 13.

cinq livres d'un ſang pur, vermeil, écumeux, & ſans aucun mélange de pus, ce qui la jetta dans un extrême épuiſement, accompagné d'un ſerrement de cœur. Dans le commencement de ce ſecond accès la malade avoit craché avec le ſang fluide une ſubſtance membraneuſe, de la longueur & de la largeur du doigt, qu'on auroit pu prendre avec Tulpius, (c), pour une portion de la tunique interne de la trachée. Après cet accès, la malade paſſa la nuit ſans dormir, toujours tourmentée par une toux violente qui lui fit encore rejetter par le crachement une portion de vaiſſeau, avec grand nombre de ramifications, & preſque ſans aucun parenchyme. Je conſerve ce vaiſſeau dans une liqueur appropriée : il a une palme de long, & m'a paru, à ſa texture, être une branche de la veine pulmonaire : il s'y trouve une fente ou déchirure à l'endroit où probablement il s'eſt ſéparé du tronc principal; & l'on apperçoit par cette déchirure une ſubſtance charnue aſſez ſemblable à un polype qui a, ſans doute, été la cauſe de tout le mal. Après l'expulſion de ce corps, la toux ſe calma un peu, & le crachement de ſang ceſſa; il parut ſeulement encore pendant deux jours quelques points ou quelques lignes ſanglantes ſur les crachats que la malade rendoit en touſſant : cependant la reſpiration, loin de ſe dégager, devenoit de jour en jour plus difficile, le ſerrement de cœur étoit le même, & dégénéra en une eſpece d'aſthme, accompagné d'une fievre continue avec des redoublemens tous les ſoirs : la toux augmentoit avec la fievre, & tous les ſymptômes indiquoient un abſcès au poumon, qui ſuffoqua la malade le vingtieme jour de ſa maladie.

Actes de Leipsik. Mai 1683.

(c) Lib. 4, obſerv. 9.

OBSERVATIONS extraites d'une lettre du docteur Pierre Rivalieiz, *au docteur* Jacques Spon, *médecin de Lyon.* (Y)

Mai 1683.

De Nîmes le Avril 1683.

I. *Os rendus avec les déjections.*

Suſanne de Fontfroide, femme de Claude Rivalier, Apothicaire à Nîmes, âgée de plus de quarante ans, & qui depuis plus de vingt-cinq ans portoit un ulcere à l'*uterus* avec tous les ſymptômes qui caractériſent cette maladie, fut enfin attaquée de douleurs cruelles dans les entrailles & au *coccix* : ces douleurs la tourmenterent jour & nuit pendant l'eſpace d'environ trois ſemaines, & lui cauſerent le délire & des mouvemens convulſifs : tous ces ſymptômes s'étant calmés, la malade rendit parmi des déjections bilieuſes douze ou treize petits os bien entiers & bien conformés. Ces os ne reſſembloient par la figure à ceux d'aucun animal ſoit bipede, ſoit quadrupede; de ſorte qu'il n'y avoit pas lieu de croire que la malade les eût avalés. Après ſa mort, on ouvrit ſon cadavre, on trouva l'ulcere de l'*uterus* revêtu d'une calloſité. Il y avoit entre l'*uterus* & le *rectum* un abſcès qui ſembloit à l'odeur être de la nature d'un ſtéatome.

les viſceres étoient ſains & entiers, & l'on ne trouva aucune léſion dans les parties ſoit charnues ſoit oſſeuſes. *Mars* 1678.

Actes de Leipsik. Mai 1684.

II. *Excreſcence monſtrueuſe.*

Madeleine de Pouſſaque femme de M. de Genas de Puyredon, accoucha d'une fille qui ſembloit au premier coup d'œil avoir une ſeconde tête, parce qu'elle avoit une tumeur groſſe comme la moitié de ſa tête, qui s'étendoit en hauteur depuis l'extrémité de l'oreille droite juſqu'au menton, & en largeur depuis le bas de la joue juſqu'à la moitié du cou, jettant au loin ſes racines; de ſorte qu'elle étoit une fois plus large à la baſe qu'au ſommet. Cette tumeur étoit tantôt rouge, tantôt livide & parſemée de tous côtés de vaiſſeaux de même couleur, elle ſe gonfloit par fois, & par fois s'affaiſſoit. Les vaiſſeaux avoient un mouvement de pulſation, & le mouvement total de la tumeur ſuivoit quelquefois celui des arteres, mais plus ordinairement celui de la reſpiration. Cette tumeur croiſſoit avec l'enfant, quelques femmes s'aviſerent de la piquer avec une aiguille, & le ſang en ſortit avec tant d'impétuoſité, qu'on eut bien de la peine à l'arrêter; alors on appella des médecins & un chirurgien pour extirper cette maſſe; mais, comme un fil de ſoie ou de lin auroit plutôt coupé que comprimé une peau ſi tendre, on la lia avec du cotton, & on reſſerroit tous les jours un peu cette ligature: au bout d'un mois, les racines ſe trouvant coupées, ou du moins réduites à l'épaiſſeur du doigt, la tumeur pendoit comme une verrue, elle ſe deſſécha peu à peu & devint fétide, ſes vaiſſeaux comprimés par la ligature, ne lui portant plus de ſang ni d'air: alors on la coupa, & la petite fille fut bientôt guérie & n'en conſerva d'autre veſtige qu'une petite cicatrice. On ouvrit ce corps deſſéché, on y trouva des vaiſſeaux de toute eſpece, une chair ſpongieuſe, un *plexus* nerveux & des cellules; enfin, il parut avoir la même ſtructure qu'une véritable ratte. (on avoit attribué cette excreſcence à l'envie que la mere avoit eue pendant ſa groſſeſſe de manger des rattes de mouton). *Octobre* 1678.

Mai 1684.

Sur un polype dans les reins, par le Docteur Jacques Spon. (Z)

AU commencement de cette année 1684. M. Ceſar Saracene, riche marchand de Lyon, fut attaqué de douleur de néphrétique dans le rein gauche; ces douleurs ne lui donnoient preſque point de relâche, elles furent accompagnées d'abord de nauſées, d'un vomiſſement aſſez fréquent, & d'une fievre continue peu violente, mais dans laquelle le pouls étoit quelquefois intermittent. L'écoulement de l'urine n'étoit pas tout-à-fait ſupprimé, mais il étoit moins abondant qu'à l'ordinaire. Je pris cette maladie pour une néphrétique, telle que cet homme en avoit eu une environ deux ans auparavant, occaſionnée par de petits calculs dans les reins qu'il rendit alors. Pour calmer les douleurs & prévenir l'inflammation des reins, je fis ſaigner trois fois le malade aux deux bras, je lui ordonnai des lavemens, des potions compoſées d'huile d'amandes douces, de capillaire &

d'eau de pariétaire, & des fomentations avec l'eau tiede; mais tout cela n'eut pas beaucoup d'effet; rien n'adouciſſoit plus ſes douleurs que des fomentations d'eau froide ſortant du puits. Le neuvieme jour de la maladie, cet homme, après une douleur aiguë, mais courte, rendit une grande quantité d'urine ſanguinolente, au fond de laquelle on trouva un corps long d'environ un pied que nous primes d'abord pour un ver; mais l'ayant examiné plus attentivement, & n'y voyant point ces fibres ou anneaux circulaires dont les vers ſont compoſés, nous reconnumes qu'il étoit tout-à-fait ſemblable aux polypes du cœur, c'eſt pourquoi je nomme ce corps polype du rein: ſa partie la plus épaiſſe avoit à-peu-près le travers du petit doigt de longueur & de groſſeur; j'imagine que ce gros bout devoit être dans le baſſinet du rein, & que le reſte qui alloit en diminuant de diametre, & qui étoit gros comme une petite plume d'oie, s'étendoit dans l'uretere juſqu'à l'entrée de la veſſie. Les urines furent abondantes & aſſez naturelles après l'expulſion de ce polype, le malade rendit encore le lendemain un calcul gros comme un pois, mais ſans douleur, & il eſt parfaitement guéri.

Actes de Lipsic. Mai 1684.

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DE BRESCE.

Nov. 1686.

Num. XXIX.

Hydropiſie dans la ſubſtance médullaire du cerveau. (I)

LE docteur Bernardin Tombinus, en diſſéquant un enfant de deux ans, mort d'une hydrocéphale, ne remarqua rien contre nature à l'extérieur ni à l'intérieur du crâne, ni même dans la ſubſtance corticale du cerveau, mais il trouva toute la ſubſtance médullaire corrompue & réduite en eau, comme il l'avoit prédit.

Num. XXXIX.

Avril 1688.

Obſervation ſur une pierre rendue par l'anus dans une colique néphrétique. (I)

UN homme, autrefois ſujet à la néphrétique, ayant été de nouveau attaqué de douleurs ſemblables à celles qu'il reſſentoit dans cette maladie, rendit par les ſelles une pierre groſſe comme un petit œuf de poule, polie, noirâtre à l'extérieur, blanche & griſâtre à l'intérieur, plus peſante que le tuf, & moins que le caillou; après quoi le malade fut délivré de ſes douleurs.

Actes de Leipsik. Avril 1688.

Num. XLIII.

Hiſtoire d'une hémorragie du nez ſurprenante. (I)

UN jeune homme âgé d'environ vingt-cinq ans, d'une complexion grêle, & d'un tempérament bilieux, après différentes agitations de l'ame, fut attaqué d'une hémorragie du nez ſi conſidérable, que, quoiqu'elle s'arrêtât de temps à autre pendant quelques heures, il perdit ſoixante & quinze livres de ſang en dix jours. Vers la fin du dixieme, tout ſon corps ſe couvrit de taches noires, & en même-temps ſon pouls parut ceſſer de battre : néanmoins l'hémorragie ceſſa enfin par des remedes convenables, & le malade recouvra ſes forces & une parfaite ſanté, quoiqu'auparavant il fût ſujet à être malade deux ou trois fois par an.

Août 1691.

SUR un fétus monſtrueux, extrait d'une relation imprimée à Rome, par le Docteur Franc. de Honuphriis, *en cette année* 1691. (Y)

ON a examiné à l'Académie Phyſico-Mathématique, qui tient ſes ſéances chez M. de Ciampini, un monſtre abortif dont une femme s'eſt delivrée dans le ſeptieme mois. Ce monſtre avoit deux corps bien diſtincts, réunis par la poitrine, & entiérement ſéparés depuis le nombril en bas ; mais il n'avoit qu'une tête, derriere laquelle ſe trouvoit une ſeconde paire d'oreilles imparfaites réunies enſemble. M. Hippolyte Magnano, profeſſeur en Chirurgie, qui a diſſéqué ce monſtre, y a obſervé ce qui ſuit.

Dans le crâne il ne s'eſt trouvé qu'un cerveau, mais il y avoit deux cervelets ſéparés par une cloiſon cartilagineuſe & par la diviſion de la dure-mere qui étoit double.

Il n'y avoit qu'un cœur dans la poitrine ; le poumon n'étoit compoſé que de deux lobes, mais l'aorte ſe diviſoit en deux à la ſortie du cœur, & produiſoit bientôt après quatre carotides.

Les viſceres contenus dans l'un & dans l'autre *abdomen*, ſçavoir le ventricule, le foie, la ratte, le *pancreas*, les reins, la veſſie & l'*uterus* étoient bien conformés.

On trouve dans le Journal des Sçavans de Parme, année 1690, n°. 9, page 218, la deſcription de la figure d'un chat qui avoit auſſi deux corps ſéparés au-deſſous de l'ombilic, réunis au-deſſus, & ſurmontés d'un ſeul cou & d'une tête unique, laquelle ſe terminoit par un bec recourbé.

Actes de Leipsik. Oct. 1692.

SUR un couteau avalé qui ſortit par un abſcès, par le Docteur Wolfg. Christophe Wesener *de Hale en Saxe.* (Y)

LE 3 Janvier 1691, un jeune homme de la campagne, nommé André Rudlof, âgé pour lors de ſeize ans, ayant mis dans ſa bouche un couteau dont le manche étoit de corne de cerf, tomba par terre en cet inſtant, & le couteau lui entra dans la gorge : ſes camarades avec qui il jouoit, & les voiſins qui ſe trouverent préſens, déſeſpérant de pouvoir tirer le couteau, firent avaler à ce jeune homme de la bierre avec de l'huile, ce qui fit deſcendre le couteau dans l'eſtomac. Le jeune homme ſe trouva mal, & il eut des vomiſſemens fréquens qui furent arrêtés par quelques potions : il eut au commencement une douleur conſidérable à l'hypocondre gauche, vers les fauſſes côtes ; cette douleur ſe paſſoit, puis revenoit de temps en temps. Au mois de Janvier de cette année il lui ſurvint dans le creux de l'eſtomac une tumeur dure, enflammée & large de trois doigts, qui lui cauſoit une douleur aiguë, mais elle ſe diſſipa peu à peu. Enfin, au mois de Mai il reparut au-deſſous du creux de l'eſtomac une tumeur proéminente qui, ayant tout l'air d'un abſcès, fut ouverte par un Chirurgien le 24 du même mois ; il en ſortit une matiere purulente très-fétide ; le 18 Juin on vit paroître la pointe du couteau ; & enfin, le 2 Août le couteau s'étant montré tout entier, on le retira : il étoit corrodé en quelques endroits, & diminué de volume. Le jeune homme eſt délivré de tous les ſymptômes qu'il éprouvoit auparavant, & l'on eſpere réuſſir à conſolider parfaitement ſon ulcere.

Mai 1693.

LETTRE de Godefroy de Lanckisch, *médecin de Zittaw, à..... ſur une opération céſarienne, 19 avril 1693.* (I)

AU mois de Juillet 1690, la femme d'un Foulonnier de Zittaw eut un premier accouchement laborieux & contre nature, de maniere que les accoucheuſes, quoiqu habiles, furent obligées de tirer avec violence l'enfant dé à mort : cela occaſionna des déchiremens au vagin & à la veſſie, au point que depuis ce temps la malade fut attaquée d'une incontinence d'urine : elle conſulta quelques empyriques, dont les remedes non-ſeulement n'apporterent aucun ſoulagement à ſes infirmités, mais même firent naître dans le vagin une calloſité qui en rempliſſoit toute la cavité, excepté une petite ouverture ronde de l'étendue d'un pois, par où s'écoulerent les regles ; neanmoins cette femme devint groſſe pour la ſeconde fois : mais, aux approches de ſon accouchement, elle éprouva des douleurs incroyables : alors, ayant été conſulté, je propoſai l'opération céſarienne. Le jour ſuivant les douleurs s'étant augmentées, le 16 Mars de la préſente année, j'ai entrepris cette opération, laquelle a été ſuivie d'un heureux ſuccès : on a tiré aiſément l'enfant mort, & l'arriere-

Actes de Leipsik. Mai 1693.

faix ; & il n'eſt point ſurvenu de défaillance ni aucun autre fâcheux ſymptôme. On a panſé la plaie convenablement ; il en eſt ſorti pluſieurs pierres qui s'étoient formées dans le vagin. La malade actuellement retient ſon urine pendant deux ou trois heures, & peut la rendre à ſa volonté, de ſorte que je ne doute pas que dans quelques jours elle ne ſoit parfaitement rétablie.

COLLECTION ACADEMIQUE.

MEDECINE ET ANATOMIE.

Nouvelles de la Repub. des Lettres. Nov. 1684.

Art. XII.

EXTRAIT DES NOUVELLES DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

Sur une groſſeſſe remarquable.

MOnſieur Olivier, Médecin de Breſt, a écrit à un de ſes amis, qu'au mois de Septembre dernier une femme de vingt à vingt-deux ans, qui ſe croyoit groſſe de ſept mois, & qui avoit une perte depuis un mois, accoucha d'une grappe d'œufs qui auroit rempli un plat : ces œufs tenoient tous enſemble par de petits pédicules, comme des grains de raiſin : ils étoient de différentes groſſeurs, depuis celle d'une lentille juſqu'à celle d'un œuf de pigeon. On en ouvrit pluſieurs qui tous parurent compoſés d'une peau dure, dans laquelle étoit renfermée une liqueur viſqueuſe, ſemblable au blanc de l'œuf des oiſeaux.

Février 1685. Art. VII.

EXTRAIT d'une lettre écrite de Harlem le 12 Février 1685. (Y)

ISaac Hendrioſſe Stiphont, né en 1644, d'une mere ſujette à des égaremens d'eſprit, donna dès ſa premiere jeuneſſe des ſignes du même dérangement : il avoit auſſi une ſœur qui étoit phrénétique. Cet homme ne laiſſa pas que d'apprendre un métier, & de ſe marier à vingt & un ans. Il a toujours travaillé pour gagner ſa vie ; mais l'hiver dernier, s'étant battu malgré lui avec le frere de ſa femme, & lui ayant caſſé une jambe, la peur de tomber entre les mains de la juſtice, acheva de lui faire perdre le ſens. On l'enferma la veille de Pâques dans les petites maiſons de la Ville. Après y avoir été nourri pendant ſix ou ſept mois, il s'imagina être le véritable Meſſie & un autre Jeſus-Chriſt : en conſéquence, il voulut jeûner quarante jours & quarante nuits ; il commença ce jeûne le 6 Décembre 1684, & le finit le 15 Janvier 1685. Il eſt vrai que pendant ce temps il a fumé du tabac à ſon ordinaire, & pris de l'eau, mais plutôt pour laver ſa bouche, que pour boire. A cela près, il s'eſt abſtenu de toute nourriture & de toute boiſſon ; & même lorſqu'on avoit mis du bouillon ou de l'eau-de-vie dans l'eau qu'on lui donnoit, il s'en appercevoit d'abord, & la

la jettoit avec horreur. Pendant tout ce temps on n'a pu l'engager à manger, ni par menaces, ni par promeſſes, ni même en flattant ſa manie, & en ſuppoſant des apparitions d'Anges qui le lui commandoient de la part de Dieu. On s'eſt aſſuré qu'il n'y avoit point de fraude dans cette abſtinence; on a fouillé ſes habits & ſon cachot, pour voir s'il n'y avoit pas quelque choſe dont il pût ſe nourrir, ou quelqu'ouverture par où l'on pût lui apporter à manger pendant la nuit; de ſorte que ſon jeûne paroît aſſez bien conſtaté, d'autant plus que ſes excrémens, après avoir diminué peu à peu, ont ceſſé tout-à-fait, & même d'aſſez bonne heure: pendant ce long jeûne il s'eſt aſſez bien porté, & ne ſembloit pas à la fin avoir rien perdu de ſon embonpoint, ni de ſa vigueur.

Les quarante jours étant écoulés, cet homme voulut manger pour ſon premier repas d'une eſpece de bouillie, ou plutôt de pâte fort commune en ce pays, laquelle ſe fait avec de la farine de bled-ſarraſin & de l'eau, & ſe coupe par morceaux; lorſqu'elle eſt froide; on en fait réchauffer les morceaux ſur le gril ou à la poile: il en voulut de cette derniere façon, & apprêtée par ſa femme. On le tira de ſon cachot, & on le mena dans une chambre où pluſieurs perſonnes s'étoient rendues pour être témoins de ſon repas. Il mangea auprès du feu, après avoir fait tout haut une longue priere qui ſe ſentoit du déſordre de ſon eſprit: lorſqu'il eut mangé quelques morceaux de cette pâte, on lui donna à boire, & on lui ôta ſon plat malgré lui: il fit, après ſon repas, une priere du même ſtyle qu'auparavant, & on le renferma dans l'endroit d'où on l'avoit tiré. Le lendemain il eût de grandes douleurs de ventre; il fit des efforts inutiles pour aller à la ſelle, & les accompagna de cris & de gémiſſemens: il mangea pourtant ce jour-là de je ne ſçais quel potage. Le jour ſuivant ſes douleurs de ventre l'empêcherent de manger du poiſſon qu'il avoit demandé. Je le vis l'après dînée; il me reconnut d'abord, & me parla de ſes viſions d'une voix forte pendant un petit quart d'heure, ſans qu'il y eût moyen de l'interrompre: je me retirai, & lorſque je revins je le trouvai fort ſoulagé, parce qu'il avoit été à la ſelle. Il a continué de manger depuis ce temps-là, mais le dérangement de ſon eſprit ſemble plutôt augmenter, que diminuer.

La phrénéſie & l'uſage du tabac ont peut-être contribué à faire ſoutenir à cet homme ce long jeûne. La phrénéſie empêche quelquefois les corps de ſe géler durant le froid le plus âpre. Le tabac a pu émouſſer l'appétit, & fortifier le corps. On lit dans une hiſtoire du Canada, écrite par un Moine, que les ſauvages de ce pays, dans les temps de famine, ſe ſoutiennent je ne ſçais combien de ſemaines, par le ſeul uſage de l'eau, & de ce qu'il appelle du *petun*.

Nouvelles de la Repub. des Lettres. Juillet 1685. Art. II.

OBSERVATION sur une fracture, dans laquelle il s'eſt formé une nouvelle articulation, par M. Sylvestre, *docteur en médecine de la Faculté de Paris.* (Y)

IL y a quelques années qu'un homme, en tombant, ſe caſſa le bras gauche à quatre travers de doigt du carpe, en ſorte que les deux os du coude & du rayon furent caſſés en travers (*a*), & abſolument diviſés. D'abord on appella des Chirurgiens.... mais cet homme.... ne voulut point ſe laiſſer toucher, & ne ſouffrit pas même qu'on lui liât le bras avec des bandes : au contraire, il commença à le remuer, & s'y accoutuma ſi bien dans la ſuite, qu'il le fléchiſſoit à l'endroit même de la fracture : il a vécu comme cela aſſez longtemps, remuant la main, & fléchiſſant l'os du coude en deux endroits ſans douleur, ni incommodité. Après ſa mort un des Chirurgiens qui l'avoient vu.... diſſéqua ſon bras pour examiner cette nouvelle articulation : il reconnut que du côté de la flechiſſure du coude les extrêmités de chaque os avoient une eſpece de tête ou d'apophyſe arrondie ; & que du côté du carpe il ſe trouvoit deux cavités aſſez profondes pour recevoir ces apophyſes. Le périoſte qui s'étoit déchiré dans la fracture, étoit devenu tout autour beaucoup plus épais, en ſorte qu'il ſervoit comme de ligament à cette articulation ; enfin, les bords des deux cavités dont on vient de parler, étoient bien moins élevées par-devant que par derriere (*b*).

(*a*) M. Daubenton a reconnu que cette fracture des deux os étoit oblique à l'axe du bras, de maniere que du côté de la fléchiſſure du coude, le rayon étoit plus long que le *cubitus* d'un demi-pouce, & plus court du côté du carpe, de la même quantité. Voyez l'*Hiſtoire naturelle, générale & particuliere*, tom. 3, pag. 111.

(*b*) Les calus étoient formés par pelotons fort irréguliers, comme s'ils euſſent été caſſés eux-mêmes, après avoir eu un certain dégré de conſiſtance, & qu'ils euſſent enſuite été réunis par des membranes. *Ibid.*

Sept. 1685. Art. VI.

SUR des grains qui ont germé dans l'eſtomac, & ſur une groſſeſſe.

Extrait d'une Lettre de Mr. Buissiere, *Chirurgien de Mr. le Comte de Roye.* (Y)

Copenhague le 25 Août 1685.

UN ſo'dat du régiment de Zélande, qui eſt en garniſon dans cette ville, ayant mangé quelques grains d'avoine l'hiver dernier, ils ſont reſtés dans ſon eſtomac juſques ſur la fin de Juillet. Pendant ce temps il s'eſt trouvé fort incommodé tantôt de fievre, tantôt d'envie de vomir, mais ſur-tout de douleurs avec des diſpoſitions ſcorburiques ſur l'eſtomac. Comme il étoit plus tourmenté que de coutume, au mois de Juillet dernier, le Chirurgien du régiment lui donna un vomitif qui lui fit rejetter ces grains d'avoine avec pluſieurs autres matieres aſſez mauvaiſes.... Ces grains avoient pouſſé racine & germé dans ſon eſtomac, comme s'ils euſ-

ſent été ſemés en terre, excepté qu'ils n'avoient point produit de grains, mais ſeulement de la paille, laquelle étoit aſſez foible, & ſemblable à la barbe qui croît ſur les épis de froment, mais moins roide & plus longue, y ayant tel grain qui en avoit produit juſqu'à la longueur de ſept ou huit pouces, non pas d'un ſeul jet, mais entrecoupée de trois ou quatre petits nœuds, reſſemblans à de petits grains d'avoine. Chaque grain avoit auſſi pouſſé du côté de la queue trois ou quatre racines longues de deux ou trois doigts, & fort minces. Depuis ce vomiſſement, cet homme s'eſt mieux porté, & il eſt entiérement guéri.

Il y a dans cette ville une femme de ſoldat qui eſt groſſe depuis cinq ans : dans les neuf premiers mois elle avoit ſenti les mouvemens de ſon enfant, & ſes mammelles s'étoient remplies de lait : vers le neuvieme mois elle ſentit quelques douleurs ſemblables à celles de l'enfantement ; mais ſes douleurs ceſſerent ſans que l'accouchement s'enſuivît, & peu à peu ſes mammelles ſe déſemplirent & revinrent à leur conſtitution naturelle : ſon enfant eſt reſté dans ſon ventre, & je l'ai examiné moi-même : il eſt ſitué en travers ; ſa tête poſant ſur la hanche droite, & ſes pieds ſur la gauche : il a le dos tourné en dehors, à la hauteur du nombril : on le ſent à travers la peau du ventre : cette peau eſt ſi mince qu'il n'y a pas l'épaiſſeur d'un demi doigt juſqu'au corps de l'enfant, qui paroît n'être qu'un ſquelette, & dont on diſtingue toutes les parties. La mere dit qu'elle ne l'a pas ſenti remuer depuis plus de quatre ans ; & quoique l'incommodité qu'elle en ſouffre ne l'empêche pas d'agir, elle voudroit qu'on lui fît une inciſion au ventre pour en tirer cet enfant ; mais perſonne ne veut l'entreprendre, car les Médecins & les Chirurgiens qui l'ont vue, croient que l'enfant eſt encore dans la matrice ; mais s'il a été conçu, & qu'il ait pris ſon accroiſſement hors du corps de la matrice, il ſera mort faute de pouvoir ſortir du lieu où il étoit, & de pouvoir s'y nourrir plus longtemps : cela n'eſt pas ſans exemple, ſoit dans l'eſpece humaine, ſoit dans quelques eſpeces d'animaux. Il y a quatre ou cinq ans que des chaſſeurs ayant pris un lievre femelle dans la plaine de Saint-Denis, y remarquerent une boſſe au côté du ventre. Ayant ouvert cette boſſe, ils la trouverent remplie de petits. On envoya cette femelle au Jardin-Royal, à M. du Verney avec qui je travaillois en Anatomie. Nous l'examinames, & nous trouvames que la matrice n'avoit d'autre part à cette conception que d'entretenir les *placenta* qui fourniſſoient la nourriture à ces fétus enveloppés dans leurs membranes tout-à fait hors de la matrice.

Le fait de cette groſſeſſe de cinq ans eſt confirmé par une lettre de M. Sculzius, écrite de Copenhague à M. Lipſtorf le 6 Avril 1686. Il dit qu'il a examiné à loiſir la ſituation du *fétus* ; que certainement il n'y avoit rien du tout dans la cavité de la matrice, & que la femme étoit même bien réglée. (*Rép. des Lettr.* Mai 1686, art. 10.)

Nouvelles de la Repub. des Lettres. Octob. 1685. Art. X.

SUR des épingles avalées, par M. Buissiere. (Y)

IL eſt mort depuis peu à Copenhague une demoiſelle de dix-huit à vingt ans, pour avoir avalé des épingles qu'elle tenoit dans ſa bouche en s'habillant. Quelques jours après les avoir avalées elle ſentit de grandes douleurs dans le ventre, parce que ces épingles lui perçoient les muſcles & les boyaux : les unes ſortirent par différens endroits du ventre, les autres par les ſelles ; les douleurs dégénérerent bientôt en dyſenterie, accompagnées de tranchées, de ſyncopes & de convulſions fréquentes : la malade a vécu trois ſemaines en cet état, & elle étoit devenue d'une maigreur effroyable.

Janvier 1686. Art. V.

EXTRAIT d'une lettre écrite de Lille touchant une épingle trouvée dans l'uretere. (Y)

Du vingt-trois Décembre 1685.

LE ſieur Deſmarets, Gendarme, étant tombé malade au mois de Mai dernier, fut porté à l'hôpital *Comteſſe* (*a*). Il ſe plaignoit d'une douleur aiguë dans la région de l'hypogaſtre avec tumeur, inflammation & pulſation, accompagnée de fievre. Ces ſymptômes dénotant un abſcès, on lui fit une ouverture cinq ou ſix doigts au deſſous du nombril ; il en ſortit une grande quantité de pus ſentant fort mauvais, & qui ayant continué de couler pendant longtemps, cauſa enfin la mort à ce gendarme au commencement de ce mois. Quelques ſemaines auparavant, les médecins & chirurgiens s'étoient apperçus que l'urine ſortoit par la plaie avec le pus. Ayant fait l'ouverture du cadavre, ils trouverent l'épiploon gangrené, les inteſtins & le rein droit ſains & entiers ; mais l'uretere du même côté étoit ulcéré, rempli de pus & contenoit une épingle chargée d'une matiere tartareuſe (*b*).

(*a*) Ainſi appellé de Jeanne Comteſſe de Flandres, fille de Baudouin Empereur de Conſtantinople, qui en a été la fondatrice.

(*b*) Hildanus, Hortius, Tulpius & Sckenkius parlent de paquets de cheveux rendus par la meme voie, & Bartholin fait mention d'aiguilles, de grains d'anis & de plomb, de petits os, de brins de paille, de pillules & de noyaux de prune évacués pareillement avec les urines.

Février 1686. Art. V.

OBSERVATION ſur les trompes de la matrice, par M. Postel, *profeſſeur en médecine dans l'univerſité de Caen.* (Y)

AU mois de décembre 1684, ayant fait l'ouverture du cadavre d'une femme de vingt-quatre ans qui avoit eu beaucoup de tempérament, nous remarquames que ſes teſticules étoient plus gros, plus arrondis, d'une ſubſtance plus ferme, en un mot, plus ſemblables aux teſticules de l'homme

qu'ils ne ſont ordinairement dans les femmes : ils étoient gonflés de liqueur ſéminale, & nous n'y apperçumes aucun veſtige d'œufs. La trompe droite étoit le double, & la trompe gauche le quadruple de ce qu'elles ont coutume d'être. L'une & l'autre, mais ſurtout la gauche, nous parut glanduleuſe & reſſemblante par ſa ſubſtance, ainſi que par ſa forme longue & arrondie, à l'épididyme de l'homme : ces trompes contenoient beaucoup de ſemence qu'elles verſoient dans le fond de la matrice par deux orifices, leſquels admettoient un ſtilet de groſſeur médiocre. Les teſticules envoyoient à la partie inférieure du cou de la matrice des vaiſſeaux déférens qui n'avoient aucune communication avec les trompes.

Nouvelles de la Repub. des Lettres. Février 1686. Art. V.

EXTRAIT d'une lettre ſur la ſtructure de la rétine, écrite à M. Charleton *Anglois, par M.* Guenellon, *médecin.* (Y)

Mars 1686. Art. VIII.

A Amſterdam le 15 mars 1686.

LOrſqu'en diſſéquant l'œil du Cabillau (*a*) on a enlevé l'humeur cryſtalline, on voit au-deſſous de l'humeur vitrée des filamens blancs très-manifeſtes & très-diſtincts, qui, du nerf optique comme d'un centre, montent tous en rayons vers le procès ciliaire. Lorſqu'enſuite on a enlevé l'humeur vitrée, on peut détacher ces filets de la membrane ſur laquelle ils ſont couchés, ce qui devient encore plus facile en les faiſant baigner dans l'eau. Ces filets ſont aſſez ſolides, & ſouffrent même qu'on les remue ſans qu'ils ſe rompent; on peut en détacher la membrane depuis le centre à la circonférence, enſorte qu'elle demeure ſuſpendue aux extrémités de ces filets. J'ai obſervé la même ſtructure dans l'œil du Merlus (*b*), ce qui, joint à la ſubſtance craſſe & noire qui couvre toute la choroïde, prouve que la viſion ſe fait ſur la rétine, ainſi que le penſe M. Briggs; cependant je dois ajouter que dans mes obſervations ſur l'œil de l'homme, du bœuf & de pluſieurs autres animaux terreſtres, je n'ai point vu que les fibres de la rétine fuſſent auſſi manifeſtes, auſſi régulieres & ſurtout auſſi paralleles que le ſuppoſe cet auteur, quoique j'aie examiné les choſes de tout ſens & avec de bonnes lentilles.

On trouve beaucoup d'autres ſingularités dans les yeux des poiſſons; on y voit entr'autres deux uvées, l'interne qui eſt rapiſſée de vaiſſeaux, & l'externe qui eſt de couleur argentée & ſert à former la pupille : la cornée eſt compoſée de trois membranes véritablement diſtinctes : la ſclérotique eſt cartilagineuſe & remplie de graiſſe dans ſes interſtices.... la tunique conjonctive eſt manifeſtement glanduleuſe & percée d'une infinité de tuyaux, *&c.*

(*a*) *Aſellus major.*.
(*b*) *Aſellus minor*, en Flammand, *Schelvis*, en Anglois, *Haddok.*

Nouvelles de la Repub. des Letres. Mai 1686. Art. VII.

EXTRAIT d'une lettre de M. Quina, *medecin d'Amſterdam à M.* Guenellon *médecin de la même ville, touchant une groſſe pierre rendue preſque ſans douleur par les voies urinaires.* (Y)

UNe femme de ma connoiſſance ayant ſouffert pendant vingt-cinq ans & plus, tout ce que ſouffrent ceux qui ſont attaqués de la pierre, douleurs inſupportables & preſque continuelles, rétention & ardeurs d'urine, inſomnie, *&c.* ſe trouvoit dans un état ſi déſeſpéré, qu'elle deſiroit ſincerement la mort comme la ſeule choſe qui pût mettre fin à ſes ſouffrances. Cependant le ſoir du 13 février de cette année 1686, s'étant apperçue avant de ſe coucher que l'urine étoit entiérement ſupprimée, elle étuva ſelon ſa coutume les parties malades avec de l'eau; & elle s'apperçut à l'endroit de l'uretre d'une dureté qui n'étoit pas ordinaire: ayant fait enſuite quelques tours de chambre, & s'étant préſentée une ſeconde fois pour pancher de l'eau, dans les efforts qu'elle fit pour cela, elle rendit ſans preſque aucune douleur, une pierre inégale & rabotteuſe, de forme oblongue, dont la circonférence, à l'endroit le plus épais, étoit de cinq pouces & demi meſure d'Amſterdam, & la longueur de trois pouces. La malade dormit très-bien cette nuit-là même, & elle ſe rétablit tous les jours à vue d'œil, quoiqu'elle ait ſoixante & treize ans paſſés. La ſeule incommodité qui lui reſte, c'eſt une incontinence d'urine occaſionnée par la groſſeur de la pierre, qui ſans doute aura bleſſé en paſſant le *ſphincter* de la veſſie. Cette pierre étant deſſéchée, peſoit vingt-huit dragmes & demie, poids de médecine: elle étoit de couleur cendrée & d'une ſubſtance dure & ſolide.

Juillet 1686. Art. V.

EXTRAIT d'une lettre écrite de Lille, touchant une pierre trouvée dans l'uterus. (Y)

LE 25 mai dernier, une femme veuve, âgée de ſoixante & douze ans, mourut en cette ville de la paſſion iliaque, nommée vulgairement *miſerere*. Cette femme avoit porté pendant trente-deux ans une hernie inguinale de la groſſeur d'un œuf d'oie, qui l'incommodoit beaucoup: elle avoit eu auſſi pendant dix-huit mois une hydropiſie dont elle fut délivrée quelques mois avant ſa mort par un flux de bouche & par l'éruption de deux veſſies qui parurent l'une vers le nombril, l'autre ſur la cuiſſe, & qui s'ouvrirent d'elles-mêmes; la malade rendit tant d'eau par ces trois différentes voies, que de groſſe & enflée qu'elle étoit, elle devint en peu de temps ſemblable à un ſquelette; enfin, elle avoit eu pendant les quinze ou ſeize dernieres années de ſa vie une difficulté d'uriner accompagnée de douleurs inſupportables à la région des lombes, de l'os *pubis* & du périnée.

Meſſieurs Herreng, médecin, & Bigot chirurgien, qui avoient traité cette femme pendant ſa maladie, ayant ouvert ſon corps, trouverent que la paſſion iliaque avoit été cauſée par l'inſertion ou l'étranglement de l'in-

teſtin *cæcum* dans l'anneau inguinal du muſcle oblique deſcendant, autour duquel ſe trouvoient des chairs adhérentes qui avoient produit la hernie.

L'épiploon étoit preſque tout conſumé : le reſte des viſceres, à l'exception du foie & de la ratte, étoient fort altérés tant par l'inflammation & la gangrene qui s'y étoient communiquées du *cæcum*, que par la mauvaiſe qualité des eaux qui avoient ſéjourné dans l'*abdomen*.

Nouvelles de la Repub. des Lettres. Juillet 1686. Art. V.

On ne trouva point de gravier dans la veſſie ni dans les reins, & l'on déſeſpéroit de découvrir la cauſe de la difficulté d'uriner, lorſqu'ayant encore par haſard touché & preſſé la veſſie, on ſentit de la réſiſtance & une dureté aſſez grande qui venoit de la matrice ; on ouvrit ce viſcere, & l'on y trouva une pierre qui en rempliſſoit la capacité & qui même le dilatoit & lui donnoit ſa forme. La premiere couche de cette pierre eſt fort friable & ſe détache aiſément, l'intérieur eſt plus ſolide, mais fort poreux ; car elle ne peſe que quatre onces, & du volume dont elle eſt, elle peſeroit au moins une livre, ſi elle étoit d'une ſubſtance plus compacte.

SUR une épingle qui ſortoit du ſcrotum *d'un homme attaqué de hernie, par* CLAUDE CARBONNEAU *Chirurgien de Toulouſe.* (Z)

Nov. 1686. Art. II.

EN 1680, on m'amena un laquais qui avoit le *ſcrotum* percé d'une épingle dont la pointe ſe montroit de la longueur d'un travers de doigt. Je conjecturai d'abord que cet homme avoit une hernie inteſtinale, ce qui ſe trouva vrai. Pour le délivrer de cette épingle, je la ſaiſis par la pointe avec la main gauche, je la fis avancer au dehors en repouſſant doucement le *ſcrotum* de l'autre main, & la tenant ainſi aſſujettie, je la coupai à fleur de peau avec des tenailles, après quoi je repouſſai le boyau dans le ventre. Ce laquais fut ſi heureux que la tête de l'épingle avec ce qui n'en avoit pu etre coupé, paſſa doucement avec les excrémens, & que la piquûre du *ſcrotum* & celle de l'inteſtin ſe conſoliderent ſans autre remede.

CONCEPTION malgré l'obſtruction du vagin, par le Docteur LECHELIUS, *de Brunſwick.* (Y)

Nov. 1686. Art. III.

UNe femme âgée de trente ans, s'étant mariée il y a plus de quatre ans, à un vieillard qui avoit une hernie, devint groſſe, & ſon mari mourut bientôt après : étant arrivée à ſon terme, elle accoucha avec beaucoup de peine d'un enfant mort ; dans cet accouchement laborieux il ſe fit des déchiremens au vagin, ſoit par la maladreſſe de l'accoucheuſe, ſoit autrement ; & ſes plaies n'ayant pas été bien traitées, il ſe forma dans le conduit de la matrice, ou le vagin, une excreſcence de chair qui en rempliſſoit la cavité.

Cette femme ne connoiſſant pas elle-même ſon état, ſe remaria au bout d'un an de veuvage avec un homme de vingt-quatre ans, & quoiqu'elle ne pût conſommer parfaitement le mariage, elle devint groſſe. Lorſ-

qu'elle se vit forcée de consulter quelqu'un, elle m'appella; je trouvai l'entrée du vagin fermée par une membrane assez forte, à l'exception d'une très petite ouverture qui n'étoit point située vis-à-vis l'orifice, interne de la matrice, mais à droite, vers le pli de la levre, & au-dessous de la nymphe du même côté. Le stilet le plus fin ne put entrer dans cette ouverture; ainsi, il semble que la matrice n'avoit pu recevoir par cette voie que la partie la plus spiritueuse de la liqueur masculine. Il est vrai que ce petit orifice servoit à l'écoulement des regles, qui se faisoit à son temps, mais avèc de grandes difficultés; il donnoit aussi passage aux fleurs blanches auxquelles cette femme étoit sujette: il semble donc qu'elle pouvoit s'ouvrir de dedans en dehors, pour laisser sortir ces matieres, mais non de dehors en dedans, puisque le stilet n'y put entrer.

Nouvelles de la Repub. des Lettres. Nov. 1686. Art. III.

J'avois cru, au premier aspect, que le vagin n'étoit fermé qu'à son entrée; mais, lorsqu'on y eut fait une incision, il se trouva que toute la cavité étoit remplie d'une chair solide: on en coupa plus de la moitié à deux fois différentes, sans causer d'hémorragie considérable. Ce fut M. Janitschius qui fit cette opération; mais la crainte d'occasionner une fausse couche par une trop grande irritation de la matrice, nous fit remettre le reste au temps de l'accouchement qui arriva au mois de Seprembre, trois semaines après qu'on eut fait les premieres incisions; alors l'opération fut achevée heureusement, & fut suivie de la naissance d'un garçon qui vint au monde vivant, mais qui mourut le même jour. L'accouchée commence à se rétablir; elle mange, boit & dort bien; & je la crois guérie à tous égards.

Octob. 1687. Art. IV.

SUR deux os trouvés dans le cerveau d'une femme morte d'apoplexie, par M. J. Valentin Scheid, *professeur d'anatomie à Strasbourg.* (Y)

UNe femme veuve, âgée de plus de cinquante ans, & qui toute sa vie s'étoit plainte d'une douleur de tête à l'endroit où la future sagittale se joint à la coronale, fut frappée d'apoplexie, & mourut en trois jours. Sa tête ayant été ouverte, on lui trouva les vaisseaux des meninges extraordinairement pleins de sang, le cerveau flétri, & dans le repli de la membrane, que l'on appelle la faucille, on rencontra un petit os, & ensuite un autre encore plus petit, attaché à la membrane qui distingue au côté droit le cerveau d'avec le cervelet.

Ces deux os avoient presque la dureté de la pierre; mais ils avoient à l'intérieur la véritable structure des os, & ils ont rendu, en brûlant, la même odeur qui s'exhale ordinairement des os brûlés. Le lieu où étoit le plus gros, étoit précisément l'endroit où cette femme avoit senti les plus grandes douleurs. Au reste, tous les ventricules du cerveau étoient pleins de grumeaux de sang caillé: on en trouva même un de la grosseur du pouce, entre les meninges, dans l'endroit où commence la moëlle de l'épine du dos. La substance du cerveau étoit toute semblable à ce qu'elle est dans les gens qui ont de la disposition à la folie. Cette femme avoit toujours eu l'esprit très-foible.

SUR

SUR une luxation de la cuiſſe, par le Sieur MARTIAL *Chirurgien.* (Y)

Nouvelles de la Repub. des Lettres. Octob. 1687. Art. IV.

UNe fille, âgée de ſix ans étant tombée ſur le genou, il s'y fit une groſſe contuſion qui dégénéra en abſcès. Trois mois après la chute, & longtemps après que le Chirurgien avoit ceſſé ſes viſites, on a trouvé que cet enfant avoit la cuiſſe déboîtée. Il eſt avéré, qu'après ſa chute, elle avoit marché & traverſé une cour d'environ trente pas (*a*).

(*a*) Ce fait qui n'eſt pas aſſez détaillé, a néanmoins un rapport frappant avec deux faits rapportés dans le mercure de novembre 1761, où il s'agit de deux luxations du *femur* qui ne ſe déclarerent que trois mois après la chute. Il y eut diſpute entre les gens du métier ſur celle dont il s'agit ici : les uns diſoient que cette luxation avoit été produite immédiatement par la chute, & que l'abſcès du genou n'en étoit qu'une ſuite : les autres prétendoient qu'elle avoit été occaſionnée depuis la chute par une cauſe interne, laquelle avoit relâché les ligamens de l'articulation. S'il m'étoit permis de prendre un parti dans cette diſpute, j'adhérerois au dernier avis, en ajoutant néanmoins que cette cauſe interne qui a relâché les ligamens, n'a été elle-même que l'effet de l'extenſion, du froiſſement ou de la contuſion occaſionnés par la chute.

Août 1688. Art. III.

SUR une clef de fer vomie avec du ſang, par le Docteur JEAN-DAVID DE PORTZ, *médecin du prince* DE NASSAU : *en* 1687.

JE fus appellé, il y a environ trois mois, pour voir une Angloiſe âgée de trente-ſix ans, qui depuis neuf mois, étoit tourmentée d'une douleur quotidienne très-vive au-deſſous de l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, & d'un vomiſſement de ſang peu abondant, mais qui revenoit auſſi tous les jours. La malade ne ſe rappelloit pas qu'il lui fût arrivé aucun accident qui eût pu caſſer quelques vaiſſeaux, & occaſionner ainſi ce vomiſſement de ſang fluide & vermeil : quelques jours après, le vomiſſement ayant continué de revenir tous les jours, la malade rendit enfin par cette voie, avec une grande quantité de ſang une clef de fer, longue d'environ deux travers de doigt, enveloppée dans des membranes ſanguinolentes. Elle me fit appeller de nouveau, & lorſque je lui demandai ſi elle n'avoit rien avalé qui lui eût cauſé de la douleur, elle ſe reſſouvint qu'étant entrée chez un Vitrier, environ neuf mois auparavant, elle y avoit mangé fort avidement des boulettes de veau, en les prenant dans une cuillere, & qu'elle avoit ſenti dès ce moment à l'éſophage & à la partie ſupérieure du ventricule une douleur aiguë, & qui l'excitoit ſans ceſſe à vomir : plus elle avoit l'eſtomac rempli d'alimens, ſoit ſolides, ſoit liquides, plus la douleur étoit grande, ſans doute parce que les alimens preſſant la clef, l'enfonçoient de plus en plus dans les membranes. Je lui avois fait prendre au commencement des vulnéraires légérement aſtringens, & même une opiate légere qui n'avoient fait qu'augmenter ſon mal. Je m'étois bien gardé de lui donner des vomitifs, dans la crainte d'exciter le vomiſſement de ſang ; & cependant rien ne lui eut

été plus salutaire. Depuis la sortie de la clef, qui est de celle dont les Vitriers se servent pour serrer les chassis des fenêtres, tous les accidens ont cessé, & maintenant cette femme jouit d'une santé parfaite.

Nouvelles de la Repub. des Lettres. Mai 1699. Art. V.

EXTRAIT d'une lettre, contenant une observation microscopique de la semence, par M. Dalenpatius. (Z)

EN observant attentivement & avec un excellent microscope de la semence humaine, je vis d'abord une matiere fluide, uniforme, & dont on ne pouvoit distinguer les parties constituantes. Dans cette liqueur flottoient des especes d'aiguilles pointues par les deux bouts, & qui, pour la plupart, paroissoient longues de deux lignes, & larges d'un tiers de ligne : il y en avoit d'autres de grandeurs différentes ; les unes étoient seules, d'autres étoient réunies & entrelacées ensemble en maniere de chausse-trapes. A mesure que la matiere fluide s'évaporoit, ces aiguilles se réunissoient en plus grand nombre, & formoient une espece de sédiment. Il m'a semblé que ces aiguilles étoient de nature saline.

J'ai vu, outre cela, dans cette même liqueur, quelques animalcules semblables pour la forme aux têtards de grenouilles que l'on voit dans les eaux dormantes, au mois de Mai : ils paroissoient avoir à peine la grosseur d'un grain de bled, du moins pour la plupart; il y en avoit quelques-uns d'un peu plus gros : la queue avoit cinq ou six fois la longueur du corps : ces animalcules avoient des mouvemens très-vifs, & frappoient de leur queue la liqueur où ils nageoient. J'apperçus un des plus gros qui, se dépouillant de son enveloppe, laissa voir à découvert ses deux jambes, ses deux cuisses, sa poitrine & ses deux bras : la tête resta embarrassée dans l'enveloppe, & l'animalcule mourut dans l'opération (*a*).

J'obfervai ensuite les particules constituantes du sang, & je reconnus que c'étoient des globules solides, transparens, & qui paroissoient avoir une demi-ligne de diametre. Ils nageoient dans une liqueur semblable à celle de la semence ; & à mesure que cette liqueur s'évaporoit, les globules se réunissoient & se précipitoient.

(*a*) Je suis bien éloigné de croire comme M. Dalenpatius, que ce soit ici le développement d'un homme sortant de sa crysalide ; mais je laisse subsister ce fait, mêlé de vrai & de faux, comme un avertissement aux observateurs d'examiner soigneusement les diverses formes que prennent les molécules séminales : elles sont fort sujettes à changer de figure & de volume, à se diviser, à se réunir, &c. Tout le monde connoit le jeu des pompes séminales du calmar, & même de la poussiere fécondante de la mauve & de plusieurs autres plantes : M. Dalenpatius a pu être induit en erreur par quelque phénomene de ce genre ; & quoiqu'il se soit trompé dans la description qu'il en a faite, peut-être a-t-il vu ce que d'autres n'ont pas vu, & qu'il seroit utile de revoir. (Z)

SUR un péricarde cartilagineux observé à l'Hôtel-Dieu de Paris, le 13 Avril 1701. (Y)

Nouvelles de la Repub. des Lettres. Juillet 1701, Art. II.

UN garçon de dix-huit à vingt ans, qui depuis quelque temps étoit dans un état de langueur, & qui avoit le visage tout bouffi, vint à l'Hôtel-Dieu pour s'y faire traiter. Il se rétablit un peu par l'usage des remedes & de la bonne nourriture, de sorte qu'au bout de quelques jours il se trouva en état d'agir & de rendre des services aux autres malades: ce mieux dura environ deux mois; mais, au bout de ce temps, le visage s'enfla de nouveau, & se couvrit de pâleur; ses bras devinrent œdémateux, & de temps en temps ce garçon éprouvoit une difficulté de respirer si considérable qu'il fut obligé de se remettre au lit au commencement du mois de Mars dernier. Le Médecin l'ayant examiné, lui trouva les symptômes d'une hydropisie de poitrine; outre ces symptômes il avoit une palpitation de cœur très-violente, dont il étoit aisé de s'appercevoir, en mettant la main sur la région du cœur; car on sentoit ses pulsations précipitées; on auroit pu même, en approchant l'oreille de la poitrine, entendre le bruit que faisoit le cœur en frappant les côtes. Les symptômes de l'hydropisie de poitrine se manifestant de plus en plus, le Médecin commença à désespérer de la guérison du malade, tant à cause de cette maladie, qui de soi est toujours mortelle, qu'à cause de la palpitation de cœur qui continuoit avec la même violence: en effet, le malade mourut au bout de cinq semaines, quoiqu'on eût continué de le traiter suivant les regles de l'art.

Son corps ayant été ouvert; on trouva plus de dix pintes d'eau dans la poitrine; le péricarde étoit tout cartilagineux, & tellement adhérent au cœur, qu'il fallut l'arracher avec force pour l'en séparer. Ainsi, le cœur serré de tous côtés par ce péricarde, ne pouvoit faire son mouvement de systole & de diastole; & il n'est pas surprenant que dans cet embarras il fît des mouvemens violens, & qu'il fût, pour ainsi dire, toujours en convulsion.

Le péricarde étant ainsi collé étroitement au cœur de tous côtés, il n'y avoit aucun vuide entre ce même péricarde & le cœur, & par conséquent, il ne se trouva point du tout d'eau entre deux, comme il y en a ordinairement.

Lorsqu'on eut arraché le péricarde, on ouvrit les ventricules du cœur; on les trouva sains & sans polypes; ils étoient seulement remplis de sang caillé.

Le poumon étoit fort petit & desséché, quoiqu'il nageât dans une grande quantité d'eau épanchée dans la poitrine.

COLLECTION ACADÉMIQUE
MÉDECINE ET ANATOMIE.

EXTRAIT DES ÉPHÉMÉRIDES
DE L'ACADÉMIE DES CURIEUX
DE LA NATURE.
DÉCURIE 2. ANNÉE 6.
1687. (I)

OBSERVATION VII.

Sur la différence du lait d'une nouvelle accouchée, & de celui d'une nourrice d'un an, par JEAN-GEORGE SOMMER.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 7.

UNe femme, d'un tempérament mélancolique & ſanguin, d'un caractere paiſible, accoutumée à un régime modéré, & qui étoit accouchée pour la premiere fois, avoit fort bien nourri pendant un an la fille d'un gentilhomme : on la lui fit ſevrer pour qu'elle donnât la mammelle à un fils nouveau-né dans la même maiſon; mais peu de jours après le nouveau nourriſſon éprouva une conſtipation opiniâtre, accompagnée de coliques & de mouvemens épileptiques. On diſſipa ces accidens par les remedes convenables, & ſur-tout par l'uſage d'un nouveau lait. En même-temps on employa des médicamens pour corriger le lait de la premiere nourrice, mais ce fut inutilement; car il cauſa une ſeconde fois les mêmes ſymptômes à l'enfant, & l'épreuve en ayant été faite ſur un autre nourriſſon, celui-ci s'en trouva pareillement incommodé. On donna au premier une nouvelle nourrice qui en étoit à ſa premiere couche, & dont le lait avoit environ quatre mois; auſſi tôt tous les accidens ceſſerent, & depuis, l'enfant a toujours joui d'une bonne ſanté (*a*).

(*a*) Voyez l'obſervation 152, décurie 2, ann. 2.

OBSERVATION VIII.

Sur la noirceur des urines après l'uſage intérieur de certaines ſubſtances, par le même auteur.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687.

UN homme d'environ ſoixante ans, ayant pris pluſieurs fois le ſoir en ſe couchant du rob de ſureau mêlé dans ſon urine, pour ſe garantir, diſoit-il, d'une fievre maligne épidémique qui régnoit alors, rendit des urines noires, & vint tout allarmé me conſulter; mais je le raſſurai bientôt, en lui expoſant que ce ſymptôme étoit l'effet du remede qu'il avoit pris, & qu'il n'auroit point de ſuites; en effet il diſparut le même jour. Obſerv. 8.

Scholie.

Sekenkius & pluſieurs autres ont remarqué que la caſſe noire, & même l'ail pris avec excès avoient la propriété de teindre les urines en noir: cependant, lorſque je faiſois la médecine en Italie, j'ai ordonné ſouvent la caſſe à grande doſe, ſans m'être apperçu qu'elle teignît l'urine.

Jérôme Mercurialis, (*lib.* 1 *de excrement. cap.* 6.) dit avoir éprouvé que le vin cuit, donné en lavement, rendoit l'urine noire. J'ai l'expérience qu'il ne fait pas le même effet pris intérieurement, non plus que le moût, même à grande doſe. Matthiole, (*lib.* 1, *in Dioſcor. cap.* 145,) atteſte que le fruit de l'*opuntia*, qui contient un ſuc rouge, teint l'urine de la même couleur. Boyle (*tr. de ſpecif. remed.*) parle d'un certain fruit d'Amérique, dont la ſubſtance eſt rouge, & qui fait le même effet. Il a auſſi obſervé, avec d'autres, qu'une large doſe de rhubarbe donnoit très-ſouvent à l'urine ſa couleur ſafranée.

(L. Schröck, L. F.)

OBSERVATION X.

Sur une portion conſidérable du cerveau qui s'eſt abſcédée, & qui eſt ſortie par les narines, par JEAN-PIERRE ALBRECHT.

UNe jeune perſonne d'onze ans ſe plaignoit depuis plus d'une année d'un violent mal de tête: la fievre étant ſurvenue, le Docteur F. Lachmand, qui fut appellé, avoit mis tout en œuvre pour ſoulager la malade, mais ſans aucun ſuccès. Le troiſieme jour de la maladie je fus auſſi appellé, & nos efforts réunis ne furent pas plus efficaces. La fievre s'allumoit de plus en plus, la douleur de tête augmentoit à proportion: il ſurvint un délire violent qui, le cinquieme jour, dégénéra en une profonde léthargie: la malade ne parloit plus, n'ouvroit plus les yeux, & il ne lui reſtoit que la faculté de ſentir les piquûres qu'on lui faiſoit. Cet état dura juſqu'au dixieme jour, qui fut celui de la mort de la malade; elle Obſerv. 10.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 10.

fut agitée ce jour-là ſur les neuf heures du matin par des mouvemens ſpaſmodiques de tout le corps, après quoi il lui ſortit avec impétuoſité par les narines pluſieurs livres d'un pus très-blanc : elle en rendoit environ une once à chaque expiration. Ce pus étoit mêlé de quelques particules d'une matiere qui reſſembloit à la ſubſtance du cerveau tombé en colliquation. La malade mourut pendant cette évacuation, qui continua encore quelques heures après la mort.

Voyez Grégoire Horſtius (*art. 2. lib. 2, obſerv. 4 & lib. 7, obſerv. 14.*) Voyez auſſi Dodoné (*obſerv. méd. cap. 7. foreſt. lib. 10, obſerv. 40,*) &c.

Scholie.

Wedel (*ſect. phiſiol. 3, cap. 24,*) atteſte avoir vu de la ſubſtance du cerveau comme diſſoute ſortir par les narines dans des nouveaux-nés épileptiques. Henri Abhéer & quatre autres Médecins ont vu auſſi une Dame, dans un violent accès d'épilepſie, rendre par la narine droite le *proceſſus* mamillaire avec une portion conſidérable du cerveau. (*obſerv. med. 24, & tome 4, diſput. 2.*) Le Docteur J. Jacques Harder (*in apiario ſuo, pag. 149*) cite un exemple d'un cerveau diſſous en une eſpece de bouillie. Sur les abſcès formés dans le cerveau, voyez Volcher Coiler. (*obſerv. anatom. & chirurg.*)

(L. Schröck. L. F.)

OBSERVATION XI.

Sur la diſtenſion extraordinaire de l'inteſtin colon, cauſée par des vents; & accompagnée d'une gangrene à la ratte, par J. P. Albrecht.

Obſerv. 11.

LE Docteur Jean-Zacharie Furſt m'ayant fait venir, il y a environ ſept ans, pour aſſiſter à l'ouverture du cadavre d'un homme mort imbécille, je jugeai d'abord à la tumeur de l'*abdomen*, que le malade étoit mort d'une hydropiſie aſcite; mais, ayant fait faire la ponction, je fus ſurpris de ne voir couler que quelques gouttes de ſéroſité ſanguinolente, & je reconnus que c'étoit une timpanite; ce que nous confirma la diſſection ſuivante.

Les tégumens étant ouverts, il ſortit avec violence une poche pleine d'air, enflée comme un ballon, formée ſeulement de la portion du colon qui s'étend tranſverſalement depuis ſa courbure ſous le foie juſqu'à la grande convexité de l'eſtomac : cette poche occupoit la partie ſupérieure de l'*abdomen* : elle étoit diſtendue au point qu'elle étoit prête à ſe rompre & à ſe gangréner, & en comprimant les autres inteſtins, elle les avoit affaiſſés en chaſſant tout l'air contenu dans leur cavité. Les inteſtins, au reſte, étoient fort ſains. La poche, dont il s'agit, ayant été percée, il en ſortit avec ſifflement un air chargé d'une odeur très-fétide. La ratte ſe trouva gangrénée, & rendoit une ſanie noire & putride. Tous les autres viſceres étoient en bon état.

(L. Schröck. L. F.)

OBSERVATION XII.

Sur un éternuement mortel, par JEAN-PIERRE ALBRECHT.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 12.

UN enfant étoit malade depuis trois jours d'une fievre vermineuſe & maligne : au commencement du quatrieme, il lui ſurvint un éternuement fréquent & qui ſe répétoit plus de cent fois par heure : les remedes n'apporterent aucun ſoulagement, & la maladie devint de plus en plus dangereuſe. Cet accident continua avec un ébranlement de tout le corps, juſqu'au dixieme jour que le malade expira en éternuant.

OBSERVATION XIII.

Sur une femme qui, ayant été brûlée avec de la poudre à canon, accoucha d'un enfant noir, par JEAN-PIERRE ALBRECHT.

IL y a quelques années qu'une exploſion ſubite de douze livres de poudre à canon ayant incendié & renverſé une maiſon, une femme prête à accoucher ſe trouva engagée pendant ſon ſommeil ſous les ruines : on l'en retira à demi-morte, & brulée au point qu'elle étoit noire comme du charbon. Cette femme, par un régime convenable, ayant repris un peu de ſes forces, ſentit auſſi-tôt remuer ſon enfant : le mois ſuivant elle accoucha d'un fils très-noir, qu'on eût pris pour un Ethiopien : à peine cet enfant fut-il baptiſé qu'il mourut, & ſa mere ne lui ſurvécut que très-peu de temps. Obſerv. 13.

OBSERVATION XV.

Sur un fœtus qui eut un hoquet dans le ſein de ſa mere. par J. P. ALBRECHT.

UNe femme, ſur la fin de ſa groſſeſſe, ſe plaignoit d'un mouvement très-incommode & très-ſouvent répété de ſon fœtus : elle en étoit quelquefois tellement fatiguée, qu'on la voyoit ſur le point de s'évanouir. Ce mouvement, qui ſembloit meſuré, ébranloit généralement l'*abdomen* de la mere, toutes les fois qu'il ſe faiſoit ſentir, & il ſe faiſoit ſentir au moins trois fois par jour. Ayant été conſulté, je touchai le ventre de cette femme, & je jugeai que le fœtus éprouvoit un hoquet cauſé par une contraction ſpaſmodique du diaphragme ; & je me propoſai d'adoucir l'acrimonie des humeurs par des remedes qui eurent tout le ſuccès deſiré : quelques ſemaines après l'enfant vint au monde en parfaite ſanté. Obſerv. 15.

Ephemérides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 16.

OBSERVATION XVI.

Sur la guériſon d'une ſciatique, par Jean-Pierre Albrecht.

UN vieillard de ſoixante-trois ans, ayant ſouffert une douleur de ſciatique pendant quatorze ſemaines entieres, ſans pouvoir marcher; & ayant employé inutilement différens topiques conſeillés par des Médecins, trouva enfin ſa guériſon dans le remede ſuivant. Il fit chauffer une tuile, & l'ayant arroſée de vinaigre, il expoſa ſes pieds à la vapeur qui s'éleva; enſuite il couvrit cette tuile d'un linge plié en quatre; il y jetta une ſeconde fois du vinaigre; & ſans perdre de temps, il ſe ſervit de ce linge pour envelopper pendant une demi-heure le bas de ſa jambe, au-deſſus & au deſſous de la malléole; après quoi il ſe fit frotter, tant qu'il put l'endurer, toute la cuiſſe avec un mélange fait de lait de jument & d'ail coupé menu: le ſoir même qu'on fit cette opération, le malade ſe ſentit un peu ſoulagé, & il dormit plus tranquillement la nuit ſuivante. Le lendemain & le ſurlendemain on répéta ce remede à la même heure, & toujours le malade en éprouva de plus en plus les bons effets, de ſorte qu'au bout de ce temps il fut en état de marcher, lui qui auparavant étoit contraint de demeurer aſſis. Ce vieillard aſſura que les deux premieres frictions avoient attiré les douleurs dans le bas de la jambe, ce qui produiſit une tumeur à l'endroit de la malléole; mais que cette tumeur ſe diſſipa tout d'un coup après le troiſieme appareil.

OBSERVATION XVII.

Sur une palpitation de cœur extraordinaire, par J. P. Albrecht.

Obſerv. 17.

UN jeune homme étoit attaqué d'une palpitation de cœur ſi forte qu'elle avoit altéré la conformation naturelle du thorax, en repouſſant les côtes en dehors. Cette palpitation ſe faiſoit entendre de fort loin, & même à la diſtance de quelques maiſons. On avoit appellé pluſieurs Médecins qui avoient ordonné beaucoup de remedes inutiles & quelquefois nuiſibles; entr'autres, un émétique indiqué en apparence par une cardialgie qui avoit précédé les palpitations. Il s'enſuivit une extrême difficulté de reſpirer, & ſi grande, qu'à peine le pouls ſe faiſoit ſentir, & qu'il ſembloit même de temps en temps s'arrêter tout-à-fait. Le malade étoit dans un état déſeſpéré, lorſque Sylvius, qui fut le dixiéme Médecin conſulté pour ce malade, lui fit avaler une potion aromatique carminative qui, dans vingt-quatre heures, diminua le mal en grande partie: il réitéra cette potion deux ou trois fois, après quoi il ordonna des pilules phlegmagogues. Il ſembloit au malade que l'uſage de ces pilules entraînoit peu à peu l'humeur de la région du cœur vers celle des inteſtins, & bientôt il fut parfaitement guéri.

Scholie.

Scholie.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 17.

On lit dans Jean Fernel (*lib. 5 de partium morbis, cap.* 14,) que ſouvent la palpitation du cœur eſt ſi violente qu'on a vu les côtes voiſines ſe caſſer, d'autres fois ſe déplacer. Nicolas Tulpius (*lib.* 2, *obſerv. med. cap.* 25,) dit que les pulſations du cœur ſont quelquefois ſi fortes, qu'on les entend diſtinctement, ſans être dans la chambre du malade. Il eſt parlé d'une ſemblable palpitation dans Chriſtophe Devega (*lib.* 3, *de art. med. ſect.* 6, *cap.* 8.) Pierre Foreſtus, (*lib.* 17, *obſerv.* 1,) & Bald. Timæus, (*lib.* 2, *epiſt. med.* 23.) Hochſtetterus (*dec.* 9, *obſerv. med. caſ.* 9.) a vu deux côtes ſe déplacer dans une Religieuſe, par cette cauſe. Grégoire Horſtius (*lib.* 3, *obſerv. med.* 13,) raconte qu'une palpitation de cœur produiſit une boſſe aux côtes & au *ſternum*. Un nommé Philippe Nerio, de Florence, garda pendant cinquante ans une violente palpitation de cœur avec fracture des côtes. Voyez Angelus Victorius (*conſult. med.* 97.)

(L. Schröck. L. F.)

OBSERVATION XVIII.

Sur un prétendu poſſédé qui fut exorciſé avec le vin émétique de Sylvius, par Jean-Pierre Albrecht.

Obſerv. 18.

UN homme robuſte étoit attaqué depuis quelques années d'accidens très-graves : il dévoroit, comme les bêtes, des alimens de toute eſpece, ſans pouvoir ſe raſſaſier : il rendoit ſes excrémens & ſon urine ſans le ſentir, ſoit qu'il fut aſſis ou couché ; il avoit le délire, grognoit comme les pourceaux, & ne proféroit que des demi-mots, encore très-abſurdes, de ſorte qu'on le regardoit comme poſſédé : mais quelle que fût ſa maladie, le Docteur Garliep la guérit de la maniere ſuivante. Il lui donna une doſe de vin émétique qui ne le fit point vomir, mais lui procura ſeulement quelques ſelles. Ce Médecin laiſſa repoſer le malade pendant quatorze jours, durant leſquels il fut toujours au même état. Ces quatorze jours écoulés, le malade prit une ſeconde doſe de vin émétique qui fit le même effet que la premiere : quatorze jours après la ſeconde doſe il en avala une troiſieme qui parut le ſoulager ; & encore quatorze jours après cette troiſieme, il en prit une quatrieme qui lui procura une parfaite guériſon du corps & de l'eſprit.

L'Obſervation XX n'eſt qu'une confirmation de l'Obſervation CLXIX, Décurie 2, année 4. Voyez la *Collection académique, Partie étrangere, tome III, p.* 671.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 21.

OBSERVATION XXI.

Sur un vomiſſement de ſang très-conſidérable, par Jean Acoluth.

UNe femme d'une complexion gréle, âgée de quarante-neuf ans, avoit ceſſé depuis deux années d'être réglée, ſans en ſouffrir la moindre incommodité. Au commencement du printemps de l'année 1686, elle fut attaquée à différentes fois de douleurs dans l'*abdomen*, & les regardant comme des coliques ou des affections hiſtériques, elle les appaiſoit avec différentes eaux ſpiritueuſes; cependant elle perdit peu à peu l'appétit; & le 10 de Mars elle éprouva de temps à autre des envies de vomir; ſes douleurs augmenterent, elle reſſentit des chaleurs alternatives; & ne pouvant plus ſe ſoutenir, elle ſe coucha de bonne heure, après avoir avalé deux copieuſes doſes d'une eau carminative ſpiritueuſe; elle ſe plaignit longtemps, & dormit enfin juſqu'à minuit. Alors, s'étant tout-à-coup éveillée par le redoublement de ſes maux, elle eut trois ſecouſſes de vomiſſement. Le mari de cette femme, ayant aſſemblé tout le voiſinage par ſes cris, on la trouva à demi-morte, baignant dans ſon propre ſang. Il y en avoit une ſi grande quantité, que la chambre en étoit inondée. On ranima la malade par différens remedes analeptiques, & elle ſentit qu'elle vomiroit encore, ce qui arriva effectivement à quatre heures du matin; mais elle rendit beaucoup moins de ſang que la premiere fois, attendu qu'elle étoit déjà épuiſée. Enfin, à ſept heures, ayant été conſulté, je preſcrivis une poudre ſtiptique, dont je donnai pluſieurs doſes dans la matinée. Le vomiſſement ne parut point de tout le jour, mais à huit heures du ſoir il revint avec d'autant plus de violence. Le ſang rendu cette fois-là ſe montoit à plus de trente-ſix onces; je fis alors tous mes efforts pour ſoutenir le peu de vie qui reſtoit à la malade juſqu'à ce qu'elle fût revenue à elle-même. Je mis tout en uſage, excepté la ſaignée, à cauſe de la grande quantité de ſang qu'elle avoit rendu. Je combinai les topiques avec les remedes internes: la poudre aſtringente dont il eſt parlé plus haut, ayant paru déſagréable à la malade, j'en ſubſtituai une autre faite avec parties égales de corail blanc préparé, de terre ſigillée, de corne de cerf brulée, de pierres d'écreviſſe préparées, & un demi grain de *laudanum*. La malade paſſa la nuit ſuivante plus tranquillement: le lendemain matin, quoiqu'elle fût fort abattue, elle ſe trouva un peu mieux. Elle prit chacun des cinq jours ſuivans trois doſes de la poudre ſtiptique, dans laquelle je ne mettois plus que le tiers d'un grain de *laudanum*, & à laquelle j'ajoutois quelquefois un peu de mars; la malade en reſſentit de très-bons effets. Comme elle étoit conſtipée depuis deux jours, je lui ordonnai un lavement qui lui fit rendre par les ſelles une grande quantité de ſang grumelé, lequel étoit vraiſemblablement paſſé de l'eſtomac dans les inteſtins. Ce lavement ayant ſoulagé la malade, je le répétai trois ou quatre jours de ſuite, après quoi la nature commença à

faire ſes fonctions d'elle-même, le ſommeil & l'appétit revinrent : la malade étant en bon chemin, je pris le parti le ſeptieme jour de ceſſer l'uſage du *laudanum*. Ce jour n'eut rien de remarquable, & il n'annonçoit aucun accident fâcheux ; le huitieme jour, la malade, lorſqu'elle s'y attendoit le moins, vomit tout-à-coup & dans un ſeul effort quelques livres de ſang. Jamais elle ne fut ſi près d'expirer qu'après cette évacuation, & c'étoit l'image même de la mort : ſon viſage étoit livide, ſes joues effacées, ſes yeux enfoncés ; on ne lui ſentoit plus de pouls, & on ne pouvoit tirer de ſon état qu'un très-fâcheux pronoſtic : cependant la nature prit le deſſus pour la quatrieme fois, par le ſecours des meilleurs cordiaux, & par l'uſage de la poudre ſtiptique, que je continuai pendant douze jours. Tous les accidens ayant été diſſipés, j'ordonnai pendant quelque temps la liqueur martiale ſolaire pour déboucher les vaiſſeaux capillaires, au cas qu'ils fuſſent obſtrués ; & la malade, qui avoit été déſeſpérée, recouvra une parfaite ſanté, & depuis en a joui conſtamment.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 21.

OBSERVATION XXII.

Sur le pedarthrocacé, par Jean Acoluth.

Obſerv. 22.

UNe fille de douze ans, peu de temps après avoir été guérie d'une petite vérole confluente, fut attaquée de douleurs très-vives & permanentes dans toutes les arriculations ; bientôt il y ſurvint des tumeurs qui en empêchoient le mouvement en entier, & qui rendoient une ſanie très-acrimonieuſe. J'examinai cette fille que je trouvai d'une grande maigreur ; je jugeai qu'elle avoit un pedarthrocacé confirmé, tel qu'il eſt décrit dans Severin. J'entrepris le traitement de cette fille, autant par charité, que par le deſir d'étudier ſa maladie. Je tirai mes principales indications de l'épaiſſiſſement & de l'acrimonie des humeurs ; & je penſai qu'en détergeant convenablement les ulceres, on viendroit à bout de les conſolider, lorſqu'on auroit enlevé le foyer du mal. Je donnai d'abord un purgatif, je fis prendre les antimoniaux combinés avec les remedes tirés du cinnabre, je préparai des eaux thermales artificielles avec le ſoufre & la chaux vive ; la malade y prenoit le bain deux fois par jour, & on y lavoit ſoigneuſement ſes ulceres : j'employai les mêmes emplâtres & onguents qui ſont décrits dans les Ephémerides d'Allemagne (*déc.* 1, *ann.* 6, *obſerv.* 100.) excepté que j'ajoutois l'emplâtre magnétique d'Ange Sala, au diaphorétique de Mynſicht, que je mélangeois avec l'huile diſtillée du tartre : tous ces remedes eurent un ſi bon ſuccès que la malade, qui auparavant étoit d'une maigreur extrême, & ne pouvoit du tout ſe mouvoir, parvint dans l'eſpace de trois ou quatre ſemaines à ſe tenir ſur ſes jambes, & même à ſe promener : elle ſe ſervoit aſſez commodément de ſes mains & de ſes bras, quelques-uns de ſes ulceres étoient entiérement fermés, les autres rendoient un pus louable & ſe rempliſſoient de jour en jour ; enfin les tumeurs des articulations diminuoient ſenſiblement ;

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 22.

mais, dans le temps que les choſes étoient en ſi bon train, la malade alla demeurer ſi loin de moi, qu'il me fut impoſſible de lui continuer mes ſoins.

Je fus plus heureux dans l'entrepriſe ſuivante.

Ayant été appellé pour un petit garçon d'onze ans, lequel, ſans avoir eſſuyé de maladie cutanée, ſe plaignoit d'une tumeur douloureuſe plus groſſe que le poing, qui lui étoit venue à la partie interne du genou droit, & l'empêchoit de dormir; je trouvai la peau de l'endroit affligé dans ſon état naturel; mais ayant ſenti une élévation dure ſur la ſubſtance oſſeuſe, je jugeai que le malade avoit un pedarthrocacé dans ſon premier degré: je lui preſcrivis les remedes internes dont je viens de parler: je fis des embrocations avec des ſpiritueux nervins, auxquels j'ajoutai l'eſprit volatil de vers de terre: j'ordonnai tous les jours des ſudorifiques, des frictions, &c.; malgré tous ces remedes, la matiere morbifique ſe porta au genou gauche préciſément au même endroit où l'autre étoit affecté, & bientôt elle s'étendit aux talons, aux épaules, aux coudes, aux mains & à quelques-uns des doigts, de façon que le malade privé de l'uſage de tous ſes membres, ſouffroit & gémiſſoit continuellement, ſans fermer l'œil ni le jour ni la nuit. Les remedes que j'avois employés avec ſuccès dans le cas précédent, ne faiſoient aucun effet ſur cette maladie, quoiqu'elle fût moins invétérée; elle en devenoit au contraire plus opiniâtre, & s'augmentoit ſenſiblement. Les topiques dont je m'étois ſi bien trouvé, ne faiſant pas plus que les remedes internes, je crus devoir employer des ſecours plus puiſſans. J'ordonnai donc au malade, pour toute boiſſon ordinaire pendant quelque temps, la décoction ſuivante. ℞. Poudre de vipères ℥ij; racine de ſquine, bardane & ſarſpareille, de chacune ℥jss; rapure de bois de gayac ʒvj; ſaſſafras ℥ss; une poignée & demie de fumeterre; hépatique & fraiſier, de chacun une-demi poignée; racine d'ellébore noir ℥ss; follécules de ſéné ʒiij; ſel de tartre ʒj; le tout coupé & bien écraſé, ayant macéré pendant vingt-quatre heures dans neuf livres d'eau commune, je le fis bouillir & réduire à la moitié, je paſſai le tout, & j'édulcorai avec ſuffiſante quantité de ſirop de chicorée. Le malade buvoit à chaque fois trois ou quatre onces de cette ptiſanne. Je lui fis prendre les bains dans une décoction de ſavon de Veniſe avec des herbes aromatiques & émollientes. Il uſa auſſi d'une décoction faite avec le réſidu de la ptiſanne précédente, & édulcorée avec des raiſins & de la réglifſe. Au ſortir du bain, je lui faiſois appliquer ſur les articulations l'emplâtre de grenouilles avec le mercure, d'abord à une petite doſe, enſuite à une plus grande. Pendant l'adminiſtration de tous ces remedes, le malade recouvra peu à peu l'uſage de ſes membres. Les tumeurs ſe diſſiperent, excepté celles des genoux, qui, quoique venues les premieres, furent les dernieres à ſe guérir. Enfin, je crus que ſi ces concrétions oſſeuſes réſiſtoient ſi longtemps au mercure, c'étoit parce que ce médicament étoit trop enveloppé dans l'emplâtre précédente. Je pris donc deux onces d'emplâtre de juſquiame de Ludovic, auxquelles je mêlai ſix gros de mercure avec des huiles aromatiques diſtillées. L'uſage de ce mélange eut bientôt fondu les nodoſités qui reſtoient, & l'enfant ſe trouvant débarraſſé de ſes

entraves, se livra aussi librement que jamais, à tous ses exercices accoutumés (*a*).

(*a*) Godefroi Christian Wincler a guéri une pareille maladie survenue à une fille de dix ans après la petite-vérole, par un traitement à-peu-près semblable. D'abord, il lui fit prendre des décoctions sudorifiques & purgatives, puis il fit laver ses ulceres avec l'eau de chaux, il y fit mettre de la charpie chargée d'un onguent composé de demi-once de pompholix & d'une dragme de sel de saturne, & il fit recouvrir le tout par une emplâtre d'onguent gris; à l'égard des tumeurs dures, il les fondit avec l'emplâtre diaphorétique de Mynsicht. *Ephémérides d'Allemagne, années 1675 & 1676, observation C.*

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 5. 1687. Observ. 23.

OBSERVATION XXIII.

Sur le délire & l'impuissance d'un jeune marié, attribués à un prétendu sortilege, par Jean Acoluth.

Au mois d'avril dernier, un jeune marié âgé de vingt-huit ans, homme de grande taille & d'une complexion robuste, éprouva le soir de ses nôces un si grand changement sur lui-même, qu'il ne put user du mariage. Il passa la nuit dans une grande inquiétude; le lendemain, il fut sans appétit, plongé dans la tristesse & fatigué de tous ses membres. Je fus mandé le troisieme jour; je trouvai le malade avec une grande difficulté de respirer, les yeux égarés & étincelans, le visage bouffi, les extrémités froides & livides, le pouls petit, quelquefois intermittent, & un si grand accablement, qu'il ne pouvoit se tenir assis dans son lit. Pendant que je l'examinois attentivement, tout à coup il se leva comme un furieux, courut précipitamment à la porte, & seroit sans doute sorti dans la rue, si on n'eût employé beaucoup de force pour l'arrêter. Alors, on eut besoin d'hommes très-robustes pour le contenir dans son accès de manie, qui lui revint encore deux fois en ma présence. Ne pouvant le faire saigner, attendu ses agitations violentes & continuelles, j'ordonnai de deux heures en deux heures soixante gouttes d'esprit de corne de cerf dans un mélange analeptique. Après la premiere prise, les accès revinrent avec moins de violence, & le jour même, lorsque le malade en eut avalé plusieurs doses, la respiration devint plus aisée, le visage désenfla, les extrémités reprirent leur chaleur & leur couleur naturelles, & il revint dans son bon sens; mais ses gardes qui s'étoient rassurés, ne lui ayant pas donné une seule goutte de sa potion pendant la nuit suivante, tous les accidens reparurent le lendemain matin comme le jour précedent; il falut donc revenir à l'usage de l'esprit de corne de cerf, & au bout de deux jours, le malade se porta assez bien pour se promener dans sa chambre. Je me proposois par le secours d'un régime approprié & de restaurans convenables, de lui rendre bientôt ses forces; mais de vieilles femmes qui pouvoient être bonnes pour toute autre cure, voulurent avoir l'honneur d'achever celle-ci, & sentant apparemment que les moyens naturels leur manquoient, elles eurent recours aux pratiques d'une superstition imbécille, mais innocente, & qui n'empecha point le malade de guérir. *Nuremberg 21 juin 1687.*

Observ. 23.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687.

OBSERVATION XXIV.

Sur une maladie causée par l'usage immodéré de remedes en poudre, par Samuel Ledelius.

Observ. 24. UNe personne de considération étoit attaquée depuis quelques mois d'une fievre ardente accompagnée de différens symptômes, pour la plupart scorbutiques; le médecin qui prenoit soin de ce malade, employoit pour sa guérison une grande quantité de poudres, quelquefois même il lui en donnoit de deux ou trois sortes par jour. Le malade enfin fut guéri de sa fievre & de tous ses accidens, mais il lui resta une foiblesse d'estomac si grande, qu'il ne pouvoit garder aucune nourriture, & qu'il vomissoit tout ce qu'on lui donnoit. Les cordiaux de toute espece soit à l'intérieur, soit comme topiques, ne firent aucun effet. Enfin, après beaucoup de réflexion, j'ordonnai un vomitif qui eut un succès très-heureux; car, outre de la saburre & une pituite visqueuse, il fit rendre au malade une quantité considérable de poudres qu'on avoit prodiguées pour la cure de sa maladie, & cet heureux effet fut suivi d'une guérison parfaite.

OBSERVATION XXV.

Sur une jeune fille devenue muette & qui recouvra la parole, par Samuel Ledelius.

Observ. 25. L'An passé on m'amena une petite fille d'environ neuf ans, qui jusques-là avoit parlé très-distinctement; mais d'anciens ulceres qu'elle avoit à la tête, étant venus à se sécher d'eux-mêmes depuis cinq semaines, elle avoit commencé de ce moment à parler difficilement, & depuis elle avoit perdu absolument l'usage de la parole: elle mangeoit, buvoit, dormoit bien, & faisoit toutes ses autres fonctions comme dans l'état naturel; cependant elle étoit muette. J'examinai cette fille à qui je trouvai de l'embonpoint; & l'ayant jugée remplie de mauvaises humeurs, je lui donnai une poudre qui la fit évacuer par haut & par bas. Après la premiere secousse du vomissement, la malade proféra quelques paroles, & plusieurs autres par la suite, de façon que, sans aucun autre remede elle recommença à parler aussi distinctement qu'auparavant.

Poterius (*centur.* 2, *curationum*, *curat.* 2.) rapporte l'exemple d'un jeune homme qui, après être tombé d'un arbre fort élevé, perdit absolument l'usage de la parole, sans qu'il parût nulle part la moindre rumeur: ce jeune homme fut guéri par un purgatif & par un julep atténuant & dissolvant.

Scholie.

Godefroi Samuel (*observ.* 129, *cent.* 2.) parle d'une personne qui, après un ulcere à la main répercuté, fut muette pendant quelques semaines, ensuite de quoi il lui resta un bégaiement.

(L. Schröck. L. F.)

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687.

OBSERVATION XXVII.

Sur un tremblement périodique occasionné par une frayeur, par SAMUEL LEDELIUS.

UNe jeune fille pléthorique, âgée de dix-sept ans, s'étant levée la nuit, & ayant cru voir un spectre, fut frappée d'une grande frayeur, & sur le champ éprouva un tremblement de tout le corps. Cet accident se dissipa peu de temps après, de façon qu'elle travailla comme à son ordinaire; mais, depuis, le même tremblement revenoit tous les jours plusieurs fois & à des heures différentes. Son paroxisme ne duroit gueres, il finissoit sans être suivi d'aucun symptôme, & recommençoit au bout de trois, six ou sept heures. Ayant été consulté sur cette incommodité, j'appris que la malade avoit ses regles dans le temps de sa frayeur, qu'elles avoient cessé un moment après, & n'avoient point reparu depuis trois mois. J'entrepris sa guérison; & par le moyen des évacuants, de la saignée du pied, des bains domestiques & des nervins, ayant rappellé les regles de la malade, je vins à bout de la guérir de son tremblement. Observ. 27.

OBSERVATION XXVIII.

Sur un remede palliatif de la goutte, par SAMUEL LEDELIUS.

UN de mes amis, dans les accès violens de la goutte, buvoit du vin à grande dose, & il en souffroit plus patiemment. Un gentilhomme attaqué vivement de la goutte, s'étant enivré, dormit profondément, sua copieusement, & le lendemain n'eut aucun ressentiment de douleur: il eut seulement des lassitudes dans tous les membres, & fut pendant quelques mois sans avoir de douleurs de goutte. Observ. 28.

OBSERVATION XXIX.

Sur les mauvais effets du vin d'Espagne, par SAMUEL LEDELIUS.

UNe Dame, toutes les fois qu'elle buvoit un peu de vin d'Espagne, avoit aussi-tôt une quinte de toux, accompagnée d'un crachement purulent. Un homme d'une forte complexion, pour peu qu'il bût de ce vin, étoit attaqué de la toux, mais sans crachement de sang. Observ. 29.

Lettres écrites de Gorlitz, dans la haute Lusace, du 22 Juin 1687.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1087.

OBSERVATION XXXI.

Sur des vers rendus avec les urines, par Jean-Louis Hanneman.

Obſerv. 31. LE Docteur André *Plantcovius* m'écrivit derniérement de Rome, qu'il a connu un Religieux à Milan, lequel, dans une rétention d'urine, ayant avalé une décoction émolliente & déterſive, rendit une grande quantité d'urine, dans laquelle ſe trouverent deux vers qui avoient environ une ligne de diametre, & quatre pieds & demi de longueur.

OBSERVATION XXXII.

Sur une pierre ſortie d'un ulcere à l'hypocondre gauche, par Jean-Louis Hanneman.

Obſerv. 32. LE même Docteur *Plantcovius* m'a écrit qu'il avoit vu à Veniſe une femme portant un ulcere à l'hypochondre gauche, duquel il ſortit avec le pus une pierre de la groſſeur d'un petit pois. Le Médecin crut que cette pierre venoit d'un rein ulcéré, mais l'événement prouva le contraire; car, au bout de quelques jours l'ulcere de l'hypochondre s'étant cicatriſé, la malade ne reſſentoit pas la moindre douleur, & jouiſſoit d'une parfaite ſanté.

Scholie.

Nicolas Tulpius (*obſerv. med. lib.* 4, *cap.* 21.) cite un exemple d'une pierre ſortie d'un ulcere. Il y a environ dix ſept ans, qu'à Auſbourg, au mois d'Août, dans une tumeur qu'un Marchand portoit à la région temporale droite, il ſe trouva une pierre douze fois plus groſſe que celle dont il eſt parlé dans la préſente obſervation. Cette pierre étoit tendre & compoſée de lames déliées : en ſe ſéchant, elle diminua de volume & de peſanteur.

(L. Schröck. L. F.)

OBSERVATION XXXIII.

Sur une faim canine produite par des vers, par J. L. Hanneman.

Obſerv. 33. LE même Docteur André *Plantcovius* a vu un jeune homme d'environ vingt-quatre ans, travaillé d'une faim ſi inſatiable qu'il mangeoit preſque toujours, ſans quoi il tomboit en ſyncope. Ce jeune homme, pendant quatre ans, employa différens remedes, mais inutilement; & enfin, lui étant ſurvenu un aſthme, il mourut. Son cadavre ayant été ouvert,

ouvert, on trouva dans l'eſtomac un amas conſidérable de vers entortillés les uns dans les autres : il y avoit outre ce, dans l'orifice inférieur de ce viſcere, deux eſpeces de glandes de la groſſeur d'une noix muſcade, remplies de vers de figures & de couleurs différentes.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2 An. 6. 1687. Obſerv. 33.

Scholie.

Alexandre Trallianus (*lib.* 7, *cap.* 4.) rapporte qu'une femme, dont la faim étoit démeſurée, après avoir fait uſage de l'hiera, rendit un ver long de plus de douze coudées.

Lettres écrites de Kilia, du 10 *Août* 1687.

OBSERVATION XXXIV.

*Sur un abſcès ſingulier de l'*abdomen, *par* Sylvius-Samuel Anhornius.

UNe fille de ſoixante-cinq ans, qui avoit été attaquée à l'âge de vingt d'une perte & d'une chûte de matrice, avoit pris pour cela les eaux thermales de Bades. Obſerv. 34.

Il lui ſurvint peu de temps après des convulſions, & ſur-tout des douleurs très-aiguës dans la matrice & dans le bas-ventre : ces accidens redoubloient de temps en temps, quelquefois tous les jours, quelquefois de deux jours l'un, ſans qu'il y eût aucune léſion, ni aux ſens externes, ni aux internes. La malade conſulta pluſieurs Médecins, fit beaucoup de remedes, & ne fut point ſoulagée : elle prenoit plaiſir à mâcher continuellement du gingembre.

Depuis quatre ans en ça que les regles de cette fille ſe ſont ſupprimées, les convulſions & les déchiremens de matrice ont augmenté de jour en jour; il eſt ſurvenu à l'épigaſtre & aux pieds une tumeur qui ſe diſſipoit ſur le ſoir, & qui ne l'empêchoit pas de vaquer à ſes affaires. Au mois de Septembre dernier cette tumeur prit un ſi gros volume, que la malade ne pouvant plus marcher, fut obligée de garder le lit : la tumeur, loin de céder aux remedes, ne faiſoit que s'augmenter encore ; la malade urinoit aiſément, & ſes urines étoient nébuleuſes & chargées d'un ſédiment farineux : pendant tout le tems de ſa maladie elle avoit eu le ventre libre ; elle vomiſſoit à chaque inſtant une matiere bilieuſe, gluante & mêlée des alimens qu'elle prenoit : ſa maigreur devint extrême, & tous les accidens ayant augmenté, elle ceſſa de vivre : je procédai à l'examen & à l'ouverture de ſon cadavre ; l'*abdomen* ſe trouva enflé au point qu'il avoit deux aunes & un quart de circonférence ; la région latérale gauche étoit molle au toucher, mais elle étoit noire par l'effet d'un ſang extravaſé : les pieds étoient auſſi fort enflés ; & cependant, quand on les preſſoit avec les doigts, il n'y reſtoit aucune impreſſion : dans les environs de l'hypogaſtre, on ſentoit une tumeur dure & rénitente.

Les tégumens communs étoient comme dans l'état naturel : la région latérale droite ayant été découverte, il en ſortit quelques onces d'une liqueur ſéreuſe : il y avoit de groſſes glandes, d'une conſiſtance molle,

remplies de cette même liqueur séreuse, & adhérentes à la membrane adipeuse.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 34.

Les muſcles de l'*abdomen*, qui, par rapport à la diſtenſion, étoient preſque réduits à l'épaiſſeur des membranes, ayant été enlevés, j'apperçus un corps mou, plus épais que le péritoine, couché ſous cette membrane, à laquelle il étoit fort adhérent : ayant détaché le péritoine avec précaution, je trouvai un corps d'une ſinguliere groſſeur qui rempliſſoit preſque toute la cavité de l'*abdomen*. Ce corps repouſſoit les inteſtins vers le diaphragme, & étoit auſſi fortement attaché à la région ombilicale hypogaſtrique & épigaſtrique qu'il l'étoit au péritoine.

Ayant fait une inciſion à ce corps, il en ſortit en abondance une matiere noirâtre, épaiſſe & gluante, juſqu'à la quantité d'environ douze pintes. Cette matiere étant écoulée, le ſac qui la contenoit, me parut de l'épaiſſeur du doigt, & diviſé, au moyen d'une membrane particuliere en deux poches, l'une à droite & l'autre à gauche ; celle-ci étoit beaucoup plus ample, elle deſcendoit tranſverſalement, & occupoit le tiers de la cavité : il ne parut aucune hydatide, mais je trouvai dans tout le fond du ſac principal un grand nombre d'abſcès de figures différentes, les uns étoient de la groſſeur du poing, d'autres de la groſſeur d'un œuf, d'autres étoient gros comme une noix, *&c.* ; ces abſcès renfermoient une matiere purulente, muqueuſe, gluante & ſans aucune ſaveur. La cavité de l'*abdomen*, avant qu'on eût fait l'inciſion du ſac, ſe trouva plus ſeche que dans l'état naturel : l'épiploon avoit été détruit, & il n'y en avoit plus aucun reſte : l'eſtomac étoit rempli, de même que les inteſtins grêles, d'une matiere bilieuſe & un peu viſqueuſe ; du reſte, il nous parut en aſſez bon état : les autres inteſtins étoient noirâtres, & de tous côtés adhérens aux lombes & aux vertebres : la partie ſupérieure du méſentere ſe trouva rongée, détruite & enflammée ; elle étoit parſemée de glandes endurcies & n'avoit aucune connexion avec l'abſcès principal ; le canal inteſtinal étoit ſphacélé dans ſa partie qui eſt appuyée ſur le rein gauche, & ce rein, plus gros que le rein droit, participoit à la corruption de l'inteſtin à l'endroit du contact. La ratte étoit d'une couleur obſcure & noirâtre & un peu tuméfiée ; on la déchiroit facilement avec les ongles, elle approchoit d'une figure quarrée, dont le côté avoit environ quatre pouces ; le *pancréas* étoit parſemé de tous côtés de glandes un peu dures. La véſicule du fiel avoit la groſſeur d'un œuf ; elle contenoit une bile jaunâtre, mais plus pâle que de coutume, & qui ne faiſoit qu'une legere impreſſion ſur la langue ; dans le fond de cette véſicule, je trouvai quelques petites pierres, dont la couleur extérieure étoit ſemblable à celle de la bile de la véſicule ; ces petites pierres étoient inégales, friables & noires à l'intérieur, elles reſſembloient à la graine de bette : le foie étoit d'une couleur très-variée, brun dans des endroits, blanc dans d'autres, du reſte il nous parut ſain ; le ſang contenu dans la veine porte, étoit brûlé, noirâtre & en très-petite quantité. La matrice avoit trois ou quatre fois plus de volume qu'à l'ordinaire ; elle ſe trouva calleuſe à l'extérieur ; ſa ſurface avoit des inégalités & même des gibboſités ; il ne lui manquoit de ſes conduits ordinaires que l'ovaire gauche & la trompe du même côté, leſquels s'étoient con-

vertis en un ligament large : la trompe droite n'avoit aucune cavité ; on appercevoit dans le teſticule droit, quelques points que nous primes pour les rudimens des petits œufs ; deux membranes conſidérables de l'épaiſſeur d'un pouce s'étendoient en forme de branche de chaque côté, depuis le teſticule droit & la région du teſticule gauche, juſqu'au fond du grand ſac dont nous avons parlé, & s'y inſéroient conjointement avec pluſieurs vaiſſeaux veineux & artériels : la veſſie urinaire étoit adhérente à ce ſac, & pouvoit à peine en être ſéparée : dans la cavité de la poitrine, de même que dans le péricarde, il ne ſe trouva point d'eau, ſinon la limphe qui, dans l'état naturel, eſt filtrée par le *thymus*. Les poumons étoient en partie abſcédés, en partie noirs & corrompus & remplis de phlegmes & d'un ſang noirâtre comme de la poix.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1637. Obſerv. 34.

Dans les ventricules du cœur, il ſe rencontra un peu de ſang qui n'étoit ni corrompu ni coagulé. Il y avoit un gros polype dans le ventricule droit du cœur, & un plus petit dans le ventricule gauche. Il n'étoit reſté dans la veine cave que très-peu de ſang, encore étoit-il noir & brûlé.

Lettres communiqué.s par le Docteur Muralto.

OBSERVATION XXXV.

Sur une tumeur ſcrophuleuſe, par CHARLES PATIN.

UN payſan de Padoue m'ayant amené ſon fi's âgé de ſept ans, qui ſe plaignoit d'un abſcès au dos, que l'on prenoit pour un bubon, j'examinai cet enfant, à qui je trouvai le viſage œdemateux ; l'ayant fait déshabiller, j'obſervai une tumeur de la groſſeur du poing, ſituée non loin de l'os *ſacrum* ; elle avoit une couleur jaunâtre tirant ſur le blanc, telle que celle d'une pituite qui ſe corrompt ; on ſentoit à travers l'enveloppe de cette tumeur, une fluctuation cauſée par une matiere de la conſiſtance du ſuif, de la pâte ou du miel. Le malade avoit à chaque côté du col, une cicatrice que l'on me dit être reſtée après l'opération d'une tumeur ſcrophuleuſe. Ayant pouſſé plus loin mes recherches, je trouvai dans les environs de ces cicatrices, des tumeurs éminentes qui commençoient à ſe former, ce qui me fit juger que la tumeur du dos étoit une tumeur ſcrophuleuſe. *Actius* (*lib. 6*) dit que les tumeurs écrouelleuſes viennent non ſeulement au col & aux environs de la tête, mais encore ſous l'aiſſelle, dans l'aîne & ſur les côtés. Meges, chirurgien, rapporte qu'il a vu des femmes avoir aux mamelles de pareilles tumeurs. J'ai vu une petite fille porter au *coccix* une tumeur ſcrophuleuſe de la peſanteur de ſoixante livres. *Sckenkius* (*obſ. med. pag. 666*) parle d'une tumeur ſcrophuleuſe au genou. Un moine ſaxon donne la deſcription d'une tumeur écrouelleuſe fort-conſidérable qu'un homme portoit aux environs des parties génitales. *Voyez Ephémérides*, *dec.* 2, *ann.* 4, *in app. p.* 195.) J'ai remarqué, après l'ouverture d'un grand nombre de cadavres, qu'il naiſſoit auſſi dans le méſentere des tumeurs ſcrophuleuſes, & je me ſuis aſſuré que ce viſcere étoit le ſiege principal de cette maladie.

Obſerv. 35.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687.

OBSERVATION XXXIX.

Sur un rajeuniſſement arrivé après l'expectoration d'un noyau de ceriſe, par Emmanuel Konig.

Obſerv. 39.

Barbeirac, médecin de Montpellier, rapporte qu'une femme ſcorbutique, âgée de plus de ſoixante ans, après une toux de cinq mois, cependant ſans difficulté de reſpirer, expectora un noyau de ceriſe enveloppé d'une couche pierreuſe. Il ajoute que, par le moyen de purgatifs répétés, de bouillons refraîchiſſans, de decoctions de chicorée, d'aigremoine, de capillaire, & ſurtout par l'uſage du lait, cette femme ayant été guérie du ſcorbut, il lui pouſſa des cheveux noirs à la place de ſes cheveux gris. Cette femme, outre l'affection ſcorbutique & les taches noires & livides, avoit été attaquée de ſymptômes très-graves, entr'autres, de convulſions, fievre lente & commencement d'hydropiſie.

Lettres datées du 5 ſeptembre 1687, *écrites de Baſle à Auſbourg.*

OBSERVATION XL.

Sur une fievre-quarte, par Daniel Crugerus.

Obſerv. 40.

Une femme attaquée d'une fievre-quarte accompagnée d'un gonflement dans la région épigaſtrique, ayant pris des remedes par l'ordre d'un médecin, ſa fievre devint double-quarte de ſimple qu'elle étoit : un ſecond médecin lui ayant donné à contre temps un vomitif, rendit la fievre continue : un troiſieme médecin la fit changer en double-quarte ; la maladie devenant plus dangereuſe, on conſulta un quatrieme médecin ; mais la tumeur de la ratte, de l'eſtomac & de l'*abdomen* augmentoient de plus en plus, & les regles ſe ſupprimerent. Je fus appellé le cinquieme ; & loin d'employer le cinabre, l'eſprit de ſel ammoniac & d'autres remedes de ce genre, dont la malade avoit uſé à grandes doſes pendant ſix mois, je pris racine de gentiane, une once ; chardon benit, chamœdris, petite centaurée, abſynthe, de chacune une poignée ; je fis infuſer le tout dans un lieu chaud, pendant une nuit, dans quatre livres environ de vin de France : je fis prendre à la malade tous les matins, trois ou quatre onces de la colature ; & comme ſa fievre avoit au moins un jour d'intermittence, ce jour-là, je lui faiſois boire trois onces de l'infuſion ſuivante : racine fraîche de polypode de chêne, une demi-once ; racines de fenouil, de houx, d'aſperges, de chacune deux gros ; abſynthe, cuſcute, aigremoine, cétérach, capillaire, ortie, germandrée, petite centaurée, de chacune une demi-poignée ; feuilles de ſéné, dix gros ; trochiſques d'agaric, rhubarbe, de chacun trois gros ; criſtal minéral, deux gros ; le tout infuſé dans ſuffiſante quantité de vin.

L'uſage de ces remedes fit déſenfler le ventre & la ratte, & changea la

fievre en ſimple quarte au bout d'un mois. Je continuai les mêmes médicamens, attendu que la malade s'en trouvoit ſoulagée : enfin, au bout de ſix ſemaines, ſes regles parurent ; lorſqu'elles furent paſſées, je lui fis prendre à la doſe de deux onces, une infuſion de deux pincées de ſommités de petite centaurée & de deux gros de quinquina dans trois onces & demie d'eau. La malade en prenoit la colature le matin, & fit ainſi paſſer ſa fievre, depuis deux mois, elle jouit d'une parfaite ſanté.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 40.

OBSERVATION XLII.

Sur une goutte remontée, par Daniel Crugerus.

UN marchand, après avoir été travaillé pendant quelques jours d'une goutte aux pieds & aux mains, s'en trouva tout d'un coup délivré, & fut en même temps ſaiſi d'une colique très-violente ; de ſorte que cet homme, qui le matin ne pouvoit du tout faire uſage de ſes pieds, couroit le ſoir à grands pas à cauſe des douleurs très-aiguës qu'il reſſentoit ; il avoit toute la liberté de ſes pieds & de ſes mains, & n'en ſouffroit nullement. Son médecin ordinaire avoit mis en uſage différens remedes pour ſa colique, il lui avoit ordonné trois ou quatre lavemens avec l'eau bénite de Rulandus & l'électuaire diaphœnic, ſans lui procurer le moindre ſoulagement ; le malade au contraire étoit en très-grand danger, & il y avoit tout à craindre pour ſa vie : après avoir réfléchi ſur ſon état, je lui fis faire ſur l'*abdomen* des embrocations avec des onguens émolliens, j'ordonnai un autre lavement émollient auquel j'ajoutai un gros & demi de coloquinte ; le malade garda ce lavement pendant une demi-heure, enſuite il rendit une grande quantité d'une matiere âcre & féreuſe ; après quoi les douleurs ſe calmerent ; elles revinrent le lendemain, & furent diſſipées par le même remede. Obſerv. 42.

Un curé étoit malade d'une goutte remontée ſur l'os *ſacrum*, les muſcles des lombes, les ureteres & le col de la veſſie, de façon qu'il y avoit ſuppreſſion totale d'urine : après avoir employé inutilement, pendant trois jours, différens remedes internes & externes, comme clyſteres & fomentations, je fis cuire dans une poële, avec un peu de graiſſe d'oie, des oignons écraſés que j'appliquai enſuite en forme de cataplaſme ſur la région de l'os *ſacrum*, des lombes, des ureteres & de la veſſie, & au bout de trois heures, le paſſage des urines ſe trouva débarraſſé.

OBSERVATION LVI.

Sur des hernies guéries au moyen d'un ſection méthodique, par Daniel Crugerus.

IL y a quelques années qu'un étranger employa avec un grand ſuccès la ſection pour la hernie ſur ſix enfans, & enſuite ſur un homme de trente-huit ans qui portoit depuis longtemps un entérocele : j'ai été témoin Obſerv. 56.

de toutes ces opérations qui se faisoient constamment de la maniere suivante.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 56.

Cet étranger préparoit les malades par un laxatif, & leur faisoit prendre un bouillon chaud une demi-heure avant l'opération : les ayant attachés dans une posture convenable, il examinoit la hernie, la repoussoit dans l'*abdomen*, & la faisoit retenir par un aide : ensuite, ayant élevé la peau du *scrotum* du côté où étoit la hernie, il y faisoit une incision longitudinale, laquelle étoit suivie de très-peu de sang : il tiroit au dehors le sac formé par le péritoine, en rompant avec le doigt ses adhérences avec les parties voisines, (ce qui causoit à quelques malades de grandes douleurs;) il faisoit une ligature à ce sac avec un fil de chanvre plié en plusieurs doubles, ensuite il le coupoit au-dessous de la ligature ; il pansoit avec un mélange de bol d'Arménie, de sang dragon, d'aloës, d'encens & de blanc d'œufs appliqués avec des étouppes ; il recouvroit le tout avec des compresses trempées dans du vin chaud ; il détachoit ensuite les malades, les portoit dans leur lit, leur recommandoit le repos, leur défendoit de parler, de boire du vin, de manger des alimens sucrés, trop épais, ou en trop grande quantité. Environ une heure après l'opération, il donnoit aux malades, pour appaiser leur soif, de la bierre chaude mêlée avec du beurre frais : il ordonnoit des bouillons de poules, de chapon, des pruneaux, des décoctions d'orge avec des raisins, de la réglisse & de l'anis : le premier appareil demeuroit jusqu'au lendemain ; le second jour il pansoit avec des maturatifs & des mundificatifs, & enfin le fil qui avoit servi à la ligature venant à tomber de lui-même aux environs des neuvieme, dixieme ou douzieme jour, il mettoit sur la plaie des cicatrisans, & prescrivoit au malade une ptisane vulnéraire. Tous les malades à qui cet opérateur fit la section, furent très-heureusement guéris.

Lettres du 31 Septembre 1687, envoyées de Suenfurt à Nuremberg.

OBSERVATION LVIII.

Sur quelques monstruosités observées dans des enfans, par Jean Burgius (Z)

Observ 58. Le 7 Mai 1686 vint au monde un enfant qui avoit le doigt annulaire & le petit doigt de la main droite joints ensemble par le moyen d'un ligament charnu fort délié ; le pouce & l'*index* de la même main étoient aussi joints de la même maniere, mais le pouce qui étoit très-court, tiroit à lui l'*index*, & lui faisoit faire l'arc ; il s'élevoit de leur partie moyenne une excrescence charnue qui ressembloit à un petit pouce naissant. On sépara ces doigts unis par des incisions, mais on eut beaucoup de peine à redresser l'*index* : le petit doigt & l'annulaire de la main gauche qui étoient joints de la même façon, & qui avoient aussi une excrescence de chair sur l'articulation supérieure, furent séparés comme ceux de la main droite.

J'ai vu à peu près dans le même temps un enfant qui avoit deux pouces bien formés, lesquels étoient unis depuis la racine de l'ongle en bas, en sorte qu'il paroissoit que l'os de l'articulation supérieure étoit fourchu, & formoit ainsi les deux pouces.

J'ai obſervé encore deux autres enfans d'une conformation vicieuſe ; l'un avoit l'*anus* imperforé, & mourut parce qu'on lui fit l'opération trop tard ; l'autre avoit une tumeur aux environs de la quatrieme vertebre lombaire, & une paralyſie ſur les deux jambes : cette tumeur paroiſſoit à ſa conſiſtance ne contenir que de l'air ; l'épiderme en avoit été enlevé, mais, à cela près, la peau étoit naturelle ; elle ſe diſtendoit lorſque l'enfant faiſoit quelque effort : on ſentoit avec le doigt que la partie de l'épine du dos qui en étoit recouverte, étoit percée. Cette tumeur ayant été ouverte, rendit une ſéroſité limpide, mais l'enfant mourut épileptique. Nous diſséquames la tumeur, elle étoit formée des tégumens communs, & doublée d'une membrane épaiſſe que je regardai comme un prolongement de la membrane propre des muſcles, & qui envoyoit des fibres dans le trou dont les trois vertebres lombaires inférieures étoient percées ; ce trou préſentoit l'apparence d'une biſurcation de la colonne vertébrale. En ſuivant ces fibres plus loin, nous reconnumes que le trou dont j'ai parlé étoit aveugle, & ne s'ouvroit point dans la cavité de l'*abdomen* ; que la plus grande partie des apophyſes des trois vertebres lombaires inférieures, ſçavoir, l'épineuſe, les quatre obliques & la moitié des tranſverſes, manquoient, qu'il n'y avoit point du tout de moelle épiniere, & que les tuniques de cette moelle, en ſe dilatant, avoient été la premiere occaſion de cette tumeur. J'ai vu la même année trois faits ſemblables.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 58.

OBSERVATION LIX.

Sur un enfant preſque mort après un accouchement laborieux, rappellé à la vie, par Samuel Ledelius. (I)

MA femme reſſentoit depuis douze heures des douleurs d'accouchement très-vives ; l'enfant, à cauſe de l'étroiteſſe du paſſage, ne pouvoit ſortir, & il étoit preſque mort, lorſqu'il vint au monde. On employa tous les remedes accoutumés pour le rappeller à la vie, mais ce fut inutilement : enfin je conſeillai à la ſage-femme, d'après le docteur Hanneman, de lui ſucer violemment la papille gauche ; à la troiſieme ſuccion il ſe fit dans l'*abdomen* de l'enfant un mouvement qui paroiſſoit occaſionné par des flatuoſités : ſur le champ il revint à lui. Cette ſage-femme a employé depuis peu le même remede ſur un autre enfant, avec le même ſuccès. Obſerv. 59.

OBSERVATION LX.

Sur le bouillon de brancurſine, par le même Auteur.

LE bouillon de brancurſine ſe prépare ainſi : on met dans ſuffiſante quantité d'eau des feuilles ſeches de branc urſine que l'on fait bouillir juſqu'à ce que la décoction ait acquis une couleur jaunâtre ; on y ajoute Obſerv. 60.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687.

un peu de levain ou du biscuit préparé avec de la poudre de brancursine & du levain de seigle ; on met cette décoction dans un endroit tempéré ; on la laisse fermenter jusqu'à ce qu'elle ait pris une saveur aigrelette. On se sert avec succès de ce bouillon en Pologne, après les maladies chroniques & les fievres intermittentes, pour rappeller l'appétit. J'ai fait moi-même usage de ce bouillon à Grunberg, après une longue fievre. Je l'ai employé aussi pour d'autres malades : les Allemands s'en servent pour appaiser la soif dans les fievres & à la suite des débauches.

Observ. 60.

L'observation LXI n'est que la confirmation de l'observation LIII, décur. 1, année 1.

OBSERVATION. LXII.

Sur des accidens occasionnés à un nourrisson par la salive d'une personne attaquée de la fievre, par le même Auteur.

Observ. 62.

UN enfant de trois semaines, vigouteux & jouissant d'une bonne santé, fut tout-à-coup attaqué de hoquet, de chaleurs, d'insomnie, d'inquiétudes & d'éternuemens fréquens, toutes les fois qu'il avoit le hoquet : après un examen sérieux on ne trouva aucune cause de ces accidens, sinon qu'une vieille gouvernante, qui venoit de tomber malade d'une fievre quarte, mettoit dans sa bouche la bouillie de l'enfant, avant de la lui donner. On fit prendre à l'enfant du corail, des yeux d'écrevisse, de la corne de cerf, &c. : on ôta à la vieille le soin de le faire manger, & bientôt il fut parfaitement rétabli.

OBSERVATION LXIV.

Sur un fœtus monstrueux, par Samuel Ledelius. (Z)

Observ. 64.

UNe villageoise âgée de trente ans, & qui étoit naturellement pâle ; ainsi que son mari, accoucha à terme & sans accident d'un enfant mort ; sa grossesse avoit été assez heureuse, si ce n'est qu'elle avoit éprouvé des maux de cœur, avec une enflûre douloureuse aux flancs, au dos & à l'*abdomen* ; le fœtus n'avoit jamais eu que des mouvemens foibles ; la tête étoit proportionnée au reste du corps, & point trop grosse ; les pieds étoient tordus, mais les principales défectuosités se trouvoient dans la face : il y avoit quatre yeux, deux nez, deux fronts & deux mentons, deux oreilles, une grande bouche béante, une langue large & un cou très-court : de l'interstice des deux fronts sortoit une excrescence charnue, & il y avoit deux autres excrescences derriere l'*occiput*, lesquelles naissoient de la partie postérieure du cou, & qui rendirent des gouttes de sang pendant environ quatre jours : le reste de l'*occiput* donnoit naissance à quelques cheveux châtains & clair semés. De la racine de cette double excrescence dont je viens de parler, partoit une espece de colonne charnue, remplie de sang, large & épaisse d'environ un travers de doigt, qui accompagnoit

accompagnoit & couvroit la colonne vertébrale dans preſque toute ſa longueur, en ſorte qu'on eût dit que l'épine du dos étoit double. A l'endroit où cette colonne charnue finiſſoit, on voyoit la véritable colonne vertébrale.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1687.

OBSERVATION LXVI.

Sur la vertu cicatriſante de l'eau de bois de frêne, par le même Auteur. (I)

UN homme ayant gardé pendant longtemps des puſtules ſur le *penis*, fut guéri radicalement (après une purgation & une certaine marmelade que je lui fis prendre) en faiſant uſage de l'eau de bois de frêne comme deterſif. Une femme, dans un premier accouchement qui fut très-laborieux, ayant eu le perinée déchiré, ſe ſervit de cette eau, & fut guérie (*a*). Obſerv. 66.

Lettres du 7 Septembre, écrites de Gorlitz à Nuremberg.

(*a*) Le Docteur Samuel Ledelius aſſure dans l'obſervation XXVI de cette même année qu'il a vu de très-bons effets de l'eau de frêne priſe intérieurement dans une dyſenterie épidémique. (Z)

OBSERVATION LXVII.

Sur une luxation du tibia, qui fut ſuivie d'accidens funeſtes, par THEODORE CHARLES.

UNe Dame ayant eu un étourdiſſement à cheval, tomba ſi rudement qu'elle ſe fit une luxation violente du *tibia*, dans ſon articulation avec l'os du talon : cette luxation fut accompagnée d'une rupture des ligamens capſulaires & d'un déchirement à la peau, de façon que le bout du pied étoit abſolument incliné, & que le *tibia* faiſoit une ſaillie de quelques travers de doigts : cet accident fut ſuivi d'une hémorragie aſſez copieuſe. Les Chirurgiens ayant été appellés ſur le champ, trouverent d'autant plus de difficulté à réduire cette luxation, que la tubéroſité de l'os étoit profondément engagée dans les déchirures des muſcles moteurs du pied; cependant, ayant ſéparé doucement les parties déchirées avec des tenettes, & ayant fait des fomentations convenables, ils parvinrent après quelques extenſions à remettre le *tibia* dans ſa place, après quoi ils firent le bandage tel qu'il convenoit, & ſe promirent un heureux ſuccès. La malade, à la ſuite de l'opération, ſe portoit aſſez bien, excepté que, pendant les nuits elle étoit plus agitée que de coutume, ſans cependant avoir d'inſomnies. Le ſixieme jour de ſa chûte elle eut une ſueur ſpontanée, copieuſe & froide, accompagnée d'un friſſon général & d'une anxiété extraordinaire : ſur le ſoir, ayant appris une fâcheuſe nouvelle, elle ſua encore plus que la premiere fois; elle paſſa toute la nuit ſuivante à ſe chagriner, à gémir & à tenir des propos ſans ſuite. Ayant été Obſerv. 67.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 67.

appellé dès le matin, je trouvai la malade avec un viſage tiré, du délire, une ſueur froide, un pouls intercadent, des anxiétés & une très-grande agitation. Je jugeai à tous ces ſignes qu'elle n'avoit que très-peu de temps à vivre : en effet, environ deux heures après il lui ſurvint des mouvemens convulſifs qui terminerent ſa vie, ſans qu'il parût à la partie affligée aucuns ſignes d'inflammation, ni de gangrene. Le cadavre de cette femme ſe tuméfia conſidérablement ſur-tout au col & au viſage.

Scholie.

Jean-Nicolas Binningerk (*cent. 2, obſerv. méd. 36.*) rapporte l'exemple d'une fille qui, à la ſuite d'une luxation du pied, fut attaquée de ſymptômes graves, tels que la perte de la parole, les convulſions, l'engourdiſſement & une paralyſie incomplete.

Lettres du 16 Septembre 1687, écrites de Lemberg à Nuremberg.
(L. Schröck. L. F.)

OBSERVATION LXVIII.

Sur une pierre trouvée dans la véſicule ſéminale, par Michel-Bernard Valentini.

Obſerv. 68.

IL n'y a pas longtemps que dans l'amphithéâtre de chirurgie de Francfort, M. Sparr, en diſſéquant le cadavre d'un Anglois qui avoit été décapité, trouva de petites pierres parſemées dans les lobes du poumon, &, (ce qui eſt encore plus rare) dans chaque véſicule ſéminale, une pierre qui reſſembloit à un pois par ſa couleur, ſa forme & ſa groſſeur.

OBSERVATION LXX.

Sur un hydropiſie de l'œil, guérie au moyen d'une piquûre d'aiguille, par le même Auteur.

Obſerv. 70.

LE docteur Weſem, Praticien de Francfort, ayant réſolu d'arracher un œil malade d'une hydrophtalmie, eſſaya encore auparavant de le percer avec un aiguille pour évacuer l'humeur qui y étoit contenue, ce qui fut ſuivi d'un heureux ſuccès & d'une guériſon complete, au moyen des remedes & de la diete que l'on preſcrivit au malade.

OBSERVATION LXXI.

Sur un hypopium *guéri, par le même Auteur.*

Ephemerides des Curieux de la Nature. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 71.

LE méme Praticien a guéri parfaitement un *hypopium*, en perçant la cornée pour donner iſſue au pus contenu entre cette membrane & la membrane choroïde.

Voyez Job Mekeren, *obſ. chirurg. cap.* 9.

Lettres de Gieſſen, du mois d'Octobre 1687.

OBSERVATION LXXIII.

Diſſection de perſonnes mortes d'hydropiſie, par Jean-Jacques Martini.

UN enfant de neuf ans, accoutumé à de mauvaiſes nourritures depuis ſes plus tendres années, étoit travaillé d'une difficulté de reſpirer, accompagnée de dégoût & d'une ſoif ardente : pour l'appaiſer, il buvoit quantité d'eau & de bierre ; pendant dix-huit mois il reſſentit des douleurs de ventre, leſquelles ayant ceſſé, ſes pieds s'enflerent, enſuite ſon ventre ; il lui vint une toux ſeche, ce qui caractériſoit une hydropiſie. Cette maladie, faute de remedes, augmenta par dégrés ; enfin, dix jours avant la mort du malade, l'enflûre gagna le *ſcrotum* qui ſe gangréna, & il ſurvint une diarrhée qui dura juſqu'à la fin. Obſerv. 73.

Ayant ouvert ſon cadavre, je trouvai une grande quantité d'eau qui inondoit les viſceres, leſquels étoient preſque tous en aſſez bon état, ſi ce n'eſt que l'épiploon étoit étroitement adhérent aux inteſtins, le ſoie au diaphragme, & l'eſtomac à la ratte, par le moyen d'une membrane épaiſſe & ferme qui leur ſervoit de lien, en ſorte qu'il ne me fut pas poſſible de ſeparer en entier ces parties les unes des autres, ſoit avec la main, ſoit avec le ſcalpel ; les glandes du méſentere étoient ſquirreuſes, & contenoient une matiere ſebacée.

Ayant relevé le *ſternum*, je trouvai le poumon fortement attaché de toutes parts, à la plevre, au diaphragme & au péricarde par une membrane épaiſſe : il y avoit auſſi dans le poumon quelques petites hydatides.

Dans la diſſection du cadavre d'un ſoldat mort d'une hydropiſie aſcite, je fis les obſervations ſuivantes.

L'*abdomen* etoit ſi enflé & ſi diſtendu que le malade avoit toujours craint qu'il ne ſe rompît, quoique, pendant les huit derniers jours de ſa vie il eût rendu par les urines une quantité d'eau conſidérable. Ayant fait une inciſion aux tégumens de cette partie, il en ſortit environ douze meſures (*a*) d'une ſéroſité d'abord limpide, enſuite teinte de ſang, & d'une odeur cadavéreuſe : l'épiploon étoit plus qu'à moitié détruit ; l'eſtomac &

(*a*) La meſure d'eau peſe environ quatre livres de douze onces.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 73.

les inteſtins, quoiqu'environnés d'eau, n'étoient preſque point altérés; excepté que le fond de l'eſtomac étoit un peu livide, & qu'il étoit enflé par des flatuoſités, de même que les inteſtins; le foie & la ratte étoient mal ſains, & j'y apperçus ſix hydatides de la groſſeur d'une aveline ou d'une chataigne; les reins étoient flaſques, & la véſicule du fiel très-groſſe; elle contenoit une bile jaune: tous les viſceres renfermés dans la poitrine étoient arroſés de beaucoup d'eau. Le péricarde contenoit dans ſa capacité plus de deux livres d'une liqueur ſemblable à de la lavure de chair; le cœur étoit dépourvu de graiſſe à l'extérieur; j'y trouvai à l'embouchure de l'artere pulmonaire & de l'aorte, trois polypes dont l'un de la groſſeur d'une noix, étoit ſitué dans le ventricule gauche; les veines coronaires du cœur ne contenoient point de ſang; les poumons étoient fortement adhérens à la plevre: je trouvai dans leur ſubſtance quatre hydatides.

OBSERVATION LXXIV.

Sur un abſcès du cerveau, par le même Auteur.

Obſerv. 74. UN ſoldat âgé de trente ans, yvrogne de profeſſion, tomba trois fois ſur ſa tête, un jour qu'il étoit yvre: un mois après ces chûtes il ſe plaignit d'une douleur de tete très-vive, accompagnée d'une ſtupidité commençante; étant venu à l'hôpital au mois de Novembre 1686, je lui fis prendre différens médicamens, mais ſans aucun ſuccès; enfin, lui étant ſurvenu des convulſions, il mourut.

Son crâne ayant été ouvert, il ſe trouva dans le cerveau, aux environs du lobe droit, un abſcès plus gros qu'un œuf d'oie, & un autre de la groſſeur d'un œuf de pigeon, leſquels étoient remplis d'un pus verd & fétide.

Le cas ſuivant eſt à peu près ſemblable: un homme de quarante ans ſe plaignoit depuis trois années d'un mal de tete qu'on n'avoit pu ſoulager par aucun remede; ce malade, après avoir gardé le lit pendant neuf mois; mourut dans une attaque de convulſions épileptiques.

Son crâne ayant été ouvert, (ce qui ne put ſe faire ſans déchirer la dure mere,) je remarquai que les ſutures étoient des plus ſerrées: je trouvai dans la région antérieure du lobe gauche du cerveau, un abſcès gros comme un œuf de poule, rempli d'un pus épais, dont l'acrimonie étoit telle qu'il avoit corrodé le crâne. Le malade m'avoit déclaré avant ſa mort qu'il étoit tombé de cheval, ce que nous confirma la dépreſſion du crâne dans l'endroit qui répondoit exactement à l'abſcès.

Lettres du 21 octobre 1687, écrites d'Heidelberg à Nuremberg.

OBSERVATION LXXVI.

Sur un écoulement de lait par une voie extraordinaire, commmuniquée à JEAN DOLÆUS, *par le Docteur* HOOGMAAD *de Leyde.*

UNe femme étant devenue groſſe pendant qu'elle nourriſſoit un enfant, prit le parti de le ſevrer : elle mépriſa l'avis de quelques Médecins qui lui conſeilloient de ſe faire téter, & crut que ſon lait ſe perdroit de lui même ; mais ſa mammelle droite ſe tuméfia ſinguliérement, & peu de temps après elle ſentit pendant une nuit qu'il lui couloit une grande abondance de lait par la bouche, ce qui lui cauſa quelques douleurs ; mais elle s'apperçut ſur le champ que ſa mammelle ſe déſenfloit : cette femme étoit au quatrieme mois de ſa groſſeſſe. Obſerv. 76.

Lettres de Caſſel, écrites à Nuremberg le premier octobre 1687.

OBSERVATION LXXVII.

Diſſection d'animaux, dans le cœur deſquels il s'eſt trouvé des cicatrices & des corps étrangers, par JEAN LA SERRE.

COmme je diſſéquois un chien, il y a quelques années, après avoir enlevé la peau qui recouvre la poitrine, j'apperçus de petites bales de plomb dans la ſubſtance des muſcles intercoſtaux : ayant relevé le *ſternum*, je vis une autre petite bale dans le médiaſtin à l'endroit où il s'unit au péricarde, & une autre dans la ſubſtance même du péricarde : ayant découvert le cœur, je trouvai encore une petite bale enfoncée dans la ſubſtance tendineuſe de ce viſcere ; il étoit facile de conjecturer que le chien avoit reçu ſa bleſſure depuis longtemps ; néanmoins il étoit gras & robuſte : je ne vis aucune altération dans la ſubſtance du cœur. Obſerv. 77.

Scholie.

Thomas Rod. de Veiga (*in comment. de loc. affect. gal.*) raconte qu'on a trouvé dans le cœur d'une biche une fleche ancienne qui lui avoit été tirée à la chaſſe depuis très-longtemps. La même choſe a été obſervée dans une autre biche. Voyez Caſp. a Rejes (*Elyſ. camp. jucund. queſtion* 92, §. 4,) Jean Corn. Weber (*pag.* 79, *anchor. ſauciat.*) rapporte qu'on tua, il n'y a pas longtemps, dans la foret de Laſcowitz un cerf, dans le cœur duquel on trouva une bale qui avoit pénétré dans la ſubſtance même de ce viſcere, & que les chairs avoient recouverte. Le même Auteur atteſte qu'on a vu dans le cœur d'un ſanglier une bale environnée de chair & de graiſſe. Dolæus (*Encyclop. méd. pag.* 343) raconte auſſi qu'on a trouvé dans le cœur d'un gros ſanglier une bale de plomb recouverte entiérement par les chairs. Henri de Heer (*obſerv. méd.* 2.) rapporte qu'à Baſle, Félix Platerus démontra à l'amphithéâtre d'anatomie le cœur d'un

cochon qu'il avoit fait égorger, dans lequel il y avoit un morceau de bois aigu, de la groſſeur du petit doigt d'un enfant, avec lequel le cochon avoit été bleſſé, il y avoit plus de ſix mois. Jean-Conrad Peyer (*méthod. hiſt. anat. cap.* 6.) fait mention du cœur d'une vache, dans lequel M. Duverney trouva une aiguille à coudre, longue d'un pouce & demi, & recouverte entiérement d'une rouille noire. Barthelemi Cabrol (*obſerv. anat.* 26.) dit qu'il a trouvé dans un cadavre, à la baſe du cœur, auprès de l'artere coronaire, une cicatrice longue de deux travers de doigts, & de l'épaiſſeur d'un teſton. Il a obſervé dans un autre cadavre, au même endroit, un ulcere de l'étendue d'une feuille de mirthe, & aſſez profond : il ajoute que ces deux ſujets avoient été pendus.

Ephémérides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 77.

(L. Schröck. L. F.)

OBSERVATION LXXVIII.

Sur les effets funeſtes du ſuc de juſquiame, pris à l'intérieur, par le même Auteur.

Obſerv. 78. UN Chirurgien de Montpellier ayant fait prendre à un homme, pour la dyſenterie, un lavement fait avec une livre de ſuc de juſquiame, auſſi-tôt après le malade ſe trouva comme yvre, & perdit l'uſage de tous ſes ſens : il avoit le regard effrayant ; ſi on l'aſſeyoit ſur ſon lit, il reſtoit dans cette poſture ſans ſe mouvoir : il demeura dans cet état pendant vingt-quatre heures, ſans prendre le moindre remede ; enfin on conſulta un Médecin qui, s'étant aſſuré de la cauſe des accidens, employa des médicamens convenables, & le malade ſe tira d'affaire ; mais pendant plus de ſix ſemaines il parut comme dans un état d'yvreſſe continuelle.

Scholie.

Une perſonne à Hanaw, malade de la dyſenterie, ayant pris, par le conſeil d'un empirique, un lavement où on avoit diſſous un gros d'*opium* fut ſur le champ attaquée d'une apoplexie mortelle.

(D. Joh. Dolæus.)

OBSERVATION LXXIX.

Sur un aveuglement périodique, par le même Auteur.

Obſerv. 79. J'Ai vu à Montpellier une jeune fille du commun, qui, tous les ans aux approches du mois de Mai, éprouvoit un aveuglement périodique, lequel commençoit chaque jour peu de temps après que le ſoleil étoit couché, qui ceſſoit le lendemain au lever de cet aſtre, & finiſſoit entiérement : ces viciſſitudes journalieres duroient ainſi pendant trois ou quatre mois, & chaque année le retour de cette maladie étoit annoncé un mois aupa-

ravant par des apparences de petits nuages qui offuſquoient les yeux de cette fille. J'ai été la voir pluſieurs fois, après le ſoleil couché, avec mes amis, pour conſtater la certitude de ſon aveuglement : je tenois aſſez longtemps de la lumiere proche de ſes yeux, & je me ſuis convaincu qu'elle ne voyoit point du tout dans les temps que j'ai dit. Cette fille m'apprit que ſa tante & deux de ſes enfans étoient ſujets à la même maladie. J'ai vu en France un payſan qui étoit auſſi dans le même cas.

Lettres de Caſſel à Nuremberg, du premier octobre 1687.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An 6. 1687. Obſerv. 79.

OBSERVATION LXXX.

Sur un avortement arrivé au bout de ſept ſemaines, accompagné de deux môles graiſſeuſes, par George Francus.

UNe Dame âgée d'environ vingt-quatre ans, d'un tempérament ſanguin & colere, groſſe pour la quatrieme fois depuis ſept ſemaines, ayant voulu prendre ſur ſes bras un enfant d'environ deux ans, ſentit dans l'*abdomen* une eſpece de déchirement, accompagné de douleurs, & trois jours après elle éprouva ſur le ſoir de fauſſes douleurs d'enfantement. Le jour ſuivant ces douleurs continuerent, & il ſe fit peu à peu, par le vagin, un petit écoulement de ſang & d'une humeur aqueuſe. Ayant été appellé le troiſieme jour, je trouvai tous les ſignes d'un avortement prochain ; comme les vaiſſeaux étoient gonflés, je fis tirer au bras droit une demi-livre de ſang, ce qui apporta quelque ſoulagement à la malade : cependant les douleurs devenoient plus fréquentes, & l'écoulement dont j'ai parlé ſe ſoutenoit toujours. J'ordonnai en conſéquence une poudre aſtringente ; la malade vomit auſſi-tôt après la premiere doſe ; mais les douleurs ayant continué & même augmenté pendant une heure, elle accoucha d'un embryon ; huit heures après l'arriere-faix ſortit avec deux moles attachées au *placenta :* ces moles étoient compoſées d'une membrane adipeuſe, l'une de la groſſeur d'un œuf de poule, l'autre, de celle d'un œuf de pigeon, & ni l'une ni l'autre n'avoit de vaiſſeaux conſidérables : l'embryon étoit de la longueur du doigt, mais un peu plus gros ; il avoit ſur la tête, à l'endroit de la fontanelle, une veſſie membraneuſe reſſemblante à un dé à coudre, mais percée à ſon extrémité, de maniere à laiſſer voir la ſubſtance du cerveau : cet embryon avoit deux yeux, deux narines & deux oreilles. Obſerv. 80.

Sa bouche faiſoit un angle ſaillant comme celle d'une grenouille, & contenoit une langue : il avoit la main gauche derriere l'oreille du même côté, la main droite derriere le dos, & les deux pieds repliés ſous les feſſes ; les doigts des pieds & des mains étoient bien formés, & avoient des ongles ; le ventre étoit un peu enflé, & le cordon ombilical avoit ſix pouces de longueur : on voyoit manifeſtement les parties caractériſtiques du ſexe maſculin, & la marque de l'*anus ;* les petites vertebres de l'épine du dos étoient tranſparentes. Pendant ce temps, la malade rendoit des caillots de ſang de la groſſeur du poing, ſans perdre de ſes forces ; cependant la ſoif augmentoit un peu & elle n'avoit de goût pour aucun aliment.

L'appétit lui revint au bout de trois jours, de maniere qu'après l'uſage de remedes dépuratifs & reſtaurans elle ſe trouva dans l'eſpace de ſix jours en état de vaquer à ſes exercices ordinaires, & de ſe promener dans ſa maiſon.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 80.

Je me rappelle un autre exemple ſingulier d'un avortement très-laborieux : une Dame, pendant l'été de 1680, après un long travail, des efforts violens, mais inutiles, des ſyncopes & d'autres ſymptômes, accoucha avec grande difficulté d'un fœtus mort : ce fœtus fut ſuivi de l'arriere-faix auquel étoit adherente une groſſe môle, de la peſanteur d'environ ſept livres, preſque toute graiſſeuſe, ſemblable à un ſtéatôme, & dans laquelle il n'y avoit qu'un très petit nombre de vaiſſeaux. Depuis ce temps, cette Dame, quoiqu'elle ſe porte bien, & qu'elle ſoit au-deſſous de quarante ans, n'a eu dans l'eſpace de ſix années qu'une ſeule groſſeſſe qui ſe termina, il y a ſept mois, par une fauſſe couche.

OBSERVATION LXXXI.

Sur une fiſtule gangréneuſe au pied, par George Francus.

Obſerv. 81.

UN Gentilhomme, aveugle depuis vingt-huit ans, fut attaqué à l'âge de ſoixante & douze ans d'un ulcere à la jambe gauche, & fut tourmenté pluſieurs fois par un éréſipele & par la pierre. Il ſe fit faire au pied un cautere qui n'eut que très-peu de ſuccès. Il avoit, depuis plus d'un an une tumeur dure à la papille gauche : ſon pied commençoit à être griévement attaqué d'éréſipele, & déjà tomboit en gangrene accompagnée de larges veſſies d'un noir livide deſſus & deſſous le pied ; la tumeur de la papille augmentoit prodigieuſement. De plus, le malade étoit conſtipé depuis cinq jours. Ayant été appellé, je le trouvai dans un état déſeſpéré. J'ordonnai un lavement, des alexipharmaques, des antiapoplectiques, ſuivant que les circonſtances l'exigeoient, mais le malade mourut au bout de deux jours d'apoplexie & de gangrene. Deux fois vingt-quatre heures après ſa mort, ſon viſage s'enfla ſinguliérement, & ſon cadavre exhaloit une odeur très-fétide.

OBSERVATION LXXXII.

Sur une dyſenterie accompagnée de rougeole & de convulſions, ſuivie de la mort du malade, par le même Auteur.

Obſerv. 82.

UN jeune enfant de Heidelberg, âgé de cinq ans, fut pris pendant l'été d'une diarrhée qui devint bientôt dyſentérique : il lui ſurvint une rougeole qui, au bout de quelques jours, fut guérie par l'uſage des bézoardiques. Cependant le teneſme augmentoit, les dejections devenoient de plus en plus abondantes, quelquefois elles étoient muqueuſes, quelquefois ſanguinolentes ; le malade avoit un vomiſſement ſi fréquent, qu'il

qu'il ne pouvoit plus prendre ni d'alimens, ni de médicamens ; la fievre ſe joignit à ces ſymptômes, accompagnée d'un dégoût total & d'une ſoif ardente ; il s'exhaloit de ſon corps une odeur cadavéreuſe. Enfin ; ce malade mourut après des convulſions ſur la fin du mois d'août.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687.

OBSERVATION LXXXIII.

Sur un homme ſujet à un écoulement périodique, par George Francus.

LE docteur de Houſt m'a aſſuré avoir vu un boucher qui avoit tous les mois un écoulement de ſang par l'uretre. Obſerv 83.

OBSERVATION LXXXVIII.

Sur une phthiſie mortelle ſurvenue après la petite-vérole, par George Wolfgang Wedel.

UN gentilhomme de dix-ſept ans ayant été bien guéri d'une dyſenterie au mois d'août 1685, & depuis ce temps ayant bu du vin ſans ménagement, fut attaqué au mois de décembre d'une petite-vérole précédée de tous les ſymptômes ordinaires. Cette maladie parcourut heureuſement ſes périodes accoutumés ; mais après l'exſiccation & la chûte des puſtules, il reſta encore au malade une petite fievre qui peu à peu dégénéra en fievre étique ; la toux ſurvint, & bientôt les crachats devinrent purulens ; le malade, malgré l'uſage des remedes les plus efficaces, tomba dans la conſomption, & mourut après quarante jours de maladie. Obſerv. 88.

OBSERVATION XC.

Sur l'uſage de l'eſprit & du ſel volatil de vers de terre, contre la goutte ; par George Wolfgang Wedel.

UNe femme âgée de quarante-cinq ans étoit malade d'une goutte vague ſcorbutique depuis dix-neuf années. Entre autres remedes, elle ſe fit faire ſur le carpe, où étoit alors le ſiege de la douleur, une embrocation avec l'eſprit volatil de vers de terre, & s'en trouva ſoulagée : la douleur ayant paſſé ſur d'autres articulations, céda toujours au même remede, & bientôt la malade fut guérie radicalement. Obſerv. 90.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687.

OBSERVATION XCI.

Sur une chûte de matrice, par GEORGE WOLFGANG WEDEL.

Obſerv. 91. UNe pauvre femme attaquée d'une chûte du vagin, retenoit cette partie en place par le moyen d'une pomme qu'elle y adaptoit de ſon mieux. Lorſque cette femme vouloit faire voir ſon mal à un médecin, elle prenoit, & lui faiſoit prendre une attitude convenable; après quoi, contractant avec effort les muſcles du bas-ventre, & retenant ſon haleine, elle chaſſoit la pomme avec violence, & auſſitôt le médecin voyoit ſortir par l'orifice externe un corps mou qui reſſembloit à une peau charnue.

J'ai vu une femme attaquée d'une véritable chûte de matrice pendant pluſieurs années; elle eſt encore vivante, & a paſſé l'âge d'être réglée.

Lorſque cette femme s'expoſoit au froid, elle éprouvoit des coliques & une eſpece de tenſion à l'*abdomen*.

Il eſt encore certain qu'on a vu des chûtes de matrice ſi conſidérables chez des femmes groſſes, qu'on appercevoit le fœtus à travers les membranes. Voyez Harvey (*Exercit. de partu*, pag. 518, ſeq.)

J'ai connu une femme qui avoit une chûte de matrice ſeulement dans le temps de ſa groſſeſſe. &c.

Lettres du 27 Novembre 1687, de Jena à Nuremberg.

OBSERVATION XCII.

Sur la guériſon d'une manie, par le moyen de l'émétique, par JACQUES-AUGUSTIN HUNERWOLFF.

Obſerv. 92. UN jeune homme attaqué d'une manie à ſon dernier dégré, & qui mangeoit prodigieuſement, fut guéri avec trois grains de tartre ſtibié pris dans une doſe de petite biere. Il fut ſaigné au front, & fit uſage de nitre antimonié diſſous dans la boiſſon précédente (*a*).

(*a*) Grundelius parle d'un autre maniaque qui fut auſſi guéri par l'uſage de l'émétique.

OBSERVATION XCIII.

Sur un éternuement conſidérable, cauſé par l'uſage de la biere, par JACQUES-AUGUSTIN HUNERWOLFF.

Obſerv. 93. A Schwartſbourg, un berger de moyen âge, après un uſage modéré de biere, fut attaqué d'un éternuement aſſez violent, qui pendant le jour ſe réitéroit dix ou douze fois par heure, & qui le fatiguoit auſſi quelquefois pendant la nuit. Ce berger ayant éprouvé cet accident pendant dix ans, ſans que ſa ſanté en fût altérée, le fit paſſer avec deux grains

de tartre émétique : il but enſuite de la biere impunément pendant ſix ſemaines, après quoi l'éternuement revint & fut encore diſſipé par le moyen de l'émétique. Le berger ayant recommencé de boire de la biere, continua pendant trois mois ſans en reſſentir d'incommodité ; mais au bout de ce temps, il éternua, prit de l'émétique, & but de la biere pendant trois autres mois : il vécut longtemps de ce régime, non qu'il ne pût faire uſage de toute autre boiſſon ſans s'en trouver indiſpoſé ; mais il aima mieux prendre l'émétique quatre fois par an, que de s'abſtenir de la biere dont il faiſoit ſon breuvage ordinaire.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 93.

OBSERVATION XCIV.

Sur une conſtipation guérie par un cataplaſme de fiente de brebis, par Jacques-Auguſtin Hunerwolff.

UNe payſanne attaquée d'une conſtipation & d'une douleur de ventre rebelles, après avoir employé ſans ſuccès les feuilles de ſéné & la rhubarbe, parvint à ſe lâcher le ventre par l'application d'un cataplaſme de fiente de brebis ſur la région hypogaſtrique. Obſerv. 94.

Un jeune enfant de douze ans ayant porté pendant longtemps aux jambes des ulceres ſanieux & opiniâtres, reſtes d'une petite vérole épidémique, fut enfin guéri en ſe ſervant de la poudre de fiente de brebis comme topique.

Lettres écrites à Nuremberg le 27 Novembre 1687.

OBSERVATION XCV.

Sur une fievre maligne, par Adam de Lebenwaldt.

UN Soldat étant venu me conſulter ſur ſa maladie que je jugeai d'une nature maligne, & m'ayant longtemps parlé face à face, j'éprouvai tout-à coup un mal de cœur & de l'abbattement, je perdis l'appétit, je paſſai une nuit fort agitée, le lendemain matin, je rendis par un vomiſſement violent les alimens que j'avois pris la veille. Il me ſurvint une grande chaleur à l'hipocondre droit dans la région du foie, j'eus une ſoif ſi ardente, que je bus ce jour-là environ dix livres d'eau chaude ; j'avois du dégoût pour toute ſorte d'alimens : peu de tems après, je ſentis une grande ardeur dans la région du cœur, mes forces diminuerent, & je tombai dans l'aſſoupiſſement : on me donna un lavement qui, ſans me procurer une grande évacuation, m'affoiblit encore davantage : je n'avois point de douleur de tête, mais mes ſens tant internes qu'externes étoient ſi affoiblis, qu'il s'en fallut peu que je ne tombaſſe dans le délire. Je demeurai dans cet état juſqu'au quatrieme jour, qu'il me vint une ſueur légere : mes urines étoient preſque comme dans l'état naturel. Je fis infuſer dans de l'eau de chardon bénit, une ſuffiſante quantité de corne de cerf préparée philoſo- Obſerv. 95.

phiquement; je bus une cuillerée de cette infusion d'heure en heure, & le septieme jour, je fus guéri parfaitement par une sueur très-abondante. Le soldat qui m'avoit communiqué sa maladie, fut guéri par le meme remede : il avoit encore infecté six personnes, qui, par le même traitement recouvrerent aussi la santé, à l'exception de deux vieillards qui périrent accablés sous le poids des années.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 95.

Scholie.

Je me souviens qu'au mois d'avril de la présente année, un homme d'environ quarante ans, dangereusement malade d'une fievre pétéchiale rebelle, fut guéri très-heureusement en faisant quelques jours usage de la corne de cerf aussi préparée philosophiquement.

(L. Schrôck. L. F.)

OBSERVATION XCVI.

Sur un asthme venteux, survenu après une fievre maligne, par Adam de Lebenwaldt.

Observ. 96. UN gentilhomme, après avoir été guéri d'une fievre maligne très dangereuse, fut attaqué d'un asthme venteux si cruel, qu'il ne pouvoit ni parler ni manger sans perdre la respiration : il sécouoit la tête & tournoit la bouche pour tâcher de respirer plus facilement : son estomac étoit rempli de flatuosités qui comprimoient le diaphragme; lorsqu'il lui étoit sorti des vents par la bouche, il se trouvoit soulagé, mais bientôt après, il étoit oppressé comme auparavant. La matiere morbifique se porta sur les articulations, & produisit une goutte vague qui résista à tous les remedes.

OBSERVATION XCVII.

Sur une hernie variqueuse, par Adam de Lebenwaldt.

Observ. 97. UN jeune homme d'un tempéramment sanguin, avoit une hernie variqueuse dans le *scrotum*, accompagnée d'un gonflement des vaisseaux spermatiques. Cette hernie causoit au malade, toutes les fois qu'il marchoit, une douleur & un sentiment de pesanteur. On mit en usage la saignée du bras à cause de la pléthore; il ne sortit d'abord aucune goutte de sang; mais le malade ayant fait une compression sur sa hernie, en diminua la douleur, & le sang sortit à plein jet par l'ouverture de la saignée. Le malade fut très-soulagé par l'usage des sangsues appliquées derriere les oreilles.

*Lettres du 24 Novembre 1687 de * * * à Aussourg.*

OBSERVATION XCIX.

Sur l'excroiſſance des os, par RODOLPHE-JACQUES CAMERARIUS.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 99.

UN jeune enfant portoit au front une tumeur conſidérable qui avoit groſſi peu à peu, ſans aucune cauſe manifeſte; bientôt la fievre lui ſurvint, & la tumeur augmentant de jour en jour, lui deſcendit juſques ſur les yeux. Cette tumeur ayant été ouverte avec le cautere, il n'en ſortit qu'un ſang grumelé & coagulé avec quelques petits fragmens oſſeux: le lendemain on fit la ligature de la tumeur, & le ſur-lendemain le malade mourut. Dans la diſſection de ſon cadavre, on trouva non ſeulement à l'endroit où on avoit fait une ouverture, mais encore ſur toute la ſurface de la tête, un grand nombre de tumeurs de différentes groſſeurs & de même nature que la précédente, dans l'intérieur deſquelles il n'y avoit que du ſang grumelé avec un peu de ſéroſité jaunâtre. Le crâne ayant été enlevé, on apperçut la dure-mere garnie de tumeurs ſemblables aux précédentes : la pie-mere, le cerveau & la faux de la dure-mere étoient en bon état; il y avoit peu de ſang dans les vaiſſeaux; les ventricules étoient vuides, il n'y avoit aucune léſion à la baſe du cerveau ni aux carotides. A chaque tumeur, ſoit interne, ſoit externe, répondoit une petite excreſcence oſſeuſe, de forme pyramidale & compoſée de lames triangulaires qui paroiſſoient s'être arrangées comme par une ſorte de cryſtalliſation. Toutes ces pyramides oſſeuſes avoient leur baſe aſſiſe ſur le crâne, ſans adhérence à l'os; leur ſommet étoit non ſeulement adhérent, mais même continu aux membranes correſpondantes, c'eſt-à-dire au péricrâne pour les pyramides externes, & à la dure-mere pour les pyramides internes. Auſſi ſe ſéparoient-elles facilement d'avec le crâne, & l'endroit d'où on les avoit enlevées, reſtoit liſſe & poli, excepté celui où étoit la groſſe tumeur qu'on avoit ouverte. Il n'y avoit ni tumeur, ni pyramide oſſeuſe ſur les ſutures, excepté ſur un ſeul endroit de la ſuture coronale.

Lettres de Tubing à Auſbourg le 29 Novembre 1687.

OBSERVATION C.

Sur une difficulté d'uriner, accompagnée d'urines purulentes, par JEAN-JACQUES HARDERUS.

AU mois d'avril 1685, je diſſéquai le cadavre d'un enfant de laboureur, âgé d'environ douze ans. Ce jeune homme avoit eu pendant ſa vie d'aſſez belles couleurs : il avoit été deux fois attaqué de la timpanite, pour laquelle je ne trouvai point de remede plus efficace que le petit lait de chevre. Quatre mois avant ſa mort, il ſe plaignit d'une difficulté d'uriner qui bientôt fut accompagnée d'une tumeur inflammatoire au *ſcrotum*. Cette tumeur étant venue à ſuppuration, fut ouverte, & il en ſortit une Obſerv. 100.

petite veſſie noire, ce qui engagea le chirurgien à employer un onguent antigangréneux : depuis ce temps, quelquefois les urines dépoſerent une quantité de matiere purulente, ſemblable à celle de la gonorrhée, qui fut mêlée par la ſuite de ſang grumelé, & qui cauſoit des ardeurs cuiſantes. Je fus ſurpris d'une ſi prompte exulcération, laquelle je ne pouvois attribuer ni à une inflammation précédente, ni au calcul, dont je ne voyois aucun ſymptôme évident. J'ordonnai des remedes tant internes qu'externes & des injections qui à la vérité furent faites négligemment ; quoiqu'il en ſoit, les accidens augmenterent, il ſurvint une fievre continue, & le malade mourut au bout de quelques jours.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 100.

A l'inſpection du cadavre, l'*abdomen* me parut livide à l'extérieur : les muſcles ayant été enlevés, je trouvai l'épiploon attaché de toutes parts au péritoine : le foie étoit pâle par-deſſus, livide & corrompu par-deſſous, & la véſicule du fiel beaucoup plus groſſe que de coutume : les glandes du méſentere étoient endurcies, & il y avoit un ſquirre conſidérable au milieu de ce viſcere : la ratte nous parut de moyenne groſſeur : les inteſtins grêles étoient adhérens les uns aux autres, & tellement entortillés par le moyen de pluſieurs petites membranes, qu'on pouvoit à peine les ſéparer : l'iléon ſe trouva entiérement livide. Les autres inteſtins grêles étoient ſi gonflés, qu'on ne pouvoit découvrir le colon : la veſſie étoit épaiſſe, ridée & blanchâtre à ſa ſurface externe ; l'ayant tirée hors du ventre avec une portion du gros inteſtin, je trouvai dans le baſſin une matiere purulente de même nature que celle qui coula de la veſſie en abondance auſſitôt qu'on y eut donné jour. Les fibres internes de ce viſcere étoient contractées, noires & gangrénées ; il y avoit des *ſinus*, deſquels je faiſois ſortir du pus toutes les fois que je les preſſois. Un de ces *ſinus* communiquoit avec le périnée & le *ſcrotum* : toutes les parties voiſines, excepté le *rectum*, étoient livides & gangrénées.

OBSERVATION CI.

Sur des glandes ſquirreuſes à l'eſtomac, accompagnées d'un ſquirre au pilore & au pancréas, par le même Auteur.

Obſerv. 101. UNe femme du commun, âgée de plus de cinquanteans, qui n'avoit preſque jamais été malade, & qui étoit mere d'une nombreuſe famille, ſouffroit des douleurs très-aiguës dans la région de l'eſtomac : elle avoit de fréquens vomiſſemens, ſur tout lorſqu'elle avoit un peu mangé : la région de l'eſtomac & de l'épigaſtre étoit diſtendue au point qu'on n'y pouvoit toucher ſans faire beaucoup ſouffrir la malade : vers le fond de l'eſtomac je ſentis un corps dur & mobile que je fis paſſer peu à peu du côté gauche au côté droit, & repaſſer enſuite du côté gauche. Je ſentis auſſi du côté droit une tumeur rénitente que je ne pus remuer de ſa place, ſans cauſer à la malade une vive douleur, & ſans lui faire rendre des vents par le haut. La malade m'apprit qu'il y avoit environ cinq ans que ſes regles s'étoient tout-à-coup

supprimées, qu'alors elle s'apperçut de sa tumeur à l'épigastre, laquelle, depuis ce temps, avoit augmenté peu à peu. J'ordonnai des remedes, soit internes, soit externes; je prescrivis une diete convenable, mais sans aucun succès; & l'*abdomen* de la malade continuant toujours à se tuméfier de plus en plus, elle mourut après avoir essuyé de fréquens vomissemens & des tourmens cruels. Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 101.

Ayant commencé l'ouverture du cadavre par une incision aux muscles du bas ventre, nous trouvames la valeur de trois mesures (*a*) d'une sérosité jaunâtre dans la cavité de l'*abdomen*: l'épiploon étoit en pieces, presque détruit, & dépourvu de toute graisse: le foie étoit pâle, un peu dur, & quoiqu'entamé par le scalpel, il ne rendit pas une seule goutte de sang: la véscule du fiel étoit très-remplie d'une bile épaisse & jaunâtre: la ratte se trouva en bon état; toutes les glandes du mésentere étoient squirreuses: on apperçut la tumeur considérable dont il a été question: c'étoit le *pancréas* qui se trouva aussi squirreux & gonflé de toutes parts; le pilore étoit pareillement gonflé en dehors, & on y appercevoit quelques petits abscès pleins d'un pus blanchâtre: l'estomac ayant été ouvert, on trouva au pilore un cercle squirreux en forme de valvule; tout ce viscere étoit tapissé de glandes dures & blanchâtres, lesquelles étoient en plus grand nombre aux environs du pilore: il y en avoit de deux especes, les unes étoient larges & applaties, les autres plus petites & plus saillantes.

(*a*) La mesure contient environ quatre livres d'eau poids de médecine.

OBSERVATION CII.

Sur une hernie formée par l'intestin colon, *par* Jean-Jacques Harder.

UN homme âgé de plus de soixante & dix ans, ayant porté depuis plusieurs années, au côté gauche, un entérocele qui lui étoit survenu à la suite d'un travail pénible & continu, fut attaqué pendant plusieurs semaines d'une diarrhée; après quoi, ayant bu, dans l'espace de quelques heures, une quantité convenable d'eau de fontaine, pour appaiser sa soif, il mourut tourmenté de douleurs & d'anxiétés. Ayant fait l'ouverture de son cadavre, il n'en sortit aucune odeur désagréable: je trouvai l'épiploon détruit pour la plus grande partie, le foie étoit pâle, & ne contenoit presque point de sang; la ratte en avoit à-peu près autant que dans l'état naturel, & les reins étoient parfaitement sains: au fond de la cavité de l'*abdomen*, je trouvai de l'eau assez limpide, & qui sembloit y avoir été injectée nouvellement: le *pancréas* étoit peu différent de l'état naturel: l'estomac étoit vuide, & il ne s'y trouva aucune lésion, sinon que le fond en étoit très-rouge à l'intérieur. Il y avoit dans le *duodenum*, à quatre pouces environ du pilore, une ouverture considérable, autour de laquelle on voyoit à découvert quantité de petits corps glanduleux que tous les assistans reconnurent pour des glandes; on ne trouva presque point de mucosité dans la cavité de cet intestin, lequel, dans tout le reste Observ. 102.

de ſon étendue, étoit flaſque & facile à rompre. J'en coupai une portion pour l'examiner à mon loiſir, & le jour ſuivant j'y remarquai toujours les petits corps dont j'ai parlé, mais pas en ſi grand nombre. Je ne fis pas la diſſection des autres inteſtins, parce qu'en regardant autant que je le pus dans leur cavité, je n'y vis rien qui reſſemblât à ces petits corps glanduleux (*a*).

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 102.

Ayant ouvert le *ſcrotum*, j'y trouvai toute la portion gauche du colon (lequel étoit livide) avec le méſocolon qui étoit rouge & endurci à ſa circonférence : la poitrine ayant été ouverte, le poumon ſe trouva pourri : le ventricule gauche du cœur renfermoit de petits cartilages diſperſés çà & là. Il y avoit dans le ventricule droit un polype conſidérable, & beaucoup de ſang grumelé.

(*a*) Le même Auteur dit avoir vu de ces petits corps dans le *duodenum* d'une vache qu'il diſſéqua le 8 ſeptembre 1687. (Z)

OBSERVATION CIV.

Sur une dyſenterie à la ſuite d'une fievre maligne, par Jean-Jacques Harder.

Obſerv. 104. UN jeune villageois d'environ vingt ans, qui ſe rétabliſſoit d'une fievre maligne, fut attaqué d'une dyſenterie mortelle par une faute de régime. A l'ouverture de ſon cadavre, le foie, la ratte & le *pancréas* ſe trouverent parfaitement ſains; mais les inteſtins, ſurtout les gréles, étoient livides & un peu gangrénés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, & les glandes du méſentere entiérement corrompues; ayant ouvert le *duodenum*, j'apperçus, ſurtout aux environs du pilore, pluſieurs petits grains glanduleux, dont le nombre diminuoit à proportion que j'approchois de la fin de l'inteſtin. Je trouvai auſſi dans l'eſtomac, particuliérement vers ſon orifice extérieur, une grande quantité de glandes, parmi leſquelles il y en avoit de très-groſſes : les poumons étoient livides : dans le ventricule droit du cœur, à l'embouchure de la veine cave & de l'artere pulmonaire, ſe trouverent deux polypes conſidérables qui ſe touchoient, & étoient étroitement attachés aux colomnes charnues de ce ventricule.

Lettres écrites de Baſle à Nuremberg, le 9 Décembre 1687.

OBSERVATION CVII.

Sur un ptialiſme très-fâcheux cauſé par une ceinture mercurielle, par Paul Jalon.

Obſerv. 107. UN homme ne trente-cinq ans, d'un tempéramment pituiteux, mélancolique & cacochyme, s'étant ſervi, pour faire paſſer une galle univerſelle, d'une ceinture de drap rouge dans laquelle étoit renfermé du mercure, fut attaqué au bout de deux jours de douleurs d'aphtes & d'inflammations

mations à la langue, au palais, au gosier, aux gencives, aux levres, dans toute la cavité de la bouche ; il s'y fit un gonflement si considérable, & il y aborda une si grande quantité d'une humeur visqueuse, que les passages étant presque bouchés, le malade ne pouvoit boire, manger, parler, ni presque respirer : son visage étoit prodigieusement enflé & livide ; en un mot, il étoit menacé d'une suffocation prochaine. Je lui ôtai promptement la ceinture dans laquelle je trouvai du mercure purifié mêlé avec de la graisse. Sur le champ, je lui fis faire une copieuse saignée, je lui ordonnai un lavement purgatif & d'autres remedes capables de détourner l'humeur vers les intestins, & dans l'espace de huit jours, tous les accidens s'étant dissipés, le malade recouvra une parfaite santé ; il en fut quitte pour quelques dents qui lui tomberent par l'effet du mercure.

Ephemerides des Curieux de la Nature, Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 107.

OBSERVATION CVIII.

Sur un empiême guéri parfaitement par la voie des urines, par Paul Jalon.

UNe fille âgée d'environ vingt-six ans, à la suite d'une pleurésie au côté droit, laquelle avoit été mal guerie, se plaignit au vingtieme jour de sa maladie, d'un poids sur la poitrine, accompagné de fluctuation, de difficulté de respirer, de soif ardente & d'inquietudes ; on employa pendant six jours les béchiques & une diete convenable, sans soulager la malade : elle avoit une fievre lente, elle crachoit peu, & ses crachats étoient purulents. Comme elle ne put se déterminer à souffrir l'opération de l'empiéme, je lui prescrivis des béchiques légerement incisifs, avec une boisson diuretique & pectorale (*a*). La malade ayant usé de ces remedes constamment pendant huit jours, il lui survint un flux copieux d'urines purulentes & acrimonieuses. Le dépôt de la poitrine fut entraîné par cette voie, de maniere qu'au bout de quelques jours, la malade jouissoit d'une parfaite santé.

Observ. 108.

Observation communiquée par Jean-Jacques Harderus.

(*a*) C'étoit une ptisanne de racines de chiendent, réglisse, fraisier, chardon rolland & arrête-bœuf, de fleurs de tussilage, de raisins secs & de suc épaissi de prunelles ; j'insiste ici sur la composition de cette ptisanne, parce qu'elle m'a guéri il y a vingt-quatre ans d'une fievre-tierce qui avoit resisté pendant un an au quinquina & au régime le plus exact. (Z)

OBSERVATION CXIV.

Sur une épilepsie grave survenue huit ans après un coup à la tête, par Gunther-Christophe Schellamer.

UN homme âgé de quarante ans, ayant pris querelle il y a quelques années avec un de ses camarades, celui-ci lui jetta à la tete une bouteille pleine ; le coup fut si violent, que les os du nez en furent contus &

Observ. 114.

briſés : il tomba preſque mort, & demeura deux heures dans l'aſſoupiſſement ; enfin, après une hémorragie conſidérable, il revint à lui ; on panſa ſa plaie, & il fut aſſez longtemps entre les mains du chirurgien. Cet homme a vécu plus de cinq ans depuis, ſe croyant en bonne ſanté ; cependant il a eu quelquefois de légeres abſences qui d'abord ſe faiſoient à peine remarquer, mais qui augmentant de jour en jour, & ſe joignant bientôt à une eſpece de ris ſardonique, à un tremblement & un frémiſſement, dégénérerent enfin en des accès épileptiques accompagnés de hurlemens, de ſterteur & d'une écume ſanguinolente qui lui ſortoit de la bouche. Chaque accès eſt précédé par une vapeur fétide & putride qui lui paroît venir des narines & monter au cerveau. Le malade, après ſa chûte, fut ſujet à une douleur de tête d'un côté ſeulement, & à une hémorragie copieuſe & fréquente par le nez, dont les rerours diminuoient ſa douleur habituelle. Ayant été conſulté, je fis ſaigner le malade en petite quantité, mais tous les mois, au bras ou au poignet, du même côté que ſa douleur de tête ; peu à peu je l'ai déshabitué de l'uſage de ſumer du tabac, auquel il s'abandonnoit avec excès ; je lui ordonne de tirer par le nez de l'eau de la Reine d'Hongrie, ou de l'eſprit de romarin, & ſurtout d'en répandre ſur ſa tête à l'approche des paroxiſmes : je lui fais couvrir ſa tête d'une coëffe aromatique : il prend à l'intérieur la poudre de cinabre & l'eſprit volatil huileux tiré des plantes céphaliques, qui m'a déjà ſervi preſque ſeul à guérir un épileptique âgé de cinquante ans. Le malade ſe ſent actuellement très-ſoulagé par l'uſage de ces remedes, & lorſqu'il ceſſe de les employer, il eſſuie peu de temps après un paroxiſme. Il eſt bon de remarquer que cet homme, qui ne crachoit jamais de ſang avant ſon accident, en évacue par l'expectoration aprés ſes accès épileptiques.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 114.

Lettres de Helmſtadt à Nuremberg, le 10 Décembre 1687.

OBSERVATION CXV.

Sur des varices ouvertes d'elles-mêmes, par George Wolfgang Wedel.

Obſerv. 115. UNe femme eut ſur la fin de ſa groſſeſſe une varice qui ſe rompit & d'où il ſortit beaucoup de ſang que l'on arrêta avec un bandage, & après il ne reſta aucun veſtige de cet accident.

Un homme de lettres, âgé de ſoixante ans, m'a fait voir à ſes bras & à ſes pieds des vaiſſeaux variqueux qui s'étoient très-ſouvent ouverts d'eux-mêmes.

Lettres de Jena à Nuremberg, le 25 Décembre 1687.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 116.

OBSERVATION CXVI.

Sur les mauvais effets de la ciguë aquatique, par JEAN-JACQUES WEPFER.

LE 22 mars 1685, un potier de terre âgé de vingt-ſix ans, marié depuis cinq, robuſte, bien nourri & jouiſſant d'une bonne ſanté, mangea ſur les cinq heures du ſoir un morceau gros comme quatre noix, de racine de ciguë aquatique. Cet homme avoit l'eſtomac délicat, & vomiſſoit facilement; il avoit mangé à ſon diner beaucoup d'un aliment fait avec de la farine cuite dans l'eau, ſans boire une ſeule goutte de vin: environ un demi-quart d'heure après avoir mangé de la racine de ciguë, il commença à ſe trouver mal, il ſe coucha ſur un banc auprès de ſon fourneau allumé, parce qu'il faiſoit ce jour-là un vent fort froid; il fut attaqué de vertiges, d'étourdiſſemens, d'éblouiſſemens, de douleurs de tête lancinantes & pungitives comme ſi on lui eût ouvert le crâne; il ſentit dans les hypocondres une chaleur brûlante accompagnée d'étouffemens & de défaillance. Tout-à-coup ce malade ſe leva, s'éloigna de ſon fourneau, ſe mit les doigts dans le goſier, & but de l'eau copieuſement. Il eut beaucoup de peine à ſe faire vomir cette fois, mais enfin il en vint à bout, & rendit de cette maniere la plupart des morceaux de racine de ciguë qu'il avoit mangés, & qui étoient déjà gonflés & enveloppés d'un mucilage; on les eût pris pour de la racine de grande conſoude qui auroit macéré dans l'eau pendant longtemps; il ne ſortit avec la ciguë aucun aliment: après cette évacuation, il ſe trouva ſoulagé, mais les ſymptômes revinrent bientôt avec une ſoif ardente & une ſéchereſſe extrême de la gorge, au point que la bouche du malade étoit noire comme de la poix. Tous ces accidens diminuerent par l'uſage d'une boiſſon aqueuſe. Le malade s'excita une ſeconde fois à vomir en ſe châtouillant le goſier & en buvant beaucoup d'eau: les ſymptômes ſe diſſiperent une ſeconde fois, mais ils revinrent encore, plus légers à la verité qu'auparavant. Le malade en fut abſolument délivré après un troiſieme vomiſſement, par lequel il rendit un morceau de racine enveloppé de beaucoup de mucoſité, & dans les deux derniers vomiſſemens, il ne ſortit pas plus d'aliment que dans le premier. Tout ce que fit le malade, fut d'avaler environ douze livres d'eau de fontaine, poids de médecine, & le tout ſe paſſa dans l'eſpace de vingt-deux minutes. Après le troiſieme vomiſſement, il ne ſe plaignit plus de ſes ardeurs d'eſtomac, ni de la ſoif, ni d'aucune autre douleur; il ſentit ſeulement à la tête & à la poitrine, une peſanteur & une ſorte de friſſon, ce qu'il attribua à la grande quantité d'eau qu'il avoit avalée, & il trouva ſon eſtomac auſſi vuide que s'il eût été pluſieurs jours ſans boire ni manger. Pendant tout ce temps, le malade n'eut aucun mouvement convulſif, il ne ſe coucha pas, ſinon ſur un banc (comme nous avons dit) il ſe leva ſans aide, & enſuite ſe promena ſeul. A huit heures du ſoir, il prit une doſe de thériaque, à dix, une potion émétique qui le fit vomir deux fois & avec plus de violence qu'auparavant; il rendit cette fois-là les

alimens qu'il avoit mangés à son dîner : le dernier vomissement le fatigua au point qu'il ne put dormir. Le 23 mars, il travailla sans peine à ses ouvrages ordinaires : le matin du 31, il eut une espece de vertige qui se dissipa en prenant plusieurs jours de suite le matin une petite dose de potion cordiale ; & depuis ce temps, il s'est assez bien porté.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 116.

Un jeune homme de vingt ans, peintre de profession, robuste & de bonne santé, ayant mangé gros comme deux noix, de racines de ciguë aquatique, en sentit bientôt les mauvais effets ; mais ayant voulu dissimuler ce qu'il souffroit, afin de montrer plus de courage que les autres, il succomba enfin, & tomba presque mort & sans donner aucun signe de vie, ses membres étoient pendans, son visage & son col tuméfiés, ses yeux saillans hors des orbites, sa bouche écumante, ses dents très-serrées, & à peine il respiroit ; ses dents ayant été desserrées avec force, son visage & son col se désenflerent. On lui fit avaler une cuillerée de vinaigre rosat dont on lui frotta aussi les narines, après quoi, il remua un peu les membres, & proféra une ou deux paroles tout en colere contre ceux qui lui donnoient du soulagement. On le mit dans son lit, & bientôt il fut saisi d'un violent accès d'épilepsie, qui revint encore peu de temps après, & pendant lequel les membres, la tête & tout le corps étoient singuliérement agités : le visage fut livide pendant quelques momens, & la respiration entiérement interceptée ; sa bouche qui étoit ouverte, rendoit une écume épaisse ; & quoique les convulsions se modérassent un peu & que la respiration fût plus libre, cependant le malade ne revint jamais à lui-même, & il fut constamment sourd à tous les cris, insensible à toutes les piquures par lesquelles on tâcha de le ranimer : il mourut enfin le même jour sur le soir. Il n'avala rien du tout de ce qu'on lui présenta. On l'avoit vu une seule fois se lever de lui-même, comme s'il eût été sollicité au vomissement, mais il ne rendit qu'un peu de mucosité. Dans une épilepsie aussi cruelle, il ne reçut presque point de secours. Son cadavre resta chaud toute la nuit & tout le jour suivant, il ne devint livide & ne s'enfla en aucun endroit, mais ses membres se roidirent. Ce cadavre ayant été disséqué, le lobe supérieur du poumon gauche se trouva gonflé & couvert de taches livides & jaunâtres, il en sortit une mucosité aussi jaunâtre. Le lobe inférieur du même côté étoit flasque & pâle. Le poumon droit étoit mou & d'une couleur noire & rougeâtre à sa partie supérieure, sa partie inférieure étoit dure & presque friable. La face convexe du foie étoit aussi d'un noir rougeâtre, du reste ce viscere étoit sain. Le rein droit paroissoit affecté de même que la convexité du foie, le rein gauche étoit sain. Le prosecteur ayant percé les gros vaisseaux, le sang qu'ils contenoient, se répandit dans la cavité de la poitrine ; ce sang étoit vermeil comme chez un homme en santé, & n'étoit nullement grumelé ; il n'en restoit après cela aucune goutte dans les ventricules & les oreillettes du cœur. L'estomac n'étoit point distendu, il ne s'y trouva que des morceaux de ciguë presque point altérée, avec une mucosité mousseuse & un peu d'aliment : la surface interne de ce viscere étoit d'une couleur noire rougeâtre dans quelques endroits, surtout dans ceux qui avoisinoient la racine de ciguë : les intestins contenoient aussi une mucosité mousseuse : la bouche étoit seche & livide.

Une jeune fille de quinze ans, qui avoit toujours eu une bonne ſante, les couleurs belles & un honnête embonpoint, ayant mangé gros comme une noix muſcade, de racine de ciguë aquatique, ſa tete ſe troubla, elle ſentit des anxiétés dans la région du cœur, & fit des efforts pour vomir, mais inutilement : elle tomba preſque morte, ſans ſentiment ni mouvement, avec une forte conſtriction de la machoire inférieure : cette fille revint à elle par l'uſage d'une infuſion de rue, mais elle retomba bientôt dans ſon premier état, dont elle fut une ſeconde fois délivrée par le même remede. Ayant été portée dans ſon lit, elle fut ſaiſie d'une horrible épilepſie, dont les paroxiſmes ſe ſuivirent de fort près la nuit ſuivante & le lendemain 23 mars; mais peu à peu les intervalles entre chaque paroxiſme devinrent plus longs, & depuis minuit les accès furent plus modérés. Chaque paroxiſme étoit accompagné de violentes agitations de tout le corps, d'une forte conſtriction des dents, au point que ſon pere fut obligé de lui en caſſer une, pour empecher qu'elle n'étouffât, faute de pouvoir reſpirer. Le matin, la malade rendit ſes urines involontairement & quantité de flatuoſités par le bas. Entre chaque paroxiſme, on lui faiſoit avaler de l'eau ſeule, & quelquefois mêlée avec de la poudre de corail, de perles & d'autres cordiaux. On lui donna à huit heures du ſoir, le neuvieme jour de ſon accident, une priſe de thériaque, & à minuit l'émétique qui, au lieu de lui faire du bien, ſembla avoir augmenté le mal : un inſtant après, elle prit une ou deux cuillerées de bouillon; elle avaloit ce qu'on lui mettoit dans la bouche : dans les intervalles des accès, elle entendoit, & ne pouvoit cependant parler. Enfin, les aſſauts épileptiques ceſſerent vers les cinq heures du ſoir du ſecond jour, ſans qu'elle eut vomi une ſeule fois; après quoi elle recouvra en quelque façon ſon bon ſens; mais elle ne ſçavoit ce qui s'étoit paſſé, & on auroit dit qu'elle ſortoit d'un profond ſommeil. Elle dormit tranquillement la nuit ſuivante. Elle eſſuya encore un paroxiſme le troiſieme & le quatrieme jour à ſix heures du matin, mais ſur le champ, on les diſſipa par le moyen de l'infuſion de rue : la malade n'eut après cela aucun accès épileptique. Elle prit pendant longtemps, ſoir & matin, comme préſervatif, un demi-ſcrupule d'un melange theriacal : depuis ce temps, cette fille s'eſt toujours bien portée, mais il lui eſt reſté une impreſſion de triſteſſe qui dure encore, & pendant un temps, elle s'eſt trouvée dans l'impoſſibilité de chanter : ſa voix eſt revenue depuis, mais non pas ſa gaieté.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 116.

Un jeune homme de dix-neuf ans, d'une ſanté robuſte, ayant mangé un aſſez gros morceau de racine de cigue aquatique, & bu enſuite un peu de vin, ſe mit à aller & venir ſans pouvoir demeurer en place. Au milieu de la nuit ſuivante, il prit un émétique qui ne produiſit aucun effet, ſinon qu'il le fit aller deux fois à la ſelle : il éprouva enſuite une laſſitude générale qu'il attribuoit plutôt à l'action de l'émétique, qu'à celle de la ciguë : il ne ſe coucha point, & le jour ſuivant, il vacqua à ſes exercices accoutumés. Ce garçon a déjà été près de cinq ans ſans éprouver aucun accident.

Une autre perſonne, après avoir ſeulement mâché de la racine de ciguë, fut attaquée de vertiges, comme ſi elle eût été dans l'yvreſſe; ſa voix

devint rauque, mais tous ces accidens se dissiperent au bout de quelque temps sans le secours d'aucun remede.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Observ. 116.

Au commencement du printemps de l'année 1677, deux petits garçons & trois petites filles, tous cinq âgés d'environ neuf ans, ayant mangé sur les trois heures après midi une assez grande quantité de racine de ciguë aquatique, ne sentirent d'abord aucune incommodité; mais ils n'eurent pas fait trois cens pas, qu'ils se trouverent comme yvres, & chancelans sur leurs jambes : bientôt ils se roulerent par terre avec des convulsions si violentes, qu'on ne pouvoit leur ouvrir la main ni remuer leurs membres. L'envie de vomir ne tarda pas à les tourmenter : un des garçons rompit un morceau de fer avec lequel on tachoit de lui desserrer les dents, & dès que sa bouche fut ouverte, il vomit très-copieusement des racines de ciguë & ce qu'il avoit mangé à son dîner. L'autre petit garçon & les trois petites filles vomirent très-facilement & sans aucun secours tout ce qui étoit contenu dans leur estomac; après quoi ils furent encore horriblement agités, & ce fut envain qu'on chercha à les faire vomir une seconde fois : les symptômes furent proportionnés à la quantité des racines que chacun avoit mangées : cependant aucun d'eux ne fut exempt de vertiges, de convulsions & de vomissement, ils n'eurent aucune évacuation par le bas; la nuit suivante un de ceux qui avoit le plus mangé de racine eut une difficulté d'uriner, & ils furent tous extrêmement foibles, comme hors d'eux-mêmes & sans aucun mouvement ni sentiment, en un mot, dans un état presque désespéré. Celui qui avoit eu une dysurie, tomba encore pour la quatrieme fois dans d'horribles convulsions. On ne put faire de remedes à aucun jusqu'à ce qu'ils eussent vomi; mais après le vomissement, on leur fit avaler par force une petite dose de potion cordiale. Tous ces malades le jour suivant eurent une soif ardente & un dégoût pour toute sorte d'alimens : ils se plaignirent longtemps d'une lassitude spontanée, & ne pouvoient marcher sans appui; mais cependant peu à peu, & sans le secours d'aucun autre médicament, ils se rétablirent. Au bout d'un an, un de ces enfans mourut d'une autre maladie négligée, & les quatre autres jouissoient encore huit ans après, de la meilleure santé.

OBSERVATION CXXII.

Sur un manque de dents, par Jean-Louis Hanneman. (Z)

Observ. 122.

Monsieur Ruytenbeck, magistrat de Frederickstadt, n'a jamais eu que des dents molaires, & point de canines, ni d'incisives, ce qui ne l'a pas empêché de parvenir à un âge avancé.

Un Chirurgien du même lieu, nommé Meister Feick, s'est trouvé exactement dans le même cas.

OBSERVATION CXXIII.

Sur la guérison de la surdité, par JEAN-LOUIS HANNEMAN. (I)

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 123.

UN Chirurgien du village de Nerdorff a guéri pluſieurs ſourds avec la méthode ſuivante : il inſinuoit très avant dans la cavité de l'oreille l'extrêmité d'un tuyau de pipe de laquelle il ſuçoit avec force l'autre extrêmité. Les malades, dans le temps de cette opération, éprouvoient un peu de douleur, mais enſuite ils recouvroient la faculté de l'ouie.

Lettres du 28 Décembre 1687, écrites de Winſeim à Nuremberg.

OBSERVATION CXXV.

Expériences pour découvrir ſi la bile eſt la cauſe de la jauniſſe, par GEORGE HEINKIUS. (Y)

J'Ai mêlé dans du lait aſſez de bile pour lui donner une teinte jaunâtre : j'ai mis le tout en digeſtion, & goûtant enſuite de ce mélange, j'y ai retrouvé l'amertume de la bile. J'ai fait la même expérience ſur le ſang le mieux conditionné & le plus récemment tiré de la veine, & même je n'y ai mêlé qu'une très-petite quantité de bile, & le tout étoit amer. Aucun des trois acides minéraux n'a pu détruire l'amertume de la bile. Cette liqueur s'eſt troublée par l'addition de ces acides ; il s'eſt fait un précipité d'un blanc verdâtre, & la couleur naturelle de la bile s'eſt changée en une couleur de rouille. Le vinaigre a produit à peu près le même effet, mais plus lentement ; & la couleur de rouille qu'il a produite, étoit plus pâle. J'ai tenté d'autres combinaiſons : la bile mêlée avec le nitre, avec l'*arcanum duplicatum*, avec parties égales de nitre & de ſel de tartre réduits en chaux par la calcination (mêlange qui adoucit la coloquinte) a toujours retenu ſon amertume proportionnellement à ſa quantité dans les différens mêlanges. Obſerv. 125.

De toutes ces expériences je crois pouvoir conclure que l'amertume eſt une qualité plus inhérente à la bile que la couleur jaune. Voyons maintenant ſi c'eſt la bile qui teint les excrémens en jaune. Ceux des enfans ſont communément plus jaunes que ceux des adultes, cependant ils ſont recherchés avidement par les chiens, qu'on ſçait qui n'aiment pas plus l'amertume de la bile que les hommes. D'ailleurs, les excrémens des enfans ont fort ſouvent une acidité manifeſte qui frappe l'odorat, & l'on guérit la plupart de leurs maladies par des remedes abſorbans. On voit des malades rendre par les ſelles des matieres très-jaunes ſans aucune amertume, & d'autres rendre par le haut des eaux limpides ou même blanchâtres & très-ameres : enfin, les excrémens des chiens ſont blancs, quoiqu'ils aient de la bile comme les hommes.

D'après ces faits comparés avec ma premiere conſéquence, on peut douter en ſecond lieu que ce ſoit la bile qui colore les excremens.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 125.

A l'égard de l'urine, Thomſon atteſte qu'elle n'eſt point amere, non plus que la ſueur & le ſang, lors meme que ces différentes humeurs ſont teintes en jaune. J'ai melé de la bile avec l'urine d'un homme ſain, & les linges que j'y faiſois tremper, ne ſe trouvoient point de la meme couleur que ceux qu'on avoit trempés dans l'urine d'un ictérique. J'ai verſé quelques gouttes de bile dans de l'urine ſaine qui eſt devenue ſenſiblement amere, quoique la couleur n'en fut que très-peu changée. Une autre fois j'ai melé ſix gouttes de bile aſſez épaiſſe, priſe dans un chien, avec une once d'eau pure; la couleur en devint ſemblable à celle de l'urine ſaine: j'ajoutai au melange des alcalis fixes & volatils, & je remarquai que la couleur s'affoibliſſoit, mais non pas l'amertume. Pour donner la meme couleur d'urine ſaine à la même quantité d'eau dans laquelle j'avois fait diſſoudre du ſel commun & du ſel alcali, il fallut douze gouttes de la même bile, encore cette couleur devint elle plutôt verte que dans l'expérience précédente, & la liqueur étoit extrémement amere. J'ai fait tomber ſur du papier blanc deux gouttes de bile, & ſur cette bile deux grains d'alcali fixe que j'y ai incorporés avec une eſpatule de bois, & la couleur de la bile a été preſque détruite. Ce mélange étant diſſous dans deux dragmes d'eau ſimple, ne l'a pas autant colorée que trois gouttes de bile ont coloré une quantité double de la même eau. Il paroît donc que les alcalis alterent plutôt la couleur que la ſaveur, & c'eſt ce que prouve auſſi leur action ſur l'urine ſaine; car tous les alcalis, & principalement les alcalis fixes, en font diſparoître la couleur, ſoit avant, ſoit après qu'elle a dépoſé, de ſorte que l'urine filtrée devient preſque tout-à-fait blanche, lorſqu'on y ajoute des alcalis.

Il ſemble que ce n'eſt pas non plus la bile qui teint en jaune la ſéroſité du ſang; car cette ſéroſité eſt quelquefois d'un jaune ſi foncé, que la ſueur teint le linge, ſans cependant avoir la moindre amertume. J'ai reçu dans un linge le ſang ſortant de la veine d'un ictérique; la ſéroſité qui ſurnageoit ce ſang teignit le linge en jaune, & je ne lui trouvai point du tout d'amertume, en la mettant ſur ma langue.

La bile ayant donc cette amertume qu'on ne peut lui ôter, il paroît ſurprenant qu'une liqueur ſi âcre, répandue dans le ſang des ictériques, ne leur cauſe pas des ſymptômes plus fâcheux que ceux qu'ils éprouvent ordinairement, & ſur-tout qu'elle ne produiſe pas des irritations dans les yeux, puiſqu'une ſeule goutte de fiel, lorſqu'on la fait entrer dans le globe de l'œil, y cauſe une douleur très-aiguë.

OBSERVATION

OBSERVATION CXXVI.

Sur un enfant qui avoit les inteſtins hors du corps, communiquée à EVERHARD GOCKEL, *par* J. GEORGE GOCKEL *ſon pere.* (Y)

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1687.

LA femme d'un Fermier nommé Jacques Hoker, demeurant à Berenſtadt aux environs d'Ulm, accoucha d'une fille dont les inteſtins, au lieu d'occuper leur place ordinaire dans la cavité de l'*abdomen*, ſortoient par le nombril qui étoit très-relâché, & pendoient ainſi en dehors renfermés dans une eſpece de poche formée par le péritoine. On fit ce qu'on put pour contenir les parties déplacées dans une ſituation & dans un dégré de chaleur convenables; mais, malgré tous les ſoins, l'enfant ne vécut que deux jours. La mere avoit eu pendant ſa groſſeſſe, une peur violente cauſée par une vipere, & dont l'impreſſion lui avoit duré long-temps, ſans néanmoins altérer ſa ſanté. Obſerv. 126.

OBSERVATION CXXX.

Sur la guériſon d'une hémorragie conſidérable de matrice, par THÉODORE CAROLI. (I)

UNe femme âgée de quarante ans, d'un tempérament tendant à l'atrabilaire, d'une ſanté très-foible, ſujette à des convulſions & des ſyncopes hiſtériques, portant un ulcere au poumon, & de plus, ſe plaignant depuis quelques années d'un ſentiment de peſanteur au côté gauche ſous les fauſſes côtes, ſurvenu après une chûte de très-haut, ſe croyoit groſſe, parce que depuis onze mois elle n'avoit point eu ſes regles; mais au bout de ce temps elle fut attaquée tout-à-coup d'une perte qui d'abord n'étoit pas abondante, mais qui devint bientôt très-conſidérable, & qui dura pendant pluſieurs ſemaines. Cette femme ne prenoit aucun remede, l'hémorragie duroit depuis deux mois & demi; ſes forces s'épuiſoient, ſon viſage & ſes pieds étoient enflés, elle étoit attaquée de ſymptômes hiſtériques. Ayant été conſulté, j'appris de la malade que ſon hémorragie n'étoit plus continuelle, comme elle l'avoit été au commencement, mais qu'elle avoit des périodes dont les intervalles étoient de pluſieurs heures, quelquefois même de deux ou trois jours; que les accès la prenoient tout-à-coup, & ſi violemment qu'elle étoit obligée de demeurer dans la même ſituation où elle ſe trouvoit pour lors, juſqu'à ce que le ſang fût arrêté. La quantité de ſang dans chaque évacuation étoit prodigieuſe; il étoit en partie féreux & fluide, en partie concret & coagulé, & il lui cauſoit en paſſant une ſenſation de fraîcheur. Les concrétions ſanguines étoient de différentes groſſeurs, mais toutes de figure ovale, aſſez fleuries, & ne ſe diſſolvoient point dans l'eau chaude, quoiqu'on les agitât avec une baguette, parce que leur texture étoit fortifiée par de petites membranes Obſerv. 130.

& par des fibres très-déliées qui entroient dans leur compoſition. Les accès de cette hémorragie étoient toujours annoncés par un écoulement intérieur, dans la région de l'hypocondre gauche, lequel s'y faiſoit avec bruit & s'entendoit aſſez diſtinctement pour peu qu'on s'approchât de la malade. Je lui preſcrivis une diete convenable ; je lui défendis ſurtout l'uſage du vin ; je tentai la révulſion par la ſaignée, par les fortes ligatures ; j'employai à l'extérieur des épithêmes, des cataplaſmes aſtringens ; à l'intérieur des cordiaux légérement aſtringens, des mucilages, des incraſſans, des émulſions & pluſieurs autres remedes que je continuai pendant quelque temps ; je croyois avoir guéri la malade, car il y avoit déjà cinq jours qu'elle n'avoit eu ſon hémorragie ; mais, ſur la fin du cinquieme jour il coula quelques gouttes de ſang, & bientôt une grande abondance accompagnée de ſyncopes, d'un froid aux extrêmités & ſur le ſommet de la tête, d'un tintement d'oreilles, d'étourdiſſemens, de vertiges & enfin de mouvemens ſpaſmodiques aſſez violens, qui revinrent très-ſouvent par accès pendant quelques jours : peu s'en fallut que la malade ne ſuccombât cette fois ; cependant ayant continué l'uſage des céphaliques & des nervins, tels que le *caſtoreum*, le ſuccin & le cinnabre, la malade reprit peu à peu ſes forces, & il ne lui reſta plus que ſon hémorragie, laquelle étoit plus modérée & revenoit plus rarement. La malade fut enfin guérie parfaitement par l'uſage d'un électuaire aſtringent.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 130.

Lettres de Lemberg, le 15 Août 1687, écrites à Jean-Conrad Peyer.

OBSERVATION CXXXIV.

Sur le ſable de l'urine obſervé au microſcope, par GEORGE HANNÆUS. (Z)

J'Ai trouvé derniérement dans de l'urine, un ſédiment d'une conſiſtance farineuſe : l'ayant fait ſécher ſur un papier, je l'obſervai au microſcope ; & je reconnus que cette pouſſiere auparavant ſi douce au toucher, étoit compoſée d'une multitude de petits corps anguleux, tels que ſont les grenats dans leur matrice.

Obſerv. 134.

OBSERVATION CXXXV.

Sur quelques ſingularités touchant le pouls, communiquée à GEORGE HANNÆUS *par* CHRISTIAN-HENRI LUJA. (Z)

UN gentilhomme du Holſteim étoit ſujet à des aſphyxies ou ceſſations totales du pouls, ſans en éprouver la plus légere incommodité : ſeulement il ſentoit ſon pouls s'en aller & revenir, il preſſentoit même ces divers changemens, & il étoit en état de les annoncer d'avance : mais ces avertiſſemens intérieurs n'étoient accompagnés d'aucun malaiſe. J'ai vu une jeune fille qui avoit une irrégularité d'un autre genre dans le pouls de l'un de ſes bras. Les pulſations ſe faiſoient non dans l'endroit où elles

Obſerv. 135.

se font ordinairement, mais au dehors du poignet, dans la partie supérieure du carpe, où non seulement on sentoit au toucher, mais encore on appercevoit à l'œil les battemens de l'artere.

OBSERVATION CXXXVI.

Sur la guérison d'une affection mélancolique, par GEORGE HANNÆUS. (Z)

UN jeune homme de dix-neuf ans contracta dans un voyage par mer une espece de mélancolie qui dégénéra bientôt en inquiétudes, en terreurs paniques & en aliénation d'esprit. Je le fis saigner, & son sang me parut dépourvu de férosité. Je tachai de corriger ce vice par des altérans, après quoi j'employai les purgatifs, puis les cordiaux, & enfin les céphaliques, & le malade guérit parfaitement. Obſerv. 136.

OBSERVATION CXXXVII.

Sur la perte d'un œil causée par une paille introduite dans le nez, par GEORGE HANNÆUS. (I)

UN villageois âgé de seize ans, s'étant introduit violemment dans la narine droite une paille, cette paille en se rompant lui donna la sensation d'un grand bruit, suivie d'une douleur locale très-vive qui occupa bientôt toute la tête, & qui ne se calma que pendant le sommeil. Depuis ce temps son œil droit s'est affoibli peu à peu, & au bout d'un an, il cessa d'en voir tout-à-fait. Obſerv. 137.

OBSERVATION CXXXVIII.

Sur un effet singulier des groseilles, par le même Auteur.

UN homme respectable m'assura derniérement qu'il ne sçauroit manger une ou deux grappes de groseilles, sans être tout à coup enchifrené. Obſerv. 138.

OBSERVATION CXL.

Sur un accident très-grave & très-promptement guéri, par GEORGE HANNÆUS.

LE Colonel de Bruin, après différentes débauches, s'étant derniérement couché en très-bonne santé aux environs de minuit, s'éveilla deux heures après, se sentant tout-à-coup le cœur horriblement presse : on m'appella sur le champ : je trouvai le malade sans pouls, ayant les extré- Obſerv. 140.

mités froides & en friſſon juſqu'au coude & au genou, & il ne ſe plaignoit d'autre choſe, ſinon que ſes forces s'épuiſoient & qu'il ſe ſentoit mourir. N'ayant reconnu aucuns ſymptômes de catharre ni d'apoplexie, je lui préparai un cordial. Pendant ce temps-là le malade eut une diarrhée qui, loin de le ſoulager, ne fit que le plonger davantage dans l'abbattement. Le friſſon devint général & s'augmenta ſinguliérement; le malade avoit encore de la connoiſſance, mais il ne voyoit plus; je lui donnai un eſprit volatil qui le ranima entiérement & lui procura une ſueur très-fétide: il lui reſta une ſoif ardente qu'il appaiſa avec une potion convenable. A dix heures du matin je lui fis faire une petite ſaignée; le ſang qu'on lui tira, étoit noir, ſans aucune ſéroſité, & ſe changea bientôt en une croûte brûlée, parfaitement ſemblable à des coquilles d'œufs calcinées. Le malade, avec des ménagemens convenables, ſe trouva au bout de deux ou trois jours aſſez bien rétabli pour aller à la campagne.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 140.

Lettres écrites d'Odenſée (Othinia) *à Auſbourg, le 29 Décembre 1687.*

Année 1688.

OBSERVATION CXLII.

Sur le traitement d'une fracture à l'épine du dos, par Ernest Sigismond Grass.

Obſerv. 142.

UN gentilhomme de Siléſie s'étant fait, en tombant de cheval, une fracture à l'épine du dos dans la région des lombes, fut longtemps dans ſon lit ſans être traité par aucun chirurgien, enſorte qu'il ſe fit à l'endroit de la fracture un calus informe & proéminent qui empêchoit abſolument le mouvement de l'épine: dans ces circonſtances le malade ſe mit entre les mains d'un charlatan, qui, l'ayant placé ſur une table, les pieds & les mains liés, la tête baiſſée & le dos en l'air, mit ſur le calus des cendres chaudes dans leſquelles il y avoit encore beaucoup de petits charbons allumés, il irrita violemment la peau & le calus avec ſes doigts, juſqu'à ce qu'il en ſortît du ſang en abondance: alors il y jetta de fort eſprit-de-vin, puis recommença ſa cruelle manœuvre, & enfin, monta ſur les reins du malade, & par ſon poids, briſa le calus & l'épine. Il fit enſuite coucher le malade, qui ſouffrit pendant l'opération des tourmens inexprimables; mais auſſi ſon calus fut briſé, & il s'en reforma un autre ſi heureuſement, qu'il recouvra le mouvement de ſes vertebres. Sa plaie fut guérie au bout de quelques ſemaines, après quoi il ſe porta très-bien, & il a vécu longtemps depuis ſans aucune incommodité.

Lettres écrites de Javer à Auſbourg, le 3 Janvier 1688.

OBSERVATION CXLIV.

Sur une fievre-quarte guérie par le bain des pieds, par EHRENFRID HAGENDORN.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688.

IL y a quelques années qu'un homme de lettres étant attaqué sur la fin de l'automne d'une fievre-quarte dont il avoit déjà essuyé trois accès, composa une lessive avec des plantes fébrifuges, de l'alum, du sel, *&c.* dans laquelle il baigna ses pieds le soir les jours d'intermittence, & les jours de fievre peu de temps avant le frisson; ces bains furent toujours suivis d'une sueur copieuse : au bout de huit jours, le malade fut guéri radicalement, sans le secours d'aucun autre médicament, en observant seulement un bon régime. Wedelius (*in pharmac. acromat. l.* 3, *sect.* 2, *c.* 7, *p. m.* 352.) assure qu'il a quelquefois éprouvé de bons effets du bain des pieds dans l'eau chaude, à l'approche du frisson. Observ. 144.

OBSERVATION CXLV.

Sur une femme de quatre-vingt-dix ans à qui les regles revinrent, par EHRENFRID HAGENDORN.

UNe dame bien constituée, & qui n'avoit presque jamais été malade, se plaignit à l'âge de quatre-vingt-dix ans d'une foiblesse dans les yeux & d'une langueur. Deux ans après, les regles, qui s'étoient supprimées depuis quarante ans, reparurent périodiquement, ce qui l'étonna d'abord; mais comme elle ne se sentit point incommodée, elle laissa agir la nature. Cette évacuation revint tous les mois pendant un an, ensuite elle diminua & discontinua peu à peu : il survint pour lors à cette Dame une privation complette de la vue avec une petite fievre accompagnée de tous ses symptômes ordinaires; la malade enfin épuisée, mourut à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans. Observ. 145.

Lettres écrites de Gorlitz à Nuremberg, le 4 *Janvier* 1688.

OBSERVATION CXLVII.

Sur une chûte qui occasionna une perte de mémoire, sans aucune lésion des facultés intellectuelles, par JEAN-BENOIT GRUNDEL.

UN homme ayant versé dans sa voiture, il lui tomba sur l'*occiput* une corbeille d'une pesanteur médiocre, & quoique le coup n'eût produit ni douleur ni excoriation à la peau, cet homme ne laissa pas que d'oublier tout à coup l'endroit où il alloit, le sujet de son voyage, le nom de ses amis & même les choses dont il avoit le plus de connoissance. Cependant il raisonnoit sur cette infirmité & déploroit son état. Il demanda qu'on le Observ. 147.

ramenât chez lui pour chercher du ſoulagement; mais à peine eut-il voyagé pendant une demi-heure dans la même voiture ſur un chemin très-ſcabreux, que la mémoire lui revint & qu'il ſe ſentit délivré de toute douleur de tête; il continua donc ſon voyage & arriva ſain & ſauf. Cet homme a vécu depuis ſans aucun affoibliſſement de mémoire ni d'entendement juſqu'à l'âge de ſoixante & dix ans qu'il mourut d'un flux hépatique & de vieilleſſe.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec 2. An. 6. 1688. Obſerv. 147.

OBSERVATION CXLVIII.

Sur les fievres intermittentes épidémiques de l'année 1687, par le même Auteur.

Obſerv. 148. AU mois de ſeptembre 1687, il regna dans la Stirie des fievres intermittentes épidémiques, communément appellées intermittentes ſauſſes, leſquelles étoient rarement funeſtes; elles ſe guériſſoient par les ſaignées & les purgations employées dès le commencement, & même quelquefois avec les purgatifs ſeuls : & au contraire, ces fievres duroient très-longtemps, lorſqu'on avoit manqué de faire des remedes dans les premiers jours. L'année avoit été pluvieuſe & très-abondante.

Lettres écrites à Nuremberg, le 13 Janvier 1688.

OBSERVATION CXLIX.

Sur une paralyſie négligée, devenue incurable, par C. L. Gockel.

Obſerv. 149. UN homme âgé d'environ quarante ans, d'un tempéramment colere & ſec, étoit depuis quelques années menacé de ſcorbut; ſa ſalive étoit ſalée, il avoit une ſoif immodérée, des démangeaiſons incommodes ſur la peau, des ſueurs pendant la nuit & d'autres accidens ſemblables. Tant qu'il put vacquer à ſes affaires, il ne voulut employer aucuns remedes. Depuis trois ans en çà, il lui eſt ſurvenu une incontinence d'urine, ſon ventre devint pareſſeux, il reſſentit des douleurs de colique, parce qu'il étoit très-ſouvent quatre jours ſans aller à la ſelle : ſes jambes s'affoiblirent au point qu'il ne pouvoit que très-difficilement marcher ſans un bâton; enfin le malade ayant pris des remedes d'un empyrique, eſt tombé dans une paralyſie confirmée & incurable des parties inférieures.

OBSERVATION CLI.

Sur un enfant qui vint au monde avec des puſtules ſur la peau, ſuivies d'excoriations, par le même Auteur.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

UNe femme ayant été malade au ſeptieme mois de ſa groſſeſſe, d'une fievre-tierce bien caractériſée, dont elle guérit, accoucha au bout de ſon terme, d'une fille dont la peau étoit couverte de puſtules qui furent bientôt ſuivies d'excoriations ſemblables à celles qui ſurviennent après les bleſſures faites avec de l'eau bouillante. L'enfant étoit dans un tourment perpétuel, & n'avoit preſque point de vie. Je fis frotter pluſieurs fois ſa peau avec de l'huile de lin chaude, l'épiderme ſe régénéra, & l'enfant, après avoir crié pendant pluſieurs jours & pluſieurs nuits, ſe trouva guéri radicalement. Obſerv. 151.

Lettres écrites à Nuremberg, le 13 Janvier 1688.

OBSERVATION CLV.

Sur une tumeur ſquirrheuſe à la mammelle, par J. J. Waldschmidt.

UNe femme nouvellement accouchée, s'étant expoſée à un air froid, il lui ſurvint à la mammelle une tumeur dure & inſenſible : après avoir employé envain différens cataplaſmes, elle ſe ſervit pendant quelque temps de l'emplâtre de cinnabre, compoſée de cinnabre, de cire & d'huile de lin, & ſa tumeur diſparut entiérement. Obſerv. 155.

Lettres écrites à Nuremberg, au mois de Janvier 1688.

OBSERVATION CLIX.

Sur une hémorragie de matrice, par Charles-Joseph Müller.

J'Ai connu une femme qui eut il y a quelques années un premier accouchement très-laborieux, & à qui on fut obligé d'arracher l'arriere-faix avec violence, ce qui fut ſuivi d'une hémorragie conſidérable. Cette femme fut guérie par le ſecours de quelques remedes, mais elle reſta ſtérile pendant quatre ans, au bout duquel temps elle devint groſſe ; dès qu'elle fut accouchée, elle eut une ſi copieuſe hémorragie, qu'elle ſe vit dans un très-grand danger. Ayant été conſulté, je lui ordonnai une potion cordiale & aſtringente par le ſecours de laquelle elle recouvra bientôt la ſanté. Obſerv. 159.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1687. Obſerv. 160.

OBSERVATION CLX.

Sur un avortement cauſé par une dyſenterie, par le même Auteur.

UNe jeune femme groſſe de trois mois, ayant mangé beaucoup de fruits & de raiſins, fut attaquée d'une ſi violente dyſenterie qu'elle alloit à la ſelle plus de trois cens fois en vingt-quatre heures : elle étoit déjà au ſeptieme jour de ſa maladie, lorſqu'il lui ſurvint tout à coup, à dix heures du ſoir, une hémorragie de matrice : elle ne reçut aucun ſecours durant cette nuit : je fus mandé le lendemain matin ; lorſque j'arrivai, elle étoit d'une extreme foibleſſe, & ſes douleurs étoient paſſées : j'ordonnai à l'intérieur une poudre de ma compoſition dans de l'eau de pouliot, je fis faire des embrocations ſur les parties génitales, & peu de temps après la malade accoucha d'un enfant mort. J'employai des remedes convenables pour la dyſenterie, & cette femme recouvra la ſanté.

OBSERVATION CLXI.

Sur une contraction & une courbure de l'épine du dos, par le même auteur.

Obſerv. 161. JE connois une religieuſe, qui, dans une dyſenterie dont elle étoit attaquée, but pour appaiſer la ſoif ardente qui la dévoroit, environ quarante-huit onces d'eau froide, après quoi elle ſe crut ſoulagée : la nuit ſuivante, elle dormit aſſez bien, ayant le menton ſur ſa poitrine ; mais le matin à ſon reveil, elle demeura dans la même ſituation ſans pouvoir ſe redreſſer, & depuis cet accident elle a déja vécu huit ans courbée de même, ſon menton portant ſur les dernieres fauſſes côtes. Du reſte, cette perſonne a un teint fleuri, & jouit d'une aſſez bonne ſanté : elle eut il y a environ un an un flux hépatique. (*Voyez les Ephémérides des curieux de la nature, an. 2, obſerv. 39.*

OBSERVATION CLXII.

Sur des pierres ſorties par l'oreille, par le même auteur.

Obſerv. 162. UN religieux attaqué depuis longtemps de la néphrétique, rendit avec ſes urines quantité de pierres de différentes figures ; mais, ce qui eſt très-rare, c'eſt qu'après une douleur des plus violentes ſur le côté gauche de la tête, il lui ſortit par l'oreille du même côté, de petites pierres aiguës conjointement avec du pus & du ſang.

OBSERVATION

OBSERVATION CLXIII.

Sur une mucosité congelée comme du frai de grenouilles, rendue avec des caillots de sang dans un avortement, par le même auteur.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688.

UNe Dame âgée de vingt-neuf ans, mere de trois enfans, se croyoit grosse pour la quatrieme fois depuis quatre mois; elle avoit en effet plusieurs symptômes de grossesse, comme suppression de regles, perte d'appétit, *&c.*: tout à-coup elle rendit par le vagin une si grande quantité de sang, qu'elle tomba plusieurs fois en défaillance; elle étoit surtout effrayée de ce symptôme qui lui annonçoit qu'elle alloit avoir une fausse couche. Enfin, au lieu d'un enfant, il sortit trois caillots de sang grumelé de la grosseur du poing, & en même temps une mucosité en quelque façon transparente, mais coagulée comme du frai de grenouilles, & presque de la grosseur & de la figure de la tête d'un petit enfant; on prit cette masse pour un monstre. La malade se trouva ensuite d'une pâleur & d'une foiblesse extrêmes. Je lui ordonnai une potion cordiale & astringente qui la ranima peu à peu & lui rendit la santé. Six mois après, cette Dame éprouva le même accident, excepté qu'au lieu de trois caillots de sang, il n'en sortit que deux, & qu'au lieu d'une seule masse congelée & transparente, il en sortit plusieurs morceaux. La malade fut encore guérie très heureusement par les mêmes remedes: enfin, je lui procurai une guérison radicale, en lui ordonnant à l'intérieur des remedes vulnéraires, & surtout en lui faisant injecter trois fois par jour dans l'*uterus* une décoction vulneraire chaude mêlée avec du miel rosat. Cette Dame recouvra si bien la santé, qu'ensuite elle accoucha heureusement d'un enfant bien conformé & qui vit encore. Obsery. 163.

Lettres envoyées à Nuremberg par Conrad Peyer, le 17 Janvier 1688.

OBSERVATION CLXIV.

Sur un accouchement d'hydatides, par JEAN-MAURICE HOFFMAN.

UNe femme âgée de vingt-quatre ans, qui, la seconde année de son mariage avoit fait un enfant très-sain, éprouva l'année suivante une suppression accompagnée d'une tumeur du ventre, d'un gonflement des mamelles & d'autres symptômes analogues qui lui firent croire qu'elle étoit grosse. Cependant elle en douta au bout de deux mois, à cause d'une perte qui lui survint dans ce temps-là, & qui revint opiniâtrément tous les trois, quatre ou six jours, sans qu'aucun remede put l'arrêter: mais comme son ventre continua de grossir toujours de plus en plus, elle se persuada que c'étoit un signe infaillible de grossesse, & persista à se croire grosse. Elle avoit en même temps une soif insupportable qu'elle appaisoit en buvant de l'eau, parce qu'elle ne pouvoit boire de la biere sans la Obsery. 164.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 164.

vomir. Dix-huit semaines s'étant écoulées, elle ressentit de cruelles douleurs comme pour accoucher, & bientôt elle rendit par la matrice, à quatre fois différentes, un grand nombre de vésicules membraneuses ou d'hydatides, remplies d'une limphe diaphane, attachées les unes aux autres par le moyen de quelques fibres, comme sont attachés les œufs de grenouilles, & de différentes grosseurs; les plus grosses étoient comme des avelines, & les plus petites comme des grains de poivre. On voyoit sur ces vésicules quelques petits vaisseaux sanguins très-déliés qui n'avoient point de tronc principal, & de distance en distance de petits grains glanduleux. Après la sortie de ces hydatides, qui fut suivie d'une quantité considérable de sang, sans aucune apparence d'arriere-faix, la malade tomba dans un abbatement extrême; mais, par le secours des médicamens & d'une diéte convenables, elle revint en santé.

Scholie.

Corneille Stalpart (*centur.* 1, *obs.* 70, *pag* 301) cite un exemple d'un semblable accouchement. Christophe de Vega (*l.* 3, *sect.* 10, *cap.* 13) fait mention d'une femme qui, au troisieme mois de sa grossesse, rendit plus de soixante & dix hydatides grosses comme des chataignes. Valleriola (*lib.* 1, *obs.* 10) rapporte qu'une femme rendit une masse membraneuse composée de vésicules semblables à des œufs de poissons, pleines d'une liqueur jaunâtre de mauvaise odeur. Mercatus (*lib.* 3, *cap.* 8) dit avoir vu plusieurs fois des femmes rendre un corps membraneux formé par des vésicules aqueuses, transparentes, remplies quelquefois d'une sanie fétide & délayée. On lit dans Nicolas Tulpius (*lib.* 3, *cap.* 32) qu'une femme, après des regles immodérées, rendit une masse pesante renfermant un grand nombre de vésicules, dont les unes étoient pleines d'une eau de couleur de safran, les autres d'air. Cl. Picart *Zodiac. med. galli. ann.* 3, *fol.* 73) rapporte l'histoire d'une femme qui rendit des vésicules attachées, au moyen d'un ligament, à une espece de bandelette, ou à un vaisseau de la longueur du bras, de maniere que les plus petites vésicules en étoient plus près que les grosses. Cette bandelette faisoit l'office d'un mésentere, & sembloit être formée par la réunion de plusieurs vaisseaux, dont les ramifications partoient d'un corps charnu très-peu différent d'un *placenta*, & faisant partie de l'arriere-faix. Joseph de Muralto (*dans la scholie de l'observ.* 95, *dec.* 2, *éphem. année* 2) cite l'exemple d'une femme qui, se croyant grosse depuis treize semaines, eut une hémorragie très-copieuse & très-longue, après quoi elle rendit dix hydatides jointes ensembles, grosses comme des grains de raisin, & peu de temps après un grand nombre de ces mêmes vésicules détachées: le tout suivi d'un arriere-faix semblable à celui d'un enfant de six mois. Daniel Leclerc & Jacques Manget (*bibliot. anatom. tom.* 1, *part.* 1, *pag.* 474) racontent qu'une femme âgée de trente ans, qui avoit eu plusieurs couches heureuses, se croyant grosse de quatre mois, quoiqu'elle eût eu pendant tout ce temps un petit écoulement sanguin par l'*uterus*, après des douleurs d'enfantement, de fréquentes syncopes & une hémorragie considérable, rendit pendant un jour

entier un grand nombre d'hydatides très-diaphanes & remplies d'une liqueur limpide ; cette excrétion ceſſa le jour ſuivant, & l'hémorragie ſubſiſta encore pendant quelques mois.

Ephemerides des curieux de la Nature. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CLXV.

Sur un fœtus monſtrueux, par Jean-Maurice Hoffman. (Z)

Le 19 décembre 1681, la femme d'un laboureur d'Altenthann accoucha ſur les ſix heures du matin avant terme & avec de grandes douleurs d'une petite fille qui avoit pluſieurs vices de conformation : elle avoit pour ainſi dire, deux têtes, l'une placée comme elle doit l'être naturellement, garnie de cheveux ſur ſa partie ſupérieure, ayant les os du crâne flexibles & ſéparés à l'endroit des futures ; les deux oreilles & l'œil gauche bien conformés, l'œil droit fermé, le nez écraſé, la bouche prodigieuſement ouverte, & par ſon ouverture donnant naiſſance à une ſeconde tête informe, d'une conſiſtance moitié oſſeuſe, moitié charnue, & recouverte des tégumens communs. De la partie ſupérieure de cette ſeconde tête, à l'endroit où elle étoit contiguë à l'os frontal de la premiere, s'élevoit un cerveau recouvert de ſes ſeules meninges ; on voyoit au deſſous de ce cerveau un front chevelu, quelque trace d'un nez entiérement oſſeux & imperforé, & une ligne tranſverſale repréſentant la bouche ; cette ligne aboutiſſoit du côté gauche à deux petites fiſſures ; & dans la partie inférieure de ce même côté, on voyoit une maſſe de chair lâche & rougeâtre, qui avoit la forme d'une oreillette. Obſerv. 165.

Ayant détaché cette ſeconde tête du palais auquel elle étoit adhérente par des eſpeces de vertebres, & ayant écarté les chairs & les tégumens pour en examiner la ſubſtance oſſeuſe, je reconnus deux *ſinus* conſidérables qui y étoient creuſés de chaque côté de ſa partie ſupérieure dans une ſituation renverſée : ces deux *ſinus* étoient tapiſſés d'une membrane particuliere, ils contenoient des glandes conglomérées, & une grande abondance d'humeur lymphatique & jaunâtre, dans laquelle nageoient de petites lames membraneuſes roulées ſur elles mêmes. L'orbite de l'œil gauche étoit à peine marquée : celle de l'œil droit étoit occupée par un os rond, très-dur, & percé dans ſon milieu ; on pouvoit encore reconnoître la machoire inférieure ; mais tous les autres os ſoit par leur ſtructure, ſoit par leur agencement, ne préſentoient que déſordre & que confuſion. Il n'y avoit point de crâne ; & ayant obſervé le cerveau avec un bon microſcope, je diſtinguai nettement la ſubſtance médullaire qui étoit très-blanche d'avec la ſubſtance corticale dont la couleur étoit rougeâtre.

Il eſt avéré que la mere de ce monſtre n'avoit eu ni envie, ni frayeur pendant ſa groſſeſſe.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CLXVI.

Sur une veine qui s'ouvrit d'elle-même dans le carpe gauche d'une femme, par Jean-Maurice Hoffman. (I)

Obſerv. 166. UNe femme âgée de trente-quatre ans, n'ayant eu après ſon dernier accouchement que très-peu de lochies, & s'étant mal conduite pour le régime, fut attaquée d'une douleur de tête, de dégoût & de défaillances fréquentes; néanmoins elle vaquoit, autant qu'il lui fut poſſible, à ſes affaires domeſtiques, & allaita ſon enfant: quand elle l'eut ſevré, elle crut que, ſans le ſecours d'aucun médicament, ſa ſanté reviendroit, & que ſes regles ſe rétabliroient d'elles-mêmes; mais elle fut trompée dans ſon eſpérance; ſes regles ne parurent qu'irréguliérement, & en bien moindre quantité qu'auparavant; alors elle éprouva un battement fréquent aux tempes, & une hémorragie au nez qui revint preſque tous les jours pendant quelques mois. Cette hémorragie s'étant enfin arrêtée, une veine s'ouvrit pendant la nuit au carpe gauche, tout auprès du pouce, & il ſortit beaucoup de ſang par cette ouverture. Cette femme, s'étant éveillée, appella du ſecours, on arrêta le ſang avec un tampon: la malade ſe trouva très-abattue; elle ſentit un tremblement vague, des ſymptômes de jauniſſe ſe manifeſterent ſur ſon viſage & dans ſes yeux; ſon dégoût ſubſiſta, ſon ventre ſe tuméfia; elle fut tourmentée par des borborigmes, ſes pieds s'enflerent; elle ſentit dans les lombes des douleurs lancinantes; elle éprouva un friſſon fébrile joint à des mouvemens ſpaſmodiques aſſez fréquens dans les membres. Après une petite ſaignée à la malléole interne du pied droit & l'uſage de quelques remedes méthodiquement adminiſtrés, la malade ſe ſentit un peu d'appétit, ſe promenoit & faiſoit quelques petits ouvrages, ſes jambes & ſon ventre ſe déſenflerent un peu; mais ce ſoulagement ne dura pas longtemps, car bientôt il ſurvint un dévoiement colliquatif jaunâtre au commencement, & peu de temps après noirâtre, accompagné d'un téneſme continuel; enfin un vomiſſement de ſang, accompagné de mouvemens convulſifs l'a mit au tombeau.

OBSERVATION CLXVII.

Sur une gangrene au pied droit, par Jean-Maurice Hoffman.

Obſerv. 167. UN homme âgé d'environ quarante ans, s'étant fait une fracture tranſverſale au *tibia* & au *péroné*, un peu au-deſſus des malléoles, s'adreſſa à un Chirurgien qui, apres avoir remis les os dans leur ſituation naturelle, appliqua ſur la partie une emplâtre agglutinative, & fit un bandage ordinaire, mais beaucoup trop ſerré. Ayant été appellé le quatrieme jour, je conſeillai d'ôter l'emplâtre, & de faire un bandage moins ſerré, crainte que la gangrene ne s'emparât de la partie malade: mais le Chirurgien ayant laiſſé les choſes dans le même état, deux jours après le pied du

malade tomba en gangrene. Ayant été mandé une seconde fois, je fis lever l'appareil, j'enlevai l'emplâtre, je substituai le diapalme, je pansai trois petits ulceres gangréneux avec l'onguent égyptiac magistral, associé avec le miel rosat ; j'ordonnai un bandage plus relâché, je fis appliquer sur les pieds un cataplasme résolutif, fait avec les farines, la fleur & l'eau de sureau & l'oximel simple ; au moyen de quoi la gangrene se dissipa.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CLXVIII.

Sur une fille qui éprouvoit à l'abdomen des accidens périodiques, lesquels sembloient se regler sur le cours de la lune, par JEAN-MAURICE HOFFMAN.

LE Docteur Zollicofer m'écrivit ces jours passés qu'on l'avoit consulté pour une fille âgée de quatorze ans, née d'une mere épileptique : tous les mois le ventre de cette fille grossit peu à peu, à mesure que la lune croît, & diminue par dégrés selon que la lune décroît, l'augmentation du ventre est accompagnée de douleurs très-vives, que l'on calme sur-tout par l'usage de la térébentine, en forme d'émulsion ; & ce remede fait rendre à la malade par la voie des urines une quantité considérable d'une matiere crasse, bourbeuse & putride. Observ. 168.

OBSERVATION CLXIX.

Sur un enfant qui mourut après un violent ténesme, par PHILIPPE-GUILLAUME VIRDUNG DE HARTUNG.

UNe petite fille âgée de six mois souffroit depuis sa naissance des douleurs très-aiguës dans l'*abdomen* : ces douleurs étoient accompagnées d'efforts considérables pour aller à la selle & pour uriner. Elle avoit à la partie supérieure de la vulve une espece de chair spongieuse, proéminente, & de la grosseur d'une noix ; le ténesme qui la tourmentoit continuellement poussa peu à peu au dehors l'intestin *rectum*, & diminua si fort sa cavité, que les excrémens n'en sortoient plus que comme un filet ; & qu'on fut obligé de ne donner à l'enfant que du lait pour toute nourriture. La partie de l'intestin qui étoit sortie, étoit de la grosseur d'une poire ; & l'inflammation s'y étant mise, elle causa la mort à l'enfant. Dans la dissection de son cadavre, on observa ce qui suit : le bassinet des reins étoit très-grand, les ureteres distendus par l'urine, & plus gros que le doigt, communiquoient à l'excroissance charnue dont nous avons parlé : il n'y avoit aucune apparence de vessie, sinon une seule membrane très-épaisse, située derriere cette excroissance, n'ayant aucune cavité, & occupant la place de la vessie. La partie du *rectum* qui étoit sortie, se trouva dure comme de la pierre : il y avoit à l'extérieur une substance chancreuse semblable à du lard, d'un tissu fort serré, & parsemée d'un grand nombre de vaisseaux sanguins. Deux arteres fournies par l'aorte, & plus grosses Observ. 169.

que les ſpermatiques & les hypogaſtriques aboutiſſoient aux excreſcences dont j'ai parlé.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

Lettres écrites de Zurich à Nuremberg, le 17 Janvier 1688, par Jean de Muralto.

OBSERVATION CLXXXI.

Sur une plaie ſinguliere faite par un couteau qui perça le milieu d'une côte, par Gabriel Clauderus.

Obſerv. 181. UNe perſonne ayant été bleſſée à l'hypochondre gauche avec un couteau dont l'extrêmité étoit arrondie, éprouva ſur le champ de grandes défaillances, des ſueurs froides, accompagnées de foibleſſe dans le pouls, & même d'une intercadence qui dura deux heures, & d'autres ſymptômes qui annonçoient une mort prochaine. Je lui fis prendre promptement une potion cordiale vulnéraire, j'examinai la plaie qui étoit ſituée ſur le milieu de la ſixieme des vraies côtes, je tâchai de découvrir l'endroit où elle pénétroit à l'intérieur, mais inutilement: l'uſage intérieur des cordiaux & des vulnéraires calma les ſymptômes au bout de huit heures, & le malade ſembloit en quelque façon revenir à lui-même; cependant peu de temps après il mourut tout-à-coup. Son cadavre ayant été ouvert, on trouva la cavité de l'*abdomen* remplie d'un ſang extravaſé: le diaphragme étoit bleſſé à peu près dans l'endroit où il s'attache à l'extrêmité des côtes: la ratte avoit auſſi une bleſſure qui pénétroit juſqu'à la moitié de ſon épaiſſeur, & qui étoit large de deux travers de doigt: le coup avoit paſſé au travers de l'épiploon & de ſes vaiſſeaux ſanguins juſques ſur le fond de l'eſtomac. Toutes ces bleſſures paroiſſoient très-proportionnées à l'inſtrument qui les avoit faites; mais tout le monde étoit ſurpris de ce qu'on ne voyoit pas l'endroit où il étoit entré: enfin on découvrit que le couteau s'étoit fait jour par le milieu de la ſixieme vraie côte du côté gauche, à deux travers de doigts de diſtance des cartilages.

OBSERVATION CLXXXIV.

Sur un crachement de ſang copieux & fréquent, occaſionné par une ancienne bleſſure du poumon, par Gabriel Clauderus.

Obſerv. 184. UN homme robuſte, âgé d'environ trente ans, ayant reçu une balle dans le poumon, perdit par cette plaie une grande quantité de ſang, lequel s'arrêta par des remedes convenables. Cependant, depuis cet accident, cet homme rendit habituellement des crachats purulens, mêlés d'un peu de ſang; du reſte il ſe portoit aſſez bien, travailloit comme à ſon ordinaire, & même voyageoit ſans s'en trouver incommodé: il faiſoit uſage des médicamens adouciſſans & balſamiques, & obſervoit un régime exact. Il vécut ainſi pendant ſeize ou dix-ſept ans, au bout duquel temps ſon

état empira : souvent, dans l'espace de deux ou trois jours il crachoit cinq, six, & jusqu'à dix livres d'un sang très-pur. Le malade étoit en grand danger, & sa perspective la plus consolante étoit la fievre étique ou la cachexie; néanmoins les vaisseaux se refermerent plusieurs fois, & l'hémorragie fut suspendue pendant cinq, six, dix & quinze mois, par le moyen des médicamens convenables; mais enfin le malade tomba dans la consomption.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 184.

OBSERVATION CLXXXVI.

Sur des vomiques du poumon guéries plus de quarante fois, par Gabriel Clauderus.

UNe femme, âgée de plus de cinquante ans, essuya plusieurs maladies aux reins & à la ratte, avec des symptômes histériques : après quoi, dans l'espace de douze ans, elle expectora environ soixante vomiques, lesquelles se formoient sans causer de symptômes graves, mais seulement de la chaleur & une toux légere. Chaque fois qu'il s'ouvroit une de ces vomiques, il s'évacuoit quelques onces d'un pus louable, ensuite l'ulcere se consolidoit très-facilement par le secours de remedes appropriés. Enfin, la malade ayant été attaquée d'une toux seche, d'un asthme violent & d'une fievre étique, mourut au bout de quelques mois. Observ. 186.

OBSERVATION CLXXXVIII.

Sur un goutteux qui fut soulagé par l'application des cauteres, par Gabriel Clauderus.

UN payfan très-replet étoit attaqué de douleurs de goutte fort vives, & menacé d'apoplexie ou d'un asthme suffoquant : je lui fis ouvrir un cautere au bras droit, lequel ayant produit un bon effet, j'en ordonnai un autre à la jambe gauche. Ce malade éprouvant du soulagement, me pria de lui ouvrir encore deux cauteres, ce que je ne voulus point lui accorder, pour certaines raisons; mais il lui arriva au bras gauche un petit ulcere de la grosseur d'un pois : ce payfan en entretint l'écoulement, & s'en trouva très-bien. Observ. 188.

*Lettres écrites de * * * à Augsbourg le* 18 *Janvier* 1688.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CXCI.

*Sur l'éroſion des inteſtins & de l'*abdomen *occaſionnée par des vers, par* Frederic-Guillaume Clauderus.

Obſerv. 191. UNe femme âgée d'environ cinquante-ſix ans fut tout-à-coup ſaiſie d'une douleur à l'hypochondre droit, qui dura quelques jours ; il lui ſurvint au même endroit une tumeur qui, de jour en jour s'élevant en pointe, devint enfin rouge dans le milieu, & s'ouvrit : auſſi-tôt il en ſortit trois vers très-gros : les jours ſuivans il coula par cette ouverture une liqueur jaune, épaiſſe & tranſparente; & cet écoulement continua pendant quatre ans. La malade ne ceſſa pas de vaquer à ſes affaires durant tout ce temps ; mais enſuite l'ouverture de l'*abdomen* s'étant aggrandie, elle donna paſſage à l'inteſtin *cæcum* & à une portion du colon de la longueur du doigt : il y avoit au colon une fente ou crevaſſe longue de huit à neuf lignes, par où s'échappoit continuellement & en abondance une ſéroſité jaune, épaiſſe & ſemblable à du chyle imparfait : le *cæcum* en entier & la portion du colon dont j'ai parlé, étoient toujours pendans à l'extérieur, & garantis des injures de l'air par une peau rouge & charnue qui les recouvroit : pendant tout ce temps la malade n'avoit rendu aucun excrément par le bas : au bout de quelques mois il ſortit encore par la même ouverture de l'*abdomen* une portion de l'inteſtin iléon de la longueur d'une demi-aune. Il ſe faiſoit toujours par la crevaſſe du colon un écoulement de ſéroſité. Pendant la nuit l'inteſtin iléon rentroit en grande partie ; du reſte, la malade ſe promenoit, & travailloit comme à ſon ordinaire; elle ne ſe ſervoit d'aucun bandage, dans la crainte d'empêcher l'écoulement ſéreux, lequel, ſans avoir la moindre odeur déſagréable, cauſoit à la malade une douleur cuiſante. Cette femme, attendant ſa guériſon de la nature ne fit aucun remede : elle vécut encore une ou deux années, & mourut, je ne ſçais par quel accident.

OBSERVATION CXCIII.

Sur un abſcès à l'os cribleux ou ethmoïde, qui fut ſuivi d'une létargie & de la mort, par George Francus.

Obſerv. 193. UN jeune homme âgé de vingt-ſix ans, d'un tempérament mélancholique, ſe plaignoit depuis pluſieurs années d'un embarras dans la tête, ſur-tout à la racine du nez, lequel embarras ſe faiſoit ſentir depuis un an, vers l'extrémité de la future ſagittale, auprès du coronal, & cauſoit au malade de ſi vives douleurs qu'elles répondoient dans la tempe du côté droit, mais ſans s'étendre juſqu'à celle du côté gauche. Le malade avoit un enchifrenement à la narine droite, & reſpiroit difficilement. Il tira par le nez différentes eaux aromatiques & déſopilatives, juſqu'à ce qu'enfin il ſortît peu à peu par la narine gauche une matiere ſanieuſe & ſanguinolente,

sanguinolente, comme s'il y eût eu une ozane : en même-temps il se forma une tumeur à la racine du nez. Le malade ayant souffert pendant neuf mois, & ayant évacué par le nez une matiere purulente toutes les fois qu'il se mouchoit, (ce qu'il ne pouvoit faire, pour ainsi dire, qu'en éternuant,) rendit un petit os plat très-mince, d'une figure irréguliere, & large à peu près comme l'ongle ; cependant la douleur de tête & la tumeur à la racine du nez subsistoient toujours aussi-bien que l'écoulement purulent qui quelquefois étoit mêlé de sang. De plus, il y avoit lésion dans l'odorat & dans la parole. Enfin, au bout de deux mois il sortit par le nez une sanie sanguinolente avec un petit os poreux & un peu altéré, qui avoit quelque ressemblance avec le précédent. Ayant été appellé en consultation avec un de mes confreres, nous conseillames au malade de tirer par le nez des eaux vulnéraires, de porter dans son nez une petite éponge imbibée de ces mêmes eaux, & impregnée d'un peu de baume.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2 An. 6. 1688. Obsery. 193.

Environ neuf jours après, le malade fut attaqué d'une paralysie de presque tout le côté gauche, dont les symptômes se manifestoient dans les yeux, sur les joues & les levres. J'employai inutilement tous les remedes, il survint une léthargie dont on ne pouvoit presque tirer le malade ; il mourut enfin six jours après, avec des mouvemens convulsifs au visage.

Son crâne ayant été ouvert, la partie supérieure du cerveau se trouva en assez bon état, sinon qu'il y avoit dans les deux ventricules supérieurs une sanie épaisse qui avoit aussi passé dans le troisieme ventricule : en avant de la selle du turc, précisément sous les deux nerfs optiques, vers le commencement de la moelle allongée, il se trouva une ouverture dans le crâne, contenant un follécule particulier de la grosseur d'une noisette, rempli d'une matiere épaisse & purulente, laquelle avoit coulé peu à peu dans le nez ; la moelle allongée étoit abreuvée de cette même sanie, aux environs du cervelet.

OBSERVATION CXCIV.

Sur une hydropisie de poitrine, accompagnée d'abscès au foie, & d'une grosse pierre dans la véscule du fiel, par GEORGE FRANCUS.

LE Docteur Jean-Jacques Martini m'écrivit il y a deux ans, qu'en disséquant un soldat mort d'hydropisie de poitrine & d'abscès au foie, il avoit trouvé dans la véscule du fiel une pierre pesant quatre gros & demi, mais qui, au bout d'un an, ne pesoit plus que trois gros & deux scrupules. Le malade, durant tout le temps de sa maladie, s'étoit plaint d'une douleur très-vive dans la région du foie, il ne pouvoit se tenir droit ni se promener, & il fut obligé jusqu'à sa mort de rester assis sur son lit dans une posture courbée. La poitrine ayant été ouverte, les poumons, le cœur & tout ce qui y étoit contenu, étoient environnés d'une quantité considérable d'eau ; le cœur étoit petit, desséché & couvert d'une centaine de tubercules durs. Il ne se trouva point d'eau dans le péricarde : il y avoit dans le foie trois abscès dont le plus gros étoit comme un œuf d'oison.

Obsery. 194.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Obſerv. 195.

OBSERVATION CXCV.

Sur une expérience faite dans une dyſenterie, par Jean Conrad Brunner.

UNe Dame, âgée de trente ans, d'un tempérament ſanguin, d'une moyenne taille, ayant de l'embonpoint, & jouiſſant d'une bonne ſanté, accoucha fort heureuſement le 18 Août 1687 d'un enfant bien conformé, dans un temps où regnoit une dyſenterie épidémique : cette Dame, après ſon accouchement, éprouva de très-vives douleurs, pour leſquelles ayant fait uſage d'huile d'amandes douces & de blanc de baleine, elle rendit par un grand effort un caillot de ſang, après quoi les douleurs ſe calmerent; il lui ſurvint enſuite une diarrhée qui ceſſoit & revenoit de temps en temps. Le vingt Septembre cette Dame fut attaquée d'un téneſme : le lendemain elle rendit des excrémens muqueux & ſanguinolens, & de ce moment elle perdit l'appétit. Sur le ſoir elle eut pluſieurs fois le friſſon, toujours ſuivi de chaleur; le téneſme continuoit, & les déjections étoient fréquentes. Les remedes qu'elle employa eurent un ſi bon effet, que le jour ſuivant elle n'eut de tranchées qu'à ſix heures du matin, & le ſoir à trois heures, & qu'elle ſe trouva ſoulagée après les évacuations dyſenteriques. On conſeilla à cette Dame de ne point nourrir ſon enfant tant qu'elle ſeroit malade; elle le donna donc à une autre nourrice; & pour que ſon lait ne ſe perdît point, elle ſe fit téter par deux petits chiens : ces petits animaux furent pris le lendemain d'un vomiſſement & d'une diarrhée très-violente qui leur fit rendre des excrémens jaunâtres & fluides : depuis ce temps ils ont été d'une maigreur extrême. Cette Dame s'étant fait enſuite téter par un troiſieme chien, celui-ci eut auſſi la diarrhée, mais ce ne fut qu'au bout de deux jours, & il lui vint ſur l'*abdomen* un grand nombre de boutons rouges; les extrêmités de ſes pieds ſe tuméfierent, & les pieds de derriere devinrent paralytiques (*a*) : la malade alors commençoit à ſe mieux porter; elle ſe fit téter encore pendant trois jours par un quatrieme chien, lequel n'en fut point incommodé : cette Dame reprit enſuite l'appétit; ſon dévoiement ceſſa, & les forces lui revinrent. Au bout de quatorze jours elle allaita ſon enfant, lequel ſe trouva très-bien de ſon lait, & depuis ce temps ils ont joui tous deux d'une parfaite ſanté.

Une autre femme attaquée de la dyſenterie ayant allaité ſon enfant celui-ci fut ſaiſi ſur le champ de la même maladie, accompagnée de violentes convulſions dont il mourut.

Scholie.

Cette année fut très-pluvieuſe, très-orageuſe, & par conſéquent très-

(*a*) Le docteur Roſinus Lentilius a raſſemblé dans l'obſervation 57 de l'appendice tous les maux cauſés aux enfans par le mauvais régime & l'imprudence des nourrices. J'ai ſupprimé cette obſervation, parce qu'elle n'entre dans aucun détail, & qu'elle ne tend qu'à prouver une vérité très-connue, qui eſt que l'état de l'ame & du corps de la nourrice influe beaucoup ſur le nourriſſon, & qu'on ne peut être trop circonſpect dans les remedes qu'on ſe permet de donner aux enfans du premier âge. (Z)

fertile en insectes aquatiques : la dysenterie épidémique se déclara dans le temps que les fruits commençoient à mûrir ; elle attaqua principalement les enfans, qu'elle emportoit le plus souvent dans les sept premiers jours. Cette épidémie, qui fut d'abord très-cruelle, s'adoucit sur la fin de l'été : le fauxbourg où elle fit ses premiers ravages fut aussi celui où elle en fit de plus grands : les habitans de ce fauxbourg étoient plus exposés que ceux de la ville à manger des fruits verts, & de mauvaises nourritures ; & d'ailleurs ils laissoient leurs excrémens dans les rues. (Z)

Lettres écrites d'Heidelberg à Ausbourg, le 20 Janvier 1688.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 195.

OBSERVATION CXCVI.

Sur des morceaux d'un tuyau de pipe, tirés de la vessie, par Jean Richier.

UN homme âgé de trente ans, sujet depuis longtemps à une rétention d'urine, dans une attaque de cette maladie, se servit au lieu de sonde, d'un tuyau de pipe, lequel se cassa & s'arrêta dans le col de la vessie ; le malade essaya envain de retirer ce tuyau, il le cassa en deux morceaux, lesquels tomberent dans la vessie. Depuis cet accident, le malade éprouva des douleurs encore plus cruelles, & lorsqu'il étoit couché sur son dos il sentoit avec grande incommodité les morceaux du tuyau de pipe se porter de droite à gauche : ennuié de souffrir, & attribuant plutôt ses douleurs à une pierre qu'au tuyau de pipe, il prit le parti de se faire tailler. Il ne se trouva dans la vessie aucune pierre, mais une grande quantité de petit sable & de matiere limoneuse avec les morceaux du tuyau de pipe, lesquels pris ensemble étoient longs de trois travers de doigt : depuis quelques semaines qu'ils étoient dans la vessie, ils s'étoient déjà couverts d'une matiere pierreuse : la plaie se cicatrisa, & le malade recouvra la santé. Pendant sa convalescence, il rendit des urines très-nébuleuses, qui, lorsqu'on les gardoit quelque temps dans un vase de verre, déposoient une matiere limoneuse : ce sédiment étant seché au feu, devenoit presque aussi dur que de la pierre. Le malade ayant fait usage d'une ptisanne appropriée, son urine au bout de trois ou quatre jours, devint tout-à-fait louable. Observ. 196.

OBSERVATION CXCVII.

Sur la guérison d'une main malade d'un enfant nouveau-né, par Jean Richier.

ON me consulta cette année pour un enfant de cinq à six jours, qui, depuis le moment de sa naissance, avoit la main gauche pendante, flasque & sans aucune action. Je conseillai de faire deux ou trois fois par jours, des fomentations aromatiques sur cette partie affligée, je la fis sou- Observ. 197.

tenir dans une situation convenable avec un ajustement de carton, & au bout de quelques semaines, la guérison fut parfaite.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

(La mere avoit eu mal à la main gauche les derniers mois de sa grossesse, & durant ce temps, avoit tenu sa main pendante : l'auteur ne doute pas que ce mal n'eût passé de la mere à l'enfant. (Z)

OBSERVATION CXCVIII.

Sur la guérison d'un malade à qui on avoit coupé une portion de l'épiploon, sans avoir fait de ligature, par Jean Richier.

Obsérv. 198. UN payſan âgé d'environ cinquante ans, ayant reçu un coup d'épée dans la région hypogaſtrique gauche, fut conduit ſur une voiture chez un chirurgien du voiſinage, lequel, dans le traitement de la plaie, coupa une portion de l'épiploon qui ſortoit de l'*abdomen*, ſans y avoir fait de ligature ; mais les vaiſſeaux ayant fourni beaucoup de ſang, le ventre du malade ſe bourſoufla, ſa reſpiration devint laborieuſe, il ſurvint dans l'aîne une tumeur conſidérable que l'on prenoit pour une hernie : la fievre s'alluma, *&c.* Ayant été mandé auprès du malade, & m'étant inſtruit de ce qui s'étoit paſſé, j'employai des médicamens convenables, & dans l'eſpace de quelques ſemaines, le malade recouvra une parfaite ſanté. (*a*)

(*a*) *Voyez une obſervation à-peu-près ſemblable dans Foreſtus, lib. 6, obſ. chirurg. obſ. 7.* (I)

OBSERVATION CXCIX.

Sur un enfant qui vint au monde, ayant dans la bouche une veſſie pleine de ſang, par Jean Richier.

Obsérv. 199. SUr la fin de l'année 1686, une femme du commun accoucha de deux enfans, dont l'un avoit dans la bouche une veſſie remplie de ſang, laquelle en occupoit toute la cavité, & ſortoit encore au dehors. Cet enfant ne pouvant téter, on appella un chirurgien, lequel fit une légere inciſion à cette veſſie, auſſitôt le ſang en ſortit avec autant de violence qu'il ſort communément d'une artere, & continua de couler juſqu'à la mort de l'enfant. Les parens ne voulurent point qu'on ouvrît ſon cadavre ; mais le chirurgien obſerva après que la veſſie fut entiérement vuidée, que la langue de l'enfant étoit plus courte que de coutume, & que la veſſie ſembloit communiquer avec le goſier. Le ſecond enfant n'avoit rien de ſemblable à cette maladie, mais il étoit d'une foibleſſe extrême, & ne ſurvéquit que peu de jours à ſon frere jumeau.

Lettres écrites de Heidelberg à Auſbourg, le 20 Janvier 1688.

OBSERVATION CC.

Sur un coup de feu qui cauſa la mort au bout de trois mois, par ROSINUS LENTILIUS.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

Obſerv. 200.

UN jeune homme âgé de dix-neuf ans, ayant reçu un coup de feu ſur le côté gauche à l'origine du muſcle ſacrodorſal, tomba preſque mort. On appella un chirurgien, lequel, par des remedes convenables, arrêta d'abord le ſang qui couloit copieuſement de la plaie; puis ayant trouvé avec la ſonde de la réſiſtance du côté de l'os *ſacrum*, il jugea que la plaie n'étoit point dangereuſe, comme n'ayant pas été faite par une balle, & il panſa la plaie à la maniere accoutumée; mais le malade ayant repris ſes ſens, & s'étant plaint d'une douleur à la cuiſſe droite, on le déshabilla & l'on vit tomber une balle de plomb; on manda le chirurgien, qui trouva une grande hémorragie, & l'iſſue de la précédente plaie dans le ventre du muſcle appellé grand feſſier. On panſa la plaie pendant ſept ſemaines, ſans que le malade ſe trouvât ſoulagé; au contraire, ſa cuiſſe gauche étoit deſſéchée, & la maigreur qui commençoit à devenir générale (*a*), n'annonçoit rien de bon. Ayant été appellé, je fis lever l'appareil & je remarquai qu'on ne ſe ſervoit plus de tentes pour entretenir l'orifice de la plaie, qui étoit très-étroit, quoiqu'il en ſortît beaucoup de pus, & que la ſonde y entrât fort avant de chaque côté. Lorſqu'on introduiſoit en même temps une ſonde dans chaque orifice, ces deux ſondes ne ſe rencontroient pas, mais elles alloient l'une & l'autre toucher l'os *ſacrum*. Ces deux orifices étoient éloignés l'un de l'autre d'environ deux palmes: il ſortoit par l'ouverture ſupérieure, beaucoup de matiere fétide & très-peu par l'inférieure. On ſe ſervoit de tentes que l'on retiroit toujours noires, ſurtout de l'orifice ſupérieur. Cependant le malade tomboit de jour en jour dans la conſomption, n'avoit plus d'appétit, étoit tourmenté d'une grande ſoif, & perdoit ſes forces. Au bout de quelques jours, le chirurgien, pour donner au pus un écoulement plus prompt, ouvrit un cautere ſur le milieu du muſcle ſacré, mais il n'en ſortit aucune goutte de pus: peu de temps après, nous remarquames dans la région lombaire droite, au deſſus de la crête de l'os des iſles, une tumeur que nous ne pûmes jamais réſoudre; elle augmenta peu à peu, vint à ſuppuration, & ayant été ouverte, il en ſortit une quantité conſidérable d'un pus très-fétide & qui continua de couler pendant pluſieurs jours: cependant le malade étoit dans un état déplorable, & ayant pris l'émétique par le conſeil d'un charlatan, il mourut en très-peu de temps.

(*a*) L'auteur rapporte à cette occaſion dans la ſcholie, qu'il a vu à Crailsheim un homme de trente & quelques années, d'une conſtitution robuſte, lequel ayant été longtemps tourmenté par une ſciatique, finit par tomber dans l'éthiſie abſolue, quoiqu'il conſervât toujours l'appétit, & à qui il vint peu avant ſa mort un abſcès dans l'un des lombes, lequel rendit une prodigieuſe quantité de pus.

Le docteur Lentilius ajoute qu'il avoit vu encore un exemple tout ſemblable dans une femme plus que ſexagenaire. (Z)

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CCI.

Sur des symptômes très-singuliers dans une fille épileptique, par ROSINUS LENTILIUS.

Obſerv. 201. UNe fille âgée de vingt-un ans, s'étant excorié un bouton qui lui étoit ſurvenu à une jambe, il s'y fit un ulcere malin qui rendoit une ſéroſité jaunâtre & acrimonieuſe. Cette fille ennuyée de faire beaucoup de petits remedes ſans aucun ſuccès, conſulta un chirurgien; celui-ci ſans employer auparavant les remedes généraux, ſe ſervit de topiques pendant trois mois, & enfin, vint à bout de cicatriſer l'ulcere; mais la ſanie qui avoit coutume de ſortir par cette iſſue, étant retenue au dedans, y produiſit toutes ſortes de mauvais effets: premiérement la malade perdit l'appétit, elle ſe trouva d'un acablement extrême, & tous les jours, environ à quatre heures du ſoir, il lui venoit un bâillement accompagné de nauſées, de vomiſſemens & de friſſons; outre quoi elle étoit encore conſtipée. Tous ces ſymptômes ayant duré pendant un mois, je fus conſulté; & ſans ſçavoir ce qui s'étoit paſſé auparavant, je jugeai que la malade alloit avoir une fievre intermittente quotidienne; j'ordonnai une aſſez forte infuſion fébrifuge pour ſervir de boiſſon pendant quelques jours; j'employai pluſieurs purgatifs, mais inutilement: je fis prendre à la malade trois grains de tartre ſtibié, lequel ne fut ſuivi d'aucun effet. Après l'uſage de l'infuſion précédente qui fut continuée pendant quatorze jours, au lieu d'un accès de fievre, la malade fut attaquée d'un violent accès d'épilepſie: j'employai quelques remedes que je diſcontinuai, parce qu'ils ne faiſoient pas tout l'effet que j'en attendois, & bientôt la malade s'obſtina à n'en vouloir prendre aucun. Le paroxiſme épileptique duroit quelquefois plus de huit heures, pendant leſquelles la malade n'alloit point ſur le ſiege. Après cet accès, elle reſtoit quelques heures ſans ſentiment ni mouvement, & s'éveillant enſuite, elle commençoit à chanter & à dire des choſes qui n'avoient aucun rapport avec ce qu'elle avoit coutume de dire, & dont elle ne ſe ſouvenoit nullement lorſqu'elle étoit revenue à elle-même. Peu à peu les accès ſe ſuccéderent réguliérement de trois heures en trois heures, ils étoient précédés par une anxiété ſuivie d'une ſenſation de froid dans toute la ſurface du corps. La malade commençoit par fléchir la main gauche de temps en temps, & enſuite le pied du même côté; bientôt les convulſions gagnoient le côté droit dans le même ordre, puis la tête à laquelle elles donnoient un mouvement très-rapide d'oſcillation de droite à gauche, puis les paupieres, la bouche, la langue, & enfin tout le corps. La malade ſe ſoulevoit & ſe recourboit en arc; elle avoit un hoquet violent & un mouvement ſpaſmodique dans la région du pylore. Elle vomiſſoit tous les alimens ſolides qu'elle avaloit pendant l'accès, ſans pour cela en être plus maigre. Enfin elle devint paralitique de tout le côté gauche, de maniere qu'elle n'entendoit ni ne voyoit de ce côté-là; ſa langue ne faiſoit plus ſes fonctions; quelquefois elle reſtoit comme inter-

dite l'espace de quarante huit heures ; pendant ce temps, si elle vouloit quelque chose, elle demandoit par signes des tablettes sur lesquelles elle écrivoit très-vîte de la main gauche, & tantôt de droite à gauche comme on écrit l'hébreu, & tantôt des lettres renversées, ce que depuis elle n'a jamais pu faire en santé. Cette maladie s'est calmée peu à peu & sans le secours d'aucun remede, sinon des cordiaux employés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. J'ordonnai à la malade les bains des eaux minérales de Wemdingen, lesquels ne firent aucun effet. Elle retomba quelque temps après, mais elle fut bientôt rétablie. Je viens d'apprendre que presque toutes les nuits elle est attaquée de convulsions (a).

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 201.

Lettres écrites de Nordling de Nuremberg le 10 Janvier 1688.

(a) Il est fait mention dans la scholie d'un certain boucher, lequel depuis trente ans avoit à la jambe un ulcere qui par fois étoit très-douloureux. Lorsque cet ulcere se fermoit, le boucher pissoit le sang clair avec de très-grandes douleurs, & ces symptômes cessoient aussitôt que l'ulcere se rouvroit & recommençoit à couler. (Z)

OBSERVATION CCII.

Sur un effet singulier des pillules de Cynogloſſe, par Rosinus Lentilius. (Z)

AYant été appellé par une femme veuve d'environ quarante-cinq ans, laquelle avoit une toux causée par des humeurs âcres qui lui tomboient dans le gosier, je lui ordonnai entre autres remedes des pillules de cynogloſſe combinée avec quelques aromatiques, l'extrait de réglisse & de safran & le syrop de pavot : cette femme en prit trois fois, & trois fois elle fut purgée cinq ou six fois sans tranchées, mais avec anxiétés & défaillances, quoiqu'il n'entre dans la composition de ces pillules aucune drogue purgative : je lui en nommai tous les ingrédiens, & elle m'assura qu'elle n'avoit d'antipatie pour aucun : enfin je lui demandai si elle n'étoit pas sujette à quelque diarrhée critique ; elle me répondit qu'elle étoit sujette à en avoir une les deux jours qui précédoient ses regles ; mais elle avoit pris les pillules de cynogloſſe immédiatement après l'évacuation périodique. Observ. 202.

OBSERVATION CCIII.

Sur le foie d'un homme, pesant vingt-sept livres, par Alard-Maurice Eggerdes. (I)

FRançois-Joseph Borry, médecin de Milan, m'a dit qu'en disséquant le cadavre du Cardinal Virgin des Urlins, il avoit trouvé le foie d'une énorme grosseur, & pesant vingt-sept livres quelques onces poids de médecine. Dans l'inspection d'un cadavre que j'ai disséqué, j'ai trouvé à-peu-près la même chose ; après avoir ouvert l'*abdomen* & la poitrine, on ne voyoit que le foie : ce viscere s'étoit tellement accru de toutes parts, que par sa pression sur la vessie, il avoit occasionné au malade un flux conti- Observ. 203.

nuel d'urine, qu'il avoit repouſſé le diaphragme, & dérangé de ſa place le lobe droit du poumon, lequel étoit entiérement deſſeché & dépourvu de ſang. Il avoit auſſi comprimé l'eſtomac & l'avoit réduit aux dimenſions d'un gros inteſtin. Le malade mourut d'un aſthme occaſionné par cette groſſeur prodigieuſe du foie.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CCIV.

Sur une ſurdité guérie pour un temps par des bleſſures à la tête, par Alard-Maurice Eggerdes.

Obſerv. 204. UNe fille âgée de quatre-vingt-deux ans, étant tombée de très-haut ſur des pierres, ſe fit à la tête cinq plaies conſidérables qui pénétroient juſqu'au crâne; cette fille qui étoit ſourde depuis pluſieurs années, après avoir perdu beaucoup de ſang par ſes bleſſures, répondit très-à-propos à toutes les queſtions qu'on lui fit ſur l'accident qui lui étoit arrivé, ce qui étonna tout le monde. Mais peu de temps après que les contuſions des bleſſures furent diſſipées, la malade devint auſſi ſourde qu'elle l'étoit auparavant.

OBSERVATION CCV.

Sur une femme ſans inteſtins, par Alard-Maurice Eggerdes.

Obſerv. 205. UNe femme déjà avancée en âge, portant depuis longtemps à l'aîne droite une hernie inteſtinale, fut attaquée il y a deux ans d'une paſſion iliaque, pendant laquelle les inteſtins qui formoient la hernie, s'étant gangrenés, ſe ſéparerent du reſte, & tomberent avec le ſac herniaire; depuis ce temps, les autres inteſtins ſont ſortis ſucceſſivement par l'ouverture reſtée dans l'aîne, en même temps que les excrémens. L'eſtomac lui-même commence à ſuivre le même chemin, & l'on voit le pylore qui eſt déjà ſorti de la longueur de deux traves de doigts. La malade eſt obligée de ſe tenir ſans ceſſe courbée, de peur que le pylore venant à rentrer, les matieres contenues dans l'eſtomac, ne tombent dans la cavité de l'*abdomen*, & n'y occaſionnent une puanteur inſupportable, comme il eſt arrivé quelquefois.

OBSERVATION CCVII.

Sur une oreillette monſtrueuſe & ſur un anévriſme à l'artere pulmonaire; par Alard-Maurice Eggerdes.

Obſerv. 207. UN jeune homme qui avoit beaucoup voyagé & très-peu ſuivi de régime, ayant eu un ſujet de chagrin, tomba dans une mélancolie d'où il ne fut pas poſſible de le tirer: enfin il fut attaqué d'une hémophtiſie terrible,

terrible, au point qu'il rendoit en une seule fois plusieurs livres d'un sang très-beau : cet accident cessoit quelquefois, mais il revenoit pour peu qu'il y eût pléthore. La toux survint, & le malade étant tombé dans une phtysie complette, mourut dans l'épuisement au bout d'un an de maladie, malgré l'usage des plus puissans médicamens.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 207.

Le cadavre ayant été ouvert, je trouvai l'oreillette droite du cœur de la couleur & de la grosseur de la tête d'un jeune coq d'Inde, & ayant à-peu-près la forme d'un *fungus*. L'artere pulmonaire étoit tellement gorgée de sang, qu'il s'y étoit fait un anévrisme partagé en deux petits sacs pleins d'un sang coagulé. Chaque ventricule du cœur contenoit une quantité incroyable d'un sang épais & très-noir. Les poumons étoient remplis dans toute leur étendue d'une grande quantité de matiere argilleuse, & avoient de fortes adhérences avec le dos, les côtes & le *sternum*.

OBSERVATION CCVIII.

Sur un scorbut mortel pour les hommes aussi bien que pour les animaux, par Alard-Maurice Eggerdes.

TRois chevaux ayant été trois jours sans nourriture, dévorerent une quantité considérable d'une terre imbibée d'urine humaine, & furent attaqués d'ulceres scorbutiques aux pieds, aux jambes, & ensuite sur tout le corps. Le mieux nourri des trois, dans l'espace d'une nuit, communiqua sa maladie à beaucoup d'autres chevaux avec lesquels il étoit en pâturage, & son ventre s'étant ensuite ouvert, il mourut. Le second mourut aussi, mais d'une espece de consomption. Le ventre du troisieme s'étant prodigieusement tuméfié, creva comme celui du premier. Dans le même temps, il regnoit dans ce pays un scorbut épidémique qui avoit à-peu-près les mêmes symptômes ; quelques-uns mouroient après des ulceres aux jambes qui dégéneroient en gangrene ; d'autres avec une puanteur horrible dans la bouche ; les uns à la suite une hydropisie ascite & timpanite, d'autres après de cruelles douleurs dans tous les membres. Observ. 208.

OBSERVATION CCIX.

Sur une plaie au thorax, *par laquelle sortoit le chyle, par* Alard-Maurice Eggerdes.

UNe femme ayant reçu un coup de couteau au côté gauche, entre la cinquieme & la sixieme vraie côte, à deux travers de doigt des vertebres, & ayant souffert une hémorragie considérable, fut attaquée de défaillances presque continuelles, accompagnées d'une grande anxiété & d'une respiration laborieuse ; la plaie étoit pénétrante, & il sembloit que la malade alloit expirer à chaque instant. Ayant été appellé presque sur le champ, j'ordonnai des astringens à l'intérieur & à l'extérieur ; j'employai des cor- Observ. 209.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Obſerv. 209.

diaux, & après avoir panſé la plaie, je fis coucher la malade. Elle eut une très-mauvaiſe nuit. Le lendemain matin, elle ſe trouva trop foible pour qu'on évacuât le ſang contenu dans ſa poitrine ; je la laiſſai tranquille juſqu'au ſoir ; alors, l'ayant fait placer convenablement, il ſortit par la plaie une quantité conſidérable de ſang, lequel étoit mêlé d'une matiere ſéreuſe & limphatique, & reſſembloit à de la lavure de chair ; cette matiere dépoſa une aſſez grande quantité d'une eſpece de gelée, laquelle ayant été examinée trois jours après, parut n'être autre choſe que le chyle qui ſortoit de la plaie conjointement avec le ſang, ce que l'événement confirma ; car la malade devint très-maigre, quoiqu'elle mangeât aſſez bien ; elle accoucha le quatrieme mois de ſa groſſeſſe d'un enfant très-chetif ; les matieres qui ſortoient de ſa plaie, étoient plus ou moins épaiſſes, à proportion de la conſiſtance des alimens, dont la malade faiſoit uſage, & ces mêmes matieres immédiatement après la digeſtion, reſſembloient plus au chyle que dans tout autre temps. Cet accident rendoit la maladie plus grave, auſſi la plaie fut-elle très-longtemps à ſe cicatrifer. Mais, s'étant amaſſé du pus dans la poitrine, & la reſpiration étant devenue laborieuſe, il fallut faire l'opération de l'empiême.

OBSERVATION CCX.

Sur une fille, attaquée d'hydropiſie de poitrine, dont les mamelles s'oſſifierent, par le même Auteur.

Obſerv. 210.

UNe religieuſe depuis longtemps malade d'une difficulté de reſpirer, étoit menacée d'un cancer au ſein : ſes mamelles s'étoient durcies au point qu'en les touchant on croyoit toucher du bois ou du marbre. La peau de tous les environs de la poitrine étoit extrêmement tendue, & la malade mourut après avoir fait beaucoup de remedes. Dans la diſſection de ſon cadavre, j'obſervai qu'en faiſant l'inciſion longitudinale tout le long du *ſternum*, la peau qui étoit tendue, ſe retira violemment à droite & à gauche, & laiſſa voir à découvert tout le *ſternum*. Ayant ſéparé de la poitrine une des mamelles pour l'examiner, je la trouvai oſſeuſe & ſi dure, que je ne pus la percer avec un inſtrument très-pointu ; la peau qui la recouvroit, y étoit adhérente au point qu'elle ne pût en être ſéparée par aucun moyen. Ayant coupé les cartilages des côtes, *le ſternum* ſe releva avec violence, & il ſortit rapidement par l'ouverture une grande quantité d'eau très-limpide qui n'avoit ni mauvaiſe qualité ni mauvaiſe odeur.

Lettres écrites à Nuremberg le 19 Janvier 1688.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CCXI.

Sur une groſſe pierre trouvée dans la veſſie d'un cadavre, par SIGISMOND LEDEL.

UN homme d'une conſtitution forte & robuſte, ayant ſouffert pendant pluſieurs années des douleurs dans les lombes & au dos, accompagnées de difficulté d'uriner, fut attaqué à l'âge de 72 ans d'une rétention d'urine complette occaſionnée par une pierre qui étoit engagée dans l'uretre : cette pierre ayant été tirée, ſe trouva de la groſſeur d'un noyau de dattes, & le malade ſe ſentit ſoulagé pendant pluſieurs mois ; mais ayant fait uſage de fromage, quoiqu'il eût éprouvé que cette nourriture étoit contraire à ſon mal, les douleurs revinrent, & en même temps la rétention d'urine : il conſulta un chirurgien qui lui inſinua dans l'uretre une ſonde creuſe, par le moyen de laquelle il ouvrit le paſſage des urines, en repouſſant une pierre qui s'étoit arrêtée dans le col de la veſſie : le malade rendit enſuite goutte à goutte de l'urine qui avoit une très-mauvaiſe odeur, & qui reſſembloit à une matiere purulente : on employa les lavemens & les bains pour calmer les douleurs ; mais malgré cela, elles augmentoient conſidérablement, la fievre ſurvint, & le malade mourut à l'âge de 73 ans. On trouva dans ſa veſſie une pierre groſſe comme un œuf de canard. Obſerv. 211.

Lettres écrites à Nuremberg le 20 Janvier 1688.

OBSERVATION CCXVII.

Sur les funeſtes effets des narcotiques dans les fievres malignes, par ROSINUS LENTILIUS.

UN homme âgé de quarante & quelques années, d'un tempérament ſanguin & replet, fut attaqué de fievre ardente avec perte d'appétit, &c. il conſulta un charlatan qui lui fit prendre, le quatrieme jour de ſa maladie, trois grains d'émétique, ſans aucune ſaignée préalable, quoiqu'il y eût pléthore : tous les ſymptômes ayant augmenté, le malade uſa d'une potion cordiale & d'un mélange fébrifuge : le ſeptieme jour, le charlatan ordonna la teinture d'*opium* de Ludovic, pour procurer le ſommeil au malade, lui preſcrivant d'en prendre vingt-deux gouttes à une heure après midi, & autant à huit heures du ſoir : il ordonna auſſi des pilules alexipharmaques & fébrifuges & une potion antiputride ; le malade ne ſe trouvant pas mieux de tous ces remedes, & commençant au contraire à avoir le tranſport, le charlatan lui fit appliquer les veſicatoires aux poignets & à la nuque, & lui ordonna une potion faite avec la teinture de bezoard & la teinture d'*opium* de Ludovic ; il ſurvint une léthargie, une angine, des Obſerv. 217.

convulsions aux machoires, & enfin le malade mourut le onzieme jour de sa maladie (*a*).

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 217.

Lettres écrites de Nordling à Nuremberg au mois de Février 1688.

(*a*) C'est aux gens de l'art à décider jusqu'à quel point l'*opium* a pu contribuer à la catastrophe de cette maladie; mais ce qu'il y a de certain, c'est que dans cette observation, dont on a retranché tout le personnel, le Docteur Lentilius en vouloit moins à l'*opium* qu'à celui qui l'avoit ordonné. (Z)

OBSERVATION CCXVIII.

Sur une femme qui accoucha sans s'être crue grosse, par George-Abraham Merklin.

Observ. 218. UNe femme âgée d'environ 30 ans, mere de deux enfans, s'apperçut presque durant une année entiere que son ventre grossissoit insensiblement & à-peu-près comme si elle eût été grosse; mais elle n'avoit aucun soupçon qu'elle le fût en effet, vu que ses regles s'étoient supprimées depuis dix-huit mois, qu'elle n'avoit encore senti aucun mouvement intérieur, que ses mamelles n'étoient point gonflées, & qu'elle n'avoit d'ailleurs aucun autre symptôme de grossesse: se croyant donc malade d'hydropisie ascite ou timpanite, elle prit le conseil d'un médecin; celui-ci regardant la tumeur du ventre comme une maladie réelle, prescrivit des remedes apéritifs, purgatifs & beaucoup d'autres analogues à ceux-là: mais ils ne procurerent aucun soulagement; au contraire, le dégoût, la soif, la lassitude & tous les autres symptômes augmenterent de plus en plus, & la malade sentant tout-à-coup une douleur dans l'*abdomen*, s'imagina qu'elle alloit avoir une évacuation critique par les selles ou par la voie des urines; mais ses douleurs étant devenues plus vives, elle accoucha fort heureusement & sans sage-femme, d'un enfant vivant & bien conformé, après quoi elle se rétablit assez promptement.

OBSERVATION CCXIX.

Sur une tumeur considérable de l'abdomen, *suivie d'un accouchement heureux & imprévu, par* George-Abraham Merklin.

Observ. 219. J'Ai connu une femme dont le ventre se tuméfia dans l'espace d'un an; au point qu'elle ne pouvoit l'embrasser avec ses deux bras; du reste elle jouissoit d'une parfaite santé; on ne pouvoit décider si elle étoit grosse ou non; mais peu de temps après elle accoucha très-heureusement, malgré cela son ventre ne diminua point, & il est encore à présent au moins aussi gros qu'il ait jamais été: il semble que cette femme soit enceinte de trois jumeaux bien à terme; elle se porte assez bien, de même que son enfant qui est très-vif, & à qui elle donne le lait.

OBSERVATION CCXX.

Sur une hydrophobie ſpontanée, par GEORGE-ABRAHAM MERCKLIN

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. Obſerv. 220.

UN homme du commun âgé d'environ 40 ans, d'un tempérament mélancolique, ayant éprouvé pendant quelque temps une anxiété de poitrine & une difficulté de reſpirer, fut ſaiſi d'une ſi grande horreur pour toute ſorte de liquides, que lorſqu'on lui préſentoit à boire, même du bouillon, tous ſes membres frémiſſoient & ſembloient entrer en convulſions : dès qu'on faiſoit diſparoître les liquides, il revenoit auſſitôt à lui-même, & il ne reſſentoit plus que ſon anxiété de poitrine, laquelle ſe calma après une ſaignée du bras. Mais l'hydrophobie loin de ceſſer, ne fit que s'augmenter de jour en jour ; il ſurvint au malade un délire conſidérable, & il mourut. *Pierre Sala Diverſus & Marcellus Donatus, Hercul. Saxonia, & Pet. Borellus* (*lib.* 10, *cap.* 1.) citent des exemples de gens mélancoliques attaqués de l'hydrophobie, au point qu'ils ne pouvoient même regarder les liquides, & cela ſans avoir été mordus d'aucun animal enragé.

OBSERVATION CCXXI.

*Sur un ſtéatôme dans l'*abdomen, *par* GEORGE-ABRAHAM MERKLIN.

UNe femme âgée de quarante cinq ans, d'un tempéramment phlegmatique & ſanguin, ayant fait pluſieurs enfans, reſſentit pendant neuf années entieres, au côté droit, une douleur très-vive & périodique, qui quelquefois ſe ſuſpendoit pendant un jour ou deux, & revenoit enſuite auſſi violemment que de coutume : cette femme mourut après avoir employé ſans ſuccès une infinité de remedes. En diſſéquant ſon cadavre, on trouva dans l'*abdomen*, entre la ſeptieme & la huitieme côte du côté droit, un ſtéatôme de la groſſeur du poing. Les autres viſceres étoient en aſſez bon état. Obſerv. 221.

OBSERVATION CCXXII.

Sur une ratte cartilagineuſe, par DANIEL BSCHERER.

UN homme, pere de vingt-quatre enfans, & qui avoit eu trois femmes, s'étant toujours aſſez bien porté, fut attaqué à l'âge de 72 ans d'une chaleur extrême & d'une douleur inſupportable aux deux côtés & dans la région de la veſſie, accompagnées d'une difficulté d'uriner, dont il mourut. A l'ouverture de l'*abdomen*, les viſceres qui ſe préſenterent les premiers, ſe trouverent en très bon état ; la veſſie étoit ſinguliérement ridée, & ne contenoit aucune goutte d'urine, mais une grande quantité de matiere purulente ; les ureteres étoient plus amples que de coutume ; les Obſerv. 222.

reins se trouverent pleins d'une matiere putride qui avoit altéré leur substance, mais on n'y rencontra pas le moindre vestige de gravier; la ratte étoit couverte d'une enveloppe cartilagineuse.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

Scholie.

Observ. 222. Jean Helluvigius (*obs. med.* 97) parle d'une ratte enveloppée d'une espece de substance cartilagineuse. Dans la scholie de la meme observation, on trouve encore plusieurs exemples semblables.

(L. Schröck. L. F.)

OBSERVATION CCXXV.

Sur des cheveux qui avoient leur racine dans l'os du crâne, par Pierre Rommelius. (Z)

Observ. 225. En passant dans le cimetiere de Weissenhorn, j'apperçus un crâne sec, dépouillé de tous ses tégumens, & même du péricrâne, lequel étoit couvert de cheveux enracinés dans sa substance, & si bien enracinés, qu'on ne pouvoit les arracher sans effort. On me dit que ce crâne avoit appartenu à une jeune fille qui étoit morte il y avoit trente-quatre ans.

OBSERVATION CCXXVI.

Sur des cheveux verds, par Pierre Rommelius. (Z)

Observ. 226. J'Ai vu aux environs de Padoue un villageois sain & robuste, de vingt-cinq à trente ans, qui avoit naturellement les cheveux d'un verd décidé. Cet homme n'avoit jamais travaillé dans les mines, ni n'avoit été employé aux opérations métallurgiques. Jean Liebentanz de Breslaw, & David Eccolt de Lindaw ont observé comme moi cette chevelure verte.

Je me souviens qu'étant à Parme, je vis dans les écuries du Duc un beau cheval qui avoit la criniere de cette même couleur, & que par cette raison on appelloit *la speranza*. Voyez Pierre Borel, *observ. physico med. cent.* 2, *observ.* 56.

OBSERVATION CCXXVIII.

Sur la guérison d'une fievre intermittente tierce, par des scarifications, par Pierre Rommelius. (I)

Observ. 228. Un homme de lettres, malade depuis quatorze semaines d'une fievre intermittente tierce épidémique, après avoir inutilement employé toute sorte de remedes, comme saignées, purgatifs, sudorifiques, febri-

fuges, ſpécifiques, &c. guérit preſque ſur le champ, & ſans le ſecours d'aucune diéte, en ſe faiſant appliquer pendant le paroxiſme même, des ventouſes ſcarifiées ſur le dos, les épaules & les bras.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CCXXIX.

Sur une épilepſie, dans laquelle le malade racontoit tout ce qu'il avoit vu ou entendu, par le même Auteur.

UN de mes amis m'écrivit derniérement qu'il avoit été conſulté pour un jeune homme de quinze ans, attaqué depuis plus d'un an d'une épilepſie qui revenoit par intervalles, & pour laquelle il avoit déjà conſulté pluſieurs médecins. Ce malade eſſuya trois accès dans un ſeul jour : dans les deux premiers, il ne cria ni ne parla, mais dans le troiſieme, il raconta très-exactement tout ce qui s'étoit paſſé ce jour-là, il récita une infinité de choſes, & publia les ſecrets & les affaires qu'on lui avoit confiés : ce paroxiſme dura une heure entiere, après quoi le malade revint peu à peu à lui-même ; il ne ſe ſouvint nullement de ce qui lui étoit arrivé ; mais il crut qu'il ſortoit d'un profond ſommeil. Obſerv. 229.

Lettres écrites de Ulm à Augſbourg le 9 Février 1688.

OBSERVATION CCXXX.

Sur une atrophie qui fut ſuivie d'une hydropiſie, par J. Bap. Scaramucci.

UNe fille de condition âgée de dix huit ans, d'un temperament ſanguin & replet, s'étant adonnée pendant quelque temps à la vie contemplative, & par un eſprit d'abſtinence, ayant retranché ſur ſa nourriture ordinaire, fut attaquée de ſuppreſſion, & maigrit un peu : elle ſe fit purger deux fois pendant l'automne, & ſe mit à l'uſage du vitriol de mars, après quoi ſa maigreur augmenta au point que dans le cours de l'hyver, elle tomba dans l'atrophie. Ce fut alors qu'elle me fit appeller : je la trouvai ſans fievre ni altération, mais d'une maigreur extréme ; ſes regles étoient ſupprimées, elle n'alloit à la ſelle que par le moyen des lavemens, & n'avoit point d'appétit. J'employai d'abord un léger purgatif, enſuite des bouillons faits avec de jeunes poulets, la chicorée, l'hépatique, la mauve, la bourache, &c. ; je répétai le purgatif, j'ordonnai le lait d'âneſſe pendant quarante jours, & après celui-là, le lait de chevre pendant l'eſpace d'un mois ; comme la malade tomboit dans le maraſme, je lui fis téter une femme ; la maladie devenoit de plus en plus dangereuſe, le ventre étoit toujours conſtipé, quoiqu'on employât des lavemens de lait. Pendant que la malade prenoit le lait, je la faiſois baigner ſur le ſoir dans de l'eau douce mêlée avec des herbes émollientes, & au ſortir du bain, je la faiſois frotter avec l'huile d'amandes douces, l'huile violat, &c. Tous ces remedes ne firent aucun effet ; les pieds de la malade com- Obſerv. 230.

mencerent à se tuméfier, ensuite ses cuisses, ses mains & son visage, ce qui dénotoit une hydropisie formée. Je lui fis prendre tous les matins une once de sirop de térébentine avec un bouillon de chicorée & de persil: pendant l'usage de ce remede, elle rendit deux ou trois livres d'urine par jour contre toute espérance, & non seulement elle désenfla, mais elle reprit même de l'embonpoint. A peine fut-elle guérie de son hydropisie, qu'elle fut prise de violens symptômes histériques, de maniere que tantôt elle étoit sans parler, tantôt elle disoit des choses qui n'avoient point de sens; quelquefois elle avoit des mouvemens convulsifs, des syncopes. Ayant été guérie de cette seconde maladie; elle reprit tout son embonpoint; mais la suppression des regles continua toujours, ainsi que la constipation.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 230.

Lettre écrite à Vindel, le 18 Janvier 1688.

OBSERVATION CCXXXI.

Sur les effets du mercure crud dans une colique spasmodique, occasionnée par la dureté des excrémens, par Théodore Zwinger.

Observ. 231. Le 29 Novembre 1687 je fus consulté par un jeune homme âgé de 26 ans, robuste, bien nourri, colere, ayant le teint plombé, le tempérament bilieux & mélancolique, né d'un pere hypochondriaque; tous deux faisant la profession de sondeurs de caracteres. Ce jeune homme, qui suivoit un mauvais régime, étoit sujet depuis douze ans à la constipation, laquelle, de temps en temps étoit accompagnée de coliques. Il y a cinq ans qu'il en eut une atteinte si violente, qu'il eut beaucoup de peine à se rétablir, & qu'il lui resta sur les doigts des deux mains une paralysie qui, avec le temps, se dissipa en partie, mais qui ne se passa jamais entiérement. Depuis ce temps ce jeune homme continuant à se nourrir de mauvais alimens, a essuyé des accès de sa premiere maladie plus fréquens & plus violens, & la paralysie de ses mains est devenue complete: au mois d'Octobre dernier les douleurs qu'il ressentoit étoient insupportables; &, dans chaque paroxisme, elles étoient fixes dans le même endroit. Ayant été appellé sur la fin de Novembre, je trouvai le malade dans des tourmens si violens, qu'il ne sçavoit quelle posture tenir, & qu'il faisoit des cris presque continuels: il m'apprit qu'il étoit sujet à la constipation, que ses excrémens étoient très-durs, que, trois jours auparavant, voyageant par un temps humide, froid & venteux, il avoit bu beaucoup de vin nouveau, & que, dès qu'il avoit été de retour, il avoit éprouvé ses coliques accoutumées, dans l'hypochondre gauche. Quoique le malade, ce jour-là, eût été à la selle le matin, cependant ses douleurs augmenterent peu à peu; elles étoient accompagnées de soif, laquelle devenoit de plus en plus ardente, par rapport aux cris du malade, quelquefois même il lui survenoit des convulsions: il employa les remedes qu'il avoit coutume de mettre en usage au commencement de ses accès, tels que des lavemens laxatifs, mais sans en ressentir le moindre effet: les douleurs, au contraire, tantôt plus cruelles,

cruelles, tantôt plus supportables, le tourmenterent sans cesse; &, de temps en temps elles étoient si violentes, qu'il couroit de chambre en chambre, montoit & descendoit les escaliers, en criant de toutes ses forces qu'on lui tordoit les intestins du côté gauche; & en effet en appliquant la main sur l'hypochondre gauche, on sentoit dans les intestins un mouvement alternatif de contraction & de dilatation : l'*abdomen* qui est ordinairement distendu dans la colique, étoit affaissé, il n'en sortoit aucunes flatuosités; quelquefois il vomissoit, sur-tout lorsqu'il avoit avalé son bouillon chaud ou tiede, ou qu'il avoit trop bu : il rendoit les lavemens comme il les prenoit, & les gardoit très-peu de temps : il n'a jamais vomi de matieres fécales, ce qui fait présumer qu'elles étoient arrêtées dans les cellules du colon, sous l'hypochondre gauche : aussi les douleurs étoient-elles fixes en cet endroit : si quelquefois le malade souffroit un peu quelqu'autre part, c'étoit par la sympathie des nerfs : il n'avoit jamais souffert au-dessous du nombril, & n'avoit point eu de ténesme; son pouls étoit grand & fréquent, sans qu'il y eût beaucoup de fievre; les insomnies étoient continuelles, & le malade avoit un grand besoin de dormir : lorsque ses douleurs augmentoient, il éprouvoit un craquement de dents & différens mouvemens spasmodiques. Dans le précédent paroxisme il avoit essuyé des convulsions par tout le corps : tantôt il élevoit l'*abdomen*, tantôt il l'abaissoit, & il ne se sentoit soulagé que lorsqu'un, ou même plusieurs hommes vigoureux pressoient le siege de la douleur de toute leur force : il rendoit de l'urine en petite quantité, & cette urine étoit claire, limpide & jaunâtre; il suoit souvent & très-copieusement : sa respiration étoit peu laborieuse; de temps en temps il sentoit dans la région de l'estomac une anxiété qui cessoit lorsque le malade vomissoit après avoir trop mangé. J'ordonnai d'abord un lavement émollient & carminatif, avec des feuilles de tabac, & en même-temps deux doses d'une potion anodine; le malade vomit sur le champ la premiere dose, & garda la seconde. Je prescrivis, pour la ptisane ordinaire, une décoction laxative & carminative. Le soir je trouvai le malade presque dans le même état : il avoit rendu son lavement sans en ressentir aucun bon effet, non plus que des autres remedes. J'ordonnai un second lavement avec les feuilles de sené & le sel de tartre, & une boisson ordinaire faite avec l'eau de fontaine & quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance. Le jour suivant le malade étoit au moins aussi tourmenté que la veille; il n'avoit pas eu un seul instant de sommeil, & il avoit rendu son lavement sans aucun excrément; il étoit seulement sorti des vents & un peu de mucosité intestinale fort épaisse. Je fis prendre au malade un apozème fait avec des purgatifs, des sudorifiques & des carminatifs combinés ensemble; il en vomit la moitié, & le reste ne produisit aucun effet : il prit un troisieme lavement semblable au second, mais inutilement : le malade sentoit fort bien que les lavemens n'alloient pas jusqu'au mal; il avaloit de temps en temps quelques cuillerées de bouillon; bientôt il ne put avaler la ptisane, par rapport à une douleur qui lui survint à l'estomac. Après dîner je lui donnai des pilules anodines qui calmerent tant soit peu les douleurs, mais elles revinrent bientôt aussi violentes qu'auparavant. J'ordonnai un lavement plus

EPH. MERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 231.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Obſerv. 231.

actif que les précédens ; je preſcrivis une potion antiſpaſmodique, & le même ſoir je donnai au malade une demie-once de ſavon de Veniſe, diſſous dans du bouillon. Quelques-uns ordonnent les bains en pareil cas, mais je ſçavois que le malade s'en étoit toujours mal trouvé. Je lui fis faire ſur l'*abdomen* des embrocations huileuſes, & j'y fis appliquer des ſachets d'herbes émollientes. Le troiſieme jour, le malade étant dans un état plus déplorable, j'appellai en conſultation le Docteur Jean-Jacques Harder ; de concert, nous fimes boire au malade quatre onces de mercure crud, purifié, mêlé avec deux onces de ſyrop violat & une once d'eau de menthe ; un quart d'heure après on lui donna un lavement huileux & carminatif, qui ſortit au bout de quelques heures, ſans aucune matiere fécale. Le mercure reſta, quoique le malade ſe fût aſſez agité. En ſe promenant, il diſoit qu'il ſentoit vers l'endroit de ſa douleur quelque choſe de froid & de peſant. Ses douleurs diminuerent un peu, de façon qu'il put repoſer tranquillement dans ſon lit : il prit le même ſoir une potion antiſpaſmodique, & un lavement de lait ſucré. Le matin du quatrieme jour nous apprimes que les douleurs s'étoient renouvellées aux environs de minuit, & l'avoient tourmenté cruellement : le mercure n'étoit point encore ſorti, & cependant il ne cauſoit aucun ſymptôme funeſte ; le ventre étoit toujours ſerré, & il ne ſortoit aucune flatuoſité : nous ordonnames une potion laxative en deux doſes, & une heure après un lavement émollient & inciſif. Le malade buvoit une ptiſane adouciſſante ; il ne vomiſſoit pas, & ne rendoit aucune flatuoſité par le haut, mais ſes forces s'épuiſoient, & la paralyſie des mains augmentoit : ſur le ſoir il alla trois fois à la ſelle, mais il ne rendit qu'un peu de matiere noirâtre, denſe, réduite en petits grains, ſemblables à la poudre à canon, & d'une très-mauvaiſe odeur : il ne ſortit pas un ſeul atôme de mercure, & les douleurs étoient toujours auſſi cruelles. Nous preſcrivimes deux potions, l'une laxative & adouciſſante, & l'autre cordiale & anodine. Nous fimes appliquer ſur l'hypochondre du malade une veſſie pleine de lait. Le cinquieme jour nous apprimes que les douleurs s'étoient un peu diminuées, cependant il n'avoit point dormi ; il n'avoit point encore rendu de mercure, & n'en avoit point encore ſenti de mauvais effets. Nous lui donnames un reſte de potion anodine. On nous dit le ſoir qu'il avoit un peu dormi ; que ſes douleurs étoient revenues comme auparavant, & qu'il n'avoit point été à la ſelle. Nous lui ordonnames une émulſion anodine, qui fut précédée d'un lavement de lait avec la térébentine, le jaune d'œuf & le ſucre. Le matin du ſixieme jour le malade ſe trouva plus mal que la veille ; car, outre ſes maux accoutumés il avoit une laſſitude générale, & de temps en temps des convulſions : il n'étoit point encore allé ſur le ſiege : la ſoif qui s'étoit un peu calmée, étoit revenue comme auparavant. Nous lui fimes continuer l'uſage de la potion cordiale anodine : ſur le ſoir il ſe plaignit encore plus que jamais de ſes douleurs, ſon pouls devint plus prompt, les convulſions plus fréquentes, ce qui détermina ſa garde à lui donner du vin. Nous lui ordonnames un lavement émollient & antiſcorbutique, & nous réitérames la potion cordiale anodine, lui conſeillant d'en prendre plus ſouvent. Le ſeptieme jour les douleurs étoient plus inſupportables que jamais ;

le malade ne vomiſſoit point, & n'alloit point à la ſelle, ſa ſoif étoit encore plus ardente ; & lorſqu'il buvoit, il augmentoit ſes douleurs; les convulſions continuoient de le tourmenter. Il n'avoit point rendu de mercure, mais il avoit un flux de ſalive très-limpide : nous ordonnames un lavement ſemblable au précédent, dans lequel nous ajoutames une demi-once de ſel polychreſte ; nous donnames auſſi la potion antiſpaſmodique, compoſée d'une once d'eau de fleurs de tilleul, ſix gros d'eau de pivoine, camomille demi-once, ſyrop de rub. id. menth, pivoine ana deux dragmes ; corne de cerf ſucciné, un gros ; teinture de caſtoréum avec l'eſprit de ſel ammoniac, une demi-dragme ; corne d'élan préparée, un ſcrupule ; cinnabre naturel, un demi ſcrupule, trois cuillerées toutes les trois heures. Le huitieme jour nous apprimes que la veille le malade, après ſon lavement, avoit rendu par les ſelles, à différentes fois, pluſieurs petits corps très-durs, plus gros que des noix, avec une certaine quantité d'une matiere ténace & viſqueuſe, & un peu de mercure crud. Les douleurs de l'hypochondre avoient ceſſé, la ſoif étoit diminuée, l'appétit & le ſommeil étoient revenus au malade, mais il étoit d'un accablement extrême ; il ſe plaignoit de l'abondance de ſa ſalive, laquelle n'avoit cependant aucune acrimonie ; les glandes de la bouche n'étoient point gonflées, & la langue n'étoit point tuméfiée : nous ordonnames un lavement avec le lait, la camomille, la térébentine, le jaune d'œuf & le ſucre. Nous continuames l'uſage de la potion antiſpaſmodique : le ſoir nous trouvames que les accidens, loin de ſe renouveller, diminuoient par dégrés ; mais, comme le ventre du malade étoit encore ſerré, nous preſcrivimes pour le lendemain un minoratif, ſans ſupprimer la potion antiſpaſmodique. Le lendemain, neuvieme jour de la maladie, ſur le ſoir, le malade avoit été dix fois à la ſelle, & avoit rendu le reſte du mercure qu'il avoit pris, lequel n'étoit point changé, excepté quelques particules qui nous parurent corrodées. Tous les accidens étoient diſſipés, la ſalive ne couloit pas auſſi abondamment, les forces & l'appétit revinrent au malade, mais la paralyſie des mains ſubſiſta ; & comme il étoit menacé de la maladie hypochondriaque à laquelle il avoit des diſpoſitions héréditaires, nous lui conſeillames de prendre tous les jours des ſucs dépurés d'ache, de creſſon & de bécabunga, & une poudre abſorbante : d'uſer de ces remedes pendant pluſieurs ſemaines, matin & ſoir, buvant enſuite un bouillon, & de ſe purger tous les trois ou quatre jours. Nous lui ordonnames pour le lendemain un lavement avec la térébentine, & des embrocations fréquentes ſur l'*abdomen* avec l'huile de camomille & de melilot. Nous réglames ſon régime, & nous lui preſcrivimes une diete ſévere & relâchante. Le dixieme jour il ſe portoit aſſez bien. Nous ne donnames point de topiques pour la paralyſie, attendu que les antiſcorbutiques pouvoient remplir toutes les indications de cette maladie. Nous lui recommandames, pour l'été ſuivant, les acidules dont il s'étoit déjà bien trouvé.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. Obſerv. 231.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1683.

OBSERVATION CCXXXII.

Sur une palpitation mortelle, occasionnée par des polypes, par THÉODORE ZWINGER.

Obſerv. 232. UNe jeune fille âgée de treize ans, d'une moyenne taille, dont le pere, ſujet à de fréquentes hémorragies du nez, étoit mort, à la fleur de ſon âge, d'une fievre étique, éprouvoit depuis ſa naiſſance une légere palpitation de cœur, laquelle étoit habituelle à ſa mere & à ſa grand'mere maternelle qui vivoient encore ; cependant cette fille étoit gaie, prenoit de l'embonpoint, & grandiſſoit beaucoup. Deux de ſes freres étoient morts d'une fievre étique, accompagnée de conſomption. A l'âge de cinq ans elle fut attaquée d'une hémorragie du nez, qui lui revenoit de temps en temps, & ſouvent juſqu'à l'épuiſer tout-à-fait : comme elle ſe nourriſſoit de viandes ſalées & de légumes, ſon hémorragie & ſa palpitation devinrent plus conſidérables. Ayant uſé de remedes incraſſans, l'hémorragie revint plus rarement & en moindre quantité, mais elle commença à avoir de temps en temps une difficulté de reſpirer, & ſa palpitation augmenta : ces accidens ne furent pas de longue durée ; ils ſe calmerent en grande partie. La couleur de ſes levres, qui juſqu'alors avoit été vermeille, étoit ſouvent d'un rouge livide, ſur-tout lorſque la palpitation & la difficulté de reſpirer la fatiguoient, & enfin les levres reſterent conſtamment livides. Les parens de la malade ne ſongeoient qu'à guérir ce ſymptôme par des topiques, ſans s'embarraſſer de la maladie primitive, qui, pendant ce tems-là, faiſoit beaucoup de progrès. Ayant été appellé, il y a environ deux ans, la malade me parut ſe porter aſſez bien ; elle avoit bon appétit, n'étoit nullement fatiguée, mais elle ſe plaignoit de palpitations de cœur, de difficulté de reſpirer, & d'hémorragie qui revenoient de temps en temps : elle ne ſentoit aucune incommodité de la lividité de ſes levres ; elle avoit une petite fievre lente : lorſqu'elle montoit, ſa difficulté de reſpirer & ſa palpitation augmentoient un peu, & elle éprouvoit quelques laſſitudes ; elle n'avoit ni ſoif, ni toux ; cependant elle commençoit déjà à maigrir ; ſon urine étoit très-colorée, & dépoſoit quelquefois un ſédiment épais. Tout bien examiné, je fus d'avis que la cauſe de tous les accidens de la maladie étoit un polype ou quelques concrétions féreuſes ſituées dans les gros vaiſſeaux, à leur embouchûre dans le cœur. Je mis en uſage différens remedes inciſifs, volatils, antiſcorbutiques, abſorbans, qui ne firent aucun effet. J'en employai de plus puiſſans, tels que des teintures minérales, entr'autres, la teinture antiphthiſique de Garmann, leſquels pallierent le mal pour quelque temps : mais les ſymptômes revinrent avec plus de violence qu'auparavant, excepté l'hémorragie qui ceſſa entiérement. A la fin de l'été la palpitation devint preſque continuelle, l'aſthme étoit fréquent, ſur-tout lorſque la malade montoit ; la fievre étoit aſſez vive : le ſoir la malade ſouffroit de la ſoif, & elle ſuoit le matin ; ſes levres étoient

livides & un peu enflées, la maigreur augmentoit : cependant l'appétit & les forces subsistoient. Ayant bu pendant quelque temps assez copieusement des eaux minérales acidules, elle s'en trouva très-souvent soulagée, sur-tout lorsqu'elles couloient librement par les urines : après l'usage de ces eaux, elle s'étoit assez bien portée, mais au mois de Janvier 1688 elle commença à se plaindre de lassitudes ; la difficulté de respirer augmenta, & la palpitation étoit plus ou moins violente, de maniere qu'elle fut bientôt contrainte de garder le lit. Je fus mandé auprès de la malade, que je trouvai dans un état désespéré ; ses pieds étoient enflés, son ventre étoit déjà tuméfié & tendu depuis quelque temps, & elle y ressentoit par fois une douleur accompagnée d'anxiétés dans la région de l'estomac. Sa soif n'étoit pas considérable ; elle avoit une fievre étique : le ventre demeuroit toujours serré ; la quantité de l'urine répondoit à peu près à la quantité de la boisson ; & cette urine déposoit beaucoup de sédiment blanc & farineux : l'appétit subsistoit ; les sueurs qui avoient été jusques-là très-copieuses, ne venoient plus, sinon lorsque la malade étoit tourmentée d'anxiétés : elle avoit souvent les extrêmités froides, dormoit peu, & étoit très-fréquemment agitée ; quelquefois sa respiration étoit si laborieuse, qu'il falloit qu'elle restât assise sur son lit : elle se plaignoit souvent d'une douleur aiguë au côté droit ; cependant elle se trouvoit plus commodément, & respiroit plus facilement sur ce même côté. La toux, qui jusques là n'avoit point tourmenté la malade, étoit encore très-légere ; ses levres continuoient toujours d'être livides, & quelquefois même elles se tuméfioient un peu : l'hémorragie du nez étoit toujours supprimée ; la malade, en se remuant dans son lit, ne sentoit aucune masse se porter de droite à gauche, ni aucune fluctuation. Je tirai un prognostique très douteux de l'état de la malade, & je travaillai à sa guérison : d'abord je la purgeai avec le mercure doux, quelques grains de scammonée & une goutte d'huile d'anis ; ce qui, lui ayant procuré plusieurs selles, elle se sentit un peu soulagée. J'ordonnai en même-temps une potion cordiale incisive : je répétai plusieurs fois le purgatif ; je prescrivis une poudre apéritive & une potion diurético-cathartique, sans supprimer les cordiaux. Tous ces remedes furent administrés inutilement ; car, quoique les accidens diminuassent de temps en temps, ils revinrent toujours de plus en plus violens ; l'enflûre des piéds passa jusqu'aux reins, peu à peu la respiration devint plus laborieuse, & la malade enfin mourut le matin du 11 Février 1688.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 232.

Dans l'examen de son cadavre, toute la surface du corps se trouva œdémateuse, & l'*abdomen* tuméfié & tendu : lorsqu'on eut fait une incision à la peau, il sortit une assez grande quantité de sérosité contenue dans le tissu cellulaire ; il n'y avoit point de graisse : l'*abdomen* ayant été ouvert, ses muscles parurent très amincis ; le péritoine, qui étoit un peu épais, ayant été ouvert par une incision cruciale, les intestins sortirent avec violence ; ils étoient gonflés d'air, aussi bien que l'estomac, & ne contenoient presque rien autre chose. L'épiploon n'avoit que très-peu de graisse, & sa partie membraneuse étoit très-ridée : il se trouva dans le mésentere plusieurs glandes, mais ni trop considérables, ni trop dures : la cavité de

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 232.

l'*abdomen* contenoit environ quatre livres d'une séroſité limpide; tous les viſceres du bas-ventre étoient parfaitement ſains, excepté le foie qui ſe trouva plus gros, plus peſant & plus dur que dans l'état naturel; auſſi avoit-il dans ſon intérieur quantité de glandes obſtruées. La cavité droite de la poitrine contenoit pluſieurs livres de séroſité; le poumon du même côté étoit plus gros que de coutume, livide & enflammé; le poumon gauche étoit en bon état, & la cavité qui le renfermoit, n'étoit abreuvée d'aucune liqueur. La figure du cœur étoit tout-à-fait irréguliere, il occupoit preſque toute la cavité gauche de la poitrine; l'oreillette droite avoit beaucoup plus de capacité que le ventricule droit: le péricarde, dont la membrane étoit très-épaiſſe, renfermoit au moins une livre de séroſité; l'oreillette droite ayant été ouverte, il en ſortit d'abord du ſang fluide, mais elle en contenoit encore beaucoup de coagulé, ſous lequel étoit cachée la racine d'un polype. Ce polype, formé d'une séroſité viſqueuſe & réduite en une maſſe ténace, rempliſſoit la moitié du ventricule droit, paſſoit par l'oreillette, s'étendoit très-avant dans l'artere pulmonaire & ſes ramifications, & avoit outre ce pluſieurs fortes adhérences avec les colonnes charnues du ventricule. Il ſe trouva dans le ventricule gauche une petite quantité de ſang moins coagulé; il y avoit auſſi un polype large & épais d'un pouce, attaché aux colonnes charnues par le moyen de pluſieurs racines: ce polype entroit du ventricule dans l'oreillette gauche, (laquelle n'étoit point changée de ſon état naturel,) & pouſſoit pluſieurs branches dans l'aorte & la carotide, & en pluſieurs de leurs ramifications.

OBSERVATION CCXXXIII.

Sur une carie à la machoire ſupérieure à la ſuite d'une dent arrachée, par Théodore Zwinger.

Obſerv. 233

UN Serrurier âgé d'environ quarante ans, homme colere, accoutumé à des alimens groſſiers & ſalés, ayant ſouffert pendant deux ans des douleurs inouies occaſionnées par une dent cariée, il ſe la fit enfin arracher, & ſe trouva en quelque façon guéri: mais, ayant négligé la plaie faite dans cette opération, il y ſurvint une inflammation qui ſe termina par un abſcès, lequel s'ouvrit auprès du *zigoma*, & rendoit une ſanie d'un mauvais genre. Par le mauvais traitement qu'on employa pour l'ulcere, la ſanie devint de plus en plus corroſive, forma des ſinus, & rongea les os ſpongieux: il s'en exhaloit une odeur inſupportable, & il en ſortoit de temps en temps de petites eſquilles noirâtres. Le malade m'ayant enfin conſulté, j'examinai l'ulcere, & je remarquai que ſon ſinus s'étendoit depuis l'apophiſe zigomatique juſqu'à la racine des dents inciſives; les bords de l'ulcere étoient calleux; dans pluſieurs endroits la ſonde alloit juſqu'à l'os; toutes les dents de ce côté-là vacilloient, les gencives étoient relâchées, livides, corrompues, percées en quelques endroits, & leurs ouvertures répondoient à la cavité de l'ulcere: il ſortoit une ſanie copieuſe,

limpide, noirâtre & fétide, non seulement par l'ouverture de l'ulcere & par les ouvertures des gencives, mais encore par un sinus particulier qui s'ouvroit, sous la peau, dans la narine droite : en un mot le malade avoit à la mâchoire supérieure une fistule accompagnée de carie & d'une douleur plus ou moins aiguë ; son pouls étoit comme dans l'état naturel : il avoit de l'appétit, une soif modérée, & ne suoit point la nuit ; ses urines n'étoient point échauffées, mais blanchâtres & de couleur de citron, quelquefois sans sédiment, quelquefois avec un peu de sédiment blanc & visqueux. Je purgeai d'abord le malade, je lui ordonnai à l'intérieur des remedes capables de corriger la masse des humeurs, je répétai la purgation tous les huit jours, je lui prescrivis une diete convenable ; je fis arracher toutes les dents de la mâchoire supérieure du côté affecté, lesquelles étoient déjà cariées ; je pansai soir & matin la carie & la fistule avec des topiques appropriés ; j'insinuai une tente dans la narine qui communiquoit avec l'ulcere pour fermer le passage de l'air : au bout de huit jours, ce qui couloit de l'ulcere n'avoit plus de mauvaise odeur, l'os s'exfolia sans peine, & dans l'espace d'environ deux mois, le malade fut guéri radicalement.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 233.

OBSERVATION CCXXXIV.

Sur la dissection d'un maniaque, par le même Auteur.

UN jeune homme de grande espérance, qui depuis son enfance avoit toujours eu une bonne santé & de belles couleurs, perdit tout-à-coup le sens, & tomba enfin dans une véritable manie occasionnée soit par des chagrins domestiques, soit par un breuvage que lui avoit fait prendre une courtisanne de Venise : il resta trente ans dans le même état, & dans ses emportemens, au lieu d'user de la nourriture qu'on lui présentoit, il dévoroit ses excrémens, de la paille, de la chaux & de la terre cuite pulvérisée : cependant dans les six dernieres années de sa vie, sa fureur se calmoit aux environs de la pleine lune, il ne blessoit personne ; & il n'étoit pas besoin de le captiver, mais il mangeoit tout ce qu'il rencontroit ; quelquefois il se rappelloit les choses passées, répondoit pertinemment aux questions qu'on lui faisoit, & lisoit à merveille les lettres écrites en Allemand, en François & en Italien. Depuis deux ans il s'est trouvé constipé ; car au lieu d'aller à la selle une fois en huit jours, comme c'étoit sa coutume, il fut quelquefois trois ou quatre semaines sans y aller ; il n'acceptoit ni lavemens ni purgatifs de quelque façon qu'on les lui présentât ; il prenoit beaucoup plus de mauvais alimens que de bons, quelquefois il avoit la diarrhée, mais ensuite il n'en étoit que plus constipé ; & il étoit souvent dix, douze & quinze semaines sans aller sur le siege, s'obstinant toujours à ne vouloir prendre aucun laxatif ; son ventre s'enfla énormement, & néanmoins son appétit subsistoit ; enfin, sans le secours d'aucuns médicamens, il évacua une quantité considérable de matiere fécale, après quoi son ventre s'affaissa & se rida singuliérement ; il fut encore constipé.

Observ. 234.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. Obſerv. 234.

pendant ſeize ſemaines, ſa ſoif augmenta, il perdit de ſon appétit, & il but beaucoup d'eau de fontaine, ſurtout la veille de ſa mort : ſon ventre s'enfla prodigieuſement, il tomba dans une eſpece de langueur, & mourut. Dans l'examen de ſon cadavre, tous les membres parurent comme deſſéchés, le ventre étoit diſtendu au point qu'il avoit deux aunes & demie de circonférence ; il ſortit de l'orbite de l'œil droit, une once de ſérosité limpide. Nous trouvames entre la peau & les muſcles du bas ventre une grande quantité d'humeur ſéreuſe ; le péritoine étoit très-épais ; la cavité de l'*abdomen* contenoit environ douze livres d'eau poids de médecine : le *rectum* & le colon étoient extrêmement diſtendus, & occupoient preſque toute cette cavité, au point qu'ils empêchoient d'examiner les autres parties : je coupai le *rectum* près de l'*anus*, ſans y pouvoir faire de ligature, à cauſe des matieres dures & recuites dont il étoit farci, & je le tirai hors de l'*abdomen* avec le reſte du canal inteſtinal, pour l'examiner plus commodément. Le *rectum*, depuis ſa partie inférieure, (qui ſe terminoit à l'*anus* par un orifice énorme) juſqu'au colon, étoit rempli d'un amas prodigieux d'excrémens : il avoit une aune & un douzieme de circonférence ; l'*anus* étoit fermé par une maſſe de matieres très-compactes & ſi dures que les ongles n'y avoient aucune priſe : cette maſſe peſoit une livre, & rempliſſoit exactement le grand baſſin : le reſte des matieres n'étoit pas auſſi compacte, mais elles n'étoient ni moins noires, ni moins fétides : on y trouva un grand nombre d'os du tarſe & du métatarſe de pieds de veau, de petites pierres, de la paille, du bois, des queues de poires, &c. Le colon étoit tranſparent, rempli d'air, environ d'un tiers moins gros que le *rectum*, & ne contenoit aucun excrément. Le *cœcum* n'avoit qu'un demi doigt de longueur, & n'étoit pas plus gros qu'une plume d'oie (*a*). Les inteſtins gréles, de même que l'eſtomac, avoient peu de volume, & étoient abſolument affaiſſés : ils ne contenoient qu'une petite quantité d'humeur blanchâtre, l'iléon étoit ou paroiſſoit enſanglanté à ſa ſurface extérieure, & il ſembloit que ſa cavité étoit remplie de ſang ; mais ayant été ouvert, il ſe trouva que ce ſang étoit extravaſé dans l'interſtice de ſes tuniques où il avoit conſervé ſa couleur vermeille & ſa fluidité. Cet inteſtin étoit parſemé d'une infinité de glandes fort apparentes, deſquelles on exprimoit une mucoſité viſqueuſe ; il y en avoit auſſi dans le *jejunium*, mais plus groſſes & en moindre quantité. Le *duodenum* avoit à deux doigts du pilore un *plexus* conſidérable de glandes milliaires, ſous lequel paſſoit le canal cholédoque. Malgré toutes nos recherches, nous ne pumes trouver de conduit pancréatique ; &, dans l'endroit du *duodenum* où ce conduit s'inſere ordinairement (*b*), étoit une caroncule un peu dure, de la groſſeur d'un gros pois, de figure pyramidale, & dans laquelle nous ne pumes abſolument faire pénétrer le ſtilet, même en la diſſéquant, ce qui fit ſoupçonner que c'étoit l'orifice fermé du canal pancréatique. L'eſtomac ayant été ouvert, il en ſortit une odeur

(*a*) Ce fait ne confirme point du tout les conjectures du docteur Lyſter ſur l'uſage du *cœcum*. Voyez ci-deſſus, page 58. (Z)

(*b*) Le canal pancréatique s'ouvre pour l'ordinaire dans le cholédoque, & très-rarement dans le *duodenum*. (Z)

extrêmement

extrêmement fétide ; ſa tunique interne étoit fort épaiſſe, enduite d'une mucoſité opaque, liſſe de toute part, & ſans aucune ride : dans un endroit ſeulement au deſſus du pilore, cette tunique étoit moins épaiſſe, & on voyoit à travers des ramifications ſanguines très-déliées ; il n'y avoit aucun veſtige d'épiploon ; la portion du méſentere qui répond aux inteſtins gréles, étoit parſemée d'un grand nombre de glandes ſolitaires de la groſſeur d'un pois, mais un peu plus larges. La veſſie urinaire étoit pleine de ſéroſité ; la preſſion des gros boyaux avoit altéré ſa forme, enſorte que ſon plus long diametre ſe trouvoit dirigé tranſverſalement. Le rein droit étoit entiérement flaſque, & ne préſentoit rien autre choſe contre nature depuis ſon baſſinet, l'urétere avoit environ un pouce de diametre juſqu'à la moitié de ſa longueur, enſuite ce conduit ſe retréciſſoit peu à peu, de ſorte qu'à ſon entrée dans la veſſie, à peine auroit-on pu y introduire une plume d'oie. Les membranes du rein gauche ayant été écartées, nous apperçumes ſur la ſurface de ce rein, ſix hydatides, dont la plus groſſe qui étoit comme un œuf de pigeon, ſe trouva adhérente à la paroi extérieure des vaiſſeaux émulgens ; elle avoit la couleur livide de la veine émulgente, & même avant de l'avoir examinée de près, je la pris pour cette veine que je ſuppoſois dilatée par le ſang qu'elle contenoit ; les autres hydatides ſe diſperſoient çà & là, les unes étoient plus groſſes & les autres plus petites qu'une aveline, mais toutes entiérement tranſparentes. Ayant introduit de l'air dans l'uretere par le moyen d'un chalumeau, nous vîmes le rein avec toutes ſes hydatides ſe tuméfier ſinguliérement, mais ſurtout l'uretere, qui à l'endroit où il pénétre dans la ſubſtance du rein, auroit pu contenir un œuf de poule : ce conduit s'enfla beaucoup moins depuis le milieu de ſa longueur, & auprès de la veſſie il avoit à peine la groſſeur du pouce. On remarquoit encore dans le rein gauche quatre grands baſſinets égaux & ſemblables, de figure quarrée, chacun de la groſſeur d'une noix muſcade, placés les uns à côté des autres, remplis d'une ſéroſité jaunâtre, & couverts d'un prolongement de la tunique de l'uretere. L'artere émulgente ayant été ſoufflée, l'air s'inſinua juſques dans les vaiſſeaux capillaires qui rampent à la ſuperficie du rein, ſans néanmoins le gonfler : la veine émulgente ayant été ſoufflée de même, nous n'apperçumes aucun gonflement, ni même aucun mouvement dans les parties voiſines. La grande hydatide contiguë aux vaiſſeaux émulgens, contenoit une ſéroſité gluante, gélatineuſe & d'un jaune livide ; les autres étoient pleines d'une ſéroſité fluide qu'on voyoit à travers les membranes ; lorſqu'on ſouffloit la grande hydatide, l'air s'échappoit par le baſſinet. Le foie nous parut ſain : la véſicule du fiel étoit preſque vuide & contenoit à peine deux dragmes d'une bile ſemblable à de la ſéroſité viſqueuſe : la ratte étoit petite, flaſque, irréguliérement ſphérique, & ſe réduiſoit facilement, étant preſſée avec les doigts, en une eſpece de lie d'une couleur aſſez belle ; le *pancréas* étoit gros, glanduleux, & reſſemblant au *pancréas* d'un veau bouilli ; lorſqu'on preſſoit ſes glandes, on en exprimoit une humeur un peu ſalée. Les poumons, dont la couleur extérieure étoit mêlée de blanc, de rouge & de noir, étoient ſains à l'intérieur. Dans la veine cave & l'aorte, il ſe trouva un peu de ſang fluide & comme délayé avec de l'eau. Le ventri-

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Obſerv. 234.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 234.

cule gauche du cœur renfermoit des filamens de sang coagulé, d'un rouge noir. Il y avoit sur la tête plusieurs excroissances de la grosseur d'une noix; la plus grosse, qui étoit placée sur le milieu de la future sagittalle, étoit enveloppée d'une tunique blanche & épaisse, & recouverte de la peau de la tête; elle renfermoit une espece de bouillie grenue & de couleur grisâtre. La tunique de ce tubercule étoit fortement adhérente par sa base & comme continue au péricrâne; les autres tubercules étoient placés sur le sommet de la tête & sur l'*occiput*, ils contenoient une matiere bien différente de la premiere, c'étoit une espece de lie sanguinolente & comme granulée. Les futures du crâne étoient exactement réunies comme par un calus, & leurs traces étoient marquées par des protubérances osseuses. La dure mere étoit en deux endroits si étroitement attachée au crâne, qu'on ne put l'en séparer sans la déchirer, & dans ces mêmes endroits, elle étoit engagée dans des enfoncemens inégaux & très-visibles. La partie antérieure du crâne étoit épaisse d'un demi travers de doigt, & la partie occipitale beaucoup plus épaisse. La pie mere étoit très-adhérente à la dure mere, & s'engageoit fort peu dans les replis du cerveau. Le cerveau & la moëlle allongée fourniſſoient manifestement toutes les paires de nerfs; la glande pituaire ayant été tirée de sa place, se fondit en eau par le simple attouchement; cette glande n'étoit point enveloppée du *rete mirabile*, comme on le voit ordinairement, soit que ce reseau eût été dissous par la sérosité qui inondoit le crâne, soit qu'on l'eût déchiré en emportant le cerveau. Cependant il étoit resté à la base du crâne plusieurs especes de réseaux formés par les ramifications des arteres carotides & vertébrales. Le cerveau ayant été tiré du crâne, il se trouva dans cette cavité environ six onces de sérosité sanguinolente; lorsqu'on eut découvert les deux ventricules latéraux, on appercut le plexus choroïde, lequel étoit très-grand & se prolongeoit de chaque côté dans les ventricules latéraux, dont il tapissoit toute la cavité; il étoit formé d'un grand nombre de gros vaisseaux sanguins, tirant leur origine des branches de la carotide, & passant par le trou qui s'ouvre à la partie antérieure du *septum*; ce *plexus* étoit parsemé de petites hydatides livides, grosses comme des pois, contenant une sérosité gélatineuse & noirâtre; il fourniſſoit quatre grosses veines remplies de sang qui se dirigeoient vers la base de la glande pinéale; on ne trouva dans cette glande aucuns vaisseaux médullaires, quoiqu'on les cherchât avec beaucoup d'attention. Cette glande couverte de vaisseaux sanguins très-déliés, étoit entiérement rouge & plus dure que de coutume; la cloison transparente parut tachée de petits points rouges. Les couches des nerfs optiques, & toutes les autres parties contenues dans le crâne étoient dans leur état naturel.

Observation communiquée par le Docteur Samuel Anhorn.

Lettres écrites de Basle à Nuremberg, le 16 Février 1688.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CCXXXV.

Sur une colique périodique causée originairement par du lait empoisonné, par Jean-Chistian Frommann.

TRois soldats pressés par la faim, ayant mangé copieusement du lait empoisonné, furent attaqués peu de temps après, de vomissemens accompagnés d'une soif insupportable, d'un gonflement du ventre & d'un abbattement extréme; ayant bu de l'eau de fontaine pour calmer leur soif, ils la vomirent sur le champ, & deux d'entre eux moururent en même temps. Le troisieme plus robuste ne mourut point, mais traîna dans la suite une vie languissante : tous les ans à pareil mois de son accident, il ressentit à l'*abdomen* des douleurs très aiguës qui pendant longtemps résistérent à toute sorte de remedes. Je lui conseillai de faire usage des bayes de genievre, il s'en trouva bien. Les années suivantes ayant continué l'usage de ces mêmes bayes crues, macérées dans le vinaigre, mais surtout de leur décoction, il éprouva chaque année une diminution dans les accès de sa maladie, & enfin il fut radicalement guéri. Observ. 235.

Lettre écrite de Coburg à Nuremberg, le 17 Février 1688.

OBSERVATION CCXXXVI.

Sur une veine du bras qui s'ouvrit deux fois d'elle-même, par Jean-Paul Wurfbain.

UNe fille âgée d'environ dix-sept ans, se plaignit tout-à-coup d'une très vive douleur au bras dans la région de la veine médiane, où cependant je n'apperçus rien contre nature; cette fille me dit qu'elle n'avoit jamais été saignée, qu'elle étoit bien réglée & qu'elle avoit éprouvé quatorze mois auparavant une semblable douleur, qui malgré différens remedes, avoit duré trois jours, qu'au bout de ce temps la veine médiane s'étant ouverte d'elle même, il en étoit sorti quatre ou cinq onces de sang, & qu'ensuite les accidens s'étoient dissipés. Sur l'exposé de la malade, j'ordonnai une saignée qui ne se fit point, mais une ou deux heures après, la veine médiane s'étant ouverte une seconde fois, il en sortit trois ou quatre onces de sang, après quoi, la douleur se calma comme la premiere fois. Observ. 236.

Observation communiquée par le Docteur Septimus-André Fabrice.

Scholie.

On trouve des exemples à-peu-près semblables dans les centuries de Bartholin (*obs.* 5, *histor.* 19.) & *dans les éphem. d'Allemagne. ann.* 3, *dec.* 1, *obs.* 4, & *dec.* 2, *ann.* 6, *observ.* 166.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION CCXXXVII.

Sur la guériſon d'une carie à la baſe de la machoire inférieure; par le même Auteur.

Obſerv. 237. UNe femme âgée d'environ trente ans, ſcorbutique & ſujete à des douleurs violentes aux dents & à la téte, fut attaquée à la joue droite d'une tumeur conſidérable & très-douloureuſe, laquelle s'étant abſcédée, rendit une grande quantité de matiere purulente d'une très-mauvaiſe odeur. Cette femme conſulta Jacques Burlin mon collegue, qui reconnut que la baſe de la machoire du côté des oreilles étoit cariée, & qui la ſepara de la partie ſaine par une opération convenable, après quoi, à la place de l'os carié, il ſe forma un calus qui par la ſuite ſe changea en un cartilage adhérent à l'os; depuis ce temps cette femme s'eſt ſervie & ſe ſert encore aujourd'hui de ſa machoire comme elle faiſoit auparavant.

OBSERVATION CCXXXVIII.

Sur un tetanos arrivé à la ſuite d'un bain, par Jean-George Wolkamer.

Obſerv. 238. UNe Dame, dans un premier accouchement très-laborieux, ayant ſouffert des déchiremens à l'orifice de l'*uterus*, & depuis ayant été pendant trois ans ſans pouvoir ſoutenir les approches de ſon mari, ſe décida à prendre les bains d'eaux thermales, elle les prit auſſi chauds qu'elle put les ſoutenir, & les ſoutint bien pendant quelques jours, après quoi il lui ſurvint à la téte & tout le long du dos une douleur qui s'augmenta peu à peu; enfin, elle fut attaquée d'une contraction générale telle, qu'il ne lui étoit pas poſſible de ſe remuer dans ſon lit. Ayant été appellé, j'appris que cette femme reſſentoit une douleur depuis la téte juſqu'au coccix, (douleur qu'elle avoit déjà éprouvée pluſieurs fois auparavant) que dans un accouchement laborieux la matrice avoit eſſuyé des accidens qu'on avoit négligés pendant trois ans; je penſai qu'il y avoit dans ce dernier viſcere un abſcès, dont le pus, par l'action des eaux thermales, répercuté vers la téte & le dos, avoit produit la maladie. Les peſſaires que j'inſinuai dans l'*uterus*, ſe trouverent le lendemain chargés de matiere purulente: je fis diſcontinuer les bains, & au moyen des injections convenables dans l'*uterus*, & des décoctions d'herbes & de racines appropriées, je procurai une parfaite guériſon à la malade, qui depuis a toujours été ſtérile.

OBSERVATION CCXXXIX.

Sur les bons effets des bains pris méthodiquement, par le même Auteur.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Obſerv. 239.

UNe Dame ſujette à une ſciatique, éprouva une prompt ſoulagement des bains d'eau douce, où l'on faiſoit infuſer quatre poignées de méliſſe, d'origan, de romarin, de ſauge, de véronique & de fleurs de ſureau, & trois poignées de bayes de genievre, le tout écraſé ſelon l'art. Il eſt à remarquer que tous les jours, après que la malade étoit ſortie du bain, on voyoit à la ſurface de l'eau une certaine craſſe épaiſſe qu'on auroit pu ramaſſer avec une cuillere.

Scholie.

Un hypocondriaque, homme d'étude, tomba en langueur dans ſa troiſieme année climactériqne, & fut obligé de garder le lit; il avoit une petite fievre qui le menaçoit d'étiſie. Ayant pris ſoir & matin pendant trois jours, les bains d'eau tiede où l'on avoit fait infuſer de l'arroche, du becabunga, du melilot, de la violette, du *ſolanùm*, des feuilles de mauve arboreſcente & de l'herbe des prairies, le tout renfermé dans un ſac, il commença à ſe mieux porter & à reprendre ſes forces; au bout de ce temps l'eau du bain ſentoit mauvais, on y remarquoit une ſaburre épaiſſe, âcre & noirâtre qui nageoit à la ſurface: & comme cette matiere augmentoit chaque jour, il fallut chaque jour renouveller les herbes; enfin le malade fut parfaitement guéri. J'ai vu une femme veuve d'environ quarante ans, qui prenant les bains, exhaloit à chaque fois dans l'eau une quantité conſidérable d'une humeur très-fétide, quoiqu'on renouvellât les plantes tous les jours (*a*).

(*a*) L'auteur prétend d'après ſon expérience & ſes réflexions que le moment où l'on commence à ſuer au front, eſt celui où l'on doit ſortir des bains chauds.

OBSERVATION CCXL.

Sur la cure d'une rétention d'urine qui duroit depuis huit jours, par Luc Shcrock.

UN homme âgé de cinquante ans, fort ſujet à des coliques, ayant employé ſans fruit dans un accès de cette maladie les remedes dont il avoit coutume d'être ſoulagé, fut attaqué d'une retention d'urine, accompagnée d'une vive douleur au côté gauche de l'*abdomen*: il y avoit déjà ſix jours que la retention duroit, lorſqu'on m'appella; je trouvai le malade avec un bourſoufflement de tout le corps, une ſoif ardente, un grand abattement & le pouls très-foible: mon pere & moi, perſuadés que le ſiege de la maladie étoit dans les reins, nous employames des remedes émolliens, diurétiques & carminatifs, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; Obſerv. 240.

& , deux jours après le malade rendit avec beaucoup de peine, par la voie des urines, une ou deux gouttes d'une humeur très-épaisse & très-visqueuse. Ensuite, ayant pris sur le soir dix gouttes d'esprit de sel & six grains de nitre purifié dans un véhicule approprié, il rendit pendant la nuit, dans l'espace de neuf heures, environ onze mesures d'urine ; le neuvieme jour, ayant eu un ressentiment, l'usage des diurétiques doux le soulagea, après quoi les restaurans & les cordiaux acheverent de lui rendre ses forces & sa santé.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2 An. 6. 1688. Observ. 240.

Scholie.

Une jeune femme attaquée depuis dix-sept jours de rétention d'urine ; après beaucoup de remedes inutilement employés, se trouva enfin soulagée avec trois grains de cantharides prises dans du lait : il ne lui restoit plus que la pâleur, la foiblesse & un peu de dégoût. Au bout de huit jours elle fut attaquée de nouveau de cette cruelle maladie, laquelle, malgré les plus puissans remedes, n'ayant pu être calmée, lui causa la mort au septieme jour. Une autre femme attaquée de rétention, s'étant fait fonder, ne rendit aucune goutte d'urine, & mourut le septieme jour après de légeres convulsions.

OBSERVATION CCXLI.

Sur la cure d'une rétention d'urine qui duroit depuis douze jours, par Lucas Schrock.

Observ. 241. UNe Dame âgée d'environ cinquante deux ans, sujette depuis long-temps à la maladie hypochondriaque, ayant été ensuite tourmentée par différentes passions, comme le chagrin & sur-tout la colere, depuis plus d'un an ne mangeant point de viande, ni aucune bonne nourriture, & ne buvant que de la petite bierre pour toute boisson, fut attaquée d'un vomissement si violent, qu'elle rendoit tout ce qu'elle prenoit. Ayant bu du vin du Tyrol rouge, nouveau, & encore trouble, elle fut prise le cinquieme jour d'une rétention totale d'urine & d'une diarrhée pour lesquelles n'ayant employé aucun médicament, il lui survint le septieme jour des chaleurs & des frissons alternativement : elle prit trente gouttes de teinture bézoardique qui lui procurerent une légere moiteur, & appaiserent un peu ses chaleurs : la rétention, le vomissement & la diarrhée subsistant toujours, je fus appellé en consultation avec mon pere : nous employames tous les secours capables de lever les obstructions des reins, imaginant que le foyer de la maladie étoit dans ces deux visceres, & non autre part, attendu que la malade ne ressentoit ni douleur, ni tension dans la région des lombes, ni dans la vessie, & qu'elle n'avoit aucune envie d'uriner. Les accidens subsisterent jusqu'au neuvieme jour, que le vomissement & la diarrhée se dissiperent d'eux-mêmes ; mais la malade se plaignit d'un engourdissement ou d'une légere paralysie au côté gauche, d'une constriction du gosier, sans aucune soif, d'un bourssoufflement

général, sur-tout aux pieds, & d'une hémorragie du nez : le douzieme jour la malade ayant avalé sur le soir deux doses de pilules diurétiques, composées de six grains de sel volatil de succin, d'un demi scrupule d'extrait de véronique, & de deux gouttes d'huile de fenouil distillée, rendit avec grande peine une cuillerée d'une humeur visqueuse : le quatorzieme jour elle prit un scrupule de poudre de succin, & sur le soir ses regles, qui depuis un an & demi n'avoient point paru, coulerent en petite quantité : la poudre de succin ayant été continuée, cette évacuation fut accompagnée sur la fin du quinzieme jour d'un flux copieux d'urine, qui dura toute la nuit, jusqu'à la quantité d'environ seize livres : le seizieme jour, la malade rendit encore plus de cinq livres d'urine, ce qui faisoit espérer une prochaine guérison, mais il survint des soubresaults de tendons qui augmenterent le dix-septieme jour, & qui furent encore accompagnés d'abattement, de soif ardente, d'une chaleur qui alloit toujours en augmentant, de douleurs dans l'*abdomen*, & d'un délire presque continuel. Le soir, la malade ressentit à l'*abdomen*, & sur-tout dans la région du *pubis*, une douleur plus insupportable que jamais, suivie d'une nouvelle rétention d'urine qui fut guérie par les remedes convenables. Les jours suivans elle éprouva encore plusieurs ressentimens de sa maladie, joints à la constipation, mais peu à peu les accidens se calmerent, & depuis elle se porta aussi bien que peut faire une femme hypochondriaque.

Ephemerides des Curieux de la Nature. Dec. 2. An. 6. 1688. Observ. 241.

Scholie.

Un vieillard septuagénaire ayant soupé un peu gaiement, fut attaqué pendant la nuit d'une suppression d'urine, accompagnée d'anxiétés & d'un malaise universel. Il ne pouvoit uriner qu'avec le secours de la sonde, & la quatrieme fois qu'il urina de cette matiere, il rendit une grande quantité de sang clair ; mais le sang s'arrêta de lui-même, & le malade guérit ; seulement il lui resta une incontinence d'urine. (Z)

J'ai soulagé un autre vieillard attaqué d'une suppression d'urine causée par du gravier, en lui faisant appliquer une ou deux ventouses de chaque côté du *pubis*, & les tirant en bas, afin d'exciter par ces secousses les ureteres à se débarrasser de la matiere graveleuse qui obstruoit leur cavité. L'uretere droit fut désobstrué promptement, & rendit une quantité d'urine chargée d'une matiere sanguinolente. L'uretere gauche ne se rouvrit que le cinquieme jour.

J'ai guéri un Ministre qui ne pouvoit rendre son urine que goutte à goutte & avec de grandes douleurs, en lui faisant injecter vivement dans l'urerre un mélange d'huiles cuites d'amandes douces, de violettes & de millepertuis, & prenant des précautions pour que l'huile ne pût pas remonter vers l'orifice de l'urerre, à mesure qu'on l'injectoit.

J'ai vu un empyrique guérir du même mal un de nos premiers Pasteurs, en lui faisant frotter la région du *pubis* avec de la graisse d'oie non lavée, & appliquer ensuite au même endroit de la fiente de brebis cuite avec de l'urine d'enfant, étendue en forme de cataplasme sur de la laine grasse. (Z)

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.

OBSERVATION sur différentes manieres de guérir la fievre-tierce, par Rosinus Lentilius. (Z)

PEndant le séjour que j'ai fait en Courlande, j'ai vu des fievres tierces guéries de trois manieres: 1°. par une frayeur soudaine; 2°. en se faisant suer à trois repriſes dans une étuve, & à chaque fois allant se plonger dans l'eau, ou se rouler dans la neige; 3°. par une violente flagellation. J'ai connu dans ce pays des maîtres qui n'avoient guere d'autre méthode pour faire passer la fievre à leurs serfs, que de les faire fustiger jusqu'au sang, & même jusqu'à ce qu'ils tombassent en défaillance.

COLLECTION ACADÉMIQUE

MÉDECINE ET ANATOMIE.

EXTRAIT DES ÉPHÉMÉRIDES

DE L'ACADÉMIE DES CURIEUX

DE LA NATURE.

APPENDICE

De la ſixieme année de la ſeconde Décurie.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

Obſervations de FRANÇOIS PAULINI.

OBSERVATION I.

Sur la ſueur pédiculaire d'un cadavre. (I)

Obſerv. 1.

UN payſan attaqué du ſcorbut, mourut après avoir langui très-long-temps ſans aucun ſecours : un inſtant après ſa mort il ſortit de ſon cadavre une ſueur fétide dans laquelle on apperçut une infinité de pous blancs.

La fille de Pierre Olaus, âgée de dix-huit ans, d'un tempérament bilieux, s'étant fort échauffée à danſer en plein air pendant la canicule, aux approches du temps où elle devoit avoir ſes regles, eut la nuit ſuivante une perte très-conſidérable, qui réſiſta à tous les remedes de bonne femme, les ſeuls qu'on employa, & qui continua preſque ſans interruption deux heures après la mort de la malade, arrivée le troiſieme jour à huit heures du ſoir. (Z)

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice. Obſerv. 3.

OBSERVATION III.

Sur une colique mortelle occaſionnée par une balle de plomb. (I)

UN jeune homme âgé de vingt-un ans, ayant avalé comme anthelmentique, une balle de plomb impregnée de mercure, fut attaqué d'une violente colique accompagnée de phrénéſie, & mourut dans des tourmens affreux.

OBSERVATION V.

Sur une tumeur ſcrophuleuſe de la vulve.

Obſerv 5. UNe Dame, après un premier accouchement, reſſentit par intervalles quelques douleurs au-deſſus du *pubis*, leſquelles étoient d'abord très-légeres, mais qui, faute de précaution, devinrent beaucoup plus graves: enfin, il ſurvint au même endroit une groſſe tumeur ſcrophuleuſe, laquelle ne lui cauſoit ni incommodité, ni douleur, ſi ce n'eſt à l'approche de ſes regles & dans l'acte du mariage.

OBSERVATION VI.

Sur une pierre piriforme ſortie par l'expectoration.

Obſerv. 6. UNe Dame âgée de cinquante-ſept ans, après avoir été tourmentée pendant dix-neuf années entieres par une toux très-violente & preſque continuelle qui l'avoit amaigrie conſidérablement, rendit enfin par l'expectoration de petits graviers avec une pituite viſqueuſe; un autre jour elle rendit des graviers un peu plus gros; enfin elle expectora une pierre conſidérable, ayant la forme d'une poire, friable, cendrée & tachetée de petits points rouges: cette femme enſuite recouvra une meilleure ſanté, & a vécu encore cinq ans preſque ſans aucune incommodité.

OBSERVATION VII.

Sur une petite fourchette à trois pointes, trouvée dans l'eſtomac d'un loup enragé.

Obſerv. 7. JEan-Henri Coſterus rapporte que dans la diſſection d'un loup attaqué de la rage, on trouva une petite fourchette à trois pointes, étroitement engagée dans le pilore, laquelle n'étoit aucunement altérée, non plus que ſon manche qui étoit d'un très-bel ivoire.

OBSERVATION VIII.

Sur une rétention d'urine héréditaire qui duroit pluſieurs jours ſans aucune incommodité.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendic.

UN Médecin de Leyde m'a atteſté qu'il avoit coutume auſſi bien que la plupart de ſes parens paternels de n'uriner qu'une fois tous les ſix jours, & quelquefois tous les huit jours, ſans en reſſentir aucune incommodité. Il m'a aſſuré de plus qu'il ne connoiſſoit perſonne dans ſa famille qui eût été attaqué de la pierre, de colique néphrétique ou de ſtrangurie. Ce Médecin jouiſſoit d'une bonne ſanté, étoit très-robuſte, buvoit aſſez dans ſes repas, & jamais dans d'autre temps. Obſerv. 8.

OBSERVATION IX.

Sur une perſonne qui dans l'eſpace de douze ans, fut attaquée cinq fois de la petite-vérole.

JEan-Adolphe Schweinſbeer, Chirurgien de Lubec, m'a aſſuré qu'il avoit vu un jeune homme bien conſtitué, qui, à l'âge de douze ans avoit déjà eu cinq fois la petite vérole, dont ſa mere l'avoit toujours guéri par l'uſage du ſel de frêne & de la rapure de corne de cerf. Borellus (*ch. 3, obſerv.* 10.) rapporte qu'une femme avoit eu ſept fois la petite vérole, & qu'enfin elle en mourut à l'âge de cent dix-huit ans. Il parle (dans la cent. IV. obſ. 83) d'un homme qui avoit eu ſoixante & quinze pleuréſies. Obſerv. 9.

OBSERVATION XIII.

Sur un cœur rongé par des vers.

JEan-Daniel Horſtius (*in manud. ad medici. P.* 1, *c.* 1, *ſect.* 2, *p. m.* 43.) fait mention d'un ver ailé trouvé dans le cœur d'un enfant. Severin (*l. des obſerv. anat. p.* 281.) rapporte qu'on trouva dans l'oreillette gauche d'un cadavre une eſpece de ſerpent à deux têtes. David Kelner rapporte avoir vu dans le ventricule gauche d'une cigogne, ſix vers très-blancs, de la longueur & groſſeur d'une petite aiguille. Un cochon reſſentoit de temps en temps des douleurs internes qui lui cauſoient des agitations extraordinaires, accompagnées de plaintes & de cris : perſonne ne pouvoit en deviner la cauſe ; l'animal enfin commençant à maigrir & à ne plus manger, on le tua, & on en fit la diſſection ; on trouva dans ſon cœur une infinité de vers ailés qui avoient preſque rongé tout ce viſcere : ces vers avoient chacun ſix pieds aſſez longs & diviſés en trois articula- Obſerv. 13.

tions : ils étoient noirâtres aux deux extrémités du corps, & rougeâtres au milieu ; leurs ailes étoient cendrées ; au lieu de queue, ils avoient un long aiguillon armé d'une pointe très-fine. J'ai vu le cœur d'un canard entouré par un petit ver long. J'ai trouvé auſſi dans le cœur d'une poule une chenille noire, d'une mauvaiſe odeur.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

OBSERVATION XV.

Sur de l'urine ſortie par les pores de la peau.

Obſerv. 15. SAlmutius (*c. 2, obſ. 82.*) rapporte qu'un homme attaqué de la néphrétique, accompagnée de la ſuppreſſion des urines & d'un gonflement extraordinaire de l'*abdomen* eut une ſueur qui ſentoit parfaitement l'urine, pendant laquelle la tumeur du ventre diminua ſenſiblement. Un homme, plein de vin, ayant bu un verre d'urine, eut une ſueur très-copieuſe qui avoit une véritable odeur d'urine.

OBSERVATION XIX.

Sur pluſieurs idioſyncraſes. (Z).

Obſerv. 19. CLaude Heurnius ne pouvoit manger du poivre, ni des raves, ſans avoir la colique ; je connois un homme de lettres qui ne peut boire de l'eau-de-vie brûlée ; & une jeune fille qui ne peut manger de la chair de cochon qu'elle aime beaucoup, ſans éprouver les mêmes douleurs. Mœbius a parlé d'un homme à qui le trop grand uſage du cinnamome donnoit des palpitations. Je ſçais une femme à qui le bouillon de poule cauſe la même incommodité, & Simon Paulli l'éprouvoit toutes les fois qu'il mangeoit des pommes. Jacques Petz ne pouvoit boire de vin ni de vinaigre, ſans avoir preſque auſſi-tôt une difficulté d'uriner.

OBSERVATION XX.

Sur un ſigne certain de ſtérilité. (Z)

J'Ai connu un homme qui a acquis beaucoup de réputation dans les lettres, & une jeune femme bien conformée d'ailleurs, leſquels n'avoient point de poils aux parties de la génération, & qui n'ont jamais eu d'enfans. J'ai connu une autre femme qui, dès ſa premiere jeuneſſe, n'avoit que des poils blancs à ces mêmes parties, & qui fut toujours ſtérile.

On a vu à Munſter la femme d'un ſoldat, laquelle, par une ſingularité toute contraire, avoit autour de la vulve une eſpece de chevelure qui lui deſcendoit juſqu'aux genoux.

OBSERVATION XXII.

Sur une phthiſie guerie avec des eſcargots. (I)

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice. Obſerv. 22.

J'Ai connu une femme attaquée d'une phthiſie confirmée & déſeſpérée, qui fut guérie, en mangeant pendant quelques jours des eſcargots, & qui vécut encore ſix ans après. Lindenius (*l.* 2, *med. phiſiol. c.* 15, §. 35, *p.* 698.) rapporte qu'une jeune fille fut guérie d'une phthiſie confirmée, en très-peu de temps, par l'uſage des eſcargots; & que depuis elle s'étoit mariée, & avoit eu pluſieurs enfans. Tulpius (*l.* 2, *obſerv.* 8.) cite un exemple à peu près ſemblable, & Borellus parle d'un phthiſique qui guérit en mangeant du melon.

OBSERVATION XXIII.

Sur du lait verd.

UNe femme digne de foi m'a atteſté qu'elle avoit vu une femme exprimer de ſes mammelles du lait verdâtre & épais. Riviere (*c.* 2, *obſerv.* 100, *p.* 202.) raconte la même choſe d'une femme de Montpellier. Jacques Weitzius a vu une femme qui, après une débauche de ratafiat de ceriſes noires, rendit du lait rouge. Obſerv. 23.

J'ai parlé ailleurs d'une femme hypochondriaque dont le lait étoit noir; d'un autre à qui la rhubarbe priſe intérieurement l'avoit teint en jaune, & d'une autre enfin à qui l'uſage de l'huile d'olives l'avoit rendu véritablement huileux. (Z)

OBSERVATION XXIV.

Sur une fievre très-ardente guérie avec de la neige. (I)

UN Chirurgien m'a raconté qu'étant attaqué d'une fievre très-violente, dont il n'eſpéroit aucune guériſon, il fut guéri, après avoir mangé de la neige, & s'en être frotté les pieds & les mains. Bartholin (*l. de nivis uſu, c.* 23, *p.* 135.) fait grand cas de la neige employée à-propos dans les fievres ardentes. Obſerv. 24.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice. Obſerv. 25.

OBSERVATION XXV.

Sur la piquûre d'une mouche qui fut ſuivie de la dyſenterie.

UNe Religieuſe, nommée Catherine de Pleſſe, ayant été piquée à la main par une groſſe mouche, il y vint ſur le champ une tumeur inflammatoire très-douloureuſe. Le lendemain, la malade reſſentit une grande douleur de ventre : on employa inutilement les remedes ordinaires ; la douleur augmenta, les forces de la malade s'épuiſerent, & enfin elle rendit par les ſelles du ſang clair : cette dyſenterie devint épidémique dans la communauté, elle fut mortelle pour pluſieurs, & ſpécialement pour celle qui avoit été la premiere attaquée. Il regnoit alors dans un village voiſin une dyſenterie épidémique, mais il n'y avoit eu aucune communication avec ce village ; & perſonne n'étoit attaqué de cette maladie dans la ville de Hertvort où étoit ſitué ce couvent. Kircher (*de peſte, ſect.* 2, *c.* 4, *p.* 247.) rapporte que, pendant une peſte un Gentilhomme Napolitain ayant été piqué ſur le nez par un frélon, la partie piquée enfla conſidérablement, & que cet homme mourut dans l'eſpace de deux jours de la peſte.

OBSERVATION XXVII.

Sur une douleur de tête périodique. (Z)

Obſerv. 27. UN de mes amis a connu un Gentilhomme Autrichien qui étoit ſujet depuis deux ans à un mal de tête périodique : la douleur étoit ſupportable au point du jour, ſe diſſipoit à midi, étoit de la derniere violence ſur le ſoir, & diminuoit ſur les quatre heures du matin : elle étoit plus vive l'été que l'hiver.

OBSERVATION XXVIII.

Sur une hémorragie mortelle. (Z)

Obſerv. 28. EDouard de Kannechſſen, homme replet & ſanguin, s'étant aſſis dans ſon jardin un ſoir d'été pour prendre le frais, une cigogne laiſſa tomber par fortune ſur ſa tête nue une grenouille : auſſi-tôt le ſang le prit au nez ; & rien n'ayant pu arrêter l'hémorragie, il mourut la nuit ſuivante.

OBSERVATION XXIX.

Sur une veſſie pleine d'air ſituée entre la vulve & le rectum. (I)

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice. Obſerv. 29.

UNe femme qui avoit eu un accouchement fort laborieux, ſentit un mois après, entre la vulve & le *rectum*, une petite tumeur qui lui cauſoit quelque incommodité, & qui, par la ſuite devenue groſſe comme une pomme, & s'étant durcie, l'empêchoit de marcher. Enfin un Chirurgien ayant ouvert cette tumeur, il en ſortit avec ſifflement un air de très mauvaiſe odeur.

Je connois une autre femme qui avoit dans le même endroit un trou de la groſſeur d'un pois, par lequel ſes regles ont coulé juſqu'à ſa premiere groſſeſſe. Depuis ce temps ce trou s'eſt fermé par une membrane très-déliée, & qui ſe créve facilement. (Z)

OBSERVATION XXX.

Sur le cerveau d'un hypocondriaque.

UN de mes amis, hypocondriaque & mélancolique au dernier degré, étant mort en France en 1670, on trouva dans la diſſection de ſon cadavre, toute la ſurface interne du crâne très-noire, auſſi bien qu'une partie de la ſubſtance du cerveau : cet homme n'avoit jamais fumé de tabac. Binningus (*c.* 1, *obſerv.* 91) & d'autres Auteurs ont remarqué que les hypochondriaques rendoient par le vomiſſement & par les ſelles des matieres très-noires, & que leur ſemence étoit quelquefois de la même couleur. Obſerv. 30.

OBSERVATION XXXI.

Sur une hémorragie conſidérable arrêtée ſur le champ par une mauvaiſe odeur.

UN enfant avoit une hémorragie du nez très-copieuſe, & malgré différens remedes, entr'autres, des ſtillations d'eau très-froide ſur les pieds & les mains, le ſang couloit encore en plus grande quantité, & l'enfant étoit dans un danger imminent : mais une femme qui avoit ſes regles, & qui exhaloit une odeur déſagréable, s'étant approchée du malade, l'hémorragie commença à diminuer, & peu à peu elle s'arrêta. Le Docteur Cortnumius m'a raconté qu'une petite fille attaquée d'une hémorragie grave, & qui avoit réſiſté aux remedes uſités en pareils cas, fut guérie par un cruel vomiſſement qui lui arriva tout-à-coup, en reſpirant trois ou quatre fois l'haleine dégoûtante d'une vieille femme dont les dents étoient cariées. Obſerv. 31.

Ephémérides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice. Obſerv. 32.

OBSERVATION XXXII.

Sur une tumeur conſidérable au teſticule droit.

UN jeune homme, dans l'yvreſſe, ayant eu commerce avec une fille qui avoit ſes regles, fut attaqué le lendemain d'une tumeur conſidérable au teſticule droit, accompagnée d'une très-grande inflammation, d'une douleur très-aiguë à l'*abdomen*, ſur-tout à la cuiſſe gauche, & enfin il lui ſurvint le cinquieme jour une fievre avec des ſyncopes; le teſticule menaçoit même de tomber en gangrene. Je donnai d'abord au malade un lavement, enſuite un ſudorifique qui excita des ſueurs ſalutaires: je calmai la douleur de la cuiſſe par le moyen d'un liniment convenable; j'appliquai ſur le teſticule un cataplaſme réſolutif: la tumeur diminua, mais devint plus dure; je me ſervis alors de l'onguent d'*althea* & du *diachilum* ſimple; je purgeai le malade, &, après l'avoir fait ſaigner, je lui conſeillai une ptiſane ſudorifique, j'y mêlai quelquefois des diurétiques dont il ſe trouva très-bien; j'achevai de fondre la tumeur avec l'emplâtre de gomme ammoniac. Le même jeune homme ayant eu commerce une ſeconde fois avec la même fille, il lui ſurvint au teſticule gauche une tumeur accompagnée de douleurs continuelles & d'un gonflement ſanguin conſidérable, leſquels accidents furent guéris en peu de temps par les ſecours convenables. (La rechute me fait croire que la cauſe étoit compliquée.)

OBSERVATION XXXIV.

Sur la guériſon d'une nyctalopie arrivée à la ſuite d'un accouchement.

Obſerv. 34. UNe femme d'une complexion délicate, dans un premier accouchement très-laborieux, fut attaquée d'une nyctalopie, de façon qu'elle voyoit très-bien pendant le jour, très-peu le ſoir, & qu'elle ne voyoit nullement pendant la nuit: je lui conſeillai de manger pendant quelques jours, avant ſes repas, du foie d'anguille; &, au bout d'un mois ce remede (& le temps) la guérirent parfaitement.

OBSERVATION XXXVIII.

Sur une verrue à l'eſtomac, qui cauſa la mort au malade.

Obſerv. 38. UN ſoldat ſe plaignoit depuis long-temps d'une peſanteur conſidérable à l'eſtomac, accompagnée de dégoût, de fievre lente qui redoubloit de temps en temps, & d'une maigreur extrême; enfin il rendit par les ſelles une maſſe groſſe comme une noix, avec une grande quantité de ſang; il lui ſurvint enſuite une hémophthiſie, & il mourut. Dans la diſſection de ſon cadavre on trouva dans l'eſtomac, vers le cardiaque, deux verrues

rues très-adhérentes, environ groſſes comme des noiſettes. Salmutius, (*c.* 1, *obſerv.* 6.) dit avoir trouvé une infinité de verrues dans le cadavre d'une fille morte de cachexie.

OBSERVATION XXXIX.

Sur l'uſage de la graiſſe humaine.

UNe jeune fille âgée de ſept ans, ayant fait une chute, vomiſſoit une grande quantité de ſang, & ce vomiſſement ayant été arrêté trop tôt, elle ſe trouva dans un état déplorable : le jour ſuivant ayant été appellé, je fis prendre à la malade un peu de graiſſe humaine, la ſeule choſe que j'euſſe ſous la main ; je lui en ordonnai deux gros pour chaque matin, dans du bouillon : ce remede produiſit un effet incroyable, car la malade rendit ſans peine par les crachats tout le ſang coagulé, & fut délivrée des douleurs aiguës qui la tourmentoient. *Voyez* Hildanus, *c.* 2, *p.* 340. Obſerv. 39.

OBSERVATION XL.

Sur un rein pétrifié.

DAns la diſſection d'un Matelot de Norwege on trouva le rein gauche pétrifié & peſant environ trois onces : le rein droit & les deux ureteres étoient parfaitement ſains ; il ſe trouva auſſi dans la veſſie une grande quantité de petits graviers. Obſerv. 40.

OBSERVATION XLII.

Sur la petite-verole. (Z)

UN Militaire ayant la petite vérole, fut contraint par différentes circonſtances de paſſer une nuit ſur la neige, enveloppé de ſon manteau : il eut la précaution de prendre, avant de ſe coucher, de la teinture de bézoard : il ſe trouva le lendemain tout en ſueur ; il s'eſſuya, remonta à cheval, & arriva heureuſement dans un lieu ſûr, où il acheva de ſe guérir par une ſeconde doſe de la même teinture. Obſerv. 42.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice. Obſerv. 44.

OBSERVATION XLIV.

Sur la guériſon d'un abſcès au rein, communiquée par le docteur Kellner. (Z)

UNe femme de ſoixante ans, qui étoit ſujette depuis longtemps aux coliques néphrétiques, en eut en 1681 une attaque plus violente que toutes les autres, accompagnée d'inflammation & d'un abſcès au rein gauche. On lui donna d'abord les abſorbans aromatiſés avec le cinnamome ; mais, à chaque cuillerée que prit la malade, elle eut des anxiétés, & vomit des matieres aigries. On lui donna enſuite ſoir & matin une teinture de pavot erratique, avec l'eſprit de nitre dulcifié, & l'on mit dans ſa boiſſon de chaque jour trente à quarante gouttes de ſel végétal, diſſous dans de l'eſprit de roſée de Mai. Quelquefois on mettoit dans ſa boiſſon de l'*arcanum duplicatum*, & on lui faiſoit prendre avant dîner & avant ſouper un bouillon dans lequel il y avoit trente à quarante gouttes d'eſprit de nitre dulcifié. On plaça à propos les laxatifs, compoſés de pulpe de tamarin, de jalap, &c. ; les clyſteres où entroient la décoction de raves, de cerfeuille & de camomille, le bouillon d'écreviſſes & les anodyns, les cataplaſmes de mie de pain, de racine d'althéa, de fleurs de camomille & de ſureau, de graines de chenevis, de lin & de pavot blanc, le tout bouilli dans du lait de chevre, & appliqué chaud ſur les lombes. Tous ces remedes ne furent pas ſans effet ; car l'abſcès du rein créva, & pendant quelques jours il ſortit par la voie des urines un pus ſanguinolent avec des graviers de différentes groſſeurs ; après quoi on chercha à abſterger & conſolider l'ulcere par l'uſage du baume de ſoufre aniſé.

OBSERVATION XLV.

Sur un monſtre. (Z)

Obſerv. 45.

UNe payſane accoucha en 1674 d'un enfant mâle, boſſu par devant, & qui, à la place de l'*abdomen*, avoit un ſac membraneux & tranſparent, à travers lequel on voyoit tous les viſceres du bas-ventre, & l'eſtomac qui ne ſe diſtinguoit pas des inteſtins : ce ſac tomboit juſqu'aux pieds ; le pied gauche étoit tortu, la face hideuſe, le cerveau oſſeux : ce monſtre n'avoit preſque point de cou, mais il avoit derriere la tête une maſſe charnue, informe, & ſe terminant en pointe, laquelle lui tomboit ſur le dos.

OBSERVATION XLVI.

Sur une fille qui rendoit ſes regles par les pores de la peau. (I)

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1683. Appendice Obſerv. 46.

UNe fille de Norwege avoit coutume, à l'approche de ſes regles, d'avoir ſur preſque tout le corps, & particuliérement autour des mammelles, des taches rouges très-larges : il ſurvenoit enſuite un grand mal de téte, la plupart du temps accompagné d'une douleur de dents : mais, ayant employé un ſudorifique fait avec le rob de ſureau & le ſel de corne de cerf, elle eut une ſueur de ſang très-copieuſe, après laquelle elle fut entiérement guérie de ſes taches & de ſes douleurs. Par la ſuite elle employa, en pareille circonſtance, le même remede avec le même ſuccès. Enfin cette fille s'étant mariée, & ayant fait un enfant, ſes regles prirent leur cours par les voies ordinaires, & ne s'en ſont plus écartées.

OBSERVATION XLVII.

Sur des ſueurs de ſang. (Z)

JE connois un homme de mauvaiſe conſtitution, quoique fort adonné aux femmes, lequel eſt ſujet dans le moment le plus vif de l'acte vénérien à avoir une ſueur rougeâtre qui teint ſon linge, mais qui ne l'affoiblit point. Obſerv. 47.

Un de mes amis attaqué d'une goutte ſcorbutique, ayant pris un jour de l'eſprit apéritif de penot, eut une grande ſueur, dormit profondément, & en s'éveillant, ſe trouva tout couvert de petits grains d'un beau rouge; ce qui le ſoulagea beaucoup.

Borel parle d'un François qui ne pouvoit approcher de ſa femme, ſans l'inonder de ſon ſang.

OBSERVATION LIV.

Sur un monſtre. (Z)

LA femme d'un berger accoucha derniérement d'un enfant dont le pied droit étoit fait comme une pate d'oie : il mourut d'épilepſie au bout de trois ſemaines. Obſerv. 54.

J'ai entendu dire qu'en 1674 il étoit né en Allemagne un enfant qui avoit les deux pieds & les deux mains faits auſſi comme des pates d'oie.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice. Obſerv. 55.

OBSERVATION LV.

Sur une épilepſie mortelle, occaſionnée par une frayeur (I).

UNe femme & ſon nourriſſon âgé de deux mois, ayant entendu le bruit imprévu d'un coup de fuſil, qui fut tiré dans la maiſon où ils étoient, furent épouvantés au point qu'ils furent tous deux attaqués ſur le champ d'une violente épilepſie; l'enfant en eut ſeize accès le premier jour, & mourut le lendemain.

OBSERVATION LVI.

Sur une mort occaſionnée par la fumée du tabac.

Obſerv. 56. UN enfant qui venoit d'avoir la rougeole, ayant reſpiré & avalé de la fumée de tabac qu'un ſoldat lui avoit ſoufflée tandis qu'il dormoit dans ſon berceau, fut attaqué d'éternumens très-fréquens, & de convulſions dont il mourut. *Voyez* Heluvigius, *hiſt. de apoplex. ex tabaco, n.* 45, *cum ſchol. cels.*

OBSERVATION LX.

Sur une rage occaſionnée par un ver.

Obſerv. 60. UN chien de chaſſe attaqué de la rage, ayant avalé de la thériaque & du mitridate, rendit un ver cylindrique très-gros & très-long, après quoi il ſe trouva guéri; &, depuis, il a vécu juſqu'à l'âge de quatorze ans.

OBSERVATION LXI.

Sur une difficulté d'entendre, ordinaire à une femme ſur la fin de ſa groſſeſſe.

Obſerv. 61. UNe Dame groſſe pour la quatrieme fois, avoit déjà remarqué, dans ſes trois premieres groſſeſſes, que quatre ou cinq jours avant d'accoucher, elle avoit l'ouie dure & difficile, lequel accident s'étoit toujours diſſipé de lui-même après l'accouchement. Salmutius (*cent.* 3, *obſerv.* 27.) parle d'une Dame qui étoit aveugle toutes les fois qu'elle étoit groſſe, & qui recouvroit la vue lorſqu'elle étoit accouchée, & que ſes lochies couloient convenablement.

Je connois une femme qui ne manque guere d'avoir une éréſipele peu d'heures après qu'elle eſt accouchée, & qui n'en a jamais eu en aucun autre temps.

OBSERVATION LXII.

Sur des ventouſes ſcarifiées qui ne donnerent pas une ſeule goutte de ſang.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice. Obſerv. 62.

J'Ai connu une femme âgée de vingt-ſept ans, attaquée du mal de dents, à qui on appliqua, malgré elle, des ventouſes ſcarifiées, d'où il ne ſortit pas une ſeule goutte de ſang. Peu de temps après elle eut une ſuppreſſion très-opiniâtre. On trouve un exemple à peu près ſemblable dans Salmutius, (*c.* 3, *obſ.* 58.)

OBSERVATION LXIII.

Sur une contorſion invétérée de la bouche guérie promptement & radicalement.

UN jeune homme qui depuis quelques années étoit attaqué d'une contorſion de la bouche, avoit employé un grand nombre de remedes ſans aucun ſuccès: il fut enfin guéri en faiſant uſage d'un bain de vapeurs, fait avec les ſemences du *gramen* le plus commun des prairies, & de la paille d'avoine. Ce jeune homme, depuis ces fumigations, n'a jamais reſſenti ſon incommodité. Obſerv. 63.

EFFETS de la ciguë aquatique & de quelques autres poiſons, par JEAN-JACQUES WEPFER.

SUr la fin du mois de Mars 1670, huit enfans, ſçavoir, deux petits garçons & ſix petites filles du village d'Almenshof, dans le Comté de Furſtenberg, étant allés un peu avant midi dans une prairie voiſine, & y ayant apperçu de la racine de ciguë aquatique, ils la prirent pour du panais jaune, & en mangerent beaucoup, ſur-tout les deux garçons: ils retournerent enſuite chez eux fort gaiement; mais ils éprouverent peu de temps après les accidens dont je vais rendre compte.

Jacques Mæder âgé de ſix ans, qui avoit les cheveux d'un blond blanc, & qui, quoique d'une complexion délicate, jouiſſoit cependant d'une aſſez bonne ſanté, ſe plaignit peu de temps après ſon retour à la maiſon, d'une douleur dans la région précordiale; à peine il proféra quelques paroles, il ſe coucha par terre, & rendit avec violence ſon urine juſqu'à la hauteur d'un homme; il eut bientôt le regard effaré, fut attaqué de convulſions, & perdit l'uſage de tous ſes ſens: il avoit les deux mâchoires ſerrées, au point qu'on ne put les ouvrir; il grinçoit des dents, il avoit des mouvemens convulſifs aux yeux, & rendoit du ſang par les oreilles: on ſentoit une tumeur de la groſſeur du poing battre violemment dans la région épigaſtrique, ſur-tout vers le cartilage xiphoïde: il avoit un hoquet fréquent; il faiſoit de tems à autres des efforts pour vomir, mais rien ne

pouvoit ſortir par la bouche, à cauſe du ſerrement des mâchoires: il avoit des convulſions ſingulieres dans tous les membres, & quelquefois il renverſoit ſa téte en arriere, & courboit ſon dos, au point qu'il formoit une arcade ſous laquelle un enfant eût pu paſſer. La violence de ces ſymptômes ayant ceſſé pendant un moment, il demanda du ſoulagement à ſa mere: mais bientôt les convulſions revinrent auſſi fort qu'auparavant, & il ne fut pas poſſible de rappeller le malade, ni par le bruit, ni par les agitations, ni par les piqures, ni par aucun autre moyen: enfin, il perdit ſes forces, devint pâle, & mourut, en mettant les mains ſur ſa poitrine: tout cela ſe paſſa en une demi-heure; ſon corps s'enfla après ſa mort, ſur-tout ſon ventre & ſon viſage, ſans aucune lividité, excepté autour des yeux. Il ſortit de ſa bouche juſqu'à l'heure de ſa ſépulture une quantité d'écume verte qui ſe renouvelloit, quoiqu'on l'eſſuyât très ſouvent.

Catherine Mæderin, ſœur aînée de ce petit garçon, laquelle avoit couru chercher ſon pere à quelque diſtance du village, dans le temps que ſon frere commença à avoir des convulſions, & qui étoit revenue précipitament, ſe trouva mal immédiatement après la mort de ſon frere: elle s'aſſit dans un poîle, où elle vomit au bout d'environ une demi heure un paquet de racines de ciguë: elle fut bientôt attaquée d'une vraie épilepſie, demeurant ſans ſentiment & avec d'horribles convulſions dans tout le corps. Son pere lui ayant caſſé une dent en tâchant de lui ouvrir la bouche avec une clef, & lui ayant fait avaler de la thériaque de Veniſe délayée dans du vinaigre, elle vomit un ſecond paquet de racines: elle reſta enſuite dans ſon lit comme morte pendant vingt-quatre heures, ſans remuer bras, ni jambes; de temps à autre cependant elle grinçoit les dents, & appelloit ſa mere; mais lorſque ſon pere lui répondoit ou lui adreſſoit la parole en d'autres temps, elle ne parloit point, & paroiſſoit ne pas entendre: on la crut morte pendant neuf heures, attendu qu'elle avoit le teint cadavereux, les extrémités froides, & que ſa reſpiration n'étoit pas ſenſible: elle revint néanmoins à elle-même au bout de vingt-quatre heures; mais comme elle s'étoit mordu la langue, elle eut pendant longtemps de la peine à parler: elle ſe plaignit auſſi très-longtemps d'une douleur dans la région du cœur & de l'eſtomac: elle marcha, mais elle ſe ſentit fatiguée pendant quatre jours. Maintenant elle jouit d'une bonne ſanté; elle entend & voit fort bien, quoiqu'elle ait eu dans les yeux des convulſions violentes qui les faiſoient preſque ſortir des orbites; elle a de l'embonpoint, de la vivacité, & n'a eu depuis aucune foibleſſe d'eſprit.

Marie Mæderin âgée de deux ans & demi, qui avoit mangé un peu de racines, fut auſſi attaquée d'épilepſie, mais pas auſſi violemment que ſon frere & ſa ſœur. Son pere qui la tenoit entre ſes bras, ſentit qu'elle avoit dans la région épigaſtrique une tumeur groſſe comme le poing, avec un battement violent: elle eut le hoquet, fit des cris plaintifs, & devint rouge; bientôt elle grinça les dents, fut affligée de convulſions dans les membres, & perdit l'uſage de tous ſes ſens. On lui ouvrit de force la bouche; & ayant avalé de la thériaque diſſoute dans du vinaigre, elle vomit une demi-poignée de racines, & fut rétablie au bout de deux heures:

elle mangea & marcha le jour ſuivant : elle eſt aujourd'hui robuſte, graſſe, & n'a éprouvé depuis aucun accident.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

Matthias Graff âgé de huit ans, aſſiſta Jacques Mæder juſqu'à ſa mort ; & pendant tout ce temps il ne reſſentit aucun effet de la ciguë qu'il avoit mangée. Dès que Jacques Mæder fut mort, il le quitta pour aller chez ſes parens ; mais il éprouva, étant en chemin, une eſpece de vertige qui l'obligea de s'aſſeoir ſur une pierre : à peine fut-il aſſis qu'il tomba la face contre terre : il ſe releva de lui-même, & pourſuivit ſon chemin en chancelant ; dès qu'il fut arrivé il ſe coucha ſur un banc auprès du feu ; il eut bientôt des mouvemens convulſifs, & ſe jetta par terre à la diſtance d'un pas. Il ſe releva une ſeconde fois, & ayant fait quelques pas en chancelant, il ſe coucha ſur un banc auprès d'une table, & il tomba ſous cette table : il eut d'horribles convulſions jointes à un grincement de dents conſidérable & à un *opiſtotonos* effrayant : on lui caſſa quelques dents en voulant les deſſerrer avec le manche d'un couteau ; mais tous ces efforts furent inutiles, & l'on ne put lui ouvrir la bouche aſſez pour lui faire avaler de la thériaque dans du vinaigre. On ſentoit dans la région épigaſtrique une tumeur qui frappoit le diaphragme ſi violemment, qu'un homme robuſte n'en pouvoit arreter ni modérer les mouvemens avec ſa main, & ces pulſations étoient accompagnées d'un hoquet ſonore. Cet accès d'épilepſie dura de la même violence pendant une demi-heure, au bout duquel temps le malade, ayant perdu ſes forces, mourut ſans avoir uriné, ni rendu des racines, ſoit par le vomiſſement, ſoit par les ſelles : tout ſon corps ſe tuméfia après ſa mort, au point qu'on ne put lui ôter ſes habits : le tour de ſes yeux étoit un peu livide, & il ſortit continuellement de ſa bouche une quantité d'écume verdâtre juſqu'à ce qu'on l'enterrât.

Chriſtine Graffin ſa ſœur âgée de ſix ans, qui avoit auſſi mangé un peu de racines, quoiqu'elle n'en convînt pas d'abord, n'éprouva aucun accident dans toute la journée, mais ſur le ſoir elle commença à ſe ſentir malade ; elle s'aſſit auprès du feu pour ſe chauffer, elle ſe plaignit d'une douleur aiguë dans l'épigaſtre, & eut enſuite des mouvemens convulſifs. Son pere prit autant de feuilles de tabac hachées qu'il en peut entrer dans deux pipes ; il les fit infuſer dans de l'eau de fontaine, & après avoir deſſerré de force les dents de la malade, il lui fit avaler cette infuſion : bientôt elle vomit avec beaucoup de violence cette liqueur avec des racines de ciguë : on la mit enſuite dans ſon lit où elle repoſa ; elle eut ſoif au bout de très-peu de temps, & elle demanda des alimens, diſant qu'elle ſe portoit mieux : mais ſon pere lui en refuſa, ſoupçonnant qu'elle avoit encore de la ciguë dans l'eſtomac : il réitéra l'infuſion de tabac qui la fit vomir avec aſſez d'efforts une mucoſité & de la bile ſans aucunes racines. Elle dormit toute la nuit, quoiqu'elle n'eût rien mangé ; elle ſe trouva fort bien le jour ſuivant, ſe leva, ſe promena, & elle a joui depuis d'une parfaite ſanté.

La fille de Martin Müller & deux filles jumelles de George Mauren, âgées de cinq ans, qui avoient auſſi mangé un peu de racine de ciguë, eurent toutes trois un léger accès d'épilepſie ; elles vomirent par le ſecours de la thériaque diſſoute dans du vinaigre, & recouvrerent bientôt la ſanté,

Catherine Weberin & la fille de George Maurer, âgées de treize ans, me raconterent le 29 Août 1671 qu'elles avoient goûté de ces racines de ciguë, mais qu'elles n'avoient reſſenti aucun ſymptôme qui fût un peu ſérieux.

Les habitans du village d'Almanshof m'ont aſſuré que le bétail ne touche point à la ciguë aquatique ſoit fraîche, ſoit ſeche, à moins qu'il n'ait une faim preſſante. Il y a quelques années qu'il mourut dans ce pays une quantité conſidérable de cochons, ſans que l'on pût en connoître la cauſe; mais on croit aujourd'hui que c'eſt parce qu'ils avoient mangé de la ciguë aquatique; c'eſt pourquoi les habitans ont grand ſoin d'arracher cette plante partout où ils la rencontrent.

EFFETS de la cigue ordinaire.

MAtthiol (*comment in lib. 6, cap. 11, dioſcor.*) rapporte qu'un vigneron & ſa femme ayant mangé à leur ſouper des racines cuites de ciguë terreſtre, & s'étant couchés peu de temps après, s'éveillerent à minuit, ayant abſolument perdu la raiſon, au point qu'ils coururent de côté & d'autre dans leur maiſon malgré l'obſcurité, & ſe frapperent violemment la tête contre les murailles.

Un franciſcain fut attaqué pendant pluſieurs mois tantôt de démence, tantôt de fureur pour avoir mangé dans une ſauſſe de poiſſons des feuilles de ciguë au lieu de perſil ordinaire.

Un chevalier nommé Natarius Baſſian, devint pareillement fou pour avoir mangé de la ciguë.

Henri Smet. (*miſc. l. 10, ad ann. 1591, p. m. 569*) raconte que trois femmes, un homme, deux jeunes gens & deux jeunes filles ayant mangé des racines cuites de ciguë terreſtre au lieu de panais, eurent tous un délire plus ou moins violent à proportion de la quantité de racines que chacun avoit mangée, l'une de ces femmes fut attaquée d'une oppreſſion & d'une anxiété: elle fut preſque continuellement pendant vingt-quatre heures toute hors d'elle-même, ne ſçachant ce qu'elle faiſoit, elle ſe plaignit d'une grande ſoif & d'une ardeur conſidérable dans l'eſtomac & dans le goſier. Elle revint à elle-même au bout de vingt-quatre heures, mais elle eut encore l'eſprit égaré pendant quatre jours, elle s'imaginoit appercevoir quantité d'oiſeaux & de petits chiens, & croyoit que tous les hommes qu'elle voyoit, étoient morts ou malades, *&c.* les ſept autres perſonnes qui eurent le délire, croyoient voir de toutes parts des léſards ou des ſerpens.

Tragus (*Herbar. l. 1, c. 159*) fait mention d'une femme qui ayant mangé de la racine de ciguë au lieu de panais, devint yvre & folle, & faiſoit ſes efforts pour voler: il ajoute qu'elle fut guérie par le moyen du vinaigre.

Jean Bauhin (*hiſt. plant. univerſal. l. 27, c. 74, p. 181*) parle de deux familles de Montbelgard qui ayant mangé des racines de ciguë ordinaire, éprouverent des ſymptômes très-fâcheux, tels que la ſuffocation, l'engourdiſſement, la folie; de ſorte que les malades parurent comme yvres:

yvres : un d'eux fut pendant un jour entier ſans revenir à lui : ceux qui vomirent, furent plutôt guéris. On employa avec ſuccès les vomitifs & les alexipharmaques.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

Simon Pauli (*in digreſſione de febr. malig. & petech. cauſâ ſect.* 2, *p.* 2) rapporte que le 22 avril 1651 un capitaine, ſa femme & une veuve ayant ramaſſé dans la campagne des herbes de différentes eſpeces, entr'autres de la ciguë, & en ayant mangé le même jour, il trouva le lendemain aux environs de midi le capitaine mort, ayant le viſage livide & effrayant; il ne parle point des accidens qui avoient précédés ſa mort; mais il trouva les deux femmes mourantes & ſi foibles, qu'elles ne pouvoient ouvrir les yeux ni remuer leurs membres, elles pouvoient à peine parler & prioient ſeulement les aſſiſtans qu'on les laiſsât dormir : l'une d'entre elles raconta d'une voix tremblante la maniere dont on avoit fait le ragoût, & la qualité des plantes dont il étoit compoſé : ſon pouls étoit foible, petit & intermittent d'environ trois pulſations l'une : on leur donna une potion qui excita une ſueur copieuſe, & elles furent entiérement délivrées de tous fâcheux ſymptômes à quatre heures du ſoir, excepté qu'il leur reſta une grande ſoif, & qu'elles rendirent par le haut des flatuoſités qui avoient la ſaveur & l'odeur de poiſſons pourris. Simon Pauli leur ordonna une ptiſanne de corne de cerf, d'orge, de ſcorſonnere, mêlée avec le ſuc de citron, la conſerve de roſes rouges, le ſirop de framboiſes, la racine de *contrayerva*, de carline, *&c.* Il leur fit prendre auſſi l'électuaire *diaſcordium* la thériaque, le ſel de fraxinelle, *&c.* Au bout de cinq ou ſix jours leur pouls étoit grand, mais plus lent que dans l'état naturel; elles ſe trouverent en parfaite ſanté, excepté que tout leur corps étoit couvert de taches d'un rouge noirâtre, un peu rabotteuſes & rudes au toucher, larges comme des écailles de carpes & parſemées de taches plus petites : ces taches diſparurent par le moyen d'un ſudorifique.

Thomas Bartholin (*hiſt. anatom. cent.* 4, *obſ.* 46) raconte qu'un homme de Coppenhague ayant mangé à ſon dîner d'un ragoût de certains herbages, & ayant bu du vin par-deſſus, mourut un inſtant après. Il ſe trouva encore à ce repas d'autres perſonnes, entr'autres deux jeunes femmes qui devinrent aveugles, quoique jouiſſant auparavant d'une bonne ſanté; le gouverneur de la citadelle de Fribourg eut un étourdiſſement, & ſa femme le délire, après lequel il lui reſta une douleur de tête continuelle. Bartholin ne douta point qu'il n'y eût de la ciguë dans le ragoût dont il a été parlé.

Athanaſe Kircher (*in ſcrutin. phyſico-med. de peſte ſect.* 2, *cap* 2, *pag.* 203) raconte que deux religieux preſſés par la faim ayant mangé des racines de ciguë cuites avec de la viande ſur le champ devinrent fous; l'un s'imaginant qu'il étoit changé en oiſon, ſe jetta dans un lac voiſin; l'autre ayant déchiré ſes habits, & s'étant mis tout nud, courut dans les places publiques, cherchant de l'eau pour appaiſer l'ardeur qu'il reſſentoit dans les entrailles, & crut être changé en canard. Kircher ajoute que leur corps étoit livide, & qu'ayant pris par le conſeil des médecins des purgatifs, des cordiaux & des béſoardiques, leur état ſe changea en une langueur accompagnée de douleurs conſidérables, de tremblement & de

paralyſie, & qu'enfin ils moururent tous deux dans l'eſpace de trois ans.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE.

Amat. Luſitan. (*cap. 5, curat* 98) fait mention du fils d'un marchand de Peſaro âgé de douze ans, lequel ſur la fin de mai 1556 ayant mangé à jeun des ſommités de ciguë, s'endormit ſur le champ, & qui s'étant éveillé ſe trouva aveugle, hors de lui-même, & mourut peu de temps après avoir été rapporté dans ſa maiſon.

Dalechamp (*ad plin. l. 25, c. 13*) dit qu'il a connu un homme qui devint fou pour le reſte de ſes jours, après avoir mangé de la ciguë au lieu de perſil de jardins.

Jean Rodius (*in emend. & not. ad ſcribon. larg. not.* 179, *pag.* 266) rapporte que le laquais d'un gentilhomme Allemand ayant mangé à Padoue un oignon de couronne impériale cuit avec de l'huile & du ſel, fut attaqué ſur le champ des mêmes accidens que ceux qui ſont cauſés par la ciguë, & dont il eut beaucoup de peine à ſe délivrer.

Chriſtophe Rœſler (*miſcellan. medico-phyſic. an.* 3, *obſ.* 345) raconte qu'une Comteſſe de Hanaw & ſes domeſtiques ayant mangé de la ciguë cuite parmi des panais, furent attaqués de vertiges & d'étourdiſſemens, ce qui fut ſuivi d'un délire, d'un hoquet & d'autres ſymptômes fâcheux: Godefroi Chriſtian Wincler ajoute qu'il ne mourut aucune de ces perſonnes, attendu qu'il y avoit peu de ciguë dans le ragoût, & qu'elles en avoient peu mangé.

EFFETS de la racine de napel & de l'eſprit-de-vin.

MAtthiol (*in comment. ad dioſcor. l. 4, c. 73, edit. baſil.*) rapporte qu'à Prague on donna à un criminel une dragme de racine de Napel avec de la conſerve de roſes; on lui en fit prendre une ſeconde dragme une heure après, & enſuite une drogue compoſée avec les tiges, les feuilles, les fleurs & les graines de cette plante; deux heures ſe paſſerent ſans que le criminel éprouvât aucun accident; mais la troiſieme heure s'étant écoulée, il ſe plaignit de laſſitudes, d'une grande foibleſſe & d'une douleur gravative dans la région du cœur: quoiqu'il eût les yeux animés, la parole hardie, & toute ſa raiſon, cependant on ne lui ſentoit preſque point de pouls, & on remarqua qu'il avoit une ſueur froide au front: après avoir pris de l'antidote il tomba en ſyncope; étant revenu à lui, il ſe plaignit d'une ſenſation de froid, & vomit peu de temps après des matieres putrides, bilieuſes & livides, ce qui parut le ſoulager beaucoup: mais tandis que par l'ordre du médecin on l'empêchoit de dormir, il perdit la parole, & il mourut ſans éprouver aucun autre ſymptôme; ſon viſage devint livide après ſa mort, comme ſi on l'eût étranglé. Un autre criminel de Prague ayant avalé une dragme de racine de Napel, ſentit comme une boule aux environs de l'ombilic, & preſque en même temps éprouva un ſentiment de froid à la partie poſtérieure de la tête: il ſurvint au malade une hémiplégie alternative pendant laquelle il diſoit que ſon ſang étoit froid dans ſes veines. Il recouvra la ſanté ſept heures après avoir pris une

dose de bezoard. Sa langue ne s'étoit point tuméfiée dans toute sa maladie, quoiqu'il trouvât que le Napel avoit la saveur du poivre.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendicz.

Schenckius (*lib.* 7, *obs.* 7) rapporte qu'un criminel ayant mangé à jeun une dragme de racine de Napel, se plaignit d'une dureté continuelle dans l'estomac, accompagnée d'un sentiment de froid (*a*), comme si il eût eu une pierre dans ce viscere; il vomit cependant quelquefois le même jour, & rendit ses excrémens. Il crut être guéri après avoir pris cinq grains de pierre bezoardique, néanmoins il éprouva de fâcheux symptômes.

Le docteur Emmanuel Hurter & moi avons été témoins d'un évenement qui arriva le 14 décembre 1673. Un enfant âgé d'environ 13 ans, robuste & jouissant d'une bonne santé, ayant avalé après sept heures du matin un peu d'esprit-de-vin, alla à l'église sur les huit heures; bientôt il devint yvre, eut une grande envie de dormir & dormit en effet sur un banc; il vomit peu de temps après un peu d'esprit-de-vin avec d'autres matieres. Ayant été porté demi-mort dans une maison voisine, & ayant été réchauffé, il vouloit dormir continuellement: il ne proféroit que quelques paroles lorsqu'on le réveilloit en le secouant, en le pinçant ou en criant, enfin il avoua qu'il avoit bu de l'esprit-de-vin: ayant été appellé à dix heures du matin, je le trouvai pâle & entiérement assoupi: il avoit outre ce les extrémités froides; l'ayant fait tenir de bout par des assistans, il ne put soutenir sa tête, il eut envie de vomir, & il rendit par la bouche beaucoup de flatuosités qui avoient parfaitement l'odeur d'esprit-de-vin, il clignotoit sans cesse les yeux, & ne sçavoit où il étoit. Je lui ordonnai sur le champ environ sept onces de lait tiede avec deux cuillerées d'huile d'olives, ce qui lui fit bientôt rendre quelques matieres par le vomissement: je lui présentai sous le nez tantôt de l'huile de succin, tantôt de l'esprit de sel ammoniac urineux: les accidens durerent néanmoins encore quelque temps. Je lui fis prendre avant onze heures du lait avec de l'huile qu'il ne vomit point cette fois: on continua de le secouer & de le pincer; & enfin ayant été tiré de son assoupissement, il se leva avec vivacité, se promena pendant quelque temps dans la chambre, & courut avant midi dans le fauxbourg; il n'a éprouvé depuis aucun symptôme fâcheux.

(*a*) L'auteur rapporte l'histoire de plusieurs maladies, comme de fievres, de coliques, de passion iliaque, de nephrétiques, de dysenterie, de superpurgations, d'accidens causés par la racine d'ellebore, l'antimoine, le vitriol blanc, &c. dans lesquelles le froid des extrémités a eu lieu même pendant plusieurs jours: il ajoute qu'ayant approché transversalement de sa bouche une racine de napel, & l'ayant touchée avec la langue, le suc jaune de cette racine lui avoit d'abord paru doux, ensuite un peu âcre, & enfin brûlant, & que cette derniere sensation avoit suspendu tout le reste du jour, sans qu'il eût pu l'adoucir en se rinçant souvent la bouche avec de l'eau.

QUELQUES Observations anatomiques, chirurgicales, &c.

UNe chatte ayant mis bas un fétus mort & quelques autres vivans le 25 août 1676, elle commença à être malade, refusa toute sorte d'alimens, même la viande; elle courut à une fontaine voisine où elle but

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE.

avec avidité à différentes repriſes & mourut le même jour à dix heures du matin ; je diſſéquai cette chatte à une heure après midi avec Jean-Conrad Peyer, & je trouvai la matrice enflammée & remplie de lochies très noires & corrompues, ce qui avoit ſans doute cauſé la mort de l'animal : Jean Peyer ayant injecté de l'air avec un chalumeau dans le réſervoir du chyle vers les deux heures, ſur le champ l'oreillette droite du cœur entra en contraction, & le cœur eut bientôt une ſyſtole & une diaſtole, quoique l'animal fut roide & froid ; ces deux mouvemens furent apperçus de pluſieurs autres perſonnes, ils continuerent juſqu'à la nuit, & s'ils ſe rallentiſſoient quelquefois, il ne falloit que ſouffler de nouveau dans le réſervoir du chyle pour ranimer leur mouvement (*a*).

Jean Conrad Brunner mon gendre avoit fait quelques ſemaines auparavant la même expérience ſur un dogue, pendant laquelle il remarqua que la ſyſtole & la diaſtole du cœur continuerent juſqu'à ce que l'oreillette droite fût deſſéchée ; cependant ce chien étoit déjà mort depuis longtemps. Ayant un jour inſinué de l'air dans la veine cave d'un taiſſon dans lequel le réſervoir du chyle avoit été déchiré par des chiens de chaſſe, je ne remarquai aucune dilatation dans le cœur, mais ſeulement une ou deux dans l'oreillette droite. En diſſéquant des petits chiens vivans, j'ai ſouvent obſervé que le cœur continuoit de battre longtemps après qu'ils étoient morts, & même après que la tête étoit coupée.

Gauthier, Chirurgien-Major des armées de l'Empire, m'a raconté au mois d'Octobre 1677, que les deux tendons fléchiſſeurs du carpe & le tendon d'Achille ayant été coupés, recouvrerent leur mouvement ordinaire par le moyen d'une ſuture.

Des Etudians en chirurgie couperent dernièrement le tendon d'Achille du pied gauche d'un chien, & en ayant tiré les deux extrémités avec une pince, ils ſe contenterent de les réunir avec un fil ſimple, ſans employer aucun topique. Le chien s'étant enſuite léché, fut bientôt guéri, de maniere qu'il court aujourd'hui comme auparavant : on ſent à l'endroit de la plaie un *nodus* ſemblable à un ganglion.

Au mois de Décembre 1643 un enfant de Baſle, âgé d'environ neuf ans, après avoir ſouffert la herniotomie au côté droit, par la méthode de la caſtration, ſe porta bien juſqu'au ſixieme jour ; ce jour-là s'étant mis en colere, il eut ſur le ſoir de la peine à avaler ; le lendemain il ne put rien avaler du tout, ni même ouvrir la bouche : il fut attaqué le troiſieme jour alternativement d'un *tetanos* & de mouvemens convulſifs violens : il employa différens remedes ordonnés par Félix Plater, mais inutilement, & il mourut après avoir ſouffert des douleurs cruelles : j'ouvris ſon cadavre en préſence du Docteur Plater, & nous ne trouvames autre choſe contre nature, ſinon que les reſtes de la tunique vaginale étoient flaſques, un peu livides & comme gangrénés, avec une petite portion des parties voiſines de l'*abdomen* & du péritoine, de l'étendue de deux pouces ſeulement. J'ai obſervé la même choſe il y a vingt ans dans le cadavre

(*a*) L'auteur ajoute qu'il a vu quelquefois le ventricule & les inteſtins des brébis & des chevres conſerver leur mouvement periſtaltique longtemps après la mort de l'animal. (Z)

du fils d'un Boulanger de notre pays, à qui on avoit fait la herniotomie par la même méthode, & qui mourut après des convulsions semblables, pour avoir bu de l'eau froide, & pour avoir eu froid aux pieds.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

J'ai connu deux gentilshommes dont l'un étoit adonné au vin, qui, dans une attaque de colique bilieuse à laquelle ils étoient sujets, eurent un accès d'épilepsie, quoiqu'ils fussent paralytiques, & que leurs douleurs fussent modérées.

Le Dr. Harvey rapporte qu'une Dame qui avoit un ulcere à la matrice, s'étant fait injecter dans la partie malade une liqueur dans laquelle on avoit dissous un peu de vitriol de Mars, éprouva des convulsions très-violentes.

J'ai cependant vu des ulceres vénériens au vagin, guéris en les touchant avec l'eau forte, & même avec un fer rouge; & une excrescence très-douloureuse au-dessous de l'uretre détruite sans aucun accident par le moyen du feu actuel.

Une femme grosse ayant été effrayée à la vue d'un homme qui tomba auprès d'elle dans un violent accès d'épilepsie, fut elle-même peu de temps après attaquée d'épilepsie, aussi bien qu'une petite fille dont elle accoucha au bout de quelques semaines : la mere & l'enfant moururent après avoir éprouvé pendant neuf ans de fréquens accès de cette maladie.

DISSECTION d'une femme qui avoit été décapitée, & description anatomique de son cadavre,

par le Docteur JEAN-JACQUES WEPFER.

UNe femme de Geisling, nommée Barbe Menerin, ayant été surprise tuant un enfant dont elle venoit d'accoucher, fut condamnée le 27 Septembre 1677, au sortir de ses couches, à avoir la tête tranchée : elle ne mangea presque rien depuis ce temps-, elle but à peine une ou deux cuillerées de vin, & fut exécutée le 28 vers les onze heures du matin : sa tête étoit encore chaude à une heure après midi, quoiqu'elle eût été exposée à un air un peu froid. J'en fis la dissection en présence du Comte de Furstemberg & du Docteur Henri Scret de Zavorziz. Voici ce que j'ai observé de remarquable. Ayant fait une incision cruciale au cuir chevelu, & l'ayant enlevé, je vis plusieurs gouttes de sang qui transsudoient du crâne & du péricrâne dans un endroit du pariétal gauche, plus large qu'un thaler; les muscles temporaux ayant été séparés de part & d'autre jusqu'à l'os de la pomette, je vis sous ces muscles le péricrâne ou la membrane propre de ces muscles, attachée au crâne jusqu'à la future écailleuse de l'os des tempes, tandis qu'au-dessous de la pomette les os des tempes paroissoient entiérement nuds. En enlevant la calotte osseuse, j'observai que la dure-mere étoit non-seulement adhérente aux environs des futures, mais encore dans d'autres endroits, & sur-tout sur le devant du crâne, par des fibres & des vaisseaux capillaires qui s'insinuoient dans les pores du crâne; je fis ensuite une double incision à la dure-mere, le long du *sinus*

longitudinal supérieur jusqu'aux *sinus* latéraux ; je coupai la faux vers l'apophyse, appellée *crête de coq ;* je coupai aussi la dure-mere par devant, en arriere, auprès des *sinus* latéraux & dans les endroits où ces *sinus* se terminent, afin de pouvoir tirer du crâne tout le cerveau, le cervelet, une partie de la moelle épiniere & la glande pinéale, pour les examiner suivant la méthode de Varol. Le cerveau se trouva après cette opération aussi chaud qu'auparavant.

La pie-mere étoit adhérente par des vaisseaux & par de petites fibres à la dure mere près du sommet de la tête, sur-tout du côté gauche : elle étoit plus épaisse que de coutume dans cet endroit, & il se trouva par dessous de petites bulles d'air & un peu d'eau extravasée. Cette membrane couvroit non-seulement tout le cerveau, mais encore s'insinuoit dans toutes ses anfractuosités. J'observai à la base du crâne l'union des arteres carotides & des vertébrales, la distribution des rameaux qu'elles donnent avant & après cette réunion & la multitude innombrable des vaisseaux qui naissent de ces troncs principaux, & qui se ramifiant dans la substance du cerveau & dans celle du cervelet, forment un rézeau d'une grande finesse. Il restoit un peu de sang fluide dans les gros rameaux artériels de la base du cerveau, mais les vaisseaux capillaires paroissoient plus rouges dans les anfractuosités de ce viscere, sur le corps calleux & dans le *plexus* choroïde. Tous les *sinus* étoient dépourvus de sang, & la glande pinéale étoit rouge, grosse à peu près comme un haricot, recouverte d'une membrane épaisse & très-ferme : ayant coupé cette membrane avec une lancette, je sentis un corps dur dans la glande, & l'ayant pressée il en sortit une pierre blanche, anguleuse, plus grosse qu'une lentille, & plusieurs petits graviers luisans & pareillement anguleux : elle contenoit aussi une liqueur trouble, pultacée ou médullaire & rougeâtre.

Ayant ensuite examiné les parties voisines de l'œil, je trouvai la caroncule lacrymale six fois plus grosse que la glande lacrymale (*a*).

J'ouvris vers les quatre heures du soir l'*abdomen* & la poitrine, & je trouvai leurs viscères encore assez chauds, quoique le cadavre fût resté toujours à l'air. Les poumons étoient enflés du côté droit, couverts de taches & de stries noirâtres, rouges & comme enflammés à l'intérieur ; affaissés, entiérement blancs & dépourvus de sang du côté gauche. Il n'y avoit non plus pas une seule goutte de sang dans le cœur, ni dans l'aorte, ni dans la veine cave, ni dans la pulmonaire ; l'épiploon qui étoit chargé d'une graisse jaunâtre, descendoit presque jusqu'à l'os *pubis*. Je trouvai l'estomac entiérement vuide ; il me parut plus petit que de coutume, & comme serré & rétréci dans son milieu ; l'intestin colon contenoit beaucoup de flatuosités du côté droit, dans l'endroit où il est adhérent au péritoine & à la membrane adipeuse du rein ; & il paroissoit presque aussi gros que l'estomac : il décrivoit un arc descendant dans son trajet du côté droit au côté gauche : il n'étoit point distendu à l'endroit de la courbure qu'il

(*a*) L'auteur croit avoir remarqué dans cette dissection que le siege de la goutte sereine est dans la partie du nerf optique comprise entre sa sortie du cerveau & son insertion dans le globe de l'œil ; & à cette occasion il dit qu'il a éprouvé l'efficacité des sétons des ventouses & des pilules céphaliques contre cette maladie. (Z)

forme de ce dernier côté; mais il renfermoit des excrémens compactes : le *rectum* en contenoit auſſi dans pluſieurs points de ſa longueur, mais ſur tout dans la région du baſſin : il ſe trouva dans quelques endroits de l'iléon des flatuoſités & deux gros paquets de vers. Une portion conſidérable du colon, de l'iléon, du mézocolon & du méſentere étoit impregnée d'une bile jaune venant de la véſicule du fiel. Je trouvai les reins pâles, mais approchant plus de la couleur blanche que de la jaune; le foie pareillement pâle, jaunâtre, dépourvu de ſang, cependant mol & doux au toucher; la ratte livide, la veſſie pleine d'urine.

Ayant fait nettoyer exactement l'œſophage, l'eſtomac & tout le canal inteſtinal, je mis, le jour ſuivant l'œſophage & l'eſtomac dans de la bierre avec de l'abſinthe & de la lavande, pour les conſerver juſqu'à ce que je puſſe les examiner à loiſir. Voici ce que j'obſervai dans les inteſtins : le *rectum* étoit tapiſſé d'une mucoſité tranſparente; cette mucoſité ayant été enlevée, l'inteſtin ſe trouva liſſe ſans aucun velouté : il y avoit un grand nombre d'anfractuoſités formées par la tunique nerveuſe, laquelle étoit lâche & attachée par pluſieurs points de diſtance en diſtance à la tunique fibreuſe : ces adhérences ayant été coupées, les anfractuoſités s'effacerent : il y avoit auſſi dans l'intérieur du *rectum* pluſieurs glandes ſolitaires, au milieu deſquelles on appercevoit un orifice très marqué.

Le colon, outre ſes cellules ordinaires, avoit des valvules conniventes; il étoit auſſi enduit de beaucoup de mucoſité, & cette mucoſité ayant été enlevée, il parut liſſe. L'ouverture du *cæcum* étoit telle qu'elle auroit pu facilement recevoir un pois; elle étoit nerveuſe, environnée de rugoſités droites & rayonnées, comme ſi elle eût été contractée. Cet inteſtin renfermoit auprès de ſon orifice quelques excrémens liquides, & à ſon extrêmité une liqueur trouble comme chyleuſe, & un grain unique ſemblable à un grain de bled-ſarraſin. Le *cæcum* ayant été nettoyé, il ſe trouva couvert de mucoſité, & parſemé de glandes ſolitaires : il y avoit auſſi pluſieurs paquets de glandes dans l'appendice vermiforme.

Quoique le *jejunum* eût été nettoyé pluſieurs fois la veille, il s'y trouva néanmoins une grande quantité d'humeur laiteuſe, trouble & comme chyleuſe, laquelle étoit teinte de bile auprès de ſon inſertion : l'humeur contenue dans l'iléon & dans le *duodenum*, depuis le pylore juſqu'à l'embouchure du canal cholédoque, étoit plus muqueuſe que la précédente. Je ne remarquai point de paquets de glandes à la fin de l'iléon, comme je l'ai obſervé dans les quadrupedes qui ſe nourriſſent de *gramen* & de foin, & dans les loups, les chiens & les renards; j'y trouvai ſeulement des glandes ſolitaires plus petites que celles du *rectum* & du colon : il y avoit auſſi des glandes ſemblables dans la partie ſupérieure de l'iléon avec huit paquets de glandes réunies, mais moins ſaillantes que dans les animaux : j'obſervai pluſieurs glandes conſidérables au côté droit du *duodenum* depuis le pylore juſqu'à la diſtance d'une palme; la tunique fibreuſe ayant été enlevée, ces glandes me parurent conglomérées, groſſes comme la moitié d'un grain de chenevis, & ayant macéré dans de l'eau, elles rendirent beaucoup de mucoſité, même juſques huit jours après la mort. J'apperçus dans le *duodenum*, à quatre doigts du pylore, un petit corps ſaillant, rond, nerveux,

dur, de couleur blanche, & plus gros qu'un grain de chenevis : je ſentis entre les tuniques de cet inteſtin un corps cylindrique, preſque long d'un demi-pouce, & gros comme une plume de l'aile d'une poule : je pris d'abord ce corps pour le conduit pancréatique, attendu qu'une portion du *pancréas* étoit adhérente dans cet endroit ; mais il ne me fut pas poſſible d'y trouver aucun orifice, ni d'y introduire de l'air ; & j'obſervai, un inſtant après, l'inſertion du canal pancréatique au-deſſous de celle du canal cholédoque dans l'embouchure oblique & connivente qui eſt commune à ces deux conduits, & qui ſe trouva dans le ſujet en queſtion à huit travers de doigt du pylore.

Je ne remarquai point de glandes dans l'œſophage, excepté auprès de l'eſtomac. Le pylore avoit quatre pouces de hauteur & deux pouces de diametre ; ſa valvule étoit entiérement oblitérée : il y avoit entre ſa tunique nerveuſe & ſa tunique fibreuſe quelques glandes applaties, ſemblables à des verrues, groſſes comme des lentilles & ſituées aux environs de l'eſtomac.

La ſurface externe de la tunique nerveuſe étoit liſſe ; l'interne, au contraire étoit rude au toucher, & parſemée d'un grand nombre de glandes. Il y en avoit beaucoup & de très-groſſes vers le fond & les côtés de l'eſtomac, beaucoup moins à ſa partie ſupérieure, & très-peu vers le pylore où elles ſe trouverent comme ſolitaires : elles étoient plus ou moins groſſes que des lentilles, quelques-unes rondes, d'autres oblongues, pluſieurs anguleuſes ; les unes brunes, les autres blanches, d'autres enfin rougeâtres, & toutes d'un tiſſu aſſez ferme. On appercevoit dans quelques-unes un orifice ſenſible & comme une piquûre d'aiguille. Quelques heures après l'exécution de cette ſemme j'avois fait une inciſion à l'eſtomac, auprès du pylore, pour y introduire des aromats, comme je l'ai dit ci-devant, & j'y avois trouvé une mucoſité fluide & tranſparente : mais huit jours après cette mucoſité étoit très-tenace, fort épaiſſe & verte en pluſieurs endroits, tandis que ce qui avoit été retenu entre les anfractuoſités, étoit blanc, trouble & comme chyleux : j'enlevai facilement avec un couteau cette mucoſité, ſans détruire les glandes : je fis macérer enſuite l'eſtomac dans de l'eau pendant vingt-quatre heures, afin de le nettoyer parfaitement ; & le jour ſuivant il ſe trouva encore beaucoup de mucoſité adhérente aux parois internes de ce viſcere, & j'obſervai qu'en frottant & ratiſſant ces parois, il ſortoit des glandes une liqueur blanche & nébuleuſe : ces glandes réſiſterent à tous ces frottemens ſans ſe déchirer. La tunique glanduleuſe, quoique moins épaiſſe que la tunique interne de l'œſophage étoit cependant aſſez ferme, & elle ne ſe déchiroit aiſément que dans les endroits où elle avoit été entamée avec le ſcalpel. Comme elle avoit été macérée, je la ſéparai aſſez facilement de la tunique nerveuſe, & je reconnus que c'étoit une membrane particuliere attachée à la précédente par des fibres beaucoup plus fines que celles qui uniſſoient la nerveuſe à la muſculaire ; de ſorte que ces fibres étoient à proportion plus faciles à rompre, excepté dans les endroits où la membrane nerveuſe avoit beaucoup de vaiſſeaux ſanguins & de nerfs, car dans ces endroits je ne pus preſque ſéparer avec les ongles cette membrane de la tunique glanduleuſe, ſans rompre l'une ou l'autre. La tunique nerveuſe avoit du côté de la tunique glanduleuſe

glanduleuſe un grand nombre de vaiſſeaux ſanguins ſinguliérement entrelacés, & formant des rézeaux très-ſubtils. On ne remarquoit point de vaiſſeaux ſemblables à la ſurface de la tunique glanduleuſe qui étoit en contact avec la nerveuſe, mais ſeulement des ſtries rouges, formées par l'empreinte des vaiſſeaux de la membrane nerveuſe. La tunique glanduleuſe étoit compoſée de certains poils ou filets fort ſerrés les uns contre les autres, & dont les plus longs étoient encore plus rapprochés, & formoient des eſpeces de glandes. Je vis, à l'aide d'une loupe, pluſieurs petits pores, ſoit au ſommet de ces glandes, ſoit dans leurs interſtices, & dans quelques endroits, de petites éminences ſemblables à des hydatides, tranſparentes & groſſes comme des pois. La tunique nerveuſe étoit plus mince que celle de l'œſophage, & cependant aſſez ferme; ſes deux faces étoient parſemées de vaiſſeaux ſanguins.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

Je trouvai la matrice très-rouge vers la partie ſupérieure du fond, & un peu à ſa partie antérieure. Je remarquai dans le teſticule droit une ouverture longue d'un demi-pouce, large comme le dos d'un couteau moyen, rouge à la circonférence & à l'intérieur : cette ouverture parut avoir le diametre d'un pois, lorſque j'en eus écarté les bords: je n'ai trouvé dans les deux teſticules aucune autre ouverture ſemblable. La trompe de Fallope droite me parut plus grande que la gauche, & rougeâtre dans l'endroit où elle avoit plus de groſſeur : toutes les deux ayant été ſoufflées, elles auroient pu recevoir le doigt index dans leur cavité ſur environ un pouce de longueur, ſur-tout celle du côté droit : elles ſe dilatoient moins deux pouces plus avant; depuis cet endroit juſqu'à leur inſertion au fond de la matrice elles ne ſe gonflerent point du tout, & je ne pus y introduire qu'un ſtilet fort délié, mais leur orifice dans la matrice étoit aſſez ample. La ſurface interne de la matrice étoit couverte d'une mucoſité blanche & nébuleuſe : cette mucoſité ayant été enlevée, la cavité de ce viſcere parut rouge à la partie antérieure, & noire du côté droit, ſur-tout à la partie poſtérieure, à cauſe d'un ſang corrompu que contenoient les vaiſſeaux : le cou de la matrice & la partie du fond de ce viſcere qui étoit rouge, donnerent quelques gouttes de ſang, pendant que j'en détachois la mucoſité. L'orifice interne contenoit auſſi une mucoſité fort ténace : les parois du cou de la matrice étoient blanches, ridées & poreuſes; il n'y avoit aucune veine juſqu'à un demi travers de doigt de diſtance de ſon orifice. Ce même orifice étoit lâche & peu reſſerré : la matrice étoit d'une ſubſtance ſpongieuſe, & l'ayant coupée, j'y remarquai des vaiſſeaux conſidérables, tant artériels que veineux, parmi leſquels il y en avoit dont le diametre étoit égal à celui d'un pois.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688.
Appendice.

HISTOIRE I.

Effets de la ciguë aquatique ſur différens animaux.

LE premier Septembre 1676 je préſentai vers les deux heures après midi à un fort chien de Boucher de la ciguë aquatique coupée menu, écraſée & enveloppée dans un morceau de veau rôti; mais cet animal ayant d'abord flairé ce bolus, il n'en voulut point goûter, & avala ſur le champ un autre morceau de viande. Je lui attachai enſuite les pattes, & lui ayant ouvert la bouche avec un bâton, je lui fis avaler, en lui ſerrant les narines, environ une once de racines de ciguë écraſées: il ſaliva une demi-heure après, & rendit de temps à autre des flatuoſités par la bouche. Il eut un tremblement à la tête, & chancela un peu. Sur les ſept heures du ſoir il mordit pluſieurs fois une chaîne de fer avec laquelle il étoit attaché à un arbre du jardin. Ayant été laiſſé dans ce jardin, il déchira pendant la nuit avec ſes dents une courroie qui attachoit ſa chaîne à l'arbre; il ſe ſauva avec cette chaîne dans le Danube où il but beaucoup d'eau. Je le vis le 3 Septembre courant dans la rue, & ſans aucun ſigne de mal-aiſe.

HISTOIRE II.

JEan-Chriſtophe Simon, Chirurgien de Tubinge, ayant fait avaler, le 8 ſeptembre 1676 au moins une once de racine de ciguë écraſée à un jeune chien qu'il avoit fait jeuner pendant vingt-quatre heures, l'animal ſaliva une demi-heure après, vomit & rendit par la bouche de l'écume de la groſſeur du poing; il eut enſuite des convulſions qui le tinrent tantôt dans une ſituation droite & immobile, tantôt courbé vers la terre, & tantôt renverſé en arriere, & panché de côté ou d'autre: il eut auſſi des mouvemens convulſifs dans les yeux, & fut quelquefois agité: les convulſions s'étant un peu modérées, il parut avoir des inquiétudes, de maniere qu'il ne pouvoit demeurer dans la même place; il chancela & tomba deux fois en marchant; ces accidens ayant duré deux heures, il parut recouvrer les forces & la ſanté.

On lui donna enſuite une ſeconde priſe de racine de ciguë, après laquelle il ſaliva ſur le champ, il ne vomit point, mais il rendit une fois ſes excrémens. Il eut de temps en temps des convulſions: il ne pouvoit ſe tenir ſur ſes pieds: il refuſa toute ſorte de boiſſon & d'alimens, même la viande: il vécut pendant deux jours entiers, ayant de temps à autre des mouvemens convulſifs juſque deux heures avant ſa mort: il eut auſſi des inquiétudes, & tomboit à chaque pas qu'il faiſoit; enfin les dernieres heures de ſa vie, il parut accablé, & reſta couché juſqu'à ſa mort. A l'ouverture de ſon cadavre, l'eſtomac ſe trouva entiérement reſſerré & ridé; il ne contenoit autre choſe que les racines de ciguë toutes entieres & abſolument telles que le chien les avoit avalées. Sa ſurface interne étoit

tapiſſée d'un peu de mucoſité, & ayant été nétoyée, elle parut plus rouge que dans l'état naturel, & marquée de taches un peu livides, ſurtout vers le fond, où ſe trouvoient les racines de ciguë : ces taches étoient encore plus étendues à la ſurface externe de l'eſtomac. Les inteſtins ſe trouverent entiérement vuides, contractés & comme ſecs à l'intérieur, la partie inférieure du *rectum* remplie de mucoſité verte ; la veſſie petite, ridée & vuide, & les ventricules du cœur pleins de caillots de ſang noir.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE.

HISTOIRE III.

LE même chirurgien ayant donné dans le même temps à un chien de boucher une pareille quantité de racines de ciguë hâchée & mélée avec du lait, cet animal ſaliva, vomit les racines & beaucoup d'autres matieres ; mais il n'eut point de convulſions, & n'éprouva depuis aucun accident.

Scholie.

Théodore Zwinger fit avaler auſſi derniérement à un chat de la graine de ciguë aquatique dans du lait, ce qui ne fut ſuivi d'aucuns accident, quoique l'eſtomac des chats ſoit plus ſenſible que celui des chiens.

HISTOIRE IV.

LE 16 ſeptembre 1676 ſur les 10 heures du matin, ayant attaché les pattes à un chien un peu vieux, de groſſeur moyenne, de couleur brune, du reſte ſemblable à un renard, & auquel je n'avois donné aucun aliment depuis la veille, je lui ouvris la bouche avec un bâton, j'y fourrai quatre onces de racines de ciguë fraîche écraſées, qui reſterent longtemps dans le goſier ; mais je les lui fis avaler ſoit en lui ſerrant les narines, ſoit en lui paſſant la main ſous le cou, & il rendit en même temps beaucoup d'urine & d'excrémens. Ayant été détaché, il parut pendant quelque temps être tourmenté, il eut la reſpiration plus fréquente, mais il ne vomit pas, & ne rendit point ſes excrémens ; peu de temps apres, il ſe trouva auſſi bien que s'il n'eût point avalé de ciguë. A une heure après midi je lui fis avaler encore au moins quatre onces de ces mêmes racines coupées en morceaux, à l'aide d'un bâton enveloppé de linges imbibés d'huile ; ayant été détaché de nouveau, il reſpira plus fréquemment que la premiere fois, ce que j'attribuai plutôt à la fatigue d'une déglutition involontaire qu'à l'effet de la ciguë ; car ayant été conduit dans une chambre qui étoit à plus de cinquante pas, il ne chancella nullement, & il parut ſe bien porter juſque ſur les dix heures du ſoir : il fit alors des efforts fréquens pour vomir, par leſquels il ramenoit quelque liqueur dans ſon goſier, mais il l'avaloit ſur le champ : il fut tranquille toute la nuit. Le 17 au matin il étoit en bonne ſanté, ſeulement il ſe levoit & ſe couchoit fré-

quemment, & il ne voulut point boire d'eau. A neuf heures du matin il fit de nouveaux efforts pour vomir, mais il avaloit toujours les matieres qui montoient jusque dans son gosier : il commença ensuite à lécher souvent ses pieds : à midi il mangea avec avidité de la viande, un morceau de pain & des os, & but peu de temps après, ce qu'il avoit déjà fait la veille à sept heures du soir : il fut inquiet pendant toute la nuit, il se plaignit, & tacha de se délivrer de ses liens. Le 18, il parut vif & fort, il but beaucoup d'eau, comme s'il eût eu une grande soif, & il auroit fort bien mangé, si on lui eût donné de la nourriture. L'ayant fait attacher sur les dix heures du matin, je tâchai de lui faire avaler du suc exprimé de racines & de feuilles de ciguë écrasées & macérées pendant quelque temps dans l'eau chaude ; mais il rompit avec effort ses liens, mordit violemment un des assistans, & rendit beaucoup d'urines & quantité d'excrémens d'un noir verdâtre & bien moulés : on eut beaucoup de peine à attacher de nouveau cet animal, cependant je vins à bout de lui faire avaler avant onze heures au moins deux livres de l'infusion précédente, ensuite de quoi son ventre enfla considérablement ; ayant été en partie détaché, il vomit une grande quantité de mucosité ténace & noirâtre qui avoit l'odeur d'ail, & en même temps quelques morceaux de racines de ciguë rammollis, mais non dissous, quoiqu'ils eussent séjourné dans son estomac plus de soixante & douze heures. Sur le midi, il sembla avoir des anxiétés, & changeoit de situation à chaque instant ; il restoit quelquefois assez longtemps comme étourdi, & la tête baissée ; tantôt assis, tantôt couché sur le côté ou sur le ventre ; il commença peu de temps après à rendre par la bouche une quantité de salive écumeuse.

Il vomit avec beaucoup d'effort avant une heure, quantité de mucosité blanche, entiérement écumeuse & semblable à la salive qui sortoit de la bouche : la salivation fut moins abondante depuis ce temps : il étoit violemment tourmenté, faisoit souvent des efforts pour vomir, & respiroit fréquemment & avec un certain bruit lugubre & plaintif, se tourmentoit & ne sçavoit de quel côté se tourner ; à trois heures du soir il vomit encore avec effort beaucoup de mucosité écumeuse d'un noir verdâtre, avec quelques morceaux de racine de ciguë qu'il avoit avalés le 16 septembre : il eut depuis jusqu'à 10 heures du soir de fréquentes envies de vomir, mais il avaloit toutes les matieres qui se présentoient au passage ; la plupart du temps, il se plaignoit dans le temps de l'expiration, il étoit presque toujours couché : il conserva cependant tous ses sens ; il mordit un bâton avec lequel je l'agaçois : il regardoit tout le monde avec des yeux fixes, & étoit attentif à tous les bruits ; il rendit par haut & par bas beaucoup de flatuosités très-fétides & qui avoient l'odeur d'ail. On lui présenta sur les sept heures du soir quelques morceaux de bœuf bouilli & de peau de cerf où étoit le reservoir des larmes ; il n'en voulut point goûter ; & lorsqu'on les lui eut fait sentir de près, il donna des signes d'une répugnance marquée. Il fut agité presque toute la nuit : je l'entendis quelquefois se remuer de tout le corps, & faire du bruit avec sa chaîne, mais je ne pus reconnoître si c'étoit des convulsions. Je m'apperçus sur les cinq heures du matin du 19 septembre qu'il avoit rompu ses liens dans l'endroit où ils étoient

de cuir, & qu'il avoit mangé les alimens qu'on avoit placés auprès de lui, il étoit alors languiſſant & moins vif, & il ſe laiſſa attacher de nouveau : il faiſoit ſouvent des efforts pour vomir, cependant il ne rendoit aucune matiere : il ſe plaignoit toujours en reſpirant. Enfin on l'étrangla ſur les ſept heures du matin, mais ce ne fut pas ſans peine, car, d'abord il rompit la corde en ſe ſecouant : il urina un peu, & ne rendit que des flatuoſités par l'anus.

Je fis la diſſection de ſon cadavre, & voici ce que j'y obſervai de particuliér. A l'ouverture de l'*abdomen* je trouvai tous les viſceres très-chauds, ſurtout le foie; l'eſtomac n'étoit pas fort diſtendu tant qu'il fut chaud, mais il ſe gonfla en ſe réfroidiſſant; ſa ſurface externe étoit d'un blanc rougeâtre; la plupart des inteſtins parurent contractés & ridés, même le *rectum;* le *cæcum* au contraire étoit plus renflé; je trouvai leur ſurface externe plus blanchâtre que celle de l'eſtomac; le foie d'un noir rougeâtre, le *pancreas* plus rouge que de coutume; la ratte beaucoup plus pâle que le foie; les reins dans leur état naturel; la veſſie très-diſtendue & remplie d'urine jaune. Les deux conduits éjaculateurs ayant été coupés, ſe contracterent comme des vers. Les viſceres de la poitrine ſe trouverent pareillement très-chauds : le poumon droit très-rouge; le gauche d'un blanc rougeâtre; ce dernier contenoit encore un peu d'air, de maniere qu'on y appercevoit les véſicules ou les bronches; cependant il rempliſſoit à peine le tiers de ſon eſpace; le cœur étoit rempli de ſang, l'œſophage gonflé & rouge à l'extérieur. Pendant que j'examinai le réſervoir du chyle, lequel ne contenoit qu'un peu de limphe, & pendant que je tirai hors du corps l'œſophage, l'eſtomac & les inteſtins, le cœur devint froid. Tout le ſang contenu dans le ventricule droit & dans l'oreillette, formoit un gros caillot noirâtre & cependant facile à diſſoudre : le ventricule gauche renfermoit une concrétion de même nature, mais beaucoup plus petite. Le ſang de la veine cave aſcendante & deſcendante étoit preſque tout fluide, excépté celui qui étoit contigu aux caillots renfermés dans les ventricules du cœur, & qui étoit un peu grumeleux. Les autres vaiſſeaux ſanguins contenoient du ſang fluide d'un rouge noirâtre. La véſicule du fiel étoit pleine d'une bile très-jaune & très-viſqueuſe. L'œſophage ayant été ouvert, il en ſortit une odeur fétide ſemblable à celle de l'ail : ſa ſurface interne étoit blanche, tapiſſée d'une mucoſité tranſparente, & j'y obſervai des ſillons longitudinaux. Ayant fait une inciſion à l'eſtomac depuis ſon orifice ſupérieur juſqu'au *duodenum*, je trouvai vers le cardiaque, une eau bourbeuſe; dans le fond, quelques morceaux de ciguë & une grande quantité de poils, dont quelques uns s'étoient pelotonnés, & formoient une boule plus groſſe qu'une noix; les autres poils étoient répandus ſur toute la ſurface de l'eſtomac & cachés dans ſes anfractuoſités; ils étoient tous ſemblables à ceux du chien; je trouvai auſſi dans l'eſtomac un morceau de peau de cerf couverte encore de ſes poils, un morceau de graiſſe compacte de la groſſeur d'une aveline, & enfin beaucoup de mucoſité dans laquelle étoient mélés des poils & d'autres matieres; cette mucoſité étoit plus blanche que jaune, ou d'un noir verdâtre, elle flottoit dans la cavité de l'eſtomac, & ne paroiſ-

soit point écumeuse. Il y avoit dans l'antre du pilore, de la largeur d'un pouce, un peu de mucosité de couleur safranée. L'estomac ayant été nétoyé, j'apperçus ses anfractuosités couvertes d'une mucosité fluide & transparente. Cette mucosité ayant été enlevée, elle fut sur le champ remplacée par une nouvelle, laquelle sortit par les pores de l'estomac sans aucune compression externe. Toutes les anfractuosités de ce viscere, surtout vers le fond, étoient rouges soit à leur partie saillante, soit dans leurs interstices : il y avoit outre ce, principalement dans les interstices, des taches beaucoup plus rouges, qui dans trois endroits étoient presque ulcérées. Je remarquai au commencement de l'antre du pilore un tubercule saillant, très-rouge, gros comme un pois & presque exulcéré à sa pointe : le reste de l'antre du pilore & le pilore même ne parurent point rouges, mais blanchâtres après qu'on eut enlevé la mucosité jaune dont ils étoient enduits. Les intestins qui avoient six aunes de longueur, étoient tous plus épais que de coutume, peut-être parce qu'ils étoient presque vuides; ils se trouverent aussi plus amples, surtout à une demi-aune de distance du pilore, & plus avant encore de la longueur d'une aune & demie : le reste n'avoit pas même le volume ordinaire jusqu'au *cæcum* : depuis le pilore à la distance de plus de deux aunes, ils étoient tapissés d'une mucosité jaune, transparente & visqueuse, après quoi le tube intestinal se resserroit sur la longueur d'une aune & plus, il étoit enduit d'une mucosité blanche, transparente & fort ténace, & il ne contenoit que quelques chapelets de vers cucurbitaires de la longueur d'une palme (*a*). Depuis cette portion jusqu'à la valvule qui est à la fin de l'ileon, le canal intestinal étoit plein d'une mucosité jaune qui paroissoit melée d'un peu de sang : il se trouva de côté & d'autre aux environs de cette valvule, un peu de matieres d'un noir verdâtre, entiérement digérées, en sorte qu'on pouvoit à peine distinguer la nature des alimens dont elles étoient le produit. Le *cæcum* qui étoit comme divisé en deux poches, contenoit aussi beaucoup de mucosité jaune, avec un peu d'excrémens semblables aux précédens. Le rectum étoit tapissé d'une mucosité semblable, & renfermoit vers son extrémité une petite quantité d'excrémens d'un noir verdâtre. Il ne se trouva dans tout le canal intestinal aucun os ni aucun morceau de racines de ciguë, quoique la quantité que le chien avoit mangée, excédât de beaucoup celle qu'il avoit rendue par le vomissement, & celle qui s'étoit trouvée dans l'estomac. La mucosité intestinale ayant été enlevée, la surface interne des intestins se trouva enflammée dans les endroits tapissés d'une mucosité jaune, surtout dans l'espace compris entre le pilore & la valvule de l'ileon : le *rectum* & le *cæcum* étoient aussi plus rouges que de coutume, la plupart des aréoles des glandes étoient de la même couleur, mais non les glandes, excepté en quelques endroits.

L'œsophage, l'estomac & les intestins ayant été macérés pendant trois jours dans de l'eau de fontaine souvent renouvellée, je remarquai dans

(*a*) Il paroît par la courte description que l'auteur fait de ces vers, que c'étoient des portions de *tænia* ou ver plat. (Z)

l'œsophage quelques sillons longitudinaux & un plus grand nombre d'obliques & d'inégaux : il y avoit des fibres longitudinales à l'extérieur : ayant enlevé la tunique interne ou la tunique nerveuse, je trouvai des fibres charnues, obliques, ascendantes, & quantité de glandes milliaires, lesquelles pressées à l'extérieur, exprimerent une humeur visqueuse, qui lubréfia la surface interne de l'œsophage, sans que la surface externe cessât d'etre humectée & gluante. Ayant enlevé la membrane nerveuse de l'estomac depuis le cardiaque jusqu'au pilore, j'y apperçus l'insertion de plusieurs nerfs assez considérables, surtout aux environs des deux orifices ; il y en avoit aussi quelques-uns dans d'autres endroits, & principalement vers le fond ; ces nerfs arrivés dans cette tunique, disparoissoient & formoient un tissu membraneux : je remarquai aussi plusieurs vaisseaux sanguins entre la membrane nerveuse & la membrane charnue. Les rides de l'estomac s'effacerent dès que j'eus séparé ces deux tuniques ; mais avant & pendant cette séparation, lorsque je comprimois l'estomac, sa surface interne se couvroit d'une mucosité visqueuse & transparente, laquelle se renouvelloit promptement & abondamment, même sans compression, lorsque l'on plongeoit le viscere dans l'eau. Je ne vis cependant entre ces deux membranes aucune glande semblable à celle de l'œsophage. Les pores de la tunique nerveuse tournissoient encore une mucosité visqueuse après que cette membrane eut été entierement separée de la tunique musculaire & lavée plusieurs fois dans de l'eau de fontaine ; au lieu que je fis tarir aisément cette mucosité dans la tunique musculaire par le même moyen. La tunique nerveuse se trouva enflammée dans plusieurs endroits : elle étoit le siége de quelques petits ulceres superficiels semblables à des aphtes bénignes, & du petit tubercule saillant & comme ulcéré, dont il a été parlé ci-devant, lequel ne pénétroit pas au-delà de cette membrane.

La tunique musculaire de l'estomac me parut composée d'un double plan de fibres charnues ; le plan externe avoit des fibres longitudinales etendues depuis le cardiaque jusqu'au pylore : le plan interne étoit formé de fibres circulaires, charnues, assez fortes, sur-tout vers le milieu de l'estomac, & l'antre du pylore : ces dernieres fibres etoient d'abord obliques auprès de l'orifice supérieur, avant de devenir entiérement circulaires. Je n'apperçus aucune autre espece de fibres, ni aucune trace d'inflammation dans la tunique musculaire. J'observai trente aréoles de glandes tubuleuses dans le canal intestinal, depuis le pylore jusqu'à une valvule qui séparoit le colon du *rectum* : ces aréoles étoient plus saillantes à leur circonférence, que dans les cercles plus voisins du centre, dans lesquels on remarquoit de petites éminences semblables à des têtes d'épingles : lorsqu'on pressoit en dehors les intestins, il sortoit des orifices de ces petites éminences une humeur blanche, trouble & un peu visqueuse, telle que celle qu'on exprime des glandes de l'œsophage des volatiles. Il n'y avoit point de glandes tubuleuses depuis le pylore jusqu'à l'insertion du canal cholédoque, mais depuis cette insertion jusqu'à la longueur d'une aune, j'en comptai huit, & delà dans un espace semblable seulement deux petites, dont l'une n'avoit que deux petites têtes : dans la troisieme aune quatre grosses ovales : dans la quatrieme & la cinquieme, dix aréoles, tant

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

rondes qu'ovales : au bout de la cinquieme aune un tubercule ſemblable à une verrue, enflammée à ſa circonférence, & excorié à ſa partie ſupérieure. Je comptai dans le reſte du canal juſqu'à la valvule dont j'ai parlé, ſix aréoles plus groſſes que la plupart des précédentes, & dont l'une étoit longue de cinq pouces, mais plus étroite que les autres, ſur-tout vers ſon commencement. Quelques-unes des aréoles oblongues les plus voiſines de la valvule avoient la moitié de leurs bords enflammée ; mais les glandes ne l'étoient nulle part. Les inteſtins regardés à la lumiere ſe trouverent plus tranſparens à l'endroit des aréoles, que par-tout ailleurs. La premiere membrane des inteſtins me parut compoſée de fibres longitudinales, très-déliées, la ſeconde de fibres charnues, fortes & circulaires : la troiſieme étoit entiérement nerveuſe ; elle recevoit quantité de petits nerfs aſſez forts, & des vaiſſeaux ſanguins formant des rézeaux autour des aréoles ; la quatrieme tunique étoit villeuſe ou muqueuſe ; elle tapiſſoit toute la cavité des inteſtins, excepté les petits interſtices des aréoles, d'où venoit la tranſparence de ces interſtices. En ratiſſant la tunique villeuſe avec une lame mouſſe, j'exprimai de la tunique nerveuſe, même auprès de la valvule du *rectum*, une grande quantité de liqueur blanche, trouble, ſemblable à du chyle : j'avois cependant très-ſouvent lavé les inteſtins pendant trois jours. Les valvules conniventes de Kerkring, qui étoient encore viſibles, quoique le méſentere fût emporté, s'effacerent entiérement lorſque j'eus enlevé la tunique fibreuſe. Il fallut ratiſſer aſſez fort la tunique villeuſe pour emporter les points ſaillans des glandes, ſous leſquelles j'apperçus de petites ouvertures, dont le diametre étoit égal à celui de la graine de pavot blanc. Le *cæcum*, qui paroiſſoit double, & le *rectum* avoient des anfractuoſités ſemblables à celles de l'eſtomac, & quatre tuniques, ſans compter la membrane commune ; la tunique extérieure étoit compoſée de fibres longitudinales, & la ſeconde de fibres culaires : les fibres longitudinales, étoient plus groſſes dans le *rectum* que dans les autres inteſtins, & les circulaires étoient fortes & charnues. La membrane nerveuſe recevoit des vaiſſeaux ſanguins conſidérables : la tunique muqueuſe du *cæcum* & du *rectum* étoit moins villeuſe que dans le reſte du canal inteſtinal. Je n'obſervai point d'aréoles dans le *cæcum*, mais quelques orifices qui ſervoient de glandes : quoique le *rectum* fût auſſi tapiſſé de beaucoup de mucoſité, je n'y trouvai cependant ni orifices, ni glandes.

HISTOIRE V.

JEan-Conrad Stenzel, Médecin de Villingan m'a raconté à Doneſchinge le 21 Septembre 1676, qu'ayant préſenté à un petit chien de ſix mois très-affamé un bouillon gras, dans lequel on avoit mêlé des racines de ciguë coupées en petits morceaux, l'animal avala ce breuvage avec beaucoup d'avidité, qu'il n'eut enſuite aucune évacuation ni par haut, ni par bas : que cependant il devint plus foible, & parut reſſentir quelque mal-aiſe ; mais qu'au bout de quelques heures il ſe trouva fort bien, & qu'il n'éprouva depuis aucun accident.

HISTOIRE

HISTOIRE. VI.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

ME trouvant à Doneſchinge le 4 Juin 1677, j'écraſai environ deux onces de ciguë aquatique que je fis avaler par force, ſur les huit heures du matin, à un loup que l'on croyoit âgé d'environ deux mois: il reſta enſuite couché par terre, hurlant & criant continuellement: il vomit ſans beaucoup d'effort un peu de ciguë; il en vomit un quart d'heure après avec violence environ la dixieme partie de ce qu'il avoit pris: il fut enſuite longtemps ſans vomir, ni même ſans paroître faire aucun effort pour cela; ſeulement il rendit par la bouche beaucoup d'écume blanche. Il commença alors à ſe pancher du côté droit, & à incliner la tête de ce même côté, comme s'il eût eu un mouvement convulſif. Sur les neuf heures il éprouva de violens efforts de vomiſſement; cependant il ne rendit rien, quoique l'on vît d'un moment à l'autre comme un morceau qui montoit dans ſon goſier, & qui retomboit enſuite très-promptement, ce qui dura quelque temps, pendant lequel il ouvroit la gueule, & tiroit la langue: il eut bientôt des convulſions; il portoit ſouvent ſa tête en arriere, en étendant les pieds: il fienta, n'urina point, & reſta peu de temps après entiérement roide, ſans mouvement, ni ſentiment, ni reſpiration, de ſorte que je le crus mort. Cette eſpece de *tetanos* ayant duré environ cinq minutes, je ſentis le cœur de l'animal battre de nouveau; il commença bientôt à pouſſer un ou deux ſoupirs, peu à peu il reſpira, recouvra le ſentiment & le mouvement, cria de nouveau, mais d'une voix baſſe & preſque éteinte, & ouvrit les yeux. Il fit, après neuf heures, de nouveaux efforts pour vomir, pendant leſquels j'apperçus pluſieurs fois comme un *bolus* monter juſqu'au *larinx*, & redeſcendre enſuite dans l'eſtomac: il eut un ſecond accès d'épilepſie pendant lequel il tira beaucoup la langue: dans le temps de ce paroxiſme je lui fis à l'*abdomen* une inciſion à laquelle il ne fut pas ſenſible. Je dilatai la plaie, & je fis quelques autres inciſions aux muſcles & au péritoine, & enfin l'animal parut éprouver de la douleur; car il ſe ſecoua, il hurla, & eut la reſpiration plus fréquente.

Ayant entiérement découvert les viſceres du bas ventre, je trouvai l'eſtomac très-diſtendu par des racines & par des flatuoſités; il ſe contracta bientôt preſque dans ſon milieu, auprès de l'antre du pylore, de maniere qu'il parut dans cet endroit moins rond, moins égal, plus étroit & plus ridé. Je vis alors comme un *bolus* monter vers le *larinx*, & retomber ſur le champ; cependant il ne ſortoit rien de la bouche, quoique l'animal tirât ſouvent la langue, comme s'il fût parvenu quelque choſe dans l'orifice du goſier. Quand l'eſtomac eut ceſſé de ſe contracter, je renouvellai bientôt ce mouvement par une légere irritation faite avec un ſtilet. Les inteſtins ſe trouverent preſque vuides & reſſerrés, excepté vers l'extrêmité de l'iléon où ils étoient plus dilatés. Le centre nerveux du diaphragme devenoit convexe dans le temps de l'inſpiration, & ſon cercle charnu, adhérent aux côtes, ſe ridoit; tout le diaphragme s'applatiſſoit

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

pendant l'expiration : ayant coupé l'eſtomac, & fait une légere inciſion au centre du diaphragme, j'apperçus une ſeule fois ce centre ſe dilater beaucoup dans le temps de l'inſpiration, & la plaie verſer dans l'*abdomen* pendant l'expiration beaucoup d'écume avec des morceaux de ciguë ; le diaphragme reſta enſuite également tendu : l'animal ouvrit bientôt la bouche, & tira la langue ; les côtes s'éleverent & s'affaiſſerent deux fois ; le cœur battit encore fortement, quoique la reſpiration eût ceſſé, & enfin tout mouvement animal s'arrêta. La moitié inférieure de l'œſophage ſe trouva pleine de racines de ciguë ramaſſées en forme de cylindre ; la partie ſupérieure diſtendue par une mucoſité écumeuſe, jaunâtre ; & par des morceaux de racines : l'œſophage étoit enflammé vers le goſier, peut-être, parce que j'y avois introduit les racines avec violence : j'apperçus à l'extrêmité de ce conduit une ou deux taches rouges.

L'eſtomac, qui étoit de la groſſeur d'un œuf de poule, ſe trouva rempli de racines enveloppées de beaucoup de mucoſité tranſparente ; ce viſcere ayant été nettoyé, j'obſervai que ſes anfractuoſités étoient rouges, ſur-tout vers le fond & les côtés : l'antre du pylore étoit blanc ; je vis cependant une tache rouge auprès de cet orifice.

Les inteſtins au-deſſous du pylore étoient preſque vuides, plus ou moins tapiſſés d'une mucoſité jaune juſqu'à la longueur d'une aune, & ne contenoient qu'un ou deux morceaux de racines de ciguë.

Il y avoit beaucoup de mucoſité d'un noir jaunâtre dans la ſuite du canal inteſtinal, juſqu'à un quart d'aune de diſtance de la valvule de l'iléon : & dans le voiſinage de cette valvule elle étoit encore plus abondante & mêlée de matieres récrémentitielles. Je trouvai le *cæcum* & le *rectum* entiérement vuides, le foie, les reins & la ratte ſains ; la véſicule du fiel pleine d'une bile jaune ; les poumons blanchâtres : le ſang que l'on tira de la veine-cave aſcendante, étoit très-brillant, mais il ſe coagula promptement. Cette veine ayant été ſoufflée, les deux oreillettes du cœur commencerent à ſe dilater & à ſe contracter, & continuerent ces oſcillations pendant quelque temps. Les ventricules du cœur ne contenoient point de ſang, peut-être parce qu'on avoit évacué celui de la veine cave aſcendante, & qu'on avoit ſoufflé cette veine. Le canal thorachique étoit rempli de limphe mêlée avec un peu de chyle : tous les ventricules du cerveau ſe trouverent vuides ; mais les quatre ſinus étoient remplis d'un ſang noirâtre grumeleux ; il s'en trouva de ſemblable à la baſe du crâne, auprès du *plexus* choroïde.

HISTOIRE VII.

LE 5 Juin 1677 je fis boire du lait à une petite louve de la même portée que le loup précédent, mais qui paroiſſoit plus vive & plus robuſte ; je lui donnai enſuite, à huit heures du matin, environ ſix onces de ſuc de racines & de feuilles de ciguë terreſtre, macérées dans un peu d'eau. Cette plante reſſembloit en tout à la ciguë aquatique, excepté que le deſſous de ſes feuilles étoit luſtré. Les filles d'un chaſſeur de Doneſ-

chinge en ayant mangé quelque temps auparavant, avoient été attaquées d'un vomiſſement, d'un délire & de convulſions très-graves. Cette louve, après avoir avalé le ſuc dont j'ai parlé, marcha comme ſi elle eût été yvre, chercha l'obſcurité, & dormit beaucoup: elle fit de temps en temps des efforts pour vomir, mais ne rendit rien, car elle avaloit les matieres qui étoient pouſſées juſqu'à ſon goſier: elle fienta quelquefois, & rejetta avec violence une liqueur verte très-ſemblable au ſuc de ciguë. Elle urina beaucoup & fréquemment: elle eut toujours une chaleur égale, ne fit aucun cri, & ne parut éprouver ni douleur, ni faim, ni ſoif. Je lui donnai cependant à une heure après midi, au bout de mon doigt, du lait chaud qu'elle lécha avec avidité; lorſque je l'agaçois, elle murmuroit doucement comme un chien qui badine. Elle continua d'uriner abondamment & fréquemment, & dormit preſque ſans interruption juſqu'à cinq heures du ſoir: s'étant enſuite éveillée, elle bâilla beaucoup, comme ſi elle eût eu encore envie de dormir. Je lui fis de nouveau lécher mon doigt trempé dans le lait, & de quelque façon que je l'introduiſiſſe dans ſa bouche, ſoit tranſverſalement, ſoit en droite ligne, elle l'enveloppoit fortement avec ſa langue, & ſembloit vouloir l'avaler. Sur les ſix heures du ſoir elle rendit pluſieurs fois par le bas des matieres vertes & jaunes, avec du lait coagulé, comme ſi elle eût avalé un purgatif. Elle dormit toute la nuit, cachée ſous une tapiſſerie. Le 6 Juin, ſur les quatre heures du matin elle parut avoir faim, car elle me chercha & me ſuivit par-tout où j'allois: lui ayant donné un peu de lait, elle dormit de nouveau.

Eph. Merides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

A ſix heures du matin je lui fis avaler avec peine une once de ſuc de racines de ciguë aquatique macérées dans de l'eau pendant la nuit, & deux autres onces peu de temps après: elle vomit au bout d'environ un quart d'heure tout ce ſuc avec beaucoup de mucoſité & du lait coagulé, bientôt après elle vomit encore deux fois une mucoſité trouble: elle rendit quelquefois par le bas, juſqu'à dix heures, des matieres noires ou d'un noir verdâtre, pultacées & viſqueuſes. Elle faiſoit ſouvent des efforts pour vomir, & ouvroit la bouche, mais elle ne rejettoit rien, car elle avaloit les matieres qui montoient dans ſon goſier. Il ſortit pendant long-temps beaucoup d'écume de ſa bouche: elle eut enſuite une abondante évacuation d'une ſalive fluide & tranſparente. Elle cria d'abord beaucoup, mais d'une voix baſſe & plaintive, & elle murmuroit lorſqu'on l'agaçoit: elle marcha en chancelant quelque temps avant de vomir, & après avoir vomi; mais vers les neuf heures elle marcha d'un pas plus aſſuré: elle chercha à ſe cacher; à dix heures elle lécha avec avidité mon doigt trempé dans du lait. Comme je remarquai qu'elle étoit vive & en bonne ſanté, je lui fis avaler à onze heures & à une heure après midi plus d'une once chaque fois de racines de ciguë aquatique macérées: elle en vomit plus de quarre gros au bout d'une demi-heure: elle en rendit auſſi à deux fois par le bas pluſieurs morceaux ramollis, avec une mucoſité trouble, de couleur brune: elle étoit encore aſſez forte juſques-là, elle marchoit, cherchoit toujours l'obſcurité, & avoit une chaleur égale. Je lui donnai à deux heures après midi environ une once de racine de ciguë aquatique non macérée, mais un peu ſéchée à l'ombre, & coupée en petits

morceaux; peu de temps après elle fit des efforts pour vomir, mais elle ne rendit qu'une matiere écumeuſe qu'elle avala, en léchant ſouvent ſes levres: enfin les efforts du vomiſſement devenant très-fréquens, elle vomit un ou deux morceaux de racines. Elle rendit auſſi quelquefois avec ſes excrémens pluſieurs morceaux de racines macérées, avec une mucoſité brune & trouble. Juſques-là elle cria très-rarement; ſouvent elle parut dormir, elle eut également chaud, & conſerva toujours les yeux brillans.

Elle commença à être plus mal ſur les quatre heures du ſoir; ſon ventre ſe tuméfia, elle chancela en marchant, elle fit des efforts pour vomir: mais avant qu'elle vomît, ſon ventre ſe reſſerra de nouveau violemment; elle fit tout-à-coup un grand cri, elle ouvrit la gueule comme ſi elle eût bâillé, & la mâchoire inférieure s'étant approchée du *ſternum*, il ſortit d'abord de l'écume, enſuite des morceaux de racines non macérées, très-peu changées, mais ſeulement ramollis, & une mucoſité tranſparente: elle rendit à pluſieurs fois avec ſes déjections juſqu'à ſept heures, des racines macérées, & une mucoſité brune, trouble, viſqueuſe, & un peu ſanguinolente. Elle urina copieuſement, auſſi n'avoit-elle point uriné de toute la journée: elle marchoit fort languiſſamment; je lui fis avaler du lait, mais elle le vomit ſur le champ. Elle reſtoit cependant fort tranquille, ſembloit dormir, & avoit toujours également chaud: ayant été touchée, elle s'éveilla auſſitôt, & elle courut vîte ſe cacher. A ſept heures, elle rendit par l'*anus* une mucoſité trouble, tantôt brune & tantôt jaune, & enſuite des racines de ciguë, autant que je pus m'en aſſurer, en les comparant avec celles que j'avois auparavant fait infuſer dans l'eau. Elle rendit auſſi en abondance une urine jaune & limpide. Après ſept heures, elle ouvrit une ſeconde fois la gueule, & fit des efforts pour vomir, bientôt elle urina encore copieuſement, & pendant que ſon urine couloit, elle fit tout-à-coup un grand cri, elle ſe jetta avec force par terre, à plus de deux pieds de diſtance d'une mutaille contre laquelle elle étoit appuyée, & elle eut des convulſions violentes & vraiment épileptiques; elle avoit la tête retirée en arriere, le dos courbé, les membres tantôt violemment agités, tantôt roides, l'*abdomen* alternativement diſtendu & reſſerré, la reſpiration quelquefois inégale, quelquefois accompagnée de rallement; elle tournoit les yeux, retiroit les levres de différentes manieres, & remuoit beaucoup la queue; pendant cet accès, elle rendit des racines par le bas; enfin elle parut ſans reſpiration, reſta roide & comme morte, ayant la gueule remplie d'écume: l'accès ayant ceſſé au bout de dix minutes, elle ſe leva, fit quelques pas, marcha ſur ſa queue & la mordit en hurlant: elle éternua auſſi quelquefois.

Elle étoit encore aſſez forte; elle ſe tint ſur ſes pieds, & les lécha ainſi que ſes levres; elle rendit quelques excrémens pultacés, muqueux & d'un noir verdâtre: peu de temps après elle ſe coucha comme un chien, la tête & les pieds de devant ramenés ſur les pieds de derriere: elle dormit & cria rarement. Après onze heures du ſoir, elle fut attaquée d'un ſecond accès épileptique plus violent & plus long que le premier; ce ſecond accès fut précédé d'efforts pour vomir, d'un bâillement long & conſidérable, d'une

conſtriction de l'*abdomen*, d'une éructation accompagnée de bruit, & enfin d'un grand cri : elle ſe frappa ſouvent & violemment la tête contre le pavé pendant le paroxiſme, elle rendit par la bouche une mucoſité brune, avec de petits morceaux de racine non macérée, & par l'anus des morceaux de racine brune : elle fit auſſi un grand cri : elle eut la reſpiration inégale & accompagnée de rallement ; enfin elle parut ceſſer entiérement de reſpirer, & elle avoit la gueule pleine d'écume, de ſorte qu'on la crut morte. Mais l'accès étant fini, elle reprit ſes forces, ſe leva & marcha. Elle eut enſuite pluſieurs autres accès qui revinrent preſque à chaque demi-heure juſqu'à deux heures du matin : ils furent tous précédés de bâillemens, d'un certain ſon très fréquent que la louve occaſionnoit en frappant fortement & coup ſur coup ſa langue contre ſon palais, comme ſi elle eût léché quelque choſe avec avidité : elle eut auſſi quelquefois le hoquet avant les accès, ſouvent des éructations ſonores, & toujours une conſtriction dans l'*abdomen* ; elle faiſoit de grands cris, qui tantôt reſſembloient à un aboyement, tantôt aux gémiſſemens des petits chiens abandonnés de leur mere, tantôt aux hurlemens propres aux animaux de ſon eſpece ; & ils étoient quelquefois ſi violens, qu'ils me réveilloient. Pendant les accès, elle rendoit ſon urine & ſes excrémens & rejettoit beaucoup d'écume par la bouche ; elle vomiſſoit auſſi quelquefois : enfin elle reſtoit comme morte & ſans reſpiration ; après quoi elle reprenoit ſes ſens & le mouvement ; mais elle s'affoiblit par dégrés, ſa reſpiration devint plus fréquente ; bientôt elle cria, lécha ſes pieds & s'endormit ; elle conſervoit toujours ſa chaleur ; mais ſa langue & ſon nez commencerent à ſe réfroidir.

Depuis deux heures du matin elle ne put ſe lever, & reſta couchée tantôt ſur un côté, tantôt ſur l'autre ; bientôt après ſes membres furent attaqués alternativement de mouvemens convulſifs, & de roideur ſpaſmodique : elle branloit la tête & ſe courboit tantôt en arriere & tantôt en devant, ce qui étoit accompagné de convulſions dans les yeux & dans les levres : elle ceſſoit quelquefois de reſpirer & paroiſſoit preſque morte ; cependant elle commença peu de temps après à ouvrir les yeux & à reſpirer, ſa tête ne trembla plus, mais ſes membres continuerent de ſe mouvoir ſpaſmodiquement : ces accès furent auſſi précédés de quelques cris legers, de bâillemens, de hoquets, d'éructations ſonores & de vibrations de la langue contre le palais : on voyoit dans l'intervalle des paroxiſmes un corps mobile monter d'un moment à l'autre depuis la partie ſupérieure du *ſternum* juſqu'au *larinx*, & retomber enſuite par ſon propre poids. La reſpiration étoit ſouvent accompagnée de ſoupirs, & devint tantôt plus lente, tantôt plus prompte. Les accès furent pluſieurs fois accompagnés d'un bruit aſſez ſonore dans le ventre. Pendant & après le paroxiſme, la louve rendit quelquefois par le bas des morceaux de racine avec une mucoſité trouble de couleur brune ; elle urina de temps en temps, mais en très-petite quantité : elle rendit auſſi par la bouche une matiere écumeuſe ou muqueuſe. Quoique ſes yeux reſtaſſent brillans, & ſon corps chaud, les extrêmités & la langue commencerent à ſe réfroidir. Hors du temps des paroxiſmes l'*abdomen* étoit diſtendu ; mais, dès qu'il commençoit à ſe reſſerrer, l'animal donnoit des ſignes de douleur, bâilloit, faiſoit des efforts pour vomir & tomboit

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE.

aussitôt dans un nouvel accès. Elle vomit le 7 juin sur les cinq heures du matin, avant & pendant le paroxisme, plusieurs morceaux de racines non cérées : peu de temps après, je fis une incision à la peau depuis le dessus du *sternum* jusqu'au *pubis*, & transversalement depuis un os des isles à l'autre ce qui ne parut pas lui causer une grande douleur ; mais, lorsque je coupai les muscles du bas-ventre & le péritoine, elle secoua la tête, eut un *tetanos* sur les membres, cria un peu & respira avec violence, elle ne rendit ni urines ni excrémens. Il sortit des tégumens du bas-ventre, une assez grande quantité de sang d'un beau rouge qui se coagula fort promptement.

Ayant découvert les viscères, je trouvai l'estomac plus gros qu'un œuf de poule, lisse, égal, presque transparent à sa partie antérieure, & distendu au point qu'il étoit rénitent : le pylore se contracta quelquefois, de maniere qu'il devenoit beaucoup plus petit & aussi dur qu'une boule cartilagineuse, mais dès que la contraction cessoit, il reprenoit sa mollesse & son volume ordinaires : l'estomac se resserra aussi quelquefois vers le commencement de l'antre du pylore, de sorte qu'il paroissoit ridé, plus petit & plus charnu, mais il se dilatoit ensuite & recouvroit aussitôt sa premiere grosseur & sa tension accoutumée. Ce viscere étoit constament contracté du côté gauche à un doigt & demi de distance du cardiaque, & paroissoit divisé en deux : la portion située au-delà de la constriction, étoit plus étroite plus charnue & plus ridée : je remarquai aussi à l'extérieur dans le même endroit des traces d'inflammation. Cette portion de l'estomac s'étant relâchée, elle reprit un volume semblable à celui de la portion droite. Les intestins se trouverent distendus par des flatuosités, & on y voyoit des morceaux de racines à travers leurs tuniques, surtout dans l'ileon : bientôt après s'étant ridés, ils devinrent plus petits, & leur mouvement péristaltique se rallentit beaucoup. Le *cæcum* qui étoit ample & recourbé, s'étant contracté tout-à-coup, il se trouva aussi dur qu'un cartilage ; j'y remarquai des taches & de petites stries blanches, comme s'il eût eu des veines lactées. Tous les intestins avoient à leur surface externe des traces d'inflammation, & de côté & d'autre certaines taches blanches un peu larges & un peu saillantes, sous lesquelles étoient les glandes intestinales. Je trouvai les reins plus gros qu'ils ne devoient être relativement à la grosseur de l'animal ; les caroncules papillaires rouges ; le bassinet arrosé d'un peu d'urine ; la vessie vuide ; le foie d'un rouge brillant ; la véscule du fiel pleine de bile & aussi grosse que celle d'un veau ; la ratte d'un rouge très-foncé. Je ne remarquai rien contre nature dans le mésentere.

Pendant l'inspiration le cercle charnu du diaphragme se ridoit, les grosses fibres charnues devenoient saillantes comme les muscles lombricaux, & le centre nerveux étoit convexe : dans l'expiration tout le diaphragme prennoit une forme plane. Ayant détourné l'estomac, j'observai que le diaphragme se ridoit davantage dans ses prolongemens ou attaches au commencement de l'inspiration, & qu'il ne se mouvoit pas de même que les intestins, ce qu'il faut examiner plus soigneusement dans les animaux plus vigoureux.

Quoique j'eusse mis à découvert les viscères du bas-ventre, la respiration dura cependant presque jusqu'à sept heures du matin, ainsi que le

mouvement du cœur : à la vérité la reſpiration s'arrêtoit ſouvent pendant un temps aſſez conſidérable ; mais après pluſieurs pulſations du cœur elle revenoit d'elle-même, & quelquefois pour la rétablir, il ne falloit que piquer le centre nerveux du diaphragme : je n'obſervai point la vibration de ce muſcle. L'animal ouvrit ſouvent la gueule pour aſpirer l'air.

Dès qu'il fut mort, je diſſéquai la poitrine, & je trouvai les poumons blanchâtres & pleins d'air ; les deux ventricules du cœur & la veine-cave gonflés : y ayant fait une inciſion, il en ſortir beaucoup de ſang, ſemblable à une humeur aqueuſe, lequel ſe changea bientôt en une multitude de grumeaux brillans & rougeâtres, qui avoient tous la même forme. Il n'y avoit pas le plus petit caillot dans les ventricules du cœur, ni dans les gros vaiſſeaux. La bouche étoit remplie d'écume blanche. L'œſophage avoit au moins un quart d'aune de longueur & le diametre du doigt *index* ; il contenoit beaucoup de mucoſité jaunâtre & écumeuſe ; il y avoit auſſi auprès du *larinx* un morceau de racine non macerée : ayant entiérement nétoyé l'œſophage, j'y remarquai au-deſſous du *larinx* un grand nombre de glandes qui avoient de petits orifices ſemblables à des piquûres d'épingle ; il y avoit de ces mêmes glandes dans le reſte du conduit juſqu'au cardiaque, leſquelles devinrent plus apparentes lorſque l'œſophage eut macéré dans l'eau pendant deux jours. Je trouvai auſſi dans l'œſophage, au commencement & un peu au-deſſous du *larinx*, des traces d'une inflammation que j'avois peut-être occaſionnée en y enfonçant les racines avec mon doigt : outre ce, je remarquai de côté & d'autre une certaine rougeur dans le reſte de ce canal.

L'œſophage ayant été coupé, l'eſtomac s'affaiſſa auſſitôt & devint plus petit & plus étroit de la moitié. Il contenoit quelques morceaux de racines non macérées qui faiſoient à peine la ſixieme partie de ce que l'animal en avoit avalé, & outre ce une mucoſité jaune & trouble, laquelle étoit encore plus jaune dans l'antre du pylore & preſque claire & tranſparente. L'eſtomac ayant été nétoyé, il ſe trouva entiérement pliſſé & enflammé ſurtout vers le fond ; il l'étoit moins dans ſes parties latérales, mais plus au contraire vers le cardiaque, & plus encore à la partie inférieure du côté gauche que du côté droit. L'antre du pylore n'étoit point enflammé, excepté ſon bord du côté de l'eſtomac qui l'étoit légérement. Les inteſtins avoient deux aunes de longueur. Il y avoit une mucoſité jaune depuis le pylore juſqu'à un quart d'aune de diſtance, la mucoſité ayant été enlevée, cet orifice parut peu enflammé : je trouvai enſuite dans un eſpace d'un quart d'aune un chyle muqueux, trouble mais moins jaune avec quelques vers courts & plats & fort peu de racines : il y avoit enſuite dans la longueur d'une demi-aune & plus, nombre de morceaux de racines macérées & non-macérées, avec une mucoſité d'un noir rougeâtre : les traces d'inflammation étoient plus étendues & plus marquées dans cette derniere portion. La portion ſuivante juſqu'à la valvule qui eſt à l'extremité de l'iléon, contenoit une plus grande quantité de racines & de mucoſité d'un noir verdâtre. Les inteſtins étoient fort enflammés & même déjà noirâtres, ſurtout une aréole glanduleuſe longue de trois doigts ſur un doigt de largeur ; l'ileon ayant macéré ſéparément pendant deux jours dans de l'eau, il conſervoit

encore ſes rides tranſverſales, comme s'il eût été fortement contracté : l'inflammation étoit plus conſidérable dans les endroits où il y avoit le plus de racines, ce qui ſe remarquoit ſurtout dans la portion inférieure de l'iléon, de la longueur d'une demi-aune.

Je comptai depuis le pylore juſqu'à la valvule de l'ileon quinze aréoles glanduleuſes rondes & deux oblongues, qui étoient toutes très viſibles, même à l'extérieur, quoique les inteſtins euſſent macéré dans de l'eau pendant deux jours, & qu'on en eût entiérement enlevé la tunique cruſtacée, & la mucoſité dont elle étoit tapiſſée : ces aréoles étoient manifeſtement dans la tunique nerveuſe, & non dans la membrane villeuſe : quelques-unes ſe trouverent d'un noir rougeâtre principalement à l'extrêmité des inteſtins grêles, ou pluſieurs morceaux de racines avoient été retenus pendant longtemps, à cauſe de la conſtriction de l'ileon.

Le *cæcum* étoit auſſi enflammé à l'inrérieur, & contenoit une mucoſité trouble, blanche & chyleuſe. Le *rectum* renfermoit quelques morceaux de racines avec beaucoup de mucoſité trouble d'un noir verdâtre : il étoit pliſſé & rrès-enflammé juſqu'à l'anus. Le canal thorachique étoit plein de limphe ſans aucun mêlange de chyle, peut-être parce que je l'examinai trop tard.

Tous les *ſinus* du cerveau contenoient un ſang grumeleux d'un noir rougeâtre ſemblable à celui que je trouvai à la baſe du crâne vers le *plexus* choroïde. Tous les ventricules ſe trouverent vuides. Ayant coupé des lames ſuperficielles de la moelle épiniere, il ſe trouva des taches rouges ſous ces lames.

HISTOIRE VIII.

LE baron de Blitterſtorph me raconta à Doneſchinge le 6 juin 1677, qu'il croît dans le duché de Juliers une grande quantité de ciguë aquatique ſur le bord des lacs & des foſſés des citadelles ; & que lorſque les jeunes oyes ont mangé des tiges de cette plante, ſur le champ elles éprouvent des vertiges & des tournoyemens, leſquels ſont bientôt ſuivis de la mort.

HISTOIRE IX.

ETant à Doneſchinge le 2 ſeptembre 1676, & voulant prendre une aigle mangeuſe de rats, vivante, je lui caſſai d'un coup de fuſil l'*humerus* de l'aile gauche après ſept heures du matin. Je lui fis avaler avant huit heures, deux onces de racines de ciguë aquatique coupée en petits morceaux : elle fut ſinguliérement tourmentée au bout d'une demi-heure ; elle fit de petits ſauts de côté & d'autre, & vomit enſuite quelquefois : les matieres qu'elle rendoit, étoient de la peau de taupe garnie de poils, des morceaux de chair avec un *femur* de taupe, & beaucoup de mucoſité : elle rendit auſſi pluſieurs fois ſes excrémens. Elle étoit alors languiſſante, ne pouvant ſe tenir longtemps ſur ſes pattes ; & ne faiſant que quelques pas lorſqu'on

lorſqu'on l'excitoit. Elle avoit la reſpiration très prompte, le bec ouvert, & tiroit une langue tremblante. Je lui donnai encore avant dix heures du matin deux onces de racines de ciguë, après quoi elle ceſſa de vomir; elle reſtoit couchée ſur ſon ventre la plupart du temps, ſecouoit la tête & ouvroit le bec. Elle ſe leva ſur les onze heures, reſta pendant longtemps preſque immobile dans le même endroit, ayant le bec fermé & appuyé contre une muraille; enſuite elle tomba une ſeconde fois: elle demeura pendant quelque temps ſur ſon dos ſans ſe remuer, reſpirant très-promptement & ouvrant le bec, puis elle ſe roula avec beaucoup de violence. Elle avoit toujours les yeux vifs, & regardoit de tous côtés: elle donnoit des coups de bec à ceux qui l'irritoient: elle bleſſa même une perſonne avec ſes griffes, & ſerra un bâton qu'on lui préſentoit, au point qu'on eut beaucoup de peine à le lui arracher. Je jugeai qu'elle s'étoit fort agitée pendant le dîner, attendu que je trouvai ſur différens endroits du plancher du ſang qui étoit ſorti de ſon aîle bleſſée: aux environs d'une heure après midi, elle reſta preſque toujours couchée. Sur les deux heures, lui ayant coupé les ongles & attaché la tête, je lui ouvris l'*abdomen*, tandis qu'elle étoit encore vivante. Je trouvai l'eſtomac entiérement ridé, & beaucoup plus petit mais plus épais que celui d'une aigle que j'avois diſſéquée trois jours auparavant: je le vis à peine ſe reſſerrer. Les gros inteſtins étoient très-amples: ils ſe contractèrent de côté & d'autre, mais ſucceſſivement dans différens endroits & ſans ſuivre l'ordre du mouvement périſtaltique: les inteſtins greles devinrent peu de temps après encore plus petits.

Ephemerides d. s Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendic.

Les petites membranes qui ſont étendues de chaque côté ſur les poumons, faiſant l'office de diaphragme, & qui vont juſqu'au pubis, & celles qui ſont ſituées tranſverſalement entre le foie & l'eſtomac, ſe courboient en dehors comme une voile pendant l'expiration, & devenoient planes pendant l'inſpiration; dans ce dernier cas, j'y obſervai des fibres longitudinales. La poitrine, les côtes & les muſcles latéraux ſitués ſur l'*abdomen*, s'élevoient dans le temps de l'inſpiration, & s'affaiſſoient au contraire dans le temps de l'expiration. Ces muſcles latéraux ayant été diſſéqués tranſverſalement, l'aigle eut la reſpiration très-fréquente & très-pénible, elle s'agita violemment, rompit le lien qui attachoit ſa tête ſur une table, & ſe jetta par terre. Le cœur battit avec force, & j'obſervai un mouvement de ſyſtole & de diaſtole ſemblable à celui des oreillettes dans les branches ſupérieures de la veine porte. L'aigle vivoit encore, quoiqu'il y eût déjà près de deux heures que l'*abdomen* & la poitrine étoient ouverts, & elle ſe défendoit fortement avec ſes pattes toutes les fois que je coupois ou de la chair ou des os. Ayant obſervé à travers les membranes qui ſervoient de diaphragme, un certain gonflement dans les poumons, je coupai ces membranes, & je vis dans les poumons de chaque côté deux ouvertures ovales du diametre d'un pois, & d'autres plus petites. Ces membranes étant coupées, l'aigle reſpira plus fréquemment & avec plus de difficulté, ayant le bec très-ouvert, ainſi que la glotte, & les côtes fort élevées. Enſuite la reſpiration s'arrêta par fois, mais elle revenoit peu de temps après & même avec force. Le mouvement du cœur fut auſſi de temps à autre fort foible.

Elle eut avant de mourir un *tetanos* des plus violens, mais qui dura peu de temps. Tout le cœur continua de battre longtemps après qu'elle fut morte; enſuite, il ne reſta plus que le mouvement des deux oreillettes, enfin celui de l'oreillette droite & de la veine cave, même après que j'eus coupé les veines & les arteres axillaires. L'aigle eut les yeux brillans juſqu'au dernier ſoupir & même après ſa mort: elle ne rendit point d'excrémens pendant tout le temps qu'elle ſouffrit, quoique le *rectum* & la cloaque en fuſſent remplis. L'œſophage étoit très-diſtendu, ſurtout dans ſon milieu, ce qui avoit l'apparence d'un jabot.

L'aigle étant morte, je tirai tous les viſceres depuis le *pharynx* juſqu'à l'extrêmité du *rectum*, je coupai le tube inteſtinal à l'endroit des *cæcums*, & ayant d'abord ouvert l'œſophage, j'y trouvai à la partie ſupérieure quelques morceaux de racine de ciguë & une mucoſité, ſous leſquels j'apperçus une legere inflammation & quantité de glandes milliaires parſemées dans l'eſpace d'un pouce depuis le *pharynx*. Il y avoit au milieu de l'œſophage & au-deſſus du corps tubuleux des morceaux de racine avec la peau d'une taupe, quelques petits os & une chair flaſque déjà réduite en une eſpece de pulpe corrompue, viſqueuſe & noirâtre. Ayant fait une inciſion à l'eſtomac depuis le cardiaque juſqu'au pylore, & à une portion du canal inteſtinal, de la longueur de deux palmes, je trouvai l'eſtomac entiérement vuide & très-pliſſé; ſes anfractuoſités rouges & enflammées ſuperficiellement dans le fond de leur pli, la portion des inteſtins pareillement vuide, tapiſſée ſeulement d'une mucoſité jaune, & très-rouge ſous cette mucoſité: il y avoit deux taches d'un noir rougeâtre de l'étendue d'un liard, preſque exulcérées, l'une auprès du pylore, l'autre un peu plus bas, & cependant éloignées de l'inſertion du canal cholédoque. Le reſte du canal inteſtinal juſqu'au *rectum* étoit entiérement vuide, excepté qu'il ſe trouva vers le milieu de l'ileon deux paquets de vers morts, & à l'extrêmité de ce même inteſtin quelques traces oblongues de matieres fécales livides ou d'un noir verdâtre, ayant la conſiſtance de la poix. L'inteſtin *rectum* & la cloaque étoient pleins d'excrémens liquides, mêlés d'urine crétacée. Je vis manifeſtement à la partie concave du foie le canal biliaire hépatique, lequel paſſoit ſur la véſicule du fiel, & s'inſéroit ſéparément auprès d'une portion du *pancreas* dans la partie ſupérieure de l'inteſtin; je remarquai un autre canal venant de la concavité du foie, lequel avoit ſon inſertion dans le fond de la véſicule du fiel; en ſoufflant dans ce conduit, ſur le champ la véſicule du fiel ſe gonfloit, & l'air au contraire ne paſſoit point de la véſicule dans ce conduit.

Je ne trouvai point de valvule dans le commencement du *rectum*, & ce commencement étoit plus ample que la fin de l'ileon, j'y obſervai très-viſiblement deux petits orifices qui s'ouvroient dans les *cæcums*: le *rectum* avoit des anfractuoſités vers ſa fin, & un bourlet qui le diſtinguoit de la cloaque: il y avoit une valvule à l'extrêmité de cette cloaque à un demi-pouce de diſtance de l'anus. Je découvris facilement du côté gauche, auprès de cette valvule, l'orifice de l'*oviductus*; ce conduit étoit long d'une plume, plus gros qu'une plume d'oie, tapiſſé d'une mucoſité tranſparente, pliſſé à ſa ſurface interne vers ſa fin, & compoſé dans tout le reſte, de

fibres longitudinales. Son extrêmité ſupérieure étoit ouverte, on y remarquoit des fibres circulaires; ayant été ſoufflé, il auroit pu admettre le petit doigt: je le trouvai fort éloigné de l'ovaire, de ſorte qu'il étoit ſurprenant qu'il pût s'en approcher pour recevoir les œufs; l'ovaire étoit placé ſous le foie, entre les reins ſupérieurs. Il y avoit trois reins de chaque côté, leſquels avoient chacun un uretere, & ces trois ureteres ſe réuniſſoient en un ſeul. Je trouvai la ratte rouge, ronde, groſſe comme une aveline, & ſituée entre le foie & l'eſtomac; le *pancreas* étoit double, placé entre les portions du *jejunum*, & avoit ſon canal excréteur immédiatement inſéré dans l'inteſtin. Ayant ſoufflé la trachée artere, je ne vis point les poumons ſe gonfler. Le ventricule droit du cœur contenoit très-peu de ſang grumeleux, mais il n'y avoit rien du tout dans le ventricule gauche, attendu qu'il avoit coulé une grande quantité de ſang dans le temps que je diſſéquois l'aigle vivante.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendic.

Ayant fait macérer pendant deux jours l'eſtomac dans de l'eau, & ayant enlevé ſa mucoſité, je vis dans le fond de ce viſcere la membrane nerveuſe découverte : le corps tubuleux étoit plus rouge à l'intérieur qu'il ne devoit l'être, & j'y apperçus de côté & d'autre des taches jaunes lenticulaires, qui reſſembloient à de petites brûlures. L'œſophage ſe trouva auſſi enflammé à ſa partie ſupérieure & auprès du corps tubuleux.

Effets du napel. HISTOIRE I.

AYant pris le 14 juillet 1676 un petit chien d'environ trois ſemaines, je lui fis avaler à deux heures après midi dans du lait une demi-dragme de racine fraîche de napel bien écraſée : il marcha enſuite comme à ſon ordinaire, mais bientôt il cria, & ſecoua quelquefois la tête, comme s'il eût eu envie de vomir. Il traîna ſes pieds de derriere au bout d'environ une demi-heure, peu de temps après il ſe pancha du côté gauche en marchant, & tomba ſouvent ſur ce même côté : il eut bientôt des mouvemens convulſifs dans tout le corps, & vomit preſque auſſitôt après du lait écumeux & un peu grumeleux. Les mouvemens convulſifs ayant ceſſé au bout de quelque temps, il reſta couché ſur ſon côté, & au lieu d'avoir un *tetanos*, il demeura comme moribond pendant plus de deux heures, à compter du moment où il avoit avalé le napel, & il cria comme en ſoupirant. Le ventre s'étant enflé, j'y fis une inciſion, pendant laquelle l'animal cria plus fort qu'auparavant, & s'agita violemment. Je trouvai l'eſtomac très-diſtendu, & l'ayant tiré en entier de l'*abdomen*, j'y obſervai un mouvement vermiculaire, & ſon orifice ſupérieur ſe ſerra au point qu'il n'en ſortoit aucune goutte de liqueur: mais quand l'eſtomac s'étoit contracté vers ſon milieu, le mouvement de contraction ſe continuoit lentement juſqu'au pylore, lequel donnoit paſſage à une liqueur blanchâtre, tantôt écumeuſe, tantôt viſqueuſe, qui couloit quelquefois peu à peu & quelquefois avec impétuoſité : le pylore ſe reſſerrant enſuite, l'eſtomac

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

ſe gonfloit entiérement de nouveau, puis il ſe contractoit dans ſon milieu, & il ſortoit de nouveau par le pylore une liqueur ſemblable à la précédente : la contraction de la partie moyenne de l'eſtomac & le gonflement de tout ce viſcere continuerent pendant un demi-quart d'heure alternativement, le cardiaque reſtant toujours étroitement fermé. Lorſque l'eſtomac eut ceſſé de ſe mouvoir, j'y fis une inciſion depuis l'orifice ſupérieur juſqu'au pylore, & je trouvai dans ſa cavité les reſtes de racine de napel, du lait grumeleux, des morceaux de paille, une mucoſité & une liqueur écumeuſes : toutes ces matieres ayant été enlevées, la ſurface interne de l'eſtomac parut blanche, ſans aucune marque d'inflammation. Le diaphragme ſe contracta pendant quelque temps après que l'eſtomac eut été enlevé de ſa place, & le petit chien reſpira encore. Le ſang des veines & des arteres étoit très-fluide, mais il ne s'en trouva pas une goutte dans les ventricules du cœur ; la veſſie contenoit une grande quantité d'urine.

HISTOIRE II.

ON me donna le 27 août 1676, un loup robuſte âgé de ſix mois, qu'on avoit pris quelques ſemaines après ſa naiſſance & qu'on avoit nourri de lait ; il avoit grandi, & s'étoit apprivoiſé au point qu'il badinoit ſans ceſſe avec un chien, & ſe laiſſoit toucher, mais par quelques perſonnes ſeulement ; il étoit féroce pour d'autres, leur montroit les dents, & les mordoit même lorſqu'elles s'en approchoient, & rendoit auſſitôt ſon urine & ſes excrémens. Je fis jeûner cet animal depuis ſix heures du matin juſqu'à deux heures après midi ; je le fis pourſuivre à coups de bâton juſqu'à ce qu'il eût fort chaud : je lui préſentai enſuite de la viande dont il ne voulut point manger, mais il but avec avidité du petit lait, après quoi il mangea la viande.

Lui ayant enſuite offert un autre morceau de viande dans lequel j'avois enveloppé une demi-dragme de racine de napel, il la flaira, & n'y voulut point toucher ; c'eſt pourquoi, l'ayant fait tenir par les oreilles, & lui ayant ouvert la gueule avec un bâton, je lui fis avaler de force deux morceaux de viande, dans leſquels j'avois caché environ deux dragmes de napel : au bout d'un demi-quart d'heure il eut des envies de vomir, & vomit peu de temps après une mucoſité très-viſqueuſe, épaiſſe & écumeuſe, avec un morceau de viande : il continua de faire des efforts, & rendit deux autres morceaux de viande avec du napel, & une mucoſité jaune, épaiſſe, écumeuſe & très-viſqueuſe. Pendant ce temps-là ſon ventre ſe tuméfia conſidérablement, & il fut violemment tourmenté : il reſta cependant ferme ſur ſes pieds, montra les dents aux perſonnes qu'il ne connoiſſoit pas, mordit un bâton qu'on lui préſenta, & vomit encore de temps à autre des matieres muqueuſes & viſqueuſes. Comme je le trouvai aſſez vigoureux après qu'il eut rendu les deux morceaux de viande avec de la racine de napel, je craignis que mon expérience ne fût manquée ; en conſéquence je lui fis avaler peu de temps après dans du lait plus de deux dragmes de racine de napel écraſée. Il fit bientôt après de fréquens efforts pour vomir, parmi leſquels pluſieurs furent inutiles : à la fin il rejetta trois fois une mucoſité viſqueuſe,

épaiſſe & écumeuſe, & une autre fois une mucoſité griſe & trouble, dans laquelle étoient mélées des racines de napel & des excrémens noirâtres : il vomit enſuite pluſieurs fois une liqueur fluide, jaune, tranſparente, & quelquefois limpide : il étoit ſinguliérement tourmenté, alloit de côté & d'autre, s'appuyoit quelquefois contre une muraille, mais ne ſe couchoit point encore : ſon ventre ſe contractoit fréquemment, au point qu'il s'effaçoit preſque en entier : il avoit la reſpiration très-prompte, & ne rendit jamais ſon urine ni ſes excrémens, quoiqu'il les rendit facilement autrefois par le ſimple effet de la peur. Ces accidens ayant déjà duré plus d'une demi heure, il fit tout-à-coup & avec force un creux profond dans la terre avec ſes deux pieds de devant ; quelqu'un l'ayant détourné de cet ouvrage, en tirant la corde avec laquelle il étoit attaché, il tomba, & bientôt ſe coucha ſur ſon côté : ayant été tiré du creux, il fit quelques pas : il recommença à creuſer, & foura ſon muſeau fort avant dans la terre, en vomiſſant une mucoſité viſqueuſe, tranſparente & limpide : il eut par fois un tremblement univerſel, ſoit qu'il fût couché, ou qu'il fût debout. Il creuſa enſuite de nouveau : mais ayant été tiré de ſon creux, & ayant été pouſſé, il fit quelques pas ſans chanceler. Peu de temps après il ſe coucha ſur un côté, eut la reſpiration très-prompte, accompagnée de ſoupirs, & fit des efforts pour vomir : ſa gueule étoit pleine d'écume, quoiqu'il n'eût aucun mouvement convulſif. Comme je le vis prêt à expirer, deux heures après qu'on lui eut fait avaler la premiere doſe de napel, je lui attachai les pieds & la tête, de maniere que la bouche reſtât ouverte : je lui ouvris l'*abdomen*, ſans qu'il donnât aucun ſigne de douleur, & il mourut pendant l'opération, quoiqu'elle ne fût accompagnée que d'une légere hémorragie. Le diaphragme ayant ceſſé entiérement de ſe mouvoir, l'eſtomac ne laiſſa pas que de ſe contracter, tantôt dans ſon milieu, tantôt dans l'antre du pylore, de ſorte qu'il paroiſſoit plus petit dans ces endroits, & quelquefois fort étroit, tandis qu'au contraire il ſe gonfloit vers ſon oriſice ſupérieur ; puis la contraction venant à ceſſer, il ſe relâchoit & prenoit un plus grand volume : un inſtant après il ſe reſſerroit de nouveau, tantôt dans ſon milieu, tantôt aux environs du pylore, & ces deux mouvemens de contraction & de dilatation ſe répétérent pluſieurs fois alternativement. Les inteſtins avoient un mouvement vermiculaire ; ils ne parurent pas cependant ſe dilater après les contractions de l'eſtomac ; ils reſterent même plus étroits lorſque leur mouvement périſtaltique eut ceſſé, quoiqu'il ne fût ſorti aucune matiere par l'*anus*.

A l'ouverture de la poitrine l'œſophage ſe trouva extrêmement diſtendu & comme rempli de flatuoſités venant de l'eſtomac, & retenues vers le *pharynx*, de ſorte que ce conduit auroit pu aiſément admettre le bras d'un enfant d'un an ; mais ayant fait une ouverture à l'eſtomac auprès du cardiaque, je vis l'œſophage reprendre auſſi-tôt ſon volume ordinaire, & je n'y apperçus aucune trace d'inflammation. Les poumons étoient d'un blanc rougeâtre, flaſques, & entiérement affaiſſés ; le réſervoir du chyle un peu pâle, oblong & plus gros qu'une noix muſcade. Ayant fait une inciſion à l'eſtomac depuis le cardiaque juſqu'au pylore & au-delà du *duodenum*, j'y trouvai à peine dix grains de racine de napel, mais il contenoit une muco-

Ephémerides des Curieux de la Nature. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

lité jaune très-écumeuse. Ce viscere ayant été nettoyé, toute sa surface interne me parut enflammée, & j'y apperçus des anfractuosités d'un noir rougeâtre, lesquelles n'étoient nulle part ulcérées. Tout l'intérieur du *duodenum*, la plus grande partie du *jejunum*, & quelques portions de l'iléon se trouverent très-rouges sur une longueur d'environ deux pouces, & principalement auprès de la valvule de ce dernier intestin, laquelle valvule étoit aussi enflammée par les bords; le *duodenum* & le *jejunum* étoient tapissés d'une substance visqueuse, blanche & semblable à du lait coagulé: ils avoient une teinte jaune en quelques endroits. L'iléon contenoit des vers solitaires de l'espece des cucurbitaires attachés les uns aux autres jusqu'à la longueur de deux palmes, se terminant par un filament long d'environ une palme, à l'extrêmité duquel étoit une petite boule grosse comme la tête d'une épingle: il y avoit aussi dans l'iléon des vers plats, lesquels étoient vivans, ainsi que les premiers.

Il se trouva à l'extrêmité du *rectum* des matieres fécales vertes, & très-peu de muqueuses. Le *cæcum*, qui étoit distendu par des flatuosités, recourbé & long d'une palme, renfermoit une mucosité verte, quelques graviers & un ou deux petits morceaux de racine. Le canal intestinal avoit plus de cinq aunes de longueur. J'observai encore dans le *jejunum* & l'*iléon* un grand nombre d'aréoles glanduleuses, rondes pour la plupart, quelques-unes oblongues; le cercle de ces aréoles faisoit le bourlet, & elles étoient presque toutes enflammées près du centre. L'iléon avoit vers son extrêmité une aréole longue de plus d'une palme; les vaisseaux sanguins mésenteriques étoient gonflés & pleins de sang noir; le foie d'un noir rougeâtre, la vésicule du fiel remplie de beaucoup de bile, la ratte plus pâle que le foie, longue, grêle & ridée à sa partie convexe; les reins semblables à ceux des chiens, & dépourvus de vers; la vessie entiérement contractée, sa cavité pouvant à peine contenir une noix muscade, quoique j'eusse fait une ligature au gland. La veine-cave ascendante & la descendante avoient beaucoup de sang. On remarquoit plusieurs veines lactées sur le *pancréas*. Ayant fait une incision au réservoir du chyle, j'en vis sortir une quantité assez considérable d'un chyle laiteux, très-blanc, melé de beaucoup de limphe, sans aucun petit grumeau. Le canal thorachique ayant été soufflé en cet endroit, la veine cave commença à se mouvoir auprès de l'oreillette droite, ensuite il s'y fit une systole & une diastole, & bientôt une portion de l'oreillette droite eut quelques mouvemens semblables. Le cœur, qui étoit déjà fort gros avant qu'on soufflât dans le canal thorachique, se dilata encore beaucoup pendant cette expérience, de même que la veine axillaire. Le péricarde renfermoit une grande quantité de sérosité pâle & trouble; l'oreillette droite & le ventricule droit ayant été ouverts, il en sortit un peu de sang écumeux, & il y resta beaucoup de sang coagulé, cette concrétion avoit des appendices longues de plus d'une palme dans la veine-cave & dans l'artere pulmonaire. Je ne trouvai point de caillot de sang dans le fond du ventricule gauche, mais il y en avoit un petit à la partie supérieure. Les membres de l'animal étoient souples & flexibles après sa mort; ses yeux resterent longtemps brillans, & tant qu'il vécut, il se fit une transpiration sensible

& abondante ſur ſon nez juſqu'aux yeux & dans la partie de ſes pieds qui n'étoit point couverte de poils.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE.

EFFETS des coques du Levant. HISTOIRE I.

LE 28 Novembre 1677 je donnai ſur les neuf heures du matin à un chat adulte qui étoit à jeun deux dragmes de coques du Levant, broyées & mêlées dans du bouillon. Une grande partie de cette liqueur que je verſois par cuillerées coula hors de la bouche avant d'être avalée, & je remarquai qu'elle étoit déjà devenue muqueuſe, néanmoins l'animal en avala environ une dragme. Ayant été détaché, il lécha ſes levres : ſa reſpiration étoit prompte ; il tiroit la langue, & haletoit comme un chien fatigué d'une longue courſe ; bientôt il s'agita comme s'il eût été épouvanté. Au bout d'environ un demi-quart d'heure il fut attaqué de convulſions, au commencement deſquelles il bondiſſoit à un ou deux pieds de diſtance : pendant & après ces convulſions il fit ſouvent entendre une voix plaintive, & rendit beaucoup d'écume par la bouche : il fit un ſeul effort pour vomir, ne rendit aucun excrément, & ne parut pas uriner beaucoup, quoiqu'il eût eu des fréquences d'urine avant d'avoir pris des coques du Levant. Bientôt les convulſions devinrent plus violentes & les paroxiſmes plus fréquens ; tantôt ſes membres étoient roides & immobiles, tantôt le cou & l'épine du dos ſe courboient de côté & d'autre, aſſez ſouvent il n'avoit qu'un tremblement dans les pattes. Après les accès il reſtoit quelquefois comme mort. Souvent pendant & après ces convulſions je n'appercevois aucun battement du cœur, ni aucune reſpiration : mais ces deux mouvemens revenoient d'eux-mêmes, ou bien il ne falloit, pour les faire revenir, que comprimer, ſerrer, ou ébranler la poitrine, & cet animal avoit auſſi-tôt de nouvelles convulſions, pendant leſquelles ſa queue ſe dreſſoit & ſe gonfloit ſinguliérement ; ſes yeux reſterent brillans preſque juſqu'à ſa mort, enfin ils parurent s'enfoncer, & même on le croyoit mort déjà depuis quelque temps, lorſqu'ayant été ſecoué, il eut encore des mouvemens convulſifs, & ſe plaignit d'une voix foible : lorſqu'il fut mort réellement, ce qui arriva ſur les dix heures du matin, je lui ouvris le ventre, & je trouvai l'eſtomac ridé & comme couvert d'anfractuoſités : je vis ce viſcere ſe reſſerrer un peu, mais très-lentement, vers le commencement de l'antre du pylore : il ſe dilata peu de temps après, & ſa ſurface devint plus liſſe ; il reſta longtemps dans ce dernier état, excepté que de temps à autre il ſe contractoit & ſe ridoit très-légérement. Tant que les inteſtins furent chauds, j'y obſervai un mouvement périſtaltique dans toute la longueur du canal ; mais ce mouvement commençoit tantôt au pylore, tantôt vers le *rectum*, d'autres fois au milieu des inteſtins, & paroiſſoit ſe diriger alternativement de haut en bas & de bas en haut. Les inteſtins étoient très-durs & comme cartilagineux pendant leur mouvement périſtaltique, & outre des rides circulaires j'y remarquai encore à l'extérieur des ſtries longitudinales.

I. Pl. Mer. D. S des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688.
Appendice.

Les veines gaſtriques, épiploïques, méſenteriques, & la veine-porte ſe trouverent remplies d'une grande quantité de ſang ; la partie concave du foie étoit plus rouge que la partie convexe, & dans ce même endroit ce viſcere paroiſſoit manifeſtement compoſé de petites glandes ; la véſicule du fiel contenoit beaucoup de bile verdâtre ; les reins étoient pâles, le *pancréas* mou, & la ratte d'un rouge foncé. Ayant ouvert la poitrine, je trouvai le poumon gauche d'un blanc foible, mêlé de rouge, & le poumon droit d'un rouge plus décidé : l'un & l'autre étoit enflé, de ſorte que j'apperçus facilement à leurs extrêmités les véſicules de *malpighi*. La veine-cave aſcendante & deſcendante, la veine azigos, & les intercoſtales étoient diſtendues par une quantité conſidérable de ſang, ainſi que le cœur & ſes oreillettes : le ventricule droit ayant été ouvert, il en ſortit beaucoup de ſang fluide ; & lorſqu'on preſſoit le cœur à ſa partie ſupérieure, on faiſoit ſortir avec violence du ſang du ventricule gauche : il n'y avoit aucun caillot dans les oreillettes, ni dans les ventricules, quoique le ſang qui en couloit ſe coagulât très-promptement.

Ayant fait une inciſion à l'eſtomac depuis l'œſophage juſqu'au pylore, je trouvai ce viſcere rempli d'une mucoſité viſqueuſe, mêlée avec du bouillon & de la poudre de coques du Levant : toutes ces matieres ayant été enlevées, les anfractuoſités de l'eſtomac qui étoient blanchâtres, parurent en quelques endroits un peu plus rouges que dans l'état naturel, ſans qu'il y eût cependant d'inflammation caractériſée.

Les inteſtins ayant été ouverts depuis le pylore juſqu'à la fin du *rectum*, il ſe trouva dans le *duodenum* au-deſſous du pylore un peu de bouillon mêlé de mucoſité. Je n'apperçus aucune trace de ce bouillon dans la portion du canal qui s'étend juſqu'à la fin de l'iléon : les inteſtins étoient même tous vuides & arides ; ils contenoient ſeulement un peu de mucoſité épaiſſe, un ver plat encore vivant, & pluſieurs vers cylindriques. Il n'y avoit aucune goutte de bile ni d'autre liqueur vers l'inſertion des canaux biliaire & pancréatique. Le *cæcum* & le commencement du *rectum* étoient remplis d'une matiere pultacée d'un jaune pâle : il y avoit à l'extrêmité du *rectum* quelques excrémens ſecs & durcis. Cet inteſtin ayant été nettoyé, ſes anfractuoſités ſe trouverent plus rouges que celles de l'eſtomac.

Ayant détourné les poumons, je vis dans le canal thorachique une limphe qui paroiſſoit tranſparente & pure de tout mélange.

HISTOIRE II *communiquée par* Christophe Harder.

JE donnai le 8 Novembre 1678 environ deux dragmes de coques du Levant pulvériſées, à un chien de chaſſe âgé de près de neuf ans, gras, vigoureux & robuſte. Cet animal eut au bout d'environ une demi-heure un friſſon univerſel : ayant été conduit dans un jardin, il commença à lêcher du chien-dent, & bientôt il en mangea avec avidité : au bout de très-peu de temps il fit des efforts pour vomir, & vomit en effet bientôt après : lorſqu'il eut tendu à deux repriſes les alimens contenus dans ſon

son estomac ; il eut, au lieu de tremblemens, des mouvemens convulsifs dans tous les membres & souvent dans les levres, d'où résultoit un vrai spasme cynique : il se tenoit encore sur ses pieds, & rejettoit par la bouche beaucoup de salive ténue & un peu visqueuse : il fit de temps à autre de nouveaux efforts pour vomir : enfin il tomba par terre, & eut pendant près d'un quart d'heure d'horribles convulsions par tout le corps. Ces convulsions ayant cessé peu à peu, excepté celles de l'estomac qui se soulevoit continuellement, & rejettoit une matiere écumeuse, le chien reprit peu à peu assez de forces pour tâcher de lever la tête & de se tenir sur ses pieds ; mais il ne put en venir à bout, & il retomboit toujours, le train de derriere ne pouvant se soutenir ; il chanceloit comme s'il eut été yvre ; il ne voyoit point les objets qu'on présentoit devant ses yeux, & n'entendoit point le bruit qu'on faisoit à ses oreilles. Il demeura dans cet état pendant près d'une heure, après quoi il eut un second accès d'épilepsie, plus léger & plus court que le précédent : cet accès passé, il commença à se rétablir peu à peu & à reprendre des forces ; il se tint ferme sur ses pieds, il cessa d'être aveugle, chancelant & engourdi, plus de convulsions, le vomissement s'arrêta, & il se trouva tout-à-fait bien. Voyant qu'il résistoit à cette épreuve, on le tua d'un coup de fusil dans la tête, & l'ayant ouvert, il se trouva une quantité considérable d'écume & quelques alimens dans l'estomac : ce viscere ayant été nettoyé, il parut peu altéré, mais cependant plus rouge que dans l'état naturel, ainsi que la surface interne des intestins : les glandes n'étoient ni plus saillantes, ni plus rouges que de coutume, & il ne se trouva point de poudre de coques du Levant dans le canal intestinal.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

HISTOIRE III, *par* Melchior Hurter. *Du 8 janvier 1678.*

UNe petite chienne qui n'avoit rien mangé depuis vingt heures, ayant avalé à une heure après midi trois dragmes de coques du Levant écrasées & réduites en bolus avec du pain, elle clignora fréquemment les yeux un quart d'heure après, comme si elle eût été prête à s'endormir ; elle parut bientôt épouvantée comme par quelques rêves, & s'étant éveillée elle secoua plusieurs fois la tête, lécha ses levres, bâilla une ou deux fois, & vomit d'abord des restes grossiers d'alimens & les bolus, lesquels étoient presque dans leur entier, ensuite une matiere pultacée un peu épaisse, puis une matiere jaunâtre plus ténue, & enfin une mucosité blanche & visqueuse dont elle avala la moitié qui pendoit de sa bouche. Depuis ce temps elle fut très-agitée, elle ne faisoit que se lever & se coucher sans cesse ; elle léchoit fréquemment ses levres, ouvroit & fermoit la bouche, & remuoit les mâchoires comme si elle eût mangé quelque chose : elle allongea le cou, & son regard devint effaré. Elle léchoit les murailles, elle haleta, gronda peu de temps après, secoua la tête, éprouva un tremblement dans les pieds, & abboya une fois d'une voix foible & sans presque desserrer les dents. Au bout d'environ une heure elle vomit encore une mucosité ténace, écumeuse & jaunâtre : elle se soutint sur les pieds de

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

devant, leva la tête & la secoua en tremblant : elle eut bientôt des mouvemens convulsifs sur tout le corps ; elle eut pendant quelque temps les yeux fixes & immobiles ; une heure après elle rendit pendant plus d'un quart d'heure par la bouche une quantité considérable de salive : elle resta absolument insensible même aux coups de bâton : elle étoit de temps à autre tourmentée par des convulsions sur tout le corps, quelquefois elle n'avoit qu'un tremblement aux pieds de derriere, & ne pouvoit du tout se soutenir ; elle gronda une fois comme si elle eût été en colere : elle étendit enfin la tête sur le pavé, ferma les yeux, & demeura un peu de temps tranquille & comme endormie : elle se leva ensuite, reprit tous ses sens & courut de côté & d'autre ; enfin elle paroissoit parfaitement rétablie deux heures après avoir avalé des coques du Levant. On lui donna, au bout d'une demi heure, deux dragmes de ces mêmes coques dans du bouillon de viande, mais elle les vomit un quart d'heure après, & ne donna aucun signe de malaise, sinon qu'elle secoua souvent la tête. On lui fit prendre encore le 9 Janvier trois doses assez considérables de coques, la premiere avant midi, laquelle occasionna des déjections d'un noir jaunâtre, & les deux autres doses après midi, lesquelles firent seulement vomir l'animal. Le 10 Janvier cette chienne avala avant midi trois dragmes des mêmes coques, sans éprouver aucun symptôme fâcheux, elle recouvra même l'appétit au bout d'une ou deux heures ; elle mangea avec avidité des alimens qu'on lui présenta, & se seroit sans doute rétablie si on ne l'eût empoisonnée avec la noix vomique.

EFFETS de la noix vomique. HISTOIRE I.

LE 16 Juillet 1676, sur les deux heures après midi, ayant fait avaler à un petit chien d'environ trois semaines, en présence du Docteur Henri Scret de Zavorziz, une demi-dragme de poudre de noix vomique mêlée dans du lait, l'animal ne parut d'abord éprouver aucun accident, si ce n'est qu'il fit quelques cris : mais, au bout d'un quart d'heure il secoua la tête ou bien il l'inclina de côté ; quelquefois il trembla comme s'il eût eu froid ; ses cris devinrent continuels, il vomit du lait pur qui n'étoit point coagulé, & resta peu de temps après couché, tantôt sur le dos, tantôt sur le ventre, ayant un vrai *tetanos*, pendant lequel ses pieds étoient étendus & inflexibles ; quelquefois il eut des mouvemens convulsifs dans tout le corps, bientôt il devint entiérement roide ; depuis ce temps il cessa de crier, il eut la langue continuellement tirée, & son ventre s'enfla considérablement. Ce chien ayant été tourmenté pendant deux heures par des convulsions, & me paroissant demi-mort, je lui ouvris l'*abdomen* ; mais pendant cette opération il commença à crier de nouveau, & il eut des mouvemens convulsifs qui se changerent bientôt en un *tetanos*. L'estomac, dont les deux orifices étoient étroitement fermés, se trouva fort gonflé : ce viscere ayant été enlevé, j'apperçus un mouvement convulsif dans les allongemens du diaphragme, avant que ce muscle

fût entiérement diſtendu dans le temps de l'inſpiration, & ce mouvement convulſif étoit ſemblable à celui qui s'opere dans le hoquet. Il y avoit dans l'eſtomac du lait grumeleux avec beaucoup de mucoſité écumeuſe & des morceaux de paille. Ce viſcere ayant été nettoyé, il ne parut aucun ſigne d'inflammation dans ſa cavité, cependant la ſurface des anfractuoſités étoit moins blanche que dans l'état naturel. Quoique l'eſtomac fût enlevé, le cou & les membres de l'animal étoient encore roides par l'effet du *tetanos*, & le mouvement convulſif du diaphragme revint pendant long-temps & très-fréquemment : les veines & les arteres contenoient beaucoup de ſang rouge & brillant, lequel ne parut nulle part coagulé ni grumeleux. A l'ouverture de la poitrine, le cœur n'avoit plus aucun battement; mais ayant été piqué avec la pointe d'un ſcalpel, il ſe mit auſſitôt en mouvement. On ouvrit les ventricules du cœur & la veine cave trois heures après que ce petit chien eut avalé de la noix vomique, & le ſang qui en ſortit ſe trouva encore très fluide.

HISTOIRE II.

LE docteur Jean-Conrad Brunner ayant donné au commencement de ſeptembre 1677, quelques grains de tartre émétique à une chienne noire, déjà âgée & de moyenne groſſeur, cette chienne n'éprouva cependant aucun accident fâcheux, elle vécut même depuis en bonne ſanté, excepté qu'elle garda une incontinence d'urine qu'elle avoit auparavant. Le 18 octobre 1677, je lui fis avaler en préſence du docteur Brunner & de Matthias Scherpf de Dourlac licentié en médecine, environ une demi-dragme de rapure de noix vomique mêlée dans la mie de pain réduite en bol : peu de temps après elle rendit ſon urine & ſes excrémens comme par l'effet de la peur; elle n'éprouva aucun ſymptôme pendant plus d'une demi-heure, elle cherchoit ſeulement à ſe cacher & de temps en temps tâchoit de s'enfuir; elle ne vomit point, ne rendit point d'écume, & n'eut aucune éructation; mais elle léchoit ſouvent ſes levres. Avant les dix heures du matin étant aſſiſe ſur ſon derriere, elle inclina la tête en avant en clignotant fréquemment les yeux, bientôt étant épouvantée comme par un réve, elle leva la tête & les pieds de devant; un inſtant après elle porta pluſieurs fois ſa tête en arriere plus ou moins fréquemment & avec plus ou moins de violence : elle urina ſouvent & rendit une fois des excrémens blancs & moulés, mais qui n'étoient cependant point fort durs : je remarquai auſſi ſur les parties charnues du tronc pluſieurs ſoubreſauts ou palpitations. Sur les dix heures il ſurvint un fort accès d'épilepſie qui dura preſque la douzieme partie d'une heure, & pendant lequel les yeux étoient fixes, la tête retirée en arriere, les pieds tantôt étendus & roides, tantôt agités & tremblans; la reſpiration parut ceſſer entiérement pendant quelque temps; on ſentoit le cœur battre fréquemment & très-fort : la chienne ne rendit ni excrémens ni urine : elle ne rejetta point non plus de ſalive ni d'écume par la bouche, & elle paroiſſoit avoir perdu l'uſage

de tous ses sens. L'accès épileptique ayant cessé, elle resta immobile & comme paralytique ; sa respiration étoit fréquente, & son cœur battoit plus vîte mais plus foiblement que pendant l'accès : cependant elle reprit bientôt ses forces, se leva, & ayant été légérement touchée avec un bâton, elle courut se cacher comme auparavant. Peu de temps après étant assise sur son derriere, elle leva tout à coup la tête & les pieds de devant avec beaucoup de violence ; elle eut d'abord la plupart du temps les yeux fermés, elle les ouvrit ensuite, comme si elle eût été épouvantée en dormant, & il sembloit qu'elle avoit un *coma vigil* : elle retiroit aussi quelquefois la tête en arriere. Ces symptômes, qui étoient les avant-coureurs d'un second accès d'épilepsie, furent plus fréquents & plus violents que ceux qui avoient précédé le premier ; la chienne conserva cependant tous ses sens : elle urina plusieurs fois, mais ne rendit point de gros excrémens. Au bout d'environ un quart-d'heure elle fut attaquée d'épilepsie ; pendant l'accès elle se jetta par terre avec une sorte de violence ; au commencement de cet accès les membres, la tête & le tronc s'agiterent fortement, mais bientôt les membres & le tronc se roidirent, la tête se retira en arriere, les pieds de derriere s'allongerent considérablement & demeurerent tendus : les yeux étoient enfoncés, la bouche fermée, & la respiration interceptée ; il ne sortoit de la bouche aucune écume ; le cœur battoit avec vîtesse & violence, mais avec uniformité. Ce second accès cessa de lui même, & plutôt que le premier, ensuite la chienne remua les yeux, regarda de côté & d'autre, haleta en tirant la langue & resta couchée pendant longtemps sur le côté gauche, paroissant très-abattue : elle eut alors aux pieds tantôt des tremblemens, tantôt des convulsions. Ayant été poussée, elle se leva avec peine, fit quelques pas, resta pendant un temps appuyée contre une muraille, ayant le regard irrité, & grondant quelquefois. Elle eut peu de temps après de nouveaux avant-coureurs d'épilepsie très-fréquens & plus violens que les premiers ; néanmoins elle avoit les yeux brillans & pleins de feu. A dix heures elle fut attaquée d'un troisieme accès aussi très-violent, pendant lequel elle ne rendit point d'écume. Après ce paroxisme elle remua d'abord les yeux, bientôt elle respira avec vîtesse, tira sa langue qui étoit séche ; & quoiqu'elle eût tous ses sens, cependant ses membres tantôt se roidissoient, tantôt s'agitoient, & d'autrefois étoient comme tremblans : elle fut ensuite plus tranquille, après quoi ayant été poussée, elle se leva, marcha lentement, ayant les jambes roides, & traînant pour ainsi dire celles de derriere : elle s'appuya de nouveau contre un mur, sa tête se retira en arriere par une convulsion ; elle se frappa fortement & plusieurs fois la tête contre un petit banc de bois, elle releva ses pieds de devant, sans sortir de sa place ; elle avoit toujours le regard irrité & grondoit lorsqu'on lui montroit un bâton. A dix heures & demie du matin elle eut un quatrieme & violent accès d'épilepsie, dans lequel elle resta sans sentiment, ayant la respiration interceptée & des mouvemens convulsifs de toute espece, sans rendre aucun excrément. Après ce paroxisme qui ne fut pas plus long que les autres, elle demeura comme morte ; mais bientôt elle commença à avoir la respiration fréquente & à remuer les yeux : Quoiqu'elle eût recouvré tous ses sens, elle eut néan-

moins différens mouvemens convulsifs dans les membres ; elle voyoit & donnoit des signes de sensibilité, lorsqu'on lui pinçoit ou qu'on lui tiroit les oreilles ; quelqu'un ayant tâché de lui mettre du tabac en poudre dans les narines, elle opposa d'abord de la résistance, ensuite elle secoua la tête sans éternuer, lécha son nez & parut pendant quelque temps moins foible : elle ne put cependant se lever, quoiqu'on l'excitât ; sa vue devint trouble ; les mouvemens convulsifs s'augmenterent de temps à autre, néanmoins elle continua de respirer & conserva ses sens ; elle eut un tremblement dans les levres, & quelquefois un spasme cynique : peu de temps après les mouvemens du cœur devinrent de plus en plus languissans, & bientôt ce viscere ayant cessé de battre, la chienne mourut sans qu'il survînt d'accès d'épilepsie. Ayant cassé les côtes pour observer l'intérieur de la poitrine, le ventricule droit du cœur se trouva très-gonflé ; j'y fis une incision avec des ciseaux, & il en sortit avec impétuosité un jet de sang brillant qui s'éleva jusqu'à la hauteur d'une demi-aune, quoiqu'il ne parût dans le cœur aucun mouvement : il n'y avoit aucune portion de sang grumeleux ou coagulé dans le ventricule droit, ni dans son oreillette, ni dans la veine cave voisine : on sentoit une chaleur considérable dans ce ventricule en y mettant le doigt : le ventricule gauche ayant été ouvert, il en sortit sans effort beaucoup de sang encore plus brillant & très-fluide : la chaleur de ce ventricule ne parut pas plus grande au toucher que celle du ventricule droit. Le sang qui s'étoit extravasé, se coagula aussitôt, ainsi que celui de la veine souclaviere gauche, lorsque l'animal fut un peu réfroidi. Les poumons étoient mous, un peu affaissés, rougeâtres & couverts en quelques endroits de taches rouges. Ayant ouvert le bas ventre, nous vîmes l'estomac se rider, de sorte qu'on y remarquoit des stries longitudinales & profondes ; ensuite il se contracta par l'action des fibres circulaires vers l'antre du pylore, dans sa partie moyenne & auprès du cardiaque : l'estomac étoit plus petit & plus étroit pendant sa contraction ; il se dilatoit au contraire après cette contraction, & devenoit même visiblement plus ample que ne l'exigeoit le volume des matieres qui y étoient contenues. Ces deux mouvemens de contraction & de dilatation se répéterent plusieurs fois alternativement. Tous les intestins, même le *rectum*, avoient un mouvement péristaltique de haut en bas, & de bas en haut, & ce mouvement, ainsi que celui de l'estomac, continua pendant longtemps, & tant que les intestins & l'estomac conserverent leur chaleur, quoique le cœur eût cessé de battre depuis longtemps, & que presque tout le sang de l'animal se fût écoulé. Pendant le mouvement péristaltique des intestins, nous observames que les matieres contenues dans ce canal étoient poussées plus avant, & qu'il s'étoit arrêté dans une portion comprise entre deux étranglemens, des flatuosités qui ne purent s'échapper ni par l'un ni par l'autre de ces étranglemens ; ce qui arrive peut-être dans cette colique que l'on prend pour une affection histérique. Nous sentimes une chaleur presque aussi considérable que celle du cœur dans un espace vuide de l'hypocondre droit entre l'estomac, la ratte, le rein gauche & les allongemens du diaphragme. Ayant fait une incision longitudinale à l'estomac depuis le dessus de l'œsophage jusqu'au *duodenum*, nous trouvames dans le fond de ce

viſcere le *bolus* que la chienne avoit avalé, lequel n'étoit pas encore entiérement diſſous, mais ſeulement environné & enveloppé d'une mucoſité trouble : il y avoit auſſi des morceaux d'os & de cartilages, & une matiere pultacée ſemblable à une eſpece de bouillon d'avoine que l'animal avoit bu le matin ; tout cela ayant été enlevé, la ſurface interne de l'eſtomac ſe trouva encore tapiſſée de mucoſité : les matieres qu'il renfermoit, peſoient au plus trois onces, quoiqu'il eût pu en contenir huit ſans être dilaté. Ce viſcere ayant été entiérement nétoyé, ſes anfractuoſités ſe trouverent rouges & comme enflammées, ſurtout dans ſes parties latérales & ſupérieures, mais moins auprès du cardiaque : tout l'antre du pylore étoit blanc : il ne parut aucune inflammation à la ſurface externe de l'eſtomac ; mais les vaiſſeaux ſanguins qui rampoient ſur ſa grande courbure, étoient plus gonflés que de coutume. La tunique fibreuſe ayant été enlevée avec des ciſeaux, ce qui fut plus facile qu'à l'aide d'un ſcalpel ou d'une lancette, j'apperçus vers le cardiaque & dans le *duodenum*, au-deſſous du pylore, pluſieurs glandes ſolitaires adhérentes à la tunique nerveuſe, & il n'y en avoit aucune dans tout le reſte de la ſurface de cette tunique, mais un grand nombre de rameaux nerveux & de vaiſſeaux ſanguins qui pénétroient dans ſon tiſſu. Lorſque la tunique fibreuſe eut été ſéparée de la nerveuſe, je remarquai que celle-ci étoit la ſeule qui fût enflammée ; elle n'avoit point d'anfractuoſités, elle me parut d'abord entiérement liſſe & tapiſſée ſeulement d'une mucoſité tranſparente ; mais ayant été macérée dans l'eau tiede, ſa ſurface interne ſe trouva grenue & comme glanduleuſe, quoiqu'elle fût recouverte de beaucoup de mucoſité tranſparente ; cette mucoſité ayant été enlevée, j'apperçus pluſieurs aphtes. Cette ſuperficie grenue n'avoit aucun vaiſſeau ſanguin, & je m'aſſurai en verſant de l'eau tiede deſſus que ce n'étoit autre choſe qu'une tunique cruſtacée ; car alors cette ſubſtance perdit ſa tranſparence, devint plus épaiſſe & ſe détacha facilement de la tunique nerveuſe, de même qu'il ſe ſépare une eſpece de fourreau membraneux de la langue lorſqu'on la trempe dans l'eau bouillante.

Je vis auprès du cardiaque à la face externe de la tunique fibreuſe, une eſpece de centre commun fibreux, duquel partoient des fibres rayonnées, leſquelles s'étendoient à la partie ſupérieure de l'eſtomac, ſur les côtés & ſur le fond de ce viſcere juſqu'au pylore : ſous ces fibres ſe trouverent les fibres circulaires qui couvroient immédiatement la tunique nerveuſe : elles étoient charnues aux environs du cardiaque, plus blanches & plus gréles depuis le cardiaque juſqu'à l'antre du pylore où elles étoient plus épaiſſes, plus fermes & entiérement nerveuſes : les fibres circulaires ayant été enlevées vers la fin de l'antre du pylore, la valvule de cet orifice, qui eſt dirigée du côté du *duodenum*, s'effaça entiérement. Les inteſtins étoient blanchâtres à l'extérieur, quoique les vaiſſeaux ſanguins fuſſent gonflés : nous vîmes en quelques endroits des veines lactées très apparentes ſur les faces latérales des inteſtins, mais nous n'en apperçumes aucune ſur leur face convexe, ni ſur celle par laquelle ils ſont adhérens au méſentere. Les inteſtins ayant été ouverts, il ſe trouva une mucoſité trouble dans quelques portions du *duodenum* & du *jejunum* ; l'iléon contenoit une ma-

tiere pultacée, de petits morceaux d'une substance semblable à la noix vomique, & des excrémens liquides qui étoient plus épais vers la fin de cet intestin; il y avoit dans le *cæcum* & dans le *rectum* des excrémens blancs, compactes & figurés. Les intestins ayant été néroyés, le *duodenum*, la plus grande partie du *jejunum* & le *rectum* se trouverent enflammés; je remarquai de côté & d'autre dans l'iléon des taches rouges plus ou moins étendues : les grappes des glandes intestinales n'étoient pas plus enflammées que le reste : ayant comprimé à l'extérieur une ou deux de ces grappes, j'en vis manifestement sortir une mucosité trouble : les glandes solitaires du *cæcum* avoient un orifice apparent, & elles étoient toutes visiblement incrustées dans la tunique nerveuse. Il y avoit beaucoup de bile dans la vésicule du fiel, dans le canal commun & dans trois canaux hépatiques qui sortoient de la partie supérieure de la concavité du foie & s'avançoient un peu séparément avant de s'insérer dans le canal commun; le plus considérable de ces canaux étoit à gauche, le moyen se trouvoit à droite, & le plus petit entre les deux premiers. Il y avoit aussi à la partie concave du foie plusieurs vaisseaux limphatiques très-distendus. Je trouvai le foie mou, rouge & dans son état naturel; la ratte livide, un peu dure, & plus grosse que de coutume; le *pancreas* sain avec deux conduits excréteurs qui s'inséroient séparément dans l'intestin *duodenum* à un demi-doigt de distance l'un de l'autre; le rein droit en bon état, le gauche livide & inégal à l'extérieur; la vessie vuide, contractée & comme enflammée à sa partie inférieure, surtout vers l'insertion de l'uretre dans le vagin; le cou de la vessie & la matrice relâchés : il n'y avoit point de testicules, parce qu'on les avoit enlevés par la castration; mais on avoit laissé la plus grande partie de l'*uterus*.

Le réservoir du chyle, qui étoit ample, contenoit un chyle délayé dans beaucoup de limphe : ce canal ayant été soufflé, l'air passa promptement dans l'oreillette droite du cœur. Outre le canal thorachique ordinaire, le Docteur Brunner trouva un vaisseau considérable qu'il prit pour un limphatique; ce vaisseau montoit dans la capacité de la poitrine sur les arteres intercostales, à côté de l'aorte, & passoit sur le canal thorachique dans l'endroit où il a coutume de s'incliner du côté gauche pour son insertion : ce vaisseau continuoit ensuite son chemin jusqu'à une glande située au-dessus de l'œsophage où on cessa de l'appercevoir. Brunner ayant soufflé le canal thorachique, remarqua que ce vaisseau se gonfloit en même-temps; il y injecta ensuite du mercure de bas en haut, & il vit qu'après avoir fait un détour sous la veine-cave ascendante, ce vaisseau communiquoit avec le canal thorachique auprès de son insertion dans la veine souclaviere. Le jour suivant, à l'ouverture du crâne, il ne se trouva point de sang grumeleux dans le sinus longitudinal : les ventricules contenoient beaucoup de limphe : en pressant le cerveau avec la paume de la main, il sortit une matiere limphatique de l'entonnoir qu'on avoit ouvert auprès de la glande pituitaire; mais il n'en coula point des *processus* mammillaires, quoiqu'on les eût pareillement coupés. Le Docteur Brunner s'assura qu'ils n'étoient nullement ouverts, & que par conséquent ils ne fournissoient point la mucosité qui coule abondamment du nez, lors-

qu'on a le *coriza*. Cet Anatomiſte, qui n'avoit point encore vu de glande pinéale dans les chiens, n'en trouva point non plus dans cette chienne.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

HISTOIRE III.

Le premier Novembre 1677 le Docteur Jean-Conrad Brunner ayant fait une inciſion oblongue qui pénétroit dans la région épigaſtrique droite d'un chien de moyenne groſſeur, lequel n'avoit pas encore un an, tira par cette ouverture le *duodenum*, le *pancréas* & une portion de l'épiploon, paſſa, à l'aide d'une aiguille, un fil de ſoie ſous le canal pancréatique auprès de ſon inſertion, fit une forte ligature à ce canal, & le coupa entiérement au-delà de la ligature avec une portion du *pancréas* & de l'épiploon. Il couſit enſuite la plaie, le chien la lécha, & ſans autre appareil elle fut bientôt cicatriſée. Peu de jours après cet animal mangeoit & couroit comme à ſon ordinaire, & l'on ne remarqua aucun dérangement dans ſes fonctions naturelles, vitales ou animales; il battoit même quelquefois des chiens plus gros que lui, & il étoit affamé. Je l'enfermai le 2 Janvier 1678 dans ma maiſon de Diſenhof, & je lui fis avaler à deux heures après midi une demi-once de poudre de coques du Levant dans du bouillon, en préſence du Docteur Henri Scret, du Docteur Brunner & de Matthias Scerpf de Durlac, licencié en médecine. Environ un quart d'heure après, ce chien vomit deux fois de la poudre de coques avec une quantité conſidérable de mucoſité: il marcha pendant quelque temps avec vigueur, enſuite il chancela comme s'il eût eu des vertiges; il eut une ou deux fois des eſpeces de convulſions; étant aſſis ſur ſon derriere il renverſoit ſa tête, & releva les pieds de devant, comme s'il eût été épouvanté: mais tous ces accidens s'étant diſſipés avant trois heures après midi, il commença à courir de côté & d'autre, & tâcha de s'échapper. Nous lui fimes avaler ſur les trois heures du ſoir un *bolus* fait avec de la mie de pain & deux dragmes de coques du Levant écraſées, dont il ne parut pas fort incommodé: il reſta tranquille juſqu'à cinq heures du ſoir: ſur les ſix heures il vomit le *bolus* qu'il avoit avalé, avec beaucoup de mucoſité & un petit os. Après ſept heures il mangea avec avidité des morceaux de pain & de petits os qu'on lui préſenta. Il but beaucoup d'eau ſur les neuf heures, & fut tranquille toute la nuit. Le matin du 3 Janvier il étoit vigoureux, comme s'il n'eut éprouvé aucun accident, & il parut affamé. Lui ayant donné, ſur les huit heures, de la même poudre (*a*) avec de la mie de pain, je n'obſervai aucun accident juſqu'à dix heures; alors il chercha à ſe cacher & à s'enfuir, & demeura tranquille, tantôt ſous un fourneau, tantôt ſous des bancs: il eut peu de temps après de violentes éructations & des ſoulevemens d'eſtomac; cependant il ne vomit

(*a*) Il y a un mot & peut-être une ligne omis dans l'original: j'y ai ſuppléé en ſuppoſant qu'on avoit fait avaler à ce chien un *bolus* ſemblable aux précédens; mais il pourroit auſſi ſe faire que ce dernier *bolus* eût été aſſaiſonné d'arſenic & d'orpiment, puiſqu'en diſſéquant le cadavre de l'animal, on a trouvé dans ſes inteſtins des particules d'orpiment & d'arſenic. (Z)

point.

point. Nous lui donnames, après dix heures, deux *bolus* faits avec du pain & une dragme de noix vomique : sur le champ il vomit le premier *bolus*, & garda le second ; il courut ensuite pendant quelque temps de côté & d'autre, paroissant en assez bonne santé, & il rendit de gros excrémens moulés, durs & secs : bientôt étant assis, il eut une peur soudaine, puis il marcha ayant les jambes écartées, celles de devant étendues, & toutes quatre roides & inflexibles : s'étant ensuite arrêté, il jetta plusieurs fois sa tête & tout son corps en arriere par un mouvement spasmodique : au bout d'environ un quart d'heure, étant sur le pas de la porte, il fut attaqué d'un accès d'épilepsie dont le premier effet fut de le jetter en arriere avec une sorte d'impétuosité à plus de deux pieds de distance de l'endroit où il étoit : pendant ce paroxisme il fut toujours sans sentiment, ayant tantôt la tête & les membres fortement agités, tantôt les membres roides & étendus, & la tête renversée. Après cet accès il resta couché pendant quelque temps, comme s'il eût été fatigué, & il respira avec peine : ensuite il se leva & courut à quelque distance. Peu de temps après il survint un second assaut plus violent & plus long que le premier, lequel étant passé, il se leva de nouveau & fit quelques pas, mais il eut presque sur le champ un troisieme & un quatrieme accès beaucoup plus graves que les deux précédens ; car non-seulement il resta sans sentiment, mais encore sans respiration. Nous remarquames aussi, sur-tout pendant le quatrieme paroxisme, que le battement du cœur étoit inégal, tantôt foible, tantôt fort, & quelquefois intermittent pendant quelques momens : après chaque accès le chien resta comme mort ; & quoiqu'il eût recouvré le sentiment, il agita continuellement sa tête & ses membres, & eut la respiration pénible, sur-tout en sortant du paroxisme. Il eut avant onze heures du matin un cinquieme accès qui ne fut ni plus violent, ni plus long que les premiers, mais pendant lequel le battement du cœur fut plus inégal, s'arrêta plusieurs fois, & cessa enfin entiérement : alors les membres & le tronc de l'animal devinrent souples & parfaitement flexibles, & il expira. La poitrine ayant été ouverte sur le champ, les poumons se trouverent aussi rouges que du vermillon, sur-tout le lobe droit, & ils avoient à leur extrémité des rameaux de vaisseaux sanguins très gonflés : en mettant la main dans la cavité de la poitrine, on y sentoit une grande chaleur. Ayant ouvert le péricarde, nous trouvames le cœur très-gros ; le ventricule droit, l'oreillette du même côté, les veines pulmonaires, la veine-cave ascendante & descendante, la veine azigos & toutes les veines intercostales contenoient une grande quantité de sang ; il y en avoit moins dans l'oreillette gauche. A l'ouverture du ventricule droit il sortit beaucoup de sang très-fluide ; il ne se trouva aucun caillot dans les ventricules, ni dans les oreillettes, ni dans les veines, même les plus petites : mais le sang ayant été reçu dans un plat de terre verniſſé, il se coagula sur le champ ; & un peu de temps après, le tiers se réduisit en sérosité, laquelle ayant été mise sur le feu se convertit en gelée, comme la sérosité du corps humain. Le docteur Brunner ayant ouvert avec précaution l'*abdomen*, remarqua que la plaie qu'il avoit faite au *pancreas* dans l'épigastre droit, étoit parfaitement consolidée, & qu'une portion de l'épiploon & le *duodenum*

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE.

avoient contracté de l'adhérence avec cette plaie par le moyen de quelques fibres oblongues & de la partie du péritoine qui en étoit voiſine ; la partie convexe du lobe droit du foie étoit auſſi adhérente au diaphragme par des fibres oblongues. Nous trouvames l'eſtomac fort ample, couvert de rides & de petites inégalités, & différemment coloré par rapport à des veines remplies de beaucoup de ſang ; l'antre du pylore blanc ; les deux orifices de l'eſtomac aſſez etroitement ſerrés ; l'épiploon en bon état ; la ratte preſque grenue à l'extérieur comme une glande conglomérée ; le *duodenum* ample & diſtendu par des flatuoſités ainſi que la plupart des inteſtins grêles ; le *cæcum* & le *rectum* paroiſſoient auſſi plus gros que de coutume : la plupart des inteſtins avoient des étranglemens en pluſieurs endroits & renfermoient des flatuoſités : on remarquoit des cercles rouges dans les ſtries formées par la conſtriction des inteſtins. Les veines méſentériques contenoient une grande quantité de ſang, ainſi que les autres veines.

La partie ſupérieure & la plus conſidérable du *pancreas* ſe trouva aſſez vermeille & un peu molle, cependant plus mince & plus dure que de coutume ; la partie inférieure étoit plus mince, plus pâle, déchirée & comme deſſéchée : le docteur Brunner pour s'aſſurer de l'effet de ſon expérience, ayant tiré le *duodenum* & une portion du *jejunum* avec le *pancreas* & le canal hépatique, il trouva dans l'intérieur du *duodenum*, deux pouces au-deſſous de l'inſertion du canal biliaire, l'orifice du conduit pancréatique qui étoit dur, un peu ſaillant & ouvert, & dans lequel cependant il ne put inſinuer de l'air ni le plus petit ſtilet : il vit encore la ligature qu'il avoit faite avec un fil de ſoie dans l'endroit de l'inſertion du canal pancréatique, & cette ligature étoit couverte de petits graviers blancs : l'extrêmité des conduits pancréatiques qui avoient été coupés, étoit éloignée de la ligature de près d'un pouce : nous ne pumes introduire d'air dans aucun de ces conduits par leurs extrêmités coupées, tant ces conduits s'étoient obſtrués d'eux-mêmes, quoiqu'on n'eût fait à l'un ni à l'autre aucune ligature avant ou après l'amputation. Le mercure qu'on y injecta avec aſſez de force, ne ſe fit jour nulle part ; de ſorte que nous fumes perſuadés qu'il n'avoit coulé aucune goutte du ſuc pancréatique dans la cavité des inteſtins depuis que les conduits pancréatiques avoient été coupés : le conduit inférieur étoit vuide, le ſupérieur contenoit encore beaucoup de ſuc d'une ſaveur un peu ſalée, ſemblable à celle de la ſéroſité du ſang.

La veſſie étoit diſtendue par une grande quantité d'urine, attendu que le chien n'avoit pas uriné une ſeule fois dans l'eſpace de trente heures. L'eſtomac ayant été ouvert du cardiaque au pylore, ce viſcere ſe trouva rempli vers ſon orifice ſupérieur juſqu'à près d'une palme de diſtance d'une mucoſité tranſparente un peu écumeuſe, dans laquelle étoit enveloppé le *bolus* de noix vomique & de pain ; il y avoit enſuite juſqu'au pylore une mucoſité épaiſſe, viſqueuſe, plus écumeuſe que la précédente, trouble & d'un blanc ſale. L'eſtomac ayant été nétoyé de cette mucoſité, ſa ſurface interne parut manifeſtement rouge dans les environs du cardiaque & à la partie ſupérieure juſqu'à l'antre du pylore qui étoit entiérement

blanc : le fond & les côtés de l'eſtomac étoient moins rouges que le reſte. Nous trouvames dans le *duodenum* & le *jejunum*, ſur une étendue de plus de ſix palmes en longueur, une mucoſité preſque auſſi blanche que du lait, un peu viſqueuſe, trouble & entiérement différente de celle de l'eſtomac, ſans aucun mélange de bile, même auprès de l'inſertion du canal biliaire, & ſans aucune autre matiere ; il y avoit enſuite dans la longueur de quatre palmes une mucoſité plus fluide, avec quelques vers plats, cucurbitaires & cylindriques, qui, pour la plupart, étoient encore vivans, & enfonçoient ſi avant leur trompe dans la tunique interne des inteſtins, qu'ils y reſtoient ſuſpendus comme des ſangſues. Depuis la fin de cette portion des inteſtins juſques vers l'extrêmité de l'iléon, il y avoit une mucoſité jaune, fluide, aſſez abondante, dans laquelle on voyoit briller de petites paillettes d'arſenic & d'orpiment, & où il y avoit un petit morceau de matiere ſemblable à la poudre de noix vomique ; cependant le *bolus* de noix vomique & de pain s'étoit trouvé comme entier dans l'eſtomac. Le reſte de l'ileon étoit entiérement vuide & tapiſſé ſeulement d'un peu de mucoſité très-épaiſſe. Le *cæcum* contenoit une matiere pultacée jaune, dans laquelle étoient mélés des poils & un petit os. Il y avoit une matiere ſemblable, mais plus épaiſſe au commencement du *rectum* ; le reſte de cet inteſtin renfermoit des excrémens moulés, mais moins durs que ceux que l'animal avoit rendus après avoir avalé de la noix vomique : il y avoit encore dans ces excrémens des reſtes de coques du Levant. Les inteſtins ayant été nétoyés, nous y remarquames des aréoles glanduleuſes dont le cercle formoit un bourlet fort relevé, & qui s'alongeoient beaucoup vers la fin de l'ileon. Dans l'endroit où l'arſenic & l'orpiment s'étoient arrêtés, une de ces aréoles avoit dans ſon milieu deux petits points rouges : la portion de l'ileon qui étoit vuide, & le *rectum* paroiſſoient auſſi plus rouges que dans l'état naturel. Nous trouvames dans le *cæcum* & le *rectum* pluſieurs glandes ſolitaires, dans le milieu deſquelles on voyoit un petit orifice qui auroit pu admettre la pointe d'une aiguille : ayant enlevé la tunique fibreuſe, nous apperçumes un plus grand nombre de glandes ſolitaires manifeſtement incruſtées dans la tunique nerveuſe : elles reſſembloient à des puſtules de petite-vérole ; elles étoient convexes du côté qui regarde la tunique fibreuſe, & concaves du côté des inteſtins. Après avoir enlevé le crâne, nous vimes des vaiſſeaux ſanguins qui alloient ſurtout vers le troiſieme *ſinus* : les *ſinus* étoient eux-mêmes remplis de beaucoup de ſang. Il n'y avoit aucune goutte de liqueur extravaſée dans les ventricules ni dans d'autres endroits du cerveau & du cervelet, & il ne ſe trouva aucun veſtige de glande pinéale.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

HISTOIRE IV.

Communiquée par le Docteur Jean-Conrad Brunner.

Le 5 août 1677 à une heure après midi, un chien vigoureux de moyen âge de & moyenne groſſeur, ayant avalé un *bolus* fait avec de la mie de pain & une demi dragme de noix vomique, n'en parut point d'abord incommodé : il badina même à ſa maniere accoutumée, & enſuite il ſe coucha : s'étant levé au bout d'environ une demi-heure, il chancela & marcha ayant les pattes roides & étendues : s'étant couché de nouveau, il lui ſurvint des eſpeces de convulſions & des frayeurs ſoudaines, il reſpira avec peine en tirant la langue ; bientôt s'étant levé, il fut terraſſé par une convulſion, après laquelle il ſe releva de nouveau ; mais il retomba preſque auſſitôt, frappé d'une vraie épilepſie qui dura quelque temps : il haleta à la fin de ce paroxiſme, & ſe releva ſans paroître fort abbattu ; car pendant l'accès, la reſpiration n'avoit pas été interceptée, mais ſeulement fort prompte. A deux heures après midi, il eut pendant quelque temps un *tetanos* & ſe leva de nouveau en haletant. Il eut ſur les trois heures un accès épileptique durant lequel il reſta roide pendant un certain temps, & rendit beaucoup de ſalive. Au bout d'une demi-heure, il reſpira avec peine, & ayant voulu deſcendre un eſcalier pour ſe ſauver, il fut attaqué d'horribles convulſions, & roula juſqu'au deſſous de l'eſcalier. Après avoir été longtemps tourmenté par ces convulſions, la reſpiration ceſſa tout-à-fait, & il mourut. Le docteur Brunner ayant ouvert le cadavre encore chaud, trouva l'eſtomac gonflé, les veines lactées remplies, & il apperçut un grand nombre de vaiſſeaux limphatiques, & le canal thorachique à travers les membranes duquel on voyoit la blancheur du chyle. L'eſtomac qu'on enleva avec l'œſophage & une portion du *duodenum* renfermoit beaucoup de nourritures, ſçavoir, de la chair de cochon, du lard & d'autres alimens mêlés avec de la graiſſe. Toutes ces matieres ayant été enlevées, l'œſophage & le pylore ſe trouverent blanchâtres : toute la ſurface interne de l'eſtomac d'un noir pourpré, enflammée & preſque gangrenée ; la portion du *duodenum* emportée avec l'eſtomac, un peu rouge ; le reſte du canal inteſtinal rouge à la partie ſupérieure, & blanchâtre à la partie inférieure : les inteſtins contenoient une matiere chyleuſe, des vers plats fort longs, & auprès du *cæcum* une feuille entiere de chiendent qui n'étoit point altérée. On remarquoit à la ſurface interne des inteſtins pluſieurs aréoles glanduleuſes.

Ce chien, pendant qu'il vivoit, avoit porté dans la région lombaire une tumeur en forme de ſac, qui tantôt augmentoit, tantôt diminuoit, & dont on attribuoit les accroiſſemens & les décroiſſemens à l'effet des différentes températures. Cette tumeur ayant été ouverte, il s'y trouva une ſubſtance polypeuſe un peu ſanguinolente. Le rein droit qui étoit voiſin de cette tumeur, parut atrophié ; il renfermoit dans ſon baſſinet une ſub-

ſtance grumeleuſe, coagulée & un petit os moû : ce baſſinet ſe trouvoit, pour ainſi dire, à nud, vu que le parenchyme du rein étoit preſque entiérement détruit.

HISTOIRE V.

Communiquée par le Docteur JEAN-CONRAD BRUNNER.

LE 18 octobre *1677* ſur les neuf heures du matin, le docteur Brunner ayant enfoncé dans le goſier d'une chatte qui n'avoit pas encore deux mois, un *bolus* fait avec de la mie de pain & un demi-ſcrupule de noix vomique, cet animal ne l'avala pas tout entier, mais en rejetta près du tiers : la chatte ayant été détachée auſſitôt, elle rendit beaucoup de ſalive, & fit pluſieurs cris en courant de côté & d'autre par la chambre : bientôt étant appuyée contre un mur, elle eut le regard effaré & chancella : elle courut de nouveau d'un pas ferme, mais ſes pattes, ſurtout celles de devant, commencerent à ſe roidir ; elle chercha enſuite à ſe cacher, ne put demeurer nulle part tranquille, & peu de temps après elle fut terraſſée tout-à-coup par des convulſions qui durerent quelques momens ; ayant été excitée, elle reprit peu à peu ſes ſens, ſe leva & s'appuya contre un mur, la tête baiſſée & reſpirant avec peine. Un peu après neuf heures elle eut un violent accès d'épilepſie pendant lequel elle mourut. Le docteur Brunner ouvrit le cadavre, tandis que le cœur battoit encore, mais d'un mouvement inégal & intermittent. Ayant enlevé le *ſternum*, il ſe hâta de diſſéquer le cœur pour examiner la qualité du ſang : ce ſang ſe trouva fluide, chaud, fumant, d'un rouge noirâtre & ſans aucun caillot. A l'ouverture de l'*abdomen*, il vit dans tout le canal inteſtinal un mouvement périſtaltique de haut en bas & de bas en haut, lequel étoit très-prompt ſurtout dans le *rectum* ; il vit auſſi comment le chyle & les excrémens étoient pouſſés chacun de leur côté. L'air froid occaſionna une ſorte conſtriction dans les inteſtins. L'eſtomac étoit flaſque, un peu gonflé, & n'avoit aucun mouvement. L'œſophage, l'eſtomac & le *duodenum* ayant été ouverts & nétoyés, leur ſurface interne ſe trouva entiérement blanchâtre & ſans veſtige d'inflammation. Les matieres contenues étoient le *bolus*, enveloppé d'une mucoſité trouble, & un morceau de chou trouvé dans l'antre du pylore.

Scholie.

Ayant été attaqué d'une maladie peſtilentielle un jour d'automne de 1635 à ſept heures du ſoir après avoir eu une frayeur la veille, le docteur Jean Burgower me fit prendre auſſitôt une potion béſoardique que je revomis ſur le champ ; il me ſurvint enſuite une grande anxiété & un abattement extrême, de ſorte qu'on déſeſpéroit de ma vie. Cependant mon pere m'ayant donné un peu d'électuaire d'œuf diſſous dans du vinaigre de rue, je m'endormis auſſitôt, & après avoir ſué toute la nuit, je

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

me trouvai le jour ſuivant en bonne ſanté ; ſeulement il ſortit ſous mon aiſſelle droite un petit bubon qui ſe diſſipa de lui-même & ſans aucune ſuppuration.

SUR les effets de l'ellébore blanc. HISTOIRE UNIQUE.

LE 14 Juillet 1676, ayant donné, ſur les deux heures après midi, en préſence du Docteur Henri Scret de Zavorziz, un ſcrupule d'ellébore blanc dans du lait à un petit chien d'environ trois ſemaines, cet animal vomit preſque auſſi-tôt la plus grande partie de cette liqueur, & peu de temps après il en rendit auſſi par le bas, qui avoit une teinte jaune. Il vomit encore pluſieurs fois, & il eut en même temps des mouvemens convulſifs. Au bout d'environ un quart d'heure il ſe coucha ſur ſon côté, & reſta comme mort, la langue tirée, n'ayant d'autre ſigne de vie que la reſpiration : après une heure & demie, comme il étoit à demi mort, je lui fis au bas-ventre une inciſion qui lui fit jetter des cris & remuer les pieds : l'*abdomen* étant ouvert, nous trouvames l'eſtomac flaſque & ridé : ce viſcere ayant été enlevé, nous vimes le cœur & le diaphragme ſe mouvoir aſſez fortement, mais par intervales éloignés : le mouvement du diaphragme pendant l'inſpiration commença dans ſes prolongemens, leſquels formerent un renflement qui regardoit l'*abdomen* : la partie ſuperieure de ce muſcle prit une ſurface plane & rendue, de maniere cependant qu'on appercevoit à ſa circonférence des ſillons entre les fibres charnues, leſquelles étoient épaiſſes & comme gonflées : dans l'expiration, au contraire, le diaphragme étoit relâché, liſſe & ſans aucunes rides. Tandis que nous faiſions ces obſervations, le chien tira encore quelquefois la langue, & le ſang qui couloit des veines & des arteres étoit brillant, fluide & ſans aucun caillot. Ayant fait une inciſion à la partie ſupérieure de l'eſtomac depuis le cardiaque juſqu'au pylore, nous trouvames dans ce viſcere de la poudre d'ellébore mêlée dans du lait grumeleux & dans une mucoſité viſqueuſe : ces matieres ayant été enlevées, l'intérieur de l'eſtomac parut rouge & un peu enflammé vers le cardiaque. Comme l'animal étoit mort déjà depuis longtemps, le ſang des ventricules du cœur ſe trouva en partie fluide, en partie grumeleux & noirâtre.

SUR les effets du jalap. HISTOIRE I.

LE 23 Décembre 1675 je donnai, en préſence du Docteur Henri Scret, un demi ſcrupule de magiſtere de jalap, mêlé avec deux dragmes de ſucre, à un petit chien âgé de près d'un mois, lequel avala peu à peu ce mêlange. Bientôt après ſa tête reſta continuellement tournée du même côté, & il chancela en marchant : il ſe paſſa plus d'une demi-heure ſans qu'il rendît d'excrémens, ou qu'il vomît : enfin, ayant avalé du lait froid, il rendit trois fois par le bas des matieres viſqueuſes d'un noir jaunâtre,

mais il ne vomit point du tout. Il paroiſſoit à ſes cris fréquens qu'il ſouffroit de la douleur. Ayant fait une ouverture au côté gauche de la poitrine, je vis un des lobes du poumon de ce même côté, lequel étoit gonflé, ſortir quelquefois dans le temps de l'inſpiration. L'*abdomen* ayant été ouvert dans l'hypochondre gauche, l'eſtomac ſortit auſſi avec violence, & ſe trouva très-diſtendu. Lorſque nous eumes mis à découvert tous les viſceres du bas-ventre, nous vimes l'eſtomac ſe contracter & ſe reſſerrer quelquefois dans ſa partie moyenne, ce qui étoit bientôt ſuivi d'une expanſion pendant laquelle les rides de la ſurface externe de ce viſcere s'effaçoient entiérement : tandis qu'après avoir détourné les inteſtins, j'examinois une veine lactée conſidérable, ſituée auprès d'un des reins ſuccenturiaux, le chien vomit beaucoup de mucoſité écumeuſe avec une matiere grumeleuſe ; cependant le diaphragme étoit coupé juſqu'à l'œſophage, & il n'étoit intacte que du côté droit ; ce qui me perſuada que le vomiſſement pouvoit s'opérer par la contraction de l'eſtomac, ſans le concours du diaphragme. Nous apperçumes auſſi en même-temps un corps mobile monter & deſcendre dans l'intérieur de l'œſophage : ce dernier conduit étoit plus ample & plus rempli que de coutume, & l'eſtomac ne ſe reſſerroit point vers ſon orifice ſupérieur. Nous trouvames un conduit hépatique particulier, lequel partoit du petit lobe du foie ſous la véſicule du fiel, ſuivoit la route du canal cholédoque, & communiquoit à ce conduit vers ſon inſertion dans l'inteſtin. Quoique la plus grande partie du *ſternum* fût emportée, & que le diaphragme fût coupé, l'animal ne laiſſa pas que d'élever les côtes dans le temps de l'inſpiration ; il ouvrit auſſi une grande bouche comme pour reſpirer plus aiſément. Alors ayant été détaché, il ſe roula ſur le ventre, ſe leva ſur ſes pieds & tâcha pluſieurs fois de s'enfuir. Nous remarquames à la ſurface externe du *jejunum* & de l'iléon la région des glandes inteſtinales & de très-petits vaiſſeaux capillaires appartenant à ces glandes, ainſi que des fibres longitudinales qui recouvroient la même région. Ayant fait une inciſion longitudinale à la partie ſupérieure de l'eſtomac depuis l'extrêmité inférieure de l'œſophage juſqu'au *duodenum*, la cavité de ce viſcere ſe trouva pleine d'une mucoſité viſqueuſe & écumeuſe, & d'une certaine quantité de lait coagulé, mais il n'y avoit aucun veſtige de ſucre ni de jalap : ayant nettoyé l'eſtomac, nous vimes dans le fond de ce viſcere des ſignes d'inflammation. Le *duodenum*, le *jejunum* & la plus grande portion de l'iléon étoient vuides & entiérement nets, de maniere qu'on n'y appercevoit ni bile, ni mucoſité. Nous trouvames dans le reſte de l'iléon des vers cylindriques fort longs, & une mucoſité jaune, tranſparente & condenſée, qui étoit écumeuſe auprès de la valvule : le *cæcum* contenoit un peu de mucoſité épaiſſie : il n'y avoit rien du tout dans le *rectum*, cependant cet inteſtin étoit très-rouge, & paroiſſoit avoir été enflammé.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE.

HISTOIRE II.

LE Docteur Melchior Hurter ayant donné le 22 Mars 1677 un ſcrupule de magiſtere de jalap à un chien âgé de ſix mois, ce chien n'éprouva aucun vomiſſement, il eut ſeulement de tems à autre le hoquet, & trois heures après il n'avoit point encore rendu d'excrémens. L'*abdomen* ayant été ouvert pendant que l'animal étoit encore vivant, on apperçut une tache rouge ſur la partie latérale gauche de l'eſtomac, au-deſſous du cardiaque : le Docteur Hurter ayant fait une inciſion à la partie ſupérieure de ce viſcere, depuis le cardiaque juſqu'au pylore, il trouva toute ſa cavité remplie de pain, de raves, de racines de perſil, de petits os preſque entiers, leſquelles matieres étoient délayées dans de l'eau, mais il n'y avoit aucune particule de magiſtere de jalap : le pylore étoit reſſerré au point qu'il ne put y paſſer le plus petit ſtilet. L'eſtomac ayant été nettoyé, ſa ſurface interne parut très-rouge à ſa partie ſupérieure entre le cardiaque & le pylore ; vers le fond ſes anfractuoſités étoient un peu plus rouges, mais la portion qui répondoit à la tache rouge extérieure ſituée au-deſſous du cardiaque, étoit reſtée blanche, ainſi que tout l'antre du pylore. Nous vîmes de côté & d'autre, entre les anfractuoſités, de petits orifices d'où ſortoit une eſpece de mucoſité. Les inteſtins qui étoient longs de près de quatre aunes, contenoient depuis le pylore juſqu'à la diſtance d'une aune & plus, une mucoſité blanche & trouble ſans aucun mélange de bile : il ſe trouva enſuite dans la cavité de ce conduit, ſur la même longueur, une quantité conſidérable de vers cucurbitaires avec un peu de magiſtere de jalap : ces vers paroiſſoient compoſés de parties ſemblables pour la figure & la couleur à la ſemence de citrouille, & attachées les unes aux autres comme par un fil : quelques-uns de ces vers étoient longs de près d'une demi-aune, il y en avoit qui ſe remuoient encore ; tous avoient la queue large, la tête grêle comme un fil, longue de deux ou trois pouces & fortement engagée dans la tunique interne des inteſtins, de ſorte qu'il ſembloit que ces vers ſuçoient avec leur trompe les ſucs propres des tuniques du canal inteſtinal, au lieu de ſe nourrir du chyle ou des autres matieres contenues dans ce canal : il ſe trouva depuis cet endroit juſqu'à la fin de l'iléon une liqueur jaune, tranſparente & viſqueuſe, avec du magiſtere de jalap & des matieres putrides griſes, quoique nous n'euſſions obſervé aucune goutte de bile dans la premiere & bonne moitié du canal inteſtinal : il n'y avoit aucun ver dans cette derniere portion. Depuis la valvule juſqu'à l'extrêmité du *rectum*, & dans le *cæcum*, nous trouvames des excrémens gris & liquides, délayés dans une humeur aqueuſe. Les inteſtins ayant été nettoyés, leur ſurface interne parut rouge depuis le pylore juſqu'à plus de deux aunes de longueur, & ſur-tout la premiere aune, tandis que le reſte du canal inteſtinal avoit ſa couleur naturelle. Les aréoles glanduleuſes étoient viſibles & très-ſaillantes, & quelques-unes fort rouges ; leurs orifices paroiſſoient comme oblitérés & remplis de beaucoup de mucoſité ; néanmoins, lorſqu'on preſſoit à l'extérieur les inteſtins,

tins, il sortoit par les orifices des glandes de petites gouttes d'une humeur muqueuse. Avant d'ouvrir le canal intestinal, nous observames qu'il étoit étranglé en quelques endroits, & que les portions intermédiaires étoient distendues par des flatuosités, ce qui avoit sans doute occasionné des douleurs aiguës à l'animal. En soufflant le réservoir du chyle, nous vimes le cœur battre de nouveau, & il continua de le faire pendant long-temps : ayant aussi soufflé de l'air dans les bronches, après avoir fait une ligature à l'aorte & à l'oreillette droite du cœur, nous vimes l'air pénétrer jusques dans le ventricule gauche.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

HISTOIRE des effets de l'oignon de couronne impériale, communiquée par le Docteur Elie Rodolphe Camerarius, *premier médecin du Prince de Wirtemberg.*

Sur la fin de l'automne de 1678, ayant fait avaler six dragmes d'oignon de couronne impériale à un chien de moyenne grosseur, ce chien parut une heure après fatigué & chagrin ; il vomit ensuite une mucosité jaune & visqueuse, sans une seule particule d'oignon de couronne impériale, ce qui fut suivi d'un tremblement dans les membres : ce tremblement dégénéra en des mouvemens convulsifs, pendant lesquels ayant promptement ouvert l'animal qui étoit encore vivant, je vis l'estomac contracté & resserré, & j'y trouvai des morceaux d'oignon de couronne impériale ramollis & presque réduits en mucilage. Toutes les tuniques de l'estomac étoient d'un rouge livide ; les intestins entiérement vuides, mais légérement enflammés & excoriés ; le foie, la ratte & le *pancreas* un peu livides ; la bile plus épaisse que dans l'état naturel, & le chyle jaune, visqueux & en petite quantité. Je discontinuai cette dissection par rapport à certaines affaires, mais ayant voulu l'achever le jour suivant, l'estomac, les intestins & tous les visceres du bas-ventre, de la poitrine, & le cerveau même se trouverent livides, fétides & entiérement corrompus.

HISTOIRE des effets du solanum ordinaire, communiquée par le Docteur Elie Rodolphe Camerarius.

Un payſan d'un village éloigné de Tubingue de trois heures de chemin, vint un jour de Septembre 1664, sur le soir, me consulter pour trois de ses enfans qui étoient tombés dangereusement malades. Lui ayant demandé les circonstances & la nature de la maladie, il me raconta le fait de la maniere suivante : ces trois enfans, dont l'un avoit trois ans, le second quatre, & le troisieme six, avoient apporté la veille, en revenant des champs, des especes de fruits semblables aux baies de genievre dont ils vantoient la saveur ; le plus jeune se plaignit, après son souper, d'une douleur de tête ; celui qui étoit âgé de quatre ans ressentit une douleur semblable sur le minuit, le plus âgé fut attaqué à deux heures après

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

minuit d'une douleur d'eſtomac. On leur fit prendre à tous de l'huile d'olive, après quoi l'aîné ſeul eut un vomiſſement : ils avoient eu enſuite tous trois le regard effaré & des convulſions dans les membres ; il les avoit laiſſés comme furieux, avec le délire, courant, criant, faiſant différentes grimaces, & reſtant comme morts de temps à autre : le plus âgé avoit vomi une ſeule fois, les autres non ; aucun n'avoit rendu ni excrémens, ni urine. Soupçonnant que ces enfans avoient avalé des baies de *ſolanum* ordinaire, je conſeillai au pere de leur donner cinq fois par jour, de trois heures en trois heures, une poudre compoſée avec la poudre rouge de Hongrie, la licorne & la pierre bézoardique ; & pendant la nuit la thériaque céleſte mêlée avec un ſyrop ſimple & des eaux cordiales diſtillées : ces remedes ayant été employés pendant trois jours, le pere vint au bout de ce temps me remercier, & m'apprit que ſes trois enfans avoient recouvré la ſanté, mais qu'il leur reſtoit une laſſitude. Les deux aînés avoient rendu par les ſelles une grande quantité de matieres fétides, & le plus jeune des trois avoit uriné abondamment ; le pere m'ayant apporté la plante ſur laquelle ſes enfans avoient cueilli des baies, je m'aſſurai que c'étoit le *ſolanum*.

OBSERVATION ſur les effets du ſolanum furioſum, *communiquée par le Docteur* Elie Rodolphe Camerarius.

JE fus mandé pendant la vendange de 1677, dans une ville ſituée auprès du Danube, pour voir un enfant de dix ans qui avoit le pouls foible & prompt, les hypochondres tendus, une chaleur externe conſidérable, & qui ne voyoit rien, quoiqu'il eût les yeux ouverts. Il étoit couché, tordoit ſinguliérement ſes membres, avoit des momens de délire, & dans les intervales faiſoit des réponſes & quelquefois même des queſtions fort ſenſées ; ſa reſpiration étoit pénible, & paroiſſoit même interceptée pluſieurs fois dans un quart d'heure. Je m'informai de ce qui avoit précédé ces accidens, & j'appris que l'enfant étoit allé la veille dans une forêt voiſine, & qu'à ſon retour il avoit dit y avoir mangé des ceriſes ſauvages : il avoit ſoupé enſuite comme à ſon ordinaire, & ne s'étoit plaint d'aucune incommodité juſqu'à minuit ; mais alors il reſſentit une ſoif violente, & demanda à boire à ſon frere d'une voix rauque : celui-ci lui ayant apporté de l'eau froide, il n'en but que très-peu & avec beaucoup de difficulté. Il reſta enſuite deux heures ſans dormir, pendant lequel temps il commença ſouvent de parler à ſon frere, ſans pouvoir jamais achever à cauſe d'une cardialgie ; il lui ſurvint un vomiſſement trois heures après minuit, lequel fut ſuivi d'un ſommeil profond : il ſe trouva aveugle au point du jour, quoiqu'il ne parût aucune altération dans ſes yeux ; il commença à délirer, & il éprouva les accidens ci-deſſus, qui duroient encore ſur les quatre heures du ſoir : lorſque j'arrivai auprès de lui je ſoupçonnai que les ceriſes que l'enfant diſoit avoir mangées, n'étoient autre choſe que des baies de *ſolanum furioſum*, attendu que cette plante étoit fort abondante dans la forêt voiſine ; en conſéquence j'ordonnai l'émétique, lequel fit rendre

une grande quantité de ces baies qui étoient en partie intactes, en partie ramollies, & quelques-unes dissoutes jusqu'à leurs graines & leurs pellicules; les membres cessèrent de se tordre aussi-tôt après le vomissement. Je prescrivis ensuite les cordiaux avec les antiépileptiques, & je conseillai de les continuer pendant quelque temps. Je quittai le malade le jour suivant, & j'ai appris depuis qu'il s'étoit rétabli au bout d'un mois, mais qu'un an après il lui étoit survenu au pied un ulcere incurable.

OBSERVATION sur les effets de la jusquiame, communiquée par Dom CHARLES RYSER *Bénédictin.*

LE 25 Mars 1649 le cuisinier de notre couvent nous ayant servi le soir à la collation une salade de racines de chicorée bouillies, mêlées par mépriſe avec une égale quantité de racines de jusquiame, presque tous ceux qui goûterent de cette salade y trouverent une saveur extraordinaire, mais agréable; ils en mangerent avec appétit, & même assez abondamment, trouvant ces racines plus charnues & plus grosses que de coutume: on donna ensuite le reste de cette salade à des Etudians & à des Tailleurs d'habits. Tout le monde se coucha à l'heure ordinaire, & ce fut pour lors que le poison commença à exercer ses effets. Quelques-uns des Religieux éprouverent un vertige, d'autres une sensation brulante sur la langue & sur les levres, & une sécheresse dans le gosier; quelques-uns furent attaqués de douleurs aiguës dans le bas-ventre, & se plaignirent de malaise dans tous les membres: l'un d'eux avoit la langue comme rôtie, & ne put jamais en modérer l'ardeur par le moyen d'aucun gargarisme. A minuit la plupart se trouverent dans un état déplorable; les uns étoient accablés, & cependant comme hors d'eux-mêmes: presque tous avoient une espece de delire; celui-ci s'imaginoit qu'il cassoit des noix avec ses dents, & qu'il les distribuoit à des oiseaux, ou bien il faisoit tous les mouvemens d'un homme qui conduit un troupeau de paons: celui-là embrassoit un fourneau qui étoit dans sa cellule, comme s'il eut voulu grimper sur un arbre: un autre enfin avoit le corps entiérement courbé, les deux mains sur les côtés, & ressentoit des douleurs si violentes, qu'il disoit en criant, que son ventre alloit s'ouvrir. Quelques-uns de ceux qui allerent au Chœur pour chanter Matines, ouvroient à peine les yeux, & ne pouvoient lire dans leur breviaire: un d'eux voulant prier en particulier, crut voir à l'ouverture de son livre, les lettres se mouvoir confusément & se trémousser comme des fourmis, de maniere que pendant quelque temps il ne put lire un seul mot. Le maître Tailleur d'habits s'étant mis à l'ouvrage le matin du jour suivant, remarqua qu'il voyoit moins qu'à son ordinaire, & ne put enfiler son aiguille, ni s'en servir lorsqu'elle fut enfilée par son apprentif: il lui sembloit qu'elle avoit trois pointes; & toutes les fois qu'il essayoit de coudre, il se piquoit les doigts ou la cuisse. J'aurois sans doute éprouvé quelqu'uns des symptômes précédens, si en mangeant de la salade, je n'avois eu soin de rejetter toutes les grosses racines dont la saveur étoit

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

différente de celle des racines de chicorée. Quelques personnes éprouverent jusqu'au matin suivant ces fâcheux accidens, sans que l'on sçût encore qu'elle en étoit la cause; cependant, comme presque tout le monde étoit attaqué de la même maladie, on jugea qu'elle étoit occasionnée par la nature des alimens. Le docteur Jean Scret de Zavorziz premier médecin de la république de Schasouse ayant été mandé dès le matin, & étant arrivé sur le champ, trouva quelques Religieux qui étoient encore affligés des symptômes précédens, & leur ayant fait boire de l'eau distillée de bayes de genievre, il dissipa ou modéra les accidens. Après le départ de ce médecin, presque tous les Religieux commencerent à se mieux porter, & recouvrerent peu à peu la santé; cependant l'un d'eux qui avoit mangé beaucoup de cette salade, & qui auparavant avoit les yeux fort bons, s'apperçut que sa vue étoit affoiblie, & fut obligé de se servir de lunettes par la suite (*a*).

(*a*) Le Docteur Jean Scret prétendit avec raison que si ces racines de jusquiame n'avoient point été assaisonnées avec l'huile & surtout avec le vinaigre (qui en est le véritable antidote) elles eussent causé des accidens beaucoup plus funestes. (Z)

Sur les effets des amandes ameres.

HISTOIRE I.

Le 6 novembre 1678 à deux heures après midi, j'introduisis dans l'œsophage d'une cigogne femelle jusqu'au dessous du *larinx*, un *bolus* de la grosseur d'une noix muscade composé d'amandes ameres écrasées & un peu humectées avec de l'eau, en présence des docteurs Christophe Harder, Henri Scret, Henri Hiller de Stutgard, & Théodore Zwinger de Basle; peu de temps après, j'introduisis un second *bolus* de la même grosseur, mais la cigogne le rejetta sur le champ: ensuite ayant été mise par terre, elle marcha un peu sans incliner la tête ni chanceler: pour faciliter la déglutition du premier *bolus*, qui pouvoit s'être arrêté dans le gosier, nous y versames de l'eau, mais la cigogne la rendit toute entiere en baissant le cou. Je lui insinuai un troisieme *bolus* plus compacte dans l'œsophage jusqu'au-delà du *larinx*, je fis avancer ce *bolus* du côté du jabot en passant la main sous le cou, & la cicogne acheva de l'avaler. Pendant que je lui préparois un quatrieme *bolus*, tout-à-coup elle porta violemment sa tête en arriere, secoua la patte droite, & respira une fois en ouvrant le bec; elle secoua encore une fois la patte, renversa la tête, & resta sans mouvement ni sentiment pendant environ trois minutes; cependant en pressant la poitrine, je sentis encore pendant quelques momens le battement du cœur; mais je n'observai aucun de ces mouvemens qui arrivent aux personnes menacées de suffocation, ou que l'on étrangle: je remarquai seulement en premier lieu des mouvemens convulsifs, mais aucune roideur dans les membres; ces convulsions furent suivies d'une espece d'apoplexie ou de syncope, car la cigogne demeura longtemps sans mouvement ni sentiment, ayant les yeux obscurcis. Une heure après

ſa mort j'en fis l'ouverture, & je ſentis ſoit à l'intérieur, ſoit à l'extérieur, une chaleur conſidérable ; le ſang qui coula des vaiſſeaux, étoit plus limpide & plus fluide qu'il n'eſt ordinairement dans les oiſeaux. Ayant fait une inciſion à l'œſophage depuis le *pharinx* juſqu'à l'orifice gauche du ventricule, je trouvai dans ce conduit une eau d'un noir verdâtre, dans laquelle nageoient quelques morceaux d'amandes ameres : l'eſtomac étoit plein de petits graviers & de terre, délayés dans une eau ſemblable à la précédente, mais il ne s'y trouva ni os, ni viande, & il ne parut preſque aucune molécule diſtincte d'amande amere, ces molécules étant mêlées avec la terre & les graviers. L'épiploon étoit chargé d'une graiſſe toute grenue & d'un jaune rougeâtre. Le corps tubuleux ayant été nétoyé de toute ſa mucoſité, parut ſeulement humecté d'une eau verte ; il avoit à l'intérieur des ſillons plus profonds que ceux que j'avois trouvés la veille dans une autre cigogne ; il étoit auſſi plus étroit que de coutume, & il ſembloit que les amandes ameres euſſent occaſionné par leur irritation une forte conſtriction dans cette portion de l'œſophage : les inteſtins étoient diſtendus par des flatuoſités, les poumons un peu gonflés, leurs véſicules viſibles, & la membrane qui dans les oiſeaux ſe trouve auprès des clavicules, dans l'endroit où la trachée-artere & l'œſophage entrent dans la poitrine, étoit diſtendue ; il ſe trouva du ſang fluide auprès de la région du rein droit ; & dans les environs de la poitrine, du même côté, du ſang en partie fluide, en partie coagulé. Les deux ventricules du cœur étoient vuides, il y avoit ſeulement quelques petits caillots & un peu de ſang fluide entre les anfractuoſirés de ce viſcere & à l'embouchure des gros vaiſſeaux ; tout le reſte étoit ſorti fluide lorſque j'ouvris les gros vaiſſeaux du cœur, dans le temps que la cigogne étoit encore chaude. Je ne trouvai dans la trachée-artere aucun grain d'amandes ameres, mais quantité de vers ſemblables aux aſcarides, cependant plus gros & plus longs, leſquels étoient ramaſſés en un paquet ſitué auprès de la premiere biſurcation de la trachée, ou diſperſés dans les bronches voiſines. Je trouvai le pylore jaune & étroitement fermé ; le *duodenum* long de deux pouces, couvert à l'intérieur de ſtries longitudinales, il étoit fort ample, pouvoit contenir une noix, & ſembloit être un troiſieme eſtomac : les autres inteſtins n'étoient pas ſi gros que le petit doigt, & leur groſſeur étoit la même juſqu'au *cæcum* : on appercevoit à leur ſurface externe pluſieurs inégalités en forme de verrues, dures & blanches, de la groſſeur d'un demi pois ; j'en comptai une vingtaine dont le plus grand nombre ſe trouvoit ſur le *duodenum* auprès de l'inſertion des conduits biliaire & pancréatique, il y en avoit beaucoup moins au-deſſous de cette inſertion, & point du tout à l'extrêmité de l'iléon, ni dans les *cæcum*, ni dans le *rectum*. Le chyle contenu dans le *duodenum* étoit trouble, mêlé avec quelques graviers ; celui que renfermoient les inteſtins ſuivans, ſur une étendue de plus de ſix palmes, étoit plus pur, muqueux, blanchâtre en quelques endroits, & dans d'autres un peu ſanguinolent : il y avoit dans la ſuite du canal inteſtinal juſqu'aux *cæcum* une mucoſité épaiſſe, trouble & grumeleuſe : en preſſant les *cæcum* par dehors, on en fit ſortir une mucoſité trouble & chyleuſe : le *rectum* contenoit un peu de mucoſité épaiſſe. Il ne ſe trouva

dans tout le canal inteſtinal aucun veſtige d'amandes ameres, quoique la cigogne n'eût point vomi, & n'eût point rendu d'excrémens : la cloaque étoit pleine d'urine crétacée. Le *duodenum* ayant été nétoyé de ſa mucoſité, ſa ſurface interne parut rouge juſqu'au-deſſous de l'inſertion des conduits. On remarquoit à l'intérieur des inteſtins dans les endroits qui répondoient aux inégalités ou verrues extérieures, de petits orifices un peu ſaillans, quelques-uns deſquels avoient leurs bords noirs & durs, & le diametre d'un grain de millet, d'autres étoient plus petits : lorſqu'on preſſoit les verrues à l'extérieur, quelques-unes rendoient de petits vers ſur leſquels on apperçut des vaiſſeaux ſanguins, d'autres donnoient ſeulement une mucoſité tranſparente : elles avoient toutes une cavité à contenir une lentille & même un corps plus gros : je ne pus m'aſſurer ſi ces tubercules étoient des glandes inteſtinales, ou ſi c'étoit des véſicules vermineuſes. Au reſte, quoiqu'il ne ſe trouvât aucun ver dans tout le canal inteſtinal, il y en avoit une grande quantité dans les bronches, leſquels ne s'y étoient probablement pas engendrés depuis la mort de la cigogne, & qui n'y avoient certainement pas été apportés d'ailleurs.

HISTOIRE II.

LE 23 Novembre 1678, un peu avant deux heures du ſoir je fis avaler à un pigeon mâle un *bolus* fait avec près d'une dragme d'amandes ameres écraſées avec leur peau, en préſence des docteurs Henri Scret, Hiller & Zwinger. Enſuite ayant tiré les plumes de l'une des ailes de ce pigeon, & l'ayant laiſſé en liberté, il marcha quelque temps ſans chanceller, mais pendant qu'il marchoit, nous obſervames que ſon jabot & ſon cou enfloient ſenſiblement : bientôt les plumes de ſon dos & enſuite celles de ſa queue ſe dreſſerent ; peu de temps après il fut renverſé par une eſpece d'accès épileptique, pendant lequel ſes ailes, ſes pattes & ſon cou furent agités de mouvemens convulſifs ; ſa tête ſe renverſa en arriere, après quelques contorſions du cou, & auſſi-tôt le pigeon reſta comme apoplectique, ſans mouvement ni ſentiment, & mourut environ deux minutes après avoir avalé le *bolus*. Ayant fait une légere inciſion à la trachée-artere, j'y ſoufflai de l'air, mais ſans que le pigeon donnât aucun ſigne de vie : alors ayant mis à découvert tout le cou juſqu'au *ſternum*, je trouvai l'œſophage enflé & enflammé depuis le *pharinx* juſqu'au jabot : ce conduit avoit près d'un pouce de diametre, & contenoit quelques morceaux d'amandes ameres : le jabot étoit diſtendu par des flatuoſités, & renfermoit des lentilles, de l'avoine & des morceaux d'amandes ; toutes leſquelles matieres étoient entiérement à ſec. Cette portion de l'œſophage ſe trouva plus rouge que dans l'état naturel : le reſte de ce conduit, & ſur tout la ſurface interne du corps tubuleux, étoient arroſés par une humeur moins viſqueuſe & moins épaiſſe qu'elle n'eſt ordinairement dans cet endroit : il étoit auſſi plus coloré, comme ſi on eût enlevé une plus grande quantité de l'humeur qui ſort des orifices du corps tubuleux, & qui la plupart du

temps forme un enduit épais & visqueux sur ces orifices. L'estomac étoit fort resserré, & contenoit du son, de petites pierres blanches & quelques morceaux d'amandes, lesquelles matieres étoient plus humectées que de coutume. Il y avoit dans le commencement du *duodenum* un chyle épais, jaune & pultacé : cet intestin ayant été coupé auprès du pylore, il en sortit aussi-tôt des vers cylindriques plus gros & plus fermes que ne sont ordinairement les ascarides. Les veines & les arteres souclavieres ayant été ouvertes, il en jaillit avec impétuosité beaucoup de sang fluide & vermeil. Nous disséquames ensuite les ventricules du cœur, dans lesquels nous ne trouvames pas une seule goutte de sang, ni caillot, ni aucune concrétion semblable. Le pigeon resta encore chaud quelque temps après cette dissection ; les intestins jusqu'à la longueur de plus de trois palmes, contenoient un chile épais, visqueux, trouble & jaunâtre avec beaucoup de vers, sans une seule goutte de bile : la plus grande partie de ce qui restoit du canal intestinal ne contenoit autre chose qu'une petite quantité d'excrémens un peu compactes, sans aucuns vers. Nous ne pumes appercevoir le plus petit morceau d'amandes ameres depuis le pylore jusqu'à l'extrémité des intestins ; mais il y en avoit dans la gorge, & même des bolus tous entiers : il en étoit aussi entré quelques particules dans la fente du palais : à l'*occiput* la duplicature du crâne qui étoit spongieuse & poreuse comme la pierre ponce, renfermoit un sang noir & grumeleux, ainsi qu'il s'en trouve toujours dans les oiseaux qu'on a étranglés. Le crâne ayant été enlevé, nous remarquames que l'origine de la moelle épiniere, le cervelet & la membrane qui sert de cloison entre le cervelet & le cerveau, étoient teints de sang : lorsque le cervelet & le cerveau furent enlevés, leurs interstices & leur base parurent plus humides que dans l'état naturel. Je trouvai du sang extravasé, grumeleux & une humeur ichoreuse sous les membranes qui avoient paru teintes de sang. Il ne parut aucune altération dans les poumons.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

HISTOIRE III

LE 23 novembre 1678 à deux heures du soir ayant déplumé l'aile d'un pigeon femelle, j'ouvris un vaisseau sanguin qui aboutissoit à son extrémité ; il en coula une grande quantité de sang malgré l'application de l'encre employée comme styptique ; mais il s'arreta bientot en cautérisant le vaisseau avec le bouton de feu : je craignois que cette hémorragie n'eût affoibli le pigeon, mais il se trouva aussi fort qu'auparavant ; c'est pourquoi je lui fis avaler environ une dragme d'amandes ameres pelées, écrasées & réduites en plusieurs *bolus* avec de l'eau : il marcha après cela pendant plus d'un demi-quart d'heure sans chanceler ; lui ayant fait avaler deux autres *bolus*, il parut marcher encore comme à son ordinaire ; mais quoiqu'il ne semblât point affoibli, on vit bientôt son jabot s'enfler : enfin les plumes de son dos se dresserent, mais sa queue se baissa au lieu de se relever comme dans le précédent : un instant après il fut terrassé par un accès épileptique, pendant lequel il agitoit violemment les ailes, les pattes & la tête, &

même tout le corps, & renverſoit de temps à autre la tête en arriere. L'accès ayant bientôt ceſſé, le pigeon ſe leva & marcha pendant quelque temps : il perdit enſuite par dégrés le mouvement des pieds, & peu de temps après il ne put ſe ſoutenir ; il ſecoua encore une fois les aîles, il tordoit le coû de temps à autre, enfin il reſta pendant quelques momens étendu & comme frappé d'apoplexie, ſa reſpiration devint lente & entrecoupée, & il ouvrit pluſieurs fois le bec pour reſpirer l'air ; ſes yeux reſterent longtemps clairs & brillans : mais enfin ſa vue s'obſcurcit peu de temps avant ſa mort qui arriva au bout d'environ une demi-heure.

Je trouvai la porte ſupérieure de l'œſophage rougeâtre & plus ample que de coutume ; le jabot plein de lentilles, d'avoine & de morceaux d'amandes ameres ; toutes ces matieres avoient un dégré de chaleur conſidérable, & n'étoient humectées d'aucune liqueur. Le corps tubuleux étoit rempli d'une humeur trouble & laiteuſe, que je pris d'abord pour une matiere purulente : cette humeur ayant été enlevée, la ſurface du corps tubuleux parut entiérement dépourvue de ſon enduit muqueux, & plus rouge que dans l'état naturel. L'eſtomac contenoit du ſon, de petites pierres blanches, & quelques morceaux d'amandes ameres, blancs & imbibés d'une humeur aqueuſe & écumeuſe en quelques endroits. Il y avoit dans le commencement du *duodenum* un chyle épais, viſqueux, trouble & jaunâtre, dans lequel étoient mêlés des vers cylindriques. Les vaiſſeaux axillaires ayant été ouverts, il en ſortit du ſang fluide, mais il ne s'en trouva pas une ſeule goutte ni aucun caillot dans les ventricules du cœur. Les poumons étoient rouges ; les inteſtins paroiſſoient plus ridés que de coutume, excepté le *duodenum* qui étoit plus rond & qui avoit une ſurface plus unie, comme étant plein de chyle. Le cadavre fut plutôt réfroidi que le précédent. Le diploé des os du crâne & les vaiſſeaux ſanguins étoient remplis d'un ſang noir & grumeleux ; l'origine de la moelle épiniere, le cervelet, la baſe & la cloiſon intermédiaire avoient une teinte rougeâtre plus foible que dans le pigeon mâle ; mais il ſe trouva dans ces mêmes endroits une plus grande quantité d'humeur aqueuſe : je préſume que le ſang extravaſé étoit moins abondant dans cette femelle de pigeon, & que l'apoplexie étoit ſurvenue plus tard, parce que la ſaignée que je lui avois faite au bout de l'aîle avoit beaucoup diminué le volume du ſang. La fente du palais étoit remplie de pluſieurs morceaux d'amandes ameres qui la rempliſſoient preſque entiérement : le *pharinx* & l'œſophage juſqu'au jabot ſe trouverent diſtendus par des flatuoſités & des amandes. Les anneaux cartilagineux de la trachée-artere étoient entiers, de ſorte que ce canal ne pouvoit être comprimé ni rétréci par les alimens contenus dans l'œſophage. Il n'y avoit dans tout le tube inteſtinal aucun veſtige d'amandes ameres, mais ce tube renfermoit juſqu'à une certaine diſtance de ſon origine, un chyle épais, viſqueux, trouble & jaunâtre avec quantité de vers cylindriques, ſans une ſeule goutte de bile ; il ſe trouva dans le reſte des inteſtins des excrémens compactes, & dans quelques endroits une mucoſité épaiſſe, mais la plupart étoient vuides. Les ureteres contenoient une urine crétacée, tranſparente ; il y avoit dans l'*oviductus* un œuf de la figure d'une coque de pin, mais deux fois plus gros, & dans l'ovaire

l'ovaire quantité d'œufs de la groſſeur d'un pois, remplis d'une limphe tranſparente, & tous dépourvus de jaune.

HISTOIRE IV.

LE 14 mai 1679, une chatte âgée de près de deux mois, tomba de fort haut, & ſe fit, ſurtout à la bouche, des bleſſures conſidérables, de ſorte que depuis ce temps elle ne put ni manger ni tetter; le 17 avant deux heures après midi, mon fils Jean Conrad docteur en médecine, le docteur Henri Scret & le docteur Hiller lui firent avaler des *bolus* faits avec environ une dragme d'amandes ameres non écorcées: peu de temps après cette chatte traîna languiſſamment ſes pieds de derriere, comme ſi elle eût été à demi paralitique, & rampoit à peine à l'aide de ſes pieds de devant: bientôt il lui ſurvint quatre accès d'épilepſie, pendant leſquels ſa tête & ſes membres s'agiterent & ſe roidirent avec violence: la reſpiration devint pénible après le dernier accès, & la chatte ceſſant peu à peu de reſpirer, mourut avant trois heures du ſoir. Ayant été écorchée, il ſe trouva du ſang extravaſé dans l'aîne droite, aux environs des côtes, & dans différens endroits du même côté, ce qui avoit été ſans doute occaſionné par la chute. Cette chatte étoit encore graſſe, quoiqu'elle eût paſſé trois jours ſans prendre preſque aucun aliment. A l'ouverture de l *abdomen*, l'eſtomac parut aſſez ample, mais ridé à l'extérieur & couvert de pluſieurs ſillons circulaires, poſés tranſverſalement: l'ayant ouvert depuis le cardiaque juſqu'au pylore, nous n'y trouvames qu'un *bolus* d'amandes ameres, enveloppé d'une mucoſité tranſparente: ce *bolus* ayant été enlevé avec la mucoſité, la ſurface interne de l'eſtomac parut rouge, ſurtout dans le fond & à la partie ſupérieure, entre les deux orifices. Le *duodenum* & le *jejunum* étoient teints de bile jaune depuis le pylore juſqu'à la diſtance de plus d'une palme; enſuite les inteſtins étoient blancs & vuides ſur une étendue de pluſieurs palmes, & ne contenoient que quelques vers: la portion ſuivante ſe trouva jaune ſur la longueur d'une palme; le reſte du canal, blanc & vuide juſqu'au commencement du *rectum*; le *rectum* plein d'excrémens noirs comme de la poix & très-fétides (peut-être, parce que la chatte avoit avalé du ſang après ſa chûte); la veſſie pleine d'urine & diſtendue; le canal biliaire rempli de beaucoup de bile; le canal hépatique couvert d'inégalités au deſſus de l'inſertion du conduit de la véſicule; le cœur & les oreillettes pleins d'un ſang fluide & de conſiſtance preſque aqueuſe, du reſte bien vermeil; les poumons dans leur état naturel, excepté que le lobe droit parut rouge, ce qui étoit ſans doute un effet de la chûte.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE.

HISTOIRE V.

LE même jour les docteurs Scret & Hiller ayant fait avaler à un coq des *bolus* d'amandes ameres, il rendit huit fois des excrémens, & mourut après avoir éprouvé à deux repriſes des convulſions violentes. Son eſtomac m'ayant été envoyé pour l'examiner, je trouvai la ſurface externe de ſes fibres charnues d'un noir rougeâtre : il y avoit des amandes ameres dans le corps tubuleux & à l'entrée de l'eſtomac : le corps tubuleux ayant été nétoyé de ſa mucoſité qui étoit un peu viſqueuſe, toute ſa ſurface interne me parut très-rouge, ainſi que l'entrée de l'eſtomac. Il ſe trouva dans le fond de ce viſcere du ſon & de petites pierres noyées dans une humeur aqueuſe, au lieu d'être entiérement à ſec comme dans l'état naturel.

HISTOIRE VI *communiquée par* JEAN-HENRI HILLER.

LE 9 avril 1679 ayant fait avaler à différentes fois trois dragmes d'amandes ameres écraſées avec leur peau, à une chatte âgée de deux ans, cet animal rejetta d'abord par la bouche une quantité conſidérable d'humeur limphatique fort ténue, & bientôt après une humeur ténace & viſqueuſe, ce qui fut ſuivi d'un tremblement univerſel ; ces accidens ayant ceſſé, elle fut attaquée d'un aſſoupiſſement profond, pendant lequel elle reſta immobile & clignota les yeux. Au bout d'environ une demi-heure, ſa tête fut agitée quelquefois aſſez violemment ; ce mouvement l'ayant réveillée, elle ouvrit les yeux, regarda les aſſiſtans, fit des cris, & tâcha de ſe ſauver ; mais ſes efforts furent inutiles, car elle ne put marcher, ni même changer de place ; peu de temps après, ayant été pouſſée legérement, elle marcha preſque juſqu'au milieu de la chambre, mais avec beaucoup de peine & comme en rampant, & en traînant ſes pieds de derriere qui étoient entiérement paraliſés ; s'étant couchée enſuite ſur le coté droit, ſon eſtomac ſe ſouleva pluſieurs fois violemment, & elle vomit tout ce qu'elle avoit mangé auparavant ; bientôt après elle reprit entiérement ſes forces, & il lui reſta ſeulement pendant quelque temps une eſpece de ſalivation.

HISTOIRE VII *communiquée par* JEAN-HENRI HILLER.

LE 12 avril 1679, je fis avaler une demi-once d'amandes ameres à une groſſe chatte qui étoit pleine, laquelle n'éprouva aucun accident, ſinon un aſſoupiſſement très-leger & à peine ſenſible, qui dura fort peu de temps, & après lequel elle parut être en bonne ſanté.

HISTOIRE VIII *communiquée par* JEAN-HENRI HILLER.

LE 21 avril ayant fait avaler à un jeune chien cinq dragmes d'amandes ameres, il les rendit au bout d'une demi heure, toutes intactes, & sur le champ il parut être en bonne santé. Je lui donnai encore trois dragmes d'amandes ameres, mais il les revomit aussi environ une demi-heure après, telles qu'il les avoit avalées, & se rétablit ensuite parfaitement.

HISTOIRE IX *communiquée par* JEAN-HENRI HILLER.

LE 9 mai ayant fait avaler à un renard femelle d'environ neuf ou dix semaines, cinq amandes ameres coupées menu & réduites en deux *bolus* avec de la salive, l'animal eut très-peu de temps après un tremblement universel, il commença à chanceler en marchant, & tomba de tems à autre sur sa tête & sur sa poitrine; bientôt il lui survint des convulsions violentes accompagnées d'un battement du cœur, foible & fréquent & d'une respiration un peu génée. L'*abdomen* ayant été ouvert pendant ces convulsions, l'estomac se trouva entiérement affaissé, mou & flasque; on n'y appercevoit aucun mouvement convulsif, non plus qu'aux intestins dont le mouvement péristaltique avoit cessé; pendant qu'on observoit ces choses, les convulsions des parties externes continuerent comme auparavant, & elles durerent jusqu'à ce qu'on eut ouvert la poitrine; alors l'animal mourut après des battemens violens du cœur. A l'ouverture de l'estomac, il parut de legeres inflammations dans ses anfractuosités; le pylore étoit étroitement fermé, le cardiaque au contraire entiérement ouvert. Le *duodenum* contenoit beaucoup de bile porracée, & n'étoit nullement enflamme; il y avoit à l'extremité du *jejunum* un peu de bile semblable à celle du *duodenum*.

SUR les effets de l'antimoine.

HISTOIRE I.

LE 25 novembre 1675, je donnai à un gros chien un demi-scrupule de fleurs d'antimoine blanc, enveloppées dans de la viande bouillie, en présence des docteurs Henri Scret, Gmelin, Sibelius van Geor. & d'autres médecins: comme ce chien ne vomissoit point, je lui presentai un demi-scrupule de safran des métaux, pareillement enveloppé dans de la viande; mais quoique l'animal n'eût pas avalé ce *bolus* tout entier, cependant il commença aussitôt à vomir & ne rendit que ce qu'il venoit de manger, car je l'avois fait jeûner avant de lui donner de l'antimoine. Lui ayant attaché aussitôt les pieds & la tête sur un banc, il cessa de vomir, mais il urina abondamment. Ayant fait une incision à l'*abdomen*, l'esto-

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

mac qui étoit distendu par des flatuosités, fit effort, comme pour s'échapper au dehors, & se dilata encore davantage, lorsque j'eus aggrandi l'incision : sa tunique fibreuse que j'avois légérement blessée en faisant ces incisions, se retira, devint épaisse & charnue, & laissa entiérement à découvert une partie de la tunique nerveuse. Quoique l'estomac fût fort distendu, nous y apperçumes cependant des stries longitudinales ; nous y vimes du côté gauche auprès de l'orifice supérieur une tache de la largeur de la main, qui parut d'abord d'un rouge foncé, & ensuite d'un rouge noirâtre. Tandis que l'estomac étoit ainsi distendu, j'apperçus dans ses fibres circulaires un leger mouvement de contraction, lequel commença dans le *duodenum* ; les deux orifices de l'estomac étoient exactement fermés au point qu'ils ne donnoient pas même issue aux flatuosités ; mais ce viscere ayant été fortement comprimé avec les mains, les flatuosités s'échapperent avec violence du cardiaque & de l'œsophage comme par éructations. L'estomac s'étant ensuite resserré circulairement dans sa partie moyenne & aux environs du pylore, les matieres qu'il contenoit furent rejettées par le vomissement ; nous observames une fois pendant cette contraction que le diaphragme avoit pour ainsi dire concouru au vomissement par une espece de secousse forte & fréquente. Les flatuosités ayant été chassées à plusieurs reprises de l'estomac, il s'y en amassa de nouveau, qui le gonflerent considérablement, & lorsqu'on les eut fait sortir par une forte compression avec la main, ce viscere se contracta une seconde fois, d'abord vers le pylore, ensuite dans sa partie moyenne. Y ayant injecté de l'eau chaude, nous le vimes se resserrer, & par le moyen d'une legere compression, il rejetta beaucoup de mucosité mêlée de bile, & l'eau chaude qui étoit déjà devenue muqueuse. Lorsque l'estomac étoit distendu, il paroissoit composé d'une membrane mince ; mais dès que les vents & les autres matieres en furent sortis, il se trouva d'un tissu plus épais. Toutes les fois qu'on le pressoit vers les orifices ou vers le milieu, le chien jettoit des cris perçans, & mordoit tout ce qui étoit à sa portée. Il avoit toujours la bouche ouverte, tandis qu'il faisoit des efforts pour vomir, soit de lui-même, soit par l'effet d'une irritation faite à l'estomac ; le mouvement de contraction qui opéroit le vomissement, commençoit dans le *duodenum*, passoit ensuite au pylore & dans l'antre du pylore jusqu'au milieu de l'estomac, & alors l'animal rendoit une mucosité écumeuse, tantôt transparente, tantôt jaunâtre & teinte de bile.

Nous ouvrimes l'estomac pendant que l'animal vivoit encore ; & quoique nous eussions fait une incision à la partie supérieure depuis le cardiaque jusqu'au pylore, nous vimes néanmoins les fibres circulaires du pylore se contracter : je trouvai ce viscere entiérement vuide, sa surface interne avoit beaucoup d'anfractuosités, elle étoit tapissée d'une mucosité transparente, laquelle paroissoit mêlée de bile dans les environs du pylore ; l'endroit de la surface interne de l'estomac qui répondoit à la tache rouge que nous avions observée à sa surface externe, avoit aussi une legere teinte de rouge. Nous observames dans le *duodenum* un mouvement péristaltique qui se faisoit tantôt de haut en bas, tantôt de bas en haut ; ce mouvement étoit semblable à celui d'un ver plat long de plus d'une aune que je trou-

vai dans l'inteſtin de ce chien, & au mouvement que j'avois remarqué auparavant dans les lombrils, les ſangſues & les inteſtins des brebis, des chiens & d'une chevre. L'inteſtin *rectum* ſe vuida après qu'on eut enlevé les muſcles du bas-ventre. Quoique l'animal eût uriné abondamment après qu'il eut été attaché, cependant la veſſie ſe remplit, tandis que nous le diſſéquions; & lorſqu'on eut enlevé les muſcles de l'*abdomen*, elle rendit une grande quantité d'urine en ſe contractant peu à peu; on apperçut alors à ſa ſurface externe des ſtries longitudinales, & bientôt elle parut à peine de la groſſeur d'une noix. Le diaphragme s'applaniſſoit pendant l'inſpiration, & on remarquoit des ſtries longitudinales dans ſon bord charnu voiſin des côtes : dans le même temps ayant fait une inciſion au diaphragme, & ayant introduit mon doigt dans cette inciſion, je ſentis qu'il y étoit fort ſerré : le diaphragme ſe relâchoit pendant l'expiration, & formoit de toutes parts une courbure du côté de l'*abdomen*, ce qui n'étoit pas occaſionné par la preſſion du poumon, puiſqu'il ne parvenoit point juſques là, & que je ne pus y atteindre en mettant mon doigt dans l'inciſion que j'avois faite au diaphragme; mais probablement par l'air qui avoit été attiré auparavant dans l'inſpiration; car, ayant retiré mon doigt de l'inciſion avec plus de facilité dans ce moment que dans celui de l'inſpiration, l'air en ſortit avec ſifflement : ce qui prouve que l'air paſſe des cavités du poumon dans la capacité du thorax, de même qu'il s'échappe imperceptiblement des poumons qu'on a ſoufflés, quelque ligature que l'on faſſe à la trachée-artere, à moins que l'on ne deſſeche promptement la membrane extérieure des poumons en les expoſant à un grand feu. Comme ce chien avoit été longtemps ſans manger, les inteſtins étoient vuides, & nous vîmes très-peu de veines lactées à leur ſuperficie. On remarqua dans le méſentere des arteres beaucoup plus petites que les veines, leſquelles continuerent de battre pendant longtemps. Le réſervoir du chyle, le canal thorachique qui étoit unique dans ce chien, & les vaiſſeaux limphatiques ſe trouverent remplis de beaucoup de limphe le jour ſuivant. Quoique la véſicule du fiel eût été entiérement déſemplie par l'effet de quelques vomiſſemens, cependant, ayant été laiſſée pendant la nuit dans le cadavre avec le foie, elle parut pleine & gonflée le lendemain matin. Il y avoit dans les inteſtins des aréoles glanduleuſes comme dans ceux des autres chiens, mais elles paroiſſoient plus groſſes que de coutume dans le *rectum*; & lorſqu'on preſſoit à l'extérieur cet inteſtin, il ſortoit de ces aréoles une mucoſité trouble.

Les fibres circulaires de l'extrémité de l'œſophage auprès du cardiaque, leſquelles ſervent à la conſtriction de cet orifice, étoient fermes & nerveuſes : la tunique externe de l'œſophage étoit entiérement muſculaire : la portion ſupérieure de ce conduit qui tapiſſe une partie du goſier, ſe trouva fort épaiſſe & couverte de beaucoup de glandes; lorſqu'on preſſoit à l'extérieur l'œſophage dans cet endroit, il couloit une certaine liqueur dans ſa cavité. Le *ſphincter* de l'œſophage prenoit ſon origine non ſeulement des côtés du *larinx*, lequel fourniſſoit des fibres preſque circulaires, mais encore des parties ſupérieures d'où il recevoit des fibres obliques. Les orifices ou cryptes des amygdales étoient très-apparens, mais nous

ne vimes dans ces glandes aucuns poils, comme il s'en étoit trouvé dans un autre chien. Il y avoit dans le *sinus* frontal un ver semblable à une sangsue, mais cependant plus applati, lequel avoit les deux extremités du corps pointues; l'extrémité antérieure étoit plus courte, la postérieure qui étoit longue, se terminoit par une espece de fil délié. Ayant fait une incision longitudinale à un des reins, nous observames que les petits tuyaux urinaires étoient plus gros dans la partie charnue du rein, & plus petits dans la partie dont la substance est plus pâle: la partie charnue ayant été coupée transversalement, elle se trouva poreuse comme un roseau.

HISTOIRE II.

LE 14 juillet 1676, le docteur Henri Scret & moi nous versâmes dans la bouche d'un petit chien, du lait dans lequel on avoit fait dissoudre un scrupule de verre d'antimoine; nous observames que cet animal avaloit la liqueur avec avidité, & léchoit même ses levres; il parut ensuite plus vigoureux que les autres petits chiens à qui nous avions donné de l'ellébore blanc, de la noix vomique ou du napel: néanmoins, il se plaignit, & fit des cris pendant une heure entiere après avoir pris le breuvage, quoiqu'il marchât jusqu'à ce temps comme à son ordinaire; mais au bout d'une heure, il commença à chanceler, il traîna de temps à autre les pieds de derriere, paroissant avoir les reins rompus; bientôt cependant il marcha de nouveau comme dans l'état naturel, & pendant tout ce temps, il fit des cris de douleur perçans & continuels. Enfin, il vomit deux heures après avoir pris le verre d'antimoine. Aux environs de la troisieme heure, il étoit encore assez bien, excepté que de temps en temps il chanceloit, traînoit ses pieds de derriere, & avoit à la tete des mouvemens convulsifs; néanmoins, il reprit bientôt ses forces. Après la troisieme heure, nous fimes l'ouverture de l'*abdomen*, l'animal s'agita beaucoup, tâcha de se détacher, & mordit tout ce qui étoit à sa portée: lorsqu'on eut fait une grande incision au bas-ventre, les intestins sortirent avec violence, ainsi que l'estomac qui étoit extrêmement distendu. Quoique les intestins fussent à découvert & pendans hors de l'*abdomen*, le chien rendit des excrémens jaunes d'une consistance presque naturelle: on observoit manifestement le mouvement péristaltique des intestins. La vessie étoit pleine d'urine, quoique l'animal eût uriné deux fois. Ayant emporté l'estomac en entier, nous vimes d'abord sortir beaucoup de matieres par son orifice supérieur; ce viscere s'étant ensuite contracté quelquefois dans sa partie moyenne, il rejettoit une plus grande quantite de matieres; enfin, le mouvement péristaltique de l'estomac se continua par la contraction successive des fibres circulaires depuis le milieu de ce viscere jusqu'au pylore; mais ce mouvement fut leger, & ne fit rien sortir par le cardiaque, parce que cet orifice étoit alors bouché par une mucosité épaisse & grumeleuse. L'estomac contenoit une liqueur épaisse, une mucosité visqueuse, du lait coagulé & des morceaux de paille, toutes lesquelles matieres avoient une

teinte jaune. L'eſtomac ayant été nettoyé, ſa ſurface interne ſe trouva manifeſtement enflammée près de l'orifice ſupérieur, & juſqu'à une certaine diſtance, mais il n'y avoit aucune marque d'inflammation dans le fond ni vers le pylore. Le *duodenum* étoit plein de bile, ainſi que la véſicule du fiel qui parut diſtendue & tranſparente. Dans l'inſpiration, le mouvement du diaphragme commençoit auprès de ſes prolongemens, & dans cet endroit, il formoit une courbure du côté de l'*abdomen*, tandis que le reſte de ce muſcle & ſon centre nerveux prenoient une ſurface plane qui n'empêchoit pas d'appercevoir des rugoſités dans ſon bord charnu : ce dernier mouvement s'exécutoit avec force. Dans l'expiration, le diaphragme ſe relâchoit & formoit une courbure du côté de l'*abdomen*. Quoique l'animal eût perdu beaucoup de ſang par l'artere épigaſtrique & par pluſieurs autres vaiſſeaux de l'eſtomac, cependant il étoit encore vigoureux, il parut même faire des efforts pour crier, lorſqu'on eut ouvert la poitrine, & il mordit tout ce qu'on lui préſenta. Le ventricule droit du cœur & ſon oreillette ayant été ouverts, le reſte de ce viſcere ne laiſſa pas que d'avoir quelquefois un vrai mouvement de ſyſtole & de diaſtole, même aſſez fort. La plus grande partie du ſang du ventricule droit ſe trouva fluide, & le reſte grumeleux : ce ſang étoit d'un rouge plus obſcur que celui qui ſortit par des inciſions faites aux arteres & aux veines du bas-ventre.

HISTOIRE III.

LA femme d'un cordonnier de village chargée d'embonpoint & d'une taille moyenne, étoit attaquée depuis quelque temps de cachexie avec difficulté de reſpirer, palpitation de cœur & laſſitude, ce qui ne l'empêchoit cependant pas de vacquer à ſes affaires domeſtiques. Au printemps de 1648, elle fit inſuſer pendant la nuit, par le conſeil d'une vieille femme, quelques grains de verre d'antimoine dans du vin blanc, & le jour ſuivant elle avala dès le matin cette infuſion. Quelque temps après, étant ſeule, elle eut des vomiſſemens ſi violens qu'elle tomba par terre : ſon mari la trouvant à ſon retour dans cette ſituation, ſans mouvement ni ſentiment, ayant les membres roides, &c. la ſecourut & lui ayant enfin jetté de l'eau froide au viſage, elle commença à reſpirer. Lorſqu'elle fut revenue à elle même, les vomiſſemens, les convulſions continuerent juſqu'à ce qu'elle eût avalé pluſieurs bouillons : ces accidens paſſés, elle ſe trouva d'abord d'une foibleſſe extrême ; & après qu'elle eut un peu repris ſes forces, elle ſe plaignit d'une douleur inſupportable au pied droit. Le lendemain, Jean George Croner lithotomiſte ayant été appellé, il trouva le pied de la malade noir comme de l'encre preſque juſqu'au milieu de la jambe, ſans que nulle part il parût aucune tumeur ni gonflement, ni exulcération : la douleur étoit auſſi violente que la veille & accompagnée d'un ſentiment d'éroſion : il employa une fomentation anodine qui n'apporta aucun adouciſſement à la douleur. Ayant été appellé pour juger l'état de la malade, je piquai profondément avec une aiguille, & même juſqu'au

tendon d'achille, plusieurs endroits de la partie inférieure du pied, sans que la malade éprouvât aucune sensation ; & comme après cela, il n'y avoit plus aucun doute que le pied ne fut sphacélé, je conseillai d'en faire promptement l'amputation, ce qui fut approuvé par le docteur Jean Scret de Zavorziz. L'amputation ayant été faite à une palme de distance du genou, nous observames en examinant la partie amputée, que la gangrene n'avoit point passé la partie moyenne de la jambe ; on arrêta l'hémorragie en appliquant sur les gros vaisseaux du coton imbibé d'eau forte : on mit par-dessus des plumaceaux trempés dans des blancs d'œufs où on avoit mêlé une poudre astringente, & on recouvrit le tout avec une vessie. Le sang s'étant bientôt arrêté, on se servit avec succès de topiques incarnatifs, & il y avoit toute apparence que la plaie seroit dans peu cicatrisée. Mais quinze jours après l'opération, la malade fut tout-à-coup attaquée d'un catharre suffoquant dont elle mourut en très-peu de temps malgré l'usage de différens remedes. A l'ouverture de la poitrine, les poumons se trouverent fortement adhérens à la plevre surtout du côté droit, & couverts de quantité de taches ; toutes les ramifications des bronches contenoient beaucoup de mucosité visqueuse & écumeuse. Il y avoit de l'eau épanchée dans les endroits de la cavité de la poitrine où les poumons n'étoient point adhérens. Je trouvai le cœur rempli de polypes ; l'estomac flasque & très-distendu ; le foie pâle, couvert de taches & adhérent en plusieurs endroits au diaphragme, la ratte plus grosse que dans l'état naturel.

HISTOIRE IV.

Tirée d'une lettre de TITUS ALBINEUS, *médecin de Neufchatel à* JEAN-JACQUES WEPFER *& à* CHRISTOPHE HARDER.

UN marchand âgé de 29 ans qui faisoit son commerce dans les montagnes du Comté de Neufchatel, ayant pris, il y a neuf ou dix ans, un peu de poudre jaune qui étoit probablement du verre d'antimoine pulvérisé, fut purgé par haut & par bas si copieusement & si violemment, qu'on désespéra de sa vie : cependant le malade ayant repris ses forces par le secours du vin & des bouillons, il fut attaqué pendant quelque temps d'une soif ardente, après quoi il lui survint une telle extinction de voix que, pour entendre ce qu'il disoit, il falloit approcher l'oreille tout près de sa bouche ; il demeura dans cet état pendant six semaines entieres, au bout desquelles la voix lui revint, mais elle n'étoit ni aussi ferme ni aussi sonore qu'auparavant ; depuis ce temps, toutes les fois qu'il s'échauffoit en voyageant soit à pied, soit à cheval, pendant un ou deux jours, ou même pendant quelques heures seulement, surtout au grand soleil, il perdoit toujours la voix, & ne la recouvroit que peu à peu & en se reposant : jusqu'ici il a toujours eu une toux seche & fréquente qui semble occasionnée par une irritation dans le gosier, quoique cependant il ait coutume d'expectorer le matin en s'éveillant un peu de pituite crue & claire ;

claire : lorſqu'il ſe livre au plus leger exercice du corps, ſurtout expoſé aux rayons du ſoleil, il s'échauffe aiſément, & alors il ſe plaint d'une chaleur conſidérable dans le goſier; lorſqu'il touſſe, il ſent comme un feu dans toute ſa poitrine, & une vapeur brûlante dans la gorge & dans tout l'intérieur de la bouche : il lui ſemble qu'il a toujours un *bolus* arrêté dans la gorge : enfin il eſt plus maigre & moins fort qu'il n'étoit auparavant, & il éprouve une laſſitude ſpontanée : de temps à autre il reſſent pendant une demi-heure une douleur gravative tantôt à la partie poſtérieure de la poitrine, tantôt (mais plus ſouvent) à la partie antérieure, & tantôt dans ces deux régions à la fois, ce qui eſt accompagné de trois ou quatre bâillemens. Il lui ſurvient auſſi aſſez fréquemment ſur le viſage des boutons rouges & brûlans, leſquels ne ſe ſechent qu'après avoir ſuppuré. Non ſeulement il ſe trouve incommodé par la chaleur du ſoleil ou de la ſaiſon, par un exercice modéré du corps, & même par un travail leger, mais ſurtout par l'uſage du vin; lorſqu'il eſt couché, s'il a ſur lui des couvertures, il ſent bientôt une chaleur dans tout le corps, & il lui ſurvient une ſueur copieuſe & univerſelle; il eſt très facile à purger, & pluſieurs fois il a été ſur le point de mourir pour avoir pris mal à propos des catarctiques trop violens; le repos, un air frais & le vin mêlé d'eau lui ſont très-ſalutaires; il a reconnu que l'uſage du lait de chevre le rafraichiſſoit. Il m'a paru que les deux hypocondres étoient un peu tendus & gonflés. L'année derniere il trouvoit ſouvent ſa ſalive ſalée, & il a encore éprouvé ce ſymptôme cette année, mais plus rarement. Son urine eſt jaunâtre & ténue; on voit dans le fond, au lieu de ſédiment, un nuage leger & à peine ſenſible. Ayant laiſſé repoſer de ſon urine pendant vingt-quatre heures, j'y ai apperçu de très-petits corps rouges, dont la plupart occupoient le fond & les parois du vaiſſeau, les autres étoient mêlés dans toute la liqueur, & ſurtout dans le nuage qui occupoit le fond; il y en avoit auſſi quelques-uns à la ſurface : ayant enſuite verſé avec précaution toute l'urine, & fait ſecher les petits corps qui reſtoient dans le vaiſſeau, ils me parurent rouges mais brillans, anguleux & un peu durs ſous le doigt; & quoiqu'infuſés pendant quelque temps dans de l'eau chaude, ils ſe trouverent toujours dans le même état qu'auparavant.

Lettre écrite de Neufchâtel le 15 juillet 1673.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

OBSERVATIONS tirées de la réponſe à la lettre précédente.

IL eſt de notre connoiſſance que parmi ceux qui ont fait uſage du verre d'antimoine, pluſieurs ont été attaqués d'une eſpece de cardialgie qui a duré juſqu'à leur mort : quelques-uns, quoique très-robuſtes, ont été ſubitement affligés d'hydropiſies incurables; d'autres, d'un aſthme violent. Quelques perſonnes, après avoir éprouvé des accidens très-funeſtes, cauſés par l'uſage de l'antimoine, ont ſouffert pendant pluſieurs années une cardialgie qui ſe faiſoit ſentir devant & derriere.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An 6. 1688. Appendice.

Scholie.

Le Docteur Zwelfer m'a raconté plusieurs fois en 1645, pendant que nous étions ensemble à Padoue, qu'il avoit employé avec succès des décoctions d'antimoine crud, écrasé en assez gros morceaux, bien lavé dans l'eau froide, & mêlé avec d'autres remedes employés comme sudorifiques : il ordonnoit ces décoctions dans la vérole, la gale & les ulceres malins, & il m'a assuré qu'elles n'occasionnoient jamais le plus léger accident, mais qu'elles excitoient des sueurs salutaires. Un Chirurgien de notre pays les a aussi employées avec succès : cependant en ayant donné derniérement une petite dose mêlée avec des purgatifs à une personne attaquée d'une céphalalgie vénérienne, le malade eut une superpurgation.

J'ai connu un empyrique qui composoit des tablettes avec de l'antimoine crud, quelques aromats & du sucre dissous dans l'eau de canelle : il donnoit souvent avec succès une ou deux de ces tablettes, comme émétique, à des personnes robustes attaquées de fievres intermittentes ou d'autres maladies dans lesquelles il étoit besoin de faire vomir. J'ai vu, il y a quelques années, en Irlande, des cavaliers donner le matin pendant plusieurs jours à leurs chevaux deux dragmes d'antimoine crud, mêlé dans un picotin d'avoine : ces animaux mangeoient avec avidité ce mêlange, & loin d'en éprouver des accidens, ils engraisserent & devinrent plus forts. Plusieurs Seigneurs de nos environs donnent encore de l'antimoine crud à leurs chevaux.

Un Maréchal ayant donné derniérement à deux chevaux du foie d'antimoine dans de l'avoine, au lieu d'antimoine crud, l'un mourut le même jour, & l'autre le jour suivant.

Sur les effets de l'arsenic & de l'orpiment.

HISTOIRE I.

UN enfant d'environ deux ans fut attaqué au mois d'Août 1677 d'une fievre intermittente tierce, sans aucun symptôme grave : après quelques accès, cette fievre fut plusieurs jours sans revenir, ensuite elle revint, mais elle n'observa aucune période marquée. Le 30 Août je vis par hazard le malade à qui je trouvai le ventre enflé, une grande soif & une chaleur assez considérable : on lui administra des médicamens qui firent leur effet, & le 14 Septembre ses parens le croyoient parfaitement guéri : peu de temps après il ressentit fréquemment des chaleurs irrégulieres accompagnées de soif; & quoiqu'il parût de temps à autre se bien porter, sa mere trouvoit néanmoins qu'il exhaloit une odeur cadavéreuse : il étoit agité, & ne dormoit la nuit que lorsqu'il étoit entre les bras de son pere. La fievre qui, dans le commencement, étoit une vraie tierce, devint entiérement irréguliere, n'ayant aucun caractere décidé, car elle paroissoit tantôt continue, & tantôt intermittente. Le premier Octobre il survint au malade une soif ardente qui dura jusqu'à sa mort. Le 4 Octobre au matin

il fut attaqué d'un catharre suffoquant, joint à une grande anxiété, & son ventre se tuméfia. Un Chirurgien nommé Simon Schmidt lui ayant fait prendre du sirop pectoral avec l'eau prophylactique de Barbette, il vomit, & son ventre commença de se désenfler: le vomissement continua le 5 & le 6, pendant lesquels il survint de temps à autre une sueur froide, des douleurs aiguës & une grande toux, mais sans convulsions: il eut par fois la diarrhée, ce qui diminua encore davantage l'enflure du ventre. A ces différens symptômes se joignirent de temps en temps un hoquet, une grande soif & une chaleur considérable. Le 7 Octobre on lui donna de la pierre bézoardique. Après midi, ayant mangé environ deux cuillerées d'une bouillie dans laquelle une servante avoit mis de la poudre d'arsenic cristallisé, il fut attaqué de soif, de hoquet, d'anxiétés & d'une sueur froide & universelle, accompagnée d'une ardeur interne & d'une rougeur sur tout le corps: il lui survint aussi dans la bouche des aphtes blanches qui, par la suite devinrent noires, mais il ne vomit point. Ses deux sœurs aînées qui mangerent le reste de la bouillie, eurent aussi-tôt un vomissement violent. Simon Schmidt Chirurgien leur ayant fait prendre de la thériaque d'Andromaque, elles vomirent de nouveau & pendant longtemps: la plus âgée rendit un ver mort par la bouche. Ayant été consulté, je composai une poudre avec deux dragmes d'antihectique de Poterius, une dragme de pierre bézoardique & autant de corne de cerf préparée philosophiquement; je mêlai ensuite une dragme de cette poudre avec trois onces d'eau de scabieuse & une demi-once de syrop violat, & je fis prendre souvent de ce mélange aux deux petites filles & au petit garçon à la dose d'une cuillerée: je leur donnai aussi plusieurs fois un bol d'une espece d'opiate faite avec une once & demie de beurre frais une demi-once de sucre blanc & une dragme de la poudre précédente; j'ordonnai une émulsion avec les amandes douces & la décoction de corne de cerf; je leur conseillai de se nourrir d'orge, & leur défendis absolument le vin. L'aînée des deux filles ayant fait exactement usage de ces remedes, fut hors de danger le 14 Octobre. La cadette n'étoit pas encore rétablie à cette date, & même sa langue s'étoit gonflée; cependant par la suite elle recouvra peu à peu la santé par le secours des mêmes remedes. Le petit garçon, qui ne vomit pas une seule fois, devint malade de plus en plus; le froid des extrémités, les anxietés, les douleurs, le hoquet fréquent, la sueur froide & les autres symptômes de mort augmenterent d'un moment à l'autre, enfin ses forces s'étant épuisées peu à peu, il mourut le 9 Octobre à sept heures du soir. Son dos devint livide aussi-tôt après sa mort. Le Chirurgien ayant ouvert le cadavre, ne trouva dans l'estomac que de l'eau cordiale: les tuniques internes de ce viscere étoient ulcérées; la moitié du foie grise & comme bouillie; les poumons extrêmement gonflés & d'un noir livide; la cavité de la poitrine remplie d'une férosité jaune; tout le colon & la plupart des autres intestins gangrenés & d'un noir rougeâtre; mais il ne parut rien contre nature dans le cœur, la ratte, ni les reins.

La servante, qui avoit mis de l'arsenic dans la bouillie de l'enfant, avoua qu'auparavant elle lui avoit fait boire quelquefois d'une décoction de champignon & de cobolt; mais que n'ayant pu l'empoisonner avec ce

breuvage, elle avoit pris le parti de mettre dans ſa bouillie de l'arſenic cryſtalliſé. Cette ſervante nous apprit auſſi qu'elle avoit fait l'eſſai de ce poiſon ſur un porc, lequel en ayant avalé le 6 Octobre ſur le ſoir, fut trouvé mort le lendemain du jour ſuivant.

EPH MERIDES DIS CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE.

HISTOIRE II.

Communiquée par JEAN-JOD. CYSATI, *médecin de Luzerne, le 13 janvier 1679.*

LE 20 Mai 1671 François Cyſati, fils de ce Médecin, enfant jouiſſant d'une bonne ſanté, & chargé d'embonpoint, après avoir mangé trois pommes à ſon goûter, avala ſur les trois heures du ſoir un mélange d'arſenic cryſtalliſé, de farine d'avoine & de noix, que l'on avoit placé dans un jardin pour empoiſonner des rats; un quart d'heure après il eut un vomiſſement, le viſage devint pâle & les extrémités froides: ces premiers ſymptômes furent accompagnés ou ſuivis d'une ſueur froide & univerſelle, d'une palpitation de cœur violente & d'un tremblement dans les membres. On lui fit avaler ſans délai du lait chaud qu'il revomit ſur le champ, mais déjà coagulé: il prit encore pluſieurs fois du lait, & toujours il le rendit coagulé. Enfin on lui donna d'une pierre bézoardique dans un véhicule convenable, & une priſe d'orviétan. Aux environs de minuit il tomba comme mort, & fut immobile pendant un quart d'heure: au bout de ce temps, ayant repris ſes forces par le ſecours des eaux cordiales & des topiques irritans, il ſe rétablit peu à peu; mais il fut ſujet pendant plus de trois ans à un vomiſſement qui arrivoit toutes les fois qu'il avoit mangé un peu plus qu'à l'ordinaire; ce qui le rendit maigre & foible: par la ſuite il fut délivré de ce ſymptôme, & actuellement il eſt robuſte, & jouit d'une parfaite ſanté.

HISTOIRES III, IV, & V *communiquées par le Docteur* CYSATI.

DEux petites filles ayant mangé du beurre dans lequel on avoit mêlé de l'arſenic criſtalliſé, furent auſſitôt attaquées de vomiſſement. Ayant été appellé, ſur le champ je leur fis prendre du lait à pluſieurs doſes, enſuite de la pierre bézoardique & de l'orviétan: elles ſe rétablirent toutes deux parfaitement, & jouiſſent aujourd'hui d'une bonne ſanté.

Une autre petite fille ayant mangé de l'arſenic, vomit pendant tout le jour: on ne lui fit aucun remede, de maniere qu'après avoir mené une vie languiſſante pendant trois ans, elle tomba dans le maraſme, & mourut enfin d'une fievre dont perſonne ne put connoître le caractere.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE.

HISTOIRE. VI.

Communiquée par FRANÇOIS REINARD, *médecin & magiſtrat de Soleure, le 27 mai 1679.*

MOn fils âgé d'environ trois ans, ayant mangé imprudemment pendant l'automne après ſon dîner, un mêlange d'arſenic cryſtalliſé & de noix écraſées, que l'on avoit préparé pour empoiſonner des rats, ſe plaignit auſſitôt d'une chaleur brûlante à la langue, & il la tira de ſa bouche : ſa mere qui ne ſçavoit pas qu'il eût avalé du poiſon, lui donna des raiſins frais pour calmer l'ardeur qu'il reſſentoit ; on le coucha enſuite, & ſur le champ il s'endormit, & devint très pâle. S'étant éveillé environ deux heures après avoir pris le poiſon, & s'être endormi, il vomit des matieres noires ; ſa pâleur augmenta, il lui ſurvint un froid exceſſif dans tout le corps & il ſe trouva d'un abattement extrême. Je lui fis avaler auſſitôt cinq grains de bézoard minéral dans du beurre frais, je réiterai pluſieurs fois ce remede, de ſorte qu'à dix heures du ſoir il avoit pris plus d'une dragme de bézoard minéral. A dix heures, voyant qu'il n'en pouvoit plus avaler, je lui fis prendre de l'eau thériacale. Après dix heures mon fils, qui avoit été très-froid juſqu'alors, commença à avoir chaud dans les environs de la fontanelle, enſuite tout ſon corps ſe réchauffa, & il eut même une ardeur conſidérable qui dura juſqu'à midi du jour ſuivant, ſans qu'il ſurvînt néanmoins aucune ſueur. Il recouvra une parfaite ſanté, & devint même plus haut en couleur qu'il n'étoit auparavant.

HISTOIRE VII *communiquée par* FRANÇOIS REINARD.

DAns le même temps, un petit enfant du même âge ayant mangé des noix ſaupoudrées d'arſenic, & ſes parens lui ayant fait avaler pluſieurs doſes de thériaque d'Andromaque, ce remede ne lui procura aucun ſoulagement, & il mourut quatre heures après avoir pris le poiſon.

HISTOIRE VIII.

Communiquée par le Docteur HENRI SCRET DE ZAVORZIZ.

UN enfant d'onze mois, qui depuis ſa naiſſance avoit toujours joui d'une bonne ſanté, & qui étoit aſſez vigoureux pour ſon âge, ayant été placé ſur une chaiſe & laiſſé ſeul auprès d'une fenêtre, trouva par hazard à côté de lui un bâton chargé d'une couleur verte compoſée avec le ſandarach & la guede ; après avoir badiné pendant quelques temps avec ce bâton, il le porta à ſa bouche, & s'en barbouilla les levres, la langue & preſque

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

tout le visage. La mere de cet enfant qui arriva un instant après, le lava du mieux qu'elle put; mais il avoit déjà avalé un peu de la couleur, & il lui survint aussitôt une chaleur dans tout le corps & une soif ardente avec un dégoût total & des vomissemens fréquens : comme on attribua ces accidens à la dentition, on ne se pressa point d'y remédier, & je ne fus appellé qu'après le quatrieme jour; j'ordonnai du lait tiéde & de l'huile d'amandes douces, mais l'enfant les vomissoit aussitôt qu'il les avoit avalés, & il ne pouvoit garder aucun remede interne; on lui donnoit même inutilement des potions cordiales & antispasmodiques, car les convulsions qui augmentoient, l'empêchoient absolument d'avaler; il lui survint un gonflement considérable au ventre, à la région épigastrique & à la poitrine; le ventre ayant été relâché par le moyen d'un suppositoire, il rendit beaucoup de matieres fétides qui avoient la couleur de la bile; il vomissoit avec les alimens & les remedes, une grande quantité de phlegme visqueux, & transparent & point du tout sanguinolent. Je tâchai d'arrêter le vomissement par l'usage des topiques, mais inutilement; l'enfant but dans 24 heures trois ou quatre mesures d'eau, mais il la rendoit aussitôt qu'il l'avoit avalée; enfin les convulsions qui se faisoient sentir dans toutes les parties de son corps ayant augmenté, il mourut le sixieme jour de sa maladie.

HISTOIRE IX.

LE 23 janvier 1679, une petite fille qui n'avoit pas encore cinq ans, & qui jouissoit d'une bonne santé, ayant mangé sur les trois ou quatre heures après midi dans une maison étrangere, conserva sa gayeté ordinaire jusqu'au soir, & parut même plus vive à l'entrée de la nuit. On la coucha après sept heures : vers les onze heures elle commença tout-à coup à crier & à se plaindre d'une ardeur brûlante dans le ventre : il lui survint des douleurs aiguës & un gonflement dans le bas-ventre, accompagnés de vomissement & de hoquet. Le 24 elle rendit par haut & par bas des matieres noires & fétides : l'ardeur, les tranchées & le hoquet continuerent; il s'y joignit une soif excessive. La malade ne demandoit que de l'eau, & ne vouloit prendre aucun aliment ni médicament. Le 25 janvier elle se trouva dans le même état que la veille, & il lui survint de plus des convulsions violentes; ces convulsions ayant cessé, elle cria & vomit un ver mort; mais les convulsions étant revenues, elles continuerent avec les vomissemens & les déjections de matieres fétides jusqu'à sa mort qui arriva le matin du 27 janvier.

HISTOIRE X.

LE 3 mars, un petit garçon de quatre ans & une petite fille âgée de plus d'un an, tous deux fort sains, & ayant le teint vermeil, prirent à huit heures du matin pour leur déjeuner un bouillon au lait dont ils

avoient déjà pris la veille ſans éprouver aucun accident, puiſqu'ils avoient dormi toute la nuit, & que le matin ils s'étoient trouvés bien portans. Vers les dix heures du matin, ils eurent des anxiétés, & furent tourmentés par un vomiſſement violent & continuel : la petite fille avoit déjà des convulſions & alla quelquefois à la ſelle. Ayant été appellé avant onze heures, je leur ordonnai auſſitôt pluſieurs doſes de lait tiéde melé avec de l'huile d'amandes douces : la petite fille en but avec avidité, de ſorte que le vomiſſement, l'anxiété & les convulſions ayant bientôt ceſſé, elle ſe trouva plus tranquille : le petit garçon qui ne buvoit qu'avec répugnance, continua de vomir violemment juſqu'à une heure après midi : enfin, ayant bu abondamment, il vomit du lait coagulé avec une mucoſité en partie jaune, en partie tranſparente & dépourvue de couleur, après quoi ſes anxiétés diminuerent beaucoup. Je leur fis prendre enſuite de temps à autre à tous deux une cuillerée d'une potion compoſée avec les eaux de bourrache, de ſcabieuſe, de chardon bénit, *ana* une once & demie ; le bol d'arménie oriental, les trochiſques de ſuccin oriental, *ana* deux ſcrupules ; un ſcrupule de licorne foſſile ; un demi ſcrupule de pierre béſoardique occidentale, & une demi-once de tablettes de ſucre roſat perlé. La petite fille ſe trouva mieux ſur les quatre heures du ſoir, & badina même avec ſa mere ; mais le petit garçon vomit encore quelquefois ; il étoit cependant un peu mieux, & ſes couleurs étoient revenues. La fille après ſix heures du ſoir, vomit de nouveau des matieres muqueuſes avec du lait coagulé, & le petit garçon rendit deux fois par les ſelles des matieres griſes & écumeuſes. Avant chaque vomiſſement, le viſage de ces deux enfans étoit froid & plombé, & leur front ſe couvroit de ſueur froide : mais dès qu'ils avoient vomi, le rouge leur montoit au viſage, & tout le corps s'échauffoit. Après ſept heures, ils mangerent d'une bouillie au lait. Ils dormirent paſſablement la nuit ſuivante, & le quatre mars, ils ſe trouverent aſſez bien. Enſuite ils ſe porterent de mieux en mieux ſans continuer l'uſage d'aucun remede ; néanmoins le petit garçon conſerva pendant longtemps de l'averſion pour le laitage ; il avoit moins d'appétit & plus de ſoif qu'auparavant ; il devint maigre, & ſes excrémens eurent pendant longtemps une odeur extraordinairement fétide. La petite fille pâliſſoit fréquemment lorſqu'elle étoit hors de ſon lit, mais de ce moment elle voulut marcher ſeule. Ils ne prirent aucun remede, & cependant ils recouvrerent une parfaite ſanté dont ils jouiſſent encore actuellement.

HISTOIRE XI *communiquée par* JEAN-CONRAD PEIER.

Diſſection d'une femme que l'on ſoupçonnoit avoir été empoiſonnée.

LE 27 décembre 1676, le docteur Matthieu Harder & moi nous diſſéquâmes à l'Hôpital une femme âgée d'environ vingt-cinq ans, d'une complexion graſſe, forte & robuſte, & dont les cheveux étoient d'un brun noirâtre & un peu crépus. Cette femme venoit de mourir ſubitement,

quoiqu'elle parût auparavant se bien porter. Nous apprîmes seulement qu'ayant couché pendant la nuit dans une chambre ou couchoient aussi des étrangers, elle avoit avalé un breuvage qu'ils lui avoient présenté, que quelques jours après elle s'étoit plainte, en entrant à l'hôpital, d'une violente constriction dans la région précordiale, qu'ensuite elle avoit rendu du sang par la bouche, & qu'elle étoit morte comme suffoquée, en attribuant sa maladie au breuvage qu'elle avoit pris. Ayant fait l'ouverture de l'*abdomen*, nous observâmes que la grande courbure de l'estomac & tout le pylore étoient teints extérieurement par la bile qui transudoit de la vésicule du fiel dans cet endroit, & qui même avoit déjà corrodé les fibres du pylore. L'estomac étoit très-distendu par des flatuosités, lesquelles sortirent avec violence de ce viscere, aussi-tôt qu'on leur eut donné jour par une incision : il contenoit une matiere corrompue, noire, sanguinolente & muqueuse ; il n'étoit tapissé d'aucune mucosité, & sa tunique villeuse étoit enlevée en quelques endroits ; nous trouvâmes le pylore exactement fermé par la constriction de ses fibres, le *duodenum* & l'ileon entiérement rouges & enflammés en quatre endroits, & même presque gangrenés, à peu près comme dans la dissenterie ; le foye d'un rouge vif & dans son état naturel ; la bile de la vésicule du fiel âcre & caustique. Il ne parut aucune altération aux autres viscères de *l'abdomen*.

Les poumons étoient encore à demi pleins d'air & noirâtres, parce qu'ils contenoient du sang corrompu ; il y avoit aussi dans le poumon gauche une petite pierre dure, de la grosseur d'une feve. Nous trouvâmes dans le ventricule droit du cœur un gros polype d'un rouge blanchâtre, & dans la cavité de la poitrine & celle du péricarde environ huit onces d'une eau trouble & sanguinolente. Le sang des vaisseaux sanguins étoit entierement noir & comme brûlé. Nous n'eûmes pas le temps de faire d'autres recherches dans ce cadavre, mais nous emportâmes les parties de la génération, & les ayant examinées le jour suivant, nous n'y trouvâmes rien contre nature. Les deux testicules contenoient beaucoup de petits globules oviformes très-sensibles ; les extrémités des trompes étoient ouvertes & bordées de plusieurs découpures. En soufflant dans ces trompes, l'air pénétra dans la matrice & la distendit ; il y avoit fort peu de mucosité dans ce viscere, & son orifice interne étoit entr'ouvert.

HISTOIRE XII.

LE 15 Juillet 1676, un chien ayant mangé du suif dans lequel on avoit mêlé de l'arsenic, & étant mort le jour suivant, Alexandre Stokar, étudiant en médecine, trouva, en disséquant son cadavre, la surface de l'estomac rouge & enflammée aux environs du cardiaque, & dans le même endroit les tuniques de ce viscere plus minces que de coutume : il y avoit dans le fond de l'estomac une matiere corrompue, fétide & semblable à du vin éventé, dans laquelle étoient mêlées de petites boules de suif. Il ne parut aucun vestige d'inflammation dans le fond de l'estomac ni vers le pylore. Les intestins grêles étoient corrodés en trois endroits ; on y remarquoit

quoit ailleurs deux trous de l'étendue d'une feve, & un ulcere dans lequel on pouvoit aiſément faire entrer le pouce. La cavité de *l'abdomen* contenoit une humeur ichoreuſe, jaune & ſanguinolente, avec une matiere fétide ſemblable à celle qui étoit renfermée dans les inteſtins. La cavité de la poitrine étoit remplie d'un ſang noir & grumeleux, ainſi que les deux ventricules du cœur, les groſſes veines & le troiſieme ventricule du cerveau.

Jean Faber (*in expoſit. animal. nov. Hiſpan. p. m.* 475.), rapporte qu'ayant donné une dragme d'arſenic à un chien, pour éprouver un antidote compoſé avec une poudre de ſerpens, lequel étoit alors en réputation, le chien mourut après de fréquens vomiſſemens; qu'ayant ouvert ſon cadavre, l'eſtomac parut fort gros, & qu'il ſe trouva à ſa ſurface interne des rugoſités & des taches de ſang noir. Le même auteur ajoute qu'il croit qu'il auroit employé avec plus de ſuccès les remedes onctueux. Ayant été appellé à Rome auprès d'un jeune homme robuſte, attaqué de douleurs cruelles & de vomiſſemens violens, pour avoir mangé d'un ragoût dans lequel on avoit mis de la poudre de réalgal au lieu de canelle, il lui fit prendre avec ſuccès du *philonium romanum*, du mitridate & beaucoup de lait & de bouillon gras.

HISTOIRE XIII.

Communiquée par le docteur JEAN-JACQUES HARDER *de Baſle; le 22 février* 1678.

UNe fille d'environ douze ans, qui avoit des poux à la tête, s'étant frotté le cuir chevelu avec un liniment fait de beurre & d'arſenic, au lieu de coques du Levant, reſſentit auſſi-tôt à cette partie des douleurs très-aiguës: elle ſe lava la tête avec de l'eau, ce qui ne la ſoulagea point; ſa tête enfla, & à ces premiers ſymptômes ſe joignirent l'inſomnie, les défaillances, le dégoût, la fievre & le délire. Alors le docteur Engelmann ayant été appellé, ordonna les cordiaux leſquels ne produiſirent aucun bon effet, peut-être parce qu'on les avoit employés trop tard; & la malade mourut le ſixieme jour.

Scholie. IV.

Le docteur Jean-Antoine Bertholin de Turin, me raconta dernierement que le poiſon (connu ſous le nom d'*aquetta*) dont quelques femmes romaines ſe ſervirent ſous le pontificat d'Alexandre VII pour empoiſonner quantité de perſonnes, n'étoit autre choſe qu'une eau arſenicale: il m'ajouta que cette eau cauſoit d'abord, entr'autres ſymptômes, une fievre aiguë & une chaleur exceſſive, & que l'on découvrit, par hazard, que le ſuc de citron étoit le plus ſûr, & peut-être l'unique antidote de ce poiſon.

Le docteur Verzaſcha rapporte qu'il a guéri un marchand des funeſtes effets d'un topique arſenical, par le moyen d'un liniment d'huile de ſcorpion de Matthiol, & d'une potion ſudorifique faite avec la thériaque, le *ordium* de Fracaſtor, & un électuaire cordial.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE.

Le docteur Kunkel fait mention d'une petite fille dont la tête ayant été frottée avec une pommade antipédiculaire dans laquelle on avoit fait entrer, par équivoque, du mercure sublimé au lieu de mercure doux, se tuméfia, & s'enflamma au point que la mort de l'enfant paroissoit certaine, si un médecin ne lui eût fait appliquer sur la tête des linges imbibés d'une forte lessive; l'effet de ce topique fut de faire cesser promptement tous les accidens, & de sauver la vie à la malade, mais il n'empêcha point ses cheveux de tomber. Le même auteur croit que ce remede seroit salutaire contre les effets de l'arsenic.

SUR LES EFFETS DU MERCURE.

HISTOIRE I.

LE 16 décembre 1675, avant une heure après midi, ayant présenté à un chien un demi scrupule de mercure sublimé, enveloppé dans de la viande, l'animal avala le *bolus* avec avidité, & peu de temps après il vomit des matieres écumeuses, ténaces & muqueuses; il rendit aussi en même temps des excrémens pultacés & jaunâtres. Je lui jettai ensuite un morceau de viande qu'il flaira sans vouloir le manger. Alors l'ayant attaché, je lui fis au côté gauche de *l'abdomen* une incision par laquelle l'estomac, qui étoit extrêmement gonflé, sortit aussi-tôt avec violence, ainsi qu'une partie des intestins: j'observai pendant long-temps dans ce viscere un mouvement de contraction, lequel se faisoit très-lentement, en commençant aux environs du pylore, ou de l'antre de cet orifice: quelquefois l'estomac se ridoit dans sa partie moyenne par la contraction des fibres circulaires: pendant que les fibres longitudinales se contractoient, on remarquoit à sa surface externe, sur-tout vers le fond, des stries longitudinales: en pressant ce viscere, les flatuosités qu'il contenoit sortirent par la bouche, mais bientôt il en fut aussi rempli qu'auparavant: j'injectai plusieurs fois de l'eau chaude dans l'estomac par l'œsophage, mais à chaque fois elle en sortit avec de la mucosité & de l'écume; & cette espece de vomissement étoit principalement causé par de violentes secousses du diaphragme, vu que pendant ce temps l'estomac ne se contractoit pas beaucoup. Le mouvement péristaltique des intestins étoit pareillement fort lent. Quoique le chien eût peu mangé les jours précédens, j'apperçus néanmoins les veines lactées, & les ayant comprimées dans les environs du *pancreas*, je vis quelques petits nœuds ou renflemens. La portion du réservoir du chyle qui est dans la poitrine, & le canal thorachique, parurent remplis de chyle: le réservoir ayant été ouvert dans cet endroit, il en sortit un chyle qui avoit à sa surface des yeux semblables à ceux du bouillon gras. En soufflant le canal thorachique, je le trouvai divisé en deux conduits auprès de son insertion. Quoique l'animal fût mort déja depuis long-temps, je vis, en introduisant de l'air à plusieurs reprises dans le canal thorachique, je vis, dis-je, le cœur se gonfler, & peu de temps après l'oreillette droite osciller & prendre un vrai mouvement de systole & de diastole qui dura pendant quelque temps: j'observai un mouvement semblable dans un des prolongemens du diaphragme, dans le muscle souclavier & dans l'œsophage

auprès du cardiaque ; ce mouvement n'étoit nullement une palpitation, mais l'effet d'une conſtriction & d'une expanſion alternatives des fibres. L'air ſoufflé dans le canal thorachique, paſſa non-ſeulement dans le ventricule droit, mais encore dans le gauche, de maniere que tout le cœur ſe gonfla, les arteres coronaires ſe dilaterent, & même je vis manifeſtement l'air pénétrer juſques dans le cerveau, le cervelet, les meninges & les *ſinus* de la dure-mere. Ayant enlevé tout l'eſtomac avec une portion de l'œſophage & du *duodenum*, & ayant fait une inciſion à ce viſcere depuis le cardiaque juſqu'au pylore, je ne trouvai dans ſa cavité qu'un morceau de viande & beaucoup de mucoſité écumeuſe : ayant enlevé cette mucoſité, la ſurface interne qui étoit remplie d'un grand nombre d'anfractuoſités, ſe couvrit auſſi-tôt d'une nouvelle matiere muqueuſe & tranſparente : je n'obſervai aucun ulcere dans l'eſtomac ; ſon orifice ſupérieur étoit ample, l'inférieur beaucoup plus étroit & ſi reſſerré que j'eus de la peine à y faire entrer le petit doigt. Il y avoit à l'extrémité de l'œſophage auprès du cardiaque de très-groſſes fibres charnues circulaires. Le *duodenum* qui étoit rouge & comme enflammé, contenoit au-deſſous du cercle ſaillant du pylore une mucoſité jaune. Ayant fait macérer l'eſtomac dans l'eau chaude, je ſéparai facilement avec mes ongles la tunique fibreuſe de la tunique nerveuſe. La tunique fibreuſe étoit compoſée de deux ſortes de fibres, les unes longitudinales & externes, les autres circulaires & internes, leſquelles s'entrecoupoient ; ces deux plans étoient attachés l'un à l'autre par de petites fibrilles obliques & perpendiculaires : les fibres circulaires ſe trouverent fortes & épaiſſes autour des deux orifices de l'eſtomac & de l'antre du pylore. La tunique fibreuſe fourniſſoit à la tunique nerveuſe quantité de vaiſſeaux ſanguins & de nerfs ; les vaiſſeaux formoient un *plexus* réticulaire, & les nerfs la tunique nerveuſe. Toutes les anfractuoſités de l'eſtomac s'effacerent lorſqu'on enleva la tunique fibreuſe. La tunique cruſtacée ou muqueuſe ayant été ratiſſée avec le manche de mon ſcalpel, j'apperçus quelques petits orifices ronds par leſquels j'imaginai que la mucoſité de l'eſtomac s'étoit filtrée ; cependant ils n'étoient pas ſemblables aux orifices des glandes que j'avois trouvées auparavant dans l'eſtomac d'un cochon. Ayant ouvert le canal inteſtinal ſur toute ſa longueur, je trouvai dans le *duodenum* & dans le commencement du *jejunum* une mucoſité jaune & épaiſſe ; dans le reſte du *jejunum* & le commencement de l'ileon une mucoſité blanche ; dans le milieu de l'ileon une mucoſité épaiſſe & diaphane, ſemblable à une gelée faite avec de l'eau & de l'amidon ; & à l'extrémité de cet inteſtin, une humeur de même nature mélée avec une mucoſité fluide & écumeuſe : le *rectum* étoit entiérement vuide, & on y remarquoit des anfractuoſités. Je comptai dans tout le canal inteſtinal trente & une aréoles glanduleuſes rondes & oblongues, leſquelles avoient de petits orifices ronds, d'où on faiſoit ſortir une liqueur tranſparente un peu viſqueuſe, en preſſant par dehors les inteſtins ; quelques-unes de ces glandes étoient de la groſſeur d'un grain de millet : vues au microſcope, elles paroiſſoient tranſparentes & avoir l'éclat des perles ; on voyoit manifeſtement une éroſion ſuperficielle dans le milieu des aréoles glanduleuſes. Le *jejunum* & une portion de l'ileon ſe trouverent rouges : les

veines capillaires & les valvules conniventes de Kerkering étoient très-visibles dans le canal inteſtinal. Je fus ſurpris d'avoir trouvé du chyle dans les veines lactées, attendu que les inteſtins étoient vuides tant parce que l'animal avoit jeûné avant mon expérience, que parce que le mercure lui avoit occaſionné pluſieurs évacuations, & même lui avoit fait rendre de la mucoſité. J'obſervai diſtinctement des glandes entre la tunique fibreuſe & la tunique nerveuſe de l'œſophage. Les veines caves aſcendante & deſcendante contenoient un ſang noirâtre, lequel s'étoit changé en un ſeul caillot ferme & continu, que l'on pouvoit tiret des vaiſſeaux comme on tire un couteau de ſa gaîne.

HISTOIRE II.

LE 3 décembre 1677, le docteur Henri Scret & moi nous fimes frotter deux fois dans la journée un gros chien tigré, avec un onguent compoſé de graiſſe de cochon & de mercure, ſur la tête, ſur tout le dos, ſous les aiſſelles & dans la partie des aînes où il n'y avoit point de poils, & où il ſe trouve de gros vaiſſeaux ſanguins; nous fimes répéter ces frictions de la même maniere juſqu'au 25 décembre. Le 11, l'animal commença à ſaliver un peu, mais cela ne dura pas: le 15, il ſurvint à la partie poſtérieure de la tête auprès du ſommet, une eſpece de *natta* ou de tumeur enkiſtée à baſe étroite, laquelle étoit douloureuſe lorſqu'on y touchoit. Quoique le chien léchât tous les endroits frottés d'onguent mercuriel, auxquels il pouvoit atteindre avec ſa langue, & quoique pendant tout le temps des frictions il ſortît quelquefois de la maiſon par la pluie, la neige ou la gelée, cependant il ne parut point incommodé, & ne diſcontinua point de courir de côté & d'autre, & de manger comme à ſon ordinaire: ſon ventre n'étoit même pas plus relâché qu'avant les frictions: les derniers jours il rongeoit encore du bois & des os, mais non pas auſſi longtemps qu'auparavant; néanmoins il grinçoit les dents de temps à autre; quelquefois il crioit tout-à-coup comme ſi on l'eût battu, & quelquefois ſon ventre paroiſſoit un peu gonflé. Les frictions ayant été diſcontinuées le 26 décembre, tous les accidens ceſſerent excepté le grincement des dents. Le 2 janvier 1678, l'animal mangea une demi-livre de mercure mêlé avec quatre onces de graiſſe de porc, & lécha enſuite le plat ſur lequel on avoit mis ce mêlange, de maniere qu'il n'y reſta que quelques globules de mercure. Cependant il n'éprouva aucun accident, je ne remarquai rien contre nature dans ſes excrémens, & il ſe trouva même plus affamé que de coutume.

Le 3 janvier 1678, je lui donnai à huit heures du matin un *bolus* fait avec de la mie de pain & une dragme de mercure ſublimé, en préſence des docteurs Henri Scret, Jean Conrad Brunner & Scerpf de Durlac. Au bout d'environ un quart d'heure, il commença à vomir avec beaucoup d'efforts, & rendit à neuf repriſes, dans un eſpace de temps fort court, une mucoſité épaiſſe, ténace & écumeuſe. La premiere fois il rejetta un morceau de croute de pain, mais nous ne pumes trouver dans les ma-

tieres rendues par le vomiſſement aucun veſtige du *bolus* qu'il avoit avalé. Sur les 9 heures il rendit pour la dixieme fois une mucoſité ſemblable à la précédente, laquelle étoit teinte de ſang ; il vomit encore ſix fois par la ſuite, mais à des intervalles plus éloignés : les matieres qu'il rendoit, étoient toujours copieuſes, elles furent de plus en plus ſanguinolentes, & la derniere fois d'un noir rougeâtre, Dès qu'il avoit vomi, il cherchoit un lieu pour ſe repoſer, comme s'il eût été fatigué, & il y reſtoit conſtamment lors même qu'on vouloit l'en faire ſortir à coups de pieds, à moins qu'il ne lui ſurvînt une nouvelle envie de vomir ; alors il ſembloit s'éveiller tout-à-coup, il ſe levoit & alloit vomir ailleurs. Quelquefois le vomiſſement étoit précédé d'un battement avec bruit dans les hypocondres ; bientôt l'animal baiſſoit la tete, ouvroit extrêmement la bouche, & vomiſſoit avec beaucoup de violence. Quelquefois il rendit des excrémens avant de vomir des matieres ſanguinolentes ; ces excrémens furent d'abord de la graiſſe de cochon qu'il avoit mangée la veille, dans laquelle on pouvoit voir du mercure coulant, enſuite des matieres pultacées, & même des matieres épaiſſes & moulées, parmi leſquelles on appercevoit auſſi des poils, & des globules de mercure. Sur les 6 heures du ſoir il rendit des excrémens qui furent d'abord ſanguinolens & enſuite noirs comme de la poix ; mais on ne trouva dans les uns ni dans les autres aucune portion du *bolus* de mercure ſublimé. Après ſix heures, l'animal deſcendit de lui-même un eſcalier, & fit pluſieurs pas ſans chanceler. Il ſe coucha ſur les 9 heures & reſta tranquille, comme s'il eût dormi : pendant tout ce temps il n'eut aucunes convulſions : s'étant échappé à notre inſçu, nous ne pumes ſçavoir s'il avoit bu ou non : il ſe retrouva dans une écurie couché tranquillement ſur de la paille, d'où ayant été chaſſé, il revint dans l'endroit où il s'étoit couché d'abord, & ne voulut rien manger de tout ce qui lui fût offert.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE.

Le 4 janvier à ſix heures du matin, nous le trouvames mort, mais il étoit encore chaud, & il avoit les membres ſouples & flexibles. A l'ouverture de ſon cadavre, il ne ſe trouva point de ſang extravaſé dans la cavité de la poitrine ; les poumons étoient gonflés & plus rouges que dans l'état naturel, ſurtout du côté droit ; on remarquoit à l'extrémité de leurs lobes de petits vaiſſeaux ſanguins diſtendus & une tache noire inégale, ſans tumeur ni dureté. Le ventricule droit du cœur & l'oreillette du même côté, la veine-cave aſcendante & deſcendante, la veine *azigos* & les intercoſtales contenoient une grande quantité de ſang : il y en avoit auſſi beaucoup dans le ventricule gauche & dans ſon oreillette, mais moins cependant que dans le ventricule droit, & il s'en trouva peu dans l'aorte. Le ſang des ventricules & des vaiſſeaux n'étoit coagulé nulle part, & il n'y avoit pas le plus petit caillot. Le canal thorachique & le réſervoir du chyle étoient pleins d'une limphe ſanguinolente. L'*abdomen* ayant été ouvert, nous vimes beaucoup de ſang extravaſé entre le foie & l'eſtomac, dans l'hypocondre gauche, & entre la duplicature de l'épiploon auprès de l'eſtomac, mais pas une ſeule goutte dans tout le reſte de la cavité du bas ventre. Nous trouvames l'eſtomac & les inteſtins un peu diſtendus & d'un noir rougeâtre plus ou moins foncé à leur ſurface externe ; le *cæcum*

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

un peu plus gros que de coutume ; le *rectum* très-gonflé & néanmoins couvert de ſtries longitudinales & profondes ; les veines méſentériques & la veine porte extrêmement gonflées ; la veſſie vuide & ridée ; le *pancreas* plus rouge que dans l'état naturel, la ratte d'un noir rougeâtre, les reins colorés comme à l'ordinaire, l'œſophage rouge & enflammé à l'intérieur ; l'eſtomac plein d'une mucoſité ſanguinolente, ténace & écumeuſe : il y avoit une mucoſité ſemblable dans tout le canal inteſtinal : le *cœcum* contenoit des excrémens pultacés, de couleur jaune, avec des poils, & le *rectum* des excrémens noirs & ténaces, ſans aucunes matieres moulées, ni veſtige de mercure coulant ni de ſublimé. L'eſtomac ayant été nétoyé, toute ſa ſurface interne, excepté l'antre du pylore, ſe trouva rouge & enflammée, ainſi que les parois des inteſtins depuis le pylore juſqu'à l'extrémité du *rectum* ; les aréoles glanduleuſes étoient cependant moins rouges que le reſte. Ayant enlevé la tunique fibreuſe de l'œſophage & de l'eſtomac, je trouvai entre cette tunique & la nerveuſe du ſang grumeleux extravaſé dans pluſieurs endroits, de même que dans la plupart des inteſtins entre ces mêmes tuniques. La tunique cruſtacée des inteſtins & de l'eſtomac étoit rouge & un peu excoriée en quelques endroits. Ayant fait macérer pendant quelque temps dans l'eau ces différens viſceres, je détachai facilement leur tunique cruſtacée : quoique leur tunique nerveuſe fût partout enflammée, je n'y remarquai cependant ni exulcération ni excoriation. L'antre du pylore & la circonférence des aréoles n'étoient point enflammés. Je ne trouvai rien contre nature dans le crâne, ſinon que les vaiſſeaux ſanguins & les *ſinus* étoient gonflés de ſang.

HISTOIRE III.

Communiquée par Sigismond Konig, *médecin de Berne.*

UN enfant de deux ans & demi étant entré ſurtivement à cinq heures du ſoir dans la boutique d'un orfevre, & y ayant avalé environ huit grains de mercure ſublimé, ſon ventre enfla un inſtant après, il fut attaqué de douleurs de colique aiguës & de ſalivation. Le docteur Konig qui fut appellé ſur le champ, lui ordonna auſſitôt un ſyrop émétique préparé avec le ſuc de coins : lorſque l'émétique eut fait ſon effet, il lui fit boire beaucoup de lait de chevre dans lequel il avoit mêlé du mucilage de ſemences de *pſillium* ou herbe aux puces : l'enflure du ventre & les tranchées ceſſerent bientôt, & l'enfant dormit la nuit ſuivante ; mais quatorze jours après, comme il étoit menacé de phtiſie, on le mit à l'uſage du lait de chevre bouilli avec des ſemences de coins & de mauve, & depuis ce temps il n'a éprouvé aucun fâcheux ſymptôme.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 6. 1688. APPENDICE.

HISTOIRE IV.

LE vingt-ſept décembre 1675 à onze heures du matin, ayant donné en préſence du docteur Henri Scret, une demi-dragme de mercure doux à une petite chienne qui n'avoit pas encore un mois, elle rendit peu de temps après par le bas des matieres liquides, pultacées, d'un jaune pâle : à une heure après midi ſa langue étoit fort ſéche ; lui ayant verſé du lait dans la bouche, elle l'avala avec avidité, ſoit qu'elle eût ſoif, ou que le mercure doux lui cauſât de la douleur, elle cria, mais d'une voix extrêmement foible : cependant elle parut moins abbatue que la petite chienne à qui nous avions fait prendre quelque temps auparavant du magiſtere de jalap, & elle ne vomit pas le lait qu'elle venoit d'avaler. A deux heures après midi ayant fait une grande inciſion au côté gauche de la poitrine & même écarté les côtes, les poumons qui étoient pleins d'air, ſortirent avec violence par cette ouverture dans le moment de l'inſpiration. L'*abdomen* ayant été ouvert, l'eſtomac ſortit auſſi avec effort de cette cavité, & ſe trouva très-diſtendu ; il ſe contracta & ſe reſſerra dans ſa partie moyenne, de ſorte que ſa ſurface externe parut inégale & comme ridée par devant & dans le fond, & ce viſcere ſe réduiſit peu à peu à un très-petit volume ; en même temps l'œſophage ſe dilata, & cependant il ne ſurvint aucun vomiſſement. Le mouvement périſtaltique des inteſtins étoit très-lent. Le côté droit de la poitrine étant encore dans ſon entier, la petite chienne cria de temps à autre & reſpira avec force : le *ſternum* ayant été enlevé, les côtes s'éleverent encore pendant l'inſpiration ; elles s'abbaiſſoient au contraire dans les endroits où elles fourniſſoient des adhérences au diaphragme, de ſorte que la poitrine ſe rétréciſſoit dans le bas. Le diaphragme s'applaniſſoit pendant l'inſpiration, & devenoit convexe pendant l'expiration. Le mouvement du cœur ceſſoit de temps en temps ; mais lorſqu'on ſoufflioit le canal thorachique, l'air pénétroit dans les ventricules, les oreillettes & les arteres coronaires du cœur, & ce viſcere battoit de nouveau avec force ; ce battement continua même juſqu'à cinq heures du ſoir, quoiqu'on eût emporté avant quatre heures l'eſtomac, les inteſtins, le foie & la ratte, ce qui avoit été accompagné d'une hémorragie conſidérable, & quoiqu'on eût ſéparé la tête du tronc : on obſerva enſuite juſqu'à huit heures un mouvement ſpontané dans l'oreillette droite, laquelle ayant été irritée avant dix heures, battit de nouveau pendant quelque temps. L'eſtomac étoit preſque entiérement vuide, & ne contenoit que du mercure doux envelopé dans une matiere grumeleuſe, avec un peu de lait coagulé : il ne parut aucune inflammation dans ce viſcere. Je trouvai auſſi les inteſtins preſque vuides, & il y avoit en quelques endroits une mucoſité jaune épaiſſe, & quelques vers morts : le *cæcum* renfermoit un peu d'humeur trouble & jaune, & le *re- um* des excrémens ténaces d'un noir jaunâtre, dans leſquels étoient mélés une matiere grumeleuſe & du mercure doux : les inteſtins n'étoient enflammés nulle part, pas même aux environs des aréoles ; ce qui

me fit conclure que le mercure doux n'étoit pas un poiſon auſſi violent pour les chiens que le magiſtere de jalap.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

Scholie I.

J'ai connu un homme à qui on fit deux fois des frictions mercurielles, la premiere fois légérement & à petite doſe, & la ſeconde fois à forte doſe de mercure, ſans cependant qu'il lui ſurvînt ni ſalivation ni difficulté d'avaler, & ſans que ſes dents en fuſſent ébranlées ; la même perſonne fut guérie de douleurs invétérées par le moyen de l'emplâtre de frai de grenouilles avec le mercure, appliqué pendant longtemps ſur le front & le coude ſans aucune léſion dans le goſier. J'ai vu quelques perſonnes attaquées de la galle, ſaliver très-promptement après s'être lavées une ou deux fois avec une décoction de mercure ſublimé, ou après s'être frottées de graiſſes mêlées avec un peu de mercure doux. Derniérement il ſurvint des aphtes dans le goſier & une ſalivation copieuſe à une perſonne qui faiſoit des frictions mercurielles à un vérolé.

SUR quelques effets bons ou mauvais de la ciguë & de quelques autres poiſons.

GAlien (*l.* 3, *de ſimpl. med. fac. c.* 18) fait mention d'une vieille femme d'athènes qui s'accoutuma peu à peu à manger une très-grande quantité de ciguë, ſans en éprouver aucun accident. Ce même auteur (*comp. medic. lib.* 7) dit qu'il faiſoit entrer la décoction de ciguë dans des pillules compoſées d'*opium*, de ſemences de juſquiame & de myrrhe, qu'il ordonnoit contre les fluxions ou catarrhes; il ajoute qu'il employoit la ſemence de ciguë contre les fluxions, l'extinction de voix, l'hémorrhagie des poumons & les douleurs lancinantes. Dalechamp connoiſſoit un homme qui étoit tombé dans un état de démence incurable pour avoir mangé des feuilles de ciguë.

Scaliger (*exercitat.* 152,) rapporte que dans le Piedmond on avoit vû mourir de jeunes oies auſſitôt après avoir mangé des feuilles de ciguë: cependant il aſſure que dans la même province les racines de cette plante ſont ordinairement employées comme alimens, qu'elles ſont même un puiſſant diurétique, qu'il en avoit mangé ſouvent, & qu'il leur avoit trouvé la ſaveur du chervi.

Srobelberger (*in deſcriptione galliæ politic. med. f.* 5, *p. m.* 267) rapporte que ſouvent il a vu dans la Provence & dans le Languedoc de la ciguë qui croiſſoit juſqu'à la hauteur de deux pieds dans les fentes des rochers, & qui ne cauſoit aucun accident à ceux qui en mangeoient; le Docteur Bodeus fait grand cas de la ciguë qui croît en Hollande; & Nicolas Fontanus (*L.* 1. *obſ.* 55.) fait mention d'une femme de ce pays, qui ſe procura heureuſement le ſommeil en mangeant de la ciguë dans ſa ſalade.

Reneaume (*obſ.* 3. *p. m.* 4.) dit avoir donné deux ſcrupules de ciguë ſéchée

séchée à l'ombre & infusée pendant douze heures dans du vin, à une personne attaquée d'une obstruction au foie, laquelle n'éprouva ni dégoût, ni cardialgie : mais elle urina plus qu'à son ordinaire, & se trouva soulagée : le même auteur a ordonné dans une maladie semblable deux dragmes de racines de ciguë en décoction, ce qui procura au malade une sueur salutaire.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

Henri Kofferlin, médecin de Fribourg en Brisgaw, m'écrivit dernièrement qu'au mois de Mars 1657, la femme d'un porte-faix de Padoue, grosse de quelques mois, étoit venue sur le soir le consulter pour des douleurs de colique qu'elle ressentoit ; il lui ordonna de boire, dans du bouillon, une décoction de semences de chervis, mais elle mourut la nuit suivante dans des convulsions. On disséqua son cadavre, & lorsqu'on eut fait une incision à l'*abdomen*, l'estomac sortit aussi-tôt avec violence de cette cavité ; il se trouva extrêmement distendu, & couvert de stries & de taches d'un noir livide ; le *duodenum* étoit aussi de cette couleur : l'estomac ayant été ouvert, il s'en échappa des flatuosités fétides ; il contenoit une saburre d'un verd noirâtre, dans laquelle on observoit quelques parties d'une herbe qui ressembloit à de la ciguë. La surface interne de ce viscere étoit entiérement livide. On soupçonna que cette femme avoit mangé de la ciguë dans un ragoût d'herbes qu'elle avoit cueillies & préparées elle-même.

Frederic Hoffman avertit que les racines de cicutaire, que quelques uns vantent comme un excellent remede contre le scorbut, ont plus d'une fois causé de funestes effets.

Dernierement une personne attaquée d'un érésipele à la face, ayant appliqué des épithêmes sur cette partie, il lui survint une phrénésie qui ne se termina que par la mort.

Borellus (*cent.* 2. *obs.* 3.) parle d'une femme, qui ayant mis sur ses mammelles des feuilles de ciguë écrasées pour faire perdre son lait, éprouva des accidens fâcheux. Les femmes de ce pays employent les feuilles de persil au même usage, avec plus de succès.

Henri de Bra, dans une lettre à Forestus, (*liv.* 20. *p.* 308.) parlant du *Varen*, autrement de la goutte vague, maladie familiere à quelques familles de la Gueldre & de la Vestphalie, dit que si le mal dégénere en un abscès, on met d'abord sur la tumeur du plantin écrasé dans un mortier avec du sel, & que lorsque la tumeur est ouverte, on y applique un onguent fait avec des racines de ciguë aquatique, cuites sous la cendre, de l'étoupe mouillée & du miel. Cependant on ne doit employer la ciguë qu'avec précaution, même à l'extérieur, puisqu'on a vu une personne à qui les lévres enflerent considérablement pour avoir eu pendant long-temps à la bouche un morceau de sa tige. Cette plante est admise dans la composition de plusieurs autres topiques des pharmacopées, mais on le repete, ces préparations ne doivent être faites que par des mains habiles, & n'être employées que par de sages praticiens.

Un homme ayant mangé des racines de ciguë cuites avec du bœuf, & s'en étant apperçu, il eut recours au vin d'absynthe ; la difficulté de respirer, le resserrement du cœur, les vertiges, l'obscurcissement de la vue, & le hoquet qui avoient été les premiers effets du poison, parurent d'abord

s'adoucir un peu, mais ils revinrent bientôt avec plus de furie, accompagnés de suffocations & d'une extrême foiblesse. Alors le malade ayant pris un vomitif & ensuite les alexipharmaques, fut mis hors de danger; mais la difficulté de respirer & le resserrement de cœur lui resterent encore pendant environ trois mois.

EXPÉRIENCES du docteur Jean-Jacques Harder, *médecin de Basle, sur le suc de la ciguë terrestre.*

AU mois de Mai 1679, ayant présenté sur le midi à deux lapins du Brésil qui étoient affamés, de la racine & des feuilles de ciguë, ils en mangerent d'abord avec avidité, mais ensuite leur premiere faim étant appaisée, il fallut, pour leur faire manger de la nouvelle ciguë, l'envelopper dans du chou ou d'autres herbes plus à leur goût, encore rejettoient-ils tout ce qui étoit ciguë aussi-tôt qu'ils la reconnoissoient soit à l'odeur, soit à la saveur; cela me détermina à leur faire avaler une assez grande quantité du suc des racines & des feuilles de cette plante, récemment exprimé. L'un de ces lapins ne mangea plus depuis qu'il eut avalé ce suc; sur le soir sa peau se rida; le lendemain il eut des vertiges & mourut. L'ayant ouvert, je trouvai l'estomac & les intestins un peu gonflés, mais sans aucun vestige de gangrene ni d'érosion; les autres visceres, sains, & le sang du cœur, fluide. L'autre lapin, ou plutôt l'autre lapine n'ayant point paru incommodée le premier jour, je lui fis avaler le lendemain une seconde dose de suc de ciguë, ensuite de quoi elle mit bas deux fœtus qui n'étoient point à terme, & dont l'un mourut peu de temps après.

Le 23 Juillet ayant fait avaler, en présence de plusieurs médecins, environ huit onces de suc de ciguë à deux jeunes renards, dont l'un avoit dix-huit & l'autre douze semaines, le plus âgé n'en ressentit aucune incommodité apparente, le plus jeune eut la respiration fréquente, le regard hideux, des envies de vomir; il s'agitoit, il rongeoit tout ce qui se trouvoit à sa portée, mais ces symptômes se dissiperent, & n'eurent point de retour dans l'espace de plus d'une heure, pendant lequel temps l'animal ne rendit aucunes sortes d'excrémens; alors je fis avaler au premier une demi-dragme de mercure sublimé, dissous dans de l'eau, dont il mourut presque sur le champ, sans convulsion, sans aucun symptôme marqué. Ayant ouvert son cadavre nous trouvâmes les poumons couverts de taches d'un noir livide; l'estomac & les intestins ne contenoient absolument rien autre chose que le suc de ciguë que l'animal avoit avalé. Ayant ensuite fait prendre au plus jeune un scrupule du même sublimé mêlé avec de la viande, il fut d'abord assez tranquille, mais peu de temps après il parut agité, il eut des envies de vomir sans effet, & des convulsions violentes au diaphragme; le bas ventre se ruméfia, sa bouche se remplit d'écume, il mourut au bout d'une heure, sans avoir rendu aucunes sortes d'excrémens. Nous ouvrîmes son cadavre, & nous trouvâmes le ventricule & les intestins fort distendus, & teints de bile en quelques endroits. La vésicule du fiel & ses conduits étoient vuides & très-peu gonflés; le foie & les poumons avoient plusieurs taches

livides ; les parois internes du ventricule étoient d'un rouge vif, & la tunique muqueuſe commençoit à ſe détacher, enfin le cœur contenoit un ſang grumeleux.

Ayant fait avaler une doſe encore plus petite de ce même ſublimé à un lapin du Breſil, nous trouvâmes, en le diſſéquant, que ſes inteſtins gréles étoient d'un rouge noirâtre, que la tunique muqueuſe du ventricule étoit preſque totalement emportée, que le foie & les poumons étoient marqués de taches livides, & que la véſicule du fiel étoit très-diſtendue.

Ephémérides des Curieux de la Nature. Dec. 2. An. 6. 1688. Appendice.

MÉTHODE CURATIVE.

D'Après la comparaiſon des obſervations, expériences & diſſections ci-deſſus, l'auteur conclut que la ciguë agit par ſa qualité âcre & brûlante, que le premier ſoin du médecin doit être de faire vomir le malade avec les huileux, les onctueux, & même avec des émétiques plus violens, tels que le tabac, faute d'autres (*a*), & de faire ſortir de cette maniere tout ce qu'il aura avalé de ciguë (*b*); il inſiſte pour le prompt uſage des vomitifs, quand bien même les ſymptômes du poiſon auroient dégénéré, par la correſpondance des nerfs, en une épilepſie ſympathique; il conſeille de tenir la bouche ouverte au malade (*c*), & de ſeconder le vomiſſement de toutes les façons poſſibles. Lorſque les accès d'épilepſie ſont ſi fréquens qu'ils ne donnent pas le temps de placer un vomitif, il veut qu'on ait recours aux antiépileptiques & aux antihyſtériques ordinaires : il dit à cette occaſion que la vapeur du ſouffre enflammé lui a ſervi à tirer de l'aſſoupiſſement une fille qui étoit dans l'accès hiſtérique, & que rien autre choſe n'avoit pu réveiller; il demande qu'en même temps on lâche le ventre par des ſuppoſitoires & par des lavemens purgatifs dans leſquels entre le ſel commun, afin de diriger en enbas le mouvement périſtaltique (*d*) : ſi la difficulté de la déglutition eſt le ſeul obſtacle qui empêche de faire prendre au malade les vomitifs onctueux, il veut qu'on les lui injecte, pour ainſi-dire, dans le pharinx par le moyen d'un tube recourbé, dont on enfonce l'une des extrémités par delà l'épiglote, ou du moins que l'on y injecte auparavant de l'huile battue avec de l'eau tiede,

(*a*) Beverovique parle d'un chat qui ayant été empoiſonné avec de l'arſenic, avala enſuite un morceau de tabac enveloppé de viande, vomit, & ſe tira d'affaire.

(*b*) L'Auteur s'eſt aſſuré pluſieurs fois en diſſéquant des chiens & des grenouilles, que lorſque le ventricule eſt plein, & le cardiaque un peu relâché, la plus legere irritation aux fibres circulaires de la partie moyenne de l'eſtomac, ſuffit pour faire vomir l'animal.

(*c*) De peur que le malade n'étouffe, comme il arriva à un homme yvre qui étant monté en voiture, fut trouvé mort, ayant la bouche ſerrée & remplie de toutes ſortes d'ordures.

(*d*) J'ai obſervé, dit l'auteur, le mouvement périſtaltique dans les animaux que j'ai diſſéqués tout vifs, & dans une femme qui a vécu pluſieurs années, ayant une partie des inteſtins hors du ventre & à découvert, & je me ſuis aſſuré que ſelon que l'on cauſoit la plus légere irritation au tube inteſtinal, dans ſa partie ſupérieure ou dans ſa partie inférieure, ſon mouvement périſtaltique ſe dirigeoit conſtamment vers le haut ou vers le bas.

pour remedier à la conſtriction de l'œſophage. Lorſque par l'effet des vomitifs, l'eſtomac a rejetté tout ce qu'il contenoit de ciguë, qu'il n'y a plus ni douleurs ni anxiétés, & que le malade ne rend plus par le haut de flatuoſités qui aient une odeur d'ail, c'eſt le moment de placer les alexipharmaques, après néanmoins avoir employé quelques clyſteres émolliens, les ſuppoſitoires, ou même les purgatifs doux dans le cas où l'on pourroit croire qu'il fût paſſé de la ciguë dans les inteſtins. Les premieres voies étant bien débarraſſées de la matiere vénéneuſe, l'auteur juge qu'il faut relever les forces du malade par les cordiaux, à la tête deſquels il met le bon vin, & calmer l'irritation de l'eſtomac & des inteſtins par l'uſage de la crême d'orge, des bouillons aux herbes, telles que bourache, bugloſe, &c. du lait, & de l'eau chaude; en mettant un intervalle convenable entre le vin & le lait, pour prévenir la coagulation de ce dernier. Il prétend même que le ſeul régime bien entendu, fera un meilleur effet que tous les remedes: ſi cependant la chaleur de l'eſtomac ne ſe calmoit point, il conſeille une poudre (*a*) compoſée de bol d'Armenie, de terre ſigillée, de corne de cerf calcinée, de ſucre & de graine de pourpier mêlés avec du beurre frais. Enfin il recommande que l'on n'empêche point le malade de dormir, & il ne déſaprouve point l'uſage des ſudorifiques, lorſqu'on peut ſoupçonner que le poiſon a paſſé dans le ſang.

(*a*) Cette poudre à réuſſi à l'auteur pour guérir un de ſes amis qui avoit des aphtes très-cuiſantes & très-incommodes dans le goſier, l'œſophage & le ventricule.

Fin de l'appendice.

COLLECTION ACADÉMIQUE

MÉDECINE ET ANATOMIE.

EXTRAIT DES ÉPHÉMÉRIDES

DE L'ACADÉMIE DES CURIEUX

DE LA NATURE.

DÉCURIE II. ANNÉE VII.

1688.

OBSERVATION V.

Sur un Ptialiſme rebelle, par JEAN-CHRISTIAN MACK.

Ephemeridis des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv 5.

UN de mes amis âgé de cinquante-quatre ans, d'un tempéramment ſec & chaud, ayant changé ſa façon de vivre pendant un voyage de cinq ſemaines qu'il fit ſur la fin d'octobre 1687, eut un mauvais temps pour revenir. Quatre jours après, au ſortir d'un grand repas, il ſe plaignit d'un enrouement leger, accompagné d'une fonte d'humeur dans le goſier; le matin du jour ſuivant, il ſe fit un écoulement encore plus copieux de limphe acidule, lequel s'augmentoit preſque chaque fois que le malade lavoit ſa bouche avec de l'eau fraîche; craignant d'être ſuffoqué, il appella un chirurgien, qui par le moyen de gargariſmes convenables & d'injections fréquentes, lui procura une entiere guériſon dans l'eſpace de trois jours. Il dormit la nuit ſuivante, ce qui ne lui étoit pas arrivé depuis ſix jours; mais l'écoulement ſéreux revint de nouveau pendant ſon ſommeil; jamais il ne l'avoit vu ſi conſidérable, & il ne ſçavoit quelle poſture tenir; il remarqua auſſi des puſtules blanches ſemblables à celles de la petite-vérole, mais très-douloureuſes, ſur preſque tous ſes doigts, à la racine des ongles. Ayant été appellé, j'apperçus ces puſtules, mais elles commençoient déjà à s'affaiſſer. J'obſervai au contraire ſur les mains & les avant-bras de la rougeur & un gonflement accompagné de pluſieurs véſicules enflammées, groſſes comme des noiſettes. Outre ce, toute l'extrémité du pouce droit étoit livide & inſenſible ſous l'ongle, de maniere que le malade regardoit cette partie comme morte. Je lui ordonnai de plonger ſa main dans une décoction chaude faite dans du vin

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 5.

avec le *ſcordium*, la bétoine, la ſauge, la rue, le romarin, les feuil de laurier, la racine de ſcorſonere, le bois de gayac, la mirrhe & l terre ſigillée. Les mains s'enflerent davantage après une ou deux fomen tations, mais les véſicules & la ſenſation de chaleur commencerent à dimi nuer. Je preſcrivis des béſoardiques mêlés avec l'élixir anti-peſtilentiel de Crollius, le ſel & l'eſprit de corne de cerf, *l'eſprit* de nitre tartariſé, quelques antiſcorbutiques & pluſieurs cordiaux fréquemment répétés; je recommandai les gargariſmes & les injections convenables que le malade demandoit lui-même à toute heure avec empreſſement. Outre le ptialiſme, il ſe plaignoit de ne dormir que quelques inſtans, & de ne pouvoir avaler que des alimens liquides. Il n'avoit ni fievre, ni douleur de tête; il alloit facilement à la ſelle, & rendoit librement ſes urines; mais il devenoit plus foible de jour à autre, il étoit fort maigre & menacé d'atrophie. Le ptialiſme dura cinq ſemaines entieres malgré les remedes, & il couloit chaque jour une quantité conſidérable de pituite épaiſſe & viſqueuſe. Les mains qui avoient été ſur le point de tomber en gangrene, paroiſſoient ſe déſenfler peu à peu au moyen des épithêmes chauds ſouvent répétés, auxquels j'ajoutai une pierre médicinale. Tout l'épiderme des mains tomba le quatorzieme jour, de ſorte qu'elles étoient reſſemblantes par leur couleur à une écreviſſe dépouillée, & très-ſenſibles à l'impreſſion de l'air; j'ordonnai en conſéquence des linimens & un bandage convenables. La premiere phalange du pouce droit ayant été traitée en particulier avec une emplâtre & un épithême, changea fort promptement de peau; en même temps, elle ceſſa d'être livide & recouvra le ſentiment; en un mot, le malade qui avoit été déſeſperé, ſe rétablit fort promptement, & il jouit encore d'une bonne ſanté.

Lettres écrites de Sneeberg à Breſlaw au docteur Burgius, *le 2 mars* 1688.

OBSERVATION VI.

Sur une hépatocele, ou hernie hépatique, par Salomon Reiselius.

Obſerv. 6.

L'Enfant d'un artiſan de Stutgard, vint au monde au mois de mars 1686, ayant à l'ombilic une tumeur ronde, groſſe comme une pomme, livide, un peu dure & tendue, du milieu de laquelle ſortoient les vaiſſeaux ombilicaux; ceux-ci s'étant oblitérés, le reſte de la membrane qui recouvroit la tumeur, commença à ſe corrompre. Les chirurgiens n'ayant oſé y faire une opération, l'enfant qui ne tétoit point & ne prenoit aucune autre nourriture, mourut éthique au bout de quelques jours. Dans la diſſection de ſon cadavre, lorſqu'on eut enlevé la membrane qui recouvroit la tumeur, celle-ci parut d'un rouge éclatant, & ayant été diſſéquée, on reconnut que c'étoit le foie qui formoit une eſpece de hernie ombilicale. La mere de l'enfant avoua qu'elle avoit fait une chute pendant ſa groſſeſſe.

OBSERVATION VII.

Sur une cardialgie périodique, par SALOMON REISELIUS.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 7.

LA femme d'un aubergiſte âgée de trente ans, mere de trois enfans, éprouvoit depuis dix années, au printemps ſeulement, une cardialgie violente lorſqu'elle avoit mangé & non à jeun; elle ſentoit en même temps des douleurs qui lui ſembloient avoir leur ſiege dans la matrice. Ayant été appellé le 8 février 1687, dans le temps qu'elle avoit ſes regles, je lui ordonnai ſimplement de l'eſſence d'écorce d'oranges dans une eau ſtomachique. Ses regles étant paſſées, je lui fis prendre un émétique avec une compoſition qui avoit le diagrede pour baſe : il lui ſurvint le 12 du mois ſur le ſoir & pendant la nuit, une douleur de ventre ſurtout dans la région de la veſſie, avec une rétention totale d'urine. Le 13, je preſcrivis du ſirop de guimauve avec de l'eau de camomille & de limaçon diſtillée ſelon l'art avec le vinaigre, & je fis appliquer ſur le *pubis* des cataplaſmes avec la pariétaire & d'autres anodins. Mais les douleurs redoublerent, la ſoif s'alluma, au point que la malade but pluſieurs meſures d'eau mêlée de vin, ſon pouls s'affoiblit entiérement vers le midi, enfin elle mourut tout-à coup deux heures après, comme elle l'avoit prédit. Son cadavre ayant été ouvert le lendemain, l'*omentum* ſe trouva à demi-pourri; il y avoit dans la cavité de l'*abdomen* une grande quantité de ſéroſité corrompue d'une odeur acide, & un peu de cette même ſéroſité dans la poitrine. Le foie étoit pâle à l'intérieur & beaucoup plus à l'extérieur. Il y avoit à l'eſtomac au-deſſus du pylore une petite ouverture du diametre d'un pois, dont les bords étoient noirs & renflés. La veſſie urinaire ne contenoit aucune liqueur. Les reins & les autres viſceres étoient entiérement flaſques, les poumons pâles, la matrice petite, & les ovaires un peu rongés.

OBSERVATION VIII.

Sur un enfant dont le gland & l'anus étoient imperforés, par le même auteur.

LE 28 février 1687, je fus appellé auprès d'un enfant né la veille, qui n'avoit rendu ni ſon urine ni ſon *meconium*, & qui vomiſſoit le beurre & le ſucre qu'on lui faiſoit prendre. Le gland de la verge étoit à découvert, & on n'y voyoit point l'orifice urinaire. J'y fis faire une petite inciſion, laquelle ne fit découvrir aucun canal. Je trouvai ſous le frein du prépuce une petite ouverture, par laquelle j'inſinuai une ſonde creuſe juſque dans la veſſie; il ſortit par ce moyen quelques gouttes d'une liqueur noirâtre. Quoiqu'il parût une ouverture à l'anus, je ne pus y faire entrer une canule que de la longueur de deux travers de doigts, & elle en ſortit un peu enſanglantée. J'ordonnai des lavemens de lait & d'huile de lin, Obſerv. 8.

des injections huileuſes dans la veſſie, des topiques appropriés, & à l'intérieur, de l'huile d'amandes douces, du ſirop d'althea, du ſucre & lapoudre du marquis. Le lendemain le malade rendit de l'urine par l'ouverture ſituée vers le frein du prépuce, & il vomit une certaine mucoſité qui avoit l'odeur d'huile de lin. Le ſurlendemain il mourut aux environs de midi ſans nouvel accident. Avant ſa mort, on ſentoit ſur ſon front, depuis la fontanelle juſqu'au nez, une ſuture très-écartée.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 8.

Dans l'examen de ſon cadavre, tout le corps ſe trouva livide. Je n'apperçus aucun orifice au bout du gland. Il y avoit ſeulement auprès du frein du prépuce une ouverture qui ſe continuoit juſque dans la veſſie. L'anus n'étoit ouvert que de la longueur d'un pouce. La veſſie étoit entiérement vuide, l'inteſtin colon étoit fort enflé & rempli de beaucoup de matieres noirâtres qui y étoient renfermées comme dans un ſac.

Au mois de février 1686, on m'appella pour un enfant d'onze mois qui avoit le gland découvert, le prépuce plus large que dans l'état naturel, & pliſſé, la verge fortement attachée au *ſcrotum* par le frein du prépuce, ce qui cependant n'empêchoit pas que la verge ne pût être relevée en haut. Le gland étoit imperforé, & on y remarquoit ſeulement une petite foſſette. Il y avoit une ouverture au *ſcrotum* par laquelle ſortoient les urines. Je ne voulus tenter aucune opération par rapport à la jeuneſſe du ſujet. La mere diſoit qu'elle avoit été effrayée en regardant un autre enfant qui avoit quelque vice de conformation dans les parties génitales.

OBSERVATION IX.

Sur une tumeur glanduleuſe de la matrice qui ſe faiſoit ſentir à l'extérieur, par Salomon Reiselius.

Obſerv. 9.

UNe femme portoit depuis long-temps au-deſſus du *pubis* une tumeur dure & douloureuſe, qui ſe ſentoit au toucher, & qui ſembloit ſe porter de bas en haut, & même juſqu'à l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, comme ſi c'eût été un animal vivant, mais avant le mariage cette tumeur reſtoit tranquille après les repas : la malade avoit été très-mal réglée, & ſouvent ne l'étoit point du tout, cependant ſes régles avoient obſervé leurs périodes pendant les trois derniers mois qui avoient précédé ſon mariage. Depuis huit mois qu'elle étoit mariée, elle reſſentoit des douleurs d'eſtomac, & vomiſſoit tous les alimens qu'elle prenoit ; elle avoit une chaleur étique & brulante ; ſes urines étoient la plûpart du temps épaiſſes ; elle étoit toujours conſtipée, & quelquefois même elle paſſoit huit jours ſans aller à la ſelle ; elle fit très-peu de remedes, & le mal ayant continué ſon progrès, elle tomba enfin dans l'atrophie, & mourut le 2 Février 1686 âgée de quarante-cinq ans. Son cadavre ayant été ouvert, l'*omentum* ſe trouva pourri, & l'on apperçut dans l'*abdomen*, une tumeur diviſée en trois parties, dont la ſupérieure qui étoit la plus conſidérable, avoit une ſurface inégale, les deux autres étoient plus petites & plus unies, mais entierement compoſées de glandes conglomerées, & parſemées d'un grand nombre de veines.

La

La tumeur étoit de la groſſeur de la tête, elle ſe trouvoit ſur le fond de la matrice, attachée au ligament large, du reſte libre & iſolée de toutes parts; elle étoit compoſée à ſa partie poſtérieure de quantité de corps ſphériques plus ou moins gros, & de véſicules; on y trouvoit de la ſéroſité, du pus & des glandes, les unes dures, les autres molles & corrompues. La matrice etoit ſaine, & telle qu'elle eſt ordinairement chez les filles; le teſticule droit ſe trouva flétri & ſans véſicules proéminentes; le teſticule gauche ſe voyoit à peine.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 9.

Les inteſtins étoient légerement adhérens en pluſieurs points, & un peu gangrenés, de même que les muſcles internes de l'*abdomen*. Ces parties ayant été écartées, il ſe trouva par deſſous de groſſes glandes attachées à l'épine dorſale. La partie concave du foye étoit parſemée d'une infinité de glandes conglomérées, dures & très-groſſes; il y en avoit auſſi quelques-unes à la partie convexe. L'eſtomac qui contenoit une eſpéce de bouillie griſe & noirâtre, étoit tout couvert de glandes ſemblables du côté du foye. Le pylore ſe trouva très-dur à l'extérieur, & ſon cercle épais du doigt, glanduleux, comme cartilagineux & fort reſſerré. Le *pancreas* étoit dur, ſquirreux, & fortement attaché au pylore. Les poumons qui avoient contracté des adhérences de toutes parts, étoient glanduleux, couverts de taches noires, & prêts à ſe corrompre.

OBSERVATION X.

Sur la chute d'un fetus *dans l'*abdomen, *par* SALOMON REISELIUS.

Obſerv. 10.

UNe femme de Stutgard âgée de 40 ans, ayant été bleſſée dans ſa premiere couche, avoit eu depuis huit enfans dont elle étoit accouchée difficilement. Etant groſſe du neuviéme, elle s'imagina qu'elle mourroit en accouchant, de même que ſa mere étoit morte de ſa neuviéme couche. Elle eut le 7 Janvier 1684, trois ſemaines avant ſon terme, un écoulement ſéreux par le vagin, écoulement qu'elle avoit déjà eu quatorze jours auparavant. Ce ſymptôme fut accompagné d'une perte conſidérable qui réſiſta à la ſaignée & aux autres remedes, & de douleurs violentes, mais inutiles pour accoucher. Depuis ce temps elle ne ſentit plus remuer ſon enfant; la perte continua toujours quoiqu'il n'y eût aucun ſigne d'accouchement. Les douleurs ceſſerent le 10, & la malade mourut après un vomiſſement réitéré. Elle rendit après ſa mort des alimens par la bouche; il ſortit en même temps des narines un ver long, lequel avoit occaſionné des nauſées fréquentes, & la ſenſation d'un certain mouvement qui ſe portoit de l'eſtomac à l'œſophage. A l'ouverture de l'*abdomen*, il ſe préſenta d'abord la tête chevelue d'un enfant, ce qui parut fort extraordinaire; on apperçut enſuite le bras droit avec une partie du dos. La matrice ayant été ouverte à la partie ſupérieure, on trouva les pieds de l'enfant qui s'élevoient vers le fond, & les feſſes qui étoient livides appuyées ſur l'orifice. La matrice étoit épaiſſe & ſaine à ſa partie ſupérieure, & le *placenta* y étoit adhérent du côté droit; elle étoit mince à ſa partie inférieure & antérieure,

gangrenée & déchirée, en sorte que la moitié du corps de l'embrion étoit sortie par cette ouverture. On ne put sçavoir si cette femme avoit eu quelques coups, ou si elle étoit tombée pendant sa grossesse, mais on apprit qu'elle avoit sué tous les matins pendant quatre mois, & qu'elle avoit éprouvé des douleurs violentes avant celles de l'accouchement.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 10.

Le docteur Jean-Louis Wintzel, médecin de Francfort, m'a écrit qu'en disséquant une femme grosse, morte d'une hémorragie considérable, il trouva un embrion dans l'*abdomen* placé sur les intestins; la matrice étoit squirreuse du côté droit, le reste étoit fort aminci, il s'y étoit fait un déchirement, & l'enfant étoit sorti par cette ouverture. On a beaucoup disputé sur un *fetus* qui tomba de la matrice dans l'*abdomen* d'une femme de Pont-à-Mousson, & qui s'y pétrifia, (*ou plutôt s'y ossifia.*)

OBSERVATION XII.

Dissection d'un enfant mort asthmatique, par Salomon Reiselius.

Observ. 12.

L'Enfant d'un boucher de Stutgard ayant été guéri d'un asthme accompagné d'une ascite, dont il étoit attaqué depuis trois ans, éprouva une rechute de ces deux maladies, pendant lesquelles ses urines furent d'abord épaisses & nébuleuses, mais sur la fin claires & en petite quantité; il mourut de cette rechute le 14 mars 1683, âgé de six ans.

A l'ouverture de son cadavre, les poumons se trouverent fortement adhérens de chaque côté, & le lobe droit un peu purulent à sa partie supérieure. Le cœur qui contenoit un gros polype, étoit couvert d'une graisse grenue, laquelle pénétroit dans toute sa substance; il y avoit une graisse semblable sur le péricarde, lequel étoit, pour ainsi dire, charnu & adhérent au cœur. Le médiastin étoit épais & paroissoit ensanglanté; le foie se trouva rouge à sa surface externe & sembloit être fort sain; mais, lorsqu'on le pressoit avec le doigt, il y restoit une empreinte pâle, parce que le parenchyme de ce viscere étoit d'un jaune pâle à l'intérieur & tout pénétré de bile. La véscule du fiel étoit fort grosse & contenoit une bile épaisse. Les autres visceres étoient sains, mais très-gros à proportion de la taille de l'enfant qui avoit le corps robuste & le teint vermeil ainsi que ses pere & mere, mais surtout sa mere. Le *pancreas* étoit un peu dur, & l'*omentum* en bon état, mais un peu plus gros que de coutume, quoique ce viscere se trouve ordinairement pourri chez les personnes mortes d'hydropisie ascite. Les intestins étoient parsemés de glandes très-grosses; il y avoit dans l'*abdomen* une sérosité un peu épaisse qui, étant exposée au feu, se réduisit en gelée. La poitrine & le péricarde contenoient beaucoup de sérosité putride & noirâtre. Il n'y avoit presque point de graisse dans le cadavre, aussi les extrémités supérieures étoient elles fort émaciées. Le sang de la veine cave étoit noir, mais fluide & très-abondant. Le malade éprouvoit du soulagement dans son asthme, lorsqu'étant debout, il inclinoit sa tête & sa poitrine.

Il y avoit à l'aîne droite un sac hérniaire dans lequel il ne se trouva

point d'inteſtins (*a*), mais une grande quantité de glandes & une ſéroſité gélatineuſe, il y avoit une ſéroſité ſemblable autour du *pancreas* & du méſentere.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 12.

(*a*) Le même auteur rapporte dans l'obſervation XI d'autres exemples de fauſſes hernies : ayant ouvert le cadavre d'un enfant d'un an, rachitique, boſſu, ſujet à la toux & cru hernieux à cauſe d'une tumeur qu'il avoit à l'aine droite, je reconnus, dit l'auteur, que cette tumeur qui étoit ſur la production du péritoine, contenoit une matiere gélatineuſe, mais pas le moindre veſtige d'inteſtin ni d'épiploon. Seulement il y avoit une groſſe glande de ce même côté attachée au nerf iliaque, & du côté gauche une autre glande plus petite & ſituée de même. J'ai diſſéqué pareillement une autre tumeur inguinale fort ancienne que l'on avoit priſe pour une hernie, & qui cependant ne contenoit que de la graiſſe. Le reſte de l'obſervation XI ne roule que ſur des hernies ordinaires ou mal traitées, ou bien traitées, mais ſelon des méthodes connues & qui ont été perfectionnées depuis. (Z)

OBSERVATION XIII.

Sur un bruit qui ſe faiſoit entendre dans l'abdomen, *par* SALOMON REISELIUS.

UN vigneron célibataire, nommé Stocklin, âgé de 36 ans, entendoit depuis ſix années dans ſon ventre un certain bruit ſemblable au ſifflement d'une vipere, lequel étoit ordinairement excité par l'uſage des alimens doux, & ceſſoit au contraire lorſque le malade avaloit des amers. Quelquefois il ſe faiſoit entendre dans la région de la foſſette du cœur, & il fut toujours accompagné d'un ſentiment de douleur juſqu'à la mort du malade. Cet homme avoit auſſi depuis ſix ans dans l'aine gauche, une fiſtule occaſionnée à ce qu'il croyoit par un écart : cette fiſtule ayant été traitée dès le commencement par un empirique, elle étoit devenue profonde, & avoit fait une fuſée à la partie poſtérieure, où il ſe forma une tumeur. L'ouverture en ayant été faite en automne, il en ſortit pluſieurs petits os. Le malade mourut enfin le 12 mai 1681. Dans l'examen de ſon cadavre, la jambe gauche ſe trouva deſſéchée & racourcie depuis l'endroit de la fiſtule, la jambe droite étoit gonflée. Il y avoit dans l'aine gauche quantité de groſſes glandes, la fiſtule étoit gangréneuſe & fétide à l'intérieur; on détachoit facilement de l'os *pubis* une infinité de particules oſſeuſes entiérement noires. Le poumon droit étoit deſſéché & adhérent aux côtes de toutes parts. Les inteſtins & l'eſtomac ſe trouverent remplis de flatuoſités; & lorſqu'on les comprimoit, on y entendoit un bruit ſemblable à celui qui ſe faiſoit entendre pendant la vie du malade; la gangrene infectoit ces parties ſans paroître avoir été précédée d'aucune inflammation toute la chair & la graiſſe & même les os du pubis étoient entiérement noirs. Il ne ſe trouva de ſang dans aucun vaiſſeau du foie ni de toute autre partie. Obſerv. 13.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION XIV.

Diſſection d'un cadavre où il ne ſe trouva preſque point de ſang ; par Salomon Reiselius.

Obſerv. 20.

JEan Sébaſtien Otton & Jean Schickard, médecins à Stutgard, m'ont raconté que le 20 octobre 1684, en diſſéquant le cadavre d'un homme mort depuis trois jours, ils n'y trouverent du ſang qu'à peine pour remplir deux petites ventouſes & pas un ſeul caillot. Ils ajouterent que cet homme étoit mort vraiſemblablement pour avoir pris dans une fievre continue quarante-cinq grains de jalap, lequel ne ſe donne qu'à trente grains aux perſonnes les plus robuſtes.

OBSERVATION XV.

Communiquée à Salomon Reiselius, *par* Sebastien Otton ; *médecin de Stutgard, ſur la ſortie des excrémens par l'ombilic.*

Obſerv. 15.

UNe petite fille âgée de ſix ans, ayant porté pendant longtemps une tumeur dure au-deſſous de l'ombilic du côté gauche, ſurvenue après un mauvais régime, ſe plaignit vers le milieu de juillet 1663 d'une douleur de ventre inſupportable. On appliqua ſur la tumeur un emplâtre émollient & anodin, par l'effet duquel l'ombilic rendit d'abord une matiere purulente & fétide ſuivie d'alimens à demi-digérés ; & enſuite à différentes fois tantôt des vers cylindriques juſqu'au nombre de quatorze, tantôt une quantité conſidérable de matieres liquides, la malade avoit toujours le ventre libre, & elle conſerva ſon appétit juſqu'à la mort. Au commencement d'octobre, elle ne rendit preſque plus d'excrémens par l'*anus*, elle perdit ſes forces, tomba dans une atrophie complette & s'éteignit le dix-ſept du même mois. Son corps ayant été ouvert le lendemain, on trouva les inteſtins fortement adhérens en pluſieurs endroits au péritoine & aux muſcles du bas-ventre par le moyen d'une membrane épaiſſe. L'iléon étoit percé en quatre endroits & environné d'une membrane particuliere, épaiſſe & charnue, faite en maniere de ſac, lequel s'ouvrant à l'extérieur auprès de l'ombilic, empêchoit les excrémens de tomber dans la cavité de l'*abdomen*, & les déterminoit pour la plus grande partie à ſortir par l'ouverture du nombril. Toutes les glandes des inteſtins & du méſentere étoient tuméfiées & très-dures ; il s'en trouva une auprès de l'inteſtin colon, laquelle étoit dure, blanchâtre & de la groſſeur d'une chataigne. Le foie étoit plus gros que de coutume, la ratte dans ſon état naturel, le poumon ſain, mais adhérent du côté droit. Le cœur n'avoit aucune altération ſenſible, le corps entier étoit de la plus grande maigreur.

Lettres écrites de Stutgard à Augſbourg, le 18 mai 1688.

OBSERVATION XVI.

Sur un follécule rempli de vers trouvé dans l'eſtomac d'un chien, par JEAN-JACQUES WEPFER.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec 2. An. 6. 1688. Obſerv. 16.

UN chien très-gras de la race des demi-dogues, ſervant particuliérement pour la chaſſe des taiſſons, fut étranglé le 4 mai 1688 par rapport à une cataracte (*a*) qui lui ſurvint à l'œil gauche, & à un glaucôme qui lui ſurvint à l'œil droit. Ce chien ayant été nourri pendant longtemps chez un boucher, avoit le ventre diſtendu : je l'ouvris par une inciſion le long de la ligne blanche, & j'apperçus ſous le péritoine depuis le cartilage xiphoïde preſque juſqu'à la région ombilicale, une grande quantité de graiſſe que je pris d'abord pour l'épiploon : mais à l'ouverture de l'*abdomen* je trouvai cette membrane qui étoit auſſi fort chargée de graiſſe, ainſi que le péritoine dans la région épigaſtrique, le médiaſtin & le péricarde. L'eſtomac étoit d'un rouge lavé, très-vaſte & rempli d'alimens. Il occupoit la plus grande partie de l'*abdomen*, deſcendant plus bas que la région ombilicale, & s'avançant du côté droit beaucoup au-delà de la ligne blanche ; il ne contenoit point d'air non plus que les inteſtins. Ayant fait une ligature à chacun de ſes orifices, je le tirai de l'*abdomen*, & après l'avoir retourné & nétoyé, je le fis macérer un peu de temps dans l'eau froide, il s'y reſſerra au point qu'à peine il conſerva le quart du volume qu'il avoit auparavant ; ſa ſurface interne devint ſinguliérement ridée & parut rougeâtre ; le pylore étoit fort ouvert, blanchâtre, & n'avoit point de rugoſités : il étoit enduit ainſi que l'eſtomac d'une abondante mucoſité fournie par les tuniques internes, & qui ayant été enlevée, ſe reproduiſit ſur le champ, tandis que je tournois & retournois ce viſcere : j'apperçus dans ſa cavité ſur la paroi interne du côté gauche, à-peu-près vers le milieu du fond, une tumeur groſſe comme une noix, dure, mobile & comme attachée par un petit pédicule : lorſque j'eus enlevé la tunique veloutée qui recouvroit cette tumeur, elle ſe trouva blanche, & j'obſervai dans ſon milieu une petite ouverture rougeâtre du diamètre d'un grain de chenevi, d'où je fis ſortir en preſſant la tumeur une mucoſité d'un rouge noir : ayant enlevé à l'extérieur la tunique fibreuſe de l'eſtomac, je vis manifeſtement que la tumeur avoit pris naiſſance dans la duplicature de la tunique nerveuſe, avec laquelle elle étoit continue de tous côtés ; ce follécule étoit blanc au dedans & au dehors, mais on n'y voyoit point d'orifice du côté des tuniques externes de l'eſtomac. Pendant que j'examinois ainſi ce viſcere, il s'amaſſa ſur ſa tunique interne autant de mucoſité qu'il s'en étoit trouvé la premiere fois. Ayant coupé cette tumeur par le milieu de ſa partie poſtérieure, j'y apperçus des vers cylindriques, rouges pour la plupart, il y en avoit un petit nombre de blancs ; les uns étoit gros comme une plume d'aile de pigeon, les autres plus petits ; quelques-uns longs de trois pouces, d'autres plus courts ; ils étoient armés d'une trompe aiguë, & avoient les uns au milieu du ventre,

(*a*) *Suffuſio.*

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 16.

les autres ſous la queue, des filamens blancs & forts, diviſés en deux & en trois & longs d'un ou deux pouces; je ne pus diſtinguer ſi ces filamens étoient les inteſtins de ces vers ou leurs embryons. Ils étoient enveloppés dans une mucoſité très-ténace, d'un noir rougeâtre. La ſurface interne du follécule ſe trouva inégale, & préſentoit une multitude de petits enfoncemens ſuperficiels; la tunique du follécule étoit beaucoup plus épaiſſe à l'endroit de ces enfoncemens que la tunique nerveuſe; elle étoit elle-même nerveuſe, ferme, ſerrée, & avoit preſque l'épaiſſeur d'une plume d'oiſon; étant macérée dans l'eau, elle ſe gonfla encore; ayant été expoſée au ſoleil, elle devint preſque auſſi dure que de la corne, & ſemblable à un jéſier vuidé. L'orifice du follécule communiquoit à ſa cavité par un petit conduit droit, uni & blanc. Ce même orifice étoit rouge, un peu ſaillant, & fait de maniere qu'il y avoit une libre communication de la cavité du follécule dans l'eſtomac, mais non de l'eſtomac dans le follécule; car je ne trouvai dans celui-ci aucune trace d'alimens ni de chyle, mais ſeulement une mucoſité d'un noir rougeâtre, & tranſparente. Il y avoit encore dans la cavité de l'eſtomac deux tumeurs, l'une de la groſſeur d'une prune ſauvage, ſituée du côté droit, & plus loin du fond que n'étoit la précédente; l'autre à la partie latérale droite du pylore, environ au milieu de cet orifice; ces deux tumeurs étoient blanches, nerveuſes, dures & placées dans la duplicature de la membrane nerveuſe. La premiere avoit dans ſon milieu des ſtries d'un noir jaunâtre comme en ont les vers que l'on trouve dans le foie des brebis; la ſeconde étoit entiérement blanche, épaiſſe, compacte & homogene: elle ne renfermoit aucun corps étranger, & reſſembloit à un ganglion. J'obſervai un grand nombre de taches rouges dans l'intérieur du *duodenum* juſques par-là l'inſertion du canal cholédoque. En preſſant à l'extérieur cet inteſtin, il n'en ſortit autre choſe qu'une humeur aqueuſe: en inſinuant un ſtilet dans l'orifice du canal cholédoque, j'y ſentis quelques aſpérités comme s'il eût contenu du gravier; cependant il ne ſe trouva aucune apparence de gravier, ni de vers, ſoit dans la véſicule du fiel, ſoit dans le canal commun, ſoit dans aucun des conduits hépatiques. La véſicule du fiel étoit à moitié pleine d'une bile ténace & viſqueuſe, d'un noir jaunâtre: le foie gros, rouge & liſſe; la ratte longue d'une palme & demie, à peine large de deux pouces, mince, molle & d'un rouge un peu livide. Le conduit du *pancreas* s'inſéroit dans le canal cholédoque à deux pouces du *duodenum;* je ne pus y inſinuer un ſtilet qu'en y faiſant une inciſion legere attendu que l'inſertion de ce canal étoit fort oblique, ce qui faiſoit l'effet d'une valvule. Les reins étoient bien conformés, & ne contenoient ni vers ni graviers; la veſſie ſe trouva vuide & ridée, ayant dans ſa cavité beaucoup d'excroiſſences rouges, molles, mobiles & ſemblables à des hémorroïdes borgnes internes. Les proſtates étoient attachées au cou de la veſſie, & paroiſſoient des tumeurs contre nature par rapport à leur énorme groſſeur; en les preſſant j'en exprimai une ſéroſité fluide & nébuleuſe ſemblable à du petit lait. Je trouvai dans l'inteſtin *rectum* auprès de l'*anus*, une tumeur dont la tunique étoit ferme & nerveuſe, laquelle renfermoit une quantité conſidérable de matiere bourbeuſe & jaunâtre; on remarquoit à ſa ſurface

interne, des ſtries droites & profondes; elle étoit d'une capacité à contenir une noix muſcade, & je n'y apperçus aucun conduit excréteur. Le méſentere étoit chargé de beaucoup de graiſſe.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 16.

Ayant tiré les deux yeux de leurs orbites, je remarquai que la pupille de l'œil gauche n'étoit pas exactement ronde, mais formoit un angle obtus du côté de la tempe. La cataracte occupoit le milieu de la pupille, & paroiſſoit comme déchirée & tranſparente à l'endroit de la déchirure. Ayant ouvert avec des ciſeaux la partie antérieure de la cornée, & enlevé la partie poſtérieure de cette tunique, je trouvai le cryſtallin un peu déplacé & fortement attaché à l'uvée, ce qui avoit fait perdre à la pupille ſa rondeur ordinaire. La face poſtérieure du cryſtallin étoit fortement agglutinée à une mucoſité blanche, épaiſſe & très-viſqueuſe, que je ne pus enlever ſans quelques déchiremens; il y avoit auſſi une mucoſité ſemblable collée à la face antérieure du cryſtallin & à l'uvée. Le cryſtallin avoit toute ſa tranſparence dans les endroits où il n'étoit point offuſqué par ce *mucus*, il groſſiſſoit même conſidérablement les objets qu'on regardoit au travers, & faiſoit l'effet des lentilles de verre; au reſte, il étoit de moitié plus petit que celui de l'œil droit, lequel étoit manifeſtement plus gros que l'œil gauche, quoique celui-ci renfermât encore beaucoup d'humeur aqueuſe & d'humeur vitrée.

Ayant fait une inciſion à la cornée de l'œil droit, j'en tirai le cryſtalin, lequel étoit auſſi diaphane que du verre, & préciſément comme dans l'état naturel; & je ne pus concevoir pourquoi l'animal avoit paru avoir un glaucôme dans l'œil droit, dont la cornée étoit d'ailleurs tranſparente ainſi que celle de l'œil gauche. Je ne trouvai rien contre nature dans toute la ſubſtance du cerveau.

Scholie.

J'ai ſouvent obſervé dans la partie convexe du foie des rats, des brebis & des bœufs, des tumeurs compoſées d'un follécule blanc, épais, un peu ſaillant & ſans aucun orifice. Celles des rats contenoient des vers ſemblables aux lumbrils plats, j'ai vu même de ces ſortes de vers dans leurs inteſtins; les vers contenus dans les tumeurs des brebis & des bœufs avoient la figure d'une feuille de buis, quelques-uns plus larges & plus longs, tous fort minces, pointus aux deux extrêmités, & préſentant lorſqu'ils ſont épanouis, des vaiſſeaux déliés qui ſe diviſent en une multitude de ramifications: les bouchers donnent à ces vers le nom de ſang-ſues, mais très-improprement (*a*): la ſurface interne de ces follécules avant qu'ils fuſſent rongés, étoit inégale & rude au toucher. J'ai vu dans le foie des brebis & des bœufs pluſieurs canaux hépatiques remplis de ces eſpeces de vers, ce qui n'étoit arrivé ſans doute qu'après la rupture des follécules vermineux. En diſſéquant le foie d'un bœuf rempli de vers, j'en trouvai un dont la tête ſortoit dans la cavité de la véſicule du fiel auprès du coû de cette véſicule; ayant tiré ce ver tout-à-fait hors de ſa niche,

(*a*) Quelques-uns les appellent *cucurbitaires*: on leur donne en certains pays le nom de *feuilles*, d'après leur reſſemblance, en d'autres pays celui de *douves*. (Z)

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 16.

je découvris un conduit hépatique qui avoit ſon inſertion dans la véſicule du fiel, & par lequel je crois que cette véſicule reçoit la bile, plutôt que par le canal ciſtique. Kircher (*de peſte*) & Langius (*pathol. animat.*) rapportent qu'ils ont vu par le moyen du microſcope des vers dans le ſang que l'on tire à ceux qui ont la fievre. J'ai trouvé une quantité conſidérable de vers cylindriques attachés comme des fangſues à la partie interne de l'inteſtin ileon d'un porc. J'ai trouvé auſſi des vers plats très-adhérens aux inteſtins des brochets. J'ai connu deux filles à qui des vers cylindriques avoient percé non ſeulement l'inteſtin, mais encore les tégumens de l'*abdomen* vers l'ombilic; & trois femmes qui rendoient des vers plats par un abſcès auprès des aînes. Je connois une autre femme qui rend ſouvent de ces mêmes vers avec des cucurbitaires ſans le ſecours d'aucuns remedes, quoiqu'elle en ait déjà rendu une prodigieuſe quantité.

OBSERVATION XVII.

Diſſection d'un Chapon mort de faim & de froid, par Phil. Jacq. Hartmann. (Z)

Obſerv. 17.

JE reconnus que ce chapon avoit la pepie, c'eſt-à-dire l'extrêmité de la langue raccornie, ce qui avoit du empêcher la déglutition. Ayant enlevé la peau du *ſternum* pour examiner les muſcles pectoraux, je ne trouvai point le grand pectoral, mais ſeulement quelques membranes fines, entortillées & parſemées de petites fibres qui avoient toutes ſortes de directions, ſeuls reſtes de ce muſcle. Ayant enlevé cette membrane, je m'aſſurai que le muſcle inférieur n'avoit que très-peu de chair.

J'ai vu un chapon très-vieux dont les pattes avoient un ſi grand nombre de veines que le deſſous de ces pattes ne préſentoit autre choſe qu'un plexus admirable de vaiſſeaux.

OBSERVATION XVIII.

Diſſection d'un chardonneret mort de faim, par Philippe-Jacques Hartmann. (I)

Obſerv. 18.

EN diſſéquant un chardonneret qu'on avoit laiſſé mourir faute de nourriture, je trouvai les poumons blanchâtres, le foie pâle & l'eſtomac beaucoup plus petit que de coutume. Ce viſcere ayant été ouvert, il en ſortit du ſang très-brillant, lequel en rempliſſoit toute la cavité; il y avoit outre ce de petits graviers dans les rides de la tunique veloutée. Le premier inteſtin étoit rempli de ſang ainſi que l'eſtomac: les autres inteſtins étoient affaiſſés & comme deſſéchés; il n'y paroiſſoit aucune trace de ſang non plus que dans le cœur & dans tout le reſte du corps. En diſſéquant un autre oiſeau qui étoit auſſi mort de faim, je trouvai dans l'eſtomac non du

du ſang, mais de petits graviers que j'enlevai, après quoi je me teignis les doigts de ſang, toutes les fois que je voulus toucher la tunique interne de ce viſcere. Diemerbroek (*l.* 2, *anat. c.* 12.) rapporte des exemples qui prouvent que les longs jeûnes diminuent la quantité du ſang, même chez les perſonnes les plus robuſtes.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION XIX.

Diſſection d'une chienne morte de la diarrhée, par P. J. Hartmann.

EN diſſéquant une chienne morte au bout de huit jours d'une diarrhée pendant laquelle elle n'avoit rien mangé, je trouvai dans l'eſtomac un morceau de cuir long & large d'une palme, rammolli & très-atténué. Cette chienne avoit avalé environ une demi-heure avant ſa mort, un morceau de pain qui étoit à la vérité macéré & diſſous; mais on ne remarquoit nulle part aucune trace de chyle. Il n'y avoit qu'une matiere bilieuſe dans les inteſtins depuis le *duodenum* juſqu'au *cæcum*; quelques-uns des inteſtins avoient leurs parois ſi rapprochées, qu'on ne diſtinguoit leur cavité que par la couleur de la bile. Ils étoient tous ridés & remplis d'un grand nombre de valvules conniventes. On voyoit dans tout l'intérieur des inteſtins grêles les orifices des veines lactées très-ſaillans & teints de bile. J'y trouvai auſſi un *tænia* ou ver plat long de deux aunes, replié pluſieurs fois, large comme une plume de cigne, épais comme l'extrêmité d'une feuille de chou, & partagé en une infinité d'anneaux; ce ver nageoit dans beaucoup de bile; il avoit la tête plus large que le reſte du corps & la queue terminée en pointe. J'ai vu des Soldats qui avoient ſouffert la faim pendant longtemps, mourir la premiere fois qu'ils prenoient de la nourriture. Obſerv. 19.

OBSERVATION XX.

Diſſection de deux matrices de brebis renfermant chacune un embrion deſſeché, par le même Auteur.

UNe brebis dont la geſtation avoit paſſé le terme ordinaire, étant attaquée depuis ſix ſemaines d'une ſtrangurie & d'une maigreur extrême, on prit le parti de l'égorger. En diſſéquant l'*uterus* qui exhaloit une odeur fétide, je trouvai l'urethre dans le limbe de l'orifice extérieur de la matrice: ſon ouverture étoit très-grande; mais au reſte, il étoit en bon état: le cou de l'*uterus* ſur lequel s'appuyoit le fétus, étoit plus étendu que de coutume, & mince dans les endroits où la graiſſe & les poils de l'embrion n'avoient point contracté d'adhérences avec lui. Tout l'intérieur de la matrice étoit tapiſſé de poils fortement agglutinés. Le fétus avoit une poſition tout-à-fait contre nature dans la corne gauche; ſa tête, ſes épaules & la courbure de ſon dos étoient appuyées ſur l'orifice de la matrice, les Obſerv. 20.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 20.

pieds de devant tournés vers les côtés, de manière qu'il avoit la figure d'une boule ; les pieds de derriere étoient entrelacés l'un avec l'autre, & engagés du côté de la trompe de Fallope juſqu'à l'extrêmité de la corne, de ſorte qu'il ſembloit en touchant l'*uterus* de cette brebis qu'il ne renfermoit que des os. L'embrion n'avoit ni membranes ni cotylédons. La corne droite étoit d'une grandeur ordinaire, mais corrompue & remplie de boules de poils, & garnie d'un grand nombre de petits cotylédons. Le teſticule gauche étoit entiérement charnu & ne contenoit aucunes véſicules. Il n'y avoit point de teſticule du côté droit. L'embrion étoit formé en entier, il avoit même des dents, des cornes & des ongles. Ses yeux étoient pourris & adhérans à la matrice. Les poils étoient de la longueur du doigt, liſſes, pendans, nullement friſés, rougeâtres & ſemblables à ceux d'un veau. La queue étoit très longue, elle revenoit juſqu'au *ſternum*, & avoit de très-longs poils à ſon extrémité. Les oreilles étoient auſſi chargées de poils. Le *ſternum* étoit briſé & tourné de travers. Les vertebres dorſales formoient par leur courbure un demi-cercle & s'avançoient au-delà du diaphragme. Les côtes étoient ſéparées du *ſternum*, comme fracturées dans cet endroit, mais entieres du côté de l'épine. L'*humerus* & l'omoplate de chaque côté étoient ſi adhérens aux côtes qu'on ne pouvoit les en ſéparer. Les inteſtins, les poumons, le foie & les autres viſceres ne contenoient ni ſang ni autre liqueur, ils ſe reſſembloient tous pour la couleur, la conſiſtance & la texture : il n'y avoit que leur forme & leur ſituation qui pût les faire diſtinguer. Les os du crâne étoient plus durs que de coutume, ceux du nez au contraire moins durs & un peu corrompus. Le cerveau étoit affaiſſé, & par un grand vuide ſe trouva ſéparé de la dure-mere. Les anfractuoſités de la ſubſtance corticale étoient fort apparentes.

Dans l'*uterus* d'une autre brebis, j'ai trouvé pluſieurs adhérences, ſoit avec les poils, ſoit avec la peau de l'embrion. Celui-ci avoit les ongles des pieds de devant attachés à l'extrémité d'une des cornes, & il la rempliſſoit au point qu'on pouvoit à peine la reconnoître ; ſa tête étoit appuyée ſur le col de l'*uterus* dont l'orifice étoit entiérement oblitéré. Il n'y avoit aucun veſtige de cotylédons, aucune liqueur dans l'*uterus* ni dans le fétus ; tout étoit ſec juſqu'aux yeux (*a*). Les poils, les inteſtins & les autres viſceres étoient ſemblables à ceux du premier embrion. Il y avoit un plus grand vuide dans l'*abdomen*, parce que les viſceres étant plus deſſéchés, ſe trouvoient réduits à un moindre volume ; ils ſentoient moins mauvais. Les os étoient au moins auſſi durs, mais un peu mieux conformés & moins fracturés.

(*a*) Pierre Rommelius rapporte qu'en diſſéquant une haſe, il apperçut parmi les inteſtins une eſpece de boule iſolée qu'il ouvrit, & dans laquelle il trouva un embrion de lievre deſſéché & preſque oſſifié, bien formé au reſte, & ayant les poils auſſi longs que s'il fût né depuis quelques mois. (Z)

OBSERVATION XXIX.

Diſſection d'une poule morte de la paſſion iliaque, par PHIL. JAC. HARTMANN. (Z)

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 29.

AYant ouvert une poule qui étoit morte après avoir rendu du ſang par haut & par bas, je trouvai une dureté dans le conduit inteſtinal, à l'endroit où aboutiſſoit l'extrêmité des deux *cæcum* : je pris d'abord cette dureté pour un corps étranger, mais en y regardant de plus près, je reconnus que c'étoit une véritable invaginarion d'une portion de l'ileon, longue d'un travers de doigt, avec la partie du méſentere qui lui correſpondoit, dans l'inteſtin colon. La ſurface interne de celui-ci étoit adhérente à la ſurface externe de l'ileon qu'il contenoit, & l'adhérence étoit plus forte dans la partie inférieure que dans la ſupérieure. Les deux *cæcum* étoient remplis d'excrémens durs & recuits contre l'ordinaire des oiſeaux. Je trouvai dans l'orifice du ventricule des matieres bilieuſes & ſanguinolentes ; le ventricule lui même me parut en aſſez bon état à quelques traces de ſang près que j'obſervai ſur ſes parois intérieures, ainſi que ſur celles du *rectum*.

OBSERVATION XXX.

Diſſection de pluſieurs skirres, par PHIL. JAC. HARTMANN. (Z)

AYant ouvert une poule qui avoit une tumeur conſidérable entre la crête du *ſternum* & les clavicules, je reconnus que cette tumeur étoit partagée pour ainſi dire en trois lobes, avec beaucoup de graiſſe entre deux, & qu'elle étoit attachée immediatement aux muſcles, & ſans l'intervention d'aucune membrane : j'apperçus dans les muſcles quelque leger veſtige d'une rupture ; enfin je m'aſſurai, en diſſéquant cette tumeur, qu'elle étoit compoſée de pluſieurs couches concentriques. Je trouvai trois autres tumeurs ſur les inteſtins près du méſentere : la ſurface de ces tumeurs étoit inégale ; il y en avoit deux qui n'avoient preſque aucune adhérence, & dont la tunique étoit griſe & couverte de mucoſité. La troiſieme qui étoit la plus groſſe, étoit blanchâtre, & tenoit à la tunique externe de l'inteſtin par le moyen de quelques fibres : ayant diſſéqué ces trois tumeurs, je vis que leur organiſation étoit préciſément la même que celle de la premiere que j'ai décrite. Cette poule paroiſſoit ſe bien porter, mangeoit bien, étoit graſſe, pondoit & faiſoit toutes ſes fonctions. Obſerv. 30.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION XXXII.

Diſſection d'une tourterelle ſuffoquée par trop de graiſſe, par Phil. Jac. Hartmann. (I)

Obſerv. 32. En diſſéquant une tourterelle trois jours après ſa mort, je trouvai tous les viſceres comme dans le genre des gallinacées; ils étoient ſains, mais plongés dans la graiſſe, le foie ſurtout en étoit tellement enveloppé à l'extrêmité de ſes lobes, que d'abord je les pris pour une portion de la membrane adipeuſe : j'enlevai facilement cette enveloppe, ainſi que celle des reins, le foie me parut d'un noir pourpré, du reſte il étoit en bon état. Il n'y avoit point de médiaſtin dans la poitrine; le péricarde étoit attaché au *ſternum*, & tranſparent, quoique aſſez épais, de maniere que l'on voyoit à travers ſa membrane une maſſe de graiſſe dans laquelle le cœur étoit entiérement caché; la membrane du péricarde étoit très-adhérente à cette graiſſe qui y étoit engagée dans une multitude de petites foſſettes, au point que je ne pus introduire de l'air entre deux en ſoufflant avec le chalumeau, & que j'eus de la peine à les ſéparer. Cette graiſſe étoit grenue & preſque comme du ſuif. Le cœur étoit de forme irréguliere, applati dans quelques endroits, quarré d'un côté, triangulaire de l'autre. La graiſſe n'y étoit pas auſſi fortement attachée qu'elle a coutume de l'être auprès de l'artere coronaire, & il fut facile de l'exprimer avec les doigts des petits enfoncemens qu'elle s'étoit creuſés dans la ſubſtance de ce viſcere. Il y avoit du ſang noir dans les ventricules, mais celui du ventricule gauche étoit plus coagulé & auſſi difficile à diſſoudre ou à couper que ſi c'eût été un polype. Les vaiſſeaux du foie & des poumons contenoient du ſang de même nature que celui du ventricule gauche.

OBSERVATION XXXIII.

Diſſection d'une grue morte d'obeſité, par Philippe-Jacques Hartmann.

Obſerv. 33. Ayant ouvert une grue qui avoit paſſé trois jours ſans manger & qui étoit morte au bout de ce temps, je trouvai la ſurface de l'eſtomac couverte de graiſſe; le canal inteſtinal en étoit rempli. La tunique veloutée de l'eſtomac étoit fort ſéche, & ne contenoit autre choſe que de petites pierres. Je trouvai un lombril dans le pylore, & deux dans les inteſtins. La véſicule du fiel étoit enſevelie dans de la graiſſe, & remplie d'une bile très-noire, qui par ſa couleur & ſa conſiſtance reſſembloit à du rob de ceriſes grumelé; la tunique interne de cette véſicule étoit compoſée de fibres longitudinales ſeulement: il me fut impoſſible de découvrir ſon canal de communication avec les inteſtins. Tous les vaiſſeaux ſanguins contenoient un ſang coagulé, mêlé d'une pituite épaiſſe & d'autres concrétions polypeuſes, en ſorte qu'ils étoient fermes comme s'ils

euſſent été injectés avec de la cire. Je remarquai un de ces vaiſſeaux qui contenoit du ſang d'un côté & de l'autre de la mucoſité : il y avoit dans quelques autres des humeurs pituiteuſes, des concrétions charnues & du ſang, le tout diſpoſé par couches alternatives. Le ſang des veines étoit très-noir, & celui des arteres d'un rouge plus clair. Je trouvai quelques fiſſures dans la ſubſtance du cœur, & ſurtout une très-conſidérable dans le ventricule droit, lequel étoit rempli d'une véritable graiſſe. Le ventricule gauche renfermoit du ſang coagulé, adhérent aux colomnes charnues, & reſſemblant à un polype. La pointe du cœur paroiſſoit ſanglante, mais le reſte étoit enveloppé de graiſſe, ainſi que tous les autres viſceres.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 33.

OBSERVATION XXXIV.

Diſſection d'un chien malade, par Philippe-Jacques Hartmann.

AYant attaché un chien vivant pour en faire la diſſection, cet animal rendit auſſitôt deux vers larges entrelacés l'un avec l'autre ; j'ouvris les inteſtins pour chercher le lieu d'où venoient ces deux vers, & je trouvai dans le *jejunum* deux empreintes aſſez larges, ſeches & arides comme des eſcarres ; ſur leſquelles il n'y avoit point de mucoſité inteſtinale ni aucune autre humeur, & dans l'enfoncement deſquelles la tête des vers étoit engagée. Quoique le chien eût bu du lait peu de temps avant la diſſection, je n'en trouvai cependant aucune goutte, je ne pus même appercevoir aucune veine lactée, ni aucune glande dans les inteſtins, excepté dans le *cæcum* où j'en comptai plus de cinquante ſur ſa ſurface externe, toutes de la groſſeur d'un pois & tranſparentes ; cet inteſtin étoit diſtendu par la quantité des matieres qu'il contenoit, & ces matieres étoient ſemblables aux alimens à moitié digérés qui ſe trouvent dans le premier eſtomac des ruminants. Quoique ce chien fût en bonne chair, je ne pus trouver dans tout ſon corps un ſeul atôme de graiſſe. Il y avoit dans l'eſtomac près du pylore une tumeur qui d'abord ſembloit être une glande conglobée, mais ayant été dégagée des tuniques de l'eſtomac qui la recouvroient entiérement, & ayant été diſſéquée, elle parut contenir différentes cavités ou cellules, & quantité de plis & replis, comme ſi elle eût été compoſée de pluſieurs tuniques glanduleuſes ; tandis que je cherchois avec un ſtilet ſi ces cellules communiquoient quelque part, j'amenai avec la pointe de l'inſtrument un petit filament que d'abord j'eus de la peine à reconnoître pour un ver, enſuite j'en trouvai plus d'une vingtaine entortillés les uns avec les autres, petits, un peu applatis, de la groſſeur d'un fil & longs d'environ un demi-pouce. Quoique ce chien fût de petite ſtature, il avoit le cœur plus gros que celui d'un veau. Voulant démontrer la ſécrétion de l'urine dans le rein, j'injectai d'abord de l'eau chaude dans l'artere émulgente pour la nettoyer & pour rammollir le rein. Quoiqu'il n'y eût point de ligature à la veine émulgente, je vis l'uretere ſe remplir de ſang & non de ſérosité, tandis que le ſang ne refluoit dans la veine que difficilement & en moindre quantité

Obſerv. 34.

que de coutume; j'en cherchai la cauſe & je trouvai que le baſſinet du rein étoit entiérement rempli d'une graiſſe qui reſſembloit à une mucoſité. J'appris que ce chien avoit toujours été très-pareſſeux & très-lourd, quoiqu'il fût de bonne race.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION XXXV.

Diſſection d'une chienne morte en travail, par P. J. Hartmann.

Obſerv. 35. UNe petite chienne ayant éprouvé pendant trois jours des douleurs inutiles pour mettre bas, il lui ſurvint un froid à l'*abdomen* & une petite fievre qui annonçoient que ſes petits étoient morts, & elle mourut elle même peu de temps après. En diſſéquant ſon cadavre, je trouvai la veſſie diſtendue par l'urine qu'elle contenoit & repouſſée de côté. Il n'y avoit qu'un *fetus*, lequel étoit placé dans la corne droite de la matrice; la corne gauche étoit vuide & contractée : l'os *pubis* étoit de toutes parts recouvert & environné d'une graiſſe dure & preſque cartilagineuſe. Le *fetus* n'avoit pu faire paſſer que ſon muſeau dans le coû de la matrice, ſa langue ſortoit de ſa bouche, & il paroiſſoit avoir fait de grands efforts. L'arriere-faix enveloppoit les pieds de derriere, il étoit corrompu ainſi qu'une partie du bas-ventre du *fetus*. Le reſte de ſon corps ne donnoit aucune indice de corruption, quoique, ſelon toute apparence, il fût mort depuis environ quatre jours.

OBSERVATION XXXVI.

Diſſection d'une pie morte d'épilepſie, par P. J. Hartmann.

Obſerv. 36. UNe pie ayant été nourrie de pain pendant quelques jours, fut attaquée d'épilepſie ſur le ſoir; pendant l'accès elle ſe frappa la tête contre ſa cage & mourut le lendemain matin. En la diſſéquant, je ne trouvai rien contre nature, ſinon qu'il y avoit dans l'oreillette & le ventricule gauches du cœur un globule de gelée tranſparente, de la groſſeur d'un grois pois, & qui étoit teint en rouge à ſa partie ſupérieure : quoiqu'il fût adhérent aux parois du cœur, il n'avoit cependant pas la dureté d'un polype. On remarqua quelques taches de ſang dans la ſubſtance médullaire du cerveau. Il ne ſe trouva point du tout de pain dans l'eſtomac.

OBSERVATION XXXVII.

Diſſection d'un pinçon mort d'épilepſie, par P. J. HARTMANN.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 6. 1688. Obſerv. 37.

EN diſſéquant un pinçon mâle qui avoit été attaqué pluſieurs fois d'épilepſie ; je trouvai à la partie ſupérieure du croupion une tumeur ſquirreuſe, dure, compoſée de deux glandes diſtinctes. L'intérieur du crâne étoit taché de ſang, cependant il ne parut aucune léſion au cerveau. L'un des yeux renfermoit une matiere tofacée auſſi dure que de la pierre. Les teſticules étoient corrompus & gros comme une ceriſe médiocre. Cet oiſeau fut attaqué quelques jours avant de mourir d'une tumeur à l'un des yeux, d'où elle paſſa bientôt à l'autre. Ayant voulu prendre ſon eſſor, il ſe frappa rudement la tête & mourut ſur le champ.

OBSERVATION XXXVIII.

Diſſection d'une poule attaquée d'une hernie, par P. J. HARTMANN.

DAns la diſſection d'une poule, j'ai trouvé tous les inteſtins hors de l'*abdomen*, rangés le long du *ſternum*, entre la peau & le muſcle pectoral gauche, juſque ſous l'aîle. Ils étoient renfermés dans une membrane particuliere analogue au péritoine. Cette poule du reſte ſe portoit bien, pondoit beaucoup & ne paroiſſoit avoir aucune difficulté de marcher. L'eſtomac étoit reſté dans ſa place. Obſerv. 38.

OBSERVATION XXXIX.

Diſſection d'une veſſie monſtrueuſe, par P. J. HARTMANN.

ON m'apporta dernierement la veſſie d'une geniſſe, laquelle étoit très-diſtendue, & d'où cependant on ne pouvoit faire ſortir une ſeule goutte d'urine. Ayant inſinué un ſtilet dans l'urethre, je ne pus le faire parvenir juſques dans la veſſie ; je fis alors une inciſion à ce conduit, & je remarquai que la veſſie étoit fermée par la réunion des parois internes de ſon cou ; cette agglutination formoit une éminence ſemblable à la pointe d'un œuf, laquelle s'avançoit dans la partie la plus large de l'urethre. La veſſie ayant été ouverte, il en ſortit une humeur laiteuſe un peu épaiſſe & très-fétide, elle ne contenoit aucune concrétion pierreuſe ni gélatineuſe ; ſa tunique interne étoit ſeulement enduite d'un mucilage graiſſeux & fort adhérent. Un des ureteres ſe prolongeoit de plus d'un pouce dans ſa cavité, & il étoit enduit à l'intérieur d'une mucoſité ſemblable à celle de la veſſie : l'autre uretere ſe trouva obſtrué de la longueur du doigt, & changé en une eſpece de ligament. Obſerv. 39.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 41.

OBSERVATION XLI.

Sur un vomiſſement périodique, par Samuel Ledel.

UN Hongrois caporal dans les troupes de l'Empereur, homme robuſte & de moyen âge, ayant reçu un coup de bâton dans la région de l'eſtomac, fut attaqué d'un vomiſſement qui revint pendant cinq ans réguliérement deux fois par jour après les repas. Lorſque ce vomiſſement étoit paſſé, le malade avoit une faim canine, cependant il ne mangeoit gueres, de peur de vomir, & ne prenoit ſes repas qu'aux heures marquées; il maigrit conſidérablement & fut attaqué d'une petite toux. Il mourut enfin en faiſant des efforts pour vomir.

Un gentilhomme de Luſace âgé de ſoixante-deux ans, qui avoit fait beaucoup d'excès dans ſa jeuneſſe, fut attaqué d'un vomiſſement ſi conſidérable qu'il rendoit tout ce qu'il prenoit, & quelquefois en même temps une matiere noirâtre; il tomba bientôt dans le maraſme & dans la langueur & mourut au bout de quelques mois, ayant l'uſage de tous ſes ſens.

Une perſonne de la Marche mourut auſſi de maraſme, après avoir été tourmentée pendant ſix mois par un vomiſſement qui revenoit le jour & la nuit. On employa inutilement un grand nombre de remedes: quelquefois cependant le *laudanum*, l'eſprit de maſtic, la teinture de cachou, &c. calmoient le mal, mais il augmentoit bientôt & devenoit auſſi violent qu'auparavant.

OBSERVATION XLIII.

Sur un enfant qu'on a entendu crier dans le ſein de ſa mere. par Samuel Ledelius. (Z)

Obſerv. 43. UNe femme d'un état honnête, eut de ſa premiere couche un fils qui quatorze jours avant de venir au monde, cria pluſieurs fois dans le ſein de ſa mere. Il fut attaqué d'épilepſie en naiſſant, & quelques années après il en eut une ſeconde attaque qui l'emporta.

OBSERVATION XLV.

Sur un enfant qui mourut pour avoir tété une femme dont les mammelles rendoient du ſang, par Samuel Ledelius. (I)

Obſerv. 45. UNe nourrice reçut auprès du coude une bleſſure accompagnée d'une hémorragie conſidérable qui réſiſta à toute ſorte de remedes; mais on remarqua que toutes les fois que cette femme donnoit à téter à ſon enfant, le ſang ceſſoit de couler de la plaie, & couloit de nouveau lorſque l'enfant

l'enfant ne tetoit plus. On obſerva auſſi que l'enfant ne tiroit autre choſe que du ſang. On répéta pluſieurs fois cette expérience qui eut toujours le même ſuccès, & enfin, l'hémorragie diſcontinua, la mere recouvra la ſanté, mais ſon enfant mourut au bout de quatre jours. Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 45.

J'ai traité il y a quelques années une nourrice attaquée de la vérole, laquelle rendoit en même temps par les mammelles du lait & du ſang qui n'étoient point mêlés.

OBSERVATION XLVI.

Sur une épilepſie occaſionnée par un grand bruit, par SAMUEL LEDEL.

UN jeune enfant très-délicat, ayant été effrayé par le bruit des tambours & des trompettes, fut tout-à-coup attaqué d'une épilepſie dont il mourut. Un autre enfant auſſi très-délicat, s'étant trouvé dans une pareille circonſtance, éprouva le même ſort. Une femme m'a raconté qu'ayant un jour donné une fête au ſon des tambours & des fanfares dans une chambre où il y avoit une prodigieuſe quantité de grillons, on trouva tous ces inſectes morts le lendemain. Obſerv. 46.

OBSERVATION XLVII.

Sur le funeſte effet d'un cautere actuel, par SAMUEL LEDEL.

UNe femme d'une aſſez bonne ſanté, ayant ſouffert courageuſement l'amputation d'un pied, n'en éprouva aucun accident fâcheux, & l'opération avoit eu tout le ſuccès poſſible. Mais l'opérateur ignorant s'étant aviſé d'appliquer ſans néceſſité le cautere actuel ſur toute l'étendue de la plaie, la malade éprouva des douleurs inſupportables, qu'elle trouva beaucoup plus violentes que celles qu'elle avoit reſſenties pendant la premiere opération. L'application du cautere ayant été réitérée pluſieurs fois malgré ſes plaintes, les douleurs augmenterent, elle perdit ſon ſommeil & ſes forces, & enfin elle mourut. Obſerv. 47.

OBSERVATION XLVIII.

Sur un maniaque guéri par la fumée du tabac, par SAMUEL LEDEL.

UN homme attaqué de manie, s'étant trouvé dans un nuage épais de fumée de tabac, ſe ſentit comme enivré, & s'endormit : il fut plus tranquille à ſon réveil, & recouvra une parfaite ſanté par le ſecours de quelques remedes. Une dame attaquée de douleurs de dents très-violentes, ayant été pendant quelque temps dans une chambre où des marchands occaſionnoient une fumée fort épaiſſe en fumant du tabac, elle ſe ſentit étourdie, ſe coucha & fut délivrée de ſes douleurs après avoir Obſerv. 48.

dormi. Je trouve que des femmes attaquées de suffocations hiſtériques, ont été guéries en ſi mant du tabac : cependant il y a des femmes qui ne peuvent ſupporter cette odeur.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION L.

Sur un homme mort de la pierre, par SAMUEL LEDELIUS. (Z)

Obſerv. 50. UN Artiſan qui avoit la pierre dans la veſſie & dans les reins depuis ſeize ans, & qui pendant ce temps-là avoit ſouvent rendu de petits graviers, ſe ſentant plus incommodé que jamais, ſe mit entre mes mains. Je le trouvai un peu bourſoufflé ſur tout le corps ; ſa reſpiration étoit difficile, & il avoit autant de répugnance pour les alimens que pour les remedes: au demeurant les clyſteres qu'on lui donnoit, produiſoient des effets ſalutaires, & les urines couloient librement, & entraînoient même avec elles des écailles calculeuſes. Enfin les douleurs devinrent ſi cruelles pendant quatre jours aux environs du cou de la veſſie, qu'elles dégénérerent enfin en un accès d'épilepſie qui emporta le malade. Je n'aurois pas manqué de lui faire faire à temps l'opération de la taille, ſi j'euſſe pu avoir à ma diſpoſition un Chirurgien capable de l'entreprendre avec ſuccès.

OBSERVATION LI.

Sur une tumeur conſidérable à la langue, par SAMUEL LEDEL. (I)

Obſerv. 51. LA femme d'un Marchand de Thorn, âgée de vingt-cinq ans, d'un tempérament phlégmatique, fut attaquée au mois de Décembre 1685 d'un accès de fievre avec mal de tête, ſéchereſſe dans la bouche, douleurs & tumeur légeres à la langue : elle conſulta un Chirurgien qui lui ouvrit les veines ſublinguales : ayant fait enſuite un voyage pendant le mois de janvier par un temps très-froid, il lui ſurvint tout-à-coup une fluxion conſidérable ſur la langue, laquelle ſe tuméfia prodigieuſement, de maniere qu'elle ſortoit hors de la bouche, & étoit dure de tout côté ; la malade avoit un ptialiſme continuel, une grande douleur de tête, ne pouvoit ni parler ni manger, ni preſque reſpirer. On employa la ſaignée, les purgatifs, les lavemens, les gargariſmes & pluſieurs autres remedes, mais inutilement. Je tentai enfin la voie de la ſuppuration, ſans négliger les ſecours internes, autant que la difficulté d'avaler pouvoit me le permettre. L'abſcès s'étant ouvert, il ſortit de la bouche une quantité conſidérable de pus, & la malade fut parfaitement guérie en très-peu de jours.

OBSERVATION LVI.

Sur la guériſon d'une tympanite, par GEORGE TOBIE DÜRR. (Z)

Ephemerides des curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 56.

IL y a deux ans qu'une fille de trente & quelques années, malade d'une tympanite, ſe mit entre mes mains : ſes urines étoient claires & pâles, mais au reſte elle ſe regardoit comme dans un état déſeſpéré. Je la guéris par l'uſage d'une conſerve ſpagyrique qui eſt décrite daus la pharmacie d'Auſbourg : je lui interdis tous purgatifs, & lui donnai pour boiſſon ordinaire une décoction de racine de perſil, de raifort ſauvage, de réglisſe & de graine de cumin. Son ventre ſe déſenfla par degrés, & elle ſe rétablit parfaitement.

J'ai guéri avec la même conſerve l'Electrice de . . . . . qui avoit des obſtructions au mézentere accompagnées de coliques périodiques & de conſtipation, effet de l'uſage immodéré des acidules. Tous les autres remedes tant internes qu'externes, n'avoient procuré aucun ſoulagement ; l'uſage journalier de la conſerve dont il s'agit, diſſipa les douleurs, & fit rendre à la malade, par les ſelles, des matieres très-fétides.

OBSERVATION LVII.

Sur la guériſon d'une aſcite, par GEORGE-TOBIE DURR. (Z)

LA veuve d'un Boulanger d'Augſbourg, âgée de ſoixante dix ans, étoit au lit malade d'une aſcite accompagnée de toux & de difficulté de reſpirer ; les pieds & l'*abdomen* étoient enflés au point qu'elle ne pouvoit faire un ſeul pas. Je lui fis prendre tous les jours cinq ou ſix gouttes d'eſprit de ſel mêlé avec le quart de ſel d'abſynthe, détrempés dans deux onces d'eau d'aigremoine, de fraiſe, de perſil, de raifort & de cumin ; ſa boiſſon ordinaire étoit la décoction diuretique de l'article précédent. Au bout de ſix ſemaines elle ſe trouva en état de vaquer à ſes affaires. Elle eut une rechute deux ans après, dont je la tirai par les mêmes remedes, mais je ne pus la préſerver d'une ſeconde, & enfin d'une troiſiéme à laquelle elle ſuccomba. Obſerv. 57.

J'ai guéri de la même maladie & par les mêmes moyens une femme plus âgée ; elle vit encore, & n'a pas moins de quatre-vingts ans.

OBSERVATION LIX.

Sur un téneſme violent, par GEORGE-TOBIE DURR. (I)

UNe femme veuve fort âgée, fut attaquée au mois de Janvier 1688 d'un téneſme violent pour lequel elle employa une infinité de remedes, ſans aucun ſuccès : elle fut enfin guérie preſque ſubitement, en prenant matin & ſoir cinq ou ſix gouttes d'huile de maſtic dans ſuffiſante quantité d'eaux diſtillées de menthe, de pouliot & de plantin. Obſerv. 59.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION LX.

Sur un calculeux qui s'eſt taillé lui même, par George-Tobie Durr. (Z)

Obſerv. 60. JAcques Lang, de Guntzbourg, Sellier de ſon métier, avoit été taillé de la pierre pendant ſa jeuneſſe, & avoit enſuite vécu quinze ans ſans incommodité. Au bout de ce temps, étant couché la nuit, il ſentit au perinée, à l'endroit de l'ancienne cicatrice une ſenſation douloureuſe de prurit; & ayant rouvert cette cicatrice avec un couteau, il en fit ſortir, ſans beaucoup de douleur, une pierre oblongue dont le plus grand diametre étoit de trois pouces quelques lignes, & le plus petit de dix-neuf à vingt lignes. Il fit panſer ſa plaie par un Chirurgien, & ſe rétablit parfaitement (*Penès auto em fides.*)

OBSERVATION LXI.

Sur un ictere noir accompagné d'une galle ſeche, par G. T. Durr.

Obſerv. 61. UN militaire âgé de cinquante-huit-ans, qui avoit depuis trois ans un ictere noir, & depuis ſix mois une galle ſeche, s'étant mis entre mes mains, je reconnus que l'hypocondre droit étoit tendu, que l'épigaſtre étoit quelquefois douloureux, & que les démangeaiſons cauſées par la galle, tourmentoient le malade beaucoup plus la nuit que le jour. Je commençai par le purger trois jours de ſuite avec le ſené, les racines d'ellébore noir, de fraiſier & d'aſperge, les fleurs de cartame & de pêcher, les trochiſques d'agaric, les myrobolans citrins, les ſels de tartre & d'abſynthe, & le macis, le tout bouilli dans du vin blanc, & la colature mêlée avec les ſyrops lenitif, compoſé, & celui de Conſtantinople. Je lui ordonnai enſuite pendant quatre jours un apozème où entroient les racines de chardon rolland, de garance cultivée, d'aſperge, de perſil & d'ortie, la cuſcute, le marrube, le fraiſier, l'aigremoine, la ſcolopendre, la graine de chenevis, l'écorce de ramaris, de citron & d'orange, le tartre crud, & le ſené, le ſyrop de Conſtantinople & le ſyrop compoſé, le ſuc de Beccabunga & de ſumeterre, & la teinture de tartre; je lui fis prendre tous les ſoirs des demi-bains chauds dans de l'eau de riviere, où l'on avoit fait infuſer la mauve & la guimauve, l'abſynthe, les fleurs de camomille, de bouillon blanc, de mélilot, & la graine de lin: avant & après le bain je lui fis faire ſur l'*abdomen* une embrocation avec l'onguent d'althea, & pendant le bain je lui fis appliquer ſur la région épigaſtrique un ſac rempli des mêmes plantes qui avoient infuſé dans l'eau du bain. L'apozème ci-deſſus fit rendre au malade juſqu'à quatre fois par jour des humeurs bilieuſes, porracées, viſqueuſes & noirâtres: j'y ajoutai les racines de curcuma ou ſafran des Indes, de grande chélidoine & de vrai rhapontique; & je lui fis avaler avant chaque doſe d'apozème des bols compoſés des pillules de tartre de Schroder, des extraits de ſafran, de grande chélidoine,

de petite centaurée, & de poudre de Syrie. Je lui fis continuer les bains & les embrocations, en substituant l'huile martiale à l'onguent d'althea ; après quoi le trouvant assez préparé, je lui fis prendre les eaux acidules d'Egra, précédées chaque jour de pillules composées de teinture de Mars tirée avec le jus de citron, d'extrait de rhubarbe & d'absynthe, de poudre de Syrie, de teinture de tartre & d'essence de roses. Je lui fis mâcher de la confection anisée, tandis qu'il buvoit les eaux, & prendre après tous ses repas une poudre aromatique composée de cinnamome, de poudre stomachique de Birkm, de pastilles impériales, d'écorce d'orange & de sucre rosat : en commençant les eaux, il eut quelques retours d'une colique bilieuse périodique qu'il avoit eue auparavant ; mais il reçut beaucoup de soulagement d'un clystere composé d'une décoction émolliente carminative & adoucissante : après quoi je doublai la dose des acidules ; & au bout de quatorze ou quinze jours le malade fut guéri.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2 An. 7. 1688. Observ. 61.

OBSERVATION LXII.

Sur un anus imperforé, par George-Tobie Durr. (I)

JE fus appellé au mois de Février 1688, auprès d'un enfant nouveau-né, dont l'anus étoit fermé par une membrane depuis laquelle on remarquoit une ligne qui alloit jusqu'à la racine de la verge ; il y avoit à l'extrémité antérieure de cette ligne une petite ouverture à passer un pois, par où l'enfant avoit rendu plusieurs fois avec violence un peu de matiéres sécales plus ou moins fétides, accompagnées de flatuosités. Je fus d'avis de ne faire aucune opération, mais seulement de tâcher d'agrandir l'ouverture avec un tampon proportionné, fait avec un morceau de racine de gentiane ; l'enfant jouissoit d'une bonne santé, & mangeoit avec appetit. Cependant bientôt il rendit avec peine ses excrémens, & son ventre se tuméfia. Le 22 avril suivant on appella un Chirurgien, lequel reconnut, par le moyen d'une sonde, que l'ouverture qui étoit auprès de la verge communiquoit avec l'*anus*, & que celui-ci n'étoit point agglutiné ni oblitéré, mais seulement fermé par une membrane. Il ouvrit en ma présence cette membrane par le moyen du cautere potentiel, & il dilata l'ouverture avec une lancette. Cette opération fut accompagnée d'une légere hémorragie, & à l'instant les excrémens sortirent d'eux-mêmes. Depuis ce temps l'enfant jouit d'une parfaite santé, & il rend ses déjections par l'*anus*, & en même temps par l'ouverture située auprès de la verge.

Observ. 62.

Lettres écrites à Ausbourg le 23 Août 1688.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 65.

OBSERVATION LXV.

Sur les ſuites des ophtalmies répercutées, par Michel Bernard Valentini.

Wefemius, Médecin de Francfort, a obſervé très-fréquemment que les ophtalmies humides, répercutées & guéries tout-à-coup, occaſionnent la pulmonie : il m'a atteſté qu'il avoit remarqué pluſieurs fois que des perſonnes à qui on avoit guéri ſans précaution des ophtalmies chroniques, étoient mortes au bout d'un an ou deux.

Lettres de Gieſſen à Nuremberg, au mois de Septembre 1688.

OBSERVATION LXVII.

Sur des fétus preſque morts rappellés à la vie, par J. L. Hannemann.

Obſerv. 67. Une Sage-femme m'aſſura le 8 Juillet 1688, qu'elle avoit rappellé à la vie, peu de jours auparavant, deux enfans du Village de Kleinen-Fleinbeck, leſquels étoient très-foibles & preſque morts, en leur ſuçant la papille de la mamelle gauche. Ayant demandé peu de temps après à une autre Sage-femme comment elle ſe conduiſoit à l'égard des enfans nouveaux nés preſque morts, elle me répondit qu'elle leur frottoit la papille de la mammelle gauche, & que ſi ce remede ne faiſoit aucun effet, elle ſuccoit cette papille, ce qui lui avoit déjà réuſſi pluſieurs fois. Le docteur Samuel Ledelius a confirmé ces faits par ſes propres obſervations. Je crois qu'il ſeroit très ſalutaire en pareil cas d'appliquer une éponge imbibée de vin chaud ou d'eſprit de vin, ſur la mammelle gauche & ſur la région épigaſtrique ou ſur les deux carpes à l'endroit du pouls.

Scholie.

On a l'exemple d'une ſurdité guérie pluſieurs fois en ſuçant l'oreille affligée. J'ai lu dans Jæpſer (*manuduction. ad vitam longam c.* 3. *p.* 584.) qu'il faut ſucer fortement & long-temps la verge pour faire ſortir les pierres qui y ſont engagées. Un homme de ma connoiſſance étant attaqué il y a neuf ans d'une maladie ſemblable, ſa femme ſe ſervit de ce remede, par le ſecours duquel elle fit ſortir dans trois heures de temps une pierre qui avoit trois pointes, & beaucoup de matieres purulentes. Une Reine d'Angleterre guérit auſſi par la ſuction le Roi Edouard ſon mari, lequel avoit rapporté de la Terre Sainte une plaie qui ne pouvoit ſe cicatriſer, parce qu'elle avoit été faite, dit-on, avec une arme empoiſonnée.

Lettre écrite à Ausbourg le 10 *Septembre* 1688.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION LXIX.

Sur une fievre ardente guérie par le secours de l'eau froide, &c. *par* JEAN-LOUIS HANNEMANN.

UN homme fort, attaqué d'une fievre ardente, s'étant déshabillé dans un redoublement de cette maladie, s'enveloppa dans une couverture imbibée d'eau froide : ayant bu ensuite un verre d'esprit-de-vin, il se coucha, se fit couvrir d'une quantité considérable de vêtemens, & dormit d'un profond sommeil, pendant lequel il eut une sueur copieuse. S'étant éveillé au bout de vingt-quatre heures, il se trouva guéri. Observ. 69.

OBSERVATION LXXIV.

Sur la guérison d'un vomissement qui duroit depuis très-long temps, par ADAM LEBENWALDT.

UNe femme de Stirie éprouvoit tous les matins depuis huit années entieres un vomissement pituiteux qui ne finissoit que lorsqu'elle avoit rendu une certaine quantité de bile verdâtre : ayant été consulté, je lui conseillai de boire des eaux minérales acidules de Rhoitsch, & en ayant fait usage, elle fut parfaitement guérie : il y a déjà plus d'un an qu'elle n'a eu ni vomissement, ni nausées. Observ. 74.

OBSERVATION LXXVI.

Sur une dissenterie épidémique, par ADAM LEBENWALDT.

IL régna dans la Haute-Stirie, au mois d'Août 1688, une dysenterie épidémique très-répandue, de laquelle les enfans mouroient dès les premiers jours de la maladie, avec des mouvemens convulsifs. Les adultes, après avoir été longtemps tourmentés par des déjections continuelles, recevoient quelque soulagement des déterfifs & des purgatifs astringens, mais au contraire très-peu des cordiaux. Cette épidemie avoit été précédée d'un été fort inconstant, tantôt froid, tantôt chaud, & pendant lequel il y avoit eu beaucoup d'insectes, &c. Je fus pris moi-même de cette dysenterie en visitant mes malades : j'allai plus de deux cens fois à la selle dans l'espace de trois jours ; je rendis des matieres sanieuses, purulentes, sanguinolentes, & de la bile porracée teinte de sang. J'éprouvai dans un certain instant une chaleur si vive dans l'intestin *rectum*, que je craignis la gangrene. Il parut sur mes levres, dès le premier jour, deux pustules noires & brûlantes. J'employai les lavemens déterfifs, astringens & anodins, les émulsions melées avec beaucoup de corne de cerf preparée philoso- Observ. 76.

phiquement, & la gélée de corne de cerf délayée dans mes bouillons : par ce moyen je me tirai d'affaire, mais il me reſta une grande foibleſſe.

Lettres envoyées à Augſbourg le 11 Octobre 1688.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION LXXIII.

Sur l'épilepſie, par DANIEL CRUGER. (Z)

L'Auteur cite pluſieurs cures de cette terrible maladie qu'il a manquées avec les trochiſques de Riviere, le cinnabre antimonié, &c. & où il a réuſſi en employant la racine de valeriane dans un véhicule approprié.

OBSERVATION LXXIX.

Sur des vers rendus par les urines & ſur un arrête de poiſſon ſortie de la région de l'eſtomac, par JEAN AVEN. (I)

Obſerv. 79. LA fille d'un Potier d'étain de Colberg, âgée de deux ans, ayant l'appétit dépravé, mangea pendant un certain temps avec beaucoup d'avidité de la craie, du charbon, de la terre & du mortier ſec, après quoi elle rendit dans une ſeule fois par les urines une multitude de petits vers ſemblables à ceux que les mouches dépoſent ſur la viande. Elle fut enſuite attaquée d'une fievre accompagnée de diarrhée, & ſuivie d'atrophie. Ayant été appellé, je preſcrivis de l'élixir de propriété mêlé avec l'eſſence d'abſinthe. Après la deuxieme ou troiſieme doſe, la malade rendit par les urines une quantité conſidérable de petits vers ſemblables aux premiers : j'ajoutai au remede précédent de l'eſprit de tartre, & bientôt il ſortit encore pluſieurs milliers de ces petits vers. Depuis ce temps elle s'eſt portée de mieux en mieux, mais elle porte fréquemment ſes doigts ſur la région de la veſſie, & quelquefois il ſemble qu'elle rit d'une voix tremblante en rendant ſon urine, comme ſi on la chatouilloit légérement ; ce qui me fait conjecturer qu'elle éprouve de la part de ces inſectes un certain prurit au cou de la veſſie ou dans l'urethre.

Deux femmes du commun viennent de me raconter que leurs filles avoient eu la même maladie. Une de ces petites filles avoit mangé beaucoup d'alimens abſurdes ; elles ſont actuellement âgées de ſix ans, & jouiſſent d'une bonne ſanté. Le Docteur Timæus (*Caſ. med.* 38, *l.* 3, *p.* 175) rapporte à peu près la meme choſe d'un Eccleſiaſtique de Colberg (*a*)

Paul Cuhl, Chirurgien de nos armées, tira au mois de Mai dernier

(*a*) Je ne nie point les faits, mais je deſire qu'ils ſoient vérifiés. La ſortie de ces vers par l'uretre n'eſt rien moins que démontrée : Je ſçais par expérience qu'il tombe quelquefois des planchers qui ſont chargés de bled, de petits vers ſemblables à ceux-ci, & peut-être en eſt-il tombé de pareils dans plus d'un pot de chambre. (Z)

une

une arrête de poisson engagée transversalement sous la peau de l'estomac d'une petite fille âgée de trois ans, & sur le champ cette petite fille fut délivrée des accidens fâcheux qu'elle éprouvoit depuis très-longtemps: elle reprit son embonpoint, & elle jouit actuellement d'une parfaite santé.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 79.

Nicolas Matthias, Chirurgien de Colberg, fit, il y a quelques années, avec succès, l'extraction d'une petite aiguille qui sortoit de la région épigastrique d'un enfant.

Lettres du Docteur Avon, adressées au Docteur Cruger, & apportées à Nuremberg au mois d'Octobre 1688.

OBSERVATION LXXX.

Sur un mal de tête guéri par la liqueur corrosive des fourmis, par Jacques-Augustin Hunerwolff.

UN Foulonier d'Arnstad tourmenté depuis longtemps par une douleur de tête continuelle, & ennuyé de faire des remedes sans aucun succès, prit le parti d'en discontinuer l'usage & de souffrir patiemment. Mais un jour, en faisant une provision de fourmis, ses mains furent excoriées par la liqueur acre de ces insectes, & il fut délivré sur le champ de douleur de tête, dont il n'a eu depuis aucun ressentiment. Observ. 80.

OBSERVATION LXXXI.

Sur des taches & des excoriations à la peau, occasionnées par une suppression, par J. A. Hunerwolff.

UNe fille du commun âgée de dix neuf ans, ayant été attaquée d'une suppression, il lui survint une lassitude, une maigreur, une difficulté de respirer, & outre ce des taches sur tout le corps, même à la langue, au palais & sur les levres: ces taches étoient livides, rouges, violettes, noires, de l'étendue d'une lentille, & rendoient un sang épais, noir & purulent; celui de la bouche étoit grumelé & plus rouge. La malade respiroit très-difficilement; elle avoit de fréquentes defaillances, & étoit dans un très-grand danger. Ayant été appellé, j'ordonnai de la bierre chaude avec quelques gouttes d'esprit de passerage, d'huile étherée de Sabine & un peu de sel volatil de succin. Après les deux ou trois premieres doses la malade rendit par le nez quelques livres de sang, ce qui la jetta dans une grande foiblesse. On employa différens astringens, mais sans aucun succès. Enfin l'hémorragie cessa, en faisant sentir à la malade la vapeur de fort vinaigre dans lequel on éteignoit une pierre hématite; les taches de la peau se dissiperent par le moyen d'un bon régime & de la liqueur emménagogue dont j'ai parlé, & enfin la malade se rétablit parfaitement. Observ. 81.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION LXXXIII.

Diſſection d'une femme morte d'une hydropiſie, &c. *par* Jacques-Augustin Hunerwolff.

Obſerv. 83. UNe femme de Colberg âgée de vingt-quatre ans, avoit depuis plus de neuf mois le ventre d'une groſſeur énorme, de ſorte qu'on la croyoit enceinte, mais au lieu de ſignes d'accouchement, il ſe manifeſta des ſymptômes d'hydropiſie; ſon ventre augmenta par la ſuite au point qu'il y avoit à craindre qu'il ne vînt à crever; les extrémités ſupérieures maigrirent conſidérablement, & enfin elle mourut après avoir employé une infinité de remedes ſans aucun ſuccès. Dans l'examen de ſon cadavre, on trouva que l'*abdomen* avoit trois aunes de circonférence, & contenoit au moins trente-ſix meſures d'eau jaunâtre. Le péritoine étoit très-mince, & avoit à ſa ſurface interne du côté gauche, quatre hydatides groſſes comme des œufs de poule, & quatre tubercules gros comme des noix de galles, remplis d'une humeur ſébacée. Les inteſtins étoient pleins d'air & d'excrémens liquides, la matrice très vaſte, renfermant une môle charnue, ovale, adhérente du côté droit, & pélant neuf livres. Il y avoit outre ce dans la matrice cinq véſicules groſſes comme des grains de raiſin, & une hydatide de la groſſeur d'une veſſie de cochon. Les reins étoient pleins de mucoſité; le foie pâle & tuméfié; la véſicule du fiel remplie d'une bile noire; la ratte groſſe & de couleur cendrée; les poumons durs & marqués de taches noires. La malade, quoique fort délicate, n'avoit pas ceſſé de marcher juſqu'à la fin de ſes jours.

OBSERVATION LXXXIV.

Sur une hydropiſie aſcite, guérie par un topique, par J. A. Hunerwolff.

Obſerv. 84. UNe femme d'Arnſtad attaquée d'une hydropiſie aſcite, s'étant fait envelopper les deux pieds dans du fenouil aquatique ſec, & ayant gardé ce topique pendant une nuit ſeulement, il ſe forma ſur ſes pieds une quantité de veſſies que l'on ouvrit, & d'où il ſortit ſucceſſivement pluſieurs livres d'eau; en même temps le ventre & les jambes de la malade ſe déſenflerent peu à peu, & elle recouvra la ſanté.

Un payſan d'Eſpenfeld a été guéri de la même maladie avec le même remede. Lorſque l'excoriation des pieds, ſuite de l'application de ce topique, cauſe de trop grandes douleurs, j'y rémédie par un cérat compoſé de gomme élémi, de térébentine & de colophane; d'huiles d'amandes douces, de vers de terre, d'œufs & de roſes; de cire, de poudres de racine d'iris de Florence, de vers de terre, d'encens, de myrrhe, de tuthie, de bol d'Armenie & de jaune d'œufs.

OBSERVATION LXXXV.

Sur la guériſon imprévue de quelques incontinences d'urine, par J. A. HUNERWOLFF.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688.

UN homme âgé de cinquante ans, attaqué d'une incontinence d'urine, fut guéri après avoir mangé, ſans le ſçavoir, de la vulve d'une truie coupée en morceaux & cuite dans du vinaigre avec un peu d'eſtomac & d'inteſtins de bœuf. Obſerv. 85.

Un jeune homme de dix-huit ans, ayant mangé dans du boudin un morceau de vulve de truie, fut auſſi guéri d'une incontinence d'urine. Une fille âgée de ſix ans fut délivrée de la même incommodité par le même remede. On prétend que les petits rats qui n'ont point encore de poils, ont la même vertu. (*Penes autorem fides.*)

OBSERVATION LXXXVI.

Sur un diabete occaſionné par un véſicatoire, par J. A. HUNERWOLFF.

UNe petite fille de ſix ans, après avoir été guérie d'une incontinence d'urine, fut attaquée de fluxions & de douleurs dans les yeux: quelqu'un lui ayant appliqué à la nuque un emplâtre de cantharides, il lui ſurvint un diabete dont elle mourut. Obſerv. 86.

OBSERVATION LXXXVII.

Sur la guériſon d'une diſſenterie déſeſpérée, par J. A. HUNERWOLFF.

UN Artiſan d'Arnſtad, âgé de trente-ſix ans, homme d'un tempérament ſec & chaud, ayant pris un fort aſtringent dans une dyſenterie, fut guéri ſur le champ de ſa diarrhée; mais elle revint bientôt plus fort que jamais avec des douleurs violentes dans le ventre, un hoquet, un vomiſſement, un ténesme inſupportable, un phimoſis, une ſtrangurie, des lipotimies fréquentes, l'inſomnie & la phrénéſie. Les déjections étoient ſanguinolentes, verdâtres, membraneuſes & très-âcres. Ayant été appellé, je preſcrivis une poudre compoſée avec la corne de cerf préparée philoſophiquement, le bol d'Arménie, la terre ſigillée, l'antimoine diaphorétique & quelques gouttes de teinture d'*opium*; j'ordonnai auſſi des lavemens déterſifs & aſtringens, & des opiates cordiales aſtringentes avec le *laudanum*, que quelquefois je fis prendre ſeul à la doſe d'un grain; & le malade, après avoir ſouffert cruellement jour & nuit pendant plus d'un mois, ſe trouva mieux au bout de ce temps, & recouvra une parfaite ſanté. Obſerv. 87.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 1. An. 7. 1688.

OBSERVATION LXXXVIII.

Diſſection d'un homme mort d'une rétention d'urine, par J. A. Hunerwolff.

Obſerv. 88. UN homme ayant rendu pendant longtemps des graviers, fut attaqué d'une rétention d'urine qui dura huit jours, accompagnée d'anxiétés dans la région du cœur, de vomiſſemens violens, d'hémorragie du nez, d'inflammation à la gorge, & de demangeaiſons ſurtout le corps. Ayant été appellé, j'ordonnai des lavemens, des diurétiques doux, de forts lithontriptiques, des demi-bains, des fomentations, des embrocations, des emplâtres émolliens & carminatifs, &c. Enfin, il ſortit en une ſeule fois deux livres d'urine trouble; le malade en rendit ſucceſſivement une plus grande quantité, après quoi il ſe trouva conſidérablement ſoulagé pendant huit jours. Au bout de ce temps il eut une nouvelle & totale rétention d'urine, accompagnée d'efforts inutiles pour vomir, enſuite de vomiſſemens fréquens de matiere épaiſſe, ténace & ſanguinolente; il lui ſurvint auſſi des palpitations de cœur, des étouffemens, & il mourut huit jours après ſans avoir rendu d'urines.

Dans la diſſection de ſon cadavre, les inteſtins & l'épiploon ſe trouverent échimoſés, l'eſtomac couvert de veines & d'arteres gorgées de ſang, le foie très-gros & noirâtre, la ratte parſemée de petites taches noires, le rein gauche très-gros, fort pâle & contenant dans ſa ſubſtance & dans ſon baſſinet des pierres rondes, anguleuſes, dures & fragiles, d'un blanc roux, avec quantité de petits graviers & de mucoſité; le rein droit encore plus gros que le gauche, à moitié pourri, & lorſqu'on le preſſoit, on entendoit un certain craquement; il y avoit dans le baſſinet & dans la ſubſtance propre de ce rein gauche pluſieurs petits calculs durs, cylindriques, triangulaires, ſphériques & plus gros que des pois: il ſe trouva auſſi une pierre groſſe comme le pouce, ayant la forme d'un clou, peſant un gros & demi, engagée par ſa pointe dans l'orifice de l'uretere, & recouverte par quantité de petits graviers, de maniere qu'elle fermoit entiérement toute communication du rein à la veſſie. Les ureteres étoient plus gros que dans l'état naturel, mais vuides ainſi que la veſſie; les teſticules ſe trouverent petits & flaſques.

Lettres écrites d'Arnſtad à Nuremberg, le 18 *Octobre* 1688.

OBSERVATION XCII.

Sur les effets de la rage, par Jean de Muralto.

Obſerv. 92. UN Serrurier & un Chaſſeur ayant été mordus par le même chien enragé, il y a environ trois ans, le premier ne fit aucun remede, & fut auſſitôt pris de la rage, accompagnée d'hydrophobie, de convulſions

dans le visage, & mourut en jettant des cris, ou plutôt des hurlemens. Le Chasseur, au contraire, ayant pris quelques remedes, entr'autres des sudorifiques, il n'éprouva d'abord aucun accident fâcheux. Mais trois mois après s'étant fort échauffé dans un voyage, & ayant bu beaucoup de vin bien rafraichi, il fut aussi-tôt saisi de frisson & attaqué d'une lassitude spontanée, de maniere qu'il eut beaucoup de peine à se rendre chez lui. Dès qu'il fut de retour, il commença à jetter des soupirs & à éprouver une difficulté de respirer : il ne pouvoit absolument rien avaler, & faisoit des cris perçans lorsqu'on lui présentoit des alimens ou des médicamens liquides. Chaque respiration étoit accompagnée de grandes anxiétés ; il avoit une sueur froide sur tout le corps, & ne pouvoit sentir de l'air sur aucun de ses membres sans courir risque d'être suffoqué. Il étoit tourmenté par des convulsions si violentes, qu'il ne fut pas possible de le saigner, ni de lui faire prendre de la thériaque ; enfin il mourut tout-à coup presque enragé.

Ephemerides des Curieux de la Nature. Dec. 2. An. 7. 1688. Obsiv. 92.

OBSERVATION XCIV.

Sur la guérison d'une paralysie, par Jean de Muralto. (Z)

UN malade dont l'état tendoit à la phthisie, ayant bu un vin médicinal antiphthisique, fut aussi-tôt après tourmenté par des douleurs aux genoux & à la plante des pieds, auxquelles succéda la paralysie. Je le fis baigner dans le marc de raisins ; je lui ordonnai la saignée, l'huile de limaces & un emplâtre sur l'épine du dos ; je lui fis boire un vin médicinal purgatif, & prendre les bains dans une infusion de plantes appropriées, ce qui procura au malade une parfaite guérison.

Obsev. 94.

OBSERVATION XCV.

Sur les mauvais effets d'une pomade faite avec une espece de renoncules (a), *par* Jean de Muralto. (I)

UNe fille âgée de douze ans, ayant pomadé ses cheveux avec un onguent de renoncules, pour les jaunir, éprouva pendant quelques semaines une démangeaison considérable à la tête, ensuite elle tomba tout à-coup en syncope le 24 Février 1673, & resta presque morte. Ayant été appellé, j'ordonnai des embrocations sur la tete avec l'huile violat ; je fis peigner la malade, & défendis d'attacher ses cheveux afin de les laisser sécher ; je lui prescrivis à l'intérieur l'eau de fleurs de tilleul & de muguet. Elle eut le 18 Mars de temps à autre des convulsions dans les yeux & des douleurs de tête par intervales : je répétai les remedes précédens, & elle recouvra la santé.

Obsev. 95.

(a) Toutes les especes de renoncules sont plus ou moins caustiques ; elles font mourir le bétail, & l'on s'en sert extérieurement pour faire tomber le poil, pour consumer les cancers. On ne doit jamais en faire usage intérieurement. (Z)

Scholie.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 95.

L'odeur des roſes cauſe à certaines perſonnes des défaillances & des convulſions ; ceux qui dorment ſous des noyers, ſont quelquefois attaqués à leur réveil d'une douleur de tête : il eſt encore plus dangereux de reſpirer l'air chargé de l'*effluvium* des plantes vénéneuſes, telles que le napel & l'aconit : les mouches qui ſe nourriſſent des fleurs du premier, & qui ſont de la même couleur, en ſont le contre poiſon, ainſi que l'*anthora*, lorſqu'on a fait précéder l'émétique : le contrepoiſon de l'aconit eſt pareillement l'émétique, enſuite la rue, l'origan, le marrube, l'aurone & la petite centaurée. Le vin eſt l'antidote de la ciguë.

OBSERVATION XCVII.

Sur la guériſon d'une affection hiſtérique, par Jean de Muralto. (Z)

Obſerv. 97.

UNe femme de trente ans eut un an après ſa ſeptieme couche, une attaque hyſtérique accompagnée de ſymptômes ſi violens que les Prêtres la crurent poſſédée. Pour moi, voyant qu'elle buvoit, mangeoit & dormoit bien dans l'intervalle des accès, je conçus l'eſpérance de lui procurer du ſoulagement, quoiqu'elle éprouvât dans le fort du mal des oppreſſions, des gonflemens, & que ſon urine fût claire comme de l'eau de fontaine : je lui fis prendre d'abord une préparation néphrétique & de l'eſprit de ſel ammoniac ; enſuite je la fis ſaigner ; ſon ſang ſe trouva épais & fort impur ; je la fis purger & enſuite baigner dans une infuſion de méliſſe, de racine de fougere, de ſerpolet, de menthe, de matricaire, de tanéſie & de camomille, & je lui ordonnai pour ſa boiſſon ordinaire de l'eau tartariſée & ferrugineuſe, mêlée avec du vin ; au bout de quinze jours de ce régime elle eut un accès hyſtérique dans lequel il lui ſembloit qu'elle avoit dans l'*abdomen* un animal vivant qui vouloit s'échapper : mais lui ayant fait réitérer les bains, & l'uſage de l'eau martiale & du ſel ammoniac, elle fut guérie au bout de quelques mois.

OBSERVATION C.

Sur la guériſon d'une eſpece de délire hypocondriaque, par Jean de Muralto. (Z)

Obſerv. 100.

UN jeune homme de vingt-quatre ans, qui avoit été traité d'une fievre accompagnée de douleurs de tête, avec des remedes incraſſans, s'imagina qu'il n'avoit point de tête, qu'il crachoit de la paille & du papier, & qu'il s'embraſeroit s'il s'approchoit du feu : d'ailleurs tous les hommes lui faiſoient peur, & il les prenoit pour toute autre choſe que des hommes. Je lui fis d'abord avaler une doſe d'émétique, ce qui lui procura trois ſelles, enſuite des pilules d'aloës qui rendirent ſes urines épaiſſes & chargées, & enfin mon vin médicinal apéritif deux fois par jour, & ce traitement eut tout le ſuccès déſiré.

OBSERVATION CII.

Sur un écu avalé, par JEAN DE MURALTO. (1)

Ephemerides des Curieux de la Nature. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 102.

UN enfant de deux ans ayant avalé un écu le 20 Juillet 1678, il lui ſurvint un dégoût, une laſſitude dans les membres, une maigreur, une ſoif, une diarrhee & des envies de vomir. Je lui fis faire une embrocation d'huile rolat ſur le ventre & ſur le dos, & je lui donnai à jeûn quelques cuillerées de beurre frais, après quoi il rendit l'écu avec ſes excrémens.

OBSERVATION CIII.

Sur une mélancholie hiſtérique, par JEAN DE MURALTO.

UNe fille du village de Sunsbas, âgée de dix neuf ans, & point encore réglée, étoit tourmentée par des idées ſiniſtres & extravagantes, accompagnées de vertiges, d'un pouls fort & fréquent, de laſſitude dans les membres & de dégout; ſon viſage s'étoit auſſi enflé quelque temps auparavant, ce qui avoit été ſuivi de quelques puſtules rouges à l'angle de l'œil gauche auprès du nez. On ordonna du petit lait de chevre pour boiſſon ordinaire; on fit un cautere au bras, on preſcrivit de l'elixir de propriété de Paracelſe, & enfin des pillules purgatives emménagogues, par le ſecours deſquelles la malade ſe ſentit ſoulagée, & recouvra une parfaite ſanté. Obſerv. 103.

OBSERVATION CIV.

Sur la guériſon d'une ſtérilité, par JEAN DE MURALTO.

UNe femme de Berne mariée depuis quelques années, dont les regles n'obſervoient aucune période réguliere & qui étoit ſtérile, s'etant miſe à l'uſage d'un ſel volatil huileux & d'une compoſition martiale, commença à ſe mieux porter; elle rendit par les urines beaucoup de matieres viſqueuſes & devint mieux réglée; mais ayant diſcontinue les remedes, ſa ſanté s'affoiblit auſſitôt, ſon ventre devint plus reſſerré, elle y ſentit des douleurs lancinantes jointes à beaucoup de ſtatuoſités, & des tiraillemens dans la matrice; ſes mammelles devinrent douloureuſes, il lui ſurvint un goitre au cou, accompagné d'une legere difficulté de reſpirer. Je lui ordonnai un électuaire pour diſſiper la broncocele, & après avoir employé pendant quelques mois des apéritifs précédés de purgatifs convenables, elle devint groſſe & fit ſucceſſivement pluſieurs enfans, Obſerv. 104.

EPHEM RIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION CV.

Sur la guériſon d'une étiſie jointe à une migraine, par JEAN DE MURALTO.

Obſevr. 105. UNe femme âgée de trente ans, ſujette à une migraine depuis ſon enfance, ayant eu une fauſſe couche il y a cinq ans, fut obligée de garder la chambre pendant quatorze jours. Il lui ſurvint au bout de ce temps une fauſſe pleuréſie dont elle fut bientôt guérie : mais ſa douleur de tête augmentoit de jour en jour : elle eut encore une fauſſe couche il y a un an & demi, dans le troiſieme mois de ſa groſſeſſe ; elle ſe plaignit enſuite de temps à autre d'une palpitation & d'un battement de cœur, elle perdit ſon embonpoint & ſes forces, de maniere qu'elle ne pouvoit preſque pas marcher, & fut tourmentée par une toux ſeche qui augmenta de plus en plus pendant tout ce temps : ſes regles furent abondantes, fétides & accompagnées de douleur de tête & de palpitation. Elle mangeoit peu, buvoit modérément, dormoit d'un ſommeil interrompu, ſe mettoit facilement en colere, & rendoit par les narines une mucoſité putride : elle s'étoit fait ſaigner pluſieurs fois : les accès de migraine commençoient par des friſſons & des défaillances : l'eſtomac étoit foible, l'urine dépoſoit beaucoup de ſédiment briqueté ; enfin la malade ſe plaignoit d'un tintement d'oreilles & de flatuoſités dans l'*uterus*. Ayant été appellé, je la purgeai pluſieurs fois avec des eccoprotiques (*a*), je lui ordonnai une confection compoſée avec deux gros de diaphorétique martial, vingt grains de cinnabre d'antimoine, une dragme d'yeux d'écréviſſes, une demi-once de conſerves de roſes rouges & autant de celles de cynorrhodon, dont elle prenoit un petit bol le matin à jeun de deux jours l'un. Sa tiſanne ordinaire étoit une décoction de raiſins Damas avec un peu de vin. Elle avaloit deux fois par jour dans la premiere cuillerée du bouillon qu'elle prenoit à chaque repas, cinq grains d'eſprit de ſel ammoniac, mélé avec l'huile de ſuccin. Je lui preſcrivis de prendre après ſes repas un bol de la conſerve antiphtiſique & corroborante de Bauhin ; je lui fis faire des embrocations de baume antiphtiſique ſur les tempes, la poitrine & la colomne dorſale, lorſqu'elle ſe mettoit au lit ; enfin, en uſant de ces remedes pendant quelques mois, elle reprit ſon embonpoint & ſa ſanté.

(*a*) Legers purgatifs dont l'action ſe termine à débarraſſer les premieres voies des matieres qu'elles contiennent, ſans rien exprimer des glandes inteſtinales. (Z)

OBSERVATION

OBSERVATION CVI.

Sur les accidens occaſionnés par une épingle avalée, par JEAN DE MURALTO.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688.

UNe jeune fille âgée de ſeize ans, ayant avalé une épingle blanche aſſez longue le 20 février 1683, reſſentit une chaleur vive & une douleur aiguë dans la région du cœur, ſurtout lorſqu'elle mangeoit ou ſe remuoit; elle fut auſſi attaquée de conſtipation & d'inſomnie. Elle prit inutilement du beurre & du miel, ſon ventre étoit toujours pareſſeux, de ſorte qu'il falloit ſouvent employer les lavemens & les ſuppoſitoires. Elle ſe trouvoit plus mal après les repas; elle reſſentoit alors des douleurs & des chaleurs dans la région épigaſtrique; elle rendoit auſſi très-peu d'urine, & avoit des envies de vomir. Enfin, ayant été purgée avec les trochiſques d'Alhandal, elle rendit parmi ſes excrémens l'épingle qu'elle avoit avalée, & recouvra peu à peu la ſanté. Obſerv. 106.

OBSERVATION CVII.

Sur des accidens occaſionnés par le reflux des fleurs blanches, par JEAN DE MURALTO.

UNe femme âgée de 54 ans, & qui avoit ceſſé à quarante-deux d'être reglée, éprouvoit de temps à autre depuis trois années une douleur de tête conſidérable vers la nuque, derriere les oreilles & à l'endroit des carotides; elle ſentoit couler ſur ſa langue une humeur âcre & ſalée, ſurtout lorſqu'elle ſe baiſſoit; elle avoit des fleurs blanches accompagnées d'une ardeur à la vulve, & rendoit beaucoup de flatuoſités par la bouche. Les accès de cette maladie duroient trois ou quatre ſemaines, pendant leſquelles elle ne laiſſoit pas de manger & de dormir. Elle étoit auſſi devenue ſourde dans le commencement de cette maladie périodique, & ſa vue s'étoit fort affoiblie. Elle ſe trouva ſoulagée par l'uſage d'un diaphorétique martial combiné avec la crême de tartre & le ſucre, & par celui du ſel ammoniac mêlé avec la teinture de ſaffran. Obſerv. 107.

OBSERVATION CVIII.

Sur un traitement par lequel on a prévenu une fauſſe couche, par JEAN DE MURALTO. (Z)

UNe femme groſſe âgée de trente-ſix ans, avoit eu des vomiſſemens au commencement de ſa groſſeſſe, après quoi elle s'étoit trouvée mieux; aux environs du ſeptieme mois les vomiſſemens étoient revenus Obſerv. 108.

accompagnés de douleur de tête & de friſſon : une ſaignée qu'on lui avoit faite, lui avoit cauſé des mouvemens convulſifs & une grande ſoif : tous ces ſymptômes donnoient lieu de craindre une fauſſe couche, d'autant plus qu'elle en avoit eu une deux ans auparavant, précédée des mêmes accidens. Je lui ordonnai des émulſions, des bouillons appropriés, de l'eſprit de ſel ammoniac, du ſirop de coing, de la poudre ſtomachique après le repas, de la poudre antiſpaſmodique, des clyſteres & des ſuppoſitoires ; moyennant quoi elle porta ſon enfant à terme.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 108.

OBSERVATION CIX.

Sur les mauvais effets des eaux de Bade, par Jean de Muralto. (Z)

Obſerv. 109. UN homme d'un tempéramment bilieux & ſanguin, de l'âge de trente ans, & qui depuis celui de dix-huit ſouffroit de grandes douleurs au bras droit, s'apperçut que ce bras ſe deſſechoit, & tomboit en atrophie depuis l'omoplate juſqu'au coude, & qu'en meme temps il s'affoibliſſoit. Ayant été aux eaux de Bade, le mal, au lieu de diminuer s'etendit du bras ſur la cuiſſe gauche ; mais attribuant ce mauvais ſuccès au peu de précaution dont il avoit uſé en prenant les eaux, il voulut les reprendre une ſeconde fois ; mais malgré l'exactitude du régime auquel il ſe ſoumit, ces eaux lui firent encore cette fois plus de mal que de bien ; l'atrophie, la foibleſſe & les douleurs du bras droit augmenterent ; le malade s'apperçut que les bains le taiſoient beaucoup ſuer, ſurtout au bras affecté, & pendant ce temps il fut ſujet à des chaleurs & à des ſueurs qui revenoient pluſieurs fois par jour dans la main du même côté.

OBSERVATION CX.

Sur des convulſions périodiques, par Jean de Muralto. (I)

Obſerv. 110. AU commencement du printemps de l'année 1684, une femme veuve âgée de vingt-cinq ans, chargée d'embonpoint, robuſte, d'un tempérament ſanguin & dont les regles étoient ſupprimées, fut attaquée après quelques accès de fievre intermittente, de convulſions, dont les paroxiſmes revenoient preſque tous les jours avec tant de violence qu'on pouvoit entendre craquer tous ſes membres, & qu'elle ſe caſſa même quelques dents. Elle avoit auſſi de temps à autre une hémorragie du nez très-abondante. Les convulſions étoient ordinairement annoncées par une douleur conſidérable au côté droit, & ſuivies d'une grande laſſitude, comme ſi la malade eût fait des ouvrages pénibles. Les douleurs & les convulſions augmenterent malgré l'uſage de différens remedes. Je fis pour lors ouvrir un cautere au côté droit entre la troiſieme & la quatrieme des vraies côtes, préciſément à l'endroit de la douleur, qui annonçoit les accès convulſifs ; j'entretins la plaie ouverte pendant quelque

temps, ce qui diminua de jour à autre les accidens de la maladie & la fit enfin ceſſer entiérement; mais la plaie s'étant refermée, les convulſions revinrent de nouveau : cependant la malade s'étant mariée, & ayant fait un enfant, elle ſe trouva guérie.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 110.

Scholie.

Il regnoit alors une fievre épidémique maligne, accompagnée de convulſions & d'aſſoupiſſement, quoique la chaleur fût legere & le pouls peu fréquent.

OBSERVATION CXI.

Sur une diſſenterie épidémique, par JEAN DE MURALTO.

SUr la fin de juillet 1680, les chaleurs étant fort grandes, quelques perſonnes commencerent à être attaquées de diſſenterie; cette maladie devint de jour à autre plus fréquente & regna épidémiquement pendant les mois d'août & de ſeptembre, de maniere qu'elle attaqua beaucoup de gens, ſoit à la ville, ſoit à la campagne. Elle étoit très-contagieuſe, & quelquefois ſe communiquoit à toute une famille. Les ſymptômes de cette diſſenterie étoient des douleurs quelquefois très-cruelles qui ſe faiſoient ſentir au-deſſus & au-deſſous de l'ombilic, des déjections tantôt ſanguinolentes, tantôt ſemblables à de la lavure de chair, âcres & purulentes, accompagnées de douleur au ſphincter de l'*anus*; quelquefois elles entraînoient avec elles de petits filamens venant de la membrane veloutée des inteſtins, & les malades avoient de fréquentes envies d'aller à la ſelle. Cette épidémie ne fut cependant pas trop funeſte, elle n'emporta que les enfans, & les perſonnes foibles ou cachectiques. Ceux qui furent traités méthodiquement, recouvrerent la ſanté; ceux au contraire qui mépriſerent les avis des médecins, moururent très-promptement, quoiqu'ils fuſſent forts & bien conſtitués; j'en ai vu un exemple frappant à la campagne: deux freres très-robuſtes n'ayant pris qu'une ſeule doſe de mes remedes durant toute leur maladie, eurent des déjections trés-fréquentes, accompagnées de douleurs cruelles, & moururent au bout de huit ou dix jours. Je traitois dans le même temps une femme groſſe cachectique qui fut guérie en prenant exactement les remedes convenables, quoiqu'il lui fût ſurvenu une fauſſe couche. J'ai auſſi guéri des enfans & quelques vieillards par la méthode ſuivante : j'employois la plupart du temps la ſaignée; j'ordonnois preſque toujours au commencement de la maladie une infuſion de rhubarbe, de mirobolans avec le ſel d'abſinte & la canelle dans de l'eau de plantin, j'ajoutois à la colature du ſirop de roſes ou de chicorée compoſé avec la rhubarbe & quelquefois du petit lait & du *catholicum*, lorſqu'il y avoit quelques ſoupçons de délire; je faiſois ordinairement prendre avant & après le purgatif, un lavement fait avec une poignée d'orge entier, une once de graines de lin & de ſénugrec écraſées,

Obſerv. 111.

une poignée de camomille & de mélilot, deux poignées de ſon, le tout bouilli dans une livre d'eau ; je mettois dans la colature deux jaunes d'œufs, trois onces de miel roſat & deux onces de ſucre rouge. Pour calmer les douleurs & remédier aux éroſions des inteſtins, je compoſois un lavement avec une décoction de ſommités de mille-pertuis, une tête ou des pieds de mouton, deux gros de thériaque & une once & demie d'huile d'*hypericum*. J'employois auſſi des anodins, & preſque tous les jours à l'heure du ſommeil, j'ordonnois une priſe de *laudanum*, & je peux aſſurer que ce remede, loin de faire mal à mes malades, leur procuroit un ſommeil pendant lequel ils reprenoient des forces. Je compoſai une opiate aſtringente avec deux onces de conſerve de roſes rouges, une demi-once de thériaque, une demi-dragme de poudre de racine de tormentille, & autant de celle de *contrayerva*, de perles & de corail préparé, le tout mêlé avec ſuffiſante quantité de ſirop de coquelicot ; j'en faiſois prendre à mes malades un ou deux bols par jour : quelquefois je leur donnois du lait avec du ſucre roſat & des jaunes d'œuf. Par le moyen de ces remedes & d'autres ſemblables, je ſauvai la vie à quantité de gens.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 111.

OBSERVATION CXIII.

Sur une ſinguliere eſpece d'hydropiſie, par Jean de Muralto. (Z)

Obſerv. 113.

UNe femme groſſe de trois mois, âgée de vingt-cinq ans, avoit été obligée de faire à pied un voyage très-long, très-pénible, & par un très-mauvais temps : elle ſe fit ſaigner en arrivant, mais elle n'étoit pas encore remiſe de ſes fatigues lorſque ſon mari étant tombé malade dans une ville éloignée, elle fut obligée d'entreprendre un nouveau voyage pour l'aller faire ſervir ; après quoi, ſe ſentant attaquée de maux de tête, de chaleurs dans la région précordiale, de ſoif & de diarrhée, elle prit quelques minoratifs. Quatorze jours avant ſes couches, elle reſſentit dans les parties génitales & dans les lombes, des douleurs comme pour accoucher, accompagnées d'un écoulement abondant d'une eau inodore & limpide : ces douleurs ſe renouvellerent pluſieurs fois par jour juſqu'au moment de l'accouchement qui fut très-heureux : cette femme s'étant promptement rétablie, entreprit d'allaiter ſon enfant : il n'avoit pas encore cinq mois que la mere fut attaquée d'une fievre épidémique & ſe réfroidit ; elle ſentit alors une tumeur dure & rénitente entre l'iſchion & l'*uterus* : ſon ventre, ſes pieds & ſes jambes enflerent, & elle étoit tourmentée de la ſoif : cela ne l'empêcha point de continuer d'allaiter ſon enfant ; dans ces circonſtances elle eut par le vagin un écoulement aqueux qui dura ſix ſemaines, & qui ſur la fin devint fétide : alors les principaux accidens parurent ſuſpendus ; mais l'écoulement s'étant arrêté, la tumeur douloureuſe, l'enflure du ventre & des extremités inférieures, les chaleurs précordiales, la ſoif & le dégoût ſe renouvellerent & ſe diſſiperent encore une fois par un écoulement ſemblable aux précédens.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION CXIV.

Sur une phthiſie ſurvenue à la ſuite d'une fievre épidémique mal traitée, par JEAN DE MURALTO. (1)

Obſerv. 114.

UNe jeune femme nommée Gabrielle Andrette, d'une complexion grêle, & enceinte de ſept mois, fut attaquée il y a deux mois & demi d'une fievre épidémique qu'elle prit auprès de ſon mari ou de ſa ſervante. Elle eut depuis le commencement de cette maladie, un grand acablement, un degoût, une fievre avec des redoublemens, accompagnée de ſoif, de noirceur de la langue & des dents, d'ardeur & de ſéchereſſe dans la gorge, de délire, d'inſomnie, de dévoiement & d'exanthêmes de côté & d'autre. Un apothicaire fit ſaigner cinq fois la malade pendant les premiers jours & l'état de la maladie, & il lui ordonna du quinquina en poudre le quinzieme jour. Il lui ſurvint une tumeur au-deſſous de l'oreille droite auprès de la machoire inférieure, laquelle s'étant terminée par la ſuppuration, fut ouverte par un chirurgien, & l'ulcere ayant été détergé, les ſymptômes de la maladie ſe calmerent, excepté la foibleſſe & la maigreur qui augmenterent encore davantage. La malade reſſentit peu de temps après un point dans les muſcles de la poitrine du côté gauche & des douleurs vives dans les muſcles du bras, de l'épaule & de l'épine du même côté, de maniere qu'elle ne dormoit point la nuit, & qu'elle étoit tourmentée par de grandes inquiétudes, à moins qu'elle ne prit du *laudanum*. L'apothicaire prodiguoit ce remede depuis quinze jours, & c'eſt ainſi qu'il calmoit les douleurs pendant la nuit, leſquelles revenoient le jour beaucoup plus violemment. Il y avoit auſſi une toux ſeche & une maigreur très conſidérable. L'apothicaire ordonna une ſixieme ſaignée qui ne fit aucun effet. Je fus appellé pour lors, & je trouvai la malade fort maigre, ayant une petite fievre, des douleurs & des inquiétudes & le ventre dur, il y avoit même quelques jours qu'elle n'étoit allée à la ſelle; je tirai un pronoſtic fâcheux de ſon état, & je preſcrivis des lavemens, un ou deux bains, des émulſions, des béchiques & l'huile d'amandes douces; moyennant ces remedes, elle rendit des crachats épais & fétides, après quoi les douleurs ſe diſſiperent. Mais, comme elle étoit fort foible, & qu'elle touſſoit preſque continuellement, elle eut une fauſſe couche ſans douleurs ni autre accident grave; cependant elle maigrit de jour à autre, rendit beaucoup de crachats purulens, & enfin tomba dans le dernier degré de phthiſie.

Scholie.

La fievre épidémique qui regnoit alors, étoit maligne & des plus putrides, elle cauſa la mort à beaucoup de perſonnes. Il n'arrivoit point de criſes comme dans les ſinoques putrides; il n'y avoit quelquefois aucune rémiſſion des ſymptômes dans tout le courant de cette maladie; & lorſqu'elle ſe terminoit par le ſalut des malades, elle ſe jugeoit d'une maniere fort incertaine.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 115.

OBSERVATION CXV.

Sur une fievre épidémique, par Jean de Muralto.

UN cordonnier âgé d'environ trente ans, homme d'un tempérament bilieux & ſanguin, fut attaqué cette année au commencement du printemps d'une fievre épidémique ; il ſe fit le cinquieme jour une éruption très-abondante ſur tout le corps, ſans diminution des ſymptomes ; au contraire, la fievre augmenta & étoit accompagnée d'inſomnies, de ſoif & d'une chaleur conſidérable dans la région épigaſtrique. Ayant été appellé le ſixieme jour avec le médecin ordinaire, j'appris qu'on avoit déjà fait une ſaignée au malade : je la fis réitérer après un lavement convenable, & elle décida la guériſon qui fut achevée par le médecin ordinaire.

Un autre homme attaqué de la même fievre épidémique, n'ayant pas été ſaigné les cinq, ſix ou ſeptieme jour dans le temps du redoublement des ſymptômes & de l'éruption, mourut le douzieme jour, quoiqu'on eût employé la ſaignée & les purgatifs au commencement de la maladie.

OBSERVATION CXVI.

Sur un aſthme convulſif, par Jean de Muralto. (Z)

Obſerv. 116.

AU commencement d'août 1688, une femme d'un tempérament bilieux & ſanguin, de haute taille, de complexion grêle, & qui avoit de belles couleurs, ſe mit entre mes mains. Elle avoit eu dans ſa premiere enfance des tumeurs derriere les oreilles, leſquelles s'étoient diſſipées par le moyen des ſétons. Dans ſa jeuneſſe juſqu'à ſon mariage, ſes regles ont coulé régulierement, mais en petite quantité, & elle a été toujours ſujette à de grandes hémorragies par le nez. Depuis douze ans qu'elle eſt mariée, ſes regles ſe ſont dérangées ; pendant ce temps elle a fait pluſieurs enfans qu'elle a nourris, & depuis trois ans & demi, tout écoulement s'eſt ſupprimé pendant trois à quatre mois, pendant lequel temps elle a éprouvé des vertiges, une langueur, une fievre intermittente & une enflure de l'*abdomen*. Ses regles ayant reparu deux ou trois fois au bout de ſix à ſept mois, s'arrêterent encore pendant environ une demi-année, & revinrent accompagnées d'hémorragies. Les hémorragies ont diminué en même temps que les écoulemens périodiques, & cette diminution a été accompagnée d'une ſenſation de chaleur par tout le corps, qui a été adoucie pour quelque temps par la ſaignée du pied, mais que rien n'a pu détruire entiérement juſqu'à ce jour. Il y a environ quinze mois qu'il lui ſurvint des tintemens d'oreilles & des bourdonnemens : il ſembloit à la malade pendant dix ou douze jours que ſa tête étoit pleine d'air, qu'au bout de ce temps l'air s'échappoit par ſon

goſier & lui gênoit la reſpiration juſqu'à ce qu'il fût entiérement diſſipé. Au bout d'un an les tintemens & bourdonnemens d'oreilles revinrent & cederent à la ſaignée; mais deux ou trois mois après elle fut ſubitement attaquée en cauſant, d'enrouement, de toux & d'un vomiſſement de ſang : elle en rendit chaque fois plein une coquille d'œuf. Alors elle ſe ſentit la poitrine gonflée comme ſi elle eut été remplie de ſang, & ſa reſpiration devint fort génée. La ſaignée du pied fit ceſſer l'hémorragie, mais non la difficulté de reſpirer. L'hémorragie revint treize jours après accompanée de palpitations, à huit repriſes dans vingt-quatre heures, & elle revint encore au bout de huit jours : à cette derniere repriſe l'oppreſſion étoit augmentée, ainſi que la diſtenſion de la tete, du cou & de la poitrine; la reſpiration étoit plus embarraſſée que jamais, ſa tête même parut ſe troubler; ces paroxiſmes étoient annoncés par une ſenſation de chaleur dont l'eſtomac étoit le foyer, & qui de-là ſe répandoit dans tout le corps, & par une autre ſenſation diſtincte de la précédente, par laquelle il lui ſembloit qu'une chandelle allumée lui parcouroit le côté gauche du haut en bas. Tant que le paroxiſme duroit, la malade avoit la mort préſente à l'imagination, & rien ne pouvoit l'en diſtraire que la ceſſation de l'accès. Je l'ai vue quelquefois ſe plaindre d'un ſerrement dans la région du cœur; elle mouchoit peu, ne crachoit point ſinon une très petite quantité de pituite ſalée, & après le paroxiſme, très-peu d'une ſalive claire & ténue. Depuis la ſuppreſſion de ſes regles elle avoit eu des fleurs blanches.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 116.

OBSERVATION CXVII.

Sur un vomiſſement funeſte à la ſuite d'une diarrhée arrêtée tout-à-coup, par Jean de Muralto. (I)

UN apothicaire âgé de quarante trois ans, homme d'un tempérament bilieux, & addonné au vin, ayant arreté trop promptement une diarrhée periodique dont il étoit attaqué, fut tourmenté toutes les nuits par des éructations : cet accident ayant été négligé fut ſuivi d'un vomiſſement : alors l'apothicaire avala un purgatif dans l'intention de rappeller ſa diarrhée, mais ſans aucun ſuccès; il prit enſuite cinq grains de ſafran des métaux avec ſuffiſante quantité de conſerve de cynorrhodon; ce remede excita par haut & par bas une évacuation copieuſe; le malade s'en trouva ſoulagé, & pendant quelques jours il vomit très-rarement; mais enſuite le vomiſſement devint plus fréquent que jamais, & quelquefois même il arrivoit auſſitôt après les repas, quoique le malade eut mangé avec appetit : il étoit précédé d'un gonflement très-viſible dans la région précordiale & accompagné de déjections louables qui ſembloient ſoulager le malade. Les matieres rendues par le vomiſſement étoient aſſez copieuſes & très-acides, quoique ce ne fût que des ſérosités, & peut-être ſur la fin les humeurs tombées en colliquation. Le malade employa inutilement toutes ſortes de remedes, il perdit ſes forces & mourut au bout de ſix ſemaines.

Obſerv. 117.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION CXVIII.

Sur la rage, par Jean de Muralto. (Z)

Obſerv. 118. PRès de Pont-de-vele dans la Breſſe une louve enragée ayant mordu quatre grandes perſonnes & un enfant, les quatre grandes perſonnes moururent de la rage dans les quarante jours, au lieu que l'enfant n'a encore éprouvé aucun accident, quoique cinq ans ſe ſoient écoulés depuis qu'il a été mordu. L'une des quatre perſonnes étoit un jeune homme de quinze ans, lequel avoit eu la main déchirée par les dents de la louve. On lui avoit fait d'abord des ſcarifications, & on avoit tenu les plaies ouvertes pendant environ trois ſemaines: mais, comme on ne voyoit aucune apparence de danger, les parens voulurent qu'on laiſsât refermer la plaie, ſans faire les remedes qui convenoient en pareil cas. Le trente-huitieme jour à compter de celui de la morſure, ce jeune homme eut ſur le ſoir des inquiétudes & des mouvemens convulſifs des membres; la nuit fut fort agitée, le lendemain les ſymptômes de la veille devinrent plus violens & furent accompagnés de beaucoup d'autres: les yeux étoient étincelans, le regard effrayant, dégoût, vomiſſement, écume autour de la bouche, feu intérieur, ſéchereſſe de langue, &c. Sur le minuit il ſe jetta hors de ſon lit, ſe mit les pieds en haut & la tête en bas, & mourut en mordant la pouſſiere. Il avala quelques juleps dans le fort du mal; mais, depuis le moment qu'il eut été mordu, il ne ſe baigna point, quoique ce fût la ſaiſon & ſon habitude.

L'enfant qui avoit été bleſſé le dernier, l'avoit été à la joue; je tins ſa plaie ouverte fort longtemps & lui donnai les purgatifs convenables, moyennant quoi il a été radicalement guéri.

OBSERVATION CXXI.

Sur une orthopnée, par Jean de Muralto. (Z)

Obſerv. 121. J'Ai vu à Stuttgard un homme de condition, lequel avoit une orthopnée ſi violente, qu'il étoit obligé de paſſer les nuits dans ſon fauteuil, & qu'en faiſant tous ſes efforts pour dilater ſes poumons & pour aſpirer l'air, à peine il pouvoit en prendre aſſez pour ne pas mourir. Il avoit les extrémités & des ſueurs froides, la face livide, le pouls foible & inégal, la toux fréquente & preſque toujours ſeche; les crachats qu'il rendoit, étoient âqueux & mouſſeux; il avoit des palpitations; les quintes de toux le prenoient ſurtout le ſoir, & duroient quelquefois toute la nuit, après quoi il ſe tenoit fort bien dans ſon lit étendu & couché ſur l'un & l'autre côté, quoiqu'il n'eût rendu que peu de crachats & des crachats nullement cuits. Quelquefois il ſe promenoit, mais il avoit la reſpiration courte ſurtout en montant & pendant la nuit. Mais enfin les crachats ayant

ayant acquis un juſte degré de coction, ce qui s'annonça par leur couleur jaunâtre ou verdâtre & par leur conſiſtence devenue plus épaiſſe, il les expectora fort promptement, & bientôt après l'orthopnée & tous ſes accidens ſe diſſiperent; mais il faut remarquer qu'il n'y avoit aucune proportion entre la violence de ces accidens & la petite quantité de matiere qu'il avoit rejettées par l'expectoration. Les ſaignées ne lui avoient procuré aucun ſoulagement.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec 2. An. 7. 1688. Obſerv. 121.

OBSERVATION CXXII.

Sur une gangrene ſubite à la jambe, qui fut bientôt ſuivie de la mort, par Jean-Christian Mack. (I)

UN homme âgé de ſoixante ans, d'un tempérament ſanguin, chargé d'embonpoint, vif, laborieux, dur à lui-même, s'accoutuma peu à peu à boire du vin rouge avec abondance, & en but pendant pluſieurs années tout le long de la journée & pendant la nuit, ſans en éprouver aucune incommodité. Mais deux ans avant ſa mort il ſe ſentit peſant, perdit l'appétit, fut attaqué d'une difficulté de reſpirer, & s'apperçut en même temps que ſes pieds étoient enflés; mais il attribuoit cette enflure aux fatigues qu'il avoit eſſuyées la nuit & le jour pendant des ſaiſons très-rigoureuſes. Il lui ſurvint auſſi la derniere année de ſa vie des taches & des eſpeces d'échimoſes aux environs de l'ombilic. Ayant été appellé avec pluſieurs de mes confreres, nous fumes d'avis que le malade étoit ménacé d'hydropiſie; en conſéquence nous ordonnames différens remedes, mais inutilement: les pieds ſe gonflerent de plus en plus, l'enflure paſſa juſqu'à l'*abdomen*, la ſoif devint inſupportable, & la reſpiration tellement laborieuſe, que le malade ne pouvoit ſe coucher entiérement, & alors il avoir une grande averſion pour le vin. Je lui ordonnai pluſieurs autres remedes, entr'autres celui de Horſtius compoſé avec une dragme & demie de magiſtere de tartre vitriolé, une dragme de ſucre de brione, une demi-dragme de ſel de chardon bénit, pareille quantité de ſel de geneſt, trois ſcrupules de magiſtere de corail rouge; le tout mélé & donné à la doſe de trente-ſix grains. Il m'envoya chercher à la hâte au bout de quelques jours: je fus fort étonné en arrivant de le voir courir pour me recevoir, attendu qu'il ſe plaignoit auparavant d'une laſſitude dans les jambes. Il me montra à la partie interne de ſa jambe gauche une puſtule noire de l'étendue d'une lentille & accompagnée d'un ſentiment vif & brûlant; cette puſtule lui étoit ſurvenue la nuit précédente, & il y avoit appliqué l'emplâtre de frai de grenouilles. Vers les trois heures après midi elle devint groſſe comme une feve en moins d'une heure, elle s'augmenta de plus en plus ainſi que les douleurs, & la jambe tomba enfin en gangrene, de maniere qu'au bout de cinq ou ſix heures le mal étoit déjà au-deſſus du genou de la hauteur de la main; le malade éprouvoit des douleurs cuiſantes, & faiſoit des cris perçans. J'avois mandé un chirurgien, lequel n'arriva qu'à huit heures du ſoir. Les remedes internes &

Obſerv. 122.

externes que nous employames, ne firent aucun effet. La jambe continuoit de se pourir, & rendoit de tout côté une ichorosité sanguinolente, copieuse & fétide. Malgré cela, le malade avoit sa force & sa raison; il s'assit à minuit sur une chaise pour écrire toutes ses intentions, & se coucha ensuite sur le côté droit & parut dormir paisiblement: il s'éveilla au point du jour, ayant encore toute sa raison, & il mourut sur les dix heures du matin.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 122.

Lettres envoyées au Docteur Burg, de Snéeberg à Breslaw, au mois d'octobre 1688.

OBSERVATION CXXIV.

Sur un enfant qui avoit une queue, par Michel-Frederic Lakner.

Observ. 124. J'Ai été consulté pour un enfant de huit ans qui a auprès du *coccix* une excrescence cylindrique, longue comme le doigt du milieu, grosse comme le pouce, un peu roide, mais qui pouvoit cependant se ramener entre les fesses, mobile, insensible, de la couleur de la peau, ayant au-dedans comme une substance osseuse. Je n'ai point voulu en faire l'amputation, attendu que l'enfant n'en éprouve aucune incommodité, sinon lorsqu'il veut s'asseoir. Un de mes amis, Médecin de Saint-Gal, m'a assuré qu'il a vu un exemple semblable dans un petit garçon. Blancart (*Collect. méd. part.* 2, *centur.* 6, *obs.* 62,) rapporte qu'il a connu un Flamand qui avoit une queue.

Scholie.

Harvey (*de generat. animal. exercit.* 5, *p.* 13) cite un Chirurgien de ses amis qui, au retour d'un voyage dans les Indes orientales, lui assura que les montagnes de l'Isle *de Borneo*, les plus éloignées de la Mer, sont habitées par une espece d'hommes à queue. Ce Chirurgien avoit vu une fille de ce pays, laquelle avoit une grosse queue charnue, longue de huit pouces, recourbée entre les fesses, & couvrant l'*anus* & la vulve. Helbigius rapporte que les habitans de la Province de Kelang, dans l'Isle Formose, ont une queue semblable à celle des cochons.

OBSERVATION CXXV.

Dissection d'une personne morte d'un dépôt dans la poitrine; par Eberhard Gockel.

Observ. 125. UN homme âgé d'environ trente ans, ayant été battu violemment & foulé aux pieds la seconde fête de Pâques de 1688, après une débauche de vin, pendant laquelle il avoit avalé du verre, fut attaqué d'un asthme accompagné d'un point de côté, & rendit du sang par haut & par bas. Ayant été appellé au bout de quelques jours, j'ordonnai des saignées, des vulnéraires, des expectorans & quantité d'autres remedes

convenables, par le moyen desquels le malade se trouva en quelque façon soulagé, & vaqua de nouveau à ses affaires. Mais il éprouva au bout de quelques jours une très-grande difficulté de respirer, avec un abattement extrême, de sorte qu'il fut obligé de garder le lit. Ayant été mandé de nouveau, je fus d'avis qu'il y avoit dans la poitrine un dépôt considérable de matieres purulentes, lesquelles ne pouvoient être évacuées que par l'opération de l'empiême; mais le malade n'ayant pas voulu souffrir cette opération, il mourut le 22 Mai pendant la nuit. Dans l'examen de son cadavre, tous les viscères du bas-ventre se trouverent en bon état; il n'y avoit dans l'estomac ni dans les intestins aucun morceau du verre que le malade avoit avalé le jour de son accident. La poitrine, & sur-tout le côté droit, contenoit une quantité considérable de matiere âcre & purulente; la plevre & le péricarde étoient rouges de toutes parts, & le lobe droit du poumon flasque, affaissé & corrompu, de maniere qu'il n'en restoit qu'un peu de substance membraneuse avec quelques vaisseaux.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Observ. 125.

OBSERVATION CXXVI.

Sur un mal de tête guéri par un écoulement purulent, par Eb. Gockel.

UNe Dame âgée de vingt cinq ans, d'une taille moyenne, d'une complexion grele & d'un tempérament sanguin, fut attaquée au mois de Septembre 1688, à quatre ou cinq mois de grossesse, d'une fievre intermittente dont elle fut guérie par les remedes ordinaires. Etant accouchée heureusement, elle se trouva incommodée de vapeurs utérines, accompagnées de syncope & de douleurs de tête, pour lesquelles ayant respiré force mauvaises odeurs prescrites ou fournies par de vieilles femmes, elle se plaignit d'une pesanteur à la tête, jointes à des douleurs très-aiguës, je fus appellé dès les premiers jours, je mis en usage des émulsions, des antihistériques, des céphaliques, des anodins & plusieurs autres remedes semblables, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, par l'effet desquels la douleur de tête se modéra, & la malade se porta beaucoup mieux. La douleur de tête ayant redoublé après ses couches, je lui fis prendre encore quantité de remedes appropriés qui la soulagerent beaucoup; mais il lui survint ensuite une propension au sommeil, un affaissement des paupieres, & comme une foiblesse tantôt à un œil, tantôt à l'autre; enfin elle ressentit au bout de deux mois une douleur très-aiguë & presque insupportable dans l'oreille droite: j'y insinuai un morceau de coton imbibé d'un liniment chaud composé avec deux dragmes d'huile d'amandes douces, trois grains d'*opium*, deux grains de *castoreum* & autant de safran: je fis garnir de linges chauds l'oreille affligée, & j'ordonnai plusieurs fois un grain de *laudanum* avec trois grains de pilules thériacales célestes: tous ces remedes n'eurent aucun succès, il survint même encore une tumeur à l'oreille & dans les parties voisines; j'y appliquai un cataplasme fait avec les herbes émollientes, la graine de lin & de lénugrec, le Observ. 126.

lait & une cuillerée d'huile rosat ; il se fit sur les quatre heures du soir un écoulement purulent & copieux par l'oreille affligée, la douleur cessa pour lors entiérement, & la malade recouvra une parfaite santé.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION CXXVII.

Sur un enfant monstrueux, par EBERHARD GOCKEL.

Observ. 127. AU mois de Juin 1688 une femme de ma connoissance accoucha d'une fille qui avoit un bec de lievre à chaque côté de la levre supérieure, vis-à-vis l'endroit où sortent ordinairement les dents canines ; le milieu de cette levre étoit forrement attaché à l'épine nazale ; il y avoit à la machoire supérieure deux fentes répondant à celles de la levre ; je remarquai aussi à la partie antérieure du palais deux petites ouvertures posées l'une auprès de l'autre, & communiquant dans la cavité du nez ; de sorte que la bouillie qu'on donnoit à l'enfant, sortoit par les narines, à moins qu'on ne la mît fort avant dans la bouche. On ne fit aucune opération à cet enfant, qui mourut d'une maladie dont il fut attaqué à l'âge de deux mois.

OBSERVATION CXXVIII.

Sur la guérison d'un asthme périodique, par EBERHARD GOCKEL (Z).

Observ. 128. UN jeune Moine, d'un tempérament mélancolique, de moyenne taille & de complexion grêle, se plaignoit d'un asthme périodique dont le paroxisme revenoit sur-tout le soir, & qui avoit été beaucoup plus violent l'année précédente, chaque accès étant alors accompagné d'une douleur externe très-aiguë au côté gauche, d'un grand mal de tete, de foiblesse de pouls, d'une palpitation & d'un serrement de cœur, de borborygmes & de flatuosités qui non-seulement parcouroient avec bruit la cavité des intestins, mais encore pénétroient dans le reste du corps, & notamment dans les chairs de l'omoplate gauche où ils causerent une douleur pongitive très-violente. Ces symptômes ont diminué pendant un an, & se réduisoient, lorsque j'ai été consulté, à une lassitude dans les membres, à des anxiétés, à une douleur de tête, une sueur, de la tristesse, & une difficulté de respirer : je lui ai fait prendre le petit lait de chevre, précédé d'un vin médicinal, & suivi de remedes absorbans, volatils, carminatifs & autres appropriés à une affection hypocondriaque venteuse, moyennant lesquels & un bon régime le malade a recouvré la santé.

OBSERVATION CXXXII.

Expériences faites ſur le pancréas, par JEAN-CONRAD BRUNNER. (I)

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 132.

LE 6 Octobre 1686 ayant attaché convenablement un dogue ſur une table, & ayant coupé avec un ciſeau les poils de l'hypocondre droit, j'y fis une ouverture aſſez conſidérable le long du bord des fauſſes côtes, par laquelle je tirai le *pancréas* qui ſe trouva long & vermeil: ayant placé un aide pour empêcher l'eſtomac & les inteſtins de ſortir par la plaie, je détachai la partie inférieure du *pancréas* qui étoit adherente de toute part à l'épiploon : ayant fait une ligature à un rameau artériel qui ſe ramifioit à l'extrêmité du *pancréas*, je coupai ce vaiſſeau, je cherchai le canal pancréatique à l'endroit de ſon inſertion dans le *duodenum*, je trouvai d'abord ſon rameau ſupérieur, & ayant découvert le point où il s'abouche avec le canal inférieur, j'y fis une petite inciſion, j'y introduiſis de l'air avec un chalumeau, & je remarquai qu'une partie de cet air entroit dans les inteſtins, tandis que l'autre gonfloit le canal inférieur, & en ſortoit par l'extrêmité de l'artere que j'avois coupée, ce qui ſe fit connoître par le ſifflement & les bulles que cet air excitoit en ſortant. Je fis enſuite une ligature au conduit pancréatique auprès de l'inteſtin, je coupai ſa branche ſupérieure, dont j'enlevai une portion, de peur que ſi la ligature ſe détachoit par la ſuite, les deux extrêmités de ce canal ne vinſſent à ſe conſolider, ce que j'avois vu arriver en pareille occaſion; je coupai auſſi la branche inférieure du conduit pancréatique, & en même-temps une portion du *pancréas* d'où partoit un conduit latéral très-petit qui alloit s'inférer dans le canal bilieux. Je penſai pour lors qu'il n'y auroit plus aucune communication par où le *pancréas* pût tirer ſa nourriture des inteſtins; je frottai les parties bleſſées avec de la graiſſe de cochon liquéfiée & chaude, & je les remis avec beaucoup de précaution dans l'*abdomen* : je fis des points de ſuture à la plaie, & après l'avoir auſſi frottée de graiſſe de cochon, je détachai le chien, & le laiſſai à ſa liberté.

D'abord l'animal lécha ſa plaie ſoigneuſement; il ſe ſauva par une porte qu'il trouva ouverte; il erra pendant deux heures, & enfin je le perdis de vûe. J'examinai la portion du *pancréas* que j'avois enlevée, laquelle ſe trouva longue de ſept pouces, & large d'un pouce & demi. J'envoyai quelques perſonnes chercher ce chien, & l'ayant ramené, ils me rapporterent qu'il avoit rendu avec beaucoup de peine des excrémens durs & compactes, ayant la forme de petites boules; je remarquai que l'épiploon ſortoit par la plaie; & comme il étoit froid, j'en fis la ligature, je le coupai, & je panſai plus ſoigneuſement la plaie que la premiere fois. L'animal ſe porta aſſez bien toute la journée, mais il vomit ſur le ſoir, entr'autres choſes, des matieres noirâtres.

Le 7 Octobre il courut dans la cour de la maiſon où il rendit une quantité conſidérable d'urine : à ſon retour il but du lait coupé avec de l'eau: je frottai matin & ſoir ſa plaie avec de la graiſſe de cochon fondue, & ne

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 132.

m'embarraſſant que du régime de l'animal, je lui laiſſai à lui-même le reſte du traitement de ſa plaie. Vers les trois heures du ſoir il vomit des matieres bilieuſes ; il ne mangea rien de toute la nuit ; alors je coupai quelques points de ſuture de la plaie pour faciliter l'écoulement du pus.

Le 8 je fis un bandage convenable ſur la plaie : l'animal ne voulut rien manger, mais il but beaucoup d'eau : il vomit une liqueur jaunâtre, & il avala ſur le ſoir un peu de bouillon.

Le 9 au matin il étoit aſſez tranquille, il rendit avec beaucoup d'effort des excrémens compactes très-durs & enveloppés d'une mucoſité ténace : il avoit beaucoup d'appétit, il avala un bouillon froid à la viande, (car il marquoit de la répugnance pour la plûpart des alimens chauds,) il mangea enſuite une bouillie faite avec de la farine & du lait ; ſur le ſoir il eut faim, il mangea des trippes de veau cuites, but de l'eau, & dormit.

Le 10 il me parut bien portant, ſon appétit ſe ſoutenoit toujours, & je trouvai ſa plaie en bon état.

Le 11 il étoit très-ſain, & ſe ſauva chez ſon maître à qui je le fis redemander, & qui me le refuſa. J'appris au bout de plus de ſix mois que ce chien avoit toujours été depuis auſſi fort, auſſi vîte à la courſe, en un mot, exactement le même qu'il étoit avant mon expérience.

Enfin, l'ayant attiré chez moi par le moyen d'une chienne en chaleur qu'il pourſuivoit depuis quelque temps, & étant réſolu de le diſſéquer pour reconnoître l'effet de l'opération précédente, je voulus mettre ſa mort à profit, & je le fis périr victime des expériences ſuivantes.

Je l'attachai ſur une table le 12 Mai 1686, je cherchai la veine crurale, & y ayant fait une petite inciſion ſur les dix heures du matin, j'y injectai par le moyen d'un tube de verre ſix grains de tartre émétique diſſous dans de l'eau ; mais une partie de ce ſel s'étant cryſtalliſée de nouveau par rapport au froid, elle s'arrêta dans le tube. Cependant le chien parut languiſſant & malade vers les onze heures : je trouvai après midi dans la chambre où je l'avois enfermé des matieres bilieuſes qu'il avoit rendues par le vomiſſement ; enſuite les forces lui revinrent.

J'introduiſis à trois heures du ſoir un chalumeau de cuivre dans la veine crurale, & je ſoufflai juſqu'à ce que j'entendiſſe dans les hypochondres le bruit des flatuoſités, & juſqu'à ce que l'animal eût la reſpiration fréquente, pénible & inégale, ce qui arriva fort promptement : je fis alors une ligature à la veine crurale, j'en retirai le tube, & je détachai l'animal : il fut attaqué ſur le champ d'un *tetanos*, il ouvrit la bouche, tira la langue & haleta violemment comme s'il eût été fatigué après une grande courſe ; il reſta couché par terre, les yeux fermés, & ſembloit mourant : mais bientôt après il ouvrit les yeux, & peu à peu ayant repris des forces, il ſe leva & marcha d'un pas languiſſant. Je le laiſſai repoſer pendant une demi-heure, après quoi je ſoufflai encore une fois la veine crurale, & on entendit de nouveau dans les hipochondres un bruit cauſé par l'arrivée de l'air dans les vaiſſeaux de ces parties : le chien mourut pendant l'opération, après avoir rendu ſon urine & ſes excrémens.

A l'ouverture de l'*abdomen*, je trouvai l'eſtomac & les inteſtins rouges, ceux-ci ſinguliérement ridés & reſſerrés ; le foie d'un rouge éclatant les

viſceres du bas ventre échimoſés, toutes les veines remplies d'air, les vaiſſeaux lymphatiques pleins d'une humeur rouge, & très-difficiles à diſtinguer des veines, mais entiérement dépourvus d'air, ainſi que le réſervoir de Péquet; les poumons d'un rouge brillant; le cœur très-gonflé, ſur-tout l'oreillette droite, & l'embouchure de la veine cave; l'épiploon attaché à la cicatrice, & le foie au *duodenum* auquel il étoit contigu. Je ne trouvai point la partie inférieure du *pancreas*, attendu que je l'avois enlevée dans le tems de mes expériences précédentes: la partie ſupérieure étoit flétrie, deſſéchée, endurcie, tuberculeuſe, longue comme le doigt du milieu, large à peine comme le petit doigt ou l'auriculaire, & de l'épaiſſeur d'une plume à écrire. J'avois déjà trouvé le *pancréas* dur & tuberculeux dans une autre expérience. J'inſinuai un ſtilet dans l'embouchure du canal pancréatique, & j'obſervai que ce ſtilet n'y entroit que de la longueur d'un travers de doigt, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'endroit où j'avois fait une ligature; je ne pus même y faire entrer de l'air plus avant: le conduit de la portion du *pancréas* deſſéchée étoit endurci, plus épais que dans l'état naturel, & imperforé, ſur-tout à l'endroit où j'avois fait autrefois une ligature; & je remarquai dans ce même endroit une calloſité très ferme que j'eus beaucoup de peine à couper.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 132.

Je ne trouvai autre choſe dans l'eſtomac qu'une humeur bilieuſe, ſemblable à celle que l'animal avoit vomie peu après que j'eus injecté dans la veine crurale une diſſolution de tartre émetique; les inteſtins gréles contenoient un peu de chyle, mais ils étoient imprégnés de côté & d'autre d'une humeur ſafranée: les gros inteſtins renfermoient des matieres pultacées. Les grappes glanduleuſes des inteſtins n'étoient pas plus groſſes, ni plus ſaillantes que dans l'état naturel, mais les cercles dans leſquels elles ſe trouvoient renfermées, étoient plus rouges que le reſte de la ſurface du canal inteſtinal. Les reins, le foie, la ratte & les autres viſceres du bas-ventre me parurent fort ſains, la veſſie ſeulement étoit très-rouge & remplie de beaucoup d'urine, quoique l'animal en eût rendu peu de temps avant ſa mort. Les vaiſſeaux limphatiques ſe trouverent un peu gonflés & pleins d'une humeur rouge; j'en remarquai un grand nombre qui partoient de la concavité du foie, leſquels s'inſéroient viſiblement dans les glandes conglobées, & y dépoſoient immédiatement leur liqueur; ce dont je m'aſſurai en faiſant entrer au moyen d'un tube de verre du vif-argent dans quelques-uns de ces vaiſſeaux; car cette liqueur prit la route des glandes, & parcourut ſur leur ſurface différentes ramifications.

Le 17 Mars 1687 je fis à Heidelberg une expérience ſemblable à la précédente ſur un chien qui ne s'en trouva point incommodé: ayant enſuite diſſéqué cet animal le 15 Avril ſuivant, je trouvai au lieu du *pancréas* une maſſe confuſe & d'un très-petit volume.

Lettre écrite d'Heidelberg à Nuremberg le 8 *Décembre* 1688.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 133.

OBSERVATION CXXXIII.

Sur un aſthme hyſterico-ſcorbutique, par ROSINUS LENTILIUS. (Z)

MArie Roſe, fille âgée de vingt ans, d'un tempérament pituiteux, née d'un pere & d'une mere aſthmatiques, entra en Religion il y a environ dix mois avec une aſſez bonne ſanté, & n'ayant d'autre incommodité qu'une oppreſſion qui revenoit de temps à autre, & qu'elle attribuoit à la violence d'un émétique qui l'avoit fait vomir juſqu'à cent fois dans un demi-jour. Au reſte, elle ne faiſoit aucun uſage des purgations, des ſaignées, des ſétons, ſcarifications, &c. Environ quatre mois après ſon entrée en Religion, elle fut ſubitement attaquée pendant l'automne d'un aſthme catarrhal, accompagné d'une extinction de voix qui n'a point ceſſé juſqu'à ce jour. Quelque temps après elle eut pendant la nuit des anxiétés, des ſueurs, des convulſions violentes, un gonflement du thorax accompagné de craquemens, le délire, &c. On lui donna les cordiaux & les anti-épileptiques qui réuſſirent à calmer ce paroxiſme & les ſuivans, & même à les éloigner au point que la malade ne ſe plaignoit plus que de l'oppreſſion ou de l'étouffement dont elle avoit la ſenſation ſur-tout du côté gauche. Les expectorans les plus énergiques ne tirerent aucun crachat, & n'exciterent pas même la toux la plus légere; les topiques ne produiſirent guères plus d'effet, quoiqu'ils occaſionnaſſent des tumeurs, mais ces tumeurs ſe diſſipoient dès qu'elles étoient formées. Tous ces faits joints à la conſtriction du larynx & à la difficulté d'avaler, me firent conclure qu'il s'agiſſoit d'un aſthme ſec & convulſif, & en conſéquence je m'attachai principalement à combattre la difficulté de la reſpiration & de la déglutition; mais toutes mes tentatives ayant été ſans ſuccès, & voyant que je ne pouvois rien ſur le fond du mal, je me bornai à l'uſage des cordiaux, des béchiques & des anti-épileptiques, moyennant quoi je vins à bout de prévenir deux eſpeces d'accidens auxquels la malade étoit ſujette; ſçavoir, les défaillances dans leſquelles elle tomboit pour peu qu'elle prît de mouvement, & les contractions ſpaſmodiques des pieds & des mains qui la travailloient quelquefois pendant pluſieurs heures, & qui ne la quittoient jamais qu'elle ne pouſſât un profond ſoupir. La ceſſation de ces accidens donnoit quelques eſpérances de guériſon; la malade, lorſqu'elle étoit en repos dans ſon lit, ne ſe plaignoit plus que de ſes ſerremens ou oppreſſions ordinaires du côté gauche qui, à la vérité l'empêchoient ſouvent de dormir, & lui cauſoient des douleurs inſupportables lorſqu'on touchoit le ſiege du mal. Elle avoit de l'appétit, point trop de ſoif, & digéroit bien; mais elle urinoit peu, & étoit par fois conſtipée: au reſte, nulles douleurs dans le ventre, ni dans les lombes, ſi ce n'eſt la laſſitude du lit: elle commençoit même à ſe lever & à tenter quelques tours de chambre; mais il ſurvint de nouvelles douleurs dans l'hypocondre gauche, qui augmenterent de jour en jour, & auxquelles ſe joignit un mal de tête violent, ce qui ne lui permit plus de quitter le lit. L'uſage des

des calibés unis aux béchiques n'empêcha point l'exacerbation de ces nouveaux ſymptômes, ſur-tout du mal de tête dont la violence extraordinaire, accompagnée de délire, nous fit craindre qu'il ne dégénérât en phrénéſie. Il parut s'appaiſer un peu, ainſi que les autres ſymptômes, comme par l'effet d'une paralyſie, ou d'une ſtupeur qui ſurvint pendant une nuit au bras gauche. Les errhins augmenterent la douleur de tête ſans tirer des narines une ſeule goutte de mucoſité; un ſéton appliqué au bras droit, ne procura pas plus de ſoulagement : la malade ne voulut ni de clyſteres, ni de véſicatoires. Enfin, les ſaignées du bras & du pied faites pendant le délire, & les purgatifs doux ne purent rien contre ce mal de tête opiniâtre. L'extinction de voix ſubſiſta, les paroxiſmes de l'aſthme revinrent avec plus de force que jamais, ainſi que les convulſions hyſtériques, & la paralyſie du bras gauche fut ſuivie de celle de la cuiſſe droite.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 134.

Tel fut l'expoſé du Médecin ordinaire, d'après lequel je conclus que la maladie étoit un aſthme hyſtérico-ſcorbutique; & en conſéquence, j'ordonnai à la malade de prendre le blanc de baleine & le ſafran dans le paroxiſme; & quelque temps après l'eſprit d'anis & de *cochlearia*, l'eſprit de ſel ammoniac, les teintures de *caſtoreum* & de tartre; hors des paroxiſmes, une poudre abſorbante compoſée des eſpeces diacret. de menſicht, de bézoard jovial, de cinnabre naturel, de vitriol de Mars & de *laudanum* ou de racines de valeriane, de zédoaire & d'iris, d'antimoine diaphorétique, de ſucre de Saturne & de ſel volatil de ſuccin; les eaux de camomille, d'hyſſope, de perſil, l'oximel ſcyllitique; des pilules compoſées de myrrhe, de *galbanum*, d'*aſſa fœtida* & de baume du Pérou; quelques décoctions laxatives dans le cas de conſtipation, mais ſur-tout les eaux minérales de Wemdingen (en Baviere) le tout ſoutenu d'un régime approprié. Mes conſeils ont été ſuivis, & la malade s'en eſt bien trouvée, car depuis plus d'un an & demi elle reſpire librement, marche droite, & n'a plus aucun enrouement.

OBSERVATION CXXXIV.

Sur une maladie ſingulierè, par Rosinus Lentilius. (Z)

LE fils d'un Vigneron de Dettingue dans le Duché de Wirrenberg, âgé de quatorze ans, ayant mangé d'un gateau que lui avoit donné une vieille femme, fut attaqué une heure après d'un vomiſſement continuel, & dès ce moment il demeura muet pendant dix ſemaines, les yeux fermés, ſans marcher; & s'il faut croire ſes pere & mere, pendant vingt-huit ſemaines, ſans prendre d'autre nourriture que quelques verres de vin : il avoit de temps en temps des frayeurs, & pendant la nuit il ſe faiſoit dans ſon ventre un bruit involontaire parfaitement ſemblable au cri du ſanglier. Au demeurant il avoit toute ſa connoiſſance, paroiſſoit fort peu abattu, & n'étoit nullement conſtipé. Tel fut ſon état pendant plus de ſix mois, malgré tous les remedes que lui fit le Chirurgien de ſon Obſerv. 134.

Village : au bout de ce temps le Docteur Maskoski ayant été appellé, & remarquant qu'il avoit jour & nuit la face tournée du côté d'une muraille fort ſombre, il le tira de ſon lit, & le fit aſſeoir au milieu de la chambre ; enſuite il lui ouvrit les dents par force, & lui fit avaler du bouillon : comme il réſiſtoit avec opiniâtreté, ſon pere lui donna par impatience un ſoufflet qui lui délia la langue, car il dit auſſi-tôt à ſon pere : *je ſouffre aſſez, pourquoi me frappez-vous* ? De ce moment il continua de parler, ne grogna plus que par fois, & mangea, mais il n'ouvrit point les yeux, ſinon lorſqu'il ſe croyoit ſeul : on tâcha de rendre au muſcle releveur de la paupiere ſupérieure le ton qu'on ſuppoſoit qu'il avoit perdu, en aſſujettiſſant cette paupiere à reſter ouverte pendant tout le jour au moyen d'un agglutinatif : les remedes ordonnés par le Docteur Maskoski, eurent de bons effets, & le malade ſe rétablit parfaitement. On apprit de lui que dans le fort de ſon mal il avoit eu l'imagination troublée par des repréſentations de vieilles (*a*).

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 134.

(*a*) Si l'on fait attention au temps & au lieu où ceci a été écrit, & à toutes les circonſtances, on jugera facilement que la maladie dont il s'agit dans cette obſervation, dut paſſer pour un enſorcellement ; ſi l'on prend garde que c'eſt un ſoufflet qui a diſſipé l'un des plus graves ſymptômes, & que le malade ne fermoit les yeux que lorſqu'il étoit ſeul, on ſe perſuadera qu'il y avoit de la fourberie ; enfin, ſi l'on conſidere les vomiſſemens continuels & le long jeune (au cas qu'il ſoit vrai) on ne poutra nier qu'il n'y eût une maladie réelle & peut-être un empoiſonnement joint à la fourberie. C'eſt donc ici un cas très-compliqué, & je me ſçaurai bon gré de lui avoir donné place dans cette Collection, s'il contribue à la guériſon d'une ſeule des maladies qui y ſont indiquées. (Z)

OBSERVATION CXXXV.

Sur des convulſions ſingulieres à la ſuite d'une rougeole, par Rosinus Lentilius. (I)

Obſerv. 135. UN frere & une ſœur, l'une âgée de douze ans, l'autre de dix, ayant eu ſucceſſivement la rougeole, il ſortit peu de boutons, faute d'avoir fait uſage des diaphorétiques ; mais il leur ſurvint à tous deux avant l'année révolue des convulſions très-ſingulieres ; ils tordoient leurs membres de différentes manieres ; ils avoient un tremblement univerſel ; ils ſe plioient comme en ſpirale, tantôt en devant, tantôt en arriere, quelquefois même ils s'élevoient à une grande hauteur en l'air : en même-temps ils crioient, ſiffloient & chantoient : après ce paroxiſme ils firent des éclats de rire, ne ſçachant nullement ce qui leur étoit arrivé. On appella un Médecin qui preſcrivit ſans ſuccès différens remedes, entr'autres ſix purgatifs qui ne furent ſuivis d'aucun effet, ſur-tout pour la petite fille. Le Docteur Maskosky leur ordonna l'émétique, qui leur fit rendre des matieres de différentes couleurs : il preſcrivit enſuite des anti-épileptiques & des véſicatoires. Les deux malades furent purgés convenablement ; ils rendirent le jour ſuivant par les ſelles chacun ſept gros vers ; après quoi ils eurent un nouvel accès de convulſions plus violent que le premier : ils danſerent & ſauterent ſur les bancs & ſur les tables pendant deux heures entieres : il fallut pluſieurs hommes pour les retenir & les mettre dans le

lit. Après ce paroxiſme ils ſe mirent à rire comme la premiere fois, & prirent des alimens, mais la petite fille avoit perdu le mouvement des pieds & des jambes, de maniere qu'elle ne pouvoit ſe tenir de bout. On conduiſit les malades à Goppingen pour les changer d'air, on continua de leur faire des remedes qui ne les garantirent point des convulſions, ſurtout la petite fille qui en avoit de violentes aux extrêmités ſupérieures, les inférieures étant percluſes : ils s'élevoient quelquefois horiſontalement de deux coudées de hauteur. Cependant la petite fille recouvra l'uſage de ſes jambes, & commença par être quatre jours ſans avoir de convulſions, ainſi que ſon frere. Les paroxiſmes de cette maladie revenoient au commencement cinq ou ſix fois dans la journée, & ils étoient accompagnés de différens ſymptômes; car, outre ceux qui ont été décrits, leurs membres s'entrelaçoient enſemble ; ils étoient quelquefois tendus, d'autres fois tremblans ; les convulſions s'étendoient juſqu'aux yeux aux levres & au nez : les malades cherchoient l'obſcurité, ſe cachoient ſous les lits & ſous les tables, & n'en ſortoient que pour ſauter par deſſus ; en ſorte qu'on fut obligé de matelaſſer la chambre, pour empêcher qu'ils ne ſe bleſſaſſent : ils furent enfin entiérement délivrés de cette maladie dans l'eſpace de ſeize jours, par le moyen des anti-épileptiques, des véſicatoires appliqués en quatre endroits, des ſumigations, des topiques & des lavemens convenables.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 135.

OBSERVATION CXXXVI.

Sur des pierres rendues par l'expectoration, par le vomiſſement & par les ſelles, par Rosinus Lentilius.

UN Cabaretier de Goppingen, attaqué de phthiſie à la fleur de ſon âge, rendit en touſſant cinq pierres groſſes comme des pois, de couleur griſe, ou plutôt rougeâtres tirant ſur le jaune, & il mourut trois ſemaines après. Obſerv. 136.

Un homme de Courlande âgé de 60 ans, mourut de conſomption, après avoir vomi pendant quelques années des pierres de différentes grandeurs, mais dont aucune n'excédoit celle d'un pois : ces pierres étoient d'un blanc verdâtre, & ſemblables à du ſel de tartre.

Un Marchand de Nürtengen fut attaqué d'une fievre maligne qui, faute d'un régime convenable, ou d'un uſage des remedes aſſez longtemps continué, dégénéra en une fievre étique, accompagnée de chaleurs, de ſoif, de ſueurs, de friſſons, de dégoût, d'oppreſſion, d'une eſpece d'aſthme, & ſur tout d'une douleur aiguë, avec tumeur dans la région du foie, de laquelle douleur le malade ſe plaignoit depuis dix ans. Il fit uſage d'apéritifs, de diaphorétiques, de calmans, de laxatifs, d'adouciſſans, de lavemens & de topiques appliqués ſur ſa douleur de côté : il avala entr'autres une potion faite avec l'huile d'amandes douces, le ſyrop & la racine de guimauve, les yeux d'écreviſſes préparés & le nitre purifié ; en ſuite de quoi il ſentit en allant à la ſelle quelque choſe de dur

qui lui occaſionna une douleur vive à l'anus : ayant, en conſéquence, fait examiner ſes excrémens, il s'y trouva quantité de petites pierres d'un jaune-rouge, ſemblables à des morceaux de brique. Il continua d'en rendre par les ſelles les jours ſuivans, tantôt de rondes, tantôt d'anguleuſes : il s'en trouva qui étoient plus groſſes que des pois. Enſuite la douleur du foie ſe calma, l'engorgement ſe diſſipa, l'appétit revint au malade, & il recouvra la ſanté.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 136.

Le Docteur Iſraël Médecin à Heidelberg me montra en 1672 deux pierres aſſez groſſes de couleur brune qu'il avoit trouvées avec pluſieurs autres dans la ratte d'une vieille femme, laquelle avoit reſſenti pendant quinze ans une douleur gravative au côté gauche.

J'ai lu dans les ouvrages de Sylvius que l'eau de chiendent avec l'eſprit de nitre a la vertu de fondre la pierre : il fonde ſon opinion ſur la remarque qu'il a faite, que la véſicule du fiel des beſtiaux eſt remplie de petites pierres pendant l'automne & l'hiver, au lieu qu'il ne s'y en trouve point pendant l'été, lorſqu'ils paiſſent le chiendent.

En 1675 on a trouvé dans la veſſie d'un chien une pierre peſant une demi-livre, fort blanche, & qui en renfermoit une autre plus petite & de même forme.

OBSERVATION CXXXVIII.

Diſſection d'une femme morte d'hydropiſie, par Rosinus Lentilius.

Obſerv. 138. LA femme d'un Ebéniſte de Wemdingen, âgée d'environ quarante ans, fut attaquée, il y a trois ans, d'une perte conſidérable qui dura près de deux mois. Cette évacuation ayant ceſſé, ſon ventre ſe tuméfia peu à peu, de maniere qu'on crut d'abord qu'elle étoit groſſe; mais par l'événement il ſe trouva qu'elle avoit une double hydropiſie, l'aſcite & la tympanite. La tumeur de l'*abdomen* devint énorme, les parties ſupérieures ſe deſſécherent dans toute la force du mot, les mammelles devinrent comme des pommes de pin, & la malade mourut au bout de deux ans. A l'ouverture de ſon cadavre il ſe trouva une grande quantité d'eau fétide dans la cavité de l'*abdomen;* les inteſtins étoient pourris & réduits en une eſpece de mucilage juſqu'au *rectum*, ainſi qu'une portion aſſez conſidérable de l'eſtomac du côté du pylore, la veſſie urinaire & les uréteres; de ſorte qu'on n'appercevoit aucun veſtige de ces parties. Le foie, la ratte & les reins étoient en aſſez bon état; la matrice ſe trouva pourrie en grande partie : elle renfermoit une môle de la groſſeur de la tête d'un enfant, laquelle étoit déjà à demi corrompue; les viſceres de la poitrine ſe trouverent un peu altérés, excepté le cœur qui étoit en très-bon état : il n'y avoit pas une ſeule goutte de ſang, ſoit fluide, ſoit coagulé dans les veines, & il s'en trouva à peine une once dans tout le cadavre.

OBSERVATION CXXXIX.

Sur une conſtipation occaſionnée par l'agglutination des parois internes de l'inteſtin rectum, par ROSINUS LEDELIUS.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688.

UN Apoticaire d'Eichſtetten, nommé Jean Richter, étant attaqué d'une conſtipation accompagnée de douleurs très-cruelles dans l'*abdomen*, employa toutes ſortes de remedes ſans aucun ſuccès, & mourut au bout de trois ſemaines. Dans la diſſection de ſon corps, le *ſphincter* de l'*anus* ſe trouva entiérement agglutiné, & la ſurface interne du *rectum* corrompue : les autres inteſtins étoient gangrénés; l'eſtomac ſec & la véſicule du fiel remplie d'une bile très-noire. Il y avoit auſſi quelques vices, mais moins conſidérables, dans les autres viſceres. Obſerv. 139.

OBSERVATION CXL.

Sur les effets d'une morſure de vipere, par CHRISTIAN SCHUCHMANN. (Z)

UNe jeune fille ayant été mordue par une vipere en deux endroits au-deſſous du talon, s'apperçut que ſon pied & ſa jambe enfloient conſidérablement : on crut arrêter le progrès du venin par une forte ligature que l'on fit au deſſus du genou. Un Chirurgien, qui ſurvint, défit cette ligature, & donna un remede qui fut revomi ſur le champ : cependant l'enflûre s'étendoit & gagnoit même le viſage, & ſur-tout la langue qui prenoit une couleur noire; la reſpiration étoit gênée, & la parole entrecoupée : ces ſymptômes étoient accompagnés d'une ſueur froide qui s'amaſſoit par gouttes groſſes comme des feves, d'aſſoupiſſement, de vomiſſemens, & d'une ſenſation univerſelle de froid. Ayant pris de la thériaque qu'avoit fourni un empirique, elle vomit des matieres vertes, & retrouva un peu ſa voix, mais ſans aucun autre ſoulagement. Je la guéris par l'uſage interne de la terre ſigillée, de l'antimoine diaphorétique, de la thériaque, du camphre, & d'une eſſence alexipharmaque camphrée, & en faiſant approcher un fer rouge de la plaie, autant que la malade put le ſoutenir, après quoi je mis ſur cette plaie un emplâtre de thériaque & de mithridate. Cependant l'enflûre de la jambe ſubſiſtoit juſqu'à l'endroit de la ligature, le pied qui avoit été mordu ſe trouva couvert de véſicules groſſes comme des noix, & remplies d'une ſéroſité jaune : les ayant fait ouvrir, il s'en trouva une dont le fond étoit noirâtre : l'endroit de la morſure étoit échimoſé de la largeur de deux écus; je fis ſcarifier les chairs dans cet endroit, & je réuſſis à diſſiper la tumeur œdémateuſe de la jambe par le moyen d'un épithéme approprié. Obſerv. 140.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 141.

OBSERVATION CXLI.

Sur une hydropiſie enkiſtée, par Maximilien Preuss. (*I*)

UNe femme, mere de ſix enfans, veuve depuis douze ans, ayant bu un verre de vin que lui préſentoit une autre femme qui n'étoit nullement de ſes amies, fut tout-à-coup ſaiſie d'une anxiété dans la région de l'eſtomac & du diaphragme : il lui ſurvint la nuit ſuivante une diarrhée ſanguinolente aſſez copieuſe, accompagnée de vives douleurs dans l'*abdomen*, laquelle dura vingt-quatre heures, & fut arrêtée trop tôt avec une eſpece de gateau du pays, qu'on emploie quelquefois à cet uſage. Depuis ce temps cette femme fut toujours valétudinaire, & urinoit rarement. Il ſe forma au bout d'un an une tumeur conſidérable à l'*abdomen*, laquelle étoit uniforme, dure, rénitente, & devint prodigieuſe dans l'eſpace de huit ans. La malade eut pendant ces huit années une ſuppreſſion totale d'urines, mais cette évacuation étoit ſuppléée par un écoulement involontaire d'une matiere aqueuſe qui s'échappoit de l'anus lorſque la malade étoit de bout, ou qu'elle marchoit. Quoiqu'elle eût une peſanteur dans tout le corps, elle n'avoit cependant pas une grande difficulté de reſpirer : pendant que ſon ventre augmentoit, il lui ſurvint une atrophie, un raccourciſſement & une immobilité aux deux doigts annulaires & auriculaires ; tout ſon corps, qui étoit auparavant frais & chargé d'embonpoint, ſe deſſécha pareillement, excepté l'*abdomen ;* l'appétit & la ſoif augmenterent au lieu de diminuer, ſur-tout vers la huitieme ou neuvieme année de ſa maladie. Environ deux ans & demi avant ſa mort elle fut frappée d'une apoplexie aſſez violente, accompagnée d'une perte preſque totale de la parole, & ſuivie d'une paralyſie complete du bras & du pied gauches : dans les deux ou trois premieres ſemaines après cet accident, elle urina un peu de temps à autre volontairement ; & par la ſuite elle urina plus ſouvent, ſoit le jour, ſoit la nuit, mais toujours en petite quantité. Enfin, ayant été attaquée d'un catharre ſuffoquant, elle vomit fréquemment durant les huit derniers jours de ſa vie ſes excrémens & ſon urine : ces vomiſſemens étoient très-violens, accompagnés de grands bruits, de borborigmes, de convulſions dans les inteſtins, & les matieres rendues avoient une odeur extrêmement fétide. La malade perdit peu à peu toutes ſes forces, & mourut le 5 Février 1688, à l'âge de 77 ans, après douze ans de maladie.

Ayant fait d'abord une petite ouverture à la peau de l'*abdomen* dans la région hypogaſtrique, il en ſortit environ quarante livres ordinaires d'une ſéroſité limpide, qui ayant repoſé dans un vaſe, parut un peu graſſe à ſa ſuperficie. Ayant enſuite ouvert le ventre en entier, j'apperçus à la ſurface interne de la peau pluſieurs hydatides de la groſſeur d'un œuf de pigeon, tranſparentes, blanchâtres, dures au toucher comme des ganglions. Ces hydatides ayant été ouvertes, il en ſortit environ deux livres de ſéroſité très-limpide & très-fluide ; leur membrane ſe trouva fort mince & d'un tiſſu ſerré.

Il y ayoit dans l'hypocondre droit une groſſe tumeur ovale, occupant preſque toute la cavité droite de l'*abdomen*, couvrant & comprimant les viſceres, élaſtique, un peu tranſparente, compoſée d'une membrane particuliere, épaiſſe & ferme, parſemée de fibres charnues & de vaiſſeaux ſanguins : cette tumeur étoit attachée par une large baſe aux fauſſes côtes ; elle étoit longue & épaiſſe preſque de deux palmes, large d'une palme ſeulement, peſoit vingt livres un quart, & contenoit une ſéroſité limpide & fluide. Il y avoit auſſi dans l'hypocondre gauche une tumeur attachée aux fauſſes côtes, ſemblable à la précédente, excepté que celle-ci avoit à ſa partie inférieure une petite appendice particuliere, qu'elle ne peſoit en tout que dix-huit livres & demie ; & qu'au lieu d'une ſéroſité limpide elle contenoit une humeur trouble & ſanguinolente, jointe à quelques concrétions fibreuſes de la groſſeur du pouce. Le foie, la ratte, l'eſtomac & tous les autres viſceres étoient très petits & comme applatis, excepté les reins qui étoient preſque dans leur état naturel. Il ne ſe trouva aucun veſtige de veſſie urinaire, ni de matrice, mais ſeulement un vagin très-court, exactement fermé à ſa partie ſupérieure, & immédiatement adhérent à l'inteſtin *rectum*. On ne permit pas de continuer cette diſſection. La ſéroſité, qui étoit ſortie des hydatides & des autres tumeurs, ayant été ramaſſée, parut jaunâtre le lendemain, & il ſe trouva au fond du vaſe qui la contenoit, des taches qu'on eut de la peine à effacer.

Ephemerides des Curieux de la Nature. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 141.

Scholie.

On trouve d'autres exemples de ſacs limphatiques dans les Ephémérides & ailleurs. Un de mes amis m'écrivit le 7 Octobre 1688, qu'en diſſéquant un Officier mort d'une tumeur conſidérable à l'*abdomen*, avec dureté ſquirreuſe dans les hypocondres, fievre lente & vomiſſemens copieux de matieres noires, il avoit trouvé ſous le foie & dans le méſentere pluſieurs ſacs remplis de ſéroſité limpide, dans laquelle nageoient de petites véſicules pleines d'eau.

Le Docteur Konig (*Régn. végét. cap.* 50, *p. m.* 175, 177.) rapporte qu'il a diſſéqué une petite fille de ſix ans, dans laquelle il ne trouva point de veſſie.

OBSERVATION CXLII.

Sur un Spina ventoſa, *par* MAXIMILIEN PREUSS. (Z)

LE 15 Janvier 1688 nous vîmes le Chirurgien Samuel Raſper & moi le doigt d'un enfant de quatre ans qui étoit affecté d'un *ſpina ventoſa*. C'étoit le doigt du milieu de la main gauche. Cet enfant avoit commencé de ſentir, il y a plus d'un an, une douleur pongitive vers la baſe de la phalange moyenne : il y avoit à l'endroit de la douleur une tumeur lâche & ſpongieuſe ; & il s'y étoit enſuite formé une exulcération profonde qui ne ſe referma plus, & qui rendoit continuellement une humeur ichor-

Obſerv. 142.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1688. Obſerv. 142.

reuſe par trois ouvertures; ſçavoir, une à la face interne, & deux à la face externe, près de l'articulation. Ayant remarqué que l'os de cette articulation étoit noir & carié, nous ne vimes point d'autre moyen d'arrêter le progrès du mal qui paroiſſoit s'étendre du côté du métacarpe, que l'amputation. Nous y préparames le ſujet, & Samuel Raſper la fit avec ſuccès auprès de la premiere articulation : il arrêta l'hémorragie avec les aſtringens, & un bandage convenable ; le malade n'éprouva aucun accident, pas même de défaillance, & il fut guéri fort promptement. Ayant diſſéqué le doigt coupé, nous trouvames que l'os de la premiere & ſeconde phalange étoit d'une texture ſpongieuſe, & participant de celle des os & des cartilages : que ces deux os étoient fort tuméfiés aux environs de l'articulation qu'ils formoient enſemble; qu'ils étoient de plus noirâtres, cariés & percés en pluſieurs endroits, & que pour la plus grande partie ils ſe réduiſoient en une multitude de petits fragmens ſemblables à des pointes d'aiguilles triangulaires.

J'ai vu ſix exemples de *ſpina ventoſa* en trois ans dans l'hôpital de Breſlaw : & j'ai remarqué en général qu'il attaque plus communément les articulations du carpe, du genou, de la malléole & des doigts des pieds.

OBSERVATION CXLIII.

Sur une maladie dont les ſymptômes étoient les mêmes que ceux de la pierre, par Maximilien Preuss. (I)

Obſerv. 143.

UN homme robuſte, d'un tempérament bilieux & ſanguin, faiſant le métier de marchand & de voyageur, accoutumé à des alimens ſalés & à des vins ſouffrés & fumeux, étoit ſujet depuis ſon enfance à une ſtrangurie fréquente & quelquefois ſuivie d'une rétention totale d'urine, laquelle ſe guériſſoit en introduiſant une bougie dans l'urethre. Il lui ſurvint par la ſuite des fréquences d'urine précédées & ſuivies de douleurs très-aiguës, de maniere qu'il rendoit preſque de quart d'heure en quart d'heure une ou deux cuillerées au plus d'une urine craſſe, nébuleuſe, pâle, comme putréfiée très-fétide & chargée d'un ſédiment blanc & épais, qui diſparoiſſoit lorſqu'on expoſoit l'urine au feu, ſans cependant qu'elle en devînt plus limpide ou plus colorée ; le malade alloit preſque toujours en même temps à la ſelle, ou du moins il faiſoit des efforts pour y aller, & réciproquement il urinoit lorſqu'il rendoit ſes excrémens. Il lui ſurvint encore ſucceſſivement une ſoif ardente, des maux d'eſtomac & un grand dégoût. Il employa environ pendant un an toutes ſortes de remedes, ſans aucun ſoulagement : étant venu à Breſlaw, il conſulta le docteur Thiliſch mon beau pere qui lui preſcrivit les remedes que l'on donne ordinairement contre la pierre avec exulcération de la veſſie, mais preſque ſans aucun ſuccès. Ayant été appellé en conſultation avec mon beau-pere, nous examinames tous deux fort attentivement les accidens de la maladie, & n'ayant pu nous aſſurer par aucun moyen s'il y avoit une pierre dans la

la veſſie, nous penſames du moins qu'il y avoit un ulcere ; nous preſcrivimes des adouciſſans tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, des déterſifs, des balſamiques vulneraires & différens autres remedes que nous crumes convenables, mais qui furent tous inutiles ; la maladie dura environ un an & demi ; le malade, deux mois avant de mourir, devint ſujet à une ſtrangurie qui ceſſoit bientôt d'elle meme ou par le ſecours de la ſonde. Il lui ſurvint alors un gonflement œdémateux & très-douloureux aux jambes, accompagné de petites véſicules brûlantes qui s'ouvrirent d'elles-mêmes, & formerent de petits ulceres comme gangreneux ; ce gonflement paſſa ſucceſſivement juſqu'à l'*abdomen*. On empêcha le progrès de la gangrene des jambes par le moyen des topiques convenables employés de bonne heure ; cependant les autres accidens continuoient toujours : ils s'augmenterent même pour la plupart, & ſe joignirent à une douleur continuelle & inſupportable au *pubis* qui dura pluſieurs jours, pendant leſquels le malade parut avoir l'eſprit aliéné ; il fut enſuite attaqué d'une paralyſie au côté gauche, & le 2 avril 1688, de convulſions, au milieu deſquelles il mourut âgé de ſoixante ans. Dans la diſſection de ſon cadavre, le rein gauche ſe trouva plus gros que de coutume, le droit au contraire petit & flétri ; il n'y avoit dans l'un ni dans l'autre ni pierre ni gravier, non plus que dans la veſſie urinaire, dont toute la ſurface interne étoit entiérement noirâtre & comme ſphacelée, & qui avoit une legere exulcération auſſi à l'intérieur dans l'endroit qui répondoit à l'inteſtin *rectum*.

Ephemerides des Curieux de la Natur. Dec. 2. An. 7. 1684. Obſerv. 143.

Le docteur Becker m'écrivit le 2 janvier 1687, qu'il avoit guéri une maladie preſque ſemblable à la précédente, par le long uſage du lait de vache melé dans le bouillon, & par l'abſtinence des vins acides & de tous alimens ſalés. J'ai guéri auſſi des rétentions d'urine par l'uſage du lait tant à l'intérieur qu'à l'extérieur & par les abſorbans & les antiſpaſmodiques.

Lettres écrites de Breſlaw à Augſbourg, le 18 décembre 1688.

OBSERVATION CXLIV.

Sur une épilepſie, par GEORGE HEINTKE. (Z)

UN jeune homme qui ſe méloit de commerce, & dont le régime étoit très-mauvais, étoit ſujet à la conſtipation & à l'affection hypochondriaque. Ayant un jour eſſuyé un froid rigoureux, il lui tomba un ou deux ongles des doigts des pieds, & les petits ulceres qui ſe trouverent ſous ces ongles tombés, ayant été guéris peut-être trop promptement, ce jeune homme eut des accès d'épilepſie d'une nature ſinguliere, & dont il ſembloit que l'effet fût d'exalter les facultés tant du corps que de l'eſprit ; car, pendant le paroxiſme il faiſoit & diſoit des choſes qui étoient au-deſſus de ſa portée. Les accès n'avoient aucune période réguliere, mais ils étoient ſouvent occaſionnés par la colere à laquelle il étoit ſujet. Je le guéris radicalement, ſurtout par l'uſage des vomitifs, des antiſcorbutiques, des bains & des autres remedes appropriés à l'état du malade.

Obſerv. 144.

Je connois une femme de cette ville de Breſlaw, qui, s'étant fait amputer une excreſſence charnue & ſtéatomateuſe, devint aveugle auſſi tôt que la plaie fut cicatriſée.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688.

J'ai vu un jeune homme qui, dans le friſſon d'une fievre intermittente, parloit avec beaucoup plus d'aiſance, d'éloquence même que de coutume, & qui dans le chaud de la fievre étoit aſſoupi.

OBSERVATION CXLVI.

Sur les vertus de l'anet, par GEORGE HANNÆUS. (Z)

Obſerv. 146. UN jeune homme s'étant violemment froiſſé le bras en tombant de cheval, ſentit dans la ſuite à ce bras des douleurs qui revenoient par intervalles, & il s'apperçut qu'il ne ſe nourriſſoit plus comme l'autre: il remédia à cela par des ſomentations d'eau d'anet ſur la partie malade qui fut bientôt guérie; mais ce fut aux dépens d'une autre partie qui lui manqua pluſieurs fois dans l'occaſion, & qui ne reprit ſon reſſort accoutumé que lorſqu'il eut ceſſé l'uſage de l'eau d'anet.

OBSERVATION CXLVIII.

Sur une toux périodique, par GEORGE HANNÆUS (I)

Obſerv. 148. CHriſtian Henri Luja, mon beau pere, fut attaqué cette année d'une toux qui revenoit périodiquement chaque jour à onze heures du ſoir, duroit une heure, & finiſſoit toujours par un vomiſſement. Il employa inutilement des céphaliques pendant quinze jours; il fut enfin guéri en prenant ſoir & matin du vin de malvoiſie avec quinze gouttes d'une liqueur compoſée d'égale quantité d'eſprit de romarin, d'une eſſence ſtomachique & d'un élixir béchique.

OBSERVATION CL.

Sur l'extirpation d'une partie de la ratte, par GEORGE HANNÆUS.

Obſerv. 150. UN homme ayant reçu un coup de couteau au côté gauche, la ratte ſortit par la plaie & ſe trouva bleſſée; il conſulta au bout de deux jours un chirurgien qui coupa hardiment une portion de ce viſcere de la longueur de la main, panſa enſuite la plaie aſſez négligemment, & le malade guérit ſans éprouver dans la ſuite aucune incommodité.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An 7. 1688.

OBSERVATION CLII.

Sur la guériſon imprévue d'une douleur de tête, par GEORGE HANNÆUS.

UN militaire de ma connoiſſance, ayant raſé par haſard le ſommet de ſa tête, fut guéri ſur le champ d'une céphalalgie violente & ancienne; mais cette maladie revint en même temps que ſes cheveux, & il les a toujours coupés depuis avec le même ſuccès : j'ai remarqué qu'ils ſont plus blancs dans cet endroit qu'ailleurs. Obſerv. 152.

Seger (*epiſt. med. cent. 3. p. 275.*) parle d'un certain moine qui devenoit aveugle toutes les fois qu'il ſe raſoit, & qui recouvroit la vue à meſure que ſa barbe croiſſoit.

Scholie.

Ce dernier fait dont le docteur Bartholin ſemble avoir voulu douter, eſt atteſté par le docteur Boxbarter dans une lettre qu'il a écrite à mon pere le 12 juillet 1668, & où il lui parle d'un autre moine de l'ordre des Auguſtins, âgé de vingt-cinq ans, qu'il avoit connu à Ulme, & qui, ſans être exténué par l'abſtinence ni par la mauvaiſe nourriture, s'apperçut que ſa vue s'affoibliſſoit & que cet affoibliſſement alloit en diminuant ou en augmentant, ſelon qu'il ſe faiſoit raſer ou qu'il laiſſoit croître les poils de ſes aiſſelles. (L. Scröck. L. F.)

OBSERVATION CLIII.

Sur l'effet de l'eau de la Reine d'Hongrie avalée en grande quantité, par GEORGE HANNÆUS. (Z)

UN militaire âgé de ſoixante & dix-ans, & ſujet à la colique venteuſe, en eut une attaque pour avoir mangé des raves. Il demanda auſſitôt d'une certaine eau-de-vie carminative dont il avoit coutume de faire uſage en pareil cas; mais on lui préſenta par mépriſe de l'eau de la Reine d'Hongrie, & il en avala un grand verre : s'étant apperçu du *quiproquo*, il prit des pillules de Francfort qu'il regardoit comme un ſpécifique infaillible contre la colique; & en effet la colique ceſſa ſur le ſoir; mais il reſta à notre ſeptuagenaire une chaleur fébrile très violente & une demangeaiſon inexprimable ſur tout le corps; il en fut tourmenté pendant deux jours entiers; au bout de ce temps j'arrivai de campagne & je vins à bout de diſſiper ces ſymptomes incommodes par l'uſage des délayans & autres remedes appropriés. Obſerv. 153.

Ephemerides des Curieux de la Natur. D c. 2. An. 7. 1688.

OBSERVATION CLIV.

Sur une dyſſenterie invétérée, par George Hannæus. (I)

Obſerv. 154. UN ſoldat étoit attaqué depuis deux ans d'une dyſſenterie très-grave, pendant laquelle il alloit chaque jour dix ou douze fois à la ſelle; ſes déjections étoient ſanguinolentes & toujours précédées d'une douleur de ventre très-cruelle. Ayant pris beaucoup de remedes violens pendant plus de dix-huit mois, & ne s'en trouvant rien moins que ſoulagé, il vint enfin me conſulter; il étoit alors d'une maigreur extreme; il avoit tout l'*abdomen* douloureux, & l'on ne pouvoit y toucher ſans le faire ſouffrir. Le principal ſiege de la douleur paroiſſoit être aux environs de l'ombilic, & l'on y ſentoit une tumeur interne preſque de la groſſeur du poing. Je combattis le mal ſans ſuccès pendant quelques mois par des lavemens anodins, des purgatifs doux, & des alterans à l'intérieur & à l'extérieur. Je preſcrivis enſuite une eſſence ſtomachique polychreſte dont j'ai coutume de me ſervir en pareil cas, & qui ayant été continuée pendant longtemps, modéra l'aſthme dont le malade étoit tourmenté, rappella les forces & l'appétit, diſſipa la ſoif & les douleurs de ventre, & diminua peu à peu le nombre des déjections journalieres. Le malade fut enfin radicalement guéri au bout de deux ans par le moyen d'une liqueur ſtiptique; cependant la tumeur de l'ombilic eſt encore actuellement de la largeur d'un thaler, mais elle n'eſt accompagnée d'aucun ſentiment de douleur. Je ſoupçonne que cet homme avoit les inteſtins & le méſentere remplis d'apoſtêmes purulens, tels qu'il s'en eſt préſenté au docteur Bartholin dans l'ouverture des cadavres. (*Hiſt. anat. cent. VI, pag.* 201.)

OBSERVATION CLV.

Communiquée à George Hannæus, *par* Jean-Louis Hanneman, *Sur des cheveux verds.*

Obſerv. 155. BArthelemi Jean Otthon Hanemann, mon fils aîné, a vu à Kiel un vieillard dont la chevelure étoit très-verte. On trouve un exemple ſemblable dans les éphémérides.

Scholie.

J'ignore ſi le vieillard, dont il eſt ici parlé, avoit travaillé à la monnoie; mais je ſçais que la chevelure des ouvriers en cuivre devient quelquefois verte : j'en ai vu un exemple il y a vingt-quatre ans. Schenckius (*ſub initium obſ. med.*) parle de quelques perſonnes dont les cheveux ſont devenus blancs tout à-coup. Solin (*polyh. cap.* 15. *à Plin. lib.* 6. *cap.* 33.) atteſte que les Albanois naiſſent avec des cheveux blancs. Saumaiſe

(*exercit. Plinian. p. m.* 190.) rapporte, d'après Ctſias, que dans certaines montagnes des Indes, la chevelure des habitans eſt blanche dans l'enfance, & devient noire dans la vieilleſſe.

Ephemerides des Curieux de la Nature. Dec. 2 An. 7. 1688. Obſerv. 155.

Pour donner aux cheveux la couleur verte, faites bouillir dans du vinaigre deux onces de verd-de-gris, une once de ſuc de baies de nerprun, recueillies au mois de novembre, & une demi once d'alun, & lavez pluſieurs fois de cette décoction les cheveux que vous voudrez teindre en vert; mais après les avoir lavés ſoigneuſement avec de la bonne leſſive, & les avoir fait bien ſecher. On a lieu de croire que cette teinture qui eſt éprouvée ſur les crins des chevaux, ne manqueroit pas ſon effet ſur les cheveux de l'homme.

Lettres écrites à Nuremberg le 30 décembre 1688.

OBSERVATION CLVIII.

Sur les effets du cinnabre natif & antimonié, par Ehrnfrid Hagendorn. (Z)

AYant donné à une femme d'une conſtitution ſcorbutico-hyſtérique, une poudre compoſée de cinnabre natif & antimonié, *ana* cinq grains, de poudre anodine trois grains, dans un véhicule approprié, pour faire paſſer une colique violente qui la tourmentoit, non ſeulement les douleurs ceſſerent, mais encore la malade qui avoit naturellement le ventre très-pareſſeux, alla deux fois à la ſelle par l'effet de ce remede qui n'eſt rien moins que cathartique. Obſerv. 158.

OBSERVATION CLXI.

Sur un aveuglement ſubit, avant-coureur de l'épilepſie, par Gabriel Clauder. (I)

UNe femme de quarante ans fut affligée ſucceſſivement pendant pluſieurs années de différentes incommodités, entr'autres d'affections hiſtériques & hypocondriaques, de vomiſſement, d'aſthme & d'une douleur de tete, dont cependant elle a été guérie par des remedes convenables. Mais étant un jour attaquée d'une conſtipation opiniâtre, il lui ſurvint une peſanteur de tête & une eſpece d'étourdiſſement : je fus appellé dans le moment même ; & tandis que je queſtionnois la malade, elle devint tout-à-coup entiérement aveugle, ſans cependant perdre la connoiſſance. Je pronoſtiquai une épilepſie prochaine, qui arriva effectivement preſque auſſitôt & avant que les remedes que j'avois preſcrits, fuſſent arrivés. J'ordonnai alors le ſel volatil huileux de ſuccin, l'eſſence de *caſtoreum* préparée avec l'eſprit de ſel ammoniac, & une poudre de cinabre fixé. Je fis faire un liniment avec l'eſprit de ſauge, de genievre & de ſel ammoniac ſur la nuque, les tempes & l'epine dorſale : je preſcrivis des lavemens avec l'*hiera picra*, l'agaric, &c. Il y eut encore quelques accès de convulſions; Obſerv. 161.

mais l'aveuglement ne se dissipa que le surlendemain. J'employai ensuite des laxatifs, de l'élixir de propriété alcalin, de l'essence de cachou, de mumie & d'autres remedes capables de réparer les forces digestives. Je lui conseillai encore de prendre le soir une certaine quantité de ma poudre de cinnabre avant & après chaque changement de lune.

EPHEMERIDES DES CURIEUX DE LA NATUR. Dec. 2. An. 7. 1688. Obsery. 161.

Une femme grosse fut tout à-coup attaquée vers la fin de son terme, d'une douleur de tête violente, & devint aveugle au bout de deux heures; il lui survint, environ une heure après, des convulsions épileptiques, & elle accoucha au bout de quatre heures d'un enfant mort.

OBSERVATION CLXIV.

Sur une espece de ris sardonien, par GABRIEL CLAUDER.

Obsery. 164.

UN médecin très-employé, âgé d'environ quarante ans, éprouvoit depuis plusieurs années un ris involontaire qui revenoit de temps à autre très-violemment pour le moindre sujet, & quelquefois même sans aucune raison; cependant le malade vaquoit librement à ses exercices ordinaires, & paroissoit n'avoir d'autre incommodité que ce ris & un asthme plus ancien, mais leger. Il n'employa aucun remede, quoiqu'un de ses confreres lui eût conseillé de se faire purger, imaginant qu'il étoit menacé d'une affection hypocondriaque & scorbutique; enfin, il fut attaqué d'une pleurésie dont il mourut. Il lui survint quelques momens avant sa mort, quantité de taches & de tubercules scorbutiques sur tout le corps.

OBSERVATION CLXV.

Sur une superfétation, par GABRIEL CLAUDER.

Obsery. 165.

UNe femme âgée de vingt-six ans, jouissant d'une bonne santé, accoucha à son terme d'un fils bien conformé, après quoi l'arriere-faix suivit ainsi que les lochies; mais son ventre resta considérablement gonflé; elle y éprouvoit un mouvement très-sensible & des alternatives de douleur qu'elle attribuoit à la rétention d'une partie de ses lochies. Cependant elle étoit vigoureuse, & faisoit toutes ses fonctions comme à l'ordinaire. Elle demeura dans le même état pendant deux jours, au bout desquels ayant été appellé, je reconnus qu'il y avoit superfétation, ce qui l'attrista beaucoup; je la rassurai du mieux qui me fut possible, & lui prescrivis les remedes convenables. Le septieme jour, elle accoucha d'un enfant fort sain, ce qui fut suivi de la sortie d'un second arriere-faix & du reste des lochies. Cette femme à joui depuis d'une parfaite santé aussi bien que ses deux enfans. J'ai vu huit jours après une autre femme exactement dans le même cas.

Fin du Tome neuvieme de la COLLECTION ACADÉMIQUE, *ou du septieme de la Partie Étrangere.*

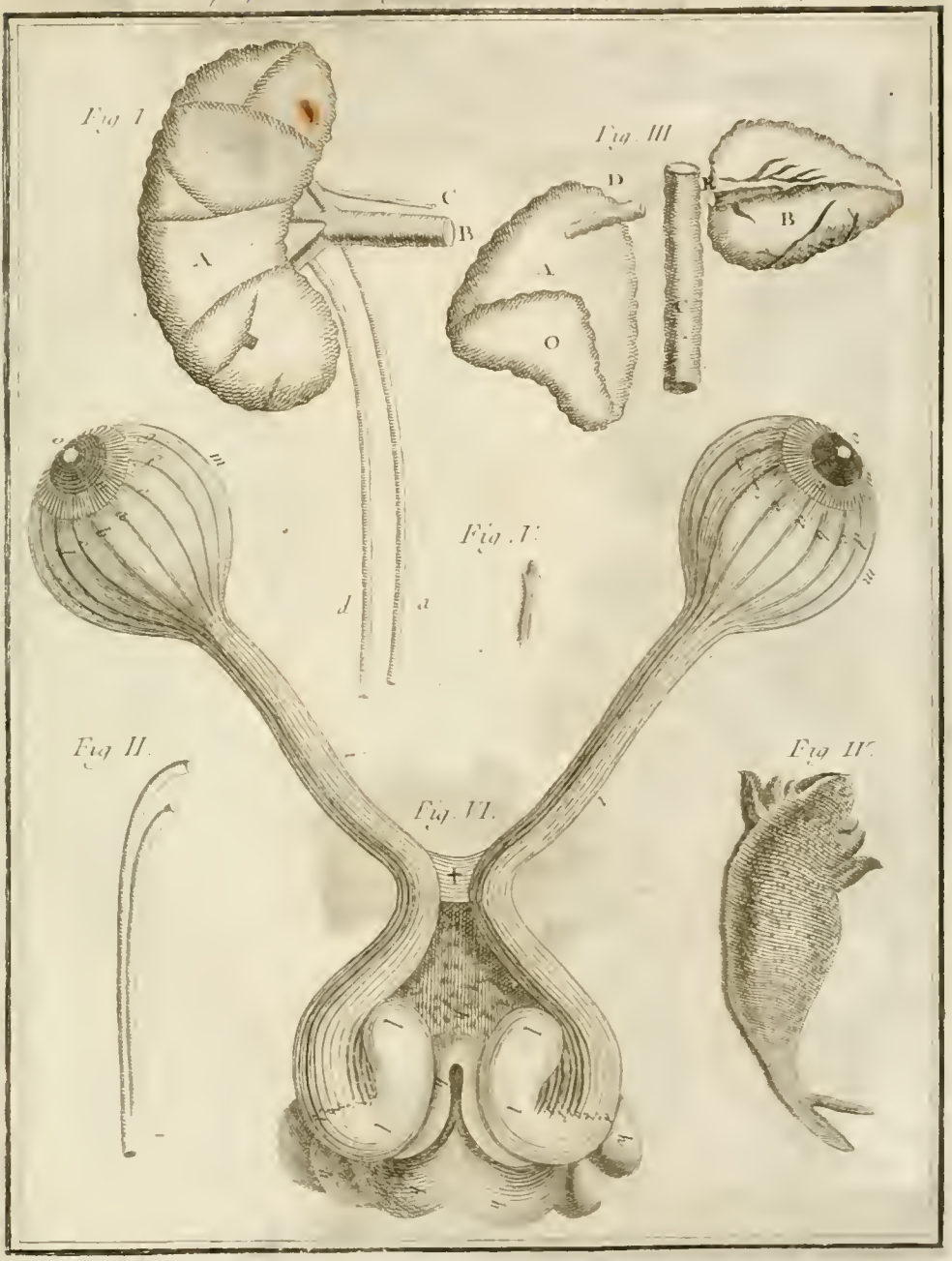
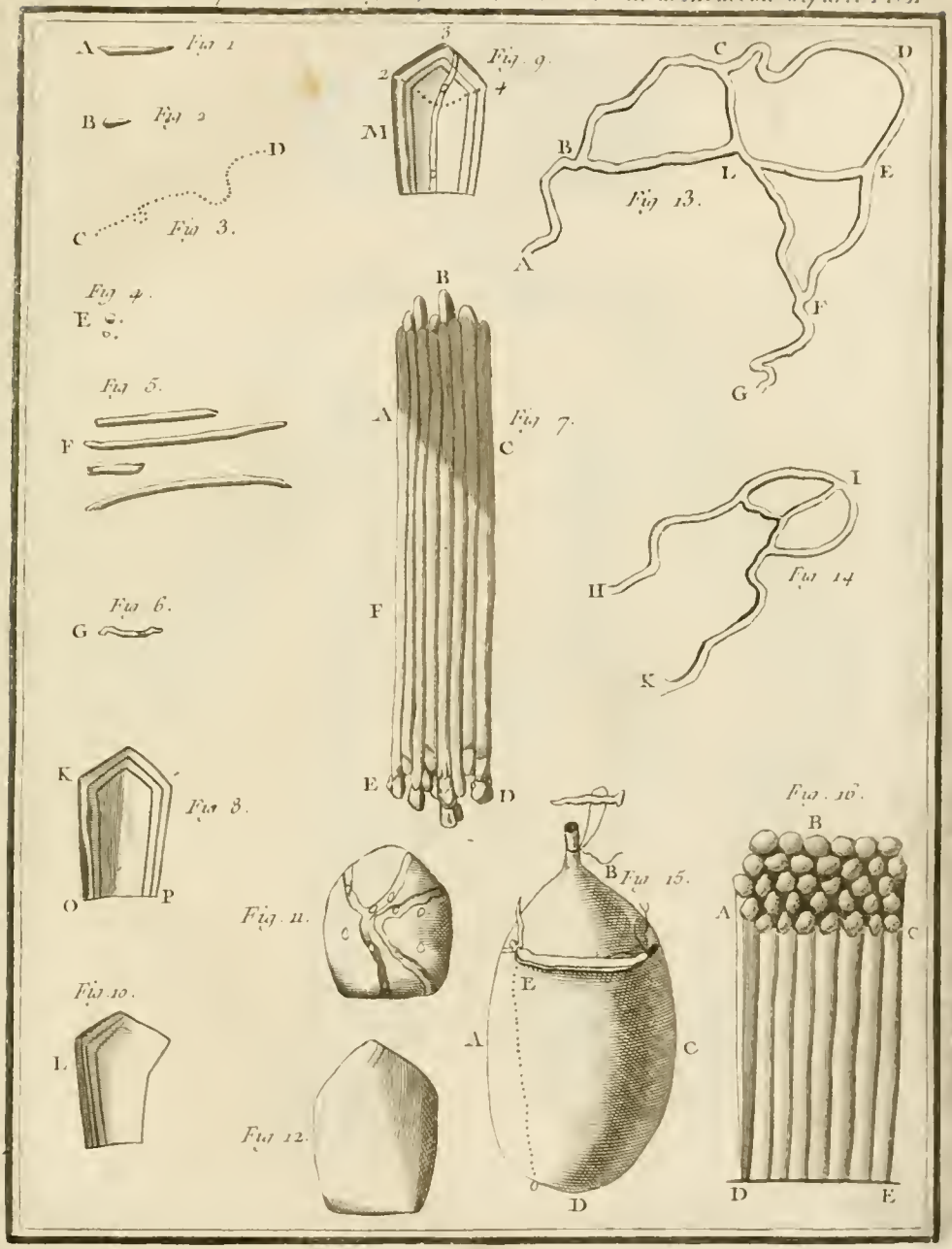
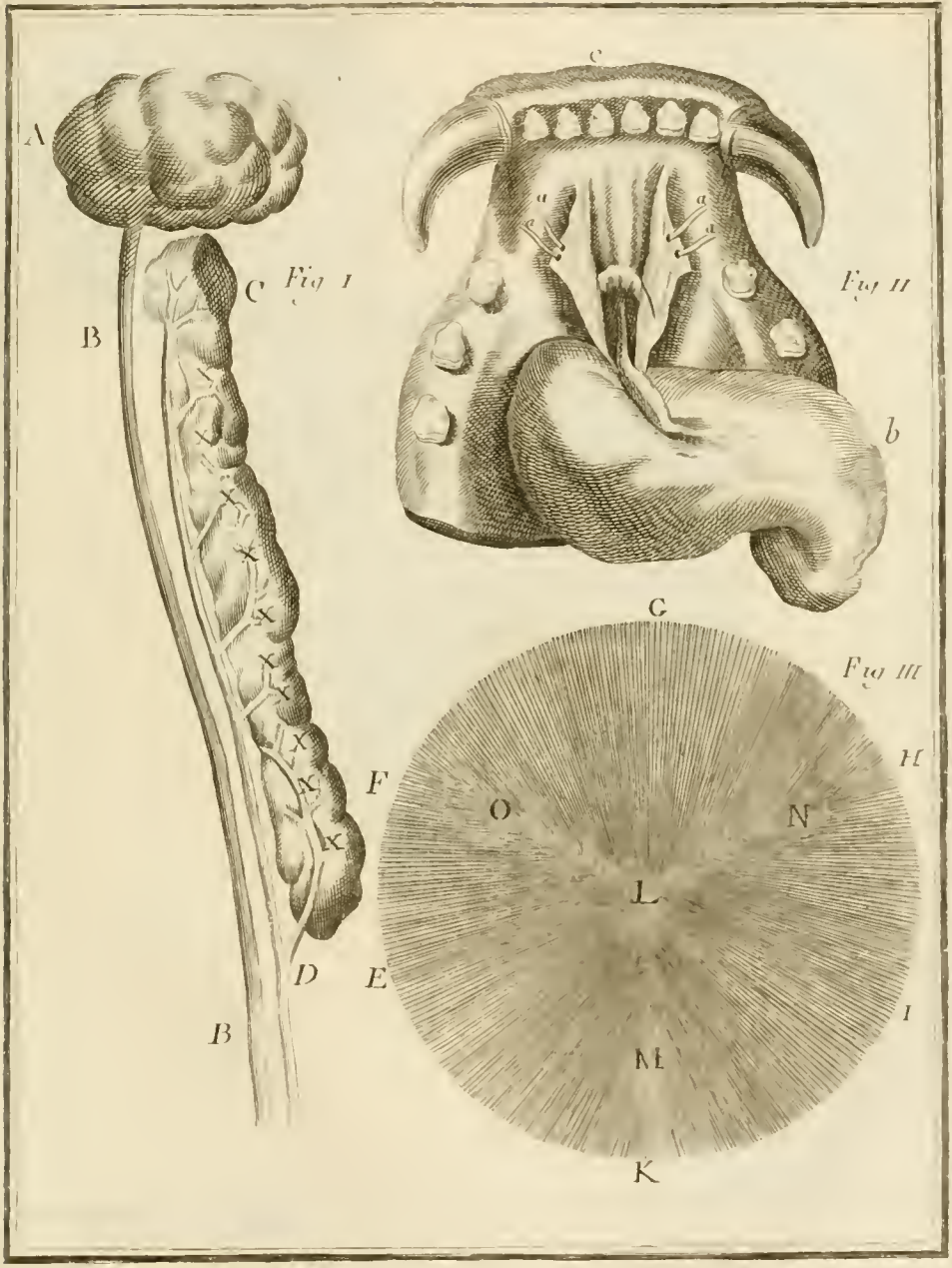
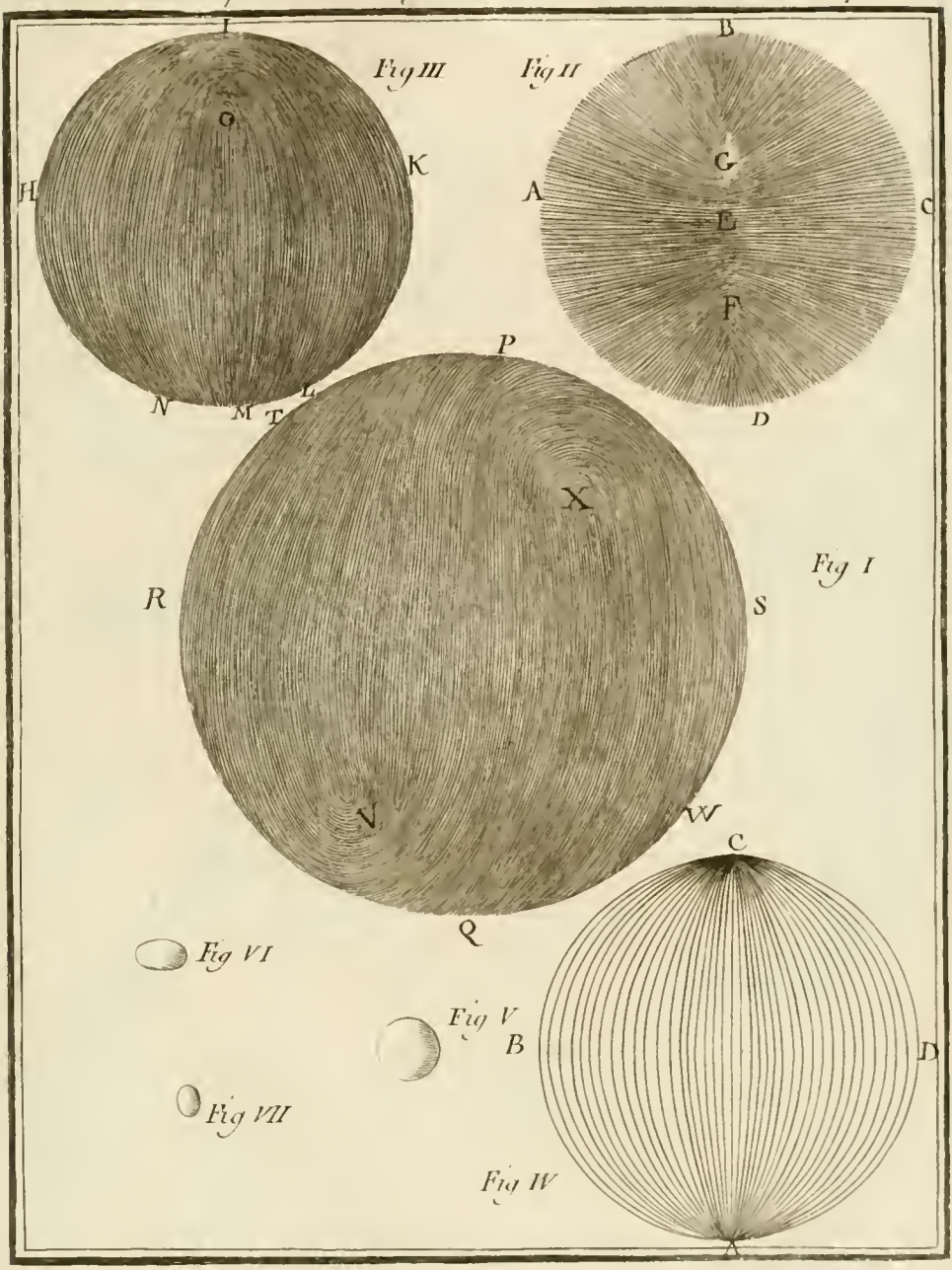


Fig. I
A
B
C
Fig. III
A
B
C
D
Fig. IV.
d
a
Fig. II.
Fig. VI.
Fig. V.


A
Fig. 1
B
Fig. 2
D
C
Fig. 3.
Fig. 4.
E
Fig. 5.
F
Fig. 6.
G
K
O
P
Fig. 8.
Fig. 10.
L
3
2
4
M
Fig. 9.
B
A
C
F
E
D
Fig. 7.
Fig. 11.
Fig. 12.
C
D
B
L
E
Fig. 13.
A
F
G
I
H
K
Fig. 14
B
Fig. 15.
E
A
C
D
Fig. 16.
B
A
C
D
E

6
6
5
3
7
1
9
4
2
4
9
8


A
B
C
Fig. I
B
F
D
E
B
c
a
a
a
a
Fig. II
b
G
Fig. III
H
O
N
L
I
M
K


I
G
H
K
N
M
T
L
Fig III
B
Fig II
G
A
E
C
F
D
P
X
R
S
V
W
Q
Fig I
C
Fig VI
Fig V
B
D
Fig VII
Fig IV

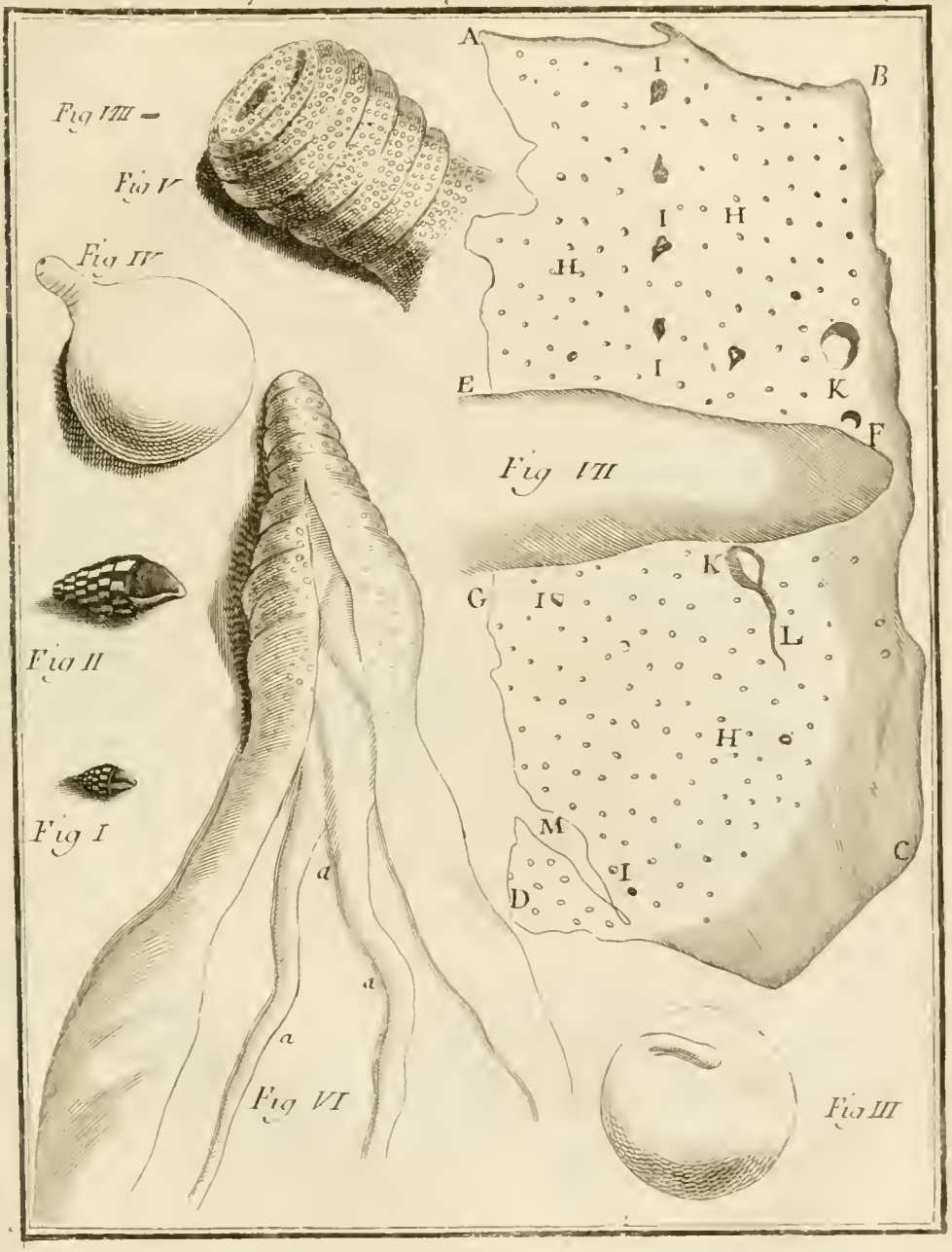


Fig VIII
Fig V
Fig IV
Fig II
Fig I
A
B
I
H
E
K
F
G
L
M
C
D
a
Fig VI
Fig III

Fig. 5.
A
O
M
K
L
I
H
G
F
E
B
C
D
Fig. 1.
Fig. 2
Fig. 3.
Fig. 4
N
Fig. 7.
Fig. 6.

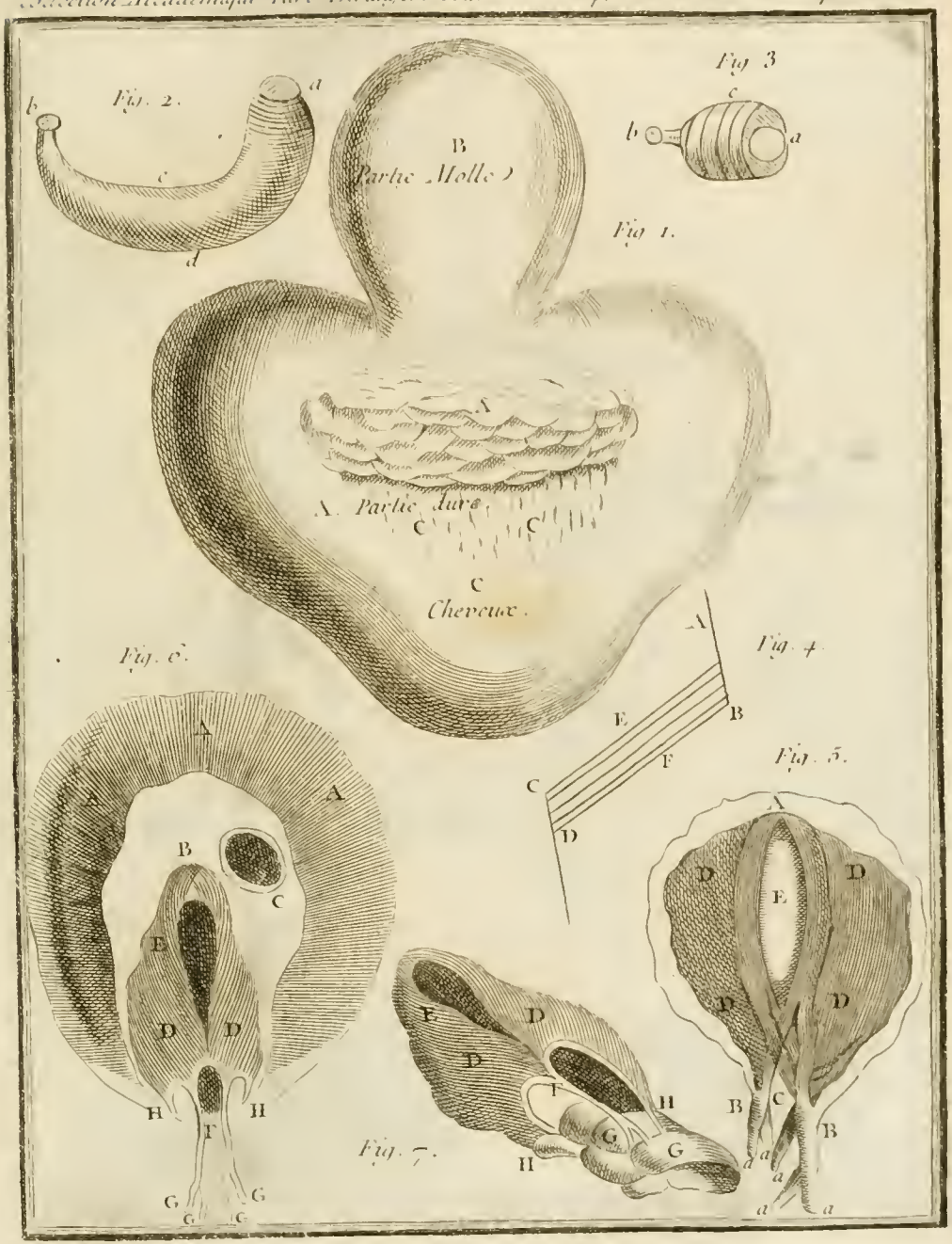


Fig. 2.
b
a
c
d
B
Partie Molle
Fig. 1.
A
A. Partie dure
C
C
C
Cheveux.
Fig. 3
c
b
a
Fig. 4
A
E
B
C
F
D
Fig. 5.
A
D
D
E
D
D
B
C
B
a
a
a
a
Fig. 6.
A
A
A
B
C
E
D
D
H
H
I
G
G
G
G
Fig. 7.
F
D
D
I
H
G
G
H

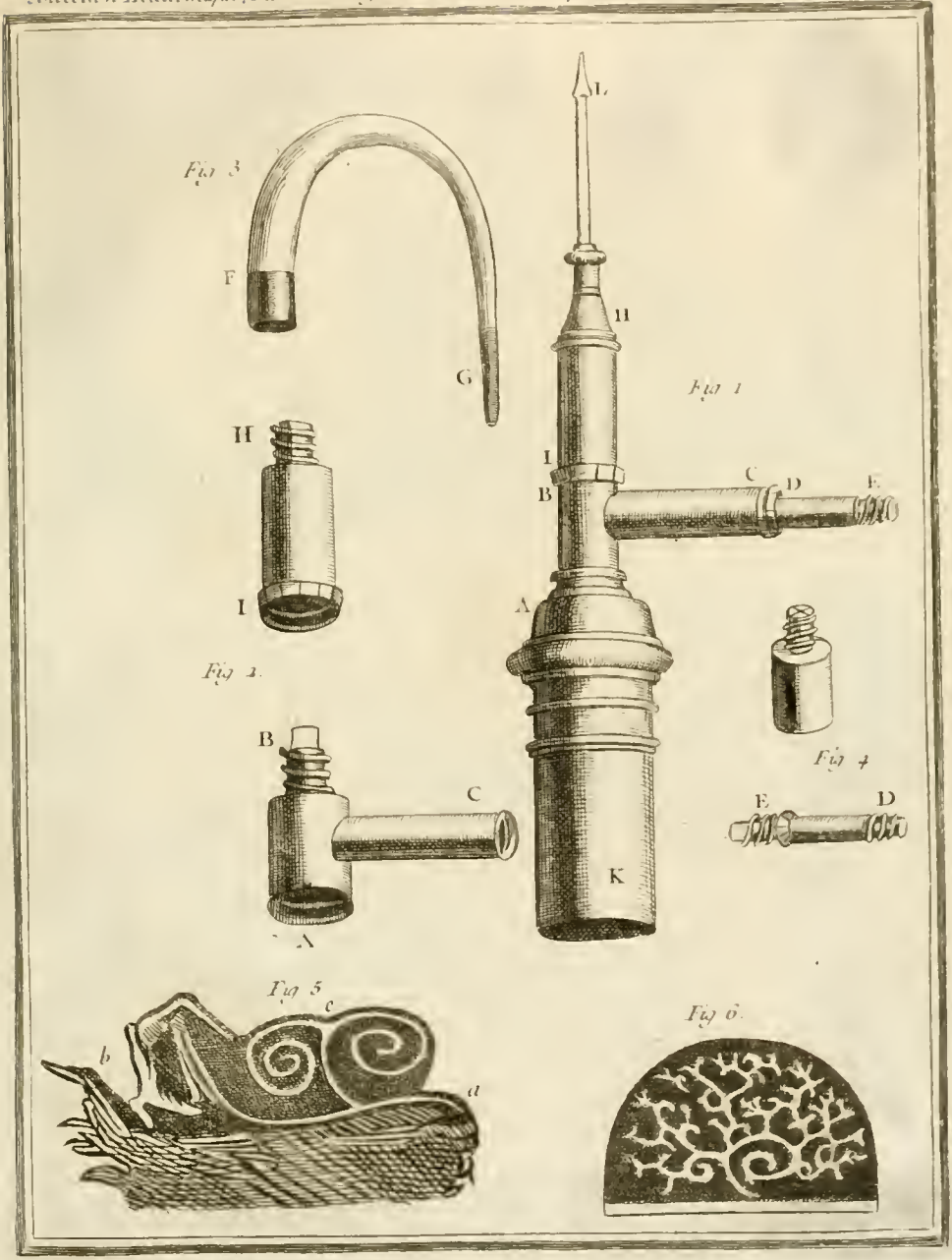


Fig. 3
F
G
L
H
Fig. 1
H
I
I
B
C
D
E
A
Fig. 2.
Fig. 4
B
C
E
D
K
A
Fig. 5
c
b
a
Fig. 6.

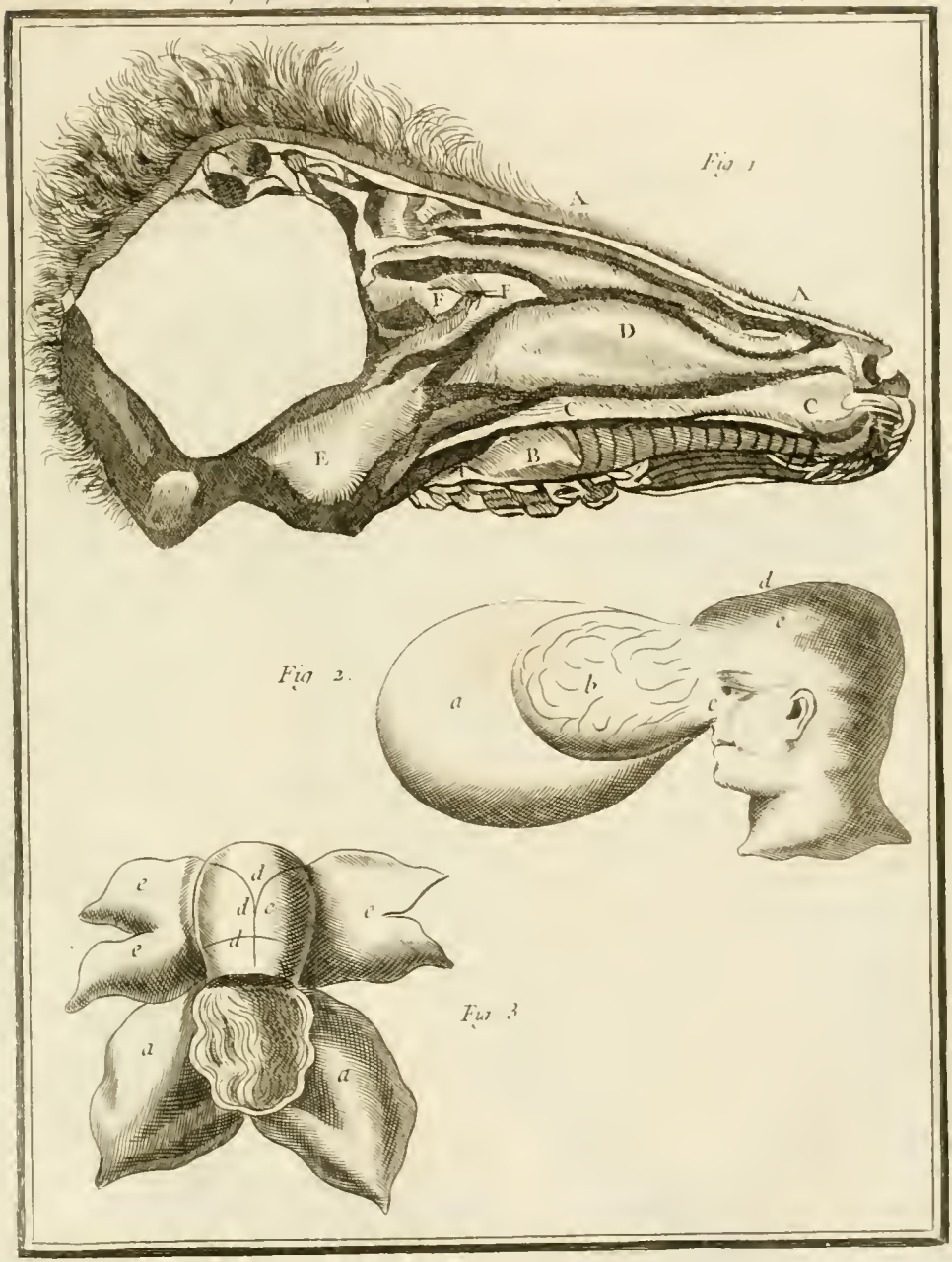


Fig 1
A
A
F
F
D
C
C
E
B
Fig 2.
d
c
a
b
c
Fig 3
d
d
c
d
c
c
e
e
a
a

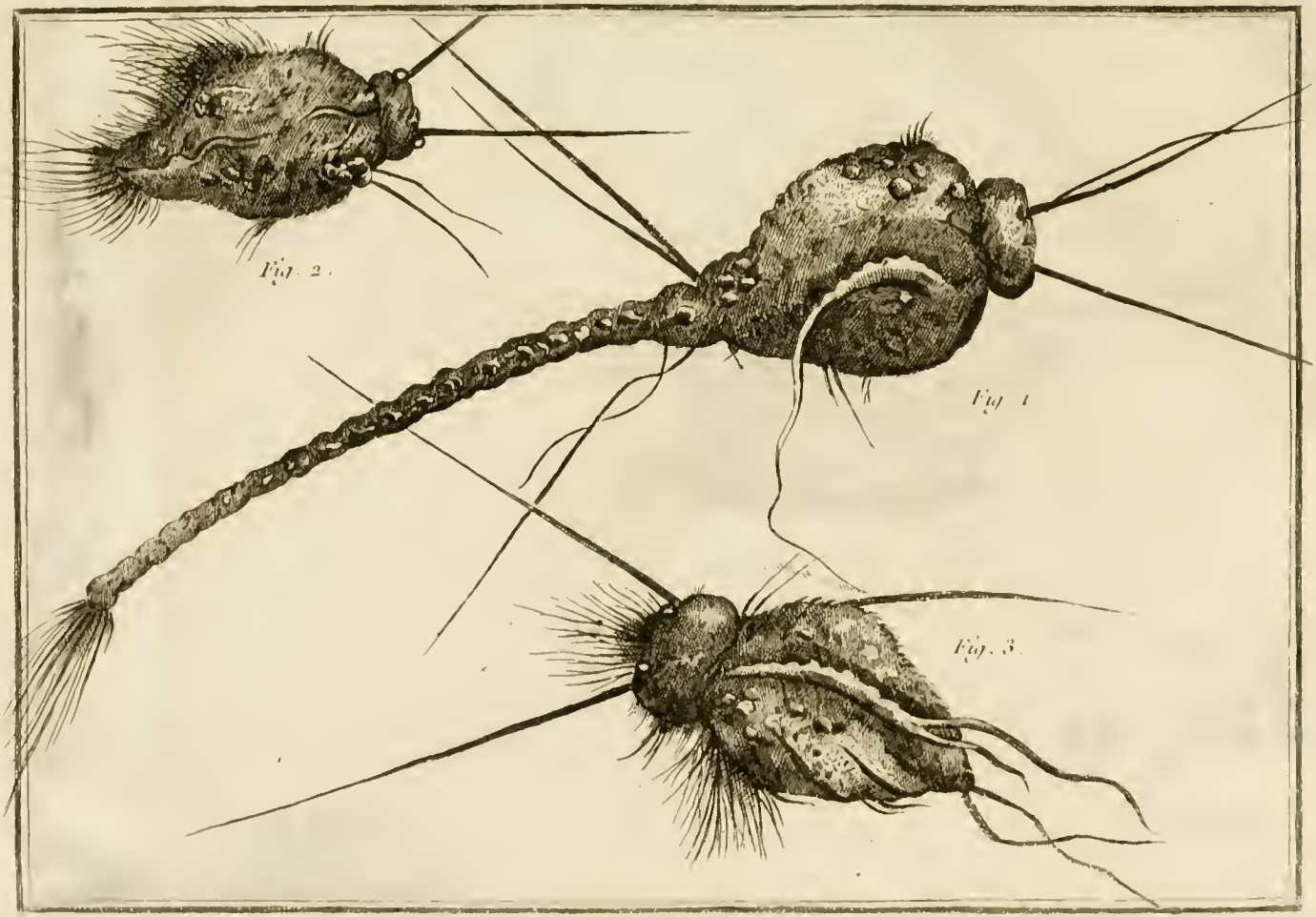


Fig. 2.
Fig. 1
Fig. 3.

TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES.

Les chiffres romains indiquent les pages de l'Avertiſſement.

A.

ABDOMEN d'une fille hydropique, *page* 132. d'un enfant mort de la morſure d'un chien enragé, 135. abcès compoſé de pluſieurs autres abcès dans l'abdomen, 425. *& ſuiv.* circonférence de l'abdomen d'une fille qui avoit un abcès dans cette partie, 425. abdomen d'un jeune garçon qui avoit rendu des urines purulentes, 446. gonflement périodique de l'abdomen, 469. ſang trouvé dans la cavité de l'abdomen d'un homme mort d'un coup de coûteau dans l'hypocondre, 470. éroſion des inteſtins & de l'abdomen occaſionnée par des vers, 472. abdomen conſidérablement tuméfié, & non diminué après un accouchement, 484. ſtéatome trouvé dans l'abdomen d'une femme, 485. état ordinaire de l'abdomen dans la colique; dans une colique particuliere, 489. eau trouvée dans la cavité de l'abdomen d'un maniaque, 496. gonflement de l'abdomen dans une rétention d'urine, 508. ſac membraneux tenant lieu de l'abdomen dans un enfant monſtrueux, 514. abdomen ouvert à un loup encore vivant, auquel on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 537. à une louve dans le même cas, 542. à une aigle, 545. à un loup après lui avoir fait avaler du napel, 549. à un chien après qu'il eut avalé de la noix vomique, 554. cavité de l'abdomen d'un chien empoiſonné, ce qu'elle contenoit, 593. d'un autre chien empoiſonné, 597, 598. d'une femme morte d'une cardialgie, 627. fœtus tombés de la matrice dans l'abdomen, 609, 610. bruit dans l'abdomen d'un homme, 611. circonférence de l'abdomen d'une femme hydropique, 634.

Abcès à la tête, *page* 30. à la racine des ongles à la ſuite d'une fièvre maligne, 147. petits abcès au foie d'un enfant de ſept ans, 175, 176, au poumon d'une vieille femme, 291. abcès formés au poignet & à la cuiſſe dans le cours d'une maladie, 213. abcès auprès de l'os ſacrum par où ſortoit l'urine, 221. abcès dans l'aîne, dans la poitrine, ce qui en ſortit, 515. abcès qui laiſſa un ulcere à la région du foie, d'où ſortirent des pierres, *ibid.* abcès à la jambe, 330. abcès au cerveau, ſes effets, 367, 368. abcès entre l'uterus & le rectum, 395, 396. abcès au-deſſous du creux de l'eſtomac par où ſortit un coûteau qui avoit été avalé, 399. abcès au genou enſuite d'une chûte, 409. abcès dans le cerveau, 413, 414. abcès ou ſac contenant quantité d'abcès, dans l'abdomen, 426. abcès au cerveau, 436, à l'os cribleux ou ethmoïde, 472, 473. au foie, *ibid.* dans les lombes, 477. abcès à la ſuite d'une dent arrachée, 494. abcès à la joue, ſes ſuites, 500. à la matrice, à la ſuite d'un accouchement laborieux, *ibid.* au rein, 513. à la langue, 626.

Abſynthe, (effet de l'uſage de l') ſur le lait d'une femme, *page* 224. abſynthe employée dans une dyſenterie vermineuſe, 342.

Abbattement extrême & ſubit à la ſuite de diverſes débauches, guéri, *pag.* 459.

Abſtinences (longues) citées comme vraies, puis reconnues fauſſes, *page* XXV. inconvénients de l'abſtinence, 487.

Abſtractions (abus des) dans les ouvrages de médecine, *pag.* XVII.

Académie de Florence, *pag.* XXVII.

Accidents graves produits par de petites cauſes, *pag.* 323. accidents occaſionnés par une trompette de bois peint, 352. par la ciguë aquatique & terreſtre, 451 & *ſuiv.* 517 & *ſuiv.* 530 & *ſuiv.* par le napel, 522, 523, 547. *& ſuiv.* par la noix vomique, 554. *& ſuiv.* par l'ellébore, 566. par le jalap, *ibid & ſuiv.* par l'oignon de couronne impériale, 659. par le ſolanum, *ibid. & ſuiv.* par la juſquiame, 571. par des amandes ameres, 572. *& ſuiv.*

Accouchement de trois enfans, *pag.* 41. accouchemens généralement laborieux, & dangereux dans une année froide & humide, 153. accouchemens laborieux, comment facilités, 285, 286. ſuites d'un accouchement laborieux, comment traitées, 286. autres accidents à la ſuite d'un accouchement laborieux, 399. accouchement d'une eſpece de grappe d'œufs, 400. accouchement laborieux & ſes ſuites, 407, 408, accouchement laborieux, 431, ſuites d'un autre accouchement laborieux, 463. accouchement d'hydatides, 465. *& ſuiv.* accouchement ſuivi de peu de lochies, 468. accouchement prématuré à la ſuite d'une bleſſure au thorax, 482. accouchement heureux à la ſuite d'une groſſeſſe traitée comme hydropiſie, 484. accouchement qui ne fut point ſuivi de la diminution du ventre, 484. accouchement laborieux avec déchiremens à l'orifice de l'*uterus*, ſes ſuites, 500. autres ſuites d'un accouchement laborieux, 511. accouchement laborieux ſuivi d'une nyctalopie, 512.

Acides & Alkalis, *pag.* XI, XLII. contenus dans le ſang, 279. acides mêlés avec la bile dans des expériences, 455.

Acides (effets de l'uſage immodéré des) *pag.* 627.

Aconit, ſes antidotes, *pag.* 638.

Action du vivant & du mort, *pag.* XIV, XVIII.

Adipeuſe (membrane) d'une fille hydropique, *pag.* 132. tiſſu adipeux dans un phthyſique, 203.

Aguric employé pour une hydrophobie, *pag.* 50. *& ſuiv.* pour l'épilepſie; 82.

Agneau auquel on fit la transfuſion du ſang, *pag.* 136.

Aigle, mangeuſe de rats à laquelle on fit avaler de la ciguë aquatique, & que l'on ouvrit vivante, 544. *& ſuiv.*

Aiguille avalée, comment ſortie au bout d'un long-temps, *pag.* 276. aiguille tirée de la région épigaſtrique d'un enfant, 633.

Aiguilles dans la matiere calcaire des jointures des goutteux, *pag.* 84.

Aine (ulcere à l') *pag.* 99, 100.

Air, comment peut être contenu dans le ſang actuellement dans les veines, *pag.* 48. trouvé en bulles dans les vaiſſeaux ſanguins de la tortue de mer, *ibid.* effet du changement d'air & de climat pour les ulceres fiſtuleux, 266. comment l'air entre dans les poumons & en ſort dans la reſpiration, & comment il nous apporte les odeurs, 334. *& ſuiv.* expérience qui prouve que l'air paſſe des cavités du poumon dans la capacité du thorax, 580. air introduit dans le canal thorachique d'un chien, où il pénétra, 594. & 595. dans la veine crurale d'un chien vivant, 654.

Aiſſelle (tumeur périodique ſous l') répercutée, ſes ſuites, *pag.* 230. tumeurs ſcrophuleuſes aux aiſſelles, 427.

Alexipharmaques employés avec ſuccès pour des accidens cauſés par la vapeur du mercure & par celle du charbon, *pag.* 227.

Alkali volatil, ſa vertu contre le venin de la vipere, *pag.* 238. alkali & acide contenus dans le ſang, 279. action des alkalis ſur la bile, ſur l'urine, 456.

Aloès (ſuc d') ſes effets, *pag.* 225.

Amandes douces employées dans une fievre maligne, *pag.* 301. effets des amandes ameres ſur quelques animaux, 572. *& ſuiv.*

Amertume ſemble plus inhérente à la bile que la couleur jaune, *pag.* 455, 456.

Amputation de l'*humerus* ſuivie de divers accidens, & enfin de la mort, *pag.* 147. d'une mammelle cancéreuſe, 150, 151. d'un farcocèle, 151. d'un doigt où l'on n'employa point d'emplâtre, 291, 292. d'un bras enſuite d'un coup d'arme à feu, 305, d'un pied ſphacelé, ſes ſuites, 584.

Amulettes, *pag.* XXXVII.

Amygdales ulcérées, *pag.* 164.

Anaſarque occaſionnée par la bierre, *pag.* 237.

Anatomiques (inſtrument pour injecter les préparations) *pag.* 296. *& ſuiv.* ordre à ſuivre dans les démonſtrations anatomiques, 343. *& ſuiv.*

Anatomie, comparée, *pag.* XXXII, XXXIII, XXXIV. anatomie des minéraux, des végétaux & des animaux, XXXIII.

Anet, ſes vertus bonnes & mauvaiſes, *pag.* 666.

Anévriſme (tumeur) *pag.* 11. autre de la dure-mere, ouverte, 167, 168. du nez, guérie par une fievre, 228.

Anévriſme à l'artére pulmonaire, *pag.* 481.

Anfractuoſités dans le cœcum & dans le rectum d'un chien, *pag.* 536. dans le rectum d'une aigle, 546. dans l'eſtomac d'un loup, 550. dans celui d'un chat, 551, 552. dans celui d'une chienne, 558. d'un petit chien, 568.

Angine dans une fièvre maligne mortelle, *pag.* 483.
Anguille, position de ſes écailles, membrane, ou épiderme qui les couvre, *pag.* 130, 131, foie d'anguille donné comme médicament, 512.
Animal vomi par un homme avec de la ſanie, *pag.* 39. autre vomi par une demoiſelle, 41.
Animalcules trouvés dans la matiere qui s'attache aux dents, *pag.* 64. *& ſuiv.* effets du vinaigre ſur ces animalcules, 65, 66. animalcules ſéminaux, 115, 116, 410.
Animaux qui s'enterrent pendant l'hyver, *pag.* 121, animaux ouverts vivans & appliqués à la plante des pieds dans certaines maladies, 246. animaux dans leſquels le mouvement du cœur a ſubſiſté long temps après leur mort, 524. animaux ouverts vivans après avoir avalé de la ciguë, 537. *& ſuiv.*
Animiſtes, *pag.* xvi.
Anthora, *pag.* 638.
Antidotes de l'arſenic, *pag.* 237, du venin de la vipere, 238. du napel, de l'aconit, de la ciguë, 638.
Antimoine, *pag.* xxxvi.
Antimoine (verre d') ſes différens effets ſur deux hommes de différent tempérament, *pag.* 210, 211. accidens occaſionnés par un antimoine diaphorétique mal préparé, 330, 331. fleurs d'antimoine blanc données à un chien, ce qui s'enſuivit, 579. *& ſuiv.* verre d'antimoine donné à un autre, 582. ſes effets ſur une femme, 583. ſur un homme, 584. ſur différentes perſonnes, 585. antimoine crud employé en décoction comme ſudorifique, 586. donné en tablettes comme émétique, *ibid.* donné à des chevaux mêlé avec l'avoine, *ibid.* foie d'antimoine donné de même à des chevaux, ce qui en arriva, *ibid.*
Antipathies extraordinaires, *pag.* 230, 231, 314, 333.
Antiſcorbutiques, *pag.* 196.
Anus fermé dans un cochon, *pag.* 56. dans des enfants, 170, 272, 431. bouché par des matieres dures, 496. imperforé, 607, 608, 629. double, *ibid.* agglutiné, 661.
Anxiété de poitrine ſuivie d'une hydrophobie, *pag.* 485. anxiétés dans la région de l'eſtomac, 489, 493. anxiétés ſurvenues à un enfant qui avoit mangé de l'arſenic, 587.
Aorte bordée de glandes, *pag.* 9. aorte d'un fétus diſſéquée, 35. aorte vuide de ſang, 137. aorte d'un embryon monſtrueux, 183. d'un maniaque, 497. d'une femme décapitée, 526.
Aphonie, *pag.* 178.
Aphoriſmes de médecine, ſur quoi doivent être fondés, *pag.* xvii
Aphtes ſur la langue des animaux attaqués d'une maladie contagieuſe, *pag.* 49. aphtes de la bouche, comment guéries, 298. aphtes dans la bouche, par quoi occaſionnées, & comment guéries, 448, 449. aphtes ſurvenues à la bouche d'un enfant qui avoit mangé de l'arſenic, 587. aphtes guéries, 604.
Aponévroſe du diaphragme, *pag.* 293. *& ſuiv.*
Apophyſes de vertébres, *pag.* 35. *& ſuiv.* apophyſes & cavités qui ſe formerent à des os fracturés, 402. apophyſes des vertébres lombaires inférieures manquant en grande partie dans un enfant, 431.
Apoplexie à la ſuite d'une hémorragie arrêtée, *pag.* 93. à la ſuite d'une rétention d'urine, 105. apoplexies cauſées par des ſoufflets, 155. par des champignons, 246. apoplexie ſuivie d'un dépôt à la jambe, 269, 270. apoplexie à la ſuite d'une grande évacuation d'urine, 302. apoplexie ſuivie d'un dérangement d'eſprit, 362, 363. apoplexie à la ſuite d'une douleur de tête habituelle, 408. à la ſuite d'un lavement où il y avoit de l'opium, 438. apoplexie & gangrene dans un vieillard, 440.
Apoſtême à la racine du nez d'un veau hydrocéphale, *pag.* 188. *& ſuiv.*
Appendices du diaphragme, *pag.* 293. obſervés pendant la reſpiration dans une louve ouverte vivante, 542. dans un petit chien, 566.
Aquetta, *pag.* 593.
Arabes, ce qu'ils ont fait en médecine, *pag.* vii.
Arbres, comment forment leur écorce, *pag.* 126, 127.
Archée de Van Helmont, *page* ix, xvi.
Aréoles glanduleuſes dans le canal inteſtinal d'un chien, *pag.* 535, 536. dans celui d'une louve, 543, 544. d'un loup, 550. d'un chien, 563. d'un autre chien, 568, 569. d'un autre chien, 581, d'un autre chien, 595.
Aromatiques (médicamens) employés dans une épilepſie, *pag.* 450.

Arrête bœuf (poudre, racine d') *pag.* 176. cette racine employée dans une tisane, 449.

Arsenic avalé par un chien, *pag.* 138. remédes contre l'arsenic, 236, 237, 593. paillettes d'arsenic trouvées dans les intestins d'un chien, 563. effets de l'arsenic cristallisé, 585, 588. *& suiv.* ses effets sur le lait pris en breuvage, 588. effets de l'arsenic employé extérieurement, 593.

Artere du poumon dans un fétus, *pag.* 35. artéres vuides de sang dans un homme mort d'un vomissement, 137. artére temporale ouverte pour une douleur à l'œil, 140. artére carotide soufflée, 202. artére axillaire ouverte par un coup d'épée, 267, 268. artéres aboutissant à une excrescence charnue de la vulve, observées dans le cadavre d'une petite fille, 469, 470. artére pulmonaire ayant un anévrisme partagé en deux sacs, 481. artéres carotides & vertébrales, leur union observée dans une tête tranchée, 526. artéres observées dans le mésentere d'un chien, 581.

Artériotomie, *pag.* 140, 364, 365.

Articulation qui se forma dans une fracture, *pag.* 402.

Ascarides dans le *rectum*, *pag.* 315.

Ascite (hydropisie) *pag.* 132. *& suiv.* hydropisie ascite guérie, 164. ascite mortelle dans un enfant, 610. ascites guéries, 627, 634.

Asclépiades & ses corpuscules, *pag.* xvi.

Asphyxies ou cessations du poulx, *pag* 458, 459.

Asthme symptomatique dans une hydropisie, *pag.* 173. asthme venteux à la suite d'une fiévre maligne, & suivi d'une goutte vague, 444. asthme occasionné par l'accroissement prodigieux du foie, 480. asthme joint a une palpitation de cœur, 492, 493. occasionné par l'antimoine, 585. asthme dans un enfant, 610. asthme convulsif, 646, 647. asthme occasionné par un dépôt dans la poitrine, 651. asthme périodique guéri, 652. asthme très-grave, guéri, 656.

Atrophie, sa cause & ses suites, *pag.* 487, 488. atrophie sur un bras, 642.

Aurone, *pag.* 638.

Avalés (couteaux, rasoirs & autres piéces de fer, de cuivre, &c.) par un homme, *pag.* 378, 379. couteau avalé inopinément, suites de cet accident, 399. épingles avalées, & qui causerent la mort, 404. clef de fer avalée, suites de cet accident, 409, 410, écu avalé par un enfant, puis rendu avec les excrémens, après divers accidens, 639. épingle avalée & rendue de même, 641.

Aveugle, femme devenue aveugle ensuite de la guérison trop prompte de quelques ulcéres au fond de la bouche, *pag.* 164, 165. sculpteur aveugle, 211.

Aveuglement périodique, *pag.* 438, 439. aveuglement occasionné par la ciguë terrestre, 521, 522. par le *solanum furiosum*, 570. par l'amputation d'une excroissance charnue, 666. par le retranchement de la barbe, 667. avant-coureur de l'épilepsie, 669.

Avoine (grains d') avalés & germés dans l'estomac, puis rendus en vomissant, *pag.* 402, 403. paille d'avoine employée en fumigations, 517.

Avortement accompagné de deux moles, *pag.* 439. autre avortement, 440. avortement causé par une dysenterie, 464. deux avortemens à six mois l'un de l'autre, quelle matiere sortit au lieu de fétus, 465.

Azoth, (pilules d') *pag.* 172.

B.

BACON de Verulam, *pag.* xxi, xxii.

Baies de *solanum furiosum*, leurs effets, *pag.* 570, 571.

Baglivi, *pag.* xiv, xvii, xx, xxi, xxix.

Bains d'eau de mer, quand peuvent convenir pour l'hydrophobie, *pag.* 382. bains des pieds pour la fiévre, 461. bains chauds d'eaux thermales suivis d'un tétanos, dans quelles circonstances, 500. effets du bain, 501. moment où il faut sortir des bains chauds, *ibid.* bains de vapeurs employés pour une contorsion de la bouche, 517. bains de marc de raisins, d'infusion de plantes employés pour une paralysie, 637. d'infusion de plantes pour une affection hystérique, 638.

Balles & autres corps étrangers trouvés dans le cœur, & qui y avoient séjourné longtemps, *pag.* 437, 438. balle de plomb imprégnée de mercure avalée, ses effets, 506.

Barbe, son influence sur la vue, *pag.* 667.

Bartholin (*Thomas*) *pag.* xl. *& suiv.* (*Gaspard*) xli, xlii.

Baſſinets des reins d'un maniaque hydropique, *pag.* 497. d'une louve à laquelle on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, & qu'on ouvrit vivante, 542. d'un chien qui avoit une tumeur à la région lombaire, 565. baſſinet du rein d'un autre chien, 621, 622. des reins d'un homme mort de rétention d'urine, 636.

Bath (eaux de) *pag.* 88.

Baume, *pag.* IX.

Baume de ſoufre, ſes effets, *pag.* 187.

Bétail (maladie du) *pag.* 49.

Bétoine employée pour guérir une tumeur à la fontanelle, *pag.* 31.

Betze (ſuc de la racine de) attiré par le nez, ſes effets, *pag.* 25.

Bézoard (teinture de) priſe dans la petite vérole, *pag.* 513. bons effets du bézoard contre l'arſenic, 587. *& ſuiv.*

Bierre faite avec des eaux corrompues, *pag.* 41. petite bierre employée en breuvage pour délayer le ſang, 47, 48. bierre mêlée du ſuc d'aloès, 225. anaſarques ſurvenues après avoir bu de la bierre, 237. bierre qui occaſionnoit conſtamment un éternuement, 442, 443.

Bile dans la véſicule du fiel d'une fille hydropique, *pag.* 134. dans celle d'une vieille femme morte après un dévoiement invétéré, 206. bile concrete trouvée dans la véſicule du fiel, 309. bile mêlée de pus trouvée dans la véſicule du fiel d'un enfant, 338, 339, expérience pour reconnoître le mouvement de la bile, 387. *& ſuiv.* différence de la bile du foie & de celle de la véſicule, 389. bile mêlée avec divers acides pour reconnoître ſi elle eſt la cauſe de la jauniſſe, 455, 456. alkalis mêlés avec la bile, 456. bile dans la véſicule du fiel & dans les canaux hépariques d'une chienne, 559. bile d'un chien auquel on avoit fait avaler de l'oignon de couronne impériale, 569, bile dans e duodenum & dans le jejunum d'un renard, 579, dans la véſicule du fiel d'une femme, 592. dans celle d'un enfant aſthmatique & hydropique, 610.

Blanc d'œuf employé pour arrêter le ſang, *pag.* 140, 253.

Bœufs & vaches attaqués d'une maladie épidémique, *pag.* 286. *& ſuiv.* fibres de la rétine du bœuf, 405.

Bois obſervé au microſcope, *pag.* 254.

Bols donnés dans une hydrophobie, *pag.* 50. *& ſuiv.*

Borrichius (*Olaus*) *pag.* XLII.

Botanique, *pag.* XXXV.

Bouche de l'hydatide, *pag.* 118. bouche écumante enſuite de la morſure d'un chien enragé, 135. bouche d'un cheval ſubitement enroidie, 145. ulcéres vénériens au fond de la bouche, guéris, leurs ſuites, 164, 165. bouche d'un embrion humain de ſept ſemaines, 220. bouche non ouverte dans un embrion monſtrueux, comment remplacée, 223. bouche tournée par l'effet de la paralyſie ou des convulſions, 265, 266. charbons allumés & autres matieres enflammées renues dans la bouche, 378. flux de bouche critique dans une hydropiſie, 406. écoulement de lait par la bouche, 437. aphtes & inflammations dans la bouche, ce qui les avoit cauſées, 448, 449. veſſie pleine de ſang dans la bouche d'un enfant nouveau né, 476. puanteur dans la bouche de quelques ſcorbutiques, 481. contorſion de la bouche, comment guérie, 517. ſang rendu par la bouche après avoir avalé un breuvage ſuſpect, 592. vices de conformation dans les parties de la bouche, 652.

Bouillon de blanc-urſine, ſon uſage, *pag.* 431, 432.

Bouton trouvé dans une mammelle cancéreuſe, *pag.* 161. boutons rouges & brûlans au viſage, à quelle occaſion, 585.

Branc-urſine (bouillon de) ſon uſage, *pag.* 431, 432.

Bras droit affecté d'une fiévre qui n'attaquoit point le reſte du corps, *pag.* 187. liqueur laiteuſe ſortie du bras d'une femme qui avoit un cancer, 229. bleſſure conſidérable au bras gauche, 232. plaie mortelle au bras droit, ſes ſuites obſervées dans le cadavre, 267, 268. plaie d'arme à feu à l'avant-bras, amputation & diſſection de ce bras, 305, 306. rhumatiſme aux bras cauſé par le réfroidiſſement, 321. bras d'un enfant qui n'avoient point d'os, 377. bras caſſé, à la fracture duquel il ſe forma une nouvelle articulation, 402. vaiſſeaux variqueux aux bras qui s'ouvroient d'eux-mêmes, 450. veine du bras s'ouvrant d'elle-même, 499. bras tombant en atrophie, 642.

Brebis dans leſquelles on trouve des vers, *pag.* 287. fiente de brebis employée extérieurement pour une conſtipation & pour des ulcéres, 443. pour une rétention d'urine, 503.

Brechtſeld, *pag.* XLIV.
Broncocele, *pag.* 639.
Bronchotomie, *pag.* 203.
Bronches (air ſoufflé dans les) d'un animal mort, ce qui s'enſuivit, *pag.* 569.
Bruit dans l'abdomen d'un homme, *pag.* 611. grand bruit, cauſe d'épylepſie, 625. bruit qui fit mourir des grillons, *ibid.*
Bruyere (baies d'une eſpece de) effets qu'on leur attribue, *pag.* 224.
Brûlure faite par de l'eau-de-vie enflammée, *pag.* 321. brûlure de poudre à canon, ſon effet ſur une femme groſſe & ſur ſon enfant, 415.
Bubon qui termina heureuſement une maladie peſtilentielle, *pag.* 566.

C.

CABILLAU, (ſtructure de l'œil du) *pag.* 405.
Cachou, ſes vertus, *pag.* 256.
Cadavres, utilité de leur ouverture, *pag.* XIV, XXXIV, XXXIX. Cadavres ouverts. *Voyez* Diſſections.
Caillot de ſang dans la ſubſtance du cerveau d'une perſonne morte d'apoplexie, *pag.* 94. dans l'abdomen d'une hydropique, 132. Caillots de ſang trouvés dans les veines d'un chien, 394. caillots de ſang rendus dans deux avortemens ſucceſſifs, 465. trouvés dans les ventricules du cœur de deux chiens empoiſonnés, 531, 533. entre les anfractuoſités du cœur & à l'embouchure des gros vaiſſeaux d'une cigogne empoiſonnée, 573.
Calcaire (matiere) dans les jointures des goutteux, *pag.* 84, 85.
Calcul. Voyez *Pierre.*
Calloſité formée dans le vagin, *pag.* 399.
Calotte charnue ſur la tête d'un enfant monſtrueux, *pag.* 150.
Calus informe à une fracture de l'épine du dos; comment on y remédia, *pag.* 460. calus formé à la baſe de la mâchoire à la place d'un os carié & que l'on avoit ſéparé, 500.
Caméléon, ſes nerfs optiques, *pag.* 42.
Canal artériel entre l'aorte & l'artère pulmonaire, comment ſuppléé dans un fœtus, *pag* 182, 183.
Canal biliaire hépatique obſervé dans une aigle, *pag.* 546. autre canal venant de la concavité du foie dans le même ſujet, *ibid.* canal biliaire d'une chatte, 577.
Canal excréteur du pancréas d'une aigle, ſon inſertion. *pag.* 547.
Canal inteſtinal obſervé dans une femme décapitée & décrit, *pag.* 526. *& ſuiv.* ayant des étranglemens & contenant des flatuoſités dans un chien, 569. canal inteſtinal d'une chatte, 577. d'un renard & d'un lapin empoiſonnés, 602, 603.
Canal thorachique découvert, *pag.* XL. *Voy.* Thorachique.
Cancers occaſionnés par différentes cauſes internes & externes, *pag.* 161, 162. cancer à la mammelle avec enflure au bras, ligueur laiteuſe qui ſortit de ce bras, 229.
Capſules atrabilaires d'un phthiſique, *pag.* 204. humeur trouvée dans les capſules atrabilaires, *ibid.*
Carcinomateuſes (tumeurs) *pag.* 156.
Cardialgie, par quoi occaſionnée, & comment guérie, *pag.* 187, 351, 570. occaſionnée par l'antimoine, 585. périodique & mortelle, 607.
Cardimelech, *pag.* IX, XI.
Carie de l'os *ſacrum*, *pag.* 181. carie des os cauſée par la petite vérole, 182. carie à un os du doigt cauſée par les écrouelles, 367. au gros orteil, 368. carie à la mâchoire à la ſuite d'une dent arrachée, 494, 495. carie à la baſe de la mâchoire inférieure guérie, 500.
Carotides, expérience de la ligature des carotides, *pag.* 171.
Cartilages, maniere de les conſerver & de les préparer pour faire des ſquelettes, *pag.* 240. *& ſuiv.* cartilage xiphoïde recourbé, 373.
Caſſe (uſage de la) funeſte à quelques perſonnes, *pag.* 303. ſon effet ſur les urines, 413.
Catalepſie à la ſuite d'une fiévre, *pag.* 271.
Cataplaſme appliqué mal-à-propos pour une atteinte de goutte, *pag.* 270. cataplaſme ſudorifique, 337.
Cataracte formée ſur les yeux & occaſionnée par des topiques aſtringens, *pag.* 140. cataracte à l'œil, héréditaire, 322. quel eſt le ſiége de la cataracte, conjectures ſur ſa formation, moyens employés pour la prévenir, 329, 330, 365. cataracte à l'œil d'un chien, 613.
Catharres, remédes qui y conviennent, *pag.* 283. catharre ſuffoquant dans un enfant de deux ans à la ſuite d'une fiévre, comment traité, 587.
Cautere ouvert à une jambe dans une maladie qui avoit occaſionné une luxation à

la cuiſſe, *pag.* 214. à l'occiput enſuite de la perte de la mémoire cauſée par une ſuppreſſion, 226. conſeillé pour l'hydropiſie de poitrine, 247. effets des cauteres dans pluſieurs maladies, 256, 257. cauteres ſur la tête, dangereux quelquefois, 257. effets des cauteres dans différens cas, 316. dans l'épilepſie, 317. cauteres faits pour les maux d'yeux, 330. pour les écrouelles, 358 employé avec ſuccès contre la ſurdité, 372. ſuites de ce cautere ſupprimé, *ibid.* cautere appliqué à la nuque dans une maladie ſoporeuſe, 376. bons effets des cauteres ſur un goutteux, 471. cautere actuel appliqué mal-à-propos après l'amputation d'un pied, 625. cautere ouvert au côté, & qui ſuſpendit des convulſions périodiques, 642, 643.

Ceinture érélipélateuſe, *pag.* 181. ceinture mercurielle portée pour guérir la galle, ſes effets, 448, 449.

Cendres d'écréviſſes données dans une hydrophobie, *pag.* 50. *& ſuiv.* cendres du treſle d'eau, ſes uſages, 281. *& ſuiv.*

Centaurée (petite) *pag.* 638.

Centre nerveux du diaphragme, ce que c'eſt, *pag.* 293. obſervé dans les mouvemens de la reſpiration ſur un loup qu'on ouvrit vivant, 537, 538. dans une louve, 542, 543.

Céphalalgie. Voyez *mal de tête.*

Cerveau ôté à un chien, *pag.* 4. enfant né ſans cerveau, & qui vécut quelques jours, 12, 13. état du cerveau de quelques perſonnes mortes de diverſes maladies, 30, 31. d'une femme morte d'apoplexie, 94. état du cerveau d'un vieillard où la glande pinéale ſe trouva pétrifiée, 109, 110. d'un bœuf qui avoit eu des vertiges, 152, 153. ſuppuration dans le cerveau, 167, 168. cerveau manquant à un enfant, 175. cerveau d'un veau hydrocéphale, 188. *& ſuiv.* eau trouvée dans le cerveau de divers animaux, 190. cerveau d'une vieille femme, 202. cerveau humain, ſon volume relativement à celui des animaux, 240. morceau de fer rendu par le crachement après avoir ſéjourné longtems dans le cerveau, 250. cerveau d'un enfant, 300. ſubſtances qui compoſent le cerveau, 347. maniere d'en démontrer la ſtructure, *ibid.* abcès au cerveau, ſes effets, 367, 368. cerveau d'un épileptique mort d'apoplexie, 391. hydropiſie dans la ſubſtance médullaire du cerveau, 397. cerveau d'une femme apoplectique, 408. ſubſtance du cerveau tombée en ſuppuration ſortie par les narines, 413, 414. autres exemples de cerveau diſſous & ſortis par la même voie, 414. abcès au cerveau, 436. cerveau d'un maniaque, 498. d'un hypocondriaque, 511. d'un enfant monſtrueux, 514. d'une femme décapitée, 526. d'un loup auquel on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 538. d'une louve dans le même cas, 544. d'un chien empoiſonné auſſi, 563. d'un autre, 569. ſubſtance médullaire du cerveau d'une pie épileptique, 622.

Céſarienne (opération) *p.* 14, 16, 17, 399.

Chagrin (maladie mortelle cauſée par le) *pag.* 480, 481. obſervation du cadavre, 481.

Chaleur dans le ventricule droit du cœur & dans une partie de la région de l'hypocondre droit d'une chienne empoiſonnée, *pag.* 557. dans la cavité de la poitrine d'un chien auſſi empoiſonné, 561. dans la poitrine, la gorge, la bouche & dans tout le corps d'un homme, à quelle occaſion, 585.

Champignons de mauvaiſe qualité, *pag.* 246. décoction de champignons & de cobolt, 387.

Chancre à l'œil, *pag.* 82.

Chapon mort de faim diſſéqué, *pag.* 616.

Charbon (vapeur du) ſes effets, *pag.* 227.

Chardonneret mort de faim diſſéqué, *pag.* 616.

Charlatans, *pag.* XXIV, XXXVII.

Charnue (ſubſtance) du cœur détruite en partie dans un hydropique, *pag* 175.

Charpie de linge, eſſayée comme analogue au moxa, *pag.* 84.

Chat à deux corps, *pag.* 398. chat à qui l'on fit avaler de la graine de ciguë aquatique, 531. autre à qui l'on donna des coques du Levant en poudre, 551.

Chatte morte après avoir mis bas, diſſéquée, *pag.* 523, 524. chatte empoiſonnée & ouverte encore chaude, 565. autre chatte empoiſonnée après une chute, & ouverte, 577. effets des amandes ameres ſur deux autres chattes, 578.

Chélidoine (eau de) employée, *pag.* 139, 191. *& ſuiv.*

Chenilles rendues par l'oreille, *pag.* 22, 23.

Cheval diſſéqué, *pag.* 145, 146.

Chevaux auxquels on donoit de l'antimoine crud, *pag.* 586.

Cheveux, leur ſtructure, *pag.* 4. cheveux noirs d'un côté de la tête & blancs de l'autre, 194. cheveux renfermés dans des concrétions pierreuſes rendues avec les urines, 222. cheveux noirs qui pouſſerent à une femme de plus de ſoixante ans, à la place des gris, 428. cheveux enracinés dans l'os du crâne, 486. cheveux verds, *ibid.* cheveux tombés par l'effet d'une pommade, 594. coupés, font ceſſer un grand mal de tête, 667. cheveux verds, 668. cheveux devenus blancs, *ibid*, 669. maniere de teindre les cheveux en verd, 669.

Chicorée mangée en ſalade par remède, *pag.* 48.

Chienne dont les fétus étoient morts dans la matrice, diſſéquée, *pag.* 55. chienne qui avoit une concrétion polypenſe dans toutes les veines & les artéres, 340. chienne à laquelle on fit avaler des coques du Levant, puis de la noix vomique, 553, 554. autre à laquelle on fit avaler de la noix vomique, 555. *& ſuiv.* autre qui avala du mercure doux, & fut diſſéquée, 599. chiennes diſſéquées, 617 & 622.

Chiens ouverts pendant la digeſtion, *pag.* 80. *& ſuiv.* après une injection de mercure, 116. chien auquel on fit la tranſfuſion du ſang, 136. chien diſſéqué, 139. chien mort d'une hydropiſie de poitrine, ouvert, 339. caillots de ſang dans les veines d'un chien, 394. chien qui avoit depuis long-tems des balles dans les muſcles intercoſtaux, dans le médiaſtin & dans le cœur, 437. effet du lait d'une femme attaquée de la dyſenterie ſur de petits chiens, 474. chiens dont le cœur continua de battre long-tems après leur mort, 524. chien à qui on avoit coupé le tendon d'Achille du pied gauche, comment guéri, *ibid.* chiens auxquels on fit manger de la ciguë, 530. *& ſuiv.* diſſections de quelques-uns de ces chiens, 530, 531, 533. *& ſuiv.* chien ouvert vivant après lui avoir fait avaler du napel, 547, 548. chien auquel on fit avaler des coques du Levant en poudre, 552, 553. autre auquel on fit avaler de la noix vomique, & qu'on ouvrit vivant, 554, 555. chiens manquant de glande pinéale, 560, 561. chien auquel on retrancha le canal pancréatique, avec partie du pancréas & de l'épiploon, & ſur lequel on eſſaya divers poiſons, 560 *& ſuiv.* ſuites de cette opération obſervées dans le cadavre, 561, 562. chien ouvert vivant après avoir avalé de l'oignon de couronne impériale, 569, effets des amandes ameres ſur un chien, 579. de l'arſenic ſur un autre, 592, 594, du mercure ſublimé ſur un autre, 593. *& ſuiv.* chien diſſéqué, 613. *& ſuiv.* autre chien diſſéqué, 621. expériences faites ſur un chien vivant, par rapport au pancréas, &c. diſſection du même chien, 653. *& ſuiv.*

Chirurgie, (Académie de) *pag.* XXVIII. état de la chirurgie en Dannemark dans le dernier ſiécle, XLI.

Cholédoque (conduit) ſon inſertion dans le *duodenum*, *pag.* 201, 203, 205, 206, 528.

Cholera morbus ſuivi d'une *tetanos*, *pag.* 147. cholera morbus occaſionné par du lait caillé, guéri, 231, 232.

Choroïde ou *Uvée*, *pag.* 42, 46, 54.

Chou maritime, ſes effets dangereux, *pag.* 128, 129.

Chute & accidens qui s'enſuivirent, *pag.* 1, 2. autre qui fut ſuivie de la mort, 316. chute ſuivie d'un abces au genou, puis d'une luxation de la cuiſſe, 409. chute qui fit perdre l'uſage de la parole, 422. chute de cheval, ſes ſuites, 433. chutes ſuivies d'abcès au cerveau, 436. chute du vagin, 442. pluſieurs exemples de chute de matrice, *ibid.* fracture à l'épine du dos faite en tombant de cheval, 460. chute dans une voiture qui verſa, ſes effets, 461, 462. ſuites d'une chute dans une fille de quatre-vingt-deux ans, 480. chute ſuivie d'un vomiſſement de ſang, 513. chute faite par une chatte, 577.

Chyle, ſa couleur dans les veines lactées, expériences pour l'altérer, *pag.* 46, 47. comment peut paſſer dans les vaiſſeaux lymphatiques & dans les veines lactées, 70. différentes opinions ſur ſa formation, 73. chyle retenu dans ſes vaiſſeaux pendant quelques heures, 234, 235. chyle rendu par le vomiſſement, 303. maniere de découvrir la route du chyle dans le corps, 346. chyle ſortant par une plaie au thorax, 481, 482. air injecté dans le réſervoir du chyle d'un animal mort, ce qui s'enſuivit, 524. 569. réſervoir du chyle dans un loup, 549. dans une chienne, 559. chyle obſervé à travers les membranes du canal thorachique d'un chien, 564. ſa ſéparation d'avec les excrémens obſervée dans le cadavre encore chaud d'une chatte, 565. chyle d'un chien empoiſonné

poiſonné avec l'oignon de couronne impériale, *566*, dans les inteſtins d'une cigogne empoiſonnée avec des amandes ameres, 573. de deux pigeons dans le même cas, 575, 576. dans ſon réſervoir dans le cadavre d'un chien, 594.

Chymie, ſon influence ſur la théorie de médecine, *pag.* IX, X. comment on doit l'appliquer à cette ſcience, *ib.* ſon objet, XXXIII, XXXIV. *& ſuiv.*

Cicatrice ancienne trouvée dans le cœur, *pag.* 438.

Cigogne empoiſonnée avec des amandes ameres, & ouverte, *pag.* 572. *& ſuiv.*

Ciguë aquatique, ſes funeſtes effets, *pag.* 451. *& ſuiv.* 517. *& ſuiv.* évitée par le bétail, 520. effets funeſtes de la ciguë terreſtre, *ibid. & ſuiv.* effets de la ciguë aquatique ſur quelques animaux, 530. *& ſuiv.* de la ciguë terreſtre, 538. *& ſuiv.* effets bons & mauvais de la ciguë, 600. *& ſuiv.* mauvais, même à l'extérieur, 601. ſes effets ſur des lapins, 602. ſur de jeunes renards, *ibid.* traitement de ceux qui en ont avalé, 603, 604. antidote de la ciguë, 638.

Cinabre antimonié, ſes effets, *pag.* 669.

Circulation du ſang, ſon influence ſur la théorie de médecine, *pag.* IX. ſi ſa vîteſſe peut être eſtimée par celle du pouls, 58. viſible dans la ſalamandre aquatique, 100. conjectures ſur la vîteſſe de la circulation, 114, 115. manieres de démontrer la circulation, 345, 346.

Cirons, *pag.* 392.

Citron & feuilles de citronniers donnés dans l'affection hypocondriaque, *pag.* 303. ſuc de citron employé dans une peſte verminеuſe, 337. contre le poiſon nommé aquetta, 595.

Clef rejettée par le vomiſſement, *pag.* 409.

Clitoris d'un embrion monſtrueux, *pag.* 182.

Coagulateurs, *pag.* VII, IX, XVI.

Coccix recourbé, *pag.* 374. tumeur ſcrophuleuſe au coccix, 427.

Cochléaria, comment employé par les Groenlandois pour guérir le ſcorbut, *pag.* 144, 145.

Cochon monſtrueux, *pag.* 56. cochon qui avoit le cœur rongé de vers, 507. cochon empoiſonné par l'arſenic, 588.

Coctions, *pag* XII.

Cœcum, ſon uſage, *pag.* 59. ſes veines lactées, 81, 82. *cœcum* d'une hydropique, 133, d'une autre hydropique, 144. étranglement du *cœcum* dans une hernie, cauſe d'une paſſion iliaque mortelle, 406. 407. *cœcum* ſortant par un ulcere de l'abdomen, 472. *cœcum* d'un maniaque mort après une longue conſtipation, 496. d'une femme décapitée, 527. d'un chien à qui on avoit fait manger de la ciguë aquatique, 533. *& ſuiv.* d'un loup dans le même cas, 538. d'une louve qui avoit avalé auſſi de cette plante, 542, 544. d'un loup qui avoit avalé du napel, 550. d'un chat qui avoit avalé des coques du Levant, 552. d'un chien auſſi empoiſonné, 562, 563. de deux autres, 567. d'un chien ouvert vivant, 621.

Cœur (battement du) entretenu dans un chien après qu'on lui eut coupé la tête, *pag.* 4. cœur d'un fétus diſſéqué, 55. ſubſtance fongueuſe autour du cœur d'un homme, & polypes au-dedans, 112. cœur d'un homme où ſe trouvent deux polypes, 112. état du cœur d'un chien à qui on avoit injecté du mercure dans les veines, 116, 117. dans lequel des ventricules le mercure avoit pénétré, *ibid.* cœur d'une hydropique, 133, 134. palpitations de cœur enſuite de la morſure d'un chien enragé, 135. polype tout blanc dans le cœur d'un homme, 137. cœur d'un cheval, polype dans ſes ventricules, 146. cœur d'un homme hydropique, 173. cœur d'un embryon monſtrueux, 182, 183. cœur battant dans le côté droit de la poitrine, 218. ſi le cœur eſt le principal organe de la ſanguification, 234, 235. point ſanguin mouvant dans les premiers inſtans de la formation de l'animal regardé comme l'ébauche du cœur, 235. cœurs de bœufs & de vaches morts d'une maladie épidémique, 287. de lièvres, 289. d'un enfant mort d'un coup à la poitrine, 316. cœur de taupe donné pour l'épilepſie, 317. d'un hydrophobe, 381. cœur tiré d'un cadavre humain & macéré dans l'eſprit de vin, 394. cœur unique dans un enfant dont le corps étoit double, 398. palpitation de cœur, ſa cauſe reconnue dans le cadavre, 411. ventricules du cœur de ce même ſujet, *ibid.* violente palpitation du cœur, comment guérie, 416. autres exemples de palpitations violentes, 417. cœur d'une femme qui avoit un abcès à l'abdomen, 427. d'un hydropique, 436. cœurs de divers animaux dans leſquels on a trouvé des balles & d'autres corps étrangers qui y étoient depuis long-tems, 437, 438. cœur d'un homme où il y avoit une

cicatrice, & d'un autre où l'on trouva un ulcere, 438. cœur d'un homme mort d'une hydropisie de poitrine, 473. état du cœur dans un cadavre, 494. vers trouvés dans le cœur, 507, 508. mouvement de systole & de dyastole dans le cœur de quelques animaux morts, 524. cœur d'une femme décapitée, 526. d'un chien auquel on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 533. d'un loup dans le même cas, 538. d'une louve dans le même cas, 543. mouvement du cœur observé dans une aigle ouverte vivante & continué après sa mort, 545, 546. cœur d'un loup. 550. cœur d'un chien dont on renouvella le mouvement dans la dissection, 555. d'un chien empoisonné, 561. d'une cigogne, 573. d'une chatte, 577. d'un chien, 583. d'une femme, 584. mouvement du cœur, comment renouvellé dans le cadavre d'un chien, 594. état du cœur d'un chien empoisonné, 597. d'une chienne avant & après sa mort, 599. d'un renard empoisonné, 603. d'un enfant asthmatique, 610. d'une tourterelle & d'une grue mortes d'obésité, 620. d'un chien, 621. d'une pie épileptique, 622. d'un chien qu'on avoit soumis à diverses expériences, 655.

Colere (mouvement de) qui cause la mort, *pag.* 155. rend la faculté de parler à un homme qui l'avoit perdue, 160, 161. supprime les règles & cause une phrénésie, 233. guérit une douleur de goutte, 279.

Colique (racine employée en Norvege contre la) *pag.* 217. colique occasionnée par du lait caillé, comment guérie, 231, 232. vertu de la racine de zédoaire pour la colique, 232. colique occasionnée par une odeur infecte, 268. par une excrescence dans le colon, 303. par une goutte remontée, 429. par une constipation, 488. *& suiv.* colique périodique, sa cause, sa guérison. 499. colique mortelle occasionnée par une balle impregnée de mercure avalée, 506. coliques constamment occasionnées par certains alimens, 508. colique bilieuse accompagnée d'un accès d'épilepsie, 525. colique que l'on prend pour une affection hystérique, 557. colique venteuse guérie, 667.

Collections de médecine, *pag.* 11. collection académique, *pag* xxix, xxx, &c.

Collyres, *pag.* 158, 234, 284.

Colon, son usage, *pag.* 59. excrémens trouvés dans le colon d'une hydropique, 133. colon distendu par des flatuosités, 137. colon distendu, se portant de haut en bas, amincissement de sa membrane, 205. colon d'une vieille femme morte après un dévoiement invétéré, 206. chute du colon dans le rectum, 271. excrescence dans le colon, 303. colon prodigieusement distendu par des vents, 414. hernie formée par le colon, 447, 448. colon percé par des vers, & sortant en partie par une tumeur ouverte à l'abdomen, 472. colon d'un maniaque, 496. d'une femme décapitée, 526, 527.

Colonne charnue couvrant la colonne vertébrale d'un fétus humain monstrueux, *pag.* 432, 433.

Coloquinte donnée dans une fièvre quarte, suites de ce remède, *pag.* 385. mélange qui adoucit la coloquinte, 455.

Coma Vigil, *pag.* 168, 556.

Comedones, *pag.* 391, 392.

Conception malgré l'obstruction du vagin, *pag.* 407, 408.

Concrétions trouvées dans la véficule du fiel d'une femme, *pag.* 93. concrétions pierreuses formées en différentes parties du corps, 103. *& suiv.* analysées, comparées par leur pesanteur spécifique à différentes matieres, 105. *& suiv.* concrétions polypeuses dans les vaisseaux du cerveau, 202. concrétions pierreuses renfermant des cheveux, retenues par la voie des urines, 222. concrétion biliaire dans la véficule du fiel, 309. concrétion dans les ventricules du cœur d'un enfant mort des suites d'une chute, 316. concrétion polypeuse dans toutes les veines & les arteres d'une chienne, 340, 341. concrétions rejettées en crachant dans la pthysie, 341, 342, concrétion dans le ventricule droit & l'oreillette droite d'un loup qui avoit avalé du napel, 550.

Conduits transversaux dans les arbres, & leur usage, *pag.* 126, 127. conduits biliaires, expérience sur ces conduits, 387. conduit de Glisson, 388. conduits biliaires observés dans une aigle, 546. deux conduits excréteurs du pancréas dans une chienne, 559. conduit hépatique particulier observé dans un petit chien, 567.

Confection employée dans une étisie, *pag.* 640.

Consomption à la suite d'une petite vérole, *pag.* 441.

Constipation extraordinaire, *pag.* 16. consti-

pation habituelle, 316. conſtipation augmentée par des ſuppoſitoires, 361. conſtipation opiniâtre, comment guérie, 443. conſtipation ingaériſſable, 487, 488. autre conſtipation très-difficilement guérie, *ib. & ſuiv.* conſtipation ſurvenue à un maniaque, 495, 496. conſtipation mortelle, 661.

Conſtitution épidémique de certaines années, *pag.* 303, 304.

Conſtriction dans la région précordiale occaſionnée ce ſemble par un breuvage, ſon effet obſervé enſuite dans le cadavre, *pag.* 592.

Contorſion de la bouche, *p.* 265, 266, 517.

Convulſions périodiques, *pag.* 95. *& ſuiv.* convulſions dans un enfant mordu d'un chien enragé, 135. convulſions aux yeux cauſées par l'ellébore, 360. convulſions épileptiques cauſées par un abcès au cerveau, 367. convulſions à la matrice, 425. convulſions occaſionnées par des abcès au cerveau, ſuivies de la mort, 436. convulſions dans une dyſenterie ſuivies de la mort, 441. convulſions épileptiques à la ſuite de la guériſon extérieure d'un ulcere malin à la jambe, 478, 479. convulſions dans une colique occaſionnée par la conſtipation, 488. *& ſuiv.* convulſions occaſionnées par la ciguë aquatique, 517. *& ſuiv.* par diverſes cauſes, 525. mouvemens convulſifs dans un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 530. dans un loup à qui on avoit fait avaler de cette même plante, 537. dans une louve par la même cauſe, 540. *& ſuiv.* dans un chien auquel on avoit fait avaler du napel, 547. dans un chat auquel on avoit fait avaler des coques du Levant en poudre, 551. dans quelques chiens par la même cauſe, 553. *& ſuiv.* par la noix vomique, 554. *& ſuiv.* par ces deux poiſons, 560, 561. à un autre par la noix vomique, 564. à une chatte par la même cauſe, 565. à un chien par de l'oignon de couronne impériale, 569. à des enfans par le *ſolanum*, 570, 571. à une cigogne & à des pigeons, &c. par les amandes ameres. 572. *& ſuiv.* à un chien par l'antimoine, 582. à une femme par la même cauſe, 583. à un enfant par la guede & le ſandarac, 589, 590. à quelques animaux par divers poiſons, 602. à une petite fille par une pommade de renoncules, 637. convulſions périodiques ſuſpendues par un cautere, guéries radicalement par une couche, 642. convulſions à la ſuite de la rougeole, 658, 659.

Coq empoiſonné avec les amandes ameres, 578.

Coques du Levant, leurs effets ſur quelques animaux, *pag.* 551. *& ſuiv.* 560. *& ſuiv.*

Cordiaux employés dans une épilepſie accompagnée de paralyſie, 479.

Coriza, *pag.* 560.

Cornes de la matrice d'une chienne remplies de différentes parties de fétus, *pag.* 55.

Cornes adhérentes au crâne d'une femme, *pag.* 274. ſel volatil & huile de corne de rhinoceros employés pour la goutte, 374. eſpéce de corne venue à la paupiere d'une femme, 377. tumeur ſur le muſcle temporal dégénérée en une corne, 378.

Corne de Cerf (eſprit & rapure de) combinés avec le treffle d'eau pour diverſes maladies, *pag.* 280. *& ſuiv.* eſprit de corne de cerf employé, 421. corne de cerf préparée philoſophiquement donnée dans la fiévre maligne, 443, 444.

Cornée de l'œil des poiſſons, ſa ſtructure, *pag.* 495. cornée percée pour guérir un hyppopium, 435.

Corps animés, *pag.* x, xi, xviii. corps extraordinaire autour du péricarde, 11. corps coniques d'une petite galle, 128. corps racémiforme dans la matrice d'une hydropique, 144. corps nerveux qui ſe rendent dans la glande pinéale, 202. corps contre nature trouvé ſur l'eſtomac d'une femme, 273. autre dans le ventricule droit du cœur d'une vache, 287. corps ou ſac trouvé dans l'abdomen d'une femme contenant pluſieurs abcès, 426. corps étrangers trouvés dans le cœur de quelques animaux, 437, 438. corps glanduleux trouvés dans le *duodenum*, 447, 448. corps tubuleux de l'œſophage obſervé dans une aigle, 547. dans une cicogne, 573. dans deux pigeons, 574, 576. dans un coq, 578. Lièvre à deux corps, 211. enfant à deux corps réunis par la poitrine & une ſeule tete, 398. chat qui avoit auſſi deux corps. *Ibid.*

Corpuſcules d'aſclépiade, *pag.* xvi.

Corruption (prompte) des viſceres d'un chien auquel on avoit fait avaler de l'oignon de couronne impériale, *pag* 569.

Cors aux pieds guéris par la poix réſine, *pag.* 145.

Côtes, quelques-uns de leurs muſcles, *pag.* 35. *& ſuiv.* d'un embrion humain de ſept

ſemaines, 220, 221. côtes déplacées ou caſſées par de violentes palpitations de cœur, 416, 417. côte percée dans ſon milieu par un couteau, 470. coup de couteau reçu entre deux côtes, ſes ſuites, 481, 482.

Côtés du corps affectés en même-tems, l'un de froid, l'autre de chaud, *pag.* 218. douleur au côté droit occaſionnée par un ſtéatome, 485. douleurs aux deux côtés, &c. avec difficulté d'uriner, ſuivies de la mort, 485. douleurs au côté droit qui annonçoient des accès de convulſions, cautere ouvert en cet endroit avec ſuccès, 642, 643.

Cotton, ſon analogie avec le moxa, *pag.* 84.

Cou, ſes muſcles, *pag.* 35. *& ſuiv.* enfant qui paroiſſoit n'avoir point de cou, 175.

Couche (année qui fut malheureuſe pour les femmes en) *pag.* 153.

Couches optiques ou couches des nerfs optiques, *pag.* 41. *& ſuiv.* 53. *& ſuiv.*

Couleur de la bile altérée par divers mélanges, 455, 456.

Courbure contre nature du cartilage xiphoïde, *pag.* 373. du coccix, 374.

Couronne impériale, effets de l'oignon de cette plante, *pag.* 522, 569.

Couteaux & autres piéces de fer, de cuivre, &c. avalés par un homme, *pag.* 378, 379. couteau avalé inopinément & ſorti par un abcès, 399. bleſſure mortelle faite par un couteau qui perça le milieu d'une côte, 470. coup de couteau au thorax, ſes ſuites, 481, 482.

Crachats d'un gout ſucré, *pag.* 323. crachats des phtiſiques, 341, 342.

Crachemens de ſang périodiques, *pag.* 180, 198. crachement de ſang ſuivi d'une fiévre aiguë, 197. crachement de ſang occaſionné par des cloux entrés dans la trachée-artere, 339, 340. crachement de ſang très-abondant, ſubſtance membraneuſe & portion de veine rejettées en même tems, 394, 395. crachement purulent, par quoi occaſionné, 423. crachement de ſang occaſionné par une ancienne bleſſure du poumon, 470, 471.

Crâne d'un embrion humain de ſept ſemaines, *pag.* 220. maniere d'ouvrir & de vuider le crâne humain lorſqu'on veut faire un ſquelette, 240, 241. fracture du crâne avec enfoncement, 274, 275. eau entre le cerveau & le crâne d'un enfant, 309. crâne corrodé par le pus d'un abcès qui s'étoit formé dans le cerveau enſuite d'une chute, 436. dépreſſion du crâne produite par la même chute, *ibid.* excreſcences oſſeuſes pyramidales au-dedans & au dehors du crâne, 445. crâne d'un homme mort d'un abcès à l'ethmoïde, 473. crâne ſec, dépouillé de ſes tégumens & chévelu, 486. crâne d'un maniaque, 498. intérieur du crâne d'un pinçon épileptique, 623.

Crapauds rendus par le vomiſſement & par les ſelles, *pag.* 215, 216.

Crinons des enfans, *pag.* 391, 392.

Criſes, *pag.* XII.

Crollius, *pag.* XLV.

Cryſtal de montagne, *pag.* 165.

Cryſtallin (ſtructure du) *pag.* 76. *& ſuiv.* cryſtallin de l'œil d'un cheval comparé à celui du bœuf, du cochon, du mouton, 130, reproduction du cryſtallin, 192, 193, cryſtallins d'un chien qui avoit la cataracte à un œil & un glaucôme à l'autre, 615.

Cueillerée (eſprit de) donné dans une hydrophobie, *pag.* 86.

Cuiſſe (luxation de la) par cauſe interne, 213, 214. ouverture à la cuiſſe d'un nouveau né, 272. cuiſſes manquant à un enfant, & remplacées par deux corps ſemblables à des mammelles, 303. luxations de la cuiſſe enſuite d'une chute, 409.

Cynogloſſe (pilules de) *pag.* 479.

Cyſtes trouvés dans la veſſie d'un homme, *pag.* 111, 112.

Cyſtique (canal) orifices trouvés dans ſon intérieur, *pag.* 387.

Cyſtépatique (conduit) *pag.* 387, 388.

D.

Dalempaxius & ſes prétendues découvertes, *pag* XXV.

Décoction des bois donnée dans une hydropiſie, *pag.* 164. décoction des baies de genièvre, 499. décoction d'antimoine cru, 586. de champignons & de cobolt, 587.

Déférents (vaiſſeaux) d'une femme, *pag.* 405.

Dégoût ſingulier à la ſuite d'une affection hyſtérique, *pag.* 353.

Délire dans différents maux & ſans fiévre; à quoi peut être attribué, *pag.* 359. délire ou manie joint à une impuiſſance ſubite, 421. délire occaſionné par la ciguë terreſtre, 539. délire hypocondriaque guéri, 638.

Demangeaiſon dans le dedans des mains, *pag.* 371. demangeaiſon univerſelle cauſée par l'eau de la Reine d'Hongrie, 667.

Demi-épineux (muſcle), *pag.* 36.

Dent d'or, *pag.* xxiv.

Dents (matiere qui s'attache aux), *pag.* 64. *& ſuiv.* mal de dents guéri par des fumigations, vers ſortis des dents, 185, 379. maux de dents, ſymptômes de groſſeſſe, exemple du contraire, 259. douleur de dents guérie par l'exercice du faut, 383. dents tombées par l'effet du mercure porté dans une ceinture, 448. dents qui manquoient a deux perſonnes, 454. craquement de dents dans une colique, 489. dent arrachée, ſuites de cette opération, 494, 495, ſerrement & grincement de dents occaſionnés par la ciguë aquatique, 518.

Dentition, paralyſie d'un enfant attribuée à la dentition, *pag.* 149.

Dépôt à la jambe enſuite d'une apoplexie, *pag.* 269, 270.

Deſquamation de la peau du dedans des mains, *pag.* 372.

Diabete (faux) périodique, *pag.* 140, 141. Faux diabete ſymptomatique, 262. Diabete avec la dyſente ie, 353. diabete mortel occaſionné par un véſicatoire, 635.

Diaphragme d'une fille hydropique, *pag.* 133. ſtructure du diaphragme, 293. *& ſuiv.* diaphragme d'une femme hydropique & phtiſique, 350. diaphragme adhérent au foie, 435. bleſſé d'un coup de couteau, 470. mouvements du diaphragme dans la reſpiration obſervés ſur un loup qu'on ouvrit vivant, 537. Inciſion faite au centre nerveux du diaphragme dans ce même ſujet encore vivant, 538. diaphragme obſervé de même dans une louve vivante, 542. dans un petit chien, 548. dans un loup, 549. dans des chiens, 554, 555, 566, 567, 581, 583, 594. état du diaphragme d'un renard empoiſonné, 602.

Diarrhée opiniâtre occaſionnée par une odeur infecte, *pag.* 268. diarrhée a la fin d'une hydropiſie mortelle, 435. diarrhée dégénérée en une dyſenterie mortelle, 440, 441. diarrhée pé iodique précédant les régles, 479. dia rhée ſurvenue à un maniaque, 495. diarrhée accompagnée d'un vomiſſement & d'une rétention d'urine, 502. diarrhée jointe a d'autres ſymptômes dans une maladie d'un enfant, 587. Inconvénients d'une diarrhée arrêtée tout-à-coup, 647.

Digeſtion (conjecture ſur la) *pag.* 58, 73. *& ſuiv.* expérience ſur la digeſtion, 73, 74. conditions jugées requiſes pour que la digeſtion ſe faſſe, *ibid.* Chiens ouverts pendant la digeſtion 80 *& ſuiv.* Digeſtion troublée par un vomiſſement opiniâtre, 137.

Diſſections, *pag.* 2. *& ſuiv.* 9. *& ſuiv.* 14, 25, 26, 28. *& ſuiv.* 34, 37. d'animaux morts d'une maladie contagieuſe, 49. d'une chienne 55. d'un cochon monſtrueux, 56. d'une perſonne morte d'apoplexie, 93. *& ſuiv.* d'une hydropique, 101. d'un homme mort d'apoplexie à la ſuite d'une rétention d'urine, 105. d'un vieillard mort en démence, 109, 110. d'un homme attaqué de différents maux, 111, 112. d'un chien à qui on avoit injecté du mercure dans les veines, 116, 117. d'une fille de vingt ans, 121, 122. d'une fille hydropique, 132. *& ſuiv.* d'une femme morte d'une hydropiſie de matrice, 134, 135. d'un homme mort d'un mal d'eſtomac avec vomiſſement, 137. d'un chien, 139. d'une femme morte d'une hydropiſie enkiſtée, 143, 144. d'un cheval, 145, 146. d'une mammelle cancéreuſe, 161. d'un homme mort d'hydropiſie, 172. *& ſuiv.* d'un autre mort d'une fiévre double tierce, 174. d'un enfant de ſept ans mort d'un ſquirre au foie, 175, 176. d'un veau hydrocéphale, 188. *& ſuiv.* d'une femme morte dans les premiers jours de ſa groſſeſſe, 195. d'un prince mort d'une maladie d'eſtomac, 200. d'une vieille femme morte d'un ulcere au poumon, 200, 201. d'un phtiſique, 202. d'une jeune fille qui avoit les écrouelles & une hydropiſie de poitrine, 204. d'une vieille femme morte après un dévoiement invétéré, 206. d'un jeune homme mort d'un coup d'épée dans la poitrine, 209, 210. de deux faux germes, 220, 221. d'une femme morte d'une hydropiſie de poitrine, 247. d'un homme mort d'un coup d'épée au bras avec ouverture de l'artère axillaire, 267, 268. d'un homme qui avoit rendu beaucoup de vers, 272. d'une femme hydropique, 273. de quelques animaux morts d'une maladie épidémique, 286, 287. d'une tumeur de l'aiſſelle, 288. d'une fille hydropique, *ibid* d'un hévre, 289. d'une négreſſe, 298. d'un enfant mort

de la diarrhée, 300. d'un autre mort des ſuites d'une chûte, 316. d'une fille hydropique, 331. d'un enfant qui avoit le poumon ſupuré, 338, 339. d'une femme hydropique & phtiſique, 350. d'un hydrophobe, 381. d'une femme qui avoit eu une hydropiſie, une hernie, &c. 407. d'une autre qui avoit un abcès dans l'abdomen, 425. *& ſuiv.* de deux hydropiques, 435. d'un jeune garçon qui avoit rendu des urines purulentes, 445, 446. d'une femme qui avoit des ſquirres à l'eſtomac, au pylore & au pancreas, 446, 447. d'un jeune homme mort de la dyſenterie, 448. d'un autre mort pour avoir mangé de la racine de ciguë aquatique, 452. diſſection d'une ſeconde tête ſortant de la bouche dans un fétus monſtrueux, 467. d'un enfant de ſix mois mort d'un téneſme, 469. d'un homme mort d'un coup de couteau dans l'hypocondre, 470. du crâne d'un homme qui avoit un abcès à l'ethmoïde, 473. d'un homme mort d'hydropiſie de poitrine, *ibid.* d'un homme dont le foie étoit très gros, 479, 480. d'une jeune fille morte de palpitations, d'aſthme & d'hydropiſie, 493, 494, d'un maniaque, 495. *& ſuiv.* d'une chatte morte le jour qu'elle avoit mis bas, 523, 524. d'un petit garçon mort après avoir ſouffert la herniotomie, 524. d'un autre mort dans le même cas, 524, 525. d'une femme décapitée en relevant de couche, 525 *& ſuiv.* d'animaux, ſoit vivants, ſoit morts, auxquels on avoit fait manger de la ciguë aquatique & autres poiſons, 530. *& ſuiv.* d'une femme que l'on crut empoiſonnée, 591, 592. d'une femme morte d'une cardialgie périodique, 607, d'un enfant qui avoit l'anus & le gland imperforés, 608. d'une femme qui avoit une tumeur à la matrice, 609. d'une autre dont le fétus étoit tombé dans l'abdomen, 609. d'un enfant mort d'un aſthme & d'une aſcite, 610, 611, d'un homme qui avoit une fiſtule à l'anus, 611. d'un autre qui avoit pris une forte doſe de jalap, 612. d'un chien 613. *& ſuiv.* d'un chapon mort de faim, 616. d'un chardonneret mort de faim, *ibid.* d'une chienne morte de la diarrhée, 617. de deux matrices de brebis, *ibid.* d'une haſe, 618. d'une poule, 619. de pluſieurs ſquirres, *ibid.* d'une courterelle, 620. d'une grue, *ibid.* d'un chien malade, 621. d'une chienne morte en travail, 622. d'une pie épileptique, *ibid.* d'un pinçon épileptique, 623. d'une poule hernieuſe, *ibid.* d'une veſſie monſtrueuſe, *ibid.* d'une femme hydropique, 634. d'un homme mort de rétention d'urine, 636. d'une hydropique, 660. d'un homme mort de conſtipation, 661. d'une hydropique, 662. d'un homme mort d'une rétention d'urine 665.

Diſſolvant employé dans une expérience ſur la digeſtion, *pag.* 73.

Doigts au nombre de ſept & de huit aux mains & aux pieds, *pag.* 26, 27, 71. hémorragie périodique par le bout du doigt, 89. enfants nés avec ſix doigts à chaque pied & à chaque main, 174, 175. doigts adhérents, 182. doigts au nombre de ſix aux pieds & aux mains, 211. au nombre ſeulement de trois à chaque main & à chaque pied, 290. doigt retranché à un coq & à des poules, & dans quelle vue, 290. doigt amputé & cicatriſé ſans emplâtre, 291, 292. doigt unique à une main, 303, doigts qui perdirent le mouvement, 322. carie à l'os du doigt annulaire, douleurs alternatives à ce doigt & à un œil, 357, 358. doigt qui avoit perdu le mouvement par une bleſſure, comment guéri, 373. tumeurs goutteuſes aux jointures des doigts, ce qui en ſortit, 374. doigts joints enſemble, 430.

Dos (brûlure au) faite par de l'eau-de-vie enflammée, *pag.* 321. tumeur ſcrophuleuſe au dos, 427. traitement ſingulier d'une fracture à l'épine du dos, 460.

Dogmatiques, *pag.* xvi.

Dolœus & ſon cardimelech, *pag.* xv.

Douleurs alternatives à un œil & à un doigt, *pag.* 357, 358.

Duodenum, ſes veines lactées, *pag.* 81, 82. glandes ou corps glanduleux trouvés dans cet inteſtin, 447, 448. duodenum d'un maniaque, 496. d'une femme décapitée, 527. d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 550. d'une chienne empoiſonnée, 559. d'une chatte, 565. d'un petit chien, 567. d'une cigogne, 573, 574. d'une chatte, 577. d'un renard, 579. d'un chien, 580, 583, d'une femme, 592. d'un chien, 595. d'un autre chien, 614.

Dure-mere, *pag.* 42, 109. anévriſme de la dure-mere, 167, 168. tumeurs à la dure-mere, 445. dure-mere d'un maniaque, 498. adhérences de la dure-mere obſer-

vées dans une tête qui venoit d'être tranchée, 525.

Duvets analogues au moxa, *pag.* 83, 84.

Dyſenterie épidémique, ſes divers ſymptômes, *pag.* 218. vermineuſe, 337, 342. accompagnée du diabete, 353. quelques ſymptômes d'une dyſenterie épidemique, remedes qui furent employés, 354. dyſenterie à la ſuite de la fievre quarte, 385. uſage de l'eau de frêne dans une dyſenterie épidémique, 433, dyſenterie qui fut accompagnée de la rougeole, terminée par des convulſions & par la mort, 440, 441. dyſenterie qui cauſa la mort après une fievre maligne, 448. dyſenterie qui cauſa un avortement, 464. dyſenterie à la ſuite d'une couche, 474. expériences ſur le lait des femmes, qui en étoient attaquées, *ibid.* dyſenterie épidémique, à quoi attribuée, 474, 475. dyſenterie à la ſuite d'une piquure de mouche à la main, 510. épidémique, *ib.* & 631. dyſenterie violente guérie, 635. épidémique & contagieuſe, ſes ſymptômes, remèdes employés avec ſuccès, 643, 644. invétérée, guérie, 668.

Dyſurie dans un chien, *pag.* 139. dyſurie ſur la fin d'une groſſeſſe priſe mal-a-propos pour un ſymptôme de la pierre, 382.

E.

Eau de fontaine employée pour arrêter le ſang, *pag.* 251. *& ſuiv.* eau froide appliquée extérieurement pour de violents maux de tête, 364. eau de fontaine bue en quantité après avoir mangé des racines de ciguë aquatique, 451. eau froide bue en quantité dans une dyſenterie, ce qui s'enſuivit, 464. eau de fontaine bue en quantité par un maniaque la veille de ſa mort, 496.

Eau de chélidoine, *pag.* 139. de fenouil, de bluet, 158 eau mercurielle, 164, 165. eaux ophtalmiques ou prétendues telles, 191. *& ſuiv.* eau de marjolaine attirée par les narines dans une fluxion ſur l'œil, 249, 250. eau ſtiptique du colonel Vivien, 251. *& ſuiv.* 392 & 393. effets de l'eau ſtiptique dans une bleſſure mortelle, 267, 268. eau diſtillée de trefle d'eau, 280 *& ſuiv.* eau de bois de frêne, ſa vertu cicatriſante, 433. eau de la Reine d'Hongrie employée pour l'épilepſie, 450. eau arſénicale, 593. eau tartariſée & ferrugineuſe donnée dans une affection hyſtérique, 638. eau de la Reine d'Hongrie bue par excès, 667.

Eau trouvée dans les ventricules du cerveau, *pag.* 30. quantité d'eau trouvée dans l'*abdomen* d'une hydropique, 132. eau ou liqueur trouvée dans le bas ventre, dans la poitrine & dans le péricarde d'un hydropique, 173. dans le cerveau d'un veau, 188. *& ſuiv.* dans le cerveau de divers animaux, 190. dans les ventricules du cerveau & entre les deux méninges, dans une vieille femme, 202. dans la cavité du bas ventre & dans celle de la poitrine d'un phthiſique, 203. dans le péricarde & dans le ventricule du cerveau, 204. dans la cavité de la poitrine d'une jeune fille, 205. dans la cavité de la poitrine d'une vieille femme, 206. dans la cavité de la poitrine & dans celle du bas ventre d'une autre, 273. eau ou ſéroſité dans la cavité de la poitrine, dans le péricarde, &c. des vaches mortes d'une maladie épidémique, 287. eau ſanguinolente entre le cerveau & le crâne d'un enfant, 300. quantité d'eau trouvée dans l'abdomen d'une hydropique, 331. dans l'abdomen & dans la poitrine d'une autre, 350. dans la poitrine d'un jeune homme, 411. dans l'abdomen d'un hydropique, 435. eau ou ſéroſité dans l'abdomen d'une femme qui avoit des ſquirres à l'eſtomac, au pylore & au pancréas, 447. eau ou ſéroſité dans le tiſſu cellulaire, dans la cavité de l'abdomen, dans celle de la poitrine, 493, 494. Entre la peau & les muſcles du bas ventre d'un maniaque, 496. dans la cavité de l'abdomen du même, *ibid.* dans l'eſtomac d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 513. quantité d'eau trouvée dans l'abdomen d'une femme hydropique, 634.

Eau forte bue par mépriſe, ſes effets, *pag.* 186 employée pour guérir des ulceres vénériens au vagin, 515.

Eaux de Bath; leurs effets pour la paralyſie & la ſtérilité, *pag.* 88. eaux minérales, leurs effets dans une hydropiſie enkyſtée, 268. eaux de Vichi employées dans une maladie hyſtérique, 327. eaux thermales de Vinai en Piémont, 373. eaux thermales artificielles, 419. eaux minérales acidules de Rhoiſch, 631. eaux de Bade, 642.

Ecailles de l'épiderme, *pag.* 67, 68, 127, 128, du dedans de la bouche, 68, 127.

écailles prétendues ſur le corps d'un enfant, 69. écailles du cryſtallin obſervées dans les yeux de différents animaux, 77, 78. écailles de l'épiderme dans la ſueur, 129. où ſont en plus grand nombre, 130. écailles de l'anguille, de la brême, de la perche, 130, 131.

Eccoprotiques, *pag.* 640.

Ecorce des arbres, comment ſe forme, *pag.* 126, 127.

Ecrouelles; diſſection du cadavre d'une jeune fille qui avoit les écrouelles, *pag.* 204. *& ſuiv.* écrouelles dans une petite fille de ſix ans, 357, 358. quel eſt le ſiége principal de cette maladie, 427.

Ecoulement de lait par la bouche, *pag.* 437. écoulement périodique de ſang dans un homme, 441. écoulement de ſéroſité par un ulcère de l'abdomen & du colon, 472. écoulement aqueux par le vagin, ſes effets dans une hydropiſie, 644. écoulements périodiques, inconvénients de leurs dérangements, 646, 647. écoulement purulent par l'oreille, 651, 652.

Ecume ſortie de la bouche après la mort occaſionnée par la ciguë aquatique, *pag.* 518, 519. rendue par des animaux à qui on avoit fait avaler de la ciguë, 530, 532, 537 *& ſuiv.*

Efflavium de certaines plantes, leurs effets, *pag.* 638.

Electricité, *pag.* VII. X.

Electuaire d'œuf employé dans une maladie peſtilentielle, *pag.* 565, 566.

Ellébore employé avec ſuccès contre l'épilepſie, *pag.* 82. ellébore en uſage pour des fievres, 360. ellébore blanc, ſes effets ſur un petit chien, 566.

Embonpoint exceſſif, comment guéri, ſujet à retour, *pag.* 163.

Embraſement ſpontané d'une vieille femme, *pag.* 185.

Embrion monſtrueux, *pag.* 182. embrion humain dans les premiers jours de ſa formation, 195. autre de ſept ſemaines, 220, 221. embrion de ſept ſemaines, ſorti par un avortement, décrit, 439.

Emétiques antimoniaux, *pag.* 210, 211. ſirop émétique de ſala, *ibid.* vin émétique qui guérit un homme qu'on croyoit poſſédé, 417. émétique donné avec ſuccès à des maniaques, 442. émétique employé pour arrêter un éternuement que cauſoit conſtamment la bierre, *ibid.* & 443. émétique donné à un homme qui étoit très-mal des ſuites d'un coup de feu, ſuivi d'une prompte mort, 477. émétique donné dans une fievre maligne, 483. dans des accidents occaſionnés par le *Solanum furioſum*, 570, 571. par la ciguë, 603. employé contre divers poiſons, 638.

Emménagogues (pillules), *pag.* 258. liqueur emménagogue, 633. pilules purgatives emménagogues données dans une affection hyſtérique, 639.

Empième, opération pour cette maladie, *pag.* 22. empième guéri ſans opération, 449. opération de l'empième devenue néceſſaire à la ſuite d'une bleſſure au thorax, 482.

Empiriques, *pag.* XVI.

Emulgents (vaiſſeaux) d'un maniaque, leur communication, *pag.* 497.

Emulſions données avec ſuccès pour une incontinence d'urine, *pag.* 150.

Enchifrénement occaſionné par les groſeilles, *pag.* 459.

Encre avalée, *pag.* 303.

Enfant reſté dans le ventre de ſa mere au-delà du terme ordinaire, *pag.* 23, 24. enfans monſtrueux, 7, 8, 9, 12, 13, 25, 26, 31, 71, 72, 174, 175. enfans fort ſuſceptibles d'attaques d'épilepſie, 209. enfant venu au monde enfermé dans ſes enveloppes, 213. enfant né contrefait, 229. danger qu'il y a d'effrayer les enfans, 270. enfant de huit ans trépané, 275. enfans qui n'avoient point hérité des défectuoſités de leur peres ou meres, 290. enfans monſtrueux, 377, 384, 398, 430, 431. enfant preſque mort en naiſſant par la difficulté de l'accouchement, comment ranimé, 431. enfans empoiſonnés, 587 *& ſuiv.* enfant empoiſonné avec le ſublimé, guéri avec le lait, 598. enfant criant dans le ventre de ſa mere, attaqué d'épilepſie en naiſſant, 624. enfant mort pour avoir teté du ſang, 623.

Enflure des pieds guérie, *pag.* 303. enflure des pieds & de l'abdomen, 425, enflure au ſcrotum ſuivie de la gangrene dans une hydropiſie, 435. au viſage occaſionnée par une ceinture mercurielle, 448, 449. enflure des pieds, du ventre, puis des reins ſur la fin d'une maladie mortelle, 493. enflure du vente occaſionnée par une conſtipation, 495, 496. jointe à d'autres ſymptômes dans une maladie grave d'un enfant, 587.

Enfoncement & fracture du crâne, *pag.* 274, 275.

275. dépreſſion du crâne occaſionnée par une chute de cheval, 436.
Engelures, remédes pour ce mal, *pag.* 255.
Engourdiſſement univerſel & ſes cauſes, *pag.* 168. engourdiſſemens accidentels, à quoi attribués, 184.
Enkiſtée (hydropiſie) *p.* 142. & *ſuiv.* 662.
Enrouement invétéré, *pag.* 246, 327.
Entérocele, *pag.* 447, 448.
Epi d'orge avalé, & ſuites de cet accident, *pag.* 5.
Epiderme, *pag.* 67, 68, 129, 130. de l'anguille, 130, 131. de la bréme, de la perche, *ibid.* pourquoi l'épiderme tombe apres la fiévre ſcarlatine, 364. épiderme détaché en pluſieurs endroits ſur le corps d'un enfant nouveau né.
Epidémique (dyſenterie) ſes divers ſymptômes, *pag.* 218. fiévre maligne épidémique, ſes ſymptomes, ſon traitement, 244. & *ſuiv.* 262. maladie épidémique du bétail, & ſes ſymptômes, 286. dyſenterie épidémique, 354. fiévres quartes épidémiques, 359, 360. eau de frêne employée dans une dyſenterie épidémique, 433. fiévres intermittentes épidémiques, 462. dyſenterie épidémique, 474, 475. ſcorbut épidémique & mortel, 481. dyſenterie épidémique, 510, 631, 643, 644. fiévre épidémique ſuivie d'une ſorte d'hydropiſie, *ibid.* d'une tumeur & d'une phthyſie, 645. fiévre épidémique guérie, 646.
Epigaſtre (tumeur à l') *pag.* 425.
Epigaſtrique (mouvemens extraordinaires dans la région) *pag.* 137. groſſeur des vaiſſeaux épigaſtriques, 203 tumeur dans la région épigaſtrique de quelques enfans qui avoient mangé des racines de ciguë aquatique, 517. & *ſuiv.* inciſion faite à la région épigaſtrique d'un chien, dans laquelle vue, 560. aiguille tirée de la région épigaſtrique d'un enfant, 633.
Epilepſie guérie, *pag.* 82. acces périodiques d'épilepſie, 96. & *ſuiv.* epilepſie dans un enfant, ſuivie de paralyſie, 148. mouvemens épileptiques occaſionnés par un narcotique, 209. combien les enfans ſont ſuſceptibles de ce mal, *ibid.* deux enfans épileptiques guéris, 259. acces d'épilepſie précédés de paralyſie, ſuivis de ſtupidité, 264. épilepſie guérie, & comment, 317. acces d'épilepſie cauſés par un abces au cerveau, 367. autres cauſés par une carie a l'orteil, 368. épilepſie occaſionnée par un coup a la tête, 449, 450. remédes employés, *ibid.* épilepſie cauſée par la ciguë aquatique, 452, 453. épilepſie à la ſuite d'autres accidens occaſionnés par la guériſon trop prompte d'un ulcere malin, 478, 479. comment calmée, *ibid.* épilepſie ſinguliere, 487. épilepſie occaſionnée par une frayeur, 516. par la ciguë aquatique, 517 & *ſuiv.* accès d'épilepſie ſurvenus à des paralytiques, 525. épilepſie occaſionnée par une frayeur a une femme groſſe & à l'enfant dont elle accoucha, *ibid.* cauſée à un loup par la ciguë aquatique, 537. à une louve par la même plante, 540. & *ſuiv.* à un chien par la poudre de coques du Levant, 553. a une chienne par la noix vomique, 555. & *ſuiv.* à un chien par ces deux poiſons, 561. & à un autre par la noix vomique, 564. à une chatte par la même cauſe, 565. à des pigeons par des amandes ameres, 574, 575. à une chatte par la même cauſe, 577. épilepſie ſurvenue a une pie, 622. a un pinçon, 623. a un enfant nouveau né, 624. épilepſies occaſionnées par un grand bruit, 625. par les douleurs de la pierre dans la veſſie, 626. épilepſies manquées & guéries, 632. guérie, 665. précédée d'aveuglement, 669, 670.
Epine du dos, ſes muſcles, *pag.* 35. & *ſuiv.* épine du dos qui paroiſſoit double dans un fétus humain monſtrueux, 433. fracture a l'épine du dos, comment traitée, 460. contraction & courbure de l'épine du dos, a quoi attribuée, 464.
Epineux (muſcle) *pag.* 36.
Epingle trouvée dans le teſticule d'un enfant, *pag.* 13. épingles avalées, ſuites de cet accident, 404. épingle trouvée dans l'urétre d'un homme, *ibid.* épingle ſortant par le ſcrotum, 407. épingle avalée, puis rendue avec les excrémens après divers accidents, 641.
Epiploon (uſage de l') par rapport à la digeſtion, *p.* 74. oblitéré dans une hydropique, 132. 273. épiploon d'un cheval, 145. épiploon d'un phthiſique, 203. épiploon d'une vieille femme, tumeur qui y étoit adhérente, 206. détruit dans un hydrophobe, 381. preſque conſumé dans une femme qui avoit une hydropiſie & une hernie, 407. détruit dans une autre femme, 426. épiploon adhérent

aux inteſtins, 435. épiploon à moitié détruit, *ibid.* épiploon attaché au péritoine, dans un jeune garçon, 446. épiploon en piéces dans une femme, & preſque détruit, *ibid.* détruit en grande partie dans un hernieux, 447. bleſſé d'un coup de couteau, 470. ſortant par une plaie & dont on coupa une portion ſans ligature, 476. manque dans un maniaque, 497. épiploon d'une femme décapitée, 526. portion de l'épiploon coupée à un chien, 560. ſuites de cette opération obſervées dans le cadavre, 561, 562. épiploon d'une cigogne empoiſonnée, 573. d'une femme morte d'une cardialgie, 607, d'une femme morte d'une tumeur glanduleuſe à la matrice, 608, 609. d'un homme mort de rétention d'urine, 636. portion de l'épiploon coupée à un chien, 651.

Epiphiſes des côtes, *p.* 37.

Eréſypéles, conjecture ſur leur formation, *p.* 57. éréſypéle ſuivi d'une léthargie, 148. autre rentré, 166, 167. éréſypéle en forme de ceinture, 181. éréſypele & gangrene à un pied, 440.

Erreurs utiles à qui ſçait en tirer parti, *p.* XXII, XXXI. différentes erreurs qui ont eu cours, & ſe ſont diſſipées, XXV.

Errhins, *p.* 225, 234, 235, 236, 330.

Eſcargots donnés avec ſuccès pour la phthiſie, *p.* 509.

Eſophage d'où ſe détache une membrane dure, *p.* 187. piéce de monnoie entrée dans l'éſophage, & delà dans l'eſtomac, 216. éſophage d'un hydrophobe, 381. d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 533. *& ſuiv.* d'un loup dans le même cas, 538. d'une louve à laquelle on avoit auſſi fait avaler de cette plante, 543. d'une aigle dans le même cas, 546, 547. d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 549. d'une chatte empoiſonnée auſſi, 565. d'un petit chien, 567. d'une cigogne, 573. d'un pigeon, 574. d'un autre, 576. d'un chien, 581.

Eſprit de ſyſtême, *p.* VII. vital, IX. implanté, *ibid.* aliénation d'eſprit à la ſuite d'une apoplexie, 362, 363. héréditaire, 400. *& ſuiv.* occaſionnée par la ciguë, 520.

Eſprit de cueillerée employé pour purger, *p.* 86. eſprit de corne de cerf; ſon effet ſur les ſangſues, 277. eſprit de vitriol, ſon effet ſur les ſangſues, 278. eſprit de corne de cerf combiné avec le tréfle d'eau donné pour le ſcorbut, 280. eſprit de verdet, eſprit de vénus, 326. eſprits volatils & céphaliques employés dans une maladie ſoporeuſe, 376. eſprit volatil de vers de terre employé extérieurement pour la goute, 441. eſprit de romarin, eſprit volatil huileux des plantes céphaliques employé pour l'épilepſie, 450.

Eſprit de vin employé comme ſtiptique, *p.* 392, 393, 394. effet de l'eſprit de vin ſur un cœur qu'on y laiſſa macérer pendant quelques jours, *ibid.* effets de l'eſprit de vin pris intérieurement, 523.

Eſprits des anciens, *p.* X. des pneumatiques, XVI.

Eſſeres, ſorte d'éruption, *p.* 303.

Eſtomac, comment affecté dans une hydrophobie, *p.* 50. *& ſuiv.* d'un cochon monſtrueux, 56. de l'hydatide, 118. de la ſangſue, *ibidem.* mal d'eſtomac mortel occaſionné par des flatuoſités dans le colon, 137. autre maladie d'eſtomac ou des premieres voies attribuée au mauvais régime, 199. état de l'eſtomac obſervé dans le cadavre après cette maladie, 200. d'une femme morte d'un ulcere au poumon, *ibid.* eſtomac ſitué dans l'hypocondre gauche, 204. piéce de monnoie reſtée long-temps dans l'eſtomac, puis rendue par le vomiſſement, 216. eſtomac d'une femme morte d'une hydropiſie de poitrine, 247. eſtomac d'une autre hydropique auquel adhéroit un corps contre nature, 273. orifice ſupérieur de l'eſtomac, comment ſerré par les fibres muſculeuſes du diaphragme, 294, 295. eſtomac d'un enfant mort de la diarrhée, 300. eſtomac corrodé, 309, 310. eſtomac d'un hydrophobe, 381. abcès au-deſſous du creux de l'eſtomac, par où ſortit un couteau qui avoit été avalé, 399. douleur d'eſtomac quotidienne occaſionnée par une clef avalée, 409. foibleſſe d'eſtomac cauſée par le trop grand uſage des remédes en poudre, 422. vers trouvés dans l'eſtomac d'un homme, 424. eſtomac d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 426. eſtomac adhérent à la ratte, 435. eſtomac où ſe trouverent des glandes ſquirreuſes, 447. eſtomac d'un hernieux, *ibid.* glandes trouvées dans l'eſtomac d'un jeune homme mort de la dyſenterie, 448. eſtomac d'un homme mort pour avoir mangé des racines de ciguë aquatique, 452. d'un autre dont le foie étoit très-

gros, 480. eſtomac ſorti du corps par une ouverture a l'aine, à la ſuite des inteſtins qui s'étoient gangrenés, *ibid.* anxiétés dans la région de l'eſtomac, 489. 493. état de l'eſtomac dans le cadavre, *ibid.* eſtomac d'un maniaque, 496, 497. d'un loup enragé, ce qu'on y trouva, 506. mal d'eſtomac mortel occaſionné par des verrues dans ce viſcere, 512. eſtomac d'une femme décapitée, 526. & *ſuiv.* d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 530, 531. d'un autre chien a qui on avoit fait manger des racines & avaler du ſuc de cette même plante, 533 & *ſuiv.* eſtomac & ſes mouvemens obſervés dans un loup qu'on ouvrit vivant après lui avoir fait avaler de la ciguë aquatique, 537, 538. dans une louve qu'on ouvrit de même, 542, 543. dans une aigle, 545. 547. dans un petit chien ouvert de même après avoir avalé des racines de napel, 547. dans un loup auquel on avoit fait avaler de ces mêmes racines, 549. eſtomac d'un chat qui avoit avalé des coques du Levant en poudre, 551, 552. d'un chien dans le même cas, 553. d'un autre qui avoit mangé de la noix vomique, 554, 555. d'une chienne dans le même cas, 557, 558. d'un autre chien empoiſonné, 562, 563. d'un autre, 564, d'une chatte, 565. de deux petits chiens, 566, 567. d'un autre chien, 569. d'une cigogne, 573. de deux pigeons, 575, 576. d'une chatte, 577. d'un coq, 578, d'un renard, 579. d'un chien, *ibid.* 580. mouvemens de ce viſcere obſervés dans le même chien ouvert vivant, *ib.* dans un autre chien, 582. eſtomac d'une femme qui avoit pris de l'antimoine, 584. d'un enfant empoiſonné avec l'arſenic, 587. d'une femme qui parut auſſi avoir été empoiſonnée, 592. d'un chien, *ibid.* d'un autre, 593. ſes mouvemens obſervés dans un chien ouvert vivant, 594. état de ce viſcere & de ſes oriſices obſervé après la mort du chien, 595. état de l'eſtomac dans un chien empoiſonné, 598. dans une chienne vivante, 599. eſtomac percé dans une femme morte de cardialgie, 607. eſtomac d'une femme qui avoit une tumeur à la matrice, 609. eſtomac rempli de flatuoſités & gangrené, 611. eſtomac d'un chien, ce qu'il contenoit, 613. & *ſuiv.* d'un chardonneret mort de faim, 616. d'un autre oiſeau mort de même, 616, 617. d'un chien, 621. arrête de poiſſon tirée de la région de l'eſtomac d'un enfant, 633. eſtomac d'un homme mort de rétention d'urine, 636. d'un chien auquel on avoit enlevé le pancréas, 654, 655. d'un hydropique, 660.

Eternuement & hoquet alternatifs, *p.* 326. éternuement opiniâtre ſuivi de la mort, 415. éternuement occaſionné par la bierre, guéri par l'émétique, 442, 443.

Etiſie à la ſuite de fauſſes couches, &c. guérie, *p.* 640.

Etmuller, *p.* XLV.

Excrémens (cochon qui n'avoit point de paſſage pour les) *p.* 56. excrémens où l'on trouve des filamens, 58. excrémens figurés, 59. excrémens trouvés dans le colon & le rectum d'une hydropique, 133. excrémens d'un ſerpent qui avoit avalé deux moineaux, 183, 184. d'un homme qui avaloit journellement des couteaux, des pierres, &c. 379. excrémens rendus après une conſtipation opiniâtre, 491. trouvés dans le rectum d'un maniaque mort après une longue conſtipation, 496. rendus par un chien auquel on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 53. & *ſuiv.* par une louve dans le même cas, 539. & *ſuiv.* ſéparation des excrémens d'avec le chyle, obſervée dans le cadavre encore chaud d'une chatte, 565. excrémens dans le *rectum* d'une chatte empoiſonnée après une chûte, 577. excrémens rendus par l'ombilic, 612.

Excreſcence de chair au fond de la bouche, *p.* 2. excreſcences à la tête & à la jambe d'un enfant monſtrueux, 71, 72 à la lévre ſupérieure d'un enfant, extirpée, 152. excreſcence ſur le nez, 212. excreſcences apportées en naiſſant, extirpées, 291. excreſcence dans le colon, 303. excreſcences en différens endroits du corps d'une fille, 377. excreſcence à *l'uterus* extirpée, 384. excreſcence monſtrueuſe a la tête d'un enfant extirpée & obſervée, 396. excreſcence de chair dans le vagin, 407, 408. excreſcences à la tête d'un fœtus humain, 432. excreſcences oſſeuſes dans la tête, au dehors & au dedans du crâne, 445. excreſcence charnue à la vulve d'une petite fille, 469. excreſcences ſur la tête d'un maniaque, ce qu'elles contenoient, 498. excreſcence derriere la tête d'un enfant monſtrueux, 514. excreſcence auprès du coccix, 650.

Expérience en Médecine, *p.* VI. ſon abus, XVIII. *& ſuiv.*.

Explications prématurées, leurs inconvéniens, *p.* XXV. XL.

Extaſes, *p.* XXIV.

Extirpation d'un polype du nez ſuivie de la mort, *p.* 141. d'une tumeur carcinomateuſe à la mâchoire inférieure, 148. des excreſcences apportées en naiſſant, 291. d'une excreſcence à l'*uterus*, 384. d'une excreſcence à la tête d'un enfant, 396.

Extraction de la pierre de la veſſie des femmes ſans inciſion, *p.* 124, 125. 325, 326. d'une arrête de poiſſon qui ſe trouva ſous la peau de l'eſtomac d'un enfant, 633. d'une aiguille qui ſortoit de la région épigaſtrique d'un autre enfant, *ibid.*

F.

FAIM vorace d'un homme qui avoit le ver plat, ce qui la fit ceſſer, *p.* 220. faim canine cauſée par des vers dans l'eſtomac, 424.

Faine, mauvais effets de ce fruit, *pag.* 223.

Fauſſes couches communes dans une certaine année, *p.* 153. fauſſes couches, 439, 440. 464. fauſſes couches d'une femme ſujette à la migraine, ſuivies d'une ſorte d'étiſie, 640. fauſſe couche annoncée par divers accidens, comment prévenue, 642. fauſſe couche dans le cours d'une dyſenterie, & qui n'empêcha point la guériſon, 643.

Faux germes, *p.* 31. 220.

Femme qui avoit des cornes, *p.* 274.

Femur contigu avec le tibia, *p.* 20. femur d'un bœuf obſervé au microſcope, 125.

Fenouil aquatique employé extérieurement, *p.* 634.

Fermentateur, *p.* VII. IX. XVI.

Fétus monſtrueux, *p.* 26, 27. fétus conçu hors de la matrice, 28. fétus diſſéqué pour reconnoître le trou ovale, 35. fétus morts & pourris dans la matrice d'une chienne, 55. fétus diſſous en partie dans l'*uterus* d'une haſe, 184, 185. fétus ſortis du corps de leur mere après ſa mort, 212, 213. fétus auxquels les membranes ou enveloppes ſont adhérentes, 213. fétus hors de la matrice, 403. effet produit ſur un fétus par une brulure de poudre à canon que ſouffrit la mere, 415. fétus qui eut un hoquet dans le ventre de ſa mere, 415. fétus monſtrueux, 432, 433. fétus mort ſorti par un avortement avec une groſſe mole, 440. fétus monſtrueux, 467. fétus humains tombés de la matrice dans l'abdomen, 609, 610. fétus de brebis deſſéchés, 617. fétus d'une chienne morte en travail, 622. fétus preſque morts rappellés à la vie, 630.

Feu (plaies d'armes à) *p.* 305, 306. 477. feu employé pour guérir certains maux, 329, 525.

Fibres des nerfs optiques, *p.* 41. *& ſuiv.* 52. *& ſuiv.* fibres optiques des merlans, 45. de la rétine, 52. *& ſuiv.* des nerfs optiques du bœuf, du cheval, 130. du cœur de quelques animaux morts d'une maladie épidémique, 287. fibres du diaphragme, 294. *& ſuiv.* fibres des inteſtins paralyſés, 313. fibres de la rétine de l'homme, du bœuf, &c. 405. fibres internes de la veſſie d'un jeune garçon qui avoit rendu des urines purulentes, 446. fibres des tuniques de l'eſtomac d'un chien, 535. conſtriction & éroſion des fibres du pylore, 592.

Fiel d'une truite, *p.* 130. fiel d'un chien donné pour l'épilepſie, 259. effet du fiel entré dans les yeux, 456.

Fiente de brebis employée extérieurement pour une conſtipation & pour des ulcéres, *p.* 443.

Fiévre (mouvement du ſang dans la) *pag.* 58. fiévre dans une hydrophobie, 86, 87. fiévres intermittentes, leurs périodes, 95. fiévre enſuite de la morſure d'un chien enragé, 135. remédes des peuples du Nord pour les fiévres malignes, 145. fiévre maligne qui guérit une paralyſie, 147. fiévre maligne occaſionnée par une peur, 170. fiévre double tierce ſuivie de la mort, 174. fiévre quarte ſuivie d'une hydropiſie, 176, 177. ménagement qu'il faut avoir dans la convaleſcence de la fiévre quarte, *ibid.* fiévre locale, 187. fiévre maligne avec un tranſport furieux, guérie, *ibid.* 188. fiévre aiguë à la ſuite d'un crachement de ſang, 197. fiévre quarte ſuivie d'une maladie mortelle, 199. fiévre lipyrie occaſionnée par la faine, 223. fiévre qui emporte une tumeur anévriſmale reſtée après la petite vérole, 228. fiévre maligne épidémique, ſes ſymptômes, ſon traitement, 244. *& ſuiv.* 262. fiévre erratique ſinguliere, 263, 264. autre fiévre erratique, ſes ſuites, 265. fiévre ſuivie

d'une attaque de catalepſie, 271. fiévres intermittentes traitées avec le tréfle d'eau diverſement combiné, 281, 282 fiévres malignes traitées auſſi avec le tréfle d'eau & la corne de cerf, *ibid.* fiévre maligne, ce qui la fit diminuer, 301. autre fiévre maligne guérie, *ibid.* ſignes tirés de l'urine dans la fiévre maligne, 317. fiévre maligne, en quelle ſaiſon eſt la plus dangereuſe, 319. divers ſymptômes de fiévres malignes, divers remédes employés, *ibid.* fiévre erratique guérie, *ibid.* fiévre quarte guérie par une pleuréſie, 323. fiévres malignes terminées par diverſes ſortes de criſes, 353. fiévre tierce opiniâtre guérie ſubitement, & de quelle maniere, 356, 357. fiévres quartes épidémiques dans une année chaude en Dannemark, 359, 360. fiévres rouges, 363, 364. fiévre quarte opiniâtre, 367. fiévres quartes guéries par le quinquina, 380, 381. fiévres quartes ſuivies de la dyſenterie, 385. fiévre quarte, comment traitée, & enfin guérie, 428, 429. fiévre qui ſe joignit aux autres ſymptômes d'une dyſenterie grave, & fut ſuivie de la mort, 441. fiévre reſtée après une petite vérole, & qui dégénéra en fiévre étique & mortelle, *ibid.* fiévre maligne, comment communiquée, & comment guérie, 443, 444, fiévre maligne ſuivie d'un aſthme venteux, puis d'une goute vague, *ibid.* fiévre maligne ſuivie d'une dyſenterie mortelle, 448. fiévre quarte guérie par des bains de pieds, 461. fiévres intermittentes épidémiques dans une année pluvieuſe, comment traitées, 462. fiévre tierce au ſeptiéme mois d'une groſſeſſe, état de l'enfant lorſqu'il vint au monde, 463. fiévre maligne, comment traitée, 483, 484. fiévre tierce guérie par des ventouſes ſcarifiées, 486. 487. différentes manieres de traiter la fiévre tierce, 504. fiévres ardentes guéries avec de la neige, 509. fiévre d'abord intermittente, & qui changeoit de caractere, 586. fiévre ardente guérie ſinguliérement, 631. fiévre épidémique, 643. fiévre épidémique ſuivie d'une eſpéce d'hydropiſie dans une nourrice, 644. ſuivie d'une tumeur & d'une phthiſie, 645. fiévre épidémique guérie, 646. fiévre intermittente dans une groſſeſſe, 651.

Figues & feuilles de figuier employées pour l'incontinence d'urine, *p.* 238.

Filamens obſervés dans la tunique des veines, dans les muſcles, dans des excrémens, *p.* 57, 58. dans la matiere farineuſe qui ſe forme entre les dents, 64. *& ſuiv.* dans la ſubſtance vineuſe des inteſtins, 70, 71. filamens obſervés dans l'œil du Cabillau, du Merlus, 405.

Filets membraneux rendus avec l'urine, *p.* 165.

Fille réglée à ſept ans, & ayant du lait à quatorze ou quinze ans, *pag.* 10. fille de vingt ans diſſéquée, 121, 122. année où il nâquit plus de filles que de garçons, 153. fille qui eut une évacuation menſtruelle dans ſa huitiéme année, 166. Autre qui avoit des fleurs blanches à ſix ans, 169. fille qui fut bleſſée de vingt-trois coups de couteau ſans en mourir, 232. fille maniaque, 256. fille velue, 377.

Fils qui compoſent la capſule membraneuſe & les écailles du cryſtallin, *pag.* 76. *& ſuiv.*

Fiſtules guéries & rouvertes par l'influence des différens climats, *pag.* 266. fiſtule à la mâchoire ſupérieure, à la ſuite d'une dent arrachée, 494, 495. fiſtule à l'aine, 611.

Flagellation employée pour guérir la fiévre, *pag.* 504.

Flatuoſités qui diſtendoient l'inteſtin colon, & cauſerent la mort, *pag.* 137. Flatuoſités rendues par la bouche après avoir mangé de la ciguë terreſtre, 521. rendues par un chien après avoir mangé de la ciguë aquatique, 532. arrêtées entre deux étranglements du canal inteſtinal d'une chienne, 557. entre des étranglements du canal inteſtinal d'un petit chien, 569. dans l'eſtomac d'une femme, 592.

Fleurs blanches dans une fille de ſix ans, *pag.* 169. fleurs blanches accompagnées de pluſieurs autres accidents, 302, 641.

Fluâd, *pag.* XLV.

Flux hémorrhoïdal périodique, *pag.* 169, 259. autre qui guérit une jauniſſe, 216. remédes employés pour le flux hémorrhoïdal, 365. flux de bouche critique dans une hydropiſie, 406. flux d'urine qui guérit un empiéme, 448. flux d'urine occaſionné par l'accroiſſement prodigieux du foie & par ſa preſſion ſur la veſſie, 479, 480. flux de ſalive occaſionné par le mercure crud, 491.

Flux & reflux (temps du) obſervés par rapport au temps des morts, des naiſſances, & aux périodes des maladies, *pag.* 122.

Foie où l'on trouve des hydatides, *pag.* 2. *& ſuiv.* ſes vaiſſeaux lymphatiques, 3.

foie desséché dans une maladie, 25. foie d'un hydropique, 101. foie adhérent au péritoine, &c. 112. foie d'une hydropique, 133, 134. d'un cheval, 145. d'un homme hydropique, 173. d'un homme mort d'une fièvre double tierce, 174. squirre au foie d'un enfant de sept ans, 175, 176. état du foie d'une oie engraissée & d'une autre qui ne l'étoit pas; causes qui font augmenter le volume du foie, 184. foie d'une femme morte d'un ulcère au poumon, 200. d'un phthisique, 204. d'une jeune fille qui avoit les écrouelles & une hydropisie de poitrine, 204. foie d'une femme morte d'une hydropisie de poitrine, si le foie est affecté dans toute hydropisie, 247. foie d'un enfant monstrueux, 272. d'une femme hydropique, 273. de quelques animaux morts d'une maladie épidémique, 287. d'un lièvre, 288, 289. de quelques autres lièvres morts naturellement, 289. d'un enfant mort de la diarrhée, 300. foie d'un homme mort d'une maladie d'estomac, 309. d'un enfant qui avoit le poumon supuré, 338. d'un hydrophobe, 381. expériences faites sur des foies de bœuf, de veau, de chien, &c. 387. foie d'un gros mangeur, 391. d'une femme qui avoit un abscès dans l'abdomen, 426. de deux hydropiques, 435, 436. d'un jeune garçon qui avoit rendu des urines purulentes, 446. d'une femme qui avoit des squirres, 447. d'un hernieux, *ibid.* d'un jeune homme mort pour avoit mangé des racines de ciguë aquatique, 452. abscès trouvés dans le foie d'un homme, 473. foie d'une grosseur prodigieuse dans deux cadavres humains, 479, 480. état du foie dans un cadavre, 494. dans celui d'un maniaque, 497. foie d'anguille employé comme médicament, 512. d'un chien auquel on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 533. d'une louve dans le même cas, 542. d'une aigle, 546. d'un loup, 550. d'un chat qui avoit avalé de la poudre de coques du Levant, 552. d'un chien qui avoit avalé de l'oignon de couronne impériale, 569. d'une femme qui avoit pris de l'antimoine, 584. d'un enfant empoisonné avec l'arsenic, 587. d'un renard & d'un lapin empoisonnés avec le sublimé, 602, 603. d'une femme morte de cardialgie, 607. d'une autre qui avoit une tumeur à la matrice, 609. d'un enfant asthmatique & hydropique, 610. d'une femme hydropique, 634. d'un homme mort de rétention d'urine, 636. d'un chien auquel on avoit coupé le pancréas, 654.

Folie (sorte de) à la suite d'une apoplexie, *pag.* 362, 363. folie héréditaire, 400. *& suiv.* sortes de folie, de fureur, de démence, d'ivresse occasionnées par la ciguë terrestre, 520. *& suiv.*

Follécule trouvé dans l'estomac d'un chien, *pag.* 613, *& suiv.*

Fongosités dans la bouche d'un scorbutique, *pag.* 196.

Fontanelle fort ouverte dans un nouveau né avant sa mort, *pag.* 608.

Fontange (espéce de) formée par la peau de la tête d'un enfant, *pag.* 150.

Fourchette à trois pointes, trouvée dans le pylore d'un loup enragé, *pag.* 506.

Fourmis (liqueur corrosive des), *pag.* 633.

Fracture spontanée des os, *pag.* 11, 12. fracture & enfoncement du crâne, 274, 275. fracture à l'épine du dos, 460. au *tibia* & au *péronée*, 468.

Frayeur. Voyez *Peur.*

Frêne (eau de bois de), sa vertu cicatrisante, *pag.* 433.

Friction (effet singulier de la), *pag.* 178. frictions qui, jointes à certains topiques, opérerent la guérison d'une sciatique, 416. frictions mercurielles faites à un chien, 596.

Frisson qui terminoit les accès de fièvre, *pag.* 263, 264. frisson accompagné d'autres accidents graves, comment guéri, 459, 460. accompagné d'un symptôme singulier, 666.

Froid (sensation de) entr'autres accidents occasionnés par la racine de napel, *pag.* 522, 523. froid des extrémités dans des maladies causées aussi par certains médicaments ou aliments, 523. effets du froid sur les ongles des pieds, 665.

Front (os du) d'un veau hydrocéphale, *pag.* 190. front manquant à un enfant, 223. deux fronts dans un autre, 432. saignée au front faite a un maniaque, 442. tumeur considérable au front, 445.

Fumée de semence de jusquiame, employée pour les maux de dents, *pag.* 185, 379. bons effets de la fumée du tabac, 625, 626.

Fumigations employées pour une contorsion de la bouche, *pag.* 517.

Fungus dans la vessie, *pag.* 17, 18.

G.

Galéniſme, *pag.* VII. *& ſuiv.*
Galien, *pag.* VI. *& ſuiv.*
Galle ſurvenue après avoir fait uſage d'onguent mercuriel, *pag.* 303. galle ſéche des vieillards, 351. galle pour laquelle on employa une ceinture mercurielle, 448. galle ſéche guérie, 628.
Galle (une petite) obſervée au microſcope, *pag.* 128.
Ganglion qui diſparoiſſoit & reparoiſſoit, dans quelles circonſtances, *pag.* 156.
Gangrene ſurvenue à la ſuite de l'extirpation d'un polype du nez, *p.* 141, A la ſuite d'un érésypele, 181. au bras, enſuite d'un coup d'arme a feu, 305. au dos, &c. 310. aux feſſes, 312. aux gencives & à la lévre ſupérieure, à la ſuite de la petite vérole, 385. à un pied, 440. gangrene au pied occaſionnée par un bandage trop ſerré après une fracture, comment guérie, 468, 469. gangrene a la jambe, ſubite & mortelle a la ſuite d'une hydropiſie, 649, 650.
Gas de Van-Helmont, *p.* XI.
Gayac employé, *p.* 164, 302.
Gazelle diſléquée, *p* 117.
Gencives (gangrene aux) à la ſuite de la petite vérole, *p.* 385.
Génération, l'hémorrhagie y eſt contraire, *p.* 90. effet de la préſence de la pierre dans les reins & dans la veſſie, ſur les parties de la génération, 307. parties de la génération dénuées de poils, entourées de poils blancs dès la premiere jeuneſſe, 508. exemple d'une femme qui y avoit au contraire une eſpéce de chevelure très-longue, *ibid.*
Genièvre (baies de) employées pour une colique, ſuite d'un empoiſonnement, *p.* 499.
Genou, abſcès au genou, après une chûte, ſuivi d'une luxation de la cuiſſe, 409. tumeur ſcrophuleuſe au genou, 427.
Gland d'un nouveau-né imperforé, *p.* 607, 608.
Glandes conglobées, *p.* 3. glandes du méſentere & de quelques autres viſcéres, 9, 10. glandes ſur l'aorte & ſur la veine cave, *ibid.* glandes lactiféres, 10. glandes du péricarde, 11. glandes du méſentere, 29, 31. des foſſettes des vertébres, 37. glandes ſurrénales, 38, 39. état des glandes dans des reins viciés, 72. organiſation des glandes, *ibid.* 73. glandes dans l'eſtomac d'une eſpéce de merlus, 75. glandes maxillaire, ſublinguale, 75, 76. glandes trouvées dans des cadavres, *ibid.* dans le foie d'un hydropique, 101. dans la pie-mere, 109. glande pinéale pétrifiée, 110. glande pituitaire en partie détruite, *ibid.* glandes derriere les oreilles & au-deſſous de la mâchoire inférieure d'un cheval, 146. glande labiale accrue au point de former comme une excreſcence, 152. glandes détruites dans une mamelle cancéreuſe, 161. glandes cutanées découvertes en diſſéquant des hydropiques, 176, 177. glande pinéale, glande pituitaire d'un veau hydrocéphale, 189, 190. glande pinéale d'une vieille femme, 202. glandes attachées a la ſurface du pancréas d'une jeune fille qui avoit les écrouelles & une hydropiſie de poitrine, 205. glandes du méſentere, glandes dans le poumon, glandes lymphatiques du cou dans le même ſujet, 205, 206. tumeur périodique des glandes axillaires répercutée, ſes ſuites, 230. glandes conglomérées dans l'uterus, 300. glandes analogues aux proſtates découvertes dans les vaches, puis dans le cadavre d'une femme, 332. glandes conglobées, 348. glandes du méſentere d'un hydrophobe, 381. glandes adhérentes à la membrane adipeuſe d'une femme, 425, 426. dans le méſentere & le pancréas de la même *ibid.* glandes du méſentere d'un enfant hydropique, 435. durcies dans un jeune garçon, 446. ſquirreuſes auſſi dans une femme, 447. glandes trouvées dans le duodenum d'un homme, *ibid.* 448. dans celui d'une vache, *ibid.* dans l'eſtomac d'un jeune homme mort de la dyſenterie, 448. glande pituitaire d'un maniaque, *ibid.* glande pinéale du même, *ibid.* glandes dans l'intérieur des inteſtins d'une femme décapitée, 527. glandes entre les tuniques du pylore, *ibid.* glandes tubuleuſes dans le canal inteſtinal d'un chien, 535, 536. milliaires dans l'éſophage d'une aigle, 546. glandes dans l'eſtomac & dans le duodenum d'une chienne, 558. dans le cœcum, 559. dans le cœcum & le rectum d'un chien, 563. région des glandes inteſtinales, 567. ces glandes obſervées dans un chien, 595. glandes entre les tuniques de l'éſophage, 596. attachées à l'épine dorſale, au foie, 609. glandes des inteſtins & du méſentere d'une petite fille, 612.

Glanduleuſe (ſubſtance) ſous le péricarde d'un bœuf, *p.* 82, 83. grains glanduleux dans le duodenum, 448. tunique glanduleuſe de l'eſtomac, obſervée dans le cadavre d'une femme décapitée, 528, 529.

Glancôme à l'œil d'un chien, *p.* 613.

Globules ou véſicules oviformes trouvés dans une tumeur enkiſtée, & ſoumis a pluſieurs épreuves, *p.* 33, 34. autres globules trouvés dans les poumons des phtyſiques, ſous la partie cave du foie, dans la capacité du bas ventre, *ibid.* globules du ſang diſſous par le mélange d'un ſel, 48. globules vus ſur les fils des écailles du cryſtallin, 77, 78. globules ſanguins dans la matiere calcaire des jointures des goutteux, 84. globules dans la ſueur, 129, 130. dans les fibres des nerfs optiques du bœuf, du cheval, *ibid.* dans le fiel d'une truite, *ibid.* ſur l'épiderme de la brême, 131. globules du ſang, globules dans différentes ſubſtances animales, dans le bois, dans les minéraux 254. globules rouges du ſang, 390, 410. globules oviformes dans les teſticules d'une femme, 592.

Gomme gutte employée, *p.* 164.

Gorge, parole rendue à un homme qui avoit la gorge coupée, *p.* 15, 16.

Goute (poix réſine employée pour la), *p.* 145. goute volante ſcorbutique, 239, 240. enfant attaqué de la goute, 261. goute remontée par l'effet d'un cataplaſme, 270. goute guérie par la colere & le mouvement, 279. goute opiniâtre où les ſueurs ſoulageoient, qualité de la ſueur de ce goutteux, 318. guériſon de la goute par l'uſſion, diverſes matieres employées à cet uſage, 329. accès de goute a la ſuite d'un cautere ſupprimé, 372. différents remèdes employés pour la goute, 374. remède palliatif de la goute, 423. goute remontée, ſes ſuites, 429. remèdes employés dans ce cas, *ibid.* goute guérie par des embrocations avec l'eſprit volatil de vers de terre, 441. goute vague a la ſuite d'un aſthme venteux, 444. bons effets des cauteres ſur un homme attaqué de la goute, 471. goute ſcorbutique, comment calmée, 515.

Goutte ſereine, *pag.* 261. conjecture ſur le ſiége de cette maladie, fondée ſur une diſſection, remèdes éprouvés pour ce même mal, 526.

Grains d'avoine germés dans l'eſtomac d'un homme, *p.* 402, 403. grains glanduleux dans le duodenum, 448.

Graiſſe, molécules de graiſſe dans la membrane nommée tunique interne des inteſtins, *p.* 70, 71. graiſſe de l'abdomen conſumée dans un phthiſique, 203. graiſſe de ſerpent employée pour une tumeur qu'on attribuoit a une morſure de ſerpent, 237, 238. graiſſes des animaux, effets des vapeurs qu'elles exhalent, 374. graiſſe conſumée dans un hydrophobe, 381. graiſſe de liévre employée pour les taies des yeux, 383. graiſſe d'oie employée extérieurement pour une rétention d'urine, 503. graiſſe humaine donnée intérieurement, 513. graiſſe de l'épiploon d'une cigogne, 573. graiſſe dans un enfant mort aſthmatique & hydropique, 610. graiſſe du pubis dans un cadavre infecté de la gangrene, 611. graiſſe dans un chien, 613. cauſe de mort dans quelques oiſeaux, 620, 621. graiſſe autour du pubis d'une chienne morte en travail, 622.

Gramen, ſa ſemence employée, *p.* 517.

Grappes de véſicules trouvées dans différentes parties du corps, *p.* 32. *& ſuiv.* dans les reins, 72. dans le foie & le méſentere d'un liévre, 288. eſpéce de grappe d'œufs ou de véſicules dont une femme accoucha, 400.

Gravier trouvé dans différents viſcéres, *p.* 10. dans la veſſie d'un chien, 139. gravier tiré de l'oreille, 154, 155. trouvé dans un rein, 201. dans la glande pinéale, 202. expectoré, 506. graviers trouvés dans la veſſie d'un homme, 513. rendus par la voie des urines, 514. trouvés dans la glande pinéale d'une femme, 526. dans l'eſtomac & dans le *duodenum* d'une cigogne, 573. dans les reins d'un homme mort de rétention d'urine, 636.

Grenade (grains de pomme de), remède pour les hémorrhoïdes fluentes, *p.* 155.

Grenouilles rendues par le vomiſſement, *p.* 215, 216. employées pour guérir des aphtes de la bouche, 298.

Groſeilles (effet ſingulier des), *p.* 459.

Groſſeſſe extraordinaire, *p.* 23, 24. fauſſe groſſeſſe, 91, 194, 268. hydropiſie de matrice priſe pour une groſſeſſe, 134, 135. femmes heureuſement guéries de dyſenteries, malgré l'état de groſſeſſe, 218. mal de dents conſidéré relativement à la groſſeſſe, 259. remède donné pour la pierre dans une groſſeſſe, & qui cauſa la

mort

mort, 382. groſſeſſe terminée au bout de ſept mois par un accouchement d'une eſpéce de grappe d'œufs, 400. groſſeſſe qui duroit depuis cinq ans, 403. chûte de matrice dans le tems de la groſſeſſe, 442. groſſeſſe ſur la fin de laquelle parut une varice qui s'ouvrit d'elle-même, 450. fiévre dans une groſſeſſe avancée, état de l'enfant lorſqu'il vint au monde, 463. fauſſes groſſeſſes terminées par des accouchements de mucoſités, d'hydatides, &c. 465, 466. groſſeſſe priſe pour une hydropiſie par la malade & le médecin, ſuivie d'un accouchement heureux, 484.

Groſſeſſe prétendue d'une petite fille de huit ans, *p.* xxv.

Guéde avec le ſandarach, ſes mauvais effets, *p.* 589, 590.

Guériſons ſympathiques, magnétiques, &c. *p.* xxiv. *& ſuiv.*

H.

Hanneman, *p.* xliv. *& ſuiv.*

Hazard, travaille beaucoup pour la médecine, *p.* xxix, xxx.

Hémiſphéres du cerveau d'un veau hydrocéphale, *p.* 188.

Hémoptyſie jointe à une hydropiſie aſcite, comment guétie, *p.* 164. hémoptyſie périodique, comment ſe termine ordinairement l'hémoptyſie, 180. hémoptyſie ſuivie d'une fiévre mortelle, 197. exemples d'hémoptyſies ſalutaires, 198. hémoptyſies cauſées par le rire, 324. hémoptyſie violente à la ſuite d'un chagrin, 480, 481.

Hémorrhagie arrêtée ſubitement, & ſuivie de la mort, *p.* 30. périodique par le doigt, 89. par le nez, 92, 93. hémorrhagie par le nez dans une phthiſie, 159. hémorrhagie du nez occaſionnée par les ſels volatils, 185. hémorrhagies arrêtées par divers moyens, 251. *& ſuiv.* hémorrhagie utérine, 289. hémorrhagie du nez guérie par l'extraction d'une eſquille d'os, 382. hémorrhagie de matrice arrêtée, ſes ſuites, 384. hémorrhagies arrêtées par l'application de l'eſprit de vin, 393. hémorrhagie du nez très-conſidérable, 398. autre copieuſe & fréquente, enſuite d'un coup à la tête, 450. hémorrhagie de matrice, comment guérie, 457, 458. autre hémorrhagie de matrice, dans quelles circonſtances, 463. hémorrhagie du nez ſuivie de l'ouverture ſpontanée d'une veine dans le carpe, 468. hémorrhagie du nez fréquente, 492. hémorrhagie du nez, ſymptôme d'une rétention d'urine, 503. hémorrhagie du nez mortelle, 510. hémorrhagie arrêtée par une mauvaiſe odeur, 511. hémorrhagie du nez à la ſuite d'une ſuppreſſion, 633.

Hémorrhoïdes fluentes, remède pour ce mal, *p.* 155. flux d'hémorrhoïdes qui guérit une jauniſſe, 218. hémorrhoïdes guéries, 303, 304. remède prétendu pour les hémorrhoïdes, 386.

Hépatique (conduit) *p.* 3. conduits hépatiques dans une chienne, 559. conduit hépatique particulier obſervé dans un petit chien, 567. conduit hépatique d'une chatte, 577.

Hermaphrodite (eſpéce d') *p.* 15. jeune homme prétendu hermaphrodite, 324.

Hernie ventrale, enſuite d'une opération céſarienne, *p.* 14, 17. hernie au ſcrotum, 167. hernie de la dure-mere, *ibid.* hernie qui paroiſſoit compliquée, 271. hernie d'une groſſeur extraordinaire, 361, 362. hernie inguinale portée trente-deux ans, obſervée dans le cadavre, 406, 407. hernie inteſtinale, épingle qui ſortoit par le *ſcrotum*, 407. hernies guéries par une ſection méthodique, 429, 430. traitement employé après cette opération, *ibid* hernie variqueuſe, 444. hernie formée par le colon, 447, 448. hernie à l'aine, dans laquelle les inteſtins ſe gangrenerent & ſe ſéparerent entierement, 480. hérnie hépatique, 606. fauſſes hernies, 610, 611. hernie dans une poule, 623.

Herniotomie faite à un enfant de neuf ans, ſuivie de divers accidents & de la mort, de l'ouverture du cadavre, *p.* 524. Autre exemple, *ibid.*

Hiera, ver rendu enſuite de l'uſage de l'hiera, *p.* 425.

Hippocrate, *p.* vi. *& ſuiv.* xxi, xxii, xxxvii.

Hiſtoire des maladies, *p.* xxii. *& ſuiv.* xxx.

Hiſtoire naturelle, ſon but principal, *p.* i. ſon étendue, xxxiii. *& ſuiv.*

Homme ſujet à un écoulement de ſang périodique, *p.* 441.

Hoquet périodique, *p.* 163. hoquet mortel, 211. hoquet violent dans un mourant, par quels moyens ſuſpendu, *ibid.* hoquets de nature ſinguliere, 326, 327. hoquet d'un fétus dans le ventre de ſa mere, 415

hoquet entr'autres accidents occaſionnés par la ciguë aquatique, 517. *& ſuiv.* par l'arſenic, 587.

Horſtius (remède de) *p.* 649.

Huile eſſentielle de tréfle d'eau, huile de corne de cerf employées pour des maux d'oreilles, 284.

Humeur blanchâtre ſortie des mammelles dans une hydropiſie de matrice, *p.* 135. humeurs de l'œil régénérées, 139, 157. *& ſuiv.* humeur trouvée dans le ventricule d'un cheval, 146. dans le cerveau de pluſieurs animaux, 190. humeurs de l'œil régénérées, 139, 157, 191. *& ſuiv.* humeur trouvée dans l'eſtomac & dans les inteſtins grêles d'une vieille femme, humeur ſemblable vomie par des mourants, 201. humeurs rendues par les narines, 250. eau ou humeur ichoreuſe ſortie d'une plaie d'arme à feu, 305, 306, humeur ſéreuſe trouvée dans une cavité du méſentere, 3, 9. humeurs du corps humain, combien ſuſceptibles d'altérations, 309, 310. de quoi ſe forment les différentes humeurs du corps, 347. humeur ſortie des tumeurs d'un goutteux, 374. humeur vomie par un homme qui avaloit journellement des pierres, du fer, du cuivre, &c. 379.

Humoriſtes, *p.* xvi.

Hydatides dans le foie, *p.* 2. *& ſuiv.* 34. en différentes parties du corps, 33, 34, 37. dans une gazelle, 117. deſcription de ces dernieres hydatides, *ibidem & ſuiv.* hydatides trouvées dans un mouton, 118. dans un homme, 119. dans les teſticules des femmes hydropiques, *ibidem.* hydatides de différentes eſpéces, *ibidem.* à quelles parties s'attachent principalement, *ibidem.* amas d'hydatides dans la matrice d'une hydropique, 143, 144. hydatides à la place de l'embrion dans un faux germe, 220. hydatides ou œufs dans le teſticule d'une fille de neuf ans morte hydropique, 236. hydatides dans les viſcéres de quelques animaux, 286. *& ſuiv.* dans les poumons d'une fille hydropique, 288. dans le foie & le méſentere d'un liévre, *ibid.* hydatides dans le poumon d'un enfant hydropique, 435. dans le foie, la ratte & les poumons d'un autre hydropique, 436. accouchements d'hydatides, 465, 466. hydatides dans un maniaque hydropique, 497. dans le plexus choroïde du même, 498. ſur le péritoine & dans la matrice d'une femme hydropique, 634. dans une autre femme hydropique, 662.

Hydraulique, mal-à-propos appliquée à la médecine, *p.* ix. comment elle doit l'être, x.

Hydrocele peut être pris pour un farcocele, *p.* 176. hydrocele pris pour une hernie, 271.

Hydrocéphale (veau diſſéqué), *p.* 188. enfant mort d'une hydrocéphale, 397.

Hydroentérocele, *p.* 271.

Hydrophobie, *p.* 49. *& ſuiv.* 86. *& ſuiv.* 381. hydrophobie ſpontanée, 485. hydrophobies cauſées par la morſure d'un chien enragé, 636, 637.

Hydropiques, (véſicules trouvées dans le bas ventre des) *p.* 34. état des viſcéres, & principalement du foie d'un hydropique, 101. vers hydropiques, 117. *& ſuiv.* état des viſcéres d'une fille hydropique, 132. *& ſuiv.* femme hydropique qui ſe croyoit groſſe, 134, 135. hydropiques à qui la ponction fut inutile, 142. *& ſuiv.* hydropiques diſſéqués, 172, 173, 176, 177. femme hydropique qui ſe baigna dans du lait, ce qui en arriva, 322. hydropiques diſſéqués, 435, 436, 634. femme hydropique diſſéquée, 660.

Hydropiſie de l'œil, *p.* 82. hydropiſie aſcite, 132. hydropiſie de matrice, priſe pour une groſſeſſe, 134, 135. hydropiſies où la ponction eſt infructueuſe, 142. hydropiſie enkiſtée, 142. *& ſuiv.* aſcite guérie, 164. hydropiſies de trois eſpéces dans un même ſujet, 172, 173. hydropiſie à la ſuite d'une fiévre quarte, 176, 177. hydropiſie des trompes de la matrice guérie, 178, 179. hydropiſie où les ſcarifications furent mortelles, 179. hydropiſie de poitrine, 204. *& ſuiv.* hydropiſie cauſée par l'habitude de boire pendant la nuit, 237. hydropiſie de poitrine fréquente en certains pays, ſignes & traitement de cette hydropiſie, 247. hydropiſie veneuſe priſe pour une groſſeſſe, 268. tréfle d'eau employé pour l'hydropiſie, 280. *& ſuiv.* hydropiſie aſcite monſtrueuſe, 331. hydropiſie de poitrine dans un chien, 339. hydropiſie de poitrine & de bas ventre, 350. hydropiſie jointe à une affection ſoporeuſe, 375. hydropiſie dans la ſubſtance médullaire du cerveau, 397. hydropiſie, comment terminée après avoir duré dix-huit mois, 406. hydropiſie de poitrine, 411. hydropiſie de l'œil guérie, 434. hydropiſie de poitrine avec abſcès au

foie, ouverture du cadavre, 473. hydropiſie aſcite & timpanite qui termina la vie de quelques ſcorbutiques, 481. femme attaquée d'hydropiſie de poitrine, dont les mammelles s'ollifierent, 482. hydropiſie guérie, 488. hydropiſies enſuite de l'uſage du verre d'antimoine, 585. hydropiſie mortelle, diſſection du cadavre, 634. eſpéce d'hydropiſie ſinguliere, 644. hydropiſie ſuivie d'une gangrene mortelle à la jambe, 649. hydropiſie enkiſtée, 662.

Hydrophtalmie guérie, *p.* 434.

Hydroſtatique, mal appliquée à la médecine, *p.* IX. comment doit l'être, X.

Hypéricon (eſſence d') *p.* 276.

Hypocondre (tenſion à l') *p.* 93. hypocondre gauche affecté dans une hydropiſie, 172, 173. tumeur dans l'hypocondre gauche, 206 pierre ſortie d'un ulcére à l'hypocondre gauche, 424. douleurs de coliques dans l'hypocondre gauche, mouvements qu'on y ſentoit à l'extérieur, 489.

Hypocondriaques (affections) *p.* 92, 93, 155. effets du citron dans cette maladie, 303. maladie hypocondriaque, & ſes ſuites, 314, 315. homme hypocondriaque attaqué d'une maladie de langueur, 501. femme hypocondriaque attaquée d'une retention d'urine, 502, 503. cerveau d'un hypocondriaque, 511.

Hypopium, *p.* 435.

Hypothèſes en médecine, *p.* VI. *& ſuiv.* inutiles, X, XV. dangereuſes, XI, XV à quoi bonnes tout au plus, XI. leurs inconvénients, XXII. *& ſuiv.*

Hyſtériques (affections), *p.* 92, 95, 320, 327. à la ſuite d'une hydropiſie guérie, 488. affection hyſtérique, 638. mélancolie hyſtérique, 639.

I.

Ichor trouvé dans l'abdomen d'un cheval, *p.* 145. eau rouſsâtre, ou ichor, ſortie d'une plaie d'arme à feu, 305, 306. humeur ichoreuſe vomie par un homme qui avaloit journellement des couteaux, des pierres, des monnoies, &c. 379.

Ichoroſité ſortie d'une jambe gangreneuſe, *p.* 649.

Ictere noir, *p.* 196, 628.

Idioſyncraſes, *p.* 508

Iléon, ſes veines lactées, *p.* 81, 82. iléon ſortant en partie par un ulcére de l'abdomen, 472. Iléon d'un maniaque, 496. d'une femme décapitée, 527. d'une louve à laquelle on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 543, 544. d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 550. d'une chienne empoiſonnée avec la noix vomique, 559. d'un chien empoiſonné auſſi, 563. d'une femme, 592. d'une petite fille qui avoit rendu ſes excréments par l'ombilic, 612.

Iliaque (paſſion) mortelle, ſa cauſe obſervée dans le cadavre, *p.* 406, 407.

Imagination (force de l'), *p.* 269, 356.

Impuiſſance accompagnée de délire, 421.

Incontinences d'urine, *p.* 149, 150. guéries, 635.

Incraſſants (remèdes) employés pour une fievre, leurs ſuites, *p.* 638.

Inflammation dans les inteſtins d'une louve qui avoit avalé quantité de ciguë aquatique, *p.* 542. *& ſuiv.* dans l'éſophaſe d'une aigle dans le même cas, 546. d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 550. à la tunique nerveuſe de l'eſtomac d'une chienne, 558.

Infuſion de diverſes plantes dans du petit-lait donné pour l'hydropiſie, *p.* 281. infuſions de plantes employées à des bains, 637, 638. infuſion de rhubarbe, &c. dans l'eau de plantin employée pour la dyſenterie, 643.

Injections anatomiques (inſtrument pour les) *p.* 296. *& ſuiv.* injections faites dans l'uterus, & à quelles occaſions, 465, 500. injections dans l'uretre, 503. dans le pharinx, 603.

Inſomnie guérie, *p.* 304. Inſomnie dans une conſtipation accompagnée de coliques, 489.

Intempéries de Galien, *p.* VIII, XI, XVI.

Inteſtins d'un cochon monſtrueux, *p.* 56. ſubſtance villeuſe, ou muſcle interne des inteſtins, 69. *& ſuiv.* tiſſu des inteſtins, expérience ſur ſa perméabilité, 70. veines lactées obſervées en différents endroits des inteſtins, 80. *& ſuiv.* inteſtins prodigieuſement comprimés par la quantité d'eau contenue entre la peau & le péritoine d'une hydropique, leur état, 132, 133. inteſtins grêles d'un hydropique, 173. inteſtins grêles remplis de pituite, 200. état de leur membrane interne, *ibid.* inteſtins d'une vieille femme, 201. inteſtins grêles d'une jeune fille qui avoit les écrouelles, & une hydropiſie de poitrine, 205. d'une vieille femme morte

après un dévoyement invétéré, 206. intestins sortant du ventre d'un nouveau né, 272. d'une femme hydropique, 273. d'un enfant mort de la diarrhée, 300. d'un autre mort à la suite d'une chûte, 316. maniere de démontrer la suite des intestins & le canal qu'ils forment, 345. intestins d'une femme hydropique & phthisique, 350. d'un hydrophobe, 381. d'un gros mangeur, 391. intestins adhérents au foie d'un enfant hydropique, 435. intestins d'un autre hydropique, 436. d'un jeune garçon qui avoit rendu des urines purulentes, 446. d'un jeune homme qui avoit mangé des racines de ciguë aquatique, 452. intestins hors du corps dans un enfant nouveau né, 457. intestins sortans par un ulcère de l'abdomen, 472. intestins sortis par l'aine & gangrenés, puis totalement séparés du corps, 480. mouvements dans les intestins sensibles à l'extérieur, 489. état des intestins dans un cadavre, 493. dans celui d'un maniaque, 496. dans celui d'une femme décapitée, 526. dans un chien à qui on avoit fait manger des racines de ciguë aquatique, 531. dans un autre qui avoit avalé beaucoup de ces racines & du suc de la même plante, 533. *& suiv* dans un loup ouvert encore vivant, après avoir avalé de cette même plante, 537, 538. d'une louve ouverte de même, 543, 544. d'une aigle dans le même cas, 545. *& suiv.* d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 549, 550. d'un chât auquel on avoit fait avaler des coques du Levant, 551, 552. d'un chien dans le même cas, 553. d'une chienne empoisonnée avec la noix vomique, 557, 558. d'un chien empoisonné, ce qu'on trouva dans leur cavité, 563. d'une chatte empoisonnée, leur mouvement péristaltique observé dans le cadavre encore chaud, 565. intestins d'autres chiens empoisonnés, 567. *& suiv.* d'une cigogne, 573, 574, de deux pigeons, 575, 576. d'une chatte, 577. d'un renard, 579. d'un chien, 581. d'un enfant, 587. d'un chien, 592, 593. d'un autre chien, 595. d'un autre chien, 597, 598. d'une femme qui avoit une tumeur à la matrice, 609. d'un enfant asthmatique & hydropique, 610. intestins remplis de flatuosités & gangrenés, 611. intestins d'une petite fille qui avoit rendu ses excrêments par l'ombilic, 612. d'un chardonneret mort de faim, 616. d'une poule morte de passion iliaque, 619. d'un chien, 621. d'une poule hernieuse, 623. d'une femme hydropique, 634. d'un homme mort de rétention d'urine, 636. d'un chien auquel on avoit enlevé le pancréas, 654, 655. d'un hydropique, 660. d'un homme mort de constipation, 661.

Ischurie singuliere, *p.* 255.

Ivresse (moyen de faire cesser), *p.* 369. son effet dans un accès de goute, 423. espéce d'ivresse occasionnée par les racines de jusquiame, 571.

J.

Jabot d'un pigeon empoisonné avec les amandes ameres, *p.* 574. d'un autre dans le même cas, 576.

Jacobæus (*Mathias*) (Olivier), *p.* XLIII.

Jalap employé, *p* 164. ses effets sur des chiens, 566. *& suiv.* pris à trop grande dose. 612.

Jambe unique à un fétus humain à terme, à un autre de six mois, *p.* 27. scarifications faites aux jambes d'un hydropique, leurs suites, 179. jambes d'un scorbutique, 196. dépôt à la jambe ensuite d'une attaque d'apoplexie, 269, 270. jambes d'un enfant monstrueux, 272. os de la jambe en partie détruit, 330. jambes d'une hydropique enflées, puis désenflées avant la mort, 350. enflure & autres maux de jambes des vieillards, 351, 352. jambes d'un enfant sans os, 377. vaisseaux variqueux aux jambes qui s'ouvroient d'eux-mêmes, 450. jambe gauche desséchée, tandis que la droite étoit gonflée, 611. jambe d'un hydropique tombée subitement en gangrene, 649, 650.

Jaunisse, comment guérie, *p.* 218. jaunisse renouvellée par l'effet d'un saisissement de chagrin ou de crainte, 269. poux donnés intérieurement pour la jaunisse, & qui causerent la mort, 292. Si la bile est la cause de la jaunisse, 455, 456.

Jejunum, où se trouve un trou, *p.* 6. veines lactées du *jejunum*, 81, 82. jejunum d'un maniaque, 496. d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 550. d'une chienne empoisonnée avec la noix vomique, 559. d'un petit chien, 567. d'une chatte, 577. d'un renard, 579. d'un chien, 621.

Jeûnes extraordinairement longs, *p.* XXIV, 2, 194, 400, 401, 657.

Joie qui cauſe la mort, *p.* 41. qui facilite l'expulſion d'une pierre, 264.
Journal, ſon véritable but, *p.* 52.
Jugulaires internes d'un épileptique mort d'apoplexie, *p.* 391.
Jumeaux qui ſembloient de différents âges en naiſſant, *p.* 360.
Juſquiame (effets de la ſemence de) *p.* 185. de la fumée de juſquiame pour les maux de dents, 379. effets funeſtes du ſuc de juſquiame pris en lavement, 438. des racines de juſquiame mangées en ſalade, 571. ſpécifique de ce poiſon, 572.

K.

Kiſte, dans la région de l'épigaſtre, rempli de globules oviformes, *p.* 32. *& ſuiv.* dans le ventre d'une hydropique, 144.

L.

Lactées (veines) liqueur qu'elles contiennent, *p.* 46, 47, 80, *& ſuiv.*
Lacunes de Graaf, autres lacunes découvertes dans des vaches vers l'orifice de l'urètre & celui du vagin, 331. *& ſuiv.*
Lait coulant des mammelles & de la cuiſſe d'une fille, *p.* 10. lait aigre mangé par un convaleſcent, & qui occaſionne une rechute, 177. lait d'une femme qui avoit fait uſage de l'extrait d'abſynthe, 224. lait tiéde donné comme errhin, 225. lait ou liqueur laiteuſe ſortie du bras d'une femme qui avoit un cancer, 229. colique occaſionnée par du lait caillé, 231, 232. lait bon contre l'arſenic, 237. lait abondant dans une femme longtemps avant l'accouchement, 258. bain de lait pris dans l'hydropiſie, ce qui en arriva, 322. uſage du lait conſeillé pour la goutte, 374. différence du lait d'une nouvelle accouchée & de celui d'une nourrice d'un an, 412. lait d'une nourrice devenue groſſe, quel cours il prit, 437. lait mêlé avec de la bile dans une expérience, 455. effet du lait d'une femme attaquée de la dyſenterie, ſur des petits chiens, 474. du lait d'une autre femme dans le même cas, ſur ſon enfant, *ibid.* lait empoiſonné, ſes effets, 499. lait verdâtre, lait de femme diverſement coloré par des aliments, 509. lait huileux, *ibid.* lait donné à une louve avec de la ciguë ou du ſuc de ciguë, 538, 539. lait combiné avec la racine de napel donné à un chien, 547. donné à un autre avec l'ellébore blanc, 566. ſes bons effets contre l'arſenic, 583. coagulé par ce poiſon, *ibid.* & 591. employé pour des accidents cauſés par la poudre de réalgal, 593.
Lames ſpongieuſes du nez, *p.* 333. *& ſuiv.*
Langue d'un enfant ſur laquelle il ſe formoit, dit-on, des lettres, *p.* 32. des animaux attaqués d'une maladie contagieuſe, 49. état de la langue d'un homme qui avoit perdu la parole, & qui la recouvra, 160. langue d'un embrion humain de ſept ſemaines, 220. d'un nouveau né qui avoit une veſſie pleine de ſang dans la bouche, 476. tumeur à la langue d'un homme terminée par la ſuppuration, 626.
Lapins à qui on fit avaler de la ciguë, & leur diſſection, *p.* 602.
Laryngotomie, *p.* 205.
Laudanum (effet du) donné dans des convulſions, *p.* 209. employé avec d'autres ingrédients, dans une poudre ſtiptique, 418, 419. donné pour la dyſenterie, 635, 644.
Lavement du ſuc de juſquiame, ſes ſuites, *p.* 438. lavement où l'on avoit diſſous de l'opium, *ibid.* lavements employés dans une conſtipation, 489. *& ſuiv.* lavements compoſés donnés dans une dyſenterie, 643, 644.
Lentiſque, *p.* 164.
Lépre, maladie regardée comme telle, *p.* 85.
Leſſive des cendres du tréfle d'eau, *p.* 281. *& ſuiv.* leſſive employée à des bains de pieds pour la fiévre, 461. forte leſſive appliquée à la tête pour des accidents occaſionnés par une pommade, 594.
Létargie à la ſuite d'une éréſypéle, *p.* 148. létargie mortelle, remédes qui furent employés inutilement, 319. létargie ſuivie de la mort, occaſionnée par un abſcès à l'os ethmoïde, 473. létargie dans une fiévre maligne ſuivie de la mort, 483, 484.
Lettres formées, dit-on, ſur la langue d'un enfant, *p.* 32.
Leucophlegmatie, à quoi doit être attribuée, *p.* 177.
Lévre (excreſcence à la) d'un enfant extirpée, *p.* 152. gangrene à la lévre ſupérieure à la ſuite de la petite vérole, 385. lévres livides dans une maladie, 492, 493.
Lézards rendus par le vomiſſement, *p.* 215, 216.

Liévre (graiſſe de) employée pour les taies de l'œil, *p.* 383.
Ligaments des vertèbres, *p.* 37. des reins, relâchés, 94. ligament ſuſpenſeur qui ſe trouvoit du côté gauche, 204. ligaments de la matrice, comment affectés dans un accouchement laborieux, 286.
Ligature, ſon effet dans un cas de morſure de vipère, *p.* 661.
Ligne blanche (la) dans une vieille femme, *p.* 206.
Lionne, obſervation des conduits ſalivaires & des glandes maxillaires & ſublinguales dans une lionne, *p.* 76.
Liryrie (fiévre), *p.* 223.
Liqueur contenue dans la trompe de Fallope, *p.* 25, 26. dans les veines lactées, 46, 47. 80. *& ſuiv.* dans des cyſtes trouvés dans la veſſie d'un homme, 111, 112. dans des véſicules trouvées dans la membrane adipeuſe d'une hydropique, 132. dans les cavités du bas ventre, de la poitrine & dans le péricarde d'un hydropique, 173. dans le cerveau d'un veau, 188. *& ſuiv.* liqueur laiteuſe ſortie du bras d'une femme qui avoit un cancer, 229. liqueur contenue dans des véſicules ou œufs dont une femme accoucha, 400. dans la capacité du péricarde d'un hydropique, 436 liqueur corroſive des fourmis, 633. liqueur emménagogue, *ibid.*
Liqueurs fortes (effets du trop grand uſage des) *p.* 186.
Litharge, danger d'en manier ſouvent, *p.* 179.
Lochies trop peu abondantes après un accouchement, accidens qui s'enſuivirent, *p.* 468.
Loix du mouvement différentes pour la matiere vivante & pour la matiere morte, *p.* x, xi; loix du mouvement communes à tous les corps, loix inconnues, xviii.
Lombes, tumeur dans la région des lombes enſuite d'un coup de feu, *p.* 477. abcès dans les lombes à la ſuite d'une ſciatique, *ibid.*
Loup enragé, ce qu'on lui trouva dans le pylore, *p.* 506. loup ouvert vivant après avoir avalé de la ciguë aquatique, 537. *& ſuiv.* loup auquel on fit avaler du napel, & qu'on ouvrit auſſi vivant, 548. *& ſuiv.*
Louve ouverte encore vivante après avoir avalé à différentes fois de la ciguë aquatique, *p.* 542. *& ſuiv.*
Luette fendue, *p.* 257.
Lune, ſon influence ſur les maladies, les morts & les naiſſances, *p.* 122. *& ſuiv.*
Luxation de la cuiſſe par cauſe interne, *p.* 213, 214. autre à la ſuite d'une chûte, 409. luxation du tibia dans ſon articulation avec l'os du talon, ſes ſuites, 433. autre luxation du pied, 434.
Lycoperdon, *p.* 140.
Lymphatiques (vaiſſeaux) dans le foie, ſur la véſicule du fiel, &c. *p.* 3. conjecture ſur la maniere dont ils reçoivent le chyle, 70. glandes lymphatiques du cou d'une fille qui avoit les écrouelles, matiere qu'elles contenoient, 205. vaiſſeaux lymphatiques d'un chien qui avoit eu de l'air injecté dans les veines, 654.
Lymphe entre les muſcles à côté de la trachée-artére d'un cheval, *p.* 146, extravaſion de la lymphe, ſes effets, 351, 352.

M.

Mâchoires d'un cheval fortement appliquées l'une contre l'autre, *p.* 146. mâchoire unique dans un enfant monſtrueux, 223. convulſions aux mâchoires dans une fiévre maligne mortelle, 483, 484. carie à la mâchoire, guérie, 494, 495. autre carie à la baſe de la mâchoire, 500.
Magiſtere de jalap donné à des chiens, ſes effets, *p.* 566. *& ſuiv.*
Magnétique (médecine) *p.* xli. xliv. *& ſuiv.* 141.
Mains, jeune homme qui ſuoit aux mains quand il vouloit, *pag.* 325. ſueur habituelle à la paume des mains, quelle en étoit la cauſe, 371. rougeur ſinguliere du dedans des mains, *ibid.* mains ſans os, 377. ulcere à la main répercuté, ſes ſuites, 422. main malade & guérie dans un nouveau né, 475, 476. paralyſie des mains à la ſuite d'une colique, 488. mains frottées de neige dans la fiévre, 509. piquûre de mouche à la main, ſes ſuites, 510.
Maladie, comment doit être obſervée, *p.* xiv. théorie de chaque maladie particuliere, xvi. xxvii. hiſtoire des maladies, xxii. *& ſuiv.* comment on doit regarder les maladies en général, xxxviii. tranſplantation prétendue des maladies, xliv. *& ſuiv.* maladie d'un homme qui rendit

par le vomiſſement de petits animaux, 39, 40. maladie contagieuſe du bétail, 49. maladies des chiens, 112, 113. maladie mortelle occaſionnée dans une jeune fille par le défaut d'exercice, 121, périodes des maladies, 122. maladie d'eſtomac ſinguliere, 137. maladie dans le cours de laquelle la cuiſſe ſe luxa ſans cauſe externe, 213, 214. maladies guéries par d'autres maladies, 236. maladies des premieres voies traitées avec le tréfle d'eau, &c. 284, 285. maladie épidémique du bétail & ſes ſymptômes, 286. maladie pédiculaire des Egyptiens, 292. maladies qui ont régné en certaines années & en certaines ſaiſons, 303, 304. maladies héréditaires, 322. maladie annoncée par un ſonge, 355. maladie ſoporeuſe accompagnée d'hydropiſie, remédes qui furent employés, & leurs effets, 375. maladie peſtilentielle, comment guérie, 565, 566. maladie ſinguliere guérie encore plus ſinguliérement, 657.

Mammelles d'une femme d'où ſortoit une humeur blanchâtre dans une hydropiſie de matrice, *p.* 135. mammelle cancereuſe amputée, 150, 151. autres amputées & diſſéquées, 161, 162. femme qui avoit trois mammelles, 292. mammelles ou corps ſemblables, à la place des cuiſſes, 303. tumeurs ſcrophuleuſes aux mammelles, 427. tumeur ſquirreuſe à la mammelle, guérie, 463. mammelles oſſifiées, 482. mammelles d'une nourrice bleſſée au coude rendant du ſang, 624, 625. mammelles d'une autre qui rendoient du lait & du ſang, 625.

Mamonet diſſéqué, *p.* 298.

Manger, malade qui paſſe un très-long-temps ſans manger ni boire, *p.* 2.

Maniaque (fille) *p.* 256. deux maniaques guéris, 442, maniaque diſſéqué, 495, 496. maniaque guéri, 625.

Manie (ſorte de) ou de folie à la ſuite d'une apoplexie, *p.* 362, 303. manie guérie & comment, 442. manie qui dura trente ans, & fut terminée par la mort, 495, 496.

Manne priſe à l'occaſion d'une dureté de ventre, ſuites de ce remède, *p.* 303.

Maraſme guéri, *p.* 153. 487. maraſme à la ſuite de vomiſſemens opiniâtres, 624.

Marées (temps des) obſervées par rapport au temps des naiſſances, des morts & des maladies, *p.* 122.

Marrube, *p.* 638.

Maſſeter, enfant mordu à ce muſcle par un chien enragé, *p.* 135.

Matiere ſubtile, *p.* x. xvi. vivante, morte, x, xi. médicale, xxxv.

Matiere gélatineuſe trouvée dans le ventre d'une femme hydropique, 143, 144. matiere trouvée dans les glandes lymphatiques du cru & dans les glandes du méſentere d'une fille qui avoit les écrouelles, 205, 206. matiere extraordinaire rendue par la matrice, 261, 262. trouvée dans l'eſtomac d'une femme qui parut empoiſonnée, 592. dans celui d'un chien empoiſonné, *ibid.*

Matrice hors de laquelle ſe trouve un fétus dans le cadavre d'une femme, *p.* 28. matrices ſchirreuſes, 30, 31. manque à une fille, par quoi remplacée, *ib.* hydropiſie de matrice, 134, 135. mouvemens de la matrice, ſignes équivoques de groſſeſſe, 137. matrice crevée dans une femme hydropique, 144. état de la matrice dans une femme morte dès les premiers jours de ſa groſſeſſe, 195. matrice d'une vieille femme, entiérement tournée du côté droit, 201, 202, matiere trouvée dans l'orifice interne de la matrice d'une fille, muſcle dans le cou de ce viſcere, 205. matrice d'une vieille femme, 206. deſcentes de matrice, 218. matiere extraordinaire rendue par la matrice, 261, 262. valvules des trompes de la matrice, 333. hémorrhagie de matrice arrêtée, ſuites qu'elle eut, 384. fétus hors de la matrice, 403. pierre trouvée dans la matrice d'une femme, 406, 407. convulſions & douleurs aiguës dans la matrice, état de ce viſcere obſervé enſuite dans le cadavre, 425, 426. chûte de matrice, 442. hémorrhagie de matrice guérie, 457, 458. hémorrhagie conſidérable de matrice enſuite d'un accouchement laborieux, 463. abcès à la matrice enſuite d'un autre accouchement laborieux, 500. matrice d'une chatte morte le jour qu'elle avoit mis bas un fétus mort & pluſieurs vivans, 524. matrice d'une femme récemment accouchée & décapitée, 529. d'une chienne empoiſonnée, *ibid.* d'une femme, 592. d'une autre, 603, 609. matrices de femmes groſſes dont les fétus étoient tombés dans l'abdomen, 609, 610. de brebis diſſéquées, 617. d'une chienne morte en travail, 622. d'une femme hydropique, 634. d'une autre, 660. oblitérée dans une autre, 963.

Mécanique fauſſement appliquée à la Médecine, *p.* IX, X. comment doit l'être, X
Mécaniſtes, *p.* VII.
Médecine, ſon importance, *p.* I. cauſes de ſon peu de progrès, II. *& ſuiv.* ſa théorie parfaite, III, IV. eſſais de médecine de la Société d'Edimbourg, XXVIII. avis à la Faculté de Médecine de Paris, XXVIII, XXIX. journal de médecine, XXVIII. médecine magnétique, XLI, XLIV. *& ſuiv.*
Médecins qui pratiquent & qui n'écrivent pas, *p.* V. qui pratiquent peu & qui écrivent beaucoup, *ibid.* médecins d'hôpitaux, XXVII, XXVIII.
Médiaſtin, ce que c'eſt, *p.* 344. médiaſtin d'un chien où l'on trouva des balles de plomb d'une ancienne bleſſure, 437. d'un enfant aſthmatique & hydropique, 610.
Mélancolie hyſtérique accompagnée de divers accidents, *p.* 639.
Mélancoliques (fonds) *p.* 314, 315. affection mélancolique dégénérée en aliénation d'eſprit guérie, 459. autre ſuivie d'une hémophtyſie, puis de la phtyſie & de la mort, 480, 481. mélancoliques attaqués d'hydrophobie, 485.
Melon (uſage du) ſalutaire à un phtyſique, *p.* 509.
Membrane veloutée de l'eſtomac ulcérée, *p.* 25. membrane remplaçant la matrice, 31. les hydatides s'attachent principalement aux membranes, 119. membrane adipeuſe d'une fille hydropique, 132. membranes de l'inteſtin colon diſtendues par des flatuoſités, 137. membrane propre du cœur détruite dans un hydropique, 173. membrane dure ſortie de l'éſophage, 187. membranes internes du crâne d'un veau hydrocéphale, 188. *& ſuiv.* membranes épaiſſes dans des parties ſuppurées, 201. 205. membrane du colon amincie, 205. membranes ou enveloppes du fétus quelquefois adhérentes à ſon corps. 213. membranes ou enveloppes ordinaires du fétus humain dans un faux germe, 220. expérience ſur les membranes de l'uretére, 222. portions de la membrane de l'éſophage rejettées, 261. membrane adipeuſe, ce que c'eſt, 343. membranes qui compoſent la cornée de l'œil des poiſſons, 405. membrane qui uniſſoit quelques-uns des viſceres entre eux dans un enfant hydropique, 435. membranes des inteſtins obſervées dans un chien, 536. membrane faiſant office de diaphragme, & autres obſervées dans une aigle ouverte vivante, 545.
Mémoire (expérience ſur la force de la) *pag.* 102. mémoire perdue à la ſuite d'une ſuppreſſion, comment recouvrée, 226. mémoire perdue par l'effet de la peur, 323. affoiblie par des ſaignées, *ibid.* 369. diverſes cauſes qui peuvent altérer cette faculté, 369. perte ſubite & paſſagere de la mémoire occaſionnée par une chute & un coup à la tête, 461, 462.
Méninges (vaiſſeaux des) d'une femme apoplectique, *p.* 408.
Menſtruel (écoulement) par les narrines, *p.* 370.
Menton, fétus humain ayant deux mentons, *p.* 432.
Mer (doſes des médicamens que l'on donne ſur) *p.* 324. bains d'eau de mer, quand peuvent convenir pour l'hydrophobie, 382.
Mercure injecté dans les veines d'un chien, *p.* 116. mercure doux, quels vers il tue, 220, effets de la vapeur du mercure, 227. effets du mercure employé extérieurement & intérieurement, 358. 448, 449. mercure crud donné dans une conſtipation, 490, 491. balle imprégnée de mercure avalée, ſes effets, 506. mauvais effets du mercure ſublimé employé extérieurement, 594. donné intérieurement, *ibid. & ſuiv.* 596. *& ſuiv.* une demi-livre de mercure avalée impunément par un chien, 596. contre-poiſon du ſublimé, 598. mercure doux avalé par une chienne, 599. divers effets du mercure appliqué extérieurement, 600. prompt effet du mercure ſublimé ſur un renard, 602.
Mercurialis perennis repens cynoctambe dicta, mercurialis montana teſticulata & ſpicata, pag. 129.
Mercuriel (onguent) *p.* 303.
Merlants, leurs fibres optiques, *p.* 45.
Merlus (ſtructure de l'œil du) *p.* 405.
Méſentere (glandes du) *p.* 9, 10. glandes du méſentere pétrifiées, 29. méſentere ulceré, 30. glandes du méſentere, 31. état de ces glandes dans un ſinge, 198. dans une fille qui avoit les écrouelles & une hydropiſie de poitrine, 205. cavité contenant une humeur ſéreuſe dans le méſentere d'un homme mort d'un mal d'eſtomac, 309. méſentere d'une femme

femme hydropique & phthiſique, 350. meſentere & glandes qui s'y trouvoient dans une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 426. tumeurs ſcrophuleuſes au méſentere, 427. ce viſcere regardé comme le ſiége principal des écrouelles, 427. glandes du méſentere d'un enfant hydropique, 435. glandes du méſentere ſquirreuſes & ſquirre dans ce viſcere, 446, 447. état du méſentere dans un cadavre, 493. dans le cadavre d'un maniaque, 497. obſtructions au méſentere guéries, 627.

Méſocolon tombé dans le ſcrotum avec une partie du colon, *p.* 448.

Métaphyſique d'Hippocrate, *p.* VI.

Métaſyncriſe de Theſſalus, *p.* XVI.

Migraine ſinguliere, *p.* 274. migraine habituelle à laquelle ſe joignit une ſorte d'étiſie, 640.

Millepertuis employé de différentes manieres contre les vers, *p.* 154.

Minéralogie, *p.* XXXV.

Miteſſer. Voyez *Crinons*.

Moëlle abondante & rougeâtre trouvée dans des os ramollis, *p.* 12.

Môle (eſpéce de) rendue par le vomiſſement, *pag.* 41. môles portées pendant pluſieurs années, 194. môle en forme de raiſin, môle renfermant un fétus, 297. môles ſorties au bout de ſept ſemaines de groſſeſſe avec un embrion, 439. môle ſortie avec un fétus mort, 440. trouvée dans la matrice d'une femme hydropique, 634. autre exemple du même cas, 660.

Monſtres qui entrent dans le plan de la collection, *p.* XLVII. monſtres, 7, 8, 9. 26, 27. 29. 31. 56. 150. 174, 175. 211, 212. 223. 272, 273. 297. 377. 384. 390. 398. 430, 431, 432. 467, 514, 515. 652.

Morſure d'un renard enragé, ſes funeſtes effets, *p.* 86, 87. recette pour la morſure des chiens enragés, 110, 111. morſure d'un chien enragé, ſes ſuites funeſtes, 135. d'un loup enragé, 138. morſures de viperes, *ibid.* morſure de ſerpent guérie, 238. morſure d'un chien enragé, & leurs ſuites, 636, 637. d'une louve enragée, 648. d'une vipere, 662.

Mort cauſée par la joie, *p.* 41. tems du jour où elle arrive le plus ſouvent, 122. & *ſuiv.* mort cauſée par la colere, 155. par les ſanglots, 25. mort cauſée par l'inquiétude & le chagrin, 357.

Morton, *p.* XII.

Mouches qui ſe nourriſſent des fleurs de napel, leur uſage, *p.* 638.

Mouvement du cœur continué ou renouvellé dans quelques animaux après leur mort, *p.* 524. 538. mouvement périſtaltique obſervé auſſi dans le ventricule & dans les inteſtins des brebis & des chévres après la mort de ces animaux, *ibid.* mouvemens du cœur, des oreillettes, de la veine-cave, de la veine-porte obſervés dans une aigle vivante, & continués long-temps après ſa mort, 545, 546. mouvement renouvellé dans la veine-cave & l'oreillette droite du cœur d'un loup, 550. périſtaltique ſubſiſtant dans le canal inteſtinal d'un chat après la mort de cet animal, 551. continuant de même dans une chienne, 557. obſervé dans le cadavre encore chaud d'une chatte empoiſonnée, 565. dans des chiens vivans, 580. & *ſuiv.* 594. mouvement du cœur, comment renouvellé dans le cadavre d'un chien, 594. mouvement périſtaltique dans une chienne vivante, 599. dans une femme vivante, 603.

Moxa des Chinois, duvets qui lui ſont analogues, *p.* 81, 84. différents effets du moxa ſur des goutteux, 329. 374.

Mucoſité dépoſée par l'urine, *p.* 308. trouvée dans les reins, les uretéres, dans la veſſie, *ibid.* mucoſité des parois de la veſſie emportée par l'effet d'un reméde, ce qui cauſa la mort, 382. mucoſité rendue dans un avortement, 465. trouvée dans l'eſtomac d'une femme décapitée, 528. dans les inteſtins & dans l'eſtomac de quelques animaux qui avoient mangé de la ciguë aquatique, 531, 533. & *ſuiv.* vomie par un chien qui avoit mangé des racines & avalé du ſuc de cette plante, 532. trouvée dans les inteſtins d'une cigogne, 573.

Muette (fille devenue) guérie, *p.* 141, 142, 422.

Mumie, *p.* IX.

Muſcles de l'épine du dos diſſéqués, *p.* 35. & *ſuiv.* de l'œil, 42. muſcles extenſeurs & contracteurs de la jambe, 54. filaments & anneaux obſervés dans les muſcles de la grenouille & de quelques autres animaux, 57, 58. extenſion forcée ou trop long-tems continuée des muſcles, les inconvéniens, *ibid.* muſcles internes des inteſtins, 71. muſcles droits de l'abdomen oblitérés dans une hydropique, 132.

muſcle maſſeter bleſſé dans un enfant par la morſure d'un chien enragé, 135. muſcles du viſage du même enfant après cet accident, *ibid.* muſcles du cou & du dos d'un cheval mort de maladie, 145. muſcles ſupérieur & inférieur du diaphragme, 293. muſcles des lombes ſe réduiſant en une eſpéce de bouillie, 310. muſcles d'une jambe à quel point dénaturés par un abcès, 330. diſſection des muſcles, 349. muſcles d'un hydrophobe, 381. muſcles de l'abdomen d'une femme qui avoit un abcès dans cette partie, 426. muſcles intercoſtaux d'un chien où l'on trouva des balles de plomb, 437. coup de feu à l'origine du muſcle ſacro-dorſal, 477. inciſions faites aux muſcles de l'abdomen d'un loup qu'on avoit ouvert pendant un accès d'épilepſie, 537. ces muſcles coupés dans une louve ouverte vivante, 542, dans une aigle, 545. muſcles internes de l'abdomen gangrenés, 609.

N.

NAISSANCES des hommes & des animaux, dans quel tems du jour ſe rencontrent le plus ordinairement, *pag.* 122.

Napel, effets de cette plante & de ſes racines, *p.* 522. 523. 547. *& ſuiv.* antidotes du napel, 638.

Naput, racine employée en Norvege contre la colique, *p.* 217.

Narcotique (accidents cauſés par un) *p.* 208, 209. danger de l'uſage indiſcret des narcotiques, *ibid.* cas où ils ne conviennent point, 301. narcotiques donnés entr'autres remédes dans une fiévre maligne, iſſue de cette maladie, 483 484.

Narines fermées par la petite vérole, rouvertes par la chirurgie, *p.* 182. narines d'un veau hydrocéphale, 188. *& ſuiv.* écoulement par les narines, 261. ſtructure des narines, 335. écoulement menſtruel par les narines, 370. narines fermées dans un enfant monſtrueux, 384. portion du cerveau abſcédée & ſortie par les narines, 413, 414. proceſſus mammillaire ſorti par la même voie, 414. paille introduite dans une narine, & qui cauſa la perte de l'œil du même côté, 459.

Négre (remarques ſur la petite vérole d'un) *p.* 232, 233.

Neige employée avec ſuccès pour la fiévre; *p.* 509. homme qui coucha ſur la neige ayant la petite vérole, 513.

Néphrétique (douleurs de) cauſées par un polype dans les reins, *p.* 396, 397. autres exemples de néphrétique cauſée par une pierre qui ſortit avec les déjections, *ibid.* néphrétique accompagnée de la ſuppreſſion des urines ſuivie d'une ſueur urineuſe, 508. néphrétique accompagnée d'un abcès au rein, 514.

Nerfs optiques, *p.* 41. *& ſuiv.* nerfs optiques des poiſſons, du caméléon, d'une femme qui avoit eu un œil malade & l'autre ſain, 42. tunique des nerfs optiques, *ibid.* nerfs optiques des merlants, 45. inſertion du nerf optique des bêtes dans le globe de l'œil, 52. nerfs optiques du bœuf, du cheval, 130, d'un veau hydrocéphale, 189. corps nerveux qui ſe rendent dans la glande pinéale, 202. nerfs de la baſe du cœur, leur principal uſage, 210. ſymptôme obſervé dans les calculeux, & attribué à la correſpondance des nerfs, 307.

Nez manquant à un enfant, *p.* 174. médicamens attirés par le nez, 225. 249. tumeur anévriſmale au nez à la ſuite de la petite vérole, 228. allumettes brûlées ſous le nez, 246. hémorrhagie du nez guérie par l'extraction d'une eſquiſſe d'os, 382. hémorrhagie du nez très-conſidérable, 398. deux nez dans un fétus humain, 432. os du nez contus par un coup, hémorrhagie du nez qui en fut une ſuite, 449, 450. os & matieres ſorties par le nez, 472, 473. hémorrhagie du nez fréquente, 492.

Nître antimonié donné avec ſuccès à un maniaque, *p.* 442.

Noix vomique, ſes effets ſur des chiens & des chats, *p.* 554. *& ſuiv.*

Noyau de ceriſe expectoré, *p.* 428.

Nyctalopie, *p.* 80. 512.

O.

OBlique (muſcle) inférieur, ſupérieur; *p.* 42.

Obſervations particulieres, fondement des aphoriſmes généraux, *p.* xvii. méthode de les faire & de les rédiger, xviii, *& ſuiv.* leur utilité quand elles ſont bien faites, xxi, xxii. leurs défauts, *ibid.* pluſieurs fauſſes, xxv. devroient toutes être ſignées de leur auteur, xxvi. celles qu'on

emploiera dans la collection, xxix, xxx, &c. observations chirurgicales, xxxix.
Obsessions, *p.* xxiv.
Obstructions, *p.* 3. au méſentere, comment guéries, 627.
Odeur, accidents occaſionnés par une odeur infecte, *p.* 268. bons effets d'une mauvaiſe odeur, 511. effets de l'odeur des roſes & d'autres plantes, 638. mauvaiſes odeurs données comme remède pour un mal de tête & des vapeurs, ſans ſuccès, 651.
Odorat, quel en eſt le véritable organe, *p.* 333. *& ſuiv.*
Œil, ſes muſcles, ſes tuniques, *p.* 42. *& ſuiv.* maladies de cet organe, comment guéries, 43. *& ſuiv.* œil chancreux, 82. œil de bœuf ou hydropiſie de l'œil, *ibid.* régénération des humeurs de l'œil, 139. douleur à l'œil ſoulagée par l'artériotomie, cataracte occaſionnée par des topiques aſtringens, 140. œil crevé d'un coup d'épée, ſuites de cet accident, 151. coup d'une arme à feu dans l'œil, ſuivi de la mort, *ibid.* œil crevé dont les humeurs ſe régénérent, 157, *& ſuiv.* œil bleſſé d'un coup d'épée, ſuites de cet accident, 166. œil unique placé au milieu du front & bien conformé, 174, 175. régénération des humeurs de l'œil dans quelques oiſeaux, 191. *& ſuiv.* ſi elle peut avoir lieu dans l'œil humain, 193. plaie à l'œil, comment guérie, 248 & 249. fluxion à l'œil guérie, 249, 250. œil détruit par un ulcère, 299. épine qui reſta trente ans dans l'angle de l'œil d'un homme, 320. douleurs alternatives à un œil & à un doigt, 357, 358. œil du cabillau, du merlus, de l'homme, du bœuf, &c. 405. œil guéri d'une hydropiſie, au moyen d'une piqûre d'aiguille, 434. autre guéri d'un hypopium, en perçant la corne, 435. effet du fiel ſur le globe de l'œil, 456. perte d'un œil, cauſée par une paille introduite dans le nez, 459. œil d'un pinçon épileptique, 623.
Œſophage fermé par la petite vérole, *p.* 182. membrane interne de l'œſophage rejettée par lambeaux, 261. comment l'œſophage paſſe dans le diaphragme, 295. *& ſuiv.*
Œuf de poule dans lequel ſe trouve une pierre, *p.* 8. électuaire d'œuf employé dans une maladie peſtilentielle, 565, 566.
Œufs prétendus de la femme, *p.* 25, 26, 333. œufs prétendus trouvés dans la cavité de l'abdomen d'une chienne, 55. dans le teſticule d'une fille de neuf ans, morte hydropique, 236. eſpéce de grappe d'œufs dont une femme accoucha, 400. œuf trouvé dans l'oviductus d'un pigeon femelle, 576, dans l'ovaire du même oiſeau, 577.
Oies, accidents cauſés à ces animaux par la ciguë aquatique, *p.* 544.
Ombilic (excréments & vers rendus par l'), *p.* 612.
Omentum. Voyez épiploon.
Ongles (abcès à la racine des), à la ſuite d'une fiévre maligne, *p.* 147. ongles devenus noirs, dans quelles circonſtances, 152. couleurs des ongles, dans l'état de ſanté & de maladie, 337. taches aux ongles ſur la fin d'une maladie, *ibid.*
Onguent ophtalmique, *p.* 249, 250, onguent ou pommade de renoncules, 637.
Opération céſarienne, *p.* 14, 16, 17. opération de la taille, 17, 18. opération, faite pour des rétentions d'urine, 21, 22. pour l'empième, 22.
Ophtalmie opiniâtre, *p.* 249, 250. eſpéce d'ophtalmie bâtarde, comment traitée, 284. ophtalmies répercutées, 630.
Ophtalmiques (eaux) *p.* 158, 159, 191. *& ſuiv.* onguent ophtalmique, 249.
Opiates données pour la dyſenterie, *p.* 635, 644.
Opiſtotonas, *p.* 519.
Opium, peuples qui en font un grand uſage, *p.* 209. exemples de perſonnes qui en prenoient habituellement, & à quelle doſe, *ibid.* 363. opium diſſous dans un lavement, ſes funeſtes effets, 438. teinture d'opium donnée dans une fiévre maligne, 483, 484. dans une dyſenterie, 635.
Optiques (nerfs, couches, fibres) *p.* 41. *& ſuiv.* 52. *& ſuiv.* 130.
Ordre des matieres, ſes difficultés & ſes inconvénients dans l'exécution de la collection académique, *p.* xxxi & xxxii. ordre des temps, ſes avantages, *ibidem.* ordre alphabétique, *ibidem.*
Oreille (ver trouvé dans l') *p.* 14, 15. chenilles rendues par l'oreille, 22, 23. ſable tiré de l'oreille, 154, 155. maux d'oreilles, comment traités, 284. ſangſues appliquées derriere les oreilles pour une hernie variqueuſe, 444. pierres ſorties par l'oreille avec du pus & du ſang, 464.

douleur de tête & d'oreille guérie par un écoulement, 651.

Oreillettes du cœur d'un fœtus disséquées, *p.* 35. d'un enfant mort d'un coup à la poitrine, 316. oreillette droite du cœur d'un hydrophobe, 381. oreillette du cœur monstrueuse, 481. état des oreillettes du cœur dans un cadavre, 494. oreillette du cœur où l'on trouva une espéce de petit serpent à deux têtes, 507. mouvement renouvellé dans l'oreillette droite du cœur de quelques animaux morts, 524. dans les deux oreillettes d'un loup, 538. d'une aigle, 546. dans l'oreillette droite du cœur d'un loup, cette oreillette ouverte ensuite, 550. oreillettes du cœur d'un chat qui avoit avalé de la poudre de coques du levant, 552. d'une chatte empoisonnée après une chûte, 577. d'une chienne, irritable six heures après sa mort, 599. d'une pie épileptique, 622.

Orifice de la matrice d'une femme morte dans les premiers jours de sa grossesse, *p.* 195. déchiré dans un accouchement, suites de cet accident, 500. observé dans le cadavre d'une femme récemment accouchée, 529. orifice supérieur de l'estomac fermé dans un petit chien après qu'on lui eut fait avaler de la racine de napel, 547, 548. orifice des amygdales d'un chien, 581. de l'uretère d'un homme obstrué par une pierre, 636.

Origan, *p.* 638.

Orpiment, accidents causés à un enfant par une trompette peinte, où il y avoit de l'orpiment, *p.* 352. orpiment trouvé dans les intestins d'un chien, 563.

Orthopnée, *p.* 648.

Os ramollis & se cassant d'eux-mêmes, *p.* 11. os des iles, os ischion, os sacrum, vertèbres, côtes, devenus continus par l'ossification de leurs ligaments, 18, 19, 20. os de la jambe & de la cuisse réunis de même, *ibid.* os distillés, leurs produits, 62. structure des os, 125. os trouvé entre le cerveau & le cervelet d'un cheval, 146. os pariétal carié, 167, 168. os sacrum carié, 181. os d'un fœtus réduits en poudre dans la matrice, 186. os du front d'un veau hydrocéphale, 190. maniere de blanchir les os des animaux pour en faire des squelettes, 207, 208. substance qui devoit former les os dans un embrion humain de sept semaines, 220, 221. petits os sortis d'un ulcère, *ibid.* manière de préparer les os des animaux pour en faire des squelettes, 240. & *suiv.* ramollissement des os, 260, 261. os pariétal fracturé & enfoncé, 274. os de la jambe détruit en partie, 330. os manquant dans les mains, les bras, les pieds & les jambes d'un enfant, 377. esquille d'os sortie du nez qui mit fin à une hémorrhagie, 382. os rendus parmi des déjections bilieuses, 395. os du bras cassés, à la fracture desquels se forma une nouvelle articulation, 402. os trouvés dans le cerveau d'une femme apoplectique, 408. os du nez contus par un coup, hémorrhagie du nez fréquente ensuite de ce coup, 449, 450. os sortis par le nez d'un homme qui avoit un abcès à l'os ethmoïde, 472, 473. petit os trouvé dans le bassinet du rein d'un chien, 565. os pubis d'un homme qui avoit eu une fistule à l'aine, 611.

Oseille, comment employée en Groënland pour guérir le scorbut, *p.* 144, 145.

Osseux, corps osseux dans le poumon, à l'embouchure de la veine cave dans le cœur, *p.* 29.

Ossification des ligaments de quelques os, de cartilages, &c. *p.* 18, 19.

Ostéosarcose, *p.* 11, 12, 260, 261.

Ouvertures de cadavres, *p.* XIV, XXXIV, XXXIX. *voyez* dissections.

Ovaire prétendu de la femme, *p.* 25, 26. expérience indiquée sur les ovaires des femelles vivipares, 116. ovaires des femmes hydropiques, 119. ovaire d'une aigle, 547. d'un pigeon femelle, 576, 577. d'une femme morte de cardialgie, &c. qui avoit eu des douleurs de matrice, 607.

Oviductus d'une aigle, *p.* 546, 547.

Oximel employé avec succès contre l'épilepsie, *p.* 82. oximel simple, scillitique, 166.

P.

Palais fendu, *p.* 182, 257.

Palpitations de cœur, *p.* XI. palpitations ensuite de la morsure d'un chien enragé, *p.* 135. autres occasionnées par les sels volatils, 185. palpitation de cœur dont la cause fut reconnue à l'ouverture du cadavre, 411. palpitation du cœur très-violente, comment guérie, 416. exemples de palpitations de cœur très-violentes, 416, 417. palpitation de cœur mortelle,

492, 493. palpitations occasionnées par certains aliments, 508.

Pancréas ulcéré, *p.* 90. pancréas d'une hydropique, 133. d'un enfant mort de la diarrhée, 300. d'une femme hydropique & phthisique, 350. d'un hydrophobe, 381. d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 426. d'un maniaque, 497. d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 533. d'une aigle, 547. d'un loup, 550. pancréas en partie coupé à un chien, 560. le reste observé ensuite dans le cadavre du chien, 561, 562. pancréas d'un chien auquel on avoit fait avaler de l'oignon de couronne impériale, 569. d'un chien empoisonné avec le sublimé, 598. d'une femme qui avoit une rumeur à la matrice, 609. d'un enfant asthmatique & hydropique, 610. expériences sur le pancréas faites sur un chien vivant, suites de ces expériences observées dans le cadavre, 653. *& suiv.*

Pancréatique (conduit), son insertion dans le *duodenum*, *p.* 201. cette insertion double dans quelques sujets, *ibid.* grosseur de ce conduit dans une vieille femme, *ibid.* insertion de ce conduit & du conduit cholédoque dans un autre sujet, 203. capacité de ce conduit dans une fille, son insertion, 205. son insertion dans un autre sujet, 206. où ce conduit s'insére ordinairement, 496. son insertion dans une femme, 528. ce conduit coupé en entier à un chien, 560. suites de cette opération observées dans le cadavre de l'animal, 561, 562. conduit pancréatique d'un chien & son insertion, 614. portion de ce conduit coupée dans un chien vivant, suites de cette opération observées dans le cadavre, 653. *& suiv.*

Pannicule charnu, *p.* 343

Papille, tumeur dure à la papille gauche d'un vieillard, 440.

Paracelse, *p.* XI, XVI, XLV.

Paracentése. Voyez *Ponction.*

Paralysie de l'œil guérie, *p.* 45. parties qui en furent principalement attaquées dans une hydrophobie, 86, 87. paralysie guérie par les eaux de Bath, 88. paralysie à la suite d'un *tetanos*, emportée par une fiévre maligne, 147. paralysie dans un enfant à la suite de l'épilepsie guérie, 148. paralysie en différentes parties du corps, ensuite d'un coup d'épée à l'œil, 160. paralysie occasionnée par un dépit amoureux, 264. paralysie qui fait tourner la bouche, 266. espéce de paralysie guérie par le trésle d'eau combiné avec quelques autres médicaments, 282, 283. autre paralysie guérie, 301. paralysie de la vessie & des parties inférieures, 312. *& suiv.* effet des eaux de Vinai en Piémont dans une paralysie, 373. paralysie sur les jambes d'un enfant, 431. paralysie négligée ou mal traitée devenue incurable, 462. paralysie sur tout un côté du corps, dans quelles circonstances survenue, 478, 479. paralysie des mains à la suite d'une colique, 488. légere atteinte de paralysie dans une rétention d'urine, 502. paralysie guérie, 637.

Paralitiques qui eurent un accès d'épilepsie dans une attaque de colique, *p.* 525.

Pariétal (os) carié, *p.* 167, 168.

Parois de la matrice d'une femme morte dans les premiers jours de sa grossesse, 195.

Parole rendue à un homme qui avoit la gorge coupée, *p.* 15, 16. à une fille qui l'avoit perdue par l'effet d'une tumeur au cou, 141, 142. à un homme qui l'avoit perdue depuis quatre ans, 160, 161. parole perdue subitement, comment recouvrée, 171, 172, 178. parole perdue par divers accidents, par quels remédes recouvrée, 422. autre exemple de la parole perdue & reconvrée, 657.

Paupiere (espéce de corne venue à la) *p.* 378.

Peau d'une anguille, *p.* 130. d'une fille hydropique, 132. peau extraordinairement délicate dans quelques personnes, 321. taches subites sur la peau, & qui reparoissoient souvent, 370. taches rouges sur la peau, suivies d'une sueur de sang, 515. taches & excoriations à la peau à la suite d'une suppression, 633.

Pédarthrocacé, *p.* 419. *& suiv.* divers remédes employés pour ce mal. *ibid.*

Pézicule des hydatides, & ses deux cordons ou conduits, *p.* 118.

Pédilures, leurs effets, *p.* 301, 461.

Perclus (homme devenu) dans quelle circonstance, *p.* 305.

Péricarde cartilagineux, *p.* 11, 411. substance glanduleuse sous le péricarde d'un bœuf, 82, 83. péricarde d'un vieillard, 109. substance fongueuse entre le cœur & le péricarde d'un homme, 112. péricarde d'une hydropique, 133. dissection du péricarde d'un hydropique, 173. péricarde d'un phthisique, humeur qu'il

contenoit, 204. péricarde d'une jeune fille qui avoit les écrouelles & une hydropisie de poitrine, 205. d'une vieille femme, 207. d'une femme hydropique & phthisique, 350. d'un hydrophobe, 381. d'un hydropique, 436. péricarde ne contenant point d'eau dans un homme mort d'une hydropisie de poitrine, 473. péricarde d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 550. d'une femme qui paroissoit empoisonnée, 592. d'un enfant asthmatique, 610. d'un homme mort d'un dépôt dans la poitrine, 651.

Périnée (ouverture au) d'un jeune homme, *p.* 324. périnée déchiré dans un accouchement, comment guéri, 433.

Périodes des maladies, *p.* 122, 123.

Périodique (hémorrhagie) *p.* 89. convulsions périodiques, 95. & *suiv.* faux diabète périodique, 140, 141. sueurs périodiques à l'approche des régles, 154. hoquet périodique, 163. crachements de sang périodiques, 180, 198. tremblement périodique occasionné par une suppression, 423. douleur de tête quotidienne & périodique, 510. maladie périodique après la cessation des régles, 641. convulsions périodiques guéries, 642, 643.

Péritoine d'un hydropique, *p.* 101. péritoine auquel le foie étoit adhérent, 112. quantité d'eau contenue entre la peau & le péritoine d'une hydropique, 132. péritoine teint de la bile contenue dans la vésicule du fiel, 204. péritoine d'une femme hydropique, 273. différents noms que prend cette membrane dans les différents endroits du corps qu'elle occupe, 344. péritoine d'une femme hydropique & phthisique, 350. péritoine d'un enfant nouveau né, formant une poche qui sortoit par le nombril, 457. incisions faites au péritoine d'un loup qu'on avoit ouvert pendant un accès d'épilepsie, 537. péritoine d'une femme hydropique, 634.

Perte de sang mortelle occasionnée par la danse pendant une grande chaleur, *p.* 505.

Pessaires employés utilement, *p.* 500.

Peste qui guérit un enfant de la pierre, *p.* 236. effet des cautères dans la peste, 316. peste verminense, 337. maladie pestilentielle à la suite d'une frayeur, comment guérie, 565, 566.

Petite vérole, conjecture sur sa formation, *p.* 57. ses suites, 182. causes auxquelles on peut l'attribuer, ses différents caractères, 214. vers trouvés dans des ulcères laissés par la petite vérole, 215. exemples de personnes qu'on dit l'avoir eue plusieurs fois, *ibid.* 507. tumeur anévrismale du nez restée après la petite vérole, guérie par une fièvre, 228. vésicatoires employés avec succès pour des petites véroles rentrées, 228, 263. remarques sur la petite vérole d'un négre, 232, 233. caractère de la petite vérole en différentes saisons, &c. 303, 304. petite vérole qui attaqua une femme grosse, & la fit accoucher & mourir sans que l'enfant eût aucune apparence de cette maladie, 371. petite vérole suivie de la gangrene, 385. petite vérole suivie d'un pédarthrocacé, 419. autre exemple du même mal à la suite de la petite vérole, 421. petite vérole suivie d'une phthisie mortelle, 441. ulcères sanieux & opiniâtres à la suite d'une petite vérole, comment guéris, 443. petite vérole guérie, dans quelles circonstances, 513.

Petun, usage qu'en font les sauvages du Canada, *p.* 401.

Peuplier, expériences sur son duvet, *p.* 83, 84.

Peur qui cause une fièvre maligne, *p.* 170. peur qui fait perdre subitement la parole & la voix, 178. effet de la peur dans une personne attaquée de la pierre, 264. peur qui fit perdre la mémoire, 323. accidents causés par la peur à des malades, 356, 357. folie qui sembla être, en partie, l'effet de la peur, 400. suppression & tremblement occasionnés par une peur, 423. peur dont l'impression dura longtems dans une grossesse, 457. peur soudaine, remède pour la fièvre, 504. peur qui causa une épilepsie mortelle, 516.

Pharmacie, *p.* xxxv, xxxvi.

Philonium romanum, *p.* 593.

Philosophie, son abus dans la médecine, *p.* vi. philosophie d'Hippocrate, *ibid.*

Phlegme de vitriol de mars employé, *p.* 139.

Rhlogose (marques de) apperçues dans l'intestin colon, 205.

Phrénésie causée par la colère, *p.* 233. fait soutenir le jeûne & le froid, 401.

Phthisie à la suite d'une petite vérole, *p.* 441. phthisie qui termina une maladie occasionnée par un chagrin, 481. phthisie guérie par l'usage des ecargots, du melon, 509. phthisie à la suite d'une fièvre épidémique, 645.

Physiologie, *p.* xxxiii.

Phyſique expérimentale, ſon principal but, *p.* 1. ſes difficultés, 111. ſon étendue, XXXIII, XXXIV.
Pie épileptique diſſéquée, *p.* 622.
Pie-mere, *p.* 42, 109. d'un veau hydrocéphale, 189. d'un maniaque, 498. pie-mere & ſes adhérences obſervées dans une tête tranchée, 526.
Pieds enflés, dans quelles circonſtances, *p.* 303, 375. pieds ſans os, 377. luxations du pied, 433, 434. gangrene au pied d'un vieillard, 440. bains des pieds pour la fiévre quarte, 461. gangrene au pied occaſionnée par un bandage trop ſerré après une fracture, 468, 469. pieds frottés de neige dans la fiévre, 509. pied gauche d'un enfant monſtrueux, 514. pieds & mains d'un autre, 515. ulcére au pied après la guériſon d'accidents occaſionnés par le *ſolanum furioſum*, 571. pied ſphacélé après l'uſage de l'antimoine, 584.
Pierres dans les reins, *p.* 6. dans un œuf, 8. dans les glandes du méſentère & dans preſque tous les viſcères, 9, 10. dans la veſſie, dans les reins, 18, 19. dans les glandes du méſentère, 29. dans l'uretére, dans les reins, 29, 63. dans la véſicule du fiel, 30. formation des pierres dans la veſſie attribuée à différentes cauſes, 59. *& ſuiv.* ces mêmes pierres diſtillées, 60. *& ſuiv.* pierres rendues par le fondement, 88, 89. par la verge, 99. pierre dans la véſicule du fiel d'un hydropique, 101. pierres rendues par la voie des urines, 103. formées en différentes parties du corps & rendues par les ſelles, les vomiſſements, &c. 103. *& ſuiv.* trouvées dans les reins, dans les uretéres, dans les amygdales, 105. ſoumiſes à diverſes opérations chymiques, *ibid. & ſuiv.* comparées par leur peſanteur ſpécifique à diverſes matiéres, 106. *& ſuiv.* pierre dans le poumon d'un homme, 112. groſſe pierre de la veſſie, rendue naturellement par une femme, 123. ſa ſubſtance étoit hétérogene, & pourquoi, *ibid.* pluſieurs autres exemples, 124, 125. méthode d'extraction propoſée pour les femmes, ſans inciſion, 124, 125. pierre trouvée dans la veſſie d'un chien, 139. pierre caſſée dans la veſſie, rendue par la voie des urines, 165. pierre rejettée du poumon en touſſant, 177. pierre rendue avec les matiéres fécales, 178. ce qu'il faut faire lorſqu'on a une pierre arrêtée dans l'uretére, 222. enfant attaqué de la pierre guéri par la peſte, 236. pierre ſortie du ſcrotum, 254, 255. effets des paſſions dans des malades attaqués de la pierre, 264. pierres dans la véſicule du fiel, 273. pierre formée dans l'urine hors du corps, 275. ſymptômes de la préſence de la pierre dans les reins, obſervés dans pluſieurs malades, 306, 307. ſymptômes de la préſence de la pierre dans la veſſie, 308. pierres rejettées en crachant, 315. pierres ſorties d'un ulcére à la région du foie, *ibid.* pierres en grand nombre dans la véſicule du fiel, 315, 366. pierres engagées dans le canal de l'urètre, 325, 326. pierres de la veſſie, accidents qui ſemblent tenir à la figure de ces pierres, 359. pierres rendues par les ſelles, 366. remèdes employés dans l'accès des douleurs cauſées par la pierre, quels ſont ceux qui conviennent, *ibid.* pierres biliaires dans pluſieurs animaux, pierre de porc, *ibid.* pierre rendue par les ſelles, 397. pierres formées dans le vagin, ſorties à la faveur de l'opération céſarienne, 400. pierre rendue avec l'urine par une femme, 406. pierre trouvée dans la matrice, *ibid. & ſuiv.* pierres ſorties d'un ulcére à l'hypocondre, d'un autre ulcére à la région temporale, 424. pierre dans la véſicule du fiel d'une femme, 426. pierres dans les lobes du poumon & dans les véſicules ſéminales d'un homme, 434. pierres ſorties avec les urines; par l'oreille, 464. pierre trouvée dans la véſicule du fiel d'un homme, 473. pierre tirée de l'urètre d'un homme, autre pierre trouvée enſuite dans la veſſie du même, 483. pierre rendue par l'expectoration, 506. pierre dans la glande pinéale d'une femme, 526. dans le poumon d'une autre, 592. douleurs occaſionnées par la pierre dans les reins & la veſſie dégénérées en épilepſie mortelle, 626. homme ayant la pierre qui ſe taille lui-même, 627. pierres trouvées dans les reins d'un homme mort de rétention d'urine, 636. rendues par la bouche & par l'anus, 659. pierres dans la ratte, 660. dans la véſicule du fiel des beſtiaux en automne & en hiver. *ibid.* dans la veſſie d'un chien. *ibid.*
Pierre de ſerpent (épreuves de la) *p.* 138. pierre de Judée, pierre de linx, 165.
Pigeons empoiſonnés avec les amandes amères, *p.* 574. *& ſuiv.*
Pilules d'Azoth, *p.* 172. pilules emménа-

gogues d'Heurnius, 258. pilules citrines diſſoutes dans l'eau de méliſſe, leur effet dans une fièvre maligne, 302. pilules cochiées, 303. pilules dont la ſeule vue purgea un homme, 356. pilules phlegmagogues données pour une palpitation de cœur, 416. effet ſingulier des pilules de cynogloſſe, 479.

Pimprenelle (décoction de), *p.* 169. de la racine de pimprenelle ſaxifrage, 227.

Pinçon épileptique diſſéqué, *p.* 623.

Pinéale (glande) pétrifiée dans le cerveau, *p.* 108, 110. état de cette glande dans un veau hydrocéphale, 189. gravier trouvé dans la glande pinéale d'une vieille femme, 202. pierre & gravier dans la glande pinéale d'une autre femme, 526. glande pinéale manquant dans des chiens, 560, 563.

Piqûre d'une mouche, ſes ſuites, *p.* 510. d'un frélon, *ibid.*

Placenta, *p.* 26, 27, 195.

Plaie d'arme à feu *p.* 305, 306.

Plévre, *p.* 344, d'un homme mort d'un dépôt dans la poitrine, 65.

Pleuréſie occaſionnée par une tumeur des glandes axillaires répercutée, *p.* 230. pleuréſie, comment terminée, 308. fauſſe pleuréſie ſuivie d'une affection hyſtérique, 320. pleuréſie qui guérit une fièvre quarte, 323. exemple cité d'un grand nombre de pleuréſies dans un même homme, 507.

Plexus choroïde d'un veau hydrocéphale, *p.* 189. d'une vieille femme, 202. d'un maniaque, 498.

Plique Polonoiſe, *p.* 4.

Plume d'oiſeau, rapport de la ſtructure de la plume a celle du poil, *p.* 4.

Pneumatiques, *p.* xvi.

Poil (tiſſure du), *p.* 4. poil des tanes du nez, 66, 67. poils en pelotton dans de la chair de bœuf, 218, 219. poil manquant aux parties de la génération de quelques perſonnes, 508. femme qui n'avoit à ces parties que des poils blancs, *ibid.* autre qui y avoit une eſpéce de chevelure très-longue, 508. poils des aiſſelles, leur influence ſur la vue, 667.

Poiſons, leur utilité, *p.* xxxvi. accidents qui ſembloient être l'effet de quelque poiſon, incertitude de ces ſignes, 309, 310. expériences ſur quelques poiſons, & leurs effets obſervés dans des animaux ouverts vivants ou dans leurs cadavres, 530. & *ſuiv.*

Poiſſons, leurs nerfs optiques, *p.* 42. poſition de leurs écailles, 67. ſingularités obſervées dans leurs yeux, 405.

Poitrine, quelques muſcles qui ſervent à ſes mouvements, *p.* 36. hydropiſie de poitrine jointe à celle du bas ventre, 172, 173. hydropiſie de poitrine avec les écrouelles, 204 & *ſuiv.* eau contenue dans la cavité de la poitrine d'une jeune fille, 205. plaie à la poitrine, 209, 210. hydropiſie de poitrine, commune en certains pays, ſes ſymptômes, traitement indiqué, 247. fiſtule à la poitrine guérie & rouverte, 266. épanchement d'eau dans la poitrine, 273. abcès dans la poitrine, ce qui ſortit par l'expectoration, 315. coup à la poitrine ſuivi de la mort, 316. épanchement de matière ſéreuſe dans la poitrine d'un enfant, 338. eau dans la cavité de la poitrine d'un chien, 339. pus dans la poitrine d'un homme qui avoit des cloux dans la trachée-artère, 340. viſcères de la poitrine, leur poſition, 344. eau dans la poitrine d'une femme hydropique & phthiſique, 350. hydropiſie de poitrine, 411. eau dans la poitrine d'un hydropique, 436. dans celle d'un autre homme mort d'hydropiſie de poitrine, 473. état de la poitrine d'une fille attaquée d'hydropiſie dans cette partie, & dont les mamelles s'étoient oſſifiées, 482. anxiété de poitrine ſuivie d'une hydrophobie, 485. état de la poitrine dans un cadavre, 494. poitrine ouverte à une aigle vivante, 545. chaleur & douleur dans la poitrine d'un homme, à quelle occaſion, 585. féroſité trouvée dans la cavité de la poitrine d'un enfant empoiſonné, 587. eau ſanguinolente dans celle d'une femme, 592. ce que contenoit celle d'un chien empoiſonné, 593. poitrine d'une femme morte de cardialgie, 607. dépôt dans la poitrine ſuivi de la mort, 650. diſſection du cadavre, 651. poitrine d'une femme hydropique, 660.

Poix qui coule du ſapin, poix réſine, employées comme médicamens, *p.* 145.

Polypes au cœur, au bras, &c. *p.* 29, 30, 31. dans le cœur, 112, 137. dans le nez, 141. dans le cœur d'un cheval, 146. corps polipeux dans l'un des ventricules du cerveau d'un ſinge, 198. polypes du cerveau, 202. du cœur, 272. polypes dans la veine cave, 298. concrétion polypeuſe dans toutes les veines & les artères d'une chienne, 340, 341. eſpéce de

polype

polype dans une portion de vaiſſeau ſanguin rejetté en crachant, 395. dans les reins rendu avec les urines, 396, 397. dans les ventricules du cœur, 427. dans le cœur d'un hydropique, 436. dans celui d'un hernieux, 448. dans celui d'un jeune homme, *ibid.* dans celui d'une jeune fille, 494. ſubſtance polypeuſe dans une tumeur à la région lombaire d'un chien, 564. polypes dans le cœur d'une femme, 584. dans celui d'une autre, 592. dans celui d'un enfant hydropique & aſthmatique, 610.

Pommade ou onguent de renoncules, ſes effets, *p.* 637.

Ponction (danger de la), *p.* 132. eſt inutile dans certaines hydropiſies, 142. précautions avec leſquelles on doit la pratiquer. *ibid.* ponction faite avec ſuccès, 178, 179. manière de la faire à la poitrine, 203. inconvénient qu'il y a de la faire à l'ombilic, *ibid.*

Pore biliaire. Voyez *Conduit hépatique.*

Pores de la peau des mains & des pieds, *pag.* 64. pores de la ſueur, 129, 130. combien ſont lâches dans les phthiſiques, 160. écoulement des régles par les pores de la peau, 515.

Poſſeſſions, *p.* XXIV.

Pouce double, *p.* 430.

Poudre nazale ou errhine de Bartholin, *p.* 43, 44. 234, 235. 330. poudre alcaline employée pour des cancers, 162. poudre de vers de terre, 164. poudre qui fit briſer & rendre des calculs, 165. poudre de tréfle d'eau & de cryſtal minéral donnée pour la fiévre, 281. poudre donnée dans des accouchemens difficiles, 285, 286. poudre de crapauds, 303. poudre de pierres précieuſes employée dans une maladie, 363. poudre de ſauterelles priſe intérieurement, 378. poudres ſtiptiques, 418, 419. effets produits par une trop grande quantité de remédes en poudre, 422. poudre de fiente de brebis employée comme topique, 443. poudre employée pour des accidents occaſionnés par l'arſenic, 587. poudre de réalgal, ſes effets, 593. poudre employée avec ſuccès dans une dyſenterie, 635.

Poudre à canon, brûlure conſidérable faite par la poudre à canon, ſon effet ſur une femme groſſe & ſur ſon enfant, 415.

Poule ouverte vivante & appliquée comme topique, *p.* 246. poule diſſéquée, 619. poule hernieuſe, 623.

Pouls, ſon état dans une hydrophobie, *p.* 50. & *ſuiv.* ſi ſa viteſſe indique celle de la circulation du ſang, 58. pouls d'un hydrophobe, 86, 87, d'un enfant mordu d'un chien enragé, 135. intermittent dans un vieillard attaqué de maraſme, & qui guérit, 153. mauvais d'un bras & bon de l'autre dans une maladie mortelle, 157. rebondiſſant, 159. pouls dans une fiévre maligne, 170. indices qu'on peut tirer du pouls, 301. pouls intermittent, *ib.* indices tirés du pouls peu ſûrs dans les fiévres malignes, 319. pouls qui s'arrêtoit de tems en tems, 458. pouls dont le battement ſe faiſoit au-dehors du poignet, 458, 459. pouls de deux perſonnes qui avoient mangé de la ciguë terreſtre, 521.

Poumons des phthiſiques, *p.* 34. poumons ulcérés adhérents à la plèvre, & où ſe trouve une pierre, 112. poumons d'un chien à qui on avoit injecté du mercure dans les veines, 116, 117. d'une hydropique, 133. d'un cheval, 146. d'un homme hydropique, 173. d'un homme mort de la fiévre, 174. poumons d'un enfant mort d'un ſquirre au foie, 176. poumons tuberculeux dans un ſinge, 198. deſcription d'un poumon ulcéré, 200. & *ſuiv.* poumon d'un phthiſique, 203, 204. poumons d'une fille qui avoit les écrouelles & une hydropiſie de poitrine, 205. poumon d'un homme mort d'un coup d'épée dans la poitrine, 209, 210. poumon affecté dans un enrouement invétéré, 246, 247. poumons d'une femme morte d'une hydropiſie de poitrine, 247. d'un homme qui avoit rendu beaucoup de vers, 272. d'animaux morts d'une maladie épidémique, 287. d'une fille hydropique, 288. poumon d'une négreſſe adhérent au côté, 298. poumon d'un homme mort d'un mal d'eſtomac, 309. d'un enfant mort d'une chûte, 316. poumon ſupuré dans un enfant, 338. poumon d'un chien mort d'hydropiſie de poitrine, 339. d'un homme qui avoit des cloux dans la trachée-artére: 340. état des poumons dans les cadavres des phthiſiques, 341, 342. poumons d'une femme hydropique & phthiſique, 350. d'un homme qui avoit un abcès au cerveau, 376. d'un hydrophobe, 381. d'un homme qui avoit eu une hydropiſie de poitrine, 391. poumons d'un jeune homme mort d'une hydropiſie de poitrine, 411. d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 427.

lobes du poumon parſemés de pierres, 434. poumons d'un enfant hydropique, 435. d'un autre hydropique, 436. poumon pourri, 448. poumons d'un jeune homme mort d'une dyſenterie à la ſuite d'une fiévre maligne, *ibid.* d'un jeune homme mort pour avoir mangé des racines de ciguë aquatique, 452. bleſſure au poumon, ſes ſuites, 470, 471. vomiques du poumon guéries nombre de fois, 471. poumon d'un homme dont le foie étoit prodigieuſement gros, 480. d'un phthiſique, 481. d'un maniaque, 497. d'une femme décapitée, 526. d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 533. d'un loup dans le même cas, 538. d'une louve, 543. d'une aigle, 545. d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 549. d'un chat qui avoit avalé de la poudre de coques du Levant, 552. d'une chienne empoiſonnée avec la noix vomique, 557. d'un chien empoiſonné avec ces deux poiſons, 561. d'une cigogne empoiſonnée avec les amandes ameres, 573. d'un pigeon, 576. d'une femme, 584. d'un enfant empoiſonné, 587. d'une femme, 592. d'un chien, 597. d'une chienne vivante, 599. d'un renard empoiſonné avec le ſublimé, & d'un lapin, 602, 603. d'une femme qui avoit une tumeur à la matrice, 609. d'un enfant aſthmatique, 610. poumon deſſéché, 611. poumons d'une femme hydropique, 634. d'un homme mort d'un dépôt dans la poitrine, 651. d'un chien qu'on avoit ſoumis à diverſes expériences, 655.

Poux avalés vivans, ſuites funeſtes de ce prétendu reméde, *p.* 292. poux dans la ſueur d'un cadavre, 505.

Pratique de Médecine, trop ſouvent ſoumiſe aux hypothéſes, *p.* XI.

Priapiſme cauſé par une purgation, *pag.* 324.

Procédés chymiques, *p.* XXXVII.

Procès ciliaires, *p.* 46.

Proceſſus mammillaires obſervés dans une chienne, *p.* 55.

Proſtates d'un chien, *p.* 614.

Ptialiſme, par quoi occaſionné, *pag.* 448. 605, 606. accompagné de puſtules, *ibid.* occaſionné par une tumeur a la langue, 627.

Pubis (état du) dans un homme qui avoit une fiſtule à l'aîne, *p.* 611.

Pupilles ou prunelles des yeux, *p.* 45, 46. prunelles ſingulierement conformées, 151, pupille d'un chien qui avoit la cataracte, 615.

Purgation opérée par la ſeule vue des pilules, *p.* 356. autre purgation opérée par des pilules de cynogloſſe, 479.

Pus rendu avec les urines, *p.* 304. par les crachats, les urines & les ſelles, 308. trouvé dans les poumons, dans les reins, dans la veſſie & dans la véſicule du fiel d'un enfant, 338, 339. pus ſorti par les oreilles du même enfant, *ibid.* pus dans la poitrine d'un homme à qui il étoit entré des cloux dans la trachée-artére, 340. dans les poumons d'une femme hydropique & phthiſique, 350, 351. pus ſorti par les narines, 513. par la voie des urines, 514.

Puſtules laiteuſes, *p.* 10. puſtules qui parurent ſur le corps d'un malade, & dont l'apparition fut l'époque du danger de la maladie, 199. puſtules apportées en naiſſant ſuivies d'excoriations, guéries, 463. puſtules de mauvais caractére guéries, 605, 606. puſtule à la jambe ſuivie promptement de la gangréne, 649.

Pylore ſquirreux, *p.* 25. pylore d'un loup enragé, ce qu'on y trouva, 506. d'un loup ouvert vivant après avoir avalé de la ciguë aquatique, 538. d'une louve dans le même cas, 542. d'une cigogne, 573. d'un renard, 579. pylore fermé dans une femme, 592. ſon état dans une autre femme, 609. dans un chien, 613.

Q.

Quadripartitum Botanicum de Simon Paulli, *p.* XLIII.

Qualités occultes, *page* IX. de Galien, VIII. X.

Quatre, nombre favori de Galien, & non de la nature, *p.* VIII. avis du docteur Haller à ce ſujet, *ibid. & ſuiv.*

Queue (enfant qui avoit une) *p.* 650. autres exemples d'hommes à queue, *ibid.*

Quinquina, *p.* XXX. XXXVI. employé avec ſuccès pour des convulſions périodiques, *p.* 96. pour la fiévre quatte, 380.

R.

Raccourciſſement des membres, *p.* 186.

Rachitiſme produit par la petite vérole, 182.

Racine employée en Norvége pour la colique, *p.* 217. racine de zédoaire, ſes

vertus, 231, 232. racine de ſureau employée avec le lait & le beurre contre l'arſenic, 236, 237. racine de contrayerva, 245. racines employées dans une tiſane, effets qu'elle produiſit, 449. racine de ciguë aquatique, ſes effets, 451. 517. *& ſuiv.* de napel, ſes effets, 522, 523. de ciguë aquatique, ſes effets, 530. *& ſuiv.* de ciguë terreſtre, 538. de napel, 547. *& ſuiv.* de juſquiame, 571, 572.

Rage, recette pour la rage des chiens & pour leurs morſures, *p.* 110, 111. différentes maladies des chiens auxquelles on donne le nom de rage, 112, *& ſuiv.* reméde pour la rage, 239. effets de la rage, 636, 637. événements divers de pluſieurs morſures faites par une louve enragée, 648.

Raiſort, bon pour la colique, *p.* 217.

Raiſonnement en médecine, ſon abus, *p.* xix. *& ſuiv.* doit être bien diſtingué du fait, xxx.

Ramolliſſement des os, *p.* 11, 12. 261.

Ratte (état de la) dans un homme mort d'un vomiſſement, *p.* 25. dans une femme morte d'apoplexie, 93. dans une fille de vingt ans à qui le défaut d'exercice avoit cauſé une maladie de langueur, 121. dans une hydropique, 133. dans un cheval, 145. dans un hydropique, 173. dans un homme mort de la fiévre, 174. dans une femme morte d'un ulcére au poumon, 200. dans un phthiſique, 204. dans une jeune fille qui avoit les écrouelles & une hydropiſie de poitrine, 205. dans une vieille femme, 206. dans une femme morte d'hydropiſie, 273. dans un homme qui avoit l'eſtomac corrodé, 309. dans une fille hydropique, 331. dans une femme hydropique & phthiſique, 350. dans un gros mangeur, 391. dans un homme mort de la timpanite, 414. dans une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 426. dans un enfant hydropique, & dans un autre hydropique, 435, 436. dans un jeune garçon qui avoit rendu des urines purulentes, 446. dans un homme mort d'un coup de couteau à l'hypocondre gauche, 470. ratte couverte d'une ſubſtance cartilagineuſe, 485, 486. ratte d'un maniaque, 497. d'une louve qu'on ouvrit vivante après lui avoir fait avaler de la ciguë aquatique, 542. d'une aigle, 547. d'un loup, 550. d'un chat, 552. d'un chien, 569. d'une femme, 584. d'un chien, 614. d'une femme hydropique, 634. d'un homme mort de rétention d'urine, 636. pierres dans la ratte, 660. ratte retranchée impunément, 666.

Réalgal (poudre de) ſes effets, *p.* 593.

Rectum, ſon uſage, *p.* 59. excréments trouvés dans le *rectum* d'une hydropique, 133. d'une autre hydropique, 144. *rectum* d'une femme morte d'hydropiſie, 273. aſcarides dans le *rectum*, 315. *rectum* pouſſé au dehors par l'effet d'un teneſme, 469. *rectum* d'une femme décapitée, 527. de deux chiens qui avoient mangé de la ciguë aquatique, 531. 533. *& ſuiv.* d'un loup qui avoit auſſi avalé de cette plante, 538. d'une louve dans le même cas, 544. d'une aigle, 546. d'un chat, 552. d'une chienne, 559. d'un chien empoiſonné, 562, 563. de deux autres, 567, 568. d'une chatte empoiſonnée après une chûte, 577. d'un chien, 614.

Récurrents (nerfs) expériences ſur leur uſage, *p.* 171.

Refflinger, eſpece de bruyere du Dannemarck, *p.* 224.

Réfroidiſſement, douleurs aux bras occaſionnées par le réfroidiſſement, *p.* 321.

Régénération des humeurs de l'œil, *p.* 139. 157. *& ſuiv.* 191. *& ſuiv.*

Régime, maladie attribuée au mauvais régime, *p.* 199.

Règles arrêtées dans le temps ordinaire, & qui reparoiſſent au bout de 28 ans, *p.* 91, 92. précautions à prendre dans le temps où elles ceſſent, 162. éruption des règles provoquée à propos, 169. règles dont l'écoulement ſe faiſoit par la voie des déjections, 218. danger de la ſaignée du bras dans le temps des règles, 226. règles ſupprimées par un mouvement de colere, accidens qui s'enſuivirent, 233. autres accidens occaſionnés par la diminution des règles, 302. règles ſupprimées & qui prirent leur route par les narines, 370. effet des règles ſupprimées, 371. tremblement occaſionné par la ſuppreſſion des règles, 425. règles qui reparurent périodiquement à une femme de quatre-vingt-dix ans, 461. règles dérangées après un accouchement, accidents qui s'enſuivirent, 468. règles précédées habituellement de diarrhée, 479. règles qui reparurent après un an & demi d'interruption pendant le traitement d'u-

ne rétention d'urine, 503. règles par une voie extraordinaire, 511, 515. ceſſation des règles ſuivie de fleurs blanches & de divers accidents, 641.
Règnes de la nature, *p.* XXXIII.
Reins pleins de pierres, *p.* 6, 7, 10, 18. pourquoi les pierres ſe forment dans les reins plutôt qu'ailleurs, 21. reins d'un homme mort de ſuppreſſion d'urine, 37. d'un enfant qui avoit quatre uretères, 38, 39. douleurs de reins que l'on éprouve avant d'être attaqué de la pierre, 59. reins où l'on a trouvé des calculs, 63. reins de forme ſinguliere & viciés, 72. quelles ſont les parties principales des reins, *ibid.* reins d'une femme contenant une coquille, 90. reins contenant des pierres, 105. autres où l'on trouve des pierres & du gravier, 109. reins d'une maigreur extrême, 111. reins d'une fille hydropique, 133. d'un homme mort de la fiévre, 174. d'un ſinge, 198. rein ſuppuré, épaiſſeur de la membrane qui formoit le baſſinet, 201. reins d'une jeune fille, 205. reins ſinguliérement conformés, rein droit plus gros que le gauche dans un homme, 255. vers dans les reins, 255. 272. reins d'une femme hydropique, 273. pierre dans les reins, ſes ſymptômes, 306, 307. reins d'un enfant mort d'une chûte, 316. d'un autre mort d'une ſuppuration au poumon, 338. reins d'une hydropique, 350. rein d'un nouveau-né manquant d'uretère, & contenant beaucoup d'urine, 361. reins d'un hydrophobe, 381. polype des reins, 396, 397. reins d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 426. reins d'un hydropique, 436. d'un jeune homme mort pour avoir mangé des racines de ciguë aquatique, 452. baſſinet des reins d'un enfant à qui l'on ne trouva point de veſſie, 469. reins contenant une matiere putride, 485, 486. reins d'un maniaque, 497. rein pétrifié, 513. abcès au rein guéri, 513. reins d'une louve à laquelle on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 542. d'un aigle, 547. d'un loup, 550. d'un chat, 552. d'une chienne empoiſonnée avec la noix vomique, 559. rein droit d'un chien qui avoit une tumeur à la région lombaire, 564, 565. tuyaux urinaires obſervés dans le rein d'un chien, 582. reins d'une femme hydropique, 634. d'un homme mort de rétention d'urine, 636, d'un autre, 665.
Remédes, *p.* XXXVI. & XXXVII.
Renard (effets des amandes ameres ſur un) *p.* 579. ce renard ouvert vivant, *ibid.* renard auquel on fit avaler de la ciguë, 602. autre à qui on fit avaler du ſublimé, diſſéqué, *ibid.*
Renoncules, leur vertu cauſtique, *p.* 637.
Répercuſſifs (danger des) *p.* 140.
Requies Nicolai, *p.* 208.
Reſpiration (quelques muſcles de la) *p.* 55. *& ſuiv.* reſpiration d'un chien à qui on avoit injecté du mercure dans les veines, 116. d'un enfant mordu d'un chien enragé, 135. difficulté de reſpirer, comment guérie, 166. reſpiration des perſonnes attaquées de l'hydropiſie de poitrine, 247. indice tiré de la reſpiration dans une maladie, 301. reſpiration difficile dans des affections hyſtériques, 327. comment la reſpiration ſert à l'odorat, & comment elle s'opere, 334. *& ſuiv.* difficulté de reſpiration ſuivie d'une hydrophobie, 485. reſpiration d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 533. obſervée dans un loup qu'on ouvrit vivant, 537, 538. dans une louve, 542. 543. dans une aigle, 545. dans des chiens, 581. 583. 599.
Reſſort du cœur, de la veſſie, forcé par une trop grande extenſion, *p.* 58.
Rétention d'urine, opération faite dans cette maladie, *p.* 21, 22. ce qu'on trouva ſur les reins d'un homme mort de cette maladie, 37. dans le cadavre d'un autre homme mort de la même maladie, 105. eſpéce de rétention d'urine ſinguliere, 255. rétentions d'urine cauſées par le calcul des reins, 306, 307, 308. par les pierres de la veſſie, *ibid.* rétention d'urine ſuivie de la ſortie d'un ver avec l'urine, 423. rétention occaſionnée par une pierre engagée dans l'urétre, 483. rétentions d'urine guéries, 501. *& ſuiv.* rétentions ſuivies de la mort, 502. ſorte de rétention d'urine héréditaire & ſans incommodité, 507. rétention d'urine mortelle, diſſection du cadavre, 636. rétention d'urine ſans pierre ni gravier, 664, 665. rétentions d'urines guéries, *ibid.*
Réticence condamnable dans l'expoſé des découvertes, *p.* XXVI.
Rétine, *p.* 42. *& ſuiv.* 52. *& ſuiv.* 405.
Rêves comparés au délire, conjecture ſur leur cauſe, *p.* 359.
Réveau admirable de Galien, *p.* 202. manquant dans un maniaque, 498.

Rhubarbe donnée dans l'épilepſie, *p.* 82. dans une dyſenterie épidémique, 354. pour le flux hémorrhoïdal, 365.
Rhumatiſme occaſionné par le réfroidiſſement, *p.* 321.
Ris involontaire & ſes ſuites, *p.* 670.
Roſes (effets de l'odeur des) *p.* 638.
Roſſolia, *p.* 363.
Rougeole ſuivie de convulſions, *p.* 658, 659.
Rougeur ſinguliere du dedans des mains, *p.* 371.
Rue employée pour une hydrophobie, *p.* 50. *& ſuiv.* vinaigre de rue employé dans une maladie peſtilentielle, 565, 566. rue employée contre l'aconit, 638.
Ruminant (un homme) *p.* 119. pluſieurs autres exemples, 120. l'un de ces hommes ruminans diſſéqué, 120.

S.

Sable rendu par les ſelles, *p.* 105. ſable ſorti de l'oreille, 154, 155. ſable de mer appliqué très-chaud ſur le côté d'un enfant, ſes funeſtes effets, 175, 176. eſpéce de ſable dépoſé par l'urine, 458. ſable tiré de la veſſie par l'opération de la taille, 475.
Sacrolumbaire (muſcle) *p.* 36.
Sacrum (os) carié, *p.* 181.
Saffran des métaux donné à un chien, *p.* 579.
Saignées de l'artére temporale, *p.* 140, 364. temps où les ſaignées ſont néceſſaires à la plûpart des femmes, 162. employées pour un hoquet, 163. leurs effets dans une hydropiſie, 172, 173. dans une fiévre double tierce, 174. ſaignées du bras faites dans le temps des régles, leurs ſuites, 226. ſaignées qui affoibliſſoient la mémoire, 369. employées pour faire ceſſer l'yvreſſe, *ibid.* ſaignée faite à l'occaſion d'une chûte, 369. ſaignée du bras faite pour une hernie variqueuſe, 444. ſaignée faite avec ſuccès dans une maladie ſinguliere & grave, 462. ſaignées faites ſans ſuccès dans une orthopnée, 649.
Salivaires (conduits) *p.* 75, 76.
Salivation procurée par le mercure doux pour diminuer un embonpoint exceſſif, *p.* 163. ſalivation qui ſoulage d'une difficulté de reſpirer, 166. ſalivation trop conſidérable excitée par le mercure de vie, ſes ſuites, 358. combien doit être continuée dans certains climats pour guérir la vérole, 358. ſalivation occaſionnée par le mercure crud, 491. par la ciguë aquatique à des animaux, 530, 532. par les coques du Levant à des chiens, 553. *& ſuiv.*
Salive de différentes perſonnes obſervée, *p.* 65. accidents cauſés à un enfant par la ſalive d'une fébricitante, 432. ſalive ſalée, 585.
Sandarach mêlé avec la guédre, ſes mauvais effets. *p.* 589, 590.
Sang combiné avec un ſel volatil huileux, *p.* 47. *& ſuiv.* fermentation attribuée au ſang, 48. ſi le ſang peut contenir de l'air tandis qu'il eſt dans les veines, *ibid.* effets de l'épaiſſiſſement du ſang par rapport à ſa circulation, 58. caillot de ſang trouvé dans la ſubſtance du cerveau d'une perſonne morte d'apoplexie, 94. circulation du ſang viſible dans la ſalamandre aquatique, 100. quantité de ſang trouvé dans quelques animaux, 114, 115. conjectures ſur la quantité du ſang de l'homme, *ibid.* mercure mêlé avec le ſang d'un animal vivant, 116, 117. ſang des vaiſſeaux de l'abdomen d'une hydropique, 132. dans le cœur & dans le foie, 134. experiences ſur la transfuſion du ſang, 136. ſang tari dans ſes vaiſſeaux, 137. dans les vaiſſeaux du foie d'un cheval, 145. effet du mélange du vinaigre avec le ſang ſortant du corps d'un animal, 160. ſang coagulé dans une mammelle cancéreuſe, 161, 162. état du ſang dans une hydropiſie, 172, 173. ſang trouvé dans l'un des ventricules du cœur ſeulement, 174. crachement de ſang périodique, 180. état du ſang d'une oie engraiſſée, & d'une autre qui ne l'étoit pas, 184. effet de l'uſage fréquent des ſels volatils ſur le ſang, 185. ſang de la ratte, 197. ſang trouvé dans la cavité de la poitrine d'un homme mort d'un coup d'épée dans cette partie, 210. piſſement de ſang, à quoi attribué, comment guéri, 225. conjectures ſur la formation du ſang, 234, 235. ſang arrêté par différents moyens après avoir ouvert des veines & des artéres, 251. *& ſuiv.* ſang obſervé au microſcope, 254. ſang de bœuf employé pour les engelures, 256. ſang épanché dans le bras & dans la partie moyenne de la poitrine enſuite d'un coup d'épée au bras, 267, 268. comment le ſang contient de l'acide & de l'alcali, ſi l'on peut ſçavoir en quoi conſiſte ſa dépravation dans certaines maladies, 279. ſang épanché entre le foie &

le duodenum d'un enfant, 300. ſang vomi dans une groſſeſſe, 304. piſſement de ſang, ſes ſuites, 308. manieres de démontrer la route du ſang dans le corps, 345, 346. dequoi ſe forme le ſang, *ibid.* 347. ſang contenu dans l'oreillette droite & dans les ventricules du cœur d'un hydrophobe, 381. expérience pour déterminer la quanité de la partie rouge du ſang humain, 389, 390. caillots de ſang dans les veines d'un chien, 394. crachement de ſang très-abondant, 394, 395. quantité de ſang perdue dans une hémorrhagie du nez, 398. grumeaux de ſang caillé dans les ventricules du cerveau d'une femme apoplectique, 408. vomiſſement de ſang occaſionné par une clef avalée, 409. ſang obſervé au microſcope, 410. ſang caillé dans les ventricules du cœur, 411. vomiſſement de ſang très-conſidérable, 418, 419. ſang contenu dans la veine-porte d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 426. dans les poumons, les ventricules du cœur, la veine-cave de la même femme, 427. écoulement périodique de ſang dans un homme, 441. ſang expectoré après des accès d'épilepſie cauſés par un coup à la tête, 450. ſang dépourvu de ſérosité dans une affection mélancolique, 459. ſang noir, & qui ſe changea en une croute brûlée, tiré à un malade, 460. ſang rendu par différentes voies, les règles étant dérangées, 468. ſang trouvé dans la cavité de l'abdomen d'un homme mort d'une bleſſure à l'hypocondre, 470. veſſie pleine de ſang dans la bouche d'un enfant nouveau-né, 476. piſſement de ſang qui ſurvenoit lorſqu'un ancien ulcére à la jambe ſe fermoit, 479. ſang coagulé contenu dans deux ſacs que formoit un anévriſme de l'artére pulmonaire, 481. ſang contenu dans les ventricules du cœur d'un phthiſique, 481. extravaſé dans l'interſtice des tuniques de l'iléon d'un maniaque, 496. trouvé dans la veine-cave & dans l'aorte du même, 497. dans le ventricule gauche du même, 498. ſang ſorti par l'ouverture ſpontanée d'une veine du bras, 499. ſang rendu par le vomiſſement & par les crachats enſuite d'une chûte, 513. ſueurs de ſang, 515. état du ſang dans les vaiſſeaux & dans le cœur d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 533. ſang tiré de la veine-cave d'un loup qui avoit avalé de cette même plante, 538. ſang trouvé dans les ſinus du cerveau & à la baſe du crâne de ce même loup, *ibid.* dans le cœur d'une louve dans le même cas, 543. dans les ſinus du cerveau & à la baſe du crâne de la même louve, 544. ſang d'un petit chien ouvert vivant après avoir avalé du napel, 548. d'un loup dans le même cas, 550. d'un chat auquel on avoit fait avaler des coques du Levant, 552. d'un chien qui avoit mangé de la noix vomique, 555. d'une chienne dans le même cas, 557. d'un autre chien empoiſonné, 561. ſang dans les ſinus du cerveau du même, 563. ſang d'une chatte empoiſonnée, 565. d'un petit chien, 566. ſang d'une cigogne empoiſonnée, 573. tari dans les ventricules du cœur de cet oiſeau, *ibid.* dans ceux d'un pigeon empoiſonné auſſi, 575. extravaſé dans la tête de deux pigeons empoiſonnés, *ibid.* 576. ſang dans le cœur & les oreillettes du cœur d'une chatte empoiſonnée, 577. dans le cœur & les vaiſſeaux d'un chien, 583, rendu par la bouche, 592. ſang dans les poumons & dans les vaiſſeaux d'une femme qui paroiſſoit empoiſonnée, *ibid.* dans la cavité de la poitrine, les ventricules du cœur, du cerveau, dans les groſſes veines d'un chien empoiſonné, 593. des veines-caves d'un autre chien, 596. de la veine-cave d'un enfant aſthmatique & hydropique, 610. ſang tari dans ſes vaiſſeaux, 611, 612. 616, 617, 660. ſang d'une tourterelle & d'une grue mortes d'obéſité, 620, 621. ſang coulant par les mammelles d'une nourrice bleſſée au coude, 624.

Sang-ſue, ſon eſtomac & ſa voracité, *pag.* 118. ſang-ſues qui s'attacherent aux jambes d'un homme, & lui cauſerent la mort, 250. leur acharnement quelquefois dangereux, tentatives pour leur faire lâcher priſe, 277. expériences ſur les ſang-ſues, 277. *& ſuiv.* à quelles ſortes de perſonnes ces animaux s'acharnent le plus, 277. ſang-ſues appliquées derriere les oreilles pour une hernie, 444.

Sanguification, quel en peut etre l'organe, *p.* 234, 235.

Sanie trouvée dans des mammelles cancéreuſes, *p.* 161. dans la ratte d'un homme mort de la timpanite, 414. ſanie ſortie par le nez, ſource de cette matiere trouvée enſuite dans le crâne & dans les ventricules du cerveau, 472, 473.

Sapin (poix qui coule du) bois de ſapin réduit en poudre, mouſſe qui s'attache à cet arbre, employés par les peuples du Nord à divers uſages de Médecine, *p.* 145.
Sarcocelle (amputation d'un) *p.* 151. ſarcocelle diſſéqué, 176. ſi l'on peut réſoudre un ſarcocelle confirmé, hydrocele priſe quelquefois pour un ſarcocele, *ibid.* ſarcocelle occaſionné par une chûte, 182.
Saſſafras, *p.* 164.
Saule, expériences ſur ſon duvet, *pag.* 83, 84.
Sauts, guériſons d'un mal de dents & d'une ſurdité opérées par des ſauts violents, *p.* 383.
Scarifications, leurs mauvais effets dans une hydropiſie, *p.* 179. ſcarifications faites aux mains & aux pieds pour la goute, 374. ſcarifications faites pour une fiévre tierce, 486, 487.
Scarlatine (fiévre) *p.* 363, 364.
Schroder, *p.* XLV.
Sciatique guérie, & comment, *p.* 415.
Sciences réelles, obſtacles de leurs progrès, *p.* II & III. naturelles, leur diviſion arbitraire, XXXIII. leur but, XXXIV.
Sclérotique, *p.* 42. dans les yeux des poiſſons, 405.
Scorbut, comment traité en Groenland, *p.* 144, 145. ſymptômes du ſcorbut, 184, 186. 196. ſcorbut invétéré guéri, *ib.* tiſſe d'eau employé pour le ſcorbut, 280. crachats de quelques perſonnes attaquées du ſcorbut, 323. divers ſymptômes de ſcorbut communiqués à une femme par ſon mari, 355. affection ſcorbutique compliquée de fiévre, de convulſion & d'hydropiſie, 428. accidents qui menaçoient du ſcorbut, ſuivis d'une paralyſie des parties inférieures, 462. ſcorbut épidémique & mortel, 481.
Scrophuleuſes (tumeurs) *p.* 427, 506.
Scrotum (tumeur au) *p.* 13. hernie au *ſcrotum*, 167, 171. pierre ſortie du *ſcrotum*, 254, 255. tumeur au *ſcrotum*, urines ſorties par cette voie, 262, 263. *ſcrotum* prodigieuſement gonflé, puis gangrené, 308. *ſcrotum* d'un prétendu hermaphrodite, 324. *ſcrotum* extraordinairement tuméfié par une hernie, 361, 362. *ſcrotum* enflé dans une hydropiſie, puis déſenflé, 375. *ſcrotum* d'un hernieux d'où ſortoit une épingle, 407. *ſcrotum* enflé & gangrené à la fin d'une hydropiſie mortelle, 435. hernie variqueuſe dans le *ſcrotum*, 444. tumeur inflammatoire au *ſcrotum*, 445, 446.
Secrets ou *Arcanes*, beau paſſage de Freind à ce ſujet, *p.* XXXVII & XXXVIII.
Section méthodique employée pour la guériſon des hernies, *p.* 429, 430.
Sédiment de l'urine obſervé au microſcope, *p.* 458.
Sel employé pour une maladie du bétail, *p.* 49. particules de ſel dans la ſueur, 129, 130.
Sel volatil huileux combiné avec du ſang, *p.* 47. *& ſuiv.* danger du trop grand uſage des ſels volatils, 185. ſels volatils employés dans une maladie ſoporeuſe, 376.
Semence, opinion ſur la ſemence des animaux, *p.* 290. écoulement de ſemence qui dura longtemps, 328. ſemence dans les teſticules & dans les trompes de la matrice d'une jeune femme, 404, 405. ſemence humaine obſervée au microſcope, 409.
Sémiotique, *p* XVII.
Séroſités (écoulement de) enſuite d'un coup à la tête, *p.* 216. ſéroſité du ſang quelquefois jaune, 456. ſeroſité du ſang des ictériques, *ibid.* ſéroſité manquait au ſang dans une affection mélancolique, 459. écoulement de ſéroſité par un ulcere de l'abdomen & du colon, 472. ſéroſité ſortie de l'orbite de l'œil droit d'un maniaque après ſa mort, 496. trouvée dans le crâne du même, 498. dans l'abdomen, la poitrine, le péricarde, &c. d'un enfant hydropique, 610.
Sétons employés pour la goute ſereine, *p.* 526.
Sèxe (enfant qui n'avoit aucune marque de) *p.* 7. adulte qui ſe trouvoit dans le même cas, *ibid.* ſexe incertain dans un ſujet juſqu'à l'âge de vingt & un ans, 15. cochon qui n'avoit aucune marque de ſexe, 56. enfant dans le même cas, 272. ſexe équivoque dans un jeune homme, 324.
Signes (étude des), *p.* XIV, XVII, XXI.
Signes ou taches ſur la peau, ſi l'on peut les enlever, *p.* 290, 291.
Sillons de la peau, *p.* 130.
Simon Paulli, *p.* XLIII.
Singes diſſéqués, *p.* 198.
Sirop de Craton, *p.* 245.
Sociétés médicinales, leur utilité, ſur quel plan on pourroit en établir une, *p.* XXVI. ſociété d'Edimbourg, XXVIII.
Soif, ſymptôme de conſtipation, *p.* 488.

soif ardente dans une rétention d'urine, 501. occasionnée à un chien par la ciguë aquatique, 532. à un enfant par le *solanum furiosum*, 570. symptôme d'hydropisie, 644, 649.

Solanum (effets du) ordinaire, & du *solanum furiosum*, *p.* 569. *& suiv.*

Songe qui annonçoit toujours une maladie, *p.* 355.

Soporeuse (affection) comment guérie, *p.* 301. maladie soporeuse accompagnée d'hydropisie, comment traitée, ses suites, 375, 376.

Spagyrique (conserve) employée avec succès pour la tympanite, &c. *p.* 627.

Spasme cynique, *p.* 553, 557.

Spasmodistes, *p.* VII, XII, XVI.

Spina ventosa, *p.* 357, 663. quelles parties il attaque plus communément, 664.

Squelette humain singulier, *p.* 18, 19. précautions à prendre pour conserver les squelettes propres & blancs, 208. manière de préparer les os pour faire des squelettes, 240. *& suiv.*

Squine, *p.* 164.

Squirre au foie d'un enfant de sept ans, à quoi attribué, *p.* 175, 176. au mésentere d'un jeune garçon, 446. au pancréas, au pylore & à l'estomac d'une femme, 446, 447. tumeur squirreuse à la mammelle guérie, 463. squirres disséqués, 619.

Sthal, *p.* VII, XII,

Stéatome trouvé dans l'abdomen, *p.* 485.

Sténon, *p.* XLII, XLIII.

Stérilité (effets des eaux de Bath pour la) *p.* 88. stérilité de quatre ans, ensuite d'un accouchement laborieux & d'une hémorrhagie de matrice, 463. signe de stérilité, 508. stérilité guérie, 639.

Sternum d'une fille hydropique, *p.* 134. sternum cartilagineux & divisé, 182. manière de préparer le sternum pour faire des squelettes, 242, 243. manière de le lever pour les démonstrations anatomiques, 344.

Sternutatoires, leurs inconvénients, p. 236.

Stiptique (eau) *p.* 251, 267, 268. poudre stiptique donnée dans un vomissement de sang, 418, 419.

Sthaliens, *p.* IX.

Strabisme naturel, accidentel, *p.* 44.

Strictum & laxum de Thémison, *p.* X, XVI.

Substances trouvées dans des glandes du mésentere, *p.* 9. substance glanduleuse sous le péricarde d'un bœuf, 82, 83. graveleuse dans le diaphragme du même bœuf, 83. lanugineuses analogues au moxa, 83, 84. substances qui composent la matière calcaire des jointures des gouteux, 84. substance fongueuse entre le cœur & le péricarde d'un homme, 112. substance d'une mammelle cancéreuse, 161. du cerveau d'un veau hydrocéphale, 188. *& suiv.* substance trouvée dans une tumeur à la région lombaire & dans le bassinet du rein d'un chien, 565.

Sucs contenus dans les veines lactées, *p.* 80. *& suiv.* effets du suc de la ciguë terrestre & aquatique, 538. *& suiv.*

Suction employée pour guérir la surdité, *p.* 455. autres usages de la suction, 630.

Sueur observée au microscope, *p.* 129, 130. où sont situés ses pores, 130. danger de la sueur arrêtée, 147. sueurs périodiques à l'approche des régles, 154. sueurs noires critiques, 159, 160. sueurs fréquentes dans la phthisie, 160. sueur arrêtée, ses suites, 166, 167. sueur provoquée par le bois de gayac dans l'étuve, & qui fut mortelle, 302. sueurs qui soulageoient un gouteux, expérience sur la qualité de la sueur de ce gouteux, 318. sueurs dans les fiévres malignes, 319. qualité de la sueur d'une femme hydropique, 322. sueur aux mains excitée a volonté, 325. sueurs excitées par l'odeur d'un cataplasme, 337. sueur à la paume des mains, ce qui l'occasionnoit, 371. sueur excitée dans l'étuve, puis arrêtée subitement par les bains froids, 504. sueur pédiculaire d'un cadavre, 505. sueur urineuse, 508. sueurs de sang dans différentes circonstances, 515. sueur froide occasionnée par l'arsenic, 587.

Suffusio ou cataracte à l'œil d'un chien, *p.* 612.

Suif, accidents occasionnés par la vapeur du suif, *p.* 374.

Superfétations, *p.* 670.

Superpurgation, par quoi occasionnée, *p.* 584. autre, 586.

Suppositoires qui augmenterent le danger d'une constipation, *p.* 361.

Suppression d'urine, *p.* 37. de la sueur, 147. des régles, ses suites, 226. suppression des régles occasionnée par la colere, 233. par une frayeur, ses suites, 423. suppression d'urines causée par une goute remontée, 429. des régles, 487. suppression après l'application infructueuse des ventouses scarifiées, 517. suites d'une suppression, 633.

Suppuration

Suppuration dans le cerveau, *p.* 167, 168, ſuppuration aux poumons, 204, 205.
Surdité, comment & dans quelles circonſtances ſe guérit quelquefois, *p.* 372. ſurdité cauſée par une chûte en caroſſe, *ibid.* ſurdité guérie par l'exercice du ſaut, 383. autre maniere de guérir une ſurdité, 455. bleſſures à la tête qui guérirent pour un temps une ſurdité ancienne, 480.
Sureau (bourgeons de) mangés en ſalade, leurs effets, *p.* 168. racine de ſureau employée contre l'arſenic, 236, 237. robe de ſureau, ſon effet ſur les urines, 413.
Surrénales (glandes) *p.* 36.
Sutures du crâne d'un maniaque, *p.* 498.
Sylvius del Boe, *p.* XI, XII, XVI.
Sympathie, *p.* IX. poudre de ſympathie, XLIV. fait qui ſemble prouver la ſympathie, 214. autre fait ſur la ſympathie des nerfs, 307.
Symphatique (onguent) *p.* XLIV. *& ſuiv.*
Symptômes, doivent être étudiés dans le plus grand détail, *p.* XIV.
Sinovie des côtes, *p.* 37. des vertèbres, *ibid.*

T.

Tabac fumé, accident qu'il cauſa à un homme, *p.* 43. tabac pris par le nez pour les maladies des yeux, 234. inconvénient du tabac fumé, 283. tabac fumé ſemble être une ſorte de nourriture, 400, 401. habitude de fumer du tabac quittée par un homme qui en avoit fait excès, 450. infuſion de feuilles de tabac donnée intérieurement, 519. bons effets de la fumée du tabac, 625, 626.
Taches ſur le corps cauſées par l'ébullition du ſang, *p.* 149. ſur les poumons, 176. ſur le foie, 200. taches ſubites ſur la peau, & qui reparoiſſoient ſouvent, 370. taches & excoriations à la peau enſuite d'une ſuppreſſion, 633. taches aux environs de l'ombilic, 649.
Tænia. Voyez *Ver plat.* * *Hartman paroît avoir pris ſa tête pour ſa queue*, *p.* 617.
Taies aux yeux, enlevées par le moyen de la graiſſe de liévre, *p.* 383.
Taille au haut appareil pratiquée, diſoit-on, par un payſan ſur lui-même. *p.* XXV.
Taliſmans, *p.* XXXVII.
Tanes ou vers du nez, *p.* 66, 67.
Tartre de Paracelſe, *p.* XI. tartre ſtibié donné avec ſuccès pour une manie, 442.
Taupe (cœur de) donné pour l'épilepſie, *p.* 317.
Tégumens communs, c'eſt que ce, *pag.* 343.
Teinture de mars, aſtringente, employée dans une dyſenterie épidémique, *p.* 354. teinture de bézoard, d'opium, données dans une fiévre maligne, 483. de bézoard employée dans la petite vérole, 513.
Telephium (racine de) employée comme amulette pour les hémorrhoides, 386.
Tempéraments de Galien, *p.* VIII, X.
Tempéraments (quelques effets des) *p.* 230, 231.
Tempes d'une négreſſe marquées d'un carré, *p.* 298.
Temps le plus ordinaire des morts & des naiſſances, *p.* 122.
Tendons du diaphragme, *p.* 294. *& ſuiv.*
Téneſme dans un enfant de ſix mois, ſuivi de la mort, *p.* 469. violent téneſme guéri, 627.
Térébenthine, baume de ſouffre térébenthiné, *p.* 165. emplâtre de térébenthine, 303. térébenthine employée en émulſions dans une maladie périodique, 469.
Teſticule où ſe trouve une épingle, *p.* 13. teſticules ou ovaires d'une femme qui portoit un enfant hors de ſa matrice, 28. expérience indiquée ſur l'uſage des teſticules ou ovaires des femelles vivipares, 116. teſticules des femmes hydropiques, 119. teſticule amputé, 151. autre prodigieuſement gonflé, amputé & diſſéqué, 176. teſticule reſté caché dans le ventre, à quel âge il parut au-dehors, 180. teſticules d'une femme morte dans les premiers jours de ſa groſſeſſe, 195. teſticule d'une fille de neuf ans, morte hydropique, 236. tumeur au teſticule, comment guérie, 265. teſticules de femme très-gros, 271. hydatide ou kyſte plein d'eau formé ſur un teſticule, *ibid.* teſticule reſté au-dedans du ventre, 321. teſticule d'un prétendu hermaphrodite, 324. teſticules ou ovaires des femmes, 331. teſticules d'une femme hydropique & phthiſique, 350. teſticule caché dans le ventre d'un jeune homme, 367. teſticule d'une femme de vingt-quatre ans, 404. teſticules d'une femme qui avoit un abſcès dans l'abdomen, 427. tumeur au teſticule, dans quelles circonſtances, 512. teſticule d'une femme récemment accouchée, 529. teſticules enlevés à une chienne par la

caſtration, 559. teſticules d'une femme, 592. d'un pinçon épileptique, 623. d'un homme mort de rétention d'urine, 636.

Tetanos, *pag.* 147, 500, 524, 537, 546, 554, 564, 654.

Tête monſtrueuſe, *p.* 7, 8, 9, 12, 13, 27. manque à un fétus humain, *ibid.* tête monſtrueuſe, 31. quelques muſcles qui ſervent aux mouvements de la tête, 35 & *ſuiv.* tête d'un vieillard mort en démence diſſéquée, 109. coup à la tête ſuivi d'un anévriſme de la dure-mere, 167. tête d'un veau hydrocéphale diſſéquée, 188 & *ſuiv.* animaux à deux têtes, 211. coup à la tête ſuivi d'un écoulement de ſérosités par le nez, les yeux & les oreilles, 216. tête d'un embrion humain, 220. cautères & bleſſures à la tête, 257. douleur de tête violente guérie, 303. tête d'enfant monſtrueuſe, 377. tête unique d'un enfant à deux corps, 398. d'un chat dans le même cas, *ibid.* tête d'une femme morte d'apoplexie diſſéquée, 408. ulcères de la tête ſéchés, leurs ſuites, 422. coups à la tête ſuivis d'abſcès au cerveau, 436. tumeurs à la tête, 445. coup à la tête, & ſes ſuites, 449, 450. coup à la tête qui fit perdre la mémoire pendant un peu de temps, 461, 462. tête double dans un fétus, 467. diſſection de la ſeconde de ces deux têtes, 463. bleſſures à la tête qui rendirent l'ouie pour un temps à une ſourde, 480. douleur de tête quotidienne & périodique, 510. tête qui venoit d'être tranchée, diſſéquée, 525, 526. mal de tête opiniâtre, comment guéri, 633. autre mal de tête violent, comment terminé, 651, 652. autre, 667.

Thé employé en breuvage pour délayer le ſang, *p.* 47, 48. pour exciter la ſueur 129.

Theatrum ſympatheticum, *p.* XLV.

Thémiſon, *p.* XVI.

Théorie de la médecine, *p.* III, IV, XI. & *ſuiv.* XXVII.

Thériaque employée avec le vinaigre, *pag.* 517. & *ſuiv.* thériaque d'Andromaque, donnée pour des accidents occaſionnés par l'arſenic, 557.

Theſſalus & ſa métaſyncriſe, *p.* XVI.

Thimus, *p.* 427.

Thorachique (canal) d'une vieille femme, inſertion de ce canal, liqueur trouvée dans ſa cavité, 202. canal thorachique démontré dans le cadavre d'une autre vieille femme, expériences faites ſur ce conduit, 207. maniere de trouver ce canal & ſon inſertion, 346. ce qu'il contenoit dans un loup qui avoit avalé de la ciguë aquatique, 538. dans une louve à qui on avoit fait avaler de cette même plante, 544. canal thorachique ſoufflé dans le cadavre d'un loup, réſultat de cette expérience, 550. dans celui d'un chien, 594. ſon état dans un chien empoiſonné, 597.

Thorax (bleſſure au) *p.* 481, 482.

Tibia devenu continu avec le femur, *p.* 20. *tibia* détruit & régénéré, 251. détruit en partie par un abſcès, 330. luxation du *tibia*, ſes ſuites, 433, 434.

Tiſanne (bons effets d'une), *p.* 449. tiſanne donnée à des perſonnes qui avoient mangé de la ciguë terreſtre, 521. tiſanne de raiſins damas, 640.

Topiques, animaux vivants ouverts & appliqués comme topiques, *p.* 246.

Tortue de mer, air trouvé dans ſes vaiſſeaux ſanguins, *p.* 48. poids comparés d'une tortue peſée en automne & au printemps, 120. & *ſuiv.*

Tourterelle morte d'obéſité, diſſéquée, *pag.* 620.

Toux fréquente, effet ſubit d'une injection de mercure dans les veines, *p.* 116. toux occaſionnée par une pierre, & qui la fit rejetter, 177. toux occaſionnée par le vin d'Eſpagne, 423. toux invétérée ſuivie de l'expectoration d'une pierre & de quelques graviers, 506. toux ſéche & fréquente à la ſuite d'une extinction de voix, cauſée par un purgatif, 584, 585. toux périodique avec vomiſſement guérie, 666.

Trachée artère (jeu de la), dans la reſpiration, *p.* 334. clous entrés dans la trachée artere, ſuites de cet accident, 339, 340.

Tranſfuſion du ſang, *p.* 136.

Tranſpiration calculée, *p.* 127, 128. tranſpiration ſenſible ſur quelques parties du corps d'un loup ouvert vivant, 550.

Tréfle d'eau, expériences ſur les vertus de cette plante, *p.* 279. & *ſuiv.* feuilles du tréfle d'eau fumées comme du tabac, 283, 284.

Tremblement occaſionné par une frayeur, guéri, *p.* 423.

Trépan fait avec ſuccès ſur un enfant, *p.* 275.

Triturants, *p.* VII, XVI.
Trompes de fallope, *p.* 25, 26. trompe d'une femme qui portoit un enfant hors de ſa matrice, 28. trompes de la matrice d'une femme morte dans les premiers jours de ſa groſſeſſe, 195. trompes de la matrice d'une vieille femme, 206. Valvule des trompes de la matrice, 333. trompes de la matrice d'une jeune femme, 404, 405. d'une femme qui avoit eu des convulſions dans ce viſcere, & un abcès à l'abdomen, 426, 427. trompes de la fallope obſervées dans le cadavre d'une femme récemment accouchée, 529.
Trou au ventricule à l'inteſtin jejunum, *p.* 5, 6.
Trou ovale, recherches anatomiques ſur ſon uſage dans le fétus, *p.* 35.
Trochléateur (muſcle dit), *p.* 42.
Tubes dont les os ſont compoſés, *p.* 125, 126.
Tumeur au côté, d'où l'on tira un épi d'orge, *p.* 5. tumeur laiteuſe, 10. tumeur au bras, 11. au teſticule, dans laquelle ſe trouva une épingle, 13. au bras où ſe trouva une pierre, 20. tumeur formant comme une ſeconde tête à un enfant, 29. tumeur à la fontanelle guérie, 31. tumeur ſinguliere & mortelle, 32. *& ſuiv.* tumeur énorme au viſage, 141. autre au col qui ôtoit l'uſage de la parole, 141, 142. tumeur carcinomateuſe à la mâchoire inférieure extirpée, 148. tumeurs carcinomateuſes incurables, 156. tumeur anévriſmale de la dure-mere, 167, 168. tumeur ſcrophuleuſe, 181. tumeurs dans le cerveau d'un veau hydrocéphale, 189. dans l'hypocondre gauche d'une vieille femme, matiere contenue dans cette tumeur, 206. tumeur adhérente à l'oreille gauche, 212. tumeur anévriſmale au bout du nez, 228. tumeur au bras cauſée par un cancer à la mammelle du même côté, liqueur ſortie de ce bras, 229. tumeur périodique des glandes axillaires guérie pluſieurs fois, puis repercutée, ſes ſuites, 230. tumeurs des nouveaux nés, 258. tumeur au ſcrotum, 262, 263. tumeur du teſticule guérie par un acci lent, 265. tumeur ſur l'eſtomac d'une femme morte d'hydropiſie, 273. tumeurs au dos à la ſuite d'une brûlure, 321. tumeur interne à l'hypocondre, rompue par l'effet d'une entorſe, ſes ſuites, 331. tumeur herniaire d'une groſſeur extraordinaire, 361, 362. tumeur au front enſuite d'un cautère ſupprimé, 372. tumeurs d'un gouteux, ce qui en ſortit, 374. tumeur ſur le muſcle temporal, dégénérée en une corne, 378. tumeur ſtéatomateuſe à l'orifice de l'uterus extirpée & obſervée, 384. tumeurs aux articulations, 419. *& ſuiv.* aux genoux, 420. à l'épigaſtre, aux pieds, aux environs de l'hypogaſtre, 425. tumeurs ſcrophuleuſes en différentes parties du corps, 427. tumeur aux environs de la quatrième vertèbre lombaire ouverte, puis diſſéquée, 431. tumeur dure à la papille gauche d'un vieillard, 440. tumeurs au front, à la ſurface de la tête & à la dure-mere, 445. tumeur inflammatoire au ſcrotum, *ibid.* tumeur à l'épigaſtre produite par un ſquirre au pancréas, 446, 447. tumeur ſquirreuſe à la mammelle guérie, 463. tumeur à l'abdomen qui s'ouvrit d'elle-même, ce qui en ſortit, 472. tumeur à la racine du nez, 473. dans la région lombaire, enſuite d'un coup de feu, 477. tumeur à la joue ſuivie d'un abcès & d'une carie à la baſe de la mâchoire, 500. tumeur ſcrophuleuſe à la vulve, 506. tumeur pleine d'air entre la vulve & le rectum, 511. tumeurs aux teſticules, comment occaſionnées, 512. à la région épigaſtrique de pluſieurs enfans qui avoient mangé des racines de ciguë aquatique, 517. *& ſuiv.* tumeur dans la région lombaire d'un chien, ouverte dans le cadavre, 564. tumeur glanduleuſe de la matrice, &c. 608, 609. tumeurs à l'aîne crues herniaires, & contenant diverſes matieres, 610, 611. tumeur au-deſſous de l'ombilic, ſes ſuites, 612. tumeurs dans l'eſtomac d'un chien, 613. *& ſuiv.* dans le rectum du même chien, 614. dans l'eſtomac d'un autre chien, 621. au croupion & aux yeux d'un pinçon, 623. à la langue d'un homme, terminée par la ſuppuration, 626 entre l'iſchion & l'utérus d'une nourrice, 644. tumeurs dans l'abdomen d'une femme hydropique, 663.
Tumeurs rouges, conjecture ſur leur formation, *p.* 57.
Tuniques des nerfs optiques de l'œil, *pag.* 42, 43. des inteſtins, des vaiſſeaux lymphatiques & des veines lactées, 70. hydropiſie entre les tuniques de la matrice, 134, 35. tunique interne de l'eſtomac d'un hydrophobe, 381. état de la tunique virginale dans le cadavre d'un petit garçon mort, après avoir ſouffert la hernie-tomie, 524. dans un autre, mort de

la même opération, 525. tuniques de l'eſtomac & du pylore obſervées dans une femme décapitée, 528. dans un chien, 555. des inteſtins obſervées dans le même chien, 536. de l'eſtomac d'une chienne, 538. de l'eſtomac d'un enfant empoiſonné avec l'arſenic, 587. de l'eſtomac d'un chien, 595, 598. d'un renard & d'un lapin, 603.

Tympanite jointe à l'hydropiſie aſcite, *pag.* 176, 177. tympanite reconnue après la mort & à l'ouverture du cadavre, 414. tympanite à la ſuite du ſcorbut, 481. tympanite guérie, 627.

U.

Ulcere au pancréas, *p.* 90. à l'aîne, par où ſortoient les aliments, comment guéri, 99, 100. Ulcéres vénériens aux amygdales, leur guériſon & ſes ſuites, 164, 165. ulcere au poumon d'une vieille femme, 200. *& ſuiv.* ulceres au poumon d'un homme, 204. ulceres fiſtuleux guéris & rouverts par l'influence des différents climats, 266. ulcere à l'eſtomac, 273. ulcere qui détruiſit un œil, 299. ulceres à la jambe guéris, 303. ulcere fiſtuleux à la région du foie, d'où ſortirent des pierres, 315. ulceres ſcorbutiques communiqués par un mari à ſa femme, 355. ulcere à l'*uterus*, 395. ulceres ſéchés ou répercutés, leurs ſuites, 422. ulceres d'où ſortirent des pierres, 424. ulceres ſanieux & opiniâtres à la ſuite d'une petite vérole, comment guéris, 443. ulcere à la jambe, fermé par le moyen des topiques, ſes ſuites, 478, 479. autre qui ſe fermoit de temps en temps, accidents qui le remplaçoient, 479. ulceres ſcorbutiques ſurvenus à des chevaux, & dans quelles circonſtances, 481. ulceres aux jambes, dégénérant en gangrene dans un ſcorbut épidémique, 481. ulcere & carie à la mâchoire, à la ſuite d'une dent arrachée, 494, 495. ulcere à la matrice, comment traité, 525. ulceres vénériens au vagin guéris, *ibid.* ulceres dans la tunique nerveuſe de l'eſtomac d'un chien, 535. ulcere au pied après la guériſon d'accidents graves occaſionnés par le *ſolanum furioſum*, 571. dans les inteſtins d'un chien empoiſonné, 593.

Unguentum armarium, *p.* XLIV.

Ureteres contenant des pierres, *p.* 29, 105. du phlegme durci, 31. quatre ureteres dans un enfant, 38, 39. ureteres fort dilatés & ſans communication avec la veſſie, 111. expérience ſur les membranes de l'uretere, 122. uretere d'un enfant à qui l'on ne trouva point de veſſie, 469. d'un maniaque, 497. d'un homme mort de rétention d'urine, 636. d'une femme hydropique, 660.

Uretre (calcul trouvé dans l'embouchure de l'), *p.* 139. uretre d'une vieille femme, 202. pierres dans le canal de l'uretre, 325, 326. écoulement périodique de ſang par l'uretre, 441. excreſcence au-deſſous de l'uretre, comment guérie, 525.

Urine (ſuppreſſion d'), *p.* 37. urine d'une perſonne épileptique, 82. incontinence d'urine après la ſortie d'une pierre par la voie des urines, 103. urines vomies, 104. évacuation d'urine très-abondante, 106. urines ſorties par le nombril, *ibid.* quantité d'urine rendue par un malade dans un faux diabete, 141. incontinence d'urine, 149, 150. urines noires, 159. urine preſque totalement ſupprimée dans une hydropiſie, 164. urine ſanguinolente, chargée de filets membraneux, de gravier, 165. préſage tiré des urines dans les fiévres malignes, 197. urines rouges comme du ſang, rendues dans une maladie, 214. différentes matieres rendues avec les urines, 222. incontinence d'urine invétérée, comment guérie, 238. urine ſortie par le ſcrotum, 262, 263. poche qui contenoit l'urine dans un enfant monſtrueux, 272. urine dans laquelle ſe forma une pierre, 275. criſe d'urine dans une fiévre maligne, 301. grande évacuation d'urine ſuivie d'une apoplexie, 302. urines vineuſes, *ibid.* 303. urine verdâtre, *ibid.* urine employée, 304. urines purulentes, *ibid.* urine ſupprimée par la préſence de la pierre dans les reins, 306, 307, 308. ſignes tirés de l'urine, *ibid.* ſuppreſſion d'urine cauſée par des glaires, 308. ſuppreſſion d'urine cauſée par l'engourdiſſement de la veſſie, ſuivie de l'incontinence d'urine, 312. *& ſuiv.* qualité de l'urine dans cette occaſion, 313. ſignes tirés de l'urine, 317. urines qui dépoſoient un ſédiment glaireux, 327, 328. ver rendu avec l'urine, 336. urines purulentes, 338. urines vertes, 352. flux d'urine critique, 353. urine trouvée dans un sein d'un nouveau-né qui manquoit d'uretere, 361. urine où il y avoit des vers, 368. urines noires,

ibid. insecte rendu par la voie des urines, 378. différents corps rendus par cette même voie (dit-on), *ibid.* difficulté d'uriner sur la fin d'une grossesse prise pour un symptôme de la pierre, remède employé qui causa la mort, 382. urine sortie avec le pus par un abcès au-dessous du nombril, 404. aiguilles, petits os, noyaux, &c. sortis avec les urines, *ibid.* pierre rendue par la même voie, 406. urines noires, 413. urines colorées diversement par divers médicaments, *ibid.* vers sortis avec les urines, 424. urines d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 425. suppression d'urine occasionnée par une goute remontée, 429. urines abondantes dans les derniers jours de la vie d'un hydropique, 435. difficulté d'uriner, & urines purulentes, 445, 446. urines purulentes qui entraînerent un empiéme, 449. urine mêlée avec de la bile dans une expérience comparée à l'urine d'un ictérique, 456. action des alcalis sur l'urine, *ibid.* sédiment de l'urine observé au microscope, 458. incontinence d'urine jointe à d'autres accidents avant-coureurs d'une paralysie des parties inférieures, 462. matiere rendue par la voie des urines dans une maladie périodique, 469. sédiment de l'urine d'un homme sujet à la rétention d'urine, & qui s'étoit fait tailler, 475. terre imbibée d'urine humaine dévorée par des chevaux, ce qui leur arriva ensuite, 481. rétention d'urine occasionnée par la présence de la pierre dans l'uretre, urines rendues ensuite, 483. difficulté d'uriner suivie de la mort, ouverture du cadavre, 485, 486. urine d'un homme malade de constipation, 489. d'un autre qui avoit une carie à la machoire, 495. urine d'enfant employée en topique pour une rétention, 503. urine sortie par les pores de la peau, 508. urine bue à la suite d'une quantité de vin, *ibid.* difficulté d'uriner occasionnée par le vin & le vinaigre, *ibid.* pus sanguinolent rendu par la voie des urines, 514. urine rendue en quantité par un chien, auquel on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 531. *& suiv.* par une louve dans le même cas, 539. *& suiv.* par des chiens qui avoient avalé de l'antimoine, 580, 582. petits corps rouges déposés par l'urine d'un homme, 585. voies extraordinaires de l'urine, 607, 608. urines d'un enfant asthmatique, 610. incontinences d'urines guéries, 635. évacuation d'urine rendue après une rétention suivie d'un autre accès de rétention, 636. urines d'une femme qui rendoit a l'étisie, 642.

Ustion employée à la guérison de plusieurs maladies, *p.* 329. usage qu'on en fait dans la vétérinaire, *ibid.*

Utérine (fureur) guérie, *p.* 169. hémorrhagie utérine, 289.

Uterus d'une fille hydropique, *p.* 133. d'une femme morte d'une hydropisie de matrice, 134. *uterus* d'une négresse, 298. glandes conglomérées découvertes dans l'*uterus*, 300. excrescence a *l'uterus* extirpée, 384. ulcere à *l'uterus*, 395. abcès entre l'*uterus* & le *rectum*, 395, 396. injections faites dans l'*uterus* ensuite de deux avortements, 465.

Uvée ou choroïde, *p.* 42. uvée double dans l'œil des poissons, 405.

V.

Vagin fermé, *p.* 31. vagin d'une femme hydropique & phthisique, 359. callosité dans le vagin formée a la suite d'un accouchement laborieux, 399. excrescence dans le vagin, survenue de même, extirpée pour un second accouchement, 407, 408. chûte du vagin, 442. ulceres vénériens au vagin, comment guéris, 525. écoulement aqueux par le vagin, ses effets dans une femme attaquée d'hydropisie, 644.

Vaisseau considérable qui communiquoit avec le canal thorachique, trouvé en disséquant une chienne, *p.* 549.

Vaisseaux sanguins qui vont aux membranes du cerveau, pleins de polypes, *pag.* 31. vaisseaux sanguins dans la substance villeuse des intestins, 69. *& suiv.* vaisseaux sanguins des membranes du cerveau d'une femme morte d'apoplexie, 94. de la salamandre aquatique, 100. vaisseaux capillaires & sanguins de l'épiderme de l'anguille, de la bréme, de la perche, 130, 131. vaisseaux sanguins où il ne se trouve point de sang, 137. singularité dans les vaisseaux sanguins d'un embryon monstrueux, 182, 183. vaisseaux observés dans la matrice d'une femme morte dans les premiers jours de sa grossesse, 195. vaisseaux sanguins des trompes de la matrice, 202. vaisseaux du cerveau d'une vieille femme, concrétions polypeuses qui

s'y trouverent, *ibid.* vaiſſeaux ſanguins ouverts pour éprouver divers moyens d'arrêter le ſang, 251. *& ſuiv.* vaiſſeaux du diaphragme, 294. des méninges d'une femme apoplectique, 408. vaiſſeaux variqueux qui s'ouvroient d'eux-mêmes, 450. vaiſſeaux ſanguins obſervés dans une tête qui venoit d'être tranchée, 526. d'un chien empoiſonné, 597, 598. de l'eſtomac d'un homme mort de rétention d'urine, 636.

Vaiſſeaux lactés. Voyez *veines lactées.*

Vaiſſeaux lymphatiques découverts, *p.* XL.

Valvules des veines, leur découverte a préparé celle de la circulation du ſang, *p.* XXX. valvules des trompes de la matrice, 333. valvule du pylore oblitérée, 528. valvule à l'extrêmité de la cloaque d'une aigle, 546. valvule de l'iléon d'un loup qui avoit avalé du napel, 550.

Van-Helmont, *p.* XI, XVI, XLV.

Vapeurs du mercure, du charbon, leurs funeſtes effets, *p.* 227. vapeur du ſouffre employée pour les hémorrhoides, 304. accidents cauſés par la vapeur du ſuif, 374. remedes employés dans ce cas, 375. vapeurs utérines à la ſuite d'une couche, 651.

Varen ou goute vague, ſon remede, *p.* 601.

Varices ouvertes d'elles-mêmes, *p.* 450.

Variqueuſe (hernie) remedes qui furent employés, *p.* 444.

Veines, leurs valvules, *p.* XXX.

Veines d'un fétus diſſéqué, *p.* 35. des reins, 39. d'une gangrene, 57. de l'épiderme de l'anguille, 130. veines trouvées vuides de ſang, 137. veines ſpermatiques d'une femme morte dans les premiers jours de ſa groſſeſſe, 195. veine qui va de la ratte au ventricule, 197. veine ombilicale d'une vieille femme, 201. d'une autre, 206. veine jugulaire d'un épileptique mort d'apoplexie, 391. caillots de ſang dans les veines d'un chien, 394. portions de veines rejettées en crachant, 394, 395. veine qui s'ouvrit d'elle-même au carpe gauche, 468. autre veine qui s'ouvrit d'elle-même au bras, 499. veines d'un chat auquel on avoit fait avaler des coques du Levant en poudre, 552. d'un chien empoiſonné, 561. air injecté dans la veine crurale d'un chien vivant, 654. état des veines dans le cadavre, 655.

Veine cave bordée de glandes, *p.* 9. tapiſſée d'une matiere oſſeuſe, à ſon embouchure, 29. vuide de ſang, 137. polype dans la veine cave, 298. ſang trouvé dans la veine cave d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 427. dans la veine cave d'un maniaque, 497. veine cave d'une femme décapitée, 526. veine cave ſoufflée dans le cadavre de quelques animaux, ce qui s'enſuivit, 534, 538. conſervant du mouvement dans une aigle après la ceſſation de celui du cœur & des oreillettes, 546. veine cave aſcendante & deſcendante d'un loup, ce qu'elle contenoit, 550.

Veines lactées, liqueurs qu'elles contiennent, *p.* 46, 47. Comment peuvent recevoir le chyle, 70. expériences ſur la couleur des ſucs contenus dans les veines lactées, 80. *& ſuiv.* autre expérience faite ſur les veines lactées par rapport à la ſanguification, 234, 235. veine lactée conſidérable ſituée auprès d'un des reins ſuccenturiaux dans un chien, 567. veines lactées obſervées dans un chien, 594.

Velouté de l'eſtomac ulcéré, *p.* 25. des inteſtins, 69. *& ſuiv.* uſage du velouté de l'eſtomac par rapport à la digeſtion, 74.

Venin de la vipere, *p.* XXXVI. ſon antidote, 238.

Ventouſes ſcarifiées employées ſur des malades qui avoient la bouche tournée, *p.* 266. ventouſes ſéches ſur le ſommet de la tête, dans quel cas employées, 376. ventouſes ſcarifiées appliquées pour une fiévre tierce, 486, 487. ventouſes appliquées de chaque côté du pubis pour une rétention d'urine, 503. ventouſes ſcarifiées qui ne donnerent point de ſang, 517. ventouſes employées avec ſuccès pour la goute ſereine, 526.

Ventre d'une femme extraordinairement gros, après comme avant l'accouchement, *p.* 484. ventre prodigieuſement enflé par l'effet d'une conſtipation & d'une hydropiſie, 495, 496. ventre d'un petit chien enflé par l'effet du napel, ouvert avant la mort de l'animal, 547. contraction dans le ventre d'un loup auquel on avoit fait avaler du napel, 549.

Ventricule où ſe trouve un trou, *p.* 5, 6. d'une femme morte d'apoplexie, 93. d'un homme qui ruminoit, 120. d'une hydropique, 133. d'un cheval, 146.

Ventricules du cerveau contenant de l'eau, *p.* 30. ventricules du cerveau d'un veau hydrocépale, 188. d'un ſinge, 198. d'une vieille femme, 202. d'un phthiſique, 204. d'une femme apoplectique, 408.

ſanie trouvée dans les ventricules du cerveau d'un homme, 473. d'une chienne, ce qu'ils contenoient, 559.

Ventricules du cœur d'un fétus, *p.* 35. contenant des polypes, 112. d'un chien à qui on avoit injecté du mercure dans les veines, 116, 117. d'un homme mort de la fièvre après beaucoup de ſaignées, 174 ſingularité dans le ventricule droit du cœur d'un embryon monſtrueux, 183. dans celui d'une vache, 287, concrétions dans les ventricules du cœur d'un enfant mort d'une chûte, 316. d'un jeune homme qui avoit le péricarde cartilagineux, 411. d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, 427. ventricule gauche du cœur contenant de petits cartilages tandis que le droit contenoit deux polypes, 448. ventricule droit du cœur d'un jeune homme contenant deux polypes, *ibid.* ventricules du cœur d'un phthiſique, 481. ventricule gauche du cœur d'un maniaque, 497, 498. ventricules du cœur d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 531. d'un loup dans le même cas, 538. d'une louve dans le même cas, 543. d'un petit chien qui avoit avalé de la racine de napel, 548. d'un loup dans le même cas, 550. d'un chat qui avoit avalé des coques du Levant, 552. d'une chienne empoiſonnée avec la noix vomique, 557. d'un petit chien qui avoit avalé de l'ellébore blanc, 566. d'une cigogne auſſi empoiſonnée, 573. d'un pigeon dans le même cas, 575. ventricule gauche du cœur d'une pie épileptique, 622.

Vents rendus par la verge, par le vagin, *p.* 217, 265, 268. vents contenus dans le colon d'un homme mort de la timpanite, 414.

Ver trouvé dans l'oreille, *p.* 14, 15. vers dans un ulcere au méſentere, 30. dans l'urine d'une épileptique, 82. ver hydropique, 117. & *ſuiv.* vers trouvés dans le ventre & dans le ventricule d'un cheval, 145, 146. millepertuis employé contre les vers, 154. vers ſortis des dents, 185. vers trouvés dans un mamonet, 198. ver trouvé entre les deux lames de l'épiploon dans un ſinge, *ibid.* portion du ver ſolitaire rendue en pluſieurs morceaux, 199. autre portion de ce ver trouvée dans le colon après la mort du malade, 200. portions de ver plat chaſſées par des purgations, décrites, 219. vers cucurbitins, ce que ce pourroit être, *ibid.* quels vers le mercure doux fait mourir, 202. vers dans les reins, 255. vers rendus en prodigieuſe quantité, 256. 272. vers trouvés dans le rein d'un chien, *ibid.* ver plat formé dans des perſonnes de différens âges, 276. vers cucurbitaires dans la veine-porte & dans les condaits biliaires de quelques bœufs, 287. dans des brebis, *ibid.* ver ſorti d'un abcès à Paſque, 315. ver rejetté en crachant, *ibid.* vers aſcarides qui s'amaſſoient de tems en tems dans le rectum d'une femme, *ibid.* vers trouvés dans le colon, 316. vers engendrés en différentes parties du corps, 336, 337. ver rendu avec l'urine, 356. vers rendus par le vomiſſement, 337. vers rendus dans une dyſenterie, 337. 342. vers rendus par le vomiſſement, 351. vers qui cauſent le délire, 359. vers dans les urines, 368. vers dans les dents, 379, 380. vers rendus avec les urines, 424. vers trouvés dans l'eſtomac d'un homme qui avoit eu une faim canine, *ibid.* 425, eſprit volatil de vers de terre employé extérieurement pour la goute, 441. vers ſortis d'une tumeur à l'abdomen, 472. vers trouvés dans le cœur, 507, 508. dans le tube inteſtinal d'un chien, 534. dans l'iléon d'une aigle, 546. dans celui d'un loup, 550. dans les inteſtins d'un chat, 552. dans ceux d'un chien, 568. dans les bronches d'une cigogne, 574, dans le duodenum de deux pigeons, 575. 576. dans le ſinus frontal d'un chien, 582. ver ſorti des narines d'une femme après ſa mort, 609. vers ſortis par l'ombilic, 612. vers dans l'eſtomac d'un chien, 613. & *ſuiv.* vers du ſoie des bœufs, des brebis, des rats, &c. 615. vers trouvés dans l'iléon d'un porc, 616. d'un brochet, *ibid.* vers ſortans vers l'ombilic, d'autres par un abcès près des aînes, *ibid.* vers rendus par un chien, leurs traces trouvées enſuite dans le jejunum, 621. autres vers dans l'eſtomac du même chien, *ibid.* vers rendus, dit-on, par les urines, 632.

Ver plat rendu après avoir pris des pilules cochiées, 303. vers qui ſembloient être des portions de ver plat, trouvés dans le canal inteſtinal d'un chien, 534. dans l'iléon d'un loup, 550. dans le canal inteſtinal d'un chat, 552. dans l'inteſtin d'un chien, 580. d'une chienne, 617.

Vérole, comment doit être traitée dans les climats du Nord, *p.* 358.

Verrues trouvées dans l'eſtomac, & qui avoient cauſé la mort, *p.* 512. dans le cadavre d'une fille morte de cachexie,

513. espéces de verrues sur les intestins d'une cigogne, 573, 574.
Vertébres, leurs muscles, *p.* 35. *& suiv.* vertébres d'un embrion humain de sept semaines, 220, 221. tumeur sur les vertébres lombaires ouverte, puis disséquée, 431.
Vertiges dans les brutes, à quoi attribués, *p.* 152, 153. vertiges occasionnés par des fumigations, 185. 268. par des racines de jusquiame, 571.
Véficatoires employés sans succès dans une hydrophobie, *pag.* 50. *& suiv.* employés avec succès pour des petites véroles rentrées, 228. 263. leur peu d'effet dans une fiévre maligne épidémique, 245. appliqués à des malades qui avoient la bouche tournée, 266. dans la fiévre maligne & la léthargie, 302. dans les fiévres malignes, 319. dans une fiévre erratique, *ibid.* dans une léthargie, *ibid.* dans un mal à l'œil occasionné par une épine, 320. dans une fiévre pétéchiale, 353. dans une fiévre maligne, 483. mauvais effets d'un véficatoire, 635.
Véficule du fiel, *p.* 3. contenant une pierre, 30. autre contenant des concrétions friables, 93. 101. autre contenant une pierre, 109. véficule du fiel d'une hydropique, 134. des chevaux, 145, 146. d'un phthisique, 204. véficule du fiel située du côté gauche, *ibid.* véficule du fiel contenant des pierres, 273. véficule du fiel des animaux morts d'une maladie épidémique, 287. d'un enfant mort de la diarrhée, 300. d'un homme mort d'une maladie d'estomac, 309. véficule du fiel contenant quantité de petites pierres, 315. 366. véficule du fiel de quelques animaux où l'on trouve souvent des pierres, *ibid.* véficule du fiel d'un hydrophobe, bile qu'elle contenoit, 381. expérience sur la véficule du fiel d'un chien vivant, 388, 389. véficule du fiel d'une femme qui avoit un abcès dans l'abdomen, pierre dans cette véficule, 426. véficule du fiel d'un hydropique, 436. pierre trouvée dans la véficule du fiel d'un homme, 473. véficule du fiel d'un maniaque, 497, d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 533. d'une louve dans le même cas, 542. d'une aigle, conduit qui s'y inséroit, 549. d'un loup, 550. d'un chat, 552. d'une chienne, 559. d'un chien, 581. 583. d'un renard & d'un lapin empoisonnés, 602. & 603. d'un enfant asthmatique & hydropique, 610. d'un chien, 614. d'une femme hydropique, 634.
Véficules dans la membrane adipeuse d'une hydropique, *p.* 132. véficule trouvée dans la matrice d'une femme morte dans les premiers jours de sa grossesse, 195. dans le ventricule droit du cœur d'un homme, 200. véficules ou hydatides à la place de l'embrion dans un faux germe, 220. véficules attachées à la tunique veloutée dans une hydropique, 350. accouchemens de véficules pleines d'eau, d'air, de sanie, &c. 465. *& suiv.* véficules de *Malpighi* observées dans les poumons d'un chat, 552. véficules dans la matrice d'une femme hydropique, 634.
Vessie manquant à un cochon, *p.* 56. vessie d'un homme contenant des pierres, 109. vessie squireuse contenant des cystes semblables à des œufs, 111. vessie d'une hydropique, 133. d'un chien, contenant une pierre & du gravier, 139. vessie blessée par un médicament, pierre cassée dans la vessie, 165. symptômes de la pierre de la vessie, 308. glaires dans la vessie, *ibid.* paralysie de la vessie & des extrêmités inférieures, 312. *& suiv.* pus dans la vessie d'un enfant mort d'une suppuration au poumon, 338. vessie excoriée & dénuée de mucosité par l'effet d'un remède, 382. vessie d'un jeune garçon qui avoit rendu des urines purulentes, 446. vessie manquant dans un enfant, membrane qui en occupoit la place, 469. tuyau de pipe introduit dans la vessie au lieu de sonde, & qui s'y cassa, en quel état, & comment retiré, 475. pierre trouvée dans la vessie d'un homme, 483. douleurs dans la région de la vessie, avec difficulté d'uriner, vessie observée ensuite dans le cadavre, ce qu'elle contenoit au lieu d'urine, 485. vessie déformée dans un maniaque, 497. vessie d'un chien qui avoit mangé de la ciguë aquatique, 531. d'une louve dans le même cas, 542. d'un petit chien qui avoit avalé du napel, 548. d'un loup dans le même cas, 550. d'une chienne empoisonnée avec la noix vomique, 559. d'un chien empoisonné aussi, 502. d'une chatte, 577. vessie observée dans un chien ouvert vivant, 581. dans un chien empoisonné, 598. dans un autre chien, 614. d'une chienne morte en travail, 622. vessie monstrueuse d'une génisse disséquée, 623. vessie d'une femme

me hydropique, 600. oblitérée dans une autre & dans une petite fille, 663. veſſie d'un homme mort de rétention d'urine, 665.

Veſſies ſur un œil chancreux, *p.* 82. ſur les poumons d'un bœuf, 83. veſſies fonguenſes dans la bouche d'un ſcorbutique, 196. éruption de deux veſſies critiques dans une hydropiſie, 406. veſſie ſur la tête d'un embrion de ſept ſemaines, 439. veſſie noire ſortie d'une tumeur du ſcrotum, 445, 446. veſſie pleine de ſang dans la bouche d'un enfant nouveau-né, 476.

Vieilleſſe (exemple d'une très-grande) *pag.* 297.

Villeuſe (ſubſtance) ou velouté des inteſtins, *p.* 69. *& ſuiv.* véſicules attachées à la tunique veloutée dans une hydropique, 350. tunique villeuſe de l'eſtomac enlevée en quelques endroits dans une femme qui parut empoiſonnée, 592.

Vin pris à grande doſe dans des accès de goute, *p.* 423. effets du vin d'Eſpagne ſur deux perſonnes, 423. petite vérole & ſes ſuites dans un jeune homme qui avoit bu beaucoup de vin après une dyſenterie guérie, 441. vertu du vin contre la ciguë, 638. uſage habituel & immodéré du vin, ſes ſuites, 649.

Vin émétique qui guérit un prétendu poſſédé, 417.

Vinai (eaux de) en Piémont, *p.* 373.

Vinaigre employé pour une maladie du bétail, *p.* 49. ſon effet ſur les animalcules de la matiere qui ſe forme ſur les dents, 65, 66. ſur le ſang ſortant du corps d'un animal, 160. ſur les ſang-ſues, 278. vinaigre ſcillitique donné avec de l'huile d'anis, 302. vinaigre mêlé avec la bile, 455. vinaigre de rue employé dans une maladie peſtilentielle, 565, 566. vinaigre, antidote de la juſquiame, 572.

Vipere, morſures de viperes auxquelles on applique la pierre de ſerpent, 138. morſure de vipere guérie, 661.

Viſceres hors du corps, *p.* 182. détruits par la pourriture dans une fille hydropique, 331. viſceres du bas-ventre d'un enfant qui avoit le poumon ſuppuré, 338. viſceres de la poitrine, leur poſition reſpective, 344. de l'abdomen, *ibid.* 345. viſceres d'une femme qui avoit eu une hydropiſie, une hernie, &c. 407. d'un enfant hydropique, 435. d'un autre hydropique, *ibid.* 436. viſceres d'animaux empoiſonnés, 530. *& ſuiv.* viſceres du bas-ventre d'un chien auquel on avoit coupé le pancréas, 654, 655. viſceres abdominaux d'une femme hydropique, 663.

Viſion, *p.* 41. *& ſuiv.* viſion double, 41. *& ſuiv.* comment guérie, *ibid.* ſphere de la viſion dans les hommes & dans les bêtes, 53. où réſide, 54. viſion double ſur la fin d'une maladie mortelle, 228. ou ſe fait la viſion, 405.

Vitriol (eſprit de) ſon effet ſur les ſang-ſues, *pag.* 278. vitriol de Mars diſſous dans une liqueur, & injecté dans la matrice à l'occaſion d'un ulcere, ſes effets, 525.

Vivant (le) ſujet à d'autres loix de mouvement que le mort, *p.* x. xi.

Voix perdue ſubitement, comment recouvrée, *p.* 171. nerfs qui ſervent à la formation de la voix, *ibid.* autres exemples de la perte ſubite de la voix, 172. 178. voix perdue ou altérée pendant un temps par l'effet de la racine de ciguë aquatique, 453, 454. extinction de voix, par quoi occaſionnée & ſes ſuites, 584, 585. voix d'un enfant dans le ventre de ſa mere, 624.

Volatil, ſa vertu contre le venin de la vipere, *pag.* 238. uſage des ſels volatils dans les fiévres malignes, 319. dans une léthargie, *ibid.* eſprits & ſels volatils employés dans une maladie ſporeuſe, 376. eſprit volatil huileux des plantes céphaliques employé pour l'épilepſie, 450.

Vomique dans le poumon d'un enfant, *p.* 338. vomiques du poumon guéries nombre de fois, & ſuivies à la fin d'un aſthme & d'une fiévre étique mortels, 471.

Vomiſſement de ſang & d'autres matieres, *p.* 1, 2. vomiſſement opiniâtre, 24, 25. de corps organiſés, 39. 41. vomiſſemens fréquens, ſymptôme d'un ulcere au pancréas, 90. vomiſſement d'urine, de pierres, de ſang artériel, 104. vomiſſement opiniâtre ſuivi de la mort, 137. vomiſſement guérit un chien qui avoit avalé de l'arſenic, 138. vomiſſement guérit une difficulté de reſpirer, 166. vomiſſemens de ſang venant de la ratte ou d'ailleurs, 197, 198. vomiſſement d'humeur noirâtre, de quel préſage il eſt, 201. animaux vivans rendus par le vomiſſement, 215, 216. cauſe à laquelle on attribua cet accident, *ibid.* piéce de mon-

noie rendue par le vomiſſement après avoir ſéjourné long-temps dans l'eſtomac, *ibid.* vomiſſemens excités par le tréfle d'eau, 284, 285. vomiſſement de chyle, 303. de ſang dans une groſſeſſe, 304. de bile, 311. vomiſſement habituel ſuſpendu par une dyſenterie, puis revenu, 311, 312. vers rendus par le vomiſſement, 337. 351. vomiſſement de ſang dans une dyſenterie épidémique, 354. vomiſſement de ſang corrompu & d'autres matieres, occaſionné par une hernie, 362. vomiſſement d'un homme qui avaloit habituellement des couteaux, des pierres, du cuivre, &c. 379. vomiſſement de ſang parmi lequel ſortit à la fin une clef qui étoit la cauſe du mal, 409. vomiſſement de ſang très-conſidérable, comment guéri, 418, 419. vomiſſement dans une dyſenterie mortelle, 440, 441. vomiſſement ſalutaire dans des accidens occaſionnés par la racine de ciguë aquatique, 451. *& ſuiv.* vomiſſement de ſang après d'autres hémorrhagies ſuivi de la mort, 468. vomiſſement dans une conſtipation, 489. vomiſſement accompagné de diarrhée & de rétention d'urine, 500. vomiſſement de ſang enſuite d'une chûte, 513. vomiſſement excité à propos dans des accidens occaſionnés par la ciguë aquatique, 518, 519. vomiſſement occaſionné par cette même plante, à un chien, 532. à un loup, 537. cauſé à des filles par la ciguë terreſtre, 539. à une louve par le ſuc & les racines de ciguë aquatique, *ibid.* à une aigle par la même plante, 544. 545. à un petit chien par le napel, 547, à un loup par la même plante, 548, 549. à un chien par la poudre de coques du Levant, 552, 553, 554. à un chien par la noix vomique, *ibid.* à un autre par l'ellébore blanc, 566 maniere dont le vomiſſement s'opere, obſervée dans des chiens ouverts vivans, 567, 594, 623. vomiſſement occaſionné à un chien par l'oignon de couronne impériale, 559. à un enfant par le *ſolanum* ordinaire, 570. à un autre par le *ſolanum furioſum*, puis par l'émétique, 570, 571. à deux petites filles par l'arſenic, puis par la thériaque d'Andromaque, 587. à un chien par le ſublimé corroſif, 596, 597. vomiſſemens opiniâtres & leurs ſuites, 624. guéris, 631. vomiſſement dans une rétention d'urine, 636. avant-coureur de fauſſe couche dans une groſſeſſe, 641, 642. vomiſſement mortel, 647.

Voracité, à quoi attribuée, *p.* 74.

Vulve d'une femme hydropique & phthiſique, *p.* 350. excreſcence charnue à la vulve d'une petite fille, 469. tumeur ſcrophuleuſe à la vulve, 506, vulve entourée d'une eſpece de chevelure très-longue, 508.

Willis, *p.* XII. XVI.

X.

Xiphoïde, courbure contre nature de ce cartilage, *p* 373.

Y.

Yeux (équilibre des) *p.* 42. dérangé par divers accidens, comment rétabli, 43. *& ſuiv.* régénération des humeurs des yeux, 139. topiques aſtringens appliqués ſur les yeux, leurs ſuites, 140. artériotomie pratiquée pour une douleur a l'œil, *ibid.* perte des yeux à la ſuite de la guériſon précipitée de quelques ulcéres, 164, 165. yeux d'écreviſſes, 191. *& ſuiv.* yeux d'un embrion humain de ſept ſemaines, 220. images qui ſemblent voltiger devant les yeux, remédes employés pour cette maladie, 233, 234, 235, 236. danger des ſternutatoires dans les maladies des yeux, 236. cauteres ouverts pour un mal aux yeux, 256, 257. maux d'yeux traités avec le tréfle d'eau combiné avec d'autres médicamens, 284. convulſions aux yeux cauſées par l'ellébore, 360. taies des yeux enlevées au moyen de la graiſſe de liévre, 383. enfant né ſans yeux, 384. yeux des poiſſons, ſingularités qu'on y trouve, 405. quatre yeux dans un fétus humain, 432. yeux d'une aigle à laquelle on avoit fait avaler de la ciguë aquatique, 546. d'un loup qui avoit avalé du napel, 550. d'un chat auquel on avoit fait avaler des coques du Levant en poudre, 551. maux d'yeux après la guériſon d'une incontinence d'urine, 635.

Z.

Zedoaire (vertu de la racine de) pour la colique & les vents, 231, 232. poudre de cette racine donnée aux femmes en couche, *ibid.*

Zoologie, *p.* XXXV.

Fin de la Table.

CATALOGUE

De quelques Livres de fonds & d'aſſortimens, deſquels il y a nombre qui ſe trouvent chez DES VENTES *Pere, Libraire à Dijon en 1765.*

IN-FOLIO.

BIBLE, (Diſcours ſur la) par MM. Saurin & Bauſobre, *La Haye*, 1739, 6 vol. cart. mag. pap. ſuperfin imp. avec plus de 300 fig. reliés, 300 liv.

Bibliotheca Piſtorienſis & Anecdotorum Mediolanum. *Taurineus*, 1755, 2 vol. 30 l.

* Bibliothéque de Bourgogne, par l'Abbé Papillon. *Dijon*, 1745, 2 vol. en un tom. 15 l.

* Coutume de Bourgogne, par Taiſand. *Dijon*, 1747, 1 vol. grand papier. 15 l.

* Critiques (Remarques) ſur le Dictionnaire de Bayle, *Dijon*, 1752, 2 vol. en 1 tom. 18 l.

Dictionnaire de Richelet. *Lyon*, 1759, 3 vol. 48 l.

Gallia Chriſtiana. *Paris*, 1715 à 1760, 11 vol. 250 liv.

Hiſtoria Eccleſiaſticorum ſcriptorum. *Taurineus*, 3 vol. 60. l.

Lanoï Opera omnia, &c. *Col. allob.* 1731. 10 vol. 110 l.

Loix Eccléſiaſtiq. par M. d'Héricourt. *Paris*, 1755, 1 vol. 24 l.

— Civiles, par Domat, 1 vol. 24 l.

* Œuvres de Renuſſon. *Paris*, 1760, 1 vol. 24 l.

— de Deſpeiſſes. *Lyon*, 1751, 3 vol. 48 l.

Oriens Chriſtianus. *Paris*, 1740, 3 vol. & les volumes détachés, chaque tome à 22 l.

Antiquité expliquée par D. B. D. Montf. 15 vol. avec fig. pap. ord. *Paris*, 1727. 250 l.

IN-QUARTO.

Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. *Paris*, 1743 à 1764, 30 vol. fig. 360 l.

* Arrêts de Réglement, par M. de Joui, 1 v. 9 l.

Aurore (L') Boréale, par M. de Mairan. *Paris*, 1 vol. fig. 12 l.

Bibliothéque curieuſe, hiſtorique & critique de tous les Livres rares, par David Clément; les cinq premiers vol. ſeulement, 45 l.

— Des jeunes Négocians, par la Rue. *Lyon*, 1758, 2 vol. 18 l.

Boerhave cum Vanſwieten. *Taur.* 1764, 4 vol. 36. l.

* Collection Académique, compoſée ſur les Mémoires, Actes & Journaux des plus céléb. Acad. & Soc. Lit. de l'Europe, &c. 9 vol. fig. *Dijon* & *Paris*, 1765. 121 l 10 ſ.

Dictionnaire de Droit Canonique. *Paris*, 2 vol. 24 l.

— De Novitius, 2 vol 18 l.

— Italien & François d'Antonini. *Lyon*, 2 vol. 24 l.

— De Phyſique. *Avignon.* 1761, 3 vol. 30 l.

* Diſſertation ſur Hérodote, par M. L. P. Bouhier. *Dijon*, 1746. 1. vol. 6 l.

Hiſtoire Politique du Siécle, depuis 1656 à 1757. *Londres*, 1757, 1 vol. 9 l.

— Des Templiers, par Dupuy. *Brux.* 1751, 1 vol. fig. 10 l.

— De Louis XIII, par le Vaſſor. *Amſterdam*, 1751, 6 vol. 60 l.

— Du Droit Eccléſiaſtique François, &c. *Lond.* 1757, 2 vol. 15 l.

Journal d'un Voyage par M. de la Condamine. *Paris*, 1760, 1 vol. 10 l. 10 ſ.

Mémoires des Commiſſaires du Roi. *Paris*, 1754, 2 vol. 24 l.

— Des Savans étrangers, ſur la Phyſique, l'Hiſtoire Naturelle, les Mathématiques, &c. 4 vol. 48 l.

Œuvres de M. d'Hericourt, Avoc. au Parlement, 4 vol. 36 l.

Sainte (la) Bible, en Latin & Franç. par le P. Carrieres, 6 vol. avec cartes & fig. 48 l.

Spectateur (le) ou le Socrate moderne, traduit de l'Anglois, 3 v. *Paris*, 1755. 21 l.

S'Graveſende Phyſices Elementa, 2 vol. fig. 30 l.

* SWAMMERDAM, (Hiſt. ou Traité complet des Inſectes). *Paris* & *Dijon*, 1760, 1 v. avec quantité de figures. 18 l.

* Traité des Juſtices des Seigneurs & des Droits Seigneuriaux, par Jacquet. *Lyon*, 1764, 1 vol. 10 l.

* Traité des Criées, Ventes des Immeubles & des Offices par Décret, par A. Thibault, derniere édit. augmentée de plus de 200 pages. *Dijon* & *Paris*, 1760 & 1765, 2

vol. 18 l.

Voyage de l'Amiral Anſon. *Lyon*, 1 vol. fig. 9 l.

* Voyages de Chabert, 1 vol. fig. *Paris*, 10 l. 10 ſ.

Vies des SS. (Les) par Baillet, 10 vol. *Paris*, 1739. 60 l.

Mémoires de la Ligue, par M... en 6 vol. *Paris*, 60 l.

IN-OCTAVO.

Abrégé du Dictionnaire de la Langue Françoiſe, par Richelet. *Lyon*, 1 vol. 1761. 4 l. 10 ſ.

* Amours de Mirtil, 1 vol. fig. *Conſtantinople*, 1761. 3 l.

* Caminologie, (Traité de) ou l'Art d'empêcher les cheminées de fumer, par D. Eb. R. B. *Dijon*, 1756. 1 vol fig. 3 l.

* Diſſertation ſur les Anti-Spaſmodiques, proprement dits, &c. par M. Godard, D. en Medecine. *Paris*, 1765. 3 l.

Elémens de Géométrie, par Sompſon. *Paris*, 1755, 1 vol. fig. 3 l.

Les Rêveries de la Guerre, par M. le Maréchal de Saxe, 2 vol. fig. 1755. 7 l. 10 ſ.

* Logique (la) ou l'Art de penſer, dégagé de la ſervitude de la Dialectique, par M. l'Abbé Jurain, de l'Académie Royale des Siences, *Paris* & *Dijon*, 1765. 2 l. 10 ſ.

Maiſon Ruſtique de Cayenne. *Paris*, 1 vol. fig. 6 l.

* Œuvres de Théat. par M. Diſſou. 1 vol. en 4 P. *Dijon*, 1750. 2 l. 10 ſ.

Traité des Vapeurs, par M. Pome. *Lyon*, 1763, 1 vol. 2 l. 10 ſ.

IN-DOUZE.

Abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle de M. de Thou, 10 vol. 25 l.

Adelaïde, Hiſtoire nouvelle, 1 vol. 1763. 2 l.

Ar ſte, ou les Charmes de la Converſation. *Paris*, 1764. 1 l. 10 ſ.

Caractères de Théoph. par la Bruyere, 2 v. gr. pap. 5 l.

* — Petit papier, 2 vol. 4 l.

* Dialogues ſur les Mœurs Angloiſes & les Voyages, &c. 1 vol. *Paris*, 1765. 2 l.

Eléve de la Nature. *Paris*, 1764, 2 vol. en 1 tom. 2 l. 10 ſ.

Géographe (le) Manuel, par M. Expilly, avec cartes & fig. *Paris*, 1761, 1 vol. 2 l. 8 ſ.

Hiſtoire de Don Quichotte. *Francfort*, 1751. 6 vol. 15 l.

— de Gilblas de Santillane, 5 vol. 12 l. 10 ſ.

Hiſtoire des Guerres de l'Inde, ou des Evénemens Militaires, &c. depuis 1745, 2 vol. *Paris*, 1765. 4 l. 10 ſ.

La Religion Révélée, défendue contre les ennemis qui l'ont attaquée, par le R. P. Le Balleur, Co·d. 5 vol. *Paris*, 1764. 12 l.

Hiſtoire du Peuple de Dieu, A. & N. Teſtament, 18 vol. 42 l.

— du Siécle de Louis XIV, 3 vol. *Dreſde*, 1753. 7 l. 10 ſ.

— de Saladin, Sult. d'Egypt. *Paris*, 2 vol. 5 l.

Lettres & Mémoires de Madame de Maintenon. *Hambourg*, 1756, 12 & 15 vol. grand & ſuperfin. 24 l.

L'Anatomie de la Langue Latine. *Paris*, 1764. 2 l. 10 ſ.

La Phyſique du Ciel, par le R. P. Berthier, *Paris*, 1763, 3 vol. fig. 7 l. 10 ſ.

Mémoires hiſtoriques, critiques & anecdotes de France, &c. 8 vol. *Amſterd.* 1764. 12 l.

Mémoires de l'Académie de Berlin, contenant la Phyſique & l'Hiſtoire naturelle, 4 vol. 10 l.

* Mémoires hiſtoriques & critiques ſur l'état actuel du Gouvernement, des Sciences, des Arts, du Commerce, de la Population, & de l'Hiſtoire Naturelle en Italie; recueillis dans un voyage fait pendant les années 1761, 1762, par M. l'Abbé R***. *Paris* & *Dijon*, 1765. 6 vol. 15 l.

L'homme de Cour, de Balt. Gracian, 1 vol. 3 l. 10 ſ.

* Ophélie, Hiſtoire nouvelle. *Amſt.* 1764, 2 vol. 4 l.

* Ordo perpetuus Divini Officii, &c. Ordinabat Monach. Bened. à Cong. S. Mauri Div. 1765, 1 vol. 3 l.

Panégyriques du P. de la Rue. *Paris*, 1749, 3 vol. 9 l.

* Philoſophia Dagoumeri, ad uſum Scholaſt. *Lugd.* 1757. 6 l. 15 ſ.

Sainte Bible (la) par Carrieres, *in*-18, en 18 vol. 30 l.

* Tablettes des Rois & Reines de France, par M. D. D. R. 3 vol. *Paris*, 1765. 7 l. 10 ſ.

* Tablettes Hiſtoriques, Topographiques & Phyſiques de Bourgogne; ou Hiſtoire abrégée de cette Province, juſqu'à ſa réunion à la Couronne; 8 v. *in*-24. p. p. *Dijon*, 1760. incluſ. 12 l.

Ver ſolitaire, par M. W. *Lyon*, 1764. 1 vol. 2 l. 10 ſ.